



HAL
open science

Recherches sur la statuaire et les monuments en quartzite en Égypte au Nouvel Empire (XVIIIe - XIXe dynasties)

Daniela Galazzo

► **To cite this version:**

Daniela Galazzo. Recherches sur la statuaire et les monuments en quartzite en Égypte au Nouvel Empire (XVIIIe - XIXe dynasties). Histoire. Université Paris-Sorbonne - Paris IV, 2017. Français. NNT : 2017PA040142 . tel-04625754

HAL Id: tel-04625754

<https://theses.hal.science/tel-04625754v1>

Submitted on 26 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE I - MONDES ANCIENS ET MÉDIÉVAUX

Laboratoire de recherche UMR 8167 Orient et Méditerranée

Composante « Mondes pharaoniques »

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Égyptologie

Présentée et soutenue par

Daniela GALAZZO

le 28 novembre 2017

Recherches sur la statuaire et les monuments en quartzite en Égypte au Nouvel Empire (XVIII^e - XIX^e dynasties)

Volume I. Corpus

Sous la direction de :

Mme Dominique VALBELLE – Professeur, Université Paris-Sorbonne

Membres du jury :

Mme Annie GASSE – Directrice de recherche, CNRS

Mme Hourig SOUROUZIAN – Professeur, Université américaine du Caire

M. Pierre TALLET – Professeur, Université Paris-Sorbonne

SOMMAIRE

Catalogue

A. Statuaire privée

1. Statues coniques	p. 14
2. Statues-cubes	
a. Statues-cubes simples	p. 16
b. Statues-cubes avec naos, divinité ou emblème divin	p. 40
3. Statues assises	
a. Statues sistrophores	p. 48
b. Statues naophores	p. 52
c. Statues naophores et mendiantes	p. 58
d. Statues assises en tailleur	p. 60
e. Statues avec des objets de culte/emblèmes	p. 70
f. Statues de couple assis	p. 74
4. Statues agenouillées	
a. Statues sistrophores	p. 84
b. Statues naophores	p. 90
c. Statues stéléphores	p. 100
d. Statues montrant la paume des mains vers le haut	p. 106
e. Statues avec des objets de culte/emblèmes	p. 108
5. Bustes	
a. Bustes d'homme	p. 116
b. Bustes de femme	p. 122
6. Torses	p. 126
7. Têtes	p. 128
8. Fragments de statue	p. 158

B. Statuaire royale (hors période amarnienne)

1. Statues debout	
a. Statues simples	p. 176
b. Statues porte-enseigne	p. 184
c. Statues de roi avec divinité	p. 192
d. Statues de roi comme divinité	p. 198
e. Statues colossales	p. 200
2. Statues assises	
a. Statues trônant	p. 238
b. Statues de couple	p. 256
c. Statues de groupe	p. 262

d.	Statues de roi comme divinité	p. 264
e.	Statues colossales	p. 270
f.	Cas particulier (statue-cube de Ramsès-Siptah, E 25413)	p. 280
3.	Statues agenouillées	
a.	Statues avec vases <i>mw</i>	p. 282
b.	Statues avec table d'offrande	p. 288
c.	Statues naophores	p. 292
d.	Statues montrant la paume des mains vers le haut	p. 294
4.	Statues de roi en sphinx	
a.	Têtes de sphinx	p. 296
b.	Corps de sphinx	p. 308
5.	Fragments divers de statue et statuette	
a.	Bustes de statue	p. 330
b.	Torses	p. 334
c.	Têtes	
	I. Têtes de statue	p. 336
	II. Têtes de colosse	p. 358
d.	Fragments divers	p. 370

C. Statuaire amarnienne et incrustations

1.	Statuettes entières et fragmentaires	p. 390
2.	Torses	p. 408
3.	Têtes	
a.	Non composites	p. 418
b.	Composites	p. 430
c.	Indéterminées	p. 460
4.	Fragments divers	
a.	Non composites	p. 464
b.	Composites	p. 467
c.	Indéterminés	p. 472
5.	Incrustations	
a.	Têtes royales	p. 495
b.	Mains et bras	p. 504
c.	Pieds	p. 507
d.	Varia	p. 509

D. Statuaire divine

1.	Statues debout	p. 516
2.	Statues assises	
a.	Statues à corps humain et tête d'animal	p. 524
b.	Statues anthropomorphes	p. 528
3.	Fragments de statues	

- a. Bustes/Torses p. 532
- b. Têtes p. 538

E. Animaux sacrés

- 1. Figures entières p. 550
- 2. Fragments p. 564

F. Architecture et éléments architecturaux

- 1. Chapelle rouge p. 568
- 2. Balustrades et parapets p. 570
- 3. Montants de porte p. 574
- 4. Angles de porte p. 580
- 5. Linteaux / architraves p. 581
- 6. Fragments de portail p. 584
- 7. Fragments de colonne p. 586
- 8. Frises d'uræi p. 593
- 9. Obélisques et bases p. 598
- 10. Blocs décorés p. 610
- 11. Modèles de temple p. 612
- 12. Pierres de fondation p. 614
- 13. Stèles
 - a. Stèles privées
 - I. Stèles p. 618
 - II. Fragments p. 630
 - b. Stèles royales
 - I. Stèles p. 632
 - II. Fragments p. 658
 - c. Stèles votives p. 665
 - d. Stèles fausses portes et stèles funéraires p. 666
- 14. Reliefs de paroi p. 672
- 15. Fragments indéterminés (stèles ou reliefs de paroi)
 - a. Fragments amarniens indéterminés p. 690
 - b. Fragments indéterminés (hors Amarna) p. 721

G. Mobilier cultuel

- 1. Pseudo-pyramidion d'Ismaïlia p. 732
- 2. Naos et fragments de naos p. 734
- 3. Socles de naos et de barque cultuelle p. 749
- 4. Tables d'offrande p. 756

5. Coupes/Bols/ Vases pour offrande ou libation	p. 759
6. Supports de vase	p. 762
7. Bases d'autel	p. 763
8. Piédestals de statue	p. 764
9. Varia	p. 765

H. Mobilier funéraire

1. Sarcophages	
a. Sarcophages privés	p. 768
b. Sarcophages royaux	p. 774
2. Coffres à canopes	
a. Coffres privés	p. 792
b. Coffres royaux	p. 794
3. Ouchebtis	
a. Ouchebtis privés	p. 798
b. Ouchebtis royaux	
I. Corps	p. 802
II. Têtes	p. 828
4. Statuettes funéraires en meunier	p. 846
5. Scarabée de cœur	p. 849

I. L'Atelier du sculpteur

1. Brunissoirs pour papyrus	p. 852
2. Têtes de foret	p. 854
3. Outils de broyage	p. 856
4. Amulettes	p. 858
5. Modèles de sculpteurs	p. 860
6. Ébauches de statue	p. 862

Remarques préliminaires

La documentation traitée dans ce corpus et sur laquelle se fondent les résultats de notre thèse a été rassemblée au cours de diverses recherches que nous avons menées dans les collections d'antiquités égyptiennes des musées européens, américains et égyptiens, ainsi que sur plusieurs chantiers de fouilles en Égypte. Lorsque c'était possible, nous avons effectué nous-mêmes la couverture photographique des objets ; dans le cas contraire, des illustrations issues de publications ont été utilisées.

Nous avons décidé de traiter l'ensemble des monuments en quartzite pour la période choisie, sans nous limiter à une catégorie particulière d'objets. En effet, il nous a paru plus intéressant de porter un regard global sur les différents domaines d'utilisation de cette pierre, règne par règne. Il en résulte que notre documentation est assez consistante, mais sa finalité ne vise pas à l'exhaustivité : nous avons présenté les exemples qui nous ont paru les plus emblématiques pour apporter des arguments à la synthèse. De plus, les fouilles actuellement menées sur certains sites, comme Héliopolis notamment, livrent au fil des campagnes de grandes quantités de fragments ou d'objets en grès silicifié, qui sont encore inédits. Ces éléments constituent un matériel qui pourrait venir un jour enrichir notre documentation. Dans l'immédiat, nous avons cherché à intégrer à notre corpus le maximum d'objets possible publiés dans les ouvrages les plus récents, afin d'en rendre compte dans le cadre de cette thèse.

Nous avons organisé notre corpus selon neuf catégories principales, auxquelles nous avons attribué les lettres de l'alphabet de la manière suivante : A- la statuaire privée ; B- la statuaire royale hors période amarnienne ; C- la statuaire amarnienne et les incrustations ; D- la statuaire divine ; E- les animaux sacrés ; F- l'architecture et les éléments architecturaux ; G- le mobilier culturel ; H- le mobilier funéraire ; I- les objets de l'atelier du sculpteur.

A- La statuaire privée

Les statues sont présentées en fonction des attitudes en commençant par les formes les plus abstraites et géométriques comme les statues-cube et en terminant par les statues agenouillées (aucune statue debout n'étant attestée dans son intégralité). Quant à la statuaire fragmentaire, elle est organisée d'après l'état de conservation, de la plus complète (avec les bustes) à la moins complète (simples fragments).

B - La statuaire royale (hors période amarnienne) et C- Statuaire amarnienne et incrustations

Nous avons choisi de diviser la statuaire royale en deux catégories, en traitant séparément la statuaire amarnienne en raison de ses particularités liées à la présence des statues composites. Nous avons également décidé de traiter les incrustations avec la statuaire amarnienne car elles sont très caractéristiques de cette époque, même si leur domaine d'application est assez varié : il s'agit d'éléments pouvant faire partie soit du décor des statues composites soit des reliefs appartenant aux parois d'édifices et de temples amarniens.

Concernant la statuaire amarnienne fragmentaire, notamment représentée par les têtes de sta-

tues, nous avons cherché à faire la distinction entre les éléments appartenant à des œuvres composites ou non composites lorsqu'il était possible de déceler la présence d'un tenon ou d'une mortaise sur le fragment en question. Pour les cas douteux, nous avons utilisé la sous-catégorie « indéterminé ».

Pour le reste de la statuaire royale (catégorie B), les œuvres sont classées selon leur attitude. Cet ensemble comprend aussi la sous-catégorie « statue de roi comme divinité » (B.1.d et B.2.d) qui regroupe les représentations du souverain pourvu des attributs d'une divinité le caractérisant en tant que roi divinisé. Les statues du roi en sphinx sont également rangées dans la statuaire royale qui comprend enfin la statuaire fragmentaire, toujours organisée de manière décroissante en fonction de son état de conservation (de la plus complète à la plus fragmentaire).

Précisons encore que la catégorie de la « statuaire royale » inclut aussi les membres de la famille royale (princes, princesses, reines etc.). Notons à ce propos le cas particulier de la statue-cube de Ramsès-Siptah, fils royal représenté dans une attitude généralement attestée dans la statuaire privée.

D - La statuaire divine

Cette catégorie comprend les statues divines anthropomorphes ou bien à tête animale, organisées d'après leur attitude. La statuaire fragmentaire encore une fois est rangée selon son état de conservation.

E - Les animaux sacrés

Il s'agit des représentations de divinités figurées de façon entièrement zoomorphe et que l'on peut classer en statues entières et fragmentaires.

F- Architecture et éléments architecturaux

Cette section est d'abord consacrée à la Chapelle Rouge qui est le seul monument connu à avoir été presque entièrement construit en quartzite. Viennent ensuite divers éléments d'architecture, pour la plupart isolés, tels que des balustrades, des parapets, des montants de porte, etc. S'y ajoutent également les « stèles » et les « reliefs de paroi » qui constituent deux ensembles plus consistants. Les stèles peuvent être subdivisées en différents types : stèles privées, royales, votives, fausses portes et funéraires. Une dernière sous-catégorie à considérer est celle des « fragments indéterminés (stèles ou reliefs de paroi) » renfermant les éléments pour lesquels nous n'avons pas suffisamment d'indices permettant d'établir leur nature exacte. Là aussi, comme pour la statuaire royale, nous avons séparé les fragments amarniens de ceux qui appartiennent à d'autres époques, encore une fois par souci de clarté, afin de rassembler la documentation provenant d'Amarna qui présente des caractéristiques similaires, comme par exemple la présence de cavités destinées à recevoir les incrustations.

G - Le mobilier cultuel

Nous avons ici regroupé une série d'objets qui atteste l'emploi de matériel en quartzite dans les célébrations rituelles des temples.

H- Mobilier funéraire

Cette catégorie comprend les sarcophages ainsi que les coffres à canopes, royaux et privés, auxquels s'ajoutent différents types de statuettes funéraires, royales et privées, entières et fragmentaires.

I- L'atelier du sculpteur

Cette dernière section a pour but de présenter quelques exemples d'outillage en quartzite employé dans les ateliers de sculpteurs et illustrant la fonction utilitaire de cette pierre. Les exemples présentés proviennent pour la plupart d'Amarna, car les ateliers de la ville nous ont livré une documentation abondante, mais des objets de ce type sont également attestés ailleurs, que ce soit dans les carrières ou dans les quartiers artisanaux de temples et de palais fouillés sur d'autres sites.

À l'échelle du corpus, nous n'avons pas jugé utile de créer une catégorie « indéterminé » pour certains objets qui, en raison de leur état fragmentaire, auraient pu théoriquement être placés dans différentes catégories ; nous avons préféré les situer dans la catégorie qui nous a paru la plus probable, tout en signalant les problèmes d'interprétation qu'ils soulèvent.

Les fiches-objet du corpus

Chaque fiche de notre corpus porte un numéro d'identification et comprend la dénomination de l'objet présenté, sa documentation photographique composée d'une ou plusieurs vues (sauf si nous n'avons pas pu voir l'objet ou s'il n'a pas été possible d'en trouver une image dans les publications), ainsi qu'une série de données techniques concernant la provenance, les dimensions, la datation, le lieu de conservation de l'objet et son numéro d'inventaire. Selon les informations disponibles sur les objets, il peut arriver que certaines cases soient vides. À l'intérieur de chaque catégorie et sous-catégorie du corpus, nous avons cherché à classer les objets par ordre chronologique.

Les fiches contiennent la description de l'objet à partir de ses caractéristiques physiques et peuvent permettre de le replacer dans un contexte plus large lorsqu'il s'agit de monuments complexes. De brefs commentaires, généralement repris et approfondis dans la synthèse, sont intégrés dans les fiches, s'ils offrent une contribution à la compréhension immédiate du monument.

Nous n'avons pas reproduit dans ce travail les textes des monuments avec leur translittérations et traductions, n'étant pas l'étude épigraphique et philologique le but de la recherche. Nous nous sommes, en revanche, limités à signaler les titres portés par les particuliers, propriétaires des monuments en quartzite, afin d'identifier leurs fonctions et leur statut social.

En ce qui concerne les souverains et la famille royale, nous avons mis en évidence les épithètes qui les identifient sur chaque statue ou monument et les divinités en l'honneur desquelles les monuments en quartzite étaient destinés (divinités memphites, héliopolitaines etc.).

Enfin, la bibliographie présente les publications de référence relatives à l'objet considéré, en incluant les plus récentes.

A. STATUAIRE PRIVÉE

Fig.1- 4 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: A.1.1

Statue conique de Mériounou

Provenance: Région memphite
Dimensions: H. 76,5 cm - Larg. 48 cm - Pr. 34 cm
Datation: XIX^e dyn.
Lieu de conservation: Musée du Louvre, Paris
N° d'inventaire: A 64 = N 65
Mode d'acquisition: Coll. Durand, 1824

Description et commentaire:

Cette statue à l'aspect curieux présente une forme conique : elle n'a d'humain que le visage et donne l'impression que le personnage est enveloppé dans un manteau. Le visage est caractérisé par les sourcils en arc, les yeux prolongés par une ligne de cosmétique et les oreilles écartées aux lobes perforés. Le nez est abimé ainsi que partie de la bouche.

Sous le menton apparaît une figure d'Osiris en relief qui marque le centre d'un décor incisé, disposé en deux registres. Le dieu momiforme serre dans ses mains le sceptre *heqa* et le fléau. Le visage et partie de la couronne d'Osiris sont abimés.

En haut à droite d'Osiris est figuré Ptah dans sa chapelle, suivi de Nefertoum et d'Anubis.

En haut à gauche se trouvent Sekhmet suivie par Hathor, qualifiée ici de « dame du sycomore », et par le taureau Apis. On trouve donc ici d'une part des divinités memphites (Ptah, Sekhmet, Nefertoum, Apis et Hathor du sycomore) et d'autre part des dieux à vocation funéraire (Osiris et Anubis).

Le registre inférieur présente les dédicants du monument rendant le culte à Osiris : à droite le scribe royal, intendant, Mériounou présente l'encens ; à gauche la maîtresse de maison Any joue du sistre.

L'inscription verticale notée au dos du monument complète la titulature avec les mentions de « serviteur de Ptah, scribe royal, intendant de Memphis ».

La forme de la statue évoque pour certains les bustes d'ancêtres. D'après une autre proposition, ce cône serait à interpréter comme une espèce de condensé rappelant les statues « naophores », car la figure du dieu Osiris en relief en constitue un élément essentiel. La solution employée par le sculpteur permet en tout cas d'augmenter la surface du décor.

D'après son style, la statue est à dater de la XIX^e dynastie.

Le quartzite est de couleur jaune avec des veines grises. Des imperfections de la pierre sont englobées dans la décoration de la statue, comme dans le cas de la déesse Sekhmet en haut à gauche.

Bibliographie:

- PM VIII, 2, 801-647-250, p. 631
- Boreux Ch., « A propos de quelques bustes égyptiens » dans S. R. K. Glanville (éd.), *Studies presented to F. LL. Griffith*, London, Egypt Exploration Society, Oxford University Press, 1932, p. 397 sq., pl. 64
- *Mémoires d'Égypte : hommage de l'Europe à Champollion*, catalogue d'exposition, Paris, Bibliothèque Nationale, Strasbourg, la Nuée bleue, 1990, H 61, p. 66

Numéro de fiche: A.2.a.1

Statue-cube de Senenmout et de la princesse Neferou-Rê

Provenance: Thèbes, Karnak nord
Dimensions: H. 50 cm - Larg. 43 cm - Pr. 50 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Hatchepsout
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 47278
Mode d'acquisition: Découverte par M. Pillet, 1922

Description et commentaire:

La statue a été découverte en 1922 dans l'angle nord-est de la cour du temple de Karnak, entre le IX^e pylône (massif oriental) et le temple d'Amenhotep II, parmi les débris d'époque tardive. Les autres fragments, en revanche, proviennent du temple de Montou à Karnak nord et ont été découverts par l'IFAO dans un parapet entourant un arbre.

Des douze fragments retrouvés à Karnak nord en 1970-1971, seulement sept fragments montrent des surfaces travaillées. Parmi ces fragments, le plus important est certainement une petite tête dont le visage et la partie postérieure sont cassés. Il s'agit de la tête de la princesse Neferourê, à juger par l'uræus et la tresse latérale.

La statue, étant un cube, montre Senenmout accroupi, tenant Neferourê entre ses bras. La tête de l'intendant est perdue et celle de la princesse a été détachée du corps de la statue. Cette dernière devait être placée à l'origine légèrement en dessous de celle du Senenmout. Si la tête de l'intendant est manquante, un fragment appartenant à cette tête a été dégagé pendant les fouilles du trésor de Thoutmosis I^{er} (A 3740, **fiche A.8.1**). La statue ne montre aucune détail des corps des deux personnages. Les mains sont enveloppées dans la tunique. À cause de leur état endommagé, on ne peut pas affirmer si la princesse portait le doigt de sa main droite à la bouche.

D'après H. Jacquet-Gordon la statue a été réutilisée par des maçons pour produire des meules ou des marteaux (1).

Les textes gravés font partie des chapitres 56 (à gauche) et 106 (à droite) du *Livre des Morts*. Sur le pilier dorsal, il y a trois colonnes de texte mais il manque le début. Sur la surface supérieure de la statue, sont représentées deux figures composites de l'œil *oudjat* et une figure divine debout. Le cartouche de Thoutmosis III a été regravé, d'après l'épithète féminin qui suivait le cartouche, *ḥnh.ty*.

Des traces de restaurations antiques ont été constatées sur la statue, vraisemblablement post-amar-nienne ; ainsi le nom d'Amon apparaît parmi les textes restaurés. D'après H. Jacquet-Gordon le nom de Senenmout aurait été endommagé en raison de la présence de la déesse Mout dans son nom (2).

Le nom de Senenmout a été effacé et restauré, tandis que celui d'Hatchepsout effacé et remplacé par Thoutmosis III. Le nom de Neferourê est préservé et celui d'Amon a été effacé puis restauré.

Le prénom de Thoutmosis III n'est présent qu'une seule fois sur cette statue où figure la formule *diw m ḥst nt ḥr-nsw* (donné par la faveur du roi).

D'après H. Jacquet-Gordon, les noms d'Amon et Senenmout ont été habilement restaurés. Le contexte de la découverte, qu'il s'agisse de la statue ou de ses fragments, a porté l'auteur à suggérer une utilisation de la statue à l'époque tardive.

(1) H. Jacquet-Gordon, « Concerning a statue of Senenmut », *BIFAO* 71, 1972, p. 139-150, pl. 28-32

(2) H. Jacquet-Gordon, *Ibid.*

Bibliographie:

- PM II, 2, p. 182
- Assem H. R., *Group statues of private individuals in the New Kingdom*, Oxford, Archaeopress, 2005, n° 25, p. 59-61
- Berlandini J., « Senenmout, stoliste royal, sur une statue-cube avec Neferourê », *BIFAO* 76, 1976, p. 116
- Daressy G., « Description des monuments épigraphiques trouvés à Karnak en 1921-1922 », *ASAE* 22, 1922, n° 3, p. 262- 265
- Dorman P. F., *The monuments of Senenmut : problems in historical methodology*, London, New York, Kegan Paul International, 1988, p.124 et sq., p. 149 et sq.
- Drioton E., « Deux cryptogrammes de Senenmout », *ASAE* 38, 1938, p. 231-246
- Hari R., « La vingt-cinquième statue de Senmout », *JEA* 70, 1984, p. 142
- Jacquet-Gordon H., « Concerning a statue of Senenmut », *BIFAO* 71, 1972, p. 139-150, pl. 28-32
- Schulman A. R., « Some remarks on the alleged « fall » of Senmut », *JARCE* 8, 1969-1970, p. 41

Fig.1 et 2 - Photo © Musée du Caire

Statue-cube de Senenmout

Provenance:	Probablement Karnak, temple d'Amon-Rê (d'après Sir Wallis Budge) (1)
Dimensions:	H. 54 cm - Larg. 30 cm - Pr. 36 cm
Datation:	Début de la XVIII ^e dyn. - Co-règne d'Hatchepsout et Thoutmosis III
Lieu de conservation:	The British Museum, Londres
N° d'inventaire:	EA 1513
Mode d'acquisition:	Acheté chez Mohammed Mohassib, 1911

Description et commentaire:

Cette statue appartient à la typologie de la statue-cube.

Senenmout est enveloppé dans un manteau moulant, les bras croisés sur les genoux et les mains ouvertes, à plat. Les formes du corps sont visibles sur les côtés latéraux de la statue : elles sont délicatement dessinées et elles rappellent le style du Moyen Empire.

L'intendant est coiffé d'une perruque striée jusqu'aux épaules, avec les oreilles amplement dégagées. Son front est bas ; le visage, le nez et la bouche portent des signes de mutilation – qui remontent à la fin de sa carrière, après être tombé en disgrâce. Les sourcils dessinent un arc au-dessus des yeux qui sont grands et légèrement saillants. Son menton est orné par une courte barbe selon la mode des intendants. La statue n'a pas de pilier dorsal. La face avant du manteau est couverte d'inscriptions. Le texte comprend la traditionnelle formule d'offrande, les titres et les formules de louange.

D'après Meyer, cette statue est parmi les premières stylistiquement confirmées par les titres de Senenmout (2). Sur le devant de la statue les textes se réfèrent à un souverain mâle, ce qui contraste avec les textes à lire sur la base, où le souverain mentionné est Hatchepsout. Les premiers textes seraient donc en relation avec Thoutmosis III, même si le nom du roi n'apparaît pas. Parmi les nombreux titres énumérés sur la statue, Senenmout est « tuteur de la fille du roi Néferourê » ainsi que « chef intendant des domaines », c'est-à-dire des richesses et propriétés de la maison royale mais pas de l'administration civile du pays.

Il est également défini comme « le chef de tous les travaux du roi », en tant que superviseur des travaux royaux de construction à Thèbes et organisateur du transport et de l'érection de deux grands obélisques d'Hatchepsout dans le temple d'Amon à Karnak.

Le socle, de forme rectangulaire avec le derrière légèrement arrondi, est abîmé sur le côté droit. Une ligne d'inscription est gravée sur le pourtour et également sur trois des côtés de la face supérieure. L'inscription gravée sur le socle relate les services de l'intendant auprès d'Hatchepsout.

Les noms de Senenmout, Hatchepsout, Néferourê et Amon n'ont pas été abîmés sur cette statue.

Cette œuvre fait partie des statues qui peuvent être datées à la période antérieure à l'ascension au trône de la reine, comme l'attestent son nom et ses titres en tant que reine et épouse d'Amon.

(1) C. H. Roehrig (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, n°64, p. 122, note 11

(2) C. Meyer, *Senenmut : eine prosopographische Untersuchung*, Hamburg, Borg, 1982, p. 29, p. 112-120

Bibliographie:

- PM II, 2, p. 279
- Bothmer B. V., « More Statues of Senenmut », *BMA* 11, 1969-70, p. 124-143
- Dorman P. F., *The monuments of Senenmut : problems in historical methodology*, London, New York, Kegan Paul International, 1988, p. 116
- Eaton-Krauss M., « Four notes on the early Eighteenth Dynasty », *JEA* 84, 1998, p. 207-9, pl. XXII (2)
- Hall H. R., « The Statues of Sennemut and Menkheperre'senb in the British Museum », *JEA* 14, 1928, p. 1-2
- Hari R., « La vingt-cinquième statue de Senmout », *JEA* 70, 1984, p. 142
- James T. G. H., « Le prétendu « sanctuaire de Karnak » selon Budge », *BSFE* 75, mars 1976, p. 7-30
- Lambert E. J., Hall H. R. O., *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, &c., in the British Museum. Part V*, London, British Museum, 1914, p. 9, pl. 29
- Meyer Chr., *Senenmut : eine prosopographische Untersuchung*, Hamburg, Borg, 1982, p. 29, p. 112-120
- Ratié S., *La reine Hatchepsout : sources et problèmes*, Lugdunum Batavorum, E. J. Brill, 1979, p. 247
- Roehrig C. H. et al. (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, n°64, p. 121
- Schulman A. R., « Some Remarks on the Alleged « Fall » of Senmut », *JARCE* 8, 1968-70, p. 39
- Schulz R., *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten «Würfelhockern* », I et II, *HAB* 33 et 34, 1992, p.385-386, vol. 34, pl. 99, b
- Switalski Lesko B., « The Senmut Problem », *JARCE* 6, 1967, p. 118 b
- Vandier, *Manuel*, III, p. 451-452, 505

Fig.1- D'après Roehrig C. (2005)

Fig.2 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: A.2.a.3

Statue-cube de Téli

Provenance: Karnak, temple d'Amon-Rê
Dimensions: H. 59,3 cm - Larg. 27 cm - Pr. 39 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Fin du règne de Thoutmosis III
Lieu de conservation: The British Museum, Londres
N° d'inventaire: EA 888
Mode d'acquisition: Acheté en 1909 chez Mohamed Mohassib

Description et commentaire:

La statue-cube représente Téli assis, les genoux relevés, les bras croisés sur les genoux et les mains posées à plat.

Le personnage est coiffé d'une perruque bipartite formée de mèches rayonnantes, prolongées par de grosses boucles. Seuls les lobes des oreilles sont visibles. Le visage est arrondi et les détails délicats, comme si le style d'Amenhotep II avait été anticipé. Les sourcils forment des listels dessinant des arcs en dessus des yeux ; le nez est légèrement abîmé et la bouche est petite. La barbe est courte. Le cou est orné d'une chaîne supportant le *ankh* et le signe *hetep* qui forment l'expression « vie et paix ».

Sur son bras gauche est sculpté le nom de couronnement du roi Thoutmosis III, Menkheperê. Avec la main gauche, Téli tient une fleur de lotus, symbole de renaissance. Sur le dos de la main droite, est gravée la couronne blanche, associée au signe du soleil, tandis que sur la gauche, la couronne rouge est accompagnée d'un croissant de lune. Ces hiéroglyphes utilisés en tant qu'emblèmes restent sans parallèle ; cependant, l'inscription souligne le rôle du roi qui domine sur tout ce que les astres éclairent.

Sur les côtés de la statue les jambes ne sont pas cachées par le vêtement. En tant que prêtre, Téli porte la peau de léopard tachetée sur le dos. Ses pieds sont chaussés de sandales. Une particularité est la base surélevée sur laquelle le personnage est assis.

Les inscriptions qui énumèrent les noms et les titres de Téli sont disposées à l'avant de la statue (une ligne horizontale au-dessus de neuf colonnes verticales et se terminant par une autre ligne horizontale), tandis que le texte sur le pilier dorsal de la statue compte une ligne horizontale surmontant trois colonnes d'inscription. La statue a subi les martelages de l'époque amarnienne sur le nom d'Amon.

La première inscription, située sur la bande de texte située sur l'ourlet du pagne, mentionne Hori, scribe des divines offrandes d'Amon, qui aurait fabriqué cette statue pour son père Téli. Les neuf colonnes sur l'avant du pagne énumèrent, en revanche, les titres du père. Ce dernier, parmi ses titres porte celui de « scribe de l'offrande divine d'Amon, directeur des scribes, prophète de Chou et de Tefnout, prophète d'Horus, artisan dans le temple de Ptah, prêtre lecteur, prêtre-*sem* en chef dans la maison du matin, scribe royal ».

Téli appartient à l'une des grandes familles de dignitaires qui dominèrent Thèbes au début de la XVIII^e dynastie.

Une statue provenant du temple funéraire de Montouhotep à Deir el-Bahari était dédiée au vice-roi et surintendant des Pays du Sud, Turo. Le fils, Patheni, est représenté avec ses titres sur le côté gauche du trône et son nom dans l'inscription sur le côté droit. Il s'agirait plutôt de surnoms et ce seraient les mêmes personnes mentionnées sur les deux premières colonnes de l'arrière de la statue de Téli, comme le confirme l'identité des surnoms et des titres.

Étant donné que deux statues appartenant à la même famille de dignitaires ont été trouvées dans le temple

funéraire de Montouhotep à Deir el-Bahari et que la statue de Téli présente le signe *htp* (offrandes), L. Habachi propose une possible provenance de la statue E 888 du même temple où les membres de la famille auraient exercé le rôle de « scribe des divines offrandes d'Amon » et recevaient un culte spécial. Si Téli était un personnage important d'après ses titres, son père et son grand-père l'étaient encore plus étant « vice-rois des Pays du Sud » (1). Les rois de la XVIII^e dynastie choisissaient des vice-rois originaires de la région thébaine.

(1) L. Habachi, « The First Two Viceroys of Kush and their Family », *Kush* 7, 1959, p. 44-62

Bibliographie:

- Etienne M. (éd.), *Les portes du ciel : visions du monde dans l'Égypte ancienne*, catalogue d'exposition, Musée du Louvre, du 6 mars-29 juin 2009, Paris, 2009, n° 318, p. 354-355
- Fischer H. G., « More emblematic uses from ancient Egypt », *MMJ* 11, 1976, p. 125-8
- Habachi L., « The first two viceroys of Kush and their family », *Kush* 7, 1959, p. 44-62
- Lambert E. J., Hall H. R. O., *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, &c., in the British Museum*, V, London, British Museum, 1914, pl. 25
- Parkinson R. *et al.*, *Cracking codes : the Rosetta Stone and decipherment*, London, British Museum Press, 1999, n°37, p. 120-121
- Russmann E. R., Strudwick N., James T. G. H., *Temples and tombs : Treasures of Egyptian art from the British Museum*, catalogue d'exposition, Oklahoma City Museum of Art, 2006 Seattle, London, American Federation of Arts in association with University of Washington Press, 2006, n° 57, p. 99
- Russmann E. R., *Eternal Egypt : masterworks of ancient art from the British Museum*, catalogue d'exposition, Toledo, Museum of art, 2001, London, British Museum Press, New York, The American Federation of Arts, 2001, n°47, p. 124-125
- Schulz R., *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten «Würfelhockern», I et II*, *HAB* 33 et 34, 1992, n° 218, p. 377-378, pl. 98 a-b

Statue-cube de Nebouaouy

Fig.1- D'après Karlshausen C., De Putter Th. (2000)

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 26 cm - Larg. 15 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep II ?
Lieu de conservation:	Institut d'Égyptologie de l'Université des sciences humaines, Strasbourg
N° d'inventaire:	Inv. 208

Description et commentaire:

Le corps de cette statue est fragmentaire. La partie supérieure du cube qui devait comporter les bras croisés est lacunaire, tout comme le socle de la statue. Le visage est en revanche bien conservé. Les yeux aux sourcils arqués sont inclinés et prolongés par des traits de fard. Les pommettes sont accentuées. La largeur de la mâchoire et la bouche sévère confèrent au visage une horizontalité d'ensemble. Le personnage porte une large perruque striée, rejetée derrière les épaules.

L'inscription notée sur le cube couvre quatre lignes, aujourd'hui fragmentaires. Le texte consiste en une formule d'offrande adressée à des divinités (dont le nom est perdu) en faveur de Nebouaouy à propos duquel aucune fonction n'est mentionnée.

A la dernière ligne figure le nom de la maîtresse de maison, Takhât, épouse ou mère du personnage, qui lui a dédié la statue.

La perruque large renvoie à la première moitié de la XVIII^e dynastie, puisqu'elle était principalement portée par les dignitaires sous les règnes de Thoutmosis III et Amenhotep II. La forme évasée du cube et celle des pieds non dénudés constituent également des indices en faveur de cette datation.

Les statues privées en quartzite ne sont pas très fréquentes au Nouvel Empire, car ce matériau était réservé en priorité aux portraits royaux. Pour le règne d'Amenhotep II, on connaît cependant quelques statuette en quartzite de dimensions analogues à celle-ci. Il est toutefois remarquable que Nebouaouy ne porte dans l'inscription aucune fonction qui le situerait parmi l'élite et il est donc étonnant qu'il ait bénéficié d'un matériau si prestigieux.

Bibliographie:

- Karlshausen Chr., De Putter Th. (éd.), *Pierres égyptiennes... Chefs-d'oeuvre pour l'Eternité*, catalogue d'exposition, Faculté Polytechnique de Mons, Espace « Terre et Matériaux », du 26 fév. au 28 mai 2000, Mons, 2000, n° 58, p. 177-178

Statue-cube de dignitaire

Fig.1 et 2 - D'après Berlev O.,
Hodjash S. (2004)

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 33 cm - Larg. 20 cm - Pr. 15 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep II - Thoutmosis IV
Lieu de conservation:	Musée Pouchkine, Moscou
N° d'inventaire:	I.1.a.2105 (1066)
Mode d'acquisition:	Entrée au Musée en 1911

Description et commentaire:

La statue appartient à la typologie de la statue-cube.

Le personnage est coiffé d'une perruque bipartite avec des mèches rayonnant depuis le centre de la tête et des boucles dans la partie inférieure.

La forme du visage est assez allongée, les yeux sont grands avec la paupière marquée. Les sourcils dessinent des arcs en légère saillie qui se terminent par des extrémités pointues.

Le nez est brisé. La bouche est pleine et large avec la lèvre supérieure dominante. Les lobes des oreilles sont visibles en dehors de la perruque. Le cou est totalement absent.

Les bras sont croisés sur les genoux ; la main droite est ouverte tandis que la main gauche serre un sistre hathorique, gravé en creux sur la pierre.

L'inscription horizontale notée sur le devant de la statue-cube a presque disparu. Seul est encore lisible, dans la première ligne, le début de la formule d'offrande adressée à Hathor.

La partie inférieure de la statue avec les pieds et le socle est manquante. La statue n'a pas de pilier dorsal.

Bibliographie:

- Berlev O., Hodjash S., *Sculpture of ancient Egypt in the collection of the Pushkin state museum of fine arts, catalogue*, Moscow, « Vostochnaya Literatura » Publishers, 2004, n° 44, p. 151-152
- Pavlov V. V., Hodjash S., *Egipetskaja Plastika Malych Form*, Moscou, 1985, pl. 69
- Pavlov V. V., *La sculpture égyptienne au Musée national des Beaux-arts Pouchkine*, Moscou, 1949, n° 34, p. 55
- Schulz R., *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten « Würfelhockern »*, I et II, *HAB* 33 et 34, 1992, n° 249, p. 421
- Vandier, *Manuel* III, p. 452

Numéro de fiche: A.2.a.6

Statue-cube de Ptahmès

Provenance: Memphis, probablement temple de Ptah
Dimensions: H. 94 cm - Larg. 39 cm - Pr. 61 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Museo Egizio, Florence
N° d'inventaire: 1790
Mode d'acquisition: Coll. grand-duc de Toscane entre 1704-1738

Description et commentaire:

On ne connaît pas l'histoire de la statue avant le XVIII^e siècle mais elle provient probablement de l'enceinte du Grand Temple de Ptah à Memphis et peut-être du temple de *Nb-M3^c-R^c-hnm^t-Pth* évoqué sur la statue de l'intendant Amenhotep-Houy (**fiche A.3.d.1**). Cette statue fait partie des collections d'antiques du grand-duc de Toscane, enrichies par les objets de l'expédition de Rosellini (1).

Elle montre Ptahmès assis sur un petit coussin, les jambes relevées contre son buste et les bras croisés sur les genoux. La main gauche serre une plume-Maât et la droite est à plat. Sa perruque est courte et bouclée, avec une tresse latérale endommagée, caractéristique de son rang sacerdotal. Les mèches sur l'avant de la perruque sont caractérisées par des petits carreaux obliques, tandis que sur le reste de la coiffure, il s'agit de boucles à la forme rectangulaire.

Les sourcils sont formés par des listels en arc, les yeux sont travaillés en forme d'amande légèrement obliques, avec les bords de la paupière supérieure en relief. Le nez est brisé, la bouche est large et la lèvre inférieure légèrement enflée. Le philtrum est marqué. Le personnage porte une courte barbe et un collier représentant une tête de chacal, gravé en relief parmi les bras croisés. Des zigzags et des signes *ankh* sont représentés sur son devant de car ils sont associés à sa fonction de grand-prêtre de Ptah (cf. **fiche A.6.1**).

Les plis sur l'abdomen, le modelé des jambes et le dos large sont des caractéristiques de cette typologie de statues. Le pagne, serré par une ample ceinture à la taille, atteint les chevilles et les pieds sont équipés de sandales. Le devant de trapézoïdale est garni de perles.

Le coussin rectangulaire est typique des statues-cube de la XVIII^e dynastie. Ici cependant, il a la forme d'un parallélépipède. Le socle est assez endommagé, surtout à l'avant.

Les inscriptions énumèrent les titres et épithètes liés à ses activités à Memphis et dans le temple de Sokar. Les inscriptions sont présentes sur le devant de car, également sur le pilier dorsal en quatre colonnes de texte, et en une ligne sur le pourtour du socle de la statue, à l'exception de la face avant qui est gravée de deux lignes superposées.

En tant que grand-prêtre de Ptah, il est certain qu'il assura sa fonction dans le nord de l'Égypte sous le règne d'Amenhotep III. Deux Ptahmès différents sont connus, ayant tous deux vécu sous le règne d'Amenhotep III, et furent grands-prêtres de Ptah. Ici, il s'agit vraisemblablement de Ptahmès fils du grand-prêtre Menkheper (2). Son fils Pahemnetjer lui aurait succédé, en charge du même sacerdoce sous le règne d'Amenhotep IV.

Le grès silicifié est brun et fortement moucheté, avec des larges taches et des veines blanches parsemant toute la surface de la statue avec des inclusions de petits cailloux.

La qualité artistique de l'œuvre est très élevée.

(1) A. Kozloff *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, n° 37, p. 198-200

(2) *Ibid.*

Bibliographie:

- Urk. IV, 711
- PM III, 2, p. 727
- Betrò M. (éd.), *Lungo il Nilo. Ippolito Rosellini e la spedizione franco-toscana in Egitto (1828-1829)*, catalogue d'exposition, Palazzo Blu, 28 aprile-25 luglio 2010, Firenze, Giunti, 2010, n° 1, p. 42
- Etienne M. (éd.), *Les portes du ciel : visions du monde dans l'Égypte ancienne*, catalogue d'exposition, Musée du Louvre, du 6 mars-29 juin 2009, Paris, 2009, n° 319, p. 356-357
- Kozloff A. P. et al., *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, n° 37, p. 198-200
- Laurens H. et al., *L'Égypte, une description*, catalogue d'exposition, du 2 avril au 31 août 1998, musée Fesch Ajaccio, Ajaccio, 1998, n°31, p. 104
- Maystre Ch., *Les grands prêtres de Ptah de Memphis*, *OBO* 113, 1992, n° 69, p. 273 sq.
- Schiaparelli E., *Museo Archeologico di Firenze, Antichità egizie*, Roma, Tip. della R. Accademia dei lincei 1887, n°1505, p. 197-206
- Schulz R., *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten «Würfelhockern»*, I et II, *HÄB* 33 et 34, 1992, n° 069, p. 150-151, pl. 27, 28 a-c

Fig.1 et 2 - Photo © Museo Egizio, Florence

Fig.1- D'après Wenig S. (1977)

Fig.2- D'après Schulz R. (1992)

Fig.3 - D'après Schulz R. (1992)

Numéro de fiche: A.2.a.7

Statue-cube d'un dignitaire

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 18 cm - Larg. 18 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: Staatliche Kunstsammlungen-Skulpturensammlung, Dresde

N° d'inventaire: Inv. Aeg. 759

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de statue cube appartenant à un haut dignitaire dont seule subsiste la partie supérieure tandis que la partie inférieure est entièrement manquante. La portion conservée comprend la tête et les bras croisés sur les genoux. La main droite est serrée sur la feuille de laitue que tient le personnage, tandis que la gauche est manquante.

La statue présente les caractéristiques typiques de l'époque d'Amenhotep III. La perruque bipartite rejoint les épaules et comporte des mèches striées dans sa partie supérieure et des boucles dans sa partie inférieure. La forme du visage est arrondie, les yeux sont en amande et surmontés de sourcils formant un arc en léger relief. Le nez est petit mais s'élargit vers le bas et montre des narines bien marquées. La bouche s'étire également dans un léger sourire.

Etant donné l'état fragmentaire de la statue, seul le début de l'inscription notée au-dessous des bras croisés est préservé sur le devant du manteau. On remarque que le pilier dorsal n'était pas inscrit.

Bibliographie:

- Behrends R. (éd.), *Ägyptische Kunst aus der Skulpturensammlung der Staatlichen Kunstsammlungen Dresden*, catalogue d'exposition présentée du 19 juin au 9 septembre 1989, Kroch-Haus, Leipzig, Leipzig, Karl-Marx-Universität, 1989, n° 26
- Schulz R., *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten « Würfelhockern »*, I et II, *HAB* 33 et 34, 1992, n° 062, p. 141-142, pl. 25 a-c, fig. 13
- Wenig S., *Ägyptische Altertümer aus der Skulpturensammlung Dresden : Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Ausstellung im Albertinum, Mai 1977*, Dresden, Staatliche Kunstsammlung Dresden, 1977, n° 21, p. 35
- Woelk M., Knoll K. (éd.), *Nach der Flut : Die Dresdener Skulpturensammlung in Berlin*, catalogue d'exposition, Martin-Gropius-Bau Berlin, vom 22. Nov. 2002 bis 10. Februar 2003, Leipzig, E.A. Seeman, 2002, n° 80

Numéro de fiche: A.2.a.8

Statue-cube de Nefer-Ka

Provenance: Boubastis, temple de Bastet (carré K/2-3, à J/2-3)
Dimensions: H. 47 cm - Larg. 34 cm - Pr. 38 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Université de Zagazig, Egypte
N° d'inventaire: RN 2156
Mode d'acquisition: Fouilles de Boubastis, Tell Basta Project (University of Potsdam), 1991

Description et commentaire:

Ce fragment est tout ce qui reste de la statue-cube de Nefer-Ka, prêtre-*ouâb* de la déesse Sekhmet. Découvert à Boubastis dans la zone nord du temple de Bastet, l'objet a été retrouvé dans les ruines d'un puits romain, créé vraisemblablement après la première destruction du temple.

Comme sur les autres statues-cubes, le personnage était enveloppé dans une tunique moulante d'où ne sortaient que les mains croisées sur les genoux serrés contre la poitrine. Ici, seule une partie du côté gauche avec la main droite est conservée.

L'homme porte une perruque bipartite avec des mèches ondulées sur le haut de la tête et des boucles échelonnées dans le cou.

Le visage montre les yeux en amande surmontés par des sourcils en arcs traités comme des listels aux extrémités fuselées. Le nez, bien conservé, est petit ; la bouche présente des lèvres pleines avec un contour marqué. Le personnage est pourvu d'une courte barbe ; ses lobes percés reflètent la mode qu'avaient les officiers de porter des boucles d'oreille.

Nefer-Ka porte un collier avec un pendentif en forme de cartouche et le nom de couronnement d'Amenhotep III, Neb-mâât-Rê. Le cartouche ainsi que les caractéristiques stylistiques de la statue, permettent de dater la statue du règne d'Amenhotep III.

Le pilier dorsal et le corps de la statue étaient recouverts d'inscriptions. Sur la partie frontale du cube subsistent trois formules d'offrande mentionnant les divinités Amon, dont le nom n'a pas été martelé à l'époque amarnienne, Sekhmet, Atoum-Rê-Horakhty et Ptah.

Le texte sur le pilier dorsal contient en revanche des formules d'offrande adressées à Amon et à Rê-Horakhty-Atoum ; il est surmonté par un groupe de hiéroglyphes protecteurs incluant notamment un anneau *chen*, un petit récipient et une paire d'yeux *oudjat*.

Sur l'épaule gauche, une inscription à la signification obscure pourrait révéler le nom du temple ou de la chapelle où la statue était placée. Le côté gauche de la statue est consacré à un discours tenu par Nefer-Ka qui mentionne la Maison de vie (*per-ankh*) de Boubastis et une visite du roi Amenhotep III dans la ville à l'occasion du festival de Bastet ainsi que les offrandes faites par le roi lui-même (71 taureaux parfaits etc...).

Nefer-Ka était concerné par les offrandes de taureaux et il affirme avoir été récompensé par sa majesté. Pendant ces festivals beaucoup de viande, de vin et de bière étaient consommés par les participants.

La statue était vraisemblablement érigée dans l'avant-cour du temple du Nouvel Empire ou peut-être à côté de la chapelle d'Amenhotep III, sous le règne duquel la statue a été réalisée. Une chapelle de ce genre a été découverte par L. Habachi en 1948, à sud de la chapelle du *ka* de Pépi I^{er}.

Bibliographie:

- Bakr M. I., Brandl H., Kalloniatis F. (éd.), *Egyptian antiquities from Kufur Nigm and Boubastis = Athār misrīyah min kufūr nijm wa Bubāstis (tal Bastah)*, Berlin, Museums in the Nile Delta, 2010, n° 53, p. 176-179
- Tietze C., Abd El-Maksoud M., *Tell Basta : Ein Führer über das Grabungsgelände*, Potsdam, Universitätsverlag, 2004, p. 38
- Tietze C., *Tell Basta : Methodische Grundlagen für die Rekonstruktion der Tempelanlage von Tell Basta*, ARCUS 1, 1994, p. 48

*Fig.1- 4 - D'après Bakr M. I., Brandl E.,
Kalloniatis F. (2010)*

Numéro de fiche: A.2.a.9

Statue-cube de Ptahankh

Provenance: Probablement Memphis, temple de Ptah
Dimensions: H. 32 cm - Larg. 16 cm - Pr. 16 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Museum of Fine Arts, Budapest
N° d'inventaire: 51.2164
Mode d'acquisition: Acheté en Egypte et don de A. Esterházy au Musée en 1871

Description et commentaire:

La statue appartient à la typologie des statues cube.

La perruque est bipartite et tombe jusqu'aux épaules, en laissant visibles les lobes des oreilles.

La surface du visage est abîmée : le nez est brisé et la bouche fortement usée. La forme du visage est arrondie, les yeux en amande, les sourcils presque horizontaux, le nez allongé et la bouche large et charnue. Ces caractéristiques peuvent être attribuées au règne d'Amenhotep III. La barbe très courte tombe sur la surface horizontale supérieure du cube de la statue.

Le manteau enveloppant met en évidence les jambes du personnage sur les côtés.

Les bras sont croisés sur les genoux, les mains ont les paumes ouvertes et posées à plat sur la surface.

Sur le dos de la main droite on peut remarquer un trou régulier dont la destination est inconnue. Une cavité ronde moins régulière est également gravée sur le même côté de la perruque, au-dessus de sa bordure inférieure.

Les coudes de la statue sont abîmés ainsi que le dos de la main droite et la partie inférieure du pilier dorsal.

Le socle rectangulaire montre les angles également usés et la surface un peu bombée. Les pieds sont cachés par le manteau enveloppant. Le pilier dorsal rejoint la hauteur des épaules.

Le texte est disposé sur huit lignes horizontales sur le devant de la tunique et en deux colonnes sur le pilier dorsal. Il comprend les titres du personnage ainsi que des formules d'offrande. Parmi ses titres, Ptahankh est « chef des chanteurs du temple de Ptah » à Memphis, et « serviteur du grand chef des artisans Ptahmès ».

Il déclare souhaiter bénéficier des offrandes déposées sur la table d'offrande d'Osiris maître d'Abydos et il invite les prêtres du temple de Ptah à lui en assurer la pérennité.

Cette statue était placée dans l'avant-cour du temple de Ptah en tant que statue votive avec la fonction d'inviter le propriétaire à prendre part aux offrandes adressées à la divinité, grâce à l'intercession du roi ou du grand-prêtre.

La statue peut être datée au règne d'Amenhotep III sur la base des critères stylistiques, mais aussi de l'identification de Ptahmès dans les inscriptions comme grand-prêtre de Ptah à Memphis.

D'après Péter László (1), Ptahankh apparaît sur trois autres documents : une statue en granite noir d'une collection privée de Vienne, une stèle à Florence et une statue stéléphore en calcaire du Musée Kestner d'Hanovre.

La statue a été vraisemblablement fabriquée entre les règnes des pharaons Amenhotep II, Thoutmosis IV et Amenhotep III.

(1) P. László, *Statue de Ptahankh au Musée des beaux-arts, BMH 56-57*, 1981, n° 56-57, p. 3-16, fig. 1-5

Bibliographie:

- Kotay K. A., Liptay E. (éd.), *Egyptian artefacts of the Museum of Fine Arts, Budapest*, Budapest, Museum of Fine Arts, 2013, n° 23, p. 52-53
- László P., *Statue de Ptahankh au Musée des beaux-arts*, *BMH* 56-57, 1981, p. 3-16, fig. 1-5
- Schulz R., *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten «Würfelhockern»*, I et II, *HAB* 33 et 34, 1992, n° 042, p. 114-115, pl. 18 b

Fig.1- 4 - Photo © Museum of Fine Arts, Budapest

Numéro de fiche: A.2.a.10

Statue-cube de Hatrê

Provenance: Nebecheh ou Héliopolis
Dimensions: H. 47 cm - Larg. 27,3 cm - Pr. 27 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep II
Lieu de conservation: Musée du Louvre, Paris
N° d'inventaire: E 25550

Description et commentaire:

Il s'agit d'une statue-cube fragmentaire.

La tête est manquante mais on observe à sa place la présence d'un tenon ; par ailleurs, une partie du socle comprenant les pieds de la statue a été brisée.

Du manteau enveloppant sortent les mains croisées sur les genoux : la droite est ouverte et la gauche se referme sur un objet qui pourrait être une amulette. Non loin est gravé un cartouche au nom de règne d'Amenhotep II.

Le pilier dorsal monte jusqu'à la hauteur des épaules : il est inscrit de trois colonnes de texte ; cinq autres colonnes apparaissent respectivement sur le côté droit et le côté gauche du cube, tandis que sept lignes de texte figurent sur le devant.

Les inscriptions donnent le nom et les titres du personnage : il s'agit de Hatrê qui était chef des orfèvres et préposé aux secrets des temples.

Les textes notent des formules d'offrande, un appel aux dieux et un appel aux vivants. Parmi les divinités invoquées, on retrouve la déesse lionne Ouadjet, dame d'Imet (*i. e.* Nebecheh à l'est du Delta), ainsi que les dieux solaires d'Héliopolis Rê et Atoum.

Plusieurs localités de l'est du Delta sont mentionnées, ce qui semble situer l'origine de la statue au nord-est de l'Égypte. Celle-ci étant datée du règne d'Amenhotep II, cela confirmerait la présence de travaux dans ces sites à cette époque et suggère qu'il existait probablement dans cette ville un sanctuaire d'Amon.

Notons enfin que le cartouche figurant sur la statue présente deux particularités assez rares : il est surmonté de deux plumes semblables à celle de la couronne d'Amon et il est fermé par un arc.

Les différents types de plumes et des modifications en relation avec les cartouches royaux se retrouvent surtout à partir du règne d'Amenhotep II et elles correspondent sans doute à des changements dans l'analyse de la personnalité royale et de son *ka* (1).

(1) J.-L. de Cenival, « Les textes de la statue E 25550 du Musée du Louvre », *RdE* 17, 1965, p. 18

Bibliographie:

- PM VIII, 2, p. 618
- Barbotin Chr., *La voix des hiéroglyphes : promenade au département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre*, Paris, Éd. Khéops, Musée du Louvre, 2005, n° 87, p. 160-161
- Cenival J.-L. de, « Les textes de la statue E 25550 du Musée du Louvre », *RdE* 17, 1965, p. 15-20
- Schulz R., *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten «Würfelhockern»*, I et II, *HAB* 33 et 34, 1992, n° 280, p. 467-468, pl. 124 a

Fig.1- 4 - Photo © Daniela Galazzo

Statue-cube d'Isek

Fig.1 - D'après Berlev O. D.,
Hodjash S.I. (2004)

Provenance:	Athribis
Dimensions:	H. 25 cm - Larg 12 cm - Pr. 15 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III ?
Lieu de conservation:	Musée Pouchkine, Moscou
N° d'inventaire:	I.1.a.1959 (1058)
Mode d'acquisition:	Coll. Golenischeff

Description et commentaire:

La statue-cube du scribe Isek présente les deux mains croisées et ouvertes sur les genoux. La tête est coiffée d'une perruque lisse, les oreilles dégagées. Les yeux sont amples, le nez est brisé, la bouche est petite et souriante. La tête s'insère dans le cube de la statue en l'absence du cou.

L'inscription recouvre la partie antérieure de la tunique et elle se déroule sur cinq colonnes. Celle du milieu est surmontée par un faucon perché sur le *serekh* et doit se lire en dernière.

Isek porte le titre de scribe.

Le dieu auquel l'offrande est adressée est Horus Khenty-khety, maître d'Athribis. La formule est une offrande faite par le roi « qu'il donne des approvisionnements dans le grenier, des provisions dans sa réserve qui est sur terre avec les faveurs du roi, pour le ka du gouverneur, compétent, attentif, exempt d'oisiveté quand il travaille pour le roi, utile à son maître dans tous les travaux, le scribe Isek ».

La statue est placée sur un socle assez haut et aux angles arrondis.

Le nom propre Isek n'est pas égyptien. Il figure dans une liste de noms propres étrangers de la fin de la période Hyksos (1).

(1) P. Vernus, *Athribis : textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, BdE 74, 1978, p. 26, note b

Bibliographie:

- Berlev O. D., Hodjash S.I., *Sculpture of ancient Egypt in the collection of the Pushkin state museum of fine arts, catalogue*, Moscow, « Vostochnaya Literatura » Publishers, 2004, n° 39, p. 134-136
- Schulz R., *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten «Würfelhockern »*, I et II, *HAB* 33 et 34, 1992, n° 247, p. 418
- Touraev B.A., *Description de la collection égyptienne*, I, *Statues et statuettes de la collection Golénischeff*, Petrograd, Tip. Rossijskoj Akademii Nauk, 1917, p. 20-1, pl. IV, 3
- Vernus P., *Athribis : textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, *BdE* 74, 1978, n° 26, p. 25-26

Numéro de fiche: A.2.a.12

Statue-cube du chef du Trésor, Rey

Fig.1 et 2 - D'après <http://www.globalegyptianmuseum.org/record.aspx?id=1538>

Provenance:	Armant
Dimensions:	H. 65 cm - Larg. 31 cm - Pr. 43 cm
Datation:	XIX ^e dyn.
Lieu de conservation:	National Museum of Ireland, Dublin
N° d'inventaire:	1888:1293

Description et commentaire:

Le personnage est représenté dans l'attitude typique de la statue-cube avec les bras croisés sur les genoux.

La tête de la statue est très endommagée, le visage est totalement abîmé. Il ne reste que la perruque bipartite à la hauteur des épaules. L'oreille droite est bien conservée.

Les côtés de la statue sont abîmés, le socle de la statue – y compris celui du pilier dorsal – est détérioré. Tout cela était probablement anépigraphé.

L'inscription qui se situe sur la tunique et sur le pilier dorsal identifie ce personnage comme étant Rey (*R3y*), scribe directeur du quartier administratif (*sš jmy-r3 gs pr*), directeur de la maison de l'argent (*jmy-r3 pr-ḥd*) et des greniers de Montou, le dieu local d'Armant. Montou et sa parèdre Iounyt sont évoqués dans les inscriptions de la statue.

Le pilier dorsal est surmonté de deux yeux *oudjat* symétriquement disposés devant un signe *chen*. Le texte est disposé sur huit lignes horizontales comprenant notamment un appel aux vivants.

Bibliographie:

- Murray M., *National Museum of Science and Art, General Guide III. Egyptian Antiquities*, Dublin 1910, p. 6

Numéro de fiche: A.2.a.13

Statue-cube d'Heqanakht

Provenance: Quban, Nubie
Dimensions: H. 46 cm
Datation: XIX^e dyn. - Début du règne de Ramsès II (Cf. Valloggia) (1)
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 35674
Mode d'acquisition: Don au Musée par Prof. Sayce

Description et commentaire:

La tête de la statue manque. Les bras sont croisés sur les genoux.

Les deux mains sont ouvertes. Le personnage, Heqanakht, est assis sur un coussin rond au-dessus du socle rectangulaire. Le pilier dorsal se trouve être à hauteur d'épaule. Le pilier dorsal ainsi que les côtés de la statue sont couverts d'inscriptions, peintes en jaune.

La partie supérieure des inscriptions sur les deux côtés est très abîmée. Il y avait quatre lignes sur chaque côté. Les divinités évoquées sont Osiris, Anubis et Atoum.

Le personnage est à identifier avec un vice-roi de Kouch et messenger royal (*wpwty*) (2).

(1) M. Valloggia, *Recherche sur les «messagers» (WPWTYW) dans les sources égyptiennes profanes*, Genève, Droz, 1976, p. 127, n° 72

(2) *Ibid.*

Bibliographie:

- PM VII, 84
- KRI III, 69, 6
- KRITA III, n°34, 2, p. 48
- Quibell M. E., « Statues and Stelae given by Professor Sayce to the Museum », *ASAE* 3, 1902, §1, p. 240-241
- Schulz R., *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten «Würfelhockern»*, I et II, *HAB* 33 et 34, 1992, n° 156, p. 283
- Valloggia M., *Recherche sur les « messagers » (WPWTYW) dans les sources égyptiennes profanes*, Genève, Droz, 1976, n° 72, p. 127

Fig.1- D'après Vassilika E. (1995)

Fig.2 - Photo © Delphine Driaux

Fig.3 - Photo © Delphine Driaux

Fig.4 - Photo © Delphine Driaux

Numéro de fiche: A.2.a.14

Statue-cube d'un intendant

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 56,5 cm - Larg. 27,5 cm - Pr. 37 cm

Datation: XIX^e dyn.- Règne de Ramsès II

Lieu de conservation: The Fitzwilliam Museum, Cambridge

N° d'inventaire: E.5.1968

Mode d'acquisition: Achat par Sir R.M. Greg et Fonds du Victoria and Albert Museum Grants in Aid, 1968

Description et commentaire:

Cette statue a été vandalisée, les textes sont lacunaires et ne permettent pas d'identifier le nom du personnage propriétaire de la statue, qui était sans doute un officier de l'entourage royal, un « porteur d'éventail » ou peut-être un vice-roi de Nubie.

Il porte une perruque typique de la XIX^e dynastie avec des boucles et des tresses dans la partie finale.

Le visage rond rappelle celui de la déesse Hathor (E.4.1905, **fiche D.3.b.7**).

Les yeux sont émoussés et ne sont pas mis en évidence par des lignes de fard. Le nez est abîmé ; les yeux et les sourcils présentent des éraflures de surface. La bouche est petite et le menton souligné par une courte barbe. Les bras sont croisés sur les genoux ; la main droite est figurée en train de serrer un éventail et la gauche est ouverte.

La partie antérieure du cube de la statue est totalement lacunaire. Le pilier dorsal est aussi émoussé et il arrive à la moitié de la hauteur de la tête. Il porte trois colonnes d'inscriptions.

Le texte autour du cube présente des formules d'offrande et l'appel aux vivants mais le nom du personnage n'est pas conservé. Parmi les titres portés par ce personnage: « fils du roi de Kouch » ou « vice-roi de Nubie » et « porteur d'éventail sur la gauche du roi ».

Bibliographie:

- *Catalogue of the Ernest Brummer collection of Egyptian and Near Eastern antiquities and works of art*, Sotheby & Co. on Monday 16th & Tuesday 17th November 1964, London, Sotheby's, 1964, n° 101, p. 43
- Schulz R., *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten «Würfelhockern»*, I et II, *HÄB* 33 et 34, 1992, n° 044, p. 118, pl. 19
- Vassilika E., *Egyptian art*, Cambridge, University Press, 1995, n° 33, p. 74-75

Numéro de fiche: A.2.b.1

Statue-cube de Tener

Provenance: Memphis, temple de Ptah
Dimensions: H. 78 cm
Datation: XIX^e dyn.
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: CG 1210 = JE 27848

Description et commentaire:

La tête est presque complètement brisée. Elle appartient à un personnage au nom de Tener.
Le manteau est enveloppant et les formes du corps faiblement reconnaissables.
La statue est naophore et dans le naos, une figure horienne est représentée, mais sans aucune certitude.
Les mains sont croisées sur les genoux, la droite est serrée et la gauche est ouverte. La main droite tient une feuille de laitue. Les pieds sont cachés.
Le pilier dorsal est à hauteur d'épaule et il porte deux colonnes d'inscriptions.
L'arrière du socle est arrondi.
Le nom du temple de Ptah à Memphis est mentionné.
La statue est en quartzite d'après R. Schulz (1). Aucune photo n'a été publiée.

(1) R. Schulz, *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten «Würfelhockern»*, I et II, *HÄB* 33 et 34, 1992, n°128, p. 237

Bibliographie:

- PM III, p. 460
- Borchardt L., *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo : Nr. 1-1294. Teil 4, Text und Tafeln zu Nr. 951-1294*, Berlin, Reichsdruckerei, 1934, n° 1210, p. 109
- Schulz R., *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten «Würfelhockern»*, I et II, *HÄB* 33 et 34, 1992, n° 128, p. 237
- Vandier, *Manuel*, III, p. 460 sq.

Numéro de fiche: A.2.b.2

Statue-cube d'un dignitaire

Fig.1- D'après Egyptian, classical and western asiatic antiquities : N 08603, Thursday 10 December 2009, Sotheby's New York

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 29,5 cm
Datation:	XIX ^e dyn. - Probablement règne de Ramsès II
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Herbert Cahn, Münzen und Medaillen, Basel, 1958 (H. W. Müller Archiv, loc. cit.). Vente Sotheby's New York

Description et commentaire:

Cette statue-cube représente un personnage enveloppé dans une tunique moulante et dont les pieds sortent de la masse. Des bras croisés sur les genoux, seules les mains sont visibles.

Il est coiffé d'une perruque bipartite à revers avec la partie supérieure lisse, et les boucles dans la partie inférieure. Le regard est dirigé vers le haut. Les yeux sont en amande avec des sourcils et des paupières marquées. Le nez est brisé, la bouche présente des lèvres charnues.

Le menton était décoré par la barbe postiche à traits horizontaux. Sur l'avant de la tunique, une image d'Osiris est sculptée en demi-ronde bosse. Il est représenté en attitude momiforme avec les bras croisés sur la poitrine et placé entre les pieds de la statue.

Le socle de la statue est petit et anépigraphe ainsi que la tunique du personnage d'après la photo du catalogue. La statue est vraisemblablement inachevée.

Bibliographie:

- PM VIII, 2, n°801-643-905, p. 626
- Charles Ede Limited, Egyptian Antiquities, London, 2005, n° 7
- *Egyptian, classical and western asiatic antiquities : N 08603*, Thursday 10 December 2009, Sotheby's New York, Richard M. Keresey, Florent Heintz, New York, Sotheby's, 2009, n° 7, p. 10

Numéro de fiche: A.2.b.3

Statue-cube de Nedjem

Provenance: Memphis, temple de Ptah
Dimensions: H. 73 cm - Larg. 33 cm - Pr. 43 cm
Datation: XIX^e dyn.- Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Institute of Egyptian Art and Archaeology, Memphis
N° d'inventaire: 1981.1.20
Mode d'acquisition: Acheté à Alexandrie par un navire américain dans les années 1861-5. Acheté par le Musée de Boston chez un privé (Inv. 29.730)

Description et commentaire:

Cette statue a probablement été trouvée lors d'une fouille à Memphis en 1840 (vue par Mariette dans la zone de Memphis autour de 1850). Le Musée de Boston l'a achetée chez un antiquaire qui l'aurait lui-même acquise à Alexandrie, et en 1975, elle a été vendue au Musée de Memphis avec quarante-trois autres objets qui constituent les collections actuelles de *l'Institute of Egyptian Art and Archaeology*. Le personnage est représenté accroupi dans l'archétype de la statue cube.

La perruque est bipartite et la forme du visage est arrondie. La surface du visage est fortement abîmée, les yeux ont une large paupière. Les sourcils et les lignes du maquillage sont en relief. La bouche est assez large avec les commissures des lèvres marquées. Le nez est brisé. Le personnage porte une barbe. Une statuette de divinité, Ptah-Tatenen, forme memphite du dieu Ptah, est représentée devant ses jambes. Elle est momiforme et serre un sceptre avec les deux mains. La divinité est coiffée d'une couronne de plume avec le disque solaire et les cornes de bélier.

Les bras de Nedjem sont croisés sur ses genoux, le coude droit est abîmé. La main droite est serrée et la gauche ouverte. Il tient une feuille de laitue dans la main droite.

Les pieds sont parallèles sur les deux côtés de la statuette de Ptah-Tatenen (Cf. Cairo Museum CG 42147, **fiche B.3.c.1** où le dieu est représenté dans un naos) et ils sont chaussés des sandales.

Le socle de la statue est rectangulaire et le personnage est assis sur un petit coussin rond. Le socle est très abîmé : l'angle gauche antérieur est manquant.

Les inscriptions sont localisées à six endroits : sur les épaules droite et gauche, sur les genoux, à l'intérieur des bras croisés, sur les jambes et sur le pilier dorsal.

Deux colonnes d'inscriptions se trouvent sur l'avant de la tunique enveloppante, l'une sur chaque côté de la statuette de Ptah-Tatenen.

Deux colonnes de texte sont localisées sur le pilier dorsal qui arrive à mi-hauteur de la tête.

Ici, les titres relatent : « scribe du roi, grand intendant, messenger du roi dans les pays étrangers, et chef des greniers de la frontière de l'Ouest (du Delta) ».

Sur l'épaule droite, un cartouche est lisible, celui de Ramsès II. Le bras gauche, en revanche, porte un cartouche illisible. Des hiéroglyphes abîmés se trouvent sur la surface supérieure du cube entre le visage et les mains. Les textes contiennent des formules d'offrandes ainsi que les titres du personnage.

Le style du visage et des yeux appartient à l'époque d'Amenhotep III.

Toute la surface de la statue est très abîmée, particulièrement le visage et les pieds sont très touchés.

Le personnage est connu par d'autres monuments qui attestent qu'il fut affecté à la fin de sa carrière à l'administration du Ramesseum (Cf. la statue CG 1220, **fiche A.3.b.4**) (1).

(1) W. Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs : Register; Zum 60. Geburtstag des Verfassers zusammengestellt von den Mitarbeitern der Ägyptologischen Abteilung an der Universität Hamburg, PdÄ* 3a, 1975, p. 489

Bibliographie:

- PM III, 2, p. 838
- Dunham D., « Four New Kingdom Monuments in the MFA Boston », *JEA* 21, 2, 1935, p. 150 sq., pl. 19
- Schulz R., *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten «Würfelhockern»*, I et II, *HÄB* 33 et 34, 1992, n° 246, p. 416-417, pl. 108 a-c
- Valloggia M., *Recherche sur les « messagers » (WPWTYW) dans les sources égyptiennes profanes*, Genève, Droz, 1976, p.147

Fig.1- 4 - Photo © Institute of Egyptian Art and Archaeology, Memphis

Numéro de fiche: A.2.b.4

Statue-cube de Hori

Provenance: Karnak, cachette du temple d'Amon-Rê
Dimensions: H. 36 cm - Larg. avant 15 cm - Larg. arrière 19 cm - Pr. 25 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II (2^{ème} partie)
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 38015
Mode d'acquisition: Fouilles de G. Legrain, 03/03/1904

Description et commentaire:

Il s'agit d'une statue-cube dédiée à Amon.

Le corps est enveloppé dans un manteau moulant. Les mains reposent à plat sur les genoux, les bras croisés. La coiffure est une perruque à grosse boucles ondulées en rangées horizontales. Le visage est très arrondi, les lèvres épaisses. Le nez est brisé.

Sur la partie avant du cube est sculptée une égide en relief, emblème propre à Amon de Karnak. Il s'agit d'une tête de bélier aux cornes recourbées et surmontée d'un disque solaire qui ornait les deux extrémités de sa barque portative ou qui étaient l'emblème des porte-enseignes des cortèges solennels. Les pieds ne sont pas visibles. La surface de la pierre est usée.

Les inscriptions sont gravées en creux en colonnes verticales sur les avant-bras, le dessous de l'effigie d'Amon et le dossier arrière ; en lignes horizontales sur les pieds et les côtés du corps. Sur la partie supérieure de l'avant-bras gauche est gravé le cartouche de Ramsès II.

Hori porte sur cette statue le titre de *sš sp3t* « scribe du nome », le quatrième de la Haute Égypte, c'est-à-dire Thèbes, et il avait pour épouse une chanteuse d'Amon du nom Néfertari. L'inscription dorsale comprend une invocation à Amon-Rê afin qu'il lui accorde une offrande alimentaire.

Hori était affecté au service de la tenue des livres du cadastre et du bureau de la gestion économique du nome de la métropole du Sud. Bien qu'il était issu d'une famille d'un milieu provincial, il occupa les plus hautes charges de l'État.

Une missive, envoyée par le gouverneur de Thèbes Hounnefer vers la fin du règne de Ramsès II, le montre en train de faire acheminer par voie d'eau, vers un chantier en cours, trois dalles entreposées au sud de Karnak, près du temple de Mout. Les barges et les équipages sont sous sa responsabilité ainsi que les primes des tailleurs de pierre. Sa tombe dans la nécropole thébaine se trouve à Sheikh-Abd-el-Gourna et est connue sous le numéro TT 347.

Bibliographie:

- Azim M., *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain : Catalogue raisonné des archives photographiques du premier directeur des travaux de Karnak de 1895 à 1917*, II, Paris, 2004, p. 502-503
- Caminos R. A., *Late-egyptian Miscellanies*, London, Oxford University Press, 1954, p. 469-473
- Gardiner A. H., *Late-egyptian Miscellanies*, Bruxelles, Éd. de la Fondation égyptologique Reine Elisabeth, 1937, p. 126-12
- Goyon G., « Hori de Thèbes, loyal serviteur méconnu de Ramsès II et les « scribes du nome Thébain » du Nouvel Empire (statue Cachette de Karnak K 647 et groupe Louvre A.68-N 69) », *Memnonia* 22, 2011, p. 153-155
- Goyon J.-Cl., Cardin Chr. (éd.), *Trésors d'Égypte, la « cachette » de Karnak, 1904-2004*, catalogue d'exposition, IX congrès international des Egyptologues, Musée Dauphinois, Grenoble, du 4 sept. 2004 au 5 janv. 2005, Grenoble, 2004, n° 4, K 647, p. 43-44
- <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?descr=quartzite&os=13#galerie>

Fig.1- 4 - Photo © Base Cachette Karnak, IFAO/CSA

*Fig.1-5 - Photo © Ägyptologisches Institut der Universität
Heidelberg*

Numéro de fiche: A.2.b.5

Statue-cube naophore d'un intendant

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 37 cm - Larg. 28 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Séthi I^{er} ou Séthi II
Lieu de conservation: Sammlung des Ägyptologischen Instituts der Universität, Heidelberg
N° d'inventaire: Inv. 275
Mode d'acquisition: Acheté au Caire en 1913

Description et commentaire:

La statue-cube est très endommagée ; seule la partie supérieure est conservée.

Les mains sont croisées et affleurent sur le haut des genoux : la droite serre une feuille de laitue, symbole de fécondité et la gauche est ouverte. La partie postérieure de la statue est également brisée.

La perruque est bipartite avec des mèches en torsade dans la partie supérieure puis stylisée en petits rectangles dans le bas ; il y a une partie de la perruque qui est composée en forme de calotte superposant ainsi d'un autre motif le haut du crâne. Seuls les lobes des oreilles sont dégagés de la perruque. Les sourcils dessinent un arc assez accentué. Les yeux sont cernés par un liseré qui se prolonge par une courte ligne de fard. Les paupières sont signalées par une ligne en dessous des sourcils. Le nez est cassé, la bouche est assez large, souriante, avec des lèvres épaisses et des commissures marquées. La barbe postiche part du menton, mais un premier segment est seulement conservé.

Une colonne d'inscription, située sur le haut du cube, commence à la base du cou. On suppose que si le bloc n'était pas cassé, il aurait atteint probablement le naos. Manquant, il demeure la trace de son emplacement comme le montre la surface de la pierre brisée en saillie.

Des cartouches, très abîmées, sont gravés sur les épaules ainsi que sur les deux faces latérales de la statue. Le cartouche de l'épaule gauche présente le nom *Sthy-(mr-n-)Pth* qui pourrait se référer soit à Séthi I^{er} ou à Séthi II.

Le propriétaire de la statue porte le titre de « scribe royal », « responsable des domaines dans le temple d'Amon ».

Bibliographie:

- Feucht E., *Vom Nil zum Neckar : Kunstschatze Ägyptens aus pharaonischer und koptischer Zeit an der Universität Heidelberg*, Berlin, Göttingen, Heidelberg, Springer-Verl, 1986, n° 207, p. 78-79

Fig.1- 4 - Photo © Musée du Caire

Numéro de fiche: A.3.a.1

Statue assise de Houy avec sistre hathorique

Provenance: Memphis, enceinte de Ptah
Dimensions: H. 30,5 cm - Larg. 17,5 cm - Pr. 21 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 71897
Mode d'acquisition: Coll. Loukianoff

Description et commentaire:

La statue représente Houy assis en tailleur et présentant un sistre hathorique.

La tête est manquante : la perruque devait rejoindre les épaules, comme le montrent les traces encore visibles. Le bras droit est replié vers la bouche mais la main est manquante. Le bras gauche est posé sur les cuisses, légèrement plié au niveau du coude, et la main supporte le sistre. La partie supérieure de ce dernier est fragmentaire ainsi qu'un fragment de l'épaule gauche de Houy. Le sistre est à tête hathorique surmonté d'un *kalathos*, aujourd'hui brisé. La perruque se divise sur les deux cotés, avec les cheveux serrés par des rubans à distance régulière. L'extrémité droite de la perruque est brisée ainsi que l'oreille gauche de vache. La déesse Hathor portait un collier à plusieurs rangs.

Houy est habillé d'une chemise à manches courtes et d'un pagne avec ceinture. Sur le ventre, l'adiposité est signalée par plusieurs plis de la chair. Une *menat* avec son contrepoids est sculptée autour du coude du bras droit.

Sur le pagne de Houy, cinq lignes horizontales de textes sont gravées. Le texte comprend des formules d'offrande adressées à Ptah « qui écoute les demandes », Ptah-Sokar, Sekhmet et Hathor. Le personnage porte les titres de « surintendant du bétail de tous les dieux », « surintendant des domaines », « surintendant des terres étrangères » (1).

L'extrémité supérieure du pilier dorsal manque: il est décoré de deux colonnes de hiéroglyphes, gravées d'une façon très approximative. Sur la partie inférieure l'inscription est endommagée. Une ligne d'inscription est gravée sur le pourtour du socle de la statue et est abîmée au niveau des angles émoussés.

Le style du naos et le modelé de la statue permettent de la dater du règne d'Amenhotep III.

(1) E. Bernhauer, *Innovationen in der Privatplastik: die 18. Dynastie und ihre Entwicklung*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2010, n° 3.15-31, p. 240-241

Bibliographie:

- PM III, 2, p. 838-839
- PN I, p. 234, 20
- Bernhauer E., *Innovationen in der Privatplastik : die 18. Dynastie und ihre Entwicklung*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2010, n° 3.15-31, p. 240-241, pl. 16
- Clère J. J., « Propos sur un corpus des statues sistrophores égyptiennes », *ZÄS* 96, 1, 1969, p. 1-4, note 7-8

Numéro de fiche: A.3.a.2

Statue de Néferrenpet

Provenance:	Deir el-Bahari, d'après les inscriptions
Dimensions:	H. 49,5 cm - Larg. 22 cm - Pr. 39,4 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	Musée du Louvre, Paris
N° d'inventaire:	E 14241
Mode d'acquisition:	Coll. du comte de Saint Ferriol. Acquis à Thèbes le 29 avril 1842 (d'après M. Dewachter)

Description et commentaire:

Néferrenpet est assis sur un petit coussin posé sur un socle carré, les jambes repliées, la droite devant la gauche. Devant lui, un petit bassin à libation qui suggère que le personnage est en train d'accomplir un service dans le temple (1).

La perruque est bipartite, descendant jusqu'aux épaules, et elle est composée pour la partie supérieure de mèches ondulées et pour la partie inférieure de boucles en torsades. Seuls les lobes des oreilles apparaissent dégagés. Les sourcils sont formés au moyen de listels arrondis et les yeux en amande sont sculptés avec un pli pour indiquer la paupière, comme sur la statue de Cleveland 1961.417 (**fiche B.5.c.I.9**). Le nez est petit ainsi que la bouche, et les lèvres sont marquées par une ligne de contour. Les traits du visage rappellent ceux de la statue de Boston, 29.729 (**fiche A.7.7**).

Néferrenpet est vêtu d'une tunique à manches courtes qui rejoint les genoux, typique du Nouvel Empire. La main droite disparue, ainsi que l'avant-bras, tenait le collier menat, composé de rangs de perles et d'un contrepoids en matériau solide. Celui-ci est placé à cheval sur son épaule droite et pend dans son dos. Le bras gauche a complètement disparu mais sur le côté du torse on peut encore apercevoir l'attache du coude : l'avant-bras était vraisemblablement relevé. Sur la cuisse gauche la trace circulaire devait correspondre, d'après les inscriptions, à un emblème hathorique en forme de sistre à naos.

L'intendant est appuyé contre un pilier dorsal, gravé de trois colonnes de texte. Les inscriptions continuent sur le tablier avec plusieurs colonnes de texte, ainsi qu'une ligne sur la margelle du bassin à libation et une ligne sur le pourtour du socle.

Les textes suggèrent que la statue proviendrait du temple d'Hathor, à Deir el-Bahari sur la rive ouest de Thèbes. Néferrenpet était à la fois au service d'Hathor et échanson du roi. Probablement, il était au service d'Amenhotep III dans son palais de Malqatta. Parmi ses tâches d'échanson, il y a celle notamment d'exercer son autorité sur les cuisines royales.

Le grès silicifié employé présente des nuances et des veines de couleurs différentes ainsi que des petites inclusions de quartz, bien visibles au niveau de la perruque.

(1) Cf. CG 42182, G. Legrain, *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, II, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1906-1914, pl. XLV

Bibliographie:

- Clère J. J., *Les chauves d'Hathor*, OLA 63, 1995, p. 181-186
- Drioton E., « Essai sur la cryptographie privée de la fin de la XVIII^e dynastie », *RdE* 1, 1933, p. 20-22
- Kozloff A. P. *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, n° 38, p. 200-201
- Scott G. D. (III), *The History and development of the ancient egyptian scribe statue*, Ann Arbor, UMI, 1989, n° 144, p. 400-401
- Vandier, *Manuel*, III, p. 449, 485, 493, 496, 517, pl. CXLVIII, 4

Fig.1- 4 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: A.3.b.1

Statue assise naophore de Joupa

Provenance: Probablement Thèbes
Dimensions: H. 73,5 cm - Larg. 30 cm - Pr. 48 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: ÄM 24022
Mode d'acquisition: Acheté en 1943

Description et commentaire:

Cette statue combine la plus ancienne forme des statues-cubes qui modèle encore bras et jambes en ronde-bosse avec un petit naos caractéristique des figures naophores. La base de la statue est massive ; sa surface définit le volume cubique dans lequel elle se déploie.

Le personnage est représenté accroupi, les pieds légèrement écartés posés à plat sur le socle. Sur ses pieds repose un naos, partiellement endommagé, contenant une statuette d'Osiris debout. Il a les bras croisés sur les genoux, la main droite serrée (il tient une feuille de laitue) et la gauche ouverte. Il porte un pagne long plissé dont la structure est de type trapézoïdale mais le manteau enveloppant. Son cou est court et son visage, de forme ronde, est détruit : seuls les lobes des oreilles sont encore reconnaissables. Il est coiffé d'une perruque à mèches bipartite tombant jusqu'aux épaules.

Le socle rectangulaire est inscrit avec un registre de texte sur ses quatre côtés. Deux colonnes sont gravées sur le pilier dorsal. Les textes correspondent à des formules d'offrande et des titres personnels. Les dieux invoqués sont Amon et Osiris.

Bibliographie:

- KRI III, 197,6
- KRITA III, n°4, p. 137
- Schulz R., *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten «Würfelhockern»*, I et II, *HAB* 33 et 34, 1992, n° 021, p. 82, pl. 6 d
- Wildung D. *et al.*, *Egyptian Museum and Papyrus Collection, Berlin. 100 Masterpieces*, London, Scala Publishers, 2010, p. 78-79

Numéro de fiche: A.3.b.2

Statue assise naophore du scribe royal Khâ

Provenance: Probablement Abydos
Dimensions: H. 63,3 cm - Larg. 27 cm - Pr. 39,9 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Musée du Louvre, Paris
N° d'inventaire: A 65 = N 66
Mode d'acquisition: Coll. Salt n° 3808, achat en 1826

Description et commentaire:

Cette statue combine la typologie de la statue-cube et de la statue naophore, c'est à dire qui figure un personnage présentant un naos.

Le défunt est ainsi accroupi sur un coussin, le dos placé contre un pilier dorsal rectangulaire et le corps enveloppé dans un manteau qui laisse apparaître sa tête, ses bras et ses pieds. Les bras croisés sont posés sur le naos, avec la main droite ouverte et la gauche serrant une laitue, symbole du dieu Min.

Le naos, chapelle ornée d'une corniche à gorge, abrite la statue du dieu Thot dans sa forme de babouin, couronné du disque et du croissant lunaires. Une table d'offrande avec des aliments est disposée verticalement, dans la partie inférieure du naos.

Les inscriptions sont localisées sur l'encadrement du naos, la base et le pilier dorsal. Sur ce dernier est noté le texte biographique du personnage, gravé en trois colonnes, qui relate la participation de Khâ à l'ornementation rituelle des statues de culte, une étape essentielle des mystères d'Osiris dans le cadre du festival d'Abydos.

L'encadrement du naos porte des inscriptions avec des formules d'offrandes, adressées aux dieux Osiris, Osiris Khentimentiou et Anubis par le scribe royal de la table du seigneur du Double Pays, Khâ, fils de Montoummin et Isetemheb.

Le scribe précise dans un hymne à Osiris avoir accompli de nombreux rites dans le sanctuaire d'Abydos. C'est probablement dans un temple de cette ville que fut déposée sa statue. Si les inscriptions rappellent bien le lien de Khâ avec Osiris dont il était prêtre-*ouâb* à Abydos, il est par contre remarquable qu'aucune inscription ne mentionne ses liens avec Thot.

Les cartouches de Ramsès II gravés sur ses bras témoignent de sa charge d'approvisionner le palais du pharaon. Il était affecté à « l'autel du seigneur des deux terres », c'est-à-dire du roi.

Cette typologie statuaire, entre statue-cube et statue naophore, est caractéristique de l'époque ramesside. Les cartouches du pharaon gravés à côté des mains permettent de dater la statue à l'époque de Ramsès II ou peu après.

Bibliographie:

- PM VIII, 2, p. 616
- KRI III, 224,1
- KRITA III, n°1, p. 157
- Bovot J.-L., Perrot A.-H. (éd.), *Rendre visite aux dieux : Pèlerinage au temps de l'Égypte pharaonique*, catalogue d'exposition, Hôtel-Dieu du Puy-en-Velay, du 6 juillet 2013 au 11 novembre 2013, s.l., Siman SAS, 2013, n° 1, p. 12-13
- Corzo M. A. (éd.), *Nefertari Luce d'Egitto*, catalogue d'exposition, Palazzo Ruspoli, 6 octobre 1994 - 19 febbraio 1995, Roma, Leonardo Arte, 1994, n° 41, p. 174
- Etienne M. (éd.), *Les portes du ciel : visions du monde dans l'Égypte ancienne*, catalogue d'exposition, Musée du Louvre, du 6 mars-29 juin 2009, Paris, 2009, n° 322, p. 360-361
- Froot E., *Biographical texts from Ramessid Egypt*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2007, n° 30, p. 172-173
- Pierret P., *Recueil d'inscriptions inédites du Louvre*, II, Paris, F. Vieweg, 1874-1878, p. 7
- Schulz R., *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten « Würfelhockern »*, I et II, *HAB* 33 et 34, 1992, n° 281, p. 469- 470, pl. 124 b
- Vandier, *Manuel*, III, p. 460 s., p. 534, pl. 153,6
- Ziegler Chr., Andreu G., Suzuki M. (éd.), *L'homme égyptien d'après les chefs d'oeuvre du Louvre*, catalogue d'exposition, Musée national de Nagoya, 29 mars 2005-22 mai 2005 ; Musée municipal de Fukuoka, 4 juin - 18 juillet 2005; Musée métropolitain de Tokyo, 2 août 2005 - 2 oct. 2005, Nagoya, NHK, 2005, n° 27, p. 231

Fig.1 et 2 - D'après Bovot J.-L., Perrot A.-H. (2013)

Fig.1 et 2 - D'après Schulz R. (1992)

Numéro de fiche: A.3.b.3

Statue assise naophore de Nedjem

Provenance: Héliopolis
Dimensions: H. 74 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: CG 1220

Description et commentaire:

La tête de la statue n'est pas conservée. Le personnage, Nedjem, est assis sur un tabouret et il porte un naos devant soi avec une image du dieu Osiris. Il est habillé avec un pagne plissé jusqu'aux chevilles et porte un devant de forme trapézoïdale.

Les bras sont croisés sur les genoux : la main droite est serrée tandis que la gauche est ouverte. La main droite tient une feuille de laitue. Le naos est posé au-dessus des pieds qui portent des sandales.

Le pilier dorsal rejoint la hauteur de la tête du personnage et il est gravé de deux colonnes d'inscriptions.

Le socle de la statue est rectangulaire et il est abîmé dans l'angle avant-droit. Une ligne de texte est gravée sur le devant du socle, ainsi que sur les montants du naos. Le texte déroule les titres du personnage et les formules d'offrande. Il est « scribe royal » et « grand intendant de la Demeure *Wsr-M3^ct-R^c Stp-n-R^c* dans le domaine d'Amon », en référence au Ramesseum.

Nedjem, accompagné de ce dernier titre, apparaît également sur le papyrus Sallier I,9,3-4 (1).

Les divinités évoquées sur la statue sont Osiris, Anubis et Thot.

(1) M. Valloggia, *Recherche sur les « messagers » (WPWTYW) dans les sources égyptiennes profanes*, Genève, Droz, 1976, p. 147

Bibliographie:

- KRI III, 199, 5
- KRITA III, n°111, p. 139
- Borchardt L., *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo : Nr. 1-1294, Part IV, Nr. 951-1294*, Berlin, Reichsdruckerei, 1934, n° 1220, p. 114-115
- Eldamaty M., « Squatting statues in the Cairo Museum », *MDAIK* 46, 1990, p. 7, pl. 6 a, b
- Schulz R., *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten « Würfelhockern »*, I et II, *HAB* 33 et 34, 1992, n° 129, p. 238, pl. 53 a-b
- Vandier, *Manuel*, III, p. 461

Fig.1- 4 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: A.3.c.1

Statue de Paaha

Provenance: Probablement région memphite

Dimensions: H. 44 cm - Larg. 17 cm

Datation: Début de la XIX^e dyn.

Lieu de conservation: The British Museum, Londres

N° d'inventaire: EA 501

Mode d'acquisition: Acheté en 1927

Description et commentaire:

Paaha est représenté coiffé d'une perruque à mèches striées, rejoignant les épaules. Les yeux sont en amande avec les sourcils fins et arqués. Le nez est légèrement abîmé.

Il est représenté assis, les jambes couvertes par son pagne. Il tient de sa main gauche un naos contenant une statue de Ptah de Memphis, site d'où pourrait provenir cet objet. La divinité à l'intérieur est debout, vêtu d'une gaine momiforme avec les deux mains qui serrent un sceptre ouas. Le sculpteur a innové en plaçant très haut le naos devant le dédicant car il est à hauteur de son menton.

Le geste de la main droite, ouverte en coupelle sous le menton avec la paume adressée vers le haut, est typique d'un mendiant. Par ce geste, il demande une offrande, une intercession auprès de la divinité. Une colonne d'inscription est gravée sur le pilier dorsal et une ligne d'inscription est présente sur le pourtour du socle rectangulaire de la statue.

Les statues « mendiante » sont des exemples très particuliers et inhabituels, trouvant leur origine à l'Ancien Empire, afin d'apostropher le passant près de la fausse porte pour déposer une offrande alimentaire en faveur du défunt.

Cette statue fait partie des statues de temple du Nouvel Empire représentant des particuliers avec un emblème de la divinité du temple pour lequel la statue était consacrée.

Presque toutes ces statues proviennent de la zone thébaine et elles sont en relation avec des personnages liés à des cultes spécifiques d'Hathor ou des déesses en relation avec Hathor. Ptah-Hathor/Sekhmet, les grands dieux de Memphis, peuvent être mis en scène de cette façon.

Le grès silicifié est riche de veines et d'inclusions de quartz.

Bibliographie:

- PM VIII, 2, 801-629-300, p. 556
- Etienne M. (éd.), *Les portes du ciel : visions du monde dans l'Égypte ancienne*, catalogue d'exposition, Musée du Louvre, du 6 mars-29 juin 2009, Paris, 2009, n° 329, p. 366-367
- Hornemann, *Types*, II, pl. 397
- Pinch G., *Votive offerings to Hathor*, Oxford, Griffith Institute, Ashmolean Museum, 1993, p.153
- Russmann E. R., Strudwick N., James T. G. H., *Temples and tombs : Treasures of Egyptian art from the British Museum*, catalogue d'exposition, Oklahoma City Museum of Art, 2006 Seattle, London, American Federation of Arts in association with University of Washington Press, 2006, n° 60, p. 102
- Russmann E. R., *Eternal Egypt : masterworks of ancient art from the British Museum*, catalogue d'exposition, Toledo, Museum of art, 2001, London, British Museum Press, New York, The American Federation of Arts, 2001, n°95, p. 187-189
- Scott Gerry D. (III), *The History and development of the ancient Egyptian scribe statue*, Ann Arbor, UMI, 1989, n°166, p. 461-462

Fig.1 - D'après Borchardt L. (1934)

Numéro de fiche: A.3.d.1

Statue en scribe de Sobekhotep

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 45 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis IV
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: CG 1090

Description et commentaire:

Seulement la partie inférieure de la statue est conservée, à partir de la taille.

L'état de conservation n'est pas très bon : les surfaces sont abîmées et la partie de la surface avant du socle est abrasée.

La position du personnage est asymétrique : il est assis sur un coussin situé sur le socle de la statue avec la jambe gauche relevée. La plante de son pied gauche est posée avec sur la base de la statue tandis que le droit est posé sur l'extrémité gauche de la base, plié sur son côté droit avec la plante soulevée.

La main gauche est placée sur le genou correspondant, la droite devait être à plat sur la cuisse. Il n'y a pas de traces de papyrus.

Le propriétaire de la statue est Sobekhotep, qui porte le titre de « directeur du Trésor » (*imy-r sd3w.t*). Il est honoré par le roi grâce à ses travaux « merveilleux » accomplis sous la protection de Rê.

Sur la surface supérieure du socle il y a trois colonnes de hiéroglyphes et deux colonnes de texte qui apparaissent sur le pilier dorsal.

Deux registres horizontaux de texte sont gravés sur le pourtour du socle.

Bibliographie:

- Borchardt L., *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo : Nr. 1-1294, Part IV, Nr. 951-1294*, Berlin, Reichsdruckerei, 1934, n° 1090, p. 51, pl. 162
- Scott G. D. (III), *The History and development of the ancient egyptian scribe statue*, Ann Arbor, UMI, 1989, n° 178, p. 500-502

Numéro de fiche: A.3.d.2

Statue-scribe d'Amenhotep-Houy

Provenance: Memphis, près de la porte nord du mur d'enceinte du temple de Ptah

Dimensions: H. 90 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: The Ashmolean Museum, Oxford

N° d'inventaire: 1913.163

Mode d'acquisition: Découverte par W. M. Fl. Petrie, 1912

Description et commentaire:

Il s'agit d'une statue acéphale montrant Amenhotep III agenouillé. Le roi était initialement coiffé du *némès* dont on voit les retombées à l'avant et qui se termine à l'arrière par une tresse partiellement brisée. Un large collier à plusieurs rangs s'étale sur sa poitrine, caractérisé par des perles terminales en forme de gouttes et des attaches figurant des têtes d'Horus dans le dos. Le roi portait la barbe postiche, aujourd'hui disparue, ainsi qu'un court pagne à devanteau. Il tient entre ses mains une table d'offrande qu'il présente devant lui. Les angles de la table d'offrande sont cassés et le socle de la statue est manquant.

Le cartouche entourant le nom de naissance, inscrit sur le support de la table d'offrande, a été martelé à l'époque amarnienne. Par contre, le nom de couronnement noté sur le pilier dorsal est conservé. Le pilier dorsal porte l'inscription *ntr nfr nb t3wy Nb-M3^ct-R^c (mry) P(t)h* tandis que le support de la table d'offrande *s3 R^c mr Shmt*.

Dans les textes, le roi est décrit comme aimé de Ptah et de Sekhmet. Rappelons que cette déesse était traditionnellement associée au dieu Ptah de Memphis auquel le roi avait érigé un temple dans cette ville.

Selon R. Morkot, la préservation de *Nb-M3^ct-R^c* sur le pilier dorsal ne s'expliquerait pas par le fait que la statue ait été placée devant un mur ; il y voit plutôt un exemple d'effacement d'un nom de naissance n'ayant pas entraîné celui du nom de couronnement (1).

Si elle n'est pas courante pour Amenhotep III, l'attitude de cette statue est en revanche caractéristique, à XVIII^e dynastie, de la statuaire de Thoutmosis III. La rareté de type de statue pour Amenhotep III est peut-être due à la destruction totale de son temple à Memphis et à celle de son temple funéraire à Thèbes (2).

Le quartzite employé sur cette statue est assez grossier, de couleur pourpre avec des veines blanches-grises. Pour des statues agenouillées d'Amenhotep III : Cf. MFA, Boston, 1970.636 (3).

(1) R. Morkot, « *Nb-m3^ct-r^c-United-with-Ptah* », *JNES* 49, 4, October 1990, p. 336, note 93

(2) J. D. Bourriau., « Three monuments from Memphis in the Fitzwilliam Museum », *JEA* 68, 1982, p. 56

(3) Site web Musée : <http://www.mfa.org/collections/object/kneeling-amenhotep-iii-as-the-god-nefehotep-46185>

Bibliographie:

- PM III, p. 218
- Urk. IV, 1793
- Davies, *Historical Records*, V, n° 642, p. 8 et sq.
- Harden D. B., *A summary guide to the collections [of the] Ashmolean Museum, Department of Antiquities*, Oxford, Ashmolean Museum, 1951, p. 73
- Hayes W. Chr., « A writing palette of the chief steward Amenhotpe and some notes on its owner », *JEA* 24, 1938, p. 12, 18, 19
- Kozloff A. P. *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, p. 195, fig. VIII.1
- Morkot R. G., « *Nb-M3ʿt-Rʿ-United-with-Ptah* » *JNES* 49, 4, Octobre 1990, p. 323-337
- Petrie W. M. Fl., Gardiner A. H., *Tarkhan I and Memphis V*, *BSAE* 23, 1913, p. 33-36, pl. LXXVIII, pl. LXXIX et LXXX
- Scott G. D. (III), *The History and development of the ancient egyptian scribe statue*, Ann Arbor, UMI, 1989, n° 141, p. 391-394

Fig.1 et 2 - Photo © The Ashmolean Museum, Oxford

Numéro de fiche: A.3.d.3

Torse d'une statue de scribe

Provenance: Probablement Thèbes
Dimensions: H. 40 cm - Larg. 36 cm - Pr. 24 cm
Datation: XVIII^e dyn.- Règne d'Amenhotep III ou début du règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Übersee-Museum, Brême
N° d'inventaire: B00616 (= B04651)
Mode d'acquisition: Acheté en Egypte par H. H. Schauinsland, en 1897

Description et commentaire:

Le torse est la seule partie conservée de cette statue. L'ensemble devait être de taille importante. La tête manque mais on peut encore remarquer les traces de la perruque qui tombe sur l'épaule droite. Le bras gauche est quasi entier ; la main est cassée tandis que le bras droit est très endommagé, à l'exception de l'épaule.

Le torse est soigneusement réalisé et il montre les traces de l'âge. Il penche légèrement vers l'avant et sur la droite. Ses pectoraux sont soulignés ainsi que les bourrelets de graisse bien marqués dans la région abdominale. Les réserves de matière entre les bras et le corps sont importantes.

De l'épaule gauche, une palette de scribe pend sur la poitrine et son extrémité postérieure est visible sur le dos. Sur la poitrine en haut à droite et sur le bras droit en dessous de l'épaule il est gravé *Jmn-R^c*. L'inscription a été vraisemblablement effacée à l'époque amarnienne pour être regravée avec la restauration amonienne.

Dans le dos, la trace du pagne est visible et sur l'avant, la ceinture est juste en-dessus de la ligne de cassure. Le nœud du pagne, avec un rendu en forme de morceau de tissu, surmonte la partie centrale de la ceinture.

L'archétype de la statue de scribe nous permettent de penser que les jambes devaient être croisées en tailleur avec un papyrus partiellement enroulé sont ici lacunaires.

Il n'y a plus de traces de polychromie sur cette statue.

Bien que les inscriptions ne soient pas conservées, on peut dater cette œuvre sur la base du style à la XVIII^e dynastie, au règne d'Amenhotep III ou au plus tard, au début du règne d'Akhénaton.

La pierre présente des tâches et des veines blanchâtres mais la couleur du quartzite est brune. La surface est finement polie.

Cf. parallèle : L. Borchardt, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo* : Nr. 1-1294, II, *Text und Tafeln zu Nr. 381-653*, Berlin, Reichsdruckerei, 1925, n°592

Bibliographie:

- Borchardt L., *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo : Nr. 1-1294, Part II, Text und Tafeln zu Nr. 381-653*, Berlin, Reichsdruckerei, 1925, n° 592
- CAA, Übersee-Museum Bremen, Lieferung 1, Verlag P. von Zabern, Mainz/Rhein 1991, B 616
- Engelbach R., « An Ancient Egyptian, Dress-Bow », *ASAE* 29, 1929, p. 45-46
- Legrain G., *Statues et Statuettes des Rois et des Particuliers*, I, Nos 42001-42138, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1906-1914, n° 42037, 42042, 42125
- Stachelin E., *Untersuchungen zur ägyptischen Tracht im Alten Reich*, *MÄS* 8, 1966, p. 11 -30
- Vandier, *Manuel*, III, p. 593

Fig.1 - 4 - Photo © Überseemuseum, Bremen

Numéro de fiche: A.3.d.4

Statue-scribe d'Horemheb

Provenance: Karnak, temple d'Amon-Rê
Dimensions: H. 60 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Toutânkhamon
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: CG 42129 = JE 33766
Mode d'acquisition: Découverte en 1899 par G. Legrain

Description et commentaire:

Seule la partie inférieure de la statue est conservée, à partir de la taille. Cependant, ce qui reste est très abîmé, que ce soit le pagne ou le socle de la statue.

Le personnage représenté serre de la main gauche le rouleau de papyrus qui est ouvert sur ses genoux tandis que la main droite devait être prête à écrire. La jambe droite est croisée devant la gauche.

D'après H. E. Winlock (1), la statue de Karnak est en quartzite rouge comme les statues d'Amon et d'Amonet. Il s'appuie sur le titre de « surintendant de la Montagne de Grès » porté par Horemheb pour suggérer que ces statues auraient été fabriquées à cette époque.

Les inscriptions sont très abîmées : le papyrus portait plus de dix-sept colonnes verticales d'inscriptions. La lecture est de gauche à droite et orientée vers le scribe plutôt que vers le lecteur. Elles évoquent un temple d'Amon à Thèbes sous le règne de Toutânkhamon. Le texte est un panégyrique dans lequel Horemheb s'adresse à Toutânkhamon, en tant que scribe, général, et revendiquant son statut de bras droit.

Le pourtour du socle est gravé avec un texte superposé sur deux lignes contenant une invocation à Ptah et Amon-Rê afin que Horemheb obtienne les faveurs du roi. Horemheb porte les titres suivants : « prince héréditaire », « scribe royal », « flabellifère à la droite du roi ».

La statue est la deuxième que nous connaissons au nom d'Horemheb et représenté dans l'attitude du scribe. La première est en granodiorite, en très bon état et elle est conservée au Metropolitan Museum of Art de New York (23.10.1) sur laquelle Horemheb porte les mêmes titres (2).

Vraisemblablement, elles proviennent d'un même atelier et elles ont été réalisées pendant les années « amoniennes » de Toutânkhamon d'après R. Hari (3).

(1) H. E. Winlock, « A statue of Horemhab before his accession », *JEA* 10, 1, 1924, p. 4-5

(2) <http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/544692?rpp=30&pg=1&ft=23.10.1&pos=1>

(3) H. Robert, *Horemheb et la reine Moutnedjemet ou la fin d'une dynastie*, Genève, La Sirène, 1965, p. 47

Bibliographie:

- Hari R., *Horemheb et la reine Moutnedjemet ou la fin d'une dynastie*, Genève, La Sirène, 1965, p. 45-50, pl. VIII, fig. 6-8
- Legrain G., *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, I, Nos 42001-42138, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1906-1914, p. 81-83
- Scott G. D. (III), *The History and development of the ancient egyptian scribe statue*, Ann Arbor, UMI, 1989, n° 162, p. 447-449
- Winlock H. E., « A statue of Horemhab before his accession », *JEA* 10, 1, 1924, p. 4-5

Fig.1 - 4 - D'après Hari R. (1965)

Numéro de fiche: A.3.d.5

Statue de Hâpy, scribe à l'audience

Provenance: Karnak, cachette du temple d'Amon-Rê
Dimensions: H. 69 cm - Larg. 44,5 cm - Pr. 47,5 cm
Datation: XIX^e dyn. - Probablement règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: CG 42184 = JE 36914
Mode d'acquisition: Fouilles de G. Legrain, 09/04/1904

Description et commentaire:

Hâpy, intendant d'Amon, est assis en scribe sur un coussin, la jambe gauche relevée. De la main gauche il tient un rouleau de papyrus (sans inscriptions) déroulé sur ses genoux. Dans la main droite, aujourd'hui disparue, il tenait un pinceau. Il porte une perruque bipartite avec les deux côtés qui rejoignent la poitrine, tressée dans la partie supérieure en mèches alignées à l'horizontale. Seuls les lobes des oreilles sont visibles. Les sourcils sont travaillés en saillie, les paupières supérieures sont lourdes et en relief. Les coins de la bouche dessinent un léger sourire.

Son costume est typique de la période ramesside : une tunique transparente avec des manches courtes plissées. La typologie est celle du scribe accroupi. Il est dans une position asymétrique, les jambes ne sont pas croisées. La base est arrondie sur le devant et droite dans la partie postérieure.

Le nez et les mains de la statue sont brisés et il y a une cassure au torse. La statue a été découverte en deux morceaux, recollés en époque moderne. Le torse avec ses muscles est mis en évidence en dessous de la tunique. La jambe gauche est soulevée tandis que la droite, pliée, est décorée par le plissage du vêtement, qui continue sur le socle de la statue. Les orteils sont travaillés ainsi que les ongles.

Les inscriptions sont gravées en creux en deux colonnes verticales sur le pilier dorsal.

Le scribe est représenté dans le moment de l'audience officielle. Les pieds nus, le fonctionnaire prenait place en face de son successeur sur une natte dont tient lieu le socle presque rond. La fonction de majordome correspond à celle d'intendant général et concerne les aspects économiques de la gestion des résidences royales ou divines.

L'inscription sur le pilier dorsal, qui s'élève jusqu'au milieu de la perruque de la statue, se dispose sur deux colonnes : il s'agit d'une prière adressée à trois divinité thébaines : Amon-Rê, Mout et Ahmès-Néfertari. Le titre de l'intendant Hâpy est incomplet mais on peut deviner, compte tenu des divinités invoquées, qu'il s'agit d'un intendant d'Amon.

Bibliographie:

- PM II, 2, p. 147
- Azim M., *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain : Catalogue raisonné des archives photographiques du premier directeur des travaux de Karnak de 1895 à 1917*, II, Paris, 2004, p. 464
- Desroches-Noblecourt Chr. (éd.), *Ramsès le Grand*, catalogue d'exposition, Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 1976, Paris, Les Presses Artistiques, 1976, p. 99-101, pl. XXI
- Donadoni S., *L'Art égyptien*, Paris, Le Livre de poche, 1993, p. 431
- Goyon J.-Cl., Cardin Chr. (éd.), *Trésors d'Égypte, la « cachette » de Karnak, 1904-2004*, catalogue d'exposition, IX congrès international des Egyptologues, Musée Dauphinois, Grenoble, du 4 sept. 2004 au 5 janv. 2005, Grenoble, 2004, n° 2, K 177, p. 40-41
- Hawass Z., *Tutanchamun : the golden king and the great pharaohs*, Washington, National Geographic, 2008, p. 155
- Legrain G., *Statues et statuettes de rois et de particuliers, Part II, Nos 42139-42191*, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1909, p. 48-49, pl. XLVI
- Scott Gerry D. (III), *The History and development of the ancient egyptian scribe statue*, Ann Arbor, UMI, 1989, n°175, p. 491-494
- Vandier, *Manuel*, III, p. 450, 486, 533-534, 663
- Ziegler Chr. (éd.), *Pharaon*, catalogue d'exposition, Institut du monde arabe, du 15 octobre 2004 au 10 avril 2005, Paris, 2004, n°30, p. 104
- <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?descr=quartzite&os=2>

Fig.1 et 2- D'après Goyon J.-Cl., Cardin Chr. (2004)

Fig.1 et 2 - D'après Bernhauer E. (2010)

Numéro de fiche: A.3.e.1

Statue d'un porteur de support à libations, Samout

Provenance: Boubastis

Dimensions: H. 25 cm - Larg. 28 cm - Pr. 60 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Probablement règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: JE 38996

Description et commentaire:

La tête et les épaules de la statue manquent. Les bras sont pliés et les mains du personnage sont appuyées contre le bassin à libation de forme rectangulaire et de section trapézoïdale, sans socle. L'homme est accroupi avec le buste légèrement penché en avant, sur une petite base formant une languette sur un des côtés courts du bassin. Les pieds sont cachés. Il est vêtu d'un pagne avec une large ceinture.

La statue n'a pas de pilier dorsal. Les inscriptions sont localisées sur le côté antérieur et court du bassin (une colonne verticale) et sur chacun des deux côtés longs du bassin (une ligne horizontale).

Le nom du propriétaire est Samout. Il porte le titre sur cette statue d'« intendant du domaine d'Amon » et de « contrôleur qui veille sur le domaine d'Amon » (1).

La typologie ainsi que le matériau utilisé suggèrent une datation couvrant le règne d'Amenhotep III.

(1) E. Bernhauer, *Innovationen in der Privatplastik : die 18. Dynastie und ihre Entwicklung*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2010, n°7.6-67, p. 279-280

Bibliographie:

- Bernhauer E., *Innovationen in der Privatplastik : die 18. Dynastie und ihre Entwicklung*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2010, n° 7.6-67, p. 279-280, pl. 36

Numéro de fiche: A.3.e.2

Partie inférieure d'une statue assise de Rahotep

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 51 cm - Larg. 30 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: The British Museum, Londres
N° d'inventaire: EA 712
Mode d'acquisition: Don de Dr. Davies Sherborn, 1922

Description et commentaire:

Cette statue assise dont il n'est conservé que la partie inférieure, représente le vizir Rahotep vêtu d'une longue robe. Il porte le cartouche de Ramsès II sur une plaquette entre ses mains.

Sur la partie avant de la robe se déroulent trois colonnes de texte qui relatent les titres du personnage : Rahotep est préfet de la ville et envoyé du roi au Pays de Kheta, probablement le Khatti.

Le texte gravé sur le devant du siège du côté gauche du personnage mentionne le fils Mery, chef de la maison de vie et dédicataire de la statue.

L'arrière du monument est gravé d'une colonne de texte qui se place au centre, mentionnant Rahotep, et deux colonnes latérales gravées au-dessus des deux figures accroupies autour d'une table d'offrande en relief creux, gravées au registre inférieur : à gauche est représenté le père de Rahotep, « grand des chefs des artisans de Ptah, Pahemneter », et à droite son frère, premier prêtre d'Onouris, Minmose.

Deux figures de femmes accroupies en bas-relief, qui odorent une fleur de lotus sont représentées sur les deux côtés du siège. Sur la droite, la belle-mère de Rahotep, chef du harem d'Onouris, Bouia appelée Khatnesout, qui tient un sistre de la main droite et une fleur de lotus de la gauche ; sur le côté gauche, sa femme ou bien sa sœur, chef du harem d'Hérychef, Hounery. La statue n'a pas de trace de couleur.

Rahotep a vécu sous le règne de Ramsès II. Sa tombe a été localisée à Sedment. Sur cette statue, Rahotep est connu comme « messenger royal au pays de Kheta » et il a été identifié comme messenger sous le règne de Ramsès II dans le traité de l'an 21 avec les Hittites. Cependant, d'après l'examen des monuments, il paraît qu'il aurait plutôt exercé son vizirat à la fin du règne de Ramsès II, et donc cela n'est pas compatible avec la signature du traité égypto-hittite.

Bibliographie:

- PM VIII, 2, 801-626-425, p. 544
- KRI III, 65, 6
- KRITA III, n° 23, p. 45
- James T. G. H. (éd.), *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, etc.*, IX, London, British Museum, 1970, p. 18-19, pl. XIV
- Maystre Ch., *Les grands pretres de Ptah de Memphis*, OBO 113, 1992, p. 304-306
- Meulenaere H. de, « Deux vizirs de Ramsès II », *CdE* 41, 1966, p. 225-232
- Robins G., *Reflections of women in the New Kingdom : ancient Egyptian art from the British Museum*, catalogue d'exposition, Michael C. Carlos Museum, Emory University, Atlanta, Feb. 4-May 14, 1995, San Antonio, Van Siclen Books, 1995, n° 19, p. 37-40
- Valloggia M., *Recherche sur les « messagers » (WPWTYW) dans les sources égyptiennes profanes*, Genève, Droz, 1976, n° 78, p. 131

Numéro de fiche: A.3.f.1

Statue double d'Amenhotep-ouser et de sa femme Tenet-ouadj

Provenance: Probablement Karnak
Dimensions: H. 52,5 cm - Larg. 35 cm - Pr. 39 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis III ou Amenhotep II
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: ÄM 2298
Mode d'acquisition: Coll. Anastasi, 1852

Description et commentaire:

Les deux personnages sont assis sur un siège au dos arrondi qui rejoint la hauteur de leurs têtes. La femme, Tenet-ouadj légèrement plus petite, est placée à gauche de l'homme Amenhotep-ouser ; leurs pieds dépourvus de sandales sont joints.

L'homme a les mains sur les genoux et tient probablement un morceau de tissu dans sa main droite. La femme pose sa main gauche sur l'avant-bras gauche de son époux et passe son bras droit derrière lui. Ces gestes soulignent le lien de mariage. Il est difficile de distinguer les vêtements des personnages qui semblent descendre jusqu'aux chevilles mais dont la partie supérieure se confond avec le modelé du corps. La perruque de l'époux se prolonge derrière ses épaules, tandis que des boucles encadrent chaque côté de son visage. Les tresses sont représentées sous la forme de lignes droites qui se terminent par des boucles. On note que la perruque couvre la partie supérieure des oreilles. La femme porte une perruque tripartite qui cache entièrement ses oreilles ; les pans avant descendent jusqu'au sein tandis que le pan arrière passe derrière les épaules. Les tresses sont indiquées au moyen de lignes droites et de zigzags.

Gravés sur le siège, à côté des jambes de ces personnages, sont figurés les enfants de ce couple. À droite de l'homme, est représentée la fille Henouttaneb tournée vers la gauche, avec une longue tunique, une longue perruque et les pieds nus. Elle tient son bras droit le long du corps avec un sistre à la main et son bras gauche replié sur sa poitrine. À gauche des pieds de la femme, un autre relief montre le fils Thoutmosis. Il est tourné vers la droite, avec la jambe droite en avant, le bras gauche au côté avec un objet en main et le bras droit sur la poitrine. Il est nu-pieds, le crâne rasé et vêtu d'un pagne.

Les inscriptions se trouvent sur la robe des deux personnages. Amenhotep-ouser porte le titre de « gardien de la porte des greniers d'Amon » et il avait pour tâche d'administrer les fournitures de céréales provenant des domaines du clergé d'Amon.

L'inscription est une prière adressée aux divinités. Le texte noté sur le côté droit du trône se réfère au grand festival d'Osiris à Abydos. La datation se base sur le style des vêtements et des perruques. Par ailleurs, le nom d'Amon est effacé, ce qui porterait à dater ce groupe d'avant l'époque amarnienne.

Bibliographie:

- D'Amicone E., Fontanella E. (éd.), *Nefer : la donna nell'Antico Egitto*, Milano, Federico Motta Editore, 2007, p. 169
- Eggebrecht A. (éd.), *Ägyptens aufstieg zur Weltmacht*, catalogue d'exposition, Roemer- und Pelizaeus-Museum, Hildesheim, vom 3. August bis 29. November 1987, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1987, n° 179, p. 250, 251
- Hema R. A., *Group Statues of Private Individuals in the New Kingdom*, BAR Series, Oxford, Archaeopress, 2005, n°36, p. 82-83
- Junge P., Wildung D. (éd.), *5000 Jahre Afrika - Ägypten - Afrika : Sammlung W. und U. Horstmann und Staatliche Museen zu Berlin*, catalogue d'exposition, Kunstforum, Berlin, Bönen, Kettler, 2008, p. 102
- Lipinska J., Majewska A. (éd.), *Geheimnisvolle Königin Hatschepsut, Ägyptische Kunst des 15. Jahrhunderts v. Chr.*, catalogue d'exposition, Nationalmuseum in Warschau 20 Nov. 1997 - 20 Feb. 1998, Warschau, 1997, n° 49, p. 143
- Priese K. H. (éd.), *Ägyptisches Museum, Staatliche Museen zu Berlin, Stiftung Preussischer Kulturbesitz*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1991, n° 56, p. 90-91

Fig.1 - Photo © Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin

Numéro de fiche: A.3.f.2

Statue double de Thoutmosis et Ia

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 16,7 cm - Larg. 10,3 cm - Pr. 11,8 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis IV ou Amenhotep III
Lieu de conservation: Roemer-und Pelizaeus-Museum, Hildesheim
N° d'inventaire: Inv. 4719
Mode d'acquisition: Acheté sur le marché de l'art

Description et commentaire:

Ce groupe statuaire représente l'intendant Thoutmosis assis, sur un siège à haut dossier, à côté d'une femme du nom de Ia. Leurs pieds sont posés sur un socle aux angles émousés dont l'angle gauche est cassé, de sorte que le pied gauche de la femme est manquant.

L'homme assis sur la droite est acéphale. Comme ses épaules ne montrent aucune trace de coiffe, on peut supposer qu'il portait à l'origine une perruque courte. Il est vêtu d'une tunique à manches courtes. Sa main droite est posée à plat sur sa cuisse tandis qu'il enlace la femme de son bras gauche. Celle-ci porte une longue tunique descendant jusqu'aux chevilles et une longue perruque lisse. Son attitude est comparable à celle de l'homme : elle l'enlace de son bras droit et tient son bras gauche posé sur sa cuisse, la main à plat. Cette attitude suggérerait à première vue qu'il s'agit d'un couple, mais il existe des exemples de personnages ainsi enlacés qui peuvent être mère et fils. Ia est mentionnée sur la statue comme la dédicataire, cependant son nom apparaît sans déterminatif et il n'est pas accompagné par des titres ou des détails qui explicitent la relation familiale avec le personnage assis à son côté. D'après Ranke le nom serait attesté pour des femmes pendant le Moyen et Nouvel Empire ainsi que en époque tardive (1). La sculpture est sommaire : cela indique que les détails devaient probablement être peints.

Un texte figure au dos du siège. Disposé en trois colonnes et recouvrant toute la surface arrière, il est de lecture difficile, car gravé d'une façon assez approximative. L'inscription serait une formule d'offrande à Osiris en faveur du porteur d'étendard Thoutmosis faite par la dame Ia. Le titre de « porteur d'étendard » correspond à une fonction de rang très bas dans la carrière militaire, soit dans l'infanterie soit dans la flotte. Le second titre de Thoutmosis serait *ʿ3 n knbt n Dḥwty nb Hmnw* « Grand de la qenbet de Thoth, seigneur d'Hermopolis » mais la lecture demeure incertaine. Le mot *knbt* désignerait au Moyen et au Nouvel Empire différents types de tribunaux aussi bien à la Résidence que dans les villes et les temples qui étaient composés de personnes de rang différent.

Dans ce cas spécifique, le texte mentionne la *knbt* du temple de Thot à Hermopolis. Cela implique que le personnage provenait probablement de cette ville ou était en connexion avec le culte de Thot.

Le visage de la femme est traité d'une façon assez approximative, ainsi que le traitement de la statue dans son intégralité, ce qui indiquerait un état inachevé du monument.

B. Schmitz (2) suggère une datation entre les règnes de Thoutmosis IV et Amenhotep III en se référant à l'attestation de deux porteurs d'enseigne appartenant à une *knbt* de l'époque de Thoutmosis IV, appuyée par le style des vêtements des personnages et de la perruque de Ia, typiques de la période entre la moitié de la XVIII^e dyn. et la fin du règne d'Amenhotep III.

(1) PN, p. 5, 23-24

(2) B. Schmitz, « Kleine Inschriften aus dem Pelizaeus-Museum Hildesheim », dans H. Altenmüller, R. Germer (éd.), *Miscellanea aegyptologica : Wolfgang Helck zum 75. Geburtstag*, Hamburg, Archäologisches Institut der Universität Hamburg, 1989, p. 169-170

Bibliographie:

- PM VIII, 2, 801-614-250, p. 502
- Haslauer E., Leitner-Böchzelt S. (éd.), *Im Reich der Pharaonen : Ägypten*, catalogue d'exposition, Kunsthalle Leoben, 31. März bis 4. Nov. 2001, Graz, GMK, 2001, n° 30, p. 66-67
- Lembke K., Schmitz B. (éd.), *Schönheit im Alten Ägypten : Sehnsucht nach Vollkommenheit*, catalogue d'exposition, Roemer-und Pelizaeus-Museum, Hildesheim, 25. November 2006 bis 1. Juli 2007 ; Badisches Landesmuseum Karlsruhe, 28. Juli 2007 bis 27. Januar 2008, Hildesheim, Gerstenberg, 2006, n° 241, p. 240-241
- Sauquet S. (éd.), *Egipto milenario : vida cotidiana en la época de los faraones*, catalogue d'exposition, Fundacion «la Caixa », Barcelona, 1998, n° 87, p. 147
- Schmitz B., « Kleine Inschriften aus dem Pelizaeus-Museum Hildesheim » dans H. Altenmüller, R. Germer (éd.), *Miscellanea aegyptologica : Wolfgang Helck zum 75. Geburtstag*, Hamburg, Archäologisches Institut der Universität Hamburg, 1989, p. 165-171

Fig.1, 2 - Photo © Roemer-und Pelizaeus-Museum, Hildesheim

Fig.1- D'après Wiese A. (2014)

Numéro de fiche: A.3.f.3

Statue de couple assis

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 26,4 cm - Larg. 14,5 cm - Pr. 16,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis IV ou Amenhotep III
Lieu de conservation: Coll. privée Hans et Sonja Humbel
N° d'inventaire: HHS P-210
Mode d'acquisition: Ancienne coll. Abemayor

Description et commentaire:

Il s'agit d'une statue représentant un couple assis sur un siège : l'homme est assis à droite et la femme à gauche. Le dos du siège est une plaque commune d'appui. Les deux personnages sont reliés entre eux par le geste de l'étreinte : le bras de l'homme enlace la femme au niveau de l'épaule gauche tandis que le bras de la femme enlace son époux au niveau de la hanche. Le bras externe de chacun des deux personnages, par contre, est posé sur les cuisses avec la main à plat.

L'homme est habillé d'un long pagne qui arrive jusqu'aux chevilles ; le torse est laissé nu. Celui-ci montre les plis de la chair et l'adiposité, signes d'un statut social élevé. La tête et l'épaule droite sont manquantes.

De la femme, en revanche, seule la partie supérieure de la tête manque, au-dessus du nez. Elle est coiffée d'une perruque tripartite bouclée, son cou est orné d'un collier et elle est habillée d'une tunique qui rejoint les chevilles. Les traits du visage sont dessinés avec beaucoup de précision et de qualité.

La surface de la pierre est finement polie. Malgré l'absence d'inscriptions, la qualité du travail est de haut niveau et on pourrait attribuer cette statue à un atelier royal de la période de Thoutmosis IV-Amenhotep III, avec une destination soit funéraire soit cultuelle.

Bibliographie:

- Wiese A., *Ägyptische Kunstwerke aus der Sammlung Hans und Sonja Humbel*, Basel, FO-Publ., 2014, n° 24, p. 60-61

Numéro de fiche: A.3.f.4

Statue double de Youyou et de sa mère Tiyi

Provenance: Saqqara
Dimensions: H. 46,2 cm - Larg. 29 cm - Pr. 31,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Probablement règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Musée du Louvre, Paris
N° d'inventaire: A 116 = E 5343 = AF 571
Mode d'acquisition: Coll. Rousset Bey

Description et commentaire:

L'œuvre est en bon état de conservation, bien que le socle présente une ligne de fissure sur le côté gauche.

Dans ce groupe, Youyou, gardien du Trésor, et sa mère Tiyi, maîtresse de la maison, favorite d'Hathor, sont représentés assis sur un siège cubique à dossier bas. D'un bras, l'homme et la femme s'enlacent réciproquement en signe d'affection et, de l'autre, ils posent leur main à plat sur leur genou. Les vêtements des personnages révèlent leur rang relativement élevé.

Youyou porte une perruque à frisons bipartite qui couvre la partie supérieure des oreilles et une tunique à manches courtes avec devant. De son côté, Tiyi est coiffée d'une perruque tripartite à diadème floral couvrant ses oreilles et vêtue d'une tunique moulante, sans indications de manches, qui descend jusqu'aux pieds. Les pieds des deux personnages sont nus et disposés de façon parallèle sur le socle de la statue.

Sur le côté droit du siège, on remarque un bas-relief montrant la femme de Youyou, Tahat, assise sur un tabouret. Elle porte une longue tunique tandis que sa tête est coiffée d'une perruque tripartite surmontée d'un cône parfumé et ornée d'un diadème avec une fleur de lotus qui pend sur son front. Elle pose sa main droite sur sa cuisse et porte la gauche à sa poitrine en serrant une tige de lotus dont la fleur est dirigée vers ses narines.

Sur le côté gauche du siège, une autre femme apparaît en bas-relief, dont le nom est Ria et qui, d'après le texte, est également désignée comme la « mère » de Youyou. Elle porte la même robe et la même perruque que la dame figurée sur le côté droit à l'exception du cône parfumé. Ses mains sont dans la même position sauf qu'il s'agit cette fois de la main droite qui serre la tige de lotus.

Sur le côté antérieur du siège entre les jambes des deux personnages principaux, est gravée une autre figure féminine semblable qui se trouve être une seconde représentation de cette « mère » Ria.

Il s'agit d'un cas unique d'homme ayant sur sa statue deux femmes identifiées chacune comme *mwt.f*, et traitées l'une en ronde-bosse et l'autre en relief. On peut penser que l'une devait correspondre à sa mère et l'autre probablement à sa grand-mère ou à un autre membre féminin de son entourage familial.

Sur le dos de la statue est gravé un texte de l'appel aux vivants. Les offrandes pour le défunt pouvaient être réelles mais aussi consister en une simple formule à réciter. Les dieux invoqués rétrocédaient au défunt une partie des offrandes qui leur étaient apportées. Les formules d'offrande sont ici adressées à Ptah.

La datation de l'œuvre pourrait se situer entre les règnes d'Amenhotep II et Amenhotep III : les traits du visage rappellent ceux de la statue d'Amenhotep III et Tiyi à l'entrée du Musée du Caire (JE 33906) et le style des vêtements et des perruques rappelle celui d'Amenhotep III.

Bibliographie:

- PM III, 2, p. 730
- Etienne M. (éd.), *Les portes du ciel : visions du monde dans l'Égypte ancienne*, catalogue d'exposition, Musée du Louvre, du 6 mars-29 juin 2009, Paris, 2009, n° 194, p. 244-245
- Hema R. A., *Group Statues of Private Individuals in the New Kingdom*, BAR Series, Oxford, Archaeopress, 2005, n°86, p. 190-191, pl. 86 a-d

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.1- 4 - D'après Metawi D. (2015)

Numéro de fiche: A.3.f.5

Statue de Neboua et sa femme Mutnefert

Provenance: Tell-Umm el-Harb (Tell Mostai, près d'Athribis)

Dimensions: H. 35 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Horemheb

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: TR 29/9/14/5

Description et commentaire:

Seule la partie inférieure de la statue, en-dessous de la taille des personnages, est conservée bien que fortement abîmée.

Les deux personnages sont assis sur un siège : Neboua est vêtu d'un pagne plissé, décoré d'une colonne d'inscription sur le devant, évoquant la triade de Thèbes. Il est le premier prophète d'Amon de *P3-iw* (Paiuenamon ou Tell el-Balamoun). Une autre colonne, presque effacée, est gravée à côté de sa jambe droite. Mutnefert, chanteuse d'Amon de *P3-iw*, se trouve à gauche de son époux et sa figure est également très endommagée.

Sur le côté droit du siège de Neboua, le couple est représenté en relief en creux, assis devant une figure féminine appelée Merert, qui leur offre des fleurs de papyrus. Mutnefert est habillée ici d'une longue tunique et est coiffée d'une perruque tripartite surmontée d'un cône d'onguent. La mode dans les vêtements reflète la fin de la XVIII^e dynastie et le début de la XIX^e dynastie. Quant à Neboua, sa main droite est posée sur ses cuisses, tandis que la gauche tient un sistre avec des ornements végétaux. Huit colonnes de hiéroglyphes surmontent les trois personnages et restituent leurs noms et titres.

Le côté gauche du siège du côté de Mutnefert représente la même scène, mais avec les personnages orientés cette fois vers la gauche. La figure féminine debout tient un bouquet de fleurs dans la main droite et probablement une feuille de laitue dans la gauche. Les légendes hiéroglyphiques sont très abîmées et de lecture difficile.

Le pilier dorsal comprend cinq colonnes d'inscriptions dont la partie supérieure est manquante. Le texte comprend des formules d'offrande.

Pour Tell Mostai, centre de culte lié à Thot, nous renvoyons à la fiche G.2.7 (EA 473 et 1935.200.226). L'évocation sur cette statue de la triade thébaine pourrait indiquer le rôle de Neboua comme chef du clergé thébain d'Amon, supporté par son titre de *hm-ntr tpy n Imn*.

Bibliographie:

- Metawi D., « Nebwa Revisited (Cairo Museum TR. 29/9/14/5) », *SAK* 44, 2015, p. 237-248, pl. 31-36

Numéro de fiche: A.4.a.1

Statue agenouillée sistrophore de Senenmout

Provenance: Karnak, angle sud-ouest de l'enceinte du temple de Mout
Dimensions: H. 155 cm
Datation: Début de la XVIII^e dyn. - Co-régne d' Hatchepsout et Thoutmosis III
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: CG 579 = JE 31693
Mode d'acquisition: Fouilles de Benson et Gourlay, 1895-96

Description et commentaire:

Cette statue a été retrouvée près de la zone de l'enceinte du temple de Mout à Karnak. Elle est présentée, d'après les inscriptions, comme ayant été offerte par Hatchepsout.

Elle fait partie de la typologie des statues sistrophores : Senenmout est agenouillé tenant un grand sistre devant lui. La statue, vue frontalement, est structurée en trois parties : la tête de Senenmout, le sistre et le socle.

L'intendant porte une perruque évasée et striée jusqu'aux épaules, se terminant par des boucles, laissant les oreilles dégagées. Il est vêtu d'un pagne et il porte la courte barbe des courtisans. Le visage est assez large avec de grands yeux se terminant par des lignes de fard surmontés par des sourcils arrondis, le nez est brisé mais on peut voir qu'il s'élargissait à la base, la bouche possède des lèvres épaisses et charnues.

Sur le torse, on peut remarquer trois plis de graisse parallèles et réguliers. Le côté droit de la statue est endommagé aux niveaux du bras, de l'avant-bras, de la cuisse et de la jambe. Le côté gauche est mieux préservé : le bras et l'avant-bras sont abîmés et des épaufures sont visibles à la cheville et au pied.

Le sistre est composé en haut par la sonnaille en forme de porte du temple (*bekhen*) avec un uræus sur la porte, le tout posé sur un kalathos. En haut, il est orné par une corniche à gorge égyptienne et deux volutes en spirale l'entourent. La base du sistre est un nœud *tjt*, symbole de protection et associé à Isis. Sur le nœud est placée la tête d'Hathor à oreilles de vache.

Le socle de la statue est arrondi sur l'avant et les angles de la face postérieure sont abîmés. Le pilier dorsal est endommagé le long de son pourtour et il est inscrit par plusieurs lignes de texte. Il est surmonté par une scène abîmée avec deux yeux *oudjat* symétriquement disposés devant un signe *chen*.

Les inscriptions sont réparties sur le socle (trois lignes sur l'avant de la surface supérieure et une ligne sur les côtés latéraux jusqu'aux pieds ainsi qu'une ligne sur le pourtour du socle), sur les deux côtés du sistre (en lignes horizontales sur la moitié supérieure et des colonnes sur la moitié inférieure), sur sa surface supérieure et sur le pilier dorsal. À l'origine, les hiéroglyphes sculptés en creux étaient peints en rouge. Les textes mentionnent les titres et les épithètes de Senenmout et invoquent Mout et Hathor.

Sur cette statue est présente la formule *djw m hst nt hr-nsw* « donné par la faveur du roi ». La statue devait être placée dans le temple de Mout afin qu'elle puisse profiter de la réversion des offrandes.

Des projets architecturaux sont énumérés dans les textes, concernant le temple de Mout à Karnak, le Djoser-djeserou à Deir el-Bahari, la Maison de Mout à Icherou et le temple de Louxor. Par contre, il est plus problématique de déterminer quel rôle Senenmout a joué dans chacun de ces projets.

Des dégâts ont été infligés au nez de Senenmout. Son nom apparaît sans dommage pour vingt-six fois, il est endommagé cinq fois et effacé deux fois. Le nom d'Amon par contre est intact, sauf dans les parties endommagées de la statue. Le nom de couronnement d'Hatchepsout a été respecté.

La statue aurait été écartée du temple après sa disgrâce (1). La mention des noms de Thoutmosis III et d'Hatchepsout suggère une date du début du règne conjoint des deux souverains.

Le grès silicifié est d'une couleur brune avec des inclusions de quartz et la surface est finement polie.

(1) C. H. Roehrig *et al.* (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, n° 66, p. 124

Bibliographie:

- PM II, 2, p. 262
- Urk. IV, 407-415
- Bothmer B. V., « More statues of Senenmut », *BMA* 11, 2, 1969-1970, fig. 19-20, p. 136-137
- Dorman P. F., *The monuments of Senenmut : problems in historical methodology*, London, New York, Kegan Paul International, 1988, n° 5, p. 190, 126-127
- Hari R., « La vingt-cinquième statue de Senmout », *JEA* 70, 1984, p. 142
- Roehrig C. H. *et al.* (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, n° 66, p. 124

Fig.1 et 2 - Photo © Musée du Caire

Numéro de fiche: A.4.a.2

Statue agenouillée sistrophore de Rekhmirê

Provenance: Coptos (d'après l'inscription)
Dimensions: H. 32 cm - Larg. 18 cm - Pr. 26 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep II
Lieu de conservation: Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, Munich
N° d'inventaire: Gl. 087

Description et commentaire:

La figure agenouillée représente le scribe royal Rekhmirê.

La statue est acéphale et par ailleurs lacunaire : il manque la partie supérieure du bras gauche, la partie postérieure du buste, les pieds et le socle. Le personnage est en position de prière et serre entre les mains un sistre hathorique, icône de culte divin. Son corps, délicatement modelé, est vêtu d'un pagne et le sculpteur a représenté par des plis l'adiposité de la poitrine.

Le sistre se caractérise par une tête de femme à oreilles de vache reposant sur un manche et surmontée d'une sorte de naos. L'iconographie évoque Hathor, même si l'inscription nomme « Isis la grande ». Le visage de la déesse est encadré par une perruque à mèches droites ceintes de bandeaux. Elle porte sur la tête un étroit mortier à motif de corniche à gorge sur lequel est posé un élément empruntant l'aspect d'un naos. Dans sa façade apparaît, comme à l'intérieur d'une fenêtre, un disque solaire pourvu de cornes de vache. Le naos est encadré par des spirales et un uræus est figuré sur chacun de ses côtés latéraux. L'extrémité supérieure du naos est abîmée. La tête hathorique est posée sur le manche d'un sistre dont le décor rappelle celui d'un collier et sur lequel on peut remarquer le début d'une inscription.

Sur le sommet horizontal du sistre est inscrit un texte qui qualifie Amenhotep II, présent par son cartouche, « d'aimé de Min de Coptos et d'Isis la Grande » (1). Deux autres cartouches de ce roi sont gravés sur le manche du sistre, pour le premier, et sur le bras droit de la statue, pour le second.

Une dernière inscription sur le pilier dorsal nomme le « scribe royal Rekhmirê », ce qui lui confère une position de rang élevé, comme le confirment les plis sur le ventre de la statue, indices d'un personnage opulent.

La datation vers 1400 av. J.-C. et la provenance du temple de Coptos semblent assurées. Cet ex-voto serait à mettre en relation avec l'activité architecturale d'Amenhotep II à Coptos. Le scribe royal aurait fait exécuter cette œuvre pour orner un des sanctuaires coptites. La figure du sistre est associée aux noms royaux dans ce type de statuaire. La déesse Hathor n'est pas mentionnée.

(1) A. Grimm (éd.), *Friedrich Wilhelm Freiherr von Bissing : Ägyptologe, Mäzen, Sammler*, catalogue d'exposition, Staatlichen Museum Ägyptischer Kunst, München, 4. Februar bis 25. April 2010, München, 2010, n° 30, p. 144

Bibliographie:

- Gabolde M., Galliano G. (éd.), *Coptos, l'Égypte antique aux portes du désert : exposition à Lyon, Musée des Beaux-Arts, du 3 fév. au 7 mai 2000*, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 2000, n° 112, p. 150
- Grimm A. (éd.), *Friedrich Wilhelm Freiherr von Bissing : Ägyptologe, Mäzen, Sammler*, catalogue d'exposition, Staatlichen Museum Ägyptischer Kunst, München, 4. Februar bis 25. April 2010, München, 2010, n° 30, p. 144
- Lipinska J., Majewska A. (éd.), *Geheimnisvolle Königin Hatschepsut, Ägyptische Kunst des 15. Jahrhunderts v. Chr.*, catalogue d'exposition, Nationalmuseum in Warschau 20 Nov. 1997 - 20 Feb. 1998, Warschau, 1997, n° 48, p. 142
- Müller H. W. et al., *Die ägyptische Sammlung des Bayerischen Staates*, catalogue d'exposition, Staatlichen Graphischen Sammlung, vom 21. July bis 5. Oktober 1966, München, H. Holzinger, 1966, n° 41
- Schoske S. (éd.), *Schönheit, Abglanz der Göttlichkeit : Kosmetik im Alten Ägypten*, catalogue d'exposition, Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst, 27. Mai - 22. Juli 1990, München, 1990, n° 34, p. 80

Fig. 1 et 2 - Photo © Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, Munich

Fig.1 - 3 - D'après Lipinska J. (1984)

Numéro de fiche: A.4.a.3

Statue agenouillée sistrophore de Hori

Provenance: Thèbes, temple de Thoutmosis III
Dimensions: H. 17 cm - Larg. 13 cm - Pr. 7,5 cm
Datation: XIX^e dyn.
Lieu de conservation: Magasin Thèbes ouest ?
N° d'inventaire: F 2209

Description et commentaire:

La statue a été trouvée dans la zone centrale du péristyle du temple. Elle est en mauvais état de conservation : la tête manque ainsi que l'épaule et une partie du bras gauche. Le socle de la statue est très endommagé, sur l'avant et sur les côtés.

Hori est agenouillé, les fesses posées sur les talons, les bras tendus en avant et les mains posées sur un sistre à tête hathorique. Il est habillé avec une chemise à manches courtes plissées (seule la droite est préservée) avec un pagne qui descend jusqu'aux chevilles.

Le sistre part du socle de la statue. Il présente la déesse Hathor qui est coiffée d'une perruque tripartite avec les cheveux striés et serrés par des rubans en plusieurs endroits. La tête est surmontée d'un *kalathos* et d'un naos avec trois uræi sur chacun de deux côtés, ayant les corps repliés comme des volutes. Le visage de la déesse, de forme triangulaire, est bien conservé ainsi que ses oreilles de vache. Les yeux sont en amande, les sourcils en arc, le nez et la bouche petits. Le cou est orné d'un collier.

Le pilier dorsal est rectangulaire et étroit. Le socle est brisé sur l'avant et endommagé aux angles postérieurs. La statue est de très grande qualité.

Les inscriptions conservées sont localisées sur le pilier dorsal (une colonne verticale) et consistent en plusieurs formules d'offrande. Hori porte le titre de *sš sp3.t nj.t W3s.t* « scribe du nome de Thèbes » (1). Il serait vraisemblablement à identifier avec le même Hori de la tombe thébaine TT 347 et propriétaire de la statue JE 38015 (**fiche A.2.b.1**).

(1) E. Bernhauer, *Innovationen in der Privatplastik : die 18. Dynastie und ihre Entwicklung*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2010, n° 3.17-76, p. 243-244.

Bibliographie:

- Bernhauer E., *Innovationen in der Privatplastik : die 18. Dynastie und ihre Entwicklung*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2010, n° 3.17-76, p. 243-244, pl. 17
- Dabrowska-Smektała E., « List of Objects Found at Der el-Bahari in the Area of the Tuthmosis III's Temple », *ASAE* 60, 1968, n° 1, p. 98, pl. IV
- Lipinska J., *The Temple of Tuthmosis III. Statuary and Votive Monuments (Deir el-Bahari IV)*, Varsovie, PWN - Éditions Scientifiques de Pologne, 1984, n° 82-84, p. 30 sq., p. 98

Numéro de fiche: A.4.b.1

Statue agenouillée naophore de Sebty

Provenance: Karnak nord, enceinte de Montou, trésor de Thoutmosis I^{er}
Dimensions: H. 32 cm - Larg. 19 cm - Pr. 32 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 99156
Mode d'acquisition: Découverte en 1970, à Karnak Nord. Fouilles de l'IFAO par J. Jacquet

Description et commentaire:

La statue a été volée en 1994 dans les réserves de Karnak, puis récupérée en 2002 à La Haye (Pays-Bas). Il s'agit d'une statue naophore acéphale. L'homme, nommé Sebty, est représenté agenouillé avec une longue tunique sur un socle rectangulaire dont l'avant est arrondi. Sur le torse on peut remarquer les plis de la chair.

Il tient devant lui un naos à l'intérieur duquel se trouve le dieu Montou sous l'aspect d'un faucon. La forme du naos comprend un tore, une corniche à gorge et un toit bombé. Sur le linteau au-dessus de la niche s'étend le disque ailé désigné *Bḥdty ntr* ʿ3 (Béhédet, le dieu grand). Une colonne de texte comportant des cartouches d'Amenhotep III décore les montants du naos. Ce dernier est placé sur un soubassement qui ressemble à un môle de pylône et qui couvre les genoux du personnage jusque sur le socle. La face du soubassement comprend six colonnes de texte.

Le pourtour du socle de la statue est orné par une ligne de texte tandis qu'une colonne est visible sur le pilier dorsal. La partie supérieure du pilier dorsal et la tête de la statue sont manquantes. L'inscription du pilier dorsal ainsi que le texte de l'arrière du socle ont été partiellement martelés. Les inscriptions sont gravées en creux.

Sebty porte comme titres : « grand-prêtre de Montou », « enfant du harem », « chambellan et commandant des cavaliers nubiens » et il est connu par d'autres monuments : une statue trouvée par E. Naville à Deir el-Bahari, deux cônes funéraires, l'ostracon Musée de l'Ermitage n°5598 (1).

Les raisons pour lesquelles le premier prophète de Montou Imenemope aurait dédié une statue à son père Sebty dans le Trésor de Thoutmosis I^{er} sont inconnues. La statue a été trouvée sur le sol du magasin 1 et elle semble bien provenir du Trésor. Sebty était un militaire de profession et il était « enfant du *Kap* », élevé à la cour. Il était donc compagnon d'enfance de son roi Amenhotep III et peut-être pour cette raison, il avait obtenu le privilège d'accès au Trésor royal. On peut se demander quelles étaient les relations entre le Trésor et le clergé de Montou à l'époque d'Amenhotep III mais nous ne possédons pas plus de données.

Les titres de ce personnage se concentrent dans la sphère militaire. Sur la statue de Deir el-Bahari provenant du temple de Mentouhotep-Nebhepetrê, Sebty est également commandant d'un corps de cavaliers, des *Nḥsy(w)* (Nubiens à cheval) d'après A. Zivie (2). Cela serait lié aux liens entre la Nubie et le cheval. Il semble donc confirmé l'existence d'un corps de soldats à cheval dont on ne connaît pas la fonction réelle mais assez important pour être commandé par un *ḥry-pdt*, qui est aussi un personnage de rang élevé (3).

(1) A.-P. Zivie, « Cavaliers et cavalerie au Nouvel Empire : à propos d'un vieux problème », dans P. Posener-Kriéger (éd.), *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, II, Le Caire, IFAO, 1985, p. 379-388

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

Bibliographie:

- Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Monaco, éd. du Rocher, Jean-Paul Bertrand, 2000, fig. 68, p. 240
- Jacquet J., « Trois campagnes de fouilles à Karnak Nord, 1968-1969, 1970 », *BIFAO* 69, 1971, p. 278, pl. 40
- Jacquet J., *Karnak-Nord VII, le trésor de Thoutmosis I^{er} : Installations antérieures ou postérieures au monument*, *FIFAO* 36, 1994, § 3.2, p. 19
- Jacquet-Gordon H., *Karnak-Nord VIII, le trésor de Thoutmosis I^{er} : statues, stèles et blocs réutilisés*, *FIFAO* 39, 1999, n° 69, p. 114-119
- Zivie A.-P., « Cavaliers et cavalerie au Nouvel Empire: à propos d'un vieux problème », dans P. Posener-Kriéger (éd.), *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, II, *BdE* 97, 1985, p. 379-388

Fig.1 et 2 - Photo © Musée du Caire

Fig.1 et 2 - D'après Bernhauer E. (2010)

Numéro de fiche: A.4.b.2

Statue agenouillée naophore de Saaset

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 69 cm - Larg. 25 cm - Pr. 44 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: CG 1115

Description et commentaire:

La partie supérieure de la statue est fragmentaire : la tête, les épaules, pour partie, les bras et les avant-bras sont manquants. Le côté droit de la statue est brisé ainsi que la face droite du socle. La partie supérieure du pilier dorsal est également manquante.

La statue représente le personnage agenouillé Saaset qui tient un naos devant lui. Horus sous la forme d'un faucon, coiffé de la double couronne est représenté dans ce naos. Ses montants sont inscrits mais celui de droite est endommagé. Sur le côté gauche du naos, on peut apercevoir un fragment d'un collier-*menat* en haut relief tandis que sur le côté droit apparaît le fragment d'un sistre hathorique.

Le naos est posé sur une base inscrite et le personnage tient le naos avec les mains à plat. Il est vêtu d'une tunique allant jusqu'aux chevilles et retenue par une ceinture.

Un petit espace sépare le torse de l'homme du naos. Le torse est sculpté avec les plis de la chair mis en évidence. Le pilier dorsal est rectangulaire et étroit. Le socle de la statue est rectangulaire mais arrondi à l'avant.

Les inscriptions se trouvent sur le pourtour du socle (sauf le côté droit, endommagé), sur les montants du naos (sauf le côté droit, endommagé), sur le côté gauche du naos, sur la surface de la base du naos et sur le pilier dorsal. Il s'agit de formules d'offrandes et de fondation adressées à Osiris et à Horus.

Le personnage porte le titre de « scribe royal » ; aucun souverain n'est mentionné dans les inscriptions.

Bibliographie:

- Bernhauer E., *Innovationen in der Privatplastik : die 18. Dynastie und ihre Entwicklung*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2010, n° 2.3-20, p. 221-222, pl. 7
- Borchardt L., *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten*, IV, Berlin, Reichsdruckerei, 1934, n° 1115, p. 66 sq.

Numéro de fiche: A.4.b.3

Statue agenouillée naophore de Méryptah

Provenance: Saqqara, tombe de Méryptah
Dimensions: H. 57 cm - Larg. 31 cm - Pr. 50 cm
Datation: Fin de la XVIII^e dyn.
Lieu de conservation: Musée du Louvre, Paris
N° d'inventaire: A 60 = N 61
Mode d'acquisition: Acheté avant 1852

Description et commentaire:

Il s'agit d'une statue naophore détruite dans sa partie supérieure : si le naos est conservé, le haut du personnage, brisé au niveau de la taille, est manquant. Le socle de la statue, dépourvu d'inscriptions, est par ailleurs cassé à l'avant ainsi que dans les angles de la partie arrière.

Le personnage Méryptah était représenté à genoux et tenait devant lui une chapelle contenant une représentation d'Osiris debout. Le naos, surmonté d'une corniche à gorge, montre des parois entièrement couvertes de textes. L'homme était vêtu d'une peau de panthère passée sur une longue tunique plissée, tombant jusqu'à ses pieds chaussés de sandales à grosses boucles.

D'après ses titres, le propriétaire de la statue était trésorier royal, prêtre-*sem* et maître des artisans (c'est-à-dire grand-prêtre de Ptah à Memphis). Il portait aussi le titre de « celui qui rajeunit la poitrine de celui qui est au sud de son mur », ce qui signifie qu'il renouvelait la parure de la statue de Ptah (1). Le texte indique aussi qu'il était aimé par son souverain qui l'avait choisi pour sa vertu dans le temple de Ptah et qu'il était ensuite devenu président du tribunal des Trente dans la ville de Memphis.

La cour des Trente réunissait en un seul Collège dix juges venant d'Héliopolis, dix de Thèbes et dix de Memphis. Le titre de « trésorier du roi » est important ici car il permet d'attribuer avec certitude la statue à la XVIII^e dynastie (2). Signalons que nous possédons également de ce même personnage une table d'offrande et un bas-relief appartenant à son tombeau.

(1) Ch. Maystre, *Les grands prêtres de Ptah de Memphis*, OBO 113, 1992, p. 138, § 53, 282-283, doc. 79

(2) *Ibid.*

Bibliographie:

- PM III, 2, p. 706
- Etienne M., *Journey to the afterlife : Egyptian antiquities from the Louvre*, catalogue d'exposition, National Gallery of Australia, Canberra, 17 november 2006-25 february 2007, Sydney, Art Exhibitions Australia Limited, 2006, n°162, p. 126
- Gamer-Wallert I., « Das Grab des Hohenpriesters des Ptah, *Mrj-Pth*, in Saqqara », *WeltOr* 14, 1983, p. 112-122
- Helck, *Materialen*, I, p. 132
- Malaise M., Winand J., *Grammaire raisonnée de l'Égyptien classique*, Liège, Université, centre informatique de philosophie et lettres, 1999, n° 1744, p. 626
- Maystre Ch., *Les grands prêtres de Ptah de Memphis*, *OBO* 113, 1992, p. 138, § 53, p. 282-283, doc. 79
- Revillout E., « Le tribunal égyptien de Thèbes », *RevEg* 3, 1883, p. 12-13
- Rougé E. de, *Notice des monuments exposés dans la galerie d'antiquités égyptiennes (salle du rez-de-chaussée), au musée du Louvre*, Paris, Vinchon, 1849, A. 54
- Van Dijk J., *The New Kingdom necropolis of Memphis : historical and iconographical studies*, Bergum, 1993, p. 117
- Vandier, *Manuel*, III, p. 469

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.1- 4 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: A.4.b.4

Statue agenouillée naophore de Hatia

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 42,7 cm - Larg. 21,5 cm - Pr. 42,5 cm
Datation: XIX^e dyn.
Lieu de conservation: Musée du Louvre, Paris
N° d'inventaire: E 25457
Mode d'acquisition: Legs Wilbour, 1950

Description et commentaire:

Cette statue en grès silicifié rouge appartient à la typologie des statues naophores attestées en Égypte à partir de la XVIII^e dynastie.

La partie supérieure du corps de Hatia est manquante jusqu'au torse. Le personnage est agenouillé et les fesses sont posées sur les talons. Il est vêtu d'une tunique qui s'arrête aux mollets ; les bras sont brisés et seule la main gauche est conservée.

Hatia tient un naos entre ses mains, placé sur une semelle saillante dans sa partie antérieure et sur les cuisses du personnage pour sa partie postérieure, comme à la XVIII^e dynastie. La partie antérieure corrige donc la dénivellation des cuisses. Le support du naos se termine dans sa partie antérieure avec un bassin rectangulaire qui détermine le prolongement du socle de la statue en avant. Le socle est rectangulaire et l'avant est arrondi. Le bassin évoque l'action rituelle de la libation au dieu.

Le naos est rectangulaire et surmonté de la corniche à gorge égyptienne. À l'intérieur, se dresse une figurine de faucon qui représente, d'après le texte gravé sur la statue, l'Horus de Mékou, adoré probablement en Asie. Les textes s'adressent uniquement à cette divinité. On pourrait alors supposer une origine asiatique de Hatia, qui aurait adressé ses prières à son dieu local.

Les inscriptions sont localisées sur les montants du naos et en dessous de la corniche à gorge, sur le pourtour du socle et sur le pilier dorsal de la statue. Ce dernier est brisé dans sa partie supérieure et l'inscription est organisée sur deux colonnes de texte. Il s'agit de formules d'offrande au *ka* de Hatia. Ce dernier porte le titre d'intendant et chef des écuries.

Sa tombe n'est pas connue et on ignore l'origine de la statue. Elle devait être probablement placée dans un temple, étant la destination habituelle pour les statues naophores.

D'après la position du naos, qui se différencie ainsi du canon de la XVIII^e dynastie, la statue pourrait remonter à la XIX^e dynastie, vraisemblablement au règne de Séthi I^{er} ou Ramsès II.

Bibliographie:

- PM VIII, 2, p. 582
- Vandier J., « Trois statues égyptiennes au Musée du Louvre », *La revue du Louvre et des musées de France* 11, 1961, p. 243-258

Numéro de fiche: A.4.b.5

Statue agenouillée naophore de Amenmès

Provenance: Karnak, cachette du temple d'Amon-Rê

Dimensions: H. 55 cm - Larg. 20 cm - Pr. 33 cm

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: JE 37216

Mode d'acquisition: Fouilles de G. Legrain, 1904

Description et commentaire:

Amenmès, fils de Pendjerty, est représenté agenouillé tenant un naos contenant une effigie de Ptah. Il vécut sous Ramsès II et sa tombe thébaine est la TT 373.

La statue est acéphale. Le personnage est habillé d'une longue robe plissée jusqu'aux chevilles. Le bras et l'épaule droite sont abîmés tandis que le bras gauche montre les manches courtes plissées de la tunique. Sur l'épaule gauche figure le cartouche de Ramsès II.

Dans le naos rectangulaire, le dieu Ptah debout serre un sceptre devant lui avec les deux mains. A l'arrière, le naos présente une réserve de matière inscrite, qui le relie au torse de l'homme agenouillé. Les inscriptions couvrent les parois externes du naos, ainsi que ses montants. Une autre ligne d'inscription se déroule sur le pourtour du socle de la statue et sur le pilier dorsal, dont la partie supérieure a disparu. Le socle rectangulaire est haut.

Cette statue aurait été découverte non loin de l'autre statue d'Amenmès (CG 42169). J.-Cl. Goyon suggère qu'il s'agit du même propriétaire que JE 36721/CG 42169 (K 114) (1). Les formules d'offrande sont dédiées à Ptah.

Un personnage nommé Nebméhyt est mentionné plusieurs fois sur la statue et il porte le titre de « scribe royal dans le Château-de-l'or-qui-crée-les-dieux » : il est vraisemblablement celui qui a ordonné l'exécution de la statue à sa propre initiative ou bien à celle d'Amenmès. Le terme « fils » dans la formule « son fils qui fait vivre son nom » sur le côté droit de la statue pour désigner Nebméhyt, n'implique pas une relation filiale mais pourrait signifier qu'il s'agit d'un adjoint ou un héritier, qui a consacré en partie cette statue (2). La présence de Nebméhyt avec son épithète pourrait être en relation avec le rôle de Ptah comme « créateur des dieux ». La présence du dieu Ptah dans le naos est à souligner car exceptionnelle pour une statue dédiée dans le temple d'Amon à Karnak.

D'après Ph. Collombert les inscriptions sur cette statue ne sont pas soignées comme sur les autres statues appartenant à Amenmès et cela pourrait suggérer que le personnage n'a pas veillé personnellement, malgré son statut de lettré, à la composition des textes. Ph. Collombert suggère aussi que Amenmès aurait fait partie du cercle intellectuel de Khâemouaset, fils de Ramsès II, et la similitude de cette statue avec CG 42147 du prince (**fiche B.3.c.1**), trouvée à Karnak et portant une figure du dieu Ptah, est remarquable.

L'utilisation du quartzite témoigne du rang social élevé du personnage.

(1) M. Azim, G. Réveillac, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain : Catalogue raisonné des archives photographiques du premier directeur des travaux de Karnak de 1895 à 1917*, Paris, CNRS éd., 2004, I, p. 306, II, p. 231

(2) Ph. Collombert, « Deux nouvelles statues d'Amenmès fils de Pendjerty » dans L. Coulon (éd.), *La Cachette de Karnak. Nouvelles perspectives sur les découvertes de Georges Legrain*, Le Caire, IFAO-CSA, 2016, p. 297-332

Bibliographie:

- Azim M., Réveillac G., *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain : Catalogue raisonné des archives photographiques du premier directeur des travaux de Karnak de 1895 à 1917*, Paris, CNRS éd., 2004, I, p. 306, II, p. 231
- Collombert Ph., « Deux nouvelles statues d'Amenmès fils de Pendjerty » dans L. Coulon (éd.), *La Cachette de Karnak. Nouvelles perspectives sur les découvertes de G. Legrain*, Le Caire, IFAO-CSA, 2016, p. 297-332
- <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?descr=quartzite&os=1#galerie>

Fig.1- 4 - Photo © Base Cachette de Karnak, IFAO /CSA

Numéro de fiche: A.4.c.1

Statue stéléphore d'Amonouahsou

Provenance: Probablement Karnak, temple d'Amon-Rê, chapelle d'Hatchepsout

Dimensions: H. 56 cm - Larg. 19 cm - Pr. 34 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis III - Amenhotep II

Lieu de conservation: The British Museum, Londres

N° d'inventaire: EA 480

Mode d'acquisition: Achetée en 1907

Description et commentaire:

Il s'agit d'une statue stéléphore et donc, par définition, le personnage est représenté agenouillé avec les paumes des mains soulevées en geste d'adoration et qui soutiennent une stèle posée devant lui. Le personnage, Amonouahsou, était grand-prêtre de Montou, seigneur de Thèbes et de Montou, seigneur de Tôd.

Amonouahsou est coiffé d'une perruque striée jusqu'aux épaules qui laisse les oreilles dégagées. Les sourcils sont formés par des listels en arc et les yeux présentent des lignes de fard qui arrivent jusqu'aux tempes. Le nez est brisé et la bouche est petite. Le menton est appuyé sur la réserve de pierre placée entre le torse nu du personnage et ses mains levées. Il est vêtu d'un pagne lisse jusqu'à mi-mollets.

La surface de la pierre est légèrement endommagée au niveau des bras et des jambes. La stèle est gravée avec une prière au dieu solaire Rê-Horakhty dans sa levée journalière à l'est et avec le nom et les titres de son propriétaire. Amon-Rê-Horakhty à tête de bélier est représenté sur le cintre de la stèle, en train de traverser le ciel sur une barque. Il est figuré sous un disque solaire ailé et il tient le sceptre *ouas* dans la main gauche et le signe *ankh* dans la droite.

Le pilier dorsal de la statue présente la forme d'une stèle avec deux paires de colonnes de texte et des formules d'offrande adressées aux dieux Rê-Horakhty-Amon et Osiris ; le nom et les titres du propriétaire sont également mentionnés. Ce texte en forme de dossier occupe toute la largeur de la statue. Le socle de la statue est étroit et il est arrondi sur l'avant.

La statue présente les caractères typiques de la période entre le règne de Thoutmosis III et le début du règne d'Amenhotep III en ce qui concerne la stèle ainsi que les caractéristiques du visage du prêtre.

Cependant l'identité d'Amonouahsou n'est pas certaine. L. Habachi a suggéré qu'il pouvait s'agir d'un individu du même nom au service du culte de Montou et probablement ayant vécu sous le règne de Merenptah, dont la tombe serait la TT 274 (1). Dans ce cas, il aurait copié pour son monument le style antérieur de deux siècles. Selon A. Radwan, la statue serait à dater de la XVIII^e dynastie mais les inscriptions seraient ramessides (3).

La statue est dite provenir de Karnak, comme ayant fait partie d'une cachette de statues repérée par Budge qu'il aurait acquises pour le British Museum. Au contraire, T. G. H. James a parlé de fouilles illégales dont les objets auraient été rassemblés par un antiquaire de Louxor, Mohamed Mohassib (2).

La technique de sculpture est très fine et détaillée. Cette statue, étant donné ses dimensions, pouvait être placée dans un temple de culte divin ou dans un temple funéraire.

(1) L. Habachi, « Amenwahsu Attached to the Cult of Anubis, Lord of the Dawning Land », *MDAIK* 14, 1956, p. 52-62, pl. III

(2) T. G. H. James, « Le prétendu « sanctuaire de Karnak » selon Budge », *BSFE* 75, 1976, p. 20-21

(3) A. Radwan, « *ḥnḥ-n-nʿt* (British Museum Statue EA 480 - Bankes stela 15) » dans Z. Hawass, P. Der Manuelian, R. B. Hussein (éd.), *Perspectives on Ancient Egypt: Studies in Honor of Edward Brovarski*, *SASAE* 40, 2010, p. 396-397

Bibliographie:

- PM II, 279
- *KRI* IV, 149, 1
- *KRITA* IV, n°3, p. 112
- Freed R. E., Markowitz Y. J., D'Auria S. H. (éd.), *Pharaohs of the sun : Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen*, catalogue d'exposition, Boston, 14 nov. 1999 to 6 feb. 2000, Los Angeles County Museum of Art, The Art Institute of Chicago the Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, 23 nov. 2000 to 18 feb. 2001, London, Thames and Hudson, 1999, n° 2, p. 200
- Habachi L., « Amenwahsu Attached to the Cult of Anubis, Lord of the Dawning Land », *MDAIK* 14, 1956, p. 52-62, pl. III
- Herzer H. *et al.*, *Ägyptische und moderne Skulptur : Aufbruch und Dauer*, catalogue d'exposition, Museum Morsbroich, Städtisches Museum Leverkusen, Schloss Morsbroich, 24. Januar - 31 März 1986, Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung, München, 18. April - 22. Juni 1986, München, Lipp GmbH, 1986, n° 31, p. 95-96
- James T. G. H., « Le prétendu « sanctuaire de Karnak » selon Budge », *BSFE* 75, 1976, p. 20-21
- Lambert E. J., Hall H. R. H., *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, &c., in the British Museum*, V, London, British Museum, 1914, pl. 39
- Radwan A., « *ḥnḥ-n-nʿt* (British Museum Statue EA 480 - Bankes stela 15) » dans Z. Hawass, P. Der Manuelian, R. B. Hussein (éd.), *Perspectives on Ancient Egypt: Studies in Honor of Edward Brovarski*, *SASAE* 40, 2010, p. 395-404

Fig.1 et 2 - Photo © The British Museum, Londres

Fig.1 - D'après Minerva 5, 2, March-April 1994

Numéro de fiche: A.4.c.2

Statue stelophore de Djeba Mery-Rê

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 28,2 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis IV
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Ancienne coll. Osman

Description et commentaire:

Cette statue représente le chef des intendants du roi, Djeba Mery-Rê.

La partie inférieure de la statue manque : le personnage est représenté assis avec une stèle sur ses genoux. Les mains sont posées sur la stèle, gravée avec une prière à Rê-Horakhty.

L'homme est coiffé d'une perruque striée, à la hauteur des épaules, les oreilles sont dégagées.

Les yeux sont petits et se terminent par une ligne de fard ; les sourcils, légèrement en arc, sont en saillie. Le nez est petit ainsi que la bouche.

D'après le style, on pourrait dater la statue à l'époque de Thoutmosis IV.

Bibliographie:

- *Minerva* 5, 2, March-April 1994, photo couverture interne.

Fig. 1 - D'après Abd el-Maksoud M., Valbelle D. (2005)

Fig. 2 - D'après Abd el-Maksoud M., Valbelle D. (2005)

Numéro de fiche: A.4.c.3

Statue stéléphore de Néhemsouher (?)

Provenance: Tell Héboua

Dimensions: H. 28,5 cm - Larg. 14,2 cm - Pr. 21,2 cm

Datation: Début de la XIX^e dyn.

Lieu de conservation: Inconnu

N° d'inventaire: Inconnu

Mode d'acquisition: Fouilles 1998-1999

Description et commentaire:

La statue représente un personnage agenouillé tenant devant lui une stèle dont la partie supérieure est manquante. Le buste et la tête de l'homme ne sont pas conservés.

Les inscriptions sont situées sur la stèle et sur la partie antérieure de la base de la statue et se déroulent sur neuf lignes de texte. La gravure est peu soignée et de lecture difficile. Le pilier dorsal est anépigraphe.

Le nom du personnage semble être Néhemsouher et il porte des titres en relation aux fonctions militaires, telles que « général et guerrier de char de Sa Majesté ». La formule d'offrande est adressée à l'Horus maître de Tjarou.

Le quartzite est de couleur rose et à grains grossiers.

Bibliographie:

- Abd el-Maksoud M., Valbelle D., « Tell Héboua-Tjarou. L'apport de l'épigraphie », *RdE* 56, 2005, p. 18 sq., pl. X-XI

Numéro de fiche: A.4.d.1

Statue de Neferrenpet

Provenance: Memphis, probablement temple de Ptah

Dimensions: H. 46 cm - Larg. 47,7 cm - Pr. 60,7 cm

Datation: Probablement XIX^e dynastie

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: JE 41642

Description et commentaire:

La statue représente le scribe royal Neferrenpet d'Houtkaptah agenouillé avec deux figures sur chaque côtés représentant respectivement son fils et son frère. Le groupe est au nom du propriétaire de la statue avec le titre de « scribe royal ».

L'œuvre est fragmentaire : la partie supérieure est brisée et la statue n'est conservée qu'en dessous de la taille. Au dos, un pilier dorsal brisé au même niveau que la statue. Il est commun aux trois personnages.

Neferrenpet est vêtu d'un long pagne qui descend jusqu'au trois-quarts des mollets. Les pieds ne sont pas visibles. Ses mains sont posées sur les genoux avec les paumes adressées vers le haut et en position légèrement diagonale. La main droite du scribe est endommagée.

Le fils de Neferrenpet se trouve sur le côté droit de la statue, les pieds sur le même socle que le père agenouillé, debout avec la jambe gauche avancée. Son frère est sculpté sur le côté gauche et il est représenté avec la jambe droite avancée. Ces deux personnages sont de dimensions beaucoup plus petites que le scribe Neferrenpet. Ils sont habillés avec des pagnes courts et ils ont les pieds nus. Ces deux personnages ont perdu leurs bras et leurs mains. Acéphales, on ne peut ainsi rien deviner sur le type de perruque portée par les trois personnages. L'angle gauche du socle de la statue est endommagé.

Les inscriptions, en deux colonnes fragmentaires, sont localisées sur le pagne du propriétaire agenouillé. Le même module de texte est reproduit sur les pagnes des deux petites figures. Le pilier dorsal est inscrit avec dix colonnes de texte. Les formules d'offrande souhaitent que « les dieux accordent tout type d'offrande dans le temple sans retenir le *ba* du temple de Ptah ». Ce passage suggère comme provenance de la statue le temple de Ptah à Memphis.

Les statues avec les paumes des mains adressées vers le haut indiquent que le propriétaire devait recevoir des dons et des offrandes. Ce genre de statues était largement représentés dans les temples. En s'adressant aux prêtres et aux visiteurs, les personnages statufiés percevaient des offrandes, par le système de la réversion, en échange de rétributions faites par le donateur ou sa famille. On est ainsi en présence d'un appel à ceux qui passent devant le monument. Cependant, d'après D. Franke, la position légèrement diagonale des mains suggérerait plutôt une « donation » de la part de Neferrenpet : l'offrande de soi-même au dieu, c'est-à-dire une position de prière (1).

Il pourrait être identifié avec le même personnage auquel appartiennent trois blocs décorés avec une procession funéraire, conservés au Musée Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles (E.3053-3055) (2). La statue serait en grès silicifié d'après R. A. Hema (3).

(1) D. Franke, « Die Hockerstatue des Sonbso-Mei in Leiden und statuen mit nach oben Gerichteten Handflächen », *OMRO* 68, 1988, p. 65-67

(2) R. A. Hema, *Group statues of private individuals in the New Kingdom*, Oxford, Archaeopress, BAR Series, 2005, p. 293

(3) R. A. Hema, « The indication of the hand position », *BEM* 5, 2008, fig. 1-10, p. 17-27

Bibliographie:

- PM III, 2, p. 866
- Franke D., « Die Hockerstatue des Sonbso-Mei in Leiden und statuen mit nach oben Gerichteten Handflächen », *OMRO* 68, 1988, n° 18, p. 70
- Hema R. A., « The indication of the hand position », *BEM* 5, 2008, fig. 1-10, p. 17-27
- Hema R. A., *Group statues of private individuals in the New Kingdom*, I-II, Oxford, Archaeopress, BAR Series, 2005, n° 133, p. 292-293, pl. 133 a-c
- Hornemann, *Types*, V, pl. 1367

Fig.1- 3 - D'après Hema R. A. (2008)

Numéro de fiche: A.4.e.1

Statuette agenouillé de Senenmout avec cartouche d'Hatchepsout

Provenance: Louxor, temple d'Amon
Dimensions: H. 17,8 cm - Larg. 7,2 cm - Pr. 11,6 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Hatchepsout
Lieu de conservation: Luxor Museum, Louxor
N° d'inventaire: Luxor J. 950 = JE 34582
Mode d'acquisition: Découverte le 28 Mai, 1900

Description et commentaire:

Senenmout est représenté agenouillé et tenant dans ses mains un naos avec le cryptogramme de Maât-ka-Rê (Hatchepsout) sur le signe de l'or. Le naos est surmonté d'un cobra aux ailes déployées qui protège le cartouche. La queue du cobra traîne vers le bas sur la hanche et la cuisse droite de Senenmout. (Cf. parallèle : statue Paris, TL 69.269 : Bothmer (1), fig. 2-5, p. 127). Le corps du cobra est replié devant le torse du personnage.

Le cryptogramme devant le naos, contenu dans un cartouche posé sur le signe de l'or, est composé par un cobra, portant un disque solaire entre les cornes, placé sur un signe *ka*. Un pilier dorsal anépigraphé complète la statue dans sa partie postérieure. Le torse de Senenmout est marqué par deux plis de chair en dessus des bras. Les jambes sont traitées de façon assez naturaliste.

Les textes ont été effacés du monument mais les traits du visage sont intacts. B. Bothmer (2) a remarqué que le bras droit est très aplati et que le cartouche d'Hatchepsout devait être gravé ici. Probablement l'action d'effacement a dû réduire le volume du bras. La partie antérieure du socle doit avoir reçu un traitement égal. Les noms d'Amon et Senenmout sont lisibles sur les côtés de la surface supérieure du socle et ils n'ont pas été effacés avant les textes. Le cryptogramme de Maât-ka-Rê aussi est intact. Sur la face supérieure du socle, à côté des jambes, il y a des traces de textes qui nommaient Senenmout: sur le côté droit, entre les orteils et le genou, il y a une ligne où les titres et le nom de l'intendant devaient être gravés. Il s'agit de titres en relation avec Amon, tels que « intendant des travaux d'Amon ».

Comme le remarque P. Dorman (3), des 14 statues de Senenmout où Hatchepsout a été mentionnée, seulement trois montrent une action d'effacement contre le nom de la reine et celui de Senenmout : CG 42114, JE 34582, JE 47278. Si le cobra qui fait partie du cryptogramme de la reine est présent sur d'autres statues de Senenmout, le nom de Hatchepsout a été effacé seulement sur la statue JE 34582. Il semble que les effacements ont été réalisés avant la période amarnienne, comme le nom d'Amon est encore faiblement lisible, et il devait l'être au moment où les textes ont été grattés.

L'effacement complet des textes sur la statue JE 34582 et celle du Louvre E 11057 peut-être une manifestation d'attaque contre Senenmout. D'après P. Dorman (4), il ne s'agirait pas d'une proscription royale comme *damnatio memoriae*. Si les inscriptions sur cette statue ne contiennent pas de noms royaux, la présence d'un cobra ailé qui protège le cartouche, daterait la statue du règne d'Hatchepsout.

Le quartzite utilisé est de couleur pourpre avec des veines blanches, dont la plus évidente, localisée sur la tête de Senenmout, descend verticalement et obliquement vers la base. Elle teint la partie gauche du cartouche ainsi que le sommet du naos. Des taches blanches sont présentes aussi sur les jambes du personnage et une autre veine traverse obliquement le pilier dorsal.

D'après Bothmer (5), la statuette proviendrait de la chapelle de Thoutmosis III, reconstruite par Ramsès II dans la cour du temple de Louxor et elle aurait pu y être placée comme ex-voto à l'époque de Thoutmosis III.

- (1) B.V. Bothmer, «More Statues of Senenmut», *BMA* 11, 1969-70, p. 124 sq.
- (2) *Ibid.*
- (3) P. F. Dorman, *The monuments of Senenmut : problems in historical methodology*, London, New York, Kegan Paul International, 1988, p. 137-138, 149
- (4) *Ibid.*, p. 164
- (5) B.V. Bothmer, *loc. cit.*

Bibliographie:

- PM II, 2, p. 534
- Bothmer B. V., « More Statues of Senenmut », *BMA* 11, 1969-70, p. 124 sq.
- Dorman P. F., *The monuments of Senenmut : problems in historical methodology*, London, New York, Kegan Paul International, 1988, p. 137-138, 149
- Hornemann, *Types*, III, pl. 591
- Meyer Chr., *Senenmut : eine prosopographische Untersuchung*, Hamburg, Borg, 1982 p. 49, 217-218
- Ratié S., *La reine Hatchepsout : sources et problèmes*, Lugdunum Batavorum, E. J. Brill, 1979, p. 248
- Robert H., « La vingt-cinquième statue de Senmout », *JEA* 70, 1984, p. 142

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Fig. 1- D'après Andreu G., Rutschowskaya M.-H., Ziegler Chr. (1997)

Numéro de fiche: A.4.e.2

Statuette de Senenmout avec la corde d'arpentage

Provenance: Basse Egypte, Boûha ?
Dimensions: H. 20,7 cm- Larg. 8,2 cm- Prof. 11,5 cm
Datation: Début de la XVIII^e dyn. - Règne de Hatchepsout
Lieu de conservation: Musée du Louvre, Paris
N° d'inventaire: E 11057
Mode d'acquisition: Acheté chez Nahman (Le Caire), coll. Dosseur, 1905

Description et commentaire:

Le personnage est coiffé d'une perruque à mèches qui atteint les épaules, il porte la barbe postiche et il est vêtu d'un pagne court.

Senenmout est agenouillé et serre dans ses mains la corde d'arpentage enroulée (*nwh*), surmontée d'une tête humaine avec un uræus et un disque solaire (à la place de la tête de bélier qui se trouve traditionnellement sur les cordes d'arpentage). Elle a probablement été remplacée dans un second temps, suite à la destruction du bélier pendant le règne d'Akhénaton. Cette corde a la fonction de mesurer la hauteur du grain dans les champs pour estimer la quantité de la récolte des agriculteurs des terres du temple. La base sur laquelle est placée la corde présente un signe *nbw* surmonté d'un *ka*, entre les bras duquel s'élève un uræus, couronné du disque solaire et de cornes. Le rebus doit se lire : Maât-ka-Rê, prénom de la reine Hatchepsout.

Le nom de Senenmout, aujourd'hui arasé, était gravé sur les côtés, au-dessus des genoux, tandis que la surface plate du socle, près de la jambe gauche, laisse encore apercevoir l'un des titres du personnage « directeur des Jardins d'Amon ». La statuette était inscrite autour du socle et sur ses faces antérieure et latérales. La stèle dorsale était inscrite également, mais il ne reste que des traces illisibles suite à l'arasement. Le nez des deux figures a été brisé.

P. Barguet lit contre la jambe droite du personnage les traces d'une autre titre comme « chefs des champs d'Amon » ou « chefs des greniers d'Amon », en relation avec le matériel d'arpentage.

D'après Barguet Thoutmosis III aurait martelé seulement le nom de Senenmout et les inscriptions auraient été supprimées ensuite. Le polissage aurait rendu la surface prête à être usurpée.

D'après A. R. Schulman, les dommages auraient été causés soit pas les atonistes soit bien plus tard.

Bibliographie:

- Andreu G., Rutschowskaya M.-H., Ziegler Chr., *L'Égypte ancienne au Louvre*, Paris, Hachette, 1997, p. 108-109
- Barguet P., « Une statuette de Senenmout au Musée de Louvre » dans P. Barguet, *Aspects de la pensée religieuse de l'Égypte ancienne*, Fuveau, Éd. la maison de vie, 2001, p. 209-215
- Roehrig C. H. et al. (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale University Press, 2005, n° 65, p. 122-123
- Schulman A. R., « Some remarks on the alleged « fall » of Senmūt », *JARCE* 8, 1969-70, p. 38-39

Statue de Iouna avec table d'offrande

Provenance:	Probablement Memphis, temple de Ptah
Dimensions:	H. 21,8 cm - Larg. 14 cm - Pr. 12,5 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, Munich
N° d'inventaire:	ÄS 6761
Mode d'acquisition:	Coll. R. Eyd

Description et commentaire:

Iouna est à genoux sur le socle, appuyé contre un pilier dorsal. Il présente devant lui, posée sur ses mains aux paumes ouvertes, une table d'offrande avec un pilier central étroit à la forme du signe *hetep*. Sur la table, des formes de pain et deux coupes à bière sont représentées. Le pilier s'élève devant les genoux de l'homme.

Seule la partie inférieure de cette statue est conservée, à partir de la taille. La fracture est horizontale au dessus du nombril et des coudes. Le personnage porte un pagne qui se termine à mi mollets. Les formes du corps sont légèrement arrondies. Les fesses reposent directement sur les talons et les orteils sont appuyés contre la base; ses pieds sont nus. Des ébréchures sont visibles sur la partie antérieure du socle.

Le pilier dorsal occupe presque toute la largeur du corps de Iouna. Il est inscrit sur trois colonnes; des textes sont gravés également sur le pilier qui supporte la table (une colonne) et sur le pourtour du socle. Les inscriptions mentionnent un personnage qui est « celui qui élève les recrues » (*shpr nfrw*). Il porte le titre de *ḥy sryt*, « porte-enseigne » ou « porte étendard » du roi, Amenhotep III, souverain de Thèbes. L'offrande est adressée au dieu Ptah-Tatenen, ce qui semble confirmer la provenance memphite de la statue, qui était vraisemblablement placée dans le temple de Ptah à Memphis. Elle semble avoir été taillée dans les ateliers du temple.

Ce personnage est vraisemblablement le porte-étendard d'une unité de l'armée d'Amenhotep III. Il a fait sa carrière à la cour et le roi l'a récompensé pour son bon caractère. Il appartenait au cercle influent des militaires en poste à Memphis. Le personnage porte le titre d'« enfant du *Kap* » et « scribe des recrues ». Le cartouche présente le nom d'Amenhotep III (1).

Le contraste entre la bonne qualité stylistique de la statue et la manière approximative avec laquelle les inscriptions ont été gravées, laisse penser que cette statue avait été taillée antérieurement et que le roi a voulu offrir comme dotation à l'un de ses fonctionnaires les plus dévoués.

Un parallèle est à établir avec la statue d'Amenhotep II provenant de la cachette de Karnak (2). Cette attitude d'offrande vers la divinité est courante dans les statues royales, comme en témoigne le parallèle de la statue d'Amenhotep II à Karnak. Cependant il s'agit ici de la statue d'un particulier: non seulement le type de pagne le prouve mais aussi les inscriptions présentes sur le pilier dorsal, autour de la base et sur le support de la table d'offrande.

- (1) E. Bernhauer, *Innovationen in der Privatplastik: die 18. Dynastie und ihre Entwicklung*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2010, n° 9.4-51, p. 286-287, pl. 40
- (2) Cf. G. Legrain, *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, I, Nos 42001-42138, Le Caire, 1914, p. 42; Vandersleyen Cl., *Das alte Ägypten*, Berlin, Propyläen-Verlag, 1975, n° 181 A, p. 246

Bibliographie:

- PM VIII, 2, n° 801-638-250, p. 591
- Schoske S., Wildung D., *Ägyptische Kunst München : Katalog-Handbuch zur Staatlichen Sammlung ägyptischer Kunst München*, München, Karl M. Lipp, 1985, n° 39, p. 58-60
- Wildung D., « Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst », *MJBK*, Dritte Folge, 33, 1982, p. 194-195
- Zayed A., *Egyptian Antiquities*, Cairo, Le Scribe égyptien, 1962, fig. 34-37, p. 22-27

Fig.1 - 3 - Photo © D. Wildung

Fig.1- 4 - Photo © Base Cachette de Karnak, IFAO/CSA

Numéro de fiche: A.4.e.4

Statue agenouillée de Piay, fils de Pahemneter

Provenance: Karnak, cachette du temple d'Amon-Rê

Dimensions: H. 42 cm - Larg. 18,5 cm - Pr. 28,5 cm

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: CG 42182 = JE 37409

Mode d'acquisition: Fouilles de G. Legrain, 1904

Description et commentaire:

La statue représente Piay, fils de Pahemneter, scribe et père divin d'Amon dans le Ramesseum, agenouillé et présentant une table d'offrande sur un support.

La statue est dans un bon état de conservation. La perruque est bipartite avec des mèches lisses rayonnantes du centre de la tête et en dessous des boucles rectangulaires. Les oreilles sont à demi-dégagées. Les yeux sont étirés et en amande, sans ligne de fard. Les sourcils dessinent un arc sur les yeux. La bouche est petite avec des lèvres fines. Le personnage porte un pendentif en forme de divinité assise. Le nom d'Amon-Rê est gravé sur l'épaule droite.

Piay est habillé d'un pagne long jusqu'à mi-mollets. Les mains soutiennent la table d'offrande en forme de signe *hetep*, posée sur un petit autel qui s'incline légèrement vers le propriétaire. Sur la table d'offrande sont gravées plusieurs aiguières. Une inscription court sur le pourtour de la face supérieure du socle avec les titres de Piay et sa filiation. L'homme porte le titre de « scribe du temple de la Maison d'Amon dite « unifiée avec Thèbes ».

Le pilier dorsal est inscrit avec une colonne de texte. Le pourtour du socle est gravé avec une ligne de texte qui débute à partir du signe *ankh* et se déroule symétriquement sur les deux côtés du socle.

Les hiéroglyphes ne sont pas très soignés, ce qui contraste avec la bonne qualité de la statue.

Bibliographie:

- KRI III, 365, 5
- KRITA III, n° 167, p. 264
- Hornemann, *Types*, III, 576
- Legrain G., *Statues et statuettes de rois et de particuliers, Part II, Nos 42139-42191*, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1909, p. 47-48 ; pl. 45
- Vandier, *Manuel*, III, n° 6, p. 464, n° 7, p. 484, p. 663
- <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?descr=quartzite&os=10#galerie>

Fig.1- 4 - Photo © The Detroit Institute of Arts, Detroit

Numéro de fiche: A.5.a.1

Buste d'un dignitaire

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 28,6 - Larg. 20,6 - Pr. 14 cm

Datation: XVIII^e dyn.

Lieu de conservation: The Detroit Institute of Arts, Detroit

N° d'inventaire: 73.85

Mode d'acquisition: Achat chez Founders Society, Legs Ralph Harman Booth

Description et commentaire:

Cette statue est conservée dans sa partie supérieure jusqu'à mi-hauteur de la poitrine. Les bras sont brisés un peu au-dessus des coudes.

Le personnage porte une perruque à frisons bipartite. Les mèches rayonnent à partir de la couronne et se terminent en boucles sur le front et autour du visage. La partie inférieure de la perruque est composée de boucles tubulaires plus larges qui s'arrêtent au niveau des épaules et semblent découvrir le lobe des oreilles. Le cou est court, le sternum et la clavicule sont à peine suggérés.

Le visage présente des éraflures de surface : le nez assez abîmé, tout comme les lèvres. La bouche est petite avec des commissures marquées et la lèvre inférieure légèrement en saillie. Les yeux étroits sont sculptés en relief et surmontés de sourcils en saillie dessinant un arc léger.

Sur le pilier dorsal deux lignes verticales d'inscriptions sont gravées avec une dédicace à Atoum afin d'obtenir la faveur royale et une sépulture.

Le quartzite jaune présente de grandes inclusions rondes blanches dans la zone de la poitrine, du cou, sur le côté gauche de la perruque et le sommet de la tête.

Bibliographie:

- « La Chronique des Arts », *Supplement Gazette des Beaux-Arts*, n° 1261, Février 1974, fig. 316, p. 97
- *Bulletin of the Detroit Institute of Arts*, 52, 1, 1973, p. 11-12
- Goedicke H., « An Eighteenth Dynasty Statue from the Eastern Delta » Ca. 1974. Manuscrit inédit
- Peck W. H., « Egyptian Art at the Detroit Institute of Arts », *NARCE*, 122, 1983, p. 5

Numéro de fiche: A.5.a.2

Buste d'homme

Fig.1- D'après Antiquities, Christie's, Thursday 9 december 2010, New York, 2010

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 15,8 cm
Datation:	XVIII ^e dyn.
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Vente Christie's New York

Description et commentaire:

Le personnage est conservé jusqu'au nombril. Il est coiffé d'une perruque bipartite avec des mèches dans la partie supérieure et avec des boucles torsadées dans le bas de la coiffure. Le visage est triangulaire, avec les yeux traités en « sfumato » sous les arcades sourcilières. Le nez est abîmé et les lèvres forment l'éternel sourire ; des oreilles, ne sont visibles que les lobes en dehors de la perruque. Seuls les bras sont conservés : le droit a le coude légèrement plié. Le pilier dorsal n'est pas inscrit. La surface de la pierre est usée et n'est pas polie.

Bibliographie:

- *Antiquities : including property from the collection of Max Palevsky : sale 2364, Christie's, Thursday 9 december 2010, New York, 2010, n° 11, p. 8*

Numéro de fiche: A.5.a.3

Buste de statue d'un dignitaire

*Fig.1- D'après Catalogue Christie's,
Tuesday February 24, 1970*

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 23,5 cm
Datation: Fin de la XVIII^e dyn. - Époque ramesside
Lieu de conservation: Museum August Kestner, Hanovre
N° d'inventaire: 1982.11
Mode d'acquisition: Prêt de John et Ralf Busch au Musée

Description et commentaire:

La perruque est bipartite et tombe en frisons de part et d'autre des épaules. La partie gauche de la tête est cassée ; les bras manquent. Les arcades sourcilières sont en saillie, les yeux étirés en amande avec des lignes de fard.

Le nez et la bouche sont endommagés. Sur la poitrine est gravée une figurine du dieu Min ithyphallique coiffé de la couronne à hautes plumes.

La tunique est visible par un trait d'incise autour du cou, et elle devait être vraisemblablement à manches plissées selon la mode de l'époque.

Le pilier dorsal est inscrit mais l'inscription est abîmée.

Cette statue pourrait représenter un prêtre de Min. La perruque élaborée et les traits du visage rappellent un autre buste de la XVIII^e dynastie, conservé à Venise, dans le Museo Archeologico (Correr 796, **fiche A.5.a.4**).

Bibliographie:

- *Catalogue of classical, egyptian and western asiatic antiquities*, Christie's, Tuesday February 24, 1970, London, 1970, n° 88, pl. XV
- Munro P., *Kestner-Museum : Ägyptische Abteilung : [guide des salles]*, Hannover, Kestner-Museum, 1980, n° 16, p. 8

Numéro de fiche: A.5.a.4

Buste de statue d'un dignitaire

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 18 cm

Datation: Fin de la XVIII^e dyn.

Lieu de conservation: Museo Archeologico Nazionale, Collezione egizia, Venise

N° d'inventaire: 796 Correr - Cl. XXV 267

Mode d'acquisition: Museo Civico Correr, par l'abbé Teodoro Correr

Description et commentaire:

La statue, probablement offerte au collectionneur Pelagio Palagi (1775-1860) par le marchand d'art Antonio Sanquirico, était déjà parvenue à Venise à la fin du XVIII^e siècle (1).

La statue, conservée dans sa partie supérieure, se présente aujourd'hui sous la forme d'un buste d'homme brisé à mi-hauteur de la poitrine. Des éraflures apparaissent sur le visage, au niveau du nez, de la bouche et du menton. Du vernis rouge est visible sur la partie inférieure et postérieure de l'objet.

L'homme porte une perruque bipartite « à revers ». Cette coiffure est composée d'une partie supérieure avec des mèches ondulées qui laissent les oreilles à demi dégagées et d'une partie inférieure formée de tresses qui retombent sur les épaules en dessinant une forme triangulaire. Cette forme est le résultat, à l'époque ramesside, de l'évolution de la perruque introduite par Thoutmosis III.

Le visage, de forme assez ronde, est bien défini dans ses détails. Les arcades sourcilières en saillie surmontent les yeux en amande, aux paupières lourdes. La bouche, endommagée en surface, montre des lèvres aux commissures bien marquées.

Du bras gauche, seule une petite partie est conservée avec sa manche plissée, tandis que le bras droit est cassé au-dessus du coude. La robe est plissée, à manches courtes, selon une typologie introduite par Amenhotep III ; utilisé ensuite à l'époque amarnienne, ce modèle est encore employé à la XIX^e dynastie et à l'époque ramesside. On remarque que le vêtement est noué au niveau du cou et que son ouverture forme ainsi le dessin d'une goutte.

À l'origine, l'œuvre devait être composée de deux personnages. Il ne reste plus rien de la figure féminine en dehors de sa main que l'on voit derrière, posée sur l'épaule droite de l'homme. Il devait s'agir de l'épouse ou bien de la mère du personnage. Le couple était vraisemblablement assis sur un siège, comme le montre le reste de dossier encore présent à l'arrière de la sculpture. Rectangulaire et anépigraphe, ce dossier très abîmé montait jusqu'à mi-hauteur de la tête. Les proportions du dossier semblent bien confirmer qu'il s'agissait à l'origine de personnages assis sur un siège plutôt que de personnages se tenant debout contre un pilier dorsal.

D'après la typologie de la tunique, la statue serait davantage à attribuer à la XVIII^e dynastie. Ainsi, M. Gottardo remarque une ressemblance avec la statue du Caire JE 44864, que l'on peut dater du règne de Horemheb (2).

Sur la poitrine figure un cartouche très abîmé et de lecture difficile : d'après L. Delvaux il appartiendrait à Aÿ (3).

(1) Cf. D. Picchi, « Le antichità egiziane di Pelagio Palagi e il mercato antiquario veneziano », *EDAL* I, 2009, p. 38

(2) M. Gottardo, « Una statuetta privata del Museo Archeologico Nazionale di Venezia (inv. n. 796 Correr) », dans D. Picchi (éd.), *L'Egitto in età ramesside : Atti del Convegno Chianciano Terme 17-18*

dicembre 2009, Milano, Silvana Editoriale, 2011, p. 113-117, pl. XXI, p. 165

- (3) L. Delvaux, « *Donné en récompense de la part du roi* » (*DÍW M ḤSWT NT ḤR NSW*) : *statuaire privée et pouvoir en Égypte ancienne*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 2010, p. 703

Bibliographie:

- Gottardo M., « Una statuette privata del Museo Archeologico Nazionale di Venezia (inv. n. 796 Correr) » dans D. Picchi (éd.), *L’Égypte in età ramesside : Atti del Convegno Chianciano Terme 17-18 dicembre 2009*, Milano, Silvana Editoriale, 2011, p. 113-117, pl. XXI, p. 165
- Leospo E., « Antichità egizie in Venezia » dans A. Siliotti (éd.), *Viaggiatori veneti alla scoperta dell’Égypte : itinerari di storia e arte*, catalogue d’exposition, Museo archeologico del teatro romano di Verona, Giugno-Settembre 1985, Venezia, Arsenale Éd., 1985, fig. 3, p. 200
- Müller H. W., *Ein Meisterwerk der Ägyptischen Plastik vom Ausgang der XVIII. Dynastie : Eine Neuwerbung der Staatlichen Sammlung Ägyptischer Kunst*, *MJBK* 18, 1967, fig. 5-6, p. 13-14
- Picchi D., « Le antichità egiziane di Pelagio Palagi e il mercato antiquario veneziano », *EDAL* I, 2009, p. 35-40, pl. XIX, fig. 3 d
- Picchi D., *Alle origini dell’egittologia : le antichità egiziane di Bologna e di Venezia da un inedito di Georg Zoëga*, Imola, La Mandragora, 2010, p. 87-88, fig. 25, p. 123
- Schoske S., Wildung D., *Persönlichkeiten : Bildnissskulptur der Nachamarnazeit*, Wien, Phoibos-Verlag, 2013, fig. 23, p. 22

Fig.1- D’après Gottardo M. (2011)

Fig.2 - D’après Schoske S., Wildung D. (2013)

Buste de statuette féminine

Fig.1 - D'après Loeben Chr. E., Wiese A. (2008)

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 32,8 cm - Larg. 21,4 cm - Pr. 16,1 cm
Datation:	Fin de la XVIII ^e - Début de la XIX ^e dyn.
Lieu de conservation:	Collection Groppi, Le Caire
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Coll. Groppi (Le Caire), 1890-1949

Description et commentaire:

La statue est seulement conservée dans sa partie supérieure. Elle devait faire partie d'un groupe statuaire représentant un couple (le mari à droite et la femme à gauche), comme le montre la cassure de son bras droit. Le visage est encadré par une perruque très travaillée qui arrive jusqu'aux épaules. Les tresses de la perruque se terminent chacune sous la forme d'une natte plus petite. Deux mèches striées plus courtes tombent de chaque côté du visage et couvrent les oreilles. De plus, la perruque est pourvue dans sa partie supérieure d'un ruban à motif de pétales de lotus et ornée, au centre, d'une fleur de lotus.

Le visage est ovale et nez est cassé. Les yeux en forme d'amande sont bridés. La bouche montre deux fossettes à ses extrémités. Ces caractéristiques sont typiques de la période postérieure à Akhénaton.

La femme porte une robe moulante et transparente nouée sous le sein droit, qui met en évidence les seins et les mamelons. Son cou est orné d'un large collier à cinq rangs. On peut supposer que ses mains cassées étaient posées à plat sur ses cuisses.

Le pilier dorsal est anépigraphé.

La qualité artistique de cette statue est remarquable surtout pour le traitement du drapé de la robe et les détails de la perruque.

Bibliographie:

- Loeben Chr E., Wiese A., *Köstlichkeiten aus Kairo ! : die ägyptische Sammlung des Konditorei- und Kaffeehaus-Besitzers Achille Groppi (1890-1949)*, Basel, Hannover, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, Museum August Kestner, 2008, n°41, p. 92-93
- Mangado Alonso M. L. (éd.), *La tierra del toro Apis. Dioses, Reyes y Hombre del Egipto Faraonico*, catalogue d'exposition, Monumento a los Caidos, Pamplona, 4 Julio - 21 Septiembre 1997, Pamplona, J. Martinez, 1997, p. 157

Numéro de fiche: A.5.b.2

Buste de statuette féminine

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 15 cm - Larg. 10,8 cm - Pr. 9,5 cm
Datation:	Fin de la XVIII ^e dyn. - Début de la XIX ^e dyn.
Lieu de conservation:	The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	2001.536
Mode d'acquisition:	Coll. de G. Jéquier, Paris. Don de Lila Acheson Wallace, 2001

Description et commentaire:

Il s'agit d'un buste de femme, dont le visage est encadré par une perruque composée de tresses se terminant par des boucles. Un ruban décore la partie supérieure de la perruque. Le nez est légèrement brisé et les contours des yeux, traités en style dit « sfumato », ne sont pas nettement dessinés.

La femme est vêtue d'une tunique transparente et plissée qui met en évidence les seins.

À l'arrière de la statuette, les tresses de la perruque ne sont plus visibles étant donné l'usure de la surface et on peut remarquer les restes d'un pilier dorsal brisé à l'emplacement qui correspond à la moitié gauche de la tête. La position du pilier dorsal, décentré par rapport à l'axe du buste, indique que celui-ci appartenait probablement à l'origine à une statue de couple.

Une ligne de fracture oblique est visible sur la partie supérieure droite de la perruque et du visage.

Bibliographie:

- *Antiquities : sale LN5697*, Sotheby's, Thursday, Dec. 14, 1995, London, 1995, n° 55, p. 34
- Jéquier G., *Histoire de la Civilisation Egyptienne : des origines à la conquête d'Alexandre*, Paris, Payot, 1913, fig. 258, p. 310

Fig. 1- 4 - Photo © Museum of Fine Arts, Budapest

Numéro de fiche: A.5.b.3

Buste de femme avec emblème hathorique

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 35 cm - Larg. 22 cm - Pr. 16 cm

Datation: Fin de la XVIII^e dyn. - Début de la XIX^e dyn.

Lieu de conservation: Museum of Fine Arts, Budapest

N° d'inventaire: 51.2048

Mode d'acquisition: Transféré de l'Hungarian National Museum en 1934

Description et commentaire:

Seule la partie supérieure de la statue, cassée au niveau de la taille, est conservée. Elle représente une femme coiffée d'une longue perruque dont les tresses sont liées à leur extrémité inférieure et sur laquelle repose une guirlande de fleurs de lotus.

Le visage est rond, encadré par une mèche de cheveux plus épaisse. Les sourcils dessinent un arc et les yeux sont en amande avec les paupières marquées et les lignes de fard. Le nez est abîmé ; la bouche, aux commissures des lèvres marquées, dessine un léger sourire.

Un collier à plusieurs rangs, dont le dernier est formé par des perles en gouttes, orne la poitrine. La robe aux manches longues est soigneusement plissée : une ceinture souligne les seins et les formes du corps sont bien mises en évidence sous le tissu.

La femme est figurée avec, à sa droite, un emblème qu'elle soutient de sa main gauche. Cet emblème est caractérisé par une tête hathorique à perruque tripartite et oreilles de vache, elle-même surmontée d'un kalathos et une chapelle-naos renfermant un uræus couronné d'un disque solaire.

Rappelons que le cobra est une autre forme d'Hathor, protectrice de la divinité solaire et destructrice des ennemis de Rê. Cette statue à la qualité artistique élevée devait vraisemblablement représenter une jeune servante d'Hathor.

Concernant la pierre, on note que le quartzite présente des veines dont les nuances vont du blanc jusqu'au pourpre.

Bibliographie:

- PM VIII, 2, 801-674-020, p. 707
- Konrad K., « Sistrophor oder Sistrumspieler ? Zur Deutung privater Tempelstatuen mit kleinem Sistrum », *BSEG* 29, 2013, fig. 6, p. 62
- Kotay K. A., Liptay E. (éd.), *Egyptian artefacts of the Museum of Fine Arts, Budapest*, Budapest, Museum of Fine Arts, 2013, n° 25, p. 56-57

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Numéro de fiche: A.6.1

Torse de dignitaire

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 33 cm - Larg. 20,2 cm - Long. du trou de mortaise : 6,7 cm - Larg. 3,2 cm

Datation: Probablement XVIII^e dyn.

Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

N° d'inventaire: UC 16614

Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Description et commentaire:

Le personnage porte un collier *s^ch* très élaboré de forme trapézoïdale. Plusieurs rangs de perles viennent soutenir un motif horizontal qui s'étale sur la moitié du buste. Sur l'épaule gauche, une barre plus courte réunit les différents rangs de perles ; la droite est abîmée par un trou de mortaise. Un réseau de lignes de perles qui se croisent est créé autour de trois rayons ondulés qui descendent du cou de l'homme vers la poitrine. À l'intersection des lignes, la dernière rangée du bas est constituée de signes *ankh* sur des disques solaires. Cette frise est également répétée en dessus de la barre plus épaisse. Cette dernière dans son extrémité gauche, à l'intersection avec la barre perpendiculaire, présente une décoration à pieds d'animaux.

Le personnage devait porter un pagne dont une seule ligne gravée est signalée sur le dos de la statue.

Le torse a conservé une partie du pilier dorsal. La tête, les épaules, les bras et la partie basse de la statue sont manquantes. Le côté droit du corps est endommagé ainsi que l'extrémité supérieure du collier *s^ch*. Le pilier dorsal et le côté gauche du dos sont aussi endommagés.

Le collier *s^ch* est un collier honorifique, probablement en métaux précieux (vraisemblablement en argent avec des incrustations). Il est représenté en sculpture et en peinture mais aucun exemplaire n'a jamais été retrouvé.

Il a été utilisé dès la III^e dynastie et au moins jusqu'à la XXII^e. Comme Wilkinson le souligne, pendant le Moyen et Nouvel Empire, de nombreux personnages qui le portent étaient des « chefs des intendants des artisans » (1).

(1) A. Wilkinson, *Ancient Egyptian Jewellery*, London, Methuen and Co, 1971, p. 37

Bibliographie:

- Page A., *Egyptian sculpture archaic to saite from the Petrie collection*, Warminster, Aris & Phillips, 1976, n° 79, p. 75
- Wilkinson A., *Ancient Egyptian Jewellery*, London, Methuen and Co, 1971, p. 36-37, p. 206, note 24, p. 251

Numéro de fiche: A.7.1

Tête d'homme

Fig.1 - D'après Jacquet-Gordon H. (1999)

Provenance:	Karnak nord, enceinte de Montou, trésor de Thoutmosis I ^{er}
Dimensions:	H. 8 cm - Larg. 9 cm - Pr. 7,5 cm
Datation:	XVIII ^e dyn.
Lieu de conservation:	Luxor Museum, Louxor
N° d'inventaire:	A 1542
Mode d'acquisition:	Fouilles de H. Jacquet-Gordon, 1972

Description et commentaire:

Ce fragment de statue a été retrouvé dans le carré XIII de la fouille du Trésor de Thoutmosis I^{er}, dans les couches de destruction du magasin 3.

Il s'agit d'une tête d'homme avec une perruque rayée verticalement jusqu'au-dessus des épaules. La perruque laisse les oreilles dégagées. Les yeux, le nez et le menton sont un peu abîmés et les couleurs ont disparu. Les joues sont pleines et la bouche est petite.

Un parallèle est donné par une tête comparable qui se trouve à Heidelberg, datée de la fin du Moyen Empire (1).

(1) E. Feucht, *Vom Nil zum Neckar : Kunstschatze Ägyptens aus pharaonischer und koptischer Zeit an der Universität Heidelberg*, Berlin, Göttingen, Heidelberg, Springer-Verl, 1986, n°169, p. 60

Bibliographie:

- Jacquet J., « Fouilles de Karnak nord. Cinquième campagne 1972 », *BIFAO* 73, 1973, p. 215, pl. 23
- Jacquet-Gordon H., *Karnak-Nord VIII, le trésor de Thoutmosis I^{er} : statues, stèles et blocs réutilisés*, *BIFAO* 39, 1999, n° 37, p. 70-71

Tête d'homme

*Fig.1 - D'après Antiquities, Sotheby's, York Avenue, wednesday
8 december 2010, New York, 2010*

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 21 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Co-règne d' Hatchepsout et Thoutmosis III
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Artiste Georges Picard (1847- 1946) d'après une étiquette collée à la base. Vente Sotheby's New York

Description et commentaire:

Cette tête est coiffée d'une perruque dont les côtés proches du visage sont abîmés. Le visage est endommagé : les yeux sont en amande avec des lignes de fard en relief. Des listels en saillie forment les sourcils et ils se terminent sur les tempes. Le nez est brisé et plusieurs éclats sont à relever près de la bouche et des yeux. La bouche est petite, le menton très court avec la barbe brisée. Les oreilles sont laissées visibles en dehors de la perruque. La statue s'appuie à un pilier dorsal avec le sommet arrondi. Le portrait rappelle celui des statues de Senemout.

La pierre présente une granulométrie de surface hétérogène et avec des inclusions de quartz de couleurs différentes.

Bibliographie:

- *Antiquities : Egyptian, Classical and Western Asiatic Antiquities : sale N 08810*, Sotheby's, York Avenue, wednesday 8 december 2010, New York, 2010, n° 63, p. 34-36
- *Art of the ancient world, greek, etruscan, roman, byzantine, egyptian, & Near-Eastern antiquities*, J.M. Eisenberg, vol. XIX, New York, London, 2008, n° 180
- *Art of the ancient world*, Royal-athena galleries, exhibiting at Cultura, Basel, Oct. 12-20, 2002, Connoisseur's antiques fair, New York, Nov. 22-24, 2002, TEFAF, Maastricht, March 13-23, 2003, n° 156, p. 54

Fig.1 - 3 - D'après Fay B. (2003)

Numéro de fiche: A.7.3

Tête d'un dignitaire

<i>Provenance:</i>	Inconnue
<i>Dimensions:</i>	H. 26,2 cm - Larg. 14 cm - Pr. 16,4 cm
<i>Datation:</i>	XVIII ^e dyn. - Co-règne d'Hatchepsout et Thoutmosis III
<i>Lieu de conservation:</i>	Inconnu
<i>N° d'inventaire:</i>	Inconnu
<i>Mode d'acquisition:</i>	Vente Christie's New York, 1984

Description et commentaire:

Cette tête devait faire partie vraisemblablement d'une statue-cube, comme le montre la présence d'un rebord horizontal sur le côté droit du cou.

Le long cou est un élément rencontré dans les statues-cubes qui incluent la fille d'Hatchepsout, la princesse Neferourê, enveloppée à l'intérieur de son manteau, avec son menton posé sur le cube. Pour la longueur du cou et le léger avancement du pont de pierre sous le menton de cette sculpture, on peut rapprocher cette tête avec une statue-cube de Senenmout et Neferourê (1).

Le visage du personnage est encadré par une perruque striée jusqu'aux épaules qui laisse les oreilles dégagées. Il s'agit d'une perruque portée par les dignitaires de la XII^e dynastie et qui fut reprise sous les thoutmosides, ceux-ci ayant un attrait pour les traits archaïsants. Une languette de la perruque est localisée juste devant l'oreille droite. Celle-ci n'est pas percée et elle présente des traits stylisés.

La partie gauche de la tête est manquante : une cassure nette a brisé l'objet. La perruque est abîmée aussi sur le côté droit en haut. Le sourcil et l'œil sont à moitié conservés. Le nez est cassé. Les sourcils sont épais et ils dessinent un arc sur les yeux en amande en s'effilant derrière le canthus externe de l'œil. Ce détail est également typique de la statue-cube de Senenmout EA 1513 (**fiche A.2.a.2**).

La forme des yeux rappelle le style thoutmoside et la paupière supérieure est plane. Le canthus interne de l'œil est profond et arrondi. L'échancrure externe ne semble pas se terminer dans une ligne de fard. Le globe oculaire est séparé de la joue par le rebord de la paupière inférieure.

La peau manque d'un polissage soigné ; il en est de même pour la perruque. Le visage montre une musculature prononcée autour de la bouche et du sillon naso-génien, typique des règnes d'Hatchepsout et de Thoutmosis III. La bouche présente un contour marqué avec une lèvre inférieure en saillie. Ces traits, avec le philtrum plat, sont typiques de la période thoutmoside.

D'après Biri Fay, la qualité artistique et les traits typiques conduisent à identifier cette tête avec Senenmout, malgré l'absence d'inscriptions. Cette statue, en quartzite d'après l'égyptologue, devait provenir d'un atelier royal, par privilège de la reine Hatchepsout (2).

(1) Fay B., « New Kingdom Miscellanies », *GM* 195, 2003, p. 21-26, pl. 1-3

(2) *Ibid.*

Bibliographie:

- *Antiquities and Tribal Art*, Christie's East, New York, 25-26 April 1984, lot 112
- Fay B., « New Kingdom Miscellanies », *GM* 195, 2003, p. 21-26, pl. 1-3

Numéro de fiche: A.7.4

Tête d'un dignitaire

Fig.1 - D'après Schulz R. (1992)

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 9,7 cm - Larg. 6,1 cm - Pr. 12,3 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Museum August Kestner, Hanovre
N° d'inventaire: 1935.200.113

Description et commentaire:

De la statue il ne reste que la tête. La perruque est bipartite avec des mèches striées qui se terminent en boucles au niveau des épaules.

La forme du visage est arrondie avec de larges sourcils en relief ; les yeux sont légèrement en amande sans lignes de fard. Le nez est petit ainsi que la bouche. Le personnage portait la barbe postiche, aujourd'hui brisée. Des oreilles, seulement les lobes sont visibles.

Le style iconographique est semblable à celui de la statue CG 42182 (**fiche A.4.e.3**). La tête appartenait vraisemblablement à une statue-cube, d'après R. Schulz (1).

(1) R. Schulz, *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten « Würfelhockern »*, I et II, *HÄB* 33 et 34, 1992, n°071, p. 154-155, pl. 31 b

Bibliographie:

- Munro P., *Kestner-Museum : Ägyptische Abteilung : [guide des salles]*, Hannover, Kestner-Museum, 1980, n° 14, p. 7
- Schulz R., *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten « Würfelhockern »*, I et II, *HÄB* 33 et 34, 1992, n° 071, p. 154-155, pl. 31

Numéro de fiche: A.7.5

Tête d'un dignitaire

Fig.1 - D'après Antiquities, Christie's, Thursday 25 October 2007

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 9,5 cm - Larg. 8,8 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Vente Christie's Londres

Description et commentaire:

Le personnage porte une perruque bipartite avec cheveux striés dessus et en boucle dans la partie inférieure. Des oreilles, seuls les lobes sont visibles. Les arcades sourcilières sont marquées, les yeux larges.

La surface est usée, le nez et les lèvres sont abîmés. Seulement l'épaule gauche est conservée qui porte des traces d'un ancien numéro d'inventaire écrit avec de l'encre blanc.

La perruque bipartite et le style suggèrent une datation au règne d'Amenhotep III.

Bibliographie:

- *Antiquities, Christie's, Thursday 25 October 2007, London, 2007, n° 176, p. 119*

Fig.2, 3, 4 - D'après <http://www.alexanderancientart.com/cat/e0657/e0657.html>

Fig.1- 4 - Photo © Daniela Galatzo

Numéro de fiche: A.7.6

Tête d'un dignitaire

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 22,5 cm - Larg. 19,6 cm - Pr. 20,7 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: ÄM 23150
Mode d'acquisition: Coll. Viëtor Braunschweig

Description et commentaire:

La perruque est constituée de mèches qui irradient du centre de la tête et qui se terminent en petites boucles autour du front. Les lobes des oreilles ont été laissés dégagés ; ils sont maintenant partiellement brisés.

Les sourcils sont constitués de listels formant des arcs assez larges ; les yeux sont étirés en amande et formés par les plis des paupières. Les bords inférieur et supérieur des yeux sont soulignés d'un trait de fard. Le traitement de l'œil et du globe oculaire indique que le personnage regarde vers le bas, vraisemblablement en direction d'un rouleau de papyrus tenu sur les genoux.

La bouche est caractérisée par un renflement au centre de la lèvre supérieure et elle est entourée d'un ourlet. Le philtrum est bien marqué. Sous le menton, il devait y avoir une barbe attachée, mais une cassure a endommagé la partie inférieure du visage.

Cette œuvre, dont l'origine demeure inconnue, pourrait représenter un dignitaire au service d'Amenhotep III, et elle proviendrait vraisemblablement d'un atelier de sculpteurs lié à la cour.

Cette tête rappelle la statue d'Amenhotep fils de Hapou (Caire, JE 44861) pour le traitement des yeux, ainsi que les colosses en quartzite du roi Amenhotep III. Le style est typique des dernières décennies du règne d'Amenhotep III.

La pierre présente des taches et des veines de couleurs différentes, allant du rouge au jaune jusqu'au blanc. Le polissage de la surface démontre un niveau artistique très élevé.

Bibliographie:

- PM VIII, n°801-653-070, p. 648
- *Ägyptisches Museum Berlin, Berlin, Östlicher Stülerbau am Schloss Charlottenburg*, 1967, n° 741, p. 66
- Hamann R., *Ägyptische Kunst Wesen und Geschichte*, Berlin, Th. Knaur, 1944, fig. 21
- Kozloff A. P. et al., *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, n° 39, p. 202
- Wildung D. et al., *Egyptian Museum and papyrus collection, Berlin : 100 masterpieces*, London, Scala Publishers, 2010, p. 32-33

Fig. 1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: A.7.7

Tête d'un dignitaire

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 20 cm - Larg. 17,2 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Museum of Fine Arts, Boston
N° d'inventaire: 29.729
Mode d'acquisition: Acheté chez Parker Tuck, 1929. Fonds Maria Antoinette Evans

Description et commentaire:

Il s'agit de la tête d'un dignitaire au service du roi Amenhotep III.

Le visage montre deux détails caractéristiques de l'art de cette période : les sourcils arrondis qui se terminent par une ligne plus étroite à leur extrémité et la paupière supérieure soulignée par une double ligne gravée. On note par ailleurs que le visage, de forme arrondie, est très juvénile.

Le nez, la bouche et le menton sont endommagés. La partie droite de la perruque est lacunaire à partir de l'oreille. La perruque est de type bipartite ou « à revers », descendant jusqu'aux épaules, avec des mèches striées dans la partie supérieure et des boucles en tire-bouchon dans la partie inférieure. Elle laisse le lobe des oreilles découvert.

D'autres têtes de la même période présentent des caractéristiques similaires : un visage rond aux joues pleines, des yeux étroits et en amande, marqués par une double ligne sur les paupières.

Sur le côté gauche, on observe à la base du cou une légère ligne en relief qui laisse penser que l'homme portait un vêtement fermé au cou par un cordonet, comme le suppose B. Bothmer. D'après ce dernier, cette tête aurait pu se raccorder au corps de l'intendant en chef Amenhotep qui se trouve actuellement à Oxford, Ashmolean Museum (1913.163, **fiche A.3.d.1**) (1). Cependant, des analyses conduites sur la pierre des deux œuvres ont démontré l'impossibilité de cette suggestion.

La pierre est d'une couleur rouge foncée.

Parallèles: Louvre, E 14241 (**fiche A.3.d.2**), statue de Berlin ÄM 23150 (**fiche A.7.6**).

(1) B. Bothmer, « Two heads of the New Kingdom », *BMFA* 47, n° 269, 1949, p. 48, 49, fig. 10 ; W. Chr. Hayes, « A writing-palette of the chief steward Amenhotpe and some notes on its owner », *JEA* 24, 1938, p. 9-24

Bibliographie:

- Bothmer B. V., « Two heads of the New Kingdom », *BMFA* 47, n° 269, 1949, p. 42-49, fig. 8
- Hayes W. Chr., « A writing-palette of the chief steward Amenhotpe and some notes on its owner », *JEA* 24, 1938, p. 9-24
- Scott G. D. (III), *The History and development of the ancient egyptian scribe statue*, Ann Arbor, UMI, 1989, n° 142, p. 395-396
- Simpson W. K., « Egyptian statuary of courtiers in dynasty 18 », *BMFA* 77, 1979, fig. 25, p. 47
- Vandier, *Manuel*, III, p. 517

Numéro de fiche: A.7.8

Tête d'un dignitaire

Fig.1 et 2 - Photo © The Metropolitan Museum of Art, New York

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 12,8 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	66.99.32
Mode d'acquisition:	Acheté à la Coll. Gallatin, 1966

Description et commentaire:

La tête de ce personnage montre un visage abîmé dont le nez et la bouche sont abrasés.

Les yeux sont petits et en amande, avec des sourcils qui dessinent un arc au départ de la racine du nez. Le personnage porte une perruque bipartite qui laisse seulement voir le lobe des oreilles.

La partie supérieure de la perruque est constituée de mèches rayonnantes partant du centre de la tête et se terminant en boucles sur le front et les côtés du visage ; la partie inférieure est composée de boucles tubulaires. La perruque dont une partie du côté droit est manquante présente des épaufrures en surface.

Le style de la perruque et le traitement du visage sont typiques de la période d'Amenhotep III.

Parallèle: Boston, MFA, 29.729 (**fiche A.7.7**)

Bibliographie:

- PM VIII, 2, 801-653-503, p. 660
- Aldred C., *New Kingdom art in Ancient Egypt during the eighteenth Dynasty 1570 to 1320 B.C.*, London, A. Tiranti, 1961, pl. 99
- Cooney J. D., « Egyptian art in the collection of Albert Gallatin », *JNES*, 12, 1, 1953, p. 8, pl. XXI
- Vandier, *Manuel*, III, p. 517- 665

Numéro de fiche: A.7.9

Tête d'un dignitaire

Fig.1 et 2 - D'après George B., Kaneberg O. (1999)

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 9,8 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	Medelhavsmuseet Egyptiska avdelingen, Stockholm
N° d'inventaire:	MME 1995:6
Mode d'acquisition:	Vente Sotheby's New York

Description et commentaire:

Cette tête porte une perruque bipartite, avec des mèches striées qui se terminent en tresses sur le front. Des boucles composent la partie inférieure de la perruque. Cette dernière est brisée sur le côté droit et abîmée sur le gauche.

Les yeux sont petits et en amande, avec les plis de la paupière, les sourcils arqués et les lignes de fard sont bien visibles. Les oreilles sont couvertes par la perruque et seulement les lobes sont dégagés. Le nez est abîmé ainsi que la bouche. Le léger penchement de la tête vers l'avant suggère que celle-ci devait faire vraisemblablement partie d'une statue de scribe avec le regard baissé vers le rouleau de papyrus sur ses genoux.

Le style de la perruque et le traitement du visage suggèrent une datation au règne d'Amenhotep III.

Bibliographie:

- *Antiquities and Islamic works of art including an Egyptian alabaster vase inscribed for Xerxes the Great, an Egyptian granit head of Ramesses II, an Egyptian limestone round-topped stela of Neb-seni and Mut, an Egyptian gold and lapis-lazuli amulet of the god Horus : sale 6517, Sotheby's, Tuesday, Dec. 14, 1993, New York, 1993, n° 156*
- George B., Kaneberg O., *Kärlek till Egypten : konst och konsthantverk från faraonernas tid i medelhavsmuseet, Stockholm, Medelhavsmuseet, 1999, p. 22-23*

Numéro de fiche: A.7.10

Tête d'un dignitaire

Fig.1 et 2 - D'après <http://data.fitzmuseum.cam.ac.uk/id/object/53604>

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 12 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	The Fitzwilliam Museum, Cambridge
N° d'inventaire:	E.58.1937
Mode d'acquisition:	Legs Ricketts and Shannon, 1937

Description et commentaire:

La perruque bipartite est abîmée : la surface des mèches est usée et elle présente des boucles rectangulaires dans la partie inférieure.

Les yeux et les sourcils sont émoussés, le nez est brisé et la petite bouche, présente des éraflures de surface que l'on retrouve dans tout le reste du visage. Les lobes des oreilles sont visibles et il ne sont pas percés. L'état de conservation n'est pas très bon.

Le style de la perruque et les traits du visage rappellent l'époque d'Amenhotep III.

Bibliographie:

- <http://data.fitzmuseum.cam.ac.uk/id/object/53604>

Numéro de fiche: A.7.11

Tête d'un dignitaire

Fig.1 - D'après Schiff Giorgini M. (2003)

Provenance:	Soleb, temple d'Amenhotep III
Dimensions:	Inconnues
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Sb. 219
Mode d'acquisition:	Fouilles de M. Schiff Giorgini

Description et commentaire:

Ce fragment présente une tête partiellement brisée ; elle appartient vraisemblablement à une statue de dignitaire. Elle est en mauvais état de conservation : la perruque est à longueur d'épaules, striée et se terminant par des boucles. Le côté gauche est en partie fragmentaire. Le visage est également très abîmé : le nez, la bouche et le menton sont manquants. Les sourcils dessinent un arc qui s'achève sur les tempes et les yeux en amande présentent des longues lignes de fard sous forme de liseré aplati. L'oreille est à moitié dégagee de la perruque. Le regard du personnage est dirigé vers le haut.

On pourrait dater la statue, d'après le style au règne d'Amenhotep III.

Bibliographie:

- Schiff Giorgini M., *Soleb. IV, le temple : plan et photographies*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2003, fig. 257, pl. 263

Tête d'un dignitaire

Fig.1 - D'après *Fine Antiquities*, sale n°27024, Bonhams, 1996

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 10 cm - Larg. 7,5 cm - Pr. 8 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	The Thalassic Collection Ltd, Athènes
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Vente Christie's

Description et commentaire:

Le personnage, probablement un intendant, porte une perruque bipartite jusqu'aux épaules. La partie supérieure est composée de mèches verticales qui tombent sur le front et sur les oreilles. La partie inférieure est composée de boucles en rectangles de dimensions différentes. Les oreilles sont bien dessinées mais seuls les lobes sont vraiment visibles.

Les traits du visage symbolisent la jeunesse : les yeux sont en forme d'amande, avec le pli typique sur la paupière. La bouche est petite avec les commissures bien marquées et la ligne du menton suggère la présence d'une barbe.

Une partie de la tête et du visage sont lacunaires : la moitié droite est la plus endommagée et l'œil gauche est manquant. Cette tête devait faire partie d'une statue cube comme le montre la surface horizontale bien marquée en dessous du menton.

D'après le visage rond, les lignes de la paupière, la richesse des détails dans la perruque et la surface opaque et dépolie de la pierre rappellent le deuxième style de la statuaire d'Amenhotep III, probablement pendant les dernières années du règne (1).

Il est probable que cette statue soit le produit d'un atelier de sculpteurs qui travaillaient la statuaire en quartzite à la fin du règne d'Amenhotep III dans la région de Thèbes.

(1) B. Bryan, « Royal and Divine Statuary » dans A. Kozloff, B. M. Bryan (éd.), *Egypt's Dazzling Sun : Amenhotep III and His World*, Cleveland, 1992, p. 138-142

Bibliographie:

- Bryan B. M., « Royal and Divine Statuary » dans A. Kozloff, B. M. Bryan (éd.), *Egypt's Dazzling Sun : Amenhotep III and His World*, Cleveland, 1992, p. 138-142
- *Fine Antiquities*, sale n°27024, Bonhams, Knightsbridge, Thursday 4th July 1996, London, 1996, n° 453, p. 117
- Lacovara P. et al (éd.), *The collector's eye : masterpieces of Egyptian art from the Thalassic collection, Ltd*, catalogue d'exposition, Atlanta, Michael C. Carlos Museum, April 21, 2001-Jan. 6, 2002, Atlanta, 2001, n° 12, p. 23

Tête de statue de Kherouef

*Fig.1 - D'après The tomb of Kheruef:
Theban tomb 192, OIP 102*

Provenance:	Thèbes, vallée de l'Assassif, tombe de Kherouef (TT 192)
Dimensions:	H. 15,5 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III - début du règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	n.f. 120 ?
Mode d'acquisition:	Fouilles de l'Oriental Institute de Chicago, 1959

Description et commentaire:

Cette tête a été retrouvée parmi les débris accumulés dans la cour de la tombe de Kherouef (TT 192). D'autres fragments en quartzite rouge retrouvés dans la première salle hypostyle pourraient être attribués à la même statue (**fiche A.8.4**).

Kherouef porte une perruque bipartite qui cache à moitié les oreilles mais laisse les lobes apparents. Les mèches rayonnant depuis le centre de la tête recouvrent les boucles tubulaires qui encadrent la partie inférieure du visage.

Les yeux, fendus en amande, se prolongent par une ligne de fard et les sourcils, bien marqués en relief, ont une forme légèrement arrondie qui s'étire ensuite vers les tempes. Le nez est entièrement cassé. La bouche est petite et avec des lèvres charnues. Le menton montre le début de la barbe postiche brisée.

Le visage et le cou sont peints en rouge et contrastent avec la perruque peinte en noir. Cette dernière se rapproche par son style de la perruque de la statue du Brooklyn Museum (1). Il s'agit d'un buste en granite gris appartenant un dignitaire inconnu du début du règne d'Amenhotep IV ; on remarque que les deux têtes ont les sourcils traités de la même façon. Il faut noter que sur le visage de Kherouef, la lèvre supérieure est légèrement plus épaisse mais cette tête doit cependant être presque contemporaine de celle du musée de Brooklyn.

(1) B. Bothmer, « Private Sculpture of Dynasty XVIII in Brooklyn », *BrookMusA* 8, 1966-67, p. 79-83; cf. J. D. Cooney, « Egyptian Art in the Collection of Albert Gallatin », *JNES* 12, 1953, p. 8, n° 32, pl. XX

Bibliographie:

- Muhammad A., « Recent Finds », *ASAE* 59, 1966, p. 155, pl. XXVII
- *The tomb of Kheruef: Theban tomb 192, OIP 102*, 1980, p. 19 sq., pl. 86-87

Numéro de fiche: A.7.14

Tête d'un dignitaire

Fig.1 - D'après Jørgensen M. (1998)

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 6 cm
Datation:	Fin de la XVIII ^e dyn.
Lieu de conservation:	Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague
N° d'inventaire:	AEIN 788
Mode d'acquisition:	Acheté en Egypte en 1890

Description et commentaire:

Seulement une partie de la tête et de la perruque ont survécu. Le côté gauche est brisé. Les yeux larges et en amande, la bouche souriante sont typiques de la XVIII^e dynastie, pendant le règne d'Amenhotep III. Les sourcils sont dessinés par une ligne double. Seuls les lobes des oreilles sortent de la perruque.

Le nez et la bouche sont endommagés et la surface de la pierre, de couleur rouge foncée, présente plusieurs épaufrures.

Bibliographie:

- PM VIII, 2, 801-653-272, p. 653
- Jørgensen M., *Catalogue Egypt, II, 1550 - 1080 B.C.*, Copenhagen, Ny Carlsberg Foundation, 1998, n° 35, p. 110-111

Numéro de fiche: A.7.15

Tête d'un dignitaire

Fig.1 - D'après Schlögl H. A., Winzen M. (2009)

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 6,4 cm - Larg. 7,3 cm - Pr. 6,5 cm
Datation:	Fin de la XVIII ^e dyn.
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Coll. Christian Grand (Zurich), 1935

Description et commentaire:

Ce personnage porte une perruque tripartite lisse à la longueur des épaules. Les oreilles sont visibles en dehors de la perruque. Les sourcils dessinent un arc et les yeux sont étirés en amande avec les paupières en évidence. Le nez est mince et la bouche petite. La surface de la pierre, de couleur pourpre, présente des épaufrures sur le côté gauche du visage.

La révolution religieuse amarnienne a donné un nouveau souffle à l'art égyptien, comme on peut le voir dans les rares exemples de sculpture de particuliers datant de cette période.

Bibliographie:

- Hornung E., *Der Eine und die Vielen : ägyptische Gotterwelt*, Darmstadt, Primus Verl, 2005, p. 259-266
- Schlögl H. A., Winzen M. (éd.), *Die Pyramide von Innen : die Entdeckung des Alten Ägypten im 19. Jahrhundert*, Köln, Snoeck, 2009, n° 40, p. 100
- Wiese A., *Ägyptische Kunst im Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig*, catalogue d'exposition, Antikenmuseum, am 21. August 1998, Basel, 1998, n° 42, p. 40

Numéro de fiche: A.7.16

Tête d'un dignitaire

*Fig.1 - D'après Catalogue Sotheby's New York,
Thursday, June 1, 1995*

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 14,3 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. tardive
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Coll. de Mme et M. Klaus G. Perls. Vente Sotheby's New York

Description et commentaire:

La tête est conservée en bon état jusqu'aux épaules.

Le personnage est coiffé de la perruque bipartite avec des mèches et des boucles. Le visage montre des yeux avec des paupières lourdes et des sourcils en relief dessinant un arc bien marqué, le nez est large et légèrement abîmé. Les lèvres sont pleines.

Les oreilles sont en partie couvertes par la perruque, seuls les lobes sont visibles. Il porte la barbe postiche qui est fragmentaire.

La statue devait être appuyée contre un pilier dorsal, qui n'est pas visible sur la photo, avec deux colonnes d'inscription gravées dans le creux, contenant une formule *htp-dj-nsw*.

Bibliographie:

- *Classical, Egyptian, and Western Asiatic antiquities and Islamic works of art including an Egyptian ivory figure of a hound : sale 6717, Sotheby's New York, Thursday, June 1, 1995, New York, 1995, n° 39*

Numéro de fiche: A.7.17

Tête d'un dignitaire

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 6,4 cm - Larg. 7,3 cm
Datation: Fin de la XVIII^e dyn.
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

La petite tête d'un officier avec la perruque volumineuse est l'un des rares exemples de sculpture privée de la période amarnienne tardive. Les parallèles sont avec la stèle de Bak et de sa femme, dans un style post-expressionniste amarnien.

La tête est de rang artistique très élevé. Le visage montre des proportions bien conservées.

La reproduction des yeux est typique de l'époque amarnienne tardive : les artistes travaillent les paupières et les yeux sans reproduction des détails.

Très populaire à cette époque est aussi l'emploi du quartzite de tonalité allant du brun foncé au pourpre.

Bibliographie:

- Wiese A., *Ägyptische Kunst im Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig*, catalogue d'exposition, Antikenmuseum, am 21. August 1998, Basel, 1998, n° 42, p. 40

Numéro de fiche: A.7.18

Tête d'un dignitaire

Fig.1 - Photo Photo © Travis Fullerton, Virginia Museum of Fine Arts

- Provenance:** Inconnue
- Dimensions:** H. 9 cm - Larg. 11 cm
- Datation:** Fin de la XVIII^e dyn. et début de la XIX^e dyn.
- Lieu de conservation:** Virginia Museum of Fine Arts, Richmond
- N° d'inventaire:** 69.52
- Mode d'acquisition:** Achat, Fonds The Glasgow, 1969

Description et commentaire:

La tête présente une perruque bipartite avec des mèches striées dans la partie supérieure et des boucles dans celle inférieure. Le côté droit de la perruque est endommagé ainsi que la partie terminale, avant de rejoindre les épaules. Les sourcils dessinent un arc jusqu'aux tempes et sont en saillie, les yeux amples et sans ligne de fard. Le nez est brisé, la bouche présente des lèvres charnues et la surface est abîmée. Les oreilles sont dégagées de la perruque et représentées en détail.

Le personnage portait une barbe qui est aujourd'hui brisée. Des traces de pigment sont encore visibles sur la surface de la pierre.

Bibliographie:

- PM VIII, 2, n°801-653-562, p. 662
- Alexander C., Bothmer B. W. (éd.), *Ancient art in the Virginia Museum*, Richmond, Virginia museum of fine arts, 1973, n° 32, p. 36

Fig.2, 3, 4 - Photo Photo © Travis Fullerton, Virginia Museum of Fine Arts

Numéro de fiche: A.7.19

Tête d'un dignitaire

*Fig.1 - D'après catalogue Sotheby's New York,
Wednesday, June 9, 2004*

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 13,5 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. tardive - Début de la XIX ^e dyn.
Lieu de conservation:	Collection privée, New York
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Vente Sotheby's New York - Lady Leverhulme, Port Sunlight

Description et commentaire:

La tête est très abîmée : ce personnage porte une perruque bipartite avec des mèches qui se terminent sur le front et des boucles endommagées en dessous des oreilles.

Le visage est arrondi, les yeux possèdent des paupières lourdes et les globes oculaires sont marqués et évidents. La bouche est petite, les lèvres sont épaisses avec les commissures bien marquées. Seuls, les larges lobes des oreilles sont visibles en dehors de la perruque. La partie supérieure du pilier dorsal est conservée.

D'après le style, on peut suggérer une datation à la fin de la XVIII^e et début de la XIX^e dynastie.

Bibliographie:

- *Egyptian, classical & western Asiatic Antiquities : sale N 08003, Sotheby's, Wednesday, June 9, 2004, New York, 2004, n° 61, p. 61*

Fig.1 et 2 - D'après Tefnin R. (1989)

Numéro de fiche: A.7.20

Visage de statue

Provenance: Probablement d'un atelier memphite
Dimensions: H. 30 cm - Larg. 17 cm - Pr. 13 cm
Datation: Fin de la XVIII^e dyn.
Lieu de conservation: National Museum, Beyrouth
N° d'inventaire: 1809
Mode d'acquisition: Achat sur la marché de l'art, Beyrouth en 1945

Description et commentaire:

Il s'agit d'un visage détaché d'une statue, sans doute par des voleurs d'antiquités.

La tête montre une coiffure simple, partageant les cheveux à partir d'une ligne médiane. La sculpture met en évidence les mèches de la chevelure en contraste avec les formes polies du visage. L'accent des arcades sourcilières souligne la tension du regard.

Le nez est ébréché et les sourcils et les paupières supérieures présentent également des épaufures. Les commissures de la bouche sont dirigées vers le bas, les pommettes ainsi que le sillon naso-génien sont marqués.

Cette coiffure est assez rare en statuaire mais elle est toujours associée à des visages correspondant à la dernière phase de la statuaire amarnienne. Cette mode privée fait son apparition dans certains reliefs des tombes d'Amarna. Son apogée se situe juste après l'époque amarnienne où elle se répand dans le milieu memphite de la fin de la XVIII^e dynastie et du début de l'époque ramesside. On en trouve alors des exemples dans la nécropole de Saqqara. Notons cependant qu'à l'époque ramesside, la coiffure évoque une perruque plutôt que la forme naturelle d'une chevelure.

Sur la statue d'Horemheb du Metropolitan Museum provenant du temple de Ptah (Inv. 23.10.1), on retrouve la même chevelure que sur la tête de Beyrouth.

D'après R. Tefnin, la tête de Beyrouth serait donc le produit de l'école memphite et serait à attribuer à un particulier (1).

(1) R. Tefnin, «Un chef-d'œuvre de la fin de la XVIII^{ème} dynastie au Musée de Beyrouth», *CdE* 64, 127-128, 1989, p. 134-147

Bibliographie:

- Tefnin R., « Un chef-d'oeuvre de la fin de la XVIII^e dynastie au Musée de Beyrouth », *CdE* 64, 127-128, 1989, p. 134-147

Numéro de fiche: A.7.21

Tête d'un dignitaire

Fig.1- D'après Haslauer E., Leitner-Böchzelt S. (2001)

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 10 cm - Larg. 6,7 cm - Pr. 9,6 cm
Datation:	Fin de la XVIII ^e dyn. - Début de la XIX ^e dyn.
Lieu de conservation:	Roemer-und Pelizaeus-Museum, Hildesheim
N° d'inventaire:	Inv. 579

Description et commentaire:

Cette tête d'homme anonyme, seul vestige d'une statue aujourd'hui cassée, se caractérise par une perouque courte à mèches tubulaires. Ces mèches partent du centre de la tête et rayonnent vers le visage en formant des couches qui s'échelonnent sur plusieurs étages. Les yeux et les sourcils sont faiblement dessinés comme en « sfumato », le nez est assez large et la bouche petite.

Deux rangs de grosses perles entourent le cou. Cette forme de collier rappelle « l'or de l'honneur », récompense militaire accordée par le roi. Cette récompense consistait en bijoux de différentes sortes : colliers de perles, pendentifs en forme de mouches (symboles de bravoure), lions et divers bracelets.

Le collier *shebyou* ou « l'or de l'honneur » sont des colliers en plusieurs rangs de perles remis aux dignitaires (1).

Sur le dos on peut remarquer le sommet du pilier dorsal.

(1) A. Kozloff *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, n° 55, p. 254

Bibliographie:

- Haslauer E., Leitner-Böchzelt S. (éd.), *Im Reich der Pharaonen : Ägypten*, catalogue d'exposition, Kunsthalle Leoben, 31. März bis 4. Nov. 2001, Graz, GMK, 2001, n° 29, p. 66
- Lembke K., Schmitz B. (éd.), *Schönheit im Alten Ägypten : Sehnsucht nach Vollkommenheit*, catalogue d'exposition, Roemer-und Pelizaeus-Museum, Hildesheim, 25. November 2006 bis 1. Juli 2007 ; Badisches Landesmuseum Karlsruhe, 28. Juli 2007 bis 27. Januar 2008, Hildesheim, Gerstenberg, 2006, n° 138, p. 206-207

Tête d'un dignitaire

Fig.1 - D'après Wiese A. (2014)

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 19 cm - Larg. 15 cm - Pr. 12 cm
Datation:	Fin de la XVIII ^e dyn. - Début de la XIX ^e dyn.
Lieu de conservation:	Collection Hans et Sonja Humbel
N° d'inventaire:	HHS P-561
Mode d'acquisition:	Coll. privée française, acheté avant 1983. Vente Christie's Londres

Description et commentaire:

Cette tête est coiffée d'une perruque à boucles étagées, composée de mèches parallèles rayonnant à partir du sommet du crâne, chacune terminée par des frisons. La partie arrière de la tête n'est pas conservée. Le visage est abîmé avec des éraflures au niveau des yeux et des sourcils, le nez et le menton sont usés et la barbe est manquante. Le visage est arrondi. Les yeux en forme d'amande sont inclinés et ils surmontés de sourcils en léger relief. L'œil gauche est légèrement plus bas que le droit, en vue frontale du visage. Les pommettes sont saillantes. Le sillon naso-génien est marqué. La bouche est petite avec des commissures très marquées. La lèvre inférieure est plus épaisse. Le philtrum présente des éraflures.

Seuls les lobes des oreilles ressortent de la perruque. La forme de la cassure au niveau du menton laisse supposer la présence d'une courte barbe-postiche ; vraisemblablement cette tête pouvait appartenir à une statue-cube. Il n'y a pas d'inscriptions conservées.

Le quartzite présente des inclusions qui forment des tâches en surface. Deux inclusions importantes de quartz blanc sont visibles : l'une au niveau des joues et l'autre au niveau de la perruque.

Bibliographie:

- *Art transcending time 2009 : a selection of ancient art*, New York, Safani Gallery, 2009, n° 4, p. 16
- *Fine Antiquities : The Properties of Canford School, Mr and Mrs. Eric Joyall, the late Sir Sidney Nolan, O.M., A.C., C.B.E., the Ian Woodner family collection*, Christie's, Wednesday, 6 July 1994, London, 1994, n° 106, p. 44
- *Vente Archéologie, art de l'Islam, art africain, art précolombien*, Paris, Drouot-Richelieu, le vendredi 28 avril 2006, le samedi 29 avril 2006, Pierre Bergé & Associés, n° 577, p. 153
- Wiese A., *Ägyptische Kunstwerke aus der Sammlung Hans und Sonja Humbel*, Basel, FO-Publ., 2014, n° 30, p. 72-73

Numéro de fiche: A.7.23

Tête d'un dignitaire

Fig.1 et 2 - D'après Sist L. (1996)

Provenance:	Probablement région de Memphis
Dimensions:	H. 20 cm - Larg. pilier dorsal 9 cm
Datation:	Fin de la XVIII ^e dyn. - Début de la XIX ^e dyn.
Lieu de conservation:	Museo Barracco, Rome
N° d'inventaire:	Inv. MB 15

Description et commentaire:

La tête est conservée jusqu'à la base du cou. La fin du nez et la tresse latérale sont endommagés. Elle appartenait probablement à une statue naophore d'homme, qui se distinguait par la présence d'un pilier dorsal dont il ne reste que le sommet.

Le personnage porte une perruque courte : sur la partie droite s'étend la mèche. La perruque est bipartite: la partie supérieure comprend des mèches tubulaires rayonnant à partir du centre du crâne ; la partie inférieure des boucles est de forme rectangulaire.

Les sourcils sont en arc, les yeux en amande, le bulbe oculaire bombé, avec la paupière délimitée par deux lignes. Le nez est fin et la bouche petite avec les commissures marquées.

À gauche de la base du cou, le bord supérieur de la tunique est visible.

Sur le pilier dorsal, on peut lire le texte $r[p^c]$ « noble », titre avec lequel commençait l'inscription.

Le visage triangulaire et les détails rappellent le style du début de la XIX^e dynastie. Les yeux en particulier rappellent l'expérience amarnienne et la bouche présente déjà les caractéristiques de la période ramesside.

Le personnage était lié au clergé de Ptah, dont la coiffure était caractérisée par une tresse latérale (cf. Khâemouaset, fils de Ramsès II, Caire CG 42147, **fiche B.3.c.1**). On peut supposer une provenance memphite de la statue.

Bibliographie:

- Sist L., *Museo Barracco : arte egizia*, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Libreria dello Stato, 1996, p. 55-56

Numéro de fiche: A.7.24

Tête d'un dignitaire

Fig.1 - D'après Antiquities, Christie's, Friday, June 14, 1996, New York

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 19,1 cm
Datation:	Fin de la XVIII ^e dyn. - Début de la XIX ^e dyn.
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Vente Christie's New York

Description et commentaire:

Cette tête faisait partie vraisemblablement d'une statue-groupe, d'après le pilier dorsal.

Le visage est rond avec une perruque à mèches ondulées. Les yeux et les sourcils sont gravés d'une façon approximative. Le nez est endommagé. Les lèvres sont charnues et présentent des épaufrures, comme la surface du visage. La barbe est brisée.

Le pilier dorsal est gravé avec deux colonnes de texte.

Le style est très proche à celui de la tête en quartzite E.5.1968 (**fiche A.2.a.15**) du Fitzwilliam Museum, Cambridge daté au règne de Ramsès II (1).

(1) E. Vassilika, *Egyptian Art*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, n° 33

Bibliographie:

- *Antiquities, the properties of Henry Bunch, Julian Steyn and Sonya Cooke, Arnold L. Tanis, M.D. : sale 8464, Christie's, Friday, June 14, 1996, New York, 1996, n° 22, p. 21*

Numéro de fiche: A.7.25

Tête d'homme

*Fig.1 - D'après Art of the ancient world,
Eisenberg, vol. XIX (2008)*

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 10,5 cm
Datation: Fin de la XVIII^e dyn. - Début de la XIX^e dyn.
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Vente Sotheby's New York

Description et commentaire:

La tête est très fragmentaire : la perruque manque, sa partie supérieure est seulement conservée. Elle est lisse avec des onglets visibles aux tempes. Les sourcils sont épais et en relief. Les yeux sont marqués légèrement en amande avec les lignes de fard présents jusqu'aux tempes.

Le nez est abîmé et la bouche est petite et avec des commissures des lèvres bien marquées.

Le visage a une forme triangulaire donnant ainsi un aspect sévère.

La pierre est de couleur brun-jaune.

Bibliographie:

- *Antiquities and Islamic works of art including an Egyptian alabaster vase inscribed for Xerxes the Great, an Egyptian granit head of Ramesses II, an Egyptian limestone round-topped stela of Neb-seni and Mut, an Egyptian gold and lapis-lazuli amulet of the god Horus* : sale 6517, Sotheby's, Tuesday, Dec. 14, 1993, New York, 1993, n° 165
- *Art of the ancient world, greek, etruscan, roman, byzantine, egyptian, & Near-Eastern antiquities*, J.M. Eisenberg, vol. XIX, New York, London, 2008, n° 178

Numéro de fiche: A.7.26

Tête d'un dignitaire

Fig.1 et 2 - Photo © Indiana University Art Museum, Bloomington

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 33,5 cm - Larg. 36,5 cm - Pr. 24 cm
Datation:	Fin de la XVIII ^e dyn. - Début de la XIX ^e dyn.
Lieu de conservation:	Indiana University Art Museum, Bloomington
N° d'inventaire:	59.42
Mode d'acquisition:	Don de James S. et Elizabeth G. Adams, William Lowe Bryan Memorial, 1959

Description et commentaire:

Il s'agit d'une tête présentant à l'arrière le sommet d'un pilier dorsal brisé.

Le modelé de la tête est soigné. La perruque est à revers avec une partie supérieure caractérisée par des lignes verticales striées et ondulées qui se terminent en petites boucles sur le front et les tempes, et une partie inférieure à boucles rectangulaires. Seuls les lobes des oreilles sont dégagés.

Le traitement de la perruque rappelle celui de la statue de Neferrépet du Musée du Louvre (E 14241, **fiche A.3.d.2**).

Le visage est plein ainsi que les lèvres et le nez. Les sourcils dessinent des arcs larges et aplatis. Le double contour des yeux évoque la statuaire d'Amenhotep III. Sous le règne de ce dernier, les yeux sont en forme d'amande, les traits de fard sont longues et rejoignent les tempes. Or, dans cet exemplaire, elles sont plus courtes et l'œil est moins étiré et a une ouverture plus large en son centre.

Malgré la similarité de cette statue avec la statuaire du règne d'Amenhotep III, il semble qu'elle appartienne plutôt à la XIX^e dynastie. Il pourrait s'agir d'une statue de la XVIII^e dynastie retravaillée ensuite. D'après B. Bothmer elle daterait à la XIX^e dynastie (1).

Le quartzite est de couleur brune avec des veines plus claires et des inclusions de quartz blanc.

(1) Communication du Musée d'après une note de B. Bothmer du février, 1972

Bibliographie:

- PM VIII, 2, 801-653-100, p. 648
- Spanel D., *Through ancient eyes : Egyptian Portraiture*, catalogue d'exposition, Birmingham Museum of Art, April 21-July 31, 1988, Birmingham, 1988, n° 35, p. 106-107

Numéro de fiche: A.8.1

Fragment d'une tête

Fig.1 - D'après Jacquet-Gordon H. (1999)

Provenance:	Karnak nord, enceinte de Montou, trésor de Thoutmosis I ^{er}
Dimensions:	H. 7 cm - Larg. 10 cm - Pr. 10 cm
Datation:	Début de la XVIII ^e dyn. - Règne d'Hatchepsout
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	A 3740
Mode d'acquisition:	Fouilles de H. Jacquet-Gordon, 1975

Description et commentaire:

Ce fragment de tête provient du carré III de la fouille du Trésor de Thoutmosis I^{er} : il s'agit des déblais situés au-dessus des ateliers, à l'est du Trésor.

La tête était coiffée d'une perruque courte à mèches et devrait appartenir à la statue montrant Senenmout avec la princesse Néferou-Rê, Caire JE 47278 (**fiche A.2.a.1**) dont les morceaux ont été retrouvés en 1969 dans la fouille menée par l'IFAO autour du temple de Montou.

La statue devait être placée à l'origine dans le Trésor et elle a été remployée ensuite dans une construction proche du IX^e pylône de Karnak. Les deux têtes de Senenmout et de Néferou-Rê ainsi que les autres éclats restèrent sur place à Karnak nord.

Dans le Trésor, les statues royales sont moins nombreuses que les statues de particuliers. Leurs inscriptions et leurs titres nous indiquent la nature des liens qui existaient entre le propriétaire de la statue et le Trésor Royal et les raisons qui lui permettaient de dédier une statue à cet endroit. En l'absence d'inscriptions, il n'y a que l'emplacement de l'objet dans le contexte archéologique et que son style qui peuvent indiquer son appartenance au mobilier du Trésor.

Bibliographie:

- Jacquet J., « Fouilles de Karnak nord, neuvième et dixième campagnes 1975-1977 », *BIFAO* 78, 1978, p. 49-50
- Jacquet-Gordon H., « Concerning a statue of Senenmut », *BIFAO* 71, 1972, p. 139-150, pl. 28-32
- Jacquet-Gordon H., *Karnak-Nord VIII, le trésor de Thoutmosis I^{er} : statues, stèles et blocs réutilisés*, *FIFAO* 39, 1999, n° 39, p. 73

Numéro de fiche: A.8.2

Fragment de sistre d'Hathor

Fig.1 - D'après Vente Bonhams : Sale 16853

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 15 cm
Datation:	Nouvel Empire, probablement XVIII ^e dyn.
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Vente Bonhams, 2009

Description et commentaire:

Ce fragment de sistre avec tête d'Hathor est gravé d'une inscription verticale incomplète sur le manche de l'instrument.

Hathor aux oreilles de vache est coiffée d'une perruque striée tripartite avec trois lacets qui ornent les boucles sur chaque côté de la perruque. Celle-ci devait être surmontée d'un naos, dont il ne reste que la trace du kalathos.

Il appartenait probablement à la statue d'un dignitaire agenouillé qui est aujourd'hui perdue et dont un fragment est visible à l'arrière du sistre.

La surface de la statue est très usée.

Bibliographie:

- Vente Bonhams : Sale 16853 – Antiquities, 28 Oct 2009 – New Bond Street : <http://www.bonhams.com/auctions/16853/lot/37/>

Fig.2 - D'après Krauspe R. (1997)

Fig.1 - Photo © Ägyptisches Museum der Universität, Leipzig

Fig.3 - D'après Krauspe R. (1997)

Numéro de fiche: A.8.3

Fragment de statue sistrophore

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 31 cm - Larg. 17 cm - Pr. 10,7 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis IV
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum der Universität, Leipzig
N° d'inventaire: Inv. 1669

Description et commentaire:

Ce fragment survivant d'une statue présente Hathor avec une couronne sistrophore. La tête hathorique à oreilles de vache est placée sur un manche de sistre. Le visage est encadré par une perruque volumineuse où les cheveux sont regroupés par des bandeaux horizontaux en plusieurs endroits. Les sourcils sont étirés vers les tempes et les paupières supérieures sont travaillées avec un relief en biais. Les yeux sont étirés en amande et la ligne de fard se prolonge également vers les tempes. Le nez est droit et les joues sont saillantes. La bouche présente des commissures des lèvres bien marquées.

Sur la tête est placé un *kalathos*, surmonté d'un naos avec deux spirales sur chaque côté. La porte du naos est sculptée avec un disque solaire encadré de deux cornes. Sur les deux faces latérales du naos s'élève un uræus.

Sur le manche du sistre, on peut remarquer le début d'une inscription d'offrande gravée en dessous du collier à cinq rangs de perles. Des traces de pigment blanc sont conservées dans les hiéroglyphes.

Sur les deux côtés de la perruque, on peut observer les mains du dédicant qui, debout ou agenouillé, tenait le sistre devant lui.

L'objet est daté par les cartouches fragmentaires gravés sur le toit du naos : ils appartiennent à Thoutmosis IV. Le dédicant a voulu représenter sa déesse personnelle par le biais de son objet de culte spécifique, le sistre.

Le quartzite est d'un couleur brun avec quelques traces de pigment rouge sur la perruque de la déesse Hathor. Un parallèle en quartzite est la statue sistrophore conservée à Munich (Gl. 087, **fiche A.4.a.2**) datant de l'époque d'Amenhotep II (1).

(1) Cf. W. Seipel, *Bilder für die Ewigkeit : 3000 Jahre ägyptische Kunst*, catalogue d'exposition, Konstanz, Konzil, 25. März - 23. Mai 1983, Konstanz, Verl. F. Stadler, 1983, n° 69, p. 122-123

Bibliographie:

- Krauspe R. (éd.), *Das Ägyptische Museum der Universität Leipzig*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1997, n° 71, p. 86-87
- Krauspe R. (éd.), *Statuen und Statuetten, Katalog Ägyptischer Sammlungen in Leipzig I*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1997, n° 119, p. 67-68
- Krauspe R., *Ägyptisches Museum der Karl-Marx-Universität Leipzig : Führer durch die Ausstellung*, Leipzig, Karl-Marx-Universität, 1976, n° 65, p. 49

Numéro de fiche: A.8.4

Fragments de pilier dorsal de statue de Kherouef

Fig.1- D'après The tomb of Kherouef (1980)

Provenance: Thèbes, vallée de l'Assassif, tombe de Kherouef (TT 192)

Dimensions: Inconnues

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: Inconnu

N° d'inventaire: n.f. 120 ?

Mode d'acquisition: Fouilles de l'Oriental Institute de Chicago, 1959

Description et commentaire:

Ces fragments de quartzite inscrits ont été retrouvés dans la première salle hypostyle de la tombe de Kherouef (TT 192) et conservent les restes de son nom (1).

Comme leur pierre est identique à celle de la tête anépigraphie retrouvée dans la cour (**fiche A.7.13**), cela conduit à reconnaître en elle la tête de Kherouef.

Les vestiges sont trop fragmentaires pour permettre une reconstruction des textes, mais on peut supposer qu'ils appartenaient au pilier dorsal de la statue.

(1) Pour une proposition de traduction des fragments, Cf. *The tomb of Kherouef: Theban tomb 192, OIP 102*, 1980, p. 10

Bibliographie:

- Muhammad A., « Recent Finds », *ASAE* 59, 1966, p. 155, pl. XXVII
- *The tomb of Kherouef: Theban tomb 192, OIP 102*, 1980, p. 19 sq., pl. 86-87

Numéro de fiche: A.8.5

Fragment de statue de Sebty

Fig.1 - D'après Jacquet-Gordon H. (1999)

Provenance: Karnak nord, enceinte de Montou, trésor de Thoutmosis I^{er}

Dimensions: H. 7,5 cm - D. 5,2 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: Inconnu

N° d'inventaire: A 1716

Mode d'acquisition: Fouilles de H. Jacquet-Gordon, 1972

Description et commentaire:

Ce fragment provient du carré XV des ateliers nord du Trésor de Thoutmosis I^{er}.

Il s'agit d'une partie du bras droit d'une statue, sur lequel est gravé le cartouche du nom de couronnement d'Amenhotep III.

Ce fragment appartient sans doute à la statue de Sebty (JE 99156, **fiche A.4.b.1**).

Bibliographie:

- Jacquet-Gordon H., *Karnak-Nord VIII, le trésor de Thoutmosis I^{er} : statues, stèles et blocs réutilisés*, *FIFAO* 39, 1999, n° 70, fig. 85, p. 120

Numéro de fiche: A.8.6

Naos de statue

Provenance: Karnak, temple d'Amon-Rê, enceinte de Mout

Dimensions: H. 45 cm - Larg. 17 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: JE 2143 = CG 70025

Mode d'acquisition: Découverte en 1858

Description et commentaire:

La forme du naos est inhabituelle : elle est rectangulaire ; le dos et le sommet sont arrondis. À l'intérieur, une statuette du dieu Amon-Rê en demi ronde-bosse est assise. Il est coiffé d'un mortier avec deux hautes plumes et porte la barbe postiche. Le cou est orné d'un large pectoral et il est vêtu d'un pagne, les mains à plat sur les cuisses, la gauche tenant un signe *ankh*. Les pieds sont brisés avec le montant inférieur du naos et un probable seuil.

Le linteau du naos est décoré par deux scènes symétriques représentant Amenhotep III faisant une offrande au dieu Amon-Rê. Le dieu est coiffé et vêtu de la même manière que celui en ronde-bosse dans le naos, cependant sur le linteau il est représenté debout, tenant le sceptre *ouas* dans la main droite et le signe *ankh* dans la gauche. Le roi est coiffé de la couronne *kheprech* et habillé de la *chendjyt* avec queue de taureau. Sur la droite, il est représenté les bras levés offrant Maât et sur la gauche, les bras levés avec un encensoir.

Les montants du naos sont inscrits par une colonne de texte avec la titulature d'Amenhotep III et les deux côtés externes du naos sont également gravés d'une colonne de texte, plus large, avec une formule d'offrande au *ka* du Chef des prophètes d'Amon, Bakenkhonsou. Dans l'inscription du côté droit, le personnage porte aussi le titre de *hry-sšt3* « préposé aux Secrets » sur terre et dans l'au-delà ».

Ce naos aurait fait partie, comme le remarque R. Engelbach, d'une statue naophore agenouillée, aujourd'hui perdue (1). Les côtés du naos gardent traces des mains qui devaient tenir le naos. Le nom d'Amon n'a pas été martelé sur ce naos.

Le grès silicifié est de très bonne qualité et présente une veine de couleur rouge assez ample sur le côté gauche du naos.

(1) R. Engelbach, « Two monuments of the chief prophet of Amūn, Bekenkhons, with some remarks on other monuments similarly inscribed », *ASAE* 40, 2, 1940, p. 512, note 1

Bibliographie:

- PM II, 2, p. 258-259
- Engelbach R., « Two monuments of the chief prophet of Amūn, Bekenkhons, with some remarks on other monuments similarly inscribed », *ASAE* 40, 2, 1940, p. 507-516
- Roeder G., *Naos: Nr. 70001-70050*, Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1914, p. 104, 105, pl. 35 a
- Varille A., « Où il est confirmé qu'un grand prêtre d'Amon Bakenkhonsou n'a pas existé sous Aménophis III », *ASAE* 40, 2, 1940, p. 639-643, pl. XLIX

Fig.1 et 2 - Photo © Musée du Caire

Fig.1-3 - D'après Fisher M. (2015)

Numéro de fiche: A.8.7

Fragment d'une statue stéléphore d'Amenemhat Sourer

Provenance: Thèbes, temple de Louxor
Dimensions: H. 27 cm- Larg. 15,5 cm- Prof. 6 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Epigraphic Survey (Chicago)

Description et commentaire:

Ce fragment appartenait à une statue stéléphore agenouillée d'Amenemhat Sourer, aujourd'hui perdue. Il correspond à la partie supérieure gauche du cintre de la stèle – la scène devait sans doute être surmontée par un disque ailé.

Amon est représenté assis, trônant sur une plateforme, coiffé de la couronne à double plume et tenant le sceptre *ouas* dans la main gauche et le signe *ankh* dans la droite. Amenhotep III se trouvait devant lui, en train d'offrir deux vases à libation. La figure du roi est presque complètement effacée : il ne subsiste que le devant du pagne décoré d'un uræus, ainsi qu'une partie des bras et des jambes. Le roi est pieds nus, en signe de respect pour le dieu auquel il adresse l'offrande. Les deux figures sont surmontées d'une légende avec les cartouches de Pharaon et le nom d'Amon-Rê. La scène devait se répéter symétriquement, comme en témoigne les restes d'une seconde image-miroir d'Amon.

Au-dessous, une partie du texte de la stèle est conservée (une portion des deux premières lignes, ainsi que quelques signes de la troisième). Comme ce fragment provient d'une statue stéléphore, cela suggère que le propriétaire était en train de présenter des hymnes et des prières à la divinité mentionnée, c'est-à-dire Amon-Rê, désigné comme seigneur de Thèbes, d'Héliopolis et de Karnak.

Cependant, il est difficile de déterminer le lieu de destination d'origine de la statue (contexte funéraire ou de culte).

Bibliographie:

- Fisher M., « A Stelaphorous statue of the chief steward of the king Amenhotep III, Amenemhet, called Surer » dans R. Jasnow and K. M. Cooney (éd.), *Joyful in Thebes : Egyptological studies in honor of Betsy M. Bryan*, Atlanta, Lockwood Press, 2015, p. 121-129

Fragments d'une statue d'Horemheb

Fig.1 - D'après Martin G. T. (1989)

Fig.2, 3 - D'après Raven M. J. (2011)

Provenance:	Memphis, tombe d'Horemheb
Dimensions:	Inconnues
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Horemheb
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Fouilles 1975

Description et commentaire:

De la statue sont conservés seulement des petits fragments appartenant au pilier dorsal (s-ac) et à la base (a-r).

Pour la plupart, les fragments proviennent du côté sud de la première cour externe de la tombe où la statue devait avoir été déposée. Quelques fragments ont été trouvés dans le remplissage du puits IV.

Quelques fragments conservent des titres d'Horemheb parmi lesquels : « compagnon unique, porteur d'éventails à la droite du roi », « prince héréditaire ».

Aucun raccord n'a été retrouvé parmi ces fragments.

En 2001, de nouveaux fragments appartenant à la même statue ont été dégagés : ils proviennent de l'angle nord-ouest de l'avant-cour et il s'agit d'un fragment de plinthe et d'un fragment de robe plissée de la statue.

Bibliographie:

- Martin G. T., *The Memphite tomb of Horemheb commander-in-chief of Tut'ankhamun, I, the reliefs, inscriptions, and commentary*, *ExcMem* 55, 1989, n° 52, p. 50, pl. 45
- Raven M. J., *The Memphite tomb of Horemheb, commander in chief of Tutankhamun, V, the forecourt and the area south of the tomb with some notes on the tomb of Tia*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 382-383, fig. IX, p. 19-20

Numéro de fiche: A.8.9

Fragment de statue de prêtre

Fig.1 - D'après le site web du Musée

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 12 cm - Larg. 10,82 cm
Datation:	XVIII ^e - XIX ^e dyn.
Lieu de conservation:	The British Museum, Londres
N° d'inventaire:	EA 58787
Mode d'acquisition:	Acheté chez Mohammed Mohassib, 1927

Description et commentaire:

Ce fragment appartient à la statue d'un prêtre qui portait une tunique à motif en peau de panthère, avec la tête présentée de face et terminant un pan du vêtement.

Cet attribut vestimentaire est l'apanage de plusieurs catégories de prêtres égyptiens, comme le Iounmoutef ou le prêtre-*sem* mais aussi les prêtres de Ptah à Memphis.

Les ocelles de la peau de panthère sont ici indiqués par des rosettes, convention graphique habituelle.

Un fragment d'inscription traverse le vêtement en oblique et il s'agit probablement de la fin d'un titre avec le nom du personnage « [...]celui de Thèbes (?), Pamerykhonsou (?) ».

La pierre est de couleur pourpre à granulométrie fine.

Bibliographie:

- Doyen Fl. (éd.), *Le roman de la momie, les amours d'une princesse égyptienne*, catalogue d'exposition, Abbaye Saint-Gérard de Brogne, du 3 mai au 31 octobre 1997, Saint-Gérard de Brogne, 1997, n° 143, p. 134
- http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details/collection_image_gallery.aspx?partid=1&assetid=404029001&objectid=122436

Numéro de fiche: A.8.10

Main de statue naophore

*Fig.1- D'après Lacovara P., Trope B. T., D'Auria S. H.
(2001)*

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 8 cm - Larg. 12,5 cm
Datation: XIX^e dyn.
Lieu de conservation: The Thalassic Collection Ltd., Athènes
N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de statue représentant une main ayant vraisemblablement appartenu à une statue naophore.

Le reste de surface sur laquelle est posée la main garde la trace de deux colonnes verticales d'inscriptions qui devaient orner le côté du naos. La colonne de gauche est probablement cassée à l'endroit où était écrit le nom du propriétaire suivi du mot « justifié ». Seul un « n » est préservé dans la colonne voisine. L'utilisation du quartzite et la position de la main sur le naos indiquent qu'il s'agit d'un fragment ayant appartenu à un ensemble ramesside montrant le défunt serrant dans ses mains une chapelle contenant la figure ou l'emblème d'une divinité.

Bibliographie:

- Lacovara P., Trope B. T., D'Auria S. H. (éd.), *The collector's eye: masterpieces of Egyptian art from the Thalassic collection, Ltd, courtesy Theodore and Aristeia Halkedis*, catalogue d'exposition, Michael C. Carlos Museum, Emory University, April 21, 2001-Jan. 6, 2002, Atlanta, 2001, n° 83, p. 135-136

Fragment de statue d'Amenhotep Houy

Fig.1 - 3 - D'après Badawi A. M. (1944)

Provenance:	Memphis
Dimensions:	H. 70 cm
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Fouilles de A. Badawi

Description et commentaire:

La statue fragmentaire debout, appartenant à Amenhotep-Houy, a été trouvée dans les années 1940 parmi les ruines d'un sanctuaire d'un Petit Temple de Ptah, érigé par Ramsès II à Memphis, dans l'angle sud-ouest de l'enceinte (plus tardive) du complexe du temple principal de Ptah.

Le fragment conservé consiste en une partie des jambes et du tablier de la statue habillée d'une tunique couvrante plissée. Les mains sont posées à plat sur le devant. Une bande verticale, qui débute en dessous des mains et qui se déroule sur la partie centrale et frontale du devant, présente une inscription contenant une prière et certains des titres du propriétaire: « Puisse ce qui revient de Ptah être pour le [vrai] scribe royal, [aimé par lui], grand intendant de Memphis, intendant, Houy, justifié ».

Les colonnes de texte sur les côtés et sur le pilier dorsal décrivent un temple appelé « Ramsès Meryamon-Maât-unifié-avec-Ptah » que Houy a construit à Memphis pour Ramsès II.

Malgré la tentative d'identifier le temple décrit sur la statue avec celui où le monument a été trouvé, les archéologues n'ont pas trouvé une correspondance entre la description architecturale du temple dans le texte et l'évidence archéologique, concluant qu'il devait s'agir d'une autre construction de Ramsès II sur le site (1). Le lieu de conservation actuel de la statue est inconnu. D'après E. Frood elle est fabriquée en quartzite (2).

(1) R. Anthes, *Mit Rahineh 1956*, Philadelphia, The University Museum, 1965, p. 9-11

(2) E. Frood, *Biographical texts from Ramessid Egypt*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2007, n°29, p. 170-171

Bibliographie:

- Badawi A. M., « Zwei Denkmäler des grossen Gaugrafen von Memphis Amenophis Hwjj », *ASAE* 44, 1944, p. 202-205, pl. XXII
- Frood E., *Biographical texts from Ramessid Egypt*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2007, n° 29, p. 170-171

Numéro de fiche: A.8.12

Naos de statue

Fig.1 et 2 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Provenance: Memphis
Dimensions: H. 19 cm - Larg. 7,5 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 14490
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Description et commentaire:

Le naos contient une représentation du dieu Ptah en demi ronde-bosse.

Il est en attitude momiforme avec la calotte sur la tête et la barbe postiche. Il tient les sceptres verticalement devant lui avec les deux mains.

Le naos se termine en haut par une corniche à gorge et il est inscrit avec un registre horizontal et un autre registre, très abîmé, à la base du naos. Le registre en dessus de l'image du dieu Ptah présente le cartouche de Ramsès II dit « aimé du dieu Ptah ». L'inscription sur le toit du naos mentionne le « chef des travaux agricoles » (*imy-r(3) k3wt n šnwt*) Amenemipet ainsi que le deuxième cartouche de Ramsès II. Ce naos devait vraisemblablement appartenir à une statue naophore.

Bibliographie:

-<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#57859>

B. STATUAIRE ROYALE
hors période amarnienne

Numéro de fiche: B.1.a.1

Statue debout de Ramsès II

Provenance: Simballawein
Dimensions: H. 109 cm - Larg. 37 cm - Pr. 38 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: TR 10.10.14.3 = SR 4/11837

Description et commentaire:

La provenance d'après le registre SR du musée du Caire serait Simballawein (« selon le reis et le ferouche »). D'après Ahmed Bey Kamal la statue proviendrait de Tell el-Moqdam (*i.e.* Leontopolis) (1).

La statue représente le roi Ramsès II debout, coiffé du *némès*. Elle est très endommagée : l'uræus, le nez, la bouche et la barbe cérémonielle sont lacunaires. Les ailes du *némès* sont brisées ainsi que la tombée gauche du *némès*. Ce dernier est décoré avec des stries horizontales qui font alterner des bandes polies et des bandes pas traitées. La queue du *némès* dans le dos se divise en deux, sur les deux côtés du pilier dorsal. Le cou est orné d'un large collier formé par trois rangs et le dernier, plus large, est réalisé avec des pendentifs en goutte.

Les bras du roi manquent, il ne reste que le buste. Le roi est habillé de la *chendjyt* plissée avec une ceinture décorée par un motif en zigzag. Un poignard, dont le manche est à tête de faucon surmonté du disque solaire, est inséré dans la ceinture au niveau de la boucle. Il est gravé avec le cartouche du roi. La lame du poignard est divisée en deux bandes verticales. Sur la partie postérieure de la statue, il y a un pilier dorsal avec deux colonnes d'inscriptions, dont le contour est assez abîmé. Sur le côté gauche inférieur du pilier dorsal est gravée une figure féminine dont seule la tête est préservée : elle est coiffée d'un modius, surmonté par les cornes de vache, un disque solaire et deux hautes plumes ; le front est décoré par un uræus couronné par des cornes et probablement un disque solaire. La reine portait la dépouille de vautour en dessous de la couronne. Sur l'épaule gauche, on peut remarquer une partie d'un sceptre floral (lys).

Sur l'épaule droite du roi, il y a une partie du cartouche royal surmonté par deux plumes et placé sur le signe de l'or. Malgré l'état fragmentaire, on peut reconnaître le nom d'intronisation de Ramsès II, le même que sur la boucle de la ceinture. L'inscription du pilier dorsal présente la titulature du roi : chaque colonne débute avec le faucon Horus, à droite avec la double couronne et à gauche sur le signe de l'or. Le faucon est donc à côté de la tête du roi. Les cartouches de *nsw-bity* et *s3-R^c* sont manquants. La figure de Maât dans le titre de nom d'Horus est assise trônant comme sur les statues JE 45975 et JE 45976, mais ici le signe « *mr* » est manquant.

Le style de la statue combine des traits thoutmosides dans le visage avec les pommettes larges, les yeux en amande, les lignes de fard et les sourcils plats et hauts, en dessous de la ligne de coiffure. En revanche, le plissé de la *chendjyt*, très serré, est typique de Ramsès II, ainsi que la ligne de la ceinture décorant la taille. On ne peut pas parler de remploi de cette statue mais d'échos thoutmosides sur une statuaire ramesside. Sa provenance du Delta centre-oriental témoigne de la persistance d'ateliers liés à des modèles plus anciens jusqu'à l'époque libyenne.

(1) A. Kamal, « Rapport sur quelques localités de la Basse-Égypte », *ASAE* 7, 1906, p. 238

Bibliographie:

- PM IV, p. 38
- Capriotti Vittozzi G., « Una statua di Ramesse II al Museo del Cairo » dans F. Pecchioli Daddi, M. C. Guidotti (éd.), *Narrare gli eventi : atti del convegno degli egittologi e degli orientalisti italiani in margine alla mostra « La battaglia di Qadesh »*, Roma, Herder, 2005, p. 39-48
- Kamal A., « Rapport sur quelque localités de la Basse-Egypte », *ASAE* 7, 1906, p. 232-240

Fig. 1- 4 - Photo © San Diego Museum of Art, San Diego

Numéro de fiche: B.1.a.2

Statue debout de Ramsès II

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 91,4 cm - Larg. 38,1 cm - Pr. 27,94 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: San Diego Museum of Art, San Diego
N° d'inventaire: 49.62
Mode d'acquisition: Acheté par le musée, 1949

Description et commentaire:

Cette statue représente le roi debout. Elle est conservée jusqu'à la partie inférieure du pagne tombant sur le haut des cuisses. Il manque les bras même s'il reste encore une partie du gauche, au niveau de l'épaule. Sur le côté droit, on remarque le long du corps; la réserve de pierre qui avait servi à renforcer l'appui du bras aujourd'hui manquant.

Une marque de cassure montre que la tête a été probablement détachée du reste du corps, puis recollée. Le roi est coiffé du *némès* orné d'un uræus lové ; les retombées sont un peu abîmées, surtout à droite. Les oreilles sont bien détaillées. Le nez est brisé, tout comme la moitié gauche de la bouche.

Un large collier à plusieurs rangs couvre le haut de la poitrine ; le torse est bien modelé et traité dans les détails jusqu'au nombril. Le roi est vêtu de la *chendjyt* ; il porte une ceinture décorée à chevrons avec une dague à tête de faucon. Sur la boucle de la ceinture est gravé le nom du roi suivi de son épithète : « Ramsès aimé d'Amon ». Notons que le pilier dorsal présente également la titulature royale.

L'examen du relief en creux a suggéré à Gerry D. Scott III que les textes auraient été regravés et que la statue aurait peut-être appartenu à Amenhotep III avant d'être usurpée par Ramsès II. Une même interprétation a été formulée par l'auteur à propos de la statue 91.80.125 (**fiche B.5.b.1**).

Signalons que la statue a été prêtée pour plus de vingt ans au San Antonio Museum of Art (Texas).

Bibliographie:

- Scott G. D. (III), *Dynasties : the Egyptian royal image in the New Kingdom*, *VarAeg* 10, 1, 1995, n° 37, p. 51-52

Fig. 1 - D'après Baud M. (2008)

Fig. 2 - D'après Baud M. (2008)

Fig. 3 - D'après Baud M. (2008)

Fig. 4 - D'après Baud M. (2008)

Numéro de fiche: B.1.a.3

Statue de Ramsès II

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 50 cm (hors socle) - Larg. 9,8 cm

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II

Lieu de conservation: Inconnu

N° d'inventaire: Inconnu

Mode d'acquisition: Découverte dans la région de La Roche-sur-Yon (années 1940)

Description et commentaire:

Seule la partie centrale de la statue est conservée. Elle est brisée au-dessus des omoplates, les bras et les mains sont fortement abimés et les membres inférieurs sont conservés à partir de mi-cuisse environ. Le pilier dorsal n'est pas complet. Le quartzite a une tonalité jaune-beige.

Le roi est figuré debout dans l'attitude de la marche avec les bas le long du corps. Il devait être coiffé du némès, comme l'indique la trace encore présente sur le sommet du pilier dorsal, à gauche.

Le pagne *chendjyt* est plissé, avec le rabat arrondi à gauche. La ceinture suit le renflement du ventre, étant plus étroite à l'avant par rapport aux côtés. Les signes gravés sur la boucle de la ceinture sont presque effacés. Une dague au manche se terminant par une ombelle de papyrus, surmontée d'une tête de faucon, est fixée à la ceinture.

Le pilier dorsal est gravé d'une seule colonne de texte avec des épithètes assez courants (« fils d'Amon, semence divine issue de son corps »), cependant M. Baud attire l'attention sur une expression rare (*nbnb Km.t* « protéger l'Égypte ») qui trouve un parallèle dans une autre statue de Ramsès II. Les épithètes et le style de la ceinture et du pagne sont des arguments qui permettent d'attribuer la statue à Ramsès II. Aucun indice ne nous est fourni sur la provenance de cette statue.

Bibliographie:

- Baud M., « Une statuette de Ramsès II « protecteur de l'Égypte » dans Chr. Gallois, P. Grandet, L. Pantalacci (éd.), *Mélanges offerts à François Neveu, par ses amis, élèves et collègues à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire*, BdE 145, 2008, p. 1-7

Fig.1 - Photo © The Burrell Collection, Glasgow

Fig.2 - Photo © The Burrell Collection, Glasgow

Fig.3 - D'après Thomson J. K. (1987)

Fig. 4 - D'après Thomson J. K. (1987)

Numéro de fiche: B.1.a.4

Statue de Parêherounemef

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 68,8 cm - Larg. 22,7 cm - Pr. 33 cm

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II

Lieu de conservation: The Burrell Collection, Glasgow

N° d'inventaire: 13.83

Mode d'acquisition: Acheté par Sir William Burrell, 1948 chez Spink and Son

Description et commentaire:

La statue représente Parêherounemef debout, la jambe gauche avancée, vêtu d'une chemise aux manches courtes et plissées et portant un long pagne avec un devant triangulaire, noué à la taille. Il est le troisième fils de Ramsès II et le second garçon né de la reine Néfertari.

La statue est acéphale et la partie gauche supérieure est manquante. Les bras semblent avoir été positionnés le long du corps, même si le bras droit est le seul conservé. Les pieds sont manquants. La main droite serre un objet que l'on ne peut identifier car il est brisé. Le pilier dorsal est endommagé et les deux extrémités sont manquantes.

Les inscriptions sont lisibles dans une colonne gravée sur le panneau central du tablier, ainsi que sur le côté droit du pagne, sur le côté gauche derrière la jambe, sur le pilier dorsal et ses côtés.

Dans l'inscription du tablier Parêherounemef porte les épithètes de « fils du roi » et « commandant de la charrerie de sa Majesté » ; dans celle du côté gauche du pagne, derrière la jambe, « commandant de l'armée du roi » et « chef des Braves ». Enfin, sur le pilier dorsal « scribe royal » et « maître des chevaux ».

Certaines de ces épithètes sont connues par ailleurs par d'autres monuments où il est représenté. Ces épithètes soulignent l'engagement de Parêherounemef dans la carrière militaire, comme le montre sa présence dans plusieurs représentations de scènes de bataille sur les parois des temples en Nubie et à Thèbes (1).

Le prince mourut à l'âge de 26 ans et l'écriture du nom de Ramsès comme Ra-ms-s(w) sur cette statue pourrait indiquer qu'elle a été gravée avant l'an 21 de son règne, dans un atelier de Thèbes ou plus au sud (2).

(1) J. K. Thomson, « A Statue of Prehirwenmef, son of Ramesses II », *JEA* 73, 1987, p. 223

(2) *Ibid.*, p. 224

Bibliographie:

- Thomson J. K., « A Statue of Prehirwenmef, son of Ramesses II », *JEA* 73, 1987, p. 220-224

Numéro de fiche: B.1.b.1

Statue porte-enseigne de Thoutmosis IV

Provenance: Karnak, temple d'Amon-Rê
Dimensions: H. 280 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis IV
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 43611

Description et commentaire:

Nous sommes en présence d'une statue colossale du roi en tant que porte-enseigne.

Le roi qui apparaît debout tenait initialement devant lui, en le serrant dans ses deux mains, un étendard qui était probablement à tête de bélier, en l'honneur d'Amon. Il s'agirait du premier exemple connu d'étendard de ce type ; malheureusement, il a été entièrement brisé, peut-être par les adorateurs d'Aton. Sa trace est encore visible à l'avant de la statue et on observe que sa base circulaire a laissé son empreinte sur le socle, devant les pieds du roi. Le texte inscrit sur le côté gauche du pilier dorsal conforte l'hypothèse d'une enseigne à tête de bélier car il souligne que le roi est en train de porter l'image divine d'Amon. En outre, la statue serait représentée dans la tombe d'Amenhotep Si-Se (TT 75).

L'emplacement original de la statue est précisément suggéré dans la représentation de cette tombe. En effet, une inscription notée à côté de la statue mentionne « [Amon] qui écoute les prières ». Or, cette désignation correspond au nom du Temple de l'Est, à Karnak, où Thoutmosis IV a fait dresser l'obélisque unique de son grand-père Thoutmosis III (1). Il est donc probable que la statue ait été érigée dans l'enceinte du temple, le long de la voie processionnelle, comme l'étaient en général les statues porte-enseigne.

Le roi porte le *némès* avec l'uræus, ainsi qu'une barbe aujourd'hui brisée. Les détails du visage sont les suivants : des yeux en amande et obliques, des lignes de fard qui se prolongent de façon rectiligne, un nez allongé, des joues hautes et larges, une bouche charnue. Ces traits ont été définis par B. Bryan comme appartenant à un deuxième style de Thoutmosis IV, que l'on retrouve aussi dans plusieurs scènes de la cour péristyle (2).

Une ligne de fracture traverse la statue de l'aile droite du *némès* jusqu'au bras gauche. Le roi est vêtu de la *chendjyt* plissée, pourvue d'un devant qui est en partie brisé. Sa main droite est lacunaire. Sa jambe gauche s'avance par rapport à la droite et ses pieds sont chaussés de sandales. Il faut noter que le bas des jambes, au-dessous des genoux, correspond à une restauration moderne. En revanche, le socle est original.

Une inscription est notée sur sa face supérieure, devant les pieds ; elle est disposée en deux petites colonnes et quatre lignes horizontales et comprend la titulature du roi. Le pilier dorsal est également inscrit : il présente deux colonnes d'inscriptions sur la partie arrière et une colonne sur chacun des côtés. Une partie de texte brisé est par ailleurs visible entre les jambes de la statue.

Cette statue démontre l'habileté des artisans et anticipe le style caractéristique d'Amenhotep III. C'est au cours du règne de Thoutmosis IV qu'apparaissent dans la statuaire royale les yeux en amande et obliques. Les œuvres d'Amenhotep III doivent beaucoup à l'art plus tardif de son père.

Notons qu'Hornemann interprète erronément cette statue comme étant porteuse d'une table d'offrande. Nous avons vu que ce n'était pas le cas et les statues porte-enseignes d'Amenhotep III à Karnak nord offrent d'ailleurs des parallèles avec cet exemplaire : la *chendjyt* est la même ainsi que la façon de tenir l'emblème divin.

(1) J-Fr. Carlotti, L. Gallet., « Le temple d'Amon-qui-écoute-les-prières à Karnak, œuvre de Ramsès II ou d'un prédécesseur ? » dans J.-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists : actes du neuvième congrès international des égyptologues, Grenoble, 6-12 septembre 2004*, OLA 150, 2007, p. 270-280

(2) B. M. Bryan, *The reign of Thutmose IV*, Baltimore, London, The John Hopkins University Press, 1991, p. 175

Bibliographie:

- PM II, 2, p. 84
- Bryan B. M., « Portrait Sculpture of Thutmose IV », *JARCE* 24, 1987, fig. 20-24, 26, p. 12-20
- Bryan B. M., *The reign of Thutmose IV*, Baltimore, London, The John Hopkins University Press, 1991, p. 175-176, pl. X, fig. 25 et 26
- Hornemann, *Types*, I, 269
- Russmann E. R., *Egyptian Sculpture: Cairo and Luxor*, Austin, University of Texas Press, 1989, fig. 44, p. 99

Fig.1- Photo © Musée du Caire

Fig.2 - D'après Bryan B. M. (1987), fig. 26

Numéro de fiche: B.1.b.2

Statue porte-enseigne d'Amenhotep III (est)

Provenance: Karnak nord, dromos du temple de Montou
Dimensions: H. 300 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Magasin Karnak nord
N° d'inventaire: S. 5
Mode d'acquisition: Fouilles de P. Barguet, J. Leclant et C. Robichon, 1951

Description et commentaire:

La chapelle en grès placée au milieu du dromos du temple de Montou à Karnak avait la forme d'une barque et elle était orientée vers le sud en direction du temple. Les deux statues jumelles d'Amenhotep III, S. 5 et S. 6 (**fiche B.1.b.3**), ont été retrouvées brisées sous le seuil de granite rose du naos, en deux tas de fragments bien séparés.

Le roi est représenté debout en porte-enseigne, tenant le bâton amonien à gauche, terminé par une tête de bélier sans égide, qui se trouve à hauteur du mamelon gauche et il repose sur le socle ; l'extrémité supérieure penche légèrement vers la droite et est liée à la masse de pierre de la statue, tandis que celle inférieure est liée à la jambe. La partie inférieure du texte sur le bâton a été arasée. Des traces de hiéroglyphes s'y remarquent encore, en particulier un disque solaire a été regravé. Le texte porte le protocole du roi.

La perruque est ronde, elle conserve des traces de couleur bleue et l'uræus sur le front. Un diadème se referme sur la partie postérieure de la tête par un anneau d'où sortent des fleurs de lotus. Deux des retombées descendent verticalement sur le haut du pilier dorsal, deux autres latéralement vers l'avant de la perruque. Ces dernières supportent chacune un uræus couronné du disque. Sur le front, le bandeau porte l'uræus habituel dont la tête a disparu. La coiffure cache les oreilles. Les yeux sont en amande, le nez est manquant. Le menton arbore une barbe postiche. Il porte un bracelet à trois bandes larges sur la partie supérieure des bras et ses poignets sont ornés de bracelets à bandes transversales.

L'avant-bras droit est plié en oblique sur la poitrine, le coude étant entièrement dégagé de la statue. Sa main ouverte, la paume vers l'intérieur, est placée devant la poitrine. Le pagne est court, à tablier triangulaire, dont le cadre est occupé par des baguettes transversales bien espacées. Il s'arrête au-dessus des genoux. La ceinture est composée de plusieurs lignes de chevrons : sur le devant, au centre, se trouve un cartouche gravé en creux « Neb-maât-Rê ». De part et d'autre, une déesse lui offrait les signes *ankh-ouas* ; seule celle de gauche est conservée : une déesse-serpent coiffée de la couronne rouge et lovée sur le signe *nbw* appelée « Ouadjet régente des dieux ».

Sous la ceinture un scarabée ailé tenant un disque solaire dans ses pattes descend le rabat bordé de deux uræi, qui se redressent vers chaque angle du devant, en déployant leurs ailes pour protéger le cartouche royal, figuré en relief. Entre le cartouche et les ailes des serpents est placé horizontalement le signe *ankh*. Le rabat comprend trois registres décorés en relief, à l'exception des cartouches du bas, gravés en creux. Au registre supérieur, sur une corbeille, est figuré le dieu Rê, encadré de deux uræi coiffés de la couronne blanche et sortant du soleil inférieur du scarabée (graphie cryptographique du roi). Sur le registre du milieu, le cartouche est surmonté du disque solaire et des deux côtés Rê couronné du disque et tenant la plume de Maât (graphie cryptographique du roi). Au registre inférieur se trouvent trois cartouches couronnés d'un disque solaire à grands plumes.

A l'origine en relief, ces cartouches ont été arasés et regravés en creux. Au centre, on retrouve un cartouche d'Amenhotep III et de chaque côté les cartouches de Neb-maât-Rê.

Le roi porte les sandales aux pieds. Elles sont finement gravés : la rainure du bourrelet latéral, les stries des nattes; les attaches latérales sont constituées de deux tiges, avec boutons de fleur fermés.

Il écrase les neufs arcs. Le pied gauche en avant est posé sur quatre arcs, le pied droit sur cinq. Le socle a été remployé par Horemheb. Le pilier dorsal de la statue est anépigraphé.

Bibliographie:

- PM II, 2, p. 2
- Baret P., « La campagne de fouilles 1951, à Karnak nord », *BSFE* 9, 1952, fig. 6, p. 27-31
- Baret P., « La reconstitution par Cl. Robichon d'une statue d'Amenophis III à Karnak nord », *BSFE* 12, 1953, p. 41-43
- Baret P., Leclant J., Robichon C., *Karnak-Nord IV (1949-1951)*, *FIFAO* 25, 1, 1954, p. 157 et sq., pl. CXXXVII et sq.
- Chadeffaud C., *Les statues porte-enseignes de l'Égypte ancienne (1580-1085 avant J.C.) : signification et insertion dans le culte du Ka royal*, Paris, 1982, p. 6-7
- Leclant J., « Fouilles et travaux en Égypte, 1951-1952 », *Orientalia*, 22, 1953, p. 87, pl. I-IV
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 51-52
- Vandier, *Manuel*, III, p. 318, 325, 327

Fig.1 - Photo © Hourig Sourouzian

Numéro de fiche: B.1.b.3

Statue porte-enseigne d'Amenhotep III (ouest)

Provenance: Karnak nord, dromos du temple de Montou
Dimensions: H. 300 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Magasin Karnak nord
N° d'inventaire: S. 6
Mode d'acquisition: Fouilles de P. Barguet, J. Leclant et C. Robichon, 1951

Description et commentaire:

La statue S. 6 reconstruite montre le roi debout, dans l'attitude de la marche avec la jambe gauche avancée et serrant un étendard porte-enseigne.

Le roi porte la même coiffure que sur la statue S. 5 (**fiche B.1.b.2**) : il s'agit d'une perruque ronde, courte, aux boucles serrées ceinte d'un diadème noué à l'arrière, qui présente un anneau de fermeture de chaque côté de l'extrémité du pilier dorsal, sur lequel sont gravées ses retombées. Le cou est orné d'un collier *ousekh*. Le bras droit est plié, comme dans la statue jumelle. La main gauche serre contre le corps le poteau divin à tête de bélier, sans égide. Cette dernière a été sans doute brisée à la période amarnienne.

Amenhotep III est habillé d'une *chendjyt* à devantail triangulaire avec un rabat de taille, décoré latéralement comme sur la statue S. 5, à l'exception du premier registre constitué du cartouche de Neb-mât-Rê, flanqué de deux uræi à couronne rouge d'un côté et avec une couronne non identifiable de l'autre. L'orientation du cartouche de la ceinture, tourné en sens inverse par rapport à celui de la statue S. 5, pourrait indiquer la position respective des statues en place.

Le motif central est masqué par un dispositif spécial suspendu à la ceinture. D'une tête de félin pendent trois cordons qui passent dans les anneaux de l'instrument dit « astronomique », fixé au pigne sur le devantail. Entre les cordes de l'instrument lui-même, sont disposés verticalement les cartouches royaux, surmontés de plumes avec un disque solaire en relief et gravés en creux au nom d'Amenhotep, régent de Thèbes. Deux larges bracelets décorent les bras et les poignets de la statue.

Le texte gravé sur le poteau porte-enseigne n'est lisible que sur la partie supérieure, la partie inférieure étant arasée.

Le socle de la statue est rectangulaire et des inscriptions sont gravées en creux sur le devant et les côtés. À gauche, on observe que le nom d'Amon a été arasé dans le cartouche. Sur le socle, la partie inférieure des pieds n'a pas été détachée comme sur l'autre statue à coups de pic ou de ciseau. Le roi est chaussé de sandales et foule les Neufs Arcs. Ce motif est associé à la figuration des *Rekhyt* sur le devant du pourtour de la base.

Des traces de martelages sont visibles en de nombreux endroits de l'œuvre, y compris sur le nom d'Amon. Il est probable que ces dégradations remontent à la période amarnienne.

Bibliographie:

- PM II, 2, p. 2
- Barguet P., « La campagne de fouilles 1951, à Karnak nord », *BSFE* 9, 1952, fig. 6, p. 27-31
- Barguet P., « La reconstitution par Cl. Robichon d'une statue d'Amenophis III à Karnak nord », *BSFE* 12, 1953, p. 41-42
- Barguet P., Leclant J., Robichon C., *Karnak-Nord IV (1949-1951)*, *FIFAO* 25, 1, 1954, p. 159 et sq., pl. CXXI et sq.
- Chadeffaud C., *Les statues porte-enseignes de l'Égypte ancienne (1580-1085 avant J.C.) : signification et insertion dans le culte du Ka royal*, Paris, 1982, p. 5-6
- Vandier, *Manuel*, III, p. 318, 325, 327

Fig.1 et 2 - Photo © Hourig Sourouzian

Numéro de fiche: B.1.b.4

Statue porte-enseigne de Khâemouaset

Provenance: Probablement Assiout mais érigée à Abydos

Dimensions: H. 138 cm - Larg. 43,1 cm - Pr. 55 cm

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II

Lieu de conservation: The British Museum, Londres

N° d'inventaire: EA 947

Mode d'acquisition: Don de Samuel Sharpe, 1866

Description et commentaire:

Cette statue montre Khâemouaset, fils de Ramsès II, debout en porte-enseigne. Il est coiffé d'une perouque courte à mèches verticales qui couvre les oreilles. Les yeux sont soulignés par les deux paupières et prolongés par une ligne de fard. Les sourcils en saillie se prolongent sur les tempes.

La barbe est brisée. Il est habillé avec un pagne et il est représenté dans l'attitude de la marche, avec le pied gauche avancé. Il serre un étendard dans chaque main : dans sa main gauche le bâton se termine avec une jarre et deux uræi, emblème de la ville d'Abydos, tandis que celui dans la droite est abîmé mais il représentait trois figures, probablement Osiris, Isis et Horus (la triade d'Abydos).

L'étendard dans la main droite est gravé du nom d'intronisation de Ramsès II et ses épithètes, tandis que celui dans la gauche porte le nom de fils de Rê et les épithètes « aimé d'Osiris et du nome thinite ».

Le texte gravé sur le pourtour du socle est une prière au dieu Atoum de la part du prince tandis que l'inscription en dessus du socle en cinq colonnes se réfère à l'érection de la statue dans le nome thinite, Ta-ouer, probablement Abydos.

Les inscriptions sur le pilier dorsal en deux colonnes sont des prières et des formules d'offrande adressées à Osiris. L'une continue sur le côté gauche de la statue et l'autre sur le côté droit. La statue devait avoir été réalisée pour le temple d'Osiris à Abydos, comme le montre aussi l'emblème de l'étendard.

Cette œuvre appartient à la typologie des porteurs d'étendard, qui apparaît pendant la XVIII^e dynastie et devient plus courante pendant la XIX^e dynastie. Ces statues sont supposées être en relation avec le culte du ka royal.

L'exécution de la statue dans une pierre « conglomérat » avec beaucoup de cailloux a dû être difficile et certaines parties de pierre se sont détachées (au niveau du cou et du pilier dorsal). Les espaces vides ont été remplis avec du plâtre, visible aussi dans le pilier dorsal. La lecture des textes est parfois difficile en raison de la nature de la pierre.

Khâemouaset était rattaché au culte du dieu Ptah de Memphis. Il porte les titres de « fils du roi » et de « prêtre-*sem* ». Les inscriptions mentionnent les actions et les pouvoirs magiques du prince.

Bibliographie:

- PM IV, p. 268
- KRI II, 889, 6
- KRITA II, n°343, p. 578
- Bierbrier M. L. (éd.), *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, etc.*, X, London, British Museum, 1982, p. 18, pl. 33-35
- Gomaà F., *Chaemwese, Sohn Ramses' II. und Hoherpriester von Memphis*, *ÄgAbh*, 27, 1973, p. 86
- Maystre Ch., *Les grands pretres de Ptah de Memphis*, *OBO* 113, 1992, p. 323-324
- Nicholson P. T., Shaw I. (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, New York, Melbourne, Cambridge university press, 2000, p. 54
- Shorter A. W., « The statue of Khäemuas in the British Museum » dans S. R. K. Glanville (éd.), *Studies presented to F. Ll. Griffith*, I, London, Egypt Exploration Society, Milford, 1932, p. 128-132, pl. 12-13
- Strudwick N., *Masterpieces of Ancient Egypt*, London, British Museum Press, 2006, p. 210-211
- Vandier, *Manuel*, III, p. 474, pl. CLXVIII 1, 4

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.1 - D'après Page-Gasser M., Wiese A. B. (1997)

Numéro de fiche: B.1.c.1

Statue double de Ramsès II avec une divinité

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 95 cm - Larg. 88 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Collection privée, Suisse
N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Ce groupe statuaire, aujourd'hui sans tête, sans jambes et avec un bras manquant, montrait initialement un couple debout. Les corps des deux figures, qui ne sont pas totalement travaillées en ronde-bosse puisqu'elles s'appuient sur un pilier dorsal commun, ont été magistralement modelés.

La figure féminine présente une tunique moulante tandis que l'homme est caractérisé par des larges épaules et un torse musclé. Il est vêtu d'un pagne *chendjyt* dans la ceinture duquel est glissé un poignard avec pommeau à tête de faucon. Sa main gauche saisit celle du personnage féminin, ce qui exprimait l'alliance intime du couple. Leurs poignets sont ornés d'un bracelet.

Bien que les têtes ne soient pas conservées, on peut faire des hypothèses sur leur identité. La figure féminine présente, sur la partie conservée de la perruque, une couronne ronde symbolisant une crinière, ce qui a fait penser à la déesse Sekhmet. Quant à la figure masculine, elle était pourvue sur le haut de la cage thoracique d'une barbe cérémonielle aujourd'hui perdue. Le cartouche inscrit sur la ceinture du pagne, de même que les quatre autres figurant sur le pilier dorsal, indiquent le nom de couronnement de Ramsès II. Sur le bas du pilier dorsal de la figure féminine, on distingue là encore le titre de « Roi de Haute et Basse Égypte » ainsi que la partie supérieure du cartouche comprenant le disque solaire caractéristique du nom de couronnement.

Comme dans le cas des colosses, les statues doubles présentent des variantes dans lesquelles le roi se faisait représenter en tant que dieu au côté d'une divinité.

Bibliographie:

- Page-Gasser M., Wiese A., *Égypte, moments d'éternité : art égyptien dans les collections privées, Suisse*, catalogue d'exposition, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, 18. März-13. Juli 1997; Genève, musée Rath, 26. sept. 1997-11. Januar 1998, Mainz, P. von Zabern, 1997, n° 111, p. 176-178
- Page-Gasser M., Wiese A. (éd.), *Ägypten - Augenblicke der Ewigkeit : unbekanntes Schätze aus Schweizer Privatbesitz*, catalogue d'exposition, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, 18. März - 13. Juli 1997 ; musées d'art et d'Histoire, Genève, (musée Rath), 26. September 1997 - 11. Januar 1998, Mainz, von Zabern, 1997, n° 111, p. 176-178
- Wiese A., *Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig: Die Aegyptische Abteilung*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 2001, n° 86, p. 128

Fig. 1 - D'après Montet P. (1933)

Fig. 2 - D'après Montet P. (1933)

Numéro de fiche: B.1.c.2

Dyade de Ramsès II et Ouadjet

Provenance: Probablement Pi-Ramsès

Dimensions: H. 68 cm - Larg. 69 cm -Long. 49 cm

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II

Lieu de conservation: Tanis, temple de Mout

N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Le roi et la déesse sont assis sur un siège à haut dossier, mais la partie supérieure de la statue est manquante et les personnages sont conservés à partir de la taille, dans un mauvais de conservation toutefois, l'image de la déesse étant presque entièrement détruite. La statue est plus petite que grandeur nature.

Des inscriptions sont gravées sur le siège : devant, entre les deux personnages, se trouvent les cartouches du roi, que l'on retrouve également sur le coté gauche du siège, associés à l'épithète d'« aimé de Ouadjet, maîtresse d'Imet ».

Le dossier du siège porte six lignes de texte fragmentaires où l'on peut lire le discours de la déesse en honneur du roi et le souhait que celui-ci puisse célébrer ses jubilés comme Tatenen.

Bibliographie:

- KRI II, 447, § 160, 4
- KRITA II, 274-275, § 160, 4
- Montet P., *Les nouvelles fouilles de Tanis (1929-1932)*, Paris, Les Belles Lettres, 1933, p. 109, n° 4, pl. LVI, 1
- Uphill E. P., *The temples of Per Ramesses*, Warminster, Aris & Phillips Ltd, 1984, T 233, p. 70

Fig.1 - D'après Montet P. (1933)

Numéro de fiche: B.1.c.3

Triade de Merenptah avec Ptah et une déesse

Provenance: Probablement Pi-Ramsès
Dimensions: inconnues
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Merenptah
Lieu de conservation: Tanis, temple de Mout (partie sud)
N° d'inventaire: inconnu

Description et commentaire:

Le roi est assis entre le dieu Ptah et une déesse, probablement Sekhmet, mais la statue est fortement abimée et il ne reste que la partie inférieure du monument, soit les pieds des figures avec une vingtaine de fragments. Les pieds de Ptah, dieu momiforme, sont reconnaissables. Le pourtour du socle portait une ligne d'inscription : seuls des fragments de la titulature sont conservés, ainsi que le nom de Ptah « qui-est-au-sud-de-son-mur ».

Sur le pilier dorsal de la statue sont conservées six colonnes de texte fragmentaire (trois orienté vers la droite et trois vers la gauche) avec la titulature du roi.

Bibliographie:

- KRITA IV, 35
- Montet P., *Les nouvelles fouilles de Tanis (1929-1932)*, Paris, Les Belles Lettres, 1933, p. 116, pl. LXVI
- Uphill E. P., *The temples of Per Ramesses*, Warminster, Aris & Phillips Ltd, 1984, T 234, p. 70

Numéro de fiche: B.1.d.1

Statue d'Amenhotep III sur un traîneau

Provenance: Louxor, temple d'Amon (cachette)
Dimensions: H. du pilier dorsal : 248 cm - Base : Long. 106 cm - Larg. 55 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Luxor Museum, Louxor
N° d'inventaire: J. 838
Mode d'acquisition: Découverte le 23 janvier 1989

Description et commentaire:

La statue est taillée dans un quartzite pourpre de grande qualité, strié de veines noires et blanches.

Le roi se dresse sur un socle rectangulaire, arrondi sur le devant et reposant sur un traîneau, placé lui-même sur une autre base rectangulaire dont la face antérieure est arrondie. Il s'agit de la représentation d'une statue, de la reproduction d'une image cultuelle divine. Le roi debout s'appuie contre le pilier dorsal en forme de stèle cintrée et avance sa jambe gauche foulant les Neuf Arcs.

Le roi a les yeux en amande avec la paupière soulignée et les lignes de fard, des lèvres épaisses entourées d'une fine ligne. La barbe postiche, soutenue par la jugulaire, est marquée par une décoration ondulée. Le rendu poli du visage et l'expression de jeunesse indiquent que la statue a été taillée dans les premières années de son règne. La partie supérieure du corps est charnue et épaisse, le torse court et les jambes longues.

Le roi porte la double couronne avec un uræus, la barbe royale, la *chendjyt* décorée et des sandales aux pieds. Les bras sont placés le long du corps et chaque main serre un rouleau de papyrus. Le pagne à tablier triangulaire est soutenu par une ceinture d'étoffe nouée au-dessus des hanches. Il est orné d'un cartouche encadré par quatre uræi sur le devant et d'un motif de plumes sur les hanches. La queue de taureau rituelle est visible entre les jambes.

Certains ornements étaient couverts d'or : la couronne, le pectoral, les bracelets aux poignets et aux bras, les sandales. Des pigments de couleur rouge sont visibles sur le pagne. La surface rugueuse au niveau du pectoral et des bras correspond à une abrasion originelle de la surface afin de retenir le fixateur pour la feuille d'or qui indiquait les bijoux de la statue.

Les noms et épithètes du roi sont inscrits sur le socle, sur le traîneau et sur la face de la stèle. À l'époque d'Akhénaton les inscriptions subirent des dommages: le nom d'Amon a été arasé.

Une colonne de texte est gravée des deux côtés de la tête du roi. L'inscription sur la base, devant le pied droit du roi, a subi de nombreux martelages. Le socle de la statue porte une ligne d'inscription sur son pourtour.

Le pilier dorsal est plus haute que la couronne mais plus étroit que la figure du roi. Il se divise en deux registres. Au sommet un disque solaire étend ses ailes au-dessus d'un tableau où Amon, trônant, tient le sceptre *ouas* dans la main droite et le signe de vie dans la gauche. Devant lui se trouve le roi agenouillé. Il est vêtu de la *chendjyt* avec une ceinture et le *kheprech*. Il offre un bouquet de lotus au dieu. Derrière le souverain est figuré un éventail-étendard accompagné d'une inscription. Les inscriptions sont intactes. Au registre inférieur, quatre colonnes de texte sont gravées qui montrent encore des traces de couleur jaune. Le signe du ciel (*pt*) surmonte les colonnes de texte.

La rangée d'uræus aux disques solaires sur le devant a été introduite lors du premier jubilé royal et cela permet d'attribuer une date tardive à cette statue.

Bibliographie:

- Bianchi R. S., *Splendors of Ancient Egypt from the Egyptian Museum Cairo*, catalogue d'exposition, Saint Petersburg, Florida International Museum, 1996, London, Booth-Clibborn Ed., 1996, p. 114
- Kozloff A. P. *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, p. 107
- El-Saghir M., *La découverte de la cachette des statues du temple de Louxor*, *SDAIK* 26, 1991, p. 21-27
- El-Shahawy A., *Luxor museum : The glory of ancient Thebes*, Cairo, American University at Cairo Press, 2005, p. 34-37

*Fig.1 et 2 - D'après Saghir M.
El (1991)*

Numéro de fiche: B.1.e.1

Colosse est d'Amenhotep III de la porte nord du temple

Provenance:	Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III
Dimensions:	H. 12,35 m - Larg. 2,45 m - Pr. 4,25 m
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	<i>in situ</i>
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	The Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple conservation Project, H. Sourouzian

Description et commentaire:

Les deux statues colossales, qui flanquaient la porte nord du temple funéraire d'Amenhotep III, ont été retrouvées brisées en plusieurs morceaux *in situ* où elles avaient été érigées. Les morceaux ont été abandonnés dans les champs depuis des siècles, avec les conséquences que l'on connaît : action destructrice de l'eau provenant des besoins en irrigation, des remontées salines et ayant subi des actes de vandalisme.

En 2010-2011, des archéologues égyptiens ont commencé la fouille pour dégager les colosses. Ils ont pratiqué le démontage des fondations du colosse ouest, en dégageant des blocs de grès. La fouille a été ensuite arrêtée, et l'eau d'irrigation est revenue menacer les colosses.

Hourig Sourouzian a repris le chantier de fouilles en 2013. Les colosses ont été dégagés et les différents blocs numérotés : 73 pour le colosse est et 88 pour celui ouest. Les fragments ont été documentés et nettoyés. Les travaux de remontage ont commencé avec le colosse est en 2014.

Ce dernier a été reconstitué dans son intégralité : le roi est debout, la jambe gauche avancée, les bras le long du corps, tenant dans chaque main un rouleau de papyrus inscrit avec le cartouche royal. Il est coiffé de la couronne blanche de Haute Égypte. L'extrémité de la couronne manque : cette partie était séparée et s'insérait dans le bloc principal grâce à un tenon. Le roi porte un ample pectoral et il est vêtu de la *chendjyt* plissée. La ceinture est décorée avec des motifs à zigzag et dispose d'un fermoir rectangulaire gravé avec la titulature royale suivie de la mention « aimé d'Amon ». Un poignard à tête de faucon est inséré dans la ceinture.

Le pilier dorsal du colosse est inscrit avec la titulature royale et des textes de dédicace à Amon-Rê et Ptah-Sokar. Le socle du colosse est, bien conservé. Il est orné de figures de fécondité portant des offrandes. Le colosse ouest est beaucoup plus fragmentaire, et il a commencé à être restauré et relevé à l'automne 2014.

Les deux colosses ont été sculptés en grès silicifié rouge des carrières de Gebel el-Ahmar.

Bibliographie:

- Forbes D. C., « Amenhotep III rises again at Kom el Hettan », *KMT* 25, 2, 2014, p. 50-51
- Sourouzian H. *et al.*, « Neues aus dem Tempel der Millionen von Jahren des Amenophis III », *Antike Welt* 4, 2014, p. 48-56
- Sourouzian H., « Recent work at the temple of Amenhotep III », *EgArch* 44, 2014, p. 39-41
- Sourouzian H., « A new portrait of Amenhotep III in Thebes », *EgArch* 46, 2015, p. 20-22

Fig.1 - Photo © H. Sourouzian

Fig.2 - D'après Forbes D. C. (2014)

Fig.1- Photo © H. Sourouzian

Numéro de fiche: B.1.e.2

Colosse ouest d'Amenhotep III de la porte nord du temple

Provenance:

Dimensions: H. 13,5 m - Larg. 2,15 m - Pr. 4,25 m

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: Inconnu

Mode d'acquisition: The Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple conservation Project,
H. Sourouzian

Description et commentaire:

Les deux statues colossales qui flanquaient la porte nord du temple funéraire d'Amenhotep III à Kôm el-Hettan, se trouvaient brisées en plusieurs morceaux et dispersées dans les champs sur le site original où ils étaient jadis érigés (Cf. Colosse est, **fiche B.1.e.1**).

Le colosse ouest est beaucoup plus abîmé que son jumeau situé à l'est. De plus, les blocs manquants sont beaucoup plus nombreux. Il a été recomposé à partir de 89 gros morceaux et plusieurs petits fragments. Les travaux de remontage effectués par la mission de H. Sourouzian ont débuté en novembre 2014 et se sont achevés un mois après. Des petits fragments sont encore à rajouter à l'état actuel et le travail de restauration continue.

Le roi est debout, la jambe gauche avancée. Il est coiffé de la couronne blanche de la Haute Égypte, le visage est très endommagé. Le torse est orné d'un large pectoral sur lequel sont présentes des traces de la barbe postiche ; il est vêtu de la *chendjyt* plissée avec queue de taureau entre les jambes.

La tête et le sommet du pilier dorsal étaient séparés du corps. Le torse était également brisé jusqu'au-dessus de la taille. Le bras droit est mieux conservé, malgré il soit brisé au niveau du coude. La main droite tient un rouleau de papyrus. Du bras gauche, en revanche, très peu est conservé.

Les jambes étaient cassées en plusieurs blocs, qui furent ensuite assemblés avec le bloc des pieds et celui du socle. Ce dernier présente une surface très abîmée. Le pilier dorsal, fragmentaire, est inscrit avec la titulature royale et des textes de dédicace à Amon-Rê et Ptah-Sokar.

Les deux colosses sont taillés dans le grès silicifié rouge des carrières du Gebel el-Ahmar.

Bibliographie:

- Sourouzian H., « Recent work at the temple of Amenhotep III », *EgArch* 44, 2014, p. 39-41
- Sourouzian H. *et al.*, « Neues aus dem « Tempel der Millionen von Jahren » des Amenophis III », *Antike Welt* 4, 2014, p. 48-56
- Sourouzian H., « A new portrait of Amenhotep III in Thebes », *EgArch* 46, 2015, p. 20-22

Fig.1- Photo © H. Sourouzian

Fig.2 - Photo © H. Sourouzian

Numéro de fiche: B.1.e.3

Colosse d'Amenhotep III de la cour péristyle du temple

Provenance: Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III

Dimensions: H. env. 7 m - Socle en granite noir : H. 40-50 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: PWN I

Mode d'acquisition: The Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple conservation Project, H. Sourouzian

Description et commentaire:

Il s'agit du premier des colosses en quartzite, disposés sur le côté ouest et dans la moitié nord à partir de l'axe médian (ouest-est) dans le péristyle du temple.

Ce colosse a été érigé entre les deux premières colonnes de ce secteur de la cour péristyle. Il était sculpté dans un quartzite brun homogène. Écroulé, il a été trouvé en plusieurs grands morceaux.

Lors des campagnes 2002-2003, huit morceaux ont été assemblés (105, 106, 107, 113 à 116, 160) plus trois blocs appartenant aux pieds et au socle de la statue (75, 108, 109).

Le roi Amenhotep III est représenté debout en attitude osirienne, mais pas momiforme : il devait tenir le sceptre *heqa* dans la main gauche et le fléau dans la droite, mais la partie supérieure du colosse est manquante. Il est vêtu de la *chendjyt*, ce qui est inhabituel. Le pilier dorsal du colosse est partiellement reconstruit.

Un fragment du côté droit du socle du colosse a été dégagé pendant le nettoyage de la partie sud de la cour péristyle (1338) : il s'agit d'un fragment de la frise représentant les Pays soumis du Nord.

Le socle de ce colosse était composé à l'origine par des blocs en granite noir, réinscrits par Merenptah et trouvés *in situ* lors des fouilles de l'Institut Suisse dans les années 1960. Ils ont été trouvés dans un puits par la mission de H. Sourouzian dans un état fragmentaire (5 blocs : n° 96 à 100 ; puis le bloc 160).

Bibliographie:

- Sourouzian H., Stadelmann R., « The Temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kom el-Hettan. Second report on the third and fourth seasons in 2000/2001 and 2002 », *MDAIK* 59, 2003, fig. 3, p. 432 sq.
- Sourouzian H. *et al.*, « The Temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kom el-Hettan. Third Report on the Fifth Season in 2002/2003 », *MDAIK* 60, 2004, p. 198-200, fig. 10-11
- Sourouzian H. *et al.*, « Three Seasons of work at the Temple of Amenhotep III at Kom el Hettan. Part III : works in the dewatered area of the Peristyle court and the Hypostyle Hall », *ASAE* 80, 2006, p. 433 sq.
- Sourouzian H. *et al.*, « The Temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kom el-Hettan. Fourth Report on the Sixth, Seventh and Eight Seasons in 2004, 2004-2005 and 2006 », *MDAIK* 63, 2007, p. 263
- Sourouzian H., « La statuaire du Temple d'Amenhotep III à Thèbes » dans D. Valbelle, J.-M. Yoyotte (éd.), *Statues égyptiennes et kouchites démembrées et reconstituées : hommage à Charles Bonnet*, Paris, PUPS, 2010, p. 81 sq.
- Sourouzian H. *et al.*, « Fifth Report on Excavation and Conservation work at Kom el-Hettan from 9th to 12th Seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : work in the Peristyle Court and the Western zone, Architectural Research and Site Protection Plan », *ASAE* 85, 2011, fig. 12 a, p. 430-432

Numéro de fiche: B.1.e.4

Colosse d'Amenhotep III de la cour péristyle du temple

Provenance:	Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III
Dimensions:	H. env. 7 m - Socle en granite noir : H. 40-50 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	<i>in situ</i>
N° d'inventaire:	PWN II
Mode d'acquisition:	The Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple conservation Project, H. Sourouzian

Description et commentaire:

Ce colosse était le deuxième au nord de l'axe dans la moitié nord-ouest de la cour péristyle du temple. Il était sculpté dans un grès silicifié rouge-brun avec une large présence d'inclusions à granulométrie importante. Il était le plus complet du portique ouest. Ce fut ainsi qu'il fut décrit au XIX^e siècle.

Comme pour le colosse PWN I, le roi représenté est Amenhotep III debout, en attitude osirienne mais pas momiforme. La tête appartenant à ce colosse est aujourd'hui conservée au British Museum (EA 6, **fiche B.5.c.II.5**). Il porte la couronne rouge de la Basse Égypte. Le roi arbore la barbe cérémonielle et le cou est orné d'un large pectoral. Il devait tenir le sceptre *heqa* dans la main gauche et le fléau dans la droite mais la partie supérieure du colosse est abîmée au niveau des bras, qui étaient croisés sur la poitrine. Il est vêtu de la *chendjyt* qui est surmontée par une ceinture à motif en zigzag. Entre les jambes du colosse la queue de taureau est encore visible. Le pilier dorsal est partiellement conservé.

Le torse a été dégagé pendant les fouilles de l'Institut Suisse dans les années 1970. Il est composé de deux blocs (61 et 62) qui doivent se raccorder avec un fragment pour les jambes (120). Un grand nombre de fragments proviennent de la ceinture, de la *chendjyt*, du pilier dorsal, ainsi que le socle avec les pieds.

La base a été endommagée par des incendies dans les années 1970 puis encore en 1996. Elle était décorée avec des frises d'ennemis du Nord, ceux du Levant et les Mésopotamiens. La statue avec sa base était placée sur un socle formé par des blocs en granite noir inscrits par Merenptah et trouvés autour du colosse (n° 93, 94, 95, 147).

La restauration du colosse a été complétée en 2008 par la mission de H. Sourouzian, avec l'ajout des fragments du torse et l'installation du moulage de la tête, réalisé d'après l'original conservé au British Museum (EA 6).

Bibliographie:

- Sourouzian H., Stadelmann R., « The Temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kom el-Hettan. Second report on the third and fourth seasons in 2000/2001 and 2002 », *MDAIK* 59, 2003, p. 432 sq.
- Sourouzian H. *et al.*, « The Temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kom el-Hettan. Third Report on the Fifth Season in 2002/2003 », *MDAIK* 60, 2004, p. 200
- Sourouzian H. *et al.*, « Three Seasons of work at the Temple of Amenhotep III at Kom el Hettan. Part III : works in the dewatered area of the Peristyle court and the Hypostyle Hall », *ASAE* 80, 2006, p. 434
- Sourouzian H. *et al.*, « The Temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kom el-Hettan. Fourth Report on the Sixth, Seventh and Eight Seasons in 2004, 2004-2005 and 2006 », *MDAIK* 63, 2007, p. 263
- Sourouzian H., « La statuaire du Temple d'Amenhotep III à Thèbes » dans D. Valbelle, J.-M. Yoyotte (éd.), *Statues égyptiennes et kouchites démembrées et reconstituées : hommage à Charles Bonnet*, Paris, PUPS, 2010, p. 81 sq.
- Sourouzian H. *et al.*, « Fifth Report on Excavation and Conservation work at Kom el-Hettan from 9th to 12th Seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : work in the Peristyle Court and the Western zone, Architectural Research and Site Protection Plan », *ASAE* 85, 2011, fig. 12 b, p. 430-432

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.1- Photo © H. Sourouzian (face est)

Fig.2 - Photo © H. Sourouzian (face ouest)

Numéro de fiche: B.1.e.5

Colosse d'Amenhotep III de la cour péristyle du temple

Provenance: Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III

Dimensions: Inconnues

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: PWN III

Mode d'acquisition: The Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple conservation Project, H. Sourouzian

Description et commentaire:

Ce colosse sculpté dans un quartzite rouge-jaunâtre est composé de zones très friables et poreuses qui ont été endommagées par l'érosion et par les incendies jalonnés à travers les siècles.

Comme pour les colosses PWN I et II, ce colosse représentait le roi debout dans l'attitude osirienne, tenant le sceptre *heqa* et le fléau dans les mains croisées sur la poitrine. Cependant, à l'état actuel de la reconstruction, il est très fragmentaire : seules une partie du socle avec la frise des ennemis vaincus et une partie du pilier dorsal inscrit sont conservés et recomposés. La poitrine et le torse ont été brisés en plusieurs fragments à cause des incendies (fragments n° 82, 85, 88).

La tête de ce colosse a été identifiée avec une tête découverte dans la zone ouest de la cour péristyle septentrionale du temple, cassée en plusieurs morceaux à cause des incendies, l'érosion et le vandalisme (1). Les fragments ont été ensuite réassemblés ; cependant elle reste très endommagée.

Le socle de ce colosse (frag. 126) a été également abîmé par les incendies. Le colosse était placé sur une base formée par des blocs en granite noir inscrits par Merenptah.

(1) G. Haeny (éd.), *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III.*, *BÄBA* 11, 1981, pl. 17

Bibliographie:

- Haeny G. (éd.), *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III.*, *BÄBA* 11, 1981, pl. 17
- Sourouzian H., Stadelmann R., « The Temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kom el-Hettan. Second report on the third and fourth seasons in 2000/2001 and 2002 », *MDAIK* 59, 2003, p. 432 sq.
- Sourouzian H. *et al.*, « The Temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kom el-Hettan. Third Report on the Fifth Season in 2002/2003 », *MDAIK* 60, 2004, p. 200-201
- Sourouzian H. *et al.*, « Three Seasons of work at the Temple of Amenhotep III at Kom el Hettan. Part III : works in the dewatered area of the Peristyle court and the Hypostyle Hall », *ASAE* 80, 2006, p. 433
- Sourouzian H. *et al.*, « The Temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kom el-Hettan. Fourth Report on the Sixth, Seventh and Eight Seasons in 2004, 2004-2005 and 2006 », *MDAIK* 63, 2007, p. 263
- Sourouzian H., « La statuaire du Temple d'Amenhotep III à Thèbes » dans D. Valbelle, J.-M. Yoyotte (éd.), *Statues égyptiennes et kouchites démembrées et reconstituées : hommage à Charles Bonnet*, Paris, PUPS, 2010, p. 81 sq.
- Sourouzian H. *et al.*, « Fifth Report on Excavation and Conservation work at Kom el-Hettan from 9th to 12th Seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : work in the Peristyle Court and the Western zone, Architectural Research and Site Protection Plan », *ASAE* 85, 2011, fig. 11, p. 430-433

Fig.1 - Photo © H. Sourouzian (face est)

Fig.2 - Photo © H. Sourouzian (face sud)

Numéro de fiche: B.1.e.6

Colosse d'Amenhotep III de la cour péristyle du temple

Provenance:	Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III
Dimensions:	Inconnues
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	<i>in situ</i>
N° d'inventaire:	PWN IV
Mode d'acquisition:	The Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple conservation Project, H. Sourouzian

Description et commentaire:

Comme pour les autres colosses en quartzite du péristyle, PWN IV devait également représenter le roi debout dans l'attitude osirienne, tenant le sceptre *heqa* et le fléau dans les mains croisées sur la poitrine.

La statue est très endommagée. De nombreux fragments provenant des côtés et de la partie avant de la base sont manquants. À l'état actuel de la reconstruction, il ne reste qu'une partie du socle et des pieds du colosse.

Le socle de la statue a été abîmé à cause des incendies et les fragments ont été réassemblés avec du mortier (fragments n°122-123). Les socles et les pieds du colosse ont été reconstitués à leur emplacement d'origine. Les parties manquantes ont été temporairement remplies avec de la chaux et de la pâte colorée dans l'espoir que les fragments manquants seront retrouvés un jour.

La tête à attribuer à ce colosse pourrait être celle présentée dans la publication de l'Institut Suisse (1). Ce colosse a été sculpté dans un bloc de quartzite brun-rouge avec des veines de couleur pourpre.

La base de la statue était placée sur un socle formé par des blocs en granite noir inscrits par Merenptah.

(1) G. Haeny (éd.), *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III.*, BÄBA 11, 1981, pl. 16 b

Bibliographie:

- Haeny G. (éd.), *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III.*, BÄBA 11, 1981, pl. 16 b
- Sourouzian H., Stadelmann R., « The Temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kom el-Hettan. Second report on the third and fourth seasons in 2000/2001 and 2002 », *MDAIK* 59, 2003, p. 432 sq.
- Sourouzian H. *et al.*, « The Temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kom el-Hettan. Third Report on the Fifth Season in 2002/2003 », *MDAIK* 60, 2004, p. 201
- Sourouzian H. *et al.*, « Three Seasons of work at the Temple of Amenhotep III at Kom el Hettan. Part III : works in the dewatered area of the Peristyle court and the Hypostyle Hall », *ASAE* 80, 2006, p. 433-434
- Sourouzian H. *et al.*, « The Temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kom el-Hettan. Fourth Report on the Sixth, Seventh and Eight Seasons in 2004, 2004-2005 and 2006 », *MDAIK* 63, 2007, p. 263
- Sourouzian H., « La statuaire du Temple d'Amenhotep III à Thèbes » dans D. Valbelle, J.-M. Yoyotte (éd.), *Statues égyptiennes et kouchites démembrées et reconstituées : hommage à Charles Bonnet*, Paris, PUPS, 2010, p. 81 sq.
- Sourouzian H. *et al.*, « Fifth Report on Excavation and Conservation work at Kom el-Hettan from 9th to 12th Seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III: work in the Peristyle Court and the Western zone, Architectural Research and Site Protection Plan », *ASAE* 85, 2011, fig. 11, p. 430-433

Fig.1- Photo © H. Sourouzian (face est)

Fig.1- Photo © H. Sourouzian (face sud)

Numéro de fiche: B.1.e.7

Colosse d'Amenhotep III de la cour péristyle du temple

Provenance:	Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III
Dimensions:	Inconnues
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	<i>in situ</i>
N° d'inventaire:	PWN V
Mode d'acquisition:	The Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple conservation Project, H. Sourouzian

Description et commentaire:

Il s'agit du colosse le plus septentrional du côté nord-ouest du péristyle. Malgré l'état fragmentaire, on peut affirmer que ce colosse, ainsi que les autres en quartzite du péristyle, représentait le roi debout dans l'attitude osirienne, tenant le sceptre *heqa* et le fléau dans les mains croisées sur la poitrine.

Le fragment correspondant à la *chendjyt* (fragment n°129) a été retrouvé dans le portique nord et il comprend le pagne plissé du roi avec une ceinture à motif en zigzag.

La base a été endommagée à cause des incendies des années 1970 et elle est éclatée en milliers de fragments. Le socle (fragment n°128) portait sur ses côtés la représentation des ennemis provenant des contrées égéennes.

Le socle et les pieds du colosse ont été actuellement reconstitués à leur emplacement d'origine. Les parties manquantes ont été temporairement remplies avec de la chaux et de la pâte colorée dans l'espoir que les fragments manquants seront retrouvés dans le futur.

La base de la statue était placée sur un socle formé par des blocs en granite noir inscrits par Merenptah. Le colosse est taillé dans un quartzite rouge avec des veines pourpre et des agglomérations de cailloux.

Bibliographie:

- Sourouzian H., Stadelmann R., « The Temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kom el-Hettan. Second report on the third and fourth seasons in 2000/2001 and 2002 », *MDAIK* 59, 2003, p. 432 sq.
- Sourouzian H. *et al.*, « The Temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kom el-Hettan. Third Report on the Fifth Season in 2002/2003 », *MDAIK* 60, 2004, p. 201-202
- Sourouzian H. *et al.*, « Three Seasons of work at the Temple of Amenhotep III at Kom el Hettan. Part III : works in the dewatered area of the Peristyle court and the Hypostyle Hall », *ASAE* 80, 2006, p. 435
- Sourouzian H. *et al.*, « The Temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kom el-Hettan. Fourth Report on the Sixth, Seventh and Eight Seasons in 2004, 2004-2005 and 2006 », *MDAIK* 63, 2007, p. 263
- Sourouzian H., « La statuaire du Temple d'Amenhotep III à Thèbes » dans D. Valbelle, J.-M. Yoyotte (éd.), *Statues égyptiennes et kouchites démembrées et reconstituées : hommage à Charles Bonnet*, Paris, PUPS, 2010, p. 81 sq.
- Sourouzian H. *et al.*, « Fifth Report on Excavation and Conservation work at Kom el-Hettan from 9th to 12th Seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : work in the Peristyle Court and the Western zone, Architectural Research and Site Protection Plan », *ASAE* 85, 2011, fig. 11, p. 430-433

Numéro de fiche: B.1.e.8

Colosse d'Amenhotep III de la cour péristyle du temple (PEN)

Fig.1 et 2 - D'après Sourouzian H. et al. (2011)

Provenance:	Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III
Dimensions:	Inconnues
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	<i>in situ</i>
N° d'inventaire:	PEN ?
Mode d'acquisition:	The Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple conservation Project, H. Sourouzian

Description et commentaire:

Ces fragments appartiennent à un des colosses en grès silicifié de la moitié nord-est de la cour péristyle du temple funéraire.

Il s'agit de plusieurs morceaux appartenant au pilier dorsal, à la jambe gauche et à la base du colosse. Cette dernière n'est pas inscrite, à différence du pilier dorsal, cela étant une caractéristique assez récurrente dans les colosses de la partie nord-orientale de la cour.

L'emplacement originare de la statue est situé entre la deuxième et la troisième colonne du premier rang des colonnes, au nord de la stèle nord du péristyle.

Le projet de l'érection de ce colosse est actuellement en préparation.

Bibliographie:

- Sourouzian H. *et al.*, « Fifth Report on Excavation and Conservation work at Kom el-Hettan from 9th to 12th Seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : work in the Peristyle Court and the Western zone, Architectural Research and Site Protection Plan », *ASAE* 85, 2011, p. 433, fig. 14, pl. XXVI a-c

Numéro de fiche: B.1.e.9

Colosse d'Amenhotep III de la cour péristyle du temple (PEN)

Fig.1 et 2 - D'après Sourouzian H. et al. (2011)

Provenance:	Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III
Dimensions:	Inconnues
Datation:	XVIIIe dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	<i>in situ</i>
N° d'inventaire:	PEN ?
Mode d'acquisition:	The Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple conservation Project, H. Sourouzian

Description et commentaire:

Plusieurs fragments appartenant à un colosse en grès silicifié, probablement provenant du côté nord ou nord-est de la cour, ont été assemblés. Ces fragments devaient appartenir à un bloc découvert auparavant, lors des fouilles de l'Institut Suisse, et vu sur le site en 1964, dont l'inscription du pilier dorsal avait été copiée et publiée par G. Haeny (1). Cependant, le pilier dorsal a dû être détruit après l'abandon du site. Actuellement, seule la partie de la ceinture et la *chendjyt* de la statue colossale ont été reconstituées.

(1) G. Haeny (éd.), *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III.*, BÄBA 11, 1981, fig. 17 f

Bibliographie:

- Sourouzian H. et al., « Fifth Report on Excavation and Conservation work at Kom el-Hettan from 9th to 12th Seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : work in the Peristyle Court and the Western zone, Architectural Research and Site Protection Plan », *ASAE* 85, 2011, p. 433, pl. XXVI d-e

Numéro de fiche: B.1.e.10

Colosse est d'Amenhotep III

Provenance: Karnak, temple d'Amon-Rê (X^e pylône, face sud)

Dimensions: Socle : Larg. 7,64 m - Pr. 3,86 m

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III - Horemheb

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Le X^e pylône constitue l'entrée sud du domaine d'Amon, situé sur la voie processionnelle vers le temple de Mout et le temple de Louxor. D'après M. Azim, les travaux auraient commencé sous le règne d'Amenhotep III et continué sous le règne d'Horemheb (1).

Les colosses sont taillés dans un bloc monolithe de quartzite et devaient dépasser 20 m. de hauteur. Les pieds sont posés sur un socle en quartzite décoré. L'ensemble repose sur un soubassement en granite rose (représentant le sud) dont la façade est composée de trois blocs. L'espace interne du caisson est rempli d'une masse de sable, de terre et de fragments.

Le socle du colosse oriental est au nom d'Amenhotep III et il est orné de bas-reliefs dans le creux. Il est formé par deux blocs de dimensions différentes. Sur sa partie supérieure, du côté ouest, le socle porte une rainure profonde, liée probablement à la mise en place du colosse. Sur la face sud du socle, le prêtre Ioumoutef est représenté en deux scènes symétriques devant deux figures adossées du *ka* royal. Il tient dans sa main gauche la patte de la peau de léopard avec laquelle il est vêtu et avec la main droite levée, il présente son discours. Au centre, enserrant le disque solaire avec *uræi* et signes *ankh*, les deux faucons portant la double couronne sont debout sur le nom d'Horus. Celui-ci est encadré par le *ka* posé sur un porte-enseigne muni de deux bras dont l'un tient la hampe surmontée de l'emblème du *ka* royal. Le nom de Ouadjyt, divinité serpent du nord, apparaît devant le visage du prêtre sur la gauche (ouest).

Sur les côtés est et ouest du socle sont représentés des entités de fécondité symbolisant les nomes d'Égypte, tenant dans une main des vases à libations et de l'autre la coupelle d'encens fumant (pour le premier dieu de la procession sur la face est) ou bien une table chargée d'offrandes ainsi qu'une aiguière à libations (pour les autres entités de fécondité). Chaque entité de fécondité de la face ouest est accompagné d'un animal. Sur le côté est, ce sont les nomes du Sud (Haute Égypte), tandis que sur le côté ouest défilent ceux du Nord (Basse Égypte). Une ligne d'inscription avec les titres du protocole royal est gravée sur le registre supérieur.

Sur le soubassement du socle y figurent les représentations des peuples tributaires avec les cartouches, tournés vers un *sema-taouy* central, sculpté sur la face sud du socle : les asiatiques du Nord sont représentés sur la gauche (ouest) tandis que les nubiens du Sud sont à droite (est). Les peuples tributaires apportent au Pharaon les offrandes de leur pays. Les reliefs du soubassement sont endommagés et cassés par endroits.

De la statue colossale dont le nom est « Neb-mât-Rê Montou des souverains », seuls les pieds du roi sont conservés ainsi que les pieds et les jambes de la reine, brisées à mi-cuisses et modelés dans des blocs de grès, joints entre eux par des queues d'aronde. Cette dernière se trouve à côté de la jambe gauche du colosse et représentait vraisemblablement la reine Tiye en quartzite. Cependant, une fois brisée, elle a été remplacée par une statue en demi ronde-bosse, construite en blocs de grès. La reine est habillée d'une tunique moulante et lisse qui atteint ses chevilles.

Plusieurs fragments de la statue du roi sont conservés en dépôt dans les réserves de Karnak, et toujours pas remontés sur le colosse.

Le colosse représentait le roi debout, la jambe gauche avancée, les bras le long du corps avec poings serrés et tenant les *mekes*. Sur le rouleau de gauche est gravée sa titulature, *Imn-htp ḥq3-W3st* ; sur celui de droite le nom de couronnement *Nb-m3ʿt-Rʿ*. Le roi était vêtu de la *chendjyt* et portait un poignard dans la ceinture avec des inscriptions dans le fermoir. La ceinture est décorée par un motif à zigzag. Il était probablement coiffé du *némès* surmonté de la double couronne.

(1) M. Azim, « La structure des pylônes d'Horemheb à Karnak », *CahKarn* 7, 1982, p. 127-166

Bibliographie:

- Azim M., « La structure des pylônes d'Horemheb à Karnak », *CahKarn* 7, 1982, p. 127-166
- Barguet P., *Le temple d'Amon-Rê à Karnak : essai d'exégèse*, *RAPH* 21, 1962, p. 244-248
- Clère P., Menassa L., Deleuze P., « Le socle du colosse oriental dressé devant le X^e pylône de Karnak », *CahKarn* 5, 1975, p. 159-166
- Habachi L., *Features of the deification of Ramesses II*, *ADAIK* 5, 1969, p. 48-49
- Hari R., *Horemheb et la reine Moutnedjemet ou la fin d'une dynastie*, Genève, La Sirène, 1965, p. 256-257
- Jordan M., Bickel S., Chappaz J.-L., *La porte d'Horemheb au X^e pylône de Karnak : travaux du fonds pour l'archéologie de Genève*, *CSEG* 13, 2015, p. 3
- Lauffray J., *Karnak d'Égypte, domaine du divin : dix ans de recherches archéologiques et de travaux de maintenance en coopération avec l'Égypte*, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, 1979, p. 138
- Legrain G., « Un pylône d'Harmhabi à Karnak (X^e pylône) », *ASAE* 14, 1914, p. 13-44
- Varille A., *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou*, *BdE* 44, 1968 p. 37 (l. 16-17), et p. 41-42 (n° 2 et 3)

Fig.1 et 2 - Photo © Pauline Calassou

Fig.1 - Photo © Pauline Calassou

Fig.2 - Photo © Pauline Calassou

Numéro de fiche: B.1.e.11

Colosse ouest d'Horemheb

Provenance: Karnak, temple d'Amon-Rê (X^e pylône, face sud)

Dimensions: Socle : Larg. 4,54 m - Pr. 3,35 m

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III - Horemheb

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Le socle du colosse occidental a été visiblement retaillé par Horemheb. Il s'élevait devant l'entrée du X^e pylône du temple, sur le côté sud.

Le colosse est aurait été dressé en premier tandis que celui de l'ouest aurait été vraisemblablement amené sur place et laissé au sol à l'époque d'Amenhotep III, pour être ensuite repris par son successeur.

Le socle est très peu conservé, il est composé de deux blocs en quartzite dont le plus petit était à l'avant du socle et aujourd'hui disparu. Son support est plus petit que celui du colosse de l'est mais il est placé de sorte que les pieds des deux colosses soient au même niveau. Le coffre sur lequel se dressait le colosse a été rempli par Horemheb de talatats d'Akhénaton compactées avec du plâtre. De ce colosse, il ne reste qu'un fragment de pieds et un bout de socle de quartzite avec les cartouches d'Horemheb. Son côté oriental montre la processions des entités de fécondité figurant les nomes du Sud, tenant d'une main le vase à libation et de l'autre une table d'offrande. Le protocole d'Horemheb est gravé dans une inscription en dessus.

D'après M. Azim l'attribution du colosse occidental à Horemheb est certaine : le sondage mené au pied de la face ouest du colosse a montré que la base repose sur des talatats. Cette fondation n'a donc pas pu être réalisée à l'époque d'Amenhotep III (1). Comme le remarque Azim, les rainures de pose des deux colosses (celui-ci et son pendant oriental) sont toutes deux situées sur le bord ouest du socle.

(1) M. Azim, « La structure des pylônes d'Horemheb à Karnak », *CahKarn* 7, 1982, p. 127-166

Bibliographie:

- Azim M., « La structure des pylônes d'Horemheb à Karnak », *CahKarn* 7, 1982, p. 127-166
- Barguet P., *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, *RAPH* 21, 1962 p. 244-248
- Clère P., Menassa L., Deleuze P., « Le socle du colosse oriental dressé devant le X^e pylône de Karnak », *CahKarn* 5, 1975, p. 159-166
- Habachi L., *Features of the deification of Ramesses II*, *ADAIK* 5, 1969, p. 48-49
- Hari R., *Horemheb et la reine Moutnedjemet ou la fin d'une dynastie*, Genève, La Sirène, 1965 p. 256-257
- Jordan M., Bickel S., Chappaz J.-L., *La porte d'Horemheb au X^e pylône de Karnak : travaux du fonds pour l'archéologie de Genève*, *CSEG* 13, 2015, p. 205 sq.
- Lauffray J., *Karnak d'Égypte, domaine du divin : dix ans de recherches archéologiques et de travaux de maintenance en coopération avec l'Égypte*, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, 1979, p. 138
- Legrain G., « Un pylône d'Harmhabi à Karnak (X^e pylône) », *ASAE* 14, 1914, p. 13-44
- Varille A., *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou*, *BdE* 44, 1968, l. 16-17, p. 37 et n°2 et 3, p. 41-42

Numéro de fiche: B.1.e.12

Statue colossale de Toutânkhamon

Provenance: Médinet Habou, temple funéraire d'Aÿ et Horemheb

Dimensions: H. 285 cm - Larg. 73 cm - Pr. 87 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Toutânkhamon et Horemheb

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: JE 59869

Mode d'acquisition: Fouilles de l'Oriental Institute de Chicago, 1930

Description et commentaire:

Ce colosse, trouvé brisé et gisant au sol, devait provenir de la salle hypostyle transversale du temple funéraire d'Aÿ et Horemheb à Médinet Habou. Il semble avoir été érigé du côté sud de la porte du fond (mur ouest) alors qu'une statue semblable, aujourd'hui au Musée de Chicago (E 14088, **fiche B.1.e.13**), devait lui faire face du côté nord.

Les deux statues jumelles du Caire et de Chicago diffèrent dans les inscriptions du pilier dorsal. Les statues avaient été probablement fabriquées pour Toutânkhamon mais elles furent complétées, inscrites et dressées par Aÿ, puis usurpées par Horemheb. Aÿ était âgé quand il monta sur le trône de sorte qu'on peut supposer qu'il s'agit ici plutôt du visage du jeune Toutânkhamon.

Le colosse du Caire, sculpté dans monolithe de quartzite très dur, présente de nombreuses traces de polychromie. Il était accompagné d'un socle qui porte le numéro JE 60134 (**fiche B.1.e.12/C**) ayant probablement appartenu au colosse. Celui-ci témoigne de la présence d'une petite effigie de la reine à côté du roi : on trouve en effet sur le socle le goujon du pilier dorsal, les pieds du roi et les pieds de la reine.

La statue devait mesurer environ 6 m à l'origine. Le souverain est représenté dans l'attitude de la marche avec la jambe gauche en avant. Il porte la double couronne, le *némès* peint en jaune et bleu, et orné de l'*uræus*, la barbe rituelle, un collier large *ousekh* et le pagne *chendjyt*.

Les traits sont typiques de l'époque post-amarnienne, comme on le voit à la forme du nez, aux yeux soulignés, aux lèvres épaisses et au ventre proéminent. La figure du roi montre des yeux en amande avec une paupière supérieure prononcée et plissée. Le nez est court et la bouche pleine et très rouge. Les traces de couleur sont encore nombreuses : sur les yeux, les sourcils et les lèvres. Le torse est figuré nu, les chairs sont peintes en rouge. Le pagne plissé se croise simplement à l'avant. Le cartouche gravé sur la ceinture a été martelé afin d'y inclure le nom de couronnement d'Horemheb, en remplacement des noms de Aÿ. Le pilier dorsal de la statue donne le protocole classique des cinq grands noms du roi qui a fait graver ce texte : celui d'Aÿ, successeur immédiat de Toutânkhamon. Cette titulature a été par la suite transformée lorsque Horemheb a usurpé la statue.

La couronne, une partie du pilier dorsal, du *némès* et de l'épaule droite, de la joue gauche, de la bouche et de la barbe cérémonielle, ainsi que les bras et les jambes manquent à l'œuvre.

Bibliographie:

- PM II, p. 458-459
- Desroches-Noblecourt Chr (éd.), *Toutânkhamon et son temps : Petit Palais, Paris 17 févr.- juillet 1967*, catalogue d'exposition, Musée du Petit Palais, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1967, n° 45, p. 198-199
- Hawass Z., *Tutanchamun : the golden king and the great pharaohs*, Washington, National Geographic, 2008, p. 246
- Hölscher U., *The excavation of Medinet Habu, II, The temples of the Eighteenth dynasty*, OIP 41, 1939, p. 102, pl. 44, 45 b
- Ziegler Chr. (éd.), *Pharaon*, catalogue d'exposition, Institut du monde arabe, du 15 octobre 2004 au 10 avril 2005, Paris, 2004, n° 11, p. 78

Fig.1 et 2 - Photo © Musée du Caire

Numéro de fiche: B.1.e.12/B

Fragment de tête d'une reine ou princesse

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Médinet Habou, temple funéraire d'Aÿ et Horemheb
Dimensions:	H. 16 cm - Larg. 20 cm - Pr. 21 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne de Toutânkhamon
Lieu de conservation:	Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire:	TR.10.6.33.3
Mode d'acquisition:	Fouilles de l'Oriental Institute de Chicago

Description et commentaire:

Il s'agit du fragment arrière de la tête d'une statue de reine, appartenant vraisemblablement au colosse JE 59869 du Musée du Caire (**fiche B.1.e.12**). Elle était située à côté de la jambe gauche du roi Toutânkhamon.

Le visage est manquant. La perruque est constituée de boucles peintes en bleu, et un ruban autour du front et noué derrière la tête, avec les extrémités qui tombent. La base de la couronne est préservée, décorée avec des serpents et des traces de couleur rouge. Les oreilles sont conservées.

Bibliographie:

Fig.2 et 3 - Photo © Daniela Galazzo

- PM II, p. 458-459
- Hölscher U., *The excavation of Medinet Habu, II, The temples of the Eighteenth dynasty, OIP 8, 1939, fig. 86, p. 103*

Numéro de fiche: B.1.e.12/C

Socle du colosse de Toutânkhamon

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Médinet Habou, temple funéraire d'Aÿ et Horemheb
Dimensions:	H. 70 cm - Larg. 81 cm - Pr. 133 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne de Toutânkhamon et Horemheb
Lieu de conservation:	Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire:	JE 60134
Mode d'acquisition:	Fouilles de l'Oriental Institute de Chicago, 1926

Description et commentaire:

Il s'agit du socle de la statue JE 59869 (**fiche B.1.e.12**) réinscrit par Horemheb.

La face frontale est arrondie, à une extrémité il y a le goujon du pilier dorsal, les pieds du roi (pied gauche en avant) et de la reine (une paire de pieds à côté de ceux du roi).

Sur la partie frontale du socle, un rectangle inscrit contient le nom d'intronisation et de fils de Rê d'Horemheb « aimé par Amon-Rê, le seigneur de *Nsw.t-t3wy*, le chef d'*Ip.t-sw.t* ». Sur les côtés droit et gauche, il y a le nom d'Horus et le nom d'intronisation du roi « aimé d'Amon-Rê ». La face postérieure n'est pas inscrite.

Fig.2 - Photo © Daniela Galazzo

Bibliographie:

- PM II, p. 458-459
- Hölscher U., *The excavation of Medinet Habu, II, The temples of the Eighteenth dynasty, OIP 8, 1939, p. 102-103, pl. 46 A*

Numéro de fiche: B.1.e.13

Statue colossale de Toutânkhamon

Provenance: Médinet Habou, temple funéraire d'Aï et Horemheb

Dimensions: H. 525,7 cm - Base: H. 59 cm - Larg. 80 cm - Pr.125 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Toutânkhamon

Lieu de conservation: The Oriental Institute Museum, Chicago

N° d'inventaire: E 14088

Mode d'acquisition: Fouilles de l'Oriental Institute de Chicago, 1930-1931

Description et commentaire:

Cette statue colossale fait partie d'une paire de deux sculptures identiques, trouvées à l'état fragmentaire, provenant des fouilles de la salle hypostyle d'un temple construit par Aï et Horemheb, les successeurs du roi Toutânkhamon, au nord de l'actuel temple de Ramsès III à Medinet Habou (cf. Caire, JE 59869, **fiche B.1.e.12**).

Cette statue colossale (statue nord) représente le roi Toutânkhamon. Elle a été découverte en trois morceaux, respectivement la couronne, la tête et le torse, réassemblés par les restaurateurs au Musée. Le roi est représenté debout, le pied gauche en avant et les bras le long du corps. Il porte le *némès* doté d'un uræus et surmonté de la double couronne. Le visage offre des traits jeunes avec des lèvres pleines et des yeux en amande pourvus de lignes de fard. Le menton se prolonge par une barbe postiche striée.

Le roi dont le cou est orné d'un collier de perles est vêtu d'une *chendjyt* plissée et ses mains tiennent deux sceptres *mekes*. Une épée à tête de faucon, symbole des dieux Horus et Rê, est insérée dans sa ceinture dont la boucle est inscrite avec le cartouche d'Horemheb. Le pilier dorsal, au sommet arrondi, est divisé en deux colonnes de texte gravées et peintes en bleu qui donnent la titulature complète d'Horemheb.

D'après le parallèle fourni par la statue jumelle du Caire (JE 59869 + JE 60134), on peut supposer qu'une petite statue de la reine devait à l'origine s'élever à la gauche du roi. Le socle actuel de la statue de Chicago a été reconstruit sur la base de celui du Caire et montre, comme lui, les restes des pieds brisés de la reine.

L'identification du roi représenté sur la statue pose problème. Le socle, la ceinture et le pilier dorsal portent le nom et les titres d'Horemheb. Cependant les traces du nom de son prédécesseur Aï peuvent être observées sous les hiéroglyphes regravés pour Horemheb.

D'un point de vue stylistique, les traits du visage rappellent la statuaire de Toutânkhamon. Le style est post-amarnien, avec le ventre légèrement arrondi et accentué par la ceinture placée au-dessous de l'estomac. Cela indique que la statue a été vraisemblablement conçue pour le temple funéraire de Toutânkhamon qui devait être situé à Medinet Habou, au sud du complexe actuel de Aï et Horemheb, sous les ruines du Temple de Ramsès III.

Il est probable que la statue était presque terminée au moment de la mort du jeune pharaon et qu'elle a été usurpée par Aï pour son propre temple funéraire. Ni elle ni son pendant du Musée du Caire n'étaient alors sans doute inscrits si bien que Aï put s'attribuer ces deux monuments et les installer sur les deux côtés de la porte ouest de la salle hypostyle de son temple. Après son règne de courte durée, les statues ont dû être à nouveau usurpées et remployées par Horemheb, qui a aussi élargi pour lui le temple funéraire de son prédécesseur.

La base presque trapézoïdale des statues indique que celles-ci devaient flanquer une entrée : probablement celle de la porte ouest de la salle hypostyle qui devait conduire au sanctuaire du temple de Aï. À l'avant du socle se trouve un rectangle avec les deux cartouches et les épithètes d'Horemheb, lesquels

apparaissent également sur les côtés. Notons que la mention du dieu Amon de Karnak figurant sur le pilier dorsal pourrait se référer à la procession de la Belle fête de la Vallée.

Bibliographie:

- Hölscher U., *The excavation of Medinet Habu, II, The temples of the Eighteenth dynasty, OIP 41, 1939, p. 102 sq., pl. 44-47*
- Teeter E., « The Oriental Institute Museum's restored colossus of Tutankhamen », *Amarna Letters 2, 1992, p. 87-91*
- Teeter E., *Ancient Egypt : treasures from the collection of the Oriental Institute, University of Chicago, Chicago, Oriental Institute, 2003, n° 23, p. 52-54*

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: B.1.e.14

Colosse de Ramsès II (premier)

Fig.1 - Photo © H. Sourouzian

Provenance: Probablement Pi-Ramsès

Dimensions: H. 9 m

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II

Lieu de conservation: Tanis, grande cour du temple d'Amon-Rê, secteur sud-ouest

N° d'inventaire: Frags n°.670 (tête), 669 (torse), 668 (jambes), 666 (pieds et base)

Description et commentaire:

Le colosse se trouve actuellement à Tanis. Il fait partie de la seconde paire de colosses située entre les deuxième et troisième paires d'obélisques et il pourrait être celui du sud. Il gît sur le sol et il est composé de plusieurs morceaux brisés puis recollés, près du socle de la gigantesque statue qui supporte les pieds. Le roi est représenté debout, avec la jambe gauche avancée, les bras le long du corps et tenant des rouleaux.

La tête est brisée suivant une ligne allant de haut en bas, en plusieurs éclats et ébréchures au niveau du visage et du torse. Le côté gauche du colosse est très endommagé, et la partie avant du socle est manquante.

Le roi est coiffé de la couronne blanche et son cou est orné d'un large pectoral. L'épaule droite est gravée d'un cartouche avec le nom de couronnement du roi.

Ramsès II est vêtu de la *chendjyt* plissée dont la ceinture est inscrite, ainsi que le pilier dorsal et le socle du colosse. Le roi est représenté avec la grande épouse royale Bentânât en relief (à gauche) et la reine-Maât-Hor-Néfêrourê (à droite).

Le colosse a été vu par Petrie dans le secteur sud-ouest de la grande cour de Tanis.

Bibliographie:

- PM IV, p. 16
- KRI II, 440, n°8
- KRITA II, n°159, 8, p. 267
- Forbes D. C., « Tanis. Ghost Capital in the Delta », *KMT* 10, 2, 1999, p. 42, 43, 45
- Petrie W. M. Fl., *Tanis. Part I, 1883-4, MEEF* 2, 1885, p. 24, pl. V, 35 a-f, plan n° 62

Numéro de fiche: B.1.e.15

Colosse de Ramsès II (deuxième)

Fig.1 et 2 - Photo © H. Sourouzian

Provenance:	Probablement Pi-Ramsès
Dimensions:	H. 8,90 m
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation:	Tanis, Grand Temple d'Amon-Rê, secteur nord-ouest
N° d'inventaire:	Fragm. n° 790, 789, 791, 711, 712, 730, 731, 728, 709, 729, 707, 708, 696, 701, 697, 698, 699, 700

Description et commentaire:

Ce colosse a été trouvé dans le Grand Temple d'Amon à Tanis, entre la première et la deuxième paire d'obélisques, au sud de l'axe principal. Il a été vu par Mariette en 1860 et laissé en place.

Il est fragmenté en 18 morceaux non recollés : bassin, parties des bras et des jambes, mains, extrémité des pieds et partie antérieure de la base sont perdus.

Le roi est ici représenté avec la reine Bentânat, fille royale et grande épouse royale.

Bibliographie:

- PM IV, p. 16
- KRI II, p. 440, n°7
- KRITA II, n°159, 7, p. 267
- Mariette A., « Fragments et documents relatifs aux fouilles de Sâh (1860-1875) », *RecTrav* 9, 1887, p. 13 (II)
- Petrie W. M. Fl., *Tanis. Part I, 1883-4, MEEF* 2, 1885, p. 24, pl. V, 37 A, B, C, plan n° 54

Numéro de fiche: B.1.e.16

Colosse de Ramsès II (troisième)

Provenance:	Probablement Pi-Ramsès
Dimensions:	H. 8,90 m
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation:	Tanis, Grand Temple d'Amon-Rê
N° d'inventaire:	Frgs. 580 (sommet de la couronne), 1406 (bras droit), 782 (dos de l'épaule gauche)

Description et commentaire:

Ce colosse se trouve à Tanis, dans le Grand Temple d'Amon-Rê, dans l'« avenue des obélisques », entre le deuxième et le troisième paire d'obélisques, au nord de l'axe.

Il a été vu par Mariette en 1860 et ensuite par Petrie et laissé en place. La partie inférieure a été redressée par la mission de P. Montet en 1933-1934.

La moitié inférieure du colosse, de la taille au socle, est conservée ainsi que le sommet de la couronne, le bras droit et le dos de l'épaule gauche préservés *in situ*. Le roi est debout avec la jambe gauche avancée, les bras le long du corps, tenant deux rouleaux. Il est vêtu de la *chendjyt* et sur la boucle de la ceinture est gravé le cartouche avec le nom de couronnement. Une dague est insérée dans la ceinture.

Sur ce colosse, le roi présente à côté de sa jambe gauche avancée Maât-Hor-Néferourê, fille du roi hittite Hattusili III et de la reine d'origine hurrite Poudouheba, que le roi épousa en l'an 34 de son règne et dont le nom hittite n'est pas connu. La princesse Mérytamon, fille du roi et de la reine Néfertari, est également figurée mais entre ses jambes.

L'inscription à côté de la première relate : *hmt-nsw wrt hnwt t3-wj M^c3t-hr-nfrw-R^c s3t p3 wr 3 n ht*, « Grande Epouse royale, maîtresse des deux pays, Maât-Hor-Néferourê, fille du Grand Souverain de Khatti ». Le corps de la reine en demi-ronde bosse est très abîmé : elle devait être coiffée d'une perruque tripartite dont un fragment est visible sur l'épaule droite ; la perruque était vraisemblablement surmontée d'un modius avec deux plumes et un disque solaire. Il n'est pas possible de déterminer si les cornes hathoriques, qui caractérisent l'iconographie de beaucoup de reines sur les colosses de Ramsès II, étaient présentes (1). Le bras droit est levé et elle touche la jambe du roi avec sa main.

En revanche, Mérytamon est mieux conservée : elle est debout avec la jambe gauche légèrement avancée, le bras gauche le long du corps, le droit ramené à la poitrine serrant un sistre. Elle porte une longue perruque avec uræus et un modius brisé. Elle a une tresse latérale qui tombe sur son épaule droite, indiquant son statut de princesse. Mérytamon est ici qualifiée de « fille royale et épouse royale ». Cependant, elle n'est pas la première épouse. Ce n'est pas avant l'an 34 qu'elle deviendra à son tour « grande épouse royale ».

(1) M. Fisher, « A Diplomatic Marriage in the Ramesside Period : Maathorneferure, Daughter of the Great Ruler of Hatti » dans B. J. Collins, P. Michalowski (éd.), *Beyond Hatti : a tribute to Gary Beckman*, Atlanta, Lockwood press, 2013, p. 103, note 78

Bibliographie:

- PM IV, p. 16
- *KRI* II, 440, n°9
- *KRITA* II, n°159, p. 267-268
- Fisher M., « A diplomatic marriage in the Ramesside period: Maathorneferure, daughter of the Great Ruler of Hatti » dans B. J. Collins, P. Michalowski (éd.), *Beyond Hatti : a tribute to Gary Beckman*, Atlanta, Lockwood Press, 2013, fig. 23-24, p. 100-103
- Forbes D. C., « Tanis. Ghost Capital in the Delta », *KMT* 10, 2, 1999, p. 42 et 45
- Mariette A., « Fragments et documents relatifs aux fouilles de Sâh (1860-1875) », *RecTrav* 9, 1887, p. 13 (III)
- Montet P., « Les fouilles de Tanis en 1933 et 1934 », *Kêmi* 5, 1935-1937, p. 9-10, pl. VII
- Petrie W.M.Fl., *Tanis. Part I, 1883-4*, *MEEF* 2, 1885, p. 24, pl. 5 (36), plan n°68

Fig. 1 et 2 - Photo © H. Sourouzian

Numéro de fiche: B.1.e.17

Colosse de Ramsès II (quatrième)

Fig.1 - Photo © H. Sourouzian

Provenance: Probablement Pi-Ramsès
Dimensions: H. 8,90 m
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Tanis, Grand Temple d'Amon-Rê
N° d'inventaire: Frags. n° 761, 763, 782, 783, 784 et EAO no 21A

Description et commentaire:

Du quatrième colosse de Ramsès II situé à Tanis, dans le Grand Temple d'Amon-Rê, « avenue des obélisques », entre la première et la deuxième paire d'obélisques, au nord de l'axe, il ne reste que trois fragments informes, une partie de la poitrine et un morceau du socle avec le pied droit d'une reine. Il a été vu par Mariette en 1860.

Bibliographie:

- PM IV, p. 16
- Mariette A., « Fragments et documents relatifs aux fouilles de Sâh (1860-1875) », *RecTrav* 9, 1887, p. 13 (IV)
- Petrie W. M. Fl., *Tanis. Part I, 1883-4, MEEF* 2, 1885, p. 24

Numéro de fiche: B.1.e.18

Fragment de pied d'un colosse de Ramsès II

Fig.1 - Photo © A. Guilleux

Provenance: Probablement Pi-Ramsès
Dimensions: Long. 65 cm - Larg. 75 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Tanis, près de la tombe d'Osorkon II
N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de socle avec pied gauche d'un colosse debout de Ramsès II. Les orteils sont conservés ainsi que les ongles.

Le nom d'Horus est gravé sur la face antérieure de la base où l'on peut apercevoir les traces de la titulature royale qui étaient gravées sur le pourtour du socle.

P. Montet avait calculé que la statue devait mesurer à l'origine au moins 15 m de hauteur.

Bibliographie:

- Montet P., « La nécropole des rois tanites », *Kémi* 9, 1942, p. 3-4, pl. I - XI
- Uphill E. P., *The temples of Per Ramesses*, Warminster, Aris & Phillips Ltd, 1984, T. 175, p. 55

Fig.1 - D'après Stafford-Deitsch J., The monuments of ancient Egypt, London, British Museum Press, 2001, p. 22

Numéro de fiche: B.1.e.19

Colosse fragmentaire de Ramsès II

Provenance: Probablement Pi-Ramsès

Dimensions: H. 6,30 m

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II

Lieu de conservation: Tanis, abords du Grand Temple d'Amon-Rê, au nord de l'axe

N° d'inventaire: Frags. n° 1005, 1006, 1008, 1010

Description et commentaire:

Ce colosse a été retrouvé en plusieurs morceaux réemployés dans le massif sud de la porte monumentale du Grand Temple d'Amon-Rê à Tanis. Le colosse a été renversé et brisé, selon toute vraisemblance, par l'écroulement de la porte monumentale. Il a été vu par A. Daninos fouillant pour A. Mariette en 1869, dégagé à nouveau par la Mission P. Montet en 1931-1932 et redressé en 1992, par la Mission française des fouilles de Tanis.

L'attitude devait être celle du roi debout, la jambe gauche avancée et les bras le long du corps.

Les morceaux du colosse sont actuellement exposés au nord de l'allée processionnelle menant au temple : une couronne double, dont le sommet est perdu (1008) ; la moitié supérieure de la statue, conservée de la tête jusqu'à la moitié des cuisses (1006) ; la partie inférieure de la statue jusqu'à début des pieds (1005) ; une partie du socle avec un fragment du pied droit (1010). Les mains, l'avant-bras gauche et les pieds sont perdus ; le ventre est complètement éraflé. Dans la partie inférieure de la barbe, une mortaise rectangulaire témoigne d'une réparation ancienne.

La technique employée est la ronde-bosse à éléments rapportés. La couronne double est sculptée séparément et ajustée sur la statue à l'aide d'un tenon cylindrique et d'une profonde mortaise circulaire, aménagée au milieu du sommet aplati du *némès*. Ce dernier est complété par un uræus dressé. Le roi ne porte pas de pectoral. Le pilier dorsal est gravé avec deux colonnes d'inscriptions. L'image d'une reine est gravée sur le tenon de la jambe gauche mais le nom est perdu.

On retrouve des traces de peinture montrant que la statue était peinte en rouge ; les sourcils, les yeux, la barbe et la chevelure de la reine sont rehaussés de peinture noire.

Bibliographie:

- Montet P., *Les nouvelles fouilles de Tanis (1929/1932)*, Paris, Les Belles Lettres, 1933, p. 55-56, pl. 19, 20 (1, gauche, et 3)
- Yoyotte J., « Un retour à Tanis (avril-mai 1965) », *BSFE* 46, 1966, p. 8, pl. I A

Fig.3 - D'après Sourouzian H. (1998)

Fig.1 - Photo © H. Sourouzian

Fig.4 - D'après Sourouzian H. (1998)

Fig.5 - D'après Sourouzian H. (1998)

Fig.2 - D'après Sourouzian H. (1998)

Fig.6 - D'après Sourouzian H. (1998)

Numéro de fiche: B.1.e.20

Colosse fragmentaire de Ramsès II

Provenance:	Probablement Pi-Ramsès
Dimensions:	H. 6 m
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation:	Tanis nord, temple de Khonsou
N° d'inventaire:	Frag. n°1471, 1472, 1473, 1474, 1475, 1476, 1477, 1478, 1479, 1480-1486

Description et commentaire:

Les fragments de ce colosse ont été découverts par P. Montet en 1929 devant la porte nord de l'enceinte du Grand Temple d'Amon-Rê à Tanis, porte qui mène au premier pylône du Temple de Khonsou.

Il est composé de plusieurs morceaux, seize en total : buste, torse, plaque dorsale, base, etc. Parmi ces fragments, onze sont décorés ou inscrits tandis que les cinq autres sont des fragments informes. Le colosse devait dater originellement de la XII^e dynastie et se trouver dans l'attitude de la marche.

Le collier-*ousekh* est à doubles listels et possède un fermoir hiéracocéphale. La *chendjyt* présente des larges plis, la ceinture à doubles bordures avec un décor de zigzags fins. La statue était équipée d'un pilier dorsal et reliée à celui-ci à travers une plinthe. La statue reposait sur un haut socle.

Ramsès II en remployant la statue aurait ajouté des inscriptions sur la plaque dorsale, la plinthe, la base et le flanc gauche du colosse. Le nom d'Horus est gravé ainsi que le nom de couronnement et celui de fils de Rê. Parmi les épithètes attestées, nous pouvons lire « à la grande durée comme Rê » et « aimé de Seth ».

L'iconographie employée, les traits anatomiques, la plaque dorsale large et la plinthe épaisse appartiennent incontestablement au style du Moyen Empire ; ils constituent également des indices du remploi de la statue.

La qualité de la sculpture est excellente et les morceaux sont taillés dans un bloc monolithe de grès silicifié. La couleur de la pierre est composée par des zones mouchetées et des surfaces homogènes de couleur brun-orange. Des zones conglomératiques à inclusions de cailloutis du beige au rouge violacé sont également présentes.

Bibliographie:

- PM IV, p. 22
- Fougerousse J. L., « Études sur les constructions de Tanis », *Kémi* 5, 1935-1937, p. 40
- Montet P., « Une campagne de fouilles à Tanis », *BFLS* 8, 1, 1929-1930, p. 2
- Montet P., *Les nouvelles fouilles de Tanis (1929/1932)*, Paris, Les Belles Lettres, 1933, n° 4, p. 44
- Sourouzian H., « Les statues colossales de Ramsès II à Tanis. Un colosse fragmentaire de quartzite, remploi du Moyen Empire (Blocs n° 1471- 1486) » dans Ph. Brissaud, Chr. Zivie-Coche (éd.), *Tanis, Travaux récents sur le Tell de Sân el-Hagar, Mission Française des Fouilles de Tanis 1987-1997*, I, Paris, 1998, p. 391-419, pl. I-X, fig. 1, 2

Fig.1 et 2 - D'après Varille A. (1943)

Numéro de fiche: B.1.e.21

Colosses de Ramsès II

Provenance: Karnak, porte nord du temple de Montou

Dimensions: Pied : larg. env. 75 cm

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II

Lieu de conservation: Inconnu

N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Devant l'entrée principale de temple de Montou, à droite et à gauche de la porte monumentale nord, deux colosses en grès silicifié étaient dressés. Champollion les avait attribués à Ramsès II.

Ces statues, aujourd'hui brisées, représentaient le roi debout, la jambe gauche avancée, vêtu de la *chendjyt*. Elles étaient adossées aux montants de la porte monumentale, présentant chacune une sorte de pilastre non dégrossi.

Les bases de ces statues ramessides montrent sur un côté une rainure dite « de pose » lorsque la statue est indépendante de son socle.

Les statues ont été vraisemblablement réutilisées par les Ptolémées, comme bourrage, dans l'installation de leur porte monumentale.

Bibliographie:

- PM II, p. 2-3 (7)
- KRI II, 554, 5
- KRITA II, n°216, a, p. 359
- Robichon Cl., Barguet P., Leclant J., *Karnak Nord IV (1949-1951)*, FIFAO 25, 1954, p. 45
- Varille A., *Karnak I*, FIFAO 19, 1943, fig. 2, p. 2

Fig.1 - D'après Welsby D., Anderson J. R. (2004)

Numéro de fiche: B.2.a.1

Statue trônant d'Ahmosis

Provenance: Saï
Dimensions: H. 158, 5 cm - Larg. 55 cm - Pr. 87 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Ahmosis
Lieu de conservation: Sudan National Museum, Khartoum
N° d'inventaire: SNM 3828 (tete) + SNM 63/4/4 (torse et trone)
Mode d'acquisition: Découverte en 1937 par Blackman et Fairman

Description et commentaire:

La statue représente le roi Ahmosis assis sur un trône, en costume de fête-*sed*.

La tête, brisée et recomposée, est coiffée de la couronne blanche avec uræus . Les traits du visage sont presque effacés. Le roi portait la barbe cérémonielle, aujourd'hui fortement endommagée.

Les bras sont croisés sur la poitrine : il tient le sceptre *heqa* de la main droite et le fléau de la gauche. L'échancrure du cou est arrondie. Le torse est brisé au-dessous des bras et il a été recomposé avec les jambes et le trône. Les jambes et les pieds sont très épais. Les pieds écrasent les Neufs Arcs.

Les côtés du trône portent le décors du *sema-taouy*, dans le motif et dans la bordure. Les textes se trouvent devant le trône et sur le plat du socle en deux colonnes encadrées de deux liserés. Ahmosis est ici qualifié d'« aimé d'Amon-Rê, maîtres des Trônes du Double Pays ».

L'exécution est assez approximative. Le style archaïsant rappelle la tradition du Moyen Empire. La statue est très semblable à celle d'Amenhotep I^{er} (SNM 63/4/5, **fiche B.2.a.2**). D'après Luc Gabolde, il s'agirait de deux statues issues d'un même atelier (1).

La statue est en grès compact ou en quartzite, d'après L. Gabolde.

(1) L. Gabolde, « Réexamen des jalons de la présence de la XVIII^e dynastie naissante à Saï », *CRIPEL* 29, 2011, p. 118

Bibliographie:

- PM VII, p. 165
- Gabolde L., « Réexamen des jalons de la présence de la XVIII^e dynastie naissante à Saï », *CRIPEL* 29, 2011, p. 118 sq.
- Minault-Gout A., « Les installations du début du Nouvel Empire à Saï : un état de la question », *CRIPEL* 26, 2006-2007, p. 278, 280-281, fig. 1 b
- Welsby D., Anderson J. R. (éd.), *Sudan : ancient treasures. An exhibition of recent discoveries from the Sudan National Museum*, catalogue d'exposition, British Museum, 9 sept. 2004 - 9 january 2005, London, British Museum, 2004, fig. 79, p. 102-103

Fig.1 - D'après Welsby D., Anderson J. R. (2004)

Numéro de fiche: B.2.a.2

Statue trônant d'Amenhotep I^{er}

<i>Provenance:</i>	Saï
<i>Dimensions:</i>	H. 166 cm - Larg. 56,3 cm - Pr. 100 cm
<i>Datation:</i>	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep I ^{er}
<i>Lieu de conservation:</i>	Sudan National Museum, Khartoum
<i>N° d'inventaire:</i>	SNM 63/4/5

Description et commentaire:

Cette statue a été trouvée en plusieurs temps : la tête et la base en 1953, et le buste en 1944 dans la forteresse ottomane de Saï (1). La statue représente le roi assis sur un trône, en costume de fête-*sed*.

Comme pour la statue d'Ahmosis SNM 3828 + SNM 63/4/4 (**fiche B.2.a.1**), la tête, brisée et recomposée, est coiffée de la couronne blanche avec uræus. Les traits du visage sont presque effacés. Le roi portait la barbe cérémonielle, aujourd'hui fortement endommagée.

Il tient le sceptre *heqa* de la main droite et le fléau de la gauche, croisés sur la poitrine. Le torse est brisé en dessous des bras et il a été recomposé avec les jambes et le trône. Les jambes et les pieds sont très épais.

Les côtés du trône portent de décors de *sema-taouy*, dans le motif et dans la bordure. Les textes se trouvent devant le trône et sur le plat du socle en deux colonnes encadrées de deux liserés.

À la différence de la statue d'Ahmosis, celle-ci contient aussi la mention de Dédoun, maître de la Nubie, avec celle d'Amon-Rê et l'épithète *dj-^hnh*.

D'après Gabolde, il s'agirait de deux statues issues d'un même atelier datant du règne d'Amenhotep I^{er} (2). Elles ont vraisemblablement été réalisées pour décorer une chapelle de culte des ancêtres appartenant au temple divin de l'île de Saï.

La statue est en grès compact ou en quartzite, d'après L. Gabolde.

(1) L. Gabolde, « Réexamen des jalons de la présence de la XVIII^e dynastie naissante à Saï », *CRIPEL* 29, 2011, p. 129

(2) *Ibid.*, p. 118 sq.

Bibliographie:

- Gabolde L., « Réexamen des jalons de la présence de la XVIII^e dynastie naissante à Saï », *CRIPEL* 29, 2011, p. 118 sq., p. 129, fig. 2
- Minault-Gout A., « Les installations du début du Nouvel Empire à Saï : un état de la question », *CRIPEL* 26, 2006-2007, p. 282
- Welsby D., Anderson J. R. (éd.), *Sudan : ancient treasures. An exhibition of recent discoveries from the Sudan National Museum*, catalogue d'exposition, British Museum, 9 sept. 2004 - 9 janvier 2005, London, British Museum, 2004, fig. 76, p. 102-103

Fig.1 - D'après Gabolde L. (2011)

Numéro de fiche: B.2.a.3

Statue trônant de Mérytamon

<i>Provenance:</i>	Saï
<i>Dimensions:</i>	Inconnues
<i>Datation:</i>	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep I ^{er}
<i>Lieu de conservation:</i>	Sudan National Museum, Khartoum (magasin Z)
<i>N^o d'inventaire:</i>	SNM 443

Description et commentaire:

Il s'agit d'une statue de femme assise sur un trône, en très mauvais état. Seule la partie inférieure à partir de la taille est conservée. La femme est vêtue d'une longue tunique jusqu'aux chevilles. L'avant du socle est endommagé dans son angle gauche. Cette statue provient de l'île de Saï et a été attribuée dans le passé à la reine Ahmès-Néfertari (1).

A. Minault-Gout a proposé de justifier le martelage du cartouche en identifiant la femme représentée avec la reine Hatchepsout (2). Cependant cette hypothèse est contrariée par le fait que la titulature de la reine, en tant qu'épouse royale, n'a été que très rarement martelée.

D'après L. Gabolde, cette statue est semblable à celles d'Amosis et d'Amenhotep I^{er} trouvées sur l'île et le matériau employé serait le même. La disposition des textes à l'avant du trône et le plat du socle est identique à celle des autres statues.

L'égyptologue indique que le personnage féminin serait à identifier avec une épouse divine et/ou une épouse royale contemporaine d'Amenhotep I^{er} et dont le nom aurait contenu celui d'Amon dans le cartouche, pour expliquer le martelage. La reine Mérytamon de la tombe TT DB 358 de Deir el-Bahari pourrait correspondre à cette description : le parallèle entre sa titulature, conservée sur deux de ses cercueils, et celle de la statue SNM 443, identifie trois titres en commun parmi ces monuments.

(1) L. Gabolde, « Réexamen des jalons de la présence de la XVIII^e dynastie naissante à Saï », *CRIPEL* 29, 2011, p. 125

(2) A. Minault-Gout, « Les installations du début du Nouvel Empire à Saï : un état de la question », *CRIPEL* 26, 2006-2007, p. 282, note 36

Bibliographie:

- Gabolde L., « Réexamen des jalons de la présence de la XVIII^e dynastie naissante à Saï », *CRIPEL* 29, 2011, p. 125
- Minault-Gout A., « Les installations du début du Nouvel Empire à Saï : un état de la question », *CRIPEL* 26, 2006-2007, p. 282, note 36

Fig. 1- D'après Borchardt L. (1925)

Numéro de fiche: B.2.a.4

Statue assise d'Ahmès

Provenance: Probablement Coptos

Dimensions: H. 54 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Probablement règne de Thoutmosis IV

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: CG 589

Description et commentaire:

La statue est malheureusement incomplète : elle n'est conservée qu'à partir de la taille du personnage. Ahmès est représenté assis sur un trône avec un petit dossier, vêtu d'un long pagne avec un devantail trapézoïdal, sur lequel sont gravées trois colonnes d'inscriptions. À la ceinture du pagne est attaché un instrument astronomique ; figuré en relief, il est composé de trois perles en forme de cylindre, typique de l'iconographie des grands-prêtres d'Héliopolis. La main droite est posée à plat sur la cuisse, tandis que la gauche est fermée, probablement tenant une pièce de tissu.

D'autres colonnes de texte, de type autobiographique, sont gravées sur les deux côtés du siège et sur le pilier dorsal. Sur le côté gauche du siège le texte relate une offrande adressée à Horus-Min de Coptos et à Isis « pour le *ka* du prince héréditaire et noble, le courtisan grand d'amour, l'unique du pays entier, le bon dignitaire qui est obéi, le vénéré, durable dans les louanges, choisi par le roi devant les Deux Terres pour faire tout ce qu'il ordonna dans le temple du père Atoum ».

Ses tâches dans le temple d'Atoum ainsi que dans le temple de Rê à Héliopolis sont énumérées de chaque côté du siège, parmi lesquelles les titres de « directeur de la double maison de l'argent, directeur de la double maison de l'or, directeur des tous les travaux du roi, directeur des bœuf, directeur des greniers, directeur des champs purs d'Atoum, seigneur d'Héliopolis ». Il porte aussi le titre de « grand des voyants, aimé de Rê » et de « fils du roi, grand des voyants de Rê-Atoum ». L'épithète d'« aimé de Rê » serait typique du titre de « grand des voyants », d'après M. Moursi (1).

Sur le côté droit du trône de la statue, il est désigné comme « celui auquel est référée la condition des Deux Terres » et « celui qui répète les mots du roi de la Basse Égypte aux dignitaires ». Il porte aussi les titres de « père divin et véritable fils du roi ».

(1) M. I. Moursi, *Die Hohenpriester des Sonnengottes von der Frühzeit Ägyptens bis zum Ende des Neuen Reiches*, *MÄS* 26, 1972, p. 52

Bibliographie:

- Borchart L., *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo : Nr. 1-1294. Teil 2, Nr. 381-653*, Berlin, Reichsdruckerei, 1925, p. 144-145
- Bryan B. M., *The reign of Thutmose IV*, Baltimore, London, The John Hopkins University Press, 1991, p. 67 sq.

Fig.1- 4 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: B.2.a.5

Statue trônant de Ramsès II

Provenance: Héracléopolis (Ehnasiyyah el-Médineh), temple d'Hérychef

Dimensions: Long. 149 cm- Larg. 74 cm

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II

Lieu de conservation: Penn Museum, Philadelphia

N° d'inventaire: E 635

Mode d'acquisition: Fouilles de E. Naville, Egypt Exploration Fund, 1891

Description et commentaire:

La statue qui montre des restes de polychromie représente le roi assis sur un trône, avec les mains posées à plat sur les cuisses. Suite à une cassure, ses avant-bras sont manquants.

Le roi porte le *némès* strié de bleu et de jaune et orné de l'uræus . Sa fausse barbe brisée montre une particularité intéressante : la barbe d'origine perdue a dû être remplacée par une autre également manquante, si bien qu'il reste plus que la cavité destinée à la loger.

Le roi seulement vêtu d'une *chendjyt* plissée montre un torse à la musculature sculptée. Ses pieds reposent sur le socle, une queue de taureau étant figurée à côté de ses jambes. Le trône est pourvu d'un dossier bas avec un petit pilier dorsal qui monte jusqu'à la hauteur de la tresse du *némès* retombant dans le dos du roi.

Son corps et son visage, ainsi que les côtés du trône, étaient peints en rouge. Les textes inscrits sur le trône et la base de la statue donnent les titres et les noms de Ramsès II. Parmi les épithètes apparaissent les mentions suivantes : « fils de Ptah », « fils d'Atoum », « aimé de Ptah », « aimé d'Osiris » et « aimé par Herischef ».

Sur le côté gauche du trône, on remarque que le groupe *s3 R^c* figurant au-dessus du deuxième cartouche a été sculpté dans la mauvaise direction par rapport au sens de lecture, et que l'artiste l'a ensuite rempli de plâtre pour corriger sa faute. Deux autres signes bien orientés ont été regravés sur les anciens mais le plâtre ayant été retiré par erreur lors de l'exposition de la statue, il en résulte que la faute du sculpteur est aujourd'hui mise en évidence.

D'un point de vue stylistique, on pense que la statue a été sculptée au Moyen Empire et usurpée plus tard par Ramsès II. D'après P. Miller (1), l'élancement du corps, l'absence initiale de reliefs sur le trône, avant les gravures de Ramsès II, ainsi que la position des deux mains à plat sur les genoux sont des caractéristiques qui semblent pointer vers la XII^e dynastie, et en particulier au règne d'Amenemhet III.

(1) P. Miller, «A statue of Ramesses II in the University Museum, Philadelphia», *JEA* 25, 1939, p. 1-7

Bibliographie:

- Miller P., « A statue of Ramesses II in the University Museum, Philadelphia », *JEA* 25, 1, 1939, p. 1-7
- Mokhtar M., *Ihnâsya el-Medina (Herakleopolis Magna) : its importance and its role in pharaonic history*, BdE 40, 1983, p. 84 sq., pl. IV
- Naville E., *Ahnas el Medineh (Heracleopolis magna): with chapters on Mendes, the nome of Thoth, and Leontopolis*, MEEF 11, 1894, p. 11, pl. X a,b
- Petrie W. M. Fl., *Roman Ehnasya (Herakleopolis Magna) 1904*, MEEF 26, 1905, p. 15

Numéro de fiche: B.2.a.6

Statue trônant de Ramsès II

Provenance: Kôm el-Aqarib (Ehnasiyyah el-Médineh)
Dimensions: Avec base : H. 435 cm - Larg. 131 cm - Long. 234 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 45975
Mode d'acquisition: Fouilles de G. Daressy, 1915

Description et commentaire:

La statue JE 45975 avec sa jumelle JE 45976 (**fiche B.2.a.6**), ont été trouvées à Kôm el-Aqarib, au sud du temple d'Hérychef, dans un temple détruit, construit avec des matériaux de remploi. Il s'agit d'une statue monolithe qui représente le roi assis sur un trône, les mains à plat sur les genoux. Il est coiffé du *némès* avec uræus. Le *némès* est formé par des bandes alternées en relief et en creux qui devaient être peintes respectivement en jaune et en bleu, tandis que la partie postérieure du *némès* présente une alternance de bandes verticales larges et étroites en saillie.

Le visage est endommagé : le nez est manquant ainsi que la bouche et la barbe de la statue. La partie postérieure de l'uræus se termine par une tresse qui rejoint le pilier dorsal. Les pans du *némès* sont très abîmés tandis que les retombées sont bien préservées sur l'ample poitrine du roi. Le cou était mis en valeur par un collier. L'avant-bras droit est manquant ainsi qu'un fragment de la jambe gauche. Le roi est habillé de la *chendjyt* plissée à languette centrale avec une ceinture décorée en zigzag. Entre les jambes du roi est sculptée la queue de taureau.

La statue ayant été usurpée par Ramsès II, on distingue néanmoins des traces du nom du roi précédent sur la boucle de la ceinture, nom que Ramsès II a fait marteler : probablement Sésostri III.

Le corps de la statue a été peint en rouge et beaucoup de traces sont encore visibles. Sur la face antérieure du trône, près des jambes du roi, se trouvent deux petites statues en haut relief de princesses debout. Elles sont endommagées mais on reconnaît bien des personnages féminins habillés d'une tunique moulante et plissée, et allant jusqu'aux chevilles. Elles ont les bras le long du corps. Celle de droite est accompagnée par l'inscription « fille royale et épouse royale Bentanat » devant les pieds, sur la base du colosse, tandis que celle de gauche est la « fille royale et épouse royale Mérytamon », d'après l'inscription qui l'identifie. Les deux épouses royales sont également associées sur les colosses de Ramsès II de Pi-Ramsès à Tanis (**fiches B.1.e.14 à B.1.e.16**). Sur les côtés du trône, la titulature du roi est gravée avec un relief en creux : nom d'Horus, nom d'intronisation et nom de naissance. Le côté droit est le plus abîmé.

Sur l'arrière du trône, on retrouve la même titulature mais la déesse Maât est assise trônant avec le sceptre papyriforme à la place du signe C 10 A, et « *mry* » est écrit avec le hiéroglyphe N 36 au lieu de U 6. L'avant du socle présente une cassure de la pierre et l'angle droit antérieur est abîmé. Le socle n'est pas inscrit. Les traces du remploi de la statue sont visibles aussi dans le style de la coiffure et du visage, en plus du *némès* déjà évoqué.

Bibliographie:

- PM IV, p. 121
- Daressy G., « Deux grandes statues de Ramsès II d'Héracléopolis », *ASAE* 17, 1917, p. 33-38
- Evers H. G., *Staat aus dem Stein: Denkmäler, Geschichte und Bedeutung der ägyptischen Plastik während des mittleren Reichs*, II, München, F. Bruckmann, 1929, p. 113-124
- Mokhtar M., *Ihnâsya el-Medina (Herakleopolis Magna) : its importance and its role in pharaonic history*, *BdE* 40, 1983, p. 89 sq., pl. VII B

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: B.2.a.7

Statue trônant de Ramsès II

Provenance: Kôm el-Aqarib (Ehnasiyyah el-Médineh)
Dimensions: Avec base : H. 390 cm - Larg. 103 cm- Long. 203 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 45976
Mode d'acquisition: Fouilles de G. Daressy, 1915

Description et commentaire:

La statue JE 45976 avec sa jumelle JE 45975 (**fiche B.2.a.5**), ont été trouvées à Kôm el-Aqarib, près d'Ehnasya el-Medina, au sud du temple d'Hérychef, dans un temple détruit construit avec des matériaux de remploi. Comme l'autre statue, elle ne reposait pas sur un socle ou un dallage et on peut se demander quel en était l'emplacement original.

Cette statue a été également réemployée par Ramsès II. Il a en effet utilisé une statue du Moyen Empire appartenant à Sésostri III. Ensuite elle sera usurpée par Merenptah.

Elle représente le roi Ramsès II assis sur un trône, avec les mains à plat sur les cuisses. Il est coiffé du *némès* qui ne porte pas de stries sculptées comme sur JE 45975, mais qui devait être peint en bandes alternées jaunes et bleues. Les pans du *némès* sont abîmés ainsi que la moitié droite du visage : le nez, la bouche, la joue droite et la barbe sont manquants. La tresse du *némès* sur le dos est brisée. Au sommet de la tête, une cavité était destinée à recevoir une couronne taillée dans un bloc à part. Sur la poitrine, on remarque les deux cartouches de Merenptah gravés en vertical entre les épaules et les bras ainsi que sur les côtés du dossier du trône. La *chendjyt* est plissée et la queue de taureau pend entre les jambes du roi.

Sur le devant du trône, deux statuettes féminines en haut relief sont debout à côté des jambes du roi. Elles sont coiffées d'une perruque tripartite avec uræus et habillées d'une tunique moulante, les bras le long du corps. Aucune inscription ne les identifie. Les cartouches de Ramsès II sont gravés en dessus de leur tête.

Le corps de la statue du roi était peint en rouge foncé : de nombreuses traces de polychromie sont conservées. Le pilier dorsal de la statue ainsi que le trône présentent la titulature de Ramsès II.

Sur l'arrière du trône, la déesse Maât est également assise avec le sceptre papyriforme à la place du signe C 10 A et « *mry* » est écrit avec le hiéroglyphe N 36 au lieu de U 6. Les noms d'intronisation et de naissance sont ici introduits par les formules *nsw bity* et *s3 R^c* à la différence des côtés du trône. Les textes de la face postérieure du trône ont conservé du pigment jaune.

Le socle de cette statue à la différence de JE 45975 est inscrit sur les quatre côtés avec la titulature du roi, qui porte l'épithète d'« aimé d'Hérychef, seigneur d'Héracléopolis ».

Bibliographie:

- PM IV, p. 121
- Daressy G., « Deux grandes statues de Ramsès II d'Héracléopolis », *ASAE* 17, 1917, p. 33-38
- Evers H. G., *Staat aus dem Stein: Denkmäler, Geschichte und Bedeutung der ägyptischen Plastik während des mittleren Reichs*, II, München, F. Bruckmann, 1929, p. 113-124
- Mokhtar M., *Ihnâsya el-Medina (Herakleopolis Magna) : its importance and its role in pharaonic history*, *BdE* 40, 1983, p. 89 sq., pl. VII A

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.1 - D'après Dreyer G., Polz D. (2007)

Fig.2 - D'après Abd el-Gelil M. et al. (2008)

Fig.3 - D'après Abd el-Gelil M. et al. (2008)

Fig.4 - D'après Abd el-Gelil M. et al. (2008)

Fig.5 - D'après Dreyer G., Polz D. (2007)

Numéro de fiche: B.2.a.8

Statue trônant de Ramsès II

Provenance:	Héliopolis
Dimensions:	Inconnues
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation:	Musée de Matareya (open air), Le Caire
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Fouilles égypto-allemandes, 2005

Description et commentaire:

Cette statue fragmentaire provient du Site 200 d'Héliopolis (square K 22), au nord du projet de construction de Suq-el-Khamis, objet des investigations de la mission conjointe égypto-allemande.

Le temple ramesside d'Héliopolis devait accueillir plusieurs statues colossales, parmi lesquelles plusieurs réemplois datant à l'origine de Sésostris I^{er} et ensuite usurpés par Ramsès II. Néanmoins, cette statue est vraisemblablement un original ramesside.

Elle est conservée à partir de la taille et représente le roi Ramsès II trônant. La main droite devait être repliée devant la poitrine en train de tenir le sceptre *heqa* ; la main gauche est à plat sur la cuisse.

Le roi est vêtu d'une *chendjyt* plissée, orné d'un tablier avec tête de panthère, afin de souligner son rôle sacerdotal. La queue de taureau est représentée entre ses jambes. Les cartouches royaux sont gravés sur toutes les faces du trône ainsi que sur le fermoir de la ceinture. Il porte l'épithète d'aimé d' « Atoum, seigneur d'Héliopolis, le grand dieu, *Jtmw nb Jwnw ntr ʿ3* » sur le côté droit du trône et il est aimé de « Rê-Horakhty, le grand dieu, *R^c-Hrw-3hty ntr ʿ3* » sur le côté gauche.

Le pilier dorsal comprend trois colonnes de texte qui reproduisent encore les noms et les titres du roi. Les pieds et la jambe droite de la statue sont brisés et le socle est manquant à l'avant.

Les inscriptions sur le pourtour du socle évoquent la divinisation de Ramsès II de son vivant, en se référant de manière ambiguë au roi et au dieu solaire mentionné sur les côtés du trône (1).

La pierre est du grès silicifié de couleur brun doré, finement poli provenant du Gebel el-Ahmar.

(1) M. Abd el-Gelil *et al.*, « The Joint Egyptian-German Excavations in Heliopolis in Autumn 2005: Preliminary Report », *MDAIK* 64, 2008, p. 7

Bibliographie:

- Abd el-Gelil M. *et al.*, « The Joint Egyptian-German Excavations in Heliopolis in Autumn 2005 : Preliminary Report », *MDAIK* 64, 2008, p. 7, pl. 6
- Dreyer G., Polz D. (éd.), *Begegnung mit der Vergangenheit : 100 Jahre in Ägypten : Deutsches archäologisches Institut Kairo 1907-2007*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 2007, fig. 134, p. 97, fig. 135, p. 98

Numéro de fiche: B.2.a.9

Statue trônant de Taouert

Provenance:	Médinet Nasr (Nasr City, Le Caire)
Dimensions:	Statue : H. 133 cm - Larg. 95 cm - Base : Long. 95 cm - Larg. max : 46,5 cm
Datation:	XIX ^e dyn.- Règne de Taouert
Lieu de conservation:	The Grand Egyptian Museum (magasins), Giza
N° d'inventaire:	Héliopolis, n°346 in register book 1
Mode d'acquisition:	Fouilles pour travaux publics, 1971

Description et commentaire:

La statue avec un pilier dorsal représente la reine Taouert assise sur un trône à base rectangulaire. La tête est manquante.

Les dimensions sont celles d'une statue presque grandeur nature. Elle devait porter un *némès*, comme laisse deviner la présence des retombées sur les épaules. Un large collier décore le cou. Le bras droit est plié contre la poitrine et serre le *flagellum* et le sceptre *heqa*. L'épaule droite est cassée et la partie supérieure des sceptres est manquante. La main gauche est posée à plat sur la cuisse.

La reine est habillée d'une robe plissée qui laisse entrevoir ses chevilles, la main gauche et l'avant-bras droit. La robe est enveloppante et elle met en évidence la poitrine ainsi que le nombril au-dessus de la ceinture. Un devantail triangulaire couvre les jambes à partir des genoux et laisse visible la partie latérale des jambes et des mollets. Une décoration avec six uræi couronnés par des disques solaires encadre le tablier. La reine porte des sandales. Le sommet du pilier dorsal est brisé et la partie frontale gauche du tablier présente une cassure importante qui va du pied droit au genou droit. Le bras droit et la jambe droite sont lacunaires.

Cette statue ressemble à celle de Ramsès II conservée au Musée de Turin (Inv.1380) : ce lien iconographique exprime peut-être la volonté de Taouert d'associer son règne à celui de son prédécesseur.

Il n'y a pas de statue où la reine porte le pagne masculin : reines et rois sont habillés avec des tenues similaires à partir de l'époque d'Akhénaton. Cependant, ici, la tenue apparaît comme étant masculine dans sa typologie avec la présence du tablier qui couvre le devant des jambes. Le sceptre est tenu de la même façon que Ramsès II. Le but iconographique n'est pas celui de se présenter en tant que pharaon mâle mais plutôt avec les attributs représentatifs du pouvoir royal.

Les inscriptions sont conservées et elles se déroulent sur le pourtour de la base, sur le trône et le pilier dorsal. Elles sont gravées en creux et mentionnent la titulature de la reine dont quatre noms sont attestés. Aucun de ses monuments ne mentionne son nom d'Horus mais il est assez singulier qu'il n'apparaît pas sur cette statue avec les autres noms. Le nom de la reine est gravé également sur sa ceinture. Un *sema-taouy* est visible sur les deux côtés du trône, tenant à affirmer, comme toujours, le rôle royal d'unificateur et pacificateur de l'Égypte. Les inscriptions s'adressent à Taouert comme étant un roi et non une reine dans une tournure masculine à l'exception pour ses noms *nswt-bity* : *s3t-r^c-mry-imm* et *t3-wsrt-stp-n-mwt* (1).

La particularité de cette statue est que parmi les épithètes, la reine est décrite plusieurs fois comme *mry hwt-hr nbt dw-dsr* « aimée d'Hathor, Dame de la Montagne Rouge ». Elle se revendique également du dieu Rê d'Héliopolis, qui lui a donné la royauté sur l'Égypte, comme elle l'affirme dans l'inscription sur cette statue.

La statue de Taouert, d'après ses inscriptions, était donc prévue pour être placée dans un temple dédié à Hathor près d'Héliopolis.

- (1) H. Bassir, « The headless statue of Queen Tausret from Madinet Nasr » dans P. P. Creasman (éd.), *Archaeological research in the Valley of the Kings and ancient Thebes: papers presented in honor of Richard H. Wilkinson*, Tucson, University of Arizona Egyptian Expedition, 2013, p. 77

Bibliographie:

- Bakry H. S. K., « The Discovery of a statue of Queen Twosre (1202-1194 B. C.) at Madinet Nasr, Cairo », *RSO* 46, 1971, p. 17-26, pl. I-VIII
- Bassir H., « The headless statue of Queen Tausret from Madinet Nasr », dans P. P. Creasman (éd.), *Archaeological research in the Valley of the Kings and ancient Thebes: papers presented in honor of Richard H. Wilkinson*, Tucson, University of Arizona Egyptian Expedition, 2013, p. 71-87
- Wilkinson R. H. (éd.), *Tausret : forgotten queen and pharaoh of Egypt*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2012, p. 55-59

Fig.1 et 2 - D'après Wilkinson R. H. (2012)

Fig.1 - D'après Ricke H. (1954)

Fig.2 - D'après Ricke H. (1954)

Fig.3 - D'après Ricke H. (1954)

Numéro de fiche: B.2.b.1

Statue double d'Hatchepsout avec Amon-Rê Kamoutef

Provenance: Karnak, temple d'Amon-Rê
Dimensions: H. 115 cm - Larg. 128 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Hatchepsout
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Ce groupe statuaire très endommagé provient du temple de Kamoutef de la reine (chapelle 20) situé devant le temple de Mout.

Il ne reste que la partie inférieure de deux personnages conservés à partir de la poitrine, assis sur un trône commun dont le pilier dorsal se continue sur la gauche. Leurs jambes et leurs bras sont très abîmés et leurs pieds sont manquants. On reconnaît toutefois un personnage féminin, à droite, et un personnage masculin, à gauche. Les deux figures devaient s'enlacer et représentaient probablement Hatchepsout et Amon-Rê Kamoutef.

Le dieu vêtu d'un pagne plissé devait porter la barbe divine et une haute couronne de plumes. Selon la reconstitution de Ricke, il aurait été représenté dans l'attitude du dieu Min. Son bras levé qui tenait le fléau est complètement perdu ainsi que les feuilles de laitue à son côté.

La reine devait porter une longue robe. Son bras droit devait être posé sur sa cuisse, serrant une amulette dans la main. Il est possible qu'elle ait été coiffée d'une couronne comparable à celle d'Isis ou d'Amou-net, parèdre d'Amon-Rê Kamoutef.

Sur la gauche du couple, on retrouve un réticulé en relief avec les feuilles de laitue. Cette plante sacrée symbolisait la fécondité d'Amon-Rê en tant que Kamoutef. Notons qu'aucune inscription n'est conservée sur le groupe statuaire.

Le matériau de la statue serait du quartzite d'après H. Ricke (1).

(1) H. Ricke, *Das Kamutef-Heiligtum Hatschepsut's und Thutmoses' III. in Karnak : Bericht über eine Ausgrabung vor dem Muttempelbezirk*, BÄBA, 3, 2, 1954, fig. 3, p. 6

Bibliographie:

- PM II, 2, p. 276.
- Ricke H., « Der Tempel « Lepsius 16 » in Karnak : Grabungsvorbericht », *ASAE* 38, 1938, fig. 58, p. 365 sq.
- Ricke H., *Das Kamutef-Heiligtum Hatschepsut's und Thutmoses' III. in Karnak: Bericht über eine Ausgrabung vor dem Muttempelbezirk*, BÄBA, 3, 2, 1954, p. 6 sq., fig. 3, pl. 5a
- Tefnin R., *La statuaire d'Hatchepsout : Portrait royal et politique sous la 18^e Dynastie*, Bruxelles, *MonAeg* 4, 1979, p. 9, 31
- Seidel M., *Die königlichen Statuengruppen, I, Die Denkmäler vom Alten Reich bis zum Ende der 18. Dynastie*, HÄB 42, 1996, n° 53, p. 135-136

Numéro de fiche: B.2.b.2

Statue de Houy et de la princesse Nebet-Iounet

Provenance:	Probablement Karnak
Dimensions:	H. 61 cm - Larg. 28 cm - Pr. 53 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne de Thoutmosis III - 2 ^{ème} partie du règne
Lieu de conservation:	The British Museum, Londres
N° d'inventaire:	EA 1280
Mode d'acquisition:	Acheté chez R. J. Moss et Co. d'Alexandrie, 1898

Description et commentaire:

Cette statue dont il ne reste que la partie inférieure représente une femme de rang élevé nommée Houy.

Elle est désignée comme « la favorite et aimée du seigneur des Deux Terres, la supérieure de la troupe musicale dans la maison d'[Amon], la supérieure de la troupe musicale dans la maison de Rê, l'adoratrice du dieu [Amon], l'adoratrice du dieu dans la maison d'Atoum, qui a mis au monde l'épouse du dieu et l'épouse principale du roi, Houy » (1).

La statue montre une femme assise sur un siège à dossier bas qui comportait un pilier dorsal inscrit, aujourd'hui fragmentaire. Elle tient sur ses genoux un enfant royal placé transversalement par rapport à elle et reproduit à une échelle beaucoup plus petite. L'enfant nu assis sur une étoffe repliée est une fille : il s'agit de la fille royale Nebet-Iounet dont les pieds sont joints et posés sur un petit socle, projection du trône.

Houy porte une robe moulante jusqu'aux chevilles et ses pieds parallèles sont chaussés de sandales. Une colonne d'inscription est gravée sur la portion conservée de sa robe.

La partie supérieure de la statue est manquante si bien qu'on ne connaît les détails de son vêtement. Quatre enfants, dont un est de taille très réduite, sont gravés en relief creux sur le côté droit du siège. Ils sont représentés debout, tournés vers la gauche avec la jambe gauche en avant. Ils ont chacun le crâne rasé avec la tresse de l'enfance. Le premier est un mâle, Menkheperre, avec un pagne jusqu'aux chevilles. Il est suivi de trois filles nommées respectivement Isis, Merytamon (dont le nom est inscrit dans un cartouche) et à nouveau Merytamon, sans cartouche. Toutes portent un long vêtement descendant jusqu'aux chevilles. On peut déduire qu'il s'agit des enfants du roi Thoutmosis III et que Houy était presque certainement la mère de sa deuxième épouse, Meritrê Hatchepsout.

Le côté gauche du siège présente sept colonnes de texte contenant la formule *hṯp-dj-nsw* en faveur de Houy dans laquelle sont évoqués les dieux Amon-Rê et Mout « Dame d'Icherou ».

Dans l'inscription de la statue, Houy est présentée comme celle qui mis au monde une « grande épouse royale » et « épouse du dieu » qui n'est pas nommée. On sait que Thouthmosis III a eu deux épouses principales attestées, Iahsat et Merytrê Hatchepsout. D'après G. Robins (2), la première n'aurait pas porté le titre de « grande épouse royale ». En revanche, la seconde est attestée avec le titre d'« épouse du dieu » sous le règne d'Amenhotep II et pourrait aussi l'avoir porté sous celui de Thoutmosis III. Il en résulte que la mère des enfants représentés sur la statue serait Merytrê Hatchepsout et que Houy, qui n'est pas attestée ailleurs, serait leur grand-mère.

Étant donné que Merytrê Hatchepsout appartient à la seconde moitié du règne du pharaon, ceci constitue un probable critère de datation pour le monument.

La statue a été achetée sur le marché des antiquités sans indication de provenance, cependant certains éléments conduisent à supposer que son emplacement d'origine était situé dans le temple de Karnak.

Parmi ces éléments, on peut citer la formule d'offrande mentionnée plus haut qui est adressée à Amon-Rê et Mout, dame d'Icherou, ainsi que les textes de la statue se référant à plusieurs occasions au temple de Karnak.

La pierre est un quartzite brunâtre avec des veines pourpre. Elle est mouchetée avec des taches jaunes et blanches sur le côté gauche et l'arrière du trône, ainsi que sur les jambes de la statue et sur le socle.

En raison de sa qualité, G. Robins pense que la statue proviendrait vraisemblablement d'un atelier royal. La chercheuse suggère qu'elle pourrait avoir été commissionnée par Merytrê Hatchepsout pour commémorer sa mère.

(1) D'après la traduction de G. Robins, «An unusual statue of a royal mother-in-law and grandmother» dans A. Leahy, J. Tait (éd.), *Studies on ancient Egypt in honor of H. S. Smith*, Londres, The Egypt Exploration Society, 1999, p. 256. Pour la traduction de « supérieure du Harem », voir R. A. Hema, *Group statues of private individuals in the New Kingdom*, BAR Series, Oxford, Archaeopress, 2005, n° 35, p. 78-81

(2) G. Robins, *op.cit.*, p. 258

Bibliographie:

- PM I, 2, 789
- Hema R.A., *Group Statues of Private Individuals in the New Kingdom*, BAR Series, Oxford, Archaeopress, 2005, n°35, p. 78-81
- Robins G., « An unusual statue of a royal mother-in-law and grandmother » dans A. Leahy, J. Tait (éd.), *Studies on ancient Egypt in honor of H. S. Smith*, Londres, The Egypt Exploration Society, 1999, fig.1-4, p. 255-259

Numéro de fiche: B.2.b.3

Dyade fragmentaire

Provenance: Kôm el-Arba'in
Dimensions: H. 18 cm - Long. (base) 6 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Horemheb
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Découverte en 1949

Description et commentaire:

La statue est une dyade dans un état fragmentaire qui représentait à l'origine un dieu assis sur un trône (Amon ou Atoum) couronnant le roi agenouillé entre ses jambes.

La statue est inscrite sur chaque côté de la base avec la titulature du roi Horemheb.

La moitié supérieure de la figure, jusqu'aux genoux de la divinité assise, manque. Tout ce qui reste de la figure du roi sont les pieds, placés entre les pieds du dieu.

Le roi était agenouillé. Les orteils sont écartés, la figure du roi est de dimension nature, et plus petite que celle du dieu.

Bibliographie:

- PM III, 2, p. 852
- Pasquali S., *Topographie culturelle de Memphis*, 1. a, *Corpus : temples et principaux quartiers de la XVIII^e dynastie*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2011, A 117, p. 59
- Simpson W. K., « On the statue group : Amūn affixing the crown of the King », *JEA* 42, 1956, p. 118-119

Numéro de fiche: B.2.c.1

Statue du roi debout entre Amon-Rê et une déesse

Provenance: Karnak, temple d'Amon-Rê, *Akh-menou*, salle 38
Dimensions: H. 400 cm - H. de la base : 61,3 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis III - an 24 et 33
Lieu de conservation: *in situ*
N° d'inventaire: CG 42064 = JE 38236
Mode d'acquisition: Fouilles de G. Legrain, 1899. Fouilles CFEETK, 1968-1969

Description et commentaire:

Le premier fragment de ce groupe fut mis au jour à Karnak par G. Legrain en 1899. Il s'agit du tronc d'une statue, cassée sous les aisselles et brisée au-dessus des genoux, découvert dans la chambre dite de Thoutmosis I^{er}, qui s'appuie à l'ouest sur les murs orientaux de l'*Ouadjyt*. D'abord envoyé au Musée du Caire, il retourna sur les lieux en 1912 où l'ensemble de la statue fut ensuite restaurée en 1929.

Malgré son état fragmentaire, il est possible de reconstruire l'aspect général du groupe statuaire qui formait à l'origine une triade et se trouvait dans la plus large des chapelles de la *Héret-ib*, face à l'entrée originelle de la chapelle de Thoutmosis III (SF.8).

Le socle est orné d'une frise où alternent les signes *ḥnh*, *ḏd* et *w3s* reposant sur une corbeille *nb* pour indiquer que la vie, la stabilité et la puissance sont conférées au roi et aux personnages représentés.

Le roi est figuré au centre du groupe avec la jambe gauche avancée, foulant les neufs arcs. Une trace d'arrachement vertical sur son collier *ousekh* indique que ce pharaon portait la barbe postiche. Sa tête a disparu mais elle devait être coiffée de la couronne *hénou*, avec deux plumes de faucon et un disque solaire, comme le montrent les vestiges au sommet de la plaque dorsale. La perruque était probablement ronde à moins que la couronne ait été posée sur un mortier, car on ne remarque aucune trace sur les épaules du roi. Au-dessus de la couronne est représenté un disque solaire flanqué de deux uræi.

Le roi est vêtu d'un pagne ; une dague à tête de faucon est insérée dans sa ceinture. La boucle de cette ceinture identifie le roi comme « Menkhéperrê, Thoutmosis-nefer-kheper, l'aim[é d'Amon-Rê], doué de vie éternellement ». Les hiéroglyphes qui transcrivent le nom du dieu sont orientés vers la gauche, car ils se rapportent au personnage situé à la gauche du roi : Amon-Rê. Celui-ci avançait également la jambe gauche, comme on peut encore le voir sur le socle. Du personnage représenté à la droite du souverain ne subsistent que les épaules et un élément montrant que ses jambes étaient serrées l'une contre l'autre. Il s'agit probablement de Mout, la parèdre d'Amon-Rê, ou bien d'Amonet, contrepartie féminine du dieu de Karnak.

Les trois personnages se tenaient enlacés par les épaules. On constate que les deux divinités ont été particulièrement ravagées à l'époque amarnienne. Il ressort en effet de l'inscription de la ceinture que le groupe a été restauré à l'époque post-amarnienne.

La plaque dorsale est en saillie afin que se détachent les trois personnages. Une colonne d'inscription est visible sur l'extrémité droite ; la titulature royale apparaît sur les côtés latéraux de la plaque. Un autre fragment de texte se trouve noté entre la tête du roi et celle d'Amon-Rê, ainsi qu'à côté de la jambe droite du roi.

Étant donné ses dimensions, il semble que cette statue ait été mise en place avant l'achèvement de l'architecture qui l'entoure, c'est-à-dire pendant la réalisation de l'*Akh-menou*. On note que la salle accueillant cette triade est également plus large que les autres. Le groupe se trouvait donc à l'entrée de la *Héret-ib*, où le roi se rendait auprès d'Amon-Rê.

La déesse ne portait pas une perruque tripartite, d'après ce qui reste sur les épaules fragmentaires: cela exclue donc qu'il puisse s'agir de Mout. Amonet par contre est représentée normalement avec la couronne rouge et sa similarité avec la couronne amonienne est une hypothèse plus vraisemblable.

La destruction de la triade a été l'œuvre des agents d'Akhénaton. Pendant la période post-amarnienne le nom d'Amon a été restauré sur le fermoir de la ceinture du roi. Cependant il n'y a pas de traces de restauration pour les statues des divinités. Probablement Toutânkhamon avait commandé les deux statues d'Amon et Amonet qui aujourd'hui sont érigées dans le vestibule du sanctuaire. Les inscriptions sur le pilier dorsal mentionnent l'*Akh-menou*, qui était vraisemblablement leur destination (1).

(1) M. Eaton-Krauss, «The colossal quartzite triad in the Akhmenu», *JEA* 84, 1998, p. 209- 210

Bibliographie:

- PM II, 2, p. 123-127
- Barguet P., *Le temple d'Amon-Rê à Karnak : essai d'exégèse*, RAPH 21, Le Caire, 1962, p. 178
- Carlotti J.-Fr., *L'Akh-menou de Thoutmosis III à Karnak : Etude architecturale, texte*, Paris, Éd. Recherche sur les civilisations, diff. ADPF, 2002, p. 57-58
- Laboury D., *La statuaire de Thoutmosis III: essai d'interprétation d'un portrait royal dans son contexte historique*, *AegLeod* 5, 1998, C 38, p. 163- 166, pl. 4
- Legrain G., *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, I, Nos 42001-42138, Le Caire, 1906, p. 38, pl. 37
- Seidel M., *Die königlichen Statuengruppen*, I, *Die Denkmäler vom Alten Reich bis zum Ende der 18. Dynastie*, Hildesheim, Gerstenberg Verl, 1996, n° 58, p. 144-146, pl. 34

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.2 - D'après Fazzini R. A. et al. (1989)

Numéro de fiche: B.2.d.1

Statue d'Amenhotep III comme Amon-Rê

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 19,1 cm - Larg. 14,2 cm - Pr. 9,95 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	Inv. 76.39
Mode d'acquisition:	Fonds C. E. Wilbour

Description et commentaire:

La statue est conservée dans sa partie supérieure jusqu'au niveau de l'estomac. Les bras sont brisés au-dessus du coude.

Les traits d'Amenhotep III sont assez stylisés sur cette statue. Son visage au nez cassé montre une bouche petite et les lignes de paupières qui soulignent ses yeux allongés. Le menton porte une barbe tressée, symbole divin. La tête est coiffée d'un mortier qui devait à l'origine loger deux hautes plumes, symbole d'Amon et Amon-Rê. Les attributs ne sont pas ceux du roi mais du dieu Amon-Rê.

La statue porte les noms d'Amenhotep III sur le pectoral accompagnés du titre d'« Aimé d'Amon-Rê » et « Roi de la Haute et de la Basse Égypte, Maître des Deux Terres, Neb-maât-Rê, fils de Rê », ce dernier noté en dessous de la partie inférieure d'un *serekh*. Une partie de la titulature avec les cinq noms royaux est par ailleurs préservée sur le pilier dorsal, dont haut est un peu abîmé.

Le pectoral, qui pouvait être ajouté à un autre collier ou bien pendre seul à une chaîne, est peu fréquent sur les représentations de rois et de dieux avant la période amarnienne. Il pourrait ici souligner la volonté du roi de soumettre, avec cette sculpture, une image du dieu ou bien de se présenter lui-même comme une manifestation terrestre du dieu Amon-Rê.

Cette sculpture est l'une des rares statues à avoir survécu à la persécution qu'Akhénaton exerça sur les images d'Amon. Ce buste pouvait provenir d'une statue du dieu seul ou bien d'un groupe statuaire associant Amenhotep III et Amon-Rê.

Bibliographie:

- Bickel S., « Aspects et fonctions de la déification d'Amenhotep III », *BIFAO* 102, 2002, p. 84, fig. 1-2
- Fazzini R. A. *et al.*, *Ancient Egyptian Art in the Brooklyn Museum*, New York, Thames and Hudson, 1989, n° 40
- Kozloff A. P. *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, fig. XV.3, p. 372
- Yakata T. (éd), *Neferut Net Kemit : Egyptian art from the Brooklyn Museum*, catalogue d'exposition, Tokyo, 15 September - 11 October, 1983, Isetan Museum of Art, Tokyo, Yomiuri Shimbun, 1983, n° 37
- http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/3854/Amun-Re_or_King_Amunhotep_III/set/69046131b-4427cd639e41a9b86ce3bd3?referring-q=76.39

Fig.1- 4 - Photo © Base Cachette de Karnak, IFAO/CSA

Numéro de fiche: B.2.d.2

Statue de Aÿ comme Amon

Provenance: Karnak, cachette du temple d'Amon-Rê

Dimensions: H. 70,5 cm - Larg. 23,5 cm - Pr. 23,5 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Aÿ

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: CG 42094 = JE 36906

Mode d'acquisition: Fouilles de G. Legrain, 1904

Description et commentaire:

La statue est trônant, les mains sur les cuisses : la gauche serre un signe *ankh* tandis que la droite est à plat sur les cuisses.

La statue est acéphale: seul le cou et la barbe postiche recourbée sont conservés. La barbe est fixée à la poitrine avec de la réserve de matière.

La statue porte un pectoral à plusieurs rangs serrés et un dernier rang avec des perles en forme de goutte. Deux bracelets ornent les bras du roi au-dessous du coude et deux autres devaient orner les poignets. L'avant-bras droit est endommagé. La *chendjyt* est plissée et entre les jambes du roi est visible la queue de taureau. Les pieds sont parallèles sur le socle. Le siège a un dossier bas et il n'est inscrit que sur le devant. Le pilier dorsal et le socle de la statue ne sont pas inscrits.

Les montants droit et gauche du trône sont gravés avec les cartouches de Aÿ. Cependant, les cartouches ont été arasés et les signes sont difficilement identifiables. Le style et le modelé du torse correspondent au style post-amarnien.

La statue est semblable à CG 42093 ainsi qu'à celle de la Cranbrook Academy Galleries, n° 38.28 qui représente le dieu Amon dans la même attitude et avec le signe de vie dans la main gauche (1). Le dieu Amon est coiffé du mortier habituel.

(1) W. H. Peck, « A Seated Statue of Amun », *JEA* 57, 1971, p.74-75

Bibliographie:

- PM II, p. 141
- Hornemann, *Types*, III, p. 681
- Legrain G., « Renseignements sur les dernières découvertes faites à Karnak », *RecTrav* 27, 1905, p. 70
- Legrain G., *Répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire : monuments de la XVII^e et de la XVIII^e dynastie*, Genève, Société anonyme des arts graphiques, 1908, n° 317, p. 186
- Legrain G., *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, I, Nos 42001-42138, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1906-1914, p. 55, pl. 59
- Peck W. H., « A Seated Statue of Amun », *JEA* 57, 1971, p. 74-75
- Vandier, *Manuel*, III, p. 368-369, n° 5, p. 625

Fig.1- 4 - D'après Moussa A. M. (1993)

Numéro de fiche: B.2.d.3

Statue de Ramsès II comme Nehebkaou

Provenance: Héliopolis
Dimensions: H. 143 cm - Larg. 45 cm - Pr. 81 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Musée de Matareya (open air), Le Caire
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Découverte en 1985

Description et commentaire:

La statue a été découverte à nord-est du site de l'obélisque de Sésostri I^{er}, à Matareya (Héliopolis) en 1985. Elle est très abîmée : la surface a souffert de la corrosion. En effet, à l'avant, les parties du corps et les inscriptions n'ont pas survécu.

D'après l'inscription du pilier dorsal, la statue représente Ramsès II identifié au dieu Nehebkaou, assis, les mains à plat sur les cuisses. Il est coiffé d'une perruque tripartite. Le visage est endommagé ainsi que la barbe cérémonielle, les bras et les jambes. Il est vêtu d'un pagne. L'état de conservation est également mauvais pour le trône et le socle de la statue. La base de la statue présente un arrondi dans la partie avant.

Sur le côté gauche du trône sont gravées trois colonnes d'inscriptions, fortement endommagées dans la partie inférieure. Dans le texte, le roi Ramsès II est dit « aimé par le dieu Nehebkaou qui demeure à *ḥwt-ʿ3t* ». Avec ce terme, on désigne un temple ou une chapelle à Héliopolis (1). La même inscription est présente sur la face droite du trône, également très abîmée. Sur le pilier dorsal, une colonne de texte mentionne le roi avec les mêmes épithètes.

Le dieu Nehebkaou est connu par le mur du cénotaphe de Séthi I^{er} et de Merenptah (2). D'après W. Ramadan, il y avait un sanctuaire du dieu à Héliopolis dans le secteur du temple de Rê. Nehebkaou est l'un des quarante-deux juges du tribunal d'Osiris, collègue divin présenté comme aidant Osiris à juger de l'intégrité du défunt. Ce dieu est présent dans les *Textes des Pyramides* où sa fonction est d'approvisionner le défunt en nourriture. Il est représenté anthropomorphe avec une ou plusieurs têtes de cobra ou bien alors, avec un corps animal et un visage humain. Dans les *Textes des Sarcophages* il est associé à Atoum et il porte l'épithète du « taureau de l'Ennéade ». Il est considéré comme étant une divinité protectrice et comme étant le père de la déesse Selqet. Un temple lui était dédié à Hérakléopolis.

La statue serait en quartzite d'après D. Raue (3).

(1) P. Vernus, *Athribis : textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, BdE 74, n° 3-4, p. 202, 209, 420

(2) W. Ramadan, « Was there a chapel of Nehebkaw in Heliopolis ? », *GM* 110, 1989, p. 59

(3) D. Raue, *Heliopolis und das Haus des Re : eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich*, ADAIK 16, 1999, p. 357

Bibliographie:

- Moussa A. M., « A seated statue of *Nḥb-k3w* from Heliopolis » dans C. Berger, G. Clerc et N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant*, I, BdE 106, 1994, p. 479-483
- Ramadan W., « Was there a chapel of Nehebkaw in Heliopolis ? », *GM* 110, 1989, p. 55-61
- Raue D., *Heliopolis und das Haus des Re : eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich*, ADAIK 16, 1999, p. 357

Numéro de fiche: B.2.e.1

Colosse de Thoutmosis II parachevé par Thoutmosis III

Provenance: Karnak, temple d'Amon-Rê (sud du VIII^e pylône à droite de l'entrée)

Dimensions: Larg. du socle : 264 cm - Pr. 447 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis II - Thoutmosis III

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Le VIII^e pylône remonterait au co-règne d'Hatchepsout et de Thoutmosis III. Ce dernier aurait fait supprimer le nom de la reine à sa mort et mettre à sa place celui de Thoutmosis II.

Le VIII^e pylône est caractérisé par un nombre important de colosses royaux et par l'existence d'un mur de calcaire ceinturant le pylône à sa base. Ce soubassement très particulier, dont la date demeure problématique, portait une ligne de texte aujourd'hui illisible. La montagne de grès semble se dégager de sa base de calcaire, qui porte une connotation symbolique de blancheur solaire.

Les colosses royaux, trônant, semblent avoir été au nombre de six : de part et d'autre de la porte se tenaient deux statues de Thoutmosis II, l'une en quartzite sur le côté ouest, l'autre en calcaire à l'est. La première a été restaurée par Thoutmosis III en l'an 22 et la seconde en l'an 42. Les deux autres statues du massif est ont disparu mais celles du massif ouest sont encore en place bien qu'abîmées.

Ce colosse est conservé dans sa partie inférieure : la statue est brisée au niveau de l'abdomen juste au dessus du nombril, les bras sont conservés avec les mains à plat sur les genoux. Les jambes de la statue et le trône, surtout le côté droit, sont abîmés. Le roi est assis sur un trône, il est vêtu de la *chendjyt* plissée avec queue de taureau ; la ceinture est décorée avec un motif ondulé contenant une ligne centrale de losanges, et la boucle est rectangulaire. La statue repose sur un socle rectangulaire et est appuyée contre un pilier dorsal. L'angle antérieur droit du socle présente des blocs détachés.

Des inscriptions sont présentes sur le fermoir de la ceinture et sur deux colonnes sur le devant du trône, sur les deux cotés externes des jambes du roi, contenant le nom de Thoutmosis II. Dans ces textes, le roi affirme avoir fait tailler ce colosse pour le temple d'Ipet-sout. En revanche, le texte sur le pilier dorsal du colosse date de l'an 42 du règne de Thoutmosis III.

Sur le côté droit du socle, devant le trône se trouvent les traces des pieds d'une figure féminine, accompagnée d'une inscription qui l'identifie comme la « fille royale Moutneféret ».

Sur le côté est (gauche) du socle du colosse figure une représentation d'Amon qui semble dater de la XVIII^e dynastie. L'image d'Amon apparaît inachevée: les plumes de sa coiffure sont coupées et le sceptre sortant de sa main droite est à peine suggéré. La main gauche en revanche serre un signe *ankh*. Le dieu porte une longue barbe. La bouche et l'oreille sont gravées dans les détails. Le quartzite est poli à certains endroits et les surfaces mates et piquetées alternent. Le texte gravé indique « paroles dites par Amon-Rê maître du ciel, maître des deux terres ».

Sur le côté gauche du trône, dans la partie postérieure, le motif de l'unification des plantes de la Haute et Basse Égypte est encore visible (scène de *sema-taouy*). Le côté droit du trône est très abîmé, et la surface inscrite de la pierre a disparu. Les neuf arcs sont gravés sous les pieds du roi. Le colosse présente des traces de restauration ancienne.

Bibliographie:

- PM II, p. 176-7
- Barguet P., *Le temple d'Amon-Rê à Karnak : essai d'exégèse*, RAPH 21, 1962, p. 258-259, pl. XXXVI a
- Martinez Ph., « Le VIII^e pylone et l'axe royal du domaine d'Amon », *Les Dossiers d'Archaeologie*, 187 S, novembre 1993, p. 64-71
- Schwaller de Lubiez R. A., *Les temples de Karnak : contribution à l'étude de la pensée pharaonique*, Paris, Dervy-livres, 1982, pl. 386, 387, 388

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.3 - Détail du trône - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: B.2.e.2

Colosse nord d'Amenhotep III - II^{ème} pylône

Provenance: Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III
Dimensions: H. 11,5 m - Base : H. 1,5 m - Larg. 3,60 m - Pr. 6,70 m
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: *in situ*
N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Les deux colosses du II^e pylône flanquent les côtés de la voie processionnelle du temple. Ils se sont effondrés dans l'antiquité sur leur côté droit, à cause d'un tremblement de terre, et ils sont tombés en direction sud-sud-est.

Ils sont aujourd'hui très endommagés : la moitié gauche de chaque colosse a été exposée pendant longtemps à l'érosion et elle a presque disparu ; la moitié droite en revanche a été couverte par les dépôts alluvionnaires et, malgré les cassures et les craquèlements, et par conséquent, elle est mieux conservée. Les deux colosses sont taillés dans un bloc monolithe de quartzite brun avec des inclusions de cailloux.

Du colosse nord, la moitié gauche de la statue du roi est presque complètement érodée. De la partie droite de la statue sont conservés : les épaules (très fragmentaires), le bras et le pied ainsi que la partie du socle. Le fragment préservé de la tête du roi est très endommagé : seules l'aile droite du *némès* et l'oreille droite sont relativement en bon état. Le visage est presque complètement perdu.

Le roi est représenté assis sur un trône, avec les mains à plat sur les genoux. Il est coiffé du *némès* et de la double couronne. Il est vêtu de la *chendjyt* avec une ceinture décorée par des lignes en zigzag. Sur chaque côté extérieur des ses jambes, devant le trône, une reine est représentée : à la droite du roi, la reine Tiye et à la gauche, comme sur les colosses de Memnon, la mère du roi Moutemouia. De cette dernière, presque rien n'est conservé.

La statue de Tiye est bien préservée, malgré qu'elle ait demeuré longtemps sous l'eau. Elle est coiffée d'une perruque tripartite ondulée avec des boucles aux extrémités. Son front est orné d'un diadème à guirlande florale ainsi que d'un uræus. Sur la perruque s'élève un modius avec deux hautes plumes fixées par un mortier. Les plumes sont brisées à la moitié de leur hauteur. Son cou est orné d'un collier *ousekh* à cinq rangs et se terminant par des éléments à goutte. Elle porte une longue robe moulante et a la jambe gauche avancée. La main gauche tient sur sa poitrine une tige florale, typique des reines, tandis que la main droite se trouve le long du corps serrant la tige d'un papyrus, aujourd'hui brisé.

La figure de la reine est posée sur le socle. À côté de sa jambe droite, on trouve l'inscription avec le nom et les épithètes de Tiye. Le côté droit du trône montre l'emblème du *sema-taoui*, les deux plantes héraldiques de la Haute et Basse Égypte liées par deux génies du Nil. Le socle est décoré avec la titulature d'Amenhotep III et, en dessous, la personnification des Pays étrangers surmontant chacun le cartouche avec leur nom respectif.

En février 2012, le colosse a été re-érigé à sa place originelle par la mission de H. Sourouzian et en mars 2013, les fragments de la tête et des épaules ont été replacés sur la statue.

Bibliographie:

- Bayer Chr. E., *Teje : die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut : eine ikonographische Studie*, Ruhpolding, Franz Philip Rutzen, 2014, p. 60-62
- Sourouzian H. *et al.*, « Three seasons of work at the temple of Amenhotep III at Kom el Hettan. Part II : investigations at the second pylon and work on the royal colossi », *ASAE* 80, 2006, p. 367 et sq.
- Sourouzian H. *et al.*, « Fifth Report on excavation and conservation work at Kom el Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part II : Second and Third Pylons : Archaeological Research and Conservation », *ASAE* 85, 2011, p. 329 sq.
- Sourouzian H., « Recent work at the temple of Amenhotep III », *EgArch* 44, 2014, p. 39-41
- Sourouzian H., Stadelmann R., « Ein Koloss aus Quarzit steht wieder. Die Aufrichtung des nördlichen Kolosses des zweiten Pylons am Totentempel Amenophis' III », *Antike Welt* 1, 2013, p. 59-64

Fig.1 et 2 - Photo © H. Sourouzian

Numéro de fiche: B.2.e.3

Colosse sud d'Amenhotep III-II^{ème} pylône

Provenance: Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III

Dimensions: H. 13 m environ

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Le colosse sud du II^e pylône s'est écroulé, comme celui du nord, sur son flanc droit dans une direction sud- sud-est. Il a été dégagé du sol et nettoyé en 2008 par la mission de H. Sourouzian. Seule la partie droite est préservée : l'état de conservation est plus détérioré que son jumeau du nord.

En 2002-2003 le bras droit du colosse et l'aile du *némès* ont été dégagés au cours des fouilles de la mission. Comme pour la statue nord, la moitié gauche de la figure du roi est très endommagée. Des fragments de la jambe droite, du pied et du socle droit sont conservés. Ils sont en plusieurs morceaux et toujours pas recollés.

Pareillement au colosse nord, le roi est assis sur un trône avec les mains à plat sur les genoux. Il devait être coiffé du *némès* et de la double couronne et habillé avec la *chendjyt*. À côté de la jambe droite du roi, on retrouve la figure de la reine Tiyi, vêtue d'une robe moulante jusqu'aux chevilles, tandis que rien n'est préservé de la reine Moutemouia sur le côté opposé.

La figure de Tiyi est bien conservée : elle est coiffée d'une longue perruque ondulée avec un ruban à décoration florale sur le front et l'on peut apercevoir encore des traces de pigment rouge. Sur la perruque s'élèvent un modius et deux hautes plumes. L'uræus était inséré à part, comme le montre la trace d'une mortaise. Le style du visage est semblable à celui de la statue de la reine Tiyi sculptée sur les colosses de Memnon : les sourcils sont plastiques, les yeux en amande sont contournés par des paupières amples ; les lèvres présentent l'ourlet typique en saillie.

Le cou est orné d'un collier *ousekh*, et à la différence de la statue de Tiyi du colosse nord, celle du sud ne porte pas de sceptre. La main gauche se trouve le long du corps, et à plat sur la paroi du trône. Dans la droite, elle tient un bout de papyrus brisé. Une autre différence par rapport à la statue nord concerne le collier *ousekh*, composé ici de six rangs de perles. L'inscription avec le nom et les épithètes de Tiyi se trouve sur les côtés des jambes de la reine.

La face droite du trône est décorée en relief creux et montre le *sema-taouy* lié par les dieux Hâpy du Nil, chacun avec l'emblème de sa plante sur la tête, comme sur le colosse nord.

Le socle montre une décoration similaire à celle du colosse nord : la titulature royale avec le nom d'Horus d'Amenhotep III surmonte les représentations des Pays étrangers soumis. Ces derniers comprennent pour la plupart les Pays du Sud et les visages sont moins détaillés que sur le colosse nord.

Le côté droit du trône et le socle montrent des traces de réparations anciennes et des zones où la pierre est défectueuse. Sur les deux colosses, dans l'inscription du côté sud du trône, le nom d'Amon, à l'intérieur du cartouche du roi a été martelé par les agents d'Akhénaton et a été ensuite restauré en époque post-amarnienne. Cela conduit à dater l'écroulement des statues colossales entre la période post-amarnienne et le règne de Ramsès II au plus tard, datation rendue possible grâce, également, à l'apport de la céramique trouvée en contexte.

L'érection des colosses devrait remonter à la période avant la troisième décennie du règne d'Amenhotep III, un peu avant celle des colosses de Memnon.

Bibliographie:

- Bayer Chr. E., *Teje : die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut : eine ikonographische Studie*, Ruhpolding, Franz Philip Rutzen, 2014, p. 60-63, pl. 12-13
- Sourouzian H. *et al.*, « Three seasons of work at the temple of Amenhotep III at Kom el Hettan. Part II : investigations at the second pylon and work on the royal colossi », *ASAE* 80, 2006, p. 367 sq.
- Sourouzian H. *et al.*, « Fifth Report on excavation and conservation work at Kom el Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part II : Second and Third Pylons : Archaeological Research and Conservation », *ASAE* 85, 2011, p. 329 sq.
- Sourouzian H., Stadelmann R., « Ein Koloss aus Quarzit steht wieder » *Antike Welt* 1, 2013, p. 59-64
- Sourouzian H., Stadelmann R., « Von Amun geliebt », *Antike Welt* 6, 2009, p. 77

Fig.1 - Sourouzian H., Stadelmann R. (2009)

Fig.2 - D'après Bayer Chr. (2014)

Numéro de fiche: B.2.e.4

Colosse de Memnon (nord)

Provenance: Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III

Dimensions: H. (sans base) 14,76 m - H. du socle : 3,6 m

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Les deux statues colossales représentent le roi Amenhotep III trônant. Le pharaon, coiffé du *némès* et vêtu du pagne *chendjyt*, orné d'une tête de guépard sculptée en haut relief, posait ses mains à plat sur les genoux. L'ensemble de la statue présente un aspect très ruiné : le visage est détruit, le torse et les bras sont fragmentaires, tout comme les jambes.

Comme pour le colosse sud, on observe de chaque côté des jambes du roi les vestiges de deux statues de reine. Celle qui est debout à la gauche du roi représente la reine-mère Moutemouia, celle qui apparaît à sa droite est la grande épouse royale Tiyi. Leurs noms sont inscrits sur le jambage correspondant du trône. De plus, le nom de Moutemouia apparaît aussi, pour la statue du colosse nord, dans un cartouche figurant sur son diadème

Les reines étaient habillées d'une longue robe et coiffées d'une perruque à tresses avec la dépouille de vautour et un ruban à frise de pétales de fleur de lotus. Elles portaient également le haut diadème des reines, décoré d'une frise d'uræi coiffés alternativement des couronnes de Haute et Basse Égypte. La reine Tiyi est très endommagée sur le colosse nord : il ne reste que la partie droite de son modius, de sa perruque et de son bras ; Moutemouia est en revanche mieux conservée.

Les deux côtés du trône étaient décorés avec la scène de l'union des deux terres (*sema-taouy*) accomplie par deux divinités du Nil : les représentations sont aujourd'hui très fragmentaires. Le pilier dorsal affichait quatre colonnes d'inscriptions.

Le colosse nord, endommagé par un tremblement de terre à l'époque romaine, a été assimilé à Memnon, héros de la guerre de Troie ; c'est pourquoi il est couvert d'inscriptions grecques et romaines. Le colosse a été restauré sous Septime Sévère et le buste recomposé avec des assises de grands blocs de grès provenant des carrières d'Assouan.

Lors de sondages effectués autour des socles des colosses, la mission d'Hourig Sourouzian découvre régulièrement d'innombrables petits fragments et éclats de quartzite tombés de ces statues, mais aussi parfois de grands morceaux qui se raccordent au socle, au trône ou au torse. Au cours de la campagne de 2010, lors d'un sondage réalisé à l'avant du colosse nord, un bloc a été dégagé qui correspond à la partie antérieure de son pied gauche. Le bloc a été dégrossi sans être poli et il ne porte pas de graffiti grecs. Ce morceau de pied semble provenir d'une restauration ancienne.

L'iconographie et le style suggère de dater ce colosse de la II^{ème} ou III^{ème} décennie d'Amenhotep III ou d'avant la première fête-*sed* de l'an 30. La perruque monolithe à longs cheveux portée par Tiyi est typique de la première fête-*sed*. Les représentations plus tardives montrent la reine avec la perruque tripartite.

Bibliographie:

- LÄ IV, p. 23
- PM II, 2, p. 449 sq.
- Bayer Chr. E., *Teje : die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut : eine ikonographische Studie*, Ruhpolding, Franz Philip Rutzen, 2014, p. 56 sq., pl. 7a, c, 8a-c, e
- Eaton Krauss M., Fay B., « Beobachtungen an den Memnonskolossen », *GM* 52, 1981, p. 25-29
- Haeny G. (éd.), *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III*, *BÄBA* 11, 1981, p. 43-54, pl. IV
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 57-58
- Sourouzian H. *et al.*, « Fifth report on excavation and conservation work at Kôm el-Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part I: The Colossi of Memnon and archaeoseismology », *ASAE* 85, 2011, p. 273 sq., pl. I sq.

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Colosse de Memnon (sud)

Provenance: Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III

Dimensions: H.(sans base): 15,6 m - H. du socle : 3,30 m

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Les deux statues colossales dites « colosses de Memnon » représentent le roi Amenhotep III assis sur le trône. Il est coiffé du *némès* avec la double couronne, vêtu du pagne *chendjyt* et les mains sont posées à plat sur les genoux. Elles flanquaient la voie d'accès du château de millions d'années et se dressaient devant le premier pylône, aujourd'hui disparu. Le colosse sud, comme le nord, est taillé dans un bloc monolithe de quartzite provenant des carrières du Gebel el-Ahmar, près d'Héliopolis.

Le visage du colosse est effacé tandis que le *némès* est bien conservé, ainsi que l'oreille droite. R. Stadelmann suppose, sur la base de l'aplanissement de la tête du colosse Sud, que le roi portait une double couronne sur le *némès* (1). Le torse a perdu la surface polie de la pierre ; le bras droit est manquant : seule une partie de l'avant-bras et de la main sont conservés tandis que le bras gauche est entièrement préservé.

Les jambes du colosse sont très abîmées : sur les côtés externes, entre les jambes du roi et le trône, deux figures de reines debout sont préservées, l'une sur chaque côté du trône. Elles ont été traitées de manière similaire dans l'attitude et le format. La reine de gauche, plus abîmée, représente la reine-mère Moutemouya, la seconde à droite la grande épouse royale Tiyi.

La dernière est coiffée d'un haut modius, décoré avec une frise d'uræi qui portent alternativement les couronnes de la Haute et de la Basse Égypte, tandis que la reine Moutemouya sur le côté nord du colosse, présente un modius où les uræi sont couronnés par le disque solaire. Il s'agit de la seule exception. Les yeux des reines sont en amande avec les paupières légèrement dessinées et elles présentent des traces de pigments jaune et rouge sur leur coiffure et sur le modius. Les deux reines sont caractérisées par un coussinet adipeux sous les seins, caractéristique retrouvée sur le colosse nord.

Le pilier dorsal du colosse sud est gravé de trois colonnes d'inscriptions. La statue Sud porte le nom de *Nb-M^c3t-R^c hk3 hk3w*. L'inscription du pilier dorsal de la statue sud affirme que les deux colosses ont été conduits d'Héliopolis en Basse Égypte à Héliopolis en Haute Égypte. Ils provenaient du Gebel el-Ahmar et ils ont été transportées à Thèbes.

Le trône est décoré sur les deux faces latérales de la scène du *sema-taouy* accomplie par deux entités de fécondité. Les socles des colosses sont gravés seulement avec le protocole royal : probablement, ils auraient été décorés avec des personnifications des villes et des pays soumis mais cette décoration, soit n'a pas été complétée, soit elle a été peinte et ensuite perdue.

La stylistique et l'iconographie suggèrent la construction du colosse dans la II^e ou III^e décennie du règne d'Amenhotep III ou bien avant sa première fête-*sed* de l'an 30 (2).

(1) H. Sourouzian *et al.*, « Fifth Report on excavation and conservation work at Kôm el-Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part I : The Colossi of Memnon and Archaeoseismology », *ASAE* 85, 2011, p. 273 s., pl. I sq.

(2) Chr. E. Bayer., *Teje : die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut : eine ikonographische Studie*, Ruppolding, Franz Philip Rutzen, 2014, p. 58 sq.

Bibliographie:

- LÄ IV, p. 23
- PM II, 2, p. 449 sq.
- Bayer Chr. E., *Teje : die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut : eine ikonographische Studie*, Ruhpolding, Franz Philip Rutzen, 2014, p. 58 s., pl. 7 a-b, 8 d, 9 a-d
- Eaton-Krauss M., Fay B., « Beobachtungen an den Memnonskolossen », *GM* 52, 1981, p. 25-29
- Haeny G. (éd.), *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III.*, *BÄBA* 11, 1981, p. 43-54, pl. IV
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 57-58
- Sourouzian H. *et al.*, « Fifth Report on excavation and conservation work at Kom el Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part I : The Colossi of Memnon and Archaeoseismology », *ASAE* 85, 2011, p. 273 sq., pl. I sq.

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: B.2.f.1

Statue-cube de Ramsès-Siptah

Provenance: Probablement Hérmapolis (El-Achmounein)
Dimensions: H. 33,3 cm- Larg. 19,6 cm- Pr. 24,7 cm
Datation: Fin de la XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Musée du Louvre, Paris
N° d'inventaire: E 25413
Mode d'acquisition: Fouilles de A. Mariette. Don du Gouvernement égyptien, 1852

Description et commentaire:

La forme de la statue est strictement cubique, cependant elle s'éloigne d'une façon innovatrice des statues-cubes traditionnelles. Son état de conservation est bon, mais sa base présente des éraflures.

De la forme cubique émerge la tête d'un personnage qui n'a pas de cou. Le visage est très rond, les yeux sont globuleux, sans ligne de maquillage. Les sourcils sont faiblement accentués et arrondis. Le nez, un peu éraflé, est épaté ; la bouche est large avec des lèvres épaisses et un sillon naso-génien bien marqué.

La perruque, à longueur d'épaule, est décorée de stries horizontales ; une mèche postiche assez large, stylisée en lignes parallèles, émerge sur la droite et représente probablement la mèche de l'enfance. Une figure de babouin est accroupie sur la partie postérieure de la perruque. L'animal serre entre ses mains la tête du prince et pose son menton sur son crâne. Sa queue est tournée vers la droite, parallèlement à sa patte. Les bras du personnage sont presque assimilés au cube de la statue : seules les mains sont visibles, la droite refermée sur un épi de blé et la gauche ouverte. Quant aux pieds, ils se limitent aux orteils qui dépassent du cube et apparaissent sur la base de la statue.

Sur la face antérieure du cube, on peut remarquer deux figures en demi-relief représentant des divinités d'Hérmapolis : le dieu Chepsès, une des formes du démiurge de cette ville, et la parèdre du dieu Thot, la déesse Néhémetâouay. Les deux divinités ont la même attitude : debout avec le bras droit allongé devant le corps et tenant un sceptre qui va du pied gauche jusqu'à la poitrine. Chepsès porte une perruque courte et arrondie surmontée du disque solaire, tandis que Néhémetâouay est coiffée d'une perruque tripartite surmontée de la couronne hathorique. Ces attributs soulignent la symbolique solaire. Les visages rappellent celui du propriétaire de la statue-cube (1). Entre les images en relief des divinités se trouve une inscription qui nous apprend que le personnage représenté est le fils royal Ramsès-Siptah.

Sur le côté gauche de la statue apparaît l'image du roi Séthi I^{er} assis et en train de tendre la main vers une table d'offrandes garnie de pains; sur le côté droit on retrouve l'effigie de Ramsès II, dans la même attitude, la main tendue vers une table d'offrande. Dans l'autre main, il serre le signe de vie (*ankh*). Ramsès II est coiffé du casque bleu dont se détache un long ruban ; en revanche, Séthi I^{er} porte une perruque courte surmontée du disque solaire à laquelle s'ajoutent deux mèches postiches. Ce sont les deux rois qui s'engagent à fournir au défunt les offrandes éternelles. Ils sont gravés dans le creux avec un modelé subtil et allongé.

L'arrière de la statue présente, à hauteur d'épaule, un pilier dorsal qui porte trois colonnes d'inscriptions. Le socle est arrondi à l'avant et à l'arrière. Deux cartouches sont visibles sur les côtés droit et gauche.

La présence d'un babouin est normalement associée aux scribes mais Ramsès-Siptah, d'après sa titulature, n'a jamais exercé cette fonction. La représentation de l'animal sur les épaules symbolisait l'hommage au dieu Thot d'Hérmapolis et la protection de la part de celui-ci. Il semble conférer l'image d'une intelligence savante.

Cette statue n'est pas une statue funéraire mais une statue destinée à un temple où elle devait être dépo-

sée pendant la vie de son propriétaire, qui devait aussi en retirer des bienfaits au delà de sa mort. Elle devait être consacrée à Hermopolis, d'après les textes gravés sur la statue même.

Précisons que le temple d'Amon-Rê à Hermopolis a été commencé par Ramsès II et achevé par Séthi II.
(1) Pour un groupe de divinités similaires cf. Münich ÄS 6295.

Bibliographie:

- KRI II, 907, 15
- KRITA II, n° 371, p. 592
- Desroches-Noblecourt C., « Nouvelles Acquisitions », *La Revue des Arts* 7, Janvier- Février 1957, fig. 3, p. 19-22
- Etienne M., Campbell B. (éd.), *Journey to the afterlife : Egyptian antiquities from the Louvre*, catalogue d'exposition, National Gallery of Australia, Canberra, 17 november 2006-25 february 2007, Sydney, Art Exhibitions Australia Limited, 2006, n° 188, p. 142
- Parlebas J., « Des Pantheon der Statue des Prinzen Siptah », *SAK* 8, 1980, p. 227- 232
- Schulz R., *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten « Würfelhockern »*, I et II, *HAB* 33 et 34, 1992, n°279, p. 465-466, pl. 123 b-c
- Vandier J., « Ramsès-Siptah », *RdE* 23, 1971, p. 165- 191
- Yoyotte J., « Un Souvenir du « Pharaon » Taouert en Jordanie », *Vetus Testamentum* 12, 1962, n° 4, p. 468, note 4
- Ziegler Chr., Pierrat-Bonnefois G. (éd.), *A arte egipcia no tempo dos faraos : Acervo do Museu do Louvre = L'art égyptien au temps des pharaons : Les collections du Musée du Louvre : Museu de arte Brasileira*, catalogue d'exposition, Museu de arte Brasileira - MAB, 2 de maio a 22 de julho de 2001, São Paulo, 2001, n° 13, p. 146-150

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Fig. 1- 4 - Photo © Base Cachette de Karnak, IFAO/CSA

Numéro de fiche: B.3.a.1

Statue agenouillée de Thoutmosis III avec vases *nw*

Provenance: Karnak, cachette du temple d'Amon-Rê

Dimensions: H. 44 cm - Larg. 20 cm - Pr. 28 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis III

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: CG 42059 = JE 37130

Mode d'acquisition: Fouilles de G. Legrain, 2 juin 1904

Description et commentaire:

Le roi est agenouillé, offrant deux vases *nw*. La statue est acéphale. La barbe postiche est conservée sur la poitrine et décorée de lignes horizontales.

Aucune trace des pans du *némès* n'étant visible sur les épaules, le roi devait donc porter une couronne blanche, un *pschent* ou bien une perruque ronde. Le corps est très bien conservé, le rendu de l'anatomie est précis pour la musculature et les détails des mains et des pieds. Le roi est habillé de la *chendjyt* plissée avec la ceinture décorée en losanges et la boucle portant le cartouche du roi et l'inscription « le dieu parfait Menkheperre, doué de vie ». L'orientation du texte vers la gauche laisse supposer l'existence d'une statue symétrique. La partie antérieure du socle est brisée. Le pilier dorsal est anépigraphé.

La pierre est polie et de couleur pourpre. Il n'y a pas de trace de polychromie sur la statue.

Bibliographie:

- PM II, 2, p. 138
- Laboury D., *La statuaire de Thoutmosis III : essai d'interprétation d'un portrait royal dans son contexte historique*, *AegLeod* 5, 1998, C 68, p. 230
- Legrain G., *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, I, Nos 42001-42138, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1906-1914, p. 35-36, pl. 33
- Saleh A. M. (éd.), *Arte sublime nell'antico Egitto*, catalogue d'exposition, Firenze, Palazzo Strozzi, 6 Marzo - 4 Luglio 1999, Firenze, ArtificioSkira, 1999, n° 33, p. 135
- Vandier, *Manuel*, III, p. 303-305
- <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?descr=quartzite&os=6#galerie>

Fig.1 - D'après Catalogue Sotheby's (1974)

Numéro de fiche: B.3.a.2

Statue agenouillée d'un roi avec vases *nw*

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 27 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis III ?
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Vente Sotheby's Londres

Description et commentaire:

Le pharaon est représenté agenouillé en train de tenir deux vases *nou* dans ses mains.

Il est coiffé d'un *némès* strié qui retombe sur ses épaules. Un uræus devait être inséré sur le front du *némès* comme le montre le trou au milieu de la coiffure. Le visage est arrondi avec des joues pleines. Les sourcils sont arqués, le nez légèrement abîmé et la bouche aux lèvres charnues. Les oreilles sont laissées en dehors de la coiffe et sont petites. La barbe postiche est conservée. Le roi est habillé de la *chendjyt*. La musculature du torse et des bras est saillante. Le pilier dorsal ainsi que le côté droit du socle sont fragmentaires.

Les traits du visage et le nez rappellent la statuaire de Thoutmosis III.

Bibliographie:

- *Catalogue of Egyptian, Western Asiatic, Greek, Etruscan, Roman, Iberian, and Irish antiquities, Isnik and other Islamic pottery and metalwork including a romano-egyptian black basalt figure of Isis*, Sotheby & Co., Monday, Dec. 9, 1974, London, 1974, n° 74, p. 42
- *Catalogue of Egyptian, Western Asiatic, Greek, Etruscan and Roman antiquities, ancient jewellery and glass including an Egyptian quartzite figure of a pharaoh*, Sotheby & Co., Monday, July 10, 1972, London, 1972, n° 17, p. 8

Fig.1 - D'après Fisher M. M. et al. (2012)

Fig.3 - Photo © Simon Connor

Fig.2 - Photo © Simon Connor

Numéro de fiche: B.3.a.3

Statue d'Amenhotep II agenouillé avec vases *nw*

Provenance: Koumma, temple de Semna est
Dimensions: H. 36,9 cm - Larg. 15,5 cm - Base : Larg. 19 cm - Pr. 11 cm
Datation: XVIII^e dyn.- Règne d'Amenhotep II
Lieu de conservation: Sudan National Museum, Khartoum
N° d'inventaire: SMN 30
Mode d'acquisition: Fouilles du temple par J. H. Breasted, 1906

Description et commentaire:

Le roi est agenouillé sur un socle rectangulaire mais à la partie antérieure arrondie. Il présente deux vases à libation dans ses mains, selon une attitude qui trouve son origine à l'Ancien Empire et qui se poursuit au Nouvel Empire.

Il est coiffé d'un *némès* avec uræus et habillé de la *chendjyt*. Son visage est triangulaire avec des pommettes hautes et un petit menton. Ses yeux sont légèrement asymétriques, étirés et dotés de traits de fard prolongés. Son nez est long et aquilin, sa bouche petite et droite. Ses oreilles sont bien visibles en dehors du *némès*. Aucune inscription n'est présente sur la ceinture, ni sur le socle ou sur le pilier dorsal, qui s'étend jusqu'à la queue du *némès*.

Vercoutter rapproche cette statue de celle trouvée par Lepsius à Ouadi Ban Naga, au sud de Méroé, mais qui provient de Semna et porte une inscription au nom d'Amenhotep II. L'égyptologue remarque un style plus conventionnel et moins vigoureux dans la statue de Khartoum par rapport au style du règne d'Hatchepsout et de Thoutmosis III.

L'absence de nom sur la statue pourrait être dû au fait qu'elle faisait partie d'un groupe de plusieurs statues dédiées à Amenhotep II, peut-être une pour chacune des divinités adorées à Koumma ; or le nom du roi apparaît déjà sur deux d'entre elles.

L'identification à Amenhotep II est aussi renforcée par la politique conduite par ce roi en Nubie. En effet, le temple de Koumma, fondé par Hatchepsout et Thoutmosis III et dédié à Khnoum, a été reconstruit et agrandi par Amenhotep II.

Bibliographie:

- Fisher M. *et al.*, *Ancient Nubia : African kingdoms on the Nile*, Cairo, New York, American University in Cairo Press, 2012, fig. 54, p. 88
- Sourouzian H., « A Bust of Amenophis II at the Kimbell Art Museum », *JARCE* 28, 1991, p. 70
- Vercoutter J., « Hatshepsut, Tuthmosis III or Amenophis II ? (Khartoum Museum statue n°30) », *Kush* 5, 1957, p. 5-7, pl. I, IV b-d
- Welsby D. A., Anderson J. R. (éd.), *Sudan, ancient treasures : an exhibition of recent discoveries from the Sudan National Museum*, catalogue d'exposition, the British Museum, 9 sept. 2004 - 9 january 2005, London, British Museum Press, 2004, n° 79, p. 106

Numéro de fiche: B.3.b.1

Statue agenouillée d'Amenhotep III avec table d'offrande

Provenance:	Probablement Memphis
Dimensions:	H. 45 cm - Larg. 35,7 cm - Pr. 48 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	The Fitzwilliam Museum, Cambridge
N° d'inventaire:	E 82.1913
Mode d'acquisition:	Fouilles de la British School of Archaeology in Egypt (BSA), 1913

Description et commentaire:

Il s'agit d'une statue acéphale montrant Amenhotep III agenouillé. Le roi était initialement coiffé du *némès* dont on voit les retombées à l'avant et qui se termine à l'arrière par une tresse partiellement brisée. Un large collier à plusieurs rangs s'étale sur sa poitrine, caractérisé par des perles terminales en forme de gouttes et des attaches figurant des têtes d'Horus dans le dos. Le roi portait la barbe postiche, aujourd'hui disparue, ainsi qu'un court pagne à devanteau. Il tient entre ses mains une table d'offrande qu'il présente devant lui. Les angles de la table d'offrande sont cassés et le socle de la statue est manquant.

Le cartouche entourant le nom de naissance, inscrit sur le support de la table d'offrande, a été martelé à l'époque amarnienne. Par contre, le nom de couronnement noté sur le pilier dorsal est conservé. Le pilier dorsal porte l'inscription *ntr nfr nb t3wy Nb-M3^ct-R^c (mry) P(t)h* tandis que le support de la table d'offrande *s3 R^c* (cartouche martelé) *mr(y) Shmt*. Dans les textes, le roi est décrit comme aimé de Ptah et de Sekhmet. Rappelons que cette déesse était traditionnellement associée au dieu Ptah de Memphis auquel le roi avait érigé un temple dans cette ville.

Selon R. Morkot, la préservation de *Nb-M3^ct-R^c* sur le pilier dorsal ne s'expliquerait pas par le fait que la statue ait été placée devant un mur ; il y voit plutôt un exemple d'effacement d'un nom de naissance n'ayant pas entraîné celui du nom de couronnement (1).

Si elle n'est pas courante pour Amenhotep III, l'attitude de cette statue est en revanche caractéristique, à la XVIII^e dynastie, de la statuaire de Thoutmosis III. La rareté de type de statue pour Amenhotep III est peut-être due à la destruction totale de son temple à Memphis et à celle de son temple funéraire à Thèbes (2).

Le quartzite employé sur cette statue est assez grossier, de couleur pourpre avec des veines blanches-grises. Pour des statues agenouillées d'Amenhotep III : Cf. MFA, Boston, 1970.636 (3).

(1) R. Morkot, « *Nb-m3^ct-R^c-United-with-Ptah* », *JNES* 49, 4, October 1990, p. 336, note 93

(2) J. D. Bourriau., « Three monuments from Memphis in the Fitzwilliam Museum », *JEA* 68, 1982, p. 56

(3) <http://www.mfa.org/collections/object/kneeling-amenhotep-iii-as-the-god-neferhotep-46185>

Bibliographie:

- PM III, 2, p. 863
- Bourriau J., « Postscript to « Three monuments from Memphis in the Fitzwilliam Museum » in JEA 68 », *JEA* 69, 1983, p. 163
- Bourriau J., « Three monuments from Memphis in the Fitzwilliam Museum », *JEA* 68, 1982, p. 55-56, pl. III
- Engelbach R. *et al.*, *Riqqeh and Memphis VI*, *BSAE* 26, 1915, p. 32
- Morkot R. G., « *Nb-M3r-Rc-United-with-Ptah* » *JNES* 49, 4, 1990, p. 336, note 93
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 7-8
- Pasquali S., *Topographie culturelle de Memphis*, 1. a, *Corpus : temples et principaux quartiers de la XVIII^e dynastie*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2011, A 57, p. 31-32

Fig.1 et 2 - Photo © Delphine Driaux

Fig.1 - 3 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: B.3.b.2

Statue agenouillée de Ramsès II avec un autel

Provenance: Héracléopolis (Ehnasiyyah el-Médineh), temple d'Hérychef

Dimensions: H. 60 cm - Larg. 42 cm - Pr. 94 cm

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: CG 580 = JE 28826

Description et commentaire:

La statue est fragmentaire: elle représente le roi Ramsès II agenouillé avec vraisemblablement un autel devant lui. Seules les jambes et le socle de la statue sont conservés. La droite est mieux conservée et montre la *chendjyt* plissée, tandis que sur la gauche le pagne n'est plus visible. Les mains du roi sont tendues vers l'autel devant lui.

Sur la surface supérieure de l'autel se trouve la titulature du roi : le titre de roi de Haute et Basse Égypte et celui de fils de Rê et, aux deux extrémités, à droite et à gauche, le nom d'Horus presque effacé. La partie frontale de l'autel montre les cartouches de roi de Haute et Basse Égypte et celui de fils de Rê deux fois et de façon symétrique. Cependant, les deux cartouches externes sont très lacunaires. Sur la paroi gauche de l'autel les mêmes cartouches sont répétés mais cette fois sans symétrie; sur la paroi droite, ils sont gravés comme à gauche mais dans le sens opposé. La partie conservée du pilier dorsal présente le cartouche de fils de Rê.

La face antérieure du socle de la statue est la seule inscrite et montre une ligne de texte (usurpation de Merenptah) qui n'est pas gravée en creux comme sur le socle mais d'une façon plus sommaire : dans le fragment restant on peut remarquer le signe *ankh* au milieu de deux cartouches du roi (de Haute et Basse Égypte et celui de fils de Rê) de Merenptah (1).

(1) H. Sourouzian, *Les monuments du roi Merenptah*, SDAIK 22, 1989, n° 133, p. 207

Bibliographie:

- PM IV, p. 119
- Borchardt L., *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo : Nr. 1-1294. Teil 2, Text und Tafeln zu Nr. 381-653*, Berlin, Reichsdruckerei, 1925, n° 580, p. 131, pl. 99
- Sourouzian H., *Les monuments du roi Merenptah*, SDAIK 22, 1989, n° 133, p. 207

Numéro de fiche: B.3.c.1

Statue naophore de Khâemouaset

Provenance: Karnak, cachette du temple d'Amon-Rê

Dimensions: H. 77 cm - Larg. 28 cm - Pr. 42 cm

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: CG 42147 = JE 36720

Mode d'acquisition: Fouilles de G. Legrain, 03/03/1904

Description et commentaire:

La statue fait partie de la typologie « naophore agenouillée ». Elle présente une cassure au bas du montant droit du naos ainsi que des éclats à gauche et le bras gauche a été restauré.

Le prince Khâemouaset, fils de Ramsès II et d'Isis-Néfert, est agenouillé pour présenter, bras tendus, un naos à fronton arrondi, abritant une effigie de Ptah-Tatenen debout sur un socle à devant biseauté. Le dieu est coiffé d'une perruque tripartite surmontée des cornes de bélier torsadées et de deux hautes plumes d'autruche. Il est debout dans une gangue momiforme, les mains tenant un sceptre devant son corps.

Le propriétaire de la statue est représenté torse nu et pieds nus comme tout officiant au cours d'une liturgie, n'étant vêtu que d'un simple pagne plissé jusqu'aux genoux. La perruque est ronde à mèches courtes et sur l'épaule droite retombe une longue tresse à boucle terminale. Cette tresse est l'attribut non seulement des enfants royaux mais aussi du supérieur des prêtres au service de Ptah.

Les inscriptions sont réparties en colonnes verticales sur les montants du naos et en lignes horizontales sur le fronton du naos et le pourtour du socle, partant de l'avant vers l'arrière de la statue. Sur le pilier dorsal de la statue se trouve une inscription en deux colonnes avec le sens de lecture de droite à gauche. Le prince porte sur ce monument le titre de « prêtre-*sem*, fils du roi, grand des chefs des artisans » et on sait qu'il occupait la charge de grand-prêtre de Memphis.

Les titres inscrits sur le pilier dorsal soulignent le rôle du prêtre memphite lors des fêtes, qui consiste à adorer l'image du dieu démiurge qui symbolise l'union des composants de l'univers et des éléments terrestres.

Bibliographie:

- PM II, 2, p. 145
- KRI II, 890, 10
- KRITA II, n° 344, p. 579
- Azim M., *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain : Catalogue raisonné des archives photographiques du premier directeur des travaux de Karnak de 1895 à 1917*, II, Paris, 2004, p. 450
- Gomaà F., *Chaemwese, Sohn Ramses' II. und Hoherpriester von Memphis*, *ÄgAbh* 27, 1973, n°61, p. 86
- Goyon J.-Cl., Cardin Chr. (éd.), *Trésors d'Égypte, la « cachette » de Karnak, 1904-2004*, catalogue d'exposition, IX congrès international des Egyptologues, Musée Dauphinois, Grenoble, du 4 sept. 2004 au 5 janv. 2005, Grenoble, 2004, n°3, K 78, p. 42-43
- Leblanc C., *Nefertari, « l'Aimée-de-Mout » : Epouses, filles et fils de Ramsès II*, Monaco, éd. du Rocher, 1999, p. 153-165
- Legrain G., *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, II, Nos 42139-42191, Le Caire, 1909, p. 12-13, pl. IX-X
- <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?descr=quartzite&os=0#galerie>

Fig.1 et 2 - Photo © Base Cachette de Karnak, IFAO/CSA

Fig.1- 4 - D'après Ghoneim W. (1994)

Numéro de fiche: B.3.d.1

Statue agenouillée d'Ahmès avec fleurs

Provenance: Probablement Gebelein, temple d'Hathor
Dimensions: H. 29 cm - Larg. 14 cm - Pr. 32 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Probablement règne de Thoutmosis IV
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 36412
Mode d'acquisition: Découverte en 1902

Description et commentaire:

La statue, très fragmentaire, représente Ahmès agenouillé, avec les paumes des mains ouvertes sur les cuisses et des fleurs posés sur les mains. Il est à genoux avec les fesses sur les talons. Toute la partie supérieure de la statue est manquante : elle est conservée à partir des cuisses.

Sur la main droite il y a trois fleurs de lotus, avec celui du milieu fermé ; sur la main gauche, on retrouve deux ombelles de papyrus ouvertes. Les tiges des fleurs penchent le long des cuisses jusqu'au socle de la statue. Sur le côté externe d'une des cuisses, une bande de fourrure stylisée se termine par une patte animale à côté des tiges : la peau de léopard devait décorer ainsi la tunique. À partir de la taille, sur le ventre, trois rangées de perles verticales sont suspendues.

Le pilier dorsal devait être étroit mais il est manquant comme la partie supérieure de la statue. Le socle est également très abîmé sur tout son pourtour.

Une première inscription est localisée sur la face droite du socle, dont seul un petit fragment est conservé, ainsi que deux lignes horizontales d'inscription sur le pagne du personnage. Sur le pilier dorsal est gravée une colonne verticale de texte. Il s'agit de formules d'offrande. Le personnage porte les titres de [...s3 nj]swt Wr m3.w jtj ntr « [...fils du r]oi, grand des voyants, père divin Ahmès ».

Les divinités évoquées sont Anubis, seigneur de t3-hd « la terre blanche » (nécropole de Gebelein) et Hathor, dame de Jnr.tj (Gebelein) (1).

(1) W. Ghoneim, « Eine Statue des Prinzen und Hohepriesters von Heliopolis Ahmes (Cairo JE 36412) », *SAK* 21, 1994, p. 97

Bibliographie:

- Bernhauer E., *Innovationen in der Privatplastik : die 18. Dynastie und ihre Entwicklung*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2010, n° 10.12-68, p. 289, pl. 42
- Ghoneim W., « Eine Statue des Prinzen und Hohepriesters von Heliopolis Ahmes (Cairo JE 36412) », *SAK* 21, 1994, p. 95-106, pl. 10-14

Numéro de fiche: B.4.a.1

Tête de sphinx

Fig.1- D'après catalogue Christie's, Paris, jeudi 20 novembre 2003,

Fig.2 - D'après Schlögl H. A. (1978)

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 10,8 cm - Larg. 11,2 cm - Pr. 10,3 cm
Datation: XVIII^e dyn.
Lieu de conservation: Collection privée, Bâle (1978)
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Vente Christie's Paris, 1998

Description et commentaire:

Cette tête proviendrait d'un sphinx d'après la courbe postérieure de la tête.

Elle représente le visage d'un roi, coiffé du *némès*. L'uræus est présent sur le bandeau frontal du *némès*. L'aile droite du *némès* est très endommagée, ainsi que le nez. Les traits typiques de ce visage sont : l'horizontalité des yeux, des sourcils et de la bouche.

Celle-ci est petite et la barbe postiche, brisée, est attachée au menton. Les oreilles, petites, sont situées très haut par rapport au visage et laissées en dehors de la coiffe. Le visage présente plusieurs éraflures.

D'après H. Sourouzian, cette statue n'appartiendrait pas à Amenhotep II : la bouche et la position des oreilles, plus haut que la normale, sont incompatibles avec le style statuaire de ce roi (1).

(1) H. Sourouzian, « A bust of Amenophis II at the Kimbell Art Museum », *JARCE* 28, 1991, p. 72, note 84

Bibliographie:

- *Collection de Monsieur Georges Halphen : sale 5080*, Christie's, jeudi 20 novembre 2003, Paris, 2003, n° 527, p. 70
- Schlögl H. A., *Geschenk des Nils : Aegyptische Kunstwerke aus schweizer Besitz : Archäolo-gische Sammlung der Universität Zürich, Historisches Museum Bern, Kunstmuseum Luzern, musée d'art et d'histoire Genève*, Basel, Schweizerischen Bankverein, 1978, n° 175, p. 55
- Schlögl H. A., *Le don du Nil : art égyptien dans les collections suisses*, Bâle, Société de banque suisse, 1978, n° 175, p. 54
- Sourouzian H., « A bust of Amenophis II at the Kimbell Art Museum », *JARCE* 28, 1991, p. 72, note 84

Numéro de fiche: B.4.a.2

Tête de sphinx d'Hatchepsout

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 10,3 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Hatchepsout
Lieu de conservation:	Museum of Fine Arts, Boston
N° d'inventaire:	52.349
Mode d'acquisition:	Don de Mme Lindon Smith, 1952

Description et commentaire:

Cette tête de sphinx est abîmée. Le côté gauche du *némès* est cassé, la partie inférieure de ses ailes est manquante, tout comme l'uræus qui est lacunaire.

Le visage, à la bouche petite, est endommagé au niveau du nez et des yeux. Seule l'oreille droite subsiste et se détache sur les rainures horizontales de la retombée du *némès*.

La fausse barbe n'est préservée que dans sa partie supérieure attachée au menton. On sait que plusieurs statues représentent Hatchepsout avec la barbe cérémonielle.

L'arrière de la tête montre une fracture indiquant que ce fragment provient d'une figuration de la reine sous forme de lion couché à tête humaine c'est-à-dire de sphinx. Stylistiquement, elle doit être rapprochée de la statuaire d'Hatchepsout ou de Thoutmosis III attestée au temple de Deir el-Bahari.

Bibliographie:

- Simpson W. K., *The face of Egypt : permanence and change in Egyptian art : from Museum and private collections*, catalogue d'exposition, The Katonah Gallery, March 13 - May 15 1977, Dallas Museum of Fine Arts, June 14 - August 28, 1977, Katonah, 1977, n° 18, p. 28-67

Fig.1-5 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: B.4.a.3

Tête de sphinx royal

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 21,4 cm - Larg. 21,9 cm - Pr. 20 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep II
Lieu de conservation: Musée du Louvre, Paris
N° d'inventaire: E 10896
Mode d'acquisition: Acheté en 1900. Ancienne coll. Nahman

Description et commentaire:

La tête est en bon état de conservation. Le roi est coiffé d'un *némès* à rayures alternées en relief et en creux et l'uræus se développe en forme d'un « S » aplati. Les retombées du *némès* et la tête de l'uræus sont brisées. Le visage est ovale, les joues sont pleines. Les yeux sont placés dans le quart supérieur du visage et sont très horizontaux avec une ligne de fard. Les sourcils sont marqués par un listel en relief. Le nez est brisé, la bouche est petite et horizontale et la lèvre supérieure est endommagée. Les oreilles sont haut placées et serrées contre la tête.

On peut remarquer le départ d'une barbe tressée encore visible, rattachée au *némès* par une jugulaire. Des éraflures sont repérables au sommet de la tête.

Le départ du dos de la statue forme un angle droit avec le *némès* et porte des traces de décor gravé. Le dos en angle droit par rapport à l'arrière de la coiffure est typique d'un sphinx, avec les vestiges d'un décor gravé pour signifier la fourrure. La tresse du *némès* est brisée.

La pierre est de couleur pourpre, finement travaillée et polie. Cette tête serait à attribuer à Amenhotep II d'après le style.

Bibliographie:

- PM VIII, 1, n°800-740-500, p. 125
- Barbotin Chr., *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire : statues royales et divines*, Paris, Éd. du musée du Louvre, Éd. Khéops, 2007, n° 8, p. 41-42
- Boreux Ch. (éd.), *Département des antiquités égyptiennes : guide-catalogue sommaire*, II, Paris Éd. des Musées Nationaux, 1932, p. 459
- Seipel W. (éd.), *Gott, Mensch, Pharao : viertausend Jahre Menschenbild in der Skulptur des alten Ägypten*, catalogue d'exposition, Künstlerhaus, 25 Mai bis 4. Oktober 1992, Wien, Kunsthistorisches Museum, 1992, n° 93, p. 260-261
- Sourouzian H., « A bust of Amenophis II at the Kimbell Art Museum », *JARCE* 28, 1991, p. 73

Fig.1 - D'après Warmenbol E. (2006)

Numéro de fiche: B.4.a.4

Tête de sphinx d'Amenhotep II

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 7,4 cm - Long. 6,7 cm - Pr. 6,9 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep II

Lieu de conservation: Collection privée

N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Il s'agit d'une tête royale coiffée du *némès* dont les ailes, abîmées, retombent de part et d'autre du visage. Le *némès* est délimité par un bandeau frontal avec un uræus qui se dresse sur le front. Les ailes de la coiffe sont abîmées, surtout celle de gauche. Les sourcils et les yeux sont usés, le nez est brisé, la bouche est petite.

L'extrémité dorsale du *némès* prouve que la tête provient d'un sphinx. Les stries présentes sur l'épaule droite évoquent la fourrure de l'animal.

Les traits du visage, les arcades sourcilières ainsi que les pommettes, permettent d'attribuer cette tête à Amenhotep II.

Bibliographie:

- Gubel E. (éd.), *Van Nijl tot Schelde = Du Nil à l'Escaut*, catalogue d'exposition, Banque Bruxelles Lambert, 5 avril - 9 juin 1991, Bruxelles, Blondé Artprinting International, 1991, n° 118, p. 121
- Warmenbol E. (éd.), *Beautés d'Égypte, « celles que les ans ne peuvent moissonner »*, catalogue d'exposition créée au Musée du Malgré-Tout à Treignes (Belgique), du 2 juin au 15 déc. 2002, Treignes, éd. du CEDARC, 2002, n° 39, p. 106
- Warmenbol E. (éd.), *Sphinx, les gardiens de l'Égypte*, catalogue d'exposition, Espace culturel, ING, place Royale 6, Bruxelles, 19 octobre 2006 - 25 février 2007, Bruxelles, ING, Fonds Mercator, 2006, n° 78, p. 225, p. 96

*Fig.1- 3 - D'après catalogue Sotheby's, June 13, 2002,
New York*

Numéro de fiche: B.4.a.5

Tête de sphinx d'Amenhotep III

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 22,9 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: Inconnu

N° d'inventaire: Inconnu

Mode d'acquisition: Coll. Albert Eid et ensuite Leonard Epstein. Vente Sotheby's New York

Description et commentaire:

Cette tête représente le roi sous sa forme divinisée et elle devait appartenir vraisemblablement à un sphinx. Le *némès* est strié, avec des bandes en alternance en saillie et en creux, avec des rainures plus fines dans la partie basse des retombées des pans qui sont fragmentaires. Le *némès* ne porte pas d'uræus. La tresse du *némès* sur le dos est préservée.

Les traits du visage sont typiques de ses œuvres dites de jeunesse : les yeux sont en « sfumato » et adressés vers le bas. C'est ainsi que la paupière inférieure se fond avec la joue. Ce traitement original des yeux apparaît pour la première fois dans la sculpture lors de son règne et sera repris à l'époque amarnienne. Le regard porté vers le bas est une caractéristique des colosses d'Amenhotep III et ce procédé sera repris pour la statuaire de petite dimension ; ce qui est moins compréhensible.

Le nez est épaté et cassé. La bouche est charnue et la lèvre supérieure est visiblement plus épaisse. Le menton est petit et il est agrémenté d'une barbe tressée. Ces traits accentuent son statut de divinité. La surface de la pierre est polie et présente des inclusions de quartz à granulométrie plus épaisse.

Cette tête est à attribuer au sphinx de la collection Thalassic (**fiche B.4.b.8**). Le nom de couronnement d'Amenhotep III, Neb-mâat-Rê (1) est inscrit sur le corps du sphinx.

(1) P. Lacovara *et al.* (éd.), *The collector's eye : masterpieces of Egyptian art from the Thalassic collection, Ltd*, catalogue d'exposition, Atlanta, Michael C. Carlos Museum, April 21, 2001-Jan. 6, 2002, Atlanta, 2001, n° 9, p. 15-17

Bibliographie:

- *Antiquities and islamic art : sale N 07812*, Sotheby's, June 13, 2002, New York, 2002, n° 30, p. 28-31
- Lacovara P. *et al.* (éd.), *The collector's eye : masterpieces of Egyptian art from the Thalassic collection, Ltd*, catalogue d'exposition, Atlanta, Michael C. Carlos Museum, April 21, 2001-Jan. 6, 2002, Atlanta, 2001, n° 9, p. 15-17

Fig. 1- 4 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: B.4.a.6

Tête de sphinx

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 6,4 cm - Larg. 4,7 cm - Pr. 5 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Probablement règne d'Akhénaton

Lieu de conservation: Musée du Louvre, Paris

N° d'inventaire: E 22757

Mode d'acquisition: Legs Louise et Ingeborg Curtis, 1938

Description et commentaire:

Le *némès* comporte un bandeau frontal à peine suggéré et des stries parallèles. L'uræus dessine deux boucles asymétriques sur le *némès*, cependant le corps en est brisé. Les retombées latérales sont marquées par de grosses cannelures irrégulières.

Le visage est ovale, les yeux et les sourcils sont à peine ébauchés dans le style dit « sfumato ». Le nez est long et relevé ; la bouche est petite et horizontale. Les oreilles présentent des lobes non percés. La barbe est longue et lisse. Sur le dos, la tresse du *némès* est brisée. Les stries verticales sur l'épaule droite sont le traitement conventionnel de la fourrure d'un lion et cela permet de conclure que la statue complète représentait un sphinx.

Une tête de taille identique qui est conservée au Musée Kestner de Hanovre (1977.3) (**fiche B.4.a.7**) pourrait représenter un parallèle à celle-ci (1).

(1) P. Munro, « Der König als Kind (K.M. 1977.3) », *SAK* 6, 1978, p. 131-137, pl. XXXV

Bibliographie:

- Barbotin Chr., *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire : statues royales et divines*, Paris, Éd. du musée du Louvre, Éd. Khéops, 2007, n° 27, p. 73
- Junge F., « Ein Bruchstück vom Kopf einer Achenaten-Statue aus Elephantine », *MDAIK* 47, 1991, p. 191-194, pl. 18
- Munro P., « Der König als Kind (K.M. 1977.3) », *SAK* 6, 1978, p. 131-137, pl. XXXV

Fig.1- 3 - Photo © Simon Connor

Numéro de fiche: B.4.a.7

Tête d'un sphinx de Toutânkhamon

Provenance: Probablement Tell el-Amarna
Dimensions: H. 5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Toutânkhamon
Lieu de conservation: Museum August Kestner, Hanovre
N° d'inventaire: 1977.3

Description et commentaire:

Il s'agit de la tête d'un jeune roi avec *némès* et uræus dont les traits rappellent les premiers portraits de Toutânkhamon. La forme de la tête et le plan des fractures indiquent qu'elle faisait partie d'un sphinx. Les traits caractéristiques de cette œuvre sont presque amarniens. Les yeux sont traités en « sfumato », les sourcils légèrement dessinés. La bouche et le nez sont petits, la barbe est cassée. Les oreilles sont dégagées de la perruque.

Le menton est court, les joues pleines avec des traits qui sont presque ceux d'un enfant. Ces traits enfantine doivent être vraisemblablement interprétés comme signifiant que le roi est une incarnation du soleil à son lever ou qu'il est assimilé à une image du dieu soleil jeune.

Bibliographie:

- Grimm A., Shoske S. (éd.), *Das Geheimnis des goldenen Sarges : Echnaton und das Ende der Amarna-Zeit*, catalogue d'exposition, Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, 17. Okt. 2001 bis 6. Januar 2002, München, Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, 2001, n° 69, p. 151
- Munro P., « Der König als Kind (K. M. 1977.3) », *SAK* 6, 1978, p. 131-137, pl. XXXV
- Munro P., *Kestner-Museum : Ägyptische Abteilung* : [guide des salles], Hannover, Kestner-Museum, n° 12, p. 6

Numéro de fiche: B.4.b.1

Sphinx de Thoutmosis III

Provenance: Inconnue, peut-être Karnak, selon W. Chr. Hayes et W. Seipel

Dimensions: H. 23 cm - Larg. 10 cm - Long. 33 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis III

Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York

N° d'inventaire: 08.202.6

Mode d'acquisition: Acheté à Louxor. Fonds Rogers, 1908

Description et commentaire:

Cette statuette montre un sphinx dont la queue est enroulée autour de la patte postérieure droite. Les pattes antérieures de l'animal sont brisées, ainsi que la partie du socle sur laquelle elles reposaient.

Le visage royal est également abîmé : le nez est cassé, tandis que la bouche et le menton présentent des éraflures. Les yeux sont larges et pourvus d'une courte ligne de fard, les sourcils sont saillants. Le roi est coiffé du *némès* orné d'un uræus au corps abîmé. L'aile gauche de la coiffe est aussi endommagée tandis que la tresse arrière est brisée sur le dos.

Des traces de couleur noire montrent que le collier *ousekh* du roi était peint sur une surface en léger relief. Au-dessous, sur la poitrine du sphinx, on lit les titres du souverain « le dieu parfait Menkheperre, l'aimé d'[Amon]n ». Le nom du dieu Amon a été effacé au cours du règne d'Akhénaton et n'a jamais été restauré. La crinière du lion décore la poitrine avec des rainures verticales et parallèles et continue sur les épaules derrière la tête. L'inscription ne se prolonge pas sur le plat du socle et se termine avant la cassure.

L'évocation d'Amon dans l'inscription de la statuette a incité W.C. Hayes et W. Seipel à proposer que ce sphinx pourrait avoir été destiné au site de Karnak, comme le montre la courte inscription sur la statue (1).

D'après le style, la datation semble remonter au début du co-règne du roi avec Hatchepsout.

(1) W. Chr. Hayes, *The Scepter of Egypt : a background for the study of the Egyptians antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, II, *The Hyksos Period and the New Kingdom (1675-1080 B.C.)*, Cambridge, Harvard University Press, 1959, fig. 63, p. 121

Bibliographie:

- Arnold Do., *Falken, Katzen, Krokodile : Tiere im Alten Ägypten : aus den Sammlungen des Metropolitan Museum of Art, New York, und des Ägyptischen Museums, Kairo*, catalogue d'exposition, Museum Rietberg, vom 24. Juni bis 14. November 2010, Zürich, 2010, n° 15, p. 32
- Hayes W. Chr., *The Scepter of Egypt : a background for the study of the Egyptians antiquities in the Metropolitan Museum of Art, II, The Hyksos Period and the New Kingdom (1675-1080 B.C)*, Cambridge, Harvard University Press, 1959, fig. 63, p. 121
- Laboury D., *La statuaire de Thoutmosis III : essai d'interprétation d'un portrait royal dans son contexte historique*, *AegLeod* 5, 1998, C 115, p. 295-296
- Seipel W. (éd.), *Gott, Mensch, Pharao : viertausend Jahre Menschenbild in der Skulptur des alten Ägypten*, catalogue d'exposition, Künstlerhaus, 25 Mai bis 4. Oktober 1992, Wien, Kunsthistorisches Museum, 1992, n° 85, p. 244-245
- Simpson W. K., *The face of Egypt : permanence and change in Egyptian art : from Museum and private collections*, catalogue d'exposition, The Katonah Gallery, March 13 - May 15 1977, Dallas Museum of Fine Arts, June 14 - August 28, 1977, Katonah, 1977, n° 17, p. 28
- Tefnin R., *La Statuaire d'Hatshepsout : Portrait royal et politique sous la 18^e Dynastie*, Bruxelles, Fondation égyptologique Reine Elisabeth, 1979, n° 5, p. 21
- Vandier, *Manuel*, III, p. 303

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.1 - D'après Donadoni Roveri A. M. (1989)

Numéro de fiche: B.4.b.2

Petit sphinx de Thoutmosis III

Provenance: Héliopolis
Dimensions: H. 13,5 cm - Larg. 7 cm - Long. 14,4 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis III (date inconnue, peut-être l'an 47 ?)
Lieu de conservation: Museo Egizio, Turin
N° d'inventaire: Suppl. 2673
Mode d'acquisition: Fouilles de Schiaparelli, 1903-1904

Description et commentaire:

De ce petit sphinx est seulement conservée la portion antérieure. L'arrière-train et les pattes avant sont brisés. Le côté supérieur droit de la tête est également cassé, de même qu'une partie du *némès*, mais le visage est intact. Il est très finement travaillé en relief et porte la barbe postiche. Le *némès* est surmonté de l'uræus. Une inscription nommant le roi commence sur la poitrine léonine et se termine entre les pattes. On peut encore y lire « le dieu parfait Menkhéperrê, [l'aimé d'A]t[oum...] ». Le lieu de la trouvaille, Héliopolis, est sans doute un indice en faveur de l'attribution de la statuette au dieu Atoum.

Le sphinx provient de l'enceinte du sanctuaire d'Héliopolis fouillé par Schiaparelli, mais la provenance précise reste inconnue. Comme le sphinx est symbole de la royauté divine de nature solaire, on peut supposer que cette statue devait être destinée à un autel situé à l'intérieur de ce sanctuaire.

L'aspect solaire serait ainsi représenté par trois éléments : le site (Héliopolis), le matériau utilisé (le quartzite) et le choix de la typologie (le sphinx).

Bibliographie:

- Donadoni Roveri A. M., *Dal Museo al Museo: passato e futuro del Museo Egizio di Torino*, Torino, U. Allemandi & C., 1989, p. 170
- Eggebrecht A. (éd.), *Ägyptens aufstieg zur Weltmacht*, catalogue d'exposition, Roemer-und Pelizaeus-Museum, Hildesheim, vom 3. August bis 29. November 1987, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1987, n° 105, p. 189
- Laboury D., *La statuaire de Thoutmosis III: essai d'interprétation d'un portrait royal dans son contexte historique*, *AegLeod* 5, 1998, C 111, p. 290-291
- Seipel W. (éd.), *Gott, Mensch, Pharao : viertausend Jahre Menschenbild in der Skulptur des alten Ägypten*, catalogue d'exposition, Künstlerhaus, 25 Mai bis 4. Oktober 1992, Wien, Kunsthistorisches Museum, 1992, n° 86, p. 246-247

Fig.1 - D'après Berlev O. D., Hodjash S. I. (2004)

Fig.2 - Site web du Musée : http://www.arts-museum.ru/data/fonds/ancien_east/1_1_a/0001_1000/5317_amenhotep_sfinks/index.php?lang=fr

Numéro de fiche: B.4.b.3

Sphinx d'Amenhotep II

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 43 cm - Larg. 24 cm - Long. 80 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep II
Lieu de conservation: Musée Pouchkine, Moscou
N° d'inventaire: I.1.a.5317 (4168)
Mode d'acquisition: Fonds Golenischeff, entré au Musée en 1911

Description et commentaire:

Le sphinx est couché sur un socle de 11 cm de hauteur, de forme arrondie sur l'arrière.

La queue du sphinx est enroulée autour de l'articulation de la patte postérieure droite. La queue est abîmée. La patte postérieure gauche est en partie abîmée et en partie restaurée. La tête du sphinx est ornée du *némès* et de la barbe royale. Les ailes du *némès* sont ébréchées et la queue est manquante. La bande du *némès* sur le front est large. L'uræus est attaché à cette dernière et il dessine deux volutes prononcées. Sa queue se termine sur la couronne. Le corps de l'uræus est endommagé.

Les yeux du roi sont en amande et quasiment horizontaux. Le contour supérieur se soulève près du canthus interne et continue horizontalement avant de redescendre. Le bord de la paupière supérieure est en relief, celui de la paupière inférieure est plat. Les sourcils deviennent plus amples vers les tempes et sont parallèles aux lignes de fard. Le nez est plus ample de la distance entre les yeux mais les narines devaient être petites.

La bouche et le menton ainsi que le nez et la barbe sont endommagés. La bouche stylisée est marquée par un contour. La lèvre supérieure est légèrement plus épaisse que celle inférieure pour se réduire vers les commissures des lèvres. La barbe est striée horizontalement. Les oreilles ont les lobes allongés. La crinière du lion est représentée avec des rainures parallèles sur les épaules.

Les caractéristiques faciales ne sont pas attribuables au début de la XVIII^e dynastie mais plutôt à la fin du règne d'Ahmosis ou bien au règne d'Amenhotep I, d'après I. Lindblad (1).

Le sphinx est attribué à Amenhotep II par le Poushkin Museum (2).

(1) I., Lindblad, *Royal sculpture of the early eighteen dynasty in Egypt*, *MedMus-Mem* 5, 1984, n° 4, p. 22-23, pl. 9

(2) http://www.arts-museum.ru/data/fonds/ancien_east/1_1_a/0001_1000/5317_amenhotep_sfinks/index.php?lang=fr

Bibliographie:

- Berlev O. D., Hodjash S. I., *Sculpture of ancient Egypt in the collection of the Pushkin state museum of fine arts*, Moscow, « Vostochnaya Literatura » Publishers, 2004, n° 43, p. 148-150
- Lindblad I., *Royal sculpture of the early eighteen dynasty in Egypt*, *MedMus-Mem*, 5, 1984, n° 4, p. 22-23, pl. 9

Fig.1 - D'après Bayer Chr. (2014)

Fig.2 - Photo © H. Sourouzian

Numéro de fiche: B.4.b.4

Sphinx de Tiyi

Provenance: Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III

Dimensions: H. 121 cm - Larg. 80 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: 155

Mode d'acquisition: Survey de l'Institut Suisse par H. Ricke, 1964

Description et commentaire:

C'est en 1964 que ce sphinx a été retrouvé par la mission suisse dans un puits plein de sable, parmi les déchets abandonnés sur le site, au sud de la voie d'accès à la cour péristyle du temple. Son emplacement d'origine était probablement situé à l'est de la paroi externe de la grande cour péristyle ou bien à côté de la voie processionnelle.

Le sphinx est acéphale et endommagé dans la partie antérieure : les pattes et l'avant du socle sont manquants. Cependant, on ne relève aucune trace suggérant un acte de vandalisme. Les fragments manquants n'ont malheureusement pas été trouvés à proximité du sphinx. Aucune inscription n'a été détectée sur la partie conservée de la statue.

L'œuvre était achevée : la surface polie de la pierre et les parties subsistantes de la crinière en témoignent et montrent une grande qualité artistique. Certains détails permettent de mieux comprendre à quoi ressemblaient les parties manquantes et quel type de sphinx était représenté.

Derrière les épaules, on peut remarquer une partie de perruque encore conservée : elle est ondulée et forme une tresse qui s'aplatit sur le dos. Le style est caractéristique de la typologie des perruques tripartites. On peut donc conclure que la tête de ce sphinx ne portait pas de *némès* mais une perruque féminine. D'après les exemples de sphinx féminins datant de la fin du Moyen Empire et du début du Nouvel Empire, on peut reconstituer l'aspect des boucles latérales : elles devaient être enroulées et avoir la forme d'une sphère à leur extrémité.

Dans notre exemple, on peut par ailleurs déduire que la crinière était représentée en rainures très fines et parallèles, comme on le voit aux restes de ce motif subsistant sur le haut des pattes antérieures. On note que derrière les épaules, à la hauteur des aisselles, la crinière dessine la forme d'une faux.

La poitrine était décorée par un large collier à plusieurs rangs dont le dernier était constitué par des perles en forme de goutte. La largeur du collier qui déborde un peu sur les épaules permet de dater ce sphinx du règne d'Amenhotep III. Sur la base de la perruque, H. Ricke avait déjà attribué ce sphinx à une reine, Tiyi pour plus de précision (1).

(1) G. Haeny (éd.), *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III*, *BÄBA* 11, 1981, p. 63-64, pl. 11 b

Bibliographie:

- Bayer Chr. E., *Teje : die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut : eine ikonographische Studie*, Ruhpolding, Franz Philip Rutzen, 2014, p.122-125, pl. 38 (a)
- Haeny G. (éd.), *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III*, *BÄBA* 11, 1981, p. 63-64, pl. 11 b
- Leclant J., « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan », *Orientalia* 34, 1965, p. 187 (17, d), pl. XXXIII, 14
- Leibovitch J., « Une nouvelle représentation d'une sphinge de la reine Tiy », *ASAE* 42, 1943, p. 93-105

Fig.1 - D'après Sourouzian H. et al. (2011)

Fig.2 - D'après Sourouzian H. et al. (2011)

Fig.3 - D'après Sourouzian H. et al. (2011)

Numéro de fiche: B.4.b.5

Sphinx d'Amenhotep III

Provenance: Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III

Dimensions: Long. 300 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: 14400

Mode d'acquisition: The Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple conservation Project, H. Sourouzian

Description et commentaire:

La statue a été retrouvée lors des fouilles de la mission de H. Sourouzian en 2008 dans les fondations de la moitié nord de la façade orientale de la cour péristyle, avec les fondations du côté nord de la porte d'entrée du pylône. Ce sphinx a été trouvé avec un autre (14300, **fiche B.4.b.6**).

Il représente l'effigie du roi Amenhotep III présenté en sphinx : corps de lion et tête humaine. Le corps du sphinx est bien conservé à l'arrière avec le socle arrondi, les pattes postérieures et la queue enroulée autour de la patte droite, tandis que la partie antérieure est plus endommagée : les pattes antérieures sont manquantes ainsi que l'avant du socle.

La tête est coiffée du *némès* avec uræus et la moitié droite du visage est très abîmée, en particulier l'œil, le nez et une partie de la bouche. La barbe postiche est brisée. Sur la poitrine du sphinx, une inscription attribue la statue à Amenhotep III et mentionne une partie de sa titulature. Les épaules sont ornées par la crinière stylisée du lion et un collier, partiellement caché par les retombées du *némès*. Dans le dos, la tresse du *némès* est conservée.

La surface du grès silicifié est polie et la qualité artistique de l'œuvre est très élevée. D'après le lieu de découverte, le style du visage et de la perruque tripartite, la datation pour ce sphinx serait à situer entre la fin de la troisième décennie du règne d'Amenhotep III et sa première fête-*sed* (1).

(1) Datation d'après C. Bayer, *Teje : die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut : eine ikonographische Studie*, Ruppolding, Franz Philip Rutzen, 2014, p.122-125, p. 122-125

Bibliographie:

- Sourouzian H. *et al.*, « Fifth Report on excavation and conservation work at Kom el Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : Work in the peristyle court and the western zone, architectural research and site protection plan », *ASAE* 85, 2011, p. 417, pl. VI-VII

Fig.1 - D'après Bayer Chr. (2014)

Numéro de fiche: B.4.b.6

Sphinx de Tiyi

Provenance: Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III

Dimensions: Long. 300 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: 14300

Mode d'acquisition: The Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple conservation Project, H. Sourouzian

Description et commentaire:

Ce sphinx a été trouvé, comme le 14400 (**fiche B.4.b.5**), lors des fouilles de la mission en 2008 dans les fondations de la moitié nord de la façade orientale de la cour péristyle et de la partie nord de la porte d'entrée du pylône.

Il est acéphale et représente probablement la reine Tiyi d'après la large perruque tripartite, dont les traces sont encore visibles ; cependant le monument est anépigraphe. Sur les épaules de l'animal, la crinière du lion est sculptée avec ses fines rainures et sur le dos la queue du *némès* est conservé. Le corps du lion est bien conservé dans sa partie postérieure tandis que les pattes antérieures sont lacunaire, comme pour le sphinx 14400. La queue du sphinx est enroulée autour de la patte postérieure droite. Le socle présente plusieurs épaufrures. La pierre est polie et le travail de sculpture de haute qualité.

Les deux sphinx (14300 et 14400) étaient probablement placés comme couple aux deux côtés de l'axe centrale du temple ou de la porte d'entrée au péristyle.

D'après le lieu de découverte, le style du visage et la perruque tripartite, la datation pour l'érection du sphinx serait à situer entre la fin de la troisième décennie de règne d'Amenhotep III et sa première fête-*sed* (1).

(1) Datation d'après Chr. E. Bayer, *Teje : die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut : eine ikonographische Studie*, Ruppolding, Franz Philip Rutzen, 2014, p. 122-125

Bibliographie:

- Bayer Chr. E., *Teje : die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut : eine ikonographische Studie*, Ruppolding, Franz Philip Rutzen, 2014, p.122-125, pl. 38 (b)
- Sourouzian H. *et al.*, « Fifth Report on excavation and conservation work at Kom el Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : Work in the peristyle court and the western zone, architectural research and site protection plan », *ASAE* 85, 2011, p. 417, pl. VII, e-f

Fig.1 - D'après Sourouzian H., Stadelmann R. (2009)

Fig.2 - Photo © H. Sourouzian

Fig.3 - Photo © H. Sourouzian

Fig.4 - Photo © H. Sourouzian

Numéro de fiche: B.4.b.7

Sphinx d'Amenhotep III

Provenance: Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III

Dimensions: H. 198 cm - Larg. 95 cm - Pr. 290 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: 15500 + 15505

Mode d'acquisition: The Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple conservation Project,
H. Sourouzian

Description et commentaire:

Ce sphinx, retrouvé dans un état parcellaire, a été excavé par les fouilles de l'entrée de la cour péristyle du temple. Il est sculpté à l'effigie d'Amenhotep III.

La tête (Inv. 15505) était brisée, mais elle a été retrouvée à quelques mètres du corps du sphinx (Inv. 15500).

La tête est endommagée : les ailes du *némès* sont brisées, ainsi que l'uræus, le nez, une partie de la bouche et du menton. Le roi devait porter un ample collier *ousekh* qui se terminait avec une rangée de perles en gouttes. Les épaules sont décorées avec la crinière de lion et la poitrine est inscrite avec un début de titulature d'Amenhotep III qui est dit « aimé d'Amon ».

Le corps du sphinx est bien conservé, à l'exception des pattes antérieures et du socle correspondant.

Bibliographie:

- Sourouzian H. *et al.*, « Fifth Report on excavation and conservation work at Kom el Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : Work in the peristyle court and the western zone, architectural research and site protection plan », *ASAE* 85, 2011, p. 424, p. 459, pl. XIV, XXXIX a
- Sourouzian H., Stadelmann R., « Von Amun geliebt », *Antike Welt* 6, 2009, p. 76

*Fig.1 et 2 - D'après Lacovara P., Trope B. T., D'Auria S. H.
(2001)*

Numéro de fiche: B.4.b.8

Sphinx fragmentaire d'Amenhotep III

<i>Provenance:</i>	Inconnue
<i>Dimensions:</i>	H. 30 cm - Larg. 24 cm - Pr. 24 cm
<i>Datation:</i>	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
<i>Lieu de conservation:</i>	The Thalassic Collection Ltd., Athènes
<i>N° d'inventaire:</i>	Inconnu

Description et commentaire:

Ce sphinx inscrit avec le nom de couronnement d'Amenhotep III est fragmentaire : sa tête est manquante ainsi que ses pattes antérieures et son corps.

La tête était ornée d'un *némès*, dont les retombées sont visibles sur la poitrine. Le *némès* devait être à l'origine surmonté d'une double couronne. La poitrine de la statue conserve des traces de la barbe postiche. Le sphinx porte un collier *ousekh* à six rangs dont le dernier montre des perles en forme de goutte. La crinière stylisée du lion, rendue avec des rainures verticales et parallèles, retombe sur les épaules et sur la poitrine.

Dans l'espace compris entre les pattes antérieures du sphinx se loge le cartouche avec le nom du roi : « Dieu parfait, Neb-maât-Rê, dieu [...] ». Le sphinx reposait sur une base aujourd'hui perdue. Malgré la cassure, les « coudes » sont préservés et traités représentée d'une façon très naturelle qui met en évidence les tendons.

L'état de conservation peut suggérer que la statue a été cassée en plusieurs morceaux dans l'Antiquité pour être réutilisée. Les sphinx en quartzite datant de cette période sont rares. Celui-ci est à une échelle inférieure aux dimensions habituelles. Il pourrait avoir fait partie d'une série de sphinx en quartzite d'Amenhotep III commandés par le roi lui-même pendant la dernière décennie de son règne et destinés à son temple funéraire.

Le lion représente le pouvoir suprême que le roi exerce sur la nature et l'humanité. Dans la forme du sphinx, le remplacement de la tête du roi par celle du lion symbolise, depuis le début de l'Ancien Empire, la totale identification entre l'animal et le souverain.

Bibliographie:

- Lacovara P., Trope B. T., D'Auria S. H. (éd.), *The collector's eye: masterpieces of Egyptian art from the Thalassic collection, Ltd, courtesy Theodore and Aristeia Halkedis*, catalogue d'exposition, Michael C. Carlos Museum, Emory University, April 21, 2001-Jan. 6, 2002, Atlanta, 2001, n° 9, p. 15-17

Fig.1- 3 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: B.4.b.9

Sphinx de Ramsès II en geste d'offrande

Provenance: Memphis, alentours du temple de Ptah

Dimensions: H. 60 cm - Larg. 54 cm - Pr. 154 cm

Datation: XIXe dyn. - Règne de Ramsès II

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: CG 1211 = JE 27849

Mode d'acquisition: Découverte en 1887

Description et commentaire:

La statue représente un sphinx couché avec bras anthropomorphes à la place des pattes animales. Les mains sont posées à plat sur la surface d'un vase, devant le sphinx.

Le sphinx est acéphale, sur la poitrine il y a les retombées d'un *némès* strié ainsi que la trace de la barbe. La tresse du *némès* est fragmentaire sur le dos. Les épaules du sphinx sont décorées avec la fourrure de l'animal, rayée. Les bras ont les coudes appuyés sur le socle de la statue et les avant-bras sont en position oblique ; les poignets sont décorés de bracelets à lignes parallèles.

Le vase est abîmé dans sa partie supérieure et le couvercle est manquant. La partie postérieure du sphinx montre la queue enroulée autour de la patte droite.

Il est intéressant de remarquer que le côté gauche du sphinx est presque inachevé : la patte postérieure, ainsi que le corps de l'animal et le bras sont à l'état d'ébauche : vraisemblablement ce côté était placé contre une paroi.

Le bras droit porte le cartouche de roi de Haute et Basse Égypte et le gauche celui de fils de Rê, ce dernier gravé de façon approximative. Les deux cartouches royaux sont gravés aussi sur la surface antérieure du vase.

Sur le côté droit du socle et sur le côté antérieur est gravée la titulature du roi comprenant le nom d'Horus, le nom de *nebtj* et le nom d'Horus d'or. Le côté gauche est anépigraphé.

La pierre montre des défauts sur l'abdomen et la cuisse droite du sphinx. De ce côté le quartzite est poli et des traces de pigment rouge sont visibles tandis que la face gauche n'a pas été achevée et polie.

Bibliographie:

- PM III, 2, p. 835
- KRI II, 497, d
- KRITA II, n° 193, d, p. 316
- Borchardt L., *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo : Nr. 1-1294. Teil 4, Text und Tafeln zu Nr. 951-1294*, Berlin, Reichsdruckerei, 1934, p. 110, pl. 170
- Petrie W. M. Fl., *Riqqeh and Memphis VI, BSAE* 26, 1915, pl. 58 (30), p. 33

Fig.1 - 4 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: B.4.b.10

Sphinx de Merenptah

Provenance: Saqqara, Sérapéum

Dimensions: H. 26,4 cm - Larg. 21 cm - Pr. 75 cm - H. du socle. 7,5 cm

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Merenptah

Lieu de conservation: Musée du Louvre, Paris

N° d'inventaire: N 393

Mode d'acquisition: Partage de fouille, 1852

Description et commentaire:

Le sphinx est acéphale. Il a été découvert devant une édicule abritant une statue d'Apis dans le Sérapéum de Saqqara. Ce sphinx formait une paire – le deuxième, extrêmement abîmé a aujourd'hui disparu. On ne connaît pas l'emplacement originel de ces deux statues à cause des travaux effectués par Nectanebo II (1).

La statue présente un corps de lion et devait être coiffée du *némès*, comme le montrent les retombées sur les épaules et la tresse dans le dos. Les flancs droit et gauche du corps du lion sont gravés d'une paire de cartouches en creux portant les noms de Merenptah. Sur le poitrail, un autre grand cartouche est placé sous le collier ousekh à cinq rangs. Ce dernier atteste la présence d'un cartouche plus ancien effacé. Cela suggère que le sphinx a été réemployé, peut-être à partir d'un original de Ramsès II, étant donné l'activité architecturale de ce roi au temple d'Apis à Saqqara. La queue de l'animal est enroulée autour de la cuisse droite.

Le socle est rectangulaire avec la partie arrière arrondie. Une inscription devant les pattes du sphinx atteste l'épithète « aimé d'Apis » pour Merenptah. Quelques épaufrures sont présentes sur le socle.

Le grès silicifié est très compact et montre des traces d'une peinture de surface.

(1) H. Sourouzian, *Les monuments du roi Merenptah*, SDAIK 22,1989, n° 13, p. 51

Bibliographie:

- PM III, 2, p. 779
- Barbotin Chr., *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire : statues royales et divines*, Paris, Éd. du musée du Louvre, Éd. Khéops, 2007, n° 47, p. 99-100
- Sourouzian H., *Les monuments du roi Merenptah*, SDAIK 22,1989, n° 13, p. 51

Numéro de fiche: B.4.b.11

Sphinx de Sésostris III remployé par Merenptah

Fig.1 - D'après Corteggiani J.-P. (1998)

Provenance:	Probablement Héliopolis
Dimensions:	H. 85 cm - Larg. 70 cm - Pr. 177 cm
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Merenptah
Lieu de conservation:	Alexandrie, Kôm el-Diqqa
N° d'inventaire:	Inv. 2003
Mode d'acquisition:	Fouilles sous-marines de Fort de Qaitbay, Alexandrie

Description et commentaire:

Le sphinx est fragmentaire : il est acéphale, il a les pattes antérieures brisées et les postérieures très abîmées.

Son plastron, inscrit au nom du « dieu parfait Khâkaourê (Sésostris III), aimé des âmes d'Héliopolis », date de la XII^e dynastie.

Il a été usurpé par Merenptah qui a gravé sa titulature sur le pourtour du socle. Elle devait comporter un nom d'Horus et les deux cartouches royaux, les seuls à être encore lisibles sur le côté gauche.

Bibliographie:

- Corteggiani J.-P., « Les Aegyptiaca de la fouille sous-marine de Qaïtbay », *BSFE* 142, 1998, fig. 1, p. 29
- Raue D., *Heliopolis und das Haus des Re : eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich*, *ADAIK* 16, 1999, p. 373

Numéro de fiche: B.4.b.12

Sphinx fragmentaire

Fig.1 - D'après Goddio F., Clauss M. (2006)

Provenance:	Canope
Dimensions:	H. 53 cm - Larg. 142 cm - Pr. 70 cm
Datation:	Probablement XIX ^e dyn.
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Fouilles sous-marine de F. Goddio

Description et commentaire:

Comme il est resté longtemps en contexte sous-marin, ce sphinx est en assez mauvais état : le corps est conservé mais les pattes antérieures et postérieures sont brisées. La partie gauche du corps a été abîmée à cause de l'exposition à l'eau marine. De plus, la base de la statue est perdue.

Les parties en relief comme la queue du sphinx, enroulée autour de la patte postérieure droite, et la queue du *némès*, ont été endommagées. Le *némès* que portait le sphinx est reconnaissable à ses retombées présentes sur le haut de la poitrine où sont également visibles les traces de la barbe.

On remarque sur la poitrine une colonne d'inscription avec la mention *nb-h^cw* « Fils de Rê, seigneur des couronnes » suivie par le début d'un cartouche de lecture difficile.

Il pourrait s'agir d'un roi ramesside à moins que le cartouche ait été regravé au nom d'un roi plus tardif. La statue a été probablement transportée à Canope depuis un autre site à l'époque gréco-romaine.

Bibliographie:

- Goddio F., Clauss M. (éd.), *Egypt's sunken treasures*, München, Prestel Verl, 2006, n°1, p. 144-145

Fig.1- 4 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: B.5.a.1

Buste d'Amenhotep II

Provenance: Ouadi Ben Naga (Soudan), temple d'Isis
Dimensions: H. 17,5 cm - Larg. 15 cm- Pr. 9,7 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep II
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: ÄM 2057 (=24190)
Mode d'acquisition: Expédition prussienne en Egypte, 1844

Description et commentaire:

Ce buste présente le roi avec le *némès* et l'uræus . La poitrine est assez abîmée et les bras sont manquants (seules les épaules sont conservées). Des éraflures de surface sont présentes sur tout le visage : le nez est endommagé ainsi que les sourcils. Des taches jaunes incrustées dans le quartzite apparaissent sur le visage et sur le *némès*.

L'image royale est l'œuvre d'un artiste égyptien. Cette statue a dû être fabriquée en Égypte puis transportée jusqu'au Soudan. Ce buste devait appartenir à une statue d'environ 35 cm de hauteur qui représentait le roi agenouillé.

Ce fragment a été découvert lors de l'expédition prussienne dans les ruines d'un complexe méroïtique situé à proximité de la sixième cataracte. Le lieu d'origine de la statue est peut-être à situer à Koumma, l'une des forteresses de la deuxième cataracte.

C'est pour des raisons stylistiques que la statue est généralement datée du règne d'Aménophis II mais cette datation se heurte au fait que les pharaons du Nouvel Empire n'ont jamais poussé leurs incursions au-delà de la cinquième cataracte. Il est donc possible que le buste royal provienne d'un autre endroit et qu'il ait été déplacé plus tard à Ouadi Ben Naga.

Une statue similaire (SMN 30) (**fiche B.3.a.3**) a été également trouvée dans cette ville.

Bibliographie:

- Kendall T. *et al.*, *Soudan, royaumes sur le Nil*, catalogue d'exposition, Institut du monde arabe, 05.02.97-31.09.97, Paris, 1997, n° 139, p. 136-137
- Pérez Die M. d. C (éd.), *Nubia, los reinos del Nilo en Sudan*, catalogue d'exposition, Caixa Forum de Barcelone, 10 avril - 24 août 2003, Barcelona, Fundacion « La Caixa », 2003, n° 58, p. 152
- Priese K. H. (éd.), *Ägyptisches Museum, Staatliche Museen zu Berlin, Stiftung Preussischer Kulturbesitz*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1991, n° 47, p. 78
- Seipel W. (éd.), *Gott, Mensch, Pharao : viertausend Jahre Menschenbild in der Skulptur des alten Ägypten*, catalogue d'exposition, Künstlerhaus, 25 Mai bis 4. Oktober 1992, Wien, Kunsthistorisches Museum, 1992, n° 92, p. 258-259
- Wildung D. *et al.* (éd.), *Egyptian Museum and Papyrus Collection, Berlin. 100 Masterpieces*, London, Scala Publishers, 2010, p. 30-31

Fig.1 - Photo © The State Hermitage Museum, Saint-Petersbourg

*Fig.2 - Photo © The State Hermitage Museum,
Saint-Petersbourg*

Numéro de fiche: B.5.a.2

Buste de statue de roi

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 51 cm - Larg. 48 cm

Datation: Fin de la XVIII^e dynastie

Lieu de conservation: The State Hermitage Museum, Saint-Pétersbourg

N° d'inventaire: 18240

Mode d'acquisition: Coll. de Nikolai Likhatchev - Achat en Egypte, 1908 ?

Description et commentaire:

La statue est brisée au niveau de la poitrine. L'état de conservation du buste est assez mauvais.

Le roi porte le *némès* strié avec uræus lové sur le front. Le corps de l'uræus est endommagé. Les yeux sont délicatement ébauchés avec les arcades sourcilières et on peut apercevoir des traces de pigment noir qui devaient souligner le contour des yeux et les sourcils. Le nez, la bouche et le menton sont brisés. La barbe postiche est manquante mais les traces sont encore visibles. Les oreilles sont bien conservées. Le bras droit est cassé en peu en dessous de l'épaule tandis que du bras gauche il ne reste que l'épaule.

Sur le dos l'extrémité supérieure du pilier dorsal est conservée à partir de la tête. De l'inscription seulement le début est préservé : *n(j)-sw.t bjtj nb t3.wj*.

Des traces de pigment jaune sont présentes sur le *némès*, et de rouge sur le corps de la statue. D'après le style on pourrait suggérer une datation à la fin de la XVIII^e dynastie.

Bibliographie:

- Inédit

Fig.1 - Photo © San Antonio Museum of Art

Fig.2 - Photo © San Antonio Museum of Art

Numéro de fiche: B.5.b.1

Torse de Ramsès II

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 53,5 cm

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II

Lieu de conservation: San Antonio Museum of Art, San Antonio

N° d'inventaire: 91.80.125

Mode d'acquisition: Acheté par Gilbert M. Denman, Jr. chez Spink & Sons, Ltd. en 1965; offert au SAMA en 1991

Description et commentaire:

Ce torse royal, traversé par plusieurs craquelures, n'est pas en bon état de conservation.

La tête est manquante. Le roi devait porter le *némès* car ses deux retombées sont visibles sur les épaules, tandis que la queue se distingue derrière le pilier dorsal. Il devait aussi avoir une barbe postiche dont on voit l'emplacement sur le collier à plusieurs rangs, dont le dernier est constitué par des perles en forme de goutte.

Le torse aux bras manquants est conservé jusqu'au niveau de la taille. Les muscles de la poitrine sont soigneusement sculptés. Le nombril est visible au-dessus de la ceinture. Celle-ci présente une boucle en forme de cartouche au nom de « Ramsès, aimé d'Amon » et une dague à tête de faucon. Le roi était vêtu de la *chendjyt*, caractérisée par le motif des fines rayures obliques.

Le revers de la statue montre un pilier dorsal inscrit avec la titulature royale. Sur la ceinture, le texte du cartouche est gravé plus en profondeur que la boucle elle-même. Gerry Scott III a suggéré que la statue pouvait avoir appartenu à un autre roi, probablement Amenhotep III, et ensuite avoir été remployée par Ramsès II (1).

Une autre statue très similaire mais en meilleur état, conservée au Musée d'Art de San Diego, est peut-être le pendant de celle-ci (Inv. 49.62, **fiche B.1.a.2**).

La couleur de la pierre est jaune et parfois violacée : des veines de différentes couleurs sont visibles.

(1) G. D. (III) Scott, *Dynasties : the Egyptian royal image in the New Kingdom*, *VarAeg* 10, 1, 1995, n°38, p. 51-53

Bibliographie:

- Scott G. D. (III), *Dynasties : the Egyptian royal image in the New Kingdom*, *VarAeg* 10, 1, 1995, n° 38, p. 51-53

Numéro de fiche: B.5.c.I.1

Tête d'une reine

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance: Probablement la Basse Egypte
Dimensions: H. 27,5 cm - Larg. 31 cm - Pr. 25,8 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis III
Lieu de conservation: The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 65.134.3
Mode d'acquisition: Fonds C. E. Wilbour

Description et commentaire:

Cette tête de reine est coiffée d'une perruque ornée d'une dépouille de vautour, dont les ailes retombent de chaque côté de la tête.

La queue du vautour est représentée à l'arrière de la perruque tandis que le corps de l'oiseau, de forme ovale, se déploie sur le sommet de la tête. Un uræus, dont le corps est abîmé, se dresse sur le front, à partir du bandeau de la couronne constitué de deux rubans superposés. La partie postérieure de la perruque montre des mèches verticales et striées.

Cette œuvre évoque l'influence de l'art du Moyen Empire, très accentuée au début de la XVIII^e dynastie, sous les règnes d'Ahmosis et d'Amenhotep I^{er}. Les autres détails, tels que la forme des yeux et des sourcils, suggèrent une sculpture plus tardive, ce qui donne à penser que la statue a dû être retravaillée au cours de la XVIII^e dynastie pour représenter soit une épouse de Thoutmosis III, soit sa mère, la reine Isis.

Les yeux présentent des lignes de fard et les sourcils forment des listels qui suivent les lignes de fard jusqu'aux tempes. Le nez est très abîmé, tout comme la partie centrale des lèvres. Le menton est lacunaire. Des épaufrures sont visibles sur la surface de la pierre, soit sur le visage soit sur la perruque. Des petites inclusions minérales sont parsemées dans le brun doré du quartzite.

Bibliographie:

-http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/3741/Head_of_a_Queen/set/dd9d75428348be09e4b342e-c4267ef8b?referring-q=65.134.3

Numéro de fiche: B.5.c.I.2

Tête de prince ou de prêtre

Fig.1 et 2 - D'après Moorey P. R. S. (1988)

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 17 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Epoque thoutmoside
Lieu de conservation:	The Ashmolean Museum, Oxford ?
N° d'inventaire:	1203
Mode d'acquisition:	Prêt du Queen's College, Londres

Description et commentaire:

Il s'agit de la tête d'un prince ou d'un prêtre, comme le montre la présence de la tresse latérale sur le côté droit. Il est coiffé d'une perruque courte et ronde à mèches tubulaires rayonnant à partir du centre de la tête. Elle présente un ressaut horizontal accentué sur le front. Les oreilles sont visibles en dehors de la perruque.

Le visage est rond avec les yeux en amande, la paupière délicatement soulignée, les sourcils bien arqués. Le nez est brisé. La bouche est petite avec des lèvres fines et les commissures des lèvres sont mises en évidence. B. Bryan a déterminé la pierre comme étant du quartzite (1).

(1) B. M. Bryan, *The reign of Thutmose IV*, Baltimore-London, The John Hopkins University Press, 1991, p. 212, fig. 43-44, pl. XVI

Bibliographie:

- Bryan B. M., *The reign of Thutmose IV*, Baltimore, London, The John Hopkins University Press, 1991, p. 212, fig. 43-44, pl. XVI
- Moorey P. R. S., *Ancient Egypt*, Oxford, Ashmolean Museum, 1988, 2^{ème} ed. révisée, fig. 15, p. 26

Numéro de fiche: B.5.c.I.3

Tête de roi

Fig.1 - Photo © Kelvingrove Art Gallery and Museum, Glasgow

Provenance: Héliopolis
Dimensions: H. 8,1 cm - Larg. 9 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Epoque thoutmoside ?
Lieu de conservation: Kelvingrove Art Gallery and Museum, Glasgow
N° d'inventaire: 9.br.1912

Description et commentaire:

La tête royale est très fragmentaire : le visage est conservé jusqu'à la bouche, mais les joues sont en mauvais état. Le roi porte un *némès* avec uræus . Il est strié et les ailes sont brisées. Le nez est brisé, les yeux sont visibles dans leurs contours et leurs sourcils ; l'oreille gauche est conservée.

Étant donné l'état fragmentaire de la statue, il est difficile de donner une datation sûre. Le style cependant est assez proche de celui de l'époque thoutmoside.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: B.5.c.I.4

Tête d'Amenhotep II

Fig.1 et 2 - Photo © Musée du Caire

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 19 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep II
Lieu de conservation:	Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire:	CG 767

Description et commentaire:

Cette tête représente probablement Amenhotep II. Elle est coiffée du *némès* dont les ailes sont très endommagées. Le *némès* est strié dans le dos et les rainures convergent vers la tresse, aujourd'hui perdue.

Un uræus devait s'ériger sur la partie frontale du *némès* mais le corps est brisé. Seule la queue enroulée sur la tête est bien conservée. Le bandeau frontal du *némès* est large. Les oreilles sont petites mais exécutées dans les moindres détails.

La partie entre la joue gauche et le menton est manquante. Les yeux sont petits et étirés avec des lignes de fard légèrement obliques. La paupière supérieure marque une petite saillie et le canthus interne de l'œil est étroit. Les sourcils en listel dessinent des arcs en suivant le tracés des yeux. Le nez est petit et la pointe est brisée. La bouche est petite avec des commissures bien marquées. La bouche décrit un sourire idéal.

Le quartzite est d'un couleur brun clair avec des minuscules inclusions blanches de quartz qui parsèment la surface de la tête.

Bibliographie:

- PM VIII, 1, 800-730-675, p. 90
- Borchardt L., *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo : Nr. 1-1294. Teil 3, Text und Tafeln zu Nr. 654-950*, Berlin, Reichsdruckerei, 1930, p. 80-81 pl. 142
- Vandier, *Manuel*, III, p. 620

Numéro de fiche: B.5.c.I.5

Tête d'Amenhotep II

Provenance: Un fragment d'origine inconnue et un fragment de Karnak
Dimensions: H. 27,5 cm - Larg. 18,5 cm - Pr. 19 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep II
Lieu de conservation: Allard Pierson Museum, Amsterdam - Luxor Museum, Louxor
N° d'inventaire: APM 1387 + J. 31
Mode d'acquisition: Acheté en 1934 par le Musée Scheurleer, The Hague

Description et commentaire:

La tête qui faisait à l'origine partie d'une statue royale, est composée de deux fragments ici réunis. Celui de droite est d'origine inconnue ; on sait seulement qu'il a appartenu à la collection Rosenberg, qu'il a été acheté aux enchères par M. C. W. Lunsingh Scheurleer en 1920 à Amsterdam et qu'il appartient aujourd'hui à la collection de l'Allard Pierson Museum d'Amsterdam (APM 1387). Le fragment de gauche a été découvert en 1968 à Karnak et se trouve conservé au Musée de Louxor (J. 31). Il provient de la fouille de la zone nord-est de l'*Akh-menou* de Thoutmosis III (Sanctuaire XXXII). La jonction des deux fragments a été faite par Mme Biri Fay en 1973. Un moulage de la partie gauche a été réalisé afin que la tête soit présentée en entier au musée d'Amsterdam.

La statue à laquelle cette tête appartenait a disparu, brisée et débitée en éclats. Pendant le débitage de la statue, toute la partie droite du *némès* et une partie du visage ont été perdues. Cette fraction de visage a été comme sciée, la cassure étant strictement linéaire, mais aucune trace d'outil n'apparaît. L'ensemble a dû éclater sous un choc appliqué sur la partie postérieure de la tête. La section conservée est intacte à l'exception d'un éclat sur le côté droit du nez et sur la narine gauche. La tête de l'uræus est brisée. On peut reconnaître un travail de la pierre de grande qualité. Le grain du quartzite a été exploité pour suggérer le relief et les contrastes de teintes.

Le roi est coiffé du *némès*, constitué par de larges bandes d'étoffe alternativement en relief et en creux. La retombée gauche est brisée. La pierre est polie sur les surfaces en relief et piquetée, pour accentuer son aspect mat, sur les parties en légère dépression. Cela accentue le contraste et le modelé. Ce *némès* est bordé horizontalement sur le front par un bandeau de 1,5 cm de hauteur.

Le dessin de l'uræus présente deux replis en forme de S, un à droite et un à gauche. Le reste du corps se prolonge très haut sur le sommet de la tête. La tête du cobra a été martelée. L'oreille est trapue et épaisse et la concavité centrale est bien marquée. Elle souligne le retroussement extérieur du pavillon et le dévers du lobe vers l'extérieur.

Les sourcils sont marqués par un relief régulier et qui suit le contour supérieur de l'œil. Le rebord de la paupière supérieure est dessiné par un liséré, celui de la paupière inférieure forme seulement une dépression arrondie. Les deux paupières sont prolongées vers la tempe par un large trait de fard. La pupille a été dessinée par un piquetage qui détermine un cercle plus mat que le reste de l'œil. Le nez a été brisé et il montre un large épanouissement des narines. La bouche présente des lèvres épaisses, celle du bas étant plus saillante. La commissure est à peine marquée. Le menton est petit, proéminent et arrondi, visible derrière la bride de la jugulaire. La barbe postiche est lacunaire.

La pierre présente des taches blanches sur la couleur rouge du quartzite. Le visage montre un traitement poli de la pierre.

Bibliographie:

- Eggebrecht A. (éd.), *Agyptens aufstieg zur Weltmacht*, catalogue d'exposition, Roemer-und Pelizaeus-Museum, Hildesheim, vom 3. August bis 29. November 1987, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1987, n° 172-173, p. 240-241
- Haarlem W. M. van, Lunsingh Scheurleer R. A., *Gids voor de afdeling Egypte: Allard Pierson Museum Amsterdam*, Amsterdam, ereniging van Vrienden van het Allard Pierson Museum, Leiden, Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap « Ex Oriente Lux », 1986, fig. 33, p. 54
- Lunsingh Scheurleer C. W. (éd.), *Algemeene gids : Allard Pierson Museum*, Amsterdam, Archaeologisch Museum der Universiteit, 1956, n° 29, p. 7
- Müller H. W., « Ein agyptischer Königskopf des 15. Jahrhunderts v. Chr. : Ein Beitrag zur Stilentwicklung der Plastik der 18. Dynastie », *MJBK* 3-4, 1952-1953, p. 67-84
- Romano J. F., *The Luxor Museum of ancient Egyptian art : Catalogue*, Cairo, American Research Center in Egypt, 1979, n° 76, p. 60
- Sauneron S., « Une tête de Thoutmosis III à Karnak », *Kémi* 19, 1969, p. 241- 247

Fig.1 - D'après Eggebrecht A. (1987)

Fig.2 - D'après Eggebrecht A. (1987)

Fig.3 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.1 - D'après Seipel W. (1992)

*Fig.2 - Photo © The British Museum,
Londres*

Numéro de fiche: B.5.c.I.6

Tête d'Amenhotep III coiffée du *kheprech*

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 22,5 cm - Larg. 16 cm - Pr. 16,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: The British Museum, Londres
N° d'inventaire: EA 30448
Mode d'acquisition: Acheté chez Panayotis Kyticas, 1899

Description et commentaire:

Cette tête, qui appartient à l'une des nombreuses statues du roi, représente Amenhotep III portant la couronne bleue en forme de casque (*kheprech*) avec le double bandeau frontal et l'uræus dont la queue dessine un cercle sur la couronne.

Cette tête présente des traits jeunes et idéalisés, très stylisés. Les yeux sont en amande, avec le double pli de la paupière, les sourcils en arc, le nez long et mince, les lèvres épaisses et ourlées, le menton rond. Les deux lignes au-dessus de la paupière supérieure sont un point commun que cette tête partage avec celle de Cleveland (1961.417, **fiche B.5.c.I.9**).

La partie postérieure de la tête montre que le pilier dorsal a été cassé : il n'y a plus qu'un creux à son emplacement.

Bibliographie:

- PM II, 2, p. 533
- Berlandini J., « La statue thébaine de Kherouef et son invocation à Nout » dans C. Berger-El Naggar, G. Clerc, N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant*, I, *BdE* 106, 1994, p. 393
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 30
- Seipel W. (éd.), *Gott, Mensch, Pharao : viertausend Jahre Menschenbild in der Skulptur des alten Ägypten*, catalogue d'exposition, Künstlerhaus, 25 Mai bis 4. Oktober 1992, Wien, Kunsthistorisches Museum, 1992, n° 94, p. 262-263
- Vandier, *Manuel*, III, p. 318, 327
- Ziegler Chr. (éd.), *Les pharaons*, catalogue d'exposition, Venise, Palazzo Grassi, 2002, Paris, Flammarion, Milan, Bompiani 2002, n° 29, p. 397

Fig.1 - 3 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: B.5.c.I.7

Tête d'Amenhotep III coiffée du *kheprech*

Provenance: Probablement Memphis
Dimensions: H. 35 cm - Larg. 12,6 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 56.138
Mode d'acquisition: Fonds Rogers, 1956

Description et commentaire:

Cette tête royale est coiffée du *kheprech* ou couronne bleue qui était portée par le pharaon durant ses expéditions militaires ainsi que lors de l'accomplissement de rites dans les temples. Le roi présente ici les traits d'un individu dans sa jeunesse. Les joues sont rondes et le menton travaillé avec finesse. La bouche est particulièrement dessinée (la lèvre supérieure est plus épaisse que la lèvre inférieure) et le contour des yeux, en amande, est large et élégant. L'expression du visage est énigmatique. On constate que le nez et la partie gauche de la tête sont cassés, mais il reste le bandeau frontal et l'uræus ; de même, l'oreille droite est endommagée.

Cette représentation du souverain jeune et vigoureux offre un exemple du second style de la statuaire en quartzite avec les plis conventionnels qui exagèrent les dimensions des yeux. La bouche est saillante et les maxillaires apparents.

L'examen de la cassure montre que cette tête devait appartenir à un groupe : le cou n'est pas détaché du bloc de pierre arrière (ce qui suggère l'existence d'un pilier dorsal) et le côté gauche est très abîmé comme si la tête avait été séparée d'un autre élément. Selon B. Bryan, l'élément en question pourrait être une enseigne, comme dans le cas des statues porte-enseignes d'Amenhotep III provenant de Karnak Nord. D'après ces exemples, l'étendard, situé sur le côté gauche de la statue, aurait atteint la hauteur de la tête et aurait été liée à celle-ci.

Bibliographie:

- PM III 2, p. 840
- Bothmer B. V., « Eyes and Iconography in the Splendid Century » dans L. Berman (éd.), *The art of Amenhotep III : art historical, analysis : papers presented at the International symposium held at the Cleveland museum of art, Cleveland, Ohio, 20-21 nov. 1987*, Cleveland, Cleveland museum of art, 1990, p. 84, pl. 20
- *Egypt and the Ancient Near East*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1987, p. 54, fig. 36
- Hayes W. Chr., *The Scepter of Egypt : a background for the study of the Egyptians antiquities in the Metropolitan Museum of Art, II, The Hyksos Period and the New Kingdom (1675-1080 B.C)*, Cambridge, Harvard University Press, 1959, p. 236
- Kozloff A. P. et al., *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, n° 9, p. 132-133
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 40
- Spanel D., *Through ancient eyes : Egyptian Portraiture*, catalogue d'exposition, Birmingham Museum of Art, April 21-July 31, 1988, Birmingham, 1988, p. 91

Fig.1-3 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: B.5.c.I.8

Tête d'Amenhotep III

Provenance: Aboukir, fouilles entre l'Iseion et l'Osireion

Dimensions: H. 49 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: Luxor Museum, Louxor

N° d'inventaire: 23842

Mode d'acquisition: Fouilles de Breccia à Aboukir, 1925-1926

Description et commentaire:

La tête représente le roi Amenhotep III coiffé du *némès* avec la double couronne de la Haute et Basse Égypte.

La tête est très abîmée : le sommet de la couronne est manquant et les ailes du *némès* sont brisées. L'uræus se dresse sur le bandeau frontal du *némès*, son corps dessine deux volutes et sa queue continue sur le mortier de la couronne rouge. La tête de l'uræus est brisée. Les oreilles sont dégagées du *némès* et elles sont intactes. Les sourcils dessinent des arcs s'étirant jusqu'aux tempes sous forme de listels aplatis ; les yeux sont en amande avec des longues lignes de fard avec un pli qui indique la paupière supérieure. Le nez est manquant ainsi que la bouche et la joue droite est très abîmée.

Le roi devait porter la barbe cérémonielle, aujourd'hui brisée, comme l'indique la présence de la jugulaire. Sur le côté droit de la tête, le *némès* se termine pas la queue caractéristique sculptée près du pilier dorsal. Ce dernier est fragmentaire comme la statue : il présente un ressaut rectangulaire sur l'arrière.

En l'absence de documentation photographique concernant le pilier dorsal, on n'est pas en mesure d'affirmer s'il porte une inscription. D'après la cassure du pilier dorsal à la gauche de la tête, on peut attester qu'il ne s'agit pas d'une statue royale isolée. La paroi devait se continuer pour accueillir un deuxième personnage. Cependant, aucune trace n'est conservée du personnage à la gauche du roi. Le *némès* surmonté de la double couronne est une innovation d'Amenhotep III dans la statuaire.

Malgré l'état de conservation, il s'agit d'une œuvre d'excellente qualité. Le grès silicifié employé est brun et homogène et la surface de la pierre est finement polie. La couleur brun claire rappelle celle de la tête de Cleveland 1961.417 (**fiche B.5.c.I.9**) qui est de la même mesure que celle-ci. Les deux têtes portaient la double couronne sur la perruque. Cette tête peut être rapprochée de celle en granodiorite du Kestner Museum d'Hanovre, 1935.200.112 (1).

(1) A. Kozloff *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, n°12, p. 138-139

Bibliographie:

- Breccia E., *Le Musée gréco-romain 1925-1931*, Bergamo, Officine dell'Istituto Italiano d'Arti Grafiche, 1932, p. 17-18, pl. VIII, 29
- Gallo P., « La penisola e l'isola di Canopo: una storia di acque e di sabbie » dans M. Casini (éd.), *Cento anni in Egitto : Percorsi dell'archeologia italiana*, Milano, Electa, 2001, fig. 130, p. 139
- Kozloff A. P. *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, p. 115-116, note 65

Fig.1 - 5 - Photo © Simon Connor

Numéro de fiche: B.5.c.I.9

Tête d'Amenhotep III

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 17,3 cm - Larg. 17 cm - Pr. 25,3 cm - L. du pilier dorsal : 10,9 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: The Cleveland Museum of Art, Cleveland
N° d'inventaire: 1961.417
Mode d'acquisition: Fonds Leonard C. Hanna Jr.

Description et commentaire:

Un diadème noué derrière la tête ceint la perruque ronde. La perruque est décorée sur chaque côté par les extrémités du ruban, nouées avec des fleurs de lotus. Le bandeau se termine avec l'uræus protecteur surmonté d'un disque solaire sur la tête. Normalement, les diadèmes de ce genre se terminent à l'arrière de la tête par deux longs rubans. Ici, il n'y en a qu'un seul qui est gravé sur le côté droit du pilier dorsal, ce qui est assez exceptionnel.

Le sommet de la perruque est brisé suivant une cassure circulaire qui suggère la présence d'une double couronne. La présence d'une couronne sur une perruque est une autre caractéristique du règne d'Amenhotep III. Cette coiffure rappelle le dieu Neferhotep.

Les sourcils dessinent des listels en arc. Les yeux en amande sont légèrement obliques. Les paupières sont indiquées par un double pli. Le nez est pointu, la bouche anormalement petite avec le contour des lèvres souligné par un ourlet. Le roi devait porter une fausse barbe, comme le montrent les traces de la jugulaire, mais le menton est cassé.

La statue s'adosse à un pilier dorsal qui porte une inscription d'une seule colonne. Il n'en reste que très peu de cette inscription : *nsw-bity hk3 3w[t-ib]* (« Le roi de la Haute et Basse Égypte, souverain de [joie] »). Il n'existe pas de parallèle connu pour cette épithète dans les titulatures d'Amenhotep III.

La tête devait faire partie d'une statue du roi agenouillé présentant une offrande, ou en train d'accomplir des actes royaux et divins. D'après B. Bryan et L. Berman, cette statue du roi aux traits juvéniles la définit comme appartenant à la dernière décennie de son règne après la célébration de sa première fête-*sed*, en l'an 30. Un parallèle est donné par la statue du Musée de Boston, MFA 1970.636 (1). La présence des disques solaires sur la tête des uræi serait un indice de datation indéniable à ce sujet (2).

Le quartzite est brun et moucheté avec des taches plus claires.

(1) L. M. Berman (éd.), *Catalogue of Egyptian Art*, New York, Hudson Hills Press, 1999, p. 225, note 2

(2) *Ibid.*, p. 225-226

Bibliographie:

- Berman L. M., « La collection égyptienne du Cleveland Museum of Art », *BSFE* 134, 1995, p. 14-29
- Berman L. M. (éd.), *Catalogue of Egyptian Art*, New York, Hudson Hills Press, 1999, p. 225-226
- Cooney J. D., « Amarna Art in the Cleveland Museum », *BCMA* 55, 1, 1968, p. 2-17
- Kozloff A. P. et al., *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, p. 130-131
- Vandersleyen Cl., « Les deux jeunesses d'Amenhotep III », *BSFE* 111, 1988, fig. 15, p. 24

*Fig.1- 4 - Photo © National Museums of
Scotland, Édimbourg*

Numéro de fiche: B.5.c.I.10

Tête de roi

Provenance: Thèbes

Dimensions: H. 20,5 cm

Datation: Fin de la XVIII^e dyn.

Lieu de conservation: National Museums of Scotland, Édimbourg

N° d'inventaire: A.1953.288

Mode d'acquisition: Achat sur le marché de l'art

Description et commentaire:

Cette tête représente un pharaon avec *némès* et uræus dont la queue forme huit boucles. Il portait sans doute une couronne, aujourd'hui lacunaire, peut-être le *pschent*.

Les retombées du *némès* également ne sont pas complètes : la gauche est partiellement brisée. Le *némès* présente des rayures en bas-relief. Le côté gauche et l'arrière de la tête sont mieux conservés. Les oreilles sont visibles en dehors du *némès* mais elles sont très abimées.

Les yeux sont en amande avec des paupières légèrement suggérées. Les arcades sourcilières ne sont pas très marquées. Le nez est brisé et la bouche est petite avec des lèvres épaisses et les commissures marquées. La statue est cassée au niveau du menton. Toute la surface présente des épaufrures.

Les traits sont typiques de la fin de la XVIII^e dynastie, plus précisément du règne de Toutânkhamon.

Bibliographie:

- PM VIII, 1, 800-731-310, p. 95
- Aldred C., *Dynastic Egypt in Royal Scottish Museum*, Edinburgh, Her Majesty's stationery office, 1955, pl. 13
- Koefoed-Petersen O., « Ordrupgaards Aegyptiske Kongehoved », *MNyCarlsb* 17, 1960, p. 18
- Koefoed-Petersen O., « Un portrait inconnu d'Aménophis III » dans J. Sainte Fare Garnot (éd.), *Mélanges Mariette*, *BdE* 32, 1961, fig. 1, p. 293-294

Numéro de fiche: B.5.c.I.11

Tête de roi

*Fig.1 et 2 - D'après catalogue Christie's
New York, Wednesday 5 and Thursday 6 Dec.
(2001)*

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 38,1 cm
Datation: Fin de la XVIII^e dyn.
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Coll. belge, 1976. Vente Christie's New York

Description et commentaire:

La tête est endommagée : la partie droite du visage allant jusqu'à la tempe ainsi qu'une partie de la joue gauche et de la bouche sont manquantes. Le roi est coiffé d'un *némès* strié avec uræus lové en huit. Ses yeux en forme d'amande ont des paupières épaisses avec des globes oculaires en évidence et des sourcils arqués en légère saillie. Le nez est petit, la bouche à lèvres pleines. Les commissures des lèvres sont marquées. Il porte une fausse barbe, aujourd'hui brisée, la jugulaire est encore visible.

Il pourrait s'agir vraisemblablement de Toutânkhamon ou Horemheb. Un parallèle est donné par la statue fragmentaire porte-enseigne en granite noir du Musée du Caire (1).

(1) R. E. Freed, Y. J. Markowitz, S. H. D'Auria (éd.), *Pharaohs of the sun : Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen*, catalogue d'exposition, Boston, 14 nov. 1999 to 6 feb. 2000, Los Angeles County Museum of Art, The Art Institute of Chicago the Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, 23 nov. 2000 to 18 feb. 2001, London, Thames and Hudson, 1999, p. 194-195

Bibliographie:

- *Antiquities, the property of the Pleasant Josef Nestor collection, Professor and Mrs. Sid Port : sale 9796*, Christie's New York, Wednesday 5 and Thursday 6 Dec. 2001, Christie's International Media Division, 2001, n° 298, p. 68-69

Numéro de fiche: B.5.c.I.12

Tête de roi avec couronne blanche

Fig.1 et 2 - D'après Lacovara P., Trope B. T., D'Auria S. H. (2001)

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 32 cm - Larg. 17 cm - Pr. 25 cm
Datation:	Début de la XIX ^e dyn.
Lieu de conservation:	The Thalassic Collection Ltd., Athènes
N° d'inventaire:	Inconnu

Description et commentaire:

Cette tête de roi coiffé de la couronne blanche représente vraisemblablement l'un des premiers ramessides, peut-être Séthi I^{er} ou bien Ramsès II.

La tête est abimée sur le front, le nez, les lèvres et le menton. Le sommet de la couronne est manquant. L'uræus est lacunaire, bien que des traces de son corps soient visibles sur la couronne.

La tête est ronde avec des joues pleines et de petits yeux. Les lignes de fard et les sourcils sont sculptés en bas-relief. De la bouche il ne reste que les commissures, définies par des cavités profondes et pliées vers le bas. Un fragment de pilier dorsal est visible derrière la tête.

Bibliographie:

- Lacovara P., Trope B. T., D'Auria S. H. (éd.), *The collector's eye: masterpieces of Egyptian art from the Thalassic collection, Ltd, courtesy Theodore and Aristeia Halkedis*, catalogue d'exposition, Michael C. Carlos Museum, Emory University, April 21, 2001-Jan. 6, 2002, Atlanta, 2001, n° 15, p. 26-28
- *Antiquities and Islamic Art : 6437*, Sotheby's, Saturday, June 12, 1993, New York, 1993, n° 42

Numéro de fiche: B.5.c.I.13

Tête de roi

*Fig.1 et 2 - D'après Sotheby Parke Bernet Inc., New York,
Saturday, May 19, 1979*

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 23,6 cm
Datation:	Probablement XIX ^e dyn.
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Dikran G. Kelekian Inc., New York, 1952

Description et commentaire:

Il s'agit d'une tête royale. La tête porte un *némès* strié avec uræus lové en « huit » à la base. Le *némès* est en partie cassé : les deux pans retombant sur les épaules sont brisés. Les yeux présentent une paupière lourde et des globes oculaires marqués. Les sourcils sont en saillie. La bouche est petite et les lèvres sont marquées par des commissures bien marquées. La partie centrale des lèvres possède une cassure. Le nez est brisé ainsi que le menton. Les oreilles sont amples et de traits très simplifiés avec des lobes percés. Celle de gauche est abîmée.

Des traces de pigment jaune sont présentes sur la surface rugueuse du *némès*.

Bibliographie:

- *Important Greek, Roman, Etruscan, Egyptian, and Western Asiatic antiquities, property of various owners : sale 4253, Sotheby Parke Bernet Inc., Saturday, May 19, 1979, New York, 1979, n° 277*

Numéro de fiche: B.5.c.I.14

Tête de Khâemouaset ?

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 25 cm
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation:	Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire:	ÄM 13460

Description et commentaire:

Cette tête de statue est lacunaire sur le côté gauche (la partie de la perruque est abîmée) et présente plusieurs épaufrures de surface. La perruque est courte et composée de plusieurs mèches tubulaires.

Le personnage porte en outre la tresse latérale comme les grands-prêtres de Memphis et représente probablement le prince Khâemouaset. Le visage rond est typique du style ramesside. Les sourcils forment deux listels plats qui se terminent parallèlement aux lignes de fard des yeux. La bouche est petite et avec un sourire à peine marqué. Le menton devait se prolonger par une barbe qui est également brisée.

Bibliographie:

- PM VIII, n° 801-653-065, p. 648
- Grimm A., Schoske S., Wildung D., *Pharao : Kunst und Herrschaft im alten Ägypten*, catalogue d'exposition, Kunsthaus kaufbeuren, vom 13. Sept. 1997 bis 6. Jan. 1998, Kaufbeuren, Kunsthaus, 1997, n° 28, p. 42
- Wildung D. et al., *Egyptian Museum and Papyrus Collection, Berlin. 100 Masterpieces*, London, Scala Publishers, 2010, p. 34-35

Fig.2, 3, 4 - Photo © Daniela Galazzo

*Fig.1 - 3 - D'après catalogue Christie's, New York, Tuesday,
December 15, 1992*

Numéro de fiche: B.5.c.I.15

Tête de roi

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 29,2 cm

Datation: XIX^e dyn. - Probablement fin du règne de Ramsès II

Lieu de conservation: Collection privée, New York

N° d'inventaire: Inconnu

Mode d'acquisition: Ancienne coll. Nasli Heeramanek, New York jusqu'au 1979. Vente Christie's New York, 1992

Description et commentaire:

Le roi est coiffé du *kheprech* avec l'uræus lové en deux boucles symétriques, dont le corps est aujourd'hui disparu. La couronne manque au sommet et elle est caractérisé par un haut bandeau frontal.

Le visage du roi est arrondi, les sourcils forment des listels aplatis en en saillie et les yeux sont décorés par une ligne de fard. Les sillons naso-géniens sont suggérés. Les commissures des lèvres sont très marquées.

Le visage est endommagé à plusieurs endroits : le nez, la bouche et le menton. Des éraflures sont présentes sur toute la surface. Les traces de cassure laissées sur le côté gauche de la tête laissent imaginer qu'il s'agit d'une statue porte-enseigne. Il n'y a pas de pilier dorsal visible dans les publications.

Parallèle : statue porte-enseigne de Ramsès II en granite rose de Mit-Rahine (1).

(1) R. E. Freed, *Ramesses the Great, his life and world*, catalogue d'exposition, Memphis Brooks museum of art, Memphis, City of Memphis, 1987, p. 21

Bibliographie:

- PM VIII, 1, 800-732-636, p. 113
- *Antiquities : sale 7552*, Christie's, Tuesday, December 15, 1992, New York, 1992, n° 105 p. 74 sq.
- Cardon P. D., « Amenmesse : An Egyptian Royal head of the Nineteenth Dynasty in the Metropolitan Museum », *MMJ* 14, 1980, p. 12-13, note 19
- Hardwick T., « The iconography of the Blue Crown », *JEA* 89, 2003, p. 138

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: B.5.c.II.1

Tête d'Amenhotep III coiffée de la couronne blanche

<i>Provenance:</i>	Inconnue
<i>Dimensions:</i>	H. 52,5 cm - Larg. 21,2 cm - Pr. 26,2 cm
<i>Datation:</i>	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
<i>Lieu de conservation:</i>	Museum of Fine Arts, Boston
<i>N° d'inventaire:</i>	09.288
<i>Mode d'acquisition:</i>	Don de Miss Anna D. Slocum, 1909

Description et commentaire:

Il s'agit d'une tête royale, coiffée de la couronne blanche, appartenant à une statue « osirienne » d'Amenhotep III debout, les bras croisés sur la poitrine et les pieds joints en attitude momiforme. La limite inférieure de la couronne blanche n'est pas marquée, ce qui n'est pas habituel. Le sommet de la couronne est brisé.

Les yeux en forme d'amande sont allongés par la ligne de fard et le listel de la paupière supérieure. Les globes oculaires sont inclinés de 45° par rapport à la verticale et le regard est tourné vers le bas. Les sourcils sont en arc et suivent les lignes de fard jusqu'aux tempes. L'arête du nez n'est pas arrondie mais plutôt aplatie. Le nez est brisé.

Le lèvre supérieure est proéminente et plus épaisse que celle du bas, et donne lieu à la caractéristique boursouffure de la statuaire d'Amenhotep III. La bouche a un traitement semblable à celui de la tête EA 6 (*fiche B.5.c.II.5*). Le phyltrum aussi est souligné par deux crêtes. La commissure des lèvres est bien marquée. Sur le menton on aperçoit le départ d'une barbe tressée, qui évoque la représentation du roi divinisé.

La statue ne comporte pas d'inscription. La partie postérieure présente des traces d'un pilier dorsal. La provenance de cette tête demeure inconnue mais le traitement des yeux et des autres détails anatomiques est identique à celui des œuvres en quartzite de Kôm el-Hettan. Ce type de statue était destiné à décorer les châteaux de millions d'années royaux, tel que celui d'Amenhotep III à Kôm el-Hettan où le quartzite était largement employé. Elle était vraisemblablement placée dans des niches entre les colonnes de la cour péristyle (1).

La pierre montre des inclusions de minéraux et des veines de couleur différentes. Elle est polie sur les parties du visage et de la couronne, et l'on peut remarquer des surfaces rugueuses pour les détails tels que les sourcils et les yeux.

(1) A. Kozloff *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, p. 129

Bibliographie:

- Aldred C., *New Kingdom Art in Ancient Egypt during the eighteenth dynasty, 1590 to 1315 B.C.* London, A. Tiranti, 1951, p. 68, pl. 85
- Kozloff A. P. *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, p. 128-129
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 5
- Vandier, *Manuel*, III, p. 319, 321

Numéro de fiche: B.5.c.II.2

Tête d'Amenhotep III coiffée de la couronne blanche

Fig.1 - Photo © Musée du Caire

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 59,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 98832

Description et commentaire:

La tête est coiffée de la couronne blanche. Le visage est très abîmé : les sourcils, sous forme de listels, dessinent un arc près de la ligne de coiffure et ceci à partir de la racine du nez. Les yeux en amande sont surmontés par une paupière à listel qui se prolonge dans les lignes de fard jusqu'aux tempes. Les globes oculaires sont dirigés vers le bas à l'instar de la tête du MFA de Boston, 09.288 (**fiche B.5.c.II.1**).

Le nez est brisé et la bouche est très endommagée : elle est caractérisée par une boursouffure de la lèvre supérieure et d'un ourlet qui entoure les lèvres. Les commissures des lèvres sont bien marquées. Le *philtrum* est souligné par deux arêtes. Le visage est rond et les joues sont pleines. Des traces d'oreilles sont visibles. Le menton, auquel une barbe postiche devait être attachée, est brisé.

Étant donné la similitude avec la tête de Boston, on peut affirmer que cette tête appartenait à une statue osirienne, provenant vraisemblablement du temple funéraire d'Amenhotep III à Kôm el-Hettan.

Le grès silicifié est brun et poli pour la couronne et le visage.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: B.5.c.II.3

Tête d'Amenhotep III coiffée de la couronne rouge

Fig.1 - D'après Haeny G. (1981)

Fig.2 - Photo © H. Sourouzian

Provenance: Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III

Dimensions: H. 121 cm - Larg. 79 cm - Pr. 63 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: 135

Mode d'acquisition: Fouilles de G. Haeny, 1964

Description et commentaire:

Cette tête a été découverte dans la cour péristyle septentrionale du temple.

Elle est très endommagée : la couronne rouge est partiellement brisée et sur la face avant, la mortaise pour insérer l'uræus est visible, ainsi que des traces de la queue enroulée de l'uræus sur la couronne. Cette dernière est attachée au front avec un bandeau frontal. Du visage, seulement l'œil droit est conservé avec le sourcil : le globe oculaire est incliné à 45° comme dans les autres colosses en quartzite du péristyle.

La tête devrait vraisemblablement appartenir au colosse PWN IV (**fiche B.1.e.6**).

Bibliographie:

- Haeny G. (éd.), *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III.*, BÄBA 11, 1981, pl. 16 b
- Sourouzian H. *et al.*, « The Temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kom el-Hettan. Third Report on the Fifth Season in 2002/2003 », *MDAIK* 60, 2004, p. 201

Fig. 1- 4 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: B.5.c.II.4

Tête d'Amenhotep III coiffée de la couronne rouge

Provenance: Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III
Dimensions: H. 131 cm - Larg. max. 102 cm - Pr. 72 cm dans l'état actuel
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: The British Museum, Londres
N° d'inventaire: EA 7
Mode d'acquisition: Acheté en 1835, coll. Salt

Description et commentaire:

Cette tête faisait partie d'un colosse d'environ 8 m de hauteur (à l'exception du socle) représentant le roi debout, vêtu d'une *chendjyt*, les bras croisés en position osirienne, portant les insignes de la royauté, le crochet et le fouet, symboles liés au dieu Osiris. Il était coiffé de la couronne rouge de la Basse Égypte.

Les bulbes oculaires de la statue sont dirigés vers le bas, avec une inclinaison de 45°. Cela est très courant dans la statuaire colossale et pas seulement dans celle en quartzite. Les yeux sont étirés et assez étroits ; la bande qui souligne la paupière supérieure, formée d'un listel plat et large en relief est typique de la statuaire en quartzite sous le règne d'Amenhotep III.

Le nez est large, la bouche a un contour bien défini avec la lèvre supérieure plus épaisse que celle inférieure et comporte la boursoufflure propre à ce roi. Les commissures sont bien marquées. L'arrière de la tête est cassée. Le côté gauche est mieux préservé avec l'oreille, bien que ses contours ne soient plus conservés.

Les statues de ce type, en grès silicifié, ornaient deux des côtés de la cour péristyle du Temple funéraire d'Amenhotep III à Kôm el-Hettan et chacune était placée entre deux colonnes lotiformes, tandis que les colosses en granite rose coiffés de la couronne rouge de la Haute Égypte faisaient face sur les côtés opposés. Cette alternance provoque un ensemble iconographique cohérent et majestueux, et il faut noter que la dualité Nord-Sud très souvent présente dans les grands monuments par les couronnes blanches et rouges, se retrouve jusqu'aux matériaux : le nord emploie le quartzite et le sud, le granite.

Le but est de montrer le roi Amenhotep III en tant que divinité. Ces statues ont été produites vraisemblablement pendant la dernière décennie de règne du roi : il est représenté rajeuni après sa première fête-*sed*.

Le quartzite du Gebel el-Ahmar est composé de lits de sable bruns et jaunes qui donnent, après polissage, une surface brillante. La pierre est mouchetée et présente des nombreuses veines de couleur blanche-jaune.

Bibliographie:

- PM II, 2, p. 453 e
- Haeny G. (éd.), *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III.*, BÄBA 11, 1981, p. 85 sq.
- Kozloff A. P. et al., *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, n° 6, p. 126-128
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 27
- Russmann E. R., *Eternal Egypt : masterworks of ancient art from the British Museum*, catalogue d'exposition, Toledo, Museum of art, 2001, London, British Museum Press, New York, The American Federation of Arts, 2001, n°52, p. 132-133

Tête d'Amenhotep III coiffée de la couronne rouge

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III
Dimensions:	H. 117 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	The British Museum, Londres
N° d'inventaire:	EA 6
Mode d'acquisition:	Coll. Henry Salt, 1823

Description et commentaire:

La partie supérieure droite de la couronne est brisée. Probablement, il s'agit d'une couronne rouge. Un uræus s'élève sur le front à partir du bandeau de la couronne et il est aussi à l'état fragmentaire.

Les yeux sont fendus en amande, les sourcils et les yeux allongés, soulignés par une ligne de fard. Le nez est long et droit, la bouche large et ourlée, les lèvres esquissant un sourire énigmatique. Des traces de la jugulaire sont visibles le long des joues.

Le côté gauche de la tête est mieux préservé, même si l'oreille n'est pas complète et la pierre présente des craquelures. Le côté droit par contre est assez lacunaire : la surface polie de la pierre a disparu et sa composition conglomératique est visible, ainsi que des traces de l'oreille. La partie postérieure de la tête est également manquante.

Le quartzite est moucheté: il présente de nombreuses veines de couleur blanche-jaune.

Fig.2 et 3 - Photo © Daniela Galazzo

Bibliographie:

- PM II, 2, p. 453
- Nicholson P. T., Shaw I. (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, New York, Melbourne, Cambridge university press, 2000, p. 54
- Vandier, *Manuel*, III, p. 319, 326, pl. CVI, 3

Tête d'Amenhotep III coiffée de la couronne rouge

Fig.1 - D'après Sourouzian H. (2010)

Fig.2 - Photo © H. Sourouzian

Provenance:	Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III
Dimensions:	H. 126 cm - Larg. 98 cm - Pr. 97 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	<i>in situ</i>
N° d'inventaire:	6000
Mode d'acquisition:	The Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple conservation Project, H. Sourouzian

Description et commentaire:

Cette tête a été dégagée en 2005 par la mission de H. Sourouzian pendant des travaux de nettoyage d'un puits dans la cour péristyle ayant servi à l'irrigation des champs qui recouvraient le site dans les années 1950. Plus de quarante fragments ont été collectés avec la tête. Elle n'est pas complète actuellement car la partie gauche manque.

Cette tête royale, appartenant à un des colosses en grès silicifié qui ornaient le péristyle, est coiffée de la couronne rouge avec bandeau frontal. Le sourcil et l'œil droit avec sa ligne de fard sont bien conservés. Le globe oculaire est dirigé vers le bas, caractéristique typique de la statuaire colossale d'Amenhotep III. Une partie de la jugulaire est encore visible. Le nez est cassé ainsi que la bouche et le menton. L'oreille droite est abîmée dans son extrémité supérieure.

Une cassure profonde au niveau de la bouche est visible sur la moitié droite du visage.

Le grès silicifié est composé en alternance avec des veines brunes et des veines pourpre.

Bibliographie:

- Sourouzian H. *et al.*, « Three Seasons of work at the Temple of Amenhotep III at Kom el Hettan. Part III : works in the dewatered area of the Peristyle court and the Hypostyle Hall », *ASAE* 80, 2006, p. 435, pl. IX
- Sourouzian H., « La statuaire du Temple d'Amenhotep III à Thèbes » dans D. Valbelle, J.-M. Yoyotte (éd.), *Statues égyptiennes et kouchites démembrées et reconstituées : hommage à Charles Bonnet*, Paris, PUPS, 2010, fig. 10 B, p. 82

Numéro de fiche: B.5.c.II.7

Tête d'Amenhotep III coiffée de la couronne rouge

Fig.1 - D'après Sourouzian H. (2010)

Fig.2 - Photo © H. Sourouzian

Provenance:	Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III
Dimensions:	H. 110 cm - Larg. 93 cm - Pr. 108 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	<i>in situ</i>
N° d'inventaire:	15000
Mode d'acquisition:	The Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple conservation Project, H. Sourouzian

Description et commentaire:

Cette tête devait appartenir à une des statues colossales du roi en grès silicifié situées dans le péristyle. Elle a été découverte en 2003 par la mission de H. Sourouzian dans le secteur nord de la cour péristyle. Elle est très endommagée : on peut percevoir avec difficulté la forme de la couronne rouge. Le grès silicifié est brun et moucheté avec des veines blanches.

Bibliographie:

- Sourouzian H., « La statuaire du Temple d'Amenhotep III à Thèbes » dans D. Valbelle, J.-M. Yoyotte (éd.), *Statues égyptiennes et kouchites démembrées et reconstituées : hommage à Charles Bonnet*, Paris, PUPS, 2010, fig. 10 A, p. 82

Tête d'Amenhotep III coiffée de la couronne rouge

Fig.1 - D'après Haeny G. (1981)

Fig.2 - Sourouzian H. et al. (2014)

Provenance:	Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III
Dimensions:	Inconnues
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	<i>in situ</i>
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	The Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple conservation Project, H. Sourouzian

Description et commentaire:

Cette tête avait été découverte lors des fouilles suisses des années 1970 et ensuite elle a été perdue. Plusieurs fragments appartenant à cette tête, pouvant la reconstituer presque complètement, ont été retrouvés dans le seul sol du péristyle.

Presque tous les fragments ont été collectés et raccordés. Principalement, les yeux étaient manquants. La mission d'Hourig Sourouzian a d'abord identifié l'œil droit du colosse dans un des magasins de la SCA à Taref, où il avait été déposé depuis le 2004. Pendant la saison 2010, l'œil a été restitué au site de Kôm el-Hettan et raccordé à la statue.

L'œil gauche a été identifié dans une collection privée. Déposé ensuite au Musée du Caire en 2010, il fut ensuite envoyé à Kôm el-Hettan en 2013, où il a pu compléter la seule lacune de la tête.

Actuellement, la tête du colosse reconstitué présente une lacune sur la surface antérieure de la couronne rouge. L'uræus est cassé, ainsi que le nez, la bouche et le menton.

Les sourcils et les yeux sont bien conservés et ils montrent l'inclinaison caractéristique à 45° du globe oculaire, présente également dans les exemplaires du British Museum (EA 6 et EA 7).

Cette tête appartient vraisemblablement au colosse PWN III (**fiche B.1.e.5**).

Bibliographie:

- Haeny G. (éd.), *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III.*, BÄBA 11, 1981, pl. 17 a-b
- Sourouzian H. et al., « Fifth Report on Excavation and Conservation work at Kom el-Hettan from 9th to 12th Seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : work in the Peristyle Court and the Western zone, Architectural Research and Site Protection Plan », *ASAE* 85, 2011, p. 435, pl. XXV
- Sourouzian H. et al., « Neues aus dem « Tempel der Millionen von Jahren » des Amenophis III », *Antike Welt* 4, 2014, fig. 9, p. 56

Fig.1 - D'après Fazzini R. A., McKercher M. E. (2015)

Numéro de fiche: B.5.c.II.9

Tête d'Amenhotep III

Provenance: Thèbes, Temple de Mout
Dimensions: H. 128 cm - Larg. 67 cm - Prof. 104 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: inconnu
N° d'inventaire: 16 M.12
Mode d'acquisition: Fouilles du Brooklyn Museum, 1998

Description et commentaire:

Cette tête de statue inachevée a été découverte au niveau du portique oriental précédant le I^{er} pylône du temple de Mout, une zone probablement utilisée en tant que décharge à l'époque tardive, car plusieurs blocs et débris de statues ont été retrouvés à cet endroit. La tête y a été vraisemblablement jetée à l'époque ptolémaïque, avant l'effondrement du portique. Le lieu d'origine de la statue reste inconnu. Le visage est très endommagé, mais les traits d'Amenhotep III sont reconnaissables. Seul l'œil droit est conservé, la pointe du nez est brisée, ainsi que la moitié gauche et la partie supérieure du visage. La partie centrale de la bouche est conservée, avec les lèvres. Le roi devait être coiffé du *némès* et devait porter la barbe postiche. Le quartzite est tacheté, avec des veines blanches, une caractéristique qu'on retrouve sur plusieurs œuvres de sculpture de ce souverain.

Bibliographie:

- Fazzini R. A., McKercher M. E., « What the hell is that doing here ? New Kingdom detritus in the ruins of the Mut temple's east porch » dans R. Jasnow and K. M. Cooney (éd.), *Joyful in Thebes : Egyptological studies in honor of Betsy M. Bryan*, Atlanta, Lockwood Press, 2015, p. 105 sq.

Numéro de fiche: B.5.d.1

Fragment de porte-enseigne criocéphale

Fig.1 et 2 - Photo © The Oriental
Institute Museum, Chicago

Provenance:	Médinet Habou, secteur est, près de la porte fortifiée de Ramsès III
Dimensions:	H. 30,2 cm - H. du corps du bélier : 11,5 cm - D. de l'enseigne : 22,2 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	The Oriental Institute Museum, Chicago
N° d'inventaire:	E 14286
Mode d'acquisition:	Fouilles de l'Oriental Institute de Chicago, 1928

Description et commentaire:

Il s'agit de la partie sommitale d'un porte-étendard de statue représentant Amon à tête de bélier. La toison du bélier est traitée à la manière d'une perruque qui tombe sur les deux côtés de la hampe. Elle est singulièrement longue et elle est striée verticalement.

Le fragment du pilier dorsal présente sur les deux côtés, en relief creux, les épithètes et les cartouches d'Amenhotep III. Sur la face avant de l'étendard, en bas, le roi présente une offrande avec les mains levées en geste d'adoration devant Amon mais la scène est partielle. Le cartouche Nb-Maât-Rê est visible sur la tête de Pharaon accompagné de l'expression « qu'il soit doué de vie ».

Texte du côté droit : « le dieu bon Neb-maât-Rê, aimé d'Amon-Rê, maîtres des trônes des Deux Terres » et du côté gauche « Le fils de Rê [Amen]hotep, aimé d'Amon-Rê, maîtres des trônes de Deux Terres ». La surface de l'étendard est assez abîmée et elle présente plusieurs cavités circulaires de différentes tailles observés dans la pierre. Le quartzite présente des veines de couleurs différentes.

D'après Betsy Bryan, ce fragment pourrait, d'après ses dimensions, être associé à la tête d'Amenhotep III du Metropolitan Museum of Art (56.138, **fiche B.5.c.I.7**).

Bibliographie:

- Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Monaco, Éd. du Rocher, Jean-Paul Bertrand, 2000, p. 459
- Kozloff A. P. et al., *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, p. 132 et note 3
- Struß-Seeber Chr., « Amenophis III. in Medinet Habu » dans R. Gundlach, M. Rochholz (éd.), *4. Ägyptologische Tempeltagung, Köln, 10-12. Oktober 1996 : Feste im Tempel, ÄAT 33, 2, 1998*, p. 143-153

Numéro de fiche: B.5.d.2

Fragment de statue

Fig.1 - D'après Schiff Giorgini M. (2003)

Provenance: Soleb, temple d'Amenhotep III
Dimensions: H. 9 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: Sb. 106
Mode d'acquisition: Fouilles de M. Schiff Giorgini

Description et commentaire:

Ce fragment montre une partie du nom de Neb-maât-Rê inscrit dans un cartouche.

Il est sculpté en relief ; en tangente par rapport aux cotés d'un angle qui semble être formé par le contour extérieur d'un *ankh*.

Sur le dos du fragment, on peut voir deux bourrelets qui rappellent les doigts d'une statue. Probablement l'objet en question était porté par les deux mains réunies d'une statue.

Bibliographie:

- Schiff Giorgini M., *Soleb. III, le temple. Description*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2002, n° 1, p. 426
- Schiff Giorgini M., *Soleb. IV, le temple : plan et photographies*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2003, fig. 255

Numéro de fiche: B.5.d.3

Orteil de statue

Fig.1 - D'après Jacquet-Gordon H. (1999)

Provenance: Karnak nord, enceinte de Montou, trésor de Thoutmosis I^{er}

Dimensions: H. 6 cm - Larg. 4,6 cm - Pr. 4,5 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III ?

Lieu de conservation: Inconnu

N^o d'inventaire: A 2534

Mode d'acquisition: Fouilles de H. Jacquet-Gordon, 1973

Description et commentaire:

Cette pièce provient du carré XXV de la fouille du Trésor de Thoutmosis I^{er}. L'objet a été découvert près de l'angle nord-ouest du mur d'enceinte nord de Montou, aujourd'hui détruit.

Il s'agit d'un gros orteil appartenant au pied droit d'une statue plus grande que nature. On observe que les contours de l'ongle sont bien définis et qu'il n'y a pas de traces de couleurs.

La taille et la pierre utilisée nous suggèrent de classer ce fragment parmi la statuaire royale.

D'après son contexte archéologique, on peut penser que cet orteil appartenait à une statue de l'époque d'Amenhotep III qui se trouvait à l'origine dans le temple de Montou.

Bibliographie:

- Jacquet-Gordon H., *Karnak-Nord VIII, le trésor de Thoutmosis I^{er} : statues, stèles et blocs réutilisés*, FIFAO 39, 1999, n^o 19, p. 52

Numéro de fiche: B.5.d.4

Fragment de socle de statue

Fig.1 - D'après Abd el-Gelil M. et al. (2008)

Provenance:	Héliopolis
Dimensions:	Inconnues
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Magasin Tell Hisn
N° d'inventaire:	3875
Mode d'acquisition:	Fouilles égypto-allemandes, 2005t

Description et commentaire:

Ce petit fragment provient du Site 200, au nord du projet de construction Suq-el-Khamis, zone objet des investigations de la mission conjointe égypto-allemande en 2005.

Le fragment appartient vraisemblablement à la base d'une statue en grès silicifié, extrait de la carrière du Gebel el-Ahmar. Il préserve une partie du nom d'Aton « [...] dans son jubilee [...] ».

Il témoigne de la présence d'Akhénaton à Héliopolis, avec plusieurs fragments de statuaire amarnienne appartenant à des statues de la famille royale, érigées dans le temple de cette ville. Le nom et le titre d'Aton et Néfertiti ne sont pas endommagés sur ces monuments.

Ces fragments de statues doivent dater à la moitié de la période amarnienne, comme la reine disparaît de la documentation après la 14^{ème} année de règne d'Akhénaton.

Bibliographie:

- Abd el-Gelil M. *et al.*, « The Joint Egyptian-German Excavations in Heliopolis in Autumn 2005 : Preliminary Report », *MDAIK* 64, 2008, p. 5, pl. 3 d

Numéro de fiche: B.5.d.5

Fragment de socle de statue

Fig.1 et 2 - Photo © Smithsonian Museum of Natural History, Washington

Provenance:	Probablement Héliopolis
Dimensions:	H. 20 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Smithsonian Museum of Natural History, Washington
N° d'inventaire:	A 1421
Mode d'acquisition:	Don de George R. Gliddon

Description et commentaire:

Ce fragment appartiendrait, d'après D. Raue (1), au socle d'une statue d'un groupe familial royal. On pense qu'elle a du être érigée dans un temple d'Akhénaton à Héliopolis.

La partie conservée montre deux lignes horizontales de texte dont la deuxième mentionne la dédicace d'un temple situé à Héliopolis pour Aton, appelé « qui soulève Rê dans Héliopolis de Rê ». La fille aînée du roi, Méritaton, est également mentionnée d'après la reconstruction élaborée par L. Habachi (2).

(1) D. Raue, *Heliopolis und das Haus des Re : eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich*, *ADAIK* 16, 1999, p. 311-312

(2) L. Habachi, « Akhenaten in Heliopolis » dans H. Gerhard (éd.), *Aufsätze zum 70. Geburtstag von Herbert Ricke*, *BÄBA* 12, 1971, fig. 15, p. 36

Bibliographie:

- Habachi L., « Akhenaten in Heliopolis » dans H. Gerhard (éd.), *Aufsätze zum 70. Geburtstag von Herbert Ricke*, *BÄBA* 12, 1971, fig. 15, p. 36
- Raue D., *Heliopolis und das Haus des Re : eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich*, *ADAIK* 16, 1999, p. 311-312

Numéro de fiche: B.5.d.6

Socle de statue

Provenance: Karnak, temple d'Amon-Rê
Dimensions: Inconnue
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Inconnue
N° d'inventaire: KIU 63 (CFTEEK)
Mode d'acquisition: Découvert par H. Chevrier, 1951

Description et commentaire:

Un petit socle de statue, avec une cuvette-bassin à libation incrusté, porte la mention du fils royal Parêherounemef présentant des titres militaires. La mention de ce personnage a été retrouvée sur ce socle qui a été mis au jour dans le secteur nord-est du temple.

Bibliographie:

- PM II, 2, p. 204
- Leclant J., « Fouilles et travaux en Egypte, 1950-1951 », *Orientalia* 20, 1951, p. 464

Numéro de fiche: B.5.d.7

Fragment de statue royale

Provenance: Inconnue
Dimensions: Long. 30,5 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Vente Christie's Londres, 1981

Fig.1- D'après catalogue Christie's, Wednesday 25 April 2007, London, 2007 **Description et commentaire:**

Ce fragment provient certainement d'une statue royale qui devait tenir une table d'offrande, et dont seule la main gauche est préservée. Des offrandes sont gravées en bas-relief, avec une inscription : « le roi de la Haute et de la Basse Egypte, seigneur des Deux Terres, Ramsès ». Sur le pourtour de la table d'offrande une autre inscription est gravée : « Fils de Rê, seigneur des apparitions, Ramsès-*mry-Imn*, aimé d'Atoum seigneur d'Héliopolis ».

Bibliographie:

- *Antiquities, including property sold to benefit the Hans Goedicke Foundation to Egyptology : 7376*, Christie's, Wednesday 25 April 2007, London, 2007, n° 91A, p. 68

Fig.1- 5 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: B.5.d.8

Base de statue de Néfertari Méretenmout

Provenance: Héliopolis (Bahtim)
Dimensions: Larg. 51 cm- Pr. 95 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 70220

Description et commentaire:

Cette base de statue très abîmée provient d'Héliopolis, centre théologique ayant sans doute influencé le couple royal ramesside.

Il ne reste que le socle rectangulaire avec les quatre angles émoussés et les pieds de la reine Néfertari. Le droit est entièrement conservé, sauf que les orteils sont abîmés, tandis que du pied gauche, il ne reste que l'empreinte. La reine devait figurer debout, la jambe gauche était avancée : des traces de la réserve de matière sont encore visibles sur la base de la jambe.

La statue avait un pilier dorsal dont le fragment inférieur qui repose sur le socle est conservé. Ce dernier est inscrit avec une ligne sur les quatre côtés. La face supérieure où les pieds sont posés montre aussi une partie d'inscription, qui comprend l'épithète de « Grande épouse royale » et le cartouche avec le nom de la reine.

Ce cartouche présente une désignation particulière de Néfertari, qui est dite « Moutnéféret » ou « Mout la Belle ». Cette désignation est également reproduite hors du cartouche, au début de l'inscription du côté gauche du socle : « Mout la Belle, la grande d'éloges, la maîtresse des belles dames du palais, la grande épouse royale Néfertari Méretenmout, vivante (soit-elle) [éternellement] » (1).

D'après Chr. Leblanc (2), « Mout la Belle » serait un surnom de la reine attesté pour Néfertari aussi au Ramesseum (légende R 9) (3) dans la scène de la fuite des enfants royaux dans la Bataille de Qadech. Chr. Desroches-Noblecourt suggérait en revanche le nom d'une épouse secondaire du roi qui aurait composé son « harem de voyage ».

La reine porte aussi l'épithète d'« aimée de Mout » sur cette statue, pendant féminin de Méryamon « aimé d'Amon » qui accompagne normalement le nom de Ramsès II. Le couple royal se présente ainsi comme la manifestation terrestre du couple divin, formé par Amon et Mout.

(1) Cl. Obsomer, *Ramsès II : Abou Simbel, Louxor, Néfertari, Qadech*, Paris, Pygmalion, 2012, p. 231

(2) Chr. Leblanc, *Nefertari, « l'Aimée-de-Mout » : Epouses, filles et fils de Ramsès II*, Monaco, Éd. du Rocher, Jean-Paul Bertrand, 1999, p. 47, 52

(3) LD III, pl. 154

Bibliographie:

- Leblanc Chr., *Nefertari, « l'Aimée-de-Mout » : Epouses, filles et fils de Ramsès II*, Monaco, Éd. du Rocher, Jean-Paul Bertrand, 1999, p. 47, 52
- Naville E., *The Antiquities of Tell el-Yahoudieh*, Londres, 1889, p. 66, n° 13, pl. XXI,13
- Obsomer Cl., *Ramsès II : Abou Simbel, Louxor, Néfertari, Qadech*, Paris, Pygmalion, 2012, p. 231

Numéro de fiche: B.5.d.9

Trône de statue de Ramsès II

Fig.1 - D'après Petrie W. M. Fl. (1905)

Provenance:	Héracléopolis (Ehnasiyyah el-Médineh), temple d'Hérychef
Dimensions:	Inconnues
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation:	Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire:	RT 9.2.21.4
Mode d'acquisition:	Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1904

Description et commentaire:

Cette statue constituait une paire avec celle aujourd'hui conservée au Penn Museum de Philadelphie (E 635) (**fiche B.2.a.4**).

Elle a été trouvée en état fragmentaire dans le portique du Temple de Hérychef à Ehnasya el Medina, dans l'angle nord-ouest du temple, tandis que la statue jumelle de Philadelphie provient de l'angle nord-est et elle est entièrement conservée.

Le trône montre des traces de remploi sur l'arrière et l'inscription présente la titulature de Ramsès II, qui est dit « aimé de Hérychef ». Le souverain doit avoir remployé une statue du Moyen Empire, probablement de la XII^e dynastie.

Bibliographie:

- PM IV, p. 118
- Naville E., *Ahnas el Medineh (Heracleopolis Magna)*, MEEF 11, 1894, pl. 1 C
- Petrie W. M. Fl., *Ehnasya 1904*, EEF 26, 1905, p. 10, 15, 21-22, pl. XIX

Numéro de fiche: B.5.d.10

Fragment de base de statue

Fig. 1 D'après Montet P. (1933)

Provenance: Probablement Pi-Ramsès
Dimensions: Inconnues
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Tanis, temple de Mout
N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Il s'agit du fragment d'une base de statue ramesside, réutilisé comme bloc dans le pylône du temple de Mout de Tanis. La scène figure une procession de princes royaux, fils de Ramsès II avec des éventails-*hw*, symbole de vie et protection, dont seules deux figures sont conservées.

Bibliographie:

- Montet P., *Les nouvelles fouilles de Tanis (1929-1932)*, Paris, Les Belles Lettres, 1933, p. 118-119, pl. LXXIII, 1
- Uphill E. P., *The temples of Per Ramesses*, Warminster, Aris & Phillips Ltd, 1984, T 216, p. 65

Numéro de fiche: B.5.d.11

Fragment de base de statue

Fig. 1 - D'après Montet P. (1933)

Provenance: Probablement Pi-Ramsès
Dimensions: Inconnues
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Tanis, temple de Mout
N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de base de statue d'époque ramesside, réutilisé comme bloc dans le pylône du temple de Mout de Tanis. Les cartouches de Ramsès II y sont gravés.

Bibliographie:

- Montet P., *Les nouvelles fouilles de Tanis (1929-1932)*, Paris, Les Belles Lettres, 1933, p. 118-119, pl. LXXIII, 2
- Uphill E. P., *The temples of Per Ramesses*, Warminster, Aris & Phillips Ltd, 1984, T 217, p. 65

Numéro de fiche: B.5.d.12

Fragment de sphinx ?

Fig.1 - D'après Dreyer G., Polz D. (2007)

Provenance: Héliopolis
Dimensions: Inconnues
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Merenptah
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Fouilles égypto-allemandes, 2005

Description et commentaire:

Ce fragment, ayant appartenu vraisemblablement à un sphinx, provient du Site 200 d'Héliopolis, au nord du projet de construction de Suq-el-Khamis, objet des investigations de la mission conjointe égypto-allemande.

Il est finement poli et il porte le cartouche de Merenptah. Cela a pu avoir été ajouté par la suite sur une statue du Moyen ou du Nouvel Empire.

Dans la période ramesside tardive, une avenue de sphinx de dimensions supérieures à la grandeur nature devait mettre en connexion les sanctuaires locaux.

La pierre est du grès silicifié de couleur brun-rouge.

Bibliographie:

- Abd el-Gelil M. *et al.*, « The Joint Egyptian-German Excavations in Heliopolis in Autumn 2005 : Preliminary Report », *MDAIK* 64, 2008, p. 7, pl. 7 b
- Dreyer G., Polz D. (éd.), *Begegnung mit der Vergangenheit : 100 Jahre in Ägypten : Deutsches archäologisches Institut Kairo 1907-2007*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 2007, fig. 129, p. 94

Numéro de fiche: B.5.d.13

Socle d'une statue de Séthi II

Fig.1 - D'après Cabrol A. (1993)

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 10,5 cm - Long. 40 cm - Larg. 19,5 cm
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Séthi II
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu

Description et commentaire:

Il s'agit d'un socle rectangulaire à angle brisé à l'avant sur sa largeur, et de forme arrondie à l'arrière. La surface supérieure du socle est creuse. Une bande d'inscription est gravée en creux sur le pourtour : il s'agit de la titulature de Séthi II. Dans les deux cartouches du roi, les figures du dieu Seth ont été arasées mais leur contour reste visible.

Quant à une possible identification du monument, d'après A. Cabrol ce type de socle suggère l'hypothèse d'un sphinx inséré dans un socle d'un matériau identique ou différent (1). La présence dans le texte de la formule du nom d'Atoum rappelle un des monuments les plus connus, le naos de Pithom, également en quartzite dédié à Atoum par Ramsès II, qui entoure un socle avec un androsphinx offrant.

Le matériau employé et la mention d'Atoum suggèrent ici une provenance héliopolitaine et sont souvent associés avec Séthi II.

(1) A. Cabrol, « Un socle de statue au nom de Séthi II », *CRIPEL* 15, 1993, fig. 1-2, p. 31-35

Bibliographie:

- Cabrol A., « Un socle de statue au nom de Séthi II », *CRIPEL* 15, 1993, fig. 1-2, p. 31-35

Socle d'une statue de Séthi II

Fig.1 - D'après Habachi L. (1951)

Provenance:	Louxor, temple d'Amon
Dimensions:	H. 30 cm - Larg. 47 cm
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Séthi II
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu

Description et commentaire:

Le socle est de forme rectangulaire avec la surface supérieure creuse. Sur le bord supérieur de l'avant du socle, une ligne de texte reproduit les cartouches d'intronisation et de fils de Rê du souverain, accompagnés des épithètes d'« aimé d'Amon-Rê » et « aimé de Mout ».

Sur les côtés droit et gauche, une ligne de texte représente la titulature du roi. Sur le sommet du socle est gravé le nom de la statue « Statue de Séthi-Merenptah-Grand de fêtes-*sed* comme son père Amon ».

On ne peut pas affirmer avec certitude si le socle était placé originellement dans le temple de Louxor ou bien dans le temple de Karnak. D'après L. Habachi, la provenance du temple de Karnak serait probable, car plusieurs monuments du roi Séthi II ont été retrouvés dans ce temple (1).

(1) L. Habachi, « Clearance of the area to the east of Luxor temple and discovery of some objects », *ASAE* 51, 1951, fig. 2-4, p. 453-455

Bibliographie:

- Habachi L., « Clearance of the area to the east of Luxor temple and discovery of some objects », *ASAE* 51, 1951, fig. 2-4, p. 453-455

Numéro de fiche: B.5.d.15

Patte de sphinx

Fig.1 - D'après Bagh T. (2011)

Provenance: Memphis, temple de Ptah
Dimensions: H. 26 cm - Larg. 29 cm
Datation: Nouvel Empire ?
Lieu de conservation: Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague
N° d'inventaire: AEIN 1514
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1913

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de patte de sphinx ou de lion dont les griffes, en forme d'amande, sont marquées par une double ligne de contour. Cette double ligne est typique des pattes antérieures. On remarque que le « petit orteil » est situé sur la droite, ce qui indique que nous avons probablement affaire à une patte droite.

Le traitement des griffes avec leur arête rappelle celui du sphinx d'Amenemhat II conservée au Louvre. La pierre présente des tonalités très variées et montre de nombreuses inclusions de quartz.

Bibliographie:

- Bagh T., *Finds from W. M. F. Petrie's excavations in Egypt in the Ny Carlsberg Glyptotek*, København, Ny Carlsberg Glyptothek, 2011, p. 74

Numéro de fiche: B.5.d.16

Barbe d'une statue ou sphinx

Fig.1 - D'après Bagh T. (2011)

Provenance: Memphis, temple de Ptah
Dimensions: H. 22 cm
Datation: Nouvel Empire ?
Lieu de conservation: Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague
N° d'inventaire: AEIN 1507
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1913

Description et commentaire:

Il s'agit d'une barbe postiche appartenant à la statue d'un dieu, d'un roi divinisé ou encore d'un sphinx. La barbe, encore attachée au menton, montre un détail très intéressant et sans parallèle. On remarque en effet, entre le menton et le haut de la barbe, une partie triangulaire sculptée avec des lignes verticales parallèles. Celles-ci servent à indiquer les poils de la vraie barbe glissée dans un étui en chevrons. Ce fragment provient du temple de Ptah à Memphis mais il est impossible de donner une datation précise dans la mesure où les rapports de fouille de Petrie ne donnent aucune indication.

Bibliographie:

- Bagh T., *Finds from W. M. F. Petrie's excavations in Egypt in the Ny Carlsberg Glyptotek*, København, Ny Carlsberg Glyptothek, 2011, p. 70-71

Numéro de fiche: B.5.d.17

Genoux d'une statue

Fig.1 - D'après Christie's, Wednesday, 26 April 2006, London, 2006

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 32,5 cm
Datation: Nouvel Empire ?
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Ancienne coll. privée suisse. - Vente Christie's Londres

Description et commentaire:

Ce genou droit fait partie d'une statue divine ou royale. Une partie du pagne rayé est préservée. Le quartzite est d'une teinte brun-jaunâtre avec plusieurs inclusions de quartz de différentes couleurs.

Bibliographie:

- *The Stanford place collection of antiquities* : 7336, Christie's, Wednesday, 26 April 2006, London, 2006, n°68, p. 111

Numéro de fiche: B.5.d.18

Fragment de pied droit d'une statue colossale

Fig.1 - D'après Haslauer E., Leitner-Böchzelt S. (2001)

Provenance:	Probablement région de Memphis
Dimensions:	H. 61 cm - Larg. 97 cm - Pr. 109,5 cm
Datation:	Nouvel Empire ?
Lieu de conservation:	Kunsthistorisches Museum, Ägyptisch-Orientalische Sammlung, Vienne
N° d'inventaire:	ÄS 5781
Mode d'acquisition:	Coll. Miramar, 1878

Description et commentaire:

Le fragment appartient au pied droit d'une statue colossale de roi ou de divinité qui devait mesurer entre 13 et 15 m. de hauteur.

Les orteils sont entièrement conservés mais la cheville et le talon manquent.

La cassure est oblique et au niveau du cou du pied.

Les ongles sont bien finement sculptés mais le bout des orteils est abîmé (à l'exception du gros orteil).

Pour les quatrième et cinquième orteils, l'ongle est conservé seulement à moitié. L'ongle le plus grand fait 15 cm de largeur et de longueur environ.

Les plis de la peau au niveau des phalanges sont également mis en évidence par le sculpteur.

La provenance est enregistrée par S. Reinisch comme « un lieu avec un palmier entre le Nil et les pyramides » et on pourrait supposer qu'il s'agit de Memphis. Le quartzite présente plusieurs inclusions à granulométrie différente, qui ont laissé l'espace à des petites cavités sur la surface polie et finement exécutée.

Bibliographie:

- Haslauer E., Leitner-Böchzelt S. (éd.), *Im Reich der Pharaonen : Ägypten, Ausstellungskatalog auf der suche nach Schönheit und Vollkommenheit*, catalogue d'exposition, Kunsthalle Leoben, 31. März bis 4. Nov. 2001, Graz, GMK, 2001, n° 6, p. 41
- Reinisch S., *Die aegyptischen Denkmäler in Miramar*, Wien, Braumüller, 1865, n° 58, p. 243
- Rogge E., *Kunsthistorisches Museum Wien, Ägyptisch-orientalische Sammlung, Lieferung 6 : Statuen des Neuen Reiches und der Dritten Zwischenzeit*, CAA, Lose-Blatt-Katalog ägyptischer Altertümer, Mainz/Rhein, Philipp von Zabern, 1990, p. 6,17-6,19

C. STATUAIRE AMARNIENNE ET INCRUSTATIONS

Fig. 1 - D'après Kampp-Seyfried F. (2012)

Numéro de fiche: C.1.1

Statuette de roi agenouillé

Provenance: Tell el-Amarna, maison P. 47.1, « room 5 »

Dimensions: H. 16,5 cm - Larg. 4,8 cm - Long. 13,8 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne

Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin

N° d'inventaire: ÄM 21238

Mode d'acquisition: Fouilles de la Deutsche Orient- Gesellschaft, 1/12/1912

Description et commentaire:

La statuette est restée à l'état d'ébauche avec le dessin préparatoire en noir tracé sur la pierre. Elle provient de l'atelier de Thoutmès à Tell el-Amarna.

D'après la forme de la tête et de la couronne, on peut affirmer que le personnage agenouillé porte le *kheprech*. Il s'agit d'un souverain, probablement Akhénaton, en train d'accomplir des offrandes.

Il serre avec les deux mains une table d'offrande posée sur un autel. Le socle est petit.

Bibliographie:

- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n° 51, p. 274-275

Fig.1- 4 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: C.1.2

Statuette de princesse ou de reine

Provenance: Probablement Tell el-Amarna

Dimensions: H. 28,9 cm - Larg. 13 cm - Prof. 12,4 cm - Larg.max de l'appui dorsal : 5,2 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne

Lieu de conservation: Musée du Louvre, Paris

N° d'inventaire: E 25409

Mode d'acquisition: Acheté en Égypte, 1956

Description et commentaire:

La statue est fragmentaire : la tête, le bras droit, la main gauche et le bas des jambes, à partir des genoux ont disparu. Le bras gauche est brisé en deux morceaux recollés le long du corps.

Deux trous sont visibles à l'amorce du bras droit, dont l'un conserve des traces d'oxyde de bronze. La présence du tenon en bronze pourrait être la marque d'une restauration antique ou bien un tenon original pour fixer le bras droit. Celui-ci devait être tendu vers l'avant, comme le témoignent l'aspect oblique de la cassure et les défauts de ciselure sur le sein droit. Il pouvait s'agir d'une joueuse de sistre ou d'une reine consacrant des offrandes, plus vraisemblablement d'une reine, car il n'y a pas de trace d'une tresse latérale, coiffure emblématique des musiciennes.

La jambe gauche est légèrement avancée et l'appui dorsal présente un ressaut rectangulaire en forme de plaque. La statue est anépigraphie mais il s'agit probablement d'une princesse ou d'une reine. La tunique est très moulante, indiquée par l'échancrure incisée au bas du cou, obliquement. Le tissu est plissé, transparent, et noué sous le sein droit. Le corps est caractérisé par une exagération de la morphologie féminine dans une forme stéatopyge. Le ventre est saillant, le pubis est mis en évidence. Le nombril est représenté par une incision horizontale, typique du style amarnien. Le modelé est traité de manière fine et élégante ; le corps paraît nu sous la tunique.

D'après Do. Arnold, il s'agirait de la princesse Méritaton, la fille aînée du couple royal, pendant les années 6-8 du règne de son père (1). La couleur de la pierre est pourpre avec des petites taches blanches et la texture imite le grain de la peau.

(1) Do. Arnold, *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 26

Bibliographie:

- Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, n° 22, p. 108
- Arnold Do., *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1996, fig. 21, 22, p. 28-29
- Barbotin Chr., *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire : statues royales et divines*, Paris, Éd. du musée du Louvre, Éd. Khéops, 2007, n° 36, p. 79-81
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 142-143

Fig.2 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.3 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: C.1.3

Statuette de princesse porteuse d'offrandes

Provenance: Tell el-Amarna, maison P 47.6

Dimensions: H. 22,4 cm - Larg. 8,6 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne

Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin

N° d'inventaire: ÄM 21690

Mode d'acquisition: Fouilles de la Deutsche Orient-Gesellschaft (DOG), 1913-1914

Description et commentaire:

Cette statuette représente une princesse qui tient devant elle dans ses deux mains un plateau d'offrande. Ce geste d'offrande est habituellement typique des divinités comme Hâpy ou d'autres génies liés à la fertilité et au Nil.

Ici, la forme du corps et les restes d'une tresse subsistant sur l'épaule droite indiquent qu'il s'agit d'une princesse royale dont la tête est manquante. Comme elle a passé l'âge d'enfant, elle n'est plus figurée nue mais vêtue d'une robe plissée à manches courtes et adhérent au corps. Ses jambes serrées se terminaient par des pieds aujourd'hui cassés. On peut remarquer un point de fracture au-dessous des genoux et peut-être aussi au niveau des avant-bras.

La statuette est pourvue d'un pilier dorsal et comporte un support au-dessous de la table d'offrande. Les actes d'offrandes et de consécration faisaient partie intégrante du culte des dieux. Sous le règne d'Akhénaton, le roi était le seul à être légitimé par Aton pour accomplir les offrandes. Néfertiti et les princesses étaient uniquement autorisées à porter des offrandes ainsi qu'à participer à des processions de consécration.

Bibliographie:

- Grimm A., Schoske S., Wildung D., *Pharao : Kunst und Herrschaft im alten Ägypten*, catalogue d'exposition, Kunsthaus kaufbeuren, vom 13. Sept. 1997 bis 6. Jan. 1998, Kaufbeuren, Kunsthaus, 1997, n° 68, p. 93-94
- Grimm A., Shoske S. (éd.), *Das Geheimnis des goldenen Sarges : Echnaton und das Ende der Amarna-Zeit*, catalogue d'exposition, Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, 17. Okt. 2001 bis 6. Januar 2002, München, Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, 2001, n° 14, p. 140
- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n°22, p. 234-235
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 82
- Schäfer H., *Amarna in Religion und Kunst*, Leipzig, J.C. Hinrichs'sche Buchhandlung, Berlin, H.S. Hermann, 1931, pl. 37
- Vandier, *Manuel*, III, p. 615, pl. CXI (2)
- Wildung D. et al., *Egyptian Museum and Papyrus Collection, Berlin. 100 Masterpieces*, London, Scala Publishers, 2010, p. 94
- Wit C. de, *La statuaire de Tell El Amarna*, Bruxelles, Éd. «Erasmé», Anvers, Standaard-Boekhandel, 1950, n° 53, p. 48

Fig.1- 4 - D'après Kampp-Seyfried (2012)

Numéro de fiche: C.1.4

Statuette de princesse

Provenance: Tell el-Amarna, maison P. 47.2, « rooms 18 et 19 »
Dimensions: H. 34,2 cm - Larg. 13 cm - Pr. 11 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: ÄM 21254
Mode d'acquisition: Fouilles de la Deutsche Orient- Gesellschaft, 7/12/1912

Description et commentaire:

Cette statuette a été retrouvée brisée en quatre morceaux repartis dans les chambres 18 et 19 de la maison P 47.2 de Tell el-Amarna. La statuette est représentée debout, les bras le long du corps, avec la jambe gauche légèrement avancée. Elle est appuyée contre un pilier dorsal.

La tête et les pieds sont manquants. La tête aurait pu fournir quelques indications sur le statut et l'identité du personnage féminin représenté. La poitrine est doucement accentuée ainsi que le ventre ; le triangle pubien est marqué. Les hanches sont amples, les fesses arrondies et les cuisses accentuées. Le dessin préparatoire en noir est encore visible. Les lignes de fracture sont au niveau de la taille et des genoux.

Les formes enfantines du corps suggèrent l'identification avec une princesse, fille d'Akhénaton, et permettrait de dater la statue de la période amarnienne tardive. Si l'on se fie au matériau, la statuette a été probablement ébauchée dans un des ateliers au sud de la grande cour, vers les maison P 47.1, étant donné que le quartzite y a été retrouvé en grosses quantités.

Cela démontre une spécialisation, au sein des ateliers d'artisanat, dans le travail de certaines pierres.

Bibliographie:

- Excavation diary of the DOG 1912/13, p. 56 sq. (Archive AMP).
- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n° 125, p. 342-343
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 73

Fig.1 - D'après Wildung D., Schoske S. (1985)

Numéro de fiche: C.1.5

Statuette de princesse

Provenance: Tell el-Amarna, atelier de Thoutmès
Dimensions: H. 22 cm - Larg. 7 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 44873
Mode d'acquisition: Fouilles de la Deutsche Orient-Gesellschaft (DOG), 1912

Description et commentaire:

L'enfant est l'un des thèmes favoris de l'art amarnien qui était voué au culte d'Aton.

Cette statuette en quartzite représente une des six princesses, filles d'Akhénaton et de Néfertiti. La forme du crâne est anormalement étirée et le buste fragile contraste avec la robustesse des hanches et des cuisses. Le bas du corps est celui d'une femme mûre, tandis que le haut, le buste et la tête sont ceux d'une enfant.

Contrairement au bras gauche qui tombe le long du corps et montre à son extrémité une main sculptée dans ses détails, le bras droit est cassé. La main droite était située à la hauteur de la poitrine et tenait probablement une grenade, fruit introduit en Égypte depuis l'Asie au Nouvel Empire et considéré comme symbole de l'amour et de la fécondité.

La statuette est cassée un peu au-dessus des genoux, mais on peut noter que la jambe gauche est placée en avant, sans doute dans l'attitude de la marche. Elle était pourvue d'un pilier dorsal mais la photo ne permet pas de voir s'il y avait des inscriptions.

Bibliographie:

- Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, p. 130, fig. 51
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 112
- Wildung D., Schoske S. (éd.), *La femme au temps des pharaons*, catalogue d'exposition, Musées royaux d'art et d'histoire, du 30 nov. 1985 - 28 févr. 1986, Bruxelles, 1985, n° 35, p. 82
- Wildung D., Schoske S. (éd.), *Nofret - die Schöne : die Frau im Alten Ägypten : « Wahrheit » und Wirklichkeit*, catalogue d'exposition, Roemer-und Pelizaeus-Museum Hildesheim, 15. Juli 1985-4. November 1985, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1985, n° 35, p. 82-83

Fig. 1- 4 - D'après Arnold D. (1996)

Numéro de fiche: C.1.6

Fragment d'une statuette de princesse

Provenance: Tell el-Amarna

Dimensions: H. 13,6 cm - Larg. 7,6 cm - Pr. 12,3 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton - après les années 8-12

Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

N° d'inventaire: UC 002

Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES), W. M. Fl. Petrie, 1891-92

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment appartenant à un ensemble sculptural qui représentait probablement le roi, la reine et plusieurs princesses.

Le côté droit du bloc montre une surface plate mais non polie, avec des marques de ciseaux visibles. Sculptée dans ce bloc de pierre, et encore rattachée à lui par le dos, une figure féminine est conservée. Sa tête est manquante, mais elle faisait à l'origine partie du même ensemble.

Le haut de son corps est travaillé en demi ronde-bosse. Les seins sont suggérés, le ventre est proéminent et le nombril caractérisé par une ligne tracée à l'horizontale, typique de l'époque amarnienne. La région du pubis est également marquée par une ligne située au-dessous du nombril. Les jambes sont brisées au-dessus des genoux ; on remarque que la cuisse droite est légèrement avancée.

Le bras droit est cassé ; d'après sa position, il semble que l'avant-bras était plié au niveau du coude, peut-être en direction d'un personnage situé à côté. Le bras gauche est tendu en arrière et on peut supposer que la main serrait celle d'une autre princesse qui se trouvait en retrait. Le grain de la pierre contribue à rendre la texture de la peau dont le polissage est de grande qualité malgré l'inachèvement de la sculpture. Le quartzite est de couleur rose-jaune avec des taches brunes.

Bien que Julia Samson ait suggéré que le torse représente Néfertiti (1), il est plus probable qu'il s'agisse d'une de ses filles, étant donné les proportions du corps et les formes arrondies qui évoquent plutôt celles d'une fille dans la préadolescence.

Parallèles: Louvre E 25409 (**fiche C.1.2**), Ashmolean Museum Oxford, 1893.1-41.260 (**fiche C.1.8**), Brooklyn 16.46 (**C.2.3**).

(1) J. Samson, *Amarna, city of Akhenaten and Nefertiti : Nefertiti as pharaoh*, Warminster, Aris & Phillips, 1978, p. 24-25, pl. 8a

Bibliographie:

- Arnold D., *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, catalogue d'exposition, Metropolitan museum of art, New York, October 8, 1996-February 2, 1997, New York, 1996, p. 108-110, 131, fig. 104-107
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 126-127
- Samson J., *Amarna, city of Akhenaten and Nefertiti : Nefertiti as pharaoh*, Warminster, Aris & Phillips, 1978, 24-28, pl. 8 a
- Teasley-Trope B., Lacovara P., Quirke S. (éd.), *Excavating Egypt : Great discoveries from the Petrie Museum of Egyptian archaeology, University College London*, catalogue d'exposition, Michael C. Carlos Museum - Emory University 2005, 16 April - 27th Nov. 2005, Atlanta, Michael C. Carlos Museum, Emory University, 2005, p. 73

Fig.1 et 2 - Photo © Musée du Caire

Numéro de fiche: C.1.7

Fragment de statuette de princesse

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 21 cm - Larg. 21,5 cm - Pr. 11 cm - Larg. buste 9 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 59299
Mode d'acquisition: Fouilles de J. Pendlebury, EES, 1933

Description et commentaire:

Cette statuette représente vraisemblablement une princesse. Elle est semblable à d'autres torsos de princesses retrouvés lors des fouilles du grand palais à Amarna (1) et à la statuette conservée à l'University College de Londres (UC 002) (**fiche C.1.6**).

La statue est encore englobée dans la pierre dans laquelle elle a été sculptée. La tête est manquante et la figure est conservée jusqu'en dessous du triangle pubien. Les clavicules sont mises en évidence, les seins à peine suggérés, ce qui confirme l'identification de la statuette à une des princesses amarniennes, filles du couple royal.

Les bras étaient probablement pliés au niveau des coudes et réunis en dessous de la poitrine, bien que les avant-bras ne soient pas conservés, on peut juste remarquer leur trace. Le nombril est légèrement ébauché sur le ventre et le triangle pubien est bien marqué.

Cette statuette faisait vraisemblablement partie d'une statue groupe: sur la droite de la statue, il y a des traces d'une probable deuxième statuette. La couleur du quartzite est violacée.

(1) Cf. J. D. S. Pendlebury, *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, MEEF 44, 1951, pl. LXIX, 2

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: C.1.8

Fragment de statuette de princesse

Fig. 1 - D'après Samson J. (1978)

Provenance:	Tell el-Amarna
Dimensions:	H. 21 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	The Ashmolean Museum, Oxford
N° d'inventaire:	1893.1-41.260
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES), 1891-1892

Description et commentaire:

Ce fragment de statuette féminine correspond à la partie du bassin et des jambes, cassées au-dessus des genoux. Le triangle pubien est en évidence.

Malgré la cassure de la cuisse droite, on constate que cette jambe devait être légèrement avancée par rapport à la gauche.

À côté de cette dernière, on peut remarquer des traces du bloc de pierre dans lequel la statuette a été sculptée. Ce détail montre qu'elle faisait probablement partie d'un groupe.

Sur le pilier dorsal subsiste les restes d'un cartouche au nom de Néfertiti. Il s'agit selon toute vraisemblance d'une partie de cartouche de filiation, dans la mesure où l'iconographie de la statuette renvoie à une princesse et non à la reine elle-même.

Bibliographie:

- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 140
- Samson J., *Amarna, city of Akhenaten and Nefertiti : Nefertiti as pharaoh*, Warminster, Aris & Phillips, 1978, p. 27, fig. 9

Numéro de fiche: C.1.9

Fragment de statuette de princesse

Fig.1 et 2 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Provenance: Tell el-Amarna

Dimensions: H. 6 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne

Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

N° d'inventaire: UC 082

Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de statuette d'une princesse nue, présentant un ventre et un nombril. Le ventre est bien rond comme pour souligner la nubilité et le nombril est assez creusé. Le triangle pubien est ainsi mis en évidence.

Un fragment de pilier dorsal est présent. Cet élégant fragment de statuette ne peut nous laisser penser à une appartenance à une statue de groupe ou bien comme étant une figure isolée.

La couleur du quartzite est pourpre.

Bibliographie:

- Samson J., *Amarna. City of Akhenaten and Nefertiti. Key Pieces from the Petrie Collection*, Warminster, Aris & Phillips, 1972, p. 29, pl. 11

Fig. 1 - D'après Hölzl R. (2007)

Numéro de fiche: C.1.10

Fragment de statuette de princesse

Provenance: Probablement Tell el-Amarna

Dimensions: H. 19 cm - Larg. 9 cm - Pr. 12 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne

Lieu de conservation: Kunsthistorisches Museum, Ägyptisch-Orientalische Sammlung, Vienne

N° d'inventaire: ÄS 9961

Mode d'acquisition: Coll. privée Munich. Achat 1995

Description et commentaire:

De cette statuette de princesse, probablement fille d'Akhénaton et de Néfertiti, il ne reste que la partie supérieure du corps, conservé jusqu'au-dessus du nombril. Elle provient probablement d'un atelier de sculpteur de Tell el-Amarna.

La tête, au crâne rasé et allongé, est brisée sur le côté droit. Elle est plus grande par rapport au reste du corps dont les seins sont suggérés. Les détails du visage sont à l'état d'ébauche : les sourcils et les yeux, traités en « sfumato », sont esquissés en noir ; le nez et la bouche sont également ébauchés, comme les oreilles.

Le bras droit est brisé. Le côté gauche de la statuette est encore inséré dans le bloc de pierre d'origine, ce qui témoigne de ce que la statuette est inachevée. Le bloc de pierre montre d'ailleurs sur sa surface externe des traces d'outils.

La pierre présente beaucoup d'inclusions de quartz de couleur blanche, jaune et grise. D'après le style, on pourrait dater cette statue de la fin du règne d'Akhénaton.

Bibliographie:

- Hölzl R., *Meisterwerke der ägyptisch-orientalischen Sammlung*, Wien, Kunsthistorisches Museum, Milano Skira editore, 2007, n° 36, p. 98-99
- Möller L. L., *Ägyptische Kunst aus der Zeit des Königs Echnaton*, catalogue d'exposition, Hambourg, vom 14. Mai bis zum 27. Juni 1965, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1965, n° 21, fig. 12, p. 20
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 149
- Wildung D. et al., *Entdeckungen : ägyptische Kunst in Süddeutschland*, catalogue d'exposition, Staatlichen Sammlung ägyptischer Kunst, Munich, vom 30. August bis 6. Oktober 1985, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1985, n° 48, p. 64-66

Fig.1 - 4 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: C.2.1

Torse de statue d'Akhénaton

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 20 cm - Larg. 20 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The British Museum, Londres
N° d'inventaire: EA 12278
Mode d'acquisition: Don de William John Loftie, 1883

Description et commentaire:

Ce torse de statue lacunaire représente d'Akhénaton, composé d'une tunique plissée et d'un sceptre *heqa* tenu dans la main droite encore visible. Les cartouches d'Aton, selon le premier stade, sont gravés sur le haut du bras gauche et sur la poitrine.

Le bras droit a entièrement disparu. Le bras gauche est brisé un peu plus bas que l'épaule. Des traces d'un pilier dorsal sont présentes à l'envers de la statue. Les détails anatomiques tels que les clavicules sont mis en évidence par le sculpteur.

Bibliographie:

- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 124

*Fig.1- 3 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Numéro de fiche: C.2.2

Torse de statue royale

Provenance: Tell el-Amarna

Dimensions: H. 20 cm - Larg. 17 cm - Pr. 10 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton

Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

N° d'inventaire: UC 001

Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES), 1891-1892

Description et commentaire:

Il s'agit d'un buste en quartzite provenant d'une statue royale d'Akhénaton ou de Néfertiti assise ou agenouillée en geste d'offrande.

La statue était composite, comme on le voit à la cavité située à la base du cou où devait être inséré un tenon pour fixer la tête sur le buste. Le bras gauche est brisé au-dessus du coude, tandis que le droit est manquant. Cependant, les plis de la région des aisselles suggèrent que les deux bras étaient vraisemblablement tendus.

Des épaufrures sont présentes sur le devant du buste : cela a en partie endommagé les cartouches d'Aton figurant sur le collier et sur la poitrine. Tous les cartouches contiennent le nom d'Aton et datent du début du règne d'Akhénaton. La partie supérieure d'une quatrième paire est visible sur le bras gauche. Les clavicules sont bien définies ; leur modelé apparaît sous le collier composé de quatre rangs de perles.

Le dos montre également les omoplates et les traces du ruban d'une couronne ; de même, on remarque quelques plis visibles de la tunique transparente portée par le personnage.

Il ne semble pas que la statue ait été appuyée contre un pilier dorsal : le travail moins détaillé de son dos s'explique probablement par le fait qu'elle était censée être placée devant un mur. Le vandalisme subi par la statue semble avoir été intentionnel.

Bibliographie:

- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 126
- Petrie W. M. Fl., *A History of Egypt during the XVIIth and XVIIIth dynasties*, London, Methuen & co, 1924, p. 224
- Samson J., *Amarna, city of Akhenaten and Nefertiti : Nefertiti as pharaoh*, Warminster, Aris & Phillips, 1978, p. 31-33, pl. 13 a-b

Fig.1 - 4 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: C.2.3

Torse de la princesse Méketaton

Provenance:	Probablement Tell el-Amarna
Dimensions:	H. 30,2 cm - Larg. 15,2 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. tardive - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	16.46
Mode d'acquisition:	Acheté par C. E. Wilbour à Akhmim (8 janvier, 1890)

Description et commentaire:

De cette statue de princesse, la seconde fille de Néfertiti, seul le haut du cors est conservé. La statue est acéphale et fortement endommagée à partir de la taille.

Les bras gauche, fragmentaire, est ramené sur la poitrine tandis que le droit touchait probablement une autre figure qui se trouvait sur la droite et a aujourd'hui disparu. Les clavicules et les seins sont suggérés. La main gauche était probablement perforée et devait tenir une fleur ou un sistre. La position des bras est typique des jeunes filles pendant la XVIII^e dynastie.

La statue montre un pilier dorsal, fragmentaire, avec une ligne d'inscription verticale qui donne le nom et les titres de la princesse Méketaton. Elle est rédigée ainsi : « La fille du roi, de sa chair, son aimée Méketaton née de la [grande épouse]royale [Nefertiti] ». La quatrième colonne du pilier dorsal est libre. Il devait donc y avoir, selon M. Müller, une autre statue sur la droite de celle-ci (1). De même, une marque sur le bras droit laisse à penser qu'elle devait donner la main à quelqu'un.

La statue faisait probablement partie d'un groupe dans lequel la princesse se tenait debout avec pieds joints. On ne peut plus savoir combien de personnages en faisaient partie mais il est vraisemblable qu'il y avait au moins une autre figure féminine, peut-être sa sœur Méritaton.

(1) Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 128-129, pl. 14 a

Bibliographie:

- Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, n° 89, p. 161
- James T. G. H., *Corpus of Hieroglyphic Inscriptions in The Brooklyn Museum*, I, *From Dynasty I to the End of Dynasty XVIII*, Brooklyn, The Brooklyn Museum, 1974, n° 290, p. 129, pl. LXXIV
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 128-129
- http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/3133/Torso_of_Meketaten/set/b11168fa0da7ce7eb14c-b9a883888ac2?referring-q=16.46

Fig.1 - 3 - Photo © Musée du Caire

Numéro de fiche: C.2.4

Fragment de torse de princesse

Provenance: Tell el-Amarna, Grand Palais
Dimensions: H. 10,5 cm - Larg. 11 cm - Pr. 6,5 cm
Datation: XVIII^e dyn.- Époque amarnienne
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 64965
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Description et commentaire:

Ce torse est fragmentaire quant à la tête et au bras gauche. Le bras droit montre aussi une ligne de fracture. Les clavicules sont mises en évidence. Sur le dos on peut observer les traces d'un pilier dorsal qui devait être assez large : il pouvait donc s'agir s'une statue de groupe.

Ce fragment devait représenter une des filles de Néfertiti, comme le montre la poitrine à peine ébauchée. Dans son état complet d'origine, il devait avoir les traits typiques des divinités féminines de la fertilité.

Bibliographie:

- De Meulenaere H. (éd.), *Le règne du soleil : Akhnaton et Néfertiti*, catalogue d'exposition, 17 janvier - 16 mars 1975, Bruxelles, 1975, n°13, p. 67
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 118
- Müller H. W. (éd.), *Nofretete - Echnaton*, catalogue d'exposition, Haus der Kunst München, 17. Januar-21. März 1976, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1976, n° 53
- Pendlebury J. D. S., *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, MEEF 44, 1951, pl. 73 (7), p. 64 (34/111)
- Van de Walle B. *et al.*, *Echnaton, Nofretete, Tutanchamun*, catalogue d'exposition, Neue Hofburg, Wien, 23. April-29. Juni 1975, Wien, Bundesministerium für Wissenschaft und Forschung, 1975, n° 13, p. 73

Fig.1 et 2 - Photo © Salima Ikram

Numéro de fiche: C.2.5

Torse féminin

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 24 cm - Larg. 15,2 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Gayer-Anderson Museum, Cairo
N° d'inventaire: GA 3838
Mode d'acquisition: Coll. Gayer Anderson

Description et commentaire:

La couleur de l'objet rappelle le torse de statuette de princesse trouvée à Tell el-Amarna (Petrie Museum, UC 002, **fiche C.1.6**) et d'autres objets provenant du grand palais d'Amarna.

Le fragment préservé comprend la partie droite du corps : le cou, le début des clavicules, l'épaule droite et son bras. La partie gauche relie ce fragment à une composition plus vaste. La portion du torse préserve les restes de trois cartouches gravés dans la pierre. La poitrine est abîmée mais des traces de la tunique sont visibles sur le sein droit.

La partie supérieure de deux des trois cartouches est lacunaire ; le troisième est plus largement effacé. Dans la partie inférieure des cartouches on peut lire les signes *itn* et deux *3ht*, composant le nom d'Aton. Cependant, il est difficile de deviner s'il s'agit de la forme initiale ou finale du nom d'Aton. À l'origine, il devait y avoir quatre cartouches. Normalement, ils apparaissent par groupe de deux et avec de l'espace entre eux. Le quatrième devait être placé sur la partie manquante de la statue. La combinaison des quatre cartouches sur une ligne est plus commune dans les reliefs en deux dimensions.

La face postérieure de la statue est inscrite avec la partie terminale de la titulature usuelle de Néfertiti (*nbt t3wy*) et un fragment de son cartouche (*itn* et deux signes *nfr* préservés).

Le relief est en creux. Les dimensions des hiéroglyphes nous suggèrent que ce fragment de sculpture devait faire partie d'un groupe plus grand. Cependant, il est difficile de dire si la figure féminine ici représentée puisse être Néfertiti ou bien la représentation d'une princesse.

Le fragment du bras droit suggère que le bras était vraisemblablement tendu en avant, soit pour rejoindre une autre figure soit pour toucher les jambes d'une figuration plus large. Il est également possible que le personnage soutenait une table d'offrande mais comme la poitrine est manquante, on ne peut pas l'affirmer avec certitude. La femme devait porter une robe plissée selon la mode amarnienne.

Cette statue devait, d'après sa position et ses dimensions, faire partie d'un groupe de plusieurs figures, parmi lesquelles il y avait probablement Akhénaton. Les princesses ne portent pas normalement de cartouches sur le corps.

Bibliographie:

- Ikram S., « An Amarna Period statue fragment in the Gayer Anderson Museum in Cairo » dans S. Ikram, A. Dodson (éd.), *Beyond the horizon : Studies in egyptian art, archeology and history in honour of Barry J. Kemp*, I, Cairo, The Supreme council of Antiquities, 2009, fig.1-2, p. 181-184

Fig.1 - 4 - D'après Junge F. (1991)

Numéro de fiche: C.3.a.1

Tête de statue d'Akhénaton

Provenance: Probablement Elephantine (côté ouest du quartier de Haqaib)

Dimensions: H. 38 cm - Larg. 21 cm - Pr. 23 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne tardif d'Akhénaton

Lieu de conservation: Elephantine Museum, Assouan

N° d'inventaire: 1354

Description et commentaire:

Cette tête très fragmentaire devait faire partie d'une statue de taille réelle.

La couronne de type *kheprech* est presque entièrement conservée, tandis que le visage est très cassé : seule sa partie gauche est conservée. Il faut remarquer l'inclinaison et la forme bombée de la couronne. Sa surface est lisse à l'instar de celles de l'époque amarnienne et l'arête entre les deux ailerons est fragmentaire. Des traces de polychromie rouge demeurent. Le corps de l'uræus est brisé.

Seul un fragment de forme triangulaire du visage est conservé sur la gauche : les yeux sont à peine suggérés, dans le style dit « sfumato », ainsi que pour les arcades sourcilières. La distance entre le sourcil et la paupière est réduite. La paupière inférieure n'est pas marquée. Seule l'oreille gauche est conservée : la paroi interne est allongée et détaillée, tandis que le lobe est percé.

L'iconographie est typique du style amarnien tardif. Les yeux et les sourcils conservent des traces de pigment noir. Cette tête est proche de celles du Caire JE 59286 et celle de Berlin ÄM 21220, les deux ont été travaillées dans un grès silicifié (Cf. **fiches C.3.b.7 et C.3.b.5**). Le pilier dorsal plus large et arrondi vers le sommet est également typique du style amarnien tardif.

Comme le suggère F. Junge (1), la provenance de la statue d'Éléphantine n'est pas sûre. Si c'est le cas, il suggère qu'elle aurait été probablement endommagée pendant l'agrandissement du temple de Khnoum, au cours des travaux de la XVII^e dynastie.

(1) F. Junge, « Ein Bruchstück vom Kopf einer Achenaten - Statue aus Elephantine », *MDAIK* 47, 1991, p. 191- 192, pl. 18

Bibliographie:

- Junge F., « Ein Bruchstück vom Kopf einer Achenaten - Statue aus Elephantine », *MDAIK* 47, 1991, p. 191-192, pl. 18

Fig.1 - D'après Page-Gasser M., Wiese A. B. (1997)

Numéro de fiche: C.3.a.2

Fragment de tête royale

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 15,4 cm - Larg. 12,2 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne tardive
Lieu de conservation: Fondation Jacques-Edouard Berger Lausanne
N° d'inventaire: 98

Description et commentaire:

Il s'agit d'une tête royale plus petite que nature, brisée au-dessous les yeux, de sorte que la partie inférieure du visage est manquante. En outre, la moitié gauche de la tête est endommagée. La tête de l'uræus est perdue. Il y a des fissures dans la roche, probablement dues à un incendie. Les sourcils, légèrement modelés, sont saillants. Les yeux sont petits et mi-ouverts. Les paupières sont lourdes.

Le roi est coiffé de la couronne bleue à double bandeau et ornée d'un uræus aux nombreuses spires. Le front est haut. Ceci est un détail qu'on retrouve sur plusieurs statues composites sur lesquelles la couronne bleue était rapportée. Il est possible qu'une troisième bande horizontale ait été peinte sur le front pour le rendre plus bas. Les oreilles sont rendues d'une façon naturaliste. La statue n'était pas dotée de pilier dorsal.

On peut affirmer que cette tête appartenait à la dernière phase de l'art amarnien où on se réfère à nouveau à un idéal de beauté sans renoncer aux nouvelles formes d'expression acquises.

Parmi les différentes hypothèses liées à l'identification de cette tête, A. Wiese propose son attribution à Smenkharê (1).

(1) M. Page-Gasser, A. B. Wiese, *Egypte, moments d'éternité : art égyptien dans les collections privées, Suisse*, catalogue d'exposition, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, 18. März-13. Juli 1997; Genève, musée Rath, 26. sept.1997-11.Januar 1998, Mainz, P. von Zabern, 1997, n° 100, p. 159-160

Bibliographie:

- *Jacques-Edouard Berger : un regard partagé*, catalogue d'exposition, Musée des Arts décoratifs de Lausanne, du 17 nov. 1995 au 2 jan. 1996, Lausanne, Fondation Jacques-Edouard Berger, 1995, n° 905, p. 38
- Page-Gasser M., Wiese A. B., *Egypte, moments d'éternité : art égyptien dans les collections privées, Suisse*, catalogue d'exposition, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, 18. März-13. Juli 1997; Genève, musée Rath, 26. sept.1997-11.Januar 1998, Mainz, P. von Zabern, 1997, n° 100, p. 159-160
- Page-Gasser M., Wiese A. B. (éd.), *Ägypten-Augenblicke der Ewigkeit : unbekannte Schätze aus Schweizer Privatbesitz*, catalogue d'exposition, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, 18. März - 13. Juli 1997 ; musées d'art et d'Histoire, Genève, (musée Rath), 26.September 1997 - 11.Januar 1998, Mainz, von Zabern, 1997, n° 100, p. 159-160

Fig.1 et 2 - D'après Schoske S., Wildung D. (1992)

Numéro de fiche: C.3.a.3

Tête royale

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 5,5 cm - Larg. 4,3 cm - Pr. 3,8 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne tardive
Lieu de conservation: Collection Resandro
N° d'inventaire: H 172
Mode d'acquisition: Ancienne coll. R. Holtermann, Stockholm

Description et commentaire:

Cette tête a appartenu à l'artiste R. Holtermann de Stockholm. Elle est fragmentaire et assez endommagée : une fracture moderne traverse la couronne ainsi que la partie supérieure de la tête au niveau des yeux. De plus, il manque l'arrière de la tête et la partie située au-dessus du front.

La forme générale du visage s'affine légèrement vers le menton qui est assez pointu et projeté en avant. Les yeux sont modelés par une rainure placée entre le bord supérieur des yeux et les sourcils qui débute à la racine du nez et dessinent une arcade en relief. L'ensemble est traité dans le style « sfumato ».

La ligne du nez, dont la pointe est cassée, dessine une dépression. La bouche est charnue avec des lèvres saillantes, la lèvre supérieure étant projetée au-dessus de la lèvre inférieure. Les coins de la bouche sont dessinés par rapport à la ligne de la lèvre supérieure et sont tournés vers le bas.

Malgré leur état fragmentaire, on voit que les oreilles étaient larges. La ligne qui part des oreilles et passe sur le front suggère l'existence d'une perruque ou bien d'une couronne aujourd'hui disparue. On peut également remarquer l'emplacement d'un uræus, aujourd'hui lacunaire, qui devait se dresser sur la couronne.

Cette tête devait être peinte, comme le montrent des traces de pigment noir qui subsistent autour des yeux et qui ont été révélées par des analyses au microscope. Au vu de sa qualité artistique élevée, on pense qu'elle devait vraisemblablement représenter un des personnages du couple royal. Les publications les plus récentes suggèrent une attribution de cette tête à la reine Néfertiti (1).

D'après le style, cette œuvre est à attribuer à la phase amarnienne tardive.

(1) J. Billen (éd.), *Ancient Egypt : masterpieces from collectors and collections : 10th edition of the Brussels Ancient Art Fair*, Brussels, BAAF, 2012, p. 71

Bibliographie:

- Billen J. (éd.), *Ancient Egypt : masterpieces from collectors and collections : 10th edition of the Brussels Ancient Art Fair*, Brussels, BAAF, 2012, p. 71
- Grimm A., Schoske S. (éd.), *Das Geheimnis des goldenen Sarges : Echnaton und das Ende der Amarna-Zeit*, catalogue d'exposition, München, Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, 17. Okt. 2001 bis 6. Januar 2002, München, Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, 2001, n° 68, p. 12 et 151
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 147
- Peterson B. J., *Two royal heads from Amarna : studies in the art of the Amarna age*, *MedMus-Bull* 4, 1964, fig. 10-13, p. 26-29
- Schoske S., Wildung D., *Gott und Götter im Alten Ägypten : Sammlung Resandro*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1992, n° 61, p. 90-91

Tête de princesse

Fig.1 - D'après Curto S., Roccati A.
(1984)

Fig.2 - D'après Saleh A. M. (1999)

Provenance:	Tell el-Amarna, maison U 37.1 (atelier du sculpteur Ahmose)
Dimensions:	H. 7 cm - Larg. 7,5 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Epoque amarnienne
Lieu de conservation:	Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire:	JE 65040
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES), H. Frankfort, 1926-27

Description et commentaire:

Cette tête, très bien conservée, a été retrouvée dans la maison U 37.1 à Tell el-Amarna. Elle a été réalisée dans un quartzite de couleur pourpre présentant des taches jaunes.

Le visage montre des lèvres pleines et un nez enfantin. Concernant les yeux, on note que la paupière est rendue par une double ligne et que les sourcils sont traités en léger relief. Le nez est petit mais s'élargit vers la base. Les oreilles sont définies dans les détails et présentent des lobes perforés.

Les détails anatomiques y sont traités avec précision.

La tête faisait probablement partie d'un groupe, étant donné la présence d'une base sous le crâne qui était peut-être liée à un pilier dorsal. Dans ce cas, il ne s'agirait donc pas ici d'une statue composite.

Bibliographie:

- Bianchi R. S., *Splendors of Ancient Egypt from the Egyptian Museum Cairo*, catalogue d'exposition, Florida International Museum St. Petersburg, London, Booth-Clibborn Éd., 1996, p.107
- Curto S., Roccati A. (éd.), *Tesori dei faraoni : Egitto, Museo del Cairo*, catalogue d'exposition, Venezia, Palazzo Ducale, Giugno - Dicembre 1984, Milano, A. Mondadori, 1984, n° 31, p. 145
- Frankfort H., « Report on Excavations at Tell el Amarna », *JEA* 13, 1927, p. 217, pl. LIII
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 118-119
- Saleh A. M. (éd.), *Arte sublime nell'antico Egitto*, catalogue d'exposition, Firenze, Palazzo Strozzi, 6 Marzo - 4 Luglio 1999, Firenze, ArtificioSkira, 1999, n° 37, p. 164-165

Numéro de fiche: C.3.a.5

Tête de princesse

Fig.1 - D'après De Wit C. (1950)

Provenance:	Tell el-Amarna, atelier de Thoutmès
Dimensions:	H. 14 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire:	JE 44871 / 44872
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES), 1912-1913

Description et commentaire:

La statue était inachevée : seule la tête et la partie de la taille jusqu'aux genoux sont conservés.

Les yeux et les sourcils sont soulignés en noir. Les traits principaux du visage sont ébauchés mais les détails démontrent que la statue n'était pas achevée.

La pointe du nez et la lèvre inférieure sont légèrement usés. Une partie du pilier dorsal est encore conservée derrière la tête.

Un autre fragment appartenant à la statue montre le bras gauche le long du corps et la main droite ramenée à la poitrine.

Bibliographie:

- De Wit C., *La statuaire de Tell el Amarna*, Bruxelles, Éd. « Erasme », Anvers, Standaard-Boekhandel, 1950, n° 43, p. 44
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 111

Numéro de fiche: C.3.a.6

Tête de princesse

Fig.1 et 2 - Photo © The Metropolitan Museum of Art,
New York

<i>Provenance:</i>	Probablement Tell el-Amarna
<i>Dimensions:</i>	H. 15,2 cm
<i>Datation:</i>	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
<i>Lieu de conservation:</i>	The Metropolitan Museum of Art, New York
<i>N° d'inventaire:</i>	2005.363
<i>Mode d'acquisition:</i>	Don de Lila Acheson Wallace, 2005

Description et commentaire:

Cette tête de princesse est fragmentaire. La surface du visage présente de nombreuses épaufrures au niveau du front, de l'œil et de la joue droite. De plus, le nez est brisé ainsi que la bouche et une partie du menton. Seule l'oreille droite est conservée, celle de gauche n'est pas visible.

La princesse devait porter sur le côté droit la mèche traditionnelle de l'enfance, mais celle-ci est malheureusement perdue. Le crâne montre la déformation typique de l'art amarnien.

On observe que la tête semble intégrée au bloc de pierre. De fait, la légère torsion de la tête et l'aspect particulier de la pierre sur le côté gauche du visage indiquent que cette tête faisait partie d'une sculpture de groupe, étant probablement associée à une autre princesse ou à un enfant royal.

La pierre est un quartzite brun.

Bibliographie:

Fig. 3 et 4 - Photo © Daniela
Galazzo

- Inédit

Numéro de fiche: C.3.a.7

Tête de princesse

Fig.1 - Photo © San Diego Museum of Man, San Diego

Provenance:	Tell el-Amarna, Petit Temple d'Aton (zone sud-ouest)
Dimensions:	H. 15,5 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	San Diego Museum of Man, San Diego
N° d'inventaire:	1932.020.0001 (15047)
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Description et commentaire:

Cette tête appartient vraisemblablement à la statue d'une princesse, fille d'Akhénaton.

L'état de conservation n'est pas très bon : il manque toute la partie du visage située au-dessous du nez et la surface présente beaucoup d'épaufrures.

Le crâne est allongé dans le style amarnien. Les yeux sont en amande avec des paupières lourdes et des arcades sourcilières marquées. Les oreilles sont travaillées en bas-relief.

Derrière le crâne, on peut apercevoir les traces d'un pilier dorsal et, sur le côté droit de la tête, les marques d'une cassure : on peut en déduire que cette tête faisait vraisemblablement partie d'une statue de groupe.

Bibliographie:

- Pendlebury J. D. S., *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, MEEF 44, p. 99, pl. LXXIV, 11
- Scott G. D. (III), *Dynasties : the Egyptian royal image in the New Kingdom*, *VarAeg* 10, 1, 1995, n° 21, p. 35

Numéro de fiche: C.3.a.8

Tête de princesse

Fig.1 et 2 - Photo © Jean-Luc Chappaz

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 4,2 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton, deuxième partie

Lieu de conservation: Collection privée

N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

La tête devait appartenir à une princesse amarnienne, fille d'Akhénaton, comme en témoigne l'allongement typique du crâne. Ce dernier est lacunaire dans sa partie postérieure et, par ailleurs, son côté gauche brisé a été recollé. On observe également que l'oreille gauche, le nez et les lèvres sont abîmées. Autour des yeux il n'y a pas de lignes mais des paupières assez lourdes et ombragées. Les sourcils dessinent des arcs asymétriques. Le bas du visage montre une plasticité prononcée avec les lèvres saillantes et le menton accentué.

Bibliographie:

- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 149
- Schlögl H. A., *Geschenk des Nils : Aegyptische Kunstwerke aus schweizer Besitz : Archäologische Sammlung der Universität Zürich, Historisches Museum Bern, Kunstmuseum Luzern, musée d'art et d'histoire Genève*, Basel, Schweizerischen Bankverein, 1978, n° 182, p. 58-59

Numéro de fiche: C.3.a.9

Tête inachevée de femme

Fig.1 - D'après Kampp-Seyfried F. (2012)

Provenance: Tell el-Amarna, maison P 47.3 «deep Hall»
Dimensions: H. 17 cm - Larg. 16,2 cm - Pr. 10,3 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: ÄM 21289
Mode d'acquisition: Fouilles de la Deutsche Orient- Gesellschaft, 15/12/1912

Description et commentaire:

Seule la tête de cette statuette est préservée. La perruque tripartite est lisse et brisée sur le côté gauche. Les détails du visage ne sont qu'esquissés : les yeux, le nez et la bouche. La surface de la pierre n'est pas polie et l'œuvre est restée à l'état d'ébauche. Elle serait à raccorder au groupe de fragments ÄM 37352 (Cf. **fiche C.4.c.9**).

Bibliographie:

- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n° 175, p. 388-389

Fig.1- 5 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: C.3.b.1

Tête de la reine Tiyi

Provenance: Tell el-Amarna, atelier de Thoutmès
Dimensions: H. 11,2 cm - Larg. 12,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton - années 8-12
Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 11.150.26
Mode d'acquisition: Acheté au Caire chez Maurice Nahman, 1911. Fonds Rogers, 1911

Description et commentaire:

La tête doit avoir appartenu à une statue composite avec l'insertion de plusieurs pierres. La partie postérieure et supérieure de la tête devaient recevoir une couronne ou une perruque probablement en faïence.

Le quartzite est de couleur chair. La couleur de la pierre a fait penser à un personnage masculin car il ne faut pas oublier que pendant la période amarnienne, pour figurer les princesses royales et la reine Néfertiti, on utilisait du quartzite marron-foncé ou rouge.

Les yeux et les sourcils étaient incrustés : de grands yeux en amande et des sourcils très arqués et effilés. Le visage est de forme ovale avec un petit menton, des lèvres épaisses aux commissures baissées, comme dans des représentations analogues de Tiyi, mère d'Akhénaton. La structure du visage est accentuée par la correspondance des pommettes avec la bouche qui est délimitée par deux sillons verticaux.

Le nez et les oreilles sont endommagés, ainsi que le contour des lèvres. La tête laisse présumer l'existence d'une perruque tripartite, d'après le tenon sur la tête qui continue derrière au niveau du cou.

C. Aldred suggère que cette tête aurait pu appartenir aux dernières années de la reine Tiyi, lors de son séjour dans la ville de Tell el-Amarna.

Le modelé de très haut niveau est typique des œuvres de l'atelier de Thoutmès. L'existence de moulages en plâtre, trouvés lors des fouilles de cet atelier suggère que cet œuvre aurait pu faire partie d'une statue de groupe d'Akhénaton avec ses parents Amenhotep III et Tiyi.

Bibliographie:

- Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, n° 101, p. 174
- Arnold Do., *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 50-52, 83
- *Egypt and the Ancient Near East*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1987, p. 63, fig. 44
- Eldamaty M., Trad M., *Egyptian museum collections around the world*, Cairo, Supreme council of antiquities, 2002, p. 721
- Hayes W. Chr., *The Scepter of Egypt: a background for the study of the Egyptians antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, II, *The Hyksos Period and the New Kingdom (1675-1080 B.C)* Cambridge, Harvard University Press, 1959, fig. 176, p. 288
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 135-136
- Scott N. E., *Egyptian statues*, New York, Metropolitan Museum of Art, 1945, fig. 18
- Vandier, *Manuel*, III, p. 336-338

Numéro de fiche: C.3.b.2

Tête de la reine Tiye

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 9,4 - Larg. 7,7 cm - Pr. 9,2 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. tardive
Lieu de conservation:	The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	33.55
Mode d'acquisition:	Fonds C. E. Wilbour

Description et commentaire:

Cette tête est en mauvais état de conservation.

Elle devait provenir d'une statue composite, comme le montre sa partie supérieure en forme de tenon qui devait servir à loger une couronne. À l'emplacement des yeux se trouvent des cavités qui devaient recevoir des incrustations ; au-dessus, le front est très abîmé et seules les racines des sourcils sont apparentes.

Le nez est endommagé tout comme la surface du visage qui présente des épaufrures à plusieurs endroits. Les pommettes sont saillantes. Les oreilles, très abîmées, devaient être visibles en dehors de la couronne. Quant à la bouche, elle est relativement petite et présente des commissures légèrement tournées vers le bas : ces caractéristiques suggèrent une possible identification avec la reine Tiye.

Bibliographie:

- http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/3318/Queen_Tiye/set/35e8867f1c441707935a5ebf1a38cb1b?referring-q=33.55

Fig.3 - Photo © Daniela Galazzo

Tête d'une reine

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Tell el-Amarna, Grand Temple d'Aton
Dimensions:	H. 18 cm - Larg. 14,5 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. tardive - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	34.6042
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES), 1933-1934

Description et commentaire:

Cette tête devait faire partie d'une statue composite de reine, probablement Tiyi. À son sommet apparaît un tenon présentant une surface non polie : il devait supporter une large couronne fabriquée dans une autre pierre. Ceci explique que le front soit très bas car il était occupé par cette couronne qui ne couvrait pas les oreilles : on note en effet que la droite est encore conservée.

Le nez a disparu et la plus grande partie du visage est très abîmée. Des yeux et des sourcils, il ne reste que des cavités aux contours très endommagés qui devaient contenir des incrustations en verre ou en faïence. Le canthus interne des yeux est dirigé vers le bas, le sillon naso-génien est marqué et la bouche se caractérise par des lèvres épaisses.

Le cou était lui aussi inséré dans les épaules d'un corps rapporté, vraisemblablement fabriqué dans un autre matériau.

La surface polie révèle un modelé de haute qualité, indice d'une qualité artistique très élevée.

Bibliographie:

- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 130-131
- Pendlebury J. D. S., « Excavations at Tell el Amarna. Preliminary report for the season 1933-4 », *JEA* 20, 1934, p. 133, pl. XVIII (4)
- Pendlebury J. D. S., *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters: the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, London, *MEEF* 44, 1951, n°33 (6), p. 12, pl. LIX (6-8)
- http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/43571/Head_from_a_Composite_Statue/set/315512f2e-349f6efcc3c49210b8253bb?referring-q=34.6042

Fig.1 - D'après Wiese A., Brodbeck A. (2004)

Fig.2 - D'après Arnold D. (1996)

Numéro de fiche: C.3.b.4

Tête de la reine Néfertiti

Provenance: Memphis, palais du roi Merenptah

Dimensions: H. 18 cm - Larg. 15,2 cm - Pr. 16,9 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton - après les années 8-12

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: JE 45547

Mode d'acquisition: Mission de Eckley B. Coxe Jr. (University of Pennsylvania Expedition), 1916

Description et commentaire:

Dans la querelle concernant l'attribution de cette tête, il semble aujourd'hui acquis qu'il doit s'agir d'un portrait de la reine Néfertiti. Les sourcils sont incurvés et les yeux sont en amande avec une paupière bien modelée. Ils devaient recevoir des incrustations, comme le montrent les cavités laissées vides. Les canthus externes des yeux sont très proches des tempes ; de face, les yeux ne sont visibles que de trois-quarts. Les pommettes sont saillantes et elles descendent vers un menton accentué. Le nez brisé révèle qu'on avait pratiqué à l'intérieur des cloisons nasales.

La tête est surmontée d'un tenon qui devait recevoir une couronne : elle faisait partie d'une statue composite. La ligne qui traverse le front est probablement une bande faisant partie de la couronne. La bouche est charnue avec des lèvres épaisses et des traces de pigment rouge sont encore visibles. Les oreilles sont abîmées et les lobes sont percés. Le tenon en dessous du cou est brisé.

Cette tête se rapproche stylistiquement de la série des têtes inachevées en granite ou en grès silicifié provenant de l'atelier de Thoutmès à Amarna. Dans cette série de têtes amarniennes, on peut remarquer le passage à un travail sur la frontalité, grâce à un traitement des joues et de la mâchoire plus arrondis.

Elle faisait partie d'une statue composite, assemblée à partir de différents éléments. Les yeux et les sourcils étaient incrustés en pierre ou en verre. Le quartzite brun-jaune avec sa porosité imite la chair humaine et donne comme résultat l'image d'un portrait très vivant. L'exagération des traits qui caractérise les membres de la famille royale au début de l'époque amarnienne est atténuée.

Bibliographie:

- PM III, 2, p. 857
- Arnold Do., *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 70-74, fig. 31, 65
- Bednarski A., « Life after Amarna: the post-excavation history of JE 59286 » dans S. Ikram, A. Dodson (éd.), *Beyond the horizon : studies in Egyptian art, archaeology and history in honour of Barry J. Kemp*, I, Cairo, 2009, p. 1-8
- De Meulenaere H. (éd.), *Le règne du soleil : Akhnaton et Néfertiti*, catalogue d'exposition, 17 janvier - 16 mars 1975, Bruxelles, 1975, n° 18, p. 76-77
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 112-113
- Wiese A., Brodbeck A. (éd.), *Toutânkhamon, l'or de l'au-delà : trésors funéraires de la Vallée des Rois*, catalogue d'exposition, Musée des Antiquités de Bâle, du 7 avril au 3 oct. 2004, Bâle, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, 2004, n° 45, p. 230

Fig.1 - D'après Arnold D. (1996)

Fig.2 - D'après Kampp-Seyfried F. (2012)

Fig.3 - D'après Kampp-Seyfried F. (2012)

Fig.4 - D'après Kampp-Seyfried F. (2012)

Numéro de fiche: C.3.b.5

Tête de la reine Néfertiti

Provenance: Tell el-Amarna, atelier de Thoutmès
Dimensions: H. 29 cm - Larg. 14,9 cm - Pr. 16,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton - années 14-17
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: ÄM 21220
Mode d'acquisition: Fouilles de la Deutsche Orient-Gesellschaft (DOG), 7/12/1912

Description et commentaire:

Cette tête devait faire partie d'une statue composite et devait provenir de l'atelier du sculpteur Thoutmès, ainsi que d'autres têtes semblables (ÄM 21300, ÄM 21358, ÄM 21263). Elle est à identifier vraisemblablement avec Néfertiti, toute jeune reine.

La jeunesse est exprimée par les traits du visage, lisses et harmonieux. Le travail est inachevé dans la mesure où les sourcils et les yeux ne sont pas terminés. Les paupières sont séparées de l'arcade sourcilière par une ligne plus souple par rapport aux têtes en quartzite brunâtre. Les pommettes sont saillantes et la bouche est petite et peinte en rouge ; au coin des commissures des lèvres, nous pouvons noter des fossettes latérales. Les lignes noires sur le front et le cou indiquent également un travail préparatoire. Les oreilles très décollées sont ébauchées et leur dessin préliminaire encore visible ; un point noir indique ainsi la trace pour le percement des lobes.

Le tenon visible sur la tête indique qu'elle devait être complétée par une couronne royale. On peut observer sur le tenon des traces de plâtre qui devaient fixer les éléments assemblés. En dessous du cou, un autre tenon suggère la présence d'un torse qui devait se joindre avec la tête. Sur le cou, on peut apercevoir deux plis de la peau dessinés avec du pigment noir.

Le style des joues, des fossettes sur les coins de la bouche et le nez ample permettent de dater la tête à la période amarnienne tardive. La tête devait être polie et probablement peinte, comme le suggèrent les lèvres. Le choix du quartzite est optimal pour imiter le grain de la peau.

Bibliographie:

- Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, n° 99, p. 161
- Arnold Do., *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1996, fig. 66-67, p. 74-77
- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n° 126, p. 344-345
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 70
- Priese K. H. (éd.), *Ägyptisches Museum, Staatliche Museen zu Berlin, Stiftung Preussischer Kulturbesitz*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1991, n° 67, p. 110
- Priese K. H., *Pergamon- und Bodemuseum : Ägyptisches Museum Papyrussammlung, Vorderasiatisches Museum, Antikensammlung, Frühchristlich-Byzantinische Sammlung*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1990, fig. 10, p. 22
- Wildung D. et al., *Egyptian Museum and papyrus collection, Berlin: 100 masterpieces*, London, Scala Publishers, 2010, p. 96

Fig.1 - D'après Wildung D., Schoske S. (1986)

Numéro de fiche: C.3.b.6

Tête de la reine Néfertiti

Provenance: Tell el-Amarna, atelier de Thoutmès
Dimensions: H. 36 cm - Larg. 19 cm - Pr. 19 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 44868
Mode d'acquisition: Fouilles de la Deutsche Orient-Gesellschaft (DOG), 1913

Description et commentaire:

Les portraits inachevés trouvés dans l'atelier du sculpteur Thoutmès à Amarna montrent Néfertiti sous des traits assagis loin des outrances du début qui marquaient la rupture avec l'art traditionnel. Son visage exprime des sentiments plus adoucis et, semble-t-il, un certain désabusement.

Ce portrait de Néfertiti est resté inachevé. Pour une raison inconnue, Thoutmès et ses aides ont interrompu brusquement leur œuvre : ils ont ainsi omis de polir la surface et tailler définitivement la bouche et les yeux.

On peut encore voir comment ils avaient préparé leur travail en traçant des lignes et des contours noirs pour marquer la division verticale du visage en deux moitiés, fixer la forme des yeux et délimiter la bouche et des lèvres. Une couronne en calcaire tendre devait être fixée sur le sommet du crâne.

La même matière était prévue pour le corps de la statue, de façon à ce que seuls les pieds, les mains et le visage soient taillés en quartzite brun.

Bibliographie:

- Bednarski A., « Life after Amarna: the post-excavation history of JE 59286 » dans S. Ikram, A. Dodson (éd.), *Beyond the horizon: studies in Egyptian art, archaeology and history in honour of Barry J. Kemp*, I, Cairo, 2009, p. 1-8
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 110
- Wildung D., Grimm G. (éd.), *Goden en farao's*, catalogue d'exposition, Museum Boymans-van Beuningen, Rotterdam, 1 maart - 29 april 1979, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1979, n° 36
- Wildung D., Schoske S. (éd.), *La femme au temps des pharaons*, catalogue d'exposition, Musées royaux d'art et d'histoire, du 30 nov. 1985 - 28 févr. 1986, Bruxelles, 1985, n° 33, p. 78
- Wildung D., Schoske S. (éd.), *Nofret - die Schöne : die Frau im Alten Ägypten : « Wahrheit » und Wirklichkeit*, catalogue d'exposition, Roemer- und Pelizaeus-Museum Hildesheim, 15. Juli 1985-4. November 1985, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1985, n° 33, p. 78-79

Fig.1 - D'après El-Shahawy A. (2005)

Numéro de fiche: C.3.b.7

Tête de la reine Néfertiti

Provenance: Tell el-Amarna, ateliers de sculpteurs (maisons 47.16 a et 47.20)

Dimensions: H. 36 cm

Datation: XVIII^e dyn.- Règne d'Akhénaton

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: JE 59286

Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES), 1932-1933

Description et commentaire:

Cette tête, inachevée, provient de l'atelier du sculpteur Thoutmès à Amarna. Elle montre encore des traces de dessin préparatoire : on remarque au milieu du front, sur l'arête du nez et sur les yeux les lignes tracées par l'artiste.

Les sculpteurs avaient l'habitude de tracer en couleur, sur le bloc à dégrossir, les contours de leur œuvre. Le dessin était d'abord préparé en noir et ensuite corrigé en rouge. Ici, on note que la bouche est soulignée par un pigment rouge alors que le reste de l'œuvre est restée inachevée.

Cette tête était probablement destinée à une statue composite dont les différentes parties devaient être rapportées : on voit encore sur le cou la délimitation de la partie dotée d'un tenon, tandis que la forme du crâne indique que la tête devait être coiffée d'une perruque ou d'une couronne, fabriquées séparément dans une autre matière. Les yeux étaient prévus pour être remplis avec du quartz blanc et de l'obsidienne. Les oreilles ne sont pas traitées car la perruque ou la couronne devait les couvrir.

Les yeux, prévus pour être peints, n'ont jamais été achevés. Cette recherche d'une expression de la vie intérieure donne à la tête du Caire tout son mystère.

Si le nom du sculpteur Bak est associé à la première période de la révolution amarnienne, celui du sculpteur Thoutmès peut être rattaché à cette phase caractérisée par un art plus complexe.

Bibliographie:

- Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, fig. 36
- Bednarski A., « Life after Amarna: the post-excavation history of JE 59286 » dans S. Ikram, A. Dodson (éd), *Beyond the horizon: studies in Egyptian art, archaeology and history in honour of Barry J. Kemp*, I, Cairo, 2009, p. 1-8
- Corteggiani J.-P., *L'Égypte des pharaons au Musée du Caire*, Paris, Hachette, 1986, p. 107-108
- El-Shahawy A., *The Egyptian Museum in Cairo : A walk through the alleys of Ancient Egypt*, Cairo, American University at Cairo Press, 2005, p. 196-197
- Hawass Z., *Inside the Egyptian Museum with Zahi Hawass : collector's edition*, Le Caire, American University in Cairo Press, 2010, p. 150
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 116-117
- Saleh M., Sourouzian H., *Die Hauptwerke im Ägyptischen Museum Kairo*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 1986, n° 161
- Tietze Chr. (éd.), *Amarna : Lebensräume - Lebensbilder - Webilder*, catalogue d'exposition, Echnaton und Amarna, Römisch-Germanisch Museum, Cologne, du 31 mai au 26 octobre 2008 Potsdam, Arcus-Verlag, 2008, p. 248, fig. 11
- Vandier, *Manuel*, III, p. 341

*Fig.1 - Photo © Ägyptisches Museum und Papyrussammlung,
Berlin*

Numéro de fiche: C.3.b.8

Tête d'une reine ou d'un roi

Provenance: Tell el-Amarna, maison P 47.2, grande cour P 47.2/3

Dimensions: H 22 cm - Larg. 20,5 cm - Pr. 22 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne

Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin

N° d'inventaire: ÄM 21222

Mode d'acquisition: Fouilles de la Deutsche Orient- Gesellschaft, 30/11/1912

Description et commentaire:

Le visage est très endommagé dans sa partie inférieure : le nez, la bouche, les joues, le menton et le cou sont abîmés.

Des traces de rouge sont encore visibles sur les yeux, les oreilles sont ébauchées sans les détails intérieurs et les yeux, dont les paupières sont également ébauchées, confirment l'état inachevé de la statue. Le tenon sur la tête indique qu'une couronne devait être placée au sommet, ce qui indique que ce personnage ferait partie de l'entourage royal.

La ressemblance avec les têtes ÄM 21220 et ÄM 21358 suggère qu'il s'agit probablement du portrait de Néfertiti pendant la phase finale de la période amarnienne.

Une hypothèse avancée est que la bouche aurait été frappée à cause d'une *damnatio memoriae*, bien qu'il n'y a pas de traces de ciseau (1). Si cette hypothèse était avérée, le personnage pourrait être alors identifié avec Akhéaton.

(1) F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n° 128, p. 346-347

Bibliographie:

- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n° 128, p. 346-347
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 71
- Tietze Chr. (éd.), *Amarna : Lebensräume - Lebensbilder - Webilder*, catalogue d'exposition, Römisch-Germanisch Museum, Cologne, du 31 mai au 26 octobre 2008, Potsdam, Arcus-Verlag, 2008, fig. 11, p. 229

*Fig.1 et 2 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Numéro de fiche: C.3.b.9

Tête royale

Provenance: Tell el-Amarna

Dimensions: H. 5,7 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne

Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

N° d'inventaire: UC 010

Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Description et commentaire:

Cette petite tête est inachevée : les traits du visage tels les yeux, le nez et la bouche sont ébauchés. Les oreilles sont assez amples.

Au-dessus de la tête, un tenon devait recevoir la couronne, fabriquée avec un autre matériau. Le personnage représentait probablement la reine Néfertiti.

La base du cou est constituée par un autre tenon de façon à être inséré dans le corps de la statuette, certainement conçu dans un matériau différent.

La pierre est de couleur pourpre et la surface n'est pas polie.

Bibliographie:

- Samson J., *Amarna. City of Akhenaten and Nefertiti. Key Pieces from the Petrie Collection*, Warminster, Aris & Phillips, 1972, fig. 2, p. 20, fig. 1, p. 64

*Fig.1 - Photo © Ägyptisches Museum und Papyrussammlung,
Berlin*

Fig.2 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: C.3.b.10

Tête de reine

Provenance: Tell el-Amarna, maison P. 47.2, « room 19 »
Dimensions: H. 11 cm - Larg. 6,8 cm - Pr. 8,5 cm
Datation: Fin de la XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: ÄM 21245
Mode d'acquisition: Fouilles de L. Borchardt, 7/12/1912

Description et commentaire:

Cette tête a été identifiée comme représentant la seconde femme d'Akhénaton, l'épouse royale Kiya, connue par plusieurs reliefs et inscriptions. Ses dimensions sont inférieures à la taille naturelle. Elle fait partie des nombreuses statues en quartzite retrouvées à Amarna et travaillées dans l'atelier du sculpteur Thoutmès.

La tête dépourvue de perruque ou de couronne devait faire partie d'une statue composite, comme en témoignent aussi les oreilles manquantes. Elle devait probablement avoir un tenon qui permettait de la fixer dans le torse de la statue.

L'objet a été réalisé dans une pierre granulaire qui ne permettait pas un polissage très précis de la statue. Des couleurs ont été appliquées : la bouche a été peinte en rouge tandis que les sourcils, le contour des yeux, les narines et les lèvres ont été soulignés en noir.

Les yeux « voilés » sont typiques de la période amarnienne tardive, avec les poches lacrymales très peu marquées. Les paupières sont ombragées par des sourcils haut placés et la transition vers les joues est très légère. La bouche sensuelle bien en évidence dans la forme ovale du visage suggère la jeunesse.

On note que la partie du cou est cassée. Cette cassure explique probablement que la statue ait été écartée avant d'être achevée, parce que considérée alors sans intérêt.

Bibliographie:

- Ägyptisches Museum Berlin, Berlin, Östlicher Stülerbau am Schloss Charlottenburg, 1967, n° 751, p. 68-69
- Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, n° 103, p. 176
- Altenmüller H., Hornbostel W., *Das Menschenbild im alten Ägypten : Porträts aus vier Jahrtausenden*, catalogue d'exposition, Foyer Esplanade 39, du 12 août au 29 octobre 1982, Hamburg, Interversa Gesellschaft für Beteiligungen, 1982, n° 20, p. 60-61
- Grimm A., Schoske S., Wildung D., *Pharao : Kunst und Herrschaft im alten Ägypten*, catalogue d'exposition, Kunsthaus Kaufbeuren, vom 13. Sept. 1997 bis 6. Jan. 1998, Kaufbeuren, Kunsthaus, 1997, n° 69, p. 94
- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n° 127, p. 346-347
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 84
- Schäfer H., *Amarna in Religion und Kunst*, Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, Berlin, H. S. Hermann, 1931, pl. 36

Fig.1 - D'après Arnold D. (1996)

Fig.2 - D'après Kampp-Seyfried F. (2012)

Fig.3 - D'après Kampp-Seyfried F. (2012)

Fig.4 - D'après Kampp-Seyfried F. (2012)

Numéro de fiche: C.3.b.11

Tête de princesse

Provenance: Tell el-Amarna, atelier de Thoutmès (cour P 47.2 - 3)

Dimensions: H. 21 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton - années 6-8

Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin

N° d'inventaire: ÄM 21223

Mode d'acquisition: Fouilles de la Deutsche Orient-Gesellschaft (DOG), 1/12/1912

Description et commentaire:

Cette tête a été retrouvée à Tell el-Amarna, dans l'atelier de Thoutmès.

Le crâne est rasé et allongé selon les caractéristiques de l'art amarnien : le visage est également étiré, le menton prononcé et la courbure du cou est accentuée.

Les cavités des sourcils et des yeux devaient loger des incrustations en faïence, verre ou pierres précieuses. Les lignes de fard sont prolongées jusqu'aux tempes. Le bout du nez est abîmé et la bouche présente des lèvres charnues avec les commissures légèrement tournées vers le bas. Des traces de pigment rouge sont présentes sur les lèvres et de noir sur les oreilles et le cou. L'oreille gauche est abîmée, les lobes sont tournés vers l'extérieur et ils sont percés.

Cette tête devait appartenir à une statue composite, comme le montre le tenon sous le cou. La surface de la pierre est finement polie.

Bibliographie:

- Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, n° 88, p. 160
- Arnold Do., *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1996, fig. 46-48, p. 52-58
- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n° 129, p. 348-349
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 71
- Priese K. H. (éd.), *Ägyptisches Museum, Staatliche Museen zu Berlin, Stiftung Preussischer Kulturbesitz*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1991, n°69, p. 114
- Priese K. H., *Pergamon-und Bodemuseum : Ägyptisches Museum Papyrussammlung, Vorderasiatisches Museum, Antikensammlung, Frühchristlich-Byzantinische Sammlung*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1990, fig. 11, p. 23

Fig.1 - D'après Arnold D. (1996)

Fig.2 - D'après El-Shahawy A. (2005)

Numéro de fiche: C.3.b.12

Tête de princesse

- Provenance:** Tell el-Amarna, atelier de Thoutmès
Dimensions: H. 21 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton - années 14-17
Lieu de conservation: Musée Egyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 44869
Mode d'acquisition: Fouilles de la Deutsche Orient-Gesellschaft (DOG), 1912-1913

Description et commentaire:

Cette tête provient de l'atelier du sculpteur Thoutmès. Il s'agit probablement d'une des filles de Néfertiti et d'Akhénaton. Elle présente une forme allongée et une protubérance en correspondance des régions temporales du crâne qui sont creusées de chaque côté.

Les yeux sont soulignés par une ligne noire épaisse évoquant le fard et qui continue jusqu'aux tempes. Les arcades sourcilières sont marquées par un léger relief et elles sont rehaussées par le même trait noir. Les paupières sont épaisses, le nez est mince et allongé, les ailes du nez sont épatées ; les narines sont détaillées avec soin. La bouche très sensuelle, caractéristique de l'art amarnien de Thoutmès s'exprime par des lèvres dessinées et épaisses présentant des commissures tournées vers le bas. Les oreilles un peu décollées s'incurvent en haut et en bas vers l'extérieur.

Les deux lignes noires sur le cou indiquent où les plis devaient être sculptés. Il se peut que ces traits noirs, traçant avec précision la courbe des sourcils, le contour des yeux et les plis du cou, ne soient que le dessin préparatoire à suivre par le sculpteur pour achever son travail. Le tenon situé sous le cou indique que la tête faisait partie d'une statue composite et devait être fixée à un torse sculpté séparément, les deux éléments étant assemblés une fois achevés.

La surface du grès silicifié présente une certaine opacité. Les statues composites, diffusées à partir de la période amarnienne, ont allégé l'ensemble des volumes ; il n'y a plus de piliers dorsaux et d'espaces négatifs entre le corps et les bras.

Bibliographie:

- Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, fig. 26, p. 44
- Arnold Do., *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1996, fig. 50, p. 58
- De Meulenaere H. (éd.), *Le Règne du soleil: Akhenaton et Néfertiti*, catalogue d'exposition, Bruxelles (17 janvier - 16 mars 1975), Bruxelles, 1975, n° 18, p. 76-77
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 110
- Müller H. W. (éd.), *Nofretete-Echnaton*, catalogue d'exposition, Haus der Kunst München, 17. Januar-21. März 1976, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1976, n° 36
- El-Shahawy A., *The Egyptian Museum in Cairo : A walk through the alleys of Ancient Egypt*, Cairo, American University at Cairo Press, 2005, p. 218
- Ziegler Chr. (éd.), *Pharaon*, catalogue d'exposition, Institut du monde arabe, du 15 octobre 2004 au 10 avril 2005, Paris, 2004, n° 160, p. 246

Fig.1 et 2 - D'après Wiese A., Brodbeck A. (2004)

Numéro de fiche: C.3.b.13

Tête de princesse

- Provenance:** Tell el-Amarna, atelier de Thoutmès
Dimensions: H. 24,8 cm - Larg. 12,3 cm - Pr. 16,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton - années 14-17
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 44870
Mode d'acquisition: Fouilles de la Deutsche Orient-Gesellschaft (DOG), 1912

Description et commentaire:

Cette tête de princesse faisait partie d'un ensemble de têtes très similaires qui représentaient les six filles d'Akhénaton. Celle-ci est généralement attribuée à la fille aînée, la princesse Méritaton. Elle provenait de l'atelier du sculpteur Thoutmès à Tell el-Amarna.

Le crâne est allongé, le visage au menton pointu adopte une forme triangulaire. Les yeux en amande sont cernés d'un trait noir prolongé sur la tempe. Les sourcils sont également soulignés en noir et les lèvres charnues montrent des traces de peinture rouge. Le cou est mince et les oreilles sont larges et proéminentes.

Cette tête faisait partie à l'origine d'une statue composite, comme l'indique le tenon situé sous le cou. On peut supposer que la statue elle-même était fabriquée dans un matériau différent, étant donné la tendance de l'art amarnien à produire des contrastes de couleur dans la statuaire.

Bibliographie:

- Arnold Do., *The royal women of Amarna* : images of beauty from *ancien Egypt*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1996, fig. 51, p. 59
- De Wit C., *La statuaire de Tell el Amarna*, Bruxelles, Éd. « Erasme », Anvers, Standaard-Boekhandel, 1950, n° 44, p. 44
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 111
- Wiese A., Brodbeck A. (éd.), *Toutânkhamon, l'or de l'au-delà : Trésors funéraires de la Vallée des Rois*, catalogue d'exposition, Musée des Antiquités de Bâle, du 7 avril au 3 oct. 2004, Bâle, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, Cybèle, 2004, n° 46, p. 232-233

Fig.1 et 2 - D'après Kampp-Sejfried F. (2012)

Numéro de fiche: C.3.b.14

Tête de princesse

Provenance: Tell el-Amarna, maison O 49.13

Dimensions: H. 14,7 cm - Larg. 11,7 cm - Pr. 14 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton

Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin

N° d'inventaire: ÄM 21364

Mode d'acquisition: Fouilles de la Deutsche Orient-Gesellschaft (DOG), 1911-1912

Description et commentaire:

Cette tête a été découverte dans un complexe de petites maisons non loin de l'atelier du sculpteur Thoutmès. D'après Borchardt, il s'agirait de la maison d'un sculpteur : l'espace pouvait donc être destiné à stocker des sculptures inachevées ou dont l'exécution était différée (1).

Il s'agit de la tête d'une princesse présentant le crâne nu d'un enfant. Sa forme est très étirée et dessine une courbe projetée en arrière.

La surface de la statue est extrêmement polie, mais le nez est cassé, ainsi que les oreilles (surtout à droite). Les lèvres, aujourd'hui ébréchées, sont prononcées. La bouche est cependant plus petite que celle des statues de Thoutmès. Les yeux et les sourcils, aux contours très abîmés, devaient être incrustés à l'origine de matériaux tels que du calcite, de l'obsidienne, du quartz cristallisé, du lapis-lazuli ou du verre bleu. On note que le côté et l'arrière de la tête n'ont pas été achevés.

(1) Borchardt L., « Ausgrabungen in Tell Amarna 1911-12 », *MDOG* 50, 1912, p. 23 sq., fig. 16-17

Bibliographie:

- Borchardt L., « Ausgrabungen in Tell Amarna 1911-12 », *MDOG* 50, 1912, p. 23 sq., fig. 16-17
- Kamp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n° 41, p. 262-263
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 81
- Wildung D. et al., *Egyptian Museum and Papyrus Collection, Berlin. 100 Masterpieces*, London, Scala Publishers, 2010, p. 100
- Wildung D., Schoske S., *Last exit Munich : Altägyptische Meisterwerke aus Berlin*, catalogue d'exposition, Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, 17. März-30. August 2009, München, 2009, n° 66, p. 84
- Wolf W., *Die Kunst Aegyptens : Gestalt und Geschichte*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1957, p. 457, fig. 428

Fig.1 - Photo © Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, Munich

Numéro de fiche: C.3.b.15

Tête de princesse

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 16 cm - Larg. 11 cm - Pr. 10 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, Munich
N° d'inventaire: ÄS 1628
Mode d'acquisition: Coll. V. Bissing

Description et commentaire:

Typiques de l'époque amarnienne sont les statues composites ayant la tête, les mains et les pieds en pierre colorée (comme le quartzite ou le jaspé) mais le corps en calcaire. En général, les têtes ont les yeux et les sourcils soit en pierres semi-précieuses, soit en faïence ou en verre.

Le visage est très abîmé et il n'y a que les yeux et les sourcils qui présentent encore leurs contours. Seuls la joue gauche et le crâne n'ont pas été touchés par l'action destructrice.

Cette tête provient de l'atelier de Thoutmès à Amarna et devait être un travail de très haute qualité. La sculpture représentait probablement une des filles d'Akhénaton. Elle est représentée sous la forme d'une enfant nue avec le crâne rasé.

Bibliographie:

- Grimm A. (éd.), *Friedrich Wilhelm Freiherr von Bissing : Ägyptologe, Mäzen, Sammler*, catalogue d'exposition, Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, München, 4. Februar bis 25. April 2010, München, 2010, n°31, p. 145
- Grimm A., Shoske S. (éd.), *Das Geheimnis des goldenen Sarges : Echnaton und das Ende der Amarna-Zeit*, catalogue d'exposition, Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, 17. Okt. 2001 bis 6. Januar 2002, München, Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, 2001, n° 16, p. 141
- Müller H. W. et al., *Die ägyptische Sammlung des Bayerischen Staates*, catalogue d'exposition, Staatlichen Graphischen Sammlung, vom 21. July bis 5. Oktober 1966, München, H. Holzinger, 1966, n° 40
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 12
- Wildung D., Schoske S., *Last exit Munich : Altägyptische Meisterwerke aus Berlin*, catalogue d'exposition, Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, 17. März-30. August 2009, München, 2009, n° 65, p. 83

Fig.1- 4 - D'après Jørgensen M. (1998)

Numéro de fiche: C.3.b.16

Tête de princesse

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 15 cm - Larg. 11 cm - Pr. 13 cm
Datation: XVIII^e dyn.- Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague
N° d'inventaire: AEIN 1663
Mode d'acquisition: Coll. von Bissing, acquis en 1927

Description et commentaire:

Cette statue au profil caractéristique représente une des six filles de Néfertiti, probablement l'aînée, Méritaton.

Les traits sont typiques de la phase du début de l'époque amarnienne : on retrouve ainsi les sourcils en relief, les pommettes saillantes, des plis aux coins de la bouche et le menton marqué. On note que ce dernier est légèrement ébréché. De même, le crâne rasé à la forme allongée est caractéristique de la représentation des princesses royales de cette époque.

Les cavités vides étaient probablement remplies avec des incrustations de différentes couleurs, telles le blanc pour le globe oculaire, le noir pour l'iris et les pupilles, et le bleu-vert pour les lignes cosmétiques. Cependant il n'y a pas de traces de ces incrustations, toutes perdues. Ici les artistes aboutissent à une façon plus douce de traiter les formes, qui probablement à situer entre la 8^{ème} et la 12^{ème} année du règne d'Akhénaton.

La tête présente un très bon état de conservation, à l'exception de quelque épaufrure sur le menton.

Bibliographie:

- PM IV, p. 234
- Jørgensen M., *Catalogue Egypt, II, 1550 - 1080 B.C.*, Copenhague, Ny Carlsberg Foundation, 1998, n° 46, p. 134-135
- Jørgensen M., Nielsen A.M. (éd.), *Egyptian art from the Amarna period*, catalogue d'exposition, Ny Carlsberg Glyptotek, from 15th October 2005 to 30th April 2006, Copenhague, Ny Carlsberg Foundation, 2005, n° 3, p. 46-47, 102
- Koefoed-Petersen O., *Catalogue des statues et statuettes égyptiennes*, Kobenhavn, B. Lunos bogtrykkeri, 1950, n°46, p. 28, pl. 53-54
- Mogensen M., *La glyptothèque Ny Carlsberg : la collection égyptienne*, Copenhague, Levin & Munksgaard, 1930, A 12, p. 7, pl. 6
- Mogensen M., « Les oeuvres d'art de Tell el Amarna dans la Glyptothèque Ny Carlsberg à Copenhague », *BIFAO* 30, 1, 1931, p. 460 sq., pl. II (6)
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 122

Fig.1 - Photo © Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, Munich

Fig.2 - Photo © Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, Munich

Numéro de fiche: C.3.c.1

Tête de princesse

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 12 cm - Larg. 10,3 cm - Pr. 14 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton

Lieu de conservation: Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, Munich

N° d'inventaire: Leihgabe018

Mode d'acquisition: Coll. privée, prêt au Musée de Munich

Description et commentaire:

Cette tête de princesse est remarquablement conservée. Elle se caractérise par des traits typiques de l'époque amarnienne et présente ainsi un crâne allongé et des oreilles larges aux lobes percés.

Le visage est étroit, avec des yeux légèrement obliques. Leur intérieur et leur contour montrent des traces de couleur noire pour indiquer l'iris et le fard ; un trait de même couleur dessine les sourcils au-dessus des arcades.

Le nez assez long s'élargit vers le bas, en mettant en évidence les narines, au-dessus de la bouche. Les lèvres proéminentes sont peintes en rouge.

Bibliographie:

- Schoske S., Wildung D., *Das Münchner Buch der ägyptischen Kunst*, München, C.H. Beck Verlag, 2013, fig. 87, p. 105

Numéro de fiche: C.3.c.2

Tête inachevée de princesse

Fig.1 - Photo © Delphine Driaux

Provenance: Inconnue
Dimensions: Inconnues
Datation: XVIII^e dyn.
Lieu de conservation: The Fitzwilliam Museum, Cambridge
N° d'inventaire: E.GA.2303.1943

Description et commentaire:

Cette tête représente vraisemblablement une princesse amarnienne.

Les détails du visage sont ébauchés : les yeux, les arcades sourcilières, le nez, la bouche. Les oreilles se dégagent à peine.

Derrière la tête, on peut apercevoir un fragment du pilier dorsal. La surface n'est pas polie et probablement la statue n'a pas été achevée.

Bibliographie:

- Inédit

Tête inachevée de princesse

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 8 cm - Larg. 6 cm - Pr. 9 cm
Datation:	XVIII ^e dyn.- Époque amarnienne
Lieu de conservation:	The British Museum, Londres
N° d'inventaire:	EA 69223
Mode d'acquisition:	Vente Sotheby's Londres

Description et commentaire:

Cette tête appartient vraisemblablement à une princesse amarnienne. Elle est restée inachevée, comme le montre l'absence des détails du visage. Le crâne est à peine ébauché ainsi que les oreilles du personnage ; il est ovoïde selon le traitement classique amarnien. Des traces de pigment noir sont constatées en surface.

On peut remarquer la présence d'un pilier dorsal conservé dans sa partie sommitale.

La pierre est rugueuse et de couleur pourpre.

Bibliographie:

- PM VIII, p. 728
- *Catalogue of the Ernest Brummer collection of Egyptian and Near Eastern antiquities and works of art*, Sotheby & Co., Monday 16th & Tuesday 17th November 1964, London, 1964, n° 84, p. 35
- Bourriau J., « Museum acquisitions, 1982 : Egyptian antiquities acquired in 1982 by museums in the United Kingdom », *JEA* 70, 1984, n° 323, p. 132

Fig.2, 3, 4 - Photo © Daniela Galazzo

Fragment de pilier dorsal de statuette

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Memphis (Kom el-Qal'a)
Dimensions:	H. 25 cm - Larg. 8 cm - Pr. 13 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Penn Museum, Philadelphia
N° d'inventaire:	E 13644
Mode d'acquisition:	Fouilles de Coxe Jr., 1917

Description et commentaire:

Ce fragment, endommagé dans sa partie inférieure et sa partie supérieure, devait correspondre au pilier dorsal d'une statue royale dont la hauteur était à l'origine comprise entre 40 et 60 cm.

La surface présente une inscription disposée sur une colonne verticale bordée de chaque côté par une ligne verticale. Elle comporte deux cartouches : en haut, celui entourant la première forme du nom d'Aton et, en bas, celui d'Akhénaton.

D'après la forme du nom divin, ce reste de pilier dorsal devrait appartenir à la période comprise entre l'an 9 et 17 du règne d'Akhénaton.

Bibliographie:

- PM III, 2, p. 857
- Löhr B., « Axanjāti in Memphis », *SAK* 2, 1975, p. 149-150
- Malek J., « The temples at Memphis: problems highlighted by the EES survey » dans Quirke S. (éd.), *The temple in ancient Egypt: new discoveries and recent research*, London, British Museum Press, 1997, c 16, p. 97
- Pasquali S., *Topographie culturelle de Memphis*. 1. a, *Corpus : temples et principaux quartiers de la XVIII^e dynastie*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2011, A 89, p. 43

Fig.2 et 3 - Photo © Daniela Galazzo

Fragment de statue avec inscription

Fig.1 - D'après Bagh T. (2011)

Provenance:	Memphis
Dimensions:	H. 60 cm - Larg. 35 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague
N° d'inventaire:	AEIN 1144
Mode d'acquisition:	Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1910

Description et commentaire:

Ce bloc irrégulier de quartzite est inscrit avec les deux cartouches du dieu Aton utilisés de l'an 5 à l'an 9 du règne d'Akhénaton (première phase): « Ankh Rê-Horakhty qui jubile dans l'horizon en son nom de Chou qui est dans l'Aton » (1).

Ce vestige faisait très probablement partie d'une statue détruite dont il n'est resté qu'un fragment inscrit. Le côté droit du bloc étant coupé verticalement, on peut en conclure que l'inscription figurait à l'origine sur le côté de la statue plutôt que sur le pilier dorsal. La profondeur du fragment donne à penser qu'il pourrait provenir de la partie inscrite d'un groupe statuaire sculpté en demi ronde-bosse.

Dans la mesure où le dieu Aton n'était pas représenté en ronde-bosse, on peut supposer que ce fragment devait provenir d'une statue d'Akhénaton accompagné ou non des membres de la famille royale. À côté des noms d'Aton aujourd'hui conservés devaient apparaître à l'origine les cartouches et les épithètes du roi et peut-être aussi ceux de la reine Néfertiti. D'après les dimensions des cartouches, on peut évaluer que la statue devait être grandeur nature.

Petrie n'a pas mentionné son lieu de découverte à Memphis. Notons que d'autres fragments datant de la période amarnienne ont été retrouvés à Memphis.

(1) D. Laboury, *Akhénaton*, Paris, Pygmalion, 2010, p. 206-207

Bibliographie:

- Bagh T., *Finds from W. M. F. Petrie's excavations in Egypt in the Ny Carlsberg Glyptotek*, København, Ny Carlsberg Glyptothek, 2011, p. 45-46
- Löhr B., « Axanjāti in Memphis », *SAK* 2, 1975, p. 148-149
- Pasquali S., *Topographie culturelle de Memphis. 1.a, Corpus : temples et principaux quartiers de la XVIII^e dynastie*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2011, A 91, p. 43

Numéro de fiche: C.4.a.3

Fragment de statue

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: Long. 10,75 cm - Larg. 11,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Penn Museum, Philadelphia
N° d'inventaire: E 1009
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1891-1892

Description et commentaire:

Ce fragment montrant les restes d'un bracelet provient du bras d'une statue de grande dimension ou d'un colosse.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: C.4.a.4

Fragment de statue

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: Larg. 15,2 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 1968
Mode d'acquisition: Fouilles de J. Pendlebury, EES, 1933

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Description et commentaire:

Fragment du ventre d'une statue d'Akhénaton avec les cartouches du roi dans la première forme.

Bibliographie:

- Pendlebury J. D. S., *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, MEEF 44, 1951, p. 61

Numéro de fiche: C.4.b.1

Fragment de ventre de statue composite

Provenance:	Kôm el-Nana
Dimensions:	H. 19,3 cm - Larg. 16,3 cm - Pr.18,5 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	magasin <i>in situ</i>
N° d'inventaire:	S-5995
Mode d'acquisition:	Fouilles Amarna Project, 1989

Fig.1 - D'après
Kampp-Seyfried F. (2012)

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment du ventre avec le nombril d'une statue composite représentant vraisemblablement Akhénaton.

Ce fragment montre un tenon qui devait s'insérer dans la partie supérieure de la *chendjyt*, probablement fabriqué en calcaire blanc ayant pour but de provoquer un effet de contraste.

Il a été également découvert des fragments correspondants à des parties de genoux, de jambes et de pieds qui pourraient se raccorder au pagne royal. Cependant, aucun fragment entier n'est conservé.

La partie postérieure du fragment est aplatie et elle n'est pas sculptée : cela témoignerait que les statues composites amarniennes n'étaient pas achevées à l'arrière étant probablement destinées à être placées devant une paroi ou bien une colonnade. L'absence du pilier dorsal peut être ainsi expliquée.

Bibliographie:

- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, fig. 2, p. 166

Numéro de fiche: C.4.b.2

Fragment de genou de statue composite

Provenance:	Tell el-Amarna, Grand Palais
Dimensions:	H. 8,25 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire:	UC 095
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian Ar-
chaeology, Londres

Description et commentaire:

Ce fragment d'un genou gauche d'une statue colossale assise du roi montre un tenon sur l'arrière pour son assemblage dans une statue composite.

Le tenon avait la fonction d'insérer le genoux en dessous d'une *chendjyt*.

Ce fragment, trouvé par Petrie dans le Grand Palais d'Amarna, témoignerait ainsi de la présence de statues royales composites placées dans les palais.

Bibliographie:

- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, fig. 6, p. 169

Numéro de fiche: C.4.b.3

Mains de statuette composite

Provenance:	Tell el-Amarna, maison P.49.6
Dimensions:	H. 9,2 cm - Larg. 3,4 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire:	ÄM 20494
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Deutsche Orient- Gesellschaft (DOG), 1911-1912

Fig.1 - Photo © Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin

Description et commentaire:

Ces mains, en ronde bosse, brisées au niveau du poignet, devaient faire partie d'une double statuette de petit format représentant Néfertiti et Akhénaton ou bien appartenir à une statue de groupe produite par un atelier amarnien. Il pourrait s'agir d'un fragment de statue composite à plusieurs personnages dont les corps auraient été réalisés en calcaire.

On distingue apparemment une main féminine, aux proportions plus réduites, et une main masculine plus allongée. La plus petite correspond à une main gauche ; elle tient la droite dont les ongles, en forme en D, sont bien définis et étaient probablement destinés à recevoir une incrustation en pierre ou en verre coloré. Dans un groupe familial, les mains serrées indiquent une relation. S'il s'agit d'un fragment du couple royal, la main gauche devait appartenir à la reine et celle de droite au roi. On peut aussi imaginer que ce soient les restes d'une princesse (à gauche) et de la reine ou d'une fille plus âgée (à droite).

Le couple royal amarnien, beaucoup représenté dans les bas-reliefs, est en revanche plus rarement traité en ronde-bosse. S'il s'agit bien d'Akhénaton et Néfertiti, cette sculpture pourrait être comprise comme un symbole d'égalité entre homme et femme.

Bibliographie:

- Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, n° 87, p. 159
- Borchardt L., « Ausgrabungen in Tell Amarna 1911-12 », *MDOG* 50, 1912, p. 31 sq., fig. 25
- Freed R. E., Markowitz Y. J., D'Auria S. H. (éd.), *Pharaohs of the sun : Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen*, catalogue d'exposition, Boston, 14 nov. 1999 to 6 feb. 2000, Los Angeles County Museum of Art, The Art Institute of Chicago the Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, 23 nov. 2000 to 18 feb. 2001, London, Thames and Hudson, 1999, p. 254
- Lange K., *König Echnaton und die Armana-Zeit : die Geschichte eines Gottkünders*, München, Gesellschaft für wissenschaftliches Lichtbild, 1951, p. 143, pl. 64
- Müller M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988, p. 67
- Priese K. H. (éd.), *Ägyptisches Museum, Staatliche Museen zu Berlin, Stiftung Preussischer Kulturbesitz*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1991, n° 73, p. 122
- Seipel W. (éd.), *Gott, Mensch, Pharao : viertausend Jahre Menschenbild in der Skulptur des alten Ägypten*, catalogue d'exposition, Künstlerhaus, 25 Mai bis 4. Oktober 1992, Wien, Kunsthistorisches Museum, 1992, n° 102, p. 276-277

Numéro de fiche: C.4.b.4

Bras droit et main de statuette composite

Provenance:	Tell el-Amarna, maison P 49.6
Dimensions:	Long. 22,3 cm - Larg. 3,8 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire:	ÄM 20495
Mode d'acquisition:	Fouilles 1911-1912

Fig.1 - Photo © Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin

Description et commentaire:

Il s'agit du bras droit d'une statuette composite munie d'un tenon qui devait s'insérer dans le corps de la statue. Le bras et la main sont bien conservés.

Les doigts sont légèrement repliés vers l'intérieur, donnant à la main une surface convexe. Les ongles, aux contours bien définis, devaient probablement recevoir des incrustations.

Bibliographie:

- Borchartd L., « Ausgrabungen in Tell Amarna 1911-12 », *MDOG* 50, 1912, p. 31 sq., fig. 24
- Priese K. H. (éd.), *Ägyptisches Museum, Staatliche Museen zu Berlin, Stiftung Preussischer Kulturbesitz*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1991, n° 74, p. 122
- Tietze Chr. (éd.), *Amarna : Lebensräume - Lebensbilder - Webilder*, catalogue d'exposition, Echnaton und Amarna, Römisch-Germanisch Museum, Cologne, du 31 mai au 26 octobre 2008 Potsdam, Arcus-Verlag, 2008, p. 155, fig. 3

Numéro de fiche: C.4.b.5

Fragment de main de statue composite

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	Inconnues
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire:	UC 72616
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Description et commentaire:

Le fragment appartient à la main gauche d'une statue composite, les doigts sont cassés. Le tenon au niveau du poignet qui devait insérer le bras dans la statue est préservé.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#71710>

Numéro de fiche: C.4.b.6

Fragment de main de statue composite

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 4,5 cm - Larg. 7,1 cm - Pr. 3,5 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire:	ÄM 23024
Mode d'acquisition:	Achat sur le marché de l'art

Fig.1 - Photo © Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin

Description et commentaire:

La main est brisée au niveau du poignet. Elle appartenait probablement à une statuette composite. Elle est dans l'attitude de soutenir un élément qui se trouvait dans sa paume et qui est partiellement brisé. Il pouvait s'agir d'un petit animal, probablement un oiseau.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: C.4.b.7

Pied de statue composite

Provenance:	Probablement Tell el-Amarna ou Hagg Qandil
Dimensions:	Long. 16 cm - Larg. 8 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	The Israel Museum, Jérusalem
N° d'inventaire:	76.14.100
Mode d'acquisition:	Coll. Harry Stern, legs de Kurt Stern, Londres

Fig.1 - Photo © The Israel Museum, Jérusalem

Description et commentaire:

Il s'agit d'un pied de statue de reine ou de princesse. Le pied est conservé jusqu'à la cheville mais le talon est manquant. De même, le gros orteil est cassé. On observe que les zones des ongles ont été découpées pour recevoir des incrustations et on note la présence d'un trou entre le premier et deuxième orteil qui devait vraisemblablement servir à loger une courroie de sandale.

Il est probable que la statue d'origine était en calcaire blanc avec des parties en quartzite.

Un autre parallèle en obsidienne est connu, ayant probablement appartenu à une statue grandeur nature d'Amenhotep III (1).

(1) Cf. CG 42101, G. Legrain, Statues et statuettes de rois et de particuliers, I, Nos 42001-42138, Le Caire, 1906

Bibliographie:

- Gamer-Wallert I. *et al.*, 5000 Jahre ägyptische Kunst, catalogue d'exposition, Villa Hügel, Essen, 15. Mai bis 27. August 1961, Essen-Bredene, 1961, n° 98, p. 103

Numéro de fiche: C.4.b.8

Fragment de pied de statue composite

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 9,5 cm - Larg. 9,5 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire:	ÄM 24413

Fig.1 - Photo © Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de pied d'une statue. La partie conservée correspond au talon et à la malléole. En dessous du pied, une partie du tenon – qui permettait l'insertion de la statue dans un socle – est conservée.

La statue devait être de grande qualité, car le traitement anatomique du pied est soigné ; le polissage très fin de la surface le souligne également. La couleur du quartzite est jaune et la granulométrie est assez uniforme.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: C.4.b.9

Fragment de pied de statue composite

Provenance:	Kôm el-Nana
Dimensions:	H. 9,3 cm - Larg. 6,6 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	magasin <i>in situ</i>
N° d'inventaire:	S-6605
Mode d'acquisition:	Fouilles Amarna Project

Fig.1 - D'après Thompson K. (2010)

Description et commentaire:

Ce fragment de pied appartient au cou-de-pied d'une statue composite et il provient de la zone entre les Chapelles nord et sud de Kôm el-Nana. Il s'agit d'un pied droit.

On peut remarquer le tenon en dessous de la plante du pied. Il y a du plâtre encore attaché afin de permettre le scellement au socle de la statue. Le tenon est rectangulaire et n'est pas poli. Il devait mesurer la même longueur que le pied.

Bibliographie:

- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, fig. 4, p. 167
- Thompson K., « Concrete evidence on Amarna composite statuary », *EgArch* 36, 2010, p. 38-39

Numéro de fiche: C.4.c.1

Fragment de couronne

Provenance: Tell el-Amarna, Grand Temple d'Aton
Dimensions: H. 11,6 cm - Larg. 8,8 cm - Pr. 6,9 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 57.180.143
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892

Fig.1 - D'après le site web

Description et commentaire:

Ce fragment de couronne est gravé avec des petits cercles semblables à des décorations en métal.

L'uræus, fragmentaire, est accompagné par des disques solaires.

Bibliographie:

-<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/567662?rp-p=30&pg=1&ft=57.180.143&pos=1>

Numéro de fiche: C.4.c.2

Fragment de tête d'homme

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 10,7 cm - Larg. 11,2 cm - Pr. 5,7 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 21.9.437
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892

Fig.1 - D'après le site web

Description et commentaire:

Le fragment appartient au côté gauche de la tête d'un homme portant une perruque striée. Le canthus externe de l'œil est conservé avec l'extrémité du sourcil.

Bibliographie:

-<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/550048?rp-p=30&pg=1&ft=21.9.437&pos=1>

Numéro de fiche: C.4.c.3

Fragment de visage

Provenance:	Tell el-Amarna, maison P 47.3
Dimensions:	H. 8,7 cm - Larg. 5,5 cm - Pr. 3,3 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire:	ÄM 21207
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Deutsche Orient-Gesellschaft (DOG), 11/12/1912

*Fig.1 - D'après
Kampp-Seyfried F. (2012)*

Description et commentaire:

À côté des modèles et des pièces non achevés, de nombreux fragments de statue ont été retrouvés dans l'atelier du sculpteur Thoutmès à Tell el-Amarna. Ils appartenaient probablement à des statues fracturées pendant le processus de fabrication. Ces fragments étaient souvent utilisés comme outils de travail en tant que modèles.

L'objet en examen provient de la partie inférieure du visage d'une statue : il ne comporte plus que le nez brisé, la bouche et une partie du menton. On observe que la pierre n'a pas été polie et cela nous amène à conclure que la statue était inachevée.

La lèvre inférieure est légèrement plus épaisse que la lèvre supérieure avec un petit espace entre les deux. La conformation des lèvres charnues suggère qu'il s'agit d'une femme et pas d'un enfant, peut-être Néfertiti ou bien une de ses filles adultes.

Bibliographie:

- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n° 176, p. 388-389
- Schoske S. (éd.), *Schönheit, Abglanz der Göttlichkeit : Kosmetik im Alten Ägypten*, catalogue d'exposition, München, Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst, 27. Mai - 22. Juli 1990, München, 1990, n° 101, p. 119
- Tietze Chr. (éd.), *Amarna : Lebensräume - Lebensbilder - Webilder*, catalogue d'exposition, Echnaton und Amarna, Römisch-Germanisch Museum, Cologne, du 31 mai au 26 octobre 2008 Potsdam, Arcus-Verlag, 2008, p. 149

Numéro de fiche: C.4.c.4

Fragment de visage de statue royale

Provenance:	Tell el-Amarna, atelier de sculpteur
Dimensions:	H. 5,5 cm - Larg. 8 cm - Pr. 7 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	21.9.18
Mode d'acquisition:	Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892

Fig.1 - D'après le site web

Description et commentaire:

Il s'agit de la partie inférieure d'une tête ayant appartenu à une statue ou statuette représentant Akhéna-ton ou Néfertiti.

On remarque encore sur ce fragment le bas du nez avec les narines et la bouche aux lèvres charnues.

Bibliographie:

- Ramson Williams C., « Two Egyptian torsos from the main temple of the sun at el-Amarneh », *MMS* 3, 1931, p. 81-99
- <http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/549996?rpp=30&pg=1&ft=21.9.18&pos=1>

Numéro de fiche: C.4.c.5

Fragment de visage de statue royale

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 5,8 cm - Larg. 11,2 cm - Pr. 10 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	66.99.34
Mode d'acquisition:	Coll. Gallatin, acheté par le Musée en 1966

Fig.1 - D'après le site web

Description et commentaire:

La tête est très fragmentaire : seule la partie inférieure est conservée à partir des narines et le menton est lui aussi lacunaire. Le philtrum est endommagé. La bouche montre des lèvres charnues qui devaient être peintes en rouge à l'origine.

L'utilisation du quartzite et la qualité artistique indiquent qu'il s'agit probablement de la statue d'un membre de la famille royale. C. Aldred propose l'attribution de la statuette à Akhéna-ton ou Méritaton (1).

(1) C. Aldred, *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, n°97, p. 169

Bibliographie:

- Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, n° 97, p. 169
- Cooney J. D., « Egyptian Art in the Collection of Albert Gallatin », *JNES* 12, 1953, n° 55, p. 12, pl. XXXV B
- <http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/545904?rpp=30&pg=1&ft=66.99.34&pos=1>

Numéro de fiche: C.4.c.6

Fragment de visage

Provenance:	Tell el-Amarna
Dimensions:	H. 6 cm - Larg. 5 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	Hunterian Museum, Glasgow
N° d'inventaire:	GLAHM D.1933.4

Fig.1 - Photo © Hunterian Museum, Glasgow

Description et commentaire:

Il s'agit d'un bas de visage, conservé en dessous des cavités oculaires : le nez est brisé et la bouche aux lèvres épaisses est très abîmée. Le menton a disparu.

Sur la face plane postérieure il est gravé à l'encre noire: « TA32.33 92 ».

Bibliographie:

- <http://www.huntsearch.gla.ac.uk/cgi-bin/foxweb/huntsearch/DetailedResults.fwx?collection=archaeology&SearchTerm=D.1933.4&reqMethod=Link>

Numéro de fiche: C.4.c.7

Bouche de statue

Provenance:	Tell el-Amarna, Grand Palais ?
Dimensions:	H. 14 cm - Larg. 14 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire:	UC 003
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Description et commentaire:

Ce fragment comprend une partie de la bouche et du menton appartenant à une statue colossale : la lèvre supérieure est abîmée et le menton brisé. La surface de la pierre est polie.

Dans ses notes, Petrie affirme avoir trouvé la partie inférieure du visage d'un colosse de « Khuanaten » parmi les ruines du Palais de Tell el-Amarna. Le fragment UC003 semble être le seul objet de la collection à correspondre à cette description.

D'après Pendlebury, il semble que le « Broad Hall » du Palais ait été complètement entouré de statues colossales du roi et de la reine. Apparemment, celles représentant la reine étaient en grès silicifié tandis que celles figurant le roi étaient soit en grès silicifié soit en granite.

Bibliographie:

- Samson J., *Amarna, city of Akhenaten and Nefertiti : Nefertiti as pharaoh*, Warminster, Aris & Phillips, 1978, 33-4, pl. 14

Numéro de fiche: C.4.c.8

Oreilles de statue

Provenance: Tell el-Amarna, maison P 47.3
Dimensions: H. 7,4 cm - Larg. 8,5 cm - Pr. 3,5 cm (oreille gauche)
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: ÄM 21206
Mode d'acquisition: Fouilles de la Deutsche Orient- Gesellschaft, 13/12/1912

*Fig.1 - D'après
Kampp-Seyfried F. (2012)*

Description et commentaire:

Il s'agit de fragments de statues comprenant des oreilles droite et gauche traitées dans les détails. La couleur de la pierre est pourpre et la surface n'est pas polie.

Bibliographie:

- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n° 177, p. 388-389
- Tietze C. (éd.), *Amarna : Lebensräume - Lebensbilder - Webilder*, catalogue d'exposition, Römisch-Germanisch Museum, Cologne, du 31 mai au 26 octobre 2008, Potsdam, Arcus-Verlag, 2008, fig. 9, p. 149

Numéro de fiche: C.4.c.9

Fragments de statue

Provenance: Tell el-Amarna, maison P 47.3
Dimensions: H. 23,9 cm - Larg. 12,2 cm - Pr. 12 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: ÄM 37352
Mode d'acquisition: Fouilles de la Deutsche Orient-Gesellschaft (DOG), 1912-1913

*Fig.1 - D'après
Kampp-Seyfried F. (2012)*

Description et commentaire:

Cette statue fragmentaire est formée par l'assemblage de douze fragments qui proviennent de deux différents groupes, ÄM 21372 et ÄM 21289 (**fiche C.3.a.9**).

D'après L. Borchardt, le premier groupe représente « several fragments from different sculptures », sans lieu de découverte précis. Cependant, il semble que presque tous les fragments appartiennent à cette sculpture. Le deuxième groupe correspondrait d'après l'archéologue, à la tête d'une statue inachevée avec des fragments qui ne lui appartiendraient pas. L'ensemble a été retrouvé dans la maison P 47.03 de Tell el-Amarna. Un fragment de ce groupe a été raccordé avec onze fragments du premier groupe pour former ÄM 37352.

Bibliographie:

- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n° 178, p. 390-391

Numéro de fiche: C.4.c.10

Fragment de statue de Néfertiti

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 17 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Acheté en Egypte entre 1956-1958

*Fig. 1 - D'après catalogue
Christie's, Wednesday 25
April 2007, London, 2007*

Description et commentaire:

Fragment de robe plissée avec nom de Néfertiti, portant l'épithète de « Grande épouse royale », *Nfr nfr.w Jtn*. Elle a ajouté ce dernier cartouche avant qu'Amenhotep IV a changé son nom en Akhénaton dans l'an 5 de son règne.

Ce fragment de statue provient probablement de Tell el-Amarna.

Bibliographie:

- *Antiquities, including property sold to benefit the Hans Goedicke Foundation to Egyptology : 7376*, Christie's, Wednesday 25 April 2007, London, 2007, n°83, p. 62

Numéro de fiche: C.4.c.11

Fragment de pagne royal

Provenance:	Tell el-Amarna, Grand Temple d'Aton
Dimensions:	H. 14 cm - Larg. 15,7 cm - Diam. 6 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	57.180.48
Mode d'acquisition:	Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892

Fig.1 - D'après le site web

Description et commentaire:

Ce fragment de pagne plissé est gravé avec les cartouches d'Aton sur la ceinture. La figure du roi devait être penchée vers l'avant, d'après l'inclinaison du fragment.

Bibliographie:

-<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/567642?rpp=30&pg=1&ft=57.180.48&pos=1>

Numéro de fiche: C.4.c.12

Fragment de pagne royal

Provenance:	Tell el-Amarna, Grand Temple d'Aton
Dimensions:	H. 18,5 cm - Larg. 18 cm - Diam. 7 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	57.180.47
Mode d'acquisition:	Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892

Fig.1 - D'après le site web

Description et commentaire:

Ce fragment de pagne plissé est gravé avec deux cartouches d'Aton correspondant à la première phase du règne d'Akhénaton.

Bibliographie:

-<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/567641?rpp=30&pg=1&ft=57.180.47&pos=1>

Numéro de fiche: C.4.c.13

Fragment de statue royale

Provenance:	Tell el-Amarna
Dimensions:	H. 11,4 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire:	UC 057
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Description et commentaire:

Il s'agit probablement d'une partie de la poitrine d'une figure royale. Ce fragment est gravé avec les deux cartouches d'Aton datant de la première période de son règne. Les cartouches sont tournés vers la gauche, et un fragment d'une autre paire se trouve plus en bas.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#1269>

Numéro de fiche: C.4.c.14

Fragment de poitrine gauche d'une statue

Provenance:	Tell el-Amarna, Grand Temple d'Aton
Dimensions:	H. 9,4 cm - Larg. 9 cm - Diam. 7,1 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	57.180.52
Mode d'acquisition:	Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892

Fig.1 - D'après le site web

Description et commentaire:

Ce fragment correspond à la zone de la poitrine gauche de la statue, en proximité du cou. Le fragment est gravé avec deux cartouches d'Aton datant de la première phase du règne d'Akhénaton.

Bibliographie:

-<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/567646?rpp=30&pg=1&ft=57.180.52&pos=1>

Numéro de fiche: C.4.c.15

Fragment de poitrine gauche d'une statue

Provenance:	Tell el-Amarna, Grand Temple d'Aton
Dimensions:	H. 19,5 cm - Larg. 7,5 cm - Diam. 11 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	57.180.46
Mode d'acquisition:	Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892

Fig.1 - D'après le site web

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment poitrine gravée avec deux cartouches d'Aton dont seul celui de droite est conservé. Il correspond à la première phase du règne d'Akhénaton.

Bibliographie:

-<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/549366?rpp=30&pg=1&ft=57.180.46&pos=1>

Numéro de fiche: C.4.c.16

Fragment de poitrine d'une statue

Provenance: Tell el-Amarna, Grand Temple d'Aton
Dimensions: H. 16,5 cm - Larg. 9,5 cm - Diam. 3,6 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 57.180.45
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892

Fig.1 - D'après le site web

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment poitrine gravée avec deux cartouches d'Aton dont seule la partie inférieure des cartouches est conservée.

Bibliographie:

-<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/549693?rpp=30&pg=1&ft=57.180.45&pos=1>

Numéro de fiche: C.4.c.17

Fragment de statue

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 8,25 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 099
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Description et commentaire:

Ce fragment de statue appartient vraisemblablement à l'épaule droite ou poitrine d'une statue de princesse.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6228>

Numéro de fiche: C.4.c.18

Fragment de statue

Provenance:	Tell el-Amarna
Dimensions:	H. 8 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire:	UC 116
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Description et commentaire:

Fragment de statue d'identification incertaine. Il pourrait s'agir de l'arrière de l'épaule droite, ou d'un fragment de nez et de narine d'une statue colossale.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6247>

Numéro de fiche: C.4.c.19

Fragment de bras et main droite

Provenance:	Tell el-Amarna, Petit Temple d'Aton
Dimensions:	H. 8,2 cm - Larg. 7 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	32.5.3
Mode d'acquisition:	Don de Mrs. John Hubbard et Egypt Exploration Society, 1932

Fig.1 - D'après le site web

Description et commentaire:

Ce fragment de petite dimension appartenait au bras droit d'une statuette tenant le poing fermé.

Bibliographie:

-<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/548379?rpp=30&pg=1&ft=32.5.3&pos=1>

Numéro de fiche: C.4.c.20

Fragment de main et de bras gauche de statue

Provenance: Tell el-Amarna, Grand Temple d'Aton
Dimensions: H. 12,5 cm - Long. 28 cm - Pr. 8 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 57.180.39
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892

Description et commentaire:

Cette main abîmée mais d'un beau travail présente les doigts brisés au niveau de la deuxième et de la troisième phalange. Le poignet est décoré avec deux cartouches inscrits au nom d'Aton, dont l'un est fragmentaire. Ils correspondent à la première phase du règne d'Akhénaton. D'après les dimensions, ce fragment devait appartenir à la statue d'un personnage représenté grandeur nature.

Fig.1 - D'après le site web

Bibliographie:

-<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/549365?rp-p=30&pg=1&ft=57.180.39&pos=2>

Numéro de fiche: C.4.c.21

Fragments de statuettes

Provenance: Tell el-Amarna, maison P. 47.1
Dimensions: H. max. 13,8 cm - Long. max. 27,7 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: ÄM 21186, ÄM 21312
Mode d'acquisition: Fouilles de la Deutsche Orient- Gesellschaft, 29/11-10/12/1912

*Fig.1 - D'après
Kampp-Seyfried F. (2012)*

Description et commentaire:

Ces fragments proviennent de l'atelier de Thoutmès et ils montrent la variété de matériaux utilisés pour la sculpture. Les dessins préliminaires étaient effectués sur la pierre et l'ébauche et le polissage n'ont pas été achevés sur ces objets.

ÄM 21186 représente une main gauche avec le début du bras, en quartzite rougeâtre, sur lequel les lignes noires du dessin sont bien évidentes. Il est vraisemblable qu'il s'agit d'un fragment d'une statuette composite. Les fragments ÄM 21312 sont aussi inachevés : ils représentent les extrémités des bras d'une statuette inachevée.

Bibliographie:

- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n° 55, p. 278-279

Numéro de fiche: C.4.c.22

Fragments de statuettes

Provenance:	Tell el-Amarna, maison P. 47.2, « rooms 18 et 19 »
Dimensions:	Long. 2,7- 41 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire:	ÄM 21243, ÄM 21224, ÄM 21202, ÄM 21225, ÄM 21231, ÄM 21244
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Deutsche Orient- Gesellschaft, 6-10/12/1912

Fig.1 - D'après
Kampp-Seyfried F. (2012)

Description et commentaire:

Fragments de bras de statuettes de différentes dimensions et matériaux, appartenant probablement à des statues composites. Elles sont fragmentaires et la surface n'est pas polie : les statuettes ont été probablement brisées au cours de leur fabrication.

Bibliographie:

- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n° 134, p. 356-357

Numéro de fiche: C.4.c.23

Fragment de bras de statue

Provenance:	Probablement Tell el-Amarna
Dimensions:	Long. 11,2 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	Museu de Montserrat, Barcelone
N° d'inventaire:	580.001

Fig. 1 - D'après Uriach J.,
Vivo J. (2008)

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de bras appartenant probablement à une statue royale qui montre deux cartouches gravés avec les titres du dieu Aton, disposés de manière verticale. La titulature est typique des premières années de règne d'Akhénaton.

Bibliographie:

- Uriach J., Vivo J. (éd.), *La colleccio egipcia del Museu de Montserrat*, Barcelona, Museu de Montserrat, Societat Catalana d'Egiptologia, 2008, n° 47, p. 132

Numéro de fiche: C.4.c.24

Fragment de bras de statue

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 22 cm - Larg. 16 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Manchester Museum, Manchester
N° d'inventaire: 1932
Mode d'acquisition: Don de Mr Jesse Haworth, 1891-1892

Fig.1 - Photo © The Manchester Museum, Manchester

Description et commentaire:

Le fragment du bras d'une statue est inscrit avec deux cartouches au nom d'Aton, correspondant à la première forme en usage au début du règne d'Akhénaton.
Le quartzite est de couleur jaune.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: C.4.c.25

Fragment de bras de statue

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 14 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 086
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de statue, probablement un bras, étant donné la surface convexe, destiné à être utilisé dans une sculpture composite. Une partie de la surface est polie.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6195>

Numéro de fiche: C.4.c.26

Fragment de bras de statue

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: Long. 10 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 107
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Description et commentaire:

Ce morceau de bras de statue est inscrit avec deux cartouches d'Aton dans la version de la deuxième partie de son règne.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6238>

Numéro de fiche: C.4.c.27

Fragment de bras de statue

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: Long. 9,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 110
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Description et commentaire:

Ce fragment de bras gauche de statue porte un double cartouche d'Aton, fragmentaires, qui correspondent à la version de la première phase du règne d'Akhénaton.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6243>

Numéro de fiche: C.4.c.28

Fragment de statue

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: Long. 9 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 114
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment d'une statue composite correspondant au coude ou à l'avant-bras avec la présence d'un tenon afin de favoriser l'assemblage.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6245>

Numéro de fiche: C.4.c.29

Fragment de bras de statue

Provenance: Probablement Tell el-Amarna
Dimensions: H. 8,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Roemer-und Pelizaeus-Museum, Hildesheim
N° d'inventaire: PM 5130
Mode d'acquisition: Achat, 1939

*Fig.1 - Photo © Roemer-und
Pelizaeus-Museum,
Hildesheim*

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de statue royale, probablement la partie supérieure d'un bras sur lequel les cartouches d'Aton sont partiellement conservés. Ces derniers correspondent à la première version adoptée du règne d'Akhénaton.

Les lignes parallèles indiqueraient vraisemblablement le plissé de la tunique.

Bibliographie:

-Inédit

Numéro de fiche: C.4.c.30

Fragment d'avant-bras de statue

Provenance:	Tell el-Amarna, Grand Temple d'Aton
Dimensions:	H. 11,3 cm - Larg. 14,8 cm - Diam. 5,6 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	57.180.78
Mode d'acquisition:	Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892

Fig.1 - D'après le site web

Description et commentaire:

Le fragment est gravé avec les cartouches d'Aton et la main d'un rayon d'Aton.
Les cartouches correspondent à la première phase du règne d'Akhénaton.

Bibliographie:

-<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/561645?rpp=30&pg=1&ft=57.180.78&pos=1>

Numéro de fiche: C.4.c.31

Fragment de bras gauche avec coude

Provenance:	Tell el-Amarna, Grand Temple d'Aton
Dimensions:	H. 14.9 cm - Larg. 7 cm - Diam. 4 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	57.180.42
Mode d'acquisition:	Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892

Fig.1 - D'après le site web

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de bras plié au niveau du coude avec deux cartouches d'Aton correspondant à la première phase du règne d'Akhénaton.

Bibliographie:

-<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/549690?rpp=30&pg=1&ft=57.180.42&pos=2>

Numéro de fiche: C.4.c.32

Fragment de bras droit de statue

Provenance: Tell el-Amarna, Grand Temple d'Aton
Dimensions: H. 8 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 57.180.41
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892

Fig.1 - D'après le site web

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de bras de statue avec deux cartouches d'Aton correspondant à la première phase du règne d'Akhénaton.

Bibliographie:

-<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/549689?rpp=30&pg=1&ft=57.180.41&pos=1>

Numéro de fiche: C.4.c.33

Fragment de mains serrées

Provenance: Tell el-Amarna, maison P 48.1
Dimensions: H. 16,5 cm - Larg. 9,5 cm
Datation: XVIII^e dyn.- Époque amarnienne
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: 28800

Fig.1 - Photo © Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment appartenant à une statue grandeur nature dont il ne subsiste plus que deux mains serrées. Ces mains sont brisées au niveau du poignet et les doigts sont également fragmentaires. Nous avons probablement affaire aux vestiges d'un groupe statuaire montrant deux personnages aux mains enlacées.

Bibliographie:

- Tietze Chr. (éd.), *Amarna : Lebensräume - Lebensbilder - Webilder*, catalogue d'exposition, Echnaton und Amarna, Römisch-Germanisch Museum, Cologne, du 31 mai au 26 octobre 2008 Potsdam, Arcus-Verlag, 2008, fig. 3, p. 152

Numéro de fiche: C.4.c.34

Main droite de statue

Provenance: Tell el-Amarna, Grand Temple d'Aton

Dimensions: H. 11,5 cm - Long. 20,5 cm - Pr. 13,7 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne

Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York

N° d'inventaire: 57.180.38

Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892

Fig.1 - D'après le site web

Description et commentaire:

Il s'agit des vestiges d'une main cassée dont les doigts sont manquants.

On remarque sur le poignet les restes du cartouche d'Aton.

Bibliographie:

-<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/549687?rpp=30&pg=1&ft=57.180.38&pos=1>

Numéro de fiche: C.4.c.35

Fragment de main de statue

Provenance: Tell el-Amarna

Dimensions: H. 6,25 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne

Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

N° d'inventaire: UC 089

Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Fig.1 - D'après le site web

Description et commentaire:

La main de statue, dont seulement trois doigts sont conservés avec ses ongles, pouvait supporter un autel ou bien une table d'offrande ou bien elle était posée sur un pagnon ou une surface plane telle qu'un naos.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6214>

Numéro de fiche: C.4.c.36

Fragment de main de statue

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: Long. 9,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 113
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Description et commentaire:

Ce fragment de main qui serre un tissu appartient à une statue amarnienne. Le quartzite a une couleur pourpre foncé.

Bibliographie:

*Fig.1 et 2 - Photo © The
Petrie Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6244>

Numéro de fiche: C.4.c.37

Fragment de main de statue

Provenance: Tell el-Amarna, Grand Temple d'Aton
Dimensions: H. 21 cm - Larg. 15 cm - Diam. 7 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 57.180.76
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892

Fig.1 - D'après le site web

Description et commentaire:

La main est posée à plat sur une stèle ou une paroi vraisemblablement inscrite. Il pouvait s'agir d'une statue stéléphore.

Bibliographie:

-<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/561644?rpp=30&pg=1&ft=57.180.76&pos=1>

Numéro de fiche: C.4.c.38

Poignet d'Akhénaton

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 6,80 cm - Pr. 4,1 cm - D. 5,40 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Fin du règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Collection privée Emmacha
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Achat sur le marché de l'art français

Fig. 1 - D'après Loffet H. C.
(2013)

Description et commentaire:

Ce fragment de poignet présente les restes de deux cartouches inscrits avec la titulature d'Aton dans sa première forme.

L'orientation des hiéroglyphes nous indique que ce poignet ne peut correspondre qu'au bras gauche d'une statuette. Ce genre de bracelets portés aux deux poignets est attesté sur des statues d'Akhénaton conservées aujourd'hui au Musée du Caire (Cf. JE 55938) (1).

(1) H. C. Loffet, *La collection Emmacha : Antiquités égyptiennes*, Paris, Cybèle, 2013, n° 102, p. 70-71

Bibliographie:

- Loffet H. C., *La collection Emmacha : Antiquités égyptiennes*, Paris, Cybèle, 2013, n° 102, p. 70-71

Numéro de fiche: C.4.c.39

Fragment d'un genou de statue

Provenance:	Tell el-Amarna, Grand Palais
Dimensions:	H. 25 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	magasin <i>in situ</i>
N° d'inventaire:	S-5715
Mode d'acquisition:	Fouilles de J. Pendlebury

Fig.1 - D'après
Kampp-Seyfried F. (2012)

Description et commentaire:

Ce fragment provient probablement d'une statue de taille colossale de la reine Néfertiti qui était placée dans le Grand Palais d'Akhénaton.

Le genou est décoré avec le drapé d'une robe moulante.

La couleur de la pierre est brune.

Bibliographie:

- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, fig. 4, p. 53

Numéro de fiche: C.4.c.40

Fragment de statue

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 10,2 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 148
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Description et commentaire:

Ce fragment représente les jambes d'une statuette de reine ou de princesse.
La couleur de la pierre est brun clair.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6295>

Numéro de fiche: C.4.c.41

Fragment d'orteils de statue

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 7,8 cm - Larg. 9,10 cm - Pr. 3,80 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Penn Museum, Philadelphia
N° d'inventaire: E 2205
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1891-1892

*Fig.1 - Photo © Daniela
Galazzo*

Description et commentaire:

On distingue sur ce fragment de statue les restes de deux orteils brisés dont un présente un ongle bien reconnaissable.

Bibliographie:

-Inédit

Numéro de fiche: C.4.c.42

Fragment de pieds gauche de statue

Provenance:	Tell el-Amarna, Grand Temple d'Aton
Dimensions:	Long. 14.7 - Larg. 10,3 - Pr. 8,5 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	57.180.80
Mode d'acquisition:	Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892

Fig.1 - D'après le site web

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de pied gauche appartenant à une statue : les doigts de pied sont conservés, sauf le gros orteil. La statue devait être posée sur un socle, comme on peut le voir à la surface conservée sous le pied.

Bibliographie:

-<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/561647?rpp=30&pg=1&ft=57.180.80&pos=1>

Numéro de fiche: C.4.c.43

Fragments de statuettes

Provenance:	Tell el-Amarna, maison P 47.2
Dimensions:	Long. 3,7 cm - 11 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire:	ÄM 21237, ÄM 21211, ÄM 21335
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Deutsche Orient- Gesellschaft, 6-17/12/1912

Description et commentaire:

Fragments de pieds de statuettes composites. Ils sont très fragmentaires et la surface n'est pas polie : les statuettes ont été probablement brisées au cours de leur fabrication.

*Fig.1 - D'après
Kampp-Seyfried F. (2012)*

Bibliographie:

- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n° 137, p. 358-359

Numéro de fiche: C.4.c.44

Fragment de pied

<i>Provenance:</i>	Tell el-Amarna
<i>Dimensions:</i>	Larg. 6,3 cm - Long. 9,8 cm
<i>Datation:</i>	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
<i>Lieu de conservation:</i>	World Museum, Liverpool
<i>N° d'inventaire:</i>	1973.1.474
<i>Mode d'acquisition:</i>	Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES), 1931-1932

*Fig.1 - Photo © World
Museum, Liverpool*

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de pied gauche d'une statue avec la trace d'une courroie de sandale entre le gros et le deuxième orteils.

L'état de la surface est très abîmé, le bout des orteils est brisé.

La couleur de la pierre est rouge avec des petites inclusions blanchâtres.

Il provient du quartier des prêtres, à sud du Petit Temple, à Tell el-Amarna.

Bibliographie:

- Pendlebury J. D. S., *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, MEEF 44, 1951, n° 481, p. 101

Numéro de fiche: C.5.a.1

Incrustation : tête royale

Provenance: Probablement Tell el-Amarna
Dimensions: H. 10,8 cm - Larg. 10,1 cm - Pr. 2,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: 17800
Mode d'acquisition: Acheté au Caire, 1905

*Fig.1 - D'après Freed R. E.,
Markowitz Y. J., D'Auria S.
H. (1999)*

Description et commentaire:

Cette incrustation représente une tête royale.

L'objet est très bien conservé : le bandeau de la couronne, aujourd'hui perdue, suggère qu'elle devait être fabriquée en faïence ou dans un matériau différent et assemblée dans un second temps. Le sourcil et l'œil sont suggérés et probablement ils étaient peints, car il n'y a pas de cavité vide laissée pour des incrustations. L'oreille est déclinée avec force détails dont le lobe percé.

Le nez et la bouche aux lèvres charnues complètent ce visage d'une grande qualité artistique.

Bibliographie:

- Freed R. E., Markowitz Y. J., D'Auria S. H. (éd.), *Pharaohs of the sun : Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen*, catalogue d'exposition, Boston, 14 nov. 1999 to 6 feb. 2000, Los Angeles County Museum of Art, The Art Institute of Chicago the Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, 23 nov. 2000 to 18 feb. 2001, London, Thames and Hudson, 1999, n° 61, p. 223

Numéro de fiche: C.5.a.2

Incrustation : tête royale

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 9 cm - Larg. 9 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 101
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Description et commentaire:

Ce profil peut être attribué à un personnage royal sur la base de la couronne qui devait être assemblée sur la tête, comme on peut le remarquer par l'espace laissé à cet effet.

Des traces de peinture sur les yeux et la bouche subsistent. L'oreille est sculptée dans les détails et le lobe est percé. Le portrait est tourné vers la gauche. La surface est assez abîmée sur les détails du visage (les yeux, le nez, la bouche).

Bibliographie:

- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n° 42, p. 264-265
- Samson J., *Amarna, city of Akhenaten and Nefertiti. Key Pieces from the Petrie Collection*, Warminster Aris and Phillips, 1972, p. 67, pl. 39

Incrustation : tête royale

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Tell el-Amarna, Grand Temple d'Aton (Per-Hay)
Dimensions:	H. 12,1 cm - Larg. 11,8 cm- Pr. 4,3 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	33.685
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES),1932

Description et commentaire:

Cette incrustation a été découverte à Tell el-Amarna en 1932 par l'archéologue John Pendlebury. Elle a été trouvée dans le « Per-hay » du Grand Temple d'Aton et elle ornait probablement le sommet d'une colonne ou bien une paroi.

Cette tête représente le profil d'un roi ou d'une reine. D'après C. Aldred, des détails comme la forme du menton et de la bouche ne peuvent appartenir qu'à Néfertiti (1). Le visage est tourné vers la droite. Les yeux et les sourcils étaient comblés par du verre, de la faïence ou bien avec de la pierre colorée. Une possible couronne en faïence bleue décorait la tête, comme le montrent les rainures visibles sur la partie supérieure et le bandeau de la couronne. Les contours du sourcil et de l'œil sont légèrement abîmés, le nez est également endommagé. Les lèvres sont peintes en rouge. L'oreille est soignée dans les détails et le lobe est percé.

Une rainure est présente sur la face postérieure de l'objet afin de pouvoir l'insérer dans la surface de destination.

(1) C. Aldred, *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, n° 91, p. 164

Bibliographie:

- Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, n° 91, p. 164
- Chappaz J.-L., Vandenbeusch M., Tiradritti F. (éd.), *Akhénaton et Néfertiti: soleil et ombres des pharaons*, catalogue d'exposition, Musées d'Art et d'Histoire de la Ville de Genève, Milano, Genève, Silvana Editoriale Spa, Musée d'art et d'histoire, 2008, n° 110, p. 211

Numéro de fiche: C.5.a.4

Incrustation : tête royale

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Provenance:	Tell el-Amarna
Dimensions:	H. 9,7 cm - Larg. 11,7 cm - Pr. 6,2 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire:	UC 103
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Description et commentaire:

Ce profil qui était destiné à recevoir des incrustations peut être attribué à un personnage royal sur la base de la couronne qui devait être assemblée à la tête et dont on remarque l'emplacement réservé. Il devait s'agir de la haute couronne à modius typique des reines.

Le sourcil dessine un arc et l'œil est en amande avec une paupière en relief. Deux petites lignes sont gravées à côté du canthus interne de l'œil.

Les cavités de l'œil et du sourcil, de même que l'emplacement de la couronne, devaient être remplies par des incrustations en faïence, en verre ou en pierres précieuses.

Malgré la cassure, le traitement du nez et de la bouche montre une grande qualité artistique. Les lèvres qui étaient peintes en rouge semblent reproduire un sourire. L'élégance du profil, l'indication des narines et la courbe du menton reflètent l'image de la reine. L'oreille au lobe percé est finement travaillée et la surface polie imite la texture de la peau.

Cette incrustation doit probablement dater des dernières années de règne d'Akhénaton.

Bibliographie:

- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, p. 264
- Pendlebury J. D. S., *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, MEEF 44, 1951, p. 226, pl. CV. 8

Incrustation: tête royale

Fig. 1 - D'après Corteggiani J.-P. (1986)

Provenance:	Tell el-Amarna, bâtiment M II A du Marou-Aton
Dimensions:	H. 11 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire:	JE 47173
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES), C. Wolley, 1922

Description et commentaire:

Cet élément d'incrustation provient d'un palais situé au sud de la ville d'Amarna et faisait probablement partie d'un relief de cette période.

Il s'agit probablement du profil du roi Akhénaton comme l'indiquent l'allongement du visage, la forme de la bouche aux lèvres épaisses et la courbe accentuée qui va du cou au menton.

Le modelé du visage est d'une grande sensibilité, particulièrement pour la bouche, l'aile du nez, le contour de l'œil et le pli de la paupière. Des légers plis sont aussi présents en haut du cou.

La reproduction du trou du lobe de l'oreille est ovale et non pas ronde comme dans la première époque amarnienne.

L'artiste amarnien ajouta au contraste des couleurs le raffinement des oppositions de matières.

Dans les bas-reliefs et dans les inscriptions, il incrusta des détails taillés dans le quartzite ou coulés en faïence et en pâte de verre (visages, mains, couronnes).

La technique de l'incrustation devait être appliquée à l'œil et au sourcil, parfois simplement soulignés à la peinture sur des pièces analogues. Le haut du front était évidé afin qu'une couronne d'une autre matière soit ajoutée à la tête.

Les fouilles d'Amarna ont fourni d'autres exemples de profils incrustés des membres de la famille royale.

Bibliographie:

- Corteggiani J.-P., *L'Égypte des pharaons au Musée du Caire*, Paris, Hachette, 1986, n° 66, p. 110-111
- De Meulenaere H. (éd.), *Le règne du soleil : Akhnaton et Néfertiti*, catalogue d'exposition, 17 janvier - 16 mars 1975, Bruxelles, 1975, n° 9, p. 61

Numéro de fiche: C.5.a.6

Incrustation: fragment de tête royale

Fig.1 - D'après Loffet H. C. (2013)

Provenance:	Tell el-Amarna
Dimensions:	H. 6,90 cm - Larg. 5,50 cm - Pr. 2,10 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Collection privée Emmacha
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Fouilles de W. M. Fl. Petrie et Lord William Amherst, 1891-1892

Description et commentaire:

Ce fragment en quartzite représente le visage sculpté d'un personnage royal amarnien tourné vers la droite. Seuls la bouche, le menton et une partie du nez sont conservés. La narine est bien marquée, les lèvres sont charnues et le menton est projeté vers l'avant. On ne remarque pas de traces de couleur.

Sur la face postérieure de l'objet est collée une étiquette avec la mention «Annexe n°440».

Il devait s'agir un élément d'incrustation murale provenant d'un temple ou d'un palais de Tell el-Amarna. L'identité du personnage royal figuré n'est pas établie.

D'après les critères stylistiques, on peut dater ce fragment de la seconde moitié du règne d'Akhénaton (Cf. Cairo, JE 47173) (**fiche C.5.a.5**).

Bibliographie:

- *Catalogue of the Amherst Collection of Egyptian and Oriental Antiquities*, Sotheby, Monday, 13th June 1921, London, 1921, n° 855
- Billen J. (éd.), *Ancient Egypt : masterpieces from collectors and collections : 10th edition of the Brussels Ancient Art Fair*, Brussels, BAAF, 2012, p. 72
- Loffet H. C., *La collection Emmacha : Antiquités égyptiennes*, Paris, Cybèle, 2013, n° 122, p. 142-143

Numéro de fiche: C.5.a.7

Incrustation : tête royale

Provenance: Tell el-Amarna, maisons O.47.16 a et O.47.20
Dimensions: Inconnues
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 59287

*Fig.1 - D'après Pendlebury J.
D. S. (1933)*

Description et commentaire:

Il s'agit d'un visage royal destiné à être utilisé comme élément d'incrustation. L'œil est traité en « sfumato » avec la paupière supérieure suggérée et le sourcil en arc. Le nez, la bouche et le menton sont traités dans le style typique amarnien. Le contour arrière devait probablement recevoir une couronne à assembler avec la tête.

Bibliographie:

- Pendlebury J. D. S., « Preliminary report of the excavations at Tell el-'Amarnah, 1932-1933 », *JEA* 19, 1933, pl. 16 (2)

Numéro de fiche: C.5.a.8

Incrustation : fragment de tête royale

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 6 cm - Larg. 6,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Petrie Museums of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 102
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Description et commentaire:

Ce vestige d'incrustation montre le bas d'un visage fragmentaire, tourné vers la droite. Les lèvres sont charnues et colorées de rouge ; elles surmontent le menton qui dessine la courbe saillante typique des profils amarniens. On observe que la texture de la peau est bien mise en évidence par le matériau choisi.

Bibliographie:

- Samson J., *Amarna, city of Akhenaten and Nefertiti : Nefertiti as pharaoh*, Warminster, Aris & Phillips, 1978, p. 66, pl. 38
- Pendlebury J. D. S., *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, *MEEF* 44, 1951, p. 226, pl. CV. 7

Numéro de fiche: C.5.a.9

Incrustation : fragment de tête royale

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 10 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Ancienne coll. Altounian - Vente Christie's Londres

*Fig.1 - D'après catalogue
Christie's, Wednesday, 20
April 2005, London, 2005*

Description et commentaire:

Il ne reste que la partie inférieure de la joue et des lèvres pour cette incrustation d'un visage royal provenant probablement de Tell el-Amarna.

Le sillon naso-génien est prononcé et le menton est saillant comme toujours dans l'iconographie amarnienne.

La pierre imite la texture de la peau.

Bibliographie:

- *Antiquities including property from the Leo Mildenberg Collection, property of the late Prof. E.T. Hall, The late Prof. Jürgen Settgast and from various sources : vente 7161, Christie's, Wednesday, 20 April 2005, London, 2005, n° 143, p. 36*

Numéro de fiche: C.5.a.10

Incrustation : tête royale

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

- Provenance:** Tell el-Amarna, maison du sculpteur O.47.16 a
Dimensions: H. 10,5 cm - Long. 14 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 33.6.2
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES), 1932-1933

Description et commentaire:

Il s'agit d'une figure d'incrustation montrant une tête royale vue de profil.

Les traces du dessin préparatoire sont encore visibles en rouge sur les contours de l'objet. L'oeuvre est très abîmée au niveau des yeux et du nez. Une couronne devait être prévue pour compléter la tête, comme le montre une ligne tracée en ébauche.

Comme le verso de l'objet semble aussi inachevé, on peut supposer que la pierre s'est montrée de mauvaise qualité au cours de la phase d'ébauche et que l'oeuvre a été abandonnée.

Bibliographie:

-<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/549987?rpp=30&pg=1&ft=33.6.2&pos=2>

Numéro de fiche: C.5.a.11

Incrustation : tête royale

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 13,4 cm - Larg. 12 cm - Pr. 2 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	The British Museum, Londres
N° d'inventaire:	EA 37615
Mode d'acquisition:	Don de Greville John Chester, 1890

Description et commentaire:

La tête est inachevée : les détails du visage tels que l'oreille, le nez et la bouche sont ébauchés. La surface de la pierre est rugueuse et elle n'est pas polie.

Cette tête pouvait faire partie d'un ensemble d'incrustations destinées à être insérées dans une paroi ou bien dans un relief.

La couronne était probablement fabriquée avec d'autres matériaux et insérée après, comme le montre le petit sillon en correspondance avec l'extrémité.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: C.5.b.1

Incrustation : bras et main

Provenance: Probablement Tell el-Amarna
Dimensions: Bras : H.16,7 cm - Larg. 5,4 cm / Main: H. 9,7 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: 17540
Mode d'acquisition: Acheté au Caire, 1905

Fig. 1 - D'après Freed R. E.,
Markowitz Y. J., D'Auria S.
H. (1999)

Description et commentaire:

Il s'agit d'un bras droit appartenant à une incrustation murale avec une main serrée et une main ouverte appartenant à une autre incrustation. Chaque objet devait faire partie d'une décoration de figures royales fabriquées avec différents matériaux. La surface de la pierre est polie et présente des petites inclusions de quartz blanc.

Bibliographie:

- Freed R. E., Markowitz Y. J., D'Auria S. H. (éd.), *Pharaohs of the sun : Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen*, catalogue d'exposition, Boston, 14 nov. 1999 to 6 feb. 2000, Los Angeles County Museum of Art, The Art Institute of Chicago the Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, 23 nov. 2000 to 18 feb. 2001, London, Thames and Hudson, 1999, n° 62, p. 223

Numéro de fiche: C.5.b.2

Incrustation : bras et main

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: Bras : H. 5,5 cm - Long. 9,5 cm - Main : H. 3,5 cm
Datation: XVIII^e dyn.- Époque amarnienne
Lieu de conservation: Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague
N° d'inventaire: AEIN 1720-1721
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES), 1932-1933

Fig.1 - Photo © Ny Carlsberg
Glyptotek, Copenhague

Description et commentaire:

La main et le bras montrés ici proviennent d'un relief présentant des figures incrustées, selon une technique qui, à la période amarnienne se substituait souvent à celle des reliefs peints ordinaires.

Les éléments d'incrustation étaient fixés par l'arrière à une paroi, sur des murs en calcite blanc ou bien des colonnes en calcaire.

Ces incrustations pouvaient être en différents matériaux : quartzite rouge-brunâtre, granite noir et rouge, calcite blanc, faïence bleue-verte ou verre coloré. Comme le poignet a été cassé et qu'il est manquant, on ne peut établir avec certitude si les deux fragments en question faisaient ou non partie d'un seul et même élément.

Bibliographie:

- Jørgensen M., *Catalogue Egypt. II, 1550 - 1080 B.C.*, Copenhagen, Ny Carlsberg Foundation, 1998, n° 59, p. 163
- Jørgensen M., Nielsen A.M. (éd.), *Egyptian art from the Amarna period*, catalogue d'exposition, Ny Carlsberg Glyptotek, from 15th October 2005 to 30th April 2006, Copenhagen, Ny Carlsberg Foundation, 2005, n° 11, p. 72-73, 105

Numéro de fiche: C.5.b.3

Incrustation : bras et main

<i>Provenance:</i>	Inconnue
<i>Dimensions:</i>	Long. 21 cm - Larg. 4,08 cm - Pr. 2,81 cm
<i>Datation:</i>	XVIII ^e dyn.- Époque amarnienne
<i>Lieu de conservation:</i>	The British Museum, Londres
<i>N° d'inventaire:</i>	EA 67048
<i>Mode d'acquisition:</i>	Don de Greville John Chester, 1890

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Description et commentaire:

Cet élément d'incrustation figure un avant-bras et sa main. Il provient d'une statue composite. La main est brisée au niveau du poignet. L'avant-bras est brisé au niveau du coude.

La partie postérieure présente un tenon, comme si l'objet devait être inséré dans une cavité, peut-être une paroi ou un relief.

Le grès silicifié est de couleur pourpre avec une granulométrie assez fine.

Bibliographie:

-Inédit

Numéro de fiche: C.5.b.4

Incrustation : main

<i>Provenance:</i>	Tell el-Amarna
<i>Dimensions:</i>	Long. 5,5 cm
<i>Datation:</i>	XVIII ^e dyn.- Époque amarnienne
<i>Lieu de conservation:</i>	The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
<i>N° d'inventaire:</i>	UC 128
<i>Mode d'acquisition:</i>	Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Description et commentaire:

Il s'agit d'une main : le pouce et les doigts sont bien conservés.

Ces derniers sont légèrement pliés comme pour dessiner un arc.

Bibliographie:

- Samson J., *Amarna. City of Akhenaten and Nefertiti. Key Pieces from the Petrie Collection*, Warminster, Aris & Phillips, 1972, p. 72-73, pl. 44

Numéro de fiche: C.5.b.5

Incrustation : coude

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 6,2 cm
Datation: XVIII^e dyn.- Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 1529
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Description et commentaire:

Il s'agit d'une incrustation représentant un coude plié.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#1533>

Numéro de fiche: C.5.b.6

Incrustation : coude

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: Long. 6,25 cm
Datation: XVIII^e dyn.- Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 124
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Description et commentaire:

C'est une incrustation d'un bras correspondant à la partie du coude.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6263>

Numéro de fiche: C.5.c.1

Incrustation : cheville et talon

Provenance:	Tell el-Amarna
Dimensions:	H. 6,5 cm - Larg. 3,5 cm - Pr. 1,5 cm
Datation:	XVIII ^e dyn.- Époque amarnienne
Lieu de conservation:	Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire:	JE 64970
Mode d'acquisition:	Fouilles de J. Pendlebury

Fig.1 - Photo © Musée du Caire

Description et commentaire:

Ce fragment d'incrustation représente la cheville et le talon d'une figure humaine. Le pied devait être inséré comme élément à part, comme on peut le voir à cause de la rainure présente sur un côté, qui devait recevoir l'élément manquant. Sur l'autre côté la surface est lisse.

Bibliographie:

- Pendlebury J. D. S., « Preliminary Report of the Excavations at Tell el Amarna », *JEA* 21, 2, 1935, p. 129-135

Numéro de fiche: C.5.c.2

Incrustation : pied

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	Long. 5,9 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Galerie Nefer, Zurich, 1981. Vente Christie's New York

Fig.1 - D'après catalogue Christie's, Wednesday, 5 December 2012, New York, 2012

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment d'élément d'incrustation : le pied droit avec les orteils bien définis et détaillés. L'arrière du pied est manquant. Le quartzite est d'une couleur pourpre et la surface en est polie.

Bibliographie:

- *Antiquities : sale 2605*, Christie's, Wednesday, 5 December 2012, New York, 2012, n°120, p. 84

Numéro de fiche: C.5.c.3

Incrustation : pied

Provenance:	Tell el-Amarna
Dimensions:	Long. 6,25 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire:	UC 123
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Description et commentaire:

Cette incrustation, correspondant à un pied, montre la partie antérieure avec les orteils alignés et bien conservés.

Bibliographie:

- Samson J., *Amarna. City of Akhenaten and Nefertiti. Key Pieces from the Petrie Collection*, Warminster, Aris & Phillips, 1972, fig. 44, p. 72-73

Numéro de fiche: C.5.d.1

Incrustation

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 8,9 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 1527
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Description et commentaire:

Fragment d'incrustation comprenant une partie de queue d'un oiseau.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#1531>

Numéro de fiche: C.5.d.2

Incrustation

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 7,6 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 1530
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Description et commentaire:

Il s'agit d'une incrustation à motif strié.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#1534>

Numéro de fiche: C.5.d.3

Incrustation

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 10,2 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 1531
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Description et commentaire:

Fragment d'une incrustation à forme légèrement circulaire.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#1535>

Numéro de fiche: C.5.d.4

Incrustation

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: Long. 7,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 130
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Description et commentaire:

Cette incrustation représente probablement un fragment de statue composite dont on distingue le bord du ventre avec des plis marquant la chair.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6270>

Numéro de fiche: C.5.d.5

Incrustation

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: Long. 7,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 196
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Description et commentaire:

Fragment d'incrustation avec motif à rainures parallèles.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6348>

Numéro de fiche: C.5.d.6

Incrustation

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: Long. 8,9 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 203
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Description et commentaire:

Fragment d'incrustation en quartzite pourpre.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6355>

Numéro de fiche: C.5.d.7

Incrustation

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: Long. 10,2 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 206
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Description et commentaire:

Fragment d'incrustation en quartzite pourpre.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6360>

Numéro de fiche: C.5.d.8

Fragment d'incrustation

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: Larg. 5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 207
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Description et commentaire:

Fragment d'incrustation, vraisemblablement appartenant à une corniche à gorge.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6361>

Numéro de fiche: C.5.d.9

Fragment d'incrustation

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: Long. 3,8 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 261
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Description et commentaire:

Fragment de statue d'oiseaux avec motif à plumes.
La pierre est de couleur jaune.

*Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres*

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6417>

D. STATUAIRE DIVINE

Fig.1- 4 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: D.1.1

Statuette de divinité

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 34 cm - Larg. 12,5 cm - Pr. 14 cm - Larg. appui dorsal : 7,4 cm
Datation: XVIII^e dyn.- Règne d'Aménhotep III ou Akhénaton
Lieu de conservation: Musée du Louvre, Paris
N° d'inventaire: E 25460
Mode d'acquisition: Don de M. Monguid Saméda, 1960

Description et commentaire:

Cette statuette représente vraisemblablement un dieu marchant, la jambe gauche avancée. Elle est très fragmentaire : la partie supérieure jusqu'à la taille est très endommagée et la partie en dessous des genoux est manquante. Le buste a été volontairement brisé, comme le montrent les deux éclats verticaux.

La coiffure ne comportait aucune retombée. La divinité portait un collier ousekh à six rangs qui a subsisté sur l'arrière de l'épaule gauche. Les bras manquent, et la main gauche tenait un élément dont la trace laissée sur la cuisse est rectangulaire. Une ceinture échancrée serre la taille avec un plissé de six lignes parallèles. Au milieu de la ceinture descend un étui phallique serré en haut par une boucle ronde et en bas par quatre liens horizontaux. Les cuisses sont charnues, l'exceptionnelle cambrure de ce qu'il reste du buste évoquent l'art amarnien.

L'appui dorsal est cassé en plusieurs éclats : il est plus large que la réserve de pierre qui le rattache à la sculpture et il présente un ressaut de forme rectangulaire. Il est anépigraphé.

La ceinture plissée est bien datée à la XVIII^e dynastie et en particulier, à partir du règne d'Amenhotep III (1). Cela contribue à la datation de l'objet ainsi que le travail des volumes et l'emploi du quartzite.

La sculpture suit le sens des veines de la pierre avec une dissymétrie des épaules. La pierre est d'une couleur brune, mouchetée de taches blanches sur toute la surface.

Le vandalisme dont la statue a été l'objet montre qu'elle évoquait probablement une divinité associée à Akhénaton. Cette statue a été aussi interprétée comme un aspect lunaire du disque atonien par E. Cruz-Uribe (2).

(1) Chr. Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire : statues royales et divines*, Paris, Éd. du musée du Louvre, Éd. Khéops, 2007, p. 184

(2) R. S. Bianchi, « New light on the Aton », *GM* 114, 1990, fig. 1, p. 35-41

Bibliographie:

- Barbotin Chr., *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire : statues royales et divines*, Paris, Éd. du musée du Louvre, Éd. Khéops, 2007, n° 117, p. 183-184
- Bianchi R. S., « New light on the Aton », *GM* 114, 1990, fig. 1, p. 35-41

Fig.1 - D'après Daressy G. (1905-1906)

Numéro de fiche: D.1.2

Statue colossale de Ptah

Provenance: Memphis, temple de Ptah
Dimensions: H. 325 cm
Datation: XVIII^e - XIX^e dyn. - usurpée par Ramsès II
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: CG 38429 = JE 30169
Mode d'acquisition: Fouilles de G. Daressy, 1892

Description et commentaire:

Cette statue colossale de Ptah provient du couloir sud de la salle hypostyle de son temple à Memphis, où elle a été retrouvée avec une autre statue jumelle (CG 38430, **fiche D.1.3**).

Ptah est représenté debout et momiforme. Le crâne est rasé et enveloppé dans une calotte. Le nez est brisé. Il porte une large barbe postiche décorée de lignes horizontales et parallèles, s'évasant à l'extrémité. Le cou et les épaules sont ornés d'un pectoral à six rangs dont le dernier est composé de perles à goutte.

Le corps est enveloppé dans le manteau typique de la divinité et les bras sont ramenés sur la poitrine. Seules les mains sortent du manteau, et elles serrent le sceptre situé sur l'axe vertical de la figure, la main droite en dessus de la gauche. La partie supérieure du sceptre se termine par le chevauchement du pilier *djed* et du signe *ankh*, tandis que l'extrémité inférieure reproduit le sceptre *ouas*. Les poignets de Ptah sont décorés avec deux larges bracelets.

Les pieds de la statue, enveloppés dans le manteau, sont posés sur un petit socle rectangulaire, qui est décoré à l'avant, d'une ligne d'inscription avec le nom d'intronisation de Ramsès II, qui est dit « aimé de Ptah au Sud de son mur » (Cf. stèle CG 34511, **fiche F.13.b.I.10**). Une seconde inscription est gravée sur le pilier dorsal avec le discours de Ptah en faveur du roi Ramsès II, seigneur d'Héliopolis.

La pierre est un grès silicifié avec de nombreuses veines blanches qui parcourent verticalement la surface polie.

D'après B. Bryan (1), les deux statues de Ptah dateraient d'Amenhotep III et auraient donc été usurpées par Ramsès II. Le fait que le socle n'est pas poli et que la surface a été retravaillée à l'emplacement du texte de Ramsès II viendrait confirmer cette hypothèse.

(1) A. Kozloff *et al.*, *Amenophis III, le Pharaon du Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, p. 61

Bibliographie:

- PM III, 2, p. 833
- Daressy G., *Statues de divinités : Nos 38001-39384*, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1905-1906, p. 116-117, pl. XXV
- Kozloff A. P. *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, p. 61

Fig.1 - D'après Daressy G. (1905-1906)

Numéro de fiche: D.1.3

Statue colossale de Ptah

Provenance: Memphis, temple de Ptah
Dimensions: H. 312 cm
Datation: XVIII^e - XIX^e dyn. - usurpée par Ramsès II
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: CG 38430 = JE 30170
Mode d'acquisition: Fouilles de G. Daressy, 1892

Description et commentaire:

Il s'agit d'une statue colossale de Ptah provenant du couloir sud de la salle hypostyle de son temple à Memphis, avec une autre statue jumelle (CG 38429, **fiche D.1.2**).

La tête de la divinité a été brisée et ensuite restaurée, ainsi que la barbe. Le nez est brisé. Ptah a le crâne rasé englobé dans une calotte. Le cou est orné par pectoral à sept rangs (un de plus de la statue jumelle), dont le dernier est composé de perles en goutte.

Le corps est enveloppé dans le manteau moulant duquel seules les mains sortent, le droite en dessous de la gauche, dans le geste de serrer un long sceptre situé sur l'axe vertical de la statue. Les poignets de la statue sont décorés par des bracelets, ornés de lignes transversales au lieu d'être unis, comme sur la statue CG 38429. La partie supérieure du sceptre se termine par le chevauchement du pilier *djed* et du signe *ankh*, tandis que l'extrémité inférieure reproduit le sceptre *ouas*.

Le socle rectangulaire n'est pas inscrit et le devant est une surface inclinée. La statue présente un pilier dorsal inscrit avec un discours de Ptah en faveur de Ramsès II, seigneur d'Héliopolis.

La pierre est un grès silicifié avec de nombreuses veines blanches qui parcourent verticalement la surface polie de la statue.

D'après Betsy Bryan (1), ces deux colosses en quartzite (CG 38429 et 38430) auraient été usurpés par Ramsès II à Amenhotep III. Une ligne gravée entre les deux lèvres altère les sinuosités de la lèvre supérieure de la divinité. Les yeux ont été retravaillés tandis que les sourcils ne sont plus visibles.

(1) A. Kozloff *et al.*, *Amenophis III, le Pharaon du Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, p.61

Bibliographie:

- PM III, 2, p. 833
- Daressy G., *Statues de divinités : Nos 38001-39384*, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1905-1906, p. 116-117, pl. XXV
- Kozloff A. P. *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, p. 61

Fig. 1 - Photo @ Daniela Galazzo

Fig. 2 - Photo @ Daniela Galazzo

Numéro de fiche: D.1.4

Colosses d'Amon et Amonet

Provenance: Karnak, temple d'Amon-Rê, Karnak (VI^e pylône)

Dimensions: inconnues

Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Toutânkhamon

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: inconnu

Description et commentaire:

Les statues sont érigées dans le vestibule, devant le sanctuaire en granite.

Le pilier dorsal de la statue d'Amonet décrit la déesse comme résidant dans l'*Akh-menou*, tandis que la statue d'Amon est dans *Ipet-sout*.

La statue d'Amon a dû être achevée pendant le règne de Toutânkhamon, comme le montre la titulature du roi, tandis que sur le pilier dorsal les noms ont été altérés pour faire place à Horemheb, « aimé d'Amon ». Les traits du visage de la statue d'Amon rappellent l'iconographie de Toutânkhamon.

La statue d'Amonet en revanche a été usurpée d'abord par Aÿ, ensuite par Horemheb. Cette statue a été vraisemblablement commissionnée par Toutânkhamon en même temps que celle d'Amon, mais elle n'a pas été achevée avant la mort du roi. Les détails du visage, très différents de ceux de la statue d'Amon, supportent cette considération. Aÿ aurait ainsi été chargé de compléter cette œuvre.

La couronne rouge de Basse Egypte qui orne la tête de la déesse rappelle la couronne distinctive d'Amon.

Bibliographie:

- Eaton-Krauss M., *The unknown Tutankhamun*, Londres, Bloomsbury Academic, 2016, p. 53 sq.

Numéro de fiche: D.2.a.1

Statue de divinité à tête de faucon

Provenance: Karnak, temple de Khonsou
Dimensions: H. 1,99 cm - Larg. base : 90 cm - Pr. base : 95 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Musée royaux d'art et d'histoire, Bruxelles
N° d'inventaire: E 5188
Mode d'acquisition: Coll. Léopold II, entrée au musée en 1915

Description et commentaire:

La statue a été découverte par une équipe de fouilleurs de Mariette dans les décombres de l'une des salles du temple de Khonsou à Karnak en 1859-1860. Le 2 janvier 1863 elle a été offerte au futur souverain belge, Léopold II, par Saïd-Pacha. La partie inférieure de la statue est très abîmée car endommagée au cours de l'incendie du musée de 1946.

Il s'agit d'un dieu anthropomorphe à tête de faucon, assis sur un trône presque cubique posé sur une base. La tête du faucon est traitée de façon réaliste. Le crâne est plat et poli : cela prouve qu'il n'était pas surmonté d'une couronne ou d'un autre attribut. Le bec est brisé mais on peut encore voir l'extrémité en relief de la commissure. Les yeux sont globuleux. La tête est reliée au torse humain par le large cou de l'animal. Le modelé du torse est soigné. La ceinture du pagne *chendjyt* s'élargit sur les hanches. Elle est munie d'un décor alternant traits verticaux et horizontaux. La ceinture est typique du Nouvel Empire et des statues divines, tout comme le nœud au niveau de la boucle.

Les bras sont brisés au niveau des coudes : ils n'étaient pas posés sur les cuisses mais écartés vers l'extérieur. On peut penser que les mains serraient un objet. Au niveau de la cassure du bras gauche du dieu, une restauration est visible. On a alors sculpté un signe *ankh* au-dessus de l'inscription de Masaharté, qui peut être attribué à la même époque de la restauration.

De dos, la statue est d'apparence purement animale: l'arrière est celui d'un oiseau aux ailes repliées dont le plumage descend jusqu'au bas du siège. La queue en trapèze du volatile ressort du siège. L'inscription mentionne Khonsou, le dieu-fils de la triade divine de Thèbes, issu d'Amon et de Mout, parfois représenté comme un dieu-faucon.

Une inscription est présente sur le côté gauche du trône, en vertical sur une seule colonne, sous le bras gauche de la statue. Cette inscription est de la XXI^e dynastie, ce qui attesterait une réutilisation de la statue pendant la TPI. Le personnage mentionné est Masaharté, fils de Pinedjem I^{er}. Ce dernier a largement pillé le temple de Kôm el-Hettan pour achever la construction du temple de Khonsou à Karnak. Masaharté a récupéré et dédié une statue de Khonsou probablement pour associer son nom à celui du dieu-fils de la triade thébaine.

iry-p^ct, sšm t3wy, ḥm-nṯr tpy n 'Imn-R^c nsw nṯrw,

M3s3hrt, m3^c-ḥrw, mry Ḥnsw <nb> 3wt-ib

Le Prince, Guide des Deux Terres, le Premier Prophète d'Amon-Rê, roi des dieux, Masaharté, juste de voix, aimé de Khonsou <Maître de> la joie (a)

(a) <Maître de> la joie = fils divin, héritier du pouvoir royal. Le lien privilégié de la royauté avec Khonsou, déjà présent au Nouvel Empire, se renforce à la XXI^e dynastie.

Le poli du grès siliceux n'est pas uniforme : il est intense sur le torse et sur ce qui reste des bras.

D'après les analyses par spectrométrie d'émission atomique ICP menées par Thierry de Putter, la statue devrait provenir des carrières situées au nord-ouest d'Assouan.

L'identification avec Rê-Horakhty pour la statue originelle, modifiée ensuite en Khonsou, semble suggérée soit par l'iconographie du faucon soit par l'aspect solaire évoqué par le matériau employé.

Bibliographie:

- Capart J., *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien*, I, Paris, Éd. du Pègase, 1926, p. 72-73, pl. 99, 100
- De Putter Th. , « L'identification et l'origine du matériau de la statue du dieu-faucon des Musées royaux d'Art et d'Histoire », *BMRAH* 62, 1991, p. 47-52
- Hornemann, *Types*, II, pl. 736
- *The Temple of Khonsu*, I, II, *OIP* 100, 103, 1979-1980
- Van Rinsveld B., « Le dieu-faucon égyptien des Musées royaux d'Art et d'Histoire », *BMRAH* 62, 1991, p. 15-45

Fig.1 et 2 - Photo © Simon Connor

Numéro de fiche: D.2.a.2

Statue d'Amon bélier

Provenance: Probable région thébaine ou Nubie
Dimensions: H. 125,5 cm - Larg. 36 cm (base du trône) et 34,5 cm (h. trône)- Pr. 99 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Probablement règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Musée du Louvre, Paris
N° d'inventaire: AF 2577

Description et commentaire:

La tête de bélier devait être ornée d'un disque solaire, cependant la couronne est brisée. Les cornes, également brisées ont été reconstituées en plâtre, ainsi que le museau. La perruque est tripartite et à mèches verticales, dont seulement le pan antérieur droit est conservé sur la poitrine. Le buste de la statue a été cassé et recollé. Il s'agit d'une statue anthropomorphe à tête de bélier assise sur un trône.

Le pagne est constitué de deux pans plissés, se rejoignant sur le plat des cuisses. Entre les deux jambes pend la queue de taureau.

Le bras droit est manquant et la main droite est posée à plat sur la cuisse tandis que la main gauche, aujourd'hui détruite, devait tenir un signe *ankh*. La moitié gauche du torse est manquante.

Le trône est cubique, à dossier bas et distinct du socle. Sa face avant et ses faces latérales sont délimitées par une frise égyptienne à motifs rectangulaires au nombre de quatre groupes de huit traits.

Au dos, la statue est appuyée contre un pilier dorsal anépigraphé, endommagé à son sommet, et dont la moitié supérieure qui avait été brisée, a été ensuite recollée.

Le socle est cassé et recollé en deux endroits, et sur le plat du sous-socle une cavité allongée témoigne de la présence d'une figure aujourd'hui disparue. Dans la cavité laissée devant les pieds de la statue devait se trouver un animal couché : un bouc, une oie ou bien un bélier, animaux sacrés d'Amon-Rê, entouré de fleurs de lotus (1). Le bouc et le bélier évoquent le *ba* d'Amon, le lotus l'émergence du Soleil du Noun et le choix du quartzite, en tant que pierre solaire, participe de cette conception.

Les cornes enroulées et le disque solaire indiquent qu'il s'agirait d'Amon-Rê, même en l'absence d'inscription, et pas de Khnoum. Les mutilations confirmeraient la signature des agents d'Akhénaton contre la divinité représentée.

Les rondes-bosses d'Amon-Rê à tête de bélier sont rares au Nouvel Empire. Une de ces statues, probablement de la XVIII^e dynastie, a été découverte à Karnak (2). Le bélier d'Amon est également attesté en Nubie à partir de la XVIII^e dynastie.

La provenance de AF 2577 pourrait ainsi être soit thébaine soit nubienne. La qualité stylistique de la statue ainsi que la frise égyptienne à huit traits rendent probable une datation appartenant au règne d'Amenhotep III.

- (1) Chr. Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire : statues royales et divines*, Paris, Éd. du musée du Louvre, Éd. Khéops, 2007, n° 81, p. 143
- (2) Cf. CG 38500, G. Daressy, *Statues de divinités : Nos 38001-39384. Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire*, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1905-1906, p. 134, pl. XXIX

Bibliographie:

- Barbotin Chr., *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire : statues royales et divines*, Paris, Éd. du musée du Louvre, Éd. Khéops, 2007, n° 81, p. 142-143
- Delange E., Ziegler Chr. (éd.), *La vie au bord du Nil au temps des pharaons*, catalogue d'exposition, Musée des Beaux-Arts et de la dentelle, novembre 1980-février 1981, Calais, 1980, n° 140, p. 76-77
- Guichard H. (éd.), *Des animaux et des pharaons : le règne animal dans l'Égypte ancienne*, Paris, Somogy Editions, 2014, n° 273, p. 248-249

Fig.1 et 2 - D'après Barbotin Chr. (2007)

Fig.1 - Photo © Museo Gregoriano Egizio, Rome

Fig.2 - 3 - Photo © Simon Connor

Numéro de fiche: D.2.b.1

Statue assise d'une divinité

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 100 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Museo Gregoriano Egizio, Rome
N° d'inventaire: Inv. 22674

Description et commentaire:

Seule la partie supérieure de la statue est conservée jusqu'à la taille ; les bras font défaut et le visage est très endommagé, surtout dans sa moitié droite : il manque le nez, la joue et la bouche ainsi que la barbe postiche.

Le personnage masculin porte une perruque tripartite striée qui laisse visibles les oreilles. Le visage est rond et plein, les yeux sont en amande avec la ligne de fard et la ligne qui souligne la paupière. Les sourcils forment des listels en arc qui se prolongent jusqu'aux tempes.

Le torse présente un large collier *ousekh* et son modelé met en évidence les muscles de la poitrine ainsi que les mamelons. On note que le nombril est également sculpté. Au-dessous du nombril débute le pagne plissé maintenu par une ceinture large où des motifs de carrés alternent avec des lignes parallèles verticales.

La divinité devait être assise sur un trône à dossier bas d'où s'élève le pilier dorsal jusqu'à la hauteur des aisselles.

Le quartzite présente sur le torse de nombreuses veines obliques plus claires qui semblent se suivre à intervalle régulier. Au niveau des bras, la section de la cassure montre une présence abondante d'inclusions. De manière générale, la surface de la pierre se caractérise par des petites cavités isolées dues à la présence d'inclusions, mais le travail de polissage est de haute qualité.

Bibliographie:

- Botti G., Romanelli., *Le sculture del Museo gregoriano egizio*, Roma, Tip. Poliglotta Vaticana, 1951, n° 24, p. 13, pl. XV
- Kozloff A. P. *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, fig. V. 20, p. 116
- Marucchi O., *Il Museo Egizio Vaticano*, Roma, C. V. Salviucci, 1902, n° 21, p. 45

*Fig. 1 - Photo © Houston Museum of Fine Arts,
Houston*

Numéro de fiche: D.2.b.2

Statue assise d'une divinité

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 76,2 cm

Datation: XVIII^e dyn. tardive - Début de la XIX^e dyn.

Lieu de conservation: Houston Museum of Fine Arts, Houston

N° d'inventaire: Inconnu

Mode d'acquisition: Prêté par la Vaughn Foundation, à partir du 2001

Description et commentaire:

La statue est très fragmentaire. Ne sont conservés que le torse jusqu'à la taille, la partie supérieure du trône et un fragment de pilier dorsal. On note que les bras sont également manquants et que la surface présente de nombreuses épaufrures.

Cette statue représente vraisemblablement une divinité assise sur un trône. Le traitement du collier en plusieurs rangs et se terminant par des perles en forme de goutte, le pagne rayé avec sa ceinture décorée et les côtés ornés du trône témoignent de l'attention que le sculpteur portait aux détails. Les muscles de la poitrine sont également bien définis et le nombril est aussi sculpté.

Sur le pilier dorsal, un texte de type cérémoniel est gravé.

Bibliographie:

- Scott G. D. (III), *Dynasties : the Egyptian royal image in the New Kingdom*, *VarAeg* 10, 1, 1995, n° 26, p. 41

Numéro de fiche: D.3.a.1

Torse féminin de divinité ?

Provenance: Probablement Thèbes
Dimensions: H. 34,5 cm - Larg. 33,4 cm
Datation: Fin de la XVIII^e dyn.
Lieu de conservation: Gayer-Anderson Museum, Cairo
N° d'inventaire: GA 3837
Mode d'acquisition: Coll. Gayer Anderson

Description et commentaire:

Ce torse appartient à une statue féminine assise composée à l'échelle normale. La tête est manquante, et la cassure est visible à la base du cou. La femme porte un large collier de perles sculpté en bas-relief en dessous duquel on aperçoit les clavicules. Il est composé de neuf rangées alternées de perles, plus fines et plus épaisses, et la dernière est composée de perles en forme de pétales. Sur les épaules, il n'y a pas de traces de perruque ou de couronne. Il est possible que des détails de ce genre étaient peints a posteriori ou bien réalisés avec du plâtre ou de la dorure.

Il n'y a pas d'indication d'une robe ou de vêtement porté par la femme. Les seins sont suggérés sans indication des mamelons.

La partie inférieure de la statue est également lacunaire à partir de la taille. Les bras sont brisés un peu au-dessus des coudes et pour cette raison, il est impossible de dire quelle en était la position d'origine. Cependant, le bras droit semble être légèrement plié : peut-être les mains étaient-elles placées sur les cuisses ?

La surface présente des éraflures probablement dues à un outil pointu et, au-dessus du nombril, il y a un éclat lié à un coup de ciseau. La taille est plus haute que dans les statues amarniennes mais plus courte que dans les ramessides.

Le pilier dorsal est partiellement préservé et l'inscription semble avoir été intentionnellement endommagée. Il devient plus étroit en proximité de la tête, et cela est typique à partir du règne de Thoutmosis IV.

D'après S. Ikram (1), la statue devait porter une couronne comme dans le cas de Neith ou Amonet. Étant donné la grande diffusion pendant le Nouvel Empire des dyades d'Amon et Amonet, la statue pourrait représenter cette dernière.

Le choix de la pierre et du style suggèrent une datation à la fin de la XVIII^e dynastie ou début de la XIX^e dynastie. Le style des clavicules, des hanches et du ventre indiquent aussi une datation vers la fin de la XVIII^e dynastie : le style rappelle Toutânkhamon et Aÿ.

La provenance de la statue est malheureusement inconnue, étant propriété du collectionneur Gayer Anderson, et dont le registre a été perdu. Une provenance thébaine semble probable : nombreuses statues d'Amonet du Nouvel Empire proviennent de cette localité.

(1) Communication de l'auteur

Bibliographie:

- Ikram S., « A Torso from the Gayer-Anderson Museum, Cairo » dans A. Oppenheim, O. Goelet (éd.), *The art and culture of ancient Egypt : studies in honor of Dorothea Arnold*, BES 19, 2015, p. 389-392

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.2 - Photo © Salima Ikram

Fig.1 - D'après D'Amicone E., Fontanella E. (2007)

Fig.2 et 3 - D'après Donatelli L. (1993)

Numéro de fiche: D.3.a.2

Buste de divinité

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 53 cm

Datation: Probablement XIX^e dyn.

Lieu de conservation: Museo civico di Palazzo Te, Mantoue

N° d'inventaire: Inv. 438

Mode d'acquisition: Coll. Giuseppe Acerbi

Description et commentaire:

Ce buste féminin adossé à un pilier dorsal n'est pas en très bon état de conservation : le menton est cassé, le bras gauche entièrement manquant et le bras droit lacunaire en dessous du coude.

Il s'agit vraisemblablement d'une divinité, coiffée d'une longue perruque tripartite dont les retombées sur la poitrine sont également abîmées. Ses sourcils sont en arc et ses yeux en amande ; les uns et les autres étaient à l'origine incrustés soit en métal soit en un autre type de pierre. La bouche est petite. Elle porte un collier à plusieurs rangs et une robe à bretelles.

On reconnaît dans cette sculpture une probable influence du portrait royal, ce qui s'explique par le fait que ce genre de statue était produit dans les ateliers royaux. L'état fragmentaire empêche de savoir si la statue était assise ou debout.

Le pilier dorsal porte une inscription lacunaire : le nom du pharaon est manquant. La mention de *k3w n Kmt* « nourriture pour l'Égypte » est typique de la période de la XIX^e dynastie, tout comme les traits stylistiques de la sculpture.

Bibliographie:

- D'Amicone E., Fontanella E., *Nefer : la donna nell'Antico Egitto*, Milano, Federico Motta Editore, 2007, p. 106
- Donatelli L. (éd.), *La raccolta egizia di Giuseppe Acerbi*, Mantova, Publi Paolini, 1993, n° 8, p. 39-41
- Pozzi M. (éd.), *La raccolta egizia a Palazzo Te : nuove proposte e riflessioni*, Mantova, Publi Paolini, 2008, p. 28

*Fig.1- 4 - D'après Lacovara P., Trope B. T., D'Auria S. H.
(2001)*

Numéro de fiche: D.3.a.3

Buste d'une déesse

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 35 cm - Larg. 20 cm - Pr. 15 cm

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Séthi I^{er} ou début du règne de Ramsès II

Lieu de conservation: The Thalassic Collection Ltd., Athènes

N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Ce buste de statue féminine présente un visage au front très bas, avec des sourcils suggérés et délicatement reliés aux paupières. Les yeux sont assez larges ; le nez est brisé et les lèvres montrent des épaufrures en surface. La bouche petite et les joues saillantes donnent une expression enfantine au visage.

La perruque tripartite est décorée de stries parallèles très fines. Elle tombe verticalement sur les épaules et descend jusqu'aux seins. Le cou est orné d'un collier à six rangs dont le dernier présente des perles en goutte. Il est possible que les éléments de bijouterie aient été peints sur la statue mais les pigments ont aujourd'hui disparu.

Les seins sont petits mais avec des mamelons mis en évidence. La déesse était probablement habillée avec une robe en lin transparente. Les épaules et les bras sont manquants mais les lignes de la cassure indiquent que ces derniers tombaient le long du corps. La statue était pourvue d'un pilier dorsal qui cachait, à l'arrière, la partie inférieure de la perruque.

Nombreux sont les rappels amarniens sur cette statue parmi lesquels le traitement de la perruque, le polissage de la peau et la rondeur des seins. La forme naturelle des yeux sans lignes cosmétiques est typique des statues post-amarniennes mais ici le sculpteur a traité les bulbes oculaires ainsi que les sourcils d'une façon très réaliste. Ce buste présente de nombreuses ressemblances avec la statuaire appartenant au règne de Séthi I^{er}, période probable de datation, à moins d'envisager au plus tard le début du règne de Ramsès II.

Cependant, il faut noter que les femmes royales ramessides portent des perruques plus élaborées. Les images de divinités, avec la simplicité de leur perruque et leur caractère archaïque, sont en revanche plus proches de ce buste. Cette figure féminine ne porte pas d'attributs distinctifs et, en l'absence d'inscriptions, on ne peut pas l'identifier à une divinité précise. Selon D. Arnold, ce buste serait à associer d'après le style à un atelier du Delta.

Bibliographie:

- Lacovara P., Trope B. T., D'Auria S. H. (éd.), *The collector's eye: masterpieces of Egyptian art from the Thalassic collection, Ltd, courtesy Theodore and Aristeia Halkedis*, catalogue d'exposition, Michael C. Carlos Museum, Emory University, April 21, 2001-Jan. 6, 2002, Atlanta, 2001, n° 16, p. 29-34

*Fig.1- 5 - Photo © Sammlung des Ägyptologischen Instituts
der Universität, Heidelberg*

Numéro de fiche: D.3.b.1

Tête de divinité

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 21 cm - Larg. 17 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis IV

Lieu de conservation: Sammlung des Ägyptologischen Instituts der Universität, Heidelberg

N° d'inventaire: Inv. 300

Mode d'acquisition: Acheté par Hermann Ranke au Caire, 1912

Description et commentaire:

La tête est très endommagée : la partie gauche de la perruque est fragmentaire et la surface présente des nombreuses éraflures. Elle est ornée d'une perruque tripartite : les deux côtés tombent sur les épaules. La perruque est striée et endommagée à plusieurs endroits. Sur la perruque il devait y avoir une couronne placée derrière l'uræus. Les oreilles sont petites et dégagées. Sur le front l'uræus est très endommagé.

Le visage est très délicat : il a une forme presque triangulaire et le front recouvert par la perruque. Les arcades sourcilières débutent au niveau du nez pour continuer jusqu'aux tempes sous forme de ligne de fard, parallèles à celles qui sont le prolongement des yeux. Ces derniers présentent une forme en amande allongée et sont aussi légèrement obliques. Le nez est très endommagé, la bouche est petite, les lèvres arasées aux commissures tournant vers le haut. Le menton est petit est une barbe postiche y est attachée. Cependant elle a été brisée.

L'attribution de cette tête anépigraphie au règne de Thoutmosis IV est faite sur la base du style : la ressemblance avec la statue du Caire JE 43611 (**fiche B.1.b.1**) est évidente, statue en quartzite elle-même.

Erika Feucht a suggéré l'attribution de cette tête au dieu Atoum. La perruque tripartite est portée en statuaire soit par les femmes soit par les dieux. La forme de la barbe et la couronne brisée sur la tête suggèrent qu'il s'agit d'une divinité. La trace arrondie laissée sur la perruque par la couronne évoque les cornes de bélier qui devaient se projeter sur les deux côtés de la tête. Ce genre de couronne n'était pas seulement réservé aux dieux mais aussi aux rois, dans le cas d'un roi transfiguré en Osiris, avec couronne *atef* et cornes de bélier.

L'auteur démontre cependant que les cornes de bélier devaient être associés, dans ce cas spécifique, aux hautes plumes de Ptah-Tatenen. Elle suggère que cette statue de divinité dont la tête est le seul témoignage conservé, devait être associée à une figure de Thoutmosis IV en tant que statue groupe. Les deux figures devaient s'appuyer contre un pilier dorsal commun. Le roi même est très rarement représenté avec une perruque tripartite et une barbe arrondie.

Bibliographie:

- Bryan B. M., *The reign of Thutmose IV*, Baltimore, London, The John Hopkins University Press, 1991, p. 212
- Feucht E., « A God's head in Heidelberg » dans S. H. D'Auria (éd.), *Offerings to the discerning eye : an egyptological medley in honor of Jack A. Josephson*, Leiden, Boston, Brill, 2010, p. 103-108
- Feucht E., *Vom Nil zum Neckar : Kunstschätze Ägyptens aus pharaonischer und koptischer Zeit an der Universität Heidelberg*, Berlin, Göttingen, Heidelberg, Springer-Verl, 1986, n° 185, p. 69-70

Numéro de fiche: D.3.b.2

Tête de divinité

Fig.1 - D'après catalogue Christie's, London, Wednesday, 6 December 1972

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 25,2 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Probablement règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Vente Christie's, 1972

Description et commentaire:

Il s'agit de la tête d'une entité de fécondité, ou similaire, très fragmentaire avec perruque tripartite et striée, portant une barbe postiche. Le visage est caractérisé par des traits idéalisés. Les sourcils sont des listels aplatis et les yeux étirés avec des lignes de fard qui se terminent sur les tempes. Les oreilles sont dégagées de la perruque et bien définies dans les détails. On constate des épaufrures sur le nez et sur la bouche qui est petite.

Cette tête rappelle les traits de la statue du Vatican, Inv. 22674 (**fiche D.2.b.1**) et pour cette raison, on propose une datation à la XVIII^e dynastie.

Bibliographie:

- *Primitive Art and Antiquities*, Christie's, Wednesday, 6 December 1972, London, 1972, n° 196, p. 42

Numéro de fiche: D.3.b.3

Tête de divinité

Fig.1 - D'après catalogue Sotheby's, New York, November 24 and 25, 1987

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 7,9 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Probablement règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Coll. de Richard J. Bell, San Francisco. Vente Sotheby's New York

Description et commentaire:

L'état de cette tête est très fragmentaire. Par les traces qui restent, elle devait être coiffée d'une perruque striée. Les sourcils sont tracés avec un listel épais en saillie, au-dessus des yeux en amande et des lignes de fard qui arrivent jusqu'aux tempes. Le visage est idéalisé : la bouche dessine un sourire avec des lèvres fines.

Le menton est manqué ainsi que grand partie de la perruque.

D'un point de vue stylistique, cette tête pourrait appartenir à une divinité et être attribuable à la XVIII^e dynastie.

Bibliographie:

- *Antiquities and Islamic works of art, with property from the Joseph Ternbach Collection : sale 5640, Sotheby's, November 24 and 25, 1987, New York, 1987, n° 271*

Fig.1 - 3 - D'après Schoske S., Wildung D. (1992)

Numéro de fiche: D.3.b.4

Tête d'Amon

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 28,5 cm - Larg. 23,4 cm - Pr. 37,4 cm
Datation: Fin de la XVIII^e dyn.
Lieu de conservation: Collection Resandro
N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Cette tête grandeur nature est coiffée d'une couronne à mortier qui devait vraisemblablement être surmontée de deux hautes plumes verticales, comme le montrent les traces sur la base du mortier.

Le front est presque entièrement couvert par la couronne. Les arcades sourcilières sont en saillie. Les yeux sont en amande et légèrement obliques. On peut remarquer une certaine asymétrie dans le traitement des yeux : le droit est légèrement plus grand que le gauche. L'expression du visage est jeune mais présente paradoxalement tous les aspects de la maturité.

La bouche est petite avec des lèvres pleines et des commissures bien détaillées. Le menton est cassé ainsi qu'une partie de la joue gauche, le nez est également brisé, même si partie de la narine droite est conservée. Les oreilles sont dégagées de la couronne mais elles sont abîmées. La partie postérieure de la tête est attachée à un fragment du pilier dorsal. La surface de la pierre avec des veines de couleur rouge foncé est polie.

Le portrait est comparable à celui des statues d'Amon au temple de Louxor de l'époque de Toutânkhamon. Le modelé des yeux et des lèvres trouvent des parallèles stylistiques dans la statuaire de Toutânkhamon. L'iconographie inscrit donc cette pièce dans la période post-amarnienne dans un mélange de traditionnel et de nouveauté, de restauration et de liberté artistique.

Bibliographie:

- Grimm A., Schoske S. (éd.), *Das Geheimnis des goldenen Sarges : Echnaton und das Ende der Amarna-Zeit*, catalogue d'exposition, München, Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, 17. Okt. 2001 bis 6. Januar 2002, München, Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, 2001, n° 27, p. 142
- Grimm A., Schoske S., Wildung D., *Pharao : Kunst und Herrschaft im alten Ägypten*, catalogue d'exposition, Kunsthaus Kaufbeuren vom 13. Sept. 1997 bis 6. Jan. 1998, Kaufbeuren, Kunsthaus, 1997, n° 115, p. 152-154
- Herzer H. et al., *Ägyptische und moderne Skulptur : Aufbruch und Dauer*, catalogue d'exposition, Museum Morsbroich, Städtisches Museum Leverkusen, Schloss Morsbroich, 24. Januar - 31 März 1986 und in der Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung München, 18. April - 22. Juni 1986, München, Lipp GmbH, 1986, n° 56, p. 126, 130, 167
- Pfaffinger M., *Die Amunstatuen der Nachamarnazeit*, Magisterarbeit (un publ.), München 1987, n° 16
- Schoske S., Wildung D., *Gott und Götter im Alten Ägypten : Sammlung Resandro*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1992, n° 11, p. 22-25

Numéro de fiche: D.3.b.5

Tête d'Amon

Fig.1- Photo © Musée du Caire

Provenance: Karnak, temple d'Amon-Rê
Dimensions: H. 18 cm
Datation: Fin de la XVIII^e dyn.
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: CG 38002

Description et commentaire:

Le dieu Amon est reconnaissable à sa coiffure : une sorte de mortier qui était surmonté de deux hautes plumes. Le contour du mortier présente des épaufrures, tandis que le visage est endommagé au niveau du nez et de l'oreille droite.

Les sourcils sont saillants et dessinent une courbe dès la racine du nez.

L'espace compris entre les sourcils et les paupières présente une dépression, alors que les paupières sont elles-mêmes marquées par un petit renflement sur le contour supérieur des yeux. Ceux-ci, légèrement inclinés, ont une forme en amande.

La bouche présente des lèvres charnues et un philtrum très réduit. On remarque sous le menton les restes d'une barbe postiche.

Les traits du visage rappellent ceux de Toutânkhamon.

Bibliographie:

- PM II, p. 282-283
- Derchain Ph. *et al.*, *5000 ans d'art égyptien*, catalogue d'exposition, mars-juin 1960, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, Ministère de l'instruction, 1960, n° 36, p. 26
- Daressy G., *Statues de divinités : Nos 38001-39384*, Le Caire, 1905-1906, p. 2-3
- *Encyclopédie photographique de l'art : le musée du Caire*, Paris, Éditions « Tel », 1949, n° 83, p. 24
- Gilbert P., « L'exposition 5000 ans d'art égyptien », *CdE* 36, 1961, p. 26-55
- Komorzynski E. (éd.), *5000 Jahre Aegyptische Kunst*, catalogue d'exposition, Künstlerhaus Wien, 15. Dezember 1961-15. Februar 1962, Wien, 1962, n° 111, p. 78

Numéro de fiche: D.3.b.6

Tête de déesse

Fig.1 et 2 - Photo © The Metropolitan Museum of Art, New York

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 16,2 cm
Datation:	Fin de la XVIII ^e dyn. - Début de la XIX ^e dyn.
Lieu de conservation:	The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	2000.62
Mode d'acquisition:	Don de Lila Acheson Wallace, 2000 - Fondation Thétis, Genève

Description et commentaire:

Cette tête a appartenu à la statue d'une divinité féminine non identifiée. En effet, l'absence de barbe exclut un personnage masculin et la coiffure simple parle en faveur d'une déesse, puisque les femmes mortelles portaient des perruques bouclées.

La statue complète devait représenter une déesse assise ou debout, soit seule soit faisant partie d'un groupe incluant d'autres divinités et/ou une effigie royale.

Ce visage est très bien conservé dans tous ses détails.

La perruque est décorée de stries horizontales très fines, descendant très bas sur le front presque inexistant. Les sourcils et les paupières sont marqués par des bandes plates, prolongées sur les tempes par des lignes de fard. Le nez est aquilin, les joues sont pleines et le visage est rond.

La bouche, de petite dimension, esquisse un léger sourire.

Si les têtes de la première période post-amarnienne révèlent une douceur mélancolique, cette sculpture reflète en revanche une sérénité bénigne, exprimée par la divinité qui se place au-dessus des inquiétudes humaines.

Bibliographie:

- *L'Argus Valentine's, Sculpture de l'antiquité à nos jours : sélection de résultats de ventes aux enchères du 22 fév. 1999 au 29 avril 2001*, Chakib Slitine, Antoine Valentin, Venezia, Neuilly sur Seine, Dorotheum éditions, 2001, p. 61
- *Antiquities and Islamic art : sale 7243*, New York, Sotheby's, Thursday, Dec. 17, 1998, New York, 1998, n° 28, p. 23
- *Cultura, the world art & antiques fair, Basel, 1999, 13-21 Nov.*, Basel, Cultura Management, 1999, p. 68

Fig.1 - Photo © Delphine Driaux

Fig.2 - D'après Vassilika E. (1995)

Numéro de fiche: D.3.b.7

Tête d'Hathor

Provenance: Serabit el-Khadim, temple d'Hathor

Dimensions: H. 25 cm

Datation: XIX^e dyn.- Règne de Ramsès II

Lieu de conservation: The Fitzwilliam Museum, Cambridge

N° d'inventaire: E.4.1905

Mode d'acquisition: Fouilles de Petrie. Don de The Egyptian Research Fund, 1905

Description et commentaire:

La déesse Hathor est ici représentée avec sa couronne à cornes bovines et disque solaire et porte une perruque à deux uræi. Les sculptures des dieux, de la famille royale et des particuliers imitaient l'icô-nographie du roi. Ici la statue de la déesse évoque les traits du visage de la reine Néfertari. Le menton carré, les yeux en amande avec les lignes de fard, la petite bouche charnue sont des traits typiques du règne de Ramsès II.

L'uræus double, qui se réfère à la Haute et à la Basse Égypte, est typique de la XVIII^e dynastie tardive pour les reines et nous avons ainsi une assimilation presque complète de la déesse Hathor avec la reine Néfertari.

Hathor recevait de nombreuses offrandes royales ou privées lors des expéditions minières. C'est pourquoi, nombre de stèles étaient fabriquées au Sinaï avec des matériaux locaux par les artisans chargés de la décoration du temple d'Hathor.

Serabit el-Khadim est associé à la déesse Hathor, dame de la turquoise. Un temple en son honneur fut érigé sur place associé à des stèles. Un type particulier de dévotion était pratiqué sur le site : les carriers attendaient d'Hathor des réponses oraculaires pour le succès des opérations minières.

Bibliographie:

- Petrie W. M. Fl., *Researches in Sinai*, London, J. Murray, 1906, fig.140, p.125
- Vassilika E., *Egyptian art*, Cambridge, University Press, 1995, n° 32, p. 72-73

E. ANIMAUX SACRÉS

Fig.1 - D'après Strudwick N. (2006)

Fig.2 - Photo © The British Museum, Londres

Fig.3 - Photo © The British Museum, Londres

Numéro de fiche: E.1.1

Statue de babouin assis

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 69 cm - Larg. 37 cm - Pr. 41 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: The British Museum, Londres
N° d'inventaire: EA 38
Mode d'acquisition: Coll. John Barker, vendu au Musée en 1834

Description et commentaire:

Le babouin est accroupi dans sa position traditionnelle de l'art égyptien : il regarde le soleil du matin. Les pattes antérieures sont posées sur les genoux et les postérieures reposent sur un socle ayant une forme semi-circulaire. Une partie de l'oreille gauche a été brisée dans l'Antiquité, et un fragment aujourd'hui perdu, avait été recollé. Le museau a été également endommagé, bien qu'à l'évidence, il s'agit d'une cassure plus récente. Le nez et le côté droit de la tête ont été restaurés avec du plâtre. Le pelage a été gravé dans le moindre détail en bas-relief.

Entre les pattes de l'animal, sur le socle de la statue, un texte est gravé en trois colonnes verticales dans un rectangle (dont l'extrémité supérieure porte la forme du signe du ciel), avec le nom et les épithètes d'Amenhotep III. Un de ces épithètes est très particulier : *mry Sh-hr-sh-hr.k* « aimé de celui qui coupe le visage de celui qui coupe ton visage » (répété deux fois) qui peut s'associer au dieu gardien de la tombe, Hâpy, fils d'Horus qui protège le corps du défunt. Dans le *spell* 151 du *Livre des Morts*, Hâpy frappe les ennemis du visage du défunt, car il veille à l'intégrité de la tête de celui-ci.

La provenance de cette statue est inconnue : l'association avec Hâpy, divinité funéraire, a laissé supposer qu'elle pouvait provenir d'une tombe et, étant donné la présence de la titulature d'Amenhotep III, elle doit provenir de sa tombe, comme le suggère B. Bryan (1).

Amenhotep III a érigé à Hermopolis, lieu de culte de Thot, quatre babouins colossaux en quartzite, qui grâce aux représentations de leur pectoral, sont identifiés au souverain même. Ay a fait graver des inscriptions sur au moins deux d'entre eux (**fiches E.1.2 - E.1.6**).

D'après B. Bryan, cette statue aurait été sculptée dans le quartzite du Gebel el-Ahmar.

(1) A. Kozloff *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, n°36, p. 192-193

Bibliographie:

- PM VIII, 2, 802-088-200, p. 1115
- Bailey D. M., Davies W. V., Spencer A.J., *Ashmunein (1980)*, *BMOP* 37, 1982, p. 6-10, pl. 7-11, 24-17
- Edwards I. E. S., *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, etc.*, VIII, London, 1939, pl. 11
- Glanville S. R. K., « Some notes on material for the reign of Amenophis III », *JEA* 15, 1929, p. 2-5, pl. II,1
- Kozloff A. P. *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, n° 36, p. 192-193
- Nicholson P., Shaw I. (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, New York, Cambridge university press, 2000, p. 54
- Strudwick N., *Masterpieces of Ancient Egypt*, London, British Museum Press, 2006, p. 162-163

Fig. 1 - D'après Spencer A. J. et al. (1989)

Fig. 2 - Détail du pectoral, d'après Spencer A. J. et al. (1989)

Numéro de fiche: E.1.2

Statue de babouin (ouest) (n°1)

Provenance: Hérmapolis (El-Achmounein)
Dimensions: H. 4,50 m - Larg. 2,45 m
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Devant la maison allemande (magasin), *in situ*
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Découverte par Abu Bakr, 1948-1953

Description et commentaire:

Cette statue fait partie de l'ensemble de quatre statues colossales de babouins trouvées en morceaux sous le pronaos du Temple de Philippe Arrhidée datant de la période dynastique tardive.

Ces babouins étaient à l'origine situés dans le temple de Thot datant de la XVIII^e dynastie, dans la zone A. Le fait que ces statues, portant les cartouches d'Amenhotep III, aient été érigées dans le temple de Thot suggère que ce roi avait fait agrandir le monument lui-même.

D'après leur taille colossale, les statues devaient être placées dans une cour ouverte, devant la porte donnant accès au sanctuaire. Elles étaient probablement adossées directement au mur, comme semble en témoigner le fait que les inscriptions notées sur la partie arrière du socle n'aient pas subi de modifications contrairement aux autres.

La statue de gauche est la mieux préservée : elle devait peser autour de 30 tonnes. L'animal est accroupi sur une base, ses pattes antérieures posées sur ses genoux ; la queue aujourd'hui brisée, devait s'enrouler sur le côté droit. Les yeux sont en creux pour recevoir des incrustations. Sur la tête apparaît un trou probablement destiné à loger un disque lunaire associé à un croissant.

La fourrure de l'animal est représentée par des écailles superposées en forme de feuille, disposées sur tout le corps ; par contre les poils plus fins de la collerette entourant la tête sont rendus par des stries horizontales.

Le socle de la statue a une forme semi-elliptique, étant arrondi à l'arrière. Sur le devant, il est orné d'une corniche à gorge avec des cartouches gravés en creux.

Au cou du babouin est attaché un collier *ousekh* associé à un pectoral à forme de naos. Ce dernier est surmonté d'un cartouche contenant le nom de couronnement du roi, *Nb-M3^ct-R^c*, encadré par deux rangées d'*uræi* avec un disque solaire sur la tête. À l'intérieur du naos sont gravées quatre colonnes d'inscriptions en relief dans le creux qui donnent le nom de couronnement et le nom de fils de Rê du roi avec la dédicace au dieu Thot.

On observe que les signes *m3^ct* servant à noter le nom de couronnement ont été endommagés volontairement et que le nom de fils de Rê a été également mutilé. De même, on remarque que dans les cartouches figurant sur la base de la statue, le nom de couronnement a été effacé, sauf à l'arrière du socle.

Bibliographie:

- Bailey D. M., Davies W. V., Spencer A. J., *Ashmunein (1980)*, *BMOP* 37, 1982, n° 1, p. 6, pl. 7a-b, 24 a-b
- Spencer A. J. *et al.*, *Excavations at El-Ashmunein, II, the temple area*, London, The Trustees of the British Museum, 1989, pl. 93 c, 95

Fig. 1 - D'après Spencer A. J. et al. (1989)

Fig. 2 - Détail du socle, d'après Spencer A. J. et al. (1989)

Fig. 3 - Détail du pectoral, d'après Spencer A. J. et al. (1989)

Fig. 4 - Inscriptions du socle, d'après Spencer A. J. et al. (1989)

Numéro de fiche: E.1.3

Statue de babouin (est) (n°2)

Provenance: Hérmapolis (El-Achmounein)
Dimensions: H. 3,50 m - Larg. 2 m
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Devant la maison allemande (magasin), in situ
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Découverte par Abu Bakr, 1948-1953

Description et commentaire:

La deuxième statue de babouin, reconstituée à partir des fragments, est légèrement plus petite que la première (**fiche E.1.2**).

Elle est acéphale. Une grande partie de son côté gauche est perdu ainsi qu'une portion de la base. La décoration du socle est la même que sur la statue précédente (ouest) mais son pectoral diffère.

Le naos est décoré sur son sommet par deux cartouches contenant le nom de couronnement et le nom de fils de Rê du roi, chacun flanqué par deux uræi coiffé d'un disque solaire. On peut figurer que ce motif était répété sur le côté manquant.

À l'intérieur du naos, une inscription en trois colonnes, semblable à celle de l'autre statue, consacre le monument à Thot. Le nom de couronnement d'Amenhotep III a été effacé puis restauré. Il a été également endommagé sur le socle, à l'exception de l'arrière.

Sur le socle, en dessous du tore, on remarque qu'une inscription datée de l'an 2 du roi Aÿ a été ajoutée : elle comprend quatre colonnes de texte avec les cartouches du roi et une dédicace au dieu Chepes.

De part et d'autre, deux lignes d'inscription, dont une est très abîmée, évoquent des travaux de construction et de rénovation pendant la deuxième année de son règne. Les noms de couronnement et de fils de Rê d'Aÿ sont effacés, ainsi qu'une partie de son nom d'Horus. Le reste des dommages est vraisemblablement lié à la destruction des statues.

Bibliographie:

- Bailey D. M., Davies W.V., Spencer A. J., *Ashmunein (1980)*, *BMOP* 37, 1982, n° 2, p. 7, pl. 8b, 9a, 25, 26a
- Spencer A. J. *et al.*, *Excavations at El-Ashmunein, II, the temple area*, London, The Trustees of the British Museum, 1989, pl. 93 d, 96, 97

Fig. 1 - D'après Bailey D. M., Davies W.V., Spencer A. J. (1982)

Numéro de fiche: E.1.4

Fragment de socle de babouin (n°3)

Provenance: Hérmapolis (El-Achmounein)

Dimensions: H. 155 cm - Larg. 234 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: Inconnu

Mode d'acquisition: Découverte par Abu Bakr, 1948-1953

Description et commentaire:

Ce morceau de socle constitue l'un des restes de la statue fragmentaire de babouin localisée plus au nord. Les autres parties conservées correspondent notamment à la partie supérieure du babouin accroupi et à un fragment de poitrine (pour ce dernier, voir **fiche E.1.5**). Cette statue était peut-être la plus grande des quatre statues de babouin.

La décoration du socle est en grande partie perdue mais elle se montre plus étendue et variée que sur les autres statues. Le tore orné d'un motif de corde en bas-relief séparait sur chaque côté deux zones d'inscription gravées en relief en creux. En haut, des cartouches d'Aménophis III, séparés par des signes *ankh*, faisaient alterner le nom de couronnement et le nom de fils de Rê ; en bas, se trouvait un texte de dédicace, probablement en l'honneur du dieu Thot.

On constate, là aussi, que le nom de fils de Rê a été effacé sur les deux côtés de la base. Sur l'arrière du socle, deux lignes identiques d'inscription assez lacunaires étaient disposées de manière symétrique autour de la surface arrondie.

Bibliographie:

- Bailey D. M., Davies W. V., Spencer A. J., *Ashmunein (1980)*, *BMOP* 37, 1982, n° 3, p. 7, pl. 10 a
- Spencer A. J. *et al.*, *Excavations at El-Ashmunein, II, the temple area*, London, The Trustees of the British Museum, 1989, n° 3, p. 7, pl. 10 a, 26 b, 27 b

Numéro de fiche: E.1.5

Fragment de corps de babouin (n°3)

Fig. 1 - D'après Bailey D. M., Davies W.V., Spencer A. J. (1982)

Provenance:	Hérmopolis (El-Achmounein)
Dimensions:	H. 109 cm - Larg. 126 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	<i>in situ</i>
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Découverte par Abu Bakr, 1948-1953

Description et commentaire:

Ce fragment, appartenant à la troisième statue de babouin, conserve les restes d'une partie du collier et du pectoral qui ornait la poitrine de l'animal.

On note que la décoration du pectoral est plus élaborée que sur les autres statues.

Le naos (disparu) supporte un motif dont l'élément principal est le disque lunaire avec le croissant. En dessous du croissant, il y a un signe *djed* et, sur chaque côté, un signe *ankh*. Tous deux sont flanqués par les cartouches du roi, assez abîmés.

Bibliographie:

- Bailey D. M., Davies W. V., Spencer A. J., *Ashmunein (1980)*, *BMOP* 37, 1982, n° 3, p. 7, pl. 10 b
- Spencer A. J. *et al.*, *Excavations at El-Ashmunein, II, the temple area*, London, The Trustees of the British Museum, 1989, n° 3, p. 8, pl. 10 b

Numéro de fiche: E.1.6

Fragments de statue de babouin (n°4)

Fig. 1 et 2 - D'après Bailey D. M., Davies W.V., Spencer A. J. (1982)

Provenance:	Hérmopolis (El-Achmounein)
Dimensions:	Corps : H. 180 cm - Larg. 215 cm - Tête : H. 89 cm - Larg. 140 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	<i>in situ</i>
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Découverte par Abu Bakr, 1948-1953

Description et commentaire:

A sud de la statue n°3, des fragments appartenant au socle et à la représentation d'un autre babouin ont été regroupés.

Il ne reste qu'une petite partie de la décoration du socle, mais cependant assez pour montrer la ressemblance avec celui de la statue n°3 (**fiches E.1.4 - E.1.5**). On retrouve une frise alternée de cartouches et de signes *ankh* dans laquelle le nom du roi a été effacé, puis restauré et une ligne de texte horizontale avec une dédicace au dieu Thot. Une inscription concernant les constructions du roi Aÿ a été ajoutée au-dessous ; le nom de couronnement montre là aussi des traces d'effacement. Les restes d'un corps et d'une tête appartiennent probablement à la même statue.

La fourrure est traitée comme sur les autres statues de babouins mais les écailles sont décorées ici avec un ajout de stries verticales. En ce qui concerne la tête, les yeux devaient être incrustés et l'on peut déduire de l'encoche présente au sommet qu'un élément devait y être fixé.

Bibliographie:

- Bailey D. M., Davies W. V., Spencer A. J., *Ashmunein (1980)*, *BMOP* 37, 1982, n° 4, p. 8, pl. 11 a, b
- Spencer A. J. *et al.*, *Excavations at El-Ashmunein, II, the temple area*, London, The Trustees of the British Museum, 1989, n° 4, p. 8, pl. 11 a-b, 27 a, 27 c

Numéro de fiche: E.1.7

Statuette de cochon ou sanglier

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 14 cm - Larg. 17 cm - Pr. 8 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Probablement Amenhotep III
Lieu de conservation:	Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, Bâle
N° d'inventaire:	BSAe 1085
Mode d'acquisition:	Ancienne coll. privée, Suisse

*Fig.1 - Photo ©
Antikenmuseum Basel*

Description et commentaire:

Petite statuette de cochon ou sanglier avec oreilles oblongues, museau allongé et petites pattes reposant sur un socle.

Bibliographie:

-Inédit

Numéro de fiche: E.1.8

Statuette de babouin

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 15 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. ?
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Acquis entre 1970 et 1989, Vente Bonhams, 2009h

Description et commentaire:

Cette statuette de babouin représente l'animal assis sur ses pattes postérieures. Le sommet de la tête de l'animal est endommagée. Il a un long museau encadré par une fourrure striée.

Ses pattes antérieures sont posées sur ses genoux, sous sa fourrure épaisse qui présente un motif à écailles. La queue du babouin est arrondie autour du côté droit du socle.

Ses pieds sont posés sur une plinthe décorée par une corniche à gorge égyptienne. La plinthe est arrondie sur la face arrière et elle est droite sur le devant.

Bibliographie:

- Vente Bonhams : Sale 16853 – Antiquities, 28 Oct 2009 – New Bond Street: <http://www.bonhams.com/auctions/16853/lot/35/>

Fig.1 - D'après site web

Numéro de fiche: E.1.9

Statue de Thot

<i>Provenance:</i>	Inconnue
<i>Dimensions:</i>	H. 60 cm
<i>Datation:</i>	XVIII ^e dyn. ?
<i>Lieu de conservation:</i>	Bibliotheca Alexandrina, Antiquities Museum, Alexandrie
<i>N° d'inventaire:</i>	BAAM 0586

*Fig.1 - Photo © Antiquities
Museum, Alexandrie*

Description et commentaire:

Il s'agit d'une statue de babouin dont seule la partie supérieure est conservée.

L'animal est en position accroupie et ses pattes antérieures sont posées sur les genoux. Le reste des pattes postérieures est manquant.

La tête montre des yeux petits et un museau brisé ; sa fourrure est rendue par des stries ondulées. Sur le haut du corps, la fourrure est en revanche traitée par un motif en écailles comme sur les babouins d'Ashmounein (**fiches E.1.2 - E.1.6**).

Ici, le babouin porte un collier avec un pendentif qui représente une barque solaire figurée avec un disque solaire et un gouvernail.

Bibliographie:

- <http://antiquities.bibalex.org/Collection/Detail.aspx?lang=en&a=586>

Fig.1- 4 - D'après Barbotin Chr. (2007)

Numéro de fiche: E.1.10

Statue multiple d'Hathor-Meresger

Provenance: Probablement Deir el-Médineh
Dimensions: H. 67 cm - Larg. 73 cm - Pr. 33 cm
Datation: XIX^e dyn.
Lieu de conservation: Musée du Louvre, Paris
N° d'inventaire: E 26023
Mode d'acquisition: Acheté en 1968

Description et commentaire:

La statue est sommairement dégrossie. Le groupe se compose d'une vache encadrée à sa droite par une divinité assise et à sa gauche par une divinité debout à tête de lionne et devant elle par un cobra à tête de femme. La tête de la vache est surmontée d'une paire de cornes encadrant deux plumes ayant à leur base un disque solaire. En bas du disque, un trou devait abriter un uræus vraisemblablement métallique. Les yeux des protagonistes devaient être incrustés prenant ici la forme des yeux *oudjat*. L'œil gauche et l'oreille droite de la vache sont endommagés.

La divinité est une femme assise sur un siège penchée contre le cou de l'animal. Les yeux étaient profondément creusés. Elle est coiffée d'une perruque à volutes avec un sistre sur la tête et porte une robe enveloppante jusqu'aux pieds. Le bras droit de la déesse est détruit.

La divinité à tête de lionne est debout sur le socle le plus élevé : elle s'appuie contre une plaque dorsale, vêtue d'une longue tunique. Sur sa tête, on retrouve un disque solaire avec la trace d'un uræus sculpté à la base du disque. Le cobra dressé est représenté lové sous le mufle de la vache. Il est composé d'une tête de femme avec un *modius* et évoque un aspect d'Hathor-Meresger de Deir el-Médineh (1). Le socle général présente des extrémités légèrement incurvées, d'épaisseur inégale.

Plusieurs formes d'Hathor sont donc évoquées dans un seul groupe statuaire. Il est intéressant de noter la progression des niveaux de socle pour chacune de ces représentations : d'abord Meresger, puis Hathor trônant, puis le socle de la déesse lionne pour arriver à la vache.

La surface de la pierre est très usée. La définition des volumes paraît sommaire, la statue se présentant dans un état presque inachevé. À l'arrière, seule la colonne vertébrale de la vache est indiquée avec soin et la queue est volumineuse.

La datation est difficile, car il manque des parallèles. D'après Chr. Barbotin (2), l'aspect sommaire et bancal renvoie à une production ramesside dont plusieurs exemplaires furent trouvés sur le site de Deir el-Médineh.

(1) Chr. Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire : statues royales et divines*, Paris, Éd. du musée du Louvre, Éd. Khéops, 2007, p. 149

(2) *Ibid.*

Bibliographie:

- Barbotin Chr., *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire : statues royales et divines*, Paris, Éd. du musée du Louvre, Éd. Khéops, 2007, n° 87, p. 148-149
- Guichard H. (éd.), *Des animaux et des pharaons : le règne animal dans l'Égypte ancienne*, Paris, Somogy Editions, 2014, n° 269, p. 246

Tête de crocodile

Fig.1 et 2 - Photo © Simon Connor

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 15,5 cm - Larg. 22 cm - Pr. 20,3 cm
Datation:	XVIII ^e dyn.
Lieu de conservation:	Collection Norbert Schimmel
N° d'inventaire:	BSAe 1002
Mode d'acquisition:	Ancienne coll. Norbert Schimmel, New York

Description et commentaire:

Malgré l'état de conservation très lacunaire, il s'agit de l'un des plus remarquables exemples d'animaux en taille réelle de l'Égypte ancienne.

Seule la partie de la tête avec les yeux du crocodile est conservée.

La surface est en quartzite orangé polie et les contours des yeux sont dessinés avec une grande attention du détail. Ce fragment est probablement à dater du règne d'Amenhotep III qui a promu le culte des animaux.

Sous ce souverain, à côté du dieu Apis, le crocodile Sobek a acquis une position importante.

Dans le temple funéraire d'Amenhotep III à Kôm el-Hettan, parmi la statuaire animalière retrouvée, des sphinx à corps de crocodile de dimension réelle et à tête royale ont été dégagés.

Ce fragment de tête n'appartenait pas à une de ces divinités crocodile mais à une statue représentant cet animal grandeur nature qui, en tant qu'animal sacré au dieu Sobek, était placé dans les temples, surtout dans le Fayoum.

Bibliographie:

- *Antiquities from the Norbert Schimmel collection including an Egyptian blue glass frit alabastron inscribed for Darius I* : sale 6382, Wednesday, Dec. 16, 1992, Sotheby's, New York, 1992, n° 91
- Wiese A., *Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig. Die Ägyptische Abteilung*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 2001, n° 61, p. 100

Numéro de fiche: E.2.2

Fragment de statue de faucon

Fig.1 - Photo © D. Raue

Provenance: Héliopolis
Dimensions: Inconnues
Datation: XVIII^e dyn ?
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: ÄMUL_201200357
Mode d'acquisition: Fouilles égypto-allemandes, 2012

Description et commentaire:

Ce fragment provient du Site 200 d'Héliopolis, au nord du projet de construction de Suq-el-Khamis, objet des investigations de la mission conjointe égypto-allemande.

Il appartenait à une statue de faucon de dimensions plus grandes que nature, comme le montre le plumage sculpté dans le grès silicifié. Plusieurs fragments de la statue proviennent du large puits dans la zone (square) H24 de la fouille.

Bibliographie:

- Communication personnelle de D. Raue

F. ARCHITECTURE ET ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX

Fig.1-3 - Photo © Daniela Galazzo

Chapelle Rouge d'Hatchepsout

Provenance:	Karnak, musée en plein air
Dimensions:	H. des murs : 5,5 m - Long. 15 m - Larg. 6,5 m
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Hatchepsout et Thoutmosis III
Lieu de conservation:	<i>in situ</i>
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Fouilles de G. Legrain, 1899. Reconstruction en 1997 par le CFEETK

Description et commentaire:

Ce fut le 4 janvier 1899 que G. Legrain découvrit les premiers blocs de cette chapelle. Le monument comprend deux salles : un vestibule et le sanctuaire de la barque sacrée. Il est organisé, selon son axe longitudinal est-ouest, en deux moitiés l'une consacrée au Sud et l'autre au Nord, d'après la dualité du Pays.

La reine Hatchepsout a érigé ce monument au centre d'une construction antérieure à la XII^e dynastie et dans l'axe du temple pour servir de reposoir à la barque portative d'Amon. La construction de la chapelle a débuté en l'an 17 du règne d'Hatchepsout. Ce monument était achevé lorsque la reine y a apporté un changement au plan : elle fit démolir toute la partie médiane pour y loger le sanctuaire de la barque. Hatchepsout n'a pas eu le temps d'achever le monument avant de mourir. Thoutmosis III a terminé la décoration de la chapelle tout en martelant le nom de la reine. Décidant que cela n'était pas suffisant, il fit détruire la chapelle d'Hatchepsout. Il l'a remplacée par son propre sanctuaire de barque construit en granite rose. Philippe Arrhidée l'usurpera à l'époque ptolémaïque. Les deux rampes en granite noir ont été remployées dans la cour du VI^e pylône, également décidée par Thoutmosis III. Amenhotep III a également réutilisé les blocs de la chapelle rouge pour les fondations du III^e pylône. Le remploi du monument a assuré sa survie : les blocs ont été utilisés pour des fondations de murs, pour l'enceinte d'Amon. Les assises de la base en granodiorite sur le côté externe du monument montrent un soubassement en saillie avec un décor à redans ; la moitié supérieure présente une série de personnages à genoux figurant les provinces d'Égypte et présentant les offrandes à Amon. Hatchepsout a particulièrement développé l'aspect de sa filiation divine avec Amon. Le chambranle extérieur des portes des façades est décoré au nom de Thoutmosis III.

À l'intérieur, le soubassement et le premier registre sont superposés et montrent une frise de laitues dans le Jardin d'Amon-Min. Les parois, constituées de huit assises traduisent les principaux événements du règne de la reine : son couronnement, célébré en l'an 7, avec des danses acrobatiques, musiques et chants, l'érection de deux obélisques dans la salle Hypostyle de son père Thoutmosis I^{er}, la fête de la Vallée et la fête d'Opet., les parois du vestibule reprennent le thème des offrandes faites à Amon et Amon-Min et présentent les thèmes de la purification de la reine et de sa montée royale.

Le matériau utilisé est du grès silicifié rouge provenant du Gebel el-Ahmar. La granodiorite est utilisée pour le soubassement, les trois portes et la couverture de la chapelle. Ce contraste chromatique donne un réel dynamisme à la structure.

Bibliographie:

- Graindorge C., « Naissance d'une chapelle reposoir de barque », *Les Dossiers d'Archaeologie*, 187 S, 1993, p. 42-53
- Lacau P., Chevrier H., *Une chapelle d'Hatchepsout à Karnak*, Le Caire, IFAO, 1977-1979
- Larché Fr., Burgos Fr., *La chapelle Rouge: le sanctuaire de barque d'Hatchepsout*, Paris, Recherche sur les civilisations, 2006

Numéro de fiche: F.2.1

Fragment de balustrade avec cartouche de Néfertiti

Fig.1 - D'après le site web

<i>Provenance:</i>	Tell el-Amarna
<i>Dimensions:</i>	H. 21 cm - Larg. 16,5 cm - Pr. 7,5 cm
<i>Datation:</i>	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
<i>Lieu de conservation:</i>	The Metropolitan Museum of Art, New York
<i>N° d'inventaire:</i>	21.9.449
<i>Mode d'acquisition:</i>	Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892. Don de Edward S. Harkness, 1921

Description et commentaire:

Le fragment montre une partie de balustrade portant sur sa face supérieure les restes du cartouche de Néfertiti. Le document est inscrit sur ses deux faces perpendiculaires.

Bibliographie:

-<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/567606?rpp=30&pg=1&ft=21.9.449&pos=1>

Numéro de fiche: F.2.2

Fragment d'une balustrade

Fig.1- Photo © Daniela Galazzo

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 11 cm - Larg. 20 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Penn Museum, Philadelphia
N° d'inventaire: E 651
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1891-1892

Description et commentaire:

Ce fragment à la surface convexe porte le cartouche d'Akhénaton dans une colonne d'inscription. Il pourrait s'agir d'un fragment de balustrade.

Bibliographie:

- Silverman D. P., Wegner J., Wegner J. H. (éd.), *Akhenaten and Tutankhamun : Revolution and restoration*, catalogue d'exposition, University of Pennsylvania Museum of archaeology and anthropology, November 12, 2006, Philadelphia, The University Museum, 2006, fig. 60, p. 69

Fig.1 - D'après Shaw I. (1994)

Numéro de fiche: F.2.3

Trois fragments d'un parapet

Provenance: Tell el-Amarna, Marou-Aton
Dimensions: H. 15 cm - Larg. 36 cm - Pr. 6 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Ashmolean Museum, Oxford
N° d'inventaire: 1922.141

Description et commentaire:

Le fragment appartient à la partie supérieure d'un parapet avec une section à double bande horizontale avec une rainure au milieu. Il est brisé à deux endroits mais ceux-ci ont été restaurés.

Il s'agit d'une représentation d'une offrande effectuée par le roi ou par la reine à Aton. Le disque solaire est représenté en creux avec plusieurs rayons qui se terminent avec des mains.

Le personnage royal est coiffé d'une perruque avec uræus gravé en creux pour y loger vraisemblablement une incrustation. Il a les bras levés, et il tient un encensoir afin de faire des fumigations rituelles devant Aton.

L'inscription se déroule sur plusieurs colonnes derrière et en dessus de la tête du personnage.

Les cartouches royaux sont conservés sur la gauche de la paroi ainsi que deux cartouches de plus grandes dimensions contenant le nom d'Aton. Les noms d'Aton correspondent à la dernière version adoptée par le roi Akhénoton.

Bibliographie:

- PM IV, p. 208
- Peet T. E., Woolley C. L., *The city of Akhenaten, I, excavations of 1921 and 1922 at El-Amarnah*, MEEF 38, 1923, p. 121-122, pl. XXXIV, 1, 2
- Samson J., « Amarna Crowns and Wigs. Unpublished Pieces from Statues and Inlays in the Petrie Collection at University College, London », *JEA* 59, 1973, p. 49
- Shaw I., « Balustrades, Stairs and Altars in the Cult of the Aten at el-Amarna », *JEA* 80, 1994, p. 122, pl. X,1

Numéro de fiche: F.3.1

Montant de porte de Thoutmosis III

Provenance: Héliopolis
Dimensions: H. 295 cm - Larg. 60 cm - Pr. 44 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis III
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 27488
Mode d'acquisition: Trouvé près de la Citadelle, Caire

Description et commentaire:

Dans la partie supérieure on retrouve la titulature de Thoutmosis III sur deux colonnes.

Dans ce document, le roi est appelé « bien-aimé d'Atoum, Seigneur des deux pays, d'Héliopolis (*nb t3.wj Jwnwj*) ». Le texte nous apprend que le roi a construit la porte en question pour son père Atoum.

Le quartzite est mentionné comme *bnw.t*.

Bibliographie:

- Urk. IV, 830.12- 831.17
- El-Banna E., « L'obélisque de Sésostri I à Héliopolis a-t-il été déplacé? », *RdE* 33, 1981, p. 5
- Raue D., *Heliopolis und das Haus des Re : eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich*, *ADAIK* 16, 1999, p. 297

Montant de porte

Fig.1 - D'après Brand P. J. (2000)

Provenance:	Héliopolis
Dimensions:	H. 234 cm
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Séthi I ^{er}
Lieu de conservation:	Musée gréco-romain, Alexandrie
N° d'inventaire:	Alexandria 420 (=735 A)

Description et commentaire:

Ce montant de porte est décoré avec des scènes du roi Séthi I^{er} représenté debout devant Rê-Horakhty et Atoum ainsi que sous la forme d'un sphinx.

Sur l'un des côtés, trois scènes sont superposées : celle du registre supérieur montre une divinité en train d'offrir un signe *ankh* au roi ; dans celle du registre médian, Atoum est représenté avec le roi en lui tenant la main, et en lui offrant le signe de vie ; dans le registre inférieur, le roi est représenté sous forme d'un sphinx androcéphale couché sur un socle élevé avec le vautour Nekhbet planant au-dessus de lui. Sur une autre face de ce montant de porte, une inscription est gravée sur trois colonnes évoquant la construction et la dédicace de ce monument à Atoum, seigneur d'Héliopolis.

Ce montant de porte appartenait vraisemblablement à un petit portail et non pas au pylône que Pharaon devait avoir fait ériger à Héliopolis. Il fut peut-être réemployé auparavant au Sérapeum – ceci n'étant qu'une hypothèse – il a été réutilisé pour les fondations d'une maison arabe du quartier de Labbane à Alexandrie.

Bibliographie:

- Brand P. J., *The monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, *PdÄ* 16, 2000, n° 3.19, p. 136, fig. 67-68
- Daressy G., « Inscriptions hiéroglyphiques du musée d'Alexandrie », *ASAE* 5, 1904, p. 120-121, § XXIII, n° 21
- Raue D., *Heliopolis und das Haus des Re : eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich*, *ADAIK* 16, 1999, p. 319-320
- Tkaczow B., *The topography of ancient Alexandria : (an archaeological map)*, Warszawa, Zaklad Archeologii Sroziemnomorskiej Polskiej Akademii Nauk, 1993, n° 121, p. 232-233

Numéro de fiche: F.3.3

Montant de porte de Ramsès II

Provenance: Bab el-Nasr, Le Caire
Dimensions: H. 200 cm - Larg. 50 cm - Pr. 32 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: TR 9.4.18.1
Mode d'acquisition:

Description et commentaire:

Il s'agit d'un montant de porte fragmentaire avec la titulature de Ramsès II. Le roi est dit « aimé d'Atoum » et « aimé d'Hathor ».

Bibliographie:

- Inédit

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: F.3.4

Montant de porte de Ramsès II

Fig.1 - D'après Petrie W. M.
Fl. (1915)

Provenance:	Memphis, temple de Ptah
Dimensions:	Inconnues
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1913

Description et commentaire:

Il s'agit d'un montant de porte en grès silicifié appartenant à un temple, d'après Petrie (1). Il est composé de deux registres semblables superposés figurant Ramsès II devant l'image du dieu Ptah sur la gauche, représenté dans son attitude canonique : debout, gainé, tenant un sceptre-*ouas* et sous un dais.

Dans le registre supérieur le roi, identifié par les cartouches, est coiffé de la couronne blanche, vêtu de la *chendjyt*, la jambe gauche avancée, les bras levées en train d'offrir la Maât au dieu.

Dans le registre inférieur, le roi est coiffé du *némès* et de la couronne-*hénou* ; il tient un encensoir de la main gauche et une aiguière de la droite, avec laquelle il effectue une libation sur deux autels. Les deux figures du roi sont surmontées d'un disque solaire avec deux uræi.

(1) W. M. Fl. Petrie, *Riqqeh and Memphis VI*, BSAE 26, 1915, pl. LVI (18), p. 33

Bibliographie:

- Petrie W. M. Fl., *Riqqeh and Memphis VI*, BSAE 26, 1915, p. 33, pl. LVI (18)

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.2 - D'après Chevrier H. (1940)

Numéro de fiche: F.3.5

Bases et montants de porte du temple-reposoir de Séthi II

Provenance: Karnak, temple-reposoir de Séthi II

Dimensions: Inconnues

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Séthi II

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Le temple-reposoir de Séthi II est érigé à l'extérieur de l'entrée ouest du temple d'Amon-Rê, le long de la voie processionnelle est-ouest, ouvert au sud sur l'allée centrale du temple d'Amon.

Il est formé de trois chapelles-reposoir pour les barques de Mout à l'ouest, Amon au centre et Khonsou à l'est, qui étaient déposées ici pendant les processions des statues divines. Les barques sacrées sont représentées stationnant dans leur chapelle respective. Ce triple reposoir est caractérisé par des niches aménagées au fond des chapelles consacrées au culte des statues royales.

Dans la chapelle centrale d'Amon, figure la statue du roi sur son traîneau et recevant la libation d'eau pure. Les murs de grès du temple reposent sur une base en quartzite rouge. Les fondations, les encadrements des portes des trois chapelles et la première assise sont en quartzite provenant probablement du Gebel el-Ahmar (1). Les fondations sont constituées par des blocs de quartzite dont les dimensions sont très variables et ils sont posés sur un épais lit de sable.

Sur le linteau de la grande porte, se trouve une inscription complète, mais la décoration des montants en quartzite n'a pas été achevée : il est probable que les montants étaient peints.

(1) R. A. Schwaller de Lubicz, *Les temples de Karnak : contribution à l'étude de la pensée pharaonique*, Paris, Dervy-livres, 1982, p. 93

Bibliographie:

- Barguet P., *Le temple d'Amon-Rê à Karnak : essai d'exégèse*, RAPH 21, 1962, p. 51 et sq.
- Carlotti J.-Fr., « Contribution à l'étude métrologique de quelques monuments du temple d'Amon-Rê à Karnak », *Cah-Karn* 10, 1995, p. 65-125
- Chevrier H., *Le temple reposoir de Sêti II à Karnak*, Le Caire, Imprimerie Nationale, 1940
- Schwaller de Lubicz R.A., *Les temples de Karnak : contribution à l'étude de la pensée pharaonique*, Paris, Dervy-livres, 1982, p. 92

Numéro de fiche: F.4.1

Angle de porte

Provenance:	Probablement Héliopolis
Dimensions:	Inconnues
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Horemheb
Lieu de conservation:	Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Remploi dans une Mosquée du Caire

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de porte conservant sur une face la représentation d'un roi muni des sceptres et accompagné d'un texte d'offrande. La partie inférieure montre des restes de trois lignes de dédicace d'une porte.

D'après S. Pasquali, la provenance serait héliopolitaine car tous les monuments d'Horemheb trouvés au Caire proviennent généralement d'Héliopolis.

Bibliographie:

- PM IV, p.70
- Daressy G., « Inscriptions hiéroglyphiques trouvées dans Le Caire », *ASAE* 4, 1903, n°v3, p. 103
- Pasquali S., *Topographie culturelle de Memphis*. 1. a, *Corpus : temples et principaux quartiers de la XVIII^e dynastie*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2011, A 123, p. 61
- Raue D., *Heliopolis und das Haus des Re : eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich*, *ADAIK* 16, 1999, p. 314

Numéro de fiche: F.5.1

Linteau de porte monumentale

Fig.1 - D'après Montet P. (1960)

Provenance:	Probablement Pi-Ramsès
Dimensions:	Long. 240 cm
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation:	Tanis, porte de Chéchanq III (Grand Temple d'Amon)
N° d'inventaire:	Inconnu

Description et commentaire:

Le bloc est fragmentaire et a été réemployé en remplissage de la porte de Chéchanq III : il montre, sur la droite, le roi Ramsès II avec sa titulature devant le dieu Rê-Horakhty assis. Le roi, dans l'attitude de la course, tenait dans la main droite une rame et dans la main gauche une équerre. Sous cette main apparaît la tête d'une petite divinité qui porte le lis de la Haute Égypte.

Le bas-relief complet comportait deux scènes symétriques, séparées par la titulature du roi. Ramsès II est coiffé de la couronne blanche et ceci constitue un indice pour l'attribuer au côté sud de la porte.

Le linteau original devait faire une longueur d'au moins six mètres.

Bibliographie:

- Montet P., « Les fouilles de Tanis en 1933 et 1934 », *Kémi* 5, 1935-1937, pl. II
- Montet P., *Les constructions et le tombeau de Chéchanq III à Tanis*, III, *La nécropole royale de Tanis*, Paris, 1960, n° 25, p. 37, pl. VII et XXIII
- Uphill E. P., *The temples of Per Ramesses*, Warminster, Aris & Phillips Ltd, 1984, T. 33, p. 16

Numéro de fiche: F.5.2

Bloc de Ramsès II

Fig. 1- D'après Montet P. (1960)

Provenance:	Probablement Pi-Ramsès
Dimensions:	Inconnues
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation:	Tanis, derrière le pylône sud de la porte de Chéchanq III
N° d'inventaire:	Inconnu

Description et commentaire:

Ce bloc a été découvert derrière le pylône sud de la porte de Chéchanq III et il faisait probablement partie d'un linteau ou une architrave.

Une ligne fragmentaire de hiéroglyphes est gravée, de droite à gauche : « dieu parfait, Ousemaâtrê Setepenrê aimé de Ptah, Ramsès Meryamon ».

Bibliographie:

- Montet P., *Les constructions et le tombeau de Chéchanq III à Tanis*, III, *La nécropole royale de Tanis*, Paris, 1960, n°28, p. 38, pl. XX
- Uphill E. P., *The temples of Per Ramesses*, Warminster, Aris & Phillips Ltd, 1984, T 35, p. 17

Numéro de fiche: F.5.3

Bloc de Ramsès II

Fig. 1- D'après Montet P. (1960)

Provenance:	Probablement Pi-Ramsès
Dimensions:	Inconnue
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation:	Tanis, porte de Chéchanq III (Grand Temple d'Amon)
N° d'inventaire:	Inconnu

Description et commentaire:

Ce bloc a été découvert remployé dans la porte de Chéchanq III et il faisait probablement partie d'une architrave.

Une ligne fragmentaire de hiéroglyphes est gravée de droite à gauche : « [dieu parfait, Ousemaâtrê Setepenrê] aimé de Ptah, Ramsès Meryamon doué [de vie?] ».

Bibliographie:

- Montet P., *Les constructions et le tombeau de Chéchanq III à Tanis, III, La nécropole royale de Tanis*, Paris, 1960, n°29, p. 38, pl. XX
- Uphill E. P., *The temples of Per Ramesses*, Warminster, Aris & Phillips Ltd, 1984, T 36, p. 17

*Fig.1- 4 - D'après Banna E. El
(1981)*

Numéro de fiche: F.6.1

Fragment de portail

Provenance: Héliopolis, temple haut de Matareya
Dimensions: H. 226 cm - Larg. 100 cm - Pr. 125 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis III
Lieu de conservation: Musée de Matareya (open air), Le Caire
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Fouilles 1966

Description et commentaire:

Le bloc de quartzite est sculpté d'une façon soignée, malgré son état fragmentaire, et il porte la titulature de Thoutmosis III.

Le champ décoré est délimité à gauche par une double corniche cintrée sur la partie supérieure et surmontée d'une frise de *khékherou*. En haut, sous une moitié de signe du ciel (*pt*) et qui épouse la forme cintrée du cadre, on aperçoit un faucon coiffé du *pschent* avec deux bras humains dont les mains tiennent deux vases *nou*.

Au milieu, un faisceau de tiges sculptées en relief imitant l'aspect d'une colonne sépare deux colonnes de texte gravé en creux. En dessous, est gravée une autre frise de *khékherou*. Le disque solaire avec uræus protège le faucon qui est posé sur un *serekh* contenant la titulature de Thoutmosis III.

Un petit bloc doit appartenir à la partie droite du même ensemble avec un bout de texte d'un discours divin. Il fait partie du panneau droit du portail. Un troisième bloc, anépigraphe, pourrait se raccorder au premier, dans sa partie inférieure.

D'après Essam el-Banna, ce monument pourrait correspondre à la façade de la porte d'entrée d'un sanctuaire, construit par le roi pour vénérer Atoum et Rê-Horakhty. La partie perdue peut, on a toutes les raisons de le penser, comprendre la représentation de Thoutmosis III devant les deux divinités.

Ces fragments pourraient faire partie d'un même monument auquel appartient le bloc conservé au Caire JE 27488 (**fiche F.3.1**).

Bibliographie:

- El-Banna E., « L'obélisque de Sésostri I à Héliopolis a-t-il été déplacé? », *RdE* 33, 1981, p. 3-9, fig.1, pl. I
- Raue D., *Heliopolis und das Haus des Re : eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich*, *ADAIK* 16, 1999, p. 298

Numéro de fiche: F.7.1

Fragment de colonne

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: Long. 15 cm - Larg. 9,2 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Penn Museum, Philadelphia
N° d'inventaire: E 573
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES),
1891-1892. Acquisition P. Miller, juin 1934

Description et commentaire:

D'après sa surface convexe, ce fragment de relief devait vraisemblablement appartenir à une colonne. Les signes formant le mot « éternité », probablement plusieurs fois répétés, sont inscrits en léger bas-relief au-dessus d'un élément plus en saillie qui pourrait correspondre à une tête d'uræus.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.7.2

Fragment de colonne

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 5 cm - Long. 17,85 cm - Pr. 10,35 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Penn Museum, Philadelphia
N° d'inventaire: E 2209
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1891-1892

Description et commentaire:

La surface du fragment ayant une conformation légèrement convexe, on est porté à croire que cet élément provient d'une colonne. Il conserve des restes d'inscriptions gravées en creux. On reconnaît à droite le groupe « vivant pour l'éternité *djet* et *neheh* » généralement associé aux épithètes royales mais curieusement disposé obliquement par rapport aux autres vestiges gravés dont l'identification demeure incertaine (reste de cartouche ?).

La pierre est de couleur pourpre avec des petites taches de couleur blanc-jaune.

Bibliographie:

- Inédit

Fig.1 - D'après catalogue Sotheby's, Wednesday, December 11th 2002, New York, 2002

Numéro de fiche: F.7.3

Fragment de relief

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 20,3 cm - Larg. 21,6 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Collection privée
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Vente Sotheby's New York

Description et commentaire:

Ce fragment provient vraisemblablement d'une colonne, étant donné l'état légèrement convexe de la surface gravée, sculptée en relief en creux avec un personnage royal, vraisemblablement Néfertiti, tournée vers la droite. La reine soulève le bras droit en geste d'adoration à Aton.

Elle est coiffée d'une longue perruque tripartite avec des boucles rectangulaires échelonnées ; un diadème entoure sa tête et le front est décoré par un uræus surmonté d'un disque solaire. Sur la perruque, des traces d'un modius ; au-dessus, il y avait probablement le disque solaire, les cornes et les plumes. Le visage présente un menton pointu, des lèvres saillantes. Les yeux sont sculptés dans le style dit « sfumato » et les sourcils dessinent un arc en dessus. L'oreille est bien détaillée avec le lobe percé.

La reine est habillée avec une robe plissée. Des cartouches avec les noms d'Aton sont gravés sur son corps : une paire sur son bras droit et deux paires sur la poitrine. La terminaison d'un des rayons d'Aton apparaît au-dessus de la figure de Néfertiti.

Le relief dans son intégralité devait comprendre la figure de la reine précédée par celle d'Akhénaton, les deux étant figurés dans une scène d'offrande au dieu soleil.

Un parallèle est donné par le relief du Brooklyn Museum, 78.39 (1).

(1) Do. Arnold, *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, catalogue d'exposition, Metropolitan museum of art, New York, October 8, 1996-February 2, 1997, New York, 1996, fig. 10, p. 18

Bibliographie:

- *Antiquities : sale N 07858*, Sotheby's, Wednesday, December 11th 2002, New York, 2002, n°91, p. 96

Numéro de fiche: F.7.4

Fragment de colonne

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 16 cm - Larg. 17,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: ÄM 12037

Fig.1 - Photo © Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin

Description et commentaire:

Fragment de colonne avec les cartouches et les noms d'Aton. Les cartouches sont gravés selon la version du début du règne d'Akhénaton.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.7.5

Fragment de colonne d'Horemheb

Provenance: Le Caire
Dimensions: H. 66 cm - D. sup. 46 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Horemheb
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: TR 10.12.14.7

Description et commentaire:

Cette colonne est fragmentaire dans la surface supérieure ainsi que sur une des faces.

La titulature du roi est accompagnée par *nb t3.wj Twnwj*, « aimé d'Atoum, seigneur des Deux Terres, l'Héliopolitain ».

Bibliographie:

- Myśliwiec K., *Studien zum Gott Atum*, II, *Name - Epitheta - Ikonographie*, HÄB 8, 1979, p. 242 (6), 244, pl. XI (b), fig. 5
- Raue D., *Heliopolis und das Haus des Re : eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich*, ADAIK 16, 1999, p. 314

Fig.1 - D'après Myśliwiec K. (1979)

Numéro de fiche: F.7.6

Base de colonne de Parêherounemef

Fig. 1 - D'après Archives de Tanis : Alb MM 5, pl. 47 B - 7, pl. 32, 34, 35

Provenance:	Probablement Pi-Ramsès
Dimensions:	inconnue
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation:	Tanis, Grand Temple d'Amon
N° d'inventaire:	inconnu

Description et commentaire:

Il s'agit d'une base de colonne découverte dans l'avant-cour du Grand Temple, au sud de l'obélisque II. L'inscription permet d'attribuer cette colonne au fils royal Parêherounemef, fils de Ramsès II ; la partie inférieure de deux cartouches du roi disposés en vertical est d'ailleurs encore visible.

On peut lire à droite « le premier fils royal de son ventre, divin fils aimant le dieu, scribe royal, préposé à la cavalerie, Parêherounemef » et à gauche « le fils royal Parêherounemef, juste de voix dans Héliopolis de Rê ».

Bibliographie:

- Archives Tanis, MM/Mss 14, p. 52-53 - 15 p. 95
- Photo : Alb MM 5, pl. 47 B - 7, pl. 32, 34, 35

Plinthe de la colonne de Merenptah

Fig. 1 - D'après Quirke S. (2004)

Provenance:	Héliopolis
Dimensions:	inconnues
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Merenptah
Lieu de conservation:	<i>in situ</i>
N° d'inventaire:	inconnu
Mode d'acquisition:	Fouilles 1970

Description et commentaire:

Le temple consacré au culte de ce roi était situé dans le domaine de Rê, dans l'extension septentrionale, à côté de l'enceinte de Rê.

La colonne de Merenptah se trouve à l'extérieur de la grande enceinte. Elle est en granite rouge, mais elle se dresse sur une plinthe en quartzite, elle-même placée sur une plate-forme de calcaire.

Le fût de la colonne est gravé de scènes d'offrande et d'un texte qui relate la défaite infligée aux envahisseurs nomades de l'Ouest en l'an 5 du souverain. Un des scènes figure le dieu Rê-Horakhty affirmant avoir accordé au roi la force contre tout pays étranger. Les autres divinités représentées sont Montou et Seth.

La plinthe en quartzite est gravée de la titulature du roi.

Cette colonne servait peut-être de lien entre le culte du roi et le domaine de Rê.

Fig. 2 - D'après Quirke S. (2004)

Bibliographie:

- Sourouzian H., *Les monuments du roi Merenptah*, SDAIK 22, 1989, p. 55 sq.
- Quirke S., *Le culte de Rê : l'adoration du soleil dans l'Égypte ancienne*, Monaco, éd. du Rocher, Jean-Paul Bertrand, 2004, p. 136 et fig. 15-16

Numéro de fiche: F.8.1

Fragment de frise d'uræi

*Fig.1 - D'après Freed R. E.,
Markowitz Y. J., D'Auria S. H.
(1999)*

Provenance: Tell el-Amarna, Marouaton
Dimensions: H. 31 cm - Larg. 24 cm - Pr. 7 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Ashmolean Museum, Oxford
N° d'inventaire: 1922.92
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES), 1921-1922

Description et commentaire:

Cette frise représente trois uræi dont les têtes sont surmontées de disques solaires. Seul le corps du premier uræus à droite est entièrement conservé ; les disques solaires le sont également. Les têtes sont assemblées à part en granite noir et elles sont sculptées en ronde bosse, tandis que les corps sont en relief creux pour recevoir de incrustations dans les cavités, en verre coloré ou faïence aujourd'hui perdues, tandis que les contours et les disques solaires étaient dorés.

Les corps manquants ont été restaurés.

Cette décoration avec les cobras dressés rappelle les frises à uræi du complexe funéraire de Djoser. L'uræus avec le disque solaire évoque non seulement le culte solaire mais aussi la royauté. Cette frise décorait probablement une des portes du Grand Lac du Marou-Aten à Tell el-Amarna, ou bien des barques, ou des frises de baldaquins ou d'autres éléments architecturaux.

Bibliographie:

- Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, n° 155, p. 214
- Freed R. E., Markowitz Y. J., D'Auria S. H. (éd.), *Pharaohs of the sun : Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen*, catalogue d'exposition, Boston, 14 nov. 1999 to 6 feb. 2000, Los Angeles County Museum of Art, The Art Institute of Chicago the Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, 23 nov. 2000 to 18 feb. 2001, London, Thames and Hudson, 1999, n° 73, p. 226

Numéro de fiche: F.8.2

Fragment de frise d'uræi

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: Long. 16,5 cm - Larg. 12,5 cm - Pr. 8,05 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The British Museum, Londres
N° d'inventaire: EA 55608
Mode d'acquisition: Don de la Egypt Exploration Society, 1922

Description et commentaire:

Le fragment comprend une frise d'uræi surmontés de disques solaires. Il s'agit de deux plans perpendiculaires formant un angle. Le fragment est décoré sur les deux côtés. La surface supérieure est lisse. Les têtes sont manquantes et les cavités qui devaient les abriter sont vides. Elles étaient insérées en incrustation, probablement sculptées en granite gris. Le corps des uræi devait être également incrusté.

Fig.3 et 4 - Photo © Daniela Galazzo

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.8.3

Fragment de frise d'uræi

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

<i>Provenance:</i>	Tell el-Amarna
<i>Dimensions:</i>	H. 7,85 cm - Larg. 7,51 cm - Pr. 5,97 cm
<i>Datation:</i>	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
<i>Lieu de conservation:</i>	The British Museum, Londres
<i>N° d'inventaire:</i>	EA 55609
<i>Mode d'acquisition:</i>	Don de la Egypt Exploration Society (EES), 1922

Fig.3 - Photo © Daniela Galazzo

Description et commentaire:

Fragment d'une frise d'uræi en quartzite, décorée sur les deux côtés. Les uræi sont conservés dans leur partie supérieure. La tête est lacunaire mais elle devait consister en une insertion d'une tête en granit noir. Le corps devait être également composé par des incrustations en matériaux différents pour les membres, comme le témoigne la présence d'alvéoles vides.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.8.4

Fragment de frise d'uræi

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 18 cm - Larg. 12 cm - Pr. 5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The British Museum, Londres
N° d'inventaire: EA 55610
Mode d'acquisition: Don de la Egypt Exploration Society, 1922

Description et commentaire:

Ce fragment faisait probablement partie d'une frise architecturale d'uræi. Le corps de ces derniers devait être peint ou bien incrusté avec des inclusions d'autres matériaux, comme semble le démontrer la présence de plusieurs cavités sur les deux côtés de l'axe central du serpent.

Des traces de pigment rouge sont présentes dans les alvéoles.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.8.5

Fragment de frise d'uræi

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 16,25 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 085
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Description et commentaire:

Ce fragment appartient à une frise d'uræi, surmontés de disques solaires. Le corps de l'animal devait être incrusté, comme l'indique la présence de cavités destinées à recevoir des décorations en matériaux différents. Une mortaise à la place de la tête indique qu'elle devait être insérée à part.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6193>

Fragments d'obélisque de Séthi I^{er}

Fig.1 - D'après Corteggiani J.-P. (1998)

Provenance:	Probablement Héliopolis
Dimensions:	H. 450 cm - Larg. 66-75 cm
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Séthi I ^{er}
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	2001 et 2026 A/B
Mode d'acquisition:	Fouilles sous-marines de Fort de Qaitbay, Alexandrie

Description et commentaire:

Il s'agit de trois fragments, dont deux jointifs, provenant d'un obélisque de Séthi I^{er} retrouvés au fond de la mer, près du fort de Qaitbay.

Le nom de couronnement du roi est visible sur une scène d'offrande fragmentaire au sommet du monument, où il est représenté à genoux devant Atoum. Le texte forme une seule colonne. Il y a un début de titulature royale avec les trois premiers noms (nom d'Horus, nom de *nebtj*, et nom d'Horus d'Or). Le reste a disparu. Il s'agit de deux débuts de protocole du souverain, inconnus jusqu'ici.

En calculant la taille de ces fragments, on peut en déduire que l'obélisque aurait été de même dimension que l'obélisque brisé appartenant à Séthi I^{er} et gisant dans les carrières de Gebel Goulab, près d'Assouan.

D'après P. Brand, cet obélisque proviendrait d'Héliopolis, la pierre étant de meilleure qualité (1). Il montre des traces de restauration antique : le fragment 2026 A porte une mortaise encore remplie de plomb au niveau de la base du pyramidion disparu.

Un quatrième fragment plus endommagé (Inv. 2500) a été laissé *in situ* dans la mer : il est gravé du cartouche de Séthi I^{er}.

(1) P. J. Brand, *The monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, PdÄ 16, 2000, p. 135-136

Bibliographie:

- Brand P. J., *The monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, PdÄ 16, 2000, p. 135-136
- Corteggiani J.-P., « Les Aegyptiaca de la fouille sous-marine de Qaitb », *BSFE* 142, 1998, fig. 5, p. 32-33

Fragment de socle d'un obélisque

Fig.1 - D'après Corteggiani J.-P. (1998)

Fig.2 - D'après Brand P. J. (2000)

Provenance:	Probablement Héliopolis
Dimensions:	H. 109 cm - Larg. 121 cm
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Séthi I ^{er}
Lieu de conservation:	Musée gréco-romain, Alexandrie
N° d'inventaire:	Inv. 2260, Inv. 2500, Inv. 2431
Mode d'acquisition:	Fouilles sous-marines de Fort de Qaitbay, Alexandrie

Description et commentaire:

L'inv. 2260 consiste en un gros bloc qui correspond à peu près à la moitié d'une base d'obélisque. Il présente une rainure de pose sur le pourtour supérieur. Sur les deux faces conservées, le roi apparaît agenouillé, en train de faire des offrandes à Atoum, avec la jambe gauche pliée vers l'avant et la droite tendue vers l'arrière. Le dieu n'est pas représenté mais le texte gravé insiste sur la filiation divine du roi et sur son rôle.

Dans une autre scène, le roi est habillé avec la *chendjyt* et il est également agenouillé en train d'offrir un plateau d'offrandes à quelque divinité qui n'est pas conservée sur ce bloc. La déesse Nekhbet, sous forme de vautour, surmonte la scène qui est très endommagée.

Le tronçon d'obélisque (inv. 2500) et le morceau de base (inv. 2431), moins bien conservés, sont restés dans la mer. Probablement, il s'agissait d'une paire d'obélisques, d'après le matériau identique utilisé et la similitude des proportions. Sur le bloc Inv. 2260, on lit difficilement deux titulatures royales avec le nom d'Horus d'Or et le premier cartouche de Séthi I^{er}, les deux restent sans parallèle connu.

Bibliographie:

- Brand P. J., *The monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, PdÄ 16, 2000, n° 3.28, p. 142, fig. 66
- Corteggiani J.-P., « Les Aegyptiaca de la fouille sous-marine de Qaitb », *BSFE* 142, 1998, fig. 6, p. 32-33
- Raue D., *Heliopolis und das Haus des Re : eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich*, *ADAIK* 16, 1999, p. 321

Fragment d'obélisque de Séthi I^{er}

Provenance:	Gebel Goulab, Assouan
Dimensions:	H. d'origine env. 12 m
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Séthi I ^{er}
Lieu de conservation:	Porté en 2008 près du Nil (en bas des Tombes de Qubbet el Hawa)
N° d'inventaire:	Inconnu

Description et commentaire:

Le fragment de la partie supérieure de cet obélisque de Séthi I^{er} et de son pyramidion a été publié pour la première fois par L. Habachi (1).

L'obélisque a été abandonné inachevé sur la rive ouest du Nil, au Gebel Simaan (Gebel Goulab), près d'Assouan. Son sommet est décoré, sur trois côtés seulement, en dessous de la base du pyramidion, avec des scènes du roi agenouillé devant les divinités solaires héliopolitaines. Le fût a été brisé en dessous de ces représentations. Ceci témoigne du fait que l'on pouvait décorer alors que l'obélisque était encore présent dans la carrière.

Sur une des faces, la déesse Nekhbet sous forme de vautour surmonte la scène et le roi est agenouillé, en train d'offrir la Maât à la divinité – identifiée par l'inscription Khepri – assis avec le sceptre *ouas* dans la main droite et le signe *ankh* dans la gauche. La scène représentée sur une des faces contiguës est beaucoup plus abîmée : le roi, positionné en dessous du vautour, est ici en train d'offrir deux vases *nou* à une divinité très endommagée coiffée de la double couronne, à identifier avec Atoum – souvent représenté sur les obélisques – tenant un sceptre *ouas* dans ses mains. L'inscription est de lecture difficile.

La dernière scène décorée montre la déesse vautour protégeant le roi en dessous, agenouillé, en train de faire une fumigation d'encens devant une divinité hiéracocéphale, sans doute Rê-Horakhty assis sur un trône. Ce dernier tient encore une fois le sceptre *ouas* dans la main gauche et le signe *ankh* dans la droite. Au-dessus de la figure du roi domine la déesse vautour Ouadjet qui s'installe en symétrie à Nekhbet, située sur la face opposée de l'obélisque. La dernière face inachevée devait vraisemblablement représenter le roi devant Chou ou Amon-Rê. L'image du roi est surmontée par les deux cartouches avec sa titulature.

Des traces d'un outil métallique utilisé pour vandaliser le monument ont été trouvées sur l'arête entre les scènes de Séthi I^{er} avec Atoum et celle du roi avec Khepri (2).

D'après L. Habachi la hauteur initiale de l'obélisque devait culminer aux alentours de 12 m. La raison pour laquelle l'obélisque a été abandonné n'est pas assurée mais très probablement, il a été brisé pendant la période de sa décoration dans la carrière.

À un autre endroit de la carrière, à 50 m au sud de celui-ci, il y a une évidence de la présence d'un deuxième obélisque qui devait constituer une paire avec celui-ci. Le premier obélisque a donc été extrait mais s'est brisé alors qu'un deuxième était en fabrication. Le résultat a du être l'abandon du projet.

On peut encore remarquer *in situ* le deuxième obélisque, avec son pyramidion, attaché au front de carrière et ébauché. Le grès silicifié des carrières du Gebel Goulab est de qualité inférieure à celle du Gebel el-Ahmar et cela explique probablement le sort de l'obélisque, hypothèse proposée par J. Harrell (3).

(1) L. Habachi, « Notes on the unfinished obelisk of Aswân and another smaller one in Gharb Aswân », *Drevnij Egipet*, 1960, p. 224-235, fig. 9-15

(2) M. R. Jenkins, « The Other Unfinished Obelisk », *KMT* 21, 2, 2010, p. 55-61

(3) P. J. Brand, *The monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, *PdÄ* 16, 2000, n° 3.122, p. 277

Bibliographie:

- Brand P. J., « The « Lost » Obelisk and Colossi of Seti I », *JARCE* 34, 1997, fig. 3-7, p. 104-107
- Brand P. J., *The monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, *PdÄ* 16, 2000, n° 3.122, p. 276-277
- Habachi L., « Notes on the unfinished obelisk of Aswân and another smaller one in Gharb Aswân », *Drevnij Egipet*, 1960, fig. 9-15, p. 224-235
- Jenkins M. R., « The Other Unfinished Obelisk », *KMT* 21, 2, 2010, p. 55-61

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Fig. 1 - D'après Montet P., Goyon G. (1935-1937)

Numéro de fiche: F.9.4

Obélisque de Ramsès II

Provenance:	Probablement Pi-Ramsès
Dimensions:	H. 4 m (actuel)
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation:	Tanis, porte de Chéchanq III (Grand Temple d'Amon)
N° d'inventaire:	Ob. XIII (Montet)

Description et commentaire:

Il s'agit d'un petit obélisque brisé en deux tronçons. Le pyramidion est perdu.

La hauteur actuelle est de 4 mètres, mais à l'origine elle devait être d'au moins 5-6 mètres.

Il correspond à l'obélisque XIII selon la numérotation de P. Montet. Il a été découvert dans le remplissage du pylône sud de la porte de Chéchanq III et a été ensuite redressé sur un soubassement en calcaire par la mission de fouilles de P. Montet.

Sur chaque face est gravée une colonne avec les noms de Ramsès II suivis de plusieurs épithètes : «grand de crainte et de respect en tout pays », « élevé en durée comme le disque qui est au ciel », « aimé comme en tant que roi comme Montou », « souverain grand de victoires, fort de courage ».

(1) P. Montet, *Les constructions et le tombeau de Chéchanq III à Tanis, III, La nécropole royale de Tanis*, Paris, 1960, p. 37, n° 26

Bibliographie:

- Montet P., *Les constructions et le tombeau de Chéchanq III à Tanis, III, La nécropole royale de Tanis*, Paris, 1960, p. 37, n°26
- Montet P., Goyon G., « Les obélisques de Ramsès II », *Kémi* 5, 1935-37, p. 114, pl. I, XXVIII
- Uphill E. P., *The temples of Per Ramesses*, Warminster, Aris & Phillips Ltd, 1984, T 261, p. 78

Numéro de fiche: F.9.5

Base d'obélisque de Ramsès II

Provenance: Athribis
Dimensions: H. 112 cm - Pr. 103 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: TR 11.11.20.20 = SRG /23

Description et commentaire:

Cette base en quartzite appartient à un obélisque en granodiorite trouvé à Fostat (aujourd'hui au Musée du Caire, TN 25/11/18/5), constituant une paire avec un autre obélisque conservé à Berlin (AM 12800) dont la base en quartzite est conservée au Musée du Caire (JE 72147, **fiche F.9.5**). La base TR 11.11.20.20 avait été trouvée réutilisée à Fostat. Les deux bases en quartzite sont aujourd'hui conservées dans le jardin méridional du Musée du Caire. Les deux obélisques étaient probablement érigés devant le temple du dieu Khenti-Khety à Athribis.

Les côtés des obélisques présentent des inscriptions avec les noms de Ramsès II, Merenptah et Séthi II. Le premier de ces rois avait probablement usurpé ces monuments à un souverain antérieur, probablement Amenhotep III (1). Les inscriptions de l'obélisque de Fostat sont très endommagées.

Le premier côté de la base en quartzite (côté A) montre sur la gauche un dieu hiéracocéphale, avec le visage abîmé, coiffé du disque solaire et d'une corne de taureau, assis sur un trône avec signe *ankh* dans la main droite et sceptre *heqa* dans la gauche. Il s'agit de l'Horus Khenty-khety.

Devant lui, le roi Ramsès II est dans l'attitude de la marche et il lui offre le symbole de Maât. Le roi est coiffé de la couronne *hemhem* et vêtu de la *chendjyt* avec tablier. Entre les deux personnages, il y a une table d'offrande avec une aiguière et une fleur. Ses cartouches sont gravés à côté de lui ; le dieu présente un discours plus long. En dessous de la scène un registre montre la titulature de Merenptah.

Le deuxième côté de la base (B) montre sur la droite Khepri assis sur un trône, avec disque solaire sur la tête et barbe divine. Il tient un sceptre *ouas* dans la main droite et le signe de vie *ankh* dans la gauche. Le roi devant lui présente des offrandes avec les mains levées : deux autels avec aiguières et fleurs sont placés entre les deux personnages. Le roi porte la double couronne et la *chendjyt* avec devantail. Le disque solaire avec uræi (Béhédet) est au-dessus de sa tête. Ramsès II est accompagné par ses cartouches et par des formules de protection. En dessous de la scène, un bandeau expose la titulature de Merenptah.

Le troisième côté (C) affiche le dieu Atoum, maître d'Héliopolis, sur la gauche assis en trône avec la double couronne et les sceptres (*ankh* dans la droite et *ouas* dans la gauche). Devant lui, le roi est en train d'accomplir le rite de la fumigation d'encens. Il est coiffé de la couronne *atef* et habillé de la *chendjyt* avec queue de taureau; les bras sont levés en signe d'adoration. La scène est abîmée. Entre les deux personnages sont placées des tables d'offrandes. Comme dans toutes les scènes, des discours accompagnent les personnages ainsi que les cartouches du roi. En dessous de la scène, un bandeau présente la titulature de Merenptah.

Le dernier côté (D) exhibe sur la gauche le dieu Rê-Horakhty-Atoum, et sur la droite le roi avec la couronne *hemhem*, surmonté de ses cartouches, en train de lui présenter des offrandes. Il est vêtu de la *chendjyt* avec tablier, le bras droit levé, le gauche tenant une massue votive ainsi qu'un signe de vie. En dessous, la titulature de Merenptah.

(1) A. Ćwiek, « Red and Black Land » dans *Proceedings of the Sixth Central European Conference of Egyptologists. Egypt 2012: Perspectives of Research*, Cracow 2014 (sous presse)

Bibliographie:

- PM IV, p.70
- KRI II, 466, d
- KRITA II, n° 171, d, p. 287
- Ćwiek A., « Red and Black Land » dans *Proceedings of the Sixth Central European Conference of Egyptologists. Egypt 2012 : Perspectives of Research*, Cracow 2014 (sous presse)
- Schott S., « Zwei Obeliskensockel aus Athribis », *MDAIK* 8, 1939, p. 190-197, pl. 32 b, 33 a,b
- Vernus P., *Athribis. Textes et documents relatifs a la géographie aux cultes et a l'histoire d'une ville du Delta égyptien a l'époque pharaonique*, *BdE* 74, 1978, p. 39-40, pl. VI

Fig.1- 4 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.1- 4 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: F.9.6

Base d'obélisque de Ramsès II

Provenance: Athribis
Dimensions: H. 130 cm - Pr. 130 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 72147 = SR G / 21

Description et commentaire:

Il s'agit de la base en quartzite de l'obélisque de Berlin ÄM 12800 en granite noir. L'obélisque de Berlin avec son jumeau trouvé à Fostat (aujourd'hui au Musée du Caire, TN 25/11/18/5), ainsi que leur base respective, avaient été érigés à Athribis. Les bases en quartzite sont aujourd'hui conservées dans le jardin méridional du Musée du Caire (JE 72147 et TR 11.11.20.20, voir **fiche F.9.4**). Merenptah et Séthi II, successeurs de Ramsès II, avaient ajouté leurs noms et titulatures sur l'obélisque.

Le premier des quatre côtés (A) de la base en quartzite montre à gauche l'Horus Khenty-khety avec disque solaire et une corne, assis sur un trône devant le roi, avec le signe de vie dans la main droite et un sceptre, dont l'extrémité est effacée, dans l'autre main. Le roi est coiffé d'une couronne *hemhem* et le visage est abîmé. Il est en train de marcher et soulève le bras droit. Il présente trois vases sur des trépieds avec des fleurs. En dessous de la scène, une ligne horizontale de texte contient les cartouches et la titulature de Merenptah.

La deuxième scène (B) assez abîmée montre sur la gauche Rê-Horakhty assis sur un trône devant le roi Ramsès II, surmonté de ses cartouches et présentant des animaux sacrifiés sur des autels. En dessous de la scène, le même bandeau horizontal que A.

La troisième scène (C) également de lecture difficile, montre sur la gauche Atoum, maître d'Héliopolis assis devant le roi, ce dernier en train d'accomplir un rite « pour son père » mais la légende est perdue. En dessous de la scène, on retrouve l'inscription de Merenptah.

La quatrième scène (D) montre Atoum sur la droite trônant, avec disque solaire sur la tête, barbe divine, tenant le sceptre *ouas* de la main droite et signe de vie de la gauche. Devant lui, le roi coiffé de la double couronne, les mains levées, est en train de faire une offrande de pain blanc pour son père : une table d'offrande avec une aiguière, une fleur et deux pains en dessous, se trouve entre les deux personnages. En bas de la scène, on retrouve l'inscription de Merenptah.

(1) A. Ćwiek, « Red and Black Land », dans *Proceedings of the Sixth Central European Conference of Egyptologists. Egypt 2012: Perspectives of Research, Cracow 2014* (en preparation)

Bibliographie:

- PM IV, p. 70
- KRI II, 465, c
- KRITA II, n° 171, c, p. 287
- Ćwiek A., « Red and Black Land », dans *Proceedings of the Sixth Central European Conference of Egyptologists. Egypt 2012: Perspectives of Research, Cracow 2014* (sous presse)
- Schott S., « Zwei Obeliskensockel aus Athribis », *MDAIK* 8, 1939, p. 190-197, pl. 31 b, 32 a
- Vernus P., *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie aux cultes et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, *BdE* 74, 1978, p. 38-39

Numéro de fiche: F.9.7

Bases d'une paire d'obélisques

Provenance: Karnak, temple d'Amon-Rê, devant la porte de Nectanébo I^{er}
Dimensions: Socle nord : H. 96 cm - Larg. 310 cm - Socle sud : H. 93 cm - Larg. 300 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: *in situ*
N° d'inventaire: KIU 158 (CFTEEK)
Mode d'acquisition: Découvertes par H. Chevrier, 1933

Description et commentaire:

Des fragments d'obélisques ainsi que deux sphinx situés devant l'entrée du temple oriental de Ramsès II ont été découverts par H. Chevrier en 1933. Les quatre monuments devaient se placer devant une porte du temple, qui fut ensuite remplacée par la porte monumentale de Nectanébo I^{er}.

Les deux obélisques étaient en granite rose, dressés sur une base également en granite rose posée sur un socle en grès silicifié. Les bases portent une ligne d'inscription mentionnant les noms de Ramsès II et se développent de part et d'autre d'un signe *ankh* central.

Après la construction de la porte de Nectanébo I^{er}, ces bases ont été incluses dans une avant-porte et leurs faces ouest ont été retaillées.

Les obélisques étaient gravés avec un protocole royal en trois colonnes sur chaque face, mais un texte plus ancien était gravé dessous. Les deux sphinx en granite rose étaient placés devant les obélisques, de chaque côté de l'entrée.

Bibliographie:

- PM II, 2, p. 208
- Barguet P., *Le temple d'Amon-Rê à Karnak : essai d'exégèse*, RAPH 21, 2006, p. 223-224
- Chevrier H., « Rapport sur les travaux de Karnak (1932-1933) », *ASAE* 33, 1933, p. 176
- Chevrier H., « Rapport sur les travaux de Karnak (1933-1934) », *ASAE* 34, 1934, p. 170

Numéro de fiche: F.9.8

Obélisque de Séthi II

*Fig.1 - D'après Schwaller de
Lubicz R. A. (1982)*

Fig.2 - Photo © L. Gabolde

Provenance: Karnak, temple d'Amon-Rê, tribune

Dimensions: H. obélisque : 3,80 m

Datation: XIX^e dyn.- Règne de Séthi II

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: KIU 156 (CFTEEK)

Description et commentaire:

Aux angles nord-est et sud-est du quai de Karnak, Séthi II avait érigé deux petits obélisques. De l'obélisque nord, il ne reste que le socle tandis que sur l'obélisque du sud, entièrement conservé, est gravée la titulature complète de Séthi II, répétée sur quatre colonnes pour chaque face du monument. Les socles sont gravés d'une frise de cartouches royaux, qui se répètent, surmontés des deux plumes et du disque solaire. Leur base est posée sur le signe *nbw*.

Bibliographie:

- Schwaller de Lubicz R. A., *Les temples de Karnak : contribution à l'étude de la pensée pharaonique*, Paris, Dervy-livres, 1982, pl. 7

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: F.10.1

Bloc avec têtes de prisonniers

Provenance: Tanis, Grand Temple d'Amon-Rê

Dimensions: H. 90 cm - Long. 270 cm

Datation: XIX^e dyn.

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: JE 60538 = SR G /159

Mode d'acquisition: Fouilles de P. Montet pour le Musée du Louvre, 1933

Description et commentaire:

Ce bloc est une frise composé de cinq têtes d'ennemis sculptés en haut relief.

De droite à gauche :

- un sémite avec une perruque serrée par un bandeau orné de disques. La barbe est courte et trois rides profondes ornent les deux côtés du visage. Les oreilles sont larges. Le nez est brisé ;
- un libyen avec le visage encadré par des longs cheveux qui couvrent les oreilles. Une longue mèche bouclée tombe sur la joue droite; la barbe est courte ;
- un sémite semblable au premier ;
- un soudanais, avec une perruque courte et bouclée, les oreilles percées avec des grosses boucles d'oreilles en cercle ;
- autre personnage semblable des pays méridionaux ;

Le bloc sur le côté droit est brisé et la frise pouvait se prolonger avec d'autres personnages aujourd'hui perdus.

Ce bloc a été remployé dans la porte de Chéchanq III à Tanis. Il pourrait provenir de Pi-Ramsès et dater de la période ramesside.

Bibliographie:

- Montet P., *Les constructions et le tombeau de Chéchanq III à Tanis*, III, *La nécropole royale de Tanis*, Paris, 1960, n° 27, p. 37, pl. VIII
- Montet P., « Les fouilles de Tanis en 1933 et 1934 », *Kémi* 5, 1937, p. 7, pl. I-VI

Numéro de fiche: F.11.1

Modèle de temple

Provenance: Tell el-Yahoudieh (provenant peut-être d'Héliopolis)

Dimensions: H. 28 cm - Larg. 87,5 cm - Pr. 112 cm

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Séthi I^{er}

Lieu de conservation: The Brooklyn Museum of Art, New York

N° d'inventaire: Inv. 49.183 (Modèle) - 66.228 (Reconstruction)

Mode d'acquisition: Fonds C. E. Wilbour

Description et commentaire:

Ce modèle a été acquis à New York dans une maison de vente par le Lieutenant-Commandant H. H. Goringe (1841-1885). Il se présente sous la forme d'un socle en quartzite avec des cavités destinées à loger des éléments architectoniques. Malgré l'absence des éléments qui le composaient, il s'agit d'un des modèles de temple les mieux préservés.

Il a été retrouvé à Tell el-Yahoudieh mais l'inscription notée sur le pourtour du socle se réfère à Héliopolis. On ignore si ce modèle représente un temple ayant autrefois existé sur l'un ou sur l'autre site.

Le texte suggère que Séthi I^{er} aurait offert ce modèle à un temple d'Héliopolis aujourd'hui disparu. Les inscriptions mentionnent également les éléments qui devaient orner le modèle et les matériaux dans lesquels ils étaient fabriqués, bien que ceux-ci ne correspondent pas à la réalité des matériaux utilisés dans les temples.

Sur les reliefs ornant les parties frontale et latérales du socle, Séthi I^{er} est montré prosterné, en train de faire des offrandes aux trois formes de la divinité solaire : Khepri, Rê-Horakhty et Atoum. Cette connotation solaire serait très appropriée pour un temple comme celui d'Héliopolis.

D'après la reconstruction d'Alexandre Badawy, ce modèle avait à l'origine deux paires de sphinx de chaque côté d'un escalier à rampe (1). Entre chaque paire de sphinx se dressait un obélisque devant lequel une statue osirienne de Séthi I^{er} était placée. La seconde paire de sphinx était couchée devant la façade du temple constituée d'un pylône orné d'étendards ou de hampes. Derrière le pylône, il y avait une partie de mur qui formait une cour intérieure. Selon cette disposition, la partie postérieure du modèle rappellerait ainsi la cour ramesside du Temple de Louxor.

D'après A. Badawy, le modèle devait représenter une porte monumentale plutôt qu'un véritable pylône dont la porte aurait été plus étroite. Cependant P. J. Brand souligne que le terme utilisé pour décrire le monument dans l'inscription est *bxnty*, qui désigne la porte d'un pylône avec ses deux tours jumelles (2).

Cet auteur s'oppose encore une fois à Badawy dans l'interprétation du monument. Pour ce dernier, l'objet aurait été destiné à un rituel de fondation de temple comme équipement cérémoniel/magique, ce que conteste Brand pour qui sa fonction demeure incertaine.

(1) A. Badawy, « A monumental gateway for a temple of King Sety I : an ancient model restored » dans B. Bothmer (éd.), *Miscellanea Wilbouriana*, I, Brooklyn, The Brooklyn Museum, 1972, p. 1-23

(2) P. J. Brand., *The monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, PdÄ 16, 2000, n° 3.29, p. 143-145

Bibliographie:

- Badawy A., « A monumental gateway for a temple of King Sety I : an ancient model restored » dans B. Bothmer (éd.), *Miscellanea Wilbouriana*, I, Brooklyn, The Brooklyn Museum, 1972, p. 1-23
- Brand P. J., *The monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, *PdÄ* 16, 2000, n° 3.29, p. 143-145
- Fazzini R. A. *et al.*, *Ancient Egyptian Art in the Brooklyn Museum*, New York, Thames and Hudson, 1989, n° 60
- Fazzini R. A., *Art for eternity : masterworks from ancient Egypt*, Brooklyn museum of art, Scala, 1999, n° 62, p. 110
- Warmenbol E. (éd.), *Sphinx, les gardiens de l’Egypte*, catalogue d’exposition, Espace culturel, ING, place Royale 6, Bruxelles, 19 octobre 2006 - 25 février 2007, Bruxelles, ING, Fonds Mercator, 2006, n° 25, p. 117

Fig.1 - D’après Warmenbol E. (2006)

Fig.2 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: F.12.1

Bloc au nom d'Hatchepsout

Provenance:	Karnak nord, trésor de Thoutmosis I ^{er}
Dimensions:	H. 20 cm - Larg. 15 cm - Pr. 8,5 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Hatchepsout
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	A 1854
Mode d'acquisition:	Fouilles de H. Jacquet-Gordon, 1972

Fig.1 - D'après
Jacquet-Gordon H. (1999)

Description et commentaire:

Ce fragment provient du carré XX de la fouille du Trésor de Thoutmosis I^{er}, dans le sanctuaire nord, phase 4, à l'intérieur du mur de pourtour nord.

À l'origine, la pierre se trouvait sous l'angle nord-est du mur d'enceinte du Trésor construit par Hatchepsout et elle y aurait été placée à l'occasion des cérémonies de fondation. Une face a été préparée pour recevoir une inscription gravée en creux. Les hiéroglyphes sont peints en rouge. Il s'agit d'une pierre de fondation dont plusieurs exemples ont été trouvés à Thèbes.

Ces pierres de fondation ont toutes été trouvées près des constructions d'Hatchepsout (Medinet Habou, Deir el-Bahari, Karnak et Karnak nord).

Les murs *inbt* dont parle le texte gravé sur cette pierre désignent des murs d'enceinte élevés par la reine autour des temples ou d'autres bâtiments officiels.

Bibliographie:

- Jacquet-Gordon H., *Karnak-Nord VIII, le trésor de Thoutmosis I^{er} : statues, stèles et blocs réutilisés*, FIFAO 39, 1999, n° 182, fig. 197, p. 284-285

Numéro de fiche: F.12.2

Bloc au nom d'Hatchepsout

Provenance:	Deir el-Bahari
Dimensions:	H. 12,7 cm - Larg. 8,3 cm - Pr. 5,7 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Hatchepsout
Lieu de conservation:	Toledo Museum of Art, Toledo
N° d'inventaire:	1927.137
Mode d'acquisition:	Don de Henry W. Wilhelm

Fig.1 - Photo © Toledo
Museum of Art, Toledo

Description et commentaire:

Cette pierre épouse la forme d'un cartouche et contient le cartouche d'Hatchepsout gravé de façon un peu approximative.

Il s'agit vraisemblablement d'une pierre de fondation au nom de la reine.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.12.3

Bloc au nom d'Hatchepsout

Provenance:	Médinet Habou (dépôt de fondations)
Dimensions:	Inconnues
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Hatchepsout
Lieu de conservation:	The Oriental Institute Museum, Chicago
N° d'inventaire:	OIM 14384 A
Mode d'acquisition:	Fouilles de l'Oriental Institute de Chicago, 1927

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Description et commentaire:

Le cartouche contient le nom de couronnement de la reine Hatchepsout avec une épithète. Il est vraisemblablement que cette pierre ait fait partie d'un mur et qu'elle ait servi à indiquer que la reine avait édifié le monument.

Bibliographie:

- Hölscher U., *The excavation of Medinet Habu, II, The temples of the Eighteenth dynasty, OIP 41, 1939, fig. 28, p. 32*

Fig.2 - Photo © The Oriental Institute Museum, Chicago

Numéro de fiche: F.12.4

Bloc au nom d'Hatchepsout

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 22,9 cm - Larg. 18,7 cm - Pr. 13,2 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Hatchepsout
Lieu de conservation:	San Antonio Museum of Art, San Antonio
N° d'inventaire:	93.75.5
Mode d'acquisition:	Don de M. Peter Sharrer

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Description et commentaire:

Il s'agit d'un bloc de fondation en quartzite de couleur brun-jaunâtre, portant sur ses deux côtés le cartouche d'Hatchepsout.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.12.5

Bloc au nom d'Hatchepsout

Provenance:	Probablement de Karnak
Dimensions:	H. 17, 8 cm - Larg. 17,8 cm - Pr. 0,65 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Hatchepsout
Lieu de conservation:	National Museums of Scotland, Édimbourg
N° d'inventaire:	A.1910.88
Mode d'acquisition:	Acheté chez Mohammed Mohasseb

Fig.1 - Photo © National Museums of Scotland, Édimbourg

Description et commentaire:

Il s'agit d'une pierre à la forme irrégulière avec le cartouche d'Hatchepsout gravé et accompagné de l'épithète « *inbt W3st* ».

On connaît d'autres blocs identiques à celui-ci qui proviendraient, d'après Alain Zivie (1), d'un monument ou d'une enceinte fortifiée que la reine avait fait construire à Thèbes, peut-être à Karnak.

(1) Cf. A-P. Zivie, « Fragments inscrits conservés à Karnak Nord », *BIFAO* 72, 1972, p. 74

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.12.6

Bloc au nom d'Hatchepsout

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 19 cm - Larg. 13,8 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Hatchepsout
Lieu de conservation:	The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire:	UC 55606
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Description et commentaire:

Bloc de fondation avec un cartouche au nom d'Hatchepsout. Les hiéroglyphes sont tracés d'une façon très stylisée.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.12.7

Bloc au nom d'Hatchepsout

Provenance:	Deir el-Bahari, temple d'Hatchepsout
Dimensions:	H. 17,7 cm - Larg. 18,2 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Hatchepsout
Lieu de conservation:	The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	12.181.306
Mode d'acquisition:	Fonds Rogers, 1912

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Description et commentaire:

Ce bloc de quartzite porte les restes très fragmentaires d'une inscription sculptée incluant le cartouche de la reine Hatchepsout.

Bibliographie:

- Carnarvon, Carter H., *Five years' explorations at Thebes : a record of work done 1907-1911*, London, New York, 1912, p. 40, 4, fig. 1, pl. XXXII
- Hayes W. Chr., *Ostraca and name stones from the tomb of Sen-Mut (n°71) at Thebes*, New York, 1942, p. 45, note 172

Numéro de fiche: F.12.8

Bloc au nom d'Hatchepsout

Provenance:	Deir el-Bahari, temple d'Hatchepsout
Dimensions:	H. 16 cm - Larg. 12 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Hatchepsout
Lieu de conservation:	The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	27.3.584
Mode d'acquisition:	Fouilles du Metropolitan Museum of Art, 1926-1927. Fonds Rogers, 1927

Fig.1 - Photo © The Metropolitan Museum of Art, New York

Description et commentaire:

Bloc avec cartouche de la reine Hatchepsout.

Bibliographie:

- Inédit

*Fig.1 - Photo © Ägyptisches Museum und
Papyrussammlung, Berlin*

Numéro de fiche: F.13.a.I.1

Stèle d'Amenemhat

Provenance: Thèbes

Dimensions: H. 62 cm - Larg. 35 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis III

Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin

N° d'inventaire: ÄM 1638

Mode d'acquisition: Acquis en 1837

Description et commentaire:

Cette stèle montre dans sa partie centrale le roi faisant offrande au dieu Amon.

Le roi est vêtu de la *chendjyt* ornée du tablier et de la queue de taureau. Coiffé de la couronne bleue avec uræus sur le front, il offre des vases *nw* à la divinité reproduite devant lui. Cette dernière, personnifiée par Amon, est coiffée d'un modius avec deux hautes plumes et porte la barbe postiche ; également habillée d'un pagne à queue de taureau, elle serre le sceptre *ouas* dans sa main gauche et le signe de vie *ankh* dans sa droite.

Sur la table d'offrande située entre les deux personnages, on aperçoit du pain, une tête de taureau avec ses pattes, des légumes et une cruche. Au-dessus de la scène est représenté, dans le cintre de la stèle, le dieu Horus de Béhédet sous forme de disque solaire aux ailes déployées et présentant deux uræi.

Ce genre de stèle est extrêmement commun sur les murs des temples et parmi les stèles royales. Cependant, ici, le dédicataire est un fonctionnaire et non un membre de la famille royale. Sous la scène principale sont inscrites trois lignes de texte qui relatent une offrande faite pour le *ka* de l'administrateur royal Amenemhat par le roi Thoutmosis III.

Bibliographie:

- Grimm A., Schoske S. (éd.), *Hatschepsut, Königin Ägyptens*, catalogue d'exposition, Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst, 22. Juli bis 6. Nov. 1999, München, 1999, n° 3, p. 52
- Lipinska J., Majewska A. (éd.), *Geheimnisvolle Königin Hatschepsut, Ägyptische Kunst des 15. Jahrhunderts v. Chr.*, catalogue d'exposition, Nationalmuseum in Warschau 20 Nov. 1997 - 20 Feb. 1998, Warschau, 1997, n° 17, p. 117
- Priese K. H. (éd.), *Ägyptisches Museum, Staatliche Museen zu Berlin, Stiftung Preussischer Kulturbesitz*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1991, n° 48, p. 80-81

Fig.1 - D'après Kotay K. A., Liptay E. (2013)

Numéro de fiche: F.13.a.I.2

Stèle de Neferkhaout

Provenance:	Inconnue, probablement Thèbes
Dimensions:	H. 98 cm - Larg. 52 cm - Pr. 32 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne de Thoutmosis III
Lieu de conservation:	Museum of Fine Arts, Budapest
N° d'inventaire:	51.2143
Mode d'acquisition:	Acheté en Egypte en 1869 et offert à l'Hungarian National Museum en 1870. Transféré en 1934

Description et commentaire:

Il s'agit d'une stèle cintrée dont l'angle inférieur droit est abîmé.

Une scène surmontée d'un disque solaire ailé orné d'une paire d'uræi occupe la partie supérieure. Elle montre, sur la droite, Amon-Rê trônant devant une table d'offrande, coiffé d'une couronne à hautes plumes. Il tient le signe *ankh* dans sa main droite et le sceptre *ouas* dans sa main gauche. D'après l'inscription qui l'accompagne, il accorde vie et pouvoir à Thoutmosis III qui se trouve devant lui. Le roi est représenté en train d'offrir au dieu un bouquet de lotus et de papyrus qui symbolisent à la fois le renouvellement et l'union de la Haute et Basse Égypte.

Au registre inférieur apparaît, sur la droite, le propriétaire de la stèle Neferkhaout qui élève les bras en signe d'adoration. Devant lui est gravé un hymne adressé à Amon. Le texte mentionne les titres portés par le personnage : il est chef des *medjay*, une police du désert, et en même temps directeur des pays étrangers.

Il est figuré avec différents animaux (des gazelles, des volailles et des poissons) qui sont suspendus de chaque côté d'un bâton posé sur ses épaules. Les animaux représentent un échantillon des créatures de la terre, de l'air et de l'eau, offertes à Amon. Ces animaux sont également le symbole des régions où le chaos doit être replacé sous le contrôle du roi, tâche que Neferkhaout est chargé de réaliser d'après ses fonctions.

Bibliographie:

- PM I, 2, p. 799
- Urk. IV, 990.12-991.12
- Gundlach R., « Neferkhaout : Chef der Wüstenpolizei unter Thutmosis III » dans H. Györy (éd.), « *Le lotus qui sort de terre* » : *Mélanges offerts à Edith Varga*, Budapest, Musée Hongrois des Beaux-Arts, 2002, p. 137-152
- Kotay K. A., Liptay E. (éd.), *Egyptian artefacts of the Museum of Fine Arts, Budapest*, Budapest, Museum of Fine Arts, 2013, n°18, p. 42-43
- Nagy I., *Guide to the Egyptian collection : [museum of fine arts, Budapest]*, Budapest, Museum of Fine Arts, 1999, p. 35

Numéro de fiche: F.13.a.I.3

Stèle d'Amenmose

Fig.1 et 2 - Photo © The British Museum, Londres

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 39 cm - Larg. 24 cm - Pr. 11 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne de Thoutmosis IV
Lieu de conservation:	The British Museum, Londres
N° d'inventaire:	EA 1843
Mode d'acquisition:	Acheté chez A. Chenevix-Trench, 1970

Description et commentaire:

La stèle présente un cintre arrondi. Dans le registre supérieur le roi Thoutmosis IV est représenté en geste d'offrande à Amon-Rê. Le roi est coiffé de la couronne bleue, il porte un large collier et la *chendjyt*. Le bras droit est levé et serre un bouquet de fleurs tandis que le bras gauche est tendu avec des offrandes et un bouquet de fleurs à la divinité, assise sur un trône. Amon-Rê serre un sceptre *ouas* dans sa main droite et le symbole de vie dans la gauche. Il porte sa couronne à mortier avec deux hautes plumes.

Le registre inférieur expose sur la gauche le défunt agenouillé en prière avec les bras levés avec cinq colonnes de texte hiéroglyphique devant lui. Amenmose est « chef des offrandes » de Pharaoh à Memphis et « gouverneur de Tjarou ».

La stèle est en bon état de conservation.

Bibliographie:

-http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?museumno=1843&LINK|34484,|assetId=553285&objectId=123907&partId=1

- Bryan B. M., *The reign of Thutmose IV*, Baltimore, London, The John Hopkins University Press, 1991, p. 264 sq.

Stèle d'Amenhotep-Houy

Fig.1 - D'après Quibell J. E.
(1912)

Provenance:	Saqqara, Monastère de Apa Jeremias
Dimensions:	Inconnues
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Découverte par J. E. Quibell

Description et commentaire:

Cette stèle a été trouvée par Quibell parmi les ruines du Monastère de Apa Jeremias à Saqqara. Les moines avaient trouvé l'objet dans les alentours et l'avaient utilisé pendant longtemps comme seuil de porte. Cela explique son mauvais état de conservation. Elle provient probablement de la chapelle de la tombe d'Amenhotep-Houy à Saqqara, localisée par Nizzoli et D'Anastasi.

La stèle, inscrite sur l'un des côtés, est surmontée par une corniche à gorge égyptienne. Son décor montre Amenhotep et sa femme Maay en adoration devant les divinités Osiris, Ptah, Isis et Hathor. L'ensemble est disposé en deux scènes superposées. Dans la moitié supérieure, Ptah et Osiris figurés dos à dos dans un double autel sont adorés par Amenhotep ; dans la moitié inférieure, ce sont Isis et Hathor (sous forme de vache) qui sont adorées par sa femme. Il faut noter que plusieurs autres monuments ont été attribués à ce personnage (1). Sur cette stèle, il porte les titres de *iry-p^t* « prince héréditaire », *h3ty-^c* « gouverneur », *sd3wty (?) bity* « trésorier du roi de la Basse Égypte », *hry-d3d3 nsw* « supérieur du conseil royal », *s3 nsw* « scribe royal », *imy-r pr wr (n) nsw* « grand intendant du roi » (2).

(1) W. C. Hayes, «A writing palette of the chief steward Amenhotpe and some notes on its owner», *JEA* 24, 1938, O, p. 12

(2) *Ibid.*, p. 19-20

Bibliographie:

- Bagnani G., « Il primo intendente del Palazzo, Imenhotpe, detto Huy », *Aegyptus* 14, 1934, fig. 9, p. 46
- Hayes W. Chr., « A writing palette of the chief steward Amenhotpe and some notes on its owner », *JEA* 24, 1938, p. 9-24
- Quibell J. E., *Excavations at Saqqara (1908-9, 1909-10) : the monastery of Apa Jeremias*, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1912, p. 6, p. 146, pl. LXXXIV

Numéro de fiche: F.13.a.I.5

Stèle de Meriamon

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 21 cm - Larg. 17,5 cm - Pr. 3,5 cm
Datation:	XVIII ^e dyn.
Lieu de conservation:	The British Museum, Londres
N° d'inventaire:	EA 1571

Description et commentaire:

La stèle a le cintre arrondi, et elle est divisée en deux registres : au registre supérieur, le bélier d'Amon possède une couronne composée du disque solaire avec uræus avec les deux hautes plumes et il est situé devant l'oie d'Amon. Entre les deux animaux se trouve une table d'offrande avec un vase. Deux colonnes d'inscriptions surmontent la figure du bélier et il y a trois colonnes de texte au-dessus de l'oie d'Amon.

Dans le second registre, en bas sur la droite, le défunt Meriamon (*Mry-Imm*) est représenté agenouillé en geste d'adoration.

Une formule d'offrande est placée devant le défunt en quatre colonnes et derrière lui dans une colonne. L'arrière de la stèle est resté dans un état à peine dégrossi.

Quelques petites abrasions de surface à part, l'état de conservation de la stèle est bon.

Le quartzite présente des taches blanches en plusieurs endroits de la surface.

Bibliographie:

- Cabrol A., *Les voies processionnelles de Thèbes*, OLA 97, 2001, p. 388
- Edwards I. E. S., *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, etc.*, VIII, London, British Museum, 1939, n° 1571, p. 36

Stèle d'adoration d'Amon-Rê

Fig.1 - D'après Guichard H. (2014)

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 27,5 cm - Larg. 18,2 cm - Pr. 5 cm
Datation:	Fin de la XVIII ^e dyn.
Lieu de conservation:	Musée du Louvre, Paris
N° d'inventaire:	E 11922
Mode d'acquisition:	Acheté en 1925 par Bénédite chez M. Mohassib (Louxor)

Description et commentaire:

Cette stèle est cintrée et divisée en deux registres qui ne sont pas délimités par des lignes de séparation. Les reliefs sont dans le creux.

Le premier registre est occupé par une représentation d'Amon-Rê sous forme de « bélier parfait ». L'animal est sur un socle et il est coiffé d'un modius avec deux hautes plumes et du disque solaire.

Le socle est délimité au fond par une haute fleur dont la tige est ornée de feuilles qui suivent l'arrondi du cintre. Un large éventail est placé derrière le bélier. Devant celui-ci, une fleur de lotus repose sur un autel. À côté de la couronne du bélier, une petite inscription en deux colonnes verticales désigne le dieu comme « bélier parfait ».

Sur le deuxième registre dans la moitié droite, le dédicant du monument est représenté en train de rendre hommage au dieu. Le personnage est debout, tourné vers la gauche et il lève de sa main droite un petit braséro fumant tandis que sa main gauche est ouverte au-dessus d'un récipient tronconique sur lequel s'élève une flamme. Le rite est certainement celui de la fumigation d'encens. L'orant est coiffé d'une perruque courte et il vêtu d'une peau de panthère dont les extrémités sont plus longues que sa tunique. Devant lui, sept colonnes d'inscription relatent une dédicace et une offrande à Amon-Rê. L'homme est à identifier avec Gerkaia, artisan du domaine de Rê.

Bibliographie:

- Guichard H. (éd.), *Des animaux et des pharaons : le règne animal dans l'Égypte ancienne*, Paris, Somogy Editions, 2014, n° 254, p. 234-235
- Soulié D., *L'Égypte est au Louvre*, Paris, Musée du Louvre éditions, Somogy éditions d'art, 2007, p. 141

Fig.1 - Photo © Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhagen

Numéro de fiche: F.13.a.I.7

Stèle de Mer(y)-Sekhmet

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 45 cm

Datation: Fin de la XVIII^e dyn.

Lieu de conservation: Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague

N° d'inventaire: AEIN 897

Mode d'acquisition: Acheté en Egypte en 1894

Description et commentaire:

La stèle est lacunaire dans sa partie supérieure.

La décoration de cette stèle est en relief creux et divisée en deux registres principaux ; elle entourée par une ligne qui suit le contour de la stèle.

Le registre supérieur représente un dieu assis sur un trône ainsi qu'une déesse debout. Seulement le trône et les jambes des deux divinités ont survécu. Devant les deux divinités, on peut observer les traces d'une table d'offrande.

Le registre inférieur présente un homme agenouillé avec les bras levés en adoration devant le couple divin. Il est coiffé d'une perruque qui rejoint les épaules et le dos. L'orant est habillé avec une tunique semi-transparente avec des manches larges et un pagne plissé.

Le perruque est agrémentée d'un cône et d'un ruban. Son cou et ses bras sont chargés des colliers et des bracelets. Dans l'hymne gravé dans le registre inférieur, le priant adresse à la fin une requête à Ptah et Sekhmet, probablement à identifier comme étant également les divinités représentées au registre supérieur. À la fin de l'inscription apparaît le nom du dédicant, Mer(y)-Sekhmet.

Bibliographie:

- PM III, 2, p. 870
- Jørgensen M., *Catalogue Egypt, II, 1550 - 1080 B.C.*, Copenhagen, Ny Carlsberg Foundation, 1998, n° 70, p. 184-185
- Koefoed-Petersen O., *Les stèles égyptiennes*, København, Fr. Bagges Kgl. Hofbogtrykkeri, 1948, n° 31-32, pl. 37, p. 34

Fig.1 (recto) - Photo © Daniela Galazzo

Fig.1 (verso) - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: F.13.a.I.8

Stèle de Imiseba

Provenance: Inconnue, probablement Hérmapolis

Dimensions: H. 45 cm - Larg. 25,5 cm

Datation: Fin de la XIX^e dyn.

Lieu de conservation: The British Museum, Londres

N° d'inventaire: EA 1680

Mode d'acquisition: Acheté dans la région thébaine, 1919

Description et commentaire:

La stèle a un cintre arrondi et elle est décorée sur les deux côtés avec des scènes en relief creux et des textes gravés. Chaque côté est divisé en deux registres : sur le recto, Imiseba, prêtre-*ouâb* et adjoint dans le temple de Thot, est montré à gauche en train d'offrir de l'encens et des libations sur un autel avec des offrandes devant Osiris qui est à droite, représenté momiforme avec les sceptres dans ses mains.

Une prière à Osiris est gravée dans le registre inférieur pour le compte d'Imiseba, commandée par son fils Pendjehouty. Une figure masculine, probablement représentant Pendjehouty, apparaît à gauche du registre inférieur, agenouillée et avec les bras levés en geste d'adoration.

Sur le verso de la stèle, dans le registre supérieur, Imiseba est représenté sur la droite avec un encensier en train d'offrir une libation devant un autel rempli d'offrandes à Thot qui est sur la gauche. Sa représentation est composite : tête d'ibis surmontée d'un disque solaire et d'un croissant lunaire. Il est vêtu d'un pagne et il tient le signe *ankh* dans la main droite et le sceptre *ouas* dans la gauche.

Dans le registre inférieur est gravée une prière à Thot, seigneur d'Hérmapolis, en faveur de la chanteuse de Thot, Néféret-iry, récitée par son fils, adjoint dans le temple de Thot, Pendjehouty. La femme est représentée sur la droite, agenouillée avec les bras levés en adoration avec un sistre dans ses mains. Imiseba, sa femme et son fils, mis à part cette occurrence, sont par ailleurs inconnus.

La stèle présente une surface usée et les textes sont de lecture difficile. Il n'y a pas de traces de polychromie.

Bibliographie:

- Bierbrier M. L. (éd.), *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, etc.*, X, London, British Museum, 1982, n° 1680, p. 41, pl. 96-97

Numéro de fiche: F.13.a.II.1

Fragment de stèle

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Provenance: Probablement Coptos
Dimensions: H. 13 cm - Larg. 20 cm
Datation: XVIII^e dyn.
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 14571
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Description et commentaire:

Seule la partie inférieure droite de la stèle est conservée. Il s'agit d'une stèle votive, dont le nom du propriétaire n'est pas conservé.

Celui-ci est figuré sur la droite avec une fleur de lotus dans sa main, probablement en train de l'offrir à Min. Le bas de la scène nous laisse percevoir qu'il est représenté canoniquement : debout sur son piédestal, le quadrillage classique derrière lui, symbole des terrains qui laissent présager qu'un plant de laitue est au-dessus. Le sceptre *ouas* d'une autre divinité est visible sur la gauche, probablement Isis.

En dessous de la scène, il y a une seule ligne de texte : il s'agit d'une offrande du roi au dieu Min pour qu'il puisse donner toutes bonnes choses au *ka* du *imy-r h3swt nbw* « surintendant des pays d'or d'Amon » (1). Des traces de couleur rouge sont encore présentes sur la figure du propriétaire.

(1) Pour ce titre, cf. J. Vercoutter, « The Gold of Kush. Two Gold-washing Stations at Faras East », *Kush* 7, 1959, p. 147 ; G. Reisner, « The viceroys of Ethiopia (continued) » *JEA* 6, 2, 1920, p. 78

Bibliographie:

- Stewart H. M., *Egyptian stelae, reliefs and paintings from the Petrie collection: part 1. The New Kingdom*, Warminster, Aris & Phillips, 1976, p. 42, pl. 32.6

Numéro de fiche: F.13.a.II.2

Fragment de stèle

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Provenance: Memphis
Dimensions: H. 25,5 cm - Larg. 21,5 cm - Pr. 11 cm
Datation: XIX^e dyn.
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 14578
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Description et commentaire:

Il ne reste qu'un fragment de cette stèle qui devait être cintrée.

Elle est inscrite sur les deux faces. Sur la première, deux hommes sont figurés, les bras levés en attitude d'adoration. Celui qui est derrière tient un éventail et il est décrit comme *r-p^ct* « prince héréditaire », *sš nsw* « scribe royal », *imy-r mš^c wr* « commandant en chef », *imy-r htm* « surintendant des forteresses », *imy-r h3swt* « surintendant des pays étrangers ». Les deux hommes sont coiffés de la tresse latérale typique des prêtres de Ptah à Memphis.

Sur l'autre face du fragment, le dieu Ptah est debout sous son dais avec le sceptre combiné *ankh*, *djed* et *ouas*. Derrière lui, Sekhmet coiffée du disque solaire avec uræus l'enlace au niveau de la cuisse avec son bras gauche. Devant le dais, un bout de tunique est visible, probablement celle du propriétaire de la stèle.

Fig.1et 2 - D'après Stewart H. M. (1976)

Bibliographie:

- Stewart H. M., *Egyptian stelae, reliefs and paintings from the Petrie collection: part 1. The New Kingdom*, Warminster, Aris & Phillips, 1976, p. 38, pl. 29.8

Fig.1 - D'après Klug A. (2002)

Numéro de fiche: F.13.b.I.1

Stèle d'Amenhotep I^{er}

Provenance:	Saï
Dimensions:	H. 38 cm - Larg. 25 cm - Pr. 9 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep I ^{er}
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	S.3

Description et commentaire:

Cette stèle, dite « protocolaire » est très abîmée et seules quelques colonnes de texte sont lisibles avec la titulature d'Amenhotep I. La stèle a été endommagée vraisemblablement par des carriers.

Le cintre de la stèle était décoré par le disque solaire ailé à uræus retombant, avec la légende suivante : « le dieu, grand maître du ciel ».

Le corps de la stèle se divise en deux parties inégales, séparées par des coups de ciseau : dans un quart à droite, un personnage est représenté assis – il est en très mauvais état – il devrait être l'orant ou le dédicant auprès d'Amon-Rê, d'après l'inscription en deux colonnes. La stèle lui est dédiée. Les cinq colonnes de texte qui suivent comprennent la titulature du roi : on aperçoit encore le cartouche, bien que l'intérieur soit effacé, sans doute martelé à l'époque amarnienne.

En dessous, il y a trace de quatre lignes de texte, dont seuls quelques signes sont reconnaissables. Cette stèle doit avoir été érigée au début du règne d'Amenhotep I^{er}, roi qui a laissé de nombreux vestiges sur le site de Saï. Parmi ces monuments, on peut compter une statue du roi. Sous le règne de ce souverain, l'île avait été conquise par les troupes égyptiennes et la stèle fut probablement dressée comme document officialisant cette victoire.

Bibliographie:

- Gabolde L., « Réexamen des jalons de la présence de la XVIII^e dynastie naissante à Saï », *CRIPEL* 29, 2011, p. 127-128
- Klug A., *Königlichen Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, *MonAeg* 8, 2002, p. 57-58
- Vercoutter J., « La XVIII^e dynastie à Saï et en Haute-Égypte », *CRIPEL* 1, 1973, p. 27-28, note 105
- Vercoutter J., « New Egyptian Texts from the Sudan », *Kush* 4, 1956, n°14, p. 75

Fig.1 - D'après Gabolde L. (2011)

Numéro de fiche: F.13.b.I.2

Stèle d'Amenhotep II

Provenance: Saï
Dimensions: H. 120 cm - Larg. 82 cm - Pr. 28 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep II
Lieu de conservation: Sudan National Museum, Khartoum ?
N° d'inventaire: S. 63
Mode d'acquisition: Découverte le 7 février 1955

Description et commentaire:

Cette stèle a été remployée dans le mur nord de la forteresse ottomane de Saï. Elle est brisée en deux morceaux et la partie inférieure droite est manquante. La surface est très usée.

La stèle est cintrée ; le disque solaire ailé étant représenté à son sommet. Sur la gauche, on peut apercevoir une figure royale assise sur un trône sous un dais et coiffée de la couronne *kheprech*. Les mains ramenées à la poitrine devaient tenir des sceptres mais il est difficile deviner de quoi il s'agit. Le style de la figure rappelle la première moitié de la XVIII^e dynastie : le ruban qui pend derrière le *kheprech* et qui contourne l'épaule apparaît à partir du règne d'Amenhotep II, ainsi que le ainsi que la longue tunique mise en superposition portée par le roi.

Derrière le dais, s'érige un étendard en forme d'éventail. Au-dessous, il devait y avoir une frise d'ennemis ligotés dont seul un est conservé, probablement appartenant aux Pays du Sud si l'on en juge par la plume qu'il porte sur la tête. Les deux premières colonnes de titulature accompagnant la figure royale sous le dais semblent restituer les noms de *nebty* et d'Horus d'Or d'Amenhotep II (1).

Sur la droite de la stèle était représenté un vice-roi de Nubie debout devant le roi, dont l'image et le nom ont été détruits. D'après J. Vercoutter (2) il s'agissait de Seni, vice-roi de Nubie à partir du règne de Thoutmosis I^{er} et qui se maintiendra à ce poste jusqu'au début du règne de Thoutmosis III. Selon cet égyptologue, le roi représenté pouvait donc correspondre à Thoutmosis I^{er}. Les quatre colonnes de texte devant l'image du vice-roi de Nubie sont presque illisibles ainsi que les lignes de texte composant le corps de la stèle. Comme la titulature de la stèle semble correspondre à celle d'Amenhotep II, l'hypothèse de Vercoutter est à rejeter. Il pourrait s'agir d'Ousersatet, dont deux statues ont déjà été trouvées à Saï.

Le monument pourrait, pour les éléments mentionnés, être attribué à Amenhotep II. La pierre est du quartzite d'après A. Minault-Gout (3).

- (1) L. Gabolde, « Réexamen des jalons de la présence de la XVIII^e dynastie naissante à Saï », *CRIPEL* 29, 2011, p. 132
- (2) J. Vercoutter, « La XVIII^e dynastie à Saï et en Haute-Égypte », *CRIPEL* 1, 1973, p. 28-29
- (3) A. Minault-Gout, « Les installations du début du Nouvel Empire à Saï : un état de la question », *CRIPEL* 26, 2006-2007, p. 282

Bibliographie:

- Gabolde L., « Réexamen des jalons de la présence de la XVIII^e dynastie naissante à Saï », *CRIPEL* 29, 2011, p. 131 sq.
- Minault-Gout A., « Les installations du début du Nouvel Empire à Saï : un état de la question », *CRIPEL* 26, 2006-2007, p. 282
- Vercoutter J., « La XVIII^e dynastie à Saï et en Haute-Égypte », *CRIPEL* 1, 1973, p. 28-29

Fig.1 - Photo © Musée du Caire

Fig.2 - D'après Badawi A. M. (1943)

Fig.3 - Détail du cintre- Photo © Musée du Caire

Numéro de fiche: F.13.b.I.3

Stèle memphite d'Amenhotep II

Provenance: Memphis (Kôm el-Rabî'a)

Dimensions: H. 285 cm - Larg. 143 cm - Pr. 43 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep II

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: JE 86763

Mode d'acquisition: Fouilles de la British School of Archaeology in Egypt (BSA), A. Badawy, 1942

Description et commentaire:

Cette stèle a été réemployée à la XXII^e dynastie comme matériau de couverture de la chambre funéraire dans la tombe du grand-prêtre de Ptah, Chéchonq.

Cette stèle, provenant de Memphis, enregistre les événements de deux campagnes asiatiques du roi Amenhotep II, entreprises en l'an 7 et en l'an 9. Elle est donc postérieure à l'an 9 dont la campagne militaire est évoquée.

Le cintre de la stèle est divisé en deux scènes surmontées d'un disque solaire ailé et accompagné de deux uræi. À gauche, le roi coiffé du *Kheprech* offre des vases-*nou* au dieu Amon-Rê de Pérounéfer ; à droite, le roi portant le *némès* salue le dieu Ptah. Les deux images du roi sont suivies d'une représentation de son *ka* sous la forme d'un emblème tenu par le *sérekh* royal. Une colonne de texte gravée sur le flanc gauche de la stèle témoigne de la restauration de l'objet sous le règne de Séthi I^{er}.

Ce dernier a rajouté une dédicace de restauration sur le côté de la stèle. Toute la surface de la lunette située en dessous du disque solaire ailé a été regravée. Les représentations du roi l'ont été en utilisant les contours des originaux comme guide. Concernant les divinités, on voit encore des traces de l'image originale d'Amon, mais on en distingue en revanche un peu moins dans le cas de Ptah.

Lors de ces transformations, une grande partie du texte appartenant à la première ligne de l'inscription a été effacée. Ensuite, le texte de la stèle a été partiellement restauré, mais en laissant les figures de la scène sans ligne de base.

Enfin, on note que la pierre n'est pas homogène : sa texture comprend des inclusions de petits cailloux et il faut signaler qu'une encoche est taillée à mi hauteur dans la surface de la stèle.

Bibliographie:

- PM III, 2, p. 846
- Badawi A. M., « Die neue historische Stele Amenophis' II », *ASAE* 42, 1943, p. 1-23, pl. I
- Beylage P., *Aufbau der königlichen Stelentexte vom Beginn der 18. Dynastie bis zur Amarnazeit*, I, Wiesbaden, Harrassowitz in Kommission, 2002, p. 119-139
- Bresciani E., *Letteratura e poesia dell'antico Egitto*, Torino, G. Einaudi, 1990, p. 262-266
- Klug A., *Königlichen Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, *MonAeg* 8, 2002, p. 242-253
- Pasquali S., *Topographie culturelle de Memphis*. 1. a, *Corpus : temples et principaux quartiers de la XVIII^e dynastie*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2011, A 29, p. 13
- Yeivin S., « Amenophis II's Asiatic campaigns », *JARCE* 6, 1967, p. 119-128

Numéro de fiche: F.13.b.I.4

Stèle nord d'Amenhotep III

Provenance:	Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III
Dimensions:	H. 8,66 m - Larg. 3,25 m - Pr.1,70 m
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	<i>in situ</i>
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Fouilles suisses de G. Haeny et The Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple conservation Project, H. Sourouzian

Description et commentaire:

Les deux stèles étaient érigées à l'intérieur de l'entrée de la grande cour péristyle du temple. Elles étaient dressées sur chaque côté du passage axial devant la première des trois rangées de colonnes qui entouraient la cour péristyle sur le côté Est et sculptées dans un bloc monolithique en quartzite du Gebel el-Ahmar. Elles ont été détruites pendant le tremblement de terre du 27 av. J.-C. qui a ravagé le temple.

La stèle nord est en mauvais état et beaucoup plus endommagée que son pendant sud, et elle devait être aussi plus courte d'un mètre dans son état originel. Cela est dû à la structure non homogène du quartzite dans lequel la stèle nord a été gravée, une couche fine de quartzite poli avec un mélange de cailloux et de sable. On peut ainsi reconstituer la décoration du cintre sur la base de son étroit parallélisme avec la stèle sud.

Les inscriptions du cintre sont lacunaires. Il ne reste qu'un fragment du soleil ailé qui décorait le sommet. La décoration du cintre représente Amenhotep III et son épouse Tiye en train de porter des offrandes à Amon-Rê, dans la moitié de la stèle sud, et Sokar-Osiris dans celle nord. Cela est un reflet de la situation topographique des sanctuaires à l'intérieur du temple funéraire : celui d'Amon-Rê au centre (sud) et Sokar au nord.

Les deux scènes symétriques sont séparées par une ligne verticale. À droite, la scène est fragmentaire : le roi est vêtu de la *chendjyt* avec devant et il est coiffé du *némès* ; dans la main gauche, il tient le signe *ankh* et dans la droite, la main d'Amon-Rê. De la figure du dieu Amon il ne reste qu'une partie de la tête, du corps et des jambes, tandis que l'image de Sokar-Osiris est presque complète. Amenhotep III marche vers lui, coiffé du *némès* avec la barbe postiche et un collier *ousekh*. Il est vêtu de la *chendjyt* avec devant et queue de taureau. Dans la main droite, il tient le signe *ankh* et avec l'autre la main d'Amon-Rê. Derrière Amenhotep III se trouve la reine Tiye, dont le bras droit est tendu vers l'avant avec un sistre-naos et le bras gauche le long du corps. La présence d'Amon-Rê sur les deux stèles a été martelée à la période amarnienne. La restauration a été réalisée à la période post-amarnienne.

Le texte de la stèle nord, qui se déroule sur 25 lignes, contient un hymne à Ptah-Sokar-Osiris, les dieux de l'ouest et décrit la construction et la décoration de leur sanctuaire dans le temple.

Les 160 fragments retrouvés de la stèle ont été recomposés par la mission d'Hourig Sourouzian, grâce à l'aide de goujons en acier inoxydable. La stèle a ainsi pu être remontée dans son emplacement d'origine.

D'après A. Klug (1), la stèle serait à dater à la moitié de la quatrième décennie du règne d'Amenhotep III.

(1) A. Klug, *Königlichen Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, *MonAeg* 8, 2002, p. 468

Bibliographie:

- Bayer Chr. E., *Teje : die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut : eine ikonographische Studie*, Ruhpolding, Franz Philip Rutzen, 2014, p. 298-300, pl. 70 b
- Klug A., *Königlichen Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, *MonAeg* 8, 2002, p. 376-388
- Sourouzian H. *et al.*, « Three seasons of work at the temple of Amenhotep III at Kom el Hettan. Part III : works in the dewatered area of the peristyle court and the hypostyle hall », *ASAE* 80, 2006, p. 441-442
- Sourouzian H. *et al.*, « Fifth Report on excavation and conservation work at Kom el Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : Work in the peristyle court and the western zone, architectural research and site protection plan », *ASAE* 85, 2011, p. 429, 443-445, pl. XX-XXI
- Sourouzian H., Stadelmann R., « Ein Koloss aus Quarzit steht wieder », *Antike Welt* 1, 2013, p. 63-64

Fig.1 - Photo © Hourig Sourouzian

Fig.2 - D'après Bayer Chr. (2014)

Numéro de fiche: F.13.b.I.5

Stèle sud d'Amenhotep III

Provenance:	Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III
Dimensions:	H. 9,57 m - Larg. 4,01 m - Pr.1,90 m
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	<i>in situ</i>
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Fouilles suisses de G. Haeny et The Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple conservation Project, H. Sourouzian

Description et commentaire:

La stèle sud s'est écroulée, comme son pendant nord, au cours du tremblement de terre du 27 av. J.-C. qui a ravagé le temple. À la différence de la stèle nord, elle a été brisée en deux gros morceaux. La stèle sud a été redressée par Labib Habachi et Mahmud Darwish dans les années 1950 avec l'utilisation du béton, selon les techniques de l'époque. La face décorée des stèles était adressée vers l'ouest et il n'y a qu'une seule face sculptée. Le cintre de la stèle sud est bien conservé en dépit de quelques brisures sur le pourtour, ainsi que des détériorations sur la surface externe.

La scène du cintre est surmontée par le soleil ailé avec uræi. En dessous, le signe Maât et le *nb* forment avec le soleil le cryptogramme « Neb-maât-Rê ». Le cintre est divisé en deux scènes symétriques, séparées par deux colonnes d'inscriptions, qui représentent Amenhotep III et son épouse Tiye en train de porter des offrandes à Amon-Rê, dans la moitié sud de la stèle, et à Sokar-Osiris dans celle nord. Les inscriptions du cintre contiennent les discours des deux divinités ainsi que des noms et titulatures du roi et de la reine.

Le roi est coiffé du *némès*, il porte la barbe cérémonielle, le collier *ousekh*. Il est vêtu de la *chendjyt* avec devant et queue de taureau. Les bras se trouvent le long du corps : dans une main, il tient le signe *ankh* et dans l'autre, la main de la divinité. Amenhotep III est suivi par la reine Tiye dans les deux scènes, légèrement plus petite que son époux. Elle est coiffée d'une longue perruque tripartite avec dépouille de vautour surmontée d'un modius avec la double plume. Son cou est orné par un collier *ousekh* et elle est habillée avec une robe transparente qui rejoint les pieds. Un ruban ceinture la tunique au niveau des seins pour retomber jusqu'aux genoux. Tiye tient dans la main droite un sistre-naos et dans la gauche une fleur de papyrus. Le fragment correspondant à la tête de la reine du côté gauche de la stèle est aujourd'hui conservé au Musée de Berlin (ÄM 23270) (**fiche F.13.b.II.2**).

Le dieu Amon-Rê dans la scène de droite est, comme à son habitude, anthropomorphe : il est coiffé d'une couronne à double plume et il porte la barbe divine. Il est habillé d'un pagne à queue de taureau et il offre au roi un signe *ankh* à la hauteur du nez, en tant que symbole du souffle de vie. Sokar-Osiris hiéracocéphale est représenté dans la scène de gauche : il est coiffé d'une couronne *atef*, son cou est orné d'un ample collier et il est vêtu d'un pagne à queue de taureau. La divinité présente au roi également un signe *ankh* à la hauteur du nez.

Le texte de la stèle Sud, en 24 lignes, est dédié à Amon-Rê et à son voyage vers l'Ouest à l'occasion de la Belle Fête de la Vallée. Bien que le nom d'Amon ait été martelé et ensuite restauré, il n'y a pas de trace d'inscription de restauration par Horemheb ou Séthi I^{er}. Cela pourrait indiquer, comme le suggère Rainer Stadelmann (1), que la restauration du nom d'Amon a eu lieu tout de suite à la fin du règne d'Akhénaton.

(1) H. Sourouzian *et al.*, « Fifth Report on excavation and conservation work at Kôm el-Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : Work in the peristyle court and the western zone, architectural research and site protection plan », *ASAE* 85, 2011, p. 445

Bibliographie:

- Bayer Chr. E., *Teje : die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut : eine ikonographische Studie*, Ruhpolding, Franz Philip Rutzen, 2014, p. 298-300, pl. 70 a
- Sourouzian H. *et al.*, « Three seasons of work at the temple of Amenhotep III at Kom el Hettan. Part III : works in the dewatered area of the peristyle court and the hypostyle hall », *ASAE* 80, 2006, p. 440-441
- Sourouzian H. *et al.*, « Fifth Report on excavation and conservation work at Kom el Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : Work in the peristyle court and the western zone, architectural research and site protection plan », *ASAE* 85, 2011, p. 430, pl. XXII

Fig.1 - Photo © H. Sourouzian

Fig.2 - D'après Bayer Chr. (2014)

Numéro de fiche: F.13.b.I.6

Stèle d'Akhénaton

Provenance: Probablement Héliopolis
Dimensions: H. 250 cm - Larg. 121 cm - Pr. 28 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: CG 34175 = JE 41563
Mode d'acquisition: Découverte en 1909

Description et commentaire:

Une partie du sommet et de la base de la stèle sont lacunaires. Les deux faces, et peut-être les deux côtés étroits, ont été inscrits par Amenhotep IV.

La localisation exacte de la découverte de cette stèle n'est pas connue mais d'après les inscriptions d'Akhénaton et celles d'Horemheb, il semblerait qu'elle ait été érigée à Héliopolis et réutilisée ensuite. Il s'agit d'une stèle amarnienne d'adoration à Aton qui a souffert des martelages des noms d'Akhénaton dans les cartouches.

Une des faces a été réutilisée par le grand-prêtre de Rê à Héliopolis, Parêemheb, sous le règne d'Horemheb. Le martelage a été exécuté de manière grossière et la pierre a été mal repolie après l'arusement ; les textes gravés très légèrement sur cette surface inégale sont de lecture difficile.

Seules des traces de deux disques solaires, gravés plus en profondeur que les autres éléments décoratifs, demeurent de la représentation originale qui devait être semblable à celle de l'autre côté de la stèle. Parêemheb a ainsi remplacé la décoration par la figure du roi Horemheb qui offre deux vases de lait à Atoum, seigneur d'Héliopolis et à Hathor sous un disque solaire ailé.

Au deuxième registre, on peut apercevoir deux représentations de Parêemheb, l'une en grand-prêtre et l'autre en dignitaire militaire, qui se font face dans une posture d'adoration à Atoum. Les figures du premier registre sont en relief et celles du deuxième registre sont en creux. Le prêtre de Rê a donc dédié la stèle aux divinités principales d'Héliopolis et d'après L. Habachi cette stèle aurait été érigée dans un des temples principaux de la ville.

Sur l'autre face de la stèle, la décoration n'a pas été altérée mais elle a cependant souffert lorsque le bloc a été remployé dans un bâtiment. Même si le sommet de la stèle est lacunaire, on peut supposer qu'elle était arrondie et que le cintre montrait le disque solaire avec ses rayons sur les noms du couple royal.

Cette face comporte trois registres et les deux registres en haut sont surmontés du signe du ciel. Dans la partie supérieure du premier registre, se trouve le disque solaire avec ses rayons qui descendent sur un autel couvert d'offrandes ; le couple royal est agenouillé sur la droite. L'espace entre le disque solaire, l'autel et le bord de la stèle est rempli d'inscriptions composées à partir des noms d'Aton dans sa première forme, et des épithètes. Tout ceci est répété de l'autre côté du disque solaire, très abîmé.

Dans la partie droite du même registre, les images du roi et de la reine accompagnés d'une princesse sont encore visibles : ils sont agenouillés, le buste penché en avant. Le roi porte la couronne bleue et une tunique plissée; ses bras sont levés vers le disque solaire. La reine et la princesse se trouvent sur une ligne de base plus élevée et elles sont figurées en échelle réduite. Aucune inscription n'est conservée concernant le groupe royal.

Le deuxième registre est dans un état encore plus endommagé et toute la partie gauche a été remplacée par une dalle de pierre. La scène devait représenter un disque solaire avec ses rayons. La partie inférieure

de ces derniers est encore visible sur la deuxième figure en geste de prosternation, celle de la reine, reconnaissable par la perruque avec disque solaire et uræus. L'autre figure, de taille beaucoup plus grande, devait être celle du roi. De la ligne d'inscription contenant le nom du roi et ses épithètes, seule la partie finale reste.

En dessous de la reine, le dernier registre montre une princesse en prosternation, avec la coiffure en tresse latérale accompagnée d'un homme. La princesse est identifiée par l'inscription à côté comme étant Meretaten (ou Meketaten d'après L. Habachi) tandis que l'identité de l'homme, probablement un prêtre, reste inconnue. La surface a été arasée dans le but d'être réutilisée mais probablement, la stèle a été brisée pendant l'opération.

Ian Shaw propose, en revanche, que cette stèle faisait probablement partie d'un parapet qui entourait l'autel principal du temple d'Héliopolis plutôt que de l'envisager comme étant l'équivalent héliopolitain de la grande stèle d'Amarna, et cela en raison de sa forme rectangulaire et de sa hauteur (1).

(1) I. Shaw, « Balustrades, Stairs and Altars in the Cult of the Aten at el-Amarna », *JEA* 80, 1994, p. 119-121, fig. 9

Bibliographie:

- Habachi L., « Akhenaten in Heliopolis » dans H. Gerhard (éd.), *Aufsätze zum 70. Geburtstag von Herbert Ricke*, *BABA* 12, 1971, p. 35-45
- Hari R., *Horemheb et la reine Moutnedjemet ou la fin d'une dynastie*, New Haven, American Oriental Society, 1968, p. 32 sq.
- Hari R., *New Kingdom Amarna period : the great Hymn to Aten*, Leiden, E.J. Brill, 1985, pl. XXXVI-XXXIX, p. 27
- Lacau P., *Stèles du Nouvel Empire : Nos 34001-34189*, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1909-1957, pl. LXV, p. 214-216
- Shaw I., « Balustrades, Stairs and Altars in the Cult of the Aten at el-Amarna », *JEA* 80, 1994, fig. 9, p. 119-121
- Wegner J., *The Sunshade Chapel of Meritaten from the House-of-Waenre of Akhenaten : Penn Museum E 16230*, Philadelphia, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, 2017, p. 121

Numéro de fiche: F.13.b.I.7

Stèle de Toutânkhamon

Provenance: Karnak, temple d'Amon-Rê, salle hypostyle

Dimensions: H. 254 cm - Larg. 129 cm - Pr. 38 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Toutânkhamon

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: CG 34183 (et frag. CG 34184) = JE 43183

Mode d'acquisition: Fouilles de G. Legrain, 1905

Description et commentaire:

Cette stèle est appelée aussi « stèle de la restauration de Karnak ». Elle a été trouvée par G. Legrain dans l'angle nord-est de la grande salle hypostyle de Karnak, devant le troisième pylône. Son texte est très important car il témoigne de la réouverture des temples amoniens après l'aventure amarnienne.

La stèle a été brisée en trois morceaux principaux et quelques fragments, suite à la chute d'une colonne pendant un tremblement de terre. Une suite verticale de onze encoches rectangulaires est visible au milieu même de la stèle : ce sont les traces d'un remploi tardif mais le travail a été abandonné après la cassure accidentelle du monument. L'angle droit inférieur de la stèle était un morceau rapporté, fixé par un tenon et aujourd'hui disparu.

Le cintre de la stèle montre une double représentation symétrique du roi Toutânkhamon faisant offrande à Amon et Mout. Le sommet du cintre est occupé par le disque solaire ailé avec deux uræi, l'un couronné du *pschent* (à droite) et l'autre de la couronne blanche (à gauche). À gauche le roi, qui porte la couronne bleue, présente aux divinités deux bouquets, l'un de lotus et l'autre de papyrus, tandis qu'Amon tend avec son sceptre un signe *ankh* vers sa narine. Quant à Mout, qui se trouve derrière Amon, elle pose sa main gauche sur l'épaule du dieu.

Le tableau de droite présente une scène similaire mais le roi, portant cette fois la couronne blanche, tend vers le dieu un vase, sans texte explicatif. On observe que les deux scènes n'ont pas été gravées par le même sculpteur. À gauche les surfaces sont bien polies, alors qu'à droite les grains de la pierre sont encore visibles. On note aussi par exemple que, sur la scène de droite, les plumes du mortier d'Amon paraissent plus courtes et que la coiffure de Mout semble plus grosse. Selon M. Gabolde, ces détails n'indiquent pas que la stèle a été regravée, puisque le champ du relief est sur le même niveau des deux côtés (1). La raison de ces divergences serait plutôt à attribuer à la présence de deux sculpteurs différents ayant travaillé sous le règne de Toutânkhamon.

Le personnage qui fut gravé et ensuite martelé derrière l'image du roi dans le cintre de la stèle serait, d'après M. Gabolde, le père-divin Aÿ avant son accession au trône. Il était le précepteur du jeune Toutânkhamon et l'homme fort du régime pendant la suite du règne. Selon G. Legrain et Lacau, et ensuite A. Dodson (2) le personnage serait en revanche la reine Ankhesenamon.

Le reste du document est consacrée à une inscription composée de trente lignes horizontales à lire de gauche à droite. Le texte était peint en bleu, ensuite après grattage et gravure nouvelle, les signes ont été peints en jaune. Le bleu affleure à certains endroits.

La stèle a été usurpée par Horemheb, dont les cartouches ont été gravés à la place de ceux de Toutânkhamon sans en altérer la titulature. J. R. Harris a retrouvé le nom de Toutânkhamon sur au moins cinq des six cartouches de « Fils de Rê » (3). Le signe du soleil a aussi été regravé, si l'on considère les dimensions différentes qu'il montre dans les cartouches des deux souverains.

Horemheb aurait ainsi remplacé la titulature de Toutânkhamon et arasé la figure derrière le roi. Seuls trois noms seraient restés intacts.

Un second exemplaire de ce texte nous est parvenu sous la forme de deux fragments incomplets, le premier découvert par G. Legrain (4) dans le Temple de Montou à Karnak en 1907 (Caire 34184), le second lors des fouilles de A. Varille en 1940 sur le même site. Le fragment CG 34184 compte treize lignes horizontales de texte, le même que celui donné par la stèle CG 34183. Les hiéroglyphes sont gravés en creux et peints en jaune. Cette seconde stèle ne devait comporter que du texte et sa facture est plus grossière, avec des fautes commises par le scribe.

(1) M. Gabolde, « Aÿ, Toutânkhamon et les martelages de la Stèle de la restauration de Karnak », *BSEG* 11, 1987, p. 37-61

(2) A. Dodson, *Amarna sunset : Nefertiti, Tutankhamun, Ay, Horemheb, and the Egyptian counter-reformation*, Cairo, New York, American University in Cairo Press, 2009, p. 63

(3) J. R. Harris, « The Date of the « Restoration » Stela of Tutankhamun », *GM* 5, 1973, p. 9-11

(4) G. Legrain, « La Grande Stèle de Toutânkhamon à Karnak », *RecTrav* 29, 1907, p. 162-173

Bibliographie:

- Urk. IV, 2025-32 (772)
- Bennett J., « The Restoration Inscription of Tutankhamun », *JEA* 25, 1939, p. 8-15
- Eaton-Krauss M., *The unknown Tutankhamun*, London, Bloomsbury Academic, 2016, p. 33 sq.
- Gabolde M., « Ay, Toutânkhamon et les martelages de la stèle de la restauration de Karnak », *BSEG* 11, 1987, p. 37-61
- Hari R., *Horemheb et la reine Moutnedjemet ou la fin d'une dynastie*, Genève, La Sirène, 1965, fig. 43-44, p. 128-135
- Lacau P., *Stèles du Nouvel Empire : Nos 34001-34189*, I et II, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1909-1957, p. 224-230, pl. 70
- Legrain G., « La Grande Stèle de Toutânkhamon à Karnak », *RecTrav* 29, 1907, p. 162-173

Numéro de fiche: F.13.b.I.8

Stèle du couronnement d'Horemheb

Provenance: Memphis, temple de Ptah
Dimensions: H. 78 cm - Larg. 66 cm (frag. I)
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Horemheb
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Découverte par G. Daressy

Description et commentaire:

Cette stèle a été découverte en trois fragments par G. Daressy et publiée l'année suivante (1). Ses indications sont vagues ; il ne précise pas si les trois fragments appartenaient à la même stèle ou à des stèles différentes.

Deux de ces fragments ont été publiés également par Petrie et celui-ci n'a pas fait de rapprochements entre eux (2). Cependant, le matériau et la paléographie sont les mêmes. Il devait donc s'agir vraisemblablement d'une seule stèle, brisée dans l'Antiquité, dont les débris avaient été dispersés le long de la façade du temple de Ptah.

La stèle devait reprendre l'Édit du couronnement de Turin avec des divergences : non seulement les divinités ici mentionnées sont memphites, mais d'autres passages consacrés à Horemheb sont de rédaction différente. C'est à Newberry que l'on doit ce rapprochement (3). Trois lignes et demie sont identiques à la version de Turin.

Le premier fragment (environ 12 lignes de texte) est très endommagé sur le côté gauche. Il relate le couronnement d'Horemheb qui porte le titre de « prince héritier ». La première partie devait décrire l'arrivée à Thèbes d'Horemheb et le dieu Amon sortant du temple de Louxor, pour recevoir le prince. Amon nomme Horemheb pour être le fils et l'héritier de son corps. Horemheb est reconnu par les autres divinités comme fils d'Amon et héritier du trône. Le prince avance, suivi d'Amon, vers le palais pour le couronnement et pour recevoir les attributs de Rê. On décrit ensuite l'érection de la stèle en « pierre de grès rouge » devant un monument (temple) dédié à Ptah-au-Sud-de-son-mur. Petrie date initialement ce fragment du règne d'Amenhotep III.

Le deuxième fragment est constitué de quatre lignes d'inscriptions, et d'après R. Hari, il aurait déjà disparu en 1909, lors des fouilles de Petrie. Il serait vraisemblablement à raccorder au fragment I : il pourrait s'agir des quatre dernières lignes ou des lignes disparues du début de la stèle. Il n'est publié que par G. Daressy. On mentionne encore la pierre en grès rouge, le directeur des travaux et Ptah.

Le troisième fragment comprend trois lignes de texte, publiées par Daressy et Petrie. Il est à rapprocher des autres fragments : il mentionne une série de titres et d'épithètes d'Horemheb avant son accession au trône et probablement ce texte appartiendrait au début de l'inscription, si l'on compare le texte avec celui de l'Édit de Turin.

Le matériau serait du quartzite (grès silicifié) d'après Daressy, Petrie et Hari. D'après R. Hari, ces fragments de stèle laissés in situ ont complètement disparu (4). Le texte mentionne le terme « quartzite » : *jnr n(y) bj3.t*.

(1) G. Daressy, « Le temple de Mit Rahineh », *ASAE* 3, 1922, p. 27-28

(2) W. M. Fl. Petrie, *Riqqeh and Memphis VI*, *BSAE* 26, 1915, pl. VI (frag. I) et pl. XXVI, 2 (frag. III)

(3) P. Newberry, « A duplicate text of Horemheb's coronation inscription », *AncEg.* 1925, p. 4

- (4) R. Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet ou la fin d'une dynastie*, Genève, La Sirène, 1965, p. 214 sq., pl. 38-39

Bibliographie:

- Daressy G., « Le temple de Mit Rahineh », *ASAE* 3, 1922, p. 27-28
- Gardiner A., « The coronation of King Haremhab », *JEA* 39, 1953, p. 14 sq.
- Hari R., *Horemheb et la reine Moutnedjemet ou la fin d'une dynastie*, Genève, La Sirène, 1965, p. 214 sq., pl. 38-39
- Newberry P., « A duplicate text of Horemheb's coronation inscription », *AncEg.* 1925, p. 4
- Pasquali S., *Topographie culturelle de Memphis*. 1. a, *Corpus : temples et principaux quartiers de la XVIII^e dynastie*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2011, A 115, p. 57-58
- Petrie W. M. Fl., *Memphis I*, *BSAE* 15, 1909, pl. VI (frag. I) et pl. XXVI, 2 (frag. III)

*Fig.1 - Frag. I, d'après Petrie
W. M. Fl. (1909)*

*Fig.2 - Frags. 2 et 3, d'après
Hari R. (1965)*

Fig.1 - D'après Saleh A. M. (1999)

Numéro de fiche: F.13.b.I.9

Stèle d'Horemheb en offrande

Provenance: Héliopolis
Dimensions: H. 196 cm - Larg. 57 cm - Pr. 42 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Horemheb
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 34189 = TR 6.11.26.11
Mode d'acquisition: Don de M. Dattari au Musée du Caire

Description et commentaire:

Ce bloc de pierre est tout ce qui reste d'une stèle qu'Horemheb avait dédiée aux divinités solaires d'Héliopolis. Il a été réutilisé comme matériau de construction dans une mosquée de la Citadelle du Caire. Il ne subsiste que la partie droite du monument.

Le bas-relief montre le pharaon placé sous la protection du dieu faucon Horus qui déploie ses ailes au-dessus de lui. Le roi est coiffé de la couronne bleue et vêtu de la *chendjyt*. C'est la seule stèle d'Horemheb où le relief n'est pas dans le creux.

Dans la main gauche levée, il présente un encensoir ; de la droite, il fait une libation d'eau sur un autel couvert d'offrandes alimentaires. Le destinataire de cette offrande est malheureusement perdu. On apprend cependant des textes préservés que le personnage en question était le dieu Khepri, probablement figuré sous la forme d'un personnage debout et à tête de scarabée.

Le texte hiéroglyphique au registre inférieur, comprenait seize lignes, dont seule la moitié est conservée. Il devait commencer par le protocole du roi et probablement une date. Le texte concerne une série d'offrandes que le souverain avait probablement décidé d'accorder au sanctuaire du dieu Khepri. Il y a la mention d'un « Grand Temple » qui doit correspondre à celui d'Héliopolis, d'après les divinités mentionnées. Dans la partie inférieure de la stèle, le texte, assez lacunaire, relate la sortie du dieu pour couronner le roi Horemheb de la couronne blanche.

On admet généralement que la stèle provient du Caire mais la mention du dieu Khepri paraît indiquer que son lieu d'origine devait être Héliopolis ou Giza, où pendant le Nouvel Empire le sphinx commençait à être identifié à une manifestation de Khepri. Horemheb se présente comme fils d'Atoum alors qu'à Thèbes il se dit fils d'Amon (1).

Le roi est ici encore représenté avec le ventre un peu gonflé et le torse assez réduit. Ce relief qui témoigne de traits post-amarniens anticipe le style en deux dimensions de Séthi I^{er}.

(1) R. Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet ou la fin d'une dynastie*, Genève, La Sirène, 1965, p. 291

Bibliographie:

- Hari R., *Horemheb et la reine Moutnedjemet ou la fin d'une dynastie*, Genève, La Sirène, 1965, p. 289-292, fig. 79
- Saleh A. M. (éd.), *Arte sublime nell'antico Egitto*, catalogue d'exposition, Firenze, Palazzo Strozzi, 6 Marzo - 4 Luglio 1999, Firenze, ArtificioSkira, 1999, n° 38, p. 166-167
- Ziegler Chr. (éd.), *Pharaon*, catalogue exposition présenté à l'Institut du monde arabe à Paris, du 15 octobre 2004 au 10 avril 2005, Paris, Institut du monde arabe, 2004, n° 60, p. 154

Fig.1 - Photo © Musée du Caire

Numéro de fiche: F.13.b.I.10

Stèle de Ramsès II

Provenance: Coptos, Grand Temple de Min et Isis

Dimensions: H. 190 cm - Pr. 110 cm

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: CG 34511 (JE 37496 - JE 30770 bis)

Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES), 1893

Description et commentaire:

Un premier fragment de la stèle a été trouvé par Petrie à Coptos, dans le Grand Temple de Min et d'Isis, près de la façade du temple ptolémaïque. Après 1904 un deuxième fragment, qui se raccorde au précédent, est entré au musée du Caire (CG 34511).

La stèle a été regravée par Ramsès II sur une stèle datant du Moyen Empire, avec des hiéroglyphes plus petits. Le texte se déroule sur dix-neuf lignes horizontales, malgré deux lacunes importantes aux extrémités en haut à droite, et en bas à gauche.

Le registre supérieur est fortement abîmé: la figure du roi se trouve être au milieu. Ramsès II devait être suivi par une divinité à droite et faire une offrande à une divinité vers la gauche. Le roi et la figure à sa gauche sont conservés de la taille jusqu'aux pieds. Entre chaque figure, une colonne d'inscriptions: la divinité de gauche offre le sceptre *heqa* et le fléau au roi et la divinité de droite lui offre les jubilés de Rê. Ptah est appelé avec l'épithète « au Sud de son mur » (Cf. CG 38429, **fiche D.1.2**).

La stèle relate une visite du roi hittite en Égypte pendant le règne de Ramsès II. Le souverain hittite apporte en tribut différentes offrandes: de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, les butins de Hatti et d'autres villes étrangères, avec des troupeaux de chevaux, du bétail, des troupeaux de chèvres et « son autre fille ». Cela suggère que le roi Ramsès II avait déjà épousé une fille du roi hittite.

La texte souligne que le roi étranger présente ces offrandes de sa propre volonté au roi égyptien, sans aucune contrainte, dans le seul but d'honorer Ptah-Tatenen et d'autres divinités.

Bibliographie:

- PM V, p. 125
- *KRITANC*, §69, p. 110-112
- Kitchen K. A., Gaballa G. A., « Ramesside varia II », *ZÄS* 96, 1969, fig. 1, 2, p. 14-17
- Petrie W. M. Fl., *Koptos*, London, B. Quaritch, 1896, p. 15, 26, pl. XVIII (1)

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: F.13.b.I.11

Stèle de Ramsès II

Provenance: Tell el-Hagar (Diospolis inferior), temple d'Amon

Dimensions: H. 157 cm - Larg. 81 cm - Pr. 41 cm

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: JE 71302

Description et commentaire:

Cette stèle provient de Tell el-Hagar, près de Tell el-Balamoun. La surface de la pierre est assez abîmée.

La stèle devait être cintrée et dans le registre supérieur on peut remarquer le roi Ramsès II sur la gauche, debout, habillé de la *chendjyt* avec devant. La coiffure n'est pas conservée. Son bras gauche se trouve en bas et serre un brûle-encens; le bras droit est levé vers la triade divine qui se trouve en face. Devant le roi en haut il y a les deux cartouches du roi et le début d'une formule d'offrande; derrière le roi il devait y avoir une formule de protection, comme l'indique la présence des signes *mj-R^c*. Le sommet du cintre de la stèle devait être occupé par un disque solaire flanqué par deux uræi.

La partie droite du cintre est occupée par la triade divine : Amon, Mout et Khonsou. Le dieu Amon est assis en trône, coiffé de deux hautes plumes. Il serre de la main droite un sceptre *ouas* et de la gauche un signe *ankh*. Mout se trouve derrière Amon, debout, habillée d'une tunique moulante et coiffée d'une perruque tripartite et de la double couronne de la Haute et de la Basse Égypte avec uræus. La main droite est posée sur l'épaule d'Amon et le bras gauche est plié au niveau du coude. Derrière elle suit le dieu Khonsou, momiforme comme Ptah, sur un piédestal, tenant entre ses mains un sceptre *ouas*. La figure est abîmée mais on peut apercevoir qu'il est coiffé d'un disque solaire et il porte une tresse qui tombe sur l'épaule gauche.

Le texte est organisé sur huit lignes horizontales où on décrit l'érection d'un temple par Ramsès II en faveur de son père Amon-Rê, seigneur de *Sm3-Bhdt* (i.e. Diospolis Inferior), capitale du XVII^e nome de la Basse Égypte, qui correspond à l'actuel Tell el-Balamoun.

N. Farag (1) remarque comme les cartouches de Ramsès II sur cette stèle sont gravés, dans chaque deuxième ligne, une fois à gauche et une fois à droite. Les cartouches qui sont à droite sont séparés par le groupe *s3 R^c* où le mot *s3* est écrit avec le hiéroglyphe G 38 tandis que les cartouches à gauche le mot *s3* est écrit avec le hiéroglyphe H 8. Cela évoque un parallèle avec la stèle de Coptos datant également du règne de Ramsès II (CG 34511 et JE 30770, **fiche F.13.b.I.10**).

(1) N. Farag, « Une stèle de Ramsès II », *ASAE* 39, 1939, p. 127-132, pl. XII

Bibliographie:

- KRI II, 301, 1
- KRITA II, n° 84, p. 134
- Farag N., « Une stèle de Ramsès II », *ASAE* 39, 1939, p. 127-132, pl. XII

Fig.1 - Photo © CFTEEK

Numéro de fiche: F.13.b.I.12

Stèle du dromos ouest-Séthi II

Provenance: Karnak, dromos à criosphinx ouest, partie nord

Dimensions: Inconnues

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Séthi II

Lieu de conservation: in situ

N° d'inventaire: KIU 34 (CFTEEK)

Mode d'acquisition: Découverte en 1951

Description et commentaire:

La stèle se trouve entre les sphinx XIV et XV du dromos à criosphinx de Karnak-ouest, dans la partie nord. Elle est inscrite sur les deux faces et le cintre montre Séthi II effectuant des offrandes devant Amon, pour le remercier des victoires accordées. La scène est disposée symétriquement avec le roi sur les côtés externes et les deux figures d'Amon au centre, dos à dos. Le sommet du cintre est abîmé et la partie supérieure des figures de Séthi II est manquante. On peut remarquer que son cou porte le *collier de la victoire*, un collier composé de perles rondes en or à deux rangs et il est vêtu de la *chendjyt* avec devant et frise d'uræi. Il est représenté les bras levés avec un encensoir dans chaque main.

Le dieu Amon est coiffé du mortier avec uræus avec les deux hautes plumes ; il porte la barbe postiche et il tient le sceptre *ouas* d'une main et le signe *ankh* de l'autre. En dessous, le registre médian présente une série de cartouches avec la titulature de Séthi II, répétés cinq fois et surmontés du disque solaire ailé. Dans le registre inférieur, une inscription dédicatoire est gravée en creux. Les deux faces de la stèle présentent la même structure.

Il faut remarquer la présence exceptionnelle d'un uræus sur le front d'Amon, sur la face nord. Le protocole royal de Séthi II est également gravé sur les tranches de la stèle (côté est et ouest). D'après G. Daressy (1) cette stèle serait en granite rose et P. Barguet (2) la juge comme étant du grès rouge.

(1) G. Daressy, « Notes et remarques », *RecTrav* 14, 1893, p. 30-31

(2) P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*, *RAPH* 21, 1962, n° 5, p. 41

Bibliographie:

- G. Daressy, « Notes et remarques », *RecTrav* 14, 1893, p. 30-31
- P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*, *RAPH* 21, 1962, n° 5, p. 41
- PM II, 2, p. 22 (6)
- KRI IV, 251, 1
- KRITA IV, n°13, p. 176
- Barguet P., *Le temple d'Amon-Rê à Karnak : essai d'exégèse*, *RAPH* 21, 1962, n°5, p. 41
- Daressy G., « Notes et remarques », *RecTrav* 14, 1893, p. 30-31
- Dodson A., *Poisoned legacy : the decline and fall of the Nineteenth Egyptian Dynasty*, Cairo, New York, American University in Cairo Press, 2010, p. 76
- Legrain G., *Les temples de Karnak : fragment du dernier ouvrage*, Bruxelles, Vromant & Cie, 1929, fig. 11, p. 10 et 14

Numéro de fiche: F.13.b.I.13

Stèle de Bilgai

Provenance: Bilgai
Dimensions: H. 112 cm - Larg. 107 cm - Pr. 31 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Taousert
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 43341 = SR 4/13491

Description et commentaire:

La stèle est très abîmée, car elle fut utilisée comme meule à l'époque moderne. Le fragment conservé est inscrit sur les deux surfaces : le recto est très endommagé tandis que le verso est mieux préservé et les hiéroglyphes sont de bonne qualité.

Elle provient du village de Bilgai dans le Delta du nord et pourrait avoir été placée à l'origine dans un port maritime ou bien dans une forteresse se situant au débouché d'une des branches occidentales du Nil.

La scène du registre supérieur est détruite mais la stèle devait être cintrée. D'après Gardiner (1), elle représentait un roi en train d'offrir du vin à une triade de divinités, vraisemblablement Amon, Mout et Khonsou. Une divinité, probablement Sechat, est représentée derrière le roi avec la palme et les années de règne du roi.

Le texte de cette stèle commémorative relate, sur environ quatorze lignes horizontales, l'édification d'une chapelle qu'un personnage a fait ériger et qui parle à la première personne au nom de la reine Taousert pour le culte d'Amon d'Ousermaâtre-Setepenrê, une forme d'Amon liée au roi Ramsès II divinisé et qui possédait des domaines dans la région. Le texte gravé sur le verso de la stèle s'adresse aux futurs surveillants de la forteresse située en front de mer qui avaient vraisemblablement la charge juridictionnelle du temple.

On peut raisonnablement en déduire que le personnage de la stèle pouvait être aussi un commandant de cette forteresse maritime. Vers la fin de l'inscription, il vante ses efforts d'avoir réussi à augmenter la production des biens pour l'entretien du temple local d'Amon de Ramsès II. Probablement une partie de ces revenus était destinée à la construction d'une nouvelle chapelle, qui était soumise à des nouvelles dispositions.

Le discours est ainsi adressé à un intendant d'un temple thébain, Pabès, intendant de la Maison de Séthi II dans la Maison d'Amon et intendant du Temple des millions d'années de Siptah, vraisemblablement. Cet intendant thébain aurait été le responsable financier du temple d'Amon de Ramsès II et de la chapelle privée situés dans le Delta, mais dépendant de Thèbes. L'auteur de la stèle s'adresse à ce dernier, et recherche l'aide de son supérieur en attirant son attention au moyen de l'énumération des biens produits par ses subordonnés. Un autre personnage mentionné est Nedjem, un haut dignitaire, auquel le protagoniste aurait fait appel précédemment sans obtenir satisfaction.

Cette stèle est donc rédigée pour lancer un appel à un haut dignitaire afin d'obtenir son engagement, étape nécessaire pour obtenir la protection du roi. Cependant, nous ne savons pas si le protagoniste a eu gain de cause.

Le monument reflète le climat instable de la fin de la XIX^e dynastie, pendant les règnes de Siptah et de la reine Taousert. Les cartouches de la reine Taousert sont arasés sur la stèle.

(1) A. H. Gardiner, « The Stele of Bilgai », *ZÄS* 50, 1912, p. 49-57

Bibliographie:

- PM IV, p. 40
- KRI IV, 341, 5
- KRITA IV, n°2, p. 246
- Frood E., *Biographical texts from Ramessid Egypt*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2007, p. 177-180
- Gardiner A. H., « The Stele of Bilgai », *ZAS* 50, 1912, p. 49-57
- Haring B. J. J., *Divine households : administrative and economic aspects of the New Kingdom royal memorial temples in Western Thebes*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 1997, p. 151-153

Fig.1 - Photo © Musée du Caire

Fig.1 - Photo © Musée du Caire

Numéro de fiche: F.13.b.II.1

Fragment de stèle de Thoutmosis III

Provenance: Thèbes, temple funéraire de Thoutmosis III

Dimensions: H. 53 cm - Larg. 52 cm

Datation: XVIIIe dyn. - Règne de Thoutmosis III

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: CG 34015 = JE 27815

Mode d'acquisition: Fouilles de A. E. Weigall, 1905

Description et commentaire:

De cette stèle ne subsiste que le fragment droit du cintre. Ce dernier était décoré du disque solaire ailé muni de deux uræi : seuls l'uræus et l'aile de droite, sous laquelle une ligne de texte est regravée, sont conservés.

Le premier registre était gravé de deux scènes parallèles représentant Amon adoré par deux personnages. Entre les deux scènes, une ligne verticale de texte indique le remplissage.

Sur la droite, Thoutmosis III et une reine font une offrande à Amon-Rê, qui tient le sceptre *ouas* dans la main gauche et la *ankh* dans la droite. Le dieu est vêtu d'une tunique et porte un pectoral ; il est coiffé du mortier surmonté de deux plumes et muni par derrière du bandeau qui attache les plumes sur le mortier. Les chairs sont bleues et les vêtements jaunes. Le dieu avait été complètement martelé et il a été ensuite regravé avec les textes qui l'entourent.

En effet, la partie centrale de la scène a été arasée et sa surface est plus rugueuse par rapport à celle d'origine, polie. Le roi est représenté avec la couronne bleue, la *chendjyt* avec la queue de taureau et un large collier. Il a les bras le long du corps ; sa peau est peinte en rouge et ses vêtements en jaune.

Derrière lui, une reine présente deux pains. Elle porte une robe collante et une perruque surmontée d'un mortier avec uræus. Sa peau et sa robe sont peintes en jaune. Dans l'inscription qui se trouve au-dessus d'elle, le cartouche a été regravé du nom de la mère du roi, « Isis », qui porte ici une longue titulature en tant que « grande épouse du roi, épouse du dieu et mère du roi ». On se demande si à l'origine le nom gravé était celui de Meritrê ou de Neferourê (1).

Le fragment de stèle porte un texte regravé sans doute de l'époque de Séthi I^{er}, malgré l'absence de nom royal.

(1) A. Klug, *Königlichen Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, *MonAeg* 8, 2002, p. 148

Bibliographie:

- PM II, 2, p. 428-429
- Brand P. J., *The monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, *PdÄ* 16, 2000, p. 105
- Klug A., *Königlichen Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, *MonAeg* 8, 2002, p. 147-148 (F9), p. 512 (F9), fig. 13
- Lacau P., *Stèles du Nouvel Empire : Nos 34001-34189*, I, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1909-1957, p. 31-32
- Weigall A. E., « A Report on the Excavation of the Funeral Temple of Thoutmosis III at Gurneh », *ASAE* 7, 1906, p. 121-141

Fig.1 - D'après Priese K. H. (1990)

Numéro de fiche: F.13.b.II.2

Fragment de stèle avec la reine Tiyi

Provenance: Kôm el-Hettan, temple funéraire d'Amenhotep III
Dimensions: H. 36,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: ÄM 23270
Mode d'acquisition: Acquis en 1930

Description et commentaire:

Il s'agit d'un excellent exemple de bas-relief raffiné datant de l'époque pré-amarnienne. Il fait partie d'une représentation du couple royal, figuré en grand format sur le cintre de la stèle sud, érigée dans le temple funéraire d'Amenhotep III à Kôm el-Hettan (Thèbes ouest) (**fiche F.13.b.I.5**). Le fragment est préservé jusqu'à la hauteur des épaules.

Ce relief montre la reine Tiyi portant sur sa perruque la dépouille de vautour (symbole de Haute Égypte) et avec l'uræus sur le front. Elle est coiffée d'une couronne à modius avec le bord en saillie surmontée de deux hautes plumes, dont il ne reste que la base préservée. Les sourcils en relief et les yeux en amande légèrement inclinés ainsi que le modelé du nez et de la bouche rappellent l'art caractéristique d'Amenhotep III.

Bibliographie:

- Priese K. H. (éd.), *Ägyptisches Museum, Staatliche Museen zu Berlin, Stiftung Preussischer Kulturbesitz*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1991, n° 57, p. 93
- Priese K. H., *Pergamon-und Bodemuseum : Ägyptisches Museum Papyrussammlung, Vorderasiatisches Museum, Antikensammlung, Frühchristlich-Byzantinische Sammlung*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1990, fig. 9, p. 21
- Ziegler Chr. (éd.), *Les pharaons*, catalogue d'exposition, Venise, Palazzo Grassi, 2002, Paris, Flammarion, Milan, Bompiani 2002, n° 194, p. 463

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: F.13.b.II.3

Fragment de stèle d'Amenhotep III

Provenance: Memphis, temple de Ptah
Dimensions: H. 93 cm - Long. 120 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 34558 = TR 8.6.24.13 = SRG/25
Mode d'acquisition: Découverte en 1888

Description et commentaire:

Ce fragment qui pourrait correspondre au cintre d'une stèle, provient de la dépression située entre le pylône occidental du sanctuaire de Ptah à Memphis et le Kôm el-Fakhry. Dans le même secteur, plusieurs statues royales ont été mises au jour dans une sorte de favissa.

Le relief se divise en deux scènes symétriques dont la structure en miroir permet de reconstituer les lacunes. Elles montrent le roi coiffé du *kheprech* avec l'uræus et vêtu d'une *chendjyt* à devanture richement ornée. Il tient dans sa main un sceptre *heqa* en même temps qu'un signe de vie et porte au cou un large collier et des bracelets aux bras et aux poignets. Les détails de son visage sont typiques de l'art d'Amenhotep III.

Le pharaon est introduit devant le dieu Ptah, abrité dans sa chapelle, et par Sekhmet dont il ne reste que quelques traces (*i. e.* une main levée et l'autre posée sur l'épaule du Pharaon). Le dieu Ptah, avec sa barbe divine et son large collier revêt son traditionnel aspect momiforme ; il tient d'une main un sceptre composite *ouas-ankh-djed* et, de l'autre, le signe de vie en direction du roi. Il ne subsiste des légendes que quelques inscriptions dans la scène de droite.

On remarque que le cartouche contenant le nom de naissance du roi a été martelé à l'époque amarnienne. Au-dessus des cartouches figurent les ailes déployées d'un faucon qui tient un signe *ankh* dans ses serres, mais la représentation est très fragmentaire.

Bibliographie:

- PM III, 2, p. 843
- Daressy G., « Le temple de Mit Rahineh », *ASAE* 3, 1902, p. 25
- Grébault E. (éd.), *Le musée Égyptien: recueil de monuments et de notices sur les fouilles d'Égypte*, I, Le Caire, 1890-1900, p. 8-9, pl. VII
- Pasquali S., *Topographie culturelle de Memphis*, 1. a, *Corpus : temples et principaux quartiers de la XVIII^e dynastie*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2011, A 56, p. 31

Fragment d'une stèle royale fragmentaire d'Akhénaton

Fig.1 - D'après Loffet H. C. (2013)

Provenance:	Probablement Tell el-Amarna
Dimensions:	H. 12,30 cm - Long. 16 cm - Pr. 5,50 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Collection privée Emmacha
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Achat à l'étude Digard, 2011

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de stèle (partie sommitale, côté gauche) portant les restes de deux lignes d'inscriptions. Les hiéroglyphes gravés en creux sont de facture soignée.

La première ligne, dont les signes sont de dimensions plus importantes, contient un élément de titulature qui indique que nous sommes en présence d'une stèle royale ; la deuxième ligne évoque une « fille royale de son ventre », donc une princesse qui renvoie dans ce contexte aux filles aînées d'Akhénaton et de Néfertiti : Méritaton et Méketaton. L'épithète « Celui qui vit de Maât » est attestée pour le règne d'Akhénaton et la graphie du terme « Maât » semble également correspondre à celle utilisée pendant son règne.

Le nom de « roi de Haute et Basse Égypte » (*nswt-bity*) est écrit de la même façon dans le relief décrivant d'Akhénaton et Néfertiti traversant sur leur char la ville d'Akhet-Aton (1) et cette graphie se retrouve dans d'autres attestations (2). Notons qu'à partir de Toutânkhamon, la façon classique d'écrire le nom de couronnement va se réaffirmer.

(1) A. Wiese, A. Brodbeck, *Toutânkhamon, l'or de l'au-delà: trésors funéraires de la Vallée des Rois*, catalogue d'exposition, Musée des Antiquités de Bâle, du 7 avril au 3 oct. 2004, Bâle, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, 2004, fig. 15, p. 54

(2) H. C. Loffet, *La collection Emmacha : Antiquités égyptiennes*, Paris, Cybèle, 2013, p. 128, note 21

Bibliographie:

- *Egyptologie - Egyptomania*, vente, Paris, Drouot-Richelieu, lundi 7 février 2011, Antoine Tarantino, Digard, société de ventes, 2011, n°88, p. 21
- Loffet H. C., *La collection Emmacha : Antiquités égyptiennes*, Paris, Cybèle, 2013, n° 118, p. 126-129

Numéro de fiche: F.13.c.1

Stèle en l'honneur de Sobek

Fig.1 - D'après Bakry H. S. K. (1971)

Provenance: Dahamsha, temple de Sobek

Dimensions: H. 28,5 cm - Larg. 22,5 cm

Datation: XIX^e dyn.

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: Luxor J. 182

Description et commentaire:

La stèle est cintrée et montre, dans le registre supérieur, deux crocodiles affrontés avec la couronne *atef*. Ils sont couchés sur deux autels à l'ombre d'un palmier. Une table d'offrande se trouve parmi eux.

Dans le registre inférieur, il y a cinq crocodiles sur chaque côté de la stèle, le long d'une voie, tournant la tête vers l'intérieur. Sans la présence des textes, il est difficile d'affirmer la signification de la présence d'un tel nombre de crocodiles.

Probablement, il y a une signification de fécondité et de régénération à partir du couple de crocodiles afin de commémorer ainsi la repopulation du temple.

Parallèle: stèle Brooklyn Museum, 67.174 (1).

(1) H. S. K Bakry, « The discovery of a temple of Sobk in upper Egypt », *MDAIK* 27, 1971, pl. XXVII b

Bibliographie:

- Bakry H. S. K., « The discovery of a temple of Sobk in upper Egypt », *MDAIK* 27, 1971, p. 137-138, pl. XXVII b
- Romano J. F., *The Luxor Museum of ancient Egyptian art : Catalogue*, Cairo, American Research Center in Egypt, 1979, n° 218, p. 145

Numéro de fiche: F.13.d.1

Stèle fausse porte de Senenmout

Provenance: Cheik Abd el-Gourna - Tombe de Senenmout (TT 71)
Dimensions: H. 152 cm - Larg. 108 cm
Datation: Début de la XVIII^e dyn. - Co-règne d' Hatchepsout et Thoutmosis III
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: ÄM 2066
Mode d'acquisition: Mission de Lepsius, 1842-45

Description et commentaire:

Il s'agit de la stèle fausse porte de la tombe TT 71 de Senenmout, intendant de la reine Hatchepsout, puis grand intendant d'Amon.

Cette stèle se dressait jadis au fond de la salle longue de la tombe, à l'extrémité ouest du passage axial, sous la niche réservée à la statue du personnage. Elle imite une façade de chapelle étant encadrée par une série de montants et un tore, surmonté d'une corniche à gorge ornée de palmettes. En bas, elle repose sur une base rectangulaire. La stèle a subi des dégâts durant l'antiquité dans l'angle en haut à gauche ; elle fut ensuite réparée avec des blocs aujourd'hui perdus.

La porte est surmontée par une paire de yeux *oudjat* et, au-dessus, une représentation en miniature du repas funéraire avec Senenmout et ses parents. Son père, Ramose, est assis à côté de lui et sa mère, Hatnefer, est assise devant. Elle tient une fleur de lotus, symbole de renaissance. Les parents ont été inhumés dans une tombe creusée au-dessous de celle de l'intendant.

Les textes gravés sur la fausse porte sont tirés du chapitre 148 du *Livre des Morts*, qui concerne l'approvisionnement du défunt (1). Dans la rubrique finale de ce *spell*, dans la version du papyrus funéraire de l'officier Tjenna (XVIII^e dynastie), il est dit que le *spell* a été retrouvé sur un bloc en quartzite.

Sur le montant extérieur gauche de la fausse porte figurent les sept vaches du dieu solaire et leur taureau, tandis que sur le montant extérieur droit sont représentés le dieu Anubis et quatre génies rameurs, figures momiformes qui représentent les quatre pouvoirs du ciel. L'espace qui se trouve au-dessus des bovins devait être rempli par une seconde figure d'Anubis et celle momiforme du dieu solaire, après comparaison avec la fausse porte de la tombe 353. Tous pourvoient le mort en offrandes alimentaires. Les inscriptions permettent au *ka* de se nourrir et au *ba* de sortir de la tombe pendant le jour. Des traces de pigment bleu sont encore visibles sur les inscriptions et les décorations de la stèle.

Une stèle en quartzite dans une chapelle privée est assez inhabituelle, non seulement pour la difficulté à être travaillée mais aussi pour son utilisation en prévalence dans les monuments royaux. L'utilisation de ce matériau souligne le rang important de Senenmout. La pierre présente une tonalité brun clair avec plusieurs taches blanches.

Le nom d'Amon et celui de Senenmout ont subi des martelages à l'époque amarnienne. Le nom de l'intendant a été restauré, parfois au mauvais endroit, à l'époque ramesside, à l'exception de la dalle en dessus des yeux *oudjat*.

Comme la stèle n'occupait que 1,08 m. de la largeur du corridor axial, environ 60 cm sur chaque côté ont dû être décorés avec du plâtre peint, bien qu'aucune trace en surface ne soit conservée *in situ*.

(1) P. F. Dorman, *The tombs of Senenmut : the architecture and decoration of tombs 71 and 353*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1991, p. 54-55

Bibliographie:

- PM I, 2, p. 141 (11)
- Dorman P. F., *The monuments of Senenmut : problems in historical methodology*, London, New York, Kegan Paul International, 1988, p. 246
- Dorman P. F., *The tombs of Senenmut : the architecture and decoration of tombs 71 and 353*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1991, p. 54-55, pl. 16a
- Eggebrecht A. (éd.), *Ägyptens Aufstieg zur Weltmacht*, catalogue d'exposition, Roemer-und Pelizaeus-Museum, Hildesheim, vom 3. August bis 29. November 1987, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1987, n° 286, p. 334-335
- Etienne M. (éd.), *Les portes du ciel : visions du monde dans l'Égypte ancienne*, catalogue d'exposition, Musée du Louvre, du 6 mars-29 juin 2009, Paris, 2009, n° 172, p. 223-224
- Lipinska J., Majewska A. (éd.), *Geheimnisvolle Königin Hatshepsut, Ägyptische Kunst des 15. Jahrhunderts v. Chr.*, catalogue d'exposition, Nationalmuseum in Warschau 20 Nov. 1997 - 20 Feb. 1998, Warschau, 1997, n° 42, p. 134-135
- Meyer Chr., *Senenmut : eine prosopographische Untersuchung*, Hamburg, Borg, 1982, p. 230-232
- Roehrig C. H. et al. (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, n°73, p. 132-133
- Schulman A. R., « Some Remarks on the Alleged « Fall » of Senmut », *JARCE* 8, 1968-70, p. 43-44
- Switalski Lesko B, « The Senmut Problem », *JARCE* 6, 1967, p. 114

*Fig.1 - Photo © Ägyptisches Museum und Papyrussammlung,
Berlin*

Fig.1 - D'après Etienne M. (2009)

Numéro de fiche: F.13.d.2

Stèle fausse porte de Nebnetjerou

Provenance: Saqqara

Dimensions: H. 102 cm - Larg. 63 cm - Pr. 32 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: Rijksmuseum Van Oudheden, Leyde

N° d'inventaire: AM 8-b

Mode d'acquisition: Coll. d'Anastasy, 1828

Description et commentaire:

Cette stèle montre dans sa partie sommitale arrondie un disque solaire ailé, deux yeux oudjat, trois lignes d'eau, un vase et deux chacals. La partie cintrée de la stèle repose sur une corniche à gorge.

Devant la fausse porte qui constitue le corps principal de la stèle, le défunt se tient entre sa femme Meritnoub (sur le côté droit) et sa mère Tiroy (sur le côté gauche) qui passent leur bras autour de sa taille. Les trois personnages sont représentés en dehors de l'encadrement de la porte qui se dresse derrière eux. Sur le linteau et les montants de la porte on retrouve des formules d'offrandes funéraires adressées à Osiris, Ptah-Sokar, Anubis et Hathor.

Les trois personnages en haut relief sont représentés selon les conventions artistiques d'Amenhotep III : les visages sont petits et souriants, les yeux en amande. Les noms des femmes sont inscrits au-dessus de leurs têtes tandis que celui du personnage masculin, Nebnetjerou, scribe du trésor, est noté sur le devant de son pagne.

La pierre présente de nombreuses inclusions visibles sous forme de taches de couleur blanche-jaunâtre. Cette stèle funéraire est un équivalent des stèles fausses portes favorisant la sortie au jour du défunt pour profiter des offrandes funéraires.

Bibliographie:

- Boeser P.A.A., *Beschrijving van de Egyptische Verzameling in het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden, VI. Stèles, 's-Gravenhage, M. Nijhoff, 1913, n° 7, p. 3, pl.10*
- Etienne M. (éd.), *Les portes du ciel : visions du monde dans l'Égypte ancienne*, catalogue d'exposition, Musée du Louvre, du 6 mars-29 juin 2009, Paris, 2009, n° 189, p. 236-237
- Gessler-Löhr B., « Pre-Amarna tomb chapels in the Teti cemetery north at Saqqara », *BACE* 18, 2007, n° 98, p. 93
- Giovetti P., Picchi D. (éd.), *Egitto : splendore millenario : la collezione di Leiden a Bologna*, catalogue d'exposition, Bologne, 16 octobre 2015 -17 juillet 2016, Milano, Skira, 2015, V 32, p. 531

Numéro de fiche: F.13.d.3

Stèle funéraire de Bak et de son épouse Tahéry

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 63,5 cm- Larg. 29,4 cm - Pr. 15,6 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: ÄM 31009
Mode d'acquisition: Acheté en 1962

Description et commentaire:

Cette stèle représente le chef des sculpteurs Bak et sa femme Tahéry. Il s'agit d'un équivalent des stèles fausses portes dont la fonction est de permettre la sortie au jour du défunt dans le but de profiter des offrandes funéraires. Le couple, traité en haut relief, apparaît dans l'encadrement d'une porte, dans une attitude statique.

La figure de Bak est corpulente, avec des seins marqués et un ventre rebondi débordant au-dessus de son pagne plissé. Il est vêtu à la mode du temps, ses bras étant posés à plat sur la retombée bouffante de son vêtement. Tahéry est habillée d'une robe collante descendant jusqu'aux pieds. Sa perruque est massive. Elle tient son bras droit le long du corps et enlace son mari de son bras gauche, comme on peut le voir à sa main posée sur son épaule.

Les personnages montrent les caractéristiques du style modéré amarnien tardif. Leur regard « voilé » est donné par le traitement particulier des paupières : à la différence du contour supérieur bien défini, le contour inférieur n'est pas marqué, de sorte que le dessin se dissout avec la joue. Par ailleurs, les yeux sont étirés, les lèvres épaisses, le menton saillant. On note encore les bras étirés et, dans le cas de Bak, le ventre proéminent.

Le monument porte plusieurs inscriptions funéraires dont une consiste en une offrande pour le *ka* du couple. Le nom du disque solaire Aton y remplace celui des dieux traditionnels. Bak occupait une position importante comme sculpteur des monuments du roi dans le temple d'Aton à Akhetaton (Tell el-Amarna) et chef des travaux du Roi à la Montagne Rouge. Il est souligné dans l'inscription que le sculpteur a été instruit par le roi en personne. Le père de Bak, Men, était déjà chef des sculpteurs sous le règne d'Amenhotep III, père et prédécesseur d'Akhénaton. Bak est aussi connu par un graffito à Assouan où il est représenté adorant le roi Akhénaton.

La pièce est comparable à celle du Metropolitan Museum (MMA 62.186) en granodiorite représentant un couple dont la figure masculine obèse se tient à côté d'une épouse plus jeune et mince (1).

(1) H. G. Fischer, « The mark of a second hand on ancient Egyptian antiquities », *MMJ* 9, 1974, p. 31

Bibliographie:

- *Ägyptisches Museum Berlin, Berlin, Östlicher Stülerbau am Schloss Charlottenburg*, 1967, n° 766, p. 70-71
- Etienne M. (éd.), *Les portes du ciel : visions du monde dans l’Égypte ancienne*, catalogue d’exposition, Musée du Louvre, du 6 mars-29 juin 2009, Paris, 2009, n° 190, p. 238-239
- Freed R. E., Markowitz Y. J., D’Auria S. H. (éd.), *Pharaohs of the sun : Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen*, catalogue d’exposition, Boston, 14 nov. 1999 to 6 feb. 2000, Los Angeles County Museum of Art, The Art Institute of Chicago the Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, 23 nov. 2000 to 18 feb. 2001, London, Thames and Hudson, 1999, n° 131, p. 244
- Grimm A., Schoske S., *Stimmen vom Nil : Altägypten im Spiegel seiner Texte*, catalogue d’exposition, Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, 12. Dezember 2002 - 18. Mai 2003, München, 2002, n° 4, p. 8-9
- Tietze Chr. (éd.), *Amarna : Lebensräume - Lebensbilder - Webilder*, catalogue d’exposition, Echnaton und Amarna, Römisch-Germanisch Museum, Cologne, du 31 mai au 26 octobre 2008 Potsdam, Arcus-Verlag, 2008, fig. 7, p. 157

Fig.1 - D’après Zorn O., Unter Atons Strahlen : Echnaton und Nofretete : ausgewählte Werke aus der Amarna-Zeit im Neuen Museum Berlin, Berlin, Michael Haase, 2010, fig. 49, p. 52

Numéro de fiche: F.14.1

Relief d'un temple

Provenance: Memphis
Dimensions: H. 56 cm - Larg. 60 cm - Pr. 36 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague
N° d'inventaire: AEIN 1152
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1910

Description et commentaire:

La décoration est gravée sur deux faces perpendiculaires et cela témoigne que ce fragment devait appartenir à l'angle d'une paroi.

Il est sculpté en creux et la paroi la plus importante représente Amenhotep III en train de présenter l'offrande du pain blanc – de forme conique – à Sekhmet, la déesse principale de Memphis. La divinité est figurée sous l'aspect d'une femme à tête de lionne, couronnée du disque solaire avec uræus et tenant un sceptre en forme de papyrus dans sa main droite. L'inscription la décrit étant « la Grande Sekhmet, Dame du ciel, Dame des Deux Terres ».

Le pharaon est coiffé de la couronne bleue ou *Kheprech*, qui est ornée d'un uræus à l'avant et d'un ruban flottant à l'arrière. Le cou est entouré par un large pectoral. La cassure des faces intervient au niveau de la taille ; le roi devait porter un pagne court et la déesse, sa longue tunique moulante. L'image royale est surmontée par le cartouche contenant son nom de couronnement. En dessous des bras du souverain est sculpté le début d'une inscription, probablement une description de l'offrande.

La scène est délimitée en haut par le hiéroglyphe du ciel. Dans le registre supérieur sur la gauche, un début d'une autre scène d'offrande apparaît : les pieds du roi reposent sur une ligne de terre. La composition de la scène devait être semblable à celle du registre inférieur.

La paroi perpendiculaire est partielle mais elle devait contenir une scène analogue : on peut encore apercevoir le fragment d'une figure de Sekhmet. Le disque solaire sur sa tête est préservé, ainsi qu'une épaule. Cette face est jointive avec le fragment du Musée de Boston, MFA 10.650 (**fiche F.14.2**), trouvé dans le même lieu en 1910.

Lorsque Petrie a fouillé sur l'axe est-ouest du temple de Ptah à Memphis, il a cru avoir trouvé des blocs en quartzite appartenant à un probable sanctuaire axial d'Amenhotep III (1). Il est possible aussi que Ramsès II ait transporté dans ce lieu des blocs appartenant à une chapelle localisée aux alentours de Memphis, afin d'être réutilisés dans le temple d'Amenhotep III à Memphis, connu comme étant « Neb-maât-Rê-qui-est-uni-à-Ptah », d'après D. Jeffreys (2). Une chapelle en quartzite avait été probablement érigée en l'honneur de Sekhmet, parèdre de Ptah, dans le temple dédié à ce dieu par Amenhotep III.

(1) W. M. Fl. Petrie, E. Mackay, G. A. Wainwright, *Meydum and Memphis III*, *B.S.A.E.* 18, 1910, p. 39

(2) T. Bagh, *Finds from W. M. F. Petrie's excavations in Egypt in the Ny Carlsberg Glyptotek*, København, Ny Carlsberg Glyptothek, 2011, p. 47

Bibliographie:

- Bagh T., *Finds from W. M. F. Petrie's excavations in Egypt in the Ny Carlsberg Glyptotek*, København, Ny Carlsberg Glyptothek, 2011, p. 47-48
- Jørgensen M., *Catalogue Egypt, II, 1550-1080 B.C.*, Copenhagen, Ny Carlsberg Foundation, 1998, n° 31, p. 102-103
- Kozloff A. P. et al., *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, fig. IV.1, p. 59
- Pasquali S., *Topographie culturelle de Memphis. 1. a, Corpus : temples et principaux quartiers de la XVIII^e dynastie*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2011, A 52, p. 29-30
- Petrie W. M. Fl., Mackay E., Wainwright G. A., *Meydum and Memphis III*, *BSAE* 18, 1910, p. 39, pl. XXIX, 3
- Ziegler Chr. (éd.), *Reines d'Égypte : d'Hétephérès à Cléopâtre*, catalogue d'exposition, Grimaldi Forum de Monaco du 12 juillet au 10 septembre 2008, Monaco, 2008, n° 180, p. 345

Fig.1 et 2 - Photo © Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague

Fig.1 - Photo © Museum of Fine Arts, Boston

Numéro de fiche: F.14.2

Relief d'Amenhotep III

Provenance: Memphis, temple de Ptah
Dimensions: H. 41 cm - Larg. 65 cm - Pr. 12 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation: Museum of Fine Arts, Boston
N° d'inventaire: 10.650
Mode d'acquisition: Don de la British School of Archaeology, fouilles 1910

Description et commentaire:

Ce bloc se joint avec le fragment AEIN 1152 (**fiche F.14.1**) de la Glyptothèque Ny Carlsberg de Copenhague.

Il s'agit d'un fragment de relief qui représente le roi, visible jusqu'à la taille, coiffé du *némès* avec uræus, en geste d'offrande vers Sekhmet, dont une partie de sa tête de lionne est visible sur la droite. Très cassée, on note néanmoins qu'elle tient le sceptre en forme de papyrus. Les yeux du roi sont en amande et les lèvres sont saillantes. On peut remarquer le cartouche royal gravé devant la tête d'Amenhotep III et le début d'une inscription au-dessous du bras droit du roi. Les inscriptions se disposent en guise de légende entre les personnages. Le style du relief est très soigné.

Le grès silicifié est marqué par plusieurs trous sur la surface et par des inclusions de silice. La couleur brune est mouchetée par des veines blanches.

Des accumulations de sels sont présentes sur la surface de la pierre et elles forment une croûte de couleur blanchâtre. Des éclaboussures de peinture blanche et de plâtre sont également visibles, en haut, à droite et sur le sommet du relief.

Bibliographie:

- PM III, p. 220
- Bagh T., *Finds from W. M. F. Petrie's excavations in Egypt in the Ny Carlsberg Glyptotek*, København, Ny Carlsberg Glyptothek, 2011, p. 47
- Freed R. E., Markowitz Y. J., D'Auria S. H. (éd.), *Pharaohs of the sun : Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen*, catalogue d'exposition, Boston, 14 nov. 1999 to 6 feb. 2000, Los Angeles County Museum of Art, The Art Institute of Chicago the Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, 23 nov. 2000 to 18 feb. 2001, London, Thames and Hudson, 1999, n° 014, p. 204-205
- Pasquali S., *Topographie culturelle de Memphis*. 1. a, *Corpus: temples et principaux quartiers de la XVIII^e dynastie*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2011, A 53, p. 30
- Petrie W. M. Fl., Mackay E., Wainwright G. A., *Meydum and Memphis III*, *BSAE* 18, 1910, p. 39, pl. XXIX, 2
- Simpson W. K., *The face of Egypt : permanence and change in Egyptian art : from Museum and private collections*, catalogue d'exposition, The Katonah Gallery, March 13 - May 15 1977, Dallas Museum of Fine Arts, June 14 - August 28, 1977, Katonah, Katonah Gallery, 1977, n° 38, p. 43-68

Numéro de fiche: F.14.3

Fragment de relief

Fig.1 - D'après Meinecke-Berg V. (1985)

Provenance:	Inconnue, peut-être Memphis
Dimensions:	Inconnues
Datation:	XVIII ^e dyn. - Probablement règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de relief montrant la partie supérieure d'une représentation du dieu Ptah (*nsw.t ntr.w*) tenant un sceptre composite (*ouas, ankh, djed*).

Le bloc a été employé comme base de colonne dans la Mosqué al-Maridani au Caire. La partie finale d'un cartouche est conservée.

Bibliographie:

- Meinecke-Berg V., « Spolien in der mittelalterlichen Architektur-von Kairo », dans *Ägypten. Dauer und Wandel : Symposium anlässlich des 75 jährigen Bestehens des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo am 10. und 11. Oktober 1982*, SDAIK 18, 1985, pl. XI a
- Pasquali S., *Topographie culturelle de Memphis*. 1. a, *Corpus : temples et principaux quartiers de la XVIII^e dynastie*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2011, A 146, p. 69-70
- Topozada Z., *Les provinces d'Égypte à la fin de la XVIII^e dynastie*, thèse inédite, Paris, Univ. de Paris IV-Sorbonne, 1975, p. 1-2, pl. 1

Numéro de fiche: F.14.4

Fragment de relief

Fig.1 - D'après Jørgensen M. (1998)

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 55 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague
N° d'inventaire:	AEIN 1286
Mode d'acquisition:	Acheté en Egypte en 1911

Description et commentaire:

Ce fragment de relief est en creux et il représente une divinité du Nil agenouillée qui tient des deux mains un plateau d'offrandes : la scène est incomplète mais une aiguière rituelle avec une fleur de lotus sont encore visibles. La divinité est coiffée d'une perruque tripartite, surmontée d'une couronne florale composée de plantes de papyrus symbolisant la Basse Égypte et porte une barbe divine recourbée à l'extrémité. La divinité est habillée uniquement d'un pagne. Le torse met en évidence les plis de la chair sur l'abdomen et le ventre proéminent.

La scène est lacunaire dans sa partie gauche ; elle comprenait probablement une autre divinité du Nil faisant face à celle conservée. La scène est délimitée par une ligne de contour et au-dessus par le hiéroglyphe du ciel. La conformation des yeux et le style raffiné renvoient au règne d'Amenhotep III. L'origine et la destination de ce relief restent inconnus.

Bibliographie:

- Jørgensen M., *Catalogue Egypt, II, 1550 - 1080 B.C.*, Copenhagen, Ny Carlsberg Foundation, 1998, n° 32, p. 104-105

Numéro de fiche: F.14.5

Relief d'Akhénaton

Provenance: Tell el-Amarna ou Héliopolis
Dimensions: H. 231,9 cm - Larg. 66 cm - Pr. 24 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Penn Museum, Philadelphia
N° d'inventaire: E 16230
Mode d'acquisition: Vendu par le Service des Antiquités à Mr. Jones Wister à Philadelphie, 1899

Description et commentaire:

Ce relief en forme de stèle reproduit des scènes de culte montrant le roi Akhénaton en adoration devant Aton. Dans les scènes à caractère religieux sont normalement figurées à ses côtés la reine Néfertiti ainsi que les filles du couple royal. Ici le roi est représenté avec la princesse Méritaton.

Ce relief, qui faisait à l'origine partie d'une composition plus large, décorait un genre de structures religieuses connues sous le nom de « sun-shade » désignant des temples solaires pour le culte d'Aton. La chapelle d'où provient le relief était dédiée à Méritaton, la fille aînée. Le texte inscrit dans la partie supérieure révèle que le bâtiment était situé à Akhetaten (Tell el-Amarna). La chapelle en question était probablement de petites dimensions, avec une seule chambre, et elle devait se trouver sur un podium élevé, à l'intérieur d'un bâtiment plus grand.

Ce fragment provient d'un bloc plus large qui correspondait à un montant de porte appartenant au pylône de la chapelle. Les scènes conservées montrent le roi Akhénaton avec la princesse Méritaton faisant offrande à Aton. Au registre supérieur, le roi apparaît devant une table d'offrande et présente une corbeille contenant deux cartouches inscrits avec le nom d'Aton. Les rayons divins dotés de mains à leur extrémité touchent le roi ; l'une d'elles tient le signe *ankh*.

Au registre inférieur, le roi vêtu d'une longue tunique, fait une fumigation d'encens. Il est à nouveau représenté sous les rayons d'Aton. Dans les deux scènes, le pharaon est suivi par la figure de la princesse Méritaton qui élève un sistre dans sa main droite. Sur la droite du relief, le décor se poursuivait sur une surface qui n'est pas de même niveau : on y distingue encore quelques restes des figures royales.

Dans la partie conservée, le corps des personnages de même que le disque d'Aton sont gravés avec beaucoup de profondeur, ce qui indique qu'ils étaient probablement remplis d'incrustations en faïence colorée.

Après la période amarnienne, des artisans ont recoupé le relief d'origine, en lui donnant sa forme et ses dimensions actuelles ; ils l'ont réutilisé à l'envers pour servir de base à un sphinx de Merenptah. C'est à ce moment que l'actuel sommet a été arrondi en dépit des inscriptions gravées. Les textes inscrits sur les côtés comprennent le nom de ce Pharaon ainsi que l'épithète : « bien-aimé de Rê-Horakhty à Héliopolis ».

Il est donc probable que le bloc a été réemployé dans un temple de la ville d'Héliopolis avant d'être réutilisé bien plus tard dans le seuil d'une porte du Caire médiéval.

Bibliographie:

- Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, p. 58
- Ranke H., « The Egyptian collections of the University Museum », *The University Museum Bulletin* 15, 2-3, 1950, fig. 60, p. 97-98
- Silverman D. P. et al., *Searching for ancient Egypt : art, architecture, and artifacts from the University of Pennsylvania, Museum of Archaeology and Anthropology*, catalogue d'exposition, Dallas, Museum of Art, Sept.28, 1997-Feb.1, 1998 ; Denver, Art Museum, April 3-Aug.2, 1998 ; Seattle, Art Museum, Oct.15, 1998-Jan.17, 1999 et al., Dallas, 1997, fig. 3, p. 60
- Silverman D. P., Wegner J., Wegner J. H. (éd.), *Akhenaten and Tutankhamun : Revolution and restoration*, catalogue d'exposition, University of Pennsylvania Museum of archaeology and anthropology, November 12, 2006, Philadelphia, The University Museum, 2006, fig. 127, p. 119, 139
- Wegner J., *The Sunshade Chapel of Meritaten from the House-of-Waenre of Akhenaten : Penn Museum E16230*, Philadelphia, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, 2017

Fig.1 - Photo © Penn Museum, Philadelphia

Numéro de fiche: F.14.6

Relief de Séthi I^{er}

Provenance: Héliopolis
Dimensions: Inconnues
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Séthi I^{er}
Lieu de conservation: Alexandrie
N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Le bloc appartient au support formant le piédestal du pilier de Pompée à Alexandrie. Il a été réutilisé dans la cité grecque mais il devait provenir de quelque construction du roi à Héliopolis.

Il est décoré en relief creux. Un fragment de scène est reconnu avec le roi agenouillé en train d'offrir quatre vases Hs, des vases d'encens et des fleurs de lotus à la divinité, aujourd'hui manquante, probablement à identifier avec Nekhbet, mentionnée sur le côté gauche du monument. Au-dessus de la figure du roi, on trouve une partie du disque solaire ailé d'Horus de Béhédet, ainsi qu'un disque solaire avec uræus et trois signes *ankh* attachés.

La titulature royale de Séthi I^{er} offre ici une variante inhabituelle de son nom d'Horus, un phénomène assez courant pour ses monuments héliopolitains (1).

(1) P. J. Brand, *The monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, *PdÄ* 16, 2000, n° 3.31, p. 145-146

Bibliographie:

- Brand P. J., *The monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, *PdÄ* 16, 2000, n° 3.31, p. 145-146
- Rowe A., « Short report on excavations of the Graeco-Roman Museum made during the season 1942 at « Pompey's Pillar » : site of the temple of Serapis and of the ancient Roman university of Alexandria », *BSAA* 35 = n. s., t. 11, fasc. 2, 1942, p. 153-154

Numéro de fiche: F.14.7

Relief de Séthi I^{er}

Fig.1 - D'après Myśliwiec K. (1975)

Provenance:	Probablement Héliopolis
Dimensions:	H. 112 cm - Larg. 73 cm - Pr. 26 cm
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Séthi I ^{er}
Lieu de conservation:	Musée gréco-romain, Alexandrie
N° d'inventaire:	Alexandria 26290

Description et commentaire:

Le bloc est brisé horizontalement en deux fragments. Un disque solaire ailé avec uræi surmonte la scène. Une corniche est présente dans sa partie supérieure.

La scène sculptée est en relief creux et montre le roi Séthi I^{er} sur une estrade entre Horus et Seth. De ce dernier, il ne subsiste que les mains, qu'une partie de la tête et également une jambe. Les deux divinités sont en train de verser sur le roi de l'eau pour une purification rituelle, symbolisée par des signes *ankh* et *ouas*. Il s'agit d'une scène très classique d'intronisation du roi au temple lors de son couronnement et canoniquement appelée : scène de la montée royale.

Le roi qui est tourné vers Horus est habillé avec la *chendjyt*, il est coiffé de la perruque courte et il porte un large collier *ousekh* ainsi que des bracelets. Les dieux sont décrits par des colonnes de texte ; les cartouches royaux sont figurés au-dessus de la figure de Séthi I^{er}.

Bibliographie:

- Brand P. J., *The monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, PdÄ 16, 2000, n° 3.27, p. 142
- Myśliwiec K., « The Purification of Sethos I - a New Scene », *EtudTrav* 8, 1975, p. 113-116

Numéro de fiche: F.14.8

Fragment de relief de Ramsès II

Provenance: Athribis
Dimensions: H. 110 cm - Larg. 108 cm - Pr. 23 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: SR G /242
Mode d'acquisition: Fouilles de l'Université de Liverpool, 1937

Description et commentaire:

Ce fragment fait partie avec JE 46095 A et B (fiches **F.14.9** et **F.14.10**) d'un ensemble de trois fragments appartenant à un même monument, réemploi d'un original de Ramsès II.

La décoration de la partie supérieure est une gorge égyptienne avec frise d'uræi et la partie inférieure présente une façade de palais. Le recto du fragment a été regravé à l'époque tardive.

Il présente sur la gauche un génie à tête de vautour tourné vers la droite, et devant lui 71 cases inscrites autour d'un sanctuaire avec des listes de génies, le *ḥwt-ʿ3* d'Athribis figuré sur cinq braseros. À l'intérieur du sanctuaire, un scarabée soulève un cœur, comme relique dans les traditions locales relatives à Osiris, auquel Horus et Thot sur les deux côtés confèrent respectivement la vie et la prospérité. Le génie à tête de vautour est sous la protection de Sa Majesté d'après une inscription à ses pieds. Derrière le génie, quatre registres, dont seul le début est conservé, mêlent des inscriptions et des représentations parfois cryptographiques. À la troisième ligne la mention de *ʿr - n - 70*, la chambre des 70, pourrait, d'après P. Vernus, désigner le monument qui est en connexion avec des rites osiriens. Ce bâtiment serait l'officine d'embaumement, mentionnée dans une autre source comme un lieu où les animaux devait accomplir les 70 jours nécessaires à l'achèvement de la momification (1).

Le verso du fragment de relief est inscrit avec une stèle de Ramsès II. Dans le cintre de la stèle, à gauche, Ramsès II offre deux vases de vin à Horus Khenty-khety hiéracocéphale, avec la tête surmontée par un disque solaire et une corne de taureau. À droite Ramsès II offre Maât à son image divinisée. Sur le montant de droite, on retrouve les cartouches d'intronisation et de fils de Rê de Merenptah. Le texte conservé se développe en sept lignes horizontales : il s'agit d'un panégyrique qui définit le roi dans son rôle de constructeur de monuments. Vraisemblablement, il s'agit de la consécration des aménagements de Ramsès II dans le temple de Horus Khenty-khety.

Les monuments du Nouvel Empire soulignent l'affinité de cette divinité avec celles d'Héliopolis, étant d'ailleurs le territoire contigu à celui d'Athribis (2).

(1) P. Vernus, *Athribis : textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, *BdE* 74, 1978, p. 166, note a

(2) *Ibid.*, p. 394

Bibliographie:

- PM IV, p. 66
- *KRI* II, 306, 15 (verso du fragment)
- *KRITA* II, n° 90, p. 143
- Daressy G., « Bas-reliefs d'Athribis », *ASAE* 17, 1917, p. 185-193
- Rowe A., « Short report on excavations of the Institute of Archaeology, Liverpool, at Athribis (Tell Atrîb) », *ASAE* 38, 1938, p. 525, pl. 98
- Vernus P., *Athribis : textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, *BdE* 74, 1978, doc. 141, frag. III, p. 137-166 (recto) ; doc. 38 (verso du fragment), p. 35-37

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.2 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.3 et 4 - D'après Rowe A. (1938)

Numéro de fiche: F.14.9

Relief de Ramsès II

Provenance: Athribis
Dimensions: H. 135 cm - Larg. 126 cm - Pr. 27 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 46095-A
Mode d'acquisition: Fouilles de G. Daressy, 1917

Description et commentaire:

Le fragment de relief est brisé en quatre morceaux recollés. La surface de la pierre est usée, et il est difficile de distinguer les inscriptions. Le relief a été réutilisé à la Basse Époque, comme le fragment JE 46095-B (**fiche F.14.10**).

Le sommet est occupé par une corniche à gorge égyptienne et une frise d'uræi ; la base est décorée par un motif en façade de palais. Sur le côté droit, il y a un génie debout à tête de serpent avec un papyrus dans la main droite. Il porte le nom de « le noir qui est sous terre ». Devant lui, le relief est organisé sur cinq registres : le premier registre représente une déesse dans un buisson ou un arbre avec un bâton. Elle est suivie par une déesse dans la position de Nout avec une inscription rétrograde au-dessus (« le dieu surgit sur son gebel »). Derrière elle se trouve une divinité armée d'un bâton marchant sur un cadavre et se succédant, on peut distinguer une chapelle défendue par un cobra ; on aperçoit Horus et Thot dans leur fonction de gardiens sur les deux côtés. Le registre se termine avec Isis, Nephtys, la déesse Chentayt et l'emblème d'Abydos.

Le deuxième registre présente sur la droite Thot en train d'écrire sur une palette qu'il tient devant lui, suivi par Anubis et Thot figurés autour des quatre vases canopes. Un faucon sur un arbre se voit offrir les vases à libation symbolisés par des filets d'eau et des signes de prospérité, ainsi qu'un veau apportés par des génies du Nil. À l'identique de Philae, le faucon serait le *ba* d'Osiris. Le registre se conclue avec une inscription lacunaire.

L'inscription du troisième registre est dédicatoire et les chiffres suggèrent qu'elle est fictive. Le nom du dédicataire est perdu, probablement le roi, qui mentionne des gestes de purification et de construction d'un naos. Le quatrième registre continue avec une énumération de biens tels que l'argent, l'or, les instruments culturels et pour finir, les dotations habituelles accordées aux temples (cruches, sistres, *menats*, etc.). Le cinquième registre conclue la dédicace avec des noms de divinités auxquelles les formules sont adressées. Les scènes sont en rapport avec les mystères de la résurrection d'Osiris et elles devaient continuer derrière le génie.

Le style du monument, provincial, et la mention sur le fragment III (Caire, SR G/242, **fiche F.14.8**) de la chambre des 70, d'après P. Vernus, situerait ce monument à la Basse Époque (XXX^e dynastie et peut-être au règne de Nectanebo I^{er}) (1). Cependant sur la tranche gauche du relief, on peut lire horizontalement la titulature de Ramsès II comme si le relief avait été posé à plat. En outre, le cartouche avec le nom d'intronisation du roi a été coupé pour insérer vraisemblablement une queue d'aronde.

La partie inscrite représentait l'extérieur d'un monument alors que la face intérieure devait être décorée avec des reliefs de Ramsès II, ensuite plâtrés.

(1) P. Vernus, *Athribis : textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, BdE 74, 1978, p. 170-171

Bibliographie:

- PM IV, p. 66
- Daressy G., « Bas-reliefs d'Athribis », *ASAE* 17, 1917, p. 185-193
- Vernus P., *Athribis : textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, *BdE* 74, 1978, doc. 141, frag. 2, p. 167-171

Fig.1 et 2 - Photo © Musée du Caire

Numéro de fiche: F.14.10

Relief de Ramsès II

Provenance: Athribis
Dimensions: H. 107 cm - Larg. 76 cm - Pr. 30 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 46095-B
Mode d'acquisition: Fouilles de G. Daressy, 1917

Description et commentaire:

Il s'agit vraisemblablement d'un fragment de paroi avec un génie sur la droite et des représentations sur plusieurs registres derrière lui.

Le fragment présente en haut une corniche avec frise d'uræi et en bas, un motif en façade de palais. D'après P. Vernus, la partie décorée représentait l'extérieur d'un monument, dont les dimensions devaient être modestes.

La troisième ligne de ce fragment appelle le monument « naos » ; le décor rappelle celui des murs d'entrecolonnement de Psammétique I^{er} et Nectanebo car les scènes principales figurent sur un registre au-dessus d'un décor en façade de palais et où le pharaon officie devant des génies gardiens.

Sur ce fragment, derrière le génie sur la droite, il y a cinq registres horizontaux. Le génie possède une tête de chacal à l'identique des génies de Nekhen. De la main gauche, il serre un rouleau de papyrus et la main droite est levée avec le poignet serré.

Les registres comportent des représentations cryptographiques : au premier registre, il nous semble reconnaître un dieu solaire et l'Horus Khenty-Khety tenant un fœtus de crocodile ; une femme prend un objet en forme d'œuf attaché à un bâton fourchu ; la dernière figure est une femme qui transvase un liquide d'une jarre à un vase, à travers un tube formant siphon.

Au deuxième registre, on reconnaît Nephtys en adoration ainsi qu'une déesse à tête de lionne coupant le cou à un serpent. Au troisième registre, un homme sciant (?) suivi par une divinité munie du sceptre *heqa* et un troisième personnage égorgeant un oryx. Pour conclure ce registre, une déesse frappe un crocodile avec un bâton. Le quatrième registre est occupé par une inscription avec des formules magico-religieuses et le cinquième registre représente un personnage agenouillé avec un bâton, un autre debout avec une scie entre les mains et une inscription énigmatique qui fait référence à une divinité, probablement Osiris « dans sa forme d'Horus, maître du palais ».

La surface de la pierre présente quelques trous. Elle a peut-être été utilisée comme pierre à meule. Ce relief, tout comme JE 46095-A (**fiche F.14.9**), porte aussi une inscription sur la tranche, cette fois sur la face supérieure, avec le nom de fils de Rê de Ramsès II. Les lacunes dans l'inscription correspondent à une intervention pour fixer des queues d'arondes.

Les inscriptions de Ramsès II de la face intérieure du relief ont du être plâtrées et les reliefs qu'on vient de décrire, relatifs à des rites osiriens, devraient dater d'après P. Vernus, de la Basse Époque (XXX^e dynastie et peut-être remonter au règne de Nectanebo I^{er}) (1).

(1) P. Vernus, *Athribis : textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, BdE 74, 1978, p. 170-171

Bibliographie:

- PM IV, p. 66
- Daressy G., « Bas-reliefs d'Athribis », *ASAE* 17, 1917, p. 185-193
- Vernus P., *Athribis : textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, *BdE* 74, 1978, doc. 141, frag. I, p. 166-167

Fig.1 - Photo © Musée du Caire

Fig.1 - Photo © Musée du Caire

Numéro de fiche: F.14.11

Relief de Ramsès II dans la course du *heb-sed*

Provenance: Héliopolis
Dimensions: H. 153 cm - Larg. 100 cm - Pr. 65 cm
Datation: XIXe dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 27487 = TR 16.11.24.7
Mode d'acquisition: Acquisition, 1887

Description et commentaire:

D'après le Journal d'Entrée du Musée du Caire, il s'agit d'une « pierre carrée portant le cartouche du roi Ramsès II, au milieu le roi debout ». Il est question probablement d'un bloc du Moyen Empire réutilisé à l'époque ramesside. Le roi est figuré au centre dans une course rituelle. Il est coiffé de la couronne rouge et porte la barbe postiche.

Ses épaules sont ornées par un large pectoral, ses bras par des bracelets au niveau des bras et des poignets. Il est vêtu d'une courte *chendjyt* avec queue de taureau. Il soulève une aiguière dans la main droite et il tient un gouvernail dans la gauche (généralement associé au signe *hpt*). La figure royale est précédée et suivie par deux colonnes d'inscriptions. Parmi les hiéroglyphes gravés derrière le roi, on peut apercevoir les trois signes semi-circulaires (*dnbw*) symbolisant les marques des frontières de Kemet, autour desquelles le roi réalise sa course rituelle (1). En haut à droite on peut remarquer deux tiges avec éventail à une extrémité et signe *chen* de l'autre (2). Au-dessous, deux signes *mdnbw* représentant la moitié du ciel associés aux *chen* sont figurés au niveau des épaules du roi et représentent les limites du ciel. Il s'agit de structures pour le rituel du *heb-sed*.

Une figure de scorpion tenant un signe *chen* représente la déesse Selqet. Le dernier symbole est un pilier *djed* avec les bras qui tiennent en l'air un idéogramme représentant une île. D'après G. Jequier la signification de ces inscriptions serait symbolique et religieuse : le fluide magique que le roi, en fondant un temple, circonscrit pas sa course autour du bâtiment (3).

La partie supérieure du bloc est parsemée de traces d'outils tandis que la partie sculptée présente une surface polie avec des veines de la pierre de couleurs différentes, allant de l'ocre au brun. En haut à gauche, les cartouches du roi sont également abîmés par des traces d'outils.

(1) A. J. Spencer, « Two enigmatic hieroglyphs and their relation to the Sed-Festival », *JEA* 64, 1978, p. 52-55

(2) G. Jequier, « À propos d'une stèle éthiopienne », *RecTrav* 27, 1905, p. 170-175

(3) *Ibid.*, p. 175

Bibliographie:

- PM IV, p. 65
- Jequier G., « À propos d'une stèle éthiopienne », *RecTrav* 27, 1905, p. 170-175
- Kees H., *Der Opfertanz des ägyptischen König*, Leipzig, J.C. Hinrichs, 1912, n° 39, p. 277, fig. 5, pl III
- Raue D., *Heliopolis und das Haus des Re : eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich*, *ADAIK* 16, 1999, n° XIX, 3-2.2, p. 338
- Reeder G., « Running the Heb-Sed », *KMT* 4, 4, 1993-1994, p. 60-71
- Spencer A. J., « Two enigmatic hieroglyphs and their relation to the Sed-Festival », *JEA* 64, 1978, p. 52-55

Numéro de fiche: F.15.a.1

Fragment de relief avec Néfertiti

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Probablement Tell el-Amarna
Dimensions:	H. 13 cm - Larg. 9 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton - avant les années 8-12
Lieu de conservation:	The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	47.57.1
Mode d'acquisition:	Acheté chez Fahim Kouchakji, New York - Rogers Fund, 1947

Description et commentaire:

Ce relief représente la reine Néfertiti en adoration devant Aton. Malheureusement la scène est très fragmentaire. Il s'agit d'un relief en creux.

Le reine est coiffée d'un modius avec cornes hathoriques (et probablement disque solaire) ; cependant, la partie supérieure du relief est brisée. Elle est coiffée d'une perruque tripartite avec des boucles rectangulaires et une partie de la perruque tombe sur l'épaule gauche. Le front est décoré par un diadème et un uræus . Les traits du visage sont bien conservés : l'œil est traité en « sfumato » et le sourcil dessine un arc protubérant au-dessus. L'oreille est percée et elle est traitée en détails. Le menton est accentué et pointu, le cou est long et mince. La reine est représentée les bras levés en adoration. Sur le bras gauche une paire de cartouches d'Aton est gravée, ainsi que sur la gauche de la poitrine. La reine devait être habillée d'une tunique plissée, comme on peut encore le remarquer à partir du fragment de poitrine conservé. Elle était probablement précédée de la figure d'Akhénaton, également dans la même posture.

Bibliographie:

- Arnold Do., *The royal women of Amarna : images of beauty from ancient Egypt*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 23, 26, 95
- Hayes W. Chr., *The Scepter of Egypt: a background for the study of the Egyptians antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, II, *The Hyksos Period and the New Kingdom (1675-1080 B.C)*, Cambridge, Harvard University Press, 1959, p. 284

Fragment de relief avec Néfertiti en geste d'offrande

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of
Egyptian Archaeology, Londres

Provenance:	Tell el-Amarna, probablement Grand Temple d'Aton
Dimensions:	H. 16,2 cm - Larg. 10,5 cm- Pr. 13 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton - après les années 8-12
Lieu de conservation:	The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire:	UC 040
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Description et commentaire:

Ce relief représente Néfertiti en train de faire une libation à Aton. La reine est coiffée d'une perruque nubienne avec uræus . Elle tient dans ses mains soulevées un vase à bec, *nemeset* ou *quebehe*, pour faire des libations. Un paire de cartouches avec les noms d'Aton sont gravés sur son avant-bras droit.

Un rayon d'Aton prolonge sa main jusqu'à l'uræus tandis qu'un autre rejoint le visage de la reine, lui procurant le souffle de vie. Dans la composition originale, la reine suit vraisemblablement la figure d'Akhénaton, dont il ne reste que quelques traces (épaule et couronne) sur le côté gauche du relief.

Le nombre de reliefs à caractère religieux dans lesquels la reine accompagne Akhénaton sont nombreux : cela témoigne de l'importance de celle-ci dans le culte d'Etat. D'après D. Arnold, ils représentent la volonté d'associer un élément féminin au culte d'Aton.

La pierre de couleur pourpre et mouchetée avec des petites inclusions blanches est polie. Les parties gravées en relief contrastent avec le relief en creux et ainsi emphatise la lumière et les ombres.

Bibliographie:

- Arnold Do., *The royal women of Amarna : images of beauty from ancient Egypt*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1996, fig. 77, p. 85-86, 95, 131
- Samson J., *Amarna, city of Akhenaten and Nefertiti. Key Pieces from the Petrie Collection*, Warminster, Aris and Phillips, 1972, p. 49-50, pl. 24
- Samson J., *Nefertiti and Cleopatra : Queen-Monarchs of Ancient Egypt*, London, The Rubicon Press, 1985, p. 61
- Stewart H. M., *Egyptian stelae, reliefs and paintings from the Petrie collection: part 1. The New Kingdom*, Warminster, Aris & Phillips, 1976, p. 11, pl. 7.3

Fragment de relief avec portrait d'Akhénaton

Fig.1 - Photo © Ny Carlsberg Glyptotek,
Copenhague

Provenance:	Tell el-Amarna, Gem-Aton
Dimensions:	H. 10 cm - Larg. 11 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague
N° d'inventaire:	AEIN 1718
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES), 1932-1933

Description et commentaire:

Sur ce fragment de relief, Akhénaton, originairement coiffé de la couronne bleue (casque-*Kheprech*) à rubans et vêtu d'une tunique plissée, présente des traits caractéristiques, avec un visage et un cou allongés et deux plis sous le menton.

Il est représenté en train d'accomplir une offrande à Aton, dont il subsiste quelques rayons face au visage royal. Deux de ces rayons sont terminés par des mains humaines tenant le symbole de vie ankh. La cassure du document fait que les offrandes présentées par le roi sont malheureusement perdues. Sur le bras, on remarque qu'il y avait deux cartouches, aujourd'hui presque effacés, qui contenaient le nom d'Aton. Le Grand Temple d'Aton à Amarna où le fragment a été découvert, était construit en calcaire blanc et décoré de reliefs peints. Cependant de nombreux détails architecturaux, de même que certaines œuvres d'art indépendantes qu'il renfermait, furent exécutés dans d'autres types de matériau, comme le quartzite de ce fragment de couleur brun-rouge.

Bibliographie:

- Chappaz J.-L., Vandenbeusch M., Tiradritti Fr. (éd.), *Akhénaton et Néfertiti: soleil et ombres des pharaons*, catalogue d'exposition, Musées d'Art et d'Histoire de la Ville de Genève, Milano, Genève, Silvana Editoriale Spa, Musée d'art et d'histoire, 2008, n° 171, p. 250
- Jørgensen M., *Catalogue Egypt, II, 1550 - 1080 B.C.*, Copenhagen, Ny Carlsberg Foundation, 1998, n°45, p. 132-133
- Jørgensen M., *Egyptian art from the Amarna period*, catalogue d'exposition, Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague, from 15th October 2005 to 30th April 2006, Copenhagen, Ny Carlsberg Foundation, 2005, n° 4, p. 52-53, 103
- Manniche L., *Egyptian art in Denmark*, Kjöbenhavn, Gyldendal, 2004, n° 65, p. 153
- Pendlebury J. D. S., *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, MEEF 44, 1951, p. 19 (32/130), pl. 58 (4)

Numéro de fiche: F.15.a.4

Fragment de relief ou de table d'offrande

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Tell el-Amarna
Dimensions:	H. 16 cm - Larg. 14 cm - Pr. 7,3 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Penn Museum, Philadelphia
N° d'inventaire:	E 857
Mode d'acquisition:	Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1891-1892

Description et commentaire:

Sous le règne d'Akhénaton, le nom du dieu Aton était inscrit dans des cartouches, dont l'emploi était jusque là une prérogative royale.

Les cartouches apparaissent ici à côté d'une table d'offrande et contiennent les noms d'Aton dans leur première forme : « *Ankh Rê-Horakhty* qui jubile dans l'horizon en son nom de Chou qui est dans l'Aton » (1). On reconnaît dans la partie supérieure du relief les vestiges de la table d'offrande.

(1) D. Laboury, *Akhénaton*, Paris, Pygmalion, 2010, p. 206-207

Bibliographie:

- Silverman D. P., Wegner J., Wegner J. H. (éd.), *Akhenaten and Tutankhamun : Revolution and restoration*, catalogue d'exposition, University of Pennsylvania Museum of archaeology and anthropology, November 12, 2006, Philadelphia, The University Museum, 2006, fig. 27, p. 33

Numéro de fiche: F.15.a.5

Fragment de relief

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 15,5 cm - Larg. 11 cm - Pr. 7,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Penn Museum, Philadelphia
N° d'inventaire: E 664
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie

Description et commentaire:

Ce relief découvert à Tell el-Amarna montre les vestiges d'une princesse amarnienne dont il ne subsiste que la coiffure. Celle-ci est constituée d'une couronne à modius avec un disque solaire, des cornes de vache, un uræus et deux hautes plumes, attributs qui soulignent l'association de la femme royale à une divinité.

La colonne de texte inscrite derrière le personnage donne le titre de « fille royale ».

Bibliographie:

- Silverman D. P., Wegner J., Wegner J. H. (éd.), *Akhenaten and Tutankhamun : Revolution and restoration*, catalogue d'exposition, University of Pennsylvania Museum of archaeology and anthropology, November 12, 2006, Philadelphia, The University Museum, 2006, fig. 117, p. 130

Numéro de fiche: F.15.a.6

Relief d'Akhénaton

Fig.1 - Photo © The Metropolitan Museum of Art, New York

Provenance: Tell el-Amarna, probablement Grand Temple d'Aton

Dimensions: H. 24,5 cm - Larg. 16 cm - Pr. 7,6 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Début époque amarnienne

Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York

N° d'inventaire: 66.99.41

Mode d'acquisition: Acheté au Caire, 1939. Coll. Gallatin

Description et commentaire:

Ce fragment appartient vraisemblablement à une stèle ou à un relief. Il montre une image du roi Akhénaton faisant une offrande à Aton dont il subsiste quelques rayons et dont le nom est inscrit sur la poitrine du roi dans trois paires de cartouches.

Ce relief est assez inhabituel dans la mesure où le corps apparaît en bas-relief tandis que la tête, le cou et les bras sont gravés en relief en creux. Le roi porte la couronne *atef* avec deux rubans qui retombent sur ses épaules. Son bras droit est levé comme s'il faisait un geste d'adoration et seule une partie de sa main est visible dans l'angle supérieur gauche du relief. Son bras gauche était croisé sur sa poitrine mais la surface est désormais endommagée. Les six cartouches présentent la première forme du nom d'Aton.

Il semble que ce relief représente une cérémonie religieuse liée à Aton. Le roi était probablement en train de faire une offrande d'encens. Le visage, le long cou, et le corps ne laissent pas de doutes sur le fait qu'il s'agit d'une œuvre de la première période amarnienne. La face postérieure du relief présente une surface anépigraphhe.

Bibliographie:

- Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, n° 14, p. 100
- Cooney J. D., « Egyptian Art in the Collection of Albert Gallatin », *JNES* 12, 1953, n° 47, p. 11, pl. XXXIV
- Fischer H. G., « The Gallatin egyptian collection », *BMMA* 25, 1966-1967, fig. 7, p. 255 et 278

Numéro de fiche: F.15.a.7

Relief de la princesse Méritaton

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Tell el-Amarna
Dimensions:	H. 10 cm - Larg. 8 cm - Pr. 7 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	Museum of Fine Arts, Boston
N° d'inventaire:	36.562
Mode d'acquisition:	Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1891-1892. Don du fonds EES, 1936

Description et commentaire:

Ce fragment de quartzite conserve les restes d'une représentation en relief dans le creux qui montrait une princesse orientée vers la droite.

Son bras est levé et porte une paire de cartouches royaux gravés. D'autres paires de cartouches sont également gravées sur la poitrine. La boucle latérale et une partie de la robe plissée sont préservées.

La ligne verticale d'inscription permet d'identifier cette princesse comme étant « Méritaton, née de la femme royale ».

Le bord gauche du fragment correspond à l'extrémité du relief.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.15.a.8

Relief avec une princesse

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Tell el-Amarna
Dimensions:	H. 13 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	Museum of Fine Arts, Boston
N° d'inventaire:	39.58
Mode d'acquisition:	Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1891-1892. Don du fonds EES, 1934-1936

Description et commentaire:

Il s'agit d'un relief en creux représentant une princesse dont seule la tête et la partie supérieure du buste sont conservées.

Elle lève son bras droit en avant et tenait probablement un sistre. Elle est vêtue d'une tunique plissée et porte la boucle latérale caractéristique des enfants ainsi qu'une boucle d'oreille.

Le fragment était auparavant conservé au Brooklyn Museum de New York.

Bibliographie:

- Pendlebury J. D. S., *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, MEEF 44, I, 1951, n° 35/163, p. 67, II, pl. LXXI, fig. 2

Numéro de fiche: F.15.a.9

Relief du roi Akhénaton ou de la reine Néfertiti

Fig.1 et 2 - Photo © Penn Museum, Philadelphia

Provenance:	Tell el-Amarna
Dimensions:	H. 19 cm - Larg. 11 cm - Pr. 9 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation:	Penn Museum, Philadelphia
N° d'inventaire:	2006-13-2
Mode d'acquisition:	Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Description et commentaire:

Ce fragment est curieusement gravé sur les deux faces. L'un des côtés montre une figure royale debout, faisant un geste d'offrande et accompagnée d'une légende inscrite dans son dos ; l'autre côté, dont la surface montre un décrochement, conserve la tête d'une princesse qui tient un sistre.

La figure accomplissant le geste d'offrande est vêtue d'une tunique plissée et porte des bracelets. Il pourrait s'agir du roi ou de la reine Néfertiti dont on aperçoit une paire de cartouches vides au-dessous du bras droit levé et sur la poitrine, trop petits pour contenir des inscriptions.

Il est difficile d'établir à quel type de monument appartenait ce fragment présentant un reste de décor sur ses deux faces. Peut-être s'agit-il d'un vestige de balustrade ?

Bibliographie:

- Silverman D. P., Wegner J., Wegner J. H. (éd.), *Akhenaten and Tutankhamun : Revolution and restoration*, catalogue d'exposition, University of Pennsylvania Museum of archaeology and anthropology, November 12, 2006, Philadelphia, The University Museum, 2006, fig. 122, p. 134

Numéro de fiche: F.15.a.10

Fragment de relief

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 10,3 cm - Larg. 19 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Penn Museum, Philadelphia
N° d'inventaire: E 867
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1891-1892

Description et commentaire:

Ce fragment conserve les vestiges des rayons d'Aton traités en bas-relief ; dirigés vers le bas, ils se détachent sur des motifs appartenant à la représentation d'offrandes.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.15.a.11

Fragment de relief du roi ou d'une reine

Fig.1 - D'après Billen J. (2012)

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 5,7 cm - Larg. 5 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Collection privée
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1891-1892

Description et commentaire:

Ce fragment de relief dans le creux montre le profil du roi ou d'une reine tourné vers la droite avec le bras levé, faisant probablement hommage à Aton.

Le personnage est coiffé de la perruque nubienne, qui est aussi bien portée par les femmes que par les hommes et également par le roi pendant la période amarnienne. Les mèches présentent plusieurs boucles en dégradé et se terminent au-dessus des épaules.

Les yeux à peine visibles sont traités en « sfumato ». Le nez assez étroit contraste avec la bouche aux lèvres épaisses. Les joues sont marquées. Le cou étroit et mince fait ressortir le menton saillant, typique de l'art amarnien.

Bibliographie:

- Billen J. (éd.), *Ancient Egypt: masterpieces from collectors and collections: 10th edition of the Brussels Ancient Art Fair BAAF*, Brussels, BAAF, 2012, p. 73

Numéro de fiche: F.15.a.12

Fragment de relief avec une joueuse de sistre

Fig.1 - Photo © Musée du Caire

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 10 cm - Larg. 11 cm - Pr. 5,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 64971
Mode d'acquisition: Fouilles de J. Pendlebury

Description et commentaire:

Ce fragment provient de la « Broad Hall » des appartements du palais royal et il représente la tête d'une princesse qui est train de jouer du sistre.

La princesse portait une coiffure avec uræus et des larges boucles d'oreilles. Le bras avec le sistre est levé vers le soleil Aton, qui n'est pas préservé sur le fragment. Cependant, quelques rayons se terminant par des mains sont encore visibles. Une des mains serre le signe *ankh*.

Bibliographie:

- Pendlebury J. D. S., « Preliminary Report of the Excavations at Tell el Amarna », *JEA* 21, 2, 1934-35, p. 129-135
- Pendlebury J. D. S., *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, *MEEF* 44, 1951, n°149, p. 65, pl. LXVII, 11

Numéro de fiche: F.15.a.13

Fragment de relief

Provenance: Tell el-Amarna, palais royal
Dimensions: H. 21 cm - Pr. 14 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 65941
Mode d'acquisition: Fouilles de J. Pendlebury, EES, 1936

Fig.1 - Photo © Musée du Caire

Description et commentaire:

Le fragment représente les mains des rayons d'Aton sur des offrandes.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.15.a.14

Fragment de relief

Provenance: Tell el-Amarna, palais royal
Dimensions: H. 21 cm - Pr. 6 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 65942
Mode d'acquisition: Fouilles de J. Pendlebury, EES, 1936

Fig.1 - Photo © Musée du Caire

Description et commentaire:

Le fragment représente les rayons d'Aton qui se terminent par des mains, adressées vers une décoration florale de lotus.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.15.a.15

Fragment de relief

Provenance: Tell el-Amarna, palais royal
Dimensions: H. 25 cm - Pr. 19 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 65943
Mode d'acquisition: Fouilles de J. Pendlebury, EES, 1936

Fig.1 - Photo © Musée du Caire

Description et commentaire:

Le fragment montre une figure royale en train d'adorer Aton. Les rayons du disque solaire se terminent par des mains qui touchent une table d'offrande avec de la nourriture.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.15.a.16

Fragment de relief

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 13 cm - Pr. 10,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 65944
Mode d'acquisition: Fouilles de J. Pendlebury, EES, 1936

Fig.1 - Photo © Musée du Caire

Description et commentaire:

Le fragment montre les jambes d'un personnage féminin, habillé avec une tunique transparente et plissée, vraisemblablement une princesse.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.15.a.17

Fragment de relief

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 18 cm - Long. 23 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Vente Drouot Paris

*Fig.1 - D'après Drouot
Richelieu, lundi 7 février
2011*

Description et commentaire:

Ce fragment de relief représente le bras d'un personnage royal. On peut remarquer le ruban de la couronne qui tombe derrière les épaules. Sur le bras est gravé une paire de cartouches qui vraisemblablement reproduisaient les noms d'Aton. Derrière les épaules du roi, on peut encore apercevoir les rayons d'Aton qui se terminent par des mains.

Une deuxième figure royale devait suivre, comme le montre l'uræus préservé.

Bibliographie:

- *Egyptologie - Egyptomania*, Paris, Drouot Richelieu, lundi 7 février 2011, Digard, société de ventes, Antoine Tarantino, Paris, Digard, 2011, n° 87, p. 21

Numéro de fiche: F.15.a.18

Fragment de relief avec cartouche d'Aton, Akhénaton, Néfertiti

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 13,7 cm - Larg. 13,5 cm - Pr. 5,8 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 21.9.5
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892

*Fig.1 - Photo © The
Metropolitan Museum of Art,
New York*

Description et commentaire:

Ce fragment de relief montre trois registres d'inscriptions. Au registre supérieur est conservé le bas de deux grands cartouches. Ils surmontent une ligne de texte horizontal. Au registre inférieur apparaissent deux autres cartouches de dimensions par contre beaucoup plus réduites.

Les noms d'Aton, Akhénaton et Néfertiti sont attestés sur ce document.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.15.a.19

Petit fragment avec noms d'Akhénaten, Néfertiti, Aton

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 8,5 cm - Larg. 7,6 cm - Pr. 5,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 21.9.6
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892. Don de Edward S. Harkness, 1921

Fig.1 - Photo © The Metropolitan Museum of Art, New York

Description et commentaire:

Ce petit bloc cassé conserve les noms d'Aton sur ses côtés opposés et les noms d'Akhénaten et de Néfertiti sur une de ses extrémités préservées. Il provient du puits en dehors du mur sud du Grand Temple d'Aton.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.15.a.20

Fragment avec cartouche de Néfertiti

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 5 cm - Larg. 5,5 cm - Pr. 3,8 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 21.9.7
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892. Don de Edward S. Harkness, 1921

Fig.1 - Photo © The Metropolitan Museum of Art, New York

Description et commentaire:

Ce fragment montre la partie supérieure du cartouche de Néfertiti sur un de ses côtés et un second cartouche sur le côté adjacent. Il provient du puits en dehors du mur sud du Grand Temple d'Aton.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.15.a.21

Fragment de relief avec épithètes d'Akhénaton

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 11,7 cm - Larg. 14 - Pr. 10,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 21.9.434
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892

Fig.1 - Photo © The Metropolitan Museum of Art, New York

Description et commentaire:

Ce fragment inscrit montre les restes d'une inscription horizontale comportant des épithètes du roi ; des restes de signes sont par ailleurs visibles au-dessous.

Bibliographie:

- Ramson Williams C., « Two Egyptian torsos from the main temple of the sun at el-Amarnah », *MMS* 3, 1931, p. 81-99

Numéro de fiche: F.15.a.22

Relief avec fragment de pagne d'Akhénaton

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 22 cm - Larg. 14,6 cm - Pr. 9,3 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 21.9.436
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892. Don de Edward S. Harkness, 1921

Fig.1 - Photo © The Metropolitan Museum of Art, New York

Description et commentaire:

Ce fragment de relief en creux montre les probables vestiges d'une représentation d'Akhénaton : on reconnaît le ventre avec le nombril, les fesses et la partie supérieure des cuisses. Le roi est vêtu d'un pagne plissé dont la large ceinture se réduit au niveau de la taille et retombe en plusieurs rubans au-dessous du ventre proéminent.

Derrière la figure du roi, une petite main est conservée, ayant probablement appartenu à une figuration de la reine en train de faire des offrandes.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.15.a.23

Fragment de relief avec cartouche d'Akhénaton

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 8,8 cm - Larg. 11,2 cm - Pr. 4,6 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 21.9.445
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892. Don de Edward S. Harkness, 1921

Fig.1 - Photo © The Metropolitan Museum of Art, New York

Description et commentaire:

Ce fragment de relief conserve une partie du cartouche d'Akhénaton inscrit à l'horizontale.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.15.a.24

Fragment de relief avec cartouche d'Aton

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 12,8 cm - Larg. 16,6 cm - Pr. 9,4 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 21.9.446
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie et H. Carter, 1891-1892. Don de Edward S. Harkness, 1921

Fig.1 - Photo © The Metropolitan Museum of Art, New York

Description et commentaire:

Ce fragment de relief est inscrit sur deux registres horizontaux : le registre supérieur montre l'extrémité finale du cartouche d'Aton.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.15.a.25

Fragment de relief

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 9,5 cm - Larg. 8,2 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Museum of Fine Arts, Boston
N° d'inventaire: RES. 36.92
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1891-1892, Don du University College, Londres

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Description et commentaire:

Ce fragment de quartzite de couleur brun-pourpre, à la surface abîmée, est inscrit avec un cartouche fragmentaire contenant le nom de Néfertiti.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.15.a.26

Fragment de relief avec cartouche d'Aton

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 8,5 cm - Larg. 11 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Museum of Fine Arts, Boston
N° d'inventaire: RES. 36.93
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1891-1892, Don du University College, Londres

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Description et commentaire:

Ce fragment de quartzite montre une partie du cartouche d'Aton dans sa première forme.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.15.a.27

Fragment de relief avec rayons d'Aton

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 16,6 cm - Larg. 7,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Museum of Fine Arts, Boston
N° d'inventaire: 36.97
Mode d'acquisition: Don de la Egypt Exploration Society (EES) à travers Mrs. Gaston Smith & Group, 1936

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Description et commentaire:

Ce fragment de relief représente les mains appartenant aux rayons d'Aton posées sur une table d'offrande.

Les motifs sont sculptés en bas-relief. La surface ne présente pas de trace de couleur.

La teinte du quartzite est brun-jaunâtre.

Bibliographie:

- Pendlebury J. D. S., *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, I, MEEF 44, 1951, n°34/147, p. 65

Numéro de fiche: F.15.a.28

Fragment de relief avec cartouche d'Aton

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 13 cm - Larg. 16 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Museum of Fine Arts, Boston
N° d'inventaire: RES.36.99
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1891-1892. Don du University College, Londres

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Description et commentaire:

On reconnaît, sur ce fragment de quartzite, une partie du cartouche d'Aton noté de manière horizontale dans sa première forme. Au-dessous, il y a une ligne d'inscription contenant un autre cartouche.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.15.a.29

Fragment de relief

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 8 cm - Larg. 8,5 cm - Pr. 4 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Penn Museum, Philadelphia
N° d'inventaire: E 470
Mode d'acquisition: Don de Mr. Stewart Culin, 1891, P. Miller, 1934

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Description et commentaire:

Ce relief fragmentaire très abîmé montre les restes du cartouche de Néfertiti (partie inférieure).
La pierre est du grès silicifié brun et l'inscription est gravée d'une façon approximative.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.15.a.30

Fragment de relief

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 10,5 cm - Larg. 10 cm
Datation: XVIII^e dyn.- Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Penn Museum, Philadelphia
N° d'inventaire: E 663
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1891-1892

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Description et commentaire:

Ce fragment de colonne montre la partie supérieure d'un cartouche contenant le nom de Néfertiti.
Le nom de la reine n'apparaissant plus après l'an 12 du règne d'Akhénaton, il en résulte que l'objet ne peut être daté au-delà de cette période.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.15.a.31

Fragment de relief

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 12 cm - Larg. 7,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 074
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres

Description et commentaire:

Sur ce fragment est conservé le signe du canard gravé dans le creux.

Le hiéroglyphe, orienté vers la droite, faisait probablement partie de la graphie du groupe *s3-Rc*, introduisant le nom d'Akhénaton.

La présence de deux traits de part et d'autre du signe indique qu'il appartenait à une inscription horizontale.

Bibliographie:

- Samson J., *Amarna, city of Akhenaten and Nefertiti : Nefertiti as pharaoh*, Warminster, Aris & Phillips, 1978, p. 63, pl. 36
- Stewart H. M., *Egyptian stelaes, reliefs and paintings from the Petrie collection: part 1. The New Kingdom*, Warminster, Aris & Phillips, 1976, p. 17

Numéro de fiche: F.15.a.32

Fragment de relief

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 11,5 cm - Larg. 9,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 084
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment montrant les restes d'une inscription hiéroglyphique notant le titre [*hmt*] *nswt wrt* « la grande épouse royale ».

Les signes sont gravés en creux dans la pierre.

Bibliographie:

- Samson J., *Amarna, city of Akhenaten and Nefertiti : Nefertiti as pharaoh*, Warminster, Aris & Phillips, 1978, p. 63, pl. 36
- Stewart H. M., *Egyptian stelaes, reliefs and paintings from the Petrie collection: part 1. The New Kingdom*, Warminster, Aris & Phillips, 1976, p. 17

Numéro de fiche: F.15.a.33

Fragment de relief

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Provenance: Tell el-Amarna, au sud de la « Broad Hall »
Dimensions: H. 16,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 24279
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES),
1935-1936. Coll. Wellcome, No.15623

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de relief montrant une princesse amarnienne gravée dans le creux. Malgré sa cassure, on voit qu'elle était représentée debout avec le bras droit levé dont la main cassée tenait vraisemblablement un sistre et le bras gauche le long du corps. Elle porte la tresse latérale de l'enfance et un large collier qui se détache sur sa tunique plissée. La princesse, tournée vers la gauche, n'était pas figurée seule. Elle suivait probablement sa mère, dont la trace de la robe est visible sur l'angle inférieur gauche du fragment. De plus, on remarque derrière elle le coude d'une autre princesse qui tendait probablement un sistre.

Bibliographie:

- Frankfort H., Pendlebury J. D. S., *The City of Akhenaten, II, the north Suburb and the desert Altars; the excavations at Tell el Amarna during the seasons 1926-1932*, MEEF 44, 1933, p. 68, 35/100
- Samson J., *Amarna, city of Akhenaten and Nefertiti : Nefertiti as pharaoh*, Warminster, Aris & Phillips, 1978, p. 52, pl. 27
- Stewart H. M., *Egyptian stelae, reliefs and paintings from the Petrie collection: part 1. The New Kingdom*, Warminster, Aris & Phillips, 1976, p. 14, pl. 7, 14

Numéro de fiche: F.15.a.34

Fragment de relief

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 6 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 098
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Description et commentaire:

Ce fragment de relief montre un motif en creux qui représente les restes d'un bras plié appartenant à un personnage royal en train de faire une offrande ou d'adorer Aton.

Sur l'avant-bras, on remarque deux cartouches gravés avec les noms d'Aton notés sous la forme qui correspond à la deuxième version des cartouches de la divinité (1).

(1) D. Laboury, *Akhénaton*, Paris, Pygmalion, 2010, p. 206-207

Bibliographie:

- Samson J., *Amarna, city of Akhenaten and Nefertiti : Nefertiti as pharaoh*, Warminster, Aris & Phillips, 1978, p. 102, pl. 54 a, b

Numéro de fiche: F.15.a.35

Fragment avec cartouche d'Akhénaton

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 14 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Coll. privée anglaise - Vente Bonhams

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment rectangulaire gravé d'une colonne de hiéroglyphes avec le cartouche royal d'Akhénaton.

Sur le dos, il y a une section verticale pour fixer le fragment comme incrustation à une paroi.

*Fig.1 - D'après Bonhams,
Wednesday 24 October 2012*

Bibliographie:

- *Antiquities : sale 20021*, Bonhams, Wednesday 24 October 2012, New Bond Street, London, 2012, n°292, p. 192

Numéro de fiche: F.15.a.36

Fragment de relief

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: Long. 7 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Birmingham Museum and Art Gallery, Birmingham
N° d'inventaire: 1967A1932
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES), 1936

*Fig.1 - Photo © Birmingham
Museum and Art Gallery,
Birmingham*

Description et commentaire:

Fragment de relief représentant la partie supérieure d'une tête avec perruque à mèches et à ruban.

Une partie de l'oreille gauche est visible.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.15.a.37

Fragment de relief

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: Long. 36 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Fitzwilliam Museum, Cambridge
N° d'inventaire: E.2.1927
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES), 1927

Fig.1 - Photo © Delphine Driaux

Description et commentaire:

Ce fragment de relief montre les cartouches d'Aton dans la deuxième variante, qui apparaît aux alentours de l'an 14.

En dessous, on peut remarquer le début de sa titulature avec le nom de couronnement et de fils de Rê.

Sur la droite, un fragment de l'image de Néfertiti gravée en creux et conservé de la taille jusqu'aux genoux. De sa main, Néfertiti touche les cartouches qui sont devant elle.

Les cuisses sont représentées dans les proportions amarniennes, pleines et galbées, et la reine porte une robe plissée.

Le quartzite a une tonalité rouge foncé-pourpre.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.15.a.38

Fragment de relief

Provenance: Probablement Tell el-Amarna
Dimensions: H. 11 cm - Larg. 9,7 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Medelhavsmuseet Egyptiska avdelingen, Stockholm
N° d'inventaire: MME 1969:093
Mode d'acquisition: Coll. Reinhold Holtermann

Fig.1 - D'après le site web

Description et commentaire:

Ce fragment de sculpture montre quatre cartouches avec les noms d'Aton.

D'après la typologie des noms d'Aton, il serait à dater après l'an 9 du règne d'Akhénaton, selon la deuxième variante de ses cartouches.

La pierre est en quartzite de couleur pourpre. Seule la partie en correspondance des cartouches est polie.

Bibliographie:

- <http://collections.smvk.se/carlotta-mhm/web/object/3012997>

Numéro de fiche: F.15.a.39

Fragment de relief

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 25 cm - Larg. 9,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 080
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Description et commentaire:

Ce fragment est gravé en relief creux avec Néfertiti sur la droite, et dont la tête est manquante. La reine devait être coiffée d'une couronne avec des rubans dont les extrémités tombent sur les épaules. Elle est vêtue d'une tunique plissée. Le ventre et les cuisses sont accentuées selon le style amarnien. Derrière elle est gravée une colonne d'inscription et, en dessous, un sistre probablement tenu par une princesse dont l'image n'est pas préservée, est identifiée par une inscription hiéroglyphique: « [Me] ket [aten], né de la [grande] royale [femme] Néfertiti – puisse t-elle vivre pour toujours et à jamais ».

Bibliographie:

- Stewart H. M., *Egyptian stelae, reliefs and paintings from the Petrie collection: part 1. The New Kingdom*, Warminster, Aris & Phillips, 1976, p. 11, pl.7.4

Numéro de fiche: F.15.a.40

Fragment de relief

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 7 cm - Larg. 7 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 097
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Description et commentaire:

Ce fragment de relief reproduit une partie du visage d'un personnage royal, probablement Akhénaton. Seul l'œil est conservé ainsi que l'uræus sur son front. Devant lui, on aperçoit les extrémités des rayons d'Aton.

Bibliographie:

- Stewart H. M., *Egyptian stelae, reliefs and paintings from the Petrie collection: part 1. The New Kingdom*, Warminster, Aris & Phillips, 1976, p. 11

Numéro de fiche: F.15.a.41

Fragment de relief

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 14 cm - Larg 9 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 109
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres

Description et commentaire:

Ce fragment de relief dans le creux représentait probablement la tête d'Akhénaton portant la couronne *kheprech*. Les traces d'inscription en dessus de la tête appartiennent vraisemblablement à la titulature d'Aton.

La couleur du quartzite est pourpre avec des petites inclusions de quartz blanches.

Bibliographie:

- Stewart H. M., *Egyptian stelae, reliefs and paintings from the Petrie collection: part 1. The New Kingdom*, Warminster, Aris & Phillips, 1976, p. 12, pl 7.8

Numéro de fiche: F.15.a.42

Fragment de relief

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: Long. 7 cm - Larg. 6 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 119
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Fig.1 - Photo © The Petrie
Museum of Egyptian
Archaeology, Londres

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de relief qui présente le visage de Néfertiti ou d'une princesse. Sont visibles le début d'une coiffure et l'oreille bien dégagée. Les bras sont levés en adoration, et elle reçoit à sa bouche le signe de vie (*ankh*) de la part d'Aton. Les cartouches d'Aton gravés sur le bras et la poitrine sont illisibles.

Bibliographie:

- Stewart H. M., *Egyptian stelae, reliefs and paintings from the Petrie collection: part 1. The New Kingdom*, Warminster, Aris & Phillips, 1976, p. 11, pl. 7.5

Numéro de fiche: F.15.a.43

Fragment de relief

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 20 cm - Larg. 12 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 24280
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES), 1935-1936

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Description et commentaire:

Le fragment de relief représente la tête d'une figure royale, probablement Akhénaton qui reçoit le symbole de vie de la part des rayons d'Aton. Au-dessus de la tête figure une partie de la titulature royale. Les inscriptions sont en relief creux.

Bibliographie:

- Pendlebury J. D. S., *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, MEEF 44, 1951, p. 67, 35/200
- Stewart H. M., *Egyptian stelae, reliefs and paintings from the Petrie collection: part 1. The New Kingdom*, Warminster, Aris & Phillips, 1976, p. 10, pl. 7.2

Numéro de fiche: F.15.a.44

Fragment de relief

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 17 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 24512
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Description et commentaire:

Ce fragment de relief montre une partie du corps de la reine Néfertiti qui devait être représentée en adoration. Les bras étaient vraisemblablement levées. La tête est manquante.

Le torse et les membres sont couverts par les plis et la ceinture de la tunique plissée : la figure est conservée jusqu'aux genoux.

Bibliographie:

- Stewart H. M., *Egyptian stelae, reliefs and paintings from the Petrie collection: part 1. The New Kingdom*, Warminster, Aris & Phillips, 1976, p. 11

Numéro de fiche: F.15.a.45

Fragment de relief

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 8 cm - Larg. 5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 100
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de portrait, probablement d'Akhénaton. Il reste seulement une partie de la ligne de la joue, du cou et d'une oreille percée. Le quartzite est de couleur pourpre.

Bibliographie:

- Stewart H. M., *Egyptian stelae, reliefs and paintings from the Petrie collection: part 1. The New Kingdom*, Warminster, Aris & Phillips, 1976, p. 11

Numéro de fiche: F.15.a.46

Fragment de relief

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 5,5 cm - Larg. 9,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 1965
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Description et commentaire:

Le fragment montre une partie du corps d'une princesse qui porte une tunique plissée enveloppante. Le relief est en creux. Le quartzite est rose.

Bibliographie:

- Stewart H. M., *Egyptian stelae, reliefs and paintings from the Petrie collection: part 1. The New Kingdom*, Warminster, Aris & Phillips, 1976, p. 14

Numéro de fiche: F.15.a.47

Fragment de relief

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 7,3 cm - Larg. 10,7 cm - Pr. 5,3 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: ÄM 12039
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1893

Fig.1 - Photo © Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin

Description et commentaire:

Fragment de relief avec les mains d'Aton en geste d'offrande.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: F.15.a.48

Fragment de liste d'offrande

Provenance: Tell el-Amarna, Grand Temple d'Aton
Dimensions: H. 23 cm - Larg. 19 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 57.180.37a
Mode d'acquisition: Fouilles de Petrie/Carter, 1891–92

Fig.1 - Photo © The Metropolitan Museum of Art, New York

Description et commentaire:

Ce fragment de stèle contenant une liste d'offrande appartient à la stèle *benben* du Grand Temple d'Aton.

Bibliographie:

-<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/549686?rp-p=30&pg=1&ft=57.180.37a&pos=1>

Numéro de fiche: F.15.b.1

Fragment de relief

Fig.1 - D'après Christie's, Friday, May 30, 1997, New York, London, 1997

Provenance: Inconnue
Dimensions: Larg. 26,65 cm
Datation: Nouvel Empire
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Vente Christie's New York

Description et commentaire:

Ce fragment de relief en creux présente deux captifs dont seulement la tête et une partie du buste sont conservés. Ils portent des longues barbes pointues. Ils devaient faire partie d'une procession de prisonniers, probablement localisée sur le socle d'une statue.

Des traces d'une ligne d'inscription sont présentes sur le registre au-dessus de leurs têtes.

Bibliographie:

- *Antiquities : sale 8684, Christie's, Friday, May 30, 1997, New York, London, 1997, n° 33, p. 18*

Numéro de fiche: F.15.b.2

Relief avec une figure de fécondité

Fig.1 - D'après catalogue Paris, Drouot Richelieu, mardi 15 décembre 2009

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 26,5 cm - Larg. 17 cm
Datation:	XVIII ^e dyn.
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Vente Drouot Paris

Description et commentaire:

Ce fragment représente une divinité, probablement une figure de fécondité. Elle est tournée vers la gauche et est coiffée d'une longue perruque striée surmontée d'un emblème, indiquant vraisemblablement un nome, dont il ne reste pas de traces.

Les détails du visage sont finement modelés et il porte la barbe postiche caractérisée par l'extrémité recourbée, typique des divinités, soutenue par la jugulaire.

Le cou est décoré avec un collier *ousekh* à cinq rangs. Le torse est penché vers l'avant et il est abîmé dans sa partie postérieure. Le buste est conservé jusqu'à la taille.

D'après le style du relief, en l'absence d'inscriptions, on pourrait suggérer une datation à la XVIII^e dynastie, vraisemblablement au règne d'Amenhotep III.

Bibliographie:

- *Vente Archéologie*, Paris, Drouot Richelieu, mardi 15 décembre 2009, Paris, Pierre Bergé et associés, 2009, n° 144, p. 26

Numéro de fiche: F.15.b.3

Relief avec une figure de fécondité

Fig.1 - D'après catalogue Reflectionsof the past, Fortuna Fine Arts Ltd, New York, 2001

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 27 cm - Larg. 42 cm
Datation:	XVIII ^e dyn.
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Vente New York, 2001

Description et commentaire:

Ce relief présente une divinité de la fécondité tournée vers la gauche et tenant une natte, un pain et un sceptre *ouas*. Cette figure est conservée seulement dans sa partie supérieure jusqu'à la taille.

Le personnage est torse nu et il porte un ample collier à plusieurs rangs, une fausse barbe tressée et qui est soutenue par la jugulaire avec l'extrémité enroulée comme pour les divinités. Il est coiffé d'une perruque striée. Sur le sommet de la perruque, il y a ce qui reste d'une hampe qui devait supporter un emblème aujourd'hui perdu. Les figures de fécondité sont souvent représentées comme ayant les « bras superposés », une convention qui montre seulement un des deux bras.

Le quartzite utilisé est brun-rouge et la surface du relief est assez irrégulière.

Cf. divinité de la fécondité comparable dans **fiche F.15.b.2**.

Bibliographie:

- *Reflections of the past : a selection of objects from the ancient world*, Fortuna Fine Arts Ltd, New York, 2001, n° 12

*Fig.1 - Photo © Princeton University Art Museum,
Princeton*

Numéro de fiche: F.15.b.4

Fragment de relief ou stèle avec Ptah

Provenance: Memphis

Dimensions: H. 33,5 cm

Datation: XVIII^e dyn. ou XIX^e dyn.

Lieu de conservation: Princeton University Art Museum, Princeton

N° d'inventaire: y1965-86

Mode d'acquisition: Acheté chez un marchand en 1965

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de relief ou stèle dans le creux montrant le profil du dieu Ptah dont seule la partie supérieure est préservée.

Les contours sont profondément incisés et les détails plus légèrement gravés. L'œil est tracé dans ses lignes principales, tandis que le sourcil est à peine visible. Le nez est petit et bien défini. Il en va de même de la bouche et du menton d'où part une barbe postiche très longue. Le cou est orné d'un large collier à plusieurs rangs finement gravé. La calotte du dieu correspond à une veine blanche du quartzite dont seule l'oreille se différencie. Le sculpteur semble donc avoir suivi cette veine blanche pour tracer les formes de la divinité.

La couleur de la pierre varie sensiblement à l'intérieur de ce fragment allant d'un rouge violacé à des teintes plus blanches.

D'après Donald Spinel, ce relief serait à dater de la XIX^e dynastie (1).

(1) Communication de l'auteur au Musée.

Bibliographie:

- Inédit

Fig.1 - Photo © Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, Munich

Numéro de fiche: F.15.b.5

Relief représentant Ramsès II

Provenance: Memphis
Dimensions: H. 93,5 cm - Larg. 58,6 cm - Pr. 39 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, Munich
N° d'inventaire: Gl. 124

Description et commentaire:

Le fragment provient probablement d'une stèle ou bien d'un bas-relief du temple de Ramsès II à Memphis et représente le roi en train de faire des offrandes.

À cause de sa double nature humaine et divine, le pharaon fait face aux dieux dans le cycle des bas-reliefs liés à la prière et à l'offrande. Le roi est le prêtre le plus élevé de rang et il préside tous les rituels. Ici, bien que la main gauche soit fragmentaire, on voit qu'il fait un geste d'adoration.

Le matériau utilisé suggère que ce relief pourrait provenir de la paroi du sanctuaire de la barque sacrée, qui était en général fabriqué avec des pierres dures telles que le basalte, le granite ou le quartzite.

Le détail du relief est très précis et soigné. Le roi porte la couronne bleue avec uræus d'où partent deux rubans qui tombent sur les épaules. Le torse est orné d'un large collier et de deux rubans dont les extrémités sont décorées avec signes de vie. Le roi porte un pagne avec une ceinture aux détails soigneusement sculptés. La partie de la ceinture qui tombe sur le tablier est décorée avec une frise d'uræi. En haut à droite figure le cartouche avec le nom du roi.

Le quartzite a ici une couleur brune avec des veines blanches et grises.

Bibliographie:

- Gamer-Wallert I. *et al.*, *5000 Jahre ägyptische Kunst*, catalogue d'exposition 15. Mai bis 27. August 1961 in Villa Hügel, Essen, Essen-Bredeney, Villa Hügel, 1961, n° 117, p. 107
- Grimm A. (éd.), *Friedrich Wilhelm Freiherr von Bissing : Ägyptologe, Mäzen, Sammler*, catalogue d'exposition, Staatlichen Museum Ägyptischer Kunst, München, 4. Februar bis 25. April 2010, München, 2010, n° 28, p. 142
- Müller H. W. *et al.*, *Die ägyptische Sammlung des Bayerischen Staates*, catalogue d'exposition, Staatlichen Graphischen Sammlung, vom 21. July bis 5. Oktober 1966, München, H. Holzinger, 1966, n° 59
- Schoske S. (éd.), *Staatliche Sammlung ägyptischer Kunst München*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1995, fig. 61, p. 60
- Schoske S., Wildung D. (éd.), *Ägyptische Kunst München : Katalog-Handbuch zur Staatlichen Sammlung ägyptischer Kunst München*, München, Karl M. Lipp, 1985, n° 56, p. 80-83
- Schoske S., Wildung D., *Das Münchner Buch der ägyptischen Kunst*, München, C.H. Beck Verlag, 2013, fig. 97, p. 116

Fig.1 - Photo © The Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas City

Numéro de fiche: F.15.b.6

Fragment de relief de Ramsès II

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 34,93 cm - Long. 53,34 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: The Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas City
N° d'inventaire: 32-195
Mode d'acquisition: Ancienne coll. de Charles D. Kelekian

Description et commentaire:

Ce fragment de relief, gravé en creux, montre le roi Ramsès II faisant une libation à une divinité dont l'image n'est pas préservée.

Le roi, dont il ne subsiste que le haut du corps, tient dans la main droite un vase *hs*. Il est coiffé du *némès* décoré de fines lignes parallèles. Ses deux bras sont ornés d'un bracelet et il porte un large collier *ousekh* à plusieurs rangs. Le profil du visage, sculpté dans le creux, forme un contour à l'intérieur duquel les détails sont finement modelés.

Derrière la figure du roi apparaît une colonne d'inscription avec le cartouche royal, incomplet dans sa partie inférieure. Des traces d'inscriptions, très lacunaires, sont également présentes au-dessus de la figure du roi et devant celle-ci.

Bernard Bothmer a remarqué la similitude des traits du visage avec Séthi I^{er} (1).

(1) Communication personnelle du conservateur du Musée, M. Robert Cohon.

Bibliographie:

-Inédit

G. MOBILIER CULTUEL

Pseudo-pyramidion d'Ismaïlia

Provenance:	Tjarou (Qantara)
Dimensions:	H. 212 cm - Larg. 107 cm (est) - 70 cm (sud), 81 cm (ouest) - 78 cm (nord)
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Séthi I ^{er} - Ramsès II
Lieu de conservation:	Musée de Port Said, Jardin des Stèles, Ismaïlia
N° d'inventaire:	2249

Description et commentaire:

Le monument a été signalé pour la première fois par Prisse d'Avennes en 1847 et il a été vu ensuite en 1860 par F. de Lesseps au cours d'une inspection dans l'isthme de Suez. Griffith le décrit quarante ans après Prisse d'Avennes, apportant quelques corrections par rapport à son prédécesseur. Il décrit notamment une corniche portant Horus de Mesen qui devait surmonter la partie conservée. Cependant, la disparition de cet élément constatée après Griffith, n'a pas permis de confirmer cette description(1). En 1923, les fragments composant ce monument ont été dressés sur un socle dans le jardin d'Ismaïlia où il se trouve encore actuellement. Les faces sont irrégulièrement conservées et le monument n'est pas symétrique. À propos de la base, Clédat (2) écrit que le travail de gravure n'a jamais été achevé, en raison peut-être de la dureté du matériau.

Sur la face sud, la scène supérieure montre Séthi I^{er} à genoux en train d'offrir deux vases à libations à Horus de Mesen, hiéracocéphale, debout sur un socle et tenant le sceptre *ouas* et le signe *ankh*. En dessous, cinq colonnes de texte sont gravées de droite à gauche.

Sur la face est, la scène supérieure montre Ramsès I^{er} agenouillé devant un personnage assis (d'après Prisse d'Avennes qui a vu le monument dans un état moins fragmentaire). Derrière lui, se trouve Horus de Mesen avec un sceptre *rnpt* dans la main droite et levant la gauche au dessus du roi. Derrière le dieu, se dresse la déesse Ouadjet tenant deux symboles de vie. En dessous de la scène, le texte est disposé en huit colonnes verticales, écrites de gauche à droite.

Sur la face ouest, la scène supérieure montre le roi Séthi I^{er} à genoux devant Horus de Mesen, tenant un sceptre *rnpt* dans la main gauche et l'autre main s'appuyant sur le roi. Derrière lui, la déesse Ouadjet est représentée avec deux symboles de vie dans ses mains. Derrière le roi, une autre divinité devait être assise, vraisemblablement Rê-Horakhty ou Atoum. En dessous de la scène le texte est disposé en huit colonnes verticales, écrites de droite à gauche.

Sur la face nord le roi Ramsès II est agenouillé devant une divinité sans doute assise (très mutilé). Le texte en dessous de la scène, est disposé en quatre colonnes, écrites de gauche à droite.

Le piédestal du pyramidion est composé de deux lignes de texte superposées dont la gravure n'a pas été achevée. Le sens de l'écriture débute avec deux signes *ankh* au milieu de la base sud, et se poursuit sur le pourtour du socle.

L'interprétation du monument selon Griffith est à retenir : il devait avoir la fonction de support à une statue d'Horus de Mesen en grès silicifié, aujourd'hui perdue, qui devait représenter le dieu sous forme de faucon. Le pyramidion devait s'achever au sommet par une corniche à gorge égyptienne, elle-même disparue. Séthi I^{er} dressa ce monument pour honorer son père Ramsès I^{er} dans le temple d'Horus de Mesen à Qantara. Le nom du constructeur et celui de son père sont associés sur trois des faces du piédestal. La base de ce dernier ne comportait pas de décoration ainsi que la quatrième face du monolithe. Il est probable que cette face se trouvait accolée à une paroi.

Ramsès II a réemployé le monument en utilisant la face anépigraphie, ainsi que la base du piédestal. Sur la face nord, le roi a rajouté une scène d'offrande identique à celle du côté sud. Selon les inscriptions, le

souhait du roi était de restaurer le monument de son père Séthi I^{er} et de perpétuer le nom de son grand-père Ramsès I^{er} dans le temple d'Horus.

D'après P. J. Brand (3), le monument devrait avoir été réalisé très peu de temps après la succession au trône de Séthi I^{er}, et ceci en accord avec la paléographie. Les divinités mentionnées sur le monument, Horus de Mesen et Ouadjet, sont les dieux tutélaires du Delta oriental. À côté d'eux, Rê-Horakhty et Atoum, divinités adorées par la dynastie ramesside, sont attestés à Suez comme à Héliopolis, leur ville d'origine.

(1) S. Sauneron, « Le prétendu « pyramidion » du jardin des stèles à Ismaïlia », *BSES* 5, 1954, p. 45-58

(2) J. Cledat, « Notes sur l'Isthme de Suez », *RecTrav* 31, 1909, p. 113-120

(3) P. J. Brand, *The monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, *PdÄ* 16, 2000, p. 128-129

Bibliographie:

- PM IV, p. 6-7
- *KRI* I, 105,1
- *KRITA* I, n°51, p. 88
- Brand P. J., *The monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, *PdÄ* 16, 2000, p. 128-129
- Cledat J., « Notes sur l'Isthme de Suez », *RecTrav* 31, 1909, p. 113-120
- Gauthier H., « À travers la Basse Égypte, XXIV, Le pyramidion n° 2249 du Jardin d'Ismaïlia », *ASAE* 23, 1923, p. 176-182, pl. I-II
- Griffith F. LL., « Qantara », dans W. M. Fl. Petrie, *Tanis. Part II, 1886*, *MEEF* 4, 1888, p. 97, 103-104, pl. LI (gauche)
- Naville E., Griffith F. LL., *The Mound of the Jews, The Antiquities of Tell el Yahudiyeh*, Londres, 1890, p. 70
- Sauneron S., « Le prétendu « pyramidion » du jardin des stèles à Ismaïlia », *BSES* 5, 1954, p. 45-58, pl. I-V

Numéro de fiche: G.2.1

Naos de Pithom

Provenance: Tell el-Maskhouta
Dimensions: H. 111 cm - Long. 204 cm - Larg. 183 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: SR G/328
Mode d'acquisition: Découverte par M. Paponot, lors de la construction du canal de Suez

Description et commentaire:

Parmi les monuments trouvés à Tell el-Maskhouta, on peut énumérer ce naos de la XIX^e dynastie en quartzite rouge, dont sept fragments se trouvent maintenant au Musée du Caire et un seul est conservé au musée du Louvre (E 20572, **fiche G.2.2**). Le naos est un monument monolithique, avec une chapelle à l'intérieur et une statue de sphinx étendue sur le plancher. Le monument est ouvert à l'ouest, dans la direction du soleil couchant, personnifié par le dieu Atoum, le dieu auquel a été consacrée la ville de Tell el-Maskhouta. Les faces extérieures et intérieures des parois et du plafond sont décorées par des reliefs en creux.

Les décorations suivent l'axe longitudinal du monument, divisant toute la surface en deux parties (nord et sud) et sont décorées de façon symétrique. La façade du naos a deux linteaux verticaux, chacun agrémenté de deux colonnes d'inscriptions et du protocole royal. Les représentations des façades extérieures montrent des scènes liées à la fête-*sed*, celles des murs intérieurs, des scènes d'offrande. Les scènes des faces extérieures sont à ranger dans le cadre des protocoles royaux qui longent les bords inférieurs et supérieurs de la surface décorée. Les faces intérieures, en revanche, ont seulement un bandeau sur le bord supérieur.

La paroi externe sud est composée d'une séquence de quatre scènes qui terminent par le couronnement royal. La paroi externe nord est composée de trois scènes lacunaires avec la représentation d'une course royale et la déesse Meret du Nord avec Atoum.

Les reliefs de la paroi externe est présentent deux scènes construites symétriquement de la course royale : le roi est en face d'un kiosque dans lequel on retrouve l'image du roi divinisé sous l'aspect d'Osiris et assis sur le trône. Ils sont accueillis par les déesses Meret, du nord et du sud. Le niveau artistique des reliefs est excellent. Des éléments iconographiques sont novateurs : le rôle du dieu Atoum prenant la place d'Amon, dans l'acte de couronnement du roi ; la réaffirmation du pouvoir par Osiris, qui donne la couronne au pharaon.

La face intérieure de la paroi sud montre deux scènes d'offrandes, chacune représentant le roi Ramsès II debout devant un dieu solaire assis, Khepri dans la première et Rê-Horakhty dans la seconde. De la face intérieure de la paroi nord seulement deux fragments sont préservés, chacun montrant le roi debout devant un dieu assis sur un trône. La face intérieure de la paroi orientale est lacunaire et montre deux scènes d'offrandes avec Ramsès II devant un dieu assis, probablement Osiris dans une scène, et Atoum dans l'autre.

La décoration en relief de la face intérieure du plafond est un élément intéressant sur le plan technique, car la présence du sphinx à l'intérieur du naos rendait la tâche du sculpteur difficile. Trois bandeaux longitudinaux d'inscriptions traversent la surface du plafond d'ouest en est, deux sur les bords du plafond et un sur l'axe central. Les surfaces sont divisées en de courtes colonnes transversales. Les noms des dieux et leurs épithètes varient tandis que les protocoles royaux restent les mêmes. Cette composition est organisée selon le même schéma sur les deux faces (intérieur et extérieur).

Bibliographie:

- Myśliwiec K., « Le naos de Pithom », *BIFAO* 78, 1978, p. 172-195
- Petrie W. M. Fl., *Tanis, I, 1883-4, MEEF* 2, p. 15, pl. 16 (5)
- Sourouzian H., « Une chapelle rupestre de Merenptah dédiée à la déesse Hathor », *MDAIK* 39, 1983, p. 222-223

Fig. 1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: G.2.2

Fragment du naos de Pithom

Provenance: Tell el-Maskhouta (près du canal de Suez)

Dimensions: H. 86,5 cm - Larg. 80 cm - Pr. 23,5 cm

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II

Lieu de conservation: Musée du Louvre, Paris

N° d'inventaire: E 20572

Mode d'acquisition: Don Paponot, 1926

Description et commentaire:

Du monument d'origine seuls huit fragments subsistent dont un est conservé au Musée du Louvre (E 20572) et sept autres au Musée du Caire.

Le naos était un monument monolithe comprenant la chapelle et, à l'intérieur, la figure d'un sphinx allongé sur le sol. Les faces extérieures des parois étaient décorées de scènes relatives à la fête-*sed*, tandis que les parois intérieures étaient ornées de scènes d'offrandes. Les scènes étaient surmontées d'une frise avec le protocole royal. L'ensemble fut réalisé en relief en creux.

Le naos était ouvert vers l'ouest, direction du soleil couchant et d'Atoum, divinité à laquelle le monument était consacré. Le schéma de la décoration suivait la symétrie introduite par l'axe central est-ouest. La décoration de la face intérieure du plafond, légèrement convexe, est intéressante sur le plan technique, étant donné la présence du sphinx à l'intérieur du naos qui rendait difficile la tâche du sculpteur. Le fragment du Louvre provient de l'angle sud de la chapelle, dont il reste l'amorce du toit cintré.

Sur la face extérieure, Ramsès II coiffé de la couronne blanche est conduit par le dieu Béhédéty, « seigneur du ciel » à tête de faucon, dans « sa montée royale vers le grand palais », où il sera placé « sur le trône d'Horus ». Malgré la cassure, on devine qu'une seconde figure royale apparaissait à droite, coiffée de la même couronne et dans l'attitude de la course rituelle. Au milieu se dressent les enseignes hissées sur des hampes qui accompagnent la montée de Ramsès II vers le pouvoir royal. Le roi est accueilli sur le fragment suivant (conservé au Musée du Caire) par la déesse Méret du Sud et par le prêtre Iounmoutef.

Sur la face intérieure, le roi coiffé du casque bleu accomplit l'offrande en tant que prêtre. Il tend son bras droit, qui tenait une aiguière aujourd'hui effacée, pour verser de l'eau sur un autel couvert d'offrandes. De l'autre main, il présente un encensoir où brûle de la résine de térébinthe parfumée.

Le texte suit la direction des scènes auxquelles il se rapporte. Le roi se dirige vers le fond du temple dont le naos est le cœur, tandis que les dieux sont en revanche tournés vers l'entrée, selon un principe essentiel du décor des lieux de culte.

Ici, la figure de Khepri représente le dieu réceptacle du culte. Coiffé d'un grand disque solaire, il montre un visage humain et non une tête de scarabée et symbolise le soleil en train d'apparaître à son lever. Les deux faces du monument, l'une royale et l'autre divine, semblent se compléter : le roi est confirmé sur le trône d'Horus et il offre aux dieux ce qu'il vient de recevoir d'eux-mêmes, dans un renouvellement continu.

Bibliographie:

- PM IV, p. 53
- Barbotin Chr., *La voix des hiéroglyphes : promenade au département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre*, Paris, Éd. Khéops, Musée du Louvre, 2005, n° 45, p. 86-87
- Delange E. (éd.), *Egito faraônico, terra dos deuses*, catalogue d'exposition, Museu de Arte de São Paulo, 27 de setembro de 2001 a 7 de abril de 2002, São Paulo, MASP, Fundação Casa França-Brasil, Paris, Louvre, 2001, n° 23, p. 86-87
- Myśliwiec K., « Le naos de Pithom », *BIFAO* 78, 1978, p. 171-195
- Ziegler Chr. (éd.), *Pharaon*, catalogue d'exposition, Institut du monde arabe, du 15 octobre 2004 au 10 avril 2005, Paris, 2004, n° 85, p. 187

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.2 - D'après Barbotin Chr. (2005)

Naos de Ramsès II

Provenance:	Tanis, Grand Temple d'Amon-Rê
Dimensions:	H. 156 cm - Long. 271 cm - Larg. 190 cm
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation:	Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire:	CG 70003 = JE 37475
Mode d'acquisition:	Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1904

Description et commentaire:

Ce naos a été trouvé en association avec un autre, aussi conservé au Musée du Caire (CG 70004, **fiche G.2.4**). Il était placé devant le Grand Temple d'Amon-Rê à Tanis, entre le deuxième et le quatrième obélisque, flanquant de part et d'autre la voie d'accès : CG 70003 sur le côté nord, CG 70004 sur le côté sud de la route. Les deux naos provenaient probablement de Pi-Ramsès.

Il est monolithe avec une base et une superstructure dont le toit est en forme de dôme. Les surfaces externes de la superstructure, le toit et les parois latérales de l'intérieur sont recouverts de représentations et d'inscriptions. Ce naos a été dédié par Ramsès II à des divinités solaires : Rê-Horakhty, Atoum et Khepri et pour cette raison, il a été gravé dans un quartzite rose, pierre associée au culte solaire.

Trois scènes montrent le pharaon en train de faire des offrandes à chacune de ces divinités. Il est coiffé de la couronne bleue devant Rê-Horakhty et Khepri, et de la double couronne de la Haute et Basse Égypte devant Atoum. Il est vêtu de la *chendjyt* et différentes offrandes dans ses mains : deux vases globulaires, deux pains et deux petites coupes. Rê-Horakhty est figuré anthropomorphe avec tête de faucon et couronné d'un disque solaire, Atoum avec la tête et le corps humain et coiffé d'une double couronne. Exceptionnellement, Khepri est représenté ici de façon anthropomorphe. Il porte un *némès* couronné d'un disque solaire. Sur la face arrière, il y a Geb, dieu du ciel et Chou qui reçoivent les offrandes. Les inscriptions autour des images présentent les titulatures de Ramsès II ainsi que différentes formules.

Ces pseudo-spéos étaient des endroits de culte placés sur les parvis et à l'extérieur des temples pour les visiteurs qui n'étaient pas admis à l'intérieur et pouvaient ainsi approcher et vénérer les divinités.

Paroi externe gauche. Trois scènes se déroulent en dessous du hiéroglyphe du ciel. Dans le *panneau de droite*, le roi offre du vin à Rê-Horakhty avec deux vases *nou* dans ses mains. Le roi est coiffé de la couronne *kheprech* et uræus de laquelle partent des rubans tombant sur les épaules. Il porte un large collier et il est habillé de la *chendjyt* plissée avec devanture ornée d'une frise d'uræi. Une queue de taureau pend de la *chendjyt*. Sur sa tête, s'élève un disque solaire avec deux uræi. Le dieu devant lui est hiéracocéphale et la tête est surmontée d'un disque solaire avec uræus ; deux extrémités de la perruque tombent sur la poitrine, ornée d'un collier à cinq rangs. Il serre le sceptre *ouas* de sa main gauche et le signe *ankh* de la droite. Dans le panneau du milieu, le roi offre un pain à Atoum. Il est coiffé du *némès* avec uræus et de la double couronne, il est habillé avec la *chendjyt* à queue de taureau et les mains sont levées en geste d'offrande. Le dieu Atoum est représenté comme un homme debout avec la double couronne et la barbe divine. Il porte un large collier, un pagne avec queue de taureau et deux sceptres : le *ankh* dans la main droite et le *ouas* dans la gauche. Dans le *panneau de gauche*, le roi offre au dieu Khepri deux vases. Il est coiffé de la couronne *kheprech* surmontée du disque solaire avec deux uræi. Le dieu Khepri est coiffé d'une perruque striée, surmontée par un disque solaire avec uræus. Il porte les mêmes sceptres que les autres divinités décrites.

Paroi arrière externe. Deux scènes de la même hauteur sont surmontées par une scène unique qui occupe le cintre de la paroi. Dans la *scène de droite*, le roi présente une offrande à Chou. Le roi tient dans chaque main un vase *nou* et il porte la double couronne. La tête du dieu est surmontée par la plume qui

le caractérise et il serre le sceptre *ouas* dans la main gauche et le signe *ankh* dans la droite. Dans la *scène de gauche*, assez abîmée, le roi présente une offrande à Geb: dans chaque main il présente un récipient à onguent. Il semble porter la double couronne. Geb devant lui possède les mêmes sceptres. Dans la *scène supérieure*, Atoum trônant sur la gauche donne la vie à Horus dans le *serekh* inscrit au nom du roi et Rê-Horakhty accomplit le même geste, également assis sur un trône à droite.

Paroi externe droite. Dans le *panneau de gauche*, le roi offre du vin à Rê-Horakhty dans les vases *nou*. Il est coiffé de la couronne *kheprech* et habillé selon le même schéma de la paroi opposée. Le *panneau du milieu* est abîmé. Le *panneau de droite* présente le roi faisant une offrande à Khepri selon le schéma de la paroi opposée.

Toit. Il est divisé en sens longitudinal par trois bandes d'inscriptions verticales avec les cartouches du roi : deux bandes qui délimitent les bords de la courbure du toit et une bande centrale. Les deux espaces au milieu sont divisés en cinq registres horizontaux circonscrits par des bandes inscrites avec la titulature du roi, dont la lecture s'effectue à partir de l'axe central vers la limite externe du naos. Dans chaque registre, un vautour est représenté avec les ailes déployées et dans chacune de ses griffes un signe *chen* et une plume d'autruche figurée à l'horizontal.

L'intérieur du naos est aussi décoré : sur la *paroi de gauche*, le roi fait une offrande de vin à Atoum trônant, tandis que sur la *paroi de droite*, il accomplit des fumigations d'encens et verse des libations à Khepri. Sur la *paroi de fond* trois figures sont assises, comme des statues en demi ronde-bosse: au milieu Amon-Rê, détruit du cou jusqu'au genoux, porte la double couronne de hautes plumes. A sa droite est assis Atoum qui tenait les mains (détruites) sur les genoux et coiffé de la double couronne. Sur la gauche Khepri est assis avec un disque solaire et uræus sur la tête.

Bibliographie:

- Myśliwiec K., « Le naos de Pithom », *BIFAO* 78, 1978, p. 172-195
- Roeder G., *Naos : Nr. 70001-70050*, Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1914, p. 11-22, pl. 4, 5, 54, 74, 83-7
- Saleh M., Sourouzian H., *Die Hauptwerke im Ägyptischen Museum Kairo. Offizieller Katalog. Herausgegeben vom Antikendienst Arabische Republik Ägypten*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 1986, n° 204-205
- Tiradritti Fr. (éd.), *Egyptian Treasures from the Egyptian Museum in Cairo*, Vercelli, ed. White Star, 1998, p. 246-247
- Uphill E. P., *The temples of Per Ramesses*, Warminster, Aris & Phillips Ltd, 1984, T. 80, p. 31

Fig. 1 - D'après Saleh M., Sourouzian H. (1986)

Numéro de fiche: G.2.4

Naos de Ramsès II

Provenance: Tanis, Grand Temple d'Amon-Rê
Dimensions: H. 157 cm - Long. 267 cm - Larg. 215 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: CG 70004 = JE 37476
Mode d'acquisition: Fouilles de W. M. Fl. Petrie, 1904

Description et commentaire:

Ce naos a été découvert à Tanis avec un autre, également conservé au Musée du Caire (CG 70003, **fiche G.2.3**). Les deux naos étaient situés entre la troisième et la quatrième paire d'obélisques, situées de part et d'autre de l'allée processionnelle au temple d'Amon. Le naos CG 70004 était placé au sud.

D'après Petrie (1), les deux naos étaient flanqués sur chaque côté de deux obélisques en granite. Derrière se trouvait un colosse en quartzite de Ramsès II sur un côté et sur l'autre des statues précédaient l'entrée du temple. Les deux naos provenaient probablement de Pi-Ramsès.

CG 70004 est composé de six fragments : la paroi de gauche est conservé seulement dans sa partie supérieure, celle de droite présente une lacune au milieu. La paroi du fond n'est pas complète, le toit a disparu ainsi que la base du naos. Malgré son état fragmentaire, on peut affirmer que ce naos est un peu plus large et plus court que CG 70003.

Paroi externe gauche. Dans le *panneau de droite*, seule la tête du roi avec le *kheprech* est conservée, surmontée du disque solaire avec *uræi* ; l'autre tête conservée est celle de Rê-Horakhty, comme dans la scène du naos CG 70003 (Cf. Roeder (2), § 66, p. 12). Dans le *panneau du milieu* la scène évoque celle du naos CG 70003 (Cf. Roeder, § 69, p. 13), où le roi présente une offrande à Atoum. Cependant il tient ici d'une main le vase d'encens et de l'autre une aiguière. *Panneau de gauche*: comme la scène du naos CG 70003 (Cf. Roeder, § 73, p. 13), le roi présente une offrande à Khepri. Paroi arrière externe : panneau de droite : comme la scène du naos CG 70003 (Roeder, § 76, p. 14), le roi présente une offrande à Shou. La partie inférieure de la scène est manquante. Dans le *panneau de gauche* le roi présente une offrande à Geb, comme dans la scène du naos CG 70003 (Cf. Roeder, § 79, p. 14). Dans le *panneau du haut* on retrouve la même scène que le panneau correspondant du naos 70003 (Cf. Roeder, § 82-85, p. 15) avec les dieux Atoum et Rê-Horakhty trônant offrant la vie au roi. Sur la paroi externe droite, dans le *panneau de gauche*, la scène reprend celle du naos CG 70003 (Cf. Roeder, § 87, p. 15) où le roi présente une offrande de vin à Rê-Horakhty. Dans le *panneau du milieu*, Ramsès II présente l'encens et l'eau à Atoum. Dans le *panneau de droite* le roi présente une offrande à Khepri avec des récipients différents du naos CG 70003 (Cf. Roeder, § 91, p. 16). Toit. Il n'est pas conservé mais devait reprendre la décoration du naos CG 70003. Intérieur du naos. Sur la *paroi de gauche* est représentée une scène très lacunaire où le roi agenouillé offre du vin à Atoum (Cf. naos CG 70003, Roeder, § 101, p. 17). Sur la *paroi de droite* le roi est agenouillé offre du vin à Khepri trônant avec le sceptre *ouas* dans la main gauche et le signe *ankh* dans la main droite. La partie inférieure de la scène est manquante. Sur la *paroi de fond*, comme dans le naos CG 70003 (Cf. Roeder, § 107, p. 18), trois figures en demi ronde-bosse sont assises : Khepri est conservé entièrement sur la droite tandis que Atoum et Amon-Rê sont brisés en dessous de la taille. Ce dernier porte la barbe postiche et il est coiffé des deux hautes plumes. Le dieu Atoum, à sa droite, porte la double couronne, la barbe est brisée. Le dieu Khepri à la gauche d'Amon-Rê porte une longue perruque tripartite et striée surmontée du disque solaire avec *uræus*. La barbe est brisée.

(1) W. M. Fl. Petrie. *et al.*, *Tanis II*, 1886, *EEF MEMOIR* 4, 1888, p. 9

(2) G. Roeder, *Naos: Nr. 70001-70050*, Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1914, p. 11-22

Bibliographie:

- W. M. Fl. Petrie *et al.*, *Tanis II*, 1886, *MEEF* 4, 1888, p. 9
- Myśliwiec K., « Le naos de Pithom », *BIFAO* 78, 1978, p. 171-195
- Petrie W. M. Fl. *et al.*, *Tanis II*, 1886, *MEEF* 4, 1888, p. 9, pl. 1 (68)
- Petrie W. M. Fl., *Tanis, I*, 1883-4, *MEEF* 2, p. 15, pl. 16 (6)
- Roeder G., *Naos: Nr. 70001-70050*, Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1914, p. 11-22, pl. 4, 5, 54, 74, 83-7
- Saleh M., Sourouzian H., *Die Hauptwerke im Ägyptischen Museum Kairo*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 1986, n°204-205
- Sourouzian H., « Une chapelle rupestre de Merenptah dédiée à la déesse Hathor, maîtresse d'Akhoy », *MDAIK* 39, 1983, p. 222-223
- Uphill E. P., *The temples of Per Ramesses*, Warminster, Aris & Phillips Ltd, 1984, T. 79, p. 31

Fig. 1 - D'après Roeder G. (1914)

Fig. 2 - D'après Saleh M., Sourouzian H. (1986)

Numéro de fiche: G.2.5

Naos de Ramsès II

Provenance: Alexandrie (probablement près de la colonne de Pompée)

Dimensions: Long. 101 cm - Pr. 39 cm

Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II

Lieu de conservation: The British Museum, Londres

N° d'inventaire: EA 104

Mode d'acquisition: Découverte près du temple de Séthi I^{er} à Abydos

Description et commentaire:

Ce fragment a été d'abord interprété comme appartenant à la base d'une statue par T.G.H. James (1) et ensuite identifié comme étant la partie d'un naos par Charles Cl. Van Siclen III et K. Myśliwiec (2). En effet les deux surfaces sont perpendiculaires l'une par rapport à l'autre.

La première (A) appartient à une double scène gravée en relief creux : sur la gauche la représentation de l'unification de la Haute et de la Basse Égypte par deux divinités du Nil (=scène de *sema-taouy*), sur lesquelles figurent les cartouches de Ramsès II. À droite, est vraisemblablement représenté le dieu Atoum trônant, qui porte la couronne blanche (couronne double d'après K. Myśliwiec) et placé sur un podium. Il serre le bras droit du roi, qui est agenouillé devant lui. La main droite du dieu est tendue vers la couronne bleue du roi comme dans un geste de couronnement. Devant Pharaon se trouve son cartouche avec son nom de couronnement et au-dessus de la scène les traces de l'inscription qui décrivait la cérémonie. Une scène similaire devait être reproduite sur la gauche. Etant donné la convexité de la surface adjacente, la double scène devait occuper le cintre d'un naos.

La deuxième surface (B) est légèrement convexe : la disposition des textes en plusieurs colonnes avec des orientations différentes est adaptée à la surface. L'axe est occupé par une colonne de texte orientée vers la droite. La surface convexe est séparée en une série de panneaux divisés par des colonnes de texte. Probablement tous les textes étaient des variantes du nom du roi.

Les titres royaux et les noms de Ramsès II sont répétés plusieurs fois. Les inscriptions sont orientées dans deux directions, perpendiculairement. Ce type de décoration est typique des schémas trouvés sur les toits des grands naos. Selon K. Myśliwiec, un parallèle évident est celui du naos de Pithom (*i.e.* Tell el-Maskhouta) où les protocoles royaux sont disposés dans un bandeau longitudinal et plusieurs colonnes transversales (3).

D'après cet auteur, le style rappellerait le naos de Bristol et les deux monuments représenteraient la même partie de deux parois différentes dont chacune correspondrait sémantiquement à la paroi nord du naos de Pithom. Ce fragment serait à situer au niveau de l'arrière du toit du naos. Il n'est pas facile de déterminer à quelle divinité le naos a été dédié : Atoum apparaît probablement comme la divinité majeure dans les scènes du cintre, cependant, comme il s'agit des scènes de couronnement qui peuvent inclure Atoum parmi d'autres divinités, l'attribution à ce dernier n'est pas certaine. La disposition des reliefs, le matériau, la qualité correspondent aux naos que Ramsès II a fait ériger probablement à Pi-Ramsès et qui furent ensuite réutilisés à Tanis (4).

Si le naos était dédié à Atoum, il pourrait provenir vraisemblablement d'Héliopolis, comme c'est le cas d'autres monuments trouvés à Alexandrie.

(1) T. G. H. James, *Hieroglyphic Texts from Egyptian stelae, etc.*, IX, London, British Museum, 1970, p. 12, pl. VII a, b

(2) K. Myśliwiec, « Le naos de Pithom », *BIFAO* 78, 1978, p. 194 ; Cl. Van Siclen III, « Ramesside varia », *VarAeg* 3, 2, 1987, p. 136-148

(3) *Ibid.*

(4) E. P. Uphill., *The temples of Per Ramesses*, Warminster, Aris & Phillips Ltd, 1984, p. 31-32, T. 79 (= CG 70004) et T 80 (= CG 70005)

Bibliographie:

- PM IV, p. 3
- James T. G. H., *Hieroglyphic Texts from Egyptian stelae, etc.*, IX, London, British Museum, 1970, p. 12, pl. VII a,b
- Myśliwiec K., « Le naos de Pithom », *BIFAO* 78, 1978, p. 194
- Uphill E. P., *The temples of Per Ramesses*, Warminster, Aris & Phillips Ltd, 1984, p. 31-32, T. 79 (= CG 70004) et T 80 (= CG 70005)
- Van Siclen III Cl., « Ramesside varia », *VarAeg* 3, 2, 1987, p.136-148

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.1 - Photo © City Museum & Art Gallery, Bristol

Fig.2 - 4 - D'après Shorter A. W. (1934)

Numéro de fiche: G.2.6

Fragment de naos de Ramsès II

Provenance: Inconnue (Héliopolis ou Memphis ?)
Dimensions: H. 43,2 cm - Long. 185,6 cm - Pr. 30,6 cm
Datation: XIX^e dyn. - Règne de Ramsès II
Lieu de conservation: City Museum & Art Gallery, Bristol
N° d'inventaire: H5077 et H5078
Mode d'acquisition: Bath Royal Literary and Scientific Institution

Description et commentaire:

Ce fragment de naos a été cassé et ensuite recollé. Les scènes représentent des cérémonies du couronnement ou de la confirmation du pouvoir royal de Ramsès II. Sur la gauche on peut distinguer le jeune roi qui est conduit vers Atoum d'Héliopolis par Horus et une autre divinité, disparue, qui pourrait être Seth ou Thot. La scène est appelée : « Conduire le roi dans la Grande maison dans le sanctuaire *Pr-nw* ».

Dans la scène suivante, le roi est représenté devant Atoum trônant et derrière lui son *ka* anthropomorphe qui tient dans sa main droite un étendard avec un emblème. Après la cassure la scène montre Atoum trônant sous un dais et Ramsès II devant lui pendant qu'un prêtre Iounmoutef, portant une boucle latérale et une robe à peau de léopard, présente une offrande. Derrière le prêtre, les âmes de Pé et de Nekhen sont disposées sur deux registres avec respectivement des têtes de faucons et de chacals, agenouillés et effectuant le geste de jubilation (*hnw*) vers le roi couronné. Au-dessous de ces scènes court une frise qui représente le ciel étoilé.

Dans une autre scène fragmentaire sur l'angle du naos, Horus de Béhédet accomplit la purification du roi, dont il ne reste que les mains avec le fouet et le crochet, et qui devait être vêtu de la tunique utilisée pour la cérémonie de couronnement et la fête-*sed*.

La provenance de ce naos reste inconnue : d'après Griffith (1), il pourrait provenir d'Héliopolis où beaucoup de blocs semblables ont été retrouvés. Un parallèle est le naos de Pithom (*i.e.* Tell el-Maskhuta) (SR G 328, **fiche G.2.1**) avec des scènes de couronnement de Ramsès II accompagné par son *ka* anthropomorphe. Les scènes de Bristol semblent compléter celles de Pithom sur le plan sémantique. La disposition des légendes, la forme des hiéroglyphes ainsi que le modelé des figures sont également similaires. K. Myśliwiec suggère Pithom comme lieu de provenance de ce naos (2).

(1) A. W. Shorter, « Reliefs showing the coronation of Ramses II », *JEA* 20, 1934, p. 19

(2) K. Myśliwiec, « Le naos de Pithom », *BIFAO* 78, 1978, p. 192 sq.

Bibliographie:

- Myśliwiec K., « Le naos de Pithom », *BIFAO* 78, 1978, p. 172-195
- Shorter A. W., « Reliefs showing the coronation of Ramses II », *JEA* 20, 1934, p. 18, pl. III, 1-2

Numéro de fiche: G.2.7

Fragments d'un naos

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 52,3 cm - Larg. 82 cm - Pr. 18 cm
Datation:	Fin de la XIX ^e dyn.
Lieu de conservation:	The British Museum, Londres - Museum August Kestner, Hanovre
N° d'inventaire:	EA 473 et 1935.200.226
Mode d'acquisition:	Achat chez un marchand (Haute Égypte)

Description et commentaire:

Il s'agit de deux fragments de relief qui – joints ensemble – forment une plaque de forme rectangulaire, probablement un naos, avec corniche à gorge égyptienne. Au-dessus, une niche est sculptée représentant en relief des déesses Hathor.

Les fragments sont : EA 473 conservé au British Museum de Londres et 1935.200.226, conservé au Musée Kestner d'Hanovre. Le fragment d'Hanovre provient de l'achat chez un marchand d'antiquités en Haute Égypte tandis que le fragment de Londres est de provenance inconnue.

Sur la face antérieure de l'objet, dans le naos, il y a sept images d'Hathor debout, sculptées en demi-ronde-bosse qui se serrent la main. Elles sont coiffées d'une perruque tripartite, surmontée d'un *kala-thos* et des cornes de vache avec disque solaire. Les divinités sont vêtues de longues tuniques. Les deux figures aux extrémités tiennent un signe *ankh* dans la main externe. Au-dessus de la niche, il y a une ligne d'inscription qui relate une prière avec des offrandes dédiées aux déesses Hathor afin d'assurer aux propriétaires de la stèle-naos une bonne santé.

Sur le montants à droite et à gauche de la niche, deux figures sont gravées : à gauche Amenemhat, grand-prêtre de Thot de Mostai, et à droite sa femme Tamerout, chanteuse d'Amon. Les deux images sont accompagnées par des légendes qui identifient les personnages. La partie supérieure de l'objet est gravée avec une ligne de texte qui évoque un lieu de culte inconnu : il s'agit d'une prière aux sept Hathor du village de Peret.

Une prière est gravée en onze colonnes à l'arrière de la stèle et adressée aux sept divinités. Sur les côtés latéraux du naos, à gauche, deux personnages sont représentés en registres superposés : en haut Hori, père divin de Thot et en bas, le prêtre Piai. Symétriquement, à droite, deux autres personnages sont superposés : en haut, la chanteuse de Rê, Takhat et en bas, le prêtre-*ouâb* Horherouenemef. Takhat porte une perruque courte et une longue tunique. D'après le style des personnages, D. Raue est favorable à une datation vers la fin de la XIX^e dynastie (1).

Le monument est de type provincial : il n'est pas de qualité élevée. La gravure des textes est approximative, probablement à cause de la dureté de la pierre. D'après D. Raue, cette pierre sculptée semble provenir d'un bloc de grès silicifié du Gebel el-Ahmar.

Le lieu de Tell Mostai, mentionné sur le naos, serait d'après l'égyptologue probablement à identifier avec le Gebel Um el-Kharb (sur le bras du Nil, à 14 km à nord d'Athribis). Dans ce site, presque inconnu, les découvertes qui y ont été faites ont montré une fréquentation assidue pendant le règne de Ramsès II et de Merenptah avec des dédicaces souvent adressées à Thot. Le village de Peret était à situer probablement dans la banlieue de Tell Mostai : ce village devait abriter un sanctuaire très petit, probablement de type « piété personnelle », à l'instar de ceux de Deir el-Médineh ou de Tell el-Amarna. Cette stèle-naos était probablement placée au milieu d'une chapelle et les dédicants concernés par le culte devaient être affiliés au temple de Thot à Tell Mostai.

Les divinités hathoriques renvoient à la sphère de la fertilité, de la santé et de la prospérité.

(1) D. Raue, « Die Sieben Hathoren » dans K. Daoud, S. Bedier, S. Abd El-Fatah (éd.), *Studies in Honor of Ali Radwan*, SASAE 34, 2005, p. 247-261

Bibliographie:

- Chauhan Field A., « Goddesses Gone Wild : the Seven Hathors in the New Kingdom » dans H. A. El Gawad *et al.*, *Current research in Egyptology 2011 : proceedings of the twelfth annual symposium Dunham university*, Oxford, Oakville, Oxbow, 2012, p. 52 sq.
- Petersen L. (éd.), *Ramses : Göttlicher Herrscher am Nil*, catalogue d'exposition, Karlsruhe, Badisches Landesmuseum, 17 décembre 2016-18 juin 2017, Petersberg, Michael Imhof Verlag, 2016, p. 235
- Raue D., « Die Sieben Hathoren » dans K. Daoud, S. Bedier, S. Abd El-Fatah (éd.), *Studies in Honor of Ali Radwan II*, SASAE 34, 2005, p. 247-61

Fig.1 - D'après Petersen L. (2016)

Fig.3 - 1935.200.226, face supérieure, d'après Raue D. (2005)

Fig.4 - 1935.200.226, face gauche, d'après Raue D. (2005)

Numéro de fiche: G.2.8

Fragment de naos

Fig. 1 - D'après Myśliwiec K. (1978)

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 69 cm - Pr. 40 cm
Datation: XIX^e dyn. ?
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Ce fragment se trouve dans les jardins du Musée du Caire à côté des blocs de Pithom.

D'après K. Myśliwiec (1), il n'appartient pas cependant au naos de Pithom : la frise des signes *ankh-nb* superposés qui surmonte le protocole royal n'existe pas sur les autres naos. Le style, ainsi que la matière et les dimensions, suggèrent une provenance proche de Tell el-Maskhuta ou un autre site de Basse Égypte.

(1) K. Myśliwiec, « Le naos de Pithom », *BIFAO* 78, 1978, p. 193, note 4, pl. LXV A

Bibliographie:

- Myśliwiec K., « Le naos de Pithom », *BIFAO* 78, 1978, p. 193, note 4, pl. LXV A

Numéro de fiche: G.3.1

Socle de barque culturelle

Fig. 1 - D'après Sauneron S., Vérité J. (1969)

Fig.2 - Photo © CFEETK

Provenance: Karnak, temple d'Amon-Rê
Dimensions: H. 20 cm (plinthe) - Larg. 138 cm - Prof. 95 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Hatchepsout-Thoutmosis III
Lieu de conservation: *in situ*
N° d'inventaire: n°2-1968, 323 de la Chapelle Rouge
Mode d'acquisition: Découverte en 1968

Description et commentaire:

Dans les vestiges de la fondation du mur nord du passage axial du III^e pylône ont été dégagés deux blocs taillés l'un en granite noir et l'autre en quartzite jaune. Ce dernier appartient à la Chapelle rouge d'Hatchepsout. Il s'agit de l'assise de base d'un socle, étant donné que la plinthe de base est dessinée sur ses quatre côtés. Le décor du pourtour est constitué par un motif en forme de palmettes, qui est identique à celui du soubassement de la Chapelle rouge. Sa fonction devait être probablement celle d'un support de barque au vu des imposantes dimensions de ce bloc.

Le bloc en granite noir était probablement le socle d'un autel dressé dans la première des deux pièces de la chapelle, tandis que celui en quartzite devait être situé dans la deuxième.

Bibliographie:

- Sauneron S., Vérité J., « Fouilles dans la zone axiale du III^e pylône à Karnak », *Kémi* 19, 1969, fig. 12, p. 259-262

Fig.1- 4 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: G.3.2

Fragment de socle/piédestal de naos

<i>Provenance:</i>	Inconnue
<i>Dimensions:</i>	H. 11 cm - Larg. 19 cm - Pr. 6 cm
<i>Datation:</i>	XVIII ^e dyn. - Règne de Thoutmosis III
<i>Lieu de conservation:</i>	Museum of Fine Arts, Boston
<i>N° d'inventaire:</i>	1979.209
<i>Mode d'acquisition:</i>	Acheté par le Musée chez N. Koutoulakis en 1979 à Paris

Description et commentaire:

Le fragment appartient à une frise de cobras en quartzite provenant d'un autel ou d'un piédestal. Deux cobras sont préservés : ils ont une tête humaine avec le *némès* et la fausse barbe. Sur le corps des cobras, on peut remarquer des cartouches aux noms de Thoutmosis III. Sur le cartouche de droite, on lit l'inscription *Dḥwty-ms ḥkꜣ Mꜣꜥt* et, sur celui de droite, *Mn-ḥpr-Rꜥ*. Des concrétions blanchâtres sont présentes en surface.

En parallèle à cet objet, on peut évoquer une frise du Musée du Caire appartenant à la base d'un autel (JE 42906) publiée par G. Brunton (1) et datée d'Amenemhet IV. Dans l'exemple du Caire, les cobras étaient disposés sur plusieurs registres mais on ne peut rien affirmer dans le cas du fragment de Boston, étant donné son état lacunaire. Une rainure assez large est présente sur la surface supérieure de l'objet, un détail qui rappelle là encore l'exemplaire du Caire et renforce l'hypothèse selon laquelle il s'agirait d'un piédestal pour un naos divin ou royal. En effet, la rainure correspondrait alors à l'emplacement des portes du naos.

Rien n'indique dans les cartouches que le nom de Thoutmosis III ait remplacé celui d'un prédécesseur du Moyen Empire. Par conséquent, on peut conclure que ce type de piédestal était encore utilisé au Nouvel Empire et en particulier à la XVIII^e dynastie.

Les exemplaires cités par G. Brunton et L. Habachi (2) proviennent vraisemblablement du vieux Caire. Il est possible que celui de Boston provienne du même endroit qui correspondait peut-être à l'emplacement d'un temple dans l'antiquité.

En faisant le parallèle avec les barques sacrées des temples qui étaient occasionnellement remplacées au début d'un nouveau règne, Simpson suggère que ces piédestaux auraient pu être eux-mêmes remplacés, ce qui expliquerait leur emploi successif dans un même lieu.

(1) G. Brunton, « A monument of Amenemhet IV », *ASAE* 39, 1939, p. 177-181

(2) L. Habachi, « New Light on objects of unknown provenance (I): A strange monument of Amenemhet IV and a similar uniscribed one », *GM* 26, 1977, p. 27-33

Bibliographie:

- Brunton G., « A monument of Amenemhet IV », *ASAE* 39, 1939, p. 177-181
- Habachi L., « New Light on objects of unknown provenance (I) : A strange monument of Amenemhet IV and a similar uniscribed one », *GM* 26, 1977, p. 27-33
- Simpson W. K., « Varia Aegyptiaca in American Collections », *MDAIK* 37, 1981, pl. 66 a

Fig.1 - D'après Gabolde L. (1995)

Fig.2 - Photo © CFEETK

Fig.3 - D'après Gabolde L. (1995)

Numéro de fiche: G.3.3

Socle de naos

Provenance: Karnak, temple d'Amon-Rê, Akh-menou

Dimensions: Long. 4,30 m - Larg. 2,84 m

Datation: Probablement XVIII^e dyn.

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: Inconnu

Mode d'acquisition: Fouilles de P. Baret, 1968

Description et commentaire:

Il s'agit d'un socle en quartzite découvert dans la salle XXXII (C.22) de l'*Akh-menou*, le sanctuaire privé d'Amon, la seconde salle du « Jardin botanique ». Au fond de la pièce, au nord, se dressait le naos qui devait contenir l'image d'Amon. Aujourd'hui il ne subsiste plus que son socle en grès silicifié. Ce dernier est composé de dix grandes dalles assemblées en quartzite poli.

Le tracé du naos (2,84 x 4,30 m) sur le socle est donné par une rainure rectangulaire large de 20 cm pour l'encastrement de la charpente du naos, qui vraisemblablement devait avoir deux portes. La face du socle vers le sud présente quatre trous de scellement disposés en rectangle et au nord, deux parties non polies qui semblent avoir été rectangulaires. Sur le devant, les dalles en quartzite taillées en corniche à gorge sont en débord sur le nu du mur.

L'axe de ce naos n'est pas le même que celui de la salle et de sa porte : il présente un angle de 3°. Le socle était peut-être un vestige d'une ancienne construction.

Bibliographie:

- Baret P., *Le temple d'Amon-Rê à Karnak : essai d'exégèse*, RAPH 21, 2006, p. 200-201
- Gabolde L., « Le problème de l'emplacement primitif du socle de calcite de Sésostri I^{er} », *CahKarn* 10, 1995, p. 254-255
- Lauffray J., « Le secteur nord-est du temple jubilaire de Thoutmosis III à Karnak. État des lieux et commentaire architectural », *Kêmi* 19, 1969, p. 200-207

Fig. 1 - D'après Hölzl R. (2007)

Numéro de fiche: G.3.4

Socle de barque cultuelle

Provenance:	Tell el-Dab'a (Avaris)
Dimensions:	H. 97 cm - Larg. 106 cm - Pr. 110 cm
Datation:	XIX ^e dyn. - Règne de Séthi I ^{er}
Lieu de conservation:	Kunsthistorisches Museum, Ägyptisch-Orientalische Sammlung, Vienne
N° d'inventaire:	ÄS 5106
Mode d'acquisition:	Coll. Miramar, 1878

Description et commentaire:

Il s'agit d'une base trapézoïdale avec corniche à gorge et tore. La décoration des grands côtés et des petits côtés est symétrique. Séthi I^{er} aurait fait don de ce socle de barque au temple de Seth à Avaris, dans le Delta oriental.

Sur les grands côtés, le roi est figuré quatre fois : dans chaque scène deux images royales font face à deux autres et chacun des groupe est séparé par une colonne d'inscription. Séthi I^{er} est à chaque fois coiffé de la couronne *kheprech* et vêtu de la *chendjyt* à devant. Le roi dont les bras sont levés fait le geste de porter la barque sacrée au-dessus du signe du ciel *pt*.

Entre les figures répétées du roi sont inclus des cartouches et des formules de fondation. Au-dessus est gravée une inscription qui relate comment Séthi I^{er} a fait ériger ce monument en quartzite pour son père Seth, seigneur d'Avaris.

Sur les petits côtés, deux figures royales symétriques relient entre elles des plantes, emblèmes de la Haute et de la Basse Égypte, pour représenter l'union des deux pays (*sema-taouy*). Si d'un côté le roi est coiffé du *kheprech* et vêtu de la *chendjyt*, de l'autre il porte le *némès* et un long pagne. Dans les textes, le roi est mis en relation avec des divinités solaires telles que Rê et Atoum.

L. Habachi a été le premier à reconnaître dans cet objet un piédestal de barque, appelé *sqA* en égyptien. Le motif du roi qui porte le signe du ciel est bien documenté dans les reliefs ramessides avec les socles de barques (1).

Le nom et les épithètes de Seth figurant sur le monument ont été arasés mais l'égyptologue a néanmoins pu lire la mention « Seigneur d'Avaris » et attribuer ainsi la provenance de ce socle. Séthi I^{er} est aussi connu pour avoir fait ériger plusieurs monuments en l'honneur des divinités solaires à Héliopolis et on sait que Seth est une divinité protectrice de sa barque sacrée.

(1) L. Habachi, « Sethos I's devotion to Seth and Avaris », *ZÄS* 100, 2, 1974, p. 95-102

Bibliographie:

- Brand P. J., *The monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, *PdÄ* 16, 2000, p. 132
- Habachi L., « Sethos I's devotion to Seth and Avaris », *ZÄS* 100, 2, 1974, p. 95-102
- Hölzl R., *Meisterwerke der ägyptisch-orientalischen Sammlung*, Wien, Kunsthistorisches Museum, Milano Skira editore, 2007, n° 39, p. 104-105

Numéro de fiche: G.4.1

Fragment de table d'offrande

Fig. 1 - D'après Habachi L. (1977)

Provenance: Héliopolis
Dimensions: H. 10 cm - Larg. 14 cm - Pr. 14 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis III
Lieu de conservation: Museo Egizio, Turin
N° d'inventaire: 22045 (= suppl. 2674)
Mode d'acquisition: Fouilles de Schiaparelli, 1903-1906

Description et commentaire:

Il ne subsiste de l'objet que l'angle supérieur droit montrant les traces d'une inscription. Dans l'*Akh-menou* de Thoutmosis III à Karnak ont été trouvées beaucoup de tables d'offrande au nom du roi, dont deux sont conservées au Musée du Caire, CGC 23085 et CGC 23089 (1). Leurs inscriptions concernent le temple auquel elles étaient vraisemblablement destinées.

Cette table porte le cartouche royal de Menkheperê, probablement sur les deux côtés, ce qui ne se retrouve pas sur les autres tables d'offrande.

(1) A. Kamal, *Tables d'offrandes : Nos 23001-23256*, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1906-1909, p. 70-73

Bibliographie:

- Habachi L., *Tavole d'offerta are e bacili da libagione. 22001-22067*, Torino, Ed. d'Arte Fratelli Pozzo, 1977, p. 54

Numéro de fiche: G.4.2

Fragment de table d'offrande

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 3,8 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 060
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Description et commentaire:

La table d'offrande devait avoir une forme rectangulaire.

La trace de la main qui tient la table d'offrande est encore visible. L'inscription sur le côté présente l'extrémité du cartouche d'Akhénaton suivie par l'épithète *ḳ m ḥw.f* « grand par (lit. dans) son temps de vie » et le titre de Néfertiti [*hmt*]-*nsw wrt* « grande épouse du roi ».

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#1273>

Numéro de fiche: G.4.3

Fragment de table d'offrande

Fig. 1 - D'après Jacquet-Gordon H. (1999)

Provenance: Karnak nord, enceinte de Montou, trésor de Thoutmosis I^{er}

Dimensions: H. 15,5 cm - Larg. 9,2 cm - Pr. 7,5 cm

Datation: XIX^e dyn. ou plus tard

Lieu de conservation: Inconnu

N° d'inventaire: A 1954

Mode d'acquisition: Fouilles de H. Jacquet-Gordon, 1973

Description et commentaire:

Ce fragment en forme de bec verseur d'une table d'offrande provient du carré XXIII de la fouille du Trésor de Thoutmosis I^{er} ; il peut être associé au sanctuaire nord.

Sous le verseur, on peut encore voir le support par lequel la table d'offrande était attachée à la statue. La table d'offrande devait être soutenue par un personnage debout ou agenouillé.

Toute trace de couleur a disparu.

Bibliographie:

- Jacquet-Gordon H., *Karnak-Nord VIII, le trésor de Thoutmosis I^{er} : statues, stèles et blocs réutilisés*, FIFAO 39, 1999, n° 83, fig. 97, p. 135

Numéro de fiche: G.5.1

Bol pour libation

Fig.1 - Photo © CFEETK

Fig.2 - D'après Habachi L. (1965)

Provenance:	Karnak, temple d'Amon-Rê
Dimensions:	H. 20 cm - D. 27,5 cm - Larg. du bord 4,5 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Magasins de Karnak
N° d'inventaire:	KIU 3808 (CFTEEK)

Description et commentaire:

La localisation précise de la découverte à l'intérieur du temple d'Amon-Rê à Karnak est inconnue. Il a été sûrement réutilisé après la mort d'Akhénaton dans des édifices plus tardifs à l'intérieur du temple. L'inscription court près des lèvres du vase entre deux lignes continues. L'inscription est gravée avec soin à l'exception de quelques signes.

Les cartouches d'Aton sont endommagés et L. Habachi a suggéré qu'ils devaient appartenir soit à la première, soit à la dernière forme du nom dogmatique de la divinité. Le disque solaire n'a pas été effacé. Ce bol a été utilisé vraisemblablement pour recevoir de l'eau pour des libations. Dans l'inscription gravée ici, sont mentionnées les deux fois où le souverain offre des libations : quand Aton s'élève dans l'horizon de l'est et quand il se couche dans celui de l'ouest. Ces deux moments sont souvent mentionnés dans les hymnes à Aton et dans les prières à l'époque amarnienne ; scènes qui seront reprises ensuite. On possède beaucoup de coupes à libations et d'autels de l'époque amarnienne, mais rares sont celles où l'on retrouve la formule de l'offrande pour les libations, qui est fréquemment reprise sur des situles ou des tables d'offrande.

Bibliographie:

- Habachi L., « Varia from the Reign of King Akhenaten », *MDAIK* 20, 1965, p. 70-92

Numéro de fiche: G.5.2

Fragment de bol à libation

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 9 cm - Larg. 4,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Epoque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 058
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Fig.1 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Description et commentaire:

Il s'agit d'un morceau de coupe ronde où il est inscrit sur le bord plat : « mon père », suivi des cartouches d'Aton. L'inscription est incomplète.

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#1271>

Numéro de fiche: G.5.3

Fragment de bol à libation

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: Larg. 4,5 cm - Long. 12 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Epoque amarnienne
Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres
N° d'inventaire: UC 059
Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de bol rond inscrit avec le titre de *hmt wrt* et le cartouche de Néfertiti. L'inscription est incomplète.

Fig.1 et 2 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Bibliographie:

- <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#1272>

Numéro de fiche: G.5.4

Fragment de vase du vizir Amenmès (*Imn-ms*)

Fig.1 et 2 - D'après Anthes R. (1941)

Provenance: Probablement Médinet Habou
Dimensions: H. 36 cm
Datation: XIX^e dyn.
Lieu de conservation: Museo Gregoriano Egizio, Rome
N° d'inventaire: Inv. 22707

Description et commentaire:

La surface de ce fragment appartenant à un vase à tronc de pyramide renversée est assez abîmée. Les reliefs et inscriptions sont de couleur rouge.

Sur le premier des deux côtés, il ne reste que la partie gauche d'une scène d'offrande. On voit sur la gauche une figure masculine debout, faisant un geste d'adoration et d'offrande devant la barque de Sokar. L'homme est revêtu d'une peau de léopard et porte la boucle des princes royaux. Sa main gauche serre la tige de papyrus tandis que la droite est ouverte en geste de prière. Il s'agit d'un prêtre-*sem* faisant face à la barque de Sokar dont on aperçoit seulement une extrémité ornée d'un faisceau de plumes. Entre l'homme et la barque figure une table d'offrande avec un vase à libation et une tige de lotus.

L'autre côté du fragment présente deux personnages. Le premier est Amon, reconnaissable à sa barbe et ses deux hautes plumes. Il est assis sur le trône de dieux (sur lequel était probablement gravé le signe *sm3*) avec les bras en avant et tenant le signe *ankh* dans sa main gauche. Derrière Amon se tient debout la déesse Mout, vêtue d'une robe longue moulante et coiffée de la couronne de Haute et Basse Égypte. Son bras gauche, plié au niveau du coude, est tendu en avant tandis que le droit est baissé et serre un sceptre.

Les inscriptions relatent comment le vase a été offert par le vizir Amenmès à Amon. Il s'agit d'un vase pour offrandes sacrées, de forme probablement carrée ou rectangulaire. Ce personnage connu par d'autres sources a vécu à la XIX^e dynastie sous le roi Merenptah.

Un autre fragment de ce vase a été identifié par R. Anthes parmi le matériel issu des fouilles de l'Oriental Institute de Chicago au temple de Médinet Habou. Le lieu de provenance du vase pourrait donc être Médinet Habou.

Bibliographie:

- Anthes R., « Das Opferbecken des Wesiers Amenmose im Museo Egizio Vaticano », dans *Miscellanea Gregoriana : raccolta di scritti pubblicati nel I centenario dalla fondazione del Pont. Museo egizio (1839-1939)*, Vaticano, Tipografia poliglotta vaticana, 1941, p. 1-7
- Botti G., Romanelli P., *Le sculture del Museo Gregoriano egizio*, Roma, Tip. Vaticana 1951, n° 57, p. 48-50, pl. XLIII

Support de vase de Ramsèsnakht (*R^c-ms-sw-nht*)

Fig.1 - D'après Habachi L. (1977)

Provenance:	Inconnue
Dimensions:	H. 28 cm - Larg. 29 cm
Datation:	Début de la XIX ^e dyn.
Lieu de conservation:	Museo Egizio, Turin
N° d'inventaire:	22052 (= cat. 1755)
Mode d'acquisition:	Coll. Drovetti

Description et commentaire:

L'objet a la forme d'un parallélépipède dont la base est carrée. La surface supérieure est évidée avec un creux de forme hexagonale et un canal d'écoulement. Le creux était destiné à recevoir un vase. La face antérieure située au-dessous du point d'écoulement est décorée avec des figures et des inscriptions, tandis que les autres faces sont ornées d'une ligne d'inscription. On note que l'eau servant aux libations a partiellement abîmé le texte.

La face décorée représente deux images symétriques du propriétaire associées chacune à une colonne d'inscription. Le texte des deux colonnes contient une formule d'offrande à Isis par le scribe royal, officier de l'armée et commandant des archers Ramsèsnakht. L'homme est sculpté en creux, agenouillé avec les bras levés en geste d'adoration. Il porte une perruque tombant jusqu'aux épaules et une longue et large robe plissée avec des manches et un tablier.

Bibliographie:

- Habachi L., *Tavole d'offerta are e bacili da libagione. 22001-22067*, Torino, Ed. d'Arte Fratelli Pozzo, 1977, p. 60-61

Fig.2 - D'après Habachi L. (1977)

Numéro de fiche: G.7.1

Base d'autel

*Fig. 1 - D'après Eggebrecht
A. (1987)*

Provenance:	Karnak (d'après les inscriptions) ou Héliopolis (d'après D. Raue)
Dimensions:	H. 66 cm - D. 32,5 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne de Thoutmosis III
Lieu de conservation:	Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, Munich
N° d'inventaire:	Gl. 031
Mode d'acquisition:	Don du Baron Von Bissing

Description et commentaire:

Cette base d'autel date de la XII^e dynastie mais a été probablement réutilisée à la XVIII^e dynastie. L'autel, abîmé au sommet, a la forme d'une colonne.

Sa surface est ornée des deux plantes symbolisant la Haute et la Basse Égypte (respectivement le lotus et le papyrus) avec, au milieu, le signe hiéroglyphique de l'unification. Une inscription notée sur la frise qui surmonte les plantes mentionne les titres de Thoutmosis III et le dieu Horus.

Des autels analogues par leur forme et leur décoration ont été trouvés à El-Licht dans le contexte de la pyramide d'Amenemhat I^{er}. Ces parallèles semblent indiquer qu'il y a eu ici usurpation d'un monument plus ancien de la part de Thoutmosis III. Le thème de l'unification du pays est le symbole de l'ordre politique garanti sur terre par le roi.

Bibliographie:

- Eggebrecht A. (éd.), *Ägyptens Aufstieg zur Weltmacht*, catalogue d'exposition, Roemer- und Pelizaeus-Museum, Hildesheim, vom 3. August bis 29. November 1987, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1987, n° 110, p. 194
- Müller H. W. et al., *Die ägyptische Sammlung des Bayerischen Staates*, catalogue d'exposition, Staatlichen Graphischen Sammlung München, vom 21. July bis 5. Oktober 1966, München, H. Holzinger, 1966, n° 60
- Raue D., *Heliopolis und das Haus des Re : eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich*, ADAIK 16, 1999, p. 303

Numéro de fiche: G.8.1

Piédestal de statue

Fig.1 - Photo © D. Raue

Provenance: Héliopolis
Dimensions: Inconnues
Datation: XIX^e dyn.
Lieu de conservation: *in situ*
N° d'inventaire: Inconnues
Mode d'acquisition: Fouilles égypto-allemandes, 2012

Description et commentaire:

De la zone du Site 200 d'Héliopolis, square K 24, objet des investigations de la mission conjointe égypto-allemande, provient une structure en quartzite qui correspond vraisemblablement au piédestal d'une statue.

Le piédestal est orienté vers le nord, ce qui donne des indications sur l'orientation d'un temple dans l'enceinte d'Héliopolis. Il devait y avoir une cour ouverte ornée par des statues dont ce piédestal faisait partie.

Bibliographie:

- Communication personnelle de D. Raue

Numéro de fiche: G.9.1

Lotus avec tête de bélier

Fig. 1 - D'après Schlögl H. (1977)

Provenance: Louxor, allée des sphinx
Dimensions: H. 25,5 cm - Larg. 15,5 cm
Datation: XIX^e dyn.
Lieu de conservation: Luxor Museum, Louxor
N° d'inventaire: J. 144

Description et commentaire:

Cette tête de bélier représente la divinité solaire Amon sortant d'une fleur de lotus. Elle pourrait provenir, d'après ses dimensions, d'une barque divine associée au culte de cette divinité, ou bien d'un modèle de temple qui symbolisait la grande barque du dieu pendant les processions sur le Nil. Cette sculpture pourrait dater à la XIX^e dynastie ou après.

L'association du dieu Amon avec le bélier est connue à partir du début du Moyen Empire. Avant le règne de Séthi II, les barques d'Amon avaient à la proue la tête de bélier. La fleur de lotus, en revanche, commence à apparaître dans les reliefs de Séthi dans la Salle hypostyle de Karnak.

Le matériau de l'objet est défini comme « quartzite » d'après le Catalogue du Musée de Louxor (1).

(1) J. F. Romano, *The Luxor Museum of ancient Egyptian art : Catalogue*, Cairo, American Research Center in Egypt, 1979, n° 221, p. 146

Bibliographie:

- Romano J. F., *The Luxor Museum of ancient Egyptian art : Catalogue*, Cairo, American Research Center in Egypt, 1979, n° 221, p. 146
- Schlögl H., *Der Sonnengott auf der Blüte: eine ägyptische Kosmogonie des Neuen Reiches*, *AegHelv* 5, 1977, p. 42, fig. 2, p. 72

H. MOBILIER FUNÉRAIRE

Numéro de fiche: H.1.a.1

Sarcophage de Senenmout

Provenance: Cheik Abd el-Gourna - Tombe de Senenmout (TT 71)

Dimensions: H. 82,5 cm - Long. 235 cm - Larg. 85,5 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Hatchepsout et Thoutmosis III

Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York

N° d'inventaire: 31.3.95

Mode d'acquisition: Fouilles de H. E. Winlock, The Metropolitan Museum of Art, 1930-1931

Description et commentaire:

Le sarcophage de Senenmout a été retrouvé en 1230 fragments dans sa tombe TT 71 de Gournah et ses environs immédiats. Le matériel provenait en majorité du couloir axial. Deux autres fragments du même sarcophage récupérés sur le marché de l'art sont enregistrés sous les numéros d'inventaire 65.274 et 1971.206.

Le sarcophage reconstitué montre une forme oblongue avec deux extrémités arrondies, détail qui, malgré la forme ovale, indique qu'il ne s'agit pas exactement d'un cartouche.

Le couvercle, plat à l'extérieur, présente une surface légèrement concave à l'intérieur.

Les extrémités du sarcophage étaient décorées avec des figures d'Isis et de Nephthys agenouillées sur des signes *nbw*, les bras tendus et posés sur un signe *chen*. À l'extérieur, sur les grands côtés, étaient représentés les quatre fils d'Horus associés à deux manifestations d'Anubis (*hnty sh-ntr* et *jmy-wt*). On trouvait ainsi Amset, Anubis *imy-wt* et Douamoutef, à droite, et Hâpy, Anubis *hnty-sh-ntr* et Qebehsenouf, à gauche. Sur ce côté gauche étaient par ailleurs figurés deux yeux *oudjat*, sur le deuxième panneau entre Hâpy et Anubis.

Une figure de Nout était gravée sur le fond de la cuve, dont les bras s'étendaient jusque sur les parois internes de la cuve. Contrairement à la cuve ornée de représentations et d'inscriptions en relief dans le creux, le couvercle est resté inachevé et anépigraphé.

L'extérieur du sarcophage était poli et peint en rouge pour souligner la couleur de la pierre. Le couvercle et l'intérieur du sarcophage ne sont pas peints mais il est probable que les faces externes du couvercle auraient reçu le même traitement, si elles avaient été terminées.

Des traces de pigment jaune sont visibles dans les hiéroglyphes gravés sur le côté extérieur du sarcophage ; de même, du pigment bleu est conservé sur différents détails des représentations. À l'intérieur du sarcophage, on remarque des lignes de dessin autour de certains signes gravés.

Bien que le couvercle ne présente aucune trace d'inscription, on peut supposer que des textes étaient prévus. En effet, les côtés extérieurs de la cuve montrent la partie finale de textes dont le début devait apparaître sur le couvercle.

Sur le côté droit, une version composite de plusieurs chapitres du Livre des Morts est inscrite dans un panneau ; à la même place sur le côté gauche, on trouve le chapitre 86 au-dessous des yeux *oudjat* avec une version réduite du même chapitre au-dessus.

Le chapitre 125 du Livre des Morts apparaît dans son intégralité sur les parois intérieures du sarcophage de Senenmout, réparti en 139 colonnes.

On remarque que les textes du sarcophage de Senenmout mentionnent un très grand nombre de titres portés par son propriétaire.

Bien que le sarcophage de Senenmout ne porte pas de cartouches royaux ni d'indications de date, on peut supposer qu'il devait être achevé et placé dans la tombe TT 71 bien avant l'an 16, époque à laquelle étaient déjà en cours les travaux de la seconde tombe du grand intendant, TT 353 à Deir el Bahari.

Avant la proscription d'Hatchepsout, qui ne commença pas avant l'année 42, le nom de Senenmout a été effacé de la TT 71 et au moins sur quatre de ses statues. Il n'est pas exclu que le sarcophage ait été détruit à cette époque. Sa momie n'a pas été déposée ni dans la TT 71 ni dans la TT 353.

Bibliographie:

- Dorman P. F., *The Tombs of Senenmut. The Architecture and Decoration of Tombs 71 and 353*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1991, n°11, p. 70-76, pls. 30-34, fig.16
- Forbes D. C., *Imperial lives : Illustrated biographies of significant New Kingdom Egyptians, I, The late 17th dynasty through Thutmose IV*, Sebastopol, 2005, p. 123
- Hayes W. Chr., « The Sarcophagus of Sennemut », *JEA* 36, 1950, p. 19-23, pl. 4-8
- Hayes W. Chr., *The Scepter of Egypt: a background for the study of the Egyptians antiquities in the Metropolitan Museum of Art, II, The Hyksos Period and the New Kingdom (1675-1080 B.C)*, Cambridge, Harvard University Press, 1959, p. 107, 108
- Schulman A. R., « Some Remarks on the Alleged « Fall » of Senmut », *JARCE* 8, 1968-70, n° 17, p. 42-53

Fig. 1 - D'après Forbes D. C. (2005)

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.2 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.3 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.4 - Photo © The British Museum, Londres

Numéro de fiche: H.1.a.2

Sarcophage de Djehoutymès (*Dḥwty-ms*)

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 117 cm - Long. 237 cm - Larg. 85 cm
Datation: XVIII^e dyn.
Lieu de conservation: The British Museum, Londres
N° d'inventaire: EA 1642
Mode d'acquisition: Acheté chez Panayotis Kyticas, 1914

Description et commentaire:

Il s'agit d'un sarcophage anthropomorphe appartenant au scribe royal Djehoutymès.

Sur le couvercle, le défunt est représenté avec les mains croisées sur la poitrine ; il porte une longue per-ruque striée, un pectoral de perles et des bracelets aux poignets. Au niveau de l'épaule gauche est gravée une figure d'Isis assise. Au-dessous du bras gauche, sur le côté du couvercle, est figuré le chacal Anubis couché sur son coffre et accompagné d'une inscription. Sous des bras croisés du défunt se déploient les ailes d'une figure de Nout agenouillée et portant au-dessus de sa tête une inscription avec son nom.

Au chevet de la cuve, derrière la tête du défunt, se tient la déesse Isis : elle est debout avec les bras levés, flanquée par un pilier *djed* reproduit de chaque côté. La déesse Nephthys est figurée aux pieds dans la même attitude, accompagnée de quatre colonnes de texte. Des bandes d'inscriptions disposées horizontalement et verticalement sur toute la surface du sarcophage imitent les principaux bandages de la momie.

Sur chaque côté du sarcophage, apparaissent des divinités alternant avec des colonnes d'inscriptions. On reconnaît, à droite, Thot, Anubis, Geb et Hâpy et, à gauche, Thot, Geb, Hâpy et Anubis. À l'intérieur de la cuve Isis est à nouveau figurée au chevet et Nephthys aux pieds, chacune étant représentée comme à l'extérieur et accompagnée par quatre colonnes de texte, deux sur chaque côté.

Le couvercle et la cuve ont été brisés en plusieurs morceaux ; ces fragments aujourd'hui réassemblés permettent de reconstituer le sarcophage complet. Quelques traces de pigment de couleur jaune sont visibles sur les figures, tandis que des restes de couleur rouge apparaissent sur les inscriptions.

Bibliographie:

- Edwards I. E. S., *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, etc., in the British Museum*, VIII, London, 1939, n° 1642, p. 43 sq.

Numéro de fiche: H.1.a.3

Sarcophage de Hori

Provenance:	Memphis ou Saqqara
Dimensions:	Couvercle : H. 37 cm - Larg. 90 cm - Long. 240 cm Cuve : H. 79 cm - Larg. 90 cm - Long. 240 cm
Datation:	XIX ^e dyn.
Lieu de conservation:	Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire:	ÄM 57
Mode d'acquisition:	Coll. Drovetti, achat en 1837

Description et commentaire:

Ce sarcophage anthropomorphe appartient à Hori, un personnage contemporain de la XIX^e dynastie. Il s'agit d'un grand-prêtre de Ptah, comme on le voit à la tresse latérale retombant sur le côté droit de sa tête coiffée d'une perruque courte striée. Il porte une barbe aujourd'hui brisée et son cou est orné d'un collier à plusieurs rangs.

Ses mains sont croisées sur la poitrine et serrent respectivement un pilier *djed* (main droite) et un nœud d'Isis (main gauche). Juste au-dessous est figurée la déesse Nout agenouillée sur un signe *nbw* : ses bras ailés sont déployés et elle est surmontée de son nom encadré par deux yeux *oudjat*. Le reste du couvercle est occupé par des bandes d'inscriptions entrecroisées sur la surface horizontale. L'extrémité verticale du couvercle correspondant aux pieds montre la déesse Isis accroupie.

Sur le chevet de la cuve sont figurées les déesses Nephthys et Neith. À l'opposé, du côté des pieds, apparaît une autre déesse accroupie avec les bras tendus en l'air. L'inscription qui l'accompagne, à lire *Nnt* d'après *LGG* 4, 246, semble faire d'elle une personnification du ciel inférieur (1).

Sur le côté droit de la cuve, le premier panneau à partir de la tête montre les yeux *oudjat* sur une fausse porte ; ils sont suivis par Amset à tête humaine, Anubis à tête de chacal, Douamoutef à tête de chacal et Horus à tête de faucon.

Sur le côté gauche, depuis la tête, on trouve un chacal couché sur un autel ; viennent ensuite Hâpy, divinité en forme de babouin, suivi par Anubis à tête de chacal, Qebhsenouf à tête de faucon et un dieu anonyme à tête d'ibis, probablement Thot. Cependant la légende est incomplète : le nom du dieu est manquant.

Hori porte sur ce monument le titre de « *sem*, grand des chefs des artisans de Ptah » ainsi que celui de « chef de toute la garde-robe » (2). Le défunt Hori est assimilé à Osiris et les dieux s'adressent à Hori en se présentant comme des fils agissant pour lui et en faisant notamment en sorte qu'il retrouve l'usage de ses membres. Cela retrouve son parallèle dans la mythe d'Horus qui a agi pour son père Osiris, en le protégeant et en accomplissant pour lui les rites.

Le quartzite est brun avec quelques veines pourpres et des veines plus importantes de couleur blanche.

(1) Cf. C. Leitz, *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen*, IV, OLA 113, 2002, p. 246 où cette occurrence n'est cependant pas citée.

(2) Ch. Maystre, *Les grands prêtres de Ptah de Memphis*, OBO 113, 1992, p. 289

Bibliographie:

- Erman A. (éd.), *Ausführliches Verzeichnis der aegyptischen Altertümer und Gipsabgüsse (1899)*, Berlin, W. Spemann, 1899, fig. 36, p. 171
- Maystre Ch., *Les grands prêtres de Ptah de Memphis*, *OBO* 113, 1992, p. 142, p. 289
- Roeder G., *Aegyptische Inschriften aus den staatlichen Museen zu Berlin*, II, *Inschriften von des Neuen Reichs*, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1924, p. 361-367

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.2 - Photo © Daniela Galazzo

Fig.1 - Photo © Musée du Caire

Fig.2 - Photo © Musée du Caire

Fig.3 - Photo © Musée du Caire

Numéro de fiche: H.1.b.1

Sarcophage de Thoutmosis I^{er}

Provenance: Thèbes, Vallée des Rois, tombe de Thoutmosis I^{er} (KV 38)

Dimensions: Avec couvercle : H. 100 cm - Larg. 90,5 cm - Long. 248,5 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis III

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: JE 52344

Mode d'acquisition: Fouilles de V. Loret, 1899

Description et commentaire:

La dépouille du roi Thoutmosis I^{er}, enterré avec la reine Hatchepsout dans la tombe KV 20, a été déplacée par Thoutmosis III après la mort de la reine et inhumée dans ce nouveau sarcophage en quartzite que le roi avait fait préparer pour son grand-père dans la tombe KV 38. A la fin du Nouvel Empire, le corps fut transféré dans la cachette de Deir el-Bahari (TT 320).

Sur le couvercle Nout est représentée debout avec les bras étendus. Sur la paroi externe de la cuve, du côté de la tête, Nephthys est agenouillée sur un signe *nbw* et serre le signe *chen* dans ses mains. Sur le côté opposé, Isis est dans la même attitude.

À l'extérieur de la cuve sont représentés sur le côté gauche Hâpy, Anubis *hnty-sh-ntr* et Qebhsenouf debout. Sur le côté opposé, on trouve Amset, Anubis *imy-wt* et Douamoutef debout. Les yeux *oudjat* surmontant la façade du *serekh* apparaissent dans le deuxième panneau du côté extérieur gauche.

La déesse Nout est figurée avec ses bras étendus sur la face interne du couvercle ainsi que sur le fond de la cuve. Un texte de dédicace affirme que Thoutmosis III a commandé le sarcophage pour son grand-père Thoutmosis I^{er}.

Toutes les surfaces du sarcophage et du couvercle à l'exception du plancher de la cuve étaient peintes en rouge foncé. De la surface autrefois peinte en rouge, il ne reste que des traces, notamment dans les contours des figures et des hiéroglyphes. Le couvercle présente une fracture diagonale et on note que son bord droit est endommagé. On remarque des petites cavités ovales sur la surface extérieure de la cuve et du couvercle, dont certaines ont été rebouchées avec du plâtre teinté.

La base sur laquelle reposait le sarcophage était en calcite, aujourd'hui fragmentaire : un seul angle est préservé.

Bibliographie:

- PM I, 2, p. 556-557
- Hayes W. Chr., *Royal sarcophagi of the XVIII dynasty*, Princeton, 1935, E, p. 163-165
- Reeves C. N., Wilkinson R. H., *The complete valley of the kings: tombs and treasures of Egypt's greatest pharaohs*, London, Thames and Hudson, 1996, p. 95-96

Numéro de fiche: H.1.b.2

Sarcophage d'Hatchepsout

Provenance: Thèbes, Vallée du Siqqat Taqat Zeid (Deir el-Bahari)

Dimensions: Avec couvercle : Long. 199 cm - Larg. 73 cm - H. 90 cm

Datation: Début de la XVIII^e dyn. - Règne d'Hatchepsout

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: JE 47032

Mode d'acquisition: Fouilles de H. Carter, 1916

Description et commentaire:

Hatchepsout avait fait creuser deux tombes en vue de sa sépulture : l'une à Siqqat Taqat Zeid (Deir El-Bahari), quand elle était encore « grande épouse royale » et n'était pas encore devenue régente, et l'autre dans la Vallée des Rois (KV 20), après son accession au trône (1).

Ce sarcophage est le premier d'une série de trois monuments ayant appartenu à la reine : il est désigné sous la lettre « A » dans la liste de Hayes et fut découvert dans la tombe de Siqqat Taqat Zeid. Un deuxième sarcophage, fabriqué pour la reine et ensuite transformé pour Thoutmosis I^{er}, est maintenant conservé au Museum of Fine Arts à Boston (04.278.1 et 2 = Hayes, C). Le troisième est au Musée du Caire (JE 37678 = Hayes, D) : c'est le plus grand qui avait été prévu pour inhumer la reine devenue pharaon. Les trois sarcophages ont été réalisés en quartzite jaune, mais seuls les deux derniers (04.278.1 et 2 et JE 37678) ont été peints en rouge.

Le sarcophage JE 47032 qui semble n'avoir jamais accueilli le corps de la reine est inscrit avec les titres qu'Hatchepsout portait avant son accession au trône. Le sarcophage est rectangulaire et sa décoration est simple. Elle consiste, dans la partie supérieure, en une bande d'inscription qui s'étire sur le pourtour de la cuve. Des colonnes de textes verticales délimitent des panneaux : trois pour les grands côtés, un seul pour les petits côtés ; tous sont anépigraphes à l'exception du premier panneau du côté gauche où sont reproduits, à côté de la tête, les deux yeux *oudjat*. La face supérieure du couvercle est gravée en forme de cartouche où sont inclus une colonne de texte et une petite représentation de la déesse Nout debout avec les bras écartés. Ce motif du cartouche coïncidant avec le pourtour du couvercle est utilisé pour la première fois sur les sarcophages royaux.

Une formule des textes des Pyramides (TP § 777), commune à la XVIII^e dynastie, est gravée devant Nout, tandis que les discours adressés par des divinités en faveur de la défunte sont inscrits sur les côtés de la cuve : les discours de Nout se trouvent sur la droite, ceux de Geb sur la gauche et ceux de Nephthys à l'extrémité qui correspond à la tête.

La distribution du texte suit le schéma des inscriptions attesté sur les sarcophages en bois datant du Moyen Empire. Des traces de lignes guides et des ébauches de hiéroglyphes sont visibles sur les quatre surfaces externes de la cuve, surtout sur le côté gauche, près des pieds.

(1) L. Gabolde, « Les tombes d'Hatchepsout », *Égypte, Afrique et Orient* 17, 2000, p. 51-56

Bibliographie:

- PM I, 2, p. 590-591
- Hayes W. Chr., *Royal sarcophagi of the XVIII dynasty*, Princeton, 1935, A , p. 155-156
- Reeves N., Wilkinson R. H., *The complete valley of the kings : tombs and treasures of Egypt's greatest pharaohs*, London, Thames and Hudson, 1996, p. 91-94
- Roehrig C. H. *et al.* (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, fig. 74, p. 185

Fig.1 - Photo © Musée du Caire

Fig.2 - Photo © Musée du Caire

Numéro de fiche: H.1.b.3

Sarcophage d'Hatchepsout, retravaillé pour Thoutmosis I^{er}

Provenance: Thèbes, Vallée des Rois, Tombe d'Hatchepsout (KV 20)
Dimensions: H. 82 cm - Pr. 87 cm - Long. 2,25 m
Datation: Début de la XVIII^e dyn. - Co-règne d' Hatchepsout et Thoutmosis III
Lieu de conservation: Museum of Fine Arts, Boston
N° d'inventaire: 04.278.1 et 2
Mode d'acquisition: Don de Theodore M. Davis, 1904

Description et commentaire:

Il s'agit du deuxième des trois sarcophages connus de la reine Hatchepsout. Celui-ci est rectangulaire, en quartzite jaune mais peint en rouge. D'abord préparé pour accueillir le corps de la reine, il a été ensuite regravé avec les noms et les titres de son père Thoutmosis I^{er}, que la reine fit ré-enterrer à ses côtés dans la sa tombe KV 20. Les cercueils du roi étant plus grands que le sarcophage, celui-ci a dû être adapté pour accueillir son nouveau propriétaire. La cuve et le couvercle ont été trouvés par Howard Carter pendant les fouilles menées en 1903-1904 dans la tombe KV 20 où se trouvait aussi le troisième sarcophage. Ce deuxième sarcophage correspond au sarcophage « C » dans la publication de Hayes (1).

La décoration originelle voulue par la reine apparaît encore sur les surfaces supérieure et inférieure du couvercle, ainsi que sur les bords de la cuve, ses côtés intérieurs et le fond.

Les traces de réutilisation sont surtout visibles le long du bord de la cuve où les noms de la reine ont été comblés avec une pâte colorée dans laquelle ont été regravés les noms du roi. Dans les cartouches contenant le nom de couronnement « Maât-ka-Rê », le signe de la déesse Maât a été remplacé par les hiéroglyphes « 𓄜 » (O.29) et « *hpr* » (L.1) pour former le nom de couronnement de son père « Aa-kheper-ka-Rê ». Comme les noms de naissance n'avaient par contre aucun signe en commun, le nom d'Hatchepsout a été entièrement comblé avec de la résine pour pouvoir graver au-dessus le nom de Thoutmosis. On remarque également que les « *t* » du féminin ont été remplis avec du plâtre.

Pour adapter le sarcophage à la taille des cercueils de Thoutmosis I^{er}, il a fallu agrandir ses extrémités. Les côtés internes de la cuve et du couvercle ont été retaillés de 2 à 3 cm. Sur les petits côtés intérieurs retaillés, les figures gravées d'Isis (aux pieds) et de Nephthys (à la tête) n'ont été que partiellement peintes, ce qui indique qu'elles ont été faites dans la précipitation.

On note en revanche que les côtés externes ne montrent pas de signes de regravure ; cela est probablement dû au fait que les surfaces n'étaient pas encore décorées au moment de la transformation du sarcophage pour Thoutmosis I^{er}. Hatchepsout n'avait donc pas terminé sa décoration lorsque le sarcophage a été destiné à son père.

Le sarcophage est décoré à l'intérieur comme à l'extérieur avec la figuration de divinités funéraires. On trouve ainsi, sur petits côtés extérieurs et intérieurs, la représentation d'Isis (aux pieds) et Nephthys (à la tête), toutes deux agenouillées sur un signe *nbw* et tenant le signe *chen*. Sur les grands côtés de la cuve, les divinités représentées sont les quatre fils d'Horus à tête humaine associés à deux formes d'Anubis à tête de chacal, tous figurés debout. Sur les parois extérieure et intérieure gauches se suivent Hâpy, Anubis *imy-wt* et Qebhsenouf ; sur les parois extérieure et intérieure droites figurent Amset, Anubis *hnty-sh-ntr* et Douamoutef.

Les yeux *oudjat* se trouvent sur le deuxième panneau du côté gauche, aussi bien sur la paroi externe que sur la paroi interne de la cuve.

Au fond du sarcophage la déesse Nout est représentée en grand, avec les bras écartés pour embrasser le cercueil en bois qui devait être placé à l'intérieur et protéger ainsi le corps du défunt.

Les inscriptions consistent essentiellement en formules assurant la protection du défunt par les différentes divinités, mais une dédicace inscrite sur le côté extérieur droit relate comment la reine a commandé ce sarcophage pour son père Thoutmosis I^{er}.

À l'exception de la base, toutes les surfaces intérieures et extérieures du sarcophage en quartzite jaune ont été peintes en rouge foncé. On observe par ailleurs des traces de couleurs sur les différents motifs, notamment sur les vêtements, les perruques et les ornements des divinités qui conservent des restes de pigments bleus, blancs et parfois rouges.

L'état de conservation est globalement bon : le couvercle est bien conservé, malgré quelques trous sur la surface. La cuve montre un éclat à l'angle inférieur gauche et sur le bord supérieur droit.

(1) W. Chr. Hayes, *Royal sarcophagi of the XVIII dynasty*, Princeton, Princeton university press, 1935, C, p. 157 sq.

Bibliographie:

- Davis T. M., Naville E., Carter H., *The tomb of Hâtshopsîtû*, London, A. Constable, 1906, p. 81-96
- Der Manuelian P., Loeben Chr E., « From Daughter to Father. The Recarved Egyptian Sarcophagus of Queen Hatshepsut and King Thutmose I », *Journal of the Museum of Fine Arts, Boston* 5, 1993, p. 24-65
- Hayes W. Chr., *Royal sarcophagi of the XVIII dynasty*, Princeton, Princeton university press, 1935, C , p. 157 sq.
- Myśliwiec K., *Le portrait royal dans le bas-relief du Nouvel Empire*, Varsovie, Éd. Scientifiques de Pologne, 1976, fig. 65
- Roehrig C. H. et al. (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, n°108, p. 188-189
- Winlock H. E., « Notes on the reburial of Tuthmosis I », *JEA* 15, 1929, p. 58-63

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: H.1.b.4

Sarcophage d'Hatchepsout

Provenance: Thèbes, Vallée des Rois, Tombe d'Hatchepsout (KV 20)
Dimensions: Avec couvercle : H. 100 cm - Long. 245 cm - Larg. 87,5 cm
Datation: Début de la XVIII^e dyn.
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: CG 52459 = JE 37678
Mode d'acquisition: Fouilles de H. Carter pour Theodore Davis, 1903

Description et commentaire:

La reine a commandé un troisième sarcophage pour elle-même, après avoir consacré son deuxième sarcophage à son père Thoutmosis I^{er}. Ce sarcophage a reçu la lettre « D » dans la liste établie par Hayes (1). Il est inscrit avec sa titulature royale.

Le sarcophage est poli et présente un décor incisé comprenant des figurations et des textes. Le côté de la tête est arrondi. Au chevet est figurée Nephthys, agenouillée sur le signe de l'or avec les mains posées sur un signe *chen*. À l'opposé, sur le petit côté correspondant aux pieds, on retrouve Isis dans une attitude similaire. Comme sur le sarcophage précédent, la figure de la déesse est décentrée : trois colonnes de hiéroglyphes sont gravées devant elle et une derrière elle tandis qu'une ligne horizontale la surmonte. Les textes désignent Isis comme étant la fille de Geb et Hatchepsout comme étant la sœur d'Isis.

Sur le côté droit de la cuve sont représentés deux des fils d'Horus, Amset et Douamoutef, avec Anubis-*hnty-sh-ntr*, tandis que les deux autres enfants d'Horus, Hâpy et Qebhsenouf, sont figurés sur le côté gauche avec Anubis *imy-wt*. Les textes associés à ces divinités sont destinés à protéger le corps de la reine. Sur le deuxième panneau du côté extérieur gauche, on retrouve les yeux *oudjat* dont la fonction est de permettre au défunt de regarder en dehors du sarcophage.

À l'intérieur de la cuve se trouve une nouvelle représentation des déesses Isis et Nephthys agenouillées sur un signe *nbw*, respectivement figurées aux pieds et au chevet. Au fond de la cuve, est reproduite une figuration de Nout debout avec les bras étendus. La déesse apparaît aussi, à une échelle plus petite, sur la face interne et externe du couvercle.

Toutes les surfaces du sarcophage et du couvercle, à l'exception du fond de la cuve, sont peintes en rouge. Des traces de pigment bleu sont présentes sur certains détails comme les coiffures, les barbes et les bracelets des figures et dans le contour des yeux *oudjat*.

On note que des trous ovales apparaissant sur la surface du sarcophage ont été comblés avec du plâtre coloré.

La base sur laquelle repose le sarcophage était une dalle rectangulaire en calcite, dont les deux extrémités subsistant du côté des pieds et du chevet sont bien conservées mais dont la partie centrale est manquante.

(1) W. Chr. Hayes, *Royal sarcophagi of the XVIII dynasty*, Princeton, Princeton university press, 1935, D, p. 161-163

Bibliographie:

- PM I, 2, p. 546-547
- Davis T. M. , Naville E., Carter H., *The tomb of Hâtshopsîtû*, London, A. Constable, 1906
- Der Manuelian P., Loeben Chr E., « New Light on the Recarved Sarcophagus of Hatschepsout and Thutmose I dans the Museum of Fine Arts, Boston », *JEA* 79, 1993, p. 121-155
- Hayes W. Chr., *Royal sarcophagi of the XVIII dynasty*, Princeton, 1935, D, p. 161-163

Fig.1 et 2 - Photo © Musée du Caire

Numéro de fiche: H.1.b.5

Sarcophage de Thoutmosis III

Provenance: Thèbes, Vallée des Rois, tombe de Thoutmosis III (KV 34)

Dimensions: Avec couvercle : H. 97,5 cm - Long. 236 cm - Larg. 85 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis III

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: Inconnu

Mode d'acquisition: Découvert par V. Loret, 1898

Description et commentaire:

La tombe a été pillée dans l'Antiquité et la momie du roi, déplacée au cours de la XXI^e dynastie, a été retrouvée en 1881 dans la cachette de Deir el-Bahari (TT 320). Le sarcophage se trouve au fond de la chambre funéraire ovale, du côté est, avec la tête arrondie dirigée vers le nord et le côté gauche vers l'est.

Le couvercle présente une surface légèrement convexe à l'extérieur et concave à l'intérieur. Sa face supérieure est à l'image d'un cartouche. Ses contours renferment des inscriptions ainsi qu'une figure de la déesse Nout debout et étendant ses bras. La déesse apparaît également dans la même attitude sur la surface interne du couvercle et sur le fond du sarcophage.

À l'extérieur de la cuve, les yeux *oudjat* surmontant la façade d'un *serekh* sont reproduits dans le deuxième panneau du côté gauche. Au chevet, la déesse Nephthys est agenouillée sur un signe *nbw* avec ses mains appuyées sur un signe *chen* ; Isis est aux pieds, pareillement positionnée. Sur la paroi extérieure gauche se suivent Hâpy, Anubis *hnty-sh-ntr* et Qebhsenouf, tandis que sur la paroi extérieure droite figurent Amset, Anubis *imy-wt* et Douamoutef. Tous sont représentés debout. Des extraits des *Textes des Pyramides* et du *Livre des Morts* complètent le décor.

Toutes les surfaces du sarcophage ont été peintes en rouge et ensuite polies. Les inscriptions sont peintes en jaune. Des traces de pigment jaune sont également visibles sur les figures. Les cornées des yeux sont blanches.

Le bord de la cuve situé du côté de la tête est endommagé, tout comme la bande horizontale d'inscriptions. On observe sur le côté gauche la présence d'un éclat horizontal sur le bord inférieur de la cuve. On note par ailleurs que le couvercle est brisé vers le milieu.

La base sur laquelle était placé le sarcophage consistait en un bloc rectangulaire en calcite aujourd'hui brisé : seule la partie correspondant aux pieds du sarcophage se trouve encore *in situ*.

Sur le côté droit du sarcophage (3^{ème} panneau), le sculpteur avait originellement gravé l'épithète *hnty-sh-ntr* au-dessus de la tête d'Anubis et dans l'inscription qui l'accompagne, tandis que la mention *imy-wt* avait été inscrite au-dessus du dieu à tête de chacal sur le côté opposé du sarcophage. Cette inversion parut manifestement fautive puisqu'on voit que les noms furent remplis avec du plâtre et modifiés afin de rétablir à leur place respective les deux formes de la divinité. Par contre, aucune correction n'a été apportée aux légendes des divinités.

Bibliographie:

- Hayes W. Chr., *Royal sarcophagi of the XVIII dynasty*, Princeton, Princeton university press, 1935, F, p. 165-167
- Hornung E. *et al.* (éd.), *Immortal Pharaoh : the tomb of Thutmose III*, catalogue d'exposition, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, Kestner-Museum Hannover, Madrid, Copenhagen, Antikenmuseum, 2005, p. 36 sq.
- Reeves N., Wilkinson R. H., *The complete valley of the kings : tombs and treasures of Egypt's greatest pharaohs*, London, Thames and Hudson, 1996, p. 97-99

Fig.1 - D'après Hornung E., Loeben Chr. E., Lowe A., Wiese A. (2005)

Fig.2 - Photo © Theban Mapping Project

Fig.3 - Photo © Theban Mapping Project

Fig.1 - Photo © Theban Mapping Project

Numéro de fiche: H.1.b.6

Sarcophage de la tombe KV 42

Provenance: Thèbes, Vallée des Rois, KV 42
Dimensions: Avec couvercle : H. 97,5 cm - Larg. 91,5 cm - Long. 240,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis III
Lieu de conservation: *in situ*
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Découvert par H. Carter, 1900

Description et commentaire:

La tombe a été attribuée à Hatchepsout-Meritrê, femme de Thoutmosis III, sur la base des dépôts de fondation portant le nom de la reine qui furent découverts par Carter en 1921. Restée inachevée, la tombe n'a jamais été utilisée par la reine et semble avoir été réemployée puis pillée dans l'Antiquité. Quant à la reine, elle pourrait avoir été inhumée dans la tombe de son fils Amenhotep II (KV 35).

Plusieurs égyptologues ont souligné que la KV 42 (dont la salle du sarcophage ovale est décorée d'une frise de *khékérous*) rappelle l'aspect des tombes KV 34 et KV 38 et certains supposent qu'elle avait été initialement conçue pour un pharaon, peut-être Thoutmosis II, avant d'être attribuée à la reine (1).

La tombe KV 42 renferme un sarcophage en quartzite : placé à l'extrémité de la chambre funéraire (côté est), il est aligné sur un axe nord-ouest / sud-est. Le sarcophage est resté anépigraphe, ce qui ne permet pas d'attribution. On note toutefois qu'il est de forme rectangulaire et que la couleur de la pierre est jaune. Ces deux caractéristiques ont été rapprochées de celles du sarcophage d'Hatchepsout, grande épouse royale (cf. JE 47032, **fiche H.1.b.2**), et ont été vues comme un indice en faveur de la reine Hatchepsout-Meritrê (2).

On remarque que le couvercle, présente les quatre poignées de manœuvre encore attachées à chacun des angles. La surface du sarcophage a été lissée mais pas polie et les traces des gouges laissées par les pics des sculpteurs lors du dégrossissage sont encore visibles sur toutes les faces de la cuve et du couvercle.

(1) Cf. M. el-Bialy, « Récentes recherches effectuées dans la tombe n°42 de la Vallée des Rois », *Memnonia* 10, 1999, p. 161-178, pl. XLIII-XLV ; G. B. Johnson, « Reconsideration of Kings' Valley Tomb 42 », *KMT* 10, 3, 1999, p. 20-33 + p. 84-85

(2) Cf. M. el-Bialy, *op. cit.*, p. 171 ; L. Gabolde, « La chronologie du règne de Thoutmosis II, ses conséquences sur la datation des momies royales et leurs répercussions sur l'histoire du développement de la Vallée des Rois », *SAK* 14, 1987, p. 77

Bibliographie:

- El-Bialy M., « Récentes recherches effectuées dans la tombe n°42 de la Vallée des Rois », *Memnonia* 10, 1999, p. 161-178, pl. XLIII-XLV
- Gabolde L., « La chronologie du règne de Thoutmosis II, ses conséquences sur la datation des momies royales et leurs répercussions sur l'histoire du développement de la Vallée des Rois », *SAK* 14, 1987, p. 76-81
- Hayes W. Chr., *Royal sarcophagi of the XVIII dynasty*, Princeton, Princeton university press, 1935, B, p. 156-157
- Johnson G. B., « Reconsideration of Kings' Valley Tomb 42 », *KMT* 10, 3, 1999, p. 20-33, p. 84-85
- Reeves C. N., Wilkinson R. H., *The complete valley of the kings : tombs and treasures of Egypt's greatest pharaohs*, London, Thames and Hudson, 1996, p. 102-103

Fig.1 - D'après F. Brussino (2009)

Numéro de fiche: H.1.b.7

Sarcophage d'Amenhotep II

Provenance: Thèbes, Vallée des Rois, tombe d'Amenhotep II (KV 35)
Dimensions: Avec couvercle : H. 132 cm - Larg. 101 cm - Long. 246,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep II
Lieu de conservation: *in situ*
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Découvert par V. Loret, 1898

Description et commentaire:

Le sarcophage se trouve *in situ*, placé dans la sorte de crypte qui forme le fond de la chambre funéraire (côté sud) et reposant légèrement de travers sur sa base en calcite. Son chevet arrondi est orienté vers l'ouest, c'est-à-dire vers la droite du visiteur qui pénètre dans la salle.

Lors de la découverte, la momie du roi se trouvait encore à l'intérieur du sarcophage. Le couvercle est complet mais a été retrouvé en plusieurs morceaux qui furent par la suite recollés. Il présente une bande d'inscription qui traverse toute sa longueur et croise perpendiculairement trois autres bandes.

Sur la paroi externe de la cuve du côté du chevet (ouest), on retrouve la déesse Nephthys, agenouillée sur un signe *nbw* avec ses mains appuyées sur un signe *chen*, symbole d'éternité. Sur le côté des pieds (est), Isis est agenouillée dans la même attitude.

Les parois externes de la cuve, nord et sud, sont divisées en plusieurs panneaux avec des représentations d'Anubis et des quatre fils d'Horus (anthropomorphes) accompagnés d'inscriptions. Sur la paroi extérieure gauche (sud) figurent Amset, Anubis *imy-wt* et Douamoutef debout. Les yeux *oudjat* sont reproduits dans le deuxième panneau. Sur la paroi extérieure droite (nord) sont représentés Hâpy, Anubis *hnty-sh-ntr* et Qebhsenouf.

Toutes les surfaces du sarcophage ont été peintes en rouge et ensuite polies. Les textes sont peints en jaune, tout comme la chair des personnages et les contours des yeux *oudjat* figurant sur le côté gauche de la cuve. Les détails des personnages tels que les sourcils, les yeux, les cheveux, les barbes, les pagnes, les colliers et les bracelets sont colorés en bleu.

Bibliographie:

- Brussino F., *Amenofi II : l'epopea di un faraone guerriero*, Torino, Ananke, 2009, pl. XXIV
- Hayes W. Chr., *Royal sarcophagi of the XVIII dynasty*, Princeton, Princeton university press, 1935, G, p. 167-168
- Reeves N., Wilkinson R. H., *The complete valley of the kings : tombs and treasures of Egypt's greatest pharaohs*, London, Thames and Hudson, 1996, p. 100-104

Numéro de fiche: H.1.b.8

Sarcophage de Thoutmosis IV

Provenance: Thèbes, Vallée des Rois, tombe de Thoutmosis IV (KV 43)

Dimensions: Avec couvercle : H. 199 cm - Larg. 160 cm - Long. 300 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis IV

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: Inconnu

Mode d'acquisition: Découverte par H. Carter, 1903

Description et commentaire:

Le sarcophage se trouve au fond de la chambre funéraire (du côté nord-est), au centre de la partie située en contrebas. Il repose sur une base de dalles en pierre ; sa tête est orientée vers le nord-ouest, c'est-à-dire vers la gauche du visiteur qui pénètre dans la salle. Le couvercle a été retrouvé sur le sol.

Du côté du chevet, le bord inférieur du couvercle et le bord supérieur de la cuve ont été endommagés au même endroit, probablement par des voleurs. Le couvercle a été remis en place par H. Carter. Malgré certaines ébréchures visibles, l'ensemble est bien conservé.

La cuve taillée dans un monolithe est haute et oblongue : sa forme est droite du côté des pieds et arrondie du côté de la tête.

Le couvercle présente une surface légèrement courbe. Son décor extérieur se limite à des bandes d'inscriptions entrecroisées : la longue bande verticale mentionne la déesse Nout, tandis que les bandes horizontales se rapportent aux divinités figurant sur les grands côtés.

Sur la paroi extérieure gauche se suivent, depuis la tête vers les pieds, Hâpy, Anubis *imy-wt*, Qebehsenouf et Geb ; sur la paroi extérieure droite apparaissent de la même manière Amset, Anubis *hnty-sh-ntr*, Douamoutef et Horus. Tous les dieux sont représentés debout et sous forme humaine, sauf Anubis à tête de chacal.

Notons que sur le côté gauche du sarcophage, deux yeux *oudjat* occupent le premier panneau : ils sont placés près de la tête, avant la figuration de Hâpy.

Les petits côtés extérieurs de la cuve montrent chacun une déesse debout dans la même attitude : les pieds posés sur la ligne du sol et les deux bras tendus en l'air. Il s'agit de Nephthys du côté de la tête et d'Isis du côté des pieds.

Toutes les surfaces externes de la cuve et du couvercle ont été peintes en rouge, vernies et polies. Les inscriptions et les figures ont été gravées et peintes. Les hiéroglyphes sont peints en jaune et cette couleur a été employée pour la carnation des personnages masculins et féminins. Les détails comme les yeux, les sourcils, la barbe, le collier et les bracelets sont bleus. Les vêtements sont blancs pour les figures féminines, bleus avec un peu de blanc pour les figures masculines. Quant aux yeux *oudjat*, ils ont un contour jaune et une pupille noire, mais le reste de leurs traits sont bleus.

Les dimensions du sarcophage sont importantes, permettant par conséquent le développement de textes plus élaborés. Le roi se réfère au *Livre des Morts* avec des citations plus libres, surtout pour le chapitre 125. C'est la présence de ces textes qui constitue la caractéristique de ce sarcophage qui, à côté de formules présentes sur les sarcophages royaux antérieurs, en ajoute de nouvelles, tout en conservant les motifs traditionnels des yeux *oudjat* et des divinités représentées sur les côtés.

Bibliographie:

- Guilhou N., « Les tombes de la XVIII^e dynastie », *Egypte, Afrique et Orient* 33, 2004, fig. 6, p. 8
- Hayes W. Chr., *Royal sarcophagi of the XVIII dynasty*, Princeton, Princeton university press, 1935, pl. XIV
- Kozloff A. P. *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, fig. X. 5, p. 267
- Newberry P. E., *The tomb of Thoutmôsis IV : Nos 46001-46529*, Westminster, Archibald Constable and Co., 1904
- Reeves N., Wilkinson R. H., *The complete valley of the kings : tombs and treasures of Egypt's greatest pharaohs*, London, Thames and Hudson, 1996, p. 104-107

Fig. 1 - D'après Guilhou N. (2004)

Numéro de fiche: H.1.b.9

Sarcophage de Toutânkhamon

Provenance: Thèbes, Vallée des Rois, tombe de Toutânkhamon (KV 62)

Dimensions: H. 147 cm - Long. 256 cm - Larg. 133 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Fin du règne de Toutânkhamon

Lieu de conservation: *in situ*

N° d'inventaire: Carter 240

Description et commentaire:

Le sarcophage se compose d'une cuve en quartzite et d'un couvercle en granite rose, peint de la couleur de la cuve. Le couvercle a été brisé en deux morceaux mais la cassure a été réparée avec du plâtre. Les textes du couvercle qui mentionnent Toutânkhamon ne montrent pas de trace d'usurpation.

La cuve se caractérise par une corniche à gorge dans sa partie supérieure et par la présence de divinités féminines aux bras étendus en signe de protection à chacun de ses angles. Le même schéma iconographique apparaît également sur le coffre à canopes. Akhénaton semble avoir été le premier à utiliser ces motifs sur un sarcophage, même si dans son cas il ne s'agissait pas de quatre divinités mais de quatre représentations de la Grande épouse royale Néfertiti. Dans le cas de Toutânkhamon, les divinités protectrices du défunt figurées aux quatre angles avec leurs bras écartés et leurs ailes déployées sont respectivement les déesses Isis, Nephthys, Neith et Selqet. Si on suit leur regard, on constate qu'elles sont toutes orientées en direction du chevet, c'est-à-dire de la tête du roi. On remarque sur ce sarcophage que Nephthys est associée dans les textes avec Douamoutef et que Neith l'est avec Hâpy, ce qui renverse l'ordre habituel.

Le pourtour inférieur du sarcophage est orné d'une frise de nœud d'Isis (*tjt*) et de piliers *djed*. Sur chacun des grands côtés, on remarque un œil *oudjat* isolé à la hauteur de la tête du défunt.

Le texte du couvercle contient une récitation faite par le dieu faucon Béhédety, ce qui est unique pour un sarcophage de la XVIII^e dynastie. Par contre, la déesse Nout n'est pas mentionnée sur le monument. Anubis et Thot sont également mentionnés en tant que divinités officiant la cérémonie de jugement du défunt.

M. Eaton-Krauss a démontré la présence de traces de remaniement dans les inscriptions et la décoration de la cuve : les ailes des divinités figurant aux quatre angles ont été rajoutées et tous les textes, sauf ceux du couvercle, ont été modifiés (1). Le travail a été très bien fait, mais on peut identifier parfois quelques traces des hiéroglyphes d'origine tels que les « *r* », les « *n* » ou les « *t* » ou encore les disques solaires. Deux hypothèses ont été envisagées : soit le sarcophage aurait été commencé pour Toutankhaton/Toutânkhamon et altéré au cours de son règne, soit il aurait été usurpé au détriment d'un prédécesseur et adapté à son usage. L'égyptologue est plus favorable à la seconde hypothèse en suggérant que le prédécesseur pourrait être identifié à Smenkhârê.

On ignore pourquoi deux matériaux différents (quartzite et granite) ont été utilisés, mais il est probable que le couvercle n'était pas encore prêt au moment des funérailles à moins que le couvercle originel en quartzite ait été endommagé puis abandonné. Concernant le couvercle en granite, il faut noter qu'il était déjà brisé en deux et réparé, avant sa mise en place *in situ*. Tout cela pourrait s'expliquer par la mort prématurée du pharaon et la nécessité de terminer les travaux très rapidement.

(1) M. Eaton-Krauss, *The sarcophagus in the tomb of Tutankhamun*, TTSO, 1993

Bibliographie:

- Arnold Do., *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 95, fig. 86
- Eaton-Krauss M., « The Sarcophagus in the Tomb of Tutankhamun : A clarification », *JEA* 84, 1998, p. 210-212
- Eaton-Krauss M., « The Sarcophagus in the Tomb of Tut'ankhamūn », dans N. Reeves (éd.), *After Tut'ankhamun: research and excavation in the Royal Necropolis at Thebes. International Conference on the Valley of the Kings (Highclere Castle, June 1990)*, London, New York, Kegan Paul International, 1992, p. 85-90
- Eaton-Krauss M., *The sarcophagus in the tomb of Tutankhamun*, *TTSO*, 1993
- Edwards I. E. S., *Tutankhamun : his tomb and its treasures*, New York, The Metropolitan Museum of Art, A. Knopf, 1976, p. 115
- Guilhou N., « M. Eaton-Krauss, The Sarcophagus in the Tomb of Tutankhamun », *CdE* 73, 145, 1998, p. 79-82
- Stierlin H., *Egypte, un art pour l'éternité : merveilles des musées du Caire et de Louqsor*, Toulouse, Editions Milan, 2003, p. 97

Fig. 1 - D'après Stierlin H. (2003)

*Fig.1- 4 - Photo © Rijkmuseum van
Oudheden, Leyde*

Numéro de fiche: H.2.a.1

Coffre à canopes du grand intendant Amenhotep-Houy

Provenance: Saqqara, tombe d'Amenhotep-Houy

Dimensions: H. 77 cm - Larg. 93 cm - Pr. 84 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Amenhotep III

Lieu de conservation: Rijkmuseum van Oudheden, Leyde

N° d'inventaire: AM 2-b

Mode d'acquisition: Coll. G. Anastasi, acquis en 1828

Description et commentaire:

Ce coffre adopte la forme d'une chapelle posée sur un traîneau surmonté d'un tore et d'une corniche à gorge égyptienne. Le couvercle en pente formant le toit est indépendant. Le traîneau rappelle le cortège funèbre.

Les surfaces planes des quatre côtés sont gravées en relief dans le creux avec des représentations de divinités funéraires et de formules protectrices au nom du défunt. Nout étend ses ailes de vautour sur le couvercle, tandis qu'à l'avant du couvercle deux Anubis en forme de chacal affrontent un signe *chen* posé sur un panier et le signe de l'eau. Il s'agit d'une métaphore de la naissance, de la mort, et de la renaissance.

Sur chaque côté du coffre, au centre, deux divinités mises dos à dos sont accompagnées de formules funéraires. Sur l'avant, on retrouve Neith et Selkis et sur l'arrière, Isis et Nephtys ; sur le côté droit Anubis et Imset ; sur le côté gauche, Anubis et un dieu qui semble être à tête d'ibis représentant Hâpi. Chacune des quatre déesses est associée à un des quatre fils d'Horus : Neith à Qebhsenouf, Selkis à Douamoutef, Isis à Amset et Nephtys à Hâpi.

Selkis et Nephtys sont tournées vers les représentations d'Anubis avec des inscriptions qui désignent le défunt étant « celui qui est vénéré auprès de », respectivement Douamoutef et Qebhsenouf. Neith est devant Hâpi et Isis devant Amset.

Le propriétaire de ce coffre est Amenhotep-Houy, intendant de Memphis et il fut l'un des dignitaires les plus éminents sous Amenhotep III – d'où l'utilisation du quartzite, matériau luxueux pour un coffre à canopes. Sa tâche principale était celle de directeur des domaines royaux. Il a été également actif en tant qu'architecte. À ce titre, le personnage a également assumé le rôle de chef des travaux dans le temple « Neb-maât-Rê-qui-est-uni-à-Ptah » dans la ville de Memphis (1).

Le grès silicifié est moucheté avec des taches blanches et il présente aussi plusieurs cavités sur toute sa surface, vraisemblablement dues à des imperfections de la pierre.

(1) W. Chr. Hayes, « A writing palette of the chief steward and some notes on its owner », *JEA* 24, 1938, p. 11 (M)

Bibliographie:

- Boeser P. A. A., *Beschreibung der aegyptischen Sammlung des Niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden. Die Denkmäler des Neuen Reiches, 2, Pyramiden, Kanopenkasten, Opfertische, Statuen*, La Haye, 1913, n°5, p. 2-4, pl. II
- Giovetti P., Picchi D. (éd.), *Egitto : splendore millenario : la collezione di Leiden a Bologna*, catalogue d'exposition, Bologne, 16 octobre 2015 -17 juillet 2016, Milano, Skira, 2015, V 15, p. 527-528
- Hayes W. Chr., « A writing palette of the chief steward and some notes on its owner », *JEA* 24, 1938, p. 11 (M)
- Kozloff A. P. et al., *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, n° 65, p. 280-281

Fig.1- 3 - Photo © Musée du Caire

Numéro de fiche: H.2.b.1

Coffre à canopes de Thoutmosis I^{er}

Provenance: Thèbes, Vallée des Rois, tombe de Thoutmosis I^{er} (KV 38)

Dimensions: H. 60 cm - Larg. 73 cm - Pr. 73 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne de Thoutmosis III

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: JE 36416

Mode d'acquisition: Fouilles de V. Loret, Egyptian Antiquities Service, 1899

Description et commentaire:

Le coffre à canopes de Thoutmosis I^{er} est associé au sarcophage que Thoutmosis III aurait commandé pour le roi après sa mort.

La forme est cubique et s'achève en haut par une corniche à gorge égyptienne. Le texte est disposé sur chaque face en une bande horizontale en dessous de la corniche, et occupe une bande verticale à chaque extrémité latérale. À la différence du coffre à canopes d'Hatchepsout, ici on ne retrouve pas la mention des quatre fils d'Horus.

Parmi les textes, il y a un discours fait par le roi dédicant, sans indication de son identité, qui affirme avoir garanti à Thoutmosis I^{er} une bonne sépulture. À part ce discours, les textes du coffre s'éloignent des formules typiques des coffres à canopes. La mention d'Orion nous ramène aux Textes des pyramides, sans avoir néanmoins des parallèles directs. Vraisemblablement, des formules spécifiques aux canopes étaient inscrites sur les vases. Ces changements signent une évolution vers des équipements funéraires à partir de la moitié de la XVIII^e dynastie.

La forme de ce coffre est plus élancée que celui d'Hatchepsout (JE 38072, **fiche H.2.b.2**), la disposition des textes en est différente et l'insertion d'un bouton pour tenir le couvercle est une nouveauté pour les coffres du Nouvel Empire, bien qu'elle ait eu des précédents dans les coffres en bois.

L'intérieur du coffre est façonné avec quatre compartiments cylindriques d'un diamètre de 65 cm pour l'insertion des canopes. La rainure présente sur le pourtour externe de la base devait faciliter l'insertion du coffre dans une dalle du sol. Cependant, comme aucun bloc n'a été trouvé pour loger la base, il semble que le coffre été déposé sur un traîneau. Il a été placé au pied du sarcophage mais sans qu'il y ait eu trace des canopes à l'intérieur.

Le quartzite est brun avec des petites veines blanches.

Bibliographie:

- PM I, 2, p. 559
- Dodson A., *The canopic equipment of the kings of Egypt*, London, New York, Kegan Paul International, 1994, p. 50-51, n° 28, p. 119

Fig.1 et 2 - Photo © Musée du Caire

Numéro de fiche: H.2.b.2

Coffre à canopes d'Hatchepsout

Provenance: Thèbes, Vallée des Rois, tombe d'Hatchepsout (KV 20)

Dimensions: H. 59 cm - Larg. 73 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Hatchepsout

Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire

N° d'inventaire: JE 38072

Mode d'acquisition: Fouilles de H. Carter, 1904

Description et commentaire:

Le premier témoignage d'un coffre à canopes pour le Nouvel Empire date du règne d'Hatchepsout. Il provient de la tombe de la reine KV 20 dans la Vallée des Rois. Il était déposé, comme à l'Ancien Empire, à est de son sarcophage, dont le chevet est tournée vers le sud de manière similaire au sarcophage adapté pour Thoutmosis I^{er}. Ce coffre se termine avec une corniche à gorge égyptienne. Le couvercle n'a pas été retrouvé.

Les dimensions internes du coffre suggèrent qu'il devait contenir quatre vases jusqu'à 25 cm de diamètre et 50 cm de hauteur. À l'intérieur, on constate un cloisonnement en quatre sections pour accueillir les canopes qui était probablement fait avec du bois. Cependant, aucune trace des vases canopes n'a été retrouvée, bien qu'il est possible qu'ils aient été déplacés dans la cachette TT 320.

Les textes qui décorent le coffre suivent les modèles du Moyen Empire avec des nouvelles formulations ainsi que l'association des déesses tutélaires (Selqet, Isis, Neith et Nephtys) avec les quatre génies gardiens (Amset, Douamoutef, Qebhsenuf et Hâpy). Les textes sont disposés sur une bande horizontale qui court au-dessous de la corniche à gorge et sur deux colonnes verticales aux deux extrémités latérales du coffre. La figure assise qui compose le nom de fils de Rê apparaît comme étant féminine.

Bibliographie:

- PM I, 2, p. 547
- Dodson A., *The canopic equipment of the kings of Egypt*, London, New York, Kegan Paul International, 1994, p. 49, n° 27, p. 118

Fig.1- 4 - Photo © Daniela Galazzo

Numéro de fiche: H.3.a.1

Ouhebti de Patouy

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 29,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. ?
Lieu de conservation: Musée du Louvre, Paris
N° d'inventaire: N 2957

Description et commentaire:

Cet ouhebti appartient au scribe Patouy. Il est coiffé d'une perruque tripartite peinte : des traces de pigment bleu et jaune sont encore visibles. Les oreilles sont dégagées. Les traits du visage sont bien conservés. Il ne porte pas de barbe postiche. Les bras sont croisés sur la poitrine et les mains tiennent chacune une houe.

Le texte gravé sur son corps est tiré du Chapitre VI du *Livre des Morts*.

Bibliographie:

- Bovot J.-L., *Chaouabtis, des travailleurs pharaoniques pour l'éternité*, catalogue d'exposition, musée du Louvre, aile Richelieu, du 7 mars au 30 juin 2003, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 2003, n° 67
- Champollion J.-F., *Notice descriptive des monumens [sic] égyptiens du Musée Charles X, Seconde division*, Paris, Impr. de Crapelet, 1827, n° Q. 93, p. 134
- Guichard S. (éd.), *Notice descriptive des monuments égyptiens du musée Charles X*, Paris, Louvre éditions, Khéops, 2013, p. 269

Fig.1 - Photo © Museo Gregoriano Egizio, Rome

Numéro de fiche: H.3.a.2

Ouchehti de Nefermaât

Provenance: Inconnue

Dimensions: H. 27 cm - Larg. 8,5 cm

Datation: Début de la XIX^e dyn.

Lieu de conservation: Museo Gregoriano Egizio, Rome

N° d'inventaire: 19175

Description et commentaire:

La statuette est momiforme et coiffée d'une perruque tripartite. Elle appartient au gardien du trésor Nefermaât.

Les mèches sont peintes en noir et en jaune à l'arrière de la tête. Le visage modelé est peint en rouge et les yeux sont marqués en noir. Les mains croisées sur la poitrine tiennent chacune une houe et l'anse d'un panier.

Sept lignes de texte peintes en noir sont gravés sur le corps de l'ouchehti. On retrouve la formule *shd* avec le titre et le nom du défunt. Le texte gravé est la version classique du chapitre VI du Livre des Morts.

Bibliographie:

- Grenier J.-Cl., *Les statuettes funéraires du Museo Gregoriano Egizio*, Città del Vaticano, Monumenti, Musei e Gallerie Pontificie, 1996, n° 102, p. 70-71, pl. XLIII

Numéro de fiche: H.3.b.I.1

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

- Provenance:** Tell el-Amarna, tombe royale
Dimensions: H. 14,7 cm - Larg. 8,4 cm - Pr. 5,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 47.57.2
Mode d'acquisition: Fonds Rogers, 1947

Description et commentaire:

Cet exemplaire momiforme à l'image du dieu Osiris est cassé dans sa partie inférieure. La figurine a les bras croisés sur la poitrine (le droit passant sur le gauche) et serre dans ses mains deux signes *ankh*, symboles de vie. Elle montre une perruque longue, tripartite ou archaïque, avec un uræus sur le front. Les oreilles sont très larges, sans percement des lobes. Les yeux sont indiqués en léger relief. La bouche est plus marquée avec la ligne des lèvres incurvée vers le bas et des traces de pigment rouge. Le menton est pourvu d'une barbe qui a été cassée mais ensuite reconstituée. Des éraflures sont présentes sur le nez, la barbe et les dos des mains.

Sous les bras apparaît le début d'une inscription verticale mentionnant le titre de roi de Haute et Basse Égypte et la partie supérieure du nom de couronnement. L'habituelle formule du Livre des Morts a été remplacée par la titulature et les épithètes du roi disposés en une seule colonne. Il est à remarquer que l'inscription conserve des traces de pigment bleu.

Bibliographie:

- Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, n° 169, p. 220
- Freed R. E., Markowitz Y. J., D'Auria S. H. (éd.), *Pharaohs of the sun : Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen*, catalogue d'exposition, Boston, 14 nov. 1999 to 6 feb. 2000, Los Angeles County Museum of Art, The Art Institute of Chicago the Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, 23 nov. 2000 to 18 feb. 2001, London, Thames and Hudson, 1999, n°219, p. 267
- Hayes W. Chr., *The Scepter of Egypt: a background for the study of the Egyptians antiquities in the Metropolitan Museum of Art. II. The Hyksos Period and the New Kingdom (1675-1080 B.C)* Cambridge, Harvard University Press, 1959, p. 289, fig. 178
- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna, VII, the royal tomb at El-'Amarna. 1, the objects, ASE 35*, 1974, n° 190, p. 62, pl. 17, 40

Numéro de fiche: H.3.b.I.2

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - D'après Tiradritti F. (1999)

Provenance:	Probablement Tell el-Amarna
Dimensions:	H. 13,5 cm - Larg. 8,5 cm - Pr. 6,1 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Collection Groppi, Le Caire
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Coll. Groppi (Le Caire), 1890-1949

Description et commentaire:

L'ouchebti est conservé dans sa partie supérieure. À la définition sommaire du visage, de la partie inférieure de la perruque et des bras, on voit que la statuette est restée inachevée. Elle est représentée avec le *némès*, l'*uræus* et la barbe, tandis que ses mains croisées sur la poitrine serrent l'ébauche du sceptre *heqa* et du fouet. Les traits sont typiques de la fin de la période amarnienne.

On peut remarquer, au-dessous des bras, le début de l'inscription hiéroglyphique verticale avec une partie du signe de l'abeille appartenant à la graphie du titre de roi de Haute et Basse Égypte.

Bibliographie:

- Grimm A. (éd.), *Friedrich Wilhelm Freiherr von Bissing : Ägyptologe, Mäzen, Sammler*, catalogue d'exposition, Staatlichen Museum Ägyptischer Kunst, München, 4. Februar bis 25. April 2010, München, 2010, n° 50, p. 103
- Loeben Chr E., Wiese A., *Köstlichkeiten aus Kairo ! : die ägyptische Sammlung des Konditorei- und Kaffeehaus-Besitzers Achille Groppi (1890-1949)*, catalogue d'exposition, Basel, Hannover, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, Museum August Kestner, 2008, n° 50, p. 103
- Mangado Alonso M. L. (éd.), *La tierra del toro Apis. Dioses, Reyes y Hombre del Egipto Faraonico*, catalogue d'exposition, Monumento a los Caidos. Pamplona , 4 Julio - 21 Septiembre 1997, Pamplona, J. Martinez, 1997, p. 129
- Tiradritti Fr. (éd.), *Il cammino di Harwa: l'uomo di fronte al mistero: l'Egitto*, Milano, Electa, 1999, n° 34, p. 48

Numéro de fiche: H.3.b.I.3

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Tell el-Amarna, tombe royale
Dimensions:	H. 10,1 cm - Larg. 8,2 cm - Pr. 5,6 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	66.99.35
Mode d'acquisition:	Ancienne coll. Gallatin. Fonds Fletcher et The Guide Foundation Inc., 1966

Description et commentaire:

Seule subsiste la partie supérieure de cet ouchebti qui porte le *némès* orné de l'uræus et la barbe cérémonielle. Ses yeux et ses sourcils sont modelés en relief dans le style « sfumato » ; ses oreilles sont larges et non percées.

Bien qu'anépigraphe, cet ouchebti est facilement reconnaissable comme appartenant à Akhénaton. Il tient les bras croisés sur la poitrine, le bras droit dont la main serre le sceptre *heqa* passant au-dessus du bras gauche qui tient le fléau. Il est brisé juste au-dessous, mais la partie qui a survécu est bien conservée. Sur l'envers, la statuette montre le catogan.

La pierre est de couleur brun foncé, avec des inclusions de cristaux de quartz sur toute la surface.

Bibliographie:

- Cooney J. D., « Egyptian Art in the Collection of Albert Gallatin », *JNES* 12, 1953, p. 1-19
- De Wit C., « Une tête d'oushebti d'Aménophis IV au musée du Cinquantenaire », *CdE* 40, 79, 1965, fig. 13, p. 24, 26
- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna*, VII, *the royal tomb at El-'Amarna. 1, the objects*, *ASE* 35, 1974, n°191, p. 62, pl. 41

Numéro de fiche: H.3.b.I.4

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 et 2 - Photo © The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

Provenance: Tell el-Amarna

Dimensions: H. 13 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton

Lieu de conservation: The Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres

N° d'inventaire: UC 24283

Mode d'acquisition: Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Description et commentaire:

Cette statuette funéraire est conservée dans la moitié supérieure. Le roi est représenté avec le *némès* et l'*uræus*. Les oreilles sont dégagées en dehors du *némès*.

Les traits du visage sont suggérés : les yeux en *sfumato*, le nez, la bouche. Il porte la barbe cérémonielle. Les bras sont croisés sur la poitrine : la main droite serre un sceptre *heqa* et la gauche un fléau. En dessous des bras, la statuette est brisée ; on peut apercevoir un début de colonne d'inscription.

Le style et le matériau attribuent cet ouchebti à Akhénaton.

Bibliographie:

- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna*, VII, *the royal tomb at El-'Amarna. 1, the objects*, ASE 35, 1974, n°211, p. 66, pl. 17, 44

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - D'après Wiese A., Brodbeck A. (2004)

Provenance:	Tell el-Amarna, ouadi royal
Dimensions:	H. 14,2 cm - Larg. 7,8 cm - Pr. 5,7 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire:	JE 96831
Mode d'acquisition:	Découverte par le Service des Antiquités égyptiennes, 1934

Description et commentaire:

Cette statuette a été découverte par le Service des Antiquités égyptiennes en 1934 dans le ouadi royal d'Amarna.

Seuls la tête et le haut du corps sont conservés. La figurine porte le *némès* avec un uræus sur le front et une barbe cérémonielle. Les yeux sont traités en « sfumato » et la bouche est petite. Les lobes des oreilles sont percés. Ses bras sont croisés sur la poitrine et dans chaque main on retrouve un signe *ankh*. Au-dessous des mains se déroule une inscription verticale mentionnant le titre de « roi de Haute et Basse Égypte » et le début d'un cartouche, avec le nom de couronnement d'Akhénaton.

Les inscriptions diffèrent de celles des ouchebtis traditionnels. Il s'agit soit d'une version modifiée du chapitre 6 du Livre des Morts sans référence à Osiris et comportant une invocation à Aton, soit tout simplement du nom et des titres du propriétaire. Des figurines présentant une version du chapitre 6 du Livre des Morts continuent à être produites. Ces dernières indiquent que les conceptions religieuses traditionnelles n'avaient pas été complètement abandonnées sous le règne d'Akhénaton.

Bibliographie:

- Wiese A., Brodbeck A. (éd.), *Toutânkhamon, l'or de l'au-delà : Trésors funéraires de la Vallée des Rois*, catalogue d'exposition, Musée des Antiquités de Bâle, du 7 avril au 3 oct. 2004, Bâle, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, Cybèle, 2004, n° 47, p. 234-235

Numéro de fiche: H.3.b.I.6

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance: Tell el-Amarna, tombe royale
Dimensions: H. 11,2 cm - Larg. 8,5 - Pr. 4,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 35.1531
Mode d'acquisition: Acheté chez M. Nahman. Fonds C. E. Wilbour

Description et commentaire:

Cette statuette funéraire d'Akhénaton, relativement bien conservée dans sa partie supérieure, est brisée au niveau de la poitrine. Des mains croisées, il ne reste que des fragments incomplets, serrant le fléau à droite et le sceptre *heqa* à gauche.

Le visage, avec son nez brisé, est un peu abîmé. Les yeux sont délinées dans leurs traits principaux et rendus dans le style du « sfumato ». Les oreilles sont larges et percées. Les lèvres sont quant à elles assez épaisses. Le roi porte la perruque à bourse (*khat*) avec un uræus dressé. La perruque est bien conservée tandis que la barbe montre des éraflures de surface.

On note que la coloration du quartzite est jaune-rouge.

Bibliographie:

- Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, n° 167, p. 219
- De Wit C., « Une tête d'oushebti d'Aménophis IV au musée du Cinquantenaire », *CdE* 40, 79, 1965, n° 5, p. 24, 26
- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna*, VII, *the royal tomb at El-'Amarna. 1, the objects*, *ASE* 35, 1974, n°192, p. 62, pl. 41
- http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/45137/Head_of_a_Shabti_of_King_Akhenaten/set/0dc43bf145deb19d9b4e52284a50cba7?referring-q=35.1531

Numéro de fiche: H.3.b.I.7

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance: Tell el-Amarna, tombe royale
Dimensions: H. 8,4 cm- Larg. 8,4 cm- Pr. 5,1 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 37.540
Mode d'acquisition: Acheté chez M. Nahman. Fonds C. E. Wilbour

Description et commentaire:

Ce fragment de statuette acéphale montre la partie supérieure d'un ouchebti aux bras croisés sur la poitrine. On voit encore la trace de la barbe et, sur l'envers, on note que la tresse de la perruque *khat* est conservée. Le bras droit dont la main serre le sceptre *heqa* se superpose au bras gauche qui tient le fléau.

La statuette étant brisée à la hauteur des coudes, il ne subsiste sur son ventre que le début de l'inscription hiéroglyphique verticale.

Bibliographie:

- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna, VII, the royal tomb at El-'Amarna. 1, the objects*, ASE 35, 1974, n°200, p. 64, pl. 17, 43
- http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48109/Sculpture_Fragment/set/af1851cbae75f4bbf-6d114460907a94f?referring-q=37.540

Numéro de fiche: H.3.b.I.8

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Tell el-Amarna, probablement la tombe royale
Dimensions:	H.12,2 cm - Larg. 7,5 cm - Pr. 5 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	16.42
Mode d'acquisition:	Acheté par Charles Edwin Wilbour à El Hagg Qandil, 1892

Description et commentaire:

Cette statuette est cassée au niveau de la tête et des jambes.

On constate cependant que la partie inférieure de la barbe est encore visible sur le torse ; de même, la queue de la perruque *khat* est apparente sur le dos. Les bras sont croisés sur la poitrine : le droit qui tient sceptre *heqa* passe sur le gauche, dont la main serre le fléau.

La colonne de texte hiéroglyphique contenant les cartouches est conservée jusqu'à hauteur des genoux et s'interrompt après la mention « fils de Rê ».

Bibliographie:

- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna*, VII, *the royal tomb at El-'Amarna. I, the objects*, ASE 35, 1974, n°197, p. 64, pl. 17, 42
- http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/9315/Torso_of_Ushabti/set/604ece-3d3a1ee45b631840f481f16245?referring-q=16.42

Fig.1 - D'après Page-Gasser M., Wiese A. B. (1997)

Numéro de fiche: H.3.b.I.9

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Provenance: Probablement Tell el-Amarna, tombe royale
Dimensions: H. 14,2 cm - Larg. 8,7 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, Bâle
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Ancienne coll. G. Michailidis

Description et commentaire:

De la statuette d'origine, seul le corps momiforme est partiellement conservé. La partie inférieure est manquante, de même que la tête et la barbe. Réalisée dans un quartzite à grain fin, légèrement violacé, la figurine montre des contours doux et présente également des formes finement modelées au verso. Son attitude osirienne est caractéristique avec les bras croisés sur la poitrine bien mis en évidence par la plastique. Le bras droit passe au-dessus du bras gauche. Juste au-dessous commence une inscription gravée, disposée sur une colonne délimitée par deux lignes verticales. On peut encore lire le nom de couronnement d'Akhénaton dans le cartouche tandis qu'on ne voit plus que le début du cartouche avec son nom de naissance.

Presque toutes les figurines funéraires provenant de la tombe d'Akhénaton à Amarna appartenaient au roi lui-même et montraient des différences dans les matériaux utilisés, ainsi que le costume et les attributs. Aucune de ces figurines ne présente les caractéristiques de la première phase de l'art amarnien. Tous les visages montrent (au contraire) les traits idéalisés de la jeunesse.

Bibliographie:

- Chappaz J.-L., Vandenbeusch M., Tiradritti Fr. (éd.), *Akhénaton et Néfertiti : soleil et ombres des pharaons*, catalogue d'exposition, Musées d'Art et d'Histoire de la Ville de Genève, Milano, Genève, Silvana Editoriale Spa, Musée d'art et d'histoire, 2008, n°204, p. 266
- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna*, VII, *the royal tomb at El-'Amarna. 1, the objects*, ASE 35, 1974, n°507, p. 59, pl. 91
- Page-Gasser M., Wiese A., *Egypte, moments d'éternité : art égyptien dans les collections privées, Suisse*, catalogue d'exposition, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, 18. März-13. Juli 1997; Genève, musée Rath, 26. sept.1997-11.Januar 1998, Mainz, P. von Zabern, 1997, n° 101-B, p. 160-161
- Schlögl H. A., Brodbeck A., *Agyptische Totenfiguren aus öffentlichen und privaten Sammlungen der Schweiz*, OBO 7, 1990, n° 25, p. 77-78

Numéro de fiche: H.3.b.I.10

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - D'après le site web

Provenance:	Tell el-Amarna, ouadi royal
Dimensions:	H. 13,1 cm - Larg. 7,9 cm - Pr. 4,8 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	37.545
Mode d'acquisition:	Acheté chez M. Nahman. Fonds C. E. Wilbour

Description et commentaire:

Cette statuette funéraire aujourd'hui acéphale a également perdu sa partie inférieure : seuls le torse et le haut des jambes sont préservés.

Il ne reste presque plus rien de la barbe postiche qui descendait sur la poitrine. Au-dessous, les bras sont croisés : le droit tenant le sceptre *heqa* passe sur le gauche qui tient le fléau. Ils surmontent la colonne de texte gravée contenant le nom de couronnement du roi.

On remarque quelques traces de pigment bleu subsistant sur l'inscription orientée vers la droite du personnage.

Bibliographie:

- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna, VII, the royal tomb at El-'Amarna. I, the objects*, ASE 35, 1974, n°204, p. 65, pl. 17, 43
- https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48114/Sculpture_Fragment_of_Amenophis_IV/image/44880/image

Numéro de fiche: H.3.b.I.11

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - D'après le site web

Provenance: Tell el-Amarna, ouadi royal
Dimensions: H. 12,3 cm - Larg. 8,1 cm - Pr. 5,6 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 37.553
Mode d'acquisition: Acheté chez M. Nahman. Fonds C. E. Wilbour

Description et commentaire:

Seuls le torse et la partie supérieure des jambes de cet ouchebti sont conservés. On constate qu'un fragment de la perruque subsiste sur l'épaule droite.

La position des bras est habituelle (le bras droit est croisé sur le gauche) mais les deux mains serrent ici des signes *ankh*.

L'inscription, orientée vers la gauche du personnage, porte des traces de pigment bleu : elle conserve le nom de couronnement d'Akhénaton.

Bibliographie:

- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna*, VII, *the royal tomb at El-'Amarna. I, the objects*, ASE 35, 1974, n°205, p. 65, pl. 17, 43
- https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48122/Sculpture_Fragment_of_Amenophis_IV/set/06547c3d4715eef30ea05e1a255951c5?referring-q=37.553

Numéro de fiche: H.3.b.I.12

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - D'après Martin G. T. (1974)

- Provenance:** Tell el-Amarna, ouadi royal ou tombe royale
- Dimensions:** H. 13,5 cm - Larg. 8 cm - Pr. 4,5 cm
- Datation:** XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
- Lieu de conservation:** Collection privée, Paris
- N° d'inventaire:** Inconnu
- Mode d'acquisition:** Fouilles de la Egypt Exploration Society (EES)

Description et commentaire:

De cet ouchebti en quartzite rouge ne subsiste que la partie comprise entre le haut des épaules et le niveau des genoux. Bien que la tête soit manquante, on peut dire que le roi portait le *némès* dont on aperçoit les retombées au-dessous des sceptres royaux et les restes de la tresse dans le dos.

Le roi croise son bras droit, avec le sceptre *heqa*, au-dessus de son bras gauche qui tient le fléau. L'inscription conservée sur son corps est orientée vers la gauche et donne le nom de couronnement d'Akhénaton.

Bibliographie:

- Corteggiani J.-P., « Documents divers (I-VI) », *BIFAO* 73, 1973, p. 147-148, pl. XII a
- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna, VII, the royal tomb at El-'Amarna. I, the objects*, *ASE* 35, 1974, n°504, p. 59, pl. 91

Numéro de fiche: H.3.b.I.13

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - Photo © Delphine Driaux

Provenance: Tell el-Amarna, probablement tombe royale

Dimensions: H. 14 cm - Larg. 8,3 cm - Pr. 5,2 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton

Lieu de conservation: The Fitzwilliam Museum, Cambridge

N° d'inventaire: E.GA.4520.1943

Mode d'acquisition: Legs Gayer-Anderson, R.G., 1943

Description et commentaire:

Cet ouchebti est partiellement conservé : la tête manque ainsi que les jambes.

Les retombées de l'uræus et de la queue sont conservées ainsi qu'une partie de la barbe cérémonielle. Le bras droit est croisé sur le gauche, la main droite tient le sceptre *heqa* et la gauche le fléau. Une partie du bras gauche et du coude sont brisés. De traces de pigment bleu sont visibles sur les stries du *némès* et sur les inscriptions.

Le texte est disposé sur une colonne qui débute juste sous les bras. La titulature d'Akhénaton y est gravée mais seul le nom de couronnement est conservé.

Bibliographie:

- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna, VII, the royal tomb at El-'Amarna. 1, the objects*, ASE 35, 1974, n°224, p. 68, pl. 17, 46

Numéro de fiche: H.3.b.I.14

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

*Fig.1 et 2 - Photo © Kunsthistorisches
Museum, Ägyptisch-Orientalische Sammlung,
Vienne*

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 13,56 cm - Larg. 8,4 cm - Pr. 5,04 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Kunsthistorisches Museum, Ägyptisch-Orientalische Sammlung, Vienne
N° d'inventaire: AE_INV_10168
Mode d'acquisition: Acheté en 2001

Description et commentaire:

La statuette est fragmentaire : la tête a disparu ainsi que les jambes.

Une partie de la barbe postiche est conservée ainsi que la queue du *némès* dans le dos. Les bras sont croisés sur la poitrine: la main droite serre le sceptre *heqa* et la gauche le fléau. Le coude droit est brisé. En dessous des bras, une colonne de texte montre le cartouche avec le nom de couronnement du roi.

L'état de surface de la pierre est rugueux : elle présente des veines de couleur blanche sur le ventre et sur la partie postérieure.

Bibliographie:

-http://bilddatenbank.khm.at/viewArtefact?id=316947&image=AE_INV_10168_42199.jpg

Numéro de fiche: H.3.b.I.15

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Tell el-Amarna, tombe royale
Dimensions:	H. 8,1 cm - Larg. 7,5 cm - Pr. 6,8 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	37.505
Mode d'acquisition:	Acheté par Louis Herse. Fonds C. E. Wilbour

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de torse de statuette funéraire dont il manque la tête et les jambes et dont la partie postérieure est également endommagée. Les bras sont croisés sur la poitrine, le droit passant au-dessus du gauche. La main droite est cassée, le coude gauche est abîmé. Le début d'une colonne d'inscription présentant des traces de couleur bleue est conservé au-dessous. Elle contient le cartouche du roi, lacunaire dans sa partie inférieure.

Bibliographie:

- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna*, VII, *the royal tomb at El-'Amarna. 1, the objects*, ASE 35, 1974, n°199, p. 64
- http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48076/Fragment_of_Sculpture_of_Amenophis_IV/set/e4b9c403ab72fead7de61e01ca3b8286?referring-q=37.505

Numéro de fiche: H.3.b.I.16

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance: Tell el-Amarna, tombe royale
Dimensions: H. 15,5 cm - Larg. 5,9 cm - Pr. 5,2 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 35.1872
Mode d'acquisition: Acheté chez M. Nahman. Fonds C. E. Wilbour

Description et commentaire:

Ces deux fragments recollés appartiennent à la partie inférieure d'une statuette funéraire d'Akhénaton. La partie conservée correspond aux jambes sur lesquelles est notée une colonne d'inscription délimitée par deux traits verticaux et comprenant les cartouches du roi.

Bibliographie:

- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna, VII, the royal tomb at El-'Amarna. 1, the objects, ASE 35, 1974, n°207, p. 65, pl. 17-43*
- http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/45494/Fragment_of_a_Shabeti_of_Akhenaten/set/a2d99d3d6942270228a176433fe7fd24?referring-q=35.1872

Numéro de fiche: H.3.b.I.17

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Tell el-Amarna, tombe royale
Dimensions:	H. 11,3 cm - Larg. 9,2 cm - Pr. 6 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	35.1874
Mode d'acquisition:	Acheté chez Nahman. Fonds C. E. Wilbour

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de statuette funéraire cassée dans sa partie supérieure et inférieure : la tête, le torse et le bas des jambes sont manquants.

Il ne reste qu'une partie du bras gauche au niveau du coude et un petit fragment du droit. La colonne d'inscription hiéroglyphique notée sur le corps de l'ouchebti est conservée dans sa partie supérieure. Le premier cartouche présente des traces de pigmentation bleue ; le second, précédé de la mention « fils de Rê », est lacunaire.

Bibliographie:

- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna*, VII, *the royal tomb at El-'Amarna. 1, the objects*, ASE 35, 1974, n°202, p. 64, pl. 17, 43
- http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/45496/Fragment_of_Ushabti/set/e95041f92d89c-2f53a2fe11c75f89015?referring-q=35.1874

Numéro de fiche: H.3.b.I.18

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance: Tell el-Amarna, tombe royale
Dimensions: H. 13.2 - Larg. 7.1 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 37.539
Mode d'acquisition: Acheté chez Nahman. Fonds C. E. Wilbour

Description et commentaire:

De ce fragment de statuette funéraire appartenant à Akhénaton ne subsiste que la partie des jambes auxquelles il manque les pieds. Une colonne de texte est conservée incluant le second cartouche du roi, le second ayant pratiquement disparu. Les hiéroglyphes gravés en creux étaient remplis de pigment bleu, dont il ne reste que des traces.

Bibliographie:

- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna, VII, the royal tomb at El-'Amarna. 1, the objects, ASE 35, 1974, n°201, p. 64, pl. 17, 43*
- http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48108/Sculpture_Fragment_of_Amenophis_IV/set/a862e-3d3a6151ed1a4a5506af1c0732b?referring-q=37.539

Numéro de fiche: H.3.b.I.19

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - D'après Kampp-Seyfried F. (2012)

Provenance:	Tell el-Amarna, tombe royale
Dimensions:	H. 13 cm - Larg. 5,8 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	The British Museum, Londres
N° d'inventaire:	EA 65805
Mode d'acquisition:	Acheté chez Spink & Son Ltd, 1959

Description et commentaire:

Il s'agit de la partie inférieure d'un ouchebti d'Akhénaton, comme le témoigne le cartouche gravé au nom de fils de Rê du pharaon. Seules les jambes sont préservées avec une colonne d'inscription.

La pierre est un quartzite brun avec une tache blanchâtre.

La plupart de ces statuettes funéraires conservées en état fragmentaire, proviennent des tombes royales et ils suivent un schéma précis de représentation: les bras des figurines momiformes sont croisés sur la poitrine, les mains peuvent serrer des symboles de vie ou des sceptres, la tête est ornée d'un *némès* avec uræus sur le front, le visage porte la barbe divine.

Bibliographie:

- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n° 199, p. 410-411

Numéro de fiche: H.3.b.I.20

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - D'après Martin G. T. (1974)

Provenance: Tell el-Amarna, ouadi royal
Dimensions: H. 5,4 cm - Larg. 4,5 cm - Pr. 2,7 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 37.543
Mode d'acquisition: Acheté chez M. Nahman. Fonds C. E. Wilbour

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment appartenant aux jambes d'un ouchebti d'Akhénaton sur lequel subsiste le second cartouche du roi.

L'inscription, orientée vers la gauche du personnage, porte encore des traces de pigment bleu.

Bibliographie:

- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna, VII, the royal tomb at El-'Amarna. 1, the objects, ASE 35, 1974, n°203, p. 65, pl. 17, 43*
- https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48112/Sculpture_Fragment_of_Amenophis_IV/set/1b6e-0cac8330669d8bc7ef51f262f2ec?referring-q=37.543

Numéro de fiche: H.3.b.I.21

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - D'après Martin G. T. (1974)

Provenance: Tell el-Amarna, ouadi royal ou tombe royale
Dimensions: H. 5,8 cm - Larg. 4,6 cm - Pr. 2,4 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Ashmolean Museum, Oxford
N° d'inventaire: 1960.695
Mode d'acquisition: Coll. Nash, acheté en 1960

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment appartenant à un ouchebti d'Akhénaton qui correspond à la partie inférieure des jambes inscrite avec le second cartouche contenant le nom personnel du roi. L'inscription, orientée vers la gauche du personnage, porte des traces de pigment bleu.

Bibliographie:

- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna*, VII, *the royal tomb at El-'Amarna. I, the objects*, ASE 35, 1974, n°208, p. 65, pl. 17, 43

Numéro de fiche: H.3.b.I.22

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - D'après le site web

Provenance: Tell el-Amarna, ouadi royal ou tombe royale
Dimensions: H. 6,2 cm - Larg. 4,1 cm - Pr. 2,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 37.554
Mode d'acquisition: Acheté chez M. Nahman. Fonds C. E. Wilbour

Description et commentaire:

Ce fragment provient d'un ouchebti d'Akhénaton et montre la partie inférieure des jambes où subsiste le second cartouche contenant le nom personnel du roi orienté vers la gauche du personnage.

Bibliographie:

- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna, VII, the royal tomb at El-'Amarna. 1, the objects, ASE 35, 1974, n°209, p. 65, pl. 17, 43*
- https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48123/Sculpture_Fragment_of_Amenophis_IV/set/72ac-27c4b2962d94040ed98640673673?referring-q=37.554

Numéro de fiche: H.3.b.I.23

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - D'après Martin G. T. (1974)

Provenance: Tell el-Amarna, ouadi royal ou tombe royale
Dimensions: H. 5,4 cm - Larg. 4,6 cm - Pr. 2,9 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Ashmolean Museum, Oxford
N° d'inventaire: 1960.696
Mode d'acquisition: Ancienne coll. Nash

Description et commentaire:

Ce fragment appartenait à un ouchebti d'Akhénaton. Il s'agit d'un morceau des jambes (partie inférieure) où figure le second cartouche avec le nom personnel du roi orienté vers la gauche du personnage. Des traces de pigment vert sont visibles sur les hiéroglyphes. Au dos figure à l'encre noire une annotation moderne indiquant le numéro 18.

Bibliographie:

- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna, VII, the royal tomb at El-'Amarna. I, the objects*, ASE 35, 1974, n°506, p. 59, pl. 91
- *Sotheby Parke Bernet, Inc. Greek, Roman, Egyptian Antiquities*, Saturday, May 4th, 1974, n°259

Numéro de fiche: H.3.b.I.24

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 et 2 - Photo © Civico Museo Archeologico, Milan

Provenance: Tell el-Amarna, probablement tombe royale
Dimensions: H. 6,4 cm - Larg. 5,95 - Pr. 4,3 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Civico Museo Archeologico, Milan
N° d'inventaire: E 1997.02.33

Description et commentaire:

Fragment du corps momiforme d'un ouchebti d'Akhénaton correspondant à la partie des jambes, avec une colonne de texte et le cartouche préservé. Dans le cartouche on peut lire le nom de couronnement du roi *Nfr-hprw-R^c-w^c-n-R^c*. Il ne reste qu'un fragment du coude gauche de la statuette.

L'arrière est brisé.

Bibliographie:

- Inédit

Fig.3 - Photo © Civico Museo Archeologico, Milan

Numéro de fiche: H.3.b.I.25

Fragment d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 4,8 - Larg. 4,9 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 37.542
Mode d'acquisition: Fonds C. E. Wilbour

Description et commentaire:

Ce fragment correspond à la partie inférieure d'une statuette funéraire dont il ne reste que les pieds et la partie inférieure des jambes.
Seuls les derniers signes de la colonne d'inscription hiéroglyphique sont conservés.

Bibliographie:

-http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48111/Sculpture_Fragment/set/340f2d3014aa4e09612f-c55ab0196994?referring-q=37.542

Numéro de fiche: H.3.b.II.1

Tête d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - D'après Loeben Chr. E., Wiese A. B. (2008)

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 6 cm - Larg. 6,8 cm - Pr. 6 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Collection Groppi, Le Caire
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Coll. Groppi (Le Caire), 1890-1949

Description et commentaire:

Cette tête, malgré ses traits allongés et très jeunes, doit représenter le roi Akhénaton. Les yeux et les sourcils ainsi que la ligne de la perruque sont mis en évidence par une ligne de contour noire tandis que les lèvres sont rouges. Les yeux sont très rapprochés et obliques.

Le roi porte le *némès* avec l'*uræus* mais le haut de sa coiffe est abîmé du côté de l'aile droite. Les oreilles sont bien détaillées mais celle de droite est endommagée dans sa partie supérieure. La barbe est également cassée.

La couleur du quartzite est orangée et avec des petites inclusions de couleur blanchâtre ou grisâtre.

La forme et les dimensions sont inhabituelles pour les ouchebtis de ce souverain. Les différences de traitement parmi les ouchebtis s'expliquent vraisemblablement par le fait que plusieurs ateliers ont travaillé sur ces sculptures dans un laps de temps très court pour préparer la tombe du roi.

Bibliographie:

- Loeben Chr E., Wiese A., *Köstlichkeiten aus Kairo ! : die ägyptische Sammlung des Konditorei- und Kaffeehaus-Besitzers Achille Groppi (1890-1949)*, Basel, Hannover, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, Museum August Kestner, 2008, n° 52, p. 105

Numéro de fiche: H.3.b.II.2

Tête d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - D'après Schlögl H. A., Brodbeck A. (1990)

Provenance: Tell el-Amarna, probablement tombe royale
Dimensions: H. 7,5 cm - Larg. 6,5 cm - Pr. 6 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Collection du Dr. H. Schlögl, Zurich
N° d'inventaire: FP 14 ?

Description et commentaire:

Cette statuette est conservée dans sa partie supérieure, depuis la tête jusqu'aux retombées du *némès*. La barbe royale est également préservée. En revanche, l'uræus et le nez sont ébréchés tandis que les traits du visage présentent des éraflures effrités.

Les yeux sont gravés en relief et surlignés. La paupière supérieure est lourde. Les lèvres sont pleines et le nez est large. Les oreilles ne montrent pas de signes de percement aux lobes. La partie finale de la barbe est légèrement abîmée.

Les statuettes d'Akhénaton peuvent présenter plusieurs types d'iconographies faciales mais elles ne montrent jamais le menton allongé caractéristique du roi. Ici, le contour du visage présente une forme assimilable à un U.

Bibliographie:

- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna, VII, the royal tomb at El-'Amarna. 1, the objects*, ASE 35, 1974, n°505, p. 59, pl. 89
- Schlögl H. A. (éd), *Le don du Nil : art égyptien dans les collections suisses : Archäologische Sammlung der Universität Zürich, Historisches museum Bern, Kunstmuseum Luzern, musée d'art et d'histoire Genève*, Séminaire d'égyptologie de l'université de Bâle, Bâle, Société de banque suisse, 1978, n° 190, p. 59
- Schlögl H. A., Brodbeck A., *Ägyptische Totenfiguren aus öffentlichen und privaten Sammlungen der Schweiz*, OBO 7, 1990, n° 25 a, p. 79
- *Antiquities*, Sotheby's London, 10th & 11th December 1992, London, 1992, n° 113, p. 52

Numéro de fiche: H.3.b.II.3

Tête d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - D'après le site web

Provenance:	Tell el-Amarna, tombe royale
Dimensions:	H. 9,2 cm - Larg. 9,3 cm - Pr. 7,7 cm
Datation:	XVIII ^e dyn.- Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	35.1867
Mode d'acquisition:	Acheté chez Nahman

Description et commentaire:

Seule la tête de cette statuette funéraire est conservée. Elle porte le *némès* dont l'aile gauche est brisée dans sa partie supérieure et dont les retombées sont ébréchées à leur extrémité. Des traces de l'uræus sont encore visibles sur le front du *némès*.

Le visage présente les traits typiques d'Akhénaton avec les paupières lourdes, les yeux en « sfumato », les lèvres pleines et la mâchoire profonde avançant légèrement en avant. Le nez est cassé. Les oreilles proéminentes sont percées. La barbe cérémonielle est cassée ainsi que partie du menton.

Bibliographie:

- Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, n° 171, p. 221
- De Wit C., « Une tête d'oushebti d'Aménophis IV au musée du Cinquantenaire », *CdE* 40, 79, 1965, p. 20-27
- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna. VII, the royal tomb at El-'Amarna. 1, the objects*, *ASE* 35, 1974, n°193, p. 63, pl. 41
- http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/3372/Head_from_a_Shabty_of_King_Akhenaten

Tête d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - Photo © National Museums of Scotland, Édimbourg

Provenance:	Tell el-Amarna, probablement de la tombe royale
Dimensions:	H. 11,3 cm - Larg. 8,8 cm - Pr. 7,8 cm
Datation:	XVIII ^e dyn.- Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	National Museums of Scotland, Édimbourg
N° d'inventaire:	A.1972.94
Mode d'acquisition:	Acheté chez Spink and Sons Ltd.

Description et commentaire:

Il ne subsiste de cette statuette que la tête et l'épaule gauche.

Le roi est coiffé du *némès* qui conserve des traces de couleur bleue et est orné au front d'uraeus lové. Les yeux ont une forme en amande, les oreilles montrent des lobes percés. Le bout du nez présente des éraflures, les lèvres sont pleines avec des traces de couleur rouge ; la barbe postiche est brisée dans sa partie inférieure. Les stries de la barbe portent des traces de pigment bleu. L'extrémité d'un fouet est visible sur l'épaule gauche. À origine, le bras droit devait être croisé sur le gauche : la main droite serrait le fléau, la gauche le sceptre *heqa*.

Bibliographie:

- Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973, n° 175, p. 222-223
- Freed R. E., Markowitz Y. J., D'Auria S. H. (éd.), *Pharaohs of the sun : Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen*, catalogue d'exposition, Boston, 14 nov. 1999 to 6 feb. 2000, Los Angeles County Museum of Art, The Art Institute of Chicago the Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, 23 nov. 2000 to 18 feb. 2001, London, Thames and Hudson, 1999, n° 222, p. 267
- Goring E., « Cyril Aldred: A very Cautious Young Man » dans E. Goring, N. Reeves, J. Ruffle (éd.), *Chief of Seers : Egyptian studies in memory of Cyril Aldred*, London, 1997, fig. 6, p. 11
- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna. VII, the royal tomb at El-'Amarna. I, the objects*, ASE 35, 1974, n° 193 a, p. 63, pl. 42

Numéro de fiche: H.3.b.II.5

Tête d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance: Tell el-Amarna, tombe royale
Dimensions: H. 6,8 cm - Larg. 7,2 cm - Pr. 5,6 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 37.557
Mode d'acquisition: Acheté chez M. Nahman. Fonds C. E. Wilbour

Description et commentaire:

Seule la tête de la statuette funéraire, cassée au niveau du cou, est préservée. Le roi porte le *némès* orné de l'uræus. Sur la face antérieure, la coiffe est décorée de bandes parallèles dont la pigmentation bleue est conservée ; sur l'envers subsiste encore le début de la queue du *némès*. Le visage du roi est en grande partie abîmé : le nez et la bouche sont endommagés ainsi que la joue gauche et la barbe. Les yeux et les sourcils sont très légèrement dessinés dans le style du « sfumato ». Les oreilles, petites et aux lobes percés, sont définies avec une grande précision dans les détails.

Bibliographie:

- De Wit C., « Une tête d'oushebti d'Aménophis IV au musée du Cinquantenaire », *CdE* 40, 79, 1965, n° 5, p. 24, 26
- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna, VII, the royal tomb at El-'Amarna. 1, the objects, ASE* 35, 1974, n°194, p. 63, pl. 42
- http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48126/Sculpture_Fragment_of_Amenophis_IV/set/60a17277aacc90fda2ee875d01f882f05?referring-q=37.557

Numéro de fiche: H.3.b.II.6

Tête d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Tell el-Amarna, probablement tombe royale
Dimensions:	H. 9,1 cm - Larg. 7,6 cm - Pr. 7,8 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	66.99.36
Mode d'acquisition:	Don du Fletcher Fund and The Guide Foundation Inc., 1966

Description et commentaire:

Fig.3 - Photo © Daniela Galazzo

Cette tête appartient à un ouchebti d'Akhénaton. Le roi est coiffé du *némès* surmonté de l'*uræus* lové. La coiffe striée, dont l'aile gauche est brisée, conserve des traces de pigment vert et bleu. Sur l'envers, le début de la tresse du *némès* est encore visible.

Les yeux, aux paupières lourdes, sont en amande avec les contours soulignés. Les oreilles sont larges et percées. Le menton et la barbe cérémonielle sont lacunaires.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: H.3.b.II.7

Tête d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - D'après Loffet H. C. (2013)

Provenance:	Tell el-Amarna
Dimensions:	H. 6,30 cm - Larg. 5,30 cm - Pr. 5,40 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Collection privée Emmacha
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Ancienne coll. James Lord, acquis vers 1960

Description et commentaire:

Ce fragment de statuette funéraire provient probablement de la tombe du roi Akhénaton à Tell el-Amarna.

La tête est le seul fragment conservé : le roi est coiffé du *némès* dont l'aile droite est brisée, l'uræus est dressé sur la tête. Les oreilles sont traitées en détail. Les yeux et les sourcils sont traités en « sfumato », le nez est brisé ainsi que la barbe osirienne que le pharaon porte au menton ; les commissures de la bouche sont tourné vers le bas.

Le quartzite conserve encore des traces de polychromie bleue et blanche sur l'uræus dressé et lové ornant le front et sur le *némès*. La barbe porte des traces du pigment blanc sur son côté gauche.

Bibliographie:

- Loffet H. C., *La collection Emmacha : Antiquités égyptiennes*, Paris, Cybèle, 2013, n° 4, p. 24-25

Numéro de fiche: H.3.b.II.8

Tête d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Tell el-Amarna
Dimensions:	H. 7,7 cm - Larg. 6,5 cm - Pr. 6,5 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	The British Museum, Londres
N° d'inventaire:	EA 74186
Mode d'acquisition:	Acheté chez Charles Ede Ltd, 1993

Description et commentaire:

Il s'agit de la tête d'un ouchebti d'Akhénaton conservée jusqu'à la base du cou.

Le roi est coiffé du *némès*, qui est bien conservé, à l'exception de la retombee droite, fragmentaire.

Le *némès* ne montre pas de traces de stries. Un uræus devait se dresser sur le front mais il est aujourd'hui brisé.

Les oreilles sont visibles en dehors de la coiffe. Les yeux et les sourcils sont exécutés par des traits nets.

La bouche est petite et la lèvre inférieure est légèrement abîmée.

Dans la partie postérieure de la statuette, le catogan est brisée.

Bibliographie:

Fig.3 et 4 - Photo © Daniela Galazzo

- Inédit

Tête d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - D'après Loeben Chr. E., Wiese A. B. (2008)

Provenance:	Tell el-Amarna, tombe royale
Dimensions:	H. 7,6 cm - Larg. 8,8 cm - Pr. 7,4 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Collection Groppi, Le Caire
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Coll. Groppi (Le Caire), 1890-1949

Description et commentaire:

Le roi est coiffé d'un *némès* strié rouge et bleu. Le pigment bleu a aujourd'hui presque entièrement disparu. Le bandeau du *némès* sur le front est souligné par une ligne noire. L'*uræus* est peint en rouge. Le visage est allongé. Les sourcils et les paupières sont soulignés par une ligne noire. Les yeux sont traités en « sfumato ».

Le nez est droit et la bouche aux lèvres épaisses est peinte en rouge avec les commissures orientées vers le bas. Le menton est brisé et vraisemblablement il devait porter une barbe postiche. Les oreilles sont dégagées du *némès* : elles sont larges et avec les lobes percées.

Les dimensions de l'objet sont remarquables et ont permis au sculpteur de travailler les détails. Cet ouchebti, d'une grande qualité artistique, devrait dater de la dernière phase du règne d'Akhénaton.

Bibliographie:

- Loeben Chr E., Wiese A., *Köstlichkeiten aus Kairo ! : die ägyptische Sammlung des Konditorei- und Kaffeehaus-Besitzers Achille Groppi (1890-1949)*, Basel, Hannover, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, Museum August Kestner, 2008, n° 51, p. 104

Numéro de fiche: H.3.b.II.10

Tête d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - Photo © Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, Bâle

Provenance:	Probablement Tell el-Amarna, tombe royale
Dimensions:	H. 5,5 cm - Larg. 5,5 cm - Pr. 5,8 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Fin du règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, Bâle
N° d'inventaire:	BSAe 1023
Mode d'acquisition:	Coll. Simone de Monbrison, Paris, 1968 - en prêt à Bâle

Description et commentaire:

Cette tête de figurine funéraire en quartzite orangé représente le roi Akhénaton, coiffé d'une perruque *khat*. L'uræus frontal et la barbe cérémonielle sont détruits. Le visage est caractérisé par un traitement délicat, en particulier les yeux et les sourcils aux contours soulignés de couleur noire. Les lèvres sont légèrement tournées vers le bas, le nez est cassé. Les oreilles sont amples et visibles à l'extérieur de la perruque, les lobes sont percés. La tête présente différentes éraflures de surface.

Le matériau et le style permettent de l'attribuer à Akhénaton.

Bibliographie:

- Chappaz J.-L., Vandenbeusch M., Tiradritti Fr. (éd.), *Akhénaton et Néfertiti: soleil et ombres des pharaons*, catalogue d'exposition, Musées d'Art et d'Histoire de la Ville de Genève, Milano, Genève, Silvana Editoriale Spa, Musée d'art et d'histoire, 2008, n° 201, p. 265
- Wiese A., *Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig: Die Aegyptische Abteilung*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 2001, n° 78, p. 120

Tête d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance:	Tell el-Amarna, tombe royale
Dimensions:	H. 5,5 cm - Larg. 5,3 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	The Brooklyn Museum of Art, New York
N° d'inventaire:	37.514
Mode d'acquisition:	Acheté chez M. Nahman. Fonds C. E. Wilbour

Fig.3 - Photo © Daniela Galazzo

Description et commentaire:

Cette tête de statuette est le seul élément conservé d'un ouchebti brisé au niveau du cou. Elle porte la perruque à bourse (*khat*) et l'uræus. Le début de la tresse de la coiffe est conservé sur le dos.

Le visage est assez abîmé. Les yeux, à peine suggérés selon la typologie du « sfumato », surmontent un nez presque effacé. La ligne de la bouche constitue le trait le plus accentué du visage.

Les contours des oreilles sont bien définis et on observe que les lobes sont percés. Des traces de pigment bleu sont encore visibles qui soulignent le détail des oreilles et de la coiffe.

D'après son menton, il semble que cet ouchebti n'ait pas été pourvu de barbe cérémonielle.

Bibliographie:

- De Wit C., « Une tête d'oushebti d'Aménophis IV au musée du Cinquantenaire », *CdE* 40, 79, 1965, n° 5, p. 24, 26
- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna, VII, the royal tomb at El-'Amarna. 1, the objects*, *ASE* 35, 1974, n° 195, p. 63, pl. 42
- http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48084/Statue_Head_of_Amenophis_IV/set/b109753b905f0ed8fafc3e1900e77aa0?referring-q=37.514

Numéro de fiche: H.3.b.II.12

Tête d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 et 2 - Photo © Daniela Galazzo

Provenance: Probablement Tell el-Amarna
Dimensions: H. 5,5 cm - Larg. 5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Metropolitan Museum of Art, New York
N° d'inventaire: 1972.118.28
Mode d'acquisition: Legs de Walter C. Baker, 1972

Description et commentaire:

De cette statuette funéraire, seule la tête assez endommagée est conservée. Le roi porte une perruque à bourse (*khat*) ornée de l'uræus. Sur le revers, la queue de la coiffe est cassée. Les détails des sourcils et des yeux sont traités en « sfumato ». Le nez est abîmé tout comme la bouche et le menton. Les oreilles sont visibles à l'extérieur de la perruque. Les traits du visage sont typiques des statuettes funéraires d'Akhénaton.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: H.3.b.II.13

Tête d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - D'après Martin G. T. (1974)

Provenance: Tell el-Amarna, probablement tombe royale
Dimensions: H. 5,4 cm - Larg. 5,4 cm - Pr. 5,3 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Collection du Dr. K. J. Stern, Londres
N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Il s'agit de la tête d'un ouchebti portant la perruque *khat* (autrefois ornée d'un uræus) dont on voit encore des traces de la queue à l'arrière.

Ses yeux sont en amande avec les contours soulignés dans le style du « sfumato » ; ses lèvres sont charnues et ses oreilles larges, mais non percées.

Sous le menton subsiste un petit fragment de la barbe cérémonielle.

Bibliographie:

- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna, VII, the royal tomb at El-'Amarna. 1, the objects, ASE 35, 1974, n°195 a, p. 63, pl. 18*

Numéro de fiche: H.3.b.II.14

Tête d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - D'après Martin G. T. (1974)

Provenance:	Tell el-Amarna, ouadi royal ou tombe royale
Dimensions:	H. 4,4 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Inconnu
N° d'inventaire:	Inconnu
Mode d'acquisition:	Ancienne coll. de Michel Abemayor, New York

Description et commentaire:

Cette tête, brisée dans sa partie supérieure, appartient à un ouchebti royal portant la perruque *khat* ornée d'uraeus lacunaire.

Les yeux sont traités en « sfumato » ; les oreilles sont larges et ont des lobes percés ; le nez est cassé.

Les lèvres sont pleines avec des commissures tombantes. Quant au menton, il conserve des traces de la barbe cérémonielle.

Bibliographie:

- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna*, VII, *the royal tomb at El-'Amarna. I, the objects*, ASE 35, 1974, n°508, p. 59, pl. 89
- *Sotheby Parke Bernet, Inc. Greek, Roman, Egyptian Antiquities*, Saturday, May 4th, 1974, n° 219

Numéro de fiche: H.3.b.II.15

Tête d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - D'après catalogue Bonhams, 1996

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 5,2 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: Inconnu
Mode d'acquisition: Vente Bonhams

Description et commentaire:

La tête est coiffée de la perruque à bourse ou *khat*. L'uræus est ébréché et les oreilles sont assez amples et bien visibles. Des traces de pigment rouge sur les lèvres et un trait noir soulignent les sourcils et les yeux.

Les commissures des lèvres sont dirigées vers le bas et le menton est abîmé.

Bibliographie:

- *Fine Antiquities, sale n°27024*, Bonhams, Knightsbridge, Thursday 4th July 1996, London, 1996, n° 365

Numéro de fiche: H.3.b.II.16

Tête d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - Photo © Harvard Art Museums/Arthur M. Sackler Museum, Cambridge

Provenance:	Tell el-Amarna
Dimensions:	H. 7,6 - Larg. 6,4 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation:	Harvard Art Museums/Arthur M. Sackler Museum, Cambridge
N° d'inventaire:	1943.1043
Mode d'acquisition:	Legs de Grenville L. Winthrop

Description et commentaire:

Il s'agit de la partie supérieure d'un ouchebti d'Akhénaton portant la perruque en forme de bourse (*khat*) ornée de l'uræus.

Les oreilles, visibles hors de la coiffe, sont de grande taille ; les yeux sont traités en « sfumato », le nez est large et la bouche, aux coins retombants, est assez abîmée.

De manière générale, la surface est très usée ; de plus, l'objet a été cassé en plusieurs morceaux depuis qu'il a été détaché de sa base moderne. Ainsi, la partie du menton avec la barbe postiche a été recollée. La couleur du quartzite est jaune avec des nuances de violet au niveau des épaules.

Bibliographie:

- Gillerman D. W. *et al.*, *Retrospective for a Collector*, catalogue d'exposition, Fogg Art Museum, Cambridge, 1969, p. 256

Numéro de fiche: H.3.b.II.17

Tête d'ouchebti d'Akhénaton

*Fig.1 - Photo © The Fitzwilliam
Museum, Cambridge*

Provenance: Tell el-Amarna, probablement tombe royale

Dimensions: H. 5,5 cm - Larg. 5,8 cm - Pr. 5,3 cm

Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton

Lieu de conservation: The Fitzwilliam Museum, Cambridge

N° d'inventaire: E.GA.4523.1943

Mode d'acquisition: Legs Gayer-Anderson, R.G., 1943

Description et commentaire:

Cette tête d'ouchebti d'Akhénaton porte la perruque *khat* avec uræus. Les oreilles percées sont détaillées et bien dégagées de la perruque.

Les yeux sont en « sfumato ». Le nez et la bouche sont petits et bien conservés.

Bibliographie:

- De Wit C., « Une tête d'oushebti d'Aménophis IV au Musée du Cinquantenaire », *CdE* 40, 1965, fig. 11, 26, p. 24-25
- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna*, VII, *the royal tomb at El-'Amarna. I, the objects*, *ASE* 35, 1974, n°219, p. 67, pl. 46

Numéro de fiche: H.3.b.II.18

Tête d'ouchebti d'Akhénaton

Fig.1 - D'après Martin G. T. (1974)

Provenance: Tell el-Amarna, ouadi royal
Dimensions: H. 6,3 cm - Larg. 3 cm - Pr. 5,4 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 65043 =Spec. Reg. 2231
Mode d'acquisition: Découverte par J. Pendlebury, 1935

Description et commentaire:

Il s'agit de la tête d'un ouchebti du roi Akhénaton coiffé de la perruque nubienne sur laquelle se détache un uræus partiellement conservé. Il porte une barbe cérémonielle, dont l'extrémité est brisée. Le côté droit de la tête est manquant tandis que le gauche présente une lacune importante. Les yeux montrent des paupières très accentuées tout en présentant un modelé en « sfumato ». On ne voit pas les oreilles qui sont cachées par la perruque. La bouche se caractérise par des lèvres larges, aux commissures dirigées vers le bas. On observe des traces de pigment bleu sur l'arrière de la tête.

Bibliographie:

- Martin G. T., *The rock tombs of El-'Amarna*, VII, *the royal tomb at El-'Amarna. 1, the objects*, ASE 35, 1974, n°196, p. 63, pl. 42

Statuette funéraire en meunier d'Amenhotep

Fig.1 - D'après Grenier J.-Cl. (1996)

Provenance:	Saqqara
Dimensions:	Long. 19,5 cm - Larg. 4 cm - H. 11 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	Museo Gregoriano Egizio, Rome
N° d'inventaire:	19143

Description et commentaire:

Statuette du type « meunier ». Ce personnage, coiffé d'une courte perruque tripartite striée, est agenouillé sur un socle, avec la jambe droite pliée et la gauche tendue en arrière ; dans cette position, il tend ses bras en avant sur le sol pour présenter une table d'offrandes sur laquelle sont figurés trois pains. Les textes qui se déroulent sur les côtés du socle permettent d'identifier le personnage avec le scribe royal et grand majordome Amenhotep.

Cette statue doit être ajoutée au type rare et énigmatique des « meunier » montrant le défunt ou son substitut un genou en terre (l'autre jambe étendue) en train de moudre le grain sur une pierre plate avec un galet en guise de meule. Cependant si cette statuette adopte bien la posture du « meunier », elle n'en a pas le geste car elle figure l'offrande des pains. Notons que le personnage, Amenhotep, scribe royal et grand majordome, est aussi propriétaire d'une autre statuette de « meunier » en calcaire conservée au Musée du Caire (CG 763).

Les meuniers fonctionnaient simultanément comme portraits et serviteurs du défunt. Cette forme de statuette, apparue au Nouvel Empire, était la prérogative des plus hauts intendants. Il s'agirait de la reprise d'une tradition memphite sous Amenhotep III. Ces meuniers préparent le grain pour Nout ou Osiris ; en accomplissant cette tâche, le propriétaire aurait l'intention de se présenter comme l'intendant personnel des dieux (1).

- (1) H. D. Schneider, *Shabtis : an introduction to the history of ancient Egyptian funerary statuettes with a catalogue of the collection of shabtis in the National Museum of Antiquities at Leiden*, I, Leiden, Rijksmuseum van Oudheden, 1977, p. 293

Bibliographie:

- Grenier J.-Cl., *Les statuettes funéraires du Museo Gregoriano Egizio*, Città del Vaticano, Monumenti, Musei e Gallerie Pontificie, 1996, n° 71, p. 44-45, pl. XXIX

Numéro de fiche: H.4.2

Statuette funéraire en meunier de Merymery

Fig.1 - Photo © Rijkmuseum van Oudheden, Leyde

Provenance:	Saqqara
Dimensions:	H. 13 - Larg. 6,3 cm - Long. 20 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	Rijkmuseum van Oudheden, Leyde
N° d'inventaire:	AST 30 a
Mode d'acquisition:	Ancienne coll. d'Anastasy

Description et commentaire:

Cette statuette en meunier de Merymery, « gardien du trésor » date de l'époque d'Amenhotep III. Elle est le pendant à AST 30 b (**fiche H.4.3**).

Le personnage est agenouillé, représenté en train de moulinier le grain, avec la jambe gauche pliée et la droite tendue derrière.

Le pourtour du socle est gravé d'une formule d'offrande à Osiris.

La surface de la statuette est polie et montre des traces de peinture rouge.

Bibliographie:

- Eaton-Krauss M., « The striding statue of Pehenptah (JE 44609) » dans M. Eldamaty, M. Trad (éd.), *Egyptian museum collections around the world*, I, Cairo, Supreme Council of Antiquities, 2002, p. 310, notes 34-35
- Geßler-Löhr B., « Zur Datierung einiger königlicher Truchsesse unter Amenophis III. » dans B. Schmitz, A. Eggebrecht (éd.), *Festschrift Jürgen von Beckerath: zum 70. Geburtstag am 19. Februar 1990*, HÄB 30, 1990, p. 67-68
- Giovetti P., Picchi D. (éd.), *Egitto : splendore millenario : la collezione di Leiden a Bologna*, catalogue d'exposition, Bologne, 16 octobre 2015 -17 juillet 2016, Milano, Skira, 2015, V 24, p. 529-530
- Schneider H. D., *Shabtis : an introduction to the history of ancient Egyptian funerary statuettes with a catalogue of the collection of shabtis in the National Museum of Antiquities at Leiden*, Leiden, Rijkmuseum van Oudheden, 1977, § 3.2.9.5, p. 91-92

Statuette funéraire en meunier de Merymery

Fig.1 - Photo © Rijkmuseum van Oudheden, Leyde

Provenance:	Saqqara
Dimensions:	H. 13,5 cm - Long. 20,3 cm - Larg. 7,2 cm
Datation:	XVIII ^e dyn. - Règne d'Amenhotep III
Lieu de conservation:	Rijkmuseum van Oudheden, Leyde
N° d'inventaire:	AST 30 b
Mode d'acquisition:	Ancienne coll. d'Anastasy

Description et commentaire:

Cette statuette qui présente des traces de peinture rouge est bien conservée. Il s'agit d'un ouchebti, affectant la forme d'un meunier, au nom du « gardien du trésor » Merymery, dont la tombe fut mise au jour à Saqqara au début du XIX^e siècle. Il est représenté en train de moudre le grain, avec la jambe droite pliée et la gauche tendue en arrière. Le défunt accomplit cette action pour un dieu : en se mettant ainsi à son service, il se garantit des offrandes de nourriture.

Le socle sur lequel le personnage est agenouillé est couvert sur son pourtour de formules d'offrande à Osiris. Le texte, de lecture difficile, mentionne Bousiris et Abydos, deux centres majeurs du culte de cette divinité.

A côté des statuettes de meunier, Merymery possédait également des ouchebtis classiques, dans la mesure où la production de nourriture ne le dispensait pas des travaux des champs. Ce type de statuette est rare, il n'en existent qu'une dizaine réservées aux tombes les plus riches : la plupart des exemplaires connus proviennent certainement de Saqqara et datent de l'époque d'Amenhotep III. Cette typologie semble s'inspirer des statuettes des femmes de l'Ancien Empire trouvées dans les mastabas de Gizeh et Saqqara.

Bibliographie:

- Gessler-Löhr B., « Zur Datierung einiger königlicher Truchsessen unter Amenophis III », dans Eggebrecht A., Schmitz B. (éd.), *Festschrift Jürgen von Beckerath : zum 70 Geburtstag am 19. Februar 1990*, HÄB 30, 1990, p. 67-8
- Schneider H. D., *Shabtis : an introduction to the history of ancient Egyptian funerary statuettes with a catalogue of the collection of shabtis in the National Museum of Antiquities at Leiden*, Leiden, Rijkmuseum van Oudheden, 1977, n° 3.2.9.6, p. 91-92
- Warmenbol E. (éd.) *Ombres d'Égypte : le peuple de pharaon*, catalogue de l'exposition créée au musée du Malgré-Tout à Treignes (Belgique) du 20 juin au 12 déc. 1999, Treignes, éd. du CEDARC, 1999, n° 73, p. 89-90

Numéro de fiche: H.5.1

Scarabée de coeur de Haty-iy

Fig.1 - Photo © The Walters Art Museum, Baltimore

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 2,4 cm - Larg. 5,2 cm - Pr. 6,8 cm
Datation: XVIII^e dyn. ?
Lieu de conservation: The Walters Art Museum, Baltimore
N° d'inventaire: 42.30
Mode d'acquisition: Legs Henry Walters, Baltimore, 1924

Description et commentaire:

Pendant le processus de momification, des amulettes différentes sont placés sur le corps du défunt pour le protéger des dangers de l'au-delà. Parmi ceux-ci, le scarabée de cœur.

Sur cet exemplaire, l'aile de droite est gravée avec un oiseau-*benou* dans une barque sacrée. Sur l'aile de gauche le dieu Osiris est représenté accroupi. Le verso du scarabée présente le nom et les titres du défunt ainsi que le *spell 30B* du *Livre des Morts*.

Le scarabée est en quartzite d'après le The Walters Art Museum de Baltimore (1).

(1) <http://art.thewalters.org/detail/19093/heart-scarab-of-hati-iy/>

Bibliographie:

- Inédit

I. L'ATELIER DU SCULPTEUR

Fig.1 - D'après Lacovara P., Trope B. T., D'Auria S. H. (2001)

Numéro de fiche: I.1.1

Brunissoir pour papyrus

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 1,8 cm - Larg. 5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Règne d'Akhénaton
Lieu de conservation: The Thalassic Collection Ltd., Athènes
N° d'inventaire: Inconnu

Description et commentaire:

Ce brunissoir avait la fonction de lisser et de compacter la surface des papyrus afin de les préparer à recevoir l'écriture.

Cet objet est inscrit sur l'un de ses côtés avec deux cartouches contenant les noms d'Aton notés en hiéroglyphes assez peu soignés. Les cartouches correspondent à la première version de la titulature d'Aton : « Puisse Rê-Horakhti vivre, celui qui jubile dans l'horizon en son nom de Chou, qui est dans l'Aton » (1).

On connaît d'autres exemples de brunissoirs comme celui de Ptahmose conservé au Museum of Fine Arts de Boston (MFA 72.789) et celui de Toutânkhamon (2).

(1) D. Laboury, *Akhénaton*, Paris, Pygmalion, 2010, p. 206-207

(2) P. Lacovara, B.T. Trope, S. H. D'Auria (éd.), *The collector's eye : masterpieces of Egyptian art from the Thalassic collection, Ltd, courtesy Theodore and Aristeia Halkedis*, catalogue d'exposition, Michael C. Carlos Museum, Emory University, April 21, 2001-Jan. 6, 2002, Atlanta, 2001, Ltd, p. 82-83, notes 5-6

Bibliographie:

- Lacovara P., Trope B. T., D'Auria S. H. (éd.), *The collector's eye: masterpieces of Egyptian art from the Thalassic collection, Ltd, courtesy Theodore and Aristeia Halkedis*, catalogue d'exposition, Michael C. Carlos Museum, Emory University, April 21, 2001-Jan. 6, 2002, Atlanta, 2001, n° 43, p. 82-83

Numéro de fiche: I.2.1

Tête de foret

Provenance: Tell el-Amarna, maison P 47.1
Dimensions: Long. 9,8 cm - Larg. 6,4 cm - Pr. 2,6 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: ÄM 21288
Mode d'acquisition: Fouilles de la Deutsche Orient-Gesellschaft (DOG), 1/12/1912

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de tête de foret avec des stries à l'extrémité inférieure.

*Fig.1 - D'après
Kampp-Seyfried F. (2012)*

Bibliographie:

- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n° 59, p. 280-281

Numéro de fiche: I.2.2

Tête de foret

Provenance: Tell el-Amarna, maison P 47.3
Dimensions: Long. 11,6 cm - Larg. 5,5 cm - Pr. 5,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: ÄM 21226
Mode d'acquisition: Fouilles de la Deutsche Orient-Gesellschaft (DOG), 14/12/1912

Description et commentaire:

Il s'agit d'un fragment de tête de foret avec l'extrémité décorée par des stries.

*Fig.1 - D'après
Kampp-Seyfried F. (2012)*

Bibliographie:

- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n° 196, p. 406-407

Numéro de fiche: I.2.3

Têtes de forêt

Provenance: Tell el-Amarna, maison P 47.02
Dimensions: Long. 7,5 cm - 26,5 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin
N° d'inventaire: varia
Mode d'acquisition: Fouilles de la Deutsche Orient-Gesellschaft (DOG), 7-20/12/1912-1913

*Fig.1 - D'après
Kampp-Seyfried F. (2012)*

Description et commentaire:

Ces forets étaient employés pour traiter les blocs de basalte et pour creuser les vases en pierre à l'aide d'un matériau abrasif, comme la sable de quartz.

Bibliographie:

- Kampp-Seyfried F. (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n° 142, p. 362-363

Numéro de fiche: I.3.1

Pilon de broyage

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 6,2 cm - Larg. 6,4 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: The Manchester Museum, Manchester
N° d'inventaire: 7217
Mode d'acquisition: Don de l'Egypt Exploration Society, 1923-1924

Fig.1 - Photo © The Manchester Museum, Manchester

Description et commentaire:

Il s'agit d'un pilon pour le broyage des pigments.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: I.3.2

Outil de broyage

Provenance: Tell el-Amarna (Grid 12)
Dimensions: Long. 5,7 cm - Larg. 3 cm - Pr. 4,9 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: 35595

Description et commentaire:

Le fragment appartient probablement à un outil de broyage. Une seule petite surface triangulaire polie est visible sur le bord d'une des faces du fragment.

Fig.1 - D'après Kemp B., Stevens A. (2010)

Bibliographie:

- Kemp B., Stevens A., *Busy lives at Amarna : excavations in the main city : (grid 12 and the House of Ranefer, N 49.18)*. 2, *The Objects, ExcMem 91*, 2010, fig. 22.7, p. 425

Numéro de fiche: I.3.3

Outil de broyage

Provenance: Tell el-Amarna (Grid 12)
Dimensions: Long. 8,9 cm - Larg. 4,1 cm - Pr. 2,9 cm
Datation: XVIIIe dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: 35880 + 36984

Description et commentaire:

Il s'agit de deux fragments qui forment un outil de broyeur. La base est aplatie et les extrémités sont arrondies. Les côtés ont été polis. La partie supérieure présente une surface aplatie et polie.

*Fig.1 - D'après Kemp B.,
Stevens A. (2010)*

Bibliographie:

- Kemp B., Stevens A., *Busy lives at Amarna : excavations in the main city : (grid 12 and the House of Ranefer, N 49.18)*. 2, *The Objects, ExcMem 91*, 2010, fig. 22.7, p. 425

Numéro de fiche: I.3.4

Outil de broyage

Provenance: Tell el-Amarna (Grid 12)
Dimensions: Long. 8,1 cm - Larg. 4,4 cm - Pr. 5,1 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Inconnu
N° d'inventaire: 36936

Description et commentaire:

Il s'agit d'un bloc en quartzite allongé. Les côtés et la partie supérieure sont polis et arrondis. Des taches vertes, vraisemblablement provenant de particules métalliques, sont englobées dans la surface.

*Fig.1 - D'après Kemp B.,
Stevens A. (2010)*

Bibliographie:

- Kemp B., Stevens A., *Busy lives at Amarna : excavations in the main city : (grid 12 and the House of Ranefer, N 49.18)*. 2, *The Objects, ExcMem 91*, 2010, fig. 22.7, p. 425-427

Numéro de fiche: I.4.1

Amulette

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 2,6 cm - Larg. 4,2 cm - Pr. 1,2 cm
Datation: Nouvel Empire, XVIII^e dyn. ?
Lieu de conservation: Musées Départementaux de Seine Maritime, Rouen
N° d'inventaire: AEg. 171

Fig.1 - Photo © Musées
Départementaux de Seine
Maritime, Rouen

Description et commentaire:

Cette amulette représente un bœuf gras aux pattes ligotées. Elle était destinée soit à assurer la survie matérielle du défunt, soit à pérenniser le sacrifice qui avait lieu au moment des funérailles. Pour le choix du matériel utilisé on peut se demander si ce simulacre n'évoquait pas le sacrifice du bœuf roux considéré comme animal séthien.

Bibliographie:

- *Antiquités égyptiennes et orientales*, Rouen, Imprimerie Lecercf, 1967, n° 83, p. 33
- Aufrère S., *Collections égyptiennes*, Rouen, Rouen-Offset, 1987, n° 176, p. 114
- Loret V., *Monuments égyptiens du Musée d'Antiquités de Rouen*, Rouen, 1880, n°118, p. 156

Numéro de fiche: I.4.2

Amulette

Provenance: Inconnue
Dimensions: Long. 4,3 cm - Larg. 1,6 cm - Pr. 1,9 cm
Datation: Nouvel Empire, XVIII^e dyn. ?
Lieu de conservation: BIBEL+ORIENT Museum, Fribourg
N° d'inventaire: M.A. 2220
Mode d'acquisition: Ancienne coll. Matouk

Fig.1 - D'après Keel O.,
Staubli T. (2001)

Description et commentaire:

Il s'agit d'une amulette représentant un bœuf aux pattes ligotées. D'après M. Page Gasser il s'agit d'une forme d'offrande alimentaire telle que celles proposées sur les tables d'offrandes en faveur des défunts.

Bibliographie:

- Keel O., Staubli T., « *Im Schatten Deiner Flügel* » : *Tiere in der Bibel und im Alten Orient*, Freiburg, Universitätsverl, 2001, n° 28, p. 50

Numéro de fiche: I.4.3

Amulette

Provenance: Inconnue
Dimensions: Long. 3,3 cm - Larg. 1 cm - Pr. 2,1 cm
Datation: Nouvel Empire, XVIII^e dyn. ?
Lieu de conservation: BIBEL+ORIENT Museum, Fribourg
N° d'inventaire: M.A. 2221
Mode d'acquisition: Ancienne coll. Matouk

*Fig.1 - D'après Keel O.,
Staubli T. (2001)*

Description et commentaire:

Il s'agit d'une amulette représentant un bœuf aux pattes ligotées en quartzite de couleur rouge.

Bibliographie:

- Keel O., Staubli T., « *Im Schatten Deiner Flügel* » : *Tiere in der Bibel und im Alten Orient*, Freiburg, Universitätsverl, 2001, n° 29, p. 50

Numéro de fiche: I.4.4

Amulette

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 1,6 cm - Larg. 1,9 cm
Datation: Nouvel Empire, XVIII^e dyn. ?
Lieu de conservation: Musée d'Art et d'Histoire, Genève
N° d'inventaire: D 0491

*Fig.1 - Photo © Musée d'Art
et d'Histoire, Genève*

Description et commentaire:

Amulette en forme de soleil à l'horizon-*akhet*.
Matière déterminée par M. Galopin, minéralogiste. Les informations proviennent en partie du « Registre d'entrée D-Égypte », et d'une fiche manuscrite d'Henri Wild avec croquis.

Bibliographie:

- Inédit

Numéro de fiche: I.5.1

Modèle de sculpteur

Provenance: Tell el-Amarna
Dimensions: H. 26 cm
Datation: XVIII^e dyn.
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 57208

Description et commentaire:

Travaillé sur les deux côtés, ce modèle présente des signes hiéroglyphiques parmi lesquels le faucon coiffé de la double couronne représentant le dieu Horus avec le signe *ankh* devant lui ainsi que d'autres pictogrammes tels qu'une oreille, un bras, une tête, un visage et un cobra.

Ce bloc en quartzite pourrait avoir été travaillé par un sculpteur s'exerçant à maîtriser l'art de la sculpture sur une pierre difficile à travailler.

Bibliographie:

- *Egipto, creador de la civilization = Egypt, cradle of civilization*, catalogue d'exposition, exposicion universalde Sevilla, Expo'1992, Sevilla, 1992, n°16

Fig.1 - D'après *Egipto, creador de la civilization* (1992)

Numéro de fiche: I.5.2

Modèle de sculpteur

Provenance: Tell el-Amarna, extension sud du « Ouben Aton »
Dimensions: H. 21 cm - Larg. 23 cm - Pr. 9 cm
Datation: XVIII^e dyn. - Époque amarnienne
Lieu de conservation: Musée Égyptien, Le Caire
N° d'inventaire: JE 65970

Description et commentaire:

Il s'agit d'un bloc dégrossi et utilisé comme modèle pour sculpteur. Plusieurs éléments sont représentés : sur la droite, la tête d'un faucon et celle d'un homme. Au deuxième plan, un peu au-dessus, une figure divine est accroupie tenant deux sceptres, un *heqa* et un fouet dans ses mains.

Sur la gauche, campe une figure beaucoup plus grande d'un captif agenouillé et ligoté, venant probablement des Pays du Sud, d'après son iconographie.

Des traces de pigment rouge sont présentes sur les figures. La surface de la pierre est polie.

Bibliographie:

- Salah el-Din M. et al. (éd.), *The Highlights of the Egyptian Museum, Cairo*, catalogue d'exposition, Seibu Museum of Art, 2 April - 29 June 1983, Tokyo, 1983, n° 9

Fig.1 - D'après *The Highlights of the Egyptian Museum, Cairo* (1983)

Numéro de fiche: I.5.3

Modèle de sculpteur

Provenance: Inconnue
Dimensions: H. 21,9 cm - Larg. 27 cm - Pr. 7,6 cm
Datation: XVIII^e dyn. ?
Lieu de conservation: Musée départemental Dobrée, Nantes
N° d'inventaire: 996.3.1

Description et commentaire:

Fig.1 - D'après Mainterot P., Jagot H. (2013)

Ce modèle de sculpteur représente la Haute et la Basse Égypte, symbolisés par la déesse Outou (cobra) et Nekhbet (vautour), chacune sur un signe nb. Les reliefs sont gravés en creux avec une attention au détail.

Bibliographie:

- Mainterot P., Jagot H., « *Du haut de ces pyramides...* » : *l'expédition d'Égypte et la naissance de l'égyptologie (1798-1850)*, catalogue d'exposition, musée de la Roche-sur-Yon, médiathèque Benjamin-Rabier, du 14 décembre 2013 au 22 mars 2014, Lyon, Fage, 2013, fig. 30, p. 167

Numéro de fiche: I.6.1

Ébauche de statue

Fig.1 - D'après Jacquet-Gordon H. (1999)

Provenance: Karnak nord, trésor de Thoutmosis I^{er}

Dimensions: H. 16 cm - Larg. 10,5 cm - Pr. 5 cm

Datation: XVIII^e dyn. ?

Lieu de conservation: Inconnu

N° d'inventaire: A 3391

Mode d'acquisition: Fouilles de H. Jacquet-Gordon, 1975

Description et commentaire:

Ébauche très grossière de statue, brisée en bas.

Il provient du carré XVI de la fouille du Trésor de Thoutmosis I^{er}, dans les boulangeries.

L'objet est poli à certains endroits et piqueté à d'autres, et il a été probablement découpé dans une statue ou un autre objet de plus grande taille.

Bibliographie:

- Jacquet-Gordon H., *Karnak-Nord VIII, le trésor de Thoutmosis I^{er} : statues, stèles et blocs réutilisés*, FIFAO 39, 1999, n° 96, fig. 109, p. 148

Numéro de fiche: I.6.2

Ébauche de statue

Fig.1 - Photo © Musée d'ethnographie, Neuchâtel

Provenance: Saqqara
Dimensions: H. 19 cm - Long. 19 cm - Pr. 8 cm
Datation: XVIII^e dyn. ?
Lieu de conservation: Musée d'ethnographie, Neuchâtel
N° d'inventaire: Eg. 406
Mode d'acquisition: Coll. G. Jéquier. Acheté en 1993

Description et commentaire:

La statue représente un personnage accroupi dans l'attitude de la statue cube. La statue est cependant à l'état d'ébauche avec les formes légèrement esquissées.
La pierre montre des inclusions et des veines blanches.
La datation reste incertaine.

Bibliographie:

- Inédit

Recherches sur la statuaire et les monuments en quartzite en Égypte au Nouvel Empire (XVIII^e - XIX^e dynasties)

Résumé

Basée sur un vaste corpus d'œuvres en quartzite, axé sur la statuaire mais prenant aussi en compte d'autres types de monuments, l'étude vise à examiner l'utilisation de cette pierre dure par les anciens Égyptiens au Nouvel Empire, sous les XVIII^e et XIX^e dynasties. Correspondant à du grès silicifié, le quartzite a été extrait du Gebel el-Ahmar au nord et des carrières d'Assouan au sud. Après avoir évoqué les caractéristiques géologiques du quartzite et sa désignation dans les anciens textes égyptiens, l'étude traite du travail dans les carrières du point de vue de son organisation et de ses aspects techniques (méthodes d'extraction, outils employés, ébauches *in situ*), avant d'envisager la question du transport et de la finition dans les ateliers de sculpteurs. La seconde partie, introduite par un chapitre sur l'usage du quartzite avant le Nouvel Empire, est consacrée à l'examen des œuvres du corpus replacées dans leur contexte : il permet de mettre en évidence l'essor de ce matériau au cours de la XVIII^e dynastie, avec une utilisation majeure sous les règnes d'Amenhotep III et d'Akhénaton, fortement marqués par les conceptions solaires, et un nouveau regain sous Séthi I^{er}, notamment à Héliopolis, et sous Ramsès II qui a cherché à imiter son prédécesseur Amenhotep III. La symbolique solaire du quartzite, due à sa couleur rouge et à l'origine mythique du Gebel el-Ahmar, explique en grande partie son emploi dans les monuments royaux et divins et en fait une pierre de prestige, presque exclusivement réservée à l'élite. Les résultats d'analyses scientifiques menées sur des objets en quartzite du musée du Louvre sont annexés au travail.

Mots-clés : Assouan ; ateliers ; carrières ; Gebel el-Ahmar ; grès silicifié ; monuments ; Nouvel Empire ; quartzite ; statuaire ; symbolique solaire ; technologies d'extraction ; transport.

Researches on quartzite statuary and monuments in Egypt during New Kingdom (XVIIIth and XIXth dynasties)

Summary

Based on a large corpus of works made of quartzite, centred on statuary but also taking into account other types of monuments, the present study is a review of this hard stone use by the ancient Egyptians during New Kingdom, mainly 18th and 19th dynasties. Quartzite or silicified sandstone was extracted from Gebel el-Ahmar quarries in the North and from Aswan quarries in the South. Having mentioned the geologic characteristics of quartzite and its name in the ancient Egyptian texts, the study deals with the work in the quarries (organization and technical aspects like extraction technologies, tools, rough or unfinished pieces found *in situ*) and the transport of the stone from the quarry to the workshop. The second part of the research, introduced by a chapter on quartzite use before New Kingdom, is dedicated to the monuments of the catalogue put in their context : their examination reveals the significant development of this material during the 18th dynasty, with a peak under the reigns of Amenhotep III and Akhenaton, heavily influenced by solar beliefs, and a revival under Seti Ist (especially in Heliopolis) and Ramesses II, who wanted to emulate his predecessor Amenhotep III. The use of quartzite in royal and divine monuments might be explained by its solar symbolism, due to the red colour of the stone and the mythical origin of the Gebel el-Ahmar : it is the reason why this high-value stone is almost exclusively reserved for the Egyptian elite. An appendix containing the results from scientific analysis conducted on some quartzite objects kept in the Louvre Museum completes the study.

Keywords : Aswan ; extraction technology ; Gebel el-Ahmar ; monuments ; New Kingdom ; quarries ; quartzite ; silicified sandstone ; solar symbolism ; statuary ; transport ; workshop.

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE :
ÉCOLE DOCTORALE I - MONDES ANCIENS ET MÉDIÉVAUX
Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

DISCIPLINE : Égyptologie



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE I - MONDES ANCIENS ET MÉDIÉVAUX

Laboratoire de recherche UMR 8167 Orient et Méditerranée

Composante « Mondes pharaoniques »

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Égyptologie

Présentée et soutenue par

Daniela GALAZZO

le 28 novembre 2017

Recherches sur la statuaire et les monuments en quartzite en Égypte au Nouvel Empire (XVIII^e - XIX^e dynasties)

Volume II. Synthèse

Sous la direction de :

Mme Dominique VALBELLE – Professeur, Université Paris-Sorbonne

Membres du jury :

Mme Annie GASSE – Directrice de recherche, CNRS

Mme Hourig SOUROUZIAN – Professeur, Université américaine du Caire

M. Pierre TALLET – Professeur, Université Paris-Sorbonne

REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier Mme Dominique Valbelle qui a généreusement accepté d'encadrer cette thèse et M. Pierre Tallet pour ses précieux conseils.

À Florence Barberio va ma gratitude infinie : elle m'a accompagné avec compétence, générosité, et précieuse amitié pendant ces années. Elle a relu mes pages avec patience et intérêt et a su mettre en valeur ma passion pour cette discipline.

Je remercie chaleureusement Hourig Sourouzian et Rainer Stadelmann pour m'avoir accueillie dans leur équipe de fouille à Kôm el-Hettan, m'avoir suggérer d'explorer ce sujet et pour leur soutien pendant mes recherches. Je remercie également toute l'équipe de fouille avec les géologues et les restaurateurs pour les échanges passionnant sur le quartzite.

Je souhaite remercier le Département des antiquités égyptiennes du Musée du Louvre pour m'avoir permis d'étudier les statues en quartzite et m'avoir donné l'opportunité d'appliquer la technique de la Reflectance Transformation Imaging (RTI) pendant mon stage effectué en 2013 ; le C2RMF, en particulier M. Yvan Coquinot, ainsi que Mme Elisabeth Delange, qui ont aimablement soutenu ma recherche, avec lesquels nous avons pu analyser d'un point de vue géologiques les statues du Louvre. Un remerciement à M. J. Harrell, qui nous a envoyé ses échantillons de quartzite d'Égypte depuis les États-Unis sans lesquels ces analyses n'auraient pas pu avoir lieu. À propos de l'application de la technique RTI au Louvre, je remercie beaucoup le photographe Christian Decamps pour son intérêt et sa généreuse disponibilité.

Je souhaite remercier l'University of Southern California (USC) de Los Angeles pour m'avoir donné l'opportunité de connaître la méthode RTI et pour leur assistance tout au long de ce projet entre Los Angeles et Paris.

Je remercie l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO) pour m'avoir donner l'opportunité de séjourner un mois au Caire pour mes recherches, grâce à la bourse doctorale. Je remercie également le Musée du Caire pour m'avoir donné la possibilité de voir et étudier les statues et les objets en quartzite dans les salles et les réserves.

Ma gratitude au Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak (CFEETK) pour avoir mis à ma disposition sa documentation d'archive et à Franck Burgos et Antoine Garric qui m'ont donné des précieux renseignements sur le travail de la pierre. Je remercie vivement Barry Kemp, Kristin Thompson et Marsha Hill pour m'avoir permis de voir les objets en quartzite conservés dans les magasins de fouilles sur le site de Tell el-Amarna et pour leurs précieux renseignements.

Grâce à une bourse de mobilité de l'Université Paris-Sorbonne, j'ai pu étudier les objets en quartzite des collections de plusieurs musées américains : le Metropolitan Museum of Art et le Brooklyn Museum de New York, le Museum of Fine Arts de Boston, le Penn Museum de Philadelphie et l'Oriental Institut Museum de Chicago. Je souhaite remercier vivement les conservateurs et les équipes de ces musées pour leur accueil pendant mon séjour.

Je remercie également les autres musées, parmi lesquels le Petrie Museum, le British Museum de Londres et le Musée Egyptien de Turin pour les renseignements et la documentation qui m'ont fourni sur mon sujet. Un remerciement va à François Leclère qui a mis à ma disposition les archives de la Mission française des fouilles de Tanis (MFFT).

Un grand remerciement est adressé à l'équipe de la bibliothèque d'Égyptologie du Collège de France et en particulier à Mme Catherine Koczorowski, qui m'a aidé et encouragé pendant ces années de travail.

Je n'oublie pas les personnes qui m'ont quotidiennement soutenue et encouragé le long de ce chemin. Je remercie les amis et les collègues avec lesquels j'ai partagé les difficultés et les bons résultats de ce travail. Je remercie Emanuela Locci et Andrea Mascarino pour m'avoir fait connaître Indesign pour la rédaction de mon corpus de thèse.

À ma mère, qui m'a supporté avec sa patience et sa sagesse pendant ces années de thèse, je dédie ce travail.

Les pierres du chantier ne sont en vrac qu'en apparence,
s'il est, perdu dans le chantier, un homme, serait-il seul, qui pense cathédrale.

Antoine de Saint-Exupéry, *Pilote de guerre* (1942)

SOMMAIRE

Introduction	21
Chapitre 1	
Le quartzite : caractéristiques de la pierre et provenance	27
1.1 Notions générales de géologie	27
1.2 Géologie de l'Égypte	29
1.3 Le quartzite : définition et caractéristiques de la pierre	31
1.4 Les carrières de grès silicifié	33
1.4.1 Gebel el-Ahmar	33
1.4.1.1 Description pétrographique	35
1.4.2 Gebel Tingar-Gebel Goulab	36
1.4.2.1 Description pétrographique	37
1.4.3 Ouadi Abou Aggag	38
1.4.4 Similitudes et différences pétrographiques entre les carrières de quartzite	40
1.5 Méthodes d'analyses scientifiques	41
1.6 Cas d'étude : le grès silicifié des colosses de Memnon	45
1.6.1 Les témoignages épigraphiques des colosses de Memnon	45
1.6.2 Les analyses scientifiques sur les colosses de Memnon	48
1.7 Cas d'étude : le grès silicifié des monuments de Tanis	51
Chapitre 2	
Le quartzite dans les textes égyptiens	53
2.1 Terminologie employée pour désigner le grès silicifié (quartzite) en égyptien ancien	53
2.2 La légende étiologique du quartzite et les toponymes liés à la carrière/montagne du Gebel el-Ahmar	56
2.3 La <i>bj3t</i> et le Gebel el-Ahmar dans les inscriptions de la statuaire d'Amenhotep III	61
2.4 La <i>bj3t</i> et la Montagne Rouge dans les textes et les titres relatant l'exploitation de la pierre	
dans les carrières de grès silicifié	63
2.4.1 Les monuments de Men et Bak	64
2.4.2 Excursus : la présence d'Akhénaton dans la région d'Assouan	67
2.4.3 Les monuments d'Horemheb	68
2.4.4 Les stèles rupestres de Séthi I ^{er} à Assouan	70
2.4.5 La stèle de Manshiyet es-Sadr de Ramsès II	73
2.5 La <i>bj3t</i> dans les textes concernant les matériaux de construction des temples	78

2.5.1 L'ostracon Gardiner 42	78
2.5.2 Les textes relatifs au temple de Kôm el-Hettan	79
2.5.2.1 La stèle CG 34025	79
2.5.2.2 Les stèles nord et sud du temple de Kôm el-Hettan	81
2.5.3 Le modèle de temple de Tell el-Yahoudiya	82
2.5.4 Les inscriptions de Ramsès II et une stèle de Ramsès III dans le temple de Louxor	83
2.5.5 Le Papyrus Harris I	86
2.6 La <i>bjt</i> dans les textes concernant les reposoirs des barques et le mobilier cultuel	87
2.6.1 La Chapelle Rouge d'Hatchepsout	87
2.6.2 Le socle de barque de Séthi I ^{er}	89
2.6.3 Le pseudo-pyramidion d'Ismaïlia	90
2.7 La <i>bjt</i> dans les textes funéraires, rituels et magiques	91

Chapitre 3

Les expéditions aux carrières, le travail et l'organisation sociale	93
3.1 Les témoignages épigraphiques des carrières de grès silicifié	93
3.1.1 Gebel el-Ahmar	93
3.1.2 Le Ouadi Abou Aggag sur la rive est d'Assouan	95
3.1.3 Le Gebel Goulab, le Gebel Tingar et les autres carrières de la rive ouest d'Assouan	95
3.1.3.1 Inscriptions du Gebel Goulab	96
3.1.3.2 Inscriptions de la carrière de Khnoum	97
3.1.3.3 Inscriptions du Gebel Tingar	98
3.1.3.4 Inscriptions de l'île de Séhel	101
3.2 Les expéditions aux carrières et l'organisation du travail	105
3.2.1 Sources textuelles et archéologie	105
3.2.2 Y avait-il un contrôle de l'État sur les expéditions ou était-ce une action privée/individuelle ?	105
3.2.3 L'organisation des expéditions	108
3.2.4 Le recrutement des travailleurs	110
3.2.5 Le personnel des expéditions	111
3.2.6 Les chefs de travaux	114
3.2.7 L'organisation du travail dans l'Égypte ancienne	116
3.3 Le contexte social	118
3.3.1 Les enceintes en pierres sèches : des abris temporaires	118
3.3.2 Les ouvriers de la rive ouest d'Assouan	120

3.3.3 Évidence de la production dans les carrières	122
3.3.4 L'aspect religieux et rituel dans les carrières : généralités	123
3.3.5 Le symbolisme associé au grès silicifié et son évidence dans les carrières d'Assouan	125

Chapitre 4

L'exploitation des carrières : de l'extraction de la pierre au produit à transporter	127
4.1 Exploration des carrières de grès silicifié de la rive ouest d'Assouan	127
4.2 La notion de « paysage de carrière »	128
4.3 La morphologie du territoire et les sites des carrières	130
4.3.1 Morphologie des carrières de grès silicifié et choix des sites d'extraction	130
4.3.2 Les principaux emplois de la pierre	132
4.3.3 Typologies de carrières et production dominante	133
4.3.3.1 Carrières pour l'outillage préhistorique	133
4.3.3.2 Carrières de pierre utilitaire	134
4.3.3.3 Carrières de pierre ornementale	135
4.3.3.4 Carrières de pierre de construction	137
4.4 Les étapes de la production	137
4.4.1 Les méthodes d'extraction	138
4.4.2 Extraction des pierres dures à partir de la roche-mère	139
3.4.2.1 L'usage du feu dans le processus d'extraction	140
4.4.2.2 L'extraction du granite et du quartzite : méthode et outils	143
L'extraction du granite	143
Les outils	145
L'extraction du quartzite	146
Les outils	148
4.4.3 La réduction des blocs à l'état d'ébauche	151
4.4.4 La transformation en produit semi-fini et fini	152
4.4.5 Les monuments étaient-ils déjà en partie achevés dans la carrière ?	152
4.4.6 Les déchets d'extraction	155
4.5 Indices de datation dans les carrières	156

Chapitre 5

L'acheminement de la pierre depuis les carrières : du site d'extraction au lieu de destination

	159
5.1 Les infrastructures de transport dans les carrières de grès silicifié d'Assouan	159
5.1.1 La typologie des pistes aménagées	160
5.1.2 Les caractéristiques des voies du plateau d'Assouan	161
5.2 Le transport par voie terrestre à l'époque pharaonique	163
5.2.1 Les traîneaux	163
5.2.2 Les méthodes de glissage	164
5.2.2.1 Lubrification et renforcement des voies	164
5.2.2.2 Halage à sec	165
5.2.2.3 Emploi de roues ou d'autres éléments en bois	165
5.2.3 La traction animale	166
5.2.4 Le portage humain	166
5.3 L'acheminement des blocs vers les quais du Nil	167
5.4 Le transport fluvial	168
5.4.1 Caractéristiques générales du transport fluvial	168
5.4.2 Les convois fluviaux de grands dimensions	170
5.4.2.1 Les sources documentaires	170
5.4.2.2 Les théories concernant le transport des œuvres colossales	173
5.5 Le débarquement des blocs	175
5.6 L'achèvement des produits dans les ateliers de sculpteurs	175
5.6.1 Les outils pour le travail des pierres dures	175
5.6.2 Les abrasifs	179
5.6.3 La fabrication des statues et la gravure des reliefs	180

Chapitre 6

L'emploi du quartzite dans les monuments en Égypte avant le Nouvel Empire

	183
6.1 L'utilisation du quartzite, du Prédynastique à l'Ancien Empire	183
6.2 La statuaire en quartzite à l'Ancien Empire	184
6.2.1 La statuaire royale	184
6.2.2 La statuaire privée	186
6.3 Le quartzite dans l'architecture à l'Ancien Empire	188
6.4 La statuaire en quartzite au Moyen Empire	191

6.4.1 La statuaire royale	191
6.4.2 La statuaire privée	195
6.5 Le quartzite dans l'architecture au Moyen Empire	200
6.5.1 Les tombes non royales à Licht	200
6.5.2 Les tombes royales	201
6.6 Les sphinx en quartzite à l'Ancien et au Moyen Empire	207
6.7 Héliopolis avant le Nouvel Empire	208

Chapitre 7

Les monuments en quartzite du début de la XVIII^e dynastie jusqu'au règne de Thoutmosis IV

7.1 Les monuments en quartzite du tout début de la XVIII ^e dynastie	211
7.1.1 Les monuments d'Ahmosis et d'Amenhotep I ^{er} sur l'île de Saï	211
7.1.2 Les monuments en quartzite au nom de Thoutmosis II	213
7.2 Le quartzite dans l'architecture sous Hatchepsout, Thoutmosis III et Amenhotep II	214
7.2.1 La Chapelle rouge	214
7.2.1.1 La construction de la Chapelle rouge	215
7.2.1.2 Le programme décoratif de la Chapelle rouge	217
7.2.1.3 La technique du décor et la trichromie de la Chapelle rouge	220
7.2.1.4 La proscription d'Hatchepsout sur la Chapelle rouge	221
7.2.1.5 La symbolique de la Chapelle rouge	223
7.2.2 Les « name stones » en quartzite d'Hatchepsout	223
7.2.3 Les éléments d'architecture en quartzite au nom de Thoutmosis III	224
7.2.3.1 Les éléments d'architecture en quartzite provenant d'Héliopolis	224
7.2.3.2 Le fragment de stèle en quartzite provenant du temple funéraire	224
7.2.4 Le mobilier cultuel en quartzite au nom de Thoutmosis III	225
7.2.5 La stèle memphite en quartzite d'Amenhotep II	226
7.3 La statuaire en quartzite d'Hatchepsout à Thoutmosis IV	227
7.3.1 La statuaire royale en quartzite d'Hatchepsout	227
7.3.2 La statuaire royale en quartzite de Thoutmosis III	229
7.3.3 La statuaire royale en quartzite d'Amenhotep II	232
7.3.4 La statuaire royale en quartzite de Thoutmosis IV	235
7.3.5 La statuaire en quartzite appartenant à des membres de la famille royale	237
7.3.6 Exemple de statuaire divine	239

7.4 Le quartzite dans l'équipement funéraire royal de Thoutmosis I ^{er} à Thoutmosis IV	240
7.4.1 L'équipement funéraire en quartzite d'Hatchepsout et de son père Thoutmosis I ^{er}	240
7.4.1.1 Le sarcophage de la tombe du Siqqat Taqat Zeid	240
7.4.1.2 Les sarcophages de la tombe KV 20	241
7.4.1.3 Le coffre à canopes d'Hatchepsout (KV 20)	244
7.4.1.4 Le sarcophage de la tombe KV 38	245
7.4.1.5 Le coffre à canopes de Thoutmosis I ^{er} (KV 38)	245
7.4.2 Le sarcophage en quartzite de Thoutmosis III (KV 34)	246
7.4.3 Le sarcophage en quartzite de la tombe KV 42	247
7.4.4 Le sarcophage en quartzite d'Amenhotep II (KV 35)	248
7.4.5 Le sarcophage en quartzite de Thoutmosis IV (KV 43)	249
7.4.6 Conclusion sur les sarcophages royaux en quartzite	250
7.5 Le quartzite dans les monuments privés à l'époque thoutmoside	252
7.5.1 La statuaire privée en quartzite à l'époque thoutmoside	252
7.5.1.1 La statuaire en quartzite de Senenmout	252
7.5.1.2 La statuaire privée en quartzite de Thoutmosis III à Thoutmosis IV	259
7.5.2 Les stèles privées en quartzite à l'époque thoutmoside	268
7.5.3 L'équipement funéraire privé en quartzite à l'époque thoutmoside	271
7.5.3.1 Les monuments funéraires en quartzite de Senenmout	271
7.5.3.2 Autres exemples de mobilier funéraire privé en quartzite	273

Chapitre 8

La statuaire et les reliefs en quartzite sous le règne d'Amenhotep III	275
8.1 Les monuments de Haute Égypte	276
8.1.1 La rive est de Thèbes	276
8.1.1.1 Louxor	276
8.1.1.2 Karnak	280
8.1.2 La rive ouest de Thèbes : le temple de Kôm el-Hettan	284
8.1.2.1 Les colosses de Memnon	285
8.1.2.2 Les colosses en quartzite du II ^e pylône	290
8.1.2.3 Le III ^e pylône	293
8.1.2.4 La cour péristyle	293
Les deux stèles en quartzite	293
Les colosses du péristyle	295

8.1.2.5	Autres statues royales et divines dans le temple	301
8.1.2.6	Les sphinx en quartzite du couple royal	302
8.1.2.7	L'entrée nord du temple	303
8.1.2.8	La destruction du temple	304
8.2	La Moyenne Égypte	306
8.3	Les monuments de la région memphite et du Delta	308
8.3.1	Memphis et la région memphite	308
8.3.1.1	Les monuments royaux	308
8.3.1.2	Les monuments privés	313
8.3.2	Boubastis et Athribis	319
8.4	Têtes de statues d'Amenhotep III en quartzite de provenance inconnue	320
8.5	La statuaire divine en quartzite d'Amenhotep III	322
8.5.1	Statues divines anthropomorphes	322
8.5.2	Statues anthropomorphes à tête animale	323
8.5.3	Statues divines sous forme animale	326
8.6	La statuaire privée en quartzite sous le règne d'Amenhotep III	326

Chapitre 9

Le quartzite dans les temples, les palais et les ateliers sous le règne d'Amenhotep IV/ Akhénaton : la statuaire, les éléments d'architecture et les incrustations

		335
9.1	Akhénaton à Karnak et la statuaire du Gem-pa-Aton	335
9.2	La nouvelle ville d'Akhetaton	339
9.3	Les fouilles à Tell el-Amarna et le problème de la localisation de la statuaire	340
9.4	La statuaire en quartzite dans les monuments d'Amarna	343
9.4.1	Vestiges en quartzite dans le Grand Temple d'Aton	344
9.4.1.1	Le quartzite dans la statuaire du Sanctuaire	344
9.4.1.2	La stèle en quartzite et son emplacement dans le Grand Temple d'Aton	346
9.4.1.3	Les vestiges en quartzite dans le Long Temple et les récentes fouilles à l'entrée du Grand Temple	349
9.4.2	Vestiges en quartzite dans le Petit Temple d'Aton	350
9.4.3	Vestiges en quartzite dans le Palais septentrional	351
9.4.4	Vestiges en quartzite dans le Grand Palais	351
9.4.4.1	Vestiges en quartzite dans le Ouben-Aton	352
9.4.4.2	Vestiges en quartzite dans la « Broad Hall »	353

9.4.4.3 Vestiges en quartzite dans les salles centrales du Grand Palais	356
9.4.4.4 Autres vestiges en quartzite dans le Grand Palais	357
9.4.5 Vestiges en quartzite dans le «sunshade de Rê» à Kôm el-Nana	358
9.4.6 La statuaire dans le «sunshade» de Tiye d'après les représentations	359
9.4.7 Fragments de statues et colosses en quartzite découverts à Amarna sans provenance précise	360
9.4.8 Les particuliers et la statuaire : cultes domestiques et statuaire de particuliers en quartzite	361
9.5 La production de statuaire en quartzite dans les ateliers d'Amarna	362
9.5.1 Les ateliers de sculpteurs à Amarna : présentation générale	362
9.5.2 La statuaire composite : ses origines et ses caractéristiques	369
9.5.3 La statuaire en quartzite dans les ateliers d'Amarna	373
9.5.3.1 Statues et statuettes non composites en quartzite	374
9.5.3.2 Les têtes des princesses et des reines amarniennes	376
9.5.3.3 Divers fragments de statuaire composite en quartzite provenant des ateliers d'Amarna	380
9.6 Les incrustations et leur utilisation dans les reliefs et l'architecture à Amarna	381
9.6.1 Les incrustations et les statues composites : points communs et divergences	383
9.6.2 Caractéristiques des reliefs incrustés : iconographie et contexte d'emploi	384
9.6.3 Les incrustations en quartzite dans le Grand Temple d'Aton	385
9.6.4 Les incrustations en quartzite dans le Grand Palais	386
9.6.5 Les incrustations en quartzite dans le Marou-Aton	388
9.6.6 Les incrustations en quartzite retrouvées dans les ateliers de sculpteurs	389
9.6.7 Les incrustations en quartzite provenant d'Amarna sans localisation précise	389
9.6.8 Les éléments d'architecture en quartzite dans les édifices d'Amarna en lien ou non avec la technique des incrustations	390
9.7 Les fragments de reliefs en quartzite et la représentation de la famille royale	393
9.8 Le matériel cultuel en quartzite	396
9.9 Les statuettes funéraires d'Akhénaton	397
9.9.1 Les têtes	399
9.9.2 Les corps et les inscriptions	400
9.9.3 Les matériaux	401
9.10 L'abandon d'Amarna et la destruction des ses monuments	401
9.11 Considérations finales	403

Chapitre 10

Le quartzite dans les monuments à l'époque post-amarnienne et ramesside	405
10.1 Les monuments royaux en quartzite sous le règne de Toutânkhamon	405
10.2 Les monuments en quartzite au nom du roi Aÿ	410
10.3 Les monuments royaux en quartzite sous le règne d'Horemheb	411
10.3.1 La statuaire	411
10.3.2 Les stèles	415
10.3.3 Les autres éléments d'architecture en quartzite	416
10.4 Quelques monuments royaux en quartzite de la fin de la XVIII ^e dynastie, d'attribution incertaine	417
10.5 La statuaire divine en quartzite de la fin de la XVIII ^e dynastie	417
10.6 Les monuments privés en quartzite entre la fin de la XVIII ^e dynastie et le début de la XIX ^e dynastie	421
10.6.1 La statuaire	421
10.6.2 Les stèles	424
10.7 La XIX ^e dynastie : les monuments en quartzite à l'époque ramesside	425
10.7.1 Le règne de Séthi I ^{er}	425
10.7.1.1 Le Delta : les monuments cultuels en quartzite	426
10.7.1.2 Héliopolis : les éléments d'architecture et les obélisques en quartzite	427
Les éléments d'architecture	428
Les obélisques	430
10.7.1.3 Les statues royales	432
10.7.1.4 La restauration des monuments des prédécesseurs	433
10.7.2 Le règne de Ramsès II	434
10.7.2.1 La statuaire royale en quartzite de Ramsès II	435
Les colosses debout marchant	435
Les statues debout marchant	438
Les statues assises	440
Une statue trônant du roi divinisé	443
Les statues agenouillées	443
Le sphinx en quartzite	444
La statuaire de groupe du roi avec des divinités	444
10.7.2.2 Les statues en quartzite des membres de la famille royale	445
Parêherounemef	445
Ramsès-Siptah	446
Khâemouaset	446

Autres princes	448
La reine Néfertari	448
10.7.2.3 Les éléments d'architecture en quartzite datant du règne de Ramsès II	449
Les bases d'obélisques	449
Les reliefs d'Athribis	450
Les autres éléments d'architecture	452
Les stèles en quartzite de Ramsès II	455
10.7.2.4 Le mobilier culturel en quartzite : les naos	456
10.7.2.5 La divinisation de Ramsès II et son influence sur l'œuvre sculptée du règne	460
10.7.3 Le règne de Merenptah	462
10.7.3.1 Les monuments en quartzite du Delta oriental	462
10.7.3.2 Les monuments en quartzite d'Héliopolis	463
10.7.3.3 Les monuments en quartzite usurpés par Merenptah	464
Athribis	464
Héliopolis	465
Memphis	465
Ehnasiyyah el-Médineh (Héracléopolis Magna)	465
Tell el-Amarna	466
Thèbes	466
10.7.4 Le règne de Séthi II	466
10.7.4.1 La statuaire en quartzite	466
10.7.4.2 Les éléments d'architecture en quartzite	468
10.7.5 Le règne de Taousert et ses monuments en quartzite	469
10.7.6 Des têtes de statues royales en quartzite de la XIX ^e dynastie	470
10.7.7 Les statues divines en quartzite à la XIX ^e dynastie	470
10.7.8 La statuaire privée en quartzite à la XIX ^e dynastie	472
Les statues-cube	472
Les statues assises naophores	474
Les statues agenouillées naophores	476
Autres statues	477
10.7.9 Autres monuments privés ramessides	481

CONCLUSION	485
La statuaire royale en quartzite	486
La statuaire divine en quartzite	490
L'architecture en quartzite	491
Les stèles commémoratives en quartzite	493
Le mobilier cultuel en quartzite	493
Les monuments funéraires royaux en quartzite	494
La statuaire privée en quartzite	495
Les stèles de particuliers en quartzite	497
Les monuments funéraires privés en quartzite	497
Considérations finales	497
ÉPILOGUE	503
PLANCHES	509
Table des illustrations	564
ANNEXE 1	
Analyses et mesures scientifiques sur les statues en quartzite du Musée du Louvre	577
A.1 La provenance des matériaux	577
A.2 L'analyse chimique élémentaire par PIXE	578
A.2.1 Le PIXE appliqué aux statues en grès silicifié du Louvre	580
A.3 Spectrocolorimétrie	581
A.3.1 Application aux statues en quartzite du Louvre	581
A.3.1.1 Principe	582
A.3.1.2 Appareillage utilisée et conditions de mesure	587
A.3.1.3 Résultats	588
A.4 La ionoluminescence appliquée aux statues du Louvre	591

ANNEXE 2

La « Reflectance Transformation Imaging » (RTI) appliquée aux statues en quartzite du Musée du Louvre

B.1 Introduction à la méthode	605
B.2 Le fonctionnement	606
B.3 La procédure	609
B.4 Le « post-processing »	612
B.5 Les avantages de la technique	612
B.6 Les limites de la technique (en l'état actuel des recherches)	613
B.7 Les applications de la technique dans la conservation des œuvres d'art	613
B.8 Les statues en quartzite soumises à la RTI	614

Abréviations des collections et des périodiques

BIBLIOGRAPHIE

Introduction

Notre intérêt personnel pour l'étude des monuments en quartzite ou grès silicifié¹ est né dans le cadre de notre participation à la mission de fouille d'Hourig Sourouzian dans le temple funéraire d'Amenhotep III à Kôm el-Hettan (Louxor). L'importante quantité de fragments de statuaire royale et divine mise au jour pendant les fouilles a attiré notre attention sur l'emploi et le choix des différentes pierres dans ce vaste projet architectural du roi Amenhotep III. L'expérience remarquable des ouvriers et des restaurateurs égyptiens travaillant sur le chantier a permis d'identifier des raccords entre ces fragments et de reconstituer des éléments, au fur et à mesure que les vestiges sortaient du terrain, pour arriver à réassembler et redresser de façon surprenante grande partie des statues qui étaient érigées le temple.

Le quartzite était déjà connu dans la littérature égyptologique comme une pierre liée à la symbolique solaire mais il nous a paru intéressant de creuser au-delà de cet aspect, pour mieux cerner son utilisation dans l'Égypte ancienne : nous avons essayé de comprendre le choix qu'en avaient fait les différents souverains en fonction de son emploi, tout en nous demandant si la pierre avait été utilisée en dehors de la statuaire royale et, si oui, dans quels domaines. D'un point de vue chronologique, nous avons choisi de nous concentrer sur le Nouvel Empire, et tout particulièrement sur les XVIII^e et XIX^e dynasties. En effet, c'est au cours de cette période que l'utilisation du quartzite a été la plus importante : à la XVIII^e dynastie, on observe un usage sans cesse croissant de cette pierre, parallèlement à l'affirmation des idéologies solaires, tandis qu'au cours de la XIX^e dynastie, on assiste à sa reprise ponctuelle, motivée soit par une dévotion marquée envers les dieux héliopolitains, dans le cas de Séthi I^{er}, ou bien par l'admiration pour un grand pharaon du passé, comme dans le cas de Ramsès II envers Amenhotep III.

Nous avons divisé notre travail de synthèse en dix chapitres.

1 Nous utiliserons les deux termes dans cette thèse pour nous référer à la pierre.

Le premier a pour but de présenter le quartzite et ses caractéristiques à l'intérieur du vaste domaine de la géologie de l'Égypte. Cette pierre est principalement issue de deux lieux d'extraction situés respectivement au nord et au sud du Pays : le Gebel el-Ahmar et les carrières d'Assouan. Nous avons décrit ces deux principales carrières avec leurs caractéristiques pétrographiques afin de mettre en évidence les similitudes et les différences, aux niveaux microscopique et macroscopique, entre le quartzite extrait dans les différents gisements, sachant qu'il faut cependant tenir compte de l'hétérogénéité que peut présenter cette pierre non seulement au sein d'une même carrière mais encore également à l'intérieur d'un même filon de roche. Suit un panorama des principales méthodes scientifiques d'analyse de la pierre en introduction à l'étude visant à identifier la source de provenance du grès silicifié dans le cas des colosses de Memnon et dans celui des monuments en quartzite de Tanis.

Il est important de préciser que nous disposons d'informations plus abondantes au sujet des carrières de quartzite d'Assouan, car elles ont récemment fait l'objet d'une étude approfondie de la part du « Geological Survey of Norway » (NGU) dont les résultats ont été publiés². En tant que zone militaire, la carrière du Gebel el-Ahmar a en revanche toujours été très peu accessible et elle se trouve en outre désormais en grande partie engloutie sous les constructions modernes.

Le deuxième chapitre aborde des questions lexicographiques à propos de la désignation du quartzite en égyptien ancien. Les attestations du mot *bj3t* (quartzite) et de ses variantes sont étudiées dans les textes du Nouvel Empire, à partir des inscriptions gravées sur la statuaire et les monuments d'Amenhotep III et de son dignitaire, Amenhotep fils de Hapou, qui constituent des sources importantes d'information concernant l'extraction de la pierre et son transport depuis les carrières jusqu'à son lieu de destination. D'autres textes postérieurs mentionnent le grès silicifié, sur des monuments privés ou bien des stèles rupestres. Le quartzite est également évoqué dans les sources relatant la construction de temples ou d'édifices cultuels, caractérisées par une phraséologie standardisée qui compare les matériaux employés à des éléments divins. Enfin, la pierre est aussi attestée dans des inscriptions figurant sur des reposoirs de barques et du mobilier cultuel ainsi que dans certains textes funéraires, rituels et magiques.

Le troisième chapitre poursuit le discours sur les carrières de quartzite, en l'abordant cette fois sous l'angle des témoignages épigraphiques laissés *in situ*. Ceci nous a conduit à traiter, dans un second temps, la question des expéditions conduites dans les carrières pour l'approvisionnement en pierre. D'après les sources textuelles et archéologiques, nous avons essayé de reconstruire leur cadre et leur contexte social, en nous interrogeant sur le personnel et sa hiérarchie et en essayant de mieux comprendre le rôle de l'État dans le contrôle de ces expéditions et la place réservée à l'initiative individuelle. Il s'agit de questions assez vastes, déjà amplement traitées dans la littérature égyptologique, que nous ne prétendons pas trancher. Notre seul but est ici

2 N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12

de soulever certains points et de livrer quelques observations fondées sur les traces archéologiques et parfois épigraphiques : à partir des vestiges subsistant dans les carrières de quartzite d'Assouan, nous pouvons essayer de reconstruire la présence, oubliée par les textes officiels, des ouvriers qui ont travaillé quotidiennement et inlassablement dans ces lieux, et signaler les premières évidences d'une connotation symbolique et solaire de la pierre.

Le quatrième chapitre concerne encore les carrières de quartzite d'Assouan, cette fois analysées du point de vue des « typologies » et des « produits ». D'après les vestiges, il est possible de reconnaître des zones distinctes dans les carrières correspondant à des usages différents : celles ayant servi à la production de l'outillage préhistorique, celles dédiées à la production d'objets utilitaires et celles dont la destination est la plus connue en tant que lieux d'extraction de la pierre ornementale ; en revanche, pour la pierre de construction, il faut faire attention à ne pas confondre les gisements de grès et de quartzite. La seconde partie du chapitre est consacrée aux étapes de la production, à partir de l'extraction de la pierre : la réduction des blocs à l'état d'ébauche et leur transformation sur place en produits semi finis, voire entièrement achevés. Ces différentes étapes sont accompagnées par la présentation de l'outillage lithique et métallique nécessaires à l'accomplissement des différentes tâches, en distinguant les outils employés pour les pierres tendres et ceux réservés aux pierres dures.

Le cinquième chapitre décrit l'étape suivante, c'est-à-dire le transport des produits, d'abord à travers les infrastructures mises en place dans les carrières, et ensuite leur acheminement par voie terrestre ou bien fluviale, jusqu'à leur destination finale. Dans la dernière partie du chapitre, nous traitons de la phase correspondant à l'étape ultime du travail de la pierre, qui avait généralement lieu dans les ateliers des sculpteurs, à moins que ceux-ci se déplacent eux-mêmes sur les chantiers de construction. Parfois, les produits pouvaient arriver déjà presque achevés de la carrière (si des sculpteurs s'étaient rendus sur place pour réaliser les œuvres), mais dans le cas contraire un travail plus important était prévu dans les ateliers, allant du dégrossissage au polissage final. Dans l'ensemble, on remarque que les outils employés sont très semblables à ceux déjà rencontrés dans les carrières pour l'extraction de la pierre, bien que les étapes du travail dans les ateliers et, par conséquent l'usage de certains outils, diffèrent.

Le sixième chapitre forme une charnière entre la première partie de la thèse, majoritairement centrée sur la pierre, ses origines et ses caractéristiques, et la seconde partie, qui traite de l'examen des monuments du corpus, présentés par ordre chronologique. Avant d'aborder l'étude des œuvres en quartzite au Nouvel Empire, il nous a paru nécessaire de faire une introduction historique et d'évoquer l'emploi de la pierre avant cette période, ses domaines d'utilisation ainsi que les typologies des monuments attestés, afin de mieux comprendre les développements qui apparaissent à l'époque suivante.

Le septième chapitre traite de l'emploi du quartzite dans la période comprise entre le début de la XVIII^e dynastie et le règne de Thoutmosis IV. Si la pierre est tout d'abord très peu attestée,

les grandes lignes d'utilisation se dégagent à partir du règne d'Hatchepsout, avec son emploi dans l'architecture, dans la statuaire royale et privée, ainsi que dans les domaines cultuel et funéraire. Selon les chapitres, nous avons adopté des choix différents pour la présentation de la documentation. Ici, nous avons privilégié une approche thématique, afin de rapprocher les monuments réalisés sous différents règnes à l'intérieur d'une même catégorie, dans le but de mettre en évidence les différences et les similitudes.

Le huitième chapitre est entièrement consacré aux monuments en quartzite datant du règne d'Amenhotep III. La documentation est ici présentée selon un critère géographique, depuis la Haute Égypte vers la Basse Égypte, afin de mettre en valeur la grande quantité d'œuvres en grès silicifié produite à cette époque et diffusée sur de nombreux sites, qui témoigne d'un règne très riche au niveau artistique mais aussi ouvert à de nouvelles spéculations théologiques.

Avec le neuvième chapitre nous plongeons dans le règne d'Akhénaton et l'univers d'Amarna, après une parenthèse thébaine caractérisée par quelques monuments érigés à Karnak au début du règne. La très vaste documentation en quartzite de la ville d'Amarna est cette fois décrite de manière thématique : d'après les fragments mis au jour, nous avons essayé de reconstituer la statuaire qui ornait les principaux temples et palais de la ville, mais aussi les éléments d'architecture en grès silicifié qui faisaient partie de ces complexes architecturaux. L'époque amarnienne est par ailleurs marquée par l'introduction de nouveaux éléments destinés à révolutionner le langage artistique, comme les statues composites et les incrustations. Toutefois, on observe aussi à cette période un emploi du quartzite dans le domaine cultuel et funéraire.

Le dernier chapitre est divisé en deux parties. La première traite de l'époque de la restauration post-amarnienne et de la manière dont le quartzite a été employé durant les courts règnes des successeurs d'Akhénaton, notamment dans les monuments royaux et privés, mais aussi dans la statuaire divine qui témoigne du retour au culte amonien. La seconde partie du chapitre est dédiée à la XIX^e dynastie dont nous avons choisi de parcourir les règnes pour mettre en évidence le choix d'utilisation du quartzite sous les différents souverains. Nous avons continué à présenter les monuments selon les principales catégories thématiques identifiées, tout en faisant parfois intervenir le critère géographique, notamment entre les règnes de Séthi I^{er} et Merenptah, pour signaler la concentration des monuments en quartzite dans des centres particuliers. Cela permet de souligner la grande attention accordée par Séthi I^{er} au centre héliopolitain, l'intense activité constructrice de Ramsès II à Athribis et Héracléopolis, sans oublier l'importance stratégique et idéologique acquise par les villes du Delta à la période ramesside. À partir de la fin de la XVIII^e dynastie, nous avons constaté que l'usurpation, le remploi ainsi que la restauration des monuments des prédécesseurs étaient des phénomènes bien attestés pour les monuments en quartzite, tout comme pour ceux réalisés en d'autres matériaux.

Nous n'avons pas consacré de chapitre spécifique à l'évocation de la symbolique solaire du quartzite et aux connotations liées à sa couleur rouge, car il nous a paru plus utile de conduire

ces réflexions dans le récapitulatif final des résultats de notre thèse.

Dans la synthèse, les numéros de fiches renvoient aux fiches composant le volume du corpus, tandis que les numéros des figures renvoient aux planches photographiques dans le volume de la synthèse.

Enfin, deux annexes sont incluses dans ce travail. La première correspond au compte-rendu des résultats obtenus par les analyses scientifiques conduites sur le corpus des statues en quartzite conservées au Musée du Louvre par le géologue Y. Coquinot du CRMF et par Elisabeth Delange, conservateur du département des antiquités égyptiennes, auxquelles nous avons eu la chance de participer. Le deuxième annexe concerne l'application d'une nouvelle technologie dite « Reflectance Transformation Imaging » (RTI) pour l'étude des statues mentionnées du Musée du Louvre, afin de détecter les éventuelles traces d'outils ou d'autres caractéristiques apparaissant sur la surface de la pierre.

Chapitre 1

Le quartzite : caractéristiques de la pierre et provenance

Le **quartzite** est l'appellation la plus répandue dans la littérature égyptologique pour la roche qui, d'un point de vue scientifique, correspond à du **grès silicifié**. Nous expliquerons plus bas le processus de silicification par lequel le grès, roche sédimentaire détritique, est rendue plus compacte et plus dure. Le quartzite appartient donc à la famille des grès, mais possède des caractéristiques spécifiques. C'est une roche sédimentaire qui a subi des transformations diagénétiques (c'est-à-dire l'ensemble des processus qui interviennent dans la transformation des sédiments en roche sédimentaire) ou du métamorphisme. Comme les autres roches, il se distingue par des caractéristiques pétro-physiques propres, qui définissent notamment son degré de dureté, sa résistance mécanique ou sa porosité et sa perméabilité.

1.1 Notions générales de géologie

D'après leur texture et les minéraux qui y sont contenus, on peut classer les roches en trois catégories : les roches ignées, sédimentaires et métamorphiques. Ces trois types de roches résultent de la tectonique des plaques et des autres mouvements de la terre, ainsi que des processus d'érosion.

Les roches ignées ou magmatiques font partie des roches endogènes et sont formées à la suite de la cristallisation du magma. Elles sont dites roches « plutoniques » ou « intrusives » quand elles se forment en profondeur sous la surface terrestre et roches « volcaniques » ou « extrusives » lorsqu'elles proviennent d'un volcan et se forment à la surface terrestre, sous forme de lave et d'accumulations pyroclastiques.

Les roches plutoniques sont caractérisées par une structure cristalline très claire et présentant une distribution plus ou moins uniforme, à la différence des roches volcaniques, dont les grains minéraux sont très petits. Les roches volcaniques se forment lorsque le magma se solidifie à la surface de la terre. Le refroidissement rapide du magma fait que celui-ci ne peut cristalliser totalement et qu'une phase vitreuse va se former, contrairement aux roches plutoniques, entièrement cristallisées.

Parmi les roches ignées utilisées par les anciens Égyptiens, on mentionnera le granite, la granodiorite, la quartzdiorite, l'andésite, la dolérite et d'autres roches de la famille des porphyres, ainsi que le basalte et l'obsidienne notamment. Le granite et la granodiorite ont été extraits à Assouan, sur les rives du Nil, tandis que les autres roches ignées proviennent du Fayoum, dans le désert occidental, et surtout des montagnes du désert oriental. L'obsidienne était en revanche importée de la Méditerranée orientale et des régions méridionales de la Mer Rouge.

Les roches sédimentaires détritiques, auxquelles appartiennent les **quartzites** ou **grès silicifiés** égyptiens, font partie des roches exogènes et se forment à travers de différents processus de lithification, compactage, cimentation et recristallisation de sédiments (sable, cailloux etc.), le tout à partir de l'érosion de roches siliceuses préexistantes. Ces sédiments sont surtout déposés par les fleuves mais aussi par le vent et les glaciers ou par d'autres phénomènes ; il s'agit de sédiments continentaux ou marins. Il existe par ailleurs des sédiments marins qui se distinguent des précédents par leur mode de formation. Ils sont constitués de matériaux biogéniques ou de précipités inorganiques produits par l'évaporation des eaux marines ou bien de sédiments continentaux portés par les fleuves vers la mer¹. D'autres roches sont le résultat d'un processus de seconde minéralisation de roches sédimentaires préexistantes et peuvent contenir des fossiles. L'analyse microscopique de ces derniers peut fournir des indications utiles concernant la période et les conditions du dépôt, l'enfouissement et la diagénèse.

Le cycle de la matière comprend ainsi différentes phases : altération d'une roche préexistante ; transport des grains qui la composent ; dépôt de ce matériel sédimentaire affecté au cours du temps, notamment pendant leur enfouissement par les phénomènes de dissolution, de précipitation et de recristallisation.

Peuvent être citées parmi les roches sédimentaires utilisées par les anciens Égyptiens : le calcaire, le gypse, l'anhydrite, le grès et le **grès silicifié**.

Le **quartzite** qu'on ne trouve pas en Égypte est quant à lui une roche métamorphique, produite à partir d'un grès dont les grains initiaux ont recristallisé sous l'effet de la pression et de la température ($T^{\circ}\text{C} > 200\text{-}250^{\circ}\text{C}$) et de contraintes tectoniques, pour développer une structure en mosaïque, sans interstices ni ciment.

Les roches métamorphiques sont dérivées de roches préexistantes (sédimentaires, ignées ou bien encore également métamorphiques) qui ont subi une transformation à travers l'application de pressions et de températures élevées ou bien sous l'action de fluides hydrothermaux chimiquement actifs sous la surface terrestre. Les transformations se produisent de différentes manières : soit par mécanique cassante (broyage, meulage, formation de brèches), soit par déformation ou mécanique souple (plissement, schistosité), soit encore par une seconde phase de

1 J. Harrell, « Stone in Ancient Egypt »: <http://www.eescience.utoledo.edu/egypt/>

minéralisation et de recristallisation (les argiles devenant par exemple des micas)².

Parmi les roches métamorphiques employées dans l'Égypte ancienne, on compte le gneiss anorthositique et le gneiss tonalitique, le marbre, le métaconglomérat, le métagabbro, la métagrauwaque, la serpentinite et la stéatite³. Elles sont caractérisées par le baguage ou la foliation. Le gneiss anorthositique provient du désert nubien, à l'ouest du Lac Nasser, et les autres roches des montagnes du désert oriental.

Notons enfin que les anciens Égyptiens utilisèrent des minéraux trouvés à l'intérieur des roches plutoniques et métamorphiques. Il s'agit de pierres précieuses employées dans la bijouterie.

1.2 Géologie de l'Égypte

Sur le territoire égyptien, on observe différentes unités géologiques qui se distinguent selon les régions géographiques, l'âge de formation et la nature des matériaux (**fig. 1 et 2**). On énumère ainsi, du sud au nord de l'Égypte, les unités suivantes⁴ :

- Les roches du bouclier arabo-nubien (10% du territoire) ; il s'agit de roches magmatiques, métamorphiques et sédimentaires d'âge précambrien et/ou datant du début du Paléozoïque. Celles-ci affleurent en Nubie, dans la région d'Assouan, dans le désert oriental ainsi qu'au sud de la Péninsule du Sinaï. On retrouve parmi ces roches, les granites, les grano- et quartzodiorites d'Assouan, la grauwaque, les conglomérats d'Hammamat, le porphyre du Djebel Dokhan et la méthanorthosite (ou gneiss) des environs de Tochka⁵.

- Les roches sédimentaires du Crétacé (environ 40% du territoire) ; elles apparaissent au nord du bouclier, dans la vallée du Nil jusqu'aux alentours d'Esna, et dans une grande partie du centre et du nord de la Péninsule du Sinaï. Les roches caractéristiques sont les grès et les **grès silicifiés**.

- Les terrains sédimentaires du Tertiaire (Cénozoïque) représentant environ 35% du territoire ; ils affleurent au nord des sédiments crétacés, sur une grande moitié de l'Égypte actuelle, frange

2 L. Leroux, « L'identification des pierres en œuvres dans le patrimoine bâti » dans P. Dillmann, L. Bellot-Gurlet (éd.), *Circulation des matériaux et des objets dans les sociétés anciennes*, Paris, Ed. des archives contemporaines, 2014, p. 37

3 Th. De Putter, Chr. Karlshausen, *Les pierres utilisées dans la sculpture et l'architecture de l'Égypte pharaonique. Guide pratique illustré*, Bruxelles, Connaissance de l'Égypte Ancienne, 1992

4 Th. De Putter, « Aperçu de la géologie de l'Égypte et des régions limitrophes » dans Chr. Karlshausen, Th. De Putter (éd.), *Pierres égyptiennes : chefs-d'œuvre pour l'éternité*, Mons, Faculté polytechnique de Mons, 2000, p. 15 sq.

5 Th. De Putter, « Géologie de l'Égypte et matériaux de l'art pharaonique » dans Cl. Obsomer, A.-L. Oosthoek (éd.), *Amosiadès : mélanges offerts au Professeur Claude Vandersleyen par ses anciens étudiants*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 1992, p. 91-109

côtière exclue. Les dépôts fluviatiles occupent la partie des basses terres de la vallée, au nord d'Edfou, et une bonne partie du Delta.

- Les terrains sédimentaires du Quaternaire (environ 15% du territoire) ; ils sont présents sur la frange côtière méditerranéenne de l'Égypte et du Sinaï, sur la côte de la Mer Rouge et dans le désert occidental. Parmi les matériaux se trouvent des travertins, des brèches, des sables, des graviers et des alluvions fluviatiles. Pour une meilleure compréhension, nous allons reprendre dans l'exposé suivant le détail de ces grandes unités géologiques établis par les géologues qui ont étudié la géologie de l'Égypte il y a quelques décennies⁶.

Le bouclier arabo-nubien constitue l'unité géologique qui a fourni la plupart des pierres utilisées dans l'Égypte antique dans l'architecture, la statuaire et les objets de la vie quotidienne. Les roches les plus anciennes sont formées par les gneiss quartzofeldspathiques, d'un âge supérieur à 1500 millions d'années (Ma), au sud-est de l'Égypte, et par les marbres affleurant au Soudan, entre Ouadi Halfa et la Mer Rouge. Ces derniers sont issus d'un métamorphisme d'une série ophiolitique (phénomène daté entre 1185 et 874 Ma) et leur présence en domaine continental, avec des roches d'origine sédimentaire ou granitique, conduit à supposer l'existence d'un océan complètement disparu à cause d'un processus de subduction de la croûte océanique. À ces roches d'origine océanique sont associées des roches d'origine volcanique, liées à des phénomènes de refusions dus à la subduction de la croûte océanique. Ces dernières sont représentées par les roches rhyolitiques caractéristiques du Mons Porphyrites. Dans la couche métamorphique, on peut énumérer la présence de marbres, de conglomérats et de grauwacke. Des roches magmatiques intrusives se sont par ailleurs ajoutées au cours des époques successives (600-450 Ma) : elles correspondent aux diorites, au gabbro, aux granodiorites, aux tonalites et aux roches granitiques.

Concernant les roches sédimentaires du Crétacé (140-65 Ma), il faut notamment citer les « grès de Nubie » dont on ne trouve plus guère d'affleurements au nord d'Esna. Reposant sur la surface des roches précambriennes du Bouclier arabo-nubien, leur épaisseur varie entre 350 m environ en Nubie et 500 m à la hauteur de l'Oasis de Dakhla dans le désert occidental.

Ces grès sont constitués de sable quartzeux très pur et d'une très petite quantité de minéraux stables comme le zircon. Les grès de Nubie se sont formés à partir des produits de l'érosion d'un massif paléozoïque aujourd'hui disparu. Au Crétacé supérieur débute une transgression marine progressive avec des dépôts gréseux. La caractéristique sédimentologique montre donc

6 Th. De Putter, « Aperçu de la géologie de l'Égypte et des régions limitrophes » dans Chr. Karlshausen, Th. De Putter (éd.), *Pierres égyptiennes : chefs-d'œuvre pour l'éternité*, Mons, Faculté polytechnique de Mons, 2000, p. 15 sq. ; B. G. Aston, J. A. Harrell, I. Shaw, « Stone » dans P. T. Nicholson, I. Shaw (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, Cambridge university press, 2000, p. 5 sq. ; D. D. Klemm, R. Klemm, *Stones and quarries in ancient Egypt*, Londres, British Museum Press, 2008, p. 215 sq.

l'intervention de réseaux fluviatiles et de courants marins de directions diverses⁷.

C'est à l'Oligocène (37,5-22,5 Ma) que la circulation de fluides, riches en silice dissoute, a localement provoqué la cimentation naturelle des grès de la région d'Assouan (Gebel Tingar, Gebel Goulab) en pénétrant dans leurs pores. Les grains de sable ont été alors entourés d'une auréole de quartz secondaire qui, en croissant, a colmaté la porosité initiale et durci la roche. Le matériau résultant de ce processus est celui que les égyptologues appellent « quartzite sédimentaire » (ou orthoquartzite) et les géologues « grès silicifié », issu de la cimentation par diagenèse d'un grès, comme on l'a observé plus haut.

Les terrains sédimentaires du Cénozoïque (65-2 Ma) sont, pour leur part, principalement constitués de calcaires déposés à l'Éocène (55-38 Ma) dans un environnement marin ouvert (voir par ex. les Formations de Minia, du Mokattam et de Maadi), mais ils comprennent aussi des basaltes au sud du Delta et du Fayoum et du **grès silicifié** au Gebel el-Ahmar.

Les dépôts de l'Oligocène (37,5-22,5 Ma) sont des sables et graviers fluviatiles, qui témoignent que la mer a disparu de ces régions à cette époque. Au Gebel el-Ahmar, à l'est du Caire, ils ont été probablement silicifiés en raison de la circulation de fluides hydrothermaux associés aux processus volcaniques contemporains, liés à l'ouverture de la Mer Rouge et à la séparation tectonique de la péninsule arabe et du continent africain.

Ces fluides riches en silice dissoute ont imprégné les sables et les graviers : ils les ont colmatés et indurés, par cristallisation de quartz dans les interstices des sédiments. Le processus est comparable à celui qui a été mentionné plus haut pour les grès de Nubie crétacés dans la région d'Assouan.

Enfin, les dépôts du Quaternaire ne présentent pas d'intérêt archéologique puisqu'il s'agit de couches sédimentaires incohérentes de provenance fluviale ou lacustre.

1.3 Le quartzite : définition et caractéristiques de la pierre

Le quartzite sédimentaire est un grès constitué de grains de sable si bien cimentés par le quartz lors du processus de silicification, que la roche se brise au travers des grains plutôt qu'autour d'eux⁸. Il se caractérise donc par sa texture comme l'une des roches les plus dures travaillées par les anciens Égyptiens.

Notons que la résistance du matériau est liée à l'intensité du processus de silicification et à la

7 G. Martinet, L. Rasplus, *Grès et mortiers du temple d'Amon à Karnak, Haute-Égypte : étude des altérations, aide à la restauration*, Paris, Laboratoire central des ponts et chaussées, 1992

8 B. G. Aston, J. A. Harrell, I. Shaw, *op. cit.*, p. 53-54

qualité du remplissage des espaces interstitiels dans le grès original. Là où le processus a été plus rapide et la silicification moins intense, la roche est moins dure. Ces variations d'intensité ont pu provoquer par endroit l'alternance de couches plus ou moins résistantes à l'érosion.

Les investigations conduites en pétrographie, à partir de lames minces donc, montrent que les quartzites des objets archéologiques sont formés de grains de quartz monocristallins qui présentent une granulométrie allant de 0,25 mm à 1 mm et par des faciès par fois riches en fragments de silex de taille > 2 mm. Lorsque ces derniers prédominent, la roche est appelée « conglomérat siliceux » (en anglais « siliceous conglomerate »)⁹.

Les grains sont de forme variable – de arrondi à angulaire – et ils sont entourés d'une fine couche plus foncée, ceci étant probablement dû à la présence d'oxydes de fer. Cette bordure extérieure peut parfois séparer les grains de quartz des surcroissances de quartz authigène environnantes. Dans le remplissage des pores, on observe parfois mais assez rarement de la calcite micritique ainsi que des feldspaths et des clastes de silex en faible quantité¹⁰. Certains grains présentent un compactage par pression-dissolution et ce qui conduit à la formation d'une texture en mosaïque.

Les différentes couleurs de la pierre sont déterminées par les oxydes de fer (hématite et goéthite) présents autour des grains de sable et souvent piégés dans le ciment siliceux entourant ces derniers. Les colorations varient du marron au gris-blanc, en passant par différentes nuances de jaune, orange, rouge et pourpre. Les oxydes de manganèse, lorsqu'ils sont présents en quantité dans les roches siliceuses, colorent en noir tandis que l'hématite, de granulométrie proche de 4 µm, est responsable des nuances de couleur pourpre/violet¹¹.

Le degré de porosité de la roche est très faible, ce qui la place à l'abri de remontées capillaires agressives. L'étude de G. Martinet¹² en offre un bon exemple en montrant comment, dans le temple reposoir de Séthi II à Karnak, les pierres de construction gréseuses ont été peu altérées alors même que cette zone du temple est l'une des plus touchées par les remontées de la nappe phréatique. Les blocs de quartzite formant la première assise ont permis l'isolation du reste des blocs de la chapelle.

9 D. D. Klemm, R. Klemm, *op. cit.*, p. 215 sq.

10 D. Dessandier, A. Akarish, « Characterization and Source of Sedimentary Rocks of the Alexandria Lighthouse Archaeological Objects, Egypt », *Journal of applied sciences* 11, 14, 2011, p. 2515

11 B. G. Aston, J. A. Harrell, I. Shaw, *op.cit.*, p. 53

12 G. Martinet, L. Rasplus, *op.cit.*

1.4 Les carrières de grès silicifié

Les quartzites sont répandus dans les déserts situés de part et d'autre de la Vallée du Nil, et occasionnellement dans celle-ci : une abondante cimentation de quartz s'est développée sur les grès friables du Groupe nubien et sur les formations plus jeunes. Les seules carrières connues dès l'Antiquité sont localisées là où le processus de silicification a été particulièrement important. Il s'agit des sites suivants :

- le Gebel el-Ahmar, dans la banlieue nord-est du Caire, appartenant à la Formation géologique du Gebel el-Ahmar datant de l'Oligocène, a été exploité dès l'Ancien Empire. Le gisement était connu en égyptien ancien sous le nom de *Dw n bj3t* « la montagne de quartzite »¹³.

- le Gebel Tingar et le Gebel Goulab, à ouest de l'île d'Éléphantine, à Assouan ; ils appartiennent à la Formation géologique de Timsah et à la partie inférieure de celle de Umm Barmil (les deux faisant partie du Groupe nubien du Crétacé tardif) qui sont constituées de dépôts formés dans des environnements marins et fluviaux. Les deux carrières ont commencé à être exploitées dès l'Ancien Empire même si la plupart de l'activité se déroule entre le Nouvel Empire et l'époque romaine¹⁴.

- le Ouadi Abou Aggag, sur la rive est du Nil, un peu au nord d'Assouan.

Dans les paragraphes suivants, nous allons détailler les particularités des carrières du grès silicifié.

1.4.1 Gebel el-Ahmar

La carrière se trouve au nord du Gebel el-Mokattam et au sud-ouest d'Héliopolis (**fig. 3 et 4**). La couleur de la pierre varie¹⁵ : on trouve aussi bien du jaune que différentes tonalités de rouge ou de gris et diverses teintes de marron. La pierre apparaît compacte, silicifiée et avec des inclusions de silex.

La carrière a été en grande partie détruite du fait de l'extension de la ville du Caire. À cause de son exploitation intensive au cours du XX^e siècle et en raison de l'inconsistance des affleurements du Gebel, on ne peut pas faire une estimation précise de la quantité de matériau extraite à l'époque pharaonique mais elle n'a pas dû dépasser les 10000 tonnes (**fig. 5**). Après avoir été une zone militaire, la carrière est aujourd'hui occupée par la société de construction « Arab

13 Th. De Putter, Chr. Karlshausen, *Les pierres utilisées dans la sculpture et l'architecture de l'Égypte pharaonique : guide pratique illustré*, Bruxelles, Connaissance de l'Égypte Ancienne, 1992, p. 95

14 T. Heldal *et al.*, « The Geology and Archaeology of the Ancient Silicified Sandstone Quarries at Gebel Gulab and Gebel Tingar, Aswan (Egypt) », *Marmora* 1, 2005, p. 11-13

15 Cf. Annexe 1, pl. 1-3

Contractors » établie dans les années 1950¹⁶. Y ont été successivement érigés un hôpital, une installation sportive, un stade et un casino. C'est près de ce dernier que se situerait l'emplacement d'où provenaient les blocs de grès de haute qualité utilisés à l'époque antique. L'ancienne carrière pharaonique n'a malheureusement pas été sauvegardée en tant que patrimoine historique. Son nom a changé aujourd'hui : sa nouvelle dénomination « Gebel Akhdar » (la colline verte) fait maintenant référence aux travaux de mise à niveau, de construction et de plantation en terrasses¹⁷.

Seuls deux affleurements ont pu être étudiés et échantillonnés¹⁸. En raison de la rareté des vestiges archéologiques, il est très difficile d'établir à quelles époques les différentes parties de la carrière ont été exploitées. L'extraction de la pierre à des fins architecturales et monumentales s'est en tout cas concentrée dans les zones où la roche montrait la plus grande uniformité et qui, d'un point de vue géologique, correspondaient aux parties inférieures de remplissages des canaux fluviaux. Des traces de travail ancien peuvent encore être observées sur le terrain. En 1977, une statue de roi a été trouvée abandonnée et inachevée derrière l'hôpital qui était en construction. Cette zone a été identifiée comme une ancienne carrière pharaonique non seulement grâce à cette découverte, mais aussi grâce à la présence *in situ* de décombres de pierres et d'outils en dolérite¹⁹.

La statue qui était partiellement recouverte de sable mesure environ 4,50 m de hauteur²⁰. La partie inférieure, encore mal dégrossie, montre la jambe gauche en avant, tandis que les bras tombent le long du corps. Seul le visage semble avoir été travaillé plus en détail. La barbe postiche et l'uræus indiquent qu'il s'agit d'un roi dont la coiffure pourrait être un *némès*. La présence d'une inscription sur le pilier dorsal n'est pas assurée (**fig. 6**). Cette statue à l'état d'ébauche témoigne du processus de travail de sculpture par les anciens Égyptiens. Néanmoins, on ne remarque pas de traces qui permettent d'affirmer que plusieurs sculpteurs aient travaillé en même temps sur la statue, ce qui serait pourtant concevable avec un échafaudage atteignant une hauteur de 4,50 m. De façon générale, on observe sur les parois rocheuses de la carrière les traces laissées par les marteaux de pierre, typiques du travail pharaonique, et les traces de ciseaux et de coins caractéristiques de l'époque romaine et tardive.

16 P. Storemyr, « Whatever else happened to the ancient Egyptian quarries ? An essay on their destiny in modern times » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, p. 109

17 D. D. Klemm, R. Klemm, « The building stones of ancient Egypt-a gift of its geology », *African Earth Sciences* 33, 2001, p. 640

18 D. Dessandier *et al.*, *Atlas of the stones of Alexandria lighthouse, Egypt*, BRGM/RP-56218-FR, 2008, p. 70

19 D. D. Klemm, R. Klemm, « Herkunftsbestimmung altägyptischen Steinmaterials. Bericht über die erste Geländekampagne im September/Oktober 1977 », *SAK* 7, 1979, p. 103-140, pl. VI, I

20 *Ibid.*, p. 103 sq.

Dans l'Antiquité, la colline du Gebel el-Ahmar devait apparaître comme un massif de couleur rouge dont la qualité de la pierre était si renommée et le prestige si grand qu'elle fut principalement réservée à un usage royal. C'est pour cette raison qu'elle a obtenu le nom de *jnr n bj3t*, « la pierre de merveille »²¹.

1.4.1.1 Description pétrographique

Le quartzite du Gebel el-Ahmar (**fig. 7**) est un grès composé de grains moyens à grossiers (de 0,25 à 1 mm de taille) et dont la forme est variable selon que les grains ont subi un transport important ou non avant dépôt et selon l'intensité des processus de dissolution-recristallisation. Dans cette carrière, les grains de quartzite peuvent être « subarrondis » ou « arrondis ». Les différents degrés de rotondité dépendent des actions mécaniques qui ont façonné les grains. Ces derniers sont pour la plupart monocristallins et montrent en inclusions des zircons et des baguettes de rutile. Les autres grains détritiques sont des feldspaths, et des fragments de silex et, de manière accessoire, des micas. Plus courantes que dans les quartzites d'Assouan, les niveaux conglomératiques sont présents au Gebel el-Ahmar.

Dans cette carrière, ancienne colline où le quartzite a été silicifié par des événements hydrothermaux dus aux intrusions basaltiques du Miocène (23-5,3 Ma), les pores de la pierre ont été remplis par des cristaux de silice très fins, qui ont solidifié le grès conglomératique en un quartzite.

Sous un microscope, il est possible d'observer une modification du schéma des grains originels (**fig. 8**). Les grains de sable montrent pour la plupart une croissance « syntaxiale » et sont cimentés avec le quartz en continuité optique avec les grains détritiques²². Ces croissances sont séparées des noyaux détritiques par une ligne très fine d'impuretés (constituées de matériaux argileux et d'oxydes de fer) qui se forme avant la surcroissance des grains. Ils présentent ainsi une texture en mosaïque polycristalline, semblable à celle du silex²³.

À la loupe, il est assez difficile d'identifier les grains de sable les plus fins, contrairement aux plus grossiers. Lorsque le processus de silicification est assez rapide, il peut arriver que ces grains grossiers ne soient que partiellement silicifiés et qu'il subsiste un espace dans les pores. Ceci n'autorise cependant aucune perméabilité.

La pierre du Gebel el-Ahmar se caractérise par sa résistance à l'érosion. Cette qualité, qui est peut-être à l'origine de sa diffusion à l'époque pharaonique, est due au fait que les espaces interstitiels ont été remplis avec du quartz secondaire, lorsque le sable originel a été silicifié.

21 Th. De Putter, Chr. Karlshausen, *loc. cit.*

22 D. Dessandier *et al.*, *op. cit.*, p. 75

23 *Ibid.*

1.4.2 Gebel Tingar-Gebel Goulab

Tous deux situés à l'ouest d'Assouan, le Gebel Goulab et le Gebel Tingar se trouvent respectivement au nord et au sud du Monastère de Saint Siméon (**fig. 9**). L'ensemble de la zone recouvre un territoire de 12 km² sur la rive ouest du Nil, à l'opposé des carrières de granite de la rive est.

Entre ces deux sites primaires de carrières, le paysage se présente comme un ensemble de collines avec des affleurements de grès silicifié, restes d'une montagne originelle de grès nubien, consolidés par un processus de silicification secondaire dans les espaces interstitiels du grès, qui l'a rendu ainsi résistant aux phénomènes d'érosion. Ces collines ont été également exploitées en tant que carrières (Gebel Saman, Gebel Sidi Osman et Gebel Gubbet el-Hawa), cependant seuls le Gebel Goulab et le Gebel Tingar présentent une grande variété dans l'extraction de la pierre et dans ses typologies.

Les géologues D. D. et R. Klemm ont commencé à étudier les carrières avant qu'une recherche plus approfondie menée par le Geological Survey of Norway ne prenne la suite en 2004.

Le groupe de grès crétacé nubien présente deux typologies sur la rive ouest :

- une couche inférieure composée de lits de grès avec des couches intercalées de limon et d'argilite ;
- une couche supérieure avec des lits entrecroisés de grès arkosique et de graviers, dont les extrémités supérieures sont en partie silicifiées ;

Le grès silicifié d'Assouan présente un aspect plus cristallin, plus brillant par rapport au grès et une large variété de couleurs²⁴ allant du beige au brun, du rose à des tonalités de rouge et de pourpre, ou encore de jaune ou de blanc²⁵ (**fig. 10 et 11**).

Bien que ces carrières aient commencé à être exploitées dès l'Ancien Empire, elles ont surtout été en activité entre le Nouvel Empire et la période romaine. Elles sont aujourd'hui menacées, tout comme celle du Gebel el-Ahmar, par l'expansion urbaine et par les extractions modernes qui s'y développent à leurs frontières. L'existence de la carrière nord, le Gebel Goulab, a été révélée grâce à la découverte de la partie supérieure d'un obélisque de Séthi I^{er}, documenté pour la première fois par L. Habachi en 1960²⁶. Cet obélisque inachevé, d'environ 8 m de long, avait été équarri au moyen d'outils en dolérite, à partir de tranchées de la largeur d'un homme, taillées autour du monument. Il a été abandonné à l'extrémité d'une large rampe qui conduit à la probable localisation de son extraction.

24 Cf. Annexe 1, pl. 1-3

25 T. Heldal *et al.*, *op. cit.*, p. 14-15

26 L. Habachi, *The obelisks of Egypt : skyscrapers of the past*, London, Royaume-Uni, Canada, Australie, 1978

Dans la carrière, on retrouve aussi des inscriptions hiéroglyphiques et grecques, des pétroglyphes et des traces d'extraction de la pierre.

D'après les géologues Klemm, l'analyse d'échantillons appartenant à une statue de Thot, trouvée à Hermopolis et datant du règne d'Amenhotep III, a révélé qu'elle provenait du Gebel Goulab. Ceci permettrait de dater de la XVIII^e dynastie les premières activités d'extraction de la pierre dans la carrière. Le grand nombre de rampes conduisant à la plaine témoigne de son intense exploitation à partir du règne de Séthi I^{er} et jusqu'à la période copte. Des restes de huttes construites en pierres sèches sont courants dans la partie nord du plateau où la pierre se présente sous forme de grès très compact.

La carrière sud, le Gebel Tingar, est située à 1,5 km au sud-ouest du Gebel Goulab ; elle a été moins contaminée par le développement moderne. On y trouve des bancs de grès silicifié d'une épaisseur de 4 à 8 m.

La couleur de la pierre²⁷ est rouge dans les couches inférieures et gris clair, allant jusqu'à des nuances de jaune-gris, dans les couches supérieures. La variété pourpre présente une plus grande dureté et il semble qu'elle ait été moins exploitée que la roche plus claire, moins dure et moins difficile à travailler. C'est en tout cas ce que suggèrent les fragments laissés *in situ*.

Avec celle du Gebel Goulab, au nord, la crête du Gebel Tingar est la carrière la plus exploitée dans la région.

1.4.2.1 Description pétrographique

En termes pétrographiques, les variétés de roche du Gebel Goulab et du Gebel Tingar ne peuvent être distinguées à l'échelle macroscopique ou microscopique. Elles appartiennent toutes deux à la formation d'Um Barmil, datant du Crétacé, avec différents types de formations lithologiques. Voici ce qui peut être observé à leur propos.

Gebel Goulab

- La granulométrie varie de « subangulaire » à « angulaire ». Au microscope, les grains sont reliés entre eux et forment une structure en mosaïque avec une légère croissance syntaxiale²⁸ (**fig. 12**) ;
- Comme pour le Gebel el-Ahmar, plus du 90% des grains de quartz sont de dimensions moyennes à grossières ;
- Microcline et plagioclase sont assez rares, tandis que tourmaline et zircons peuvent être re-

27 Cf. Annexe 1, pl. 1-3

28 D. Dessandier *et al.*, *op. cit.*, p. 76

pérés dans chaque section analysée ;

- Parmi les éléments présents en grande quantité dans cette carrière, on peut signaler le Titane²⁹ ;
- Une autre caractéristique est le revêtement de fin calcite dans les espaces interstitiels.

Gebel Tingar

- Le degré d'assortiment des grains est plus faible au Gebel Tingar qu'au Gebel Goulab ;
- Au microscope, les grès silicifiés du Gebel Tingar montrent la classique croissance des grains de sable originaux³⁰ (**fig. 13**) ;
- Les grains de feldspath ne peuvent être identifiés avec certitude dans aucune des sections, bien que la tourmaline et le zircon apparaissent occasionnellement ;
- Le calcite est une autre caractéristique qu'on retrouve ici sous forme de pellicule fine ou de remplissage dans les espaces interstitiels ;
- L'alternance de couches plus ou moins résistantes à l'érosion est caractéristique de la stratigraphie du Gebel Tingar.

1.4.3 Ouadi Abou Aggag

Cette carrière de grès silicifié est moins connue. Située plus au nord d'Assouan, elle est localisée sur la rive est du Nil, près du Ouadi Abou Aggag (**fig. 14 a et b**). La pierre de cette carrière appartient – comme celle des deux précédentes – à la Formation de Umm Barmil, qui fait partie du groupe des grès de Nubie d'âge Crétacé supérieur. La couche de grès silicifié a une épaisseur de 15 m et présente une granulométrie de moyenne à grossière, avec des inclusions souvent caillouteuses. Il s'agit d'une roche très riche en oxydes de fer (hématite et goethite) qui donne une grande variété de couleurs³¹ : gris léger, marron clair jusqu'à foncé, et différentes teintes allant du rose au rouge (**fig. 15**).

Avec sa superficie de 3,9 km², ce site correspond à la zone la plus vaste occupée par des carrières de grès silicifié. Il a fait l'objet d'une étude en 2004 grâce à un survey conduit par J. Harrell et M. Madbouly. Malheureusement, le Ouadi Abou Aggag se trouve dans une zone militaire, ce qui rend difficile l'accès à une grande partie de la carrière. G. Schweinfurth³² dans son étude sur les gravures rupestres a interprété les traces relevées dans la partie sud-ouest de la carrière

29 *Ibid.*

30 D. D. Klemm, R. Klemm, *op. cit.*, p. 227

31 Cf. Annexe 1, pl. 1-3

32 G. Schweinfurth, « Über alte Tierbilder aus Felsinschriften bei Assouan », *Zeitschrift für Ethnologie*, 44, 1912, p. 627-658

comme témoignant d'un « atelier Paléolithique » sans reconnaître la vraie nature de la carrière, ni son étendue et sa datation. A. Lucas³³ mentionne aussi cette carrière au nord d'Assouan : il s'agit des deux seules références faites auparavant à ce site³⁴.

Les traces archéologiques montrent que la carrière du Ouadi Abou Aggag a été exploitée d'une part au Nouvel Empire (XVIII^e et XIX^e dyn.) et d'autre part à l'époque romaine (**fig. 16 et 17**).

De la céramique du Nouvel Empire et des inscriptions hiéroglyphiques apparaissent parfois mais les vestiges les plus communes sont les affleurements de roches, divisés en carrés rectangulaires, avec une surface pointillée laissés par des broyeurs sphériques de pierre, principalement en dolérite mais parfois aussi en granite.

Parmi les autres témoignages du Nouvel Empire, citons deux ébauches de statues assises et une rampe pavée destinée au transport des blocs de pierre³⁵. Ici comme dans les autres carrières, les sculptures étaient partiellement ébauchées sur le site avant d'être achevées ailleurs.

La voie pavée remonte probablement au Nouvel Empire. De 3,5 à 4 m de large, elle est bordée sur ses deux côtés par une sorte de muret. Sa longueur actuelle est d'environ 200 m ; elle est prolongée par une voie non pavée qui conduit à une route moderne asphaltée, laquelle recouvre probablement le tracé d'une ancienne route.

Les vestiges d'une activité d'époque romaine sont observables dans la partie sud de la carrière. Ici les Romains ont utilisé une technologie extractive plus complexe : ils inséraient des coins de fer dans des trous pratiqués dans la pierre et, lorsqu'ils les frappaient à l'aide d'un marteau, la roche se brisait en plusieurs morceaux.

D'autres traces archéologiques relevées dans la carrière sont à mentionner comme des huttes en pierres sèches et des graffiti gravés sur les parois rocheuses.

Les carrières du Gebel Goulab et du Gebel Tingar, qui débutent à 3,5 km à sud-ouest de Ouadi Abou Aggag, sur l'autre rive du Nil, devraient être regardées comme constituant une seule et même carrière.

Signalons enfin que des traces d'extraction de grès silicifié et des ébauches de pierre à meules ont été également trouvées dans la zone du Ouadi Abou Subeira à 12 km au nord d'Assouan sur la rive est du Nil³⁶ ainsi qu'au Ouadi Kubbaniya, à la même hauteur sur la rive ouest. La

33 A. Lucas, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, London, 1934, p. 61

34 J. A. Harrell, M. I. Madbouly, « An ancient quarry for siliceous sandstone at Wadi Abu Aggag, Egypt », *Sahara* 17, 2006, p. 52

35 *Ibid.*, p. 55, fig. 7, p. 57, fig. 10

36 P. Storemyr *et al.*, « More « Lascaux along the Nile ? » Possible Late Palaeolithic rock art in Wadi Abu Subeira, Upper Egypt », *Sahara* 19, 2008, p. 157

géomorphologie de la région est conditionnée par la résistance de la roche à l'érosion : dans certaines zones le grès silicifié est discontinu. Les couches les plus épaisses de quartzite se trouvent dans la partie inférieure de la formation de Um Barmil, entre les carrières du Nord et le Gebel Tingar. Au nord du plateau, en revanche, le grès silicifié devient plus fin et moins récurrent, ainsi que les lits de fer. Au Ouadi Kubbaniya il on trouve une variété de grès silicifié à granulométrie fine et ayant une teinte brun-gris. Il a été exploité en petite quantité pour des outils préhistoriques³⁷.

1.4.4 Similitudes et différences pétrographiques entre les carrières de quartzite

D'une manière générale, il est très difficile d'établir une distinction visuelle entre les quartzites du Caire et ceux d'Assouan.

D'un point de vue macroscopique, en effet, les quartzites du Gebel el-Ahmar sont très semblables à ceux des carrières de la région d'Assouan. Dans les deux cas, les couleurs comprennent le beige clair et différentes variétés de marron, parfois tachetées, ainsi que des teintes allant du rouge-brun jusqu'au marron foncé. Notons que la présence de la limonite (qui contient du fer) détermine la couleur externe de la pierre.

Les deux quartzites ne se sont pas constitués à la même époque : le dépôt du Caire est plus récent puisqu'il remonte à l'Oligocène (ca. 30 Ma), tandis que celui d'Assouan date de la fin du Crétacé (ca. 90 Ma). Étant donné l'âge différent des deux roches, les recherches géologiques se sont appuyées, au départ, sur la possibilité de les distinguer en se basant sur la simple pétrographie mais elles n'ont pas abouti et il n'a pas été possible de trouver de distinctions vraiment fiables entre les deux gisements.

Les quartzites ont une origine commune (il s'agit de sable déposé dans les lits des fleuves) et des processus post-sédimentaires similaires mais ils peuvent toutefois se distinguer dans leur composition détritique, lorsqu'elle comprend des galets de silex. Ceux-ci apparaissent seulement au Gebel el-Ahmar. C'est une caractéristique qui n'est pas toujours présente mais qui permet, le cas échéant, de faire une distinction à l'œil nu entre les deux gisements.

Un autre critère de différenciation, relatif à la surface des grains de quartz, a été mis en évidence par B. G. Aston, J. A. Harrell et I. Shaw³⁸. En effet, on observe que les grains du Gebel el-Ahmar sont plus arrondis ou « subarrondis », alors que ceux d'Assouan montrent une forme angulaire ou « subangulaire » (**fig. 18 a et b**). Cette distinction est pertinente là où les grains

37 E. Bloxam (*et. al.*), Deliverable No 4, Work Package 4: *Characterization of complex quarry landscapes; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), p. 62

38 B. G. Aston, J. A. Harrell, I. Shaw, *op.cit.*, p. 53

de sable présentent des anneaux d'oxydes de fer et/ou là où il n'y a pas de ciment de quartz à croissance « syntaxiale » ; en revanche, elle ne s'applique pas aux clastes de gravier qui sont de forme arrondie³⁹.

Une autre distinction concerne la nature du ciment de silice, qui peut être « à croissance syntaxiale » ou bien « à frange de quartz microcristallin ». Si le premier peut être récurrent dans les deux gisements, le deuxième cas est distinct de celui du Caire. On constate aussi que la croissance de ciment dans la même continuité optique que les grains est dominante au Gebel el-Ahmar ; au Gebel Goulab, on note en revanche que les grains de quartz montrent une croissance « syntaxiale » plus légère⁴⁰. Cependant ces interprétations doivent être prises avec précaution, car aucune étude n'a été conduite sur tous les niveaux géologiques et ces différences de morphologie des ciments siliceux peuvent être locales et varier d'un banc à un autre dans une même formation de quartzite.

On remarque aussi que les grès d'Assouan sont généralement caractérisés par une granulométrie de fine à moyenne tandis qu'au Gebel el-Ahmar les grains sont de moyens à grossiers.

Une autre différence apparaît dans la stratification. En effet, la stratification caractéristique des grès silicifiés de la zone ouest d'Assouan est plus difficile à observer au Gebel el-Ahmar. À Assouan, certains niveaux présentent un processus de silicification interstitiel incomplet qui laisse la roche perméable et permet ainsi le passage de solutions pouvant même dissoudre la pierre. C'est là sans doute que réside la principale différence entre le quartzite d'Assouan, avec son alternance de couches plus ou moins résistantes, et celui du Gebel el-Ahmar, imperméable à l'érosion.

Des méthodes très pointues d'analyse de la roche permettent d'affiner notre connaissance du quartzite et de mieux cerner les différences entre les gisements du Caire et d'Assouan, comme nous le verrons dans les deux cas d'étude traités plus bas.

1.5 Méthodes d'analyses scientifiques

Roches et minéraux sont souvent hétérogènes quant à leur composition, que ce soit dans les carrières d'origine ou bien à l'échelle des artefacts. Toute analyse pétrographique en archéologie devrait prévoir un échantillonnage qui prenne en compte cette hétérogénéité de la pierre.

S'il est relativement facile de faire l'échantillonnage au niveau des carrières d'origine, on ne peut pas en dire autant pour les objets archéologiques, sur lesquels les prélèvements doivent être très petits et extraits des surfaces brisées. Cela comporte donc le risque que l'échantillon ne

39 Communication personnelle de James Harrell

40 D. Dessandier, A. Akarish, *op. cit.*, p. 2519

soit pas représentatif de l'objet entier ; néanmoins, si l'analyse mégascopique de l'objet montre une composition uniforme, un unique prélèvement sera alors représentatif⁴¹.

L'observation macroscopique et mésoscopique : les minéraux peuvent être identifiés à l'œil nu ou avec une loupe. Sont examinés en particulier, la forme des cristaux, la couleur, les veines, la fracture, la dureté, le magnétisme etc. Les roches sont ensuite classifiées sur la base de la composition et de la texture.

L'analyse microscopique (pétrographie) permet de déterminer la nature des constituants de la roche, la forme et l'imbrication des grains, la présence éventuelle de ciments et d'une matrice, de microfossiles ou de microstructures particulières.

À cet effet, une lame mince de 30 µm d'épaisseur est réalisée pour les observations microscopiques. Bien qu'il soit possible de faire une lame mince d'un grain de 10 µm, pour une question de représentativité des caractéristiques globales de la roche, il est nécessaire de prendre un fragment plurimillimétrique pour faire la lame mince, ce qui est très difficile sur une pièce « intacte » et/ou de petite dimension. Les lames minces sont ensuite analysées à l'aide d'un microscope à lumière polarisante. Il y a une variété de méthodes d'analyses qui peuvent être appliquées aux roches et aux minéraux dans l'optique d'obtenir leurs caractéristiques minéralogiques, chimiques, structurales et texturales.

Les analyses isotopiques et chimiques ont pour but de déterminer les concentrations en isotopes stables ou « éléments-traces » de la roche. Dans le cas d'une roche monominérale comme le grès, le seul pourcentage de l'élément majeur – c'est-à-dire le quartz – n'est pas suffisant pour distinguer un gisement d'un autre. Ce sont donc les éléments mineurs, présents en quantité infime, qui peuvent faire la différence. Ceux-ci correspondent aux éléments-traces dont on mesure la quantité en « partie par million » (ppm) : ce sont donc les seules caractéristiques distinctives d'une formation ou d'un gisement⁴². Parmi les principales méthodes connues, nous pouvons énumérer⁴³ :

- Diffraction des rayons X (DRX)

Il s'agit d'une méthode d'analyse physico-chimique qui ne fonctionne que sur la matière cristallisée. Elle permet d'identifier et dans certains cas de quantifier les différents minéraux ou composés cristallisés d'un matériau. Cette méthode permet ainsi de faire la différence entre des minéraux différents qui ont la même composition chimique (poly-

41 B. G. Aston, J. A. Harrell, I. Shaw, *op. cit.*, p. 66

42 Th. De Putter, « Géologie de l'Égypte et matériaux de l'art pharaonique » dans Cl. Obsomer, A.-L. Oosthoek (éd.), *Amosiadès : mélanges offerts au Professeur Claude Vandersleyen par ses anciens étudiants*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 1992, p. 104 sq.

43 B. G. Aston, J. A. Harrell, I. Shaw, *op. cit.*, p. 66 sq.

morphes). On prépare l'échantillon ou la matière en poudre et on envoie des rayons X sur l'échantillon qui vont diffractés sur les différents plans atomiques.

- Spectrométrie de fluorescence X (XRF)

Cette méthode d'analyse chimique utilise une propriété physique de la matière : la fluorescence des rayons X. Lorsque l'on bombarde la matière avec des rayons X, celle-ci réémet de l'énergie sous la forme, entre autres, de rayons X ; c'est la fluorescence X, ou émission secondaire de rayons X.

Le spectre des rayons X émis par la matière est caractéristique de la composition de l'échantillon et lorsqu'on analyse ce spectre on peut en déduire la composition élémentaire ainsi que les quantités des composants.

- Microscope à scansion électronique à balayage (SEM-EDS)

Il se base sur l'utilisation d'un faisceau d'électrons et il est associé à un spectromètre à dispersion d'énergie (EDS). Les électrons secondaires émis donnent des informations utiles sur la morphologie de la surface de l'échantillon. La sonde EDS permet l'identification des éléments présents et celle du minéral à travers l'analyse du spectre d'un matériau donné.

Il s'agit d'une technique de microscopie électronique capable de capturer des images en haute résolution de la surface d'un échantillon à partir des interactions « électrons-matière » : elle révèle des détails de la morphologie des grains et des textures trop petits pour être discernés avec des lames minces. On peut obtenir des images 3D des surfaces, utiles pour comprendre les textures et les morphologies des grains.

Cette méthode est semblable à la précédente (XRF) mais avec cette technique SEM, il est possible d'irradier un échantillon de la taille d'1 μm , lorsque une lame mince n'est pas utilisable.

- Analyse de l'activation neutronique instrumentale (INAA)

Elle est nécessaire sur des échantillons des quantités de 1 à 30 g de roche en poudre. L'échantillon est placé dans un réacteur nucléaire ou un synchrotron et irradié avec des neutrons. La radioactivité est analysée par un spectromètre à rayons γ pour déterminer les quantités et les éléments présents. La méthode donne des informations sur toute la roche en échantillon. Elle est indiquée surtout pour les « éléments-traces » mais la nécessité de grands échantillons la rend peu adaptée pour les objets archéologiques.

- Spectrophotométrie d'absorption atomique (AAS)

Avec seulement 0,1 g d'échantillon, cette méthode détecte plus d'éléments que la précédente (INAA). L'échantillon est dissout dans l'acide et la solution aspirée dans une flamme avec le spectromètre à absorption atomique.

Les longueurs d'onde et la lumière incidente absorbée par les atomes chauffés indiquent la concentration et la typologie des éléments présents.

- Spectrométrie à plasma à couplage inductif (ICP)

Elle peut analyser plusieurs éléments simultanément, plus rapidement et avec des limites de détection plus basses.

Une solution acidifiée est combinée avec le gaz argon pour former un plasma à haute température. L'échantillon est donc analysé soit par spectrométrie à émission ICP optique (où les ondes et les intensités d'énergie lumineuse émises par les atomes excités dans le plasma sont utilisées pour identifier les éléments présents), soit par spectrométrie ICP-MS (spectrométrie de masse) où les éléments dans le plasma sont identifiés par un spectromètre de masse.

Les études de provenance

Lorsqu'on identifie le matériau employé, il reste à identifier sa provenance et son gisement d'origine. Les études de provenance concernent également la distance, le climat et le relief de la zone source pour reconstruire l'histoire des roches. Plusieurs tentatives ont été faites afin de définir des modèles de provenance sur la base de la composition de la roche, de la mesure de l'altération et de la diagénèse⁴⁴.

D'un point de vue archéométrique, on peut aboutir à une meilleure connaissance des œuvres ainsi que des zones d'approvisionnement et des étapes de construction. L'analyse permet aussi de mieux discerner le contexte social et économique et de mieux suivre les voies de circulation des matériaux⁴⁵.

Les raisons qui ont dicté le recours à telle ou telle carrière sont multiples. Les choix esthétiques, portant le plus souvent sur la couleur, ont joué un rôle, de même que le besoin spécifique d'une pierre pour des finalités décoratives ou structurelles. Des questions de disponibilité et d'accès

44 S. M. Zaid *et al.*, « Petrography and geochemistry of Pharaonic sandstone monuments in Tall San Al Hagr, Al Sharqiya Governorate, Egypt : implications for provenance and tectonic setting », *Turkish Journal of Earth Sciences* 24, 2015, p. 344

45 L. Leroux, *op.cit.*, p. 35-55

aux carrières, tout comme les facteurs économiques, ont également pesé.

Pour l'étude, il est toujours nécessaire de comparer les données disponibles concernant un échantillon inconnu avec des échantillons de référence, de provenance certaine, et de disposer d'une base de donnée géologique des roches et des carrières⁴⁶.

Dans le cas du grès silicifié, la tectonique du bassin sédimentaire intervient sur plusieurs facteurs et détermine différentes typologies de détritiques associées à des variables chimiques diverses. C'est l'analyse de ces éléments qui peut donner des informations sur le lieu d'extraction de la roche.

Pendant longtemps, la question des sources du quartzite utilisé par les anciens Égyptiens s'est concentrée sur l'interprétation des textes. Or il faut également prendre en compte la géologie et la géochimie qui ont amené parfois à des conclusions différentes concernant la provenance de la pierre. Les analyses sur l'origine du quartzite ont été conduites grâce à la pétrographie et aux méthodes INAA, XRF et AAS.

1.6 Cas d'étude : le grès silicifié des colosses de Memnon

1.6.1 Les témoignages épigraphiques des colosses de Memnon

Les colosses de Memnon, avec leurs socles, devaient atteindre une hauteur de 21 m et un poids d'environ 750 tonnes. Ils avaient été érigés devant le pylône d'entrée du temple funéraire d'Amenhotep III à Kôm el-Hettan. D'après les lits de la pierre, on peut déduire que le colosse sud a été extrait verticalement contrairement au colosse nord, extrait horizontalement⁴⁷.

Il est probable qu'un tremblement de terre ait causé l'écroulement de la partie supérieure du colosse nord et soit responsable de la fissure profonde qui a provoqué le célèbre bruit interprété comme un « chant de lamentation », ce dont témoignent les nombreuses inscriptions grecques et latines gravées sur la statue. Ce son se produisait vraisemblablement lorsque la chaleur du soleil matinal rencontrait l'humidité de la nuit dans les fissures de la roche. Lors de sa visite, l'empereur Septime Sévère fit restaurer le colosse avec des blocs provenant d'Assouan ; le travail ne fut pas achevé à cause de la mort du souverain, mais la restauration entreprise déterminait le silence du colosse.

46 Th. De Putter, Chr. Karlshausen, *Les pierres utilisées dans la sculpture et l'architecture de l'Égypte pharaonique. Guide pratique illustré*, Bruxelles, Connaissance de l'Égypte Ancienne, 1992, p. 34-35

47 H. Sourouzian *et al.*, « Three seasons of work at the temple of Amenhotep III at Kom el Hettan. Part I : Work at the colossi of Memnon, *ASAE* 80, 2006, p. 345

H. Ricke, dans son ouvrage sur le temple funéraire d'Amenhotep III, pose la question de l'origine des colosses de Memnon et de leur transport sur la rive ouest de Thèbes⁴⁸. Il défend l'hypothèse selon laquelle au moins l'un des deux colosses, celui du nord, proviendrait des carrières d'Assouan. Son affirmation s'appuie sur le graffiti de Men et Bak, figurant dans les carrières de granit à Assouan : le colosse qui y est représenté aurait été identifié à l'une des statues de Memnon, portant le nom de *Nb m³.t Rḥ hqꜣ hqꜣ.w* « Neb-maât-Rê souverain des souverains »⁴⁹.

L. Habachi⁵⁰ est en accord avec l'hypothèse de H. Ricke et soutient la théorie selon laquelle les statues auraient été fabriquées dans la zone d'Assouan, dans les carrières situées à l'ouest. Le géologue W. F. Hume⁵¹ a également localisé la pierre des colosses dans la formation des grès nubiens (située au sud d'Esna et allant jusqu'au Ouadi Halfa) et exclut que les monuments proviennent des carrières du Gebel el-Ahmar.

En raison de la distance, H. Ricke n'était pas favorable à l'idée que les colosses de Memnon aient pu être originaires d'une carrière située à 700 km au nord de Thèbes, et cela malgré les affirmations contenues dans la biographie inscrite sur les statues d'Amenhotep fils de Hapou (Cf. *infra*, chap. 2)⁵². Il considérait comme plus probable l'hypothèse d'un transport terrestre des statues depuis Assouan jusqu'à Thèbes ouest, en s'inspirant de l'exemple du colosse de Djehoutyhotep à Deir el-Bersheh. L'égyptologue a donc suggéré une analyse pétrographique de la pierre afin d'obtenir une confirmation scientifique de son hypothèse.

Les inscriptions notées sur le pilier dorsal du colosse sud, mieux conservées que sur le colosse nord, plaident pourtant pour les carrières du Gebel el-Ahmar et leur quartzite *bjꜣt* (**fig. 19**). Le texte est divisé en trois colonnes. Dans le nom de *nebtj*, on remarque que la statue est désignée par le terme *mnw* qui se réfère habituellement plutôt à des monuments. Il est dit que ce monument *mnw* a été transporté de l'Héliopolis du nord à l'Héliopolis du sud⁵³ (*jnꜣ m Jwnw mhꜣw r Jwnw šmḥw*) et qu'il a été érigé par Amenhotep III pour son père Amon en pierre de quartzite. En effet, la statue est ensuite qualifiée de *twt ꜣ n ꜣꜣt bjꜣt*, « grande statue en pierre de quartzite » dont le nom est « Neb-maât-Rê souverain des souverains ».

Le pilier dorsal du colosse nord de Memnon est plus fragmentaire (**fig. 20**) : quatre colonnes d'inscriptions y ont été gravées mais leur partie supérieure est presque entièrement perdue.

48 G. Haeny (éd.), *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III*, BÄBA 11, 1981

49 Pour le titre « Neb-Maât-Rê souverain des souverains » cf. L. Habachi, « The Qantir Stela of the vizier Raho-
tep and the statue Ruler-of-Rulers » dans S. Lauffer (éd.), *Festgabe für Dr. Walter Will : Ehrensator der
Universität München zum 70. Geburtstag am 12. November 1966*, Köln, C. Heymann, 1966, p. 67

50 L. Habachi, « Varia from the Reign of King Akhenaten », *MDAIK* 20, 1965, p. 85 sq.

51 W. F. Hume, *Geology of Egypt*, I, Cairo, 1925, p. 28

52 A. Varille, *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou*, *BdE* 44, 1968, p. 28 sq.

53 Pour d'autres sources attestant Héliopolis du sud et son identification avec Thèbes, Cf. *Ibid.*

Cependant, on peut supposer que la structure formelle des textes était très similaire sur les deux colosses. En effet, on retrouve ici la même mention de la statue en quartzite *twt ʕ n ʕt bjʕt* dont le nom est « Neb-maât-Rê souverain des souverains ». Ces statues colossales étaient donc les manifestations matérielles du roi portant son propre nom. Sur le colosse nord figure après le nom d'Horus une mention qui désigne la statue comme le « *ka* du roi » : on peut donc en conclure que ces statues représentaient bien le *ka* déifié du roi⁵⁴. Au vu des similitudes, il est *a priori* difficile de supposer que les deux monuments proviennent de deux endroits différents.

Comme nous l'avons dit précédemment, il existe des textes associant l'origine des colosses de Memnon avec les carrières du Gebel el-Ahmar. Ce sont tout d'abord les inscriptions de la statue d'Amenhotep fils de Hapou (JE 44861)⁵⁵. Ce personnage porte le titre de scribe royal et celui de « directeur des travaux de la Montagne Rouge » ; il raconte comment le roi l'a décoré de ce titre pour diriger les travaux dans la montagne de quartzite (*Dw n bjʕt*) et superviser les monuments de son père Amon de Karnak. Il affirme ensuite avoir transporté des grands monuments (*mnw*) ainsi que des statues (*twt*) de sa Majesté, de facture raffinée, depuis l'Héliopolis du nord jusqu'à l'Héliopolis du sud, afin qu'elles soient placées sur la rive ouest de Thèbes. En échange de son zèle, le roi l'a récompensé d'une statue dans le temple d'Amon, pour l'éternité.

Dans une autre inscription gravée sur la tunique de sa statue cube CG 583+835⁵⁶, le même personnage indique avoir créé des carrières dans la montagne de quartzite (*Dw bjʕt*) pour le roi, en tant qu'héritier d'Atoum, et avoir dirigé les travaux pour la statue du roi⁵⁷, d'une hauteur de 40 coudées (21 m), dans la montagne de quartzite à côté de Rê et Atoum. Le récit se poursuit avec la description d'un bateau qu'il a fait construire pour transporter le monument en remontant le fleuve afin d'installer la statue dans « ce grand temple ». Enfin, les hommes placés sous ses ordres se sont réjouis à l'arrivée à Thèbes.

D'après R. Stadelmann⁵⁸, cette statue de 40 coudées n'aurait pu être que l'un des deux colosses de Memnon, peut-être celui du sud. En revanche, A. Varille⁵⁹ préfère identifier la statue en question avec l'une des statues en quartzite qui étaient placées devant le X^e pylône de Karnak et dont une seule fut achevée sous le règne d'Amenhotep III, comme nous verrons plus en détails dans les chapitres suivants.

Il ressort des inscriptions examinées que la carrière de la pierre *bjʕt* se trouve bien près d'Héliopolis, au Gebel el-Ahmar.

54 R. Stadelmann, « Die Herkunft der Memnon-Kolosse: Heliopolis oder Aswan ? », *MDAIK* 40, 1984, p. 294

55 Urk. IV, 1833, 1-5

56 Urk. IV, 1822, 10-1823,6

57 A. Varille, *op. cit.*, p. 42

58 R. Stadelmann, *op. cit.*, p. 295

59 A. Varille, *op. cit.*, p. 42

1.6.2 Les analyses scientifiques sur les colosses de Memnon

Savoir d'où provenait le quartzite des colosses de Memnon a longtemps fait débat parmi les égyptologues. En se fondant sur l'interprétation des textes, R. Stadelmann⁶⁰ est arrivé à la conclusion que le Gebel el-Ahmar était la source du quartzite. Parallèlement, les analyses géologiques et géochimiques ont conduit à des conclusions partiellement divergentes. Dans un premier temps, on pensait pouvoir distinguer les deux typologies de quartzite (du nord et du sud) sur la base des caractéristiques pétrographiques (analyse des dimensions des grains et étude des lames minces). Cependant, à cause des difficultés rencontrées, R. F. Heizer et d'autres chercheurs ont proposé une étude géochimique employant la technique de la « Neutron Activation Analysis »⁶¹, c'est-à-dire la méthode INAA évoquée plus haut. Ils ont ainsi pu démontrer que les quartzites du Caire et d'Assouan diffèrent dans leur teneur en europium (Eu) et en fer (Fe). Ils sont parvenus à identifier une source au Caire pour les colosses de Memnon proprement dits, et une à Assouan (Gebel Goulab et Gebel Tingar) pour les blocs utilisés dans les réparations datant du II^e et III^e siècle ap. J.-C.⁶². En tout, 110 échantillons ont été analysés à partir de 7 carrières et 9 sculptures. Il en résulte que 23 échantillons proviennent de la zone du Caire et 37 d'Assouan⁶³.

Les colosses de Memnon reposent chacun sur un socle formé par un large bloc à l'avant et des blocs plus petits à l'arrière (**fig. 21**). Les colosses, le socle sud et le bloc antérieur du socle nord ont une composition chimique qui correspond à celle de la carrière du Gebel el-Ahmar ; en revanche, les blocs formant la partie postérieure du socle nord, ainsi que les blocs utilisés au niveau du torse pour la reconstruction du colosse nord, proviennent de la zone d'Assouan. Cette conclusion due à R. F. Heizer⁶⁴ (**fig. 22**) a été confortée par les études de J. R. McGill et B. R. Kowalski⁶⁵ et a été reprise par H. Bowman⁶⁶ et F. H. Stross⁶⁷.

Il est difficile de savoir exactement quand a eu lieu la restauration, mais il est probable que ce soit sous Septime Sévère car les graffiti décrivant le chant de Memnon ne sont pas postérieurs

60 R. Stadelmann, *op. cit.*, p. 291-296

61 R. F. Heizer *et al.*, « The Colossi of Memnon revisited », *Science* 182, 1973, p. 1219-1225

62 R. Knox *et al.*, « Mineral fingerprinting of Egyptian siliceous sandstones and the quarry source of the Colossi of Memnon » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *QuarryScapes : ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, Oslo, NGU, Norges geologiske undersøkelse, 2009, p. 80

63 R. F. Heizer *et al.*, *op. cit.*, p. 1219-1225

64 R. F. Heizer *et al.*, *op. cit.* et H. Bowman *et al.*, « The northern colossus of Memnon : new slants », *Archaeometry*, 26, 1984, p. 218-229

65 J. R. McGill, B. R. Kowalski, « Recognizing patterns in trace elements », *Applied Spectroscopy*, 31, 1977, p. 87-95

66 H. Bowman *et al.*, *loc. cit.*

67 F. H. Stross *et al.*, « Sources of the quartzite of some ancient Egyptian sculptures », *Archaeometry* 30, 1988, p. 109-119

à 199 apr. J.-C⁶⁸. D'ailleurs certaines rainures destinées aux crampons utilisés dans les blocs de la restauration du torse sont typiques des agrafes en métal de l'époque romaine, comme on le verra plus en détail ensuite.

Une autre étude géochimique, basée sur la recherche des « éléments-traces », a démontré que les deux sources de quartzite (Assouan et Le Caire) pouvaient se distinguer par les différentes quantités d'éléments chimiques contenus (Co, Fe, Mn, Pb, Rb, Sr, Zn) en elles. Il s'agit d'une étude conduite par les géologues Klemm qui, de leur côté, ont identifié les carrières d'Assouan comme le lieu de provenance unique des quartzites de Memnon⁶⁹ (**fig. 23**).

On constate donc que les études géochimiques, menées respectivement par Heizer et Klemm, ont abouti à des conclusions opposées, pourtant bien fondées dans les deux cas sur l'analyse scientifique des données. La divergence des résultats s'explique toutefois par le fait que les Klemm n'ont pas reçu l'autorisation de faire des prélèvements sur les colosses mêmes, mais qu'ils ont seulement pu utiliser des échantillons collectés *in situ*, correspondant à des fragments tombés. Or cela a faussé les analyses puisqu'il y a eu confusion entre les pierres d'origine et celles correspondant à la restauration d'époque romaine.

La recherche récente conduite par R. Knox, R. Stadelmann, J. A. Harrell, T. Heldal et H. Sourou- zian se fonde, en revanche, sur une étude minéralogique plutôt que chimique, afin de déterminer la source potentielle de la pierre, en comparant ses données avec celles des artefacts en quartzite pharaonique (**fig. 24**). La méthode utilisée dite « analyse du minéral lourd » se concentre sur le sable originalement déposé en tant que matériau non consolidé. Elle permet d'éviter la variabilité de données (telles que les proportions du ciment des minéraux notamment) et se révèle plus simple par rapport à l'analyse de la totalité de la masse rocheuse.

Les analyses ont été conduites sur des échantillons provenant des différentes carrières de quartzite (Gebel el-Ahmar, Gebel Goulab, Gebel Tingar et Ouadi Abou Aggag) ainsi que sur des échantillons appartenant à la statuaire du temple funéraire de Kôm el-Hettan et de Tanis.

Étant donnée la similarité de la composition du sable (constitué presque exclusivement de quartz) dans les carrières du nord et du sud, l'étude se concentre sur les minéraux accessoires, moins abondants mais plus diversifiés. La méthode en question consiste à séparer les minéraux accessoires (assez denses) de la masse de roche en employant un liquide pareillement dense (bromoforme). C'est pour cette raison que l'on parle de « minéraux lourds ». La désagrégation

68 A. Karakhanyan, A. Avagyan, H. Sourou- zian, « Archaeoseismological studies at the temple of Amenhotep III, Luxor » dans M. Sintubin *et al.* (éd.), *Ancient Earthquakes: Geological Society of America Special Paper*, 471, 2010, p. 6

69 D. D. Klemm, R. Klemm, L. Steclaci, « Die Pharaonische Steinbrüche des Silifizierten Sandsteins in Ägypten und die Herkunft der Memnon-Kolosse », *MDAIK* 40, 1984, p. 207-220 ; D. D. Klemm, R. Klemm, *op. cit.*, p. 229 sq.

des grès est ensuite achevée en utilisant un mortier et une sonde à ultrasons pour éliminer l'argile et les autres minéraux. Les échantillons sont ensuite tamisés et ceux ayant une taille comprise entre 63-125 μm sont fixés sur une plaquette de verre et analysés à l'aide d'un microscope à lumière polarisée. Le pourcentage de chacun des minéraux lourds est obtenu par comptage des grains, employant la méthode dite « ribbon counting » en anglais.

Cette méthode peut également être utilisée pour différencier un grès d'un autre, ce qui a été exploité dans le cas des colosses de Memnon. Cependant, pour surmonter le problème de la dissolution des minéraux moins stables dans les fluides circulant à travers les grès pendant l'érosion et la diagenèse d'enfouissement, seuls les minéraux stables dans ces conditions ont été choisis : le zircon, le rutile, la tourmaline et la monazite mais aussi la kyanite, la staurolite et la sillimanite.

Les minéraux ont été divisés en deux groupes : ceux qui sont stables dans les conditions indiquées et ceux qui sont susceptibles de l'être mais qui montrent des variations et sont donc moins utilisables comme « empreintes minérales » d'une carrière. Parmi les premiers, on retrouve la kyanite, la staurolite et la sillimanite, plus abondantes dans les quartzites du Caire que dans celles d'Assouan. La dernière est la moins abondante et se révèle absente dans le quartzite à Assouan. Cela reflète la différence dans la composition des assemblages de sable détritique originaux et ce critère peut être utilisé pour faire la distinction entre le quartzite du Caire et celui d'Assouan. L'abondance de la kyanite, de la staurolite et de la sillimanite par rapport aux trois minéraux très stables que sont le rutile, la tourmaline et le zircon est exprimée par la valeur KSi. La proportion entre le rutile, la tourmaline et le zircon est indiquée par la valeur RuZi.

Le graphe (**fig. 24**) montre la différence entre le quartzite du Caire et le quartzite d'Assouan du point de vue de la valeur KSi, ainsi que la différence existant entre le Gebel Goulab et le Gebel Tingar, d'une part, et le Ouadi Abou Aggag, de l'autre, relativement à la valeur RuZi.

Les données représentées se réfèrent aux échantillons des statues du temple funéraire de Kôm el-Hettan (colosses nord et sud du I^e et du II^e pylône) ainsi que des fragments de statues en quartzite provenant du péristyle du temple, à quoi s'ajoute un fragment de Tanis. Tous ces échantillons permettent de localiser la carrière source dans le Gebel el-Ahmar. D'ailleurs, certains grains de minéraux lourds provenant du colosse sud de Memnon sont entourés de bords de ciment de quartz microcristallin, ce qui est typique du Gebel el-Ahmar (**fig. 25**).

La similarité de la composition observée entre les deux colosses sud (appartenant respectivement au I^e et au II^e pylône) et les colosses de la cour péristyle du temple suggère que la pierre fut extraite dans une zone spécifique du Gebel el-Ahmar. De même, l'analyse des deux colosses nord a fait ressortir leur similarité et indique que leur pierre avait dû être choisie dans un autre endroit de la même carrière, d'où proviendrait aussi le quartzite du fragment de Tanis.

Les conclusions de l'étude conduite par R. Knox, R. Stadelmann, J. A. Harrell, T. Heldal et H.

Sourouzian s'accordent donc avec les résultats des analyses chimiques de Heizer : le Gebel el-Ahmar serait bien la source des colosses de Memnon.

Une autre analyse conduite sur différents objets et monuments en quartzite du Nouvel Empire a mis en évidence le fait que la pierre utilisée dans la plupart des artefacts sélectionnés est originaire du Caire, même lorsque les objets proviennent d'Assouan⁷⁰. Il est surprenant que le quartzite d'Assouan ne soit pas majoritairement attesté dans le cas de monuments situés en Haute Égypte et l'on doit donc constater que les anciens Égyptiens ont souvent préféré le quartzite du Gebel el-Ahmar. Notons que ces analyses ont été faites en employant la méthode INAA et, pour certains objets, avec l'aide de la pétrographie.

1.7 Cas d'étude : le grès silicifié des monuments de Tanis

En 2014 est parue une étude sur la pétrographie et la géochimie des monuments de Tanis, menée par le Département de géologie de l'Université égyptienne de Zagazig⁷¹. Vingt échantillons en grès silicifié ont été collectés sur le site et analysés selon les dimensions des grains et la composition des minéraux lourds. Des analyses XRF et SEM-EDS ont été conduites sur les échantillons, afin de distinguer les éléments majeurs et les « éléments-traces » (**fig. 26**).

Les roches analysées se sont révélées être des quartz arénites, composés de grains de quartz, de matériaux de cimentation et de pores. Les grains de quartz sont fins et de forme généralement subarrondie ; ils présentent de très faibles pourcentages de feldspaths, de fragments de roches et de minéraux lourds. Les matériaux qui ont cimenté les grains et rempli les pores sont constitués de silice, de calcite, d'oxydes de fer, le ciment siliceux étant prédominant. La présence de pores non comblés serait due à la dissolution des feldspaths, de la silice authigène et d'autres minéraux instables.

Les pourcentages de silice, d'oxydes de fer, de calcite et de ciments de dolomite sont prépondérants dans le grès silicifié de Tanis. La quasi-absence de feldspaths indique que la roche a été soumise à un processus d'érosion et de recyclage. Les argiles interstitielles montrent une origine détritique, due au transport dans un environnement fluvial.

Les minéraux lourds forment une partie minoritaire des grès et comprennent des grains de zircon, de rutile, de kyanite, de staurolite, de tourmaline, d'épidote, de grenat, de hornblende et de minéraux opaques, ces derniers étant plus abondants. Les grains des minéraux lourds, dont la forme va d'arrondie à bien arrondie, sont très fins et montrent une abrasion modérée : l'en-

70 F. H. Stross *et al.*, *loc. cit.*

71 S. M. Zaid *et al.*, « Petrography and geochemistry of Pharaonic sandstone monuments in Tall San Al Hagr, Al Sharqiya Governorate, Egypt : implications for provenance and tectonic setting », *Turkish Journal of Earth Sciences* 24, 2015, p. 344-364

semble comprend un mélange d'éléments sédimentaires, ignés et métamorphiques.

Les éléments majeurs manquants ou seulement présents en quantité infime sont les minéraux de fer et de magnésium et les feldspaths, ce qui indique une érosion intense des roches. Les « éléments-traces » les plus abondants sont le zirconium et le barium.

Les phases de croissance coaxiale des grains de quartz signalent qu'il y a eu différentes phases de recyclage à partir des anciennes roches sédimentaires. La pétrographie indique que les sédiments dérivent d'une source granitique pour les grains de quartz monocristallins, tandis que pour les grains polycristallins l'origine serait plutôt ignée plutonique ou bien métamorphique.

Les résultats de l'étude tendent à prouver que la pierre provient des carrières du Gebel el-Ahmar (**fig. 27**). Les traces de minéraux lourds peuvent être utilisées pour la distinction entre les carrières du Caire et d'Assouan, notamment à travers la présence de la cyanite et de la staurolite. Celles-ci sont abondantes dans les carrières du Caire et leur présence dans les échantillons de Tanis donne donc une indication en faveur du Gebel el-Ahmar.

Une autre caractéristique des grès silicifiés des monuments de Tanis est la présence des franges du ciment de quartz microcristallin dans les espaces interstitiels parmi les grains de quartz. On y remarque aussi l'abondance des galets de silex. Ces particularités sont également typiques du quartzite du Gebel el-Ahmar, ce qui tend à prouver encore une fois que les monuments de Tanis sont issus de cette carrière, une conclusion peu étonnante étant donnée la proximité géographique.

Enfin, les analyses conduites par R. Knox⁷², également fondées sur l'étude des minéraux lourds mais concentrées cette fois sur la présence du zinc et du plomb, vont également dans ce sens. Comme il ressort de son schéma (Zn versus Pb), le Gebel el-Ahmar serait bien la source du quartzite utilisé à Tanis.

72 R. Knox *et al.*, *op. cit.*, p. 82

Chapitre 2

Le quartzite dans les textes égyptiens

2.1 Terminologie employée pour désigner le grès silicifié (quartzite) en égyptien ancien

Afin de mieux comprendre la désignation du quartzite dans la langue égyptienne, il faut examiner tout d'abord la dénomination du grès dans le lexique, puisqu'il existait manifestement un lien entre ces deux roches dans l'esprit des anciens Égyptiens.

Principalement employé dans la construction des temples et d'autres bâtiments à partir du Nouvel Empire, le grès est assez rarement attesté dans les textes antérieurs à cette époque. On se réfère communément à cette pierre en utilisant le qualificatif *rwḏt* ou bien l'expression *jnr* (*ḥd nfr*) *n rwḏt* qui signifient respectivement « dure » ou « la (belle) pierre (blanche) dure ». La dureté est effectivement une caractéristique particulièrement appréciée du grès, notamment lorsque la pierre réduite en poudre sous forme de sable quartzeux servait d'abrasif pour polir le calcaire et même le granite¹.

De manière générale, le terme *jnr* « pierre » (Wb. I, 97,12-98,6) fait référence au monde minéral ; lorsqu'il est utilisé dans les textes relatifs à la construction, il est habituellement traduit par « pierre/bloc de construction »². Peu à peu *jnr* tend vers l'acception de « pierre dure » et cette signification s'impose à l'époque ramesside quand le mot *jnr* recouvre le même sens que le vocable *ʿ3t* (Wb. I, 165, 13-21), qui désigne une « matière dure, d'origine minérale »³. L'expression *jnr n rwḏt* prend une signification particulière lorsqu'elle est accompagnée de la mention *nt Dw dšr*. En effet, l'ensemble *jnr n rwḏt nt Dw dšr* « pierre dure de la Montagne Rouge »⁴ se réfère en principe au grès silicifié du Gebel el-Ahmar. Cette dénomination montre que les Égyptiens faisaient une association linguistique entre le grès et le quartzite : le lien qu'ils établissaient ainsi entre les deux roches semble impliquer une connaissance géologique assez avancée et souligne que le quartzite était aussi reconnu pour son degré de dureté et de compacité⁵.

1 Th. De Putter, « Géologie de l'Égypte et matériaux de l'art pharaonique » dans Cl. Obsomer, A.-L. Oosthoek (éd.), *Amosiadès : mélanges offerts au Professeur Claude Vandersleyen par ses anciens étudiants*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 1992, p. 100

2 S. Aufrère, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, I, *BdE* 105, 1991, p. 95

3 *Ibid.*, p. 101

4 J. R. Harris, *Lexicographical Studies in Ancient Egyptian Minerals*, Berlin, Akademie-Verlag, 1961, p. 72 et Urk. IV, 167

5 J. R. Harris, *op. cit.*, p. 75-76

L'identification du Gebel el-Ahmar en tant que source du quartzite est également confirmée par d'autres attestations lexicographiques : non seulement la célèbre carrière apparaît au Moyen Empire comme *Dw dšr* « la Montagne Rouge »⁶ mais elle est aussi désignée au Nouvel Empire comme *Dw n bj3t* « la montagne du quartzite »⁷ (sur *bj3t*, voir *infra*), tandis qu'il est question à la même période de *jnr n Dw dšr* « la pierre de la Montagne Rouge »⁸.

Un autre vocable servant à désigner le quartzite est le terme *bnwt* (Wb. I, 458,12-14) ou *jnr n bnwt* « pierre à meule » qui fait référence à son emploi en tant que pierre utilitaire⁹. L'expression *jnr n bnwt* est par exemple attestée sur un jambage de porte en grès silicifié provenant d'Héliopolis (Musée du Caire, JE 27488), daté du règne de Thoutmosis III¹⁰ et sur lequel la divinité vénérée est Atoum, seigneur d'Héliopolis. Un autre document est fourni par une stèle en grès silicifié provenant de Defenneh : là, la pierre est appelée *bnw ḥd*¹¹. Comme le remarque S. Aufrère¹², le terme *bnwt* ou *bnw* suivi de l'adjectif *ḥd* forme une expression qui se traduit littéralement par « le quartzite clair » mais qui s'applique au grès. La terminologie montre donc encore une fois que les deux pierres étaient ressenties comme proches par les Égyptiens.

Selon B. G. Aston¹³, les désignations du quartzite en tant que *jnr n bnwt* et *jnr n Dw dšr* seraient attestées à partir du Nouvel Empire. Avant cette période, il ne semble pas qu'il y ait eu dans la lexicographie une véritable distinction entre le grès et le quartzite et il est vraisemblable ce dernier ait été inclus, au même titre que le grès, dans l'expression *jnr n rwdt*.

On peut observer que les vocables jusqu'ici évoqués pour désigner le quartzite dérivent soit de sa provenance du Gebel el-Ahmar soit de son emploi comme pierre à meule. Cependant, il existe un terme spécifique plus répandu pour désigner le quartzite, issu principalement du Gebel

6 R. Stadelmann, « Die Herkunft der Memnon-Kolosse: Heliopolis oder Aswan ? », *MDAIK* 40, 1984, p. 296 *Dw dšr* serait une région montagneuse, portant le nom de Gebel el-Ahmar, située sur le territoire du XIII^e nome de Basse-Égypte (ayant pour capitale Héliopolis), consacré à la déesse Hathor. Cf. H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, VI, Le Caire, Société Royale de Géographie d'Égypte, 1929, p. 126

7 Ce terme est attesté à partir du règne d'Amenhotep III, sur la stèle sud en quartzite érigée dans le temple funéraire de Kom el-Hettan, Cf. Urk. IV, 1672, 17

8 B. Aston, *Ancient Egyptian stone vessels : materials and forms*, *SAGA* 5, 1994, p. 34

9 P. Storemyr, E. Bloxam, T. Heldal, A. Kelany, « The Aswan west bank ancient quarry landscape : stone procurement, hunting, desert travel and rock-art from the Paleolithic to the Roman period » dans D. Raue, S. J. Seidlmayer, P. Speiser (éd.), *The First Cataract of the Nile : one region - diverse perspectives*, *SDAIK* 36, 2013, p. 231

10 Urk. IV, 831 et W. Helck, *Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches*, VI, Wiesbaden, 1969, p. 64

11 W. M. Fl. Petrie, F. LL. Griffith, *Tanis. Part II, 1886, ExcMem* 4, London, 1888, p. 42

12 S. Aufrère, *op. cit.*, vol. II, p. 700

13 B. Aston, *loc. cit.*

el-Ahmar : c'est le mot *bj3t* (Wb. I, 438, 16 f), avec ses variantes *jnr n bj3t* (Wb. I, 439, 1-3) et *jnr nfr n bj3t 3t*¹⁴, qui apparaît probablement à partir du règne d'Amenhotep III. Comme le mot *jnr* disparaît peu à peu, l'expression se réduit au qualificatif : c'est ainsi que *jnr n bj3t* devient *bj3t* « quartzite »¹⁵.

Comme le souligne R. Weill¹⁶, la racine *bj3* se retrouve dans différents vocables. Le terme *bj3t* appartient ainsi à une famille de mots qui évoquent des événements fastes. Comme adjectif, *bj3j* qualifie une chose de « précieuse » ou de « merveilleuse », tandis que le substantif *bj3jt* peut désigner aussi bien un « miracle » qu'un « oracle »¹⁷. À la même racine se rattachent *bj3* « métal », *bj3* « ciel », *bj3y(w)t* « produits exotiques » ou encore *bj3w* « région minière »¹⁸. Ces significations expriment probablement les qualités matérielles particulières d'éclat, de splendeur et de solidité attribuées aux minéraux, au métal et à la pierre¹⁹.

Brugsch et Wendel²⁰ mettent le mot *bj3t* « quartzite » en relation avec *bj3*, « métal » (bronze/cuivre ou fer) (Wb. I, 436-438,5)²¹ en raison de l'assonance et par référence à la dureté de la pierre. En revanche, A. Varille²² pense que le nom *bj3t* désignant le quartzite signifierait littéralement « pierre merveilleuse ». K. Sethe²³ va également dans ce sens et suggère que la notion de « merveille » liée à ce mot pourrait trouver son origine dans les colosses de Memnon eux-mêmes, puisque le terme *bj3t* qui apparaît dans les inscriptions gravées sur ces monuments n'est pas attesté auparavant. Il cite par ailleurs les différentes variantes terminologiques de la pierre : *bj3t*, *jnr n bj3t*, *jnr nfr n bj3t*, *3t bj3t* et *bj3t 3t*.

Concernant la graphie, on note dès la XVIII^e dynastie l'utilisation du traîneau à tête de chacal (signe Gardiner U 16), comme déterminatif ou comme idéogramme, aussi bien dans l'écriture

14 J. R. Harris, *op. cit.*, p. 76, et E. Graefe, *Untersuchungen zur Wortfamilie bj3*, Köln, 1971, p. 147

15 S. Aufrère, *op. cit.*, vol. I, p. 96

16 R. Weill, « Les mots *bj3* « cuivre », « métaux », « mine », « carrière », « blocs », « transports », « merveille », et leurs déterminatifs », *RdE* 3, 1938, p. 70

17 Wb. I, 439, 14-18 (*bj3j*) ; Wb. I, 440, 7-441,1 (*bj3jt*)

18 E. Jambon, « Les signes de la nature dans l'Égypte pharaonique » dans S. Georgoudi, R. Koch Piettre, F. Schmidt (éd.), *La raison des signes : présages, rites, destin dans les sociétés de la Méditerranée ancienne*, Leiden, Brill, 2012, p. 136-137 et E. Graefe, *op. cit.*

19 R. Weill, *loc. cit.*

20 Cités par J. R. Harris, *op. cit.*, p. 75

21 D'après Wb. : bronze/cuivre ; J. Winand, A. Stella, *Lexique du moyen égyptien : avec une introduction grammaticale et une liste des mots présentés selon le classificateur sémantique*, Liège, Presses universitaires de Liège, 2013, p. 63 : bronze ; P. Grandet, B. Mathieu, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, Paris, Khéops-égyptologie, 1997, p. 759 : fer

22 A. Varille, « L'inscription dorsale du colosse méridional de Memnon », *ASAE* 33, 1933, p. 91

23 K. Sethe, *Die Bau- und Denkmalsteine der alten Ägypter und ihre Namen*, Berlin, W. de Gruyter, 1933, p.29

de *bj3t* « grès silicifié »²⁴ que dans celle du *bj3jt* signifiant « prodige, merveille »²⁵. La figure du traîneau est associée à la notion de transport ; contrairement au signe U 15, représentant un simple traîneau vide, le signe U 16 montre un traîneau chargé d'un bloc de pierre. Pour R. Weill, le signe traduirait à la fois l'acte de transport sur le traîneau et la qualité de l'objet transporté ; selon lui, cette graphie laisserait entrevoir la possibilité d'une utilisation de *bj3* dans le sens de « transporter »²⁶.

2.2 La légende étiologique du quartzite et les toponymes liés à la carrière/montagne du Gebel el-Ahmar

Dans son article « Apopis et la Montagne Rouge », J. Yoyotte a mis en évidence une légende étiologique concernant le Gebel el-Ahmar et la formation du quartzite²⁷. Rappelons que la carrière du Gebel el-Ahmar se trouve à environ 9 km du centre religieux d'Héliopolis, célèbre pour le développement des idéologies solaires dès l'Ancien Empire.

D'après cette légende attestée par plusieurs textes, le serpent Apophis, plus tard assimilé à Seth, aurait ourdi un complot avec ses complices sur la butte de *3k* (« la carrière ») contre Rê vieillissant (*3kw*, le vieillard) et en aurait été châtié : Apophis aurait péri carbonisé sous les flèches d'Atoum-Archer et son corps aurait été démembré, puis incinéré. Ce récit impliquant une forme locale d'Atoum, dit de Kher-âha, expliquait donc l'origine de la pierre rouge dans la localité de la carrière du Gebel el-Ahmar, comme résultant d'un énorme brasier des temps mythiques qui se serait ensuite solidifié. Ainsi serait née la masse rocheuse caractéristique des alentours d'Héliopolis. Pour reprendre la conclusion de l'auteur : « La teinte de la quartzite qui varie du blanc crème au brun sombre, en passant par toutes les nuances du jaune et du rouge et les inclusions de galets, de graviers, de fragments de bois silicifié présentaient l'apparence d'un immense brasier refroidi et pétrifié, restes démembrés et brûlés d'Apopis ou de Seth »²⁸.

Comme le remarque J. Yoyotte, les textes des temples ptolémaïques qui reprennent la même légende et accompagnent les représentations de la mise à mort du serpent Apophis, ennemi du soleil, citent deux localités où se seraient déroulés les faits mythiques : *Mrkḥ /Mrkḥt* et *3k*.

3kw/ 3kw (« le lieu du carrier ») des textes mythologiques et rituels ne serait qu'un endroit proche des carrières du Gebel el-Ahmar où Apophis/Seth aurait été brûlé. Situé à l'emplacement de l'actuelle Medinet-Nasr, il correspondrait probablement à l'habitat des ouvriers qui

24 Wb. I, 438, 16-439-5

25 Wb. I, 440, 7-441, 11

26 R. Weill, *op. cit.*, p. 77 sq.

27 J. Yoyotte, « Apopis et la montagne rouge », *RdE*, 30, 1978, p. 147-150

28 *Ibid.*, p. 150

travaillaient à l'extraction de la pierre au Gebel el-Ahmar. À partir du I^{er} millénaire avant J.-C., cette localité aurait été également connue sous le nom de *Mrkht* qui, d'après l'étymologie, devait signifier « l'endroit où l'on brûle »²⁹.

Ces deux toponymes appartiennent bien à la géographie réelle de l'Égypte : ils sont également attestés dans le « Rituel pour repousser l'Agressif » et désigneraient en réalité un seul et même endroit, à identifier avec Kher-âha. Selon J. Yoyotte³⁰, la localité de Kher-âha englobait les terres cultivées qui s'étendaient au pied du grand massif de quartzite, situé non loin d'Héliopolis et connu sous le nom de la Montagne Rouge (*Dw dšr*).

Le *Rituel pour repousser l'Agressif* fait allusion à des légendes héliopolitaines évoquant notamment la lutte entre Rê et Apophis. La formule 2 mentionne un épisode cosmogonique relatif à une pierre caractéristique du territoire héliopolitain³¹. Il est fait référence dans cette formule à « vingt ennemis » destinés à l'extermination, qui seraient apparus au moment où cette pierre vint à l'existence. Dans la version néo-égyptienne du texte, la pierre est qualifiée de « pierre rouge » (*p3 jnr dšrt*), ce qui en fait très probablement du quartzite³².

Après l'évocation de la naissance du quartzite, l'histoire des vingt ennemis se mélange avec le récit de l'origine de certaines institutions d'Héliopolis, dont le Tribunal-des-Trente³³. Il s'agit d'un collège formé de dix juges venant d'Héliopolis, dix de Thèbes et dix de Memphis, dont la naissance est expliquée dans le texte par un « jeu de mots » théologique impliquant le serpent *Imyouhemef* qui affirme contre Rê : « Je saisirai ma lance (*m^cb3*) et j'hériterai de cette ville ! ». C'est ainsi que, d'après le mythe, le Tribunal des Trente (*m^cb3yt*) serait venu à l'existence. Notons que cette institution est mentionnée sur un document de notre corpus : la statue en grès silicifié de Méryptah (A 60 = N 61, **fiche A.4.b.3**) qui porte, parmi ses titres, celui de magistrat dans la maison des Trente.

Dans un article paru à la suite de celui de J. Yoyotte, A.-P. Zivie³⁴ cite une autre source importante concernant le Gebel el-Ahmar. Il s'agit cette fois d'un texte littéraire : le récit de Sinouhé. À propos de sa fuite, celui-ci relate : *sw3.n.i hr i3btyw I(3)kw m hryt nbt Dw dšr* « Je passai par les régions situées à l'est de *I(3)kw* à la hauteur de la dame de la Montagne Rouge, (et) je me mis en route en direction du nord ». Pour H. Goedicke qui donne à *m hryt* le sens de « sur la

29 *Ibid.*, p. 149

30 *Ibid.*, p. 148

31 J. Yoyotte, « Héra d'Héliopolis et le sacrifice humain », *Annuaire, École Pratique des Hautes Études : V^e section - sciences religieuses* 89, 1980-1981, p. 84

32 Urk. VI, 62-63 ; J.-P. Corteggiani, « Une stèle héliopolitaine d'époque saïte » dans J. Vercoutter (éd.), *Homages à la mémoire de Serge Sauneron 1927-1976, Vol. I : Égypte pharaonique*, BdE 81, 1979, p. 151

33 J. Yoyotte, *op. cit.*, p. 85-86

34 A.-P. Zivie, « Les carrières et la butte de Yak », *RdE* 30, 1978, p. 151 sq.

hauteur de », la mention *T3kw m hryt nbt Dw dšr* indiquerait la localisation des carrières sur la colline du Gebel el-Ahmar³⁵. Dans son trajet, Sinhoué serait donc passé à proximité des carrières de quartzite avant de changer de direction et d'aller vers le nord. On a tout lieu de penser que la Montagne Rouge était exploitée à l'époque où fut rédigé le conte de Sinouhé³⁶.

D'après cette source, il ressort que la Montagne Rouge était placée sous le patronage d'une déesse dans laquelle on peut reconnaître Hathor : l'épithète *nbt Dw dšr* en fait la divinité protectrice et suggère la présence probable d'une chapelle qui lui aurait été dédiée dans ces lieux. Nous verrons plus loin qu'Hathor est également appelée dame de la Montagne Rouge sur la stèle « de l'an VIII » de Ramsès II³⁷.

À la lumière des sources analysées, il se confirme que *I(3)kw* serait un toponyme spécifique, dont la racine désignerait plus génériquement une carrière. À ce propos, la statue CG 682 appartenant à Psammétique-seneb, vizir et prêtre du nome héliopolitain nous offre des renseignements certes beaucoup plus tardifs, mais très intéressants³⁸. En effet, l'inscription de la statue évoque des fêtes célébrées à *I(3)kw* au IV^e siècle av. J.-C. en l'honneur d'Osiris-Sépa (une forme locale de la divinité en lien avec la crue), pour commémorer la défaite des ennemis mythiques.

Une procession avait lieu à cette occasion, dont l'itinéraire est décrit précisément, Héliopolis étant à la fois le point de départ et le point d'arrivée. Si l'on empruntait à aller une route dite « chemin de Sépa vers Kher-âha »³⁹, il en allait différemment au retour. Comme le souligne A. Zivie⁴⁰, c'est au propos du retour vers Héliopolis que *I(3)kw* (qui se présente sous la forme *Tk* dans le texte) est évoqué. Il apparaît que ce retour s'effectuait par voie fluviale, sans que l'identification de cette voie soit assurée : ce pourrait être le Nil ou bien le canal *Ity*, c.-à-d. le bras d'eau du nome d'Héliopolis. Cela démontrerait en tout cas que *I(3)kw* était joignable par bateau. Concernant sa localisation, l'égyptologue propose de faire une distinction entre la butte de *I(3)k* et le Gebel el-Ahmar en s'appuyant sur le texte de Sinouhé ; d'après lui, la Montagne Rouge se trouvait à l'est ou au nord-est de *I(3)k* : le plateau et la butte de *I(3)k* étaient donc situés donc à l'ouest, près du canal héliopolitain *Ity*.

35 H. Goedicke, « The route of Sinuhe's flight », *JEA* 43, 1957, p. 78

36 P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne, Vol. I : La Basse Égypte*, Paris, Imprimerie Nationale, Librairie C. Klincksieck, 1957, p. 167

37 *KRI* II, 7, 361, 3

38 A.-P. Zivie, *op. cit.*, p. 156 sq.

39 Cf. N. Grimal, *La stèle triomphale de Pi('ankh)y au Musée du Caire : JE 48862 et 47086-47089*, *MIFAO* 105, 1981, l. 101, p. 130-131. Dans une stèle funéraire de l'époque saïte provenant de Matareya, il est également question de la procession solennelle de Sépa, depuis Héliopolis vers Kher-âha, cf. J.-P. Corteggiani, « Une stèle héliopolitaine d'époque saïte » dans J. Vercoutter (éd.), *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron 1927-1976, Vol. I : Égypte pharaonique*, *BdE* 81, 1979, p. 135, note b

40 A.-P. Zivie, *op. cit.*, p. 156 sq.

Nous avons cité plus haut le toponyme Kher-âha (*Hry ḥ3*), lié à une forme d'Atoum archer et point d'aboutissement de la route de Sépa. D'après l'étymologie, *Hry ḥ3* désignerait « le lieu du combat » de Seth et ses compagnons, déjà mentionné dans les Textes des Pyramides⁴¹. Selon Gardiner, *P(3)-hnt-n-dw-dšr* « le front de la Montagne Rouge » (la région au sud de la Montagne Rouge)⁴² correspondrait à un territoire désertique situé entre le nome memphite et le nome héliopolitain, au sud du Gebel el-Ahmar : il serait à identifier avec la zone des collines du Mokattam, dont le nom égyptien serait Kher-âha⁴³. D'après l'égyptologue, cette localité correspondrait au toponyme Pi/Per-Pesdjet⁴⁴ (le temple de l'Ennéade) mentionné sur la stèle « de l'an VIII » de Ramsès II comme étant au sud du Gebel el-Ahmar et serait assimilable à l'actuel Vieux Caire⁴⁵. Signalons que deux listes de nomes du temple d'Edfou montrent également que Kher-âha et Pi/Per-Pesdjet seraient en fait la même localité⁴⁶.

Comme le remarque P. Montet, les localités de Pi/Per-Hâpy, ville vouée au culte d'Hâpy (correspondant probablement à Athar el-Nabi, au sud du Vieux Caire) et de Kher-âha étaient souvent nommées ensemble. Une liste d'Edfou⁴⁷ a conservé le nom des districts supplémentaires de la région d'Héliopolis, énumérés du sud au nord⁴⁸ : les deux premiers sont *Pr-Hḥpy* qui, s'il n'est pas identique à Kher-âha en est toutefois très proche et doit se situer près du Vieux Caire actuel, et *Ân* qui, d'après Montet⁴⁹, se trouverait dans la région de la Montagne Rouge. Ces deux districts se situaient en tout cas au sud d'Héliopolis.

Sur la stèle de Piankhi, Per-Hâpy et Kher-âha apparaissent bien comme deux localités distinctes dans la région d'Héliopolis, puisque le prince Pabas cité par ce document exerce son autorité sur chacune des deux localités⁵⁰. D'après la description fournie, Kher-âha se trouverait au sud de Pi-Hâpy⁵¹. Le texte de la stèle mentionne différents toponymes de la région dans le cadre des actions rituelles du roi. Celui-ci présente une offrande à Atoum dans Kher-âha et une autre

41 P. Montet, *op. cit.*, p. 164

42 A. H. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica*, II, Oxford University Press, 1947, p. 130

43 A. H. Gardiner, *op. cit.*, p. 138

44 Cf. A. Hamada, « A stela from Manshiyet eš-Šadr », *ASAE* 38, 1938, p. 224, note 6 et M. Hamza, « The statue of Menephtah I found at Athar en-Nabi and the route of Pi'ankhi from Memphis to Heliopolis », *ASAE* 37, 1937, p. 233-242

45 A. H. Gardiner, *op. cit.*, p. 142

46 J.-P. Corteggiani, *op. cit.*, p. 136, note 7

47 E. Chassinat, Le temple d'Edfou, VI, *MMAF* 23, 1931, p. 45-46 (LXXXVI - XCI)

48 J. Vandier, « Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet : deuxième article », *RdE* 17, 1965, p. 164

49 P. Montet, *op. cit.*, p. 167

50 Cf. Piankhi, 117, N. Grimal, *La stèle triomphale de Pi('ankh)y au Musée du Caire : JE 48862 et 47086-47089*, *MIFAO* 105, 1981, p. 152, note 476 et F. Gomaà, *Die libyschen Fürstentümer des Deltas vom Tod Osorkons II. bis zur Wiedervereinigung Ägyptens durch Psametik I*, *TAVO* B/6, 1974, p. 155

51 A. H. Gardiner, *op. cit.*, p.131, 397-397 A et P. Montet, *op. cit.*, 1957, p. 164

à l'Ennéade dans le temple de l'Ennéade (*Pr-psdt*)⁵². Puis, il se dirige vers Héliopolis en passant par la colline de Kher-âha, sur la route de Sépa vers Kher-âha⁵³. À l'ouest de Ity, le canal d'Héliopolis, le souverain accomplit sa purification. Ensuite, il se rend vers la colline de sable d'Héliopolis pour offrir un grand sacrifice, et va dans le domaine de Rê, dans le temple même de la divinité⁵⁴. J.-P. Corteggiani⁵⁵ se prononce en faveur de l'identification de Pi/Per-Hâpy avec Athar el-Nabi, suggestion déjà proposée par A. H. Gardiner⁵⁶, sur la base des découvertes faites *in situ*. Son opinion est que la ville serait vraisemblablement à identifier avec le quartier sud de Kher-âha à destination portuaire⁵⁷. Pour M. Hamza⁵⁸, les anciennes localités de Kher-âha et Per-Pesdjjet correspondraient à Athar en-Nabi. Kher-âha et Per-Pesdjjet seraient donc situées sur la rive est du Nil⁵⁹ et Kher-âha serait reliée à Héliopolis par la voie de Sépa, en traversant les collines du Mokattam. La localité de Kher-âha devait être considérée, d'après Hamza, comme faisant partie du district de Per-Hâpy (**fig. 28**).

À la suite de P. Montet, on peut dire que Kher-âha se trouvait au bord du Nil⁶⁰, à la confluence des voies désertiques conduisant à Iounou (Héliopolis)⁶¹. De son côté, H. Gauthier la définit comme une « ville située sur la rive droite du Nil, en face de Memphis et paraissant avoir fait partie du VIII^e nome de Basse Égypte avant de passer, à la fin de l'époque lagide, dans le XXI^e nome [...] »⁶². D'après ce dernier auteur, Kher-âha correspondrait à Babylone, un quartier ainsi nommé à l'époque grecque et attesté sur les papyri d'époque byzantine, lequel équivaldrait à Fostat et donc au Vieux Caire actuel. La localité de Babylone était proche de Per-Hâpy, bien que distincte de celle-ci (**fig. 29**).

Tout comme H. Gauthier, N. Grimal⁶³ propose de voir en Kher-âha et Babylone un seul et même

52 N. Grimal, *op. cit.*, §19, (l. 100-103), p. 130

53 M. Hamza, *op. cit.*, p. 235

54 L. Kákosy, « King Piye in Heliopolis » dans T. A. Bács (éd.), *A tribute to excellence : studies offered in honor of Ernő Gaál, Ulrich Luft, László Török*, Budapest, Chaire d'Égyptologie, Univ. Eötvös Loránd de Budapest, 2002, p. 322 sq.

55 J.-P. Corteggiani, *op. cit.*, p. 143 sq.

56 A. H. Gardiner, *op. cit.*, p. 131, 140

57 J. R. Aja Sánchez, « In Solis urbe, ubi fuit Mnevidis regia »: ecos heliopolitanos en Plinio. Etimologías y teónimos de *Iunu* », *TdE* 5 (1) 2009, p. 17

58 M. Hamza, *op. cit.*, p. 239

59 M. Hamza, *Ibid.*

60 Pour Kher-âha en tant que port fluvial de Iounou et son identification avec Per-Pesdjjet et Babylone, cf. aussi J. R. Aja Sánchez, *op. cit.*, p. 13 sq.

61 P. Montet, *op. cit.*, p. 165

62 H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, IV, Le Caire, Société Royale de Géographie d'Égypte, 1927, p. 203

63 N. Grimal, *op. cit.*, note 398, p. 136

endroit : son importance en faisait la première étape du pèlerinage de Piankhi à Héliopolis. La ville était considérée comme la source du Nil de Basse Égypte, assimilée au Noun, et donc lieu de purification par excellence. Elle était aussi liée à Atoum et à l'Ennéade héliopolitaine. L'origine du nom de Babylone est rapportée par Strabon⁶⁴ qui la décrit comme « une place forte où des Babyloniens se révoltèrent puis obtinrent des rois d'y établir leur résidence ». D'après lui, le lieu se trouvait en haut d'une montagne escarpée qui aurait accueilli, sous la domination perse, une garnison de soldats babyloniens ; il s'agissait d'un endroit stratégique permettant de contrôler les branches principales du Delta, ainsi que le canal qui débouchait vers la mer Rouge, et offrant une vue ouverte jusqu'à Memphis. On observe que l'historien grec, en évoquant une révolte à cet endroit, faisait écho à la tradition égyptienne qui attachait à ce lieu le souvenir d'une de bataille mythique.

Pour conclure sur ces différents toponymes, nous partageons l'opinion de J. R. Aja Sánchez⁶⁵ qui peut être ainsi résumée : Per-Hapy était un développement autonome portuaire de Kher-âha, village situé sur une élévation de terrain qui offrait une défense naturelle. À Per-Hâpy, qui se situait à peu de kilomètres au sud de Kher-âha sur la même rive orientale du Nil, transitait la procession annuelle de Osiris-Sépa ; avec le temps, le district de Per-Hapy aurait été englobé par Kher-âha, qui serait elle-même devenue ensuite le port de Iounou (Héliopolis). Enfin, l'agglomération ainsi formée, dont le nom devait probablement être *Pr-ḥꜣpy n iwnw* ou Per-Hâpi-On, aurait plus tard donné naissance à Babylone⁶⁶.

2.3 La *bjꜣt* et le Gebel el-Ahmar dans les inscriptions de la statuaire d'Amenhotep III

Ce sont les inscriptions relatives à la statuaire d'Amenhotep III qui mentionnent pour la première fois dans nos sources le terme *bjꜣt* pour désigner le quartzite. Le mot apparaît à la fois dans les textes figurant sur les colosses de Memnon et dans les inscriptions se rapportant à Amenhotep fils de Hapou. Concernant les colosses de Memnon, nous avons déjà analysé l'inscription du pilier dorsal du colosse sud (cf. Fiche **B.2.e.5** / voir *supra* § 1.6.1.) qui contient des informations très importantes : le transport du colosse depuis l'Héliopolis du nord jusqu'à l'Héliopolis du sud et la mention précise de la pierre dans laquelle le colosse est sculpté. Il est ainsi

64 Strabon, *Géographie*, I, XVII, 30 (trad. Strabon, *Géographie*, Livre XVII, 1^{ère} partie. *L'Égypte et l'Éthiopie nilotique*, Paris, Les Belles Lettres, 2015, p. 42, note 3, p. 194-195)

65 J. R. Aja Sánchez, *op. cit.*, p. 17-18

66 S. el-Kholi, « The lost colossus of the Mate of the Sphinx (Surriat Abu al-Holl) » dans Z. Hawass, L. Pinch Brock (éd.), *Egyptology at the dawn of the twenty-first century : proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo, 2000*, II, Cairo, New York, American University in Cairo Press, 2003, p. 354 sq.

question d'une « grande statue en pierre de quartzite » (*tw t ʿ3 n ʿ3t bj3t*), expression que l'on retrouve également sur le pilier dorsal du colosse nord. À propos d'Amenhotep fils de Hapou, il nous paraît utile de revenir ici encore une fois sur les témoignages offerts par les inscriptions de ses statues, afin d'apporter quelques précisions. Sur sa statue en granite noir JE 44861⁶⁷, le dignitaire relate à la première personne les travaux exécutés sous sa direction pour le roi et évoque la dédicace de sa propre statue dans le temple, en récompense des services rendus au souverain. Dans le texte, Amenhotep fils de Hapou porte le titre de *jmy-r3 k3t m Dw n bj3t* « directeur des travaux dans la Montagne de quartzite » ; la suite indique qu'il était chargé d'acheminer depuis le Gebel el-Ahmar des statues royales destinées à Thèbes. Un autre document appartenant au même personnage est la statue cube en calcaire CG 583 + 835⁶⁸, découverte par Mariette à Karnak, derrière le III^e pylône érigé par Amenhotep III, à l'ouest de l'obélisque de Thoutmosis I^{er}. Le texte mentionne ici les étapes des faveurs et promotions reçues par Amenhotep fils de Hapou, qui porte les titres de « scribe royal » (*sš nsw*), de « scribe royal à la tête des recrues » (*sš nsw hry-tp nfrw*) et enfin de « directeur de tous les travaux » (*jmy-r3 k3t nbt*)⁶⁹. Il est probable que ce dernier titre lui ait été attribué dans le contexte de la fête-*sed*, comme il ressort des inscriptions mêmes. C'est en tant que directeur des travaux qu'Amenhotep fils de Hapou aurait dirigé l'expédition au Gebel el-Ahmar.

Là encore, les carrières de quartzite de Basse Égypte sont évoquées dans l'inscription de la statue cube. Le personnage affirme en effet : « J'ai (=Amenhotep III) créé pour lui (des carrières dans) la Montagne de quartzite, parce qu'il est l'héritier d'Atoum. J'ai agi dans l'amour de mon cœur en exécutant son pareil (*mity.f*)⁷⁰ dans son grand temple, en toute pierre dure, comme le ciel ». Le texte continue ainsi : « J'ai dirigé les travaux de ses statues (*twwt.f*)⁷¹, grandes en largeur et hauteur plus que sa colonnade, dont l'extrémité éclipsait le pylône et dont la hauteur était de 40 coudées dans la noble Montagne de quartzite, au côté de Rê-Atoum ». On note que pour indiquer leur taille, les statues (*twwt*) mentionnées dans le texte sont comparées à un élément architectural (*bhn.t*) qui devait désigner un pylône et devait vraisemblablement corres-

67 A. P. Kozloff *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, n° 44, p. 212-213

68 Le numéro 835 est donné à un fragment de la perruque appartenant à la statue, qui porte dans son intégralité le numéro CG 583.

69 A. Varille, *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou*, *BdE* 44, 1968, p. 32, pl. V à VIII

70 Je rejoins L. Delvaux (Cf. L. Delvaux, « *Donné en récompense de la part du roi* » (*DÍW M ḤSWT NT ḤR NSW*) : *statuaire privée et pouvoir Égypte ancienne*, Thèse non publiée, 2010, p. 593, note 1543) concernant la traduction de *mity.f*, dans laquelle le suffixe *f* se référerait à Atoum, évoqué peu avant dans le texte. Selon cette interprétation, il s'agirait donc ici d'une statue du roi assimilé à Atoum. La traduction de A. Varille pour qui le *f* se rapporterait à Amenhotep (cf. A. Varille, *op. cit.*, p. 42), n'est pas satisfaisante car cela impliquerait une notion de ressemblance physique entre la statue et le roi, qui n'est pas poursuivie par les sculpteurs égyptiens.

71 Il faut comprendre *twwt.f* comme des statues de lui (=Amenhotep III), c'est-à-dire le représentant.

pondre au III^e pylône du temple de Karnak. Nous avons déjà abordé au chapitre 1 la question de l'identification de ces statues dans lesquelles on a reconnu soit les colosses de Memnon, soit les colosses en grès silicifié érigés devant le X^e pylône du temple de Karnak. À ce propos, il faut remarquer que le terme *twwt.f*, employé d'abord au pluriel, est ensuite utilisé au singulier ; comme le souligne A. Varille⁷², on doit probablement en conclure qu'au moment de la rédaction du texte de la statue CG 583 + 835, seule une des deux statues colossales prévues avait été terminée.

La plupart des égyptologues considèrent que le texte ferait ici référence au colosse érigé devant la face sud du môle oriental du X^e pylône (Fiche **B.1.e.10**). Ce colosse d'Amenhotep III (dont il ne reste plus aujourd'hui que la base) est appelé « Montou-du-Souverain ». D'après le texte, sa hauteur d'environ 20 m, devait dépasser celle du pylône laissé inachevé par Amenhotep III. Un argument en faveur de l'hypothèse selon laquelle le texte de la statue CG 583 se rapporterait au colosse de Karnak et non aux colosses de Memnon réside dans le fait qu'elle-même ne semble pas provenir d'un autre temple que Karnak ; or, les inscriptions d'une statue concernent en principe le temple auquel celle-ci a été dédiée.

En outre, le texte de cette statue met en relation le jubilé royal avec le transport et l'érection des statues colossales d'Amenhotep III par Amenhotep fils de Hapou⁷³. Comme le suggère L. Delvaux, c'est probablement à l'occasion de la fête-*sed* que les statues colossales du X^e pylône furent érigées, tout comme les deux statues d'Amenhotep JE 44861 et JE 44862, retrouvées par G. Legrain, lesquelles pourraient avoir été associées aux colosses royaux. Sur la statue JE 44861, l'intendant, après avoir mentionné le transport des statues royales, ajoute en effet « mon maître m'offrit une splendide récompense : il plaça une statue de moi dans le temple d'Amon, car il savait qu'elle y serait pour l'éternité »⁷⁴.

2.4 La *bj3t* et la Montagne Rouge dans les textes et les titres relatant l'exploitation de la pierre dans les carrières de grès silicifié

Nous avons réuni ici une série de documents d'origines diverses mentionnant le quartzite *bj3t* et/ou la montagne rouge *Dw dšr* (Gebel el-Ahmar) dans le contexte des carrières ou du travail d'exploitation de la pierre.

72 A. Varille, *op. cit.*, p. 42, note 3

73 L. Delvaux, « Amenhotep, Horemheb et Paramessou : les grandes statues de scribes à la fin de la 18^e dynastie » dans M. Broze, Ph. Talon (éd.), *L'atelier de l'orfèvre: mélanges offerts à Ph. Derchain*, Leuven, Peeters, 1992, p. 49

74 *Ibid.*, p. 50

2.4.1 Les monuments de Men et Bak

Après Amenhotep fils de Hapou, deux autres personnages ayant opéré respectivement sous les règnes d'Amenhotep III et d'Akhénaton, sont impliqués dans l'extraction du grès silicifié en vue de la construction de monuments royaux : il s'agit de Men et de son fils Bak. Les deux sculpteurs sont attestés ensemble dans le célèbre graffito inscrit sur une paroi en granite, aujourd'hui située devant l'entrée du jardin de l'Old Cataract Hotel⁷⁵, sur la rive orientale d'Assouan (fig. 30 et 31).

Le graffito, très abîmé, est divisé en deux parties symétriques : les deux personnages sont représentés en train de faire des offrandes devant une représentation de leur souverain respectif, Men étant figuré sur la droite et Bak sur la gauche. Chacun des deux sculpteurs est séparé de l'effigie royale par une table d'offrande chargée de victuailles. Tous deux sont coiffés d'une perruque surmontée d'un cône d'onguent, vêtus d'une tunique d'époque amarnienne et ont le cou orné de colliers honorifiques en or. Men est représenté les bras levés portant deux pains d'encens dans des coupelles placées au bout de deux tiges verticales. Il est accompagné d'une inscription qui le qualifie de *jmj-r3 k3w.t m Dw dšr*⁷⁶ « directeur des travaux dans la Montagne Rouge » et de *hry s^cnh(w) m mnw 3w wrw nsw.t* « chef des sculpteurs dans les très grands monuments du roi »⁷⁷. Il se tient debout devant une statue d'Amenhotep III trônant que l'on peut identifier avec l'un des colosses de Memnon. Cette interprétation est en effet corroborée par la présence, au côté de la jambe gauche de la statue royale, d'une figure féminine debout (qui pourrait correspondre à la représentation d'une reine en demi ronde-bosse, vraisemblablement Tiyi ou Moutemouia), ainsi que par la mention de la Montagne Rouge, dont on sait qu'elle est le lieu d'extraction des colosses de Memnon. Sur le graffito, on observe qu'Amenhotep III est seulement désigné par son nom de couronnement Neb-maât-Rê deux fois répété (sans doute pour éviter de nommer le dieu Amon). Dans l'autre partie du relief, Bak est figuré symétriquement, de façon très similaire à son père, mais avec une attitude légèrement différente : il lève sa main droite en signe d'adoration et tient dans sa main gauche des fleurs de lotus (des fleurs apparaissent aussi sur la table d'offrande). L'inscription qui le surmonte le désigne comme *jmj-r3 k3w.t m Dw dšr* « directeur des travaux dans la Montagne Rouge » et *[hr-]hr-^c sb3 n hm.f ds.f hry s^cnhw m mnw 3w wrw n nsw.t m pr jtn m 3h.t jtn B3ki s3 hry s^cnhw Mn*, « l'assistant qui a été instruit par Sa Majesté elle-même, le chef des sculpteurs dans les très grands monuments du roi dans le domaine d'Aton à Akhetaton, Bak, fils du chef des sculpteurs Men »⁷⁸.

75 L. Habachi, « Varia from the reign of king Akhenaten », *MDAIK* 20, 1965, p. 85 sq.

76 Cf. Urk. IV, 1942-1943

77 D. Laboury, *Akhénaton*, Paris, 2010, p. 216, traduit « chef des sculpteurs dans les très grands monuments du roi » ; la combinaison de *3* et *wr* peut se rendre par « très grand ».

78 D. Laboury, *Ibid.*, p. 217, traduit « l'assistant que sa majesté en personne a instruit ». Pour *hr(y)-^c* « assistant », cf. P. Grandet, B. Mathieu, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, Paris, Khéops-égyptologie, 1997, § 30.10.a = p. 445

On voit donc que Bak porte les mêmes titres que Men, c'est-à-dire « directeur des travaux de la Montagne Rouge » ainsi que « chef des sculpteurs dans les très grands monuments du roi ». Dans le cas de Bak, ce dernier titre est associé au domaine d'Aton à Akhetaton que l'on peut vraisemblablement identifier au Grand Temple d'Akhénaton. Men et Bak appartiennent à la même famille et, d'après le graffito, on peut déduire une généalogie : la mère de Bak et épouse de Men s'appelait Roy et était originaire d'Héliopolis tandis que le père de Men se nommait Baimou. Les deux chefs sculpteurs surveillaient la production artistique et en particulier la statuariale royale. Le fait que Bak se présente comme « instruit par Sa Majesté elle-même » montre en même temps combien Akhénaton était investi dans cette production en tant créateur d'un nouveau style artistique.

Sur le document, Bak était originellement représenté devant une image d'Akhénaton, surmontée par les rayons du disque Aton ; le roi, vêtu d'une longue tunique, faisait au moyen de ses mains levées une fumigation d'encens. La figure du roi ainsi que les inscriptions qui l'accompagnent (essentiellement les cartouches royaux et ceux du dieu Aton) ont été soumises au martelage post-amarnien. Un autre graffito, très endommagé, est gravé non loin : il devait représenter Akhénaton (aujourd'hui entièrement effacé) faisant une fumigation d'encens en direction de son dieu solaire figuré sous la forme remarquable d'un dieu à tête de faucon mais accompagné du nom dogmatique d'Aton placé dans deux cartouches selon une pratique attestée à partir de l'an 3⁷⁹. Il s'agit donc d'un témoignage important de la transition entre Rê-Horakhty et Aton (**fig. 32 et 33**). Comme le précédent, ce graffito a été martelé. Dans les deux cas, le martelage peut dater d'une période comprise entre les règnes d'Horemheb et Séthi I^{er} - Ramsès II. On observe cependant des destructions différentes : si les dégâts sont proportionnellement plus importants que sur le graffito de Men et Bak, on constate cependant que les cartouches royaux et les cartouches d'Aton n'ont pas été attaqués sur le graffito montrant le dieu solaire à tête de faucon.

D'après C. Aldred⁸⁰, ce dernier graffito aurait été gravé au tout début du règne d'Akhénaton, lorsque Bak se serait rendu à Assouan pour diriger l'extraction du granite destiné au Château du *benben* à Karnak (mission mentionnée dans la stèle rupestre du roi du Gebel el-Silsileh⁸¹) et qui aurait, de cette façon, commémoré la nouvelle activité constructrice du roi⁸². Pour l'égyptologue, le graffito voisin de Men et Bak témoignerait en revanche d'une mission ultérieure de Bak à Assouan, à situer autour de l'an 9, dans le but d'extraire des carrières les matériaux nécessaires à la construction de monuments royaux dans la capitale Akhétaton.

79 L. Habachi, *op. cit.*, p. 91 et D. Laboury, *op. cit.*, p. 130

80 C. Aldred, *Akhenaten, King of Egypt*, New York, 1988, p. 93 sq. et L. O. Congdon, « The reliefs of Bek & Men at Aswan », *Amarna Letters 2*, 1992, p. 49

81 D. Laboury, *op. cit.*, p. 99 sq.

82 C. Aldred, *loc. cit.*

L. Habachi s'est interrogé sur la raison pour laquelle les deux sculpteurs Men et Bak, portant des titres en relation avec la Montagne Rouge, sont attestés dans un graffito près d'Assouan. L'explication qu'il donne est que cela serait lié à leur implication dans le projet d'extraction des colosses de Memnon. Toutefois, l'égyptologue s'appuie sur la supposition erronée que les colosses proviendraient des carrières d'Assouan et non du Gebel el-Ahmar, concluant ainsi que *Dw dšr* serait un toponyme qui pourrait aussi se référer aux carrières de quartzite d'Assouan. Cette dernière suggestion n'est cependant étayée par aucune preuve archéologique ni épigraphique⁸³.

R. Stadelmann⁸⁴ avance de son côté un argument religieux : l'assimilation dogmatique entre Thèbes et Héliopolis comme centres religieux dédiés au culte de Rê-Horakhty-Aton qui s'est accomplie sous le règne d'Akhénaton. L'importance donnée à la ville d'Héliopolis aurait conduit le roi à exploiter particulièrement le quartzite des carrières voisines du Gebel el-Ahmar. Par conséquent, le titre de « directeur des travaux du *Dw dšr* » porté par les deux sculpteurs à l'époque amarnienne, se référerait sans doute à la carrière du Gebel el-Ahmar, la montagne sacrée près de Rê et Atoum, et non aux carrières d'Assouan comme le proposait L. Habachi.

Men et Bak sont connus par d'autres monuments, également analysés par L. Habachi⁸⁵. Men est ainsi attesté sur un fragment d'inscription daté du règne d'Amenhotep III et provenant des magasins du temple de Louxor. Ce document confirme son rôle de « directeur des travaux » et vraisemblablement aussi celui de « chef des sculpteurs » d'un des deux colosses de Memnon, d'après la reconstitution d'un passage contenant le terme *hk3w* qui pourrait correspondre à une partie de l'épithète *hk3 hk3w* porté par les deux célèbres colosses. Le passage en question pourrait vraisemblablement se lire « [directeur des travaux ou sculpteur de la statue appelée *hk3*] *hk3w*, Men justifié »⁸⁶. L'inscription, qui devait se situer dans le temple de Louxor, met ainsi en relation Men avec la production de statues. Dans ce contexte, il est possible que Men ait été aussi impliqué dans la réalisation des statues érigées dans ce temple pendant le règne d'Amenhotep III et aujourd'hui placées dans la cour de Ramsès II.

De son côté, Bak est propriétaire d'une stèle-naos en grès silicifié, conservée au Musée de Berlin, de provenance inconnue (**fiche F.13.d.3**). Ce monument, où il figure avec sa femme Tahéry, montre une représentation du sculpteur très semblable d'un point de vue iconographique à celle

83 D. Raue soutient également cette hypothèse sur la base de la stèle de l'an 9 de Séthi I^{er} et considère que la Montagne Rouge aurait été utilisée comme toponyme pour désigner une carrière de quartzite à Assouan, Cf. D. Raue, *Heliopolis und das Haus des Re : eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich*, ADAIK 16, 1999, p. 277

84 R. Stadelmann, « Die Herkunft der Memnon-Kolosse: Heliopolis oder Aswan ? », MDAIK 40, 1984

85 L. Habachi, *op. cit.*, p. 90 sq.

86 L. Habachi, *op. cit.*, p. 89- 90 et W. J. Murnane, *Texts from the Amarna Period in Egypt*, Atlanta, Scholars Press, 1995, p. 129

offerte par le graffiti d'Assouan. Dans l'inscription qui entoure les deux personnages, sculptés en demi ronde-bosse, Bak porte les mêmes titres que dans l'inscription d'Assouan : « chef des sculpteurs du Maître des Deux Terres » et « directeur des travaux du maître des Deux Terres ». De même, il est fier de se décrire là aussi comme un disciple qui a été instruit par Sa Majesté⁸⁷.

Des documents analysés peuvent être tirées quelques conclusions au sujet de Bak, qui vécut encore sous les dernières années du règne d'Akhénaton. Après avoir vraisemblablement travaillé à Karnak les premières années du règne d'Akhénaton, il se déplaça ensuite à Amarna. Concernant l'exploitation du quartzite, il apparaît clairement que, commencée sous le règne d'Amenhotep III, elle se poursuivit sous le règne de son successeur.

M. Gabolde⁸⁸ date le graffiti d'Assouan de Men et Bak, en raison de certaines expressions utilisées dans les textes à partir de l'an 6. Pour L. Habachi⁸⁹, il daterait de l'an 8 ou plus tard : selon lui, le graffiti aurait été gravé par Bak en l'honneur de son père à une époque qui, d'après la titulature d'Akhénaton, ne pourrait pas remonter avant la seconde moitié de l'an 8 du roi. Quant au graffiti figurant Rê-Horakhty, il serait à dater du début de l'an 4 d'Akhénaton, d'après D. Laboury, c'est-à-dire avant l'apparition d'Aton sous forme du disque solaire.

2.4.2 Excursus : la présence d'Akhénaton dans la région d'Assouan

Nous avons mentionné auparavant une stèle du Gebel el-Silsileh, datée du début du règne d'Akhénaton, témoignant du nouveau projet de construction voulu par le roi⁹⁰. Cette stèle évoque des travaux entre Éléphantine et Sema-Béhédet (la moderne Tell el-Hagar /Tell el Balamoun), sous les ordres des chefs de l'armée, pour préparer l'extraction de la pierre dure (*inrn rwdt*) afin de construire la pierre *benben* de Horakhty à Karnak. Dans ce but, le roi a organisé une « grande corvée » dirigée par les « chefs de troupe » en vue d'organiser la mission et le transport de la pierre sous l'autorité « des nobles, des compagnons, de l'élite et des porte-étendards »⁹¹. Dans ce contexte, l'importance d'Éléphantine est liée à la présence des carrières de pierre et à sa proximité avec le Gebel el-Silsileh : il est probable que la ville ait joué un très grand rôle en tant que centre d'organisation.

Parmi les autres documents qui témoignent de la présence d'Akhénaton sur l'île d'Éléphantine, M. Bommas a analysé un fragment de grès inédit, provenant très probablement de la paroi d'un bâtiment du complexe du temple de Khnoum. La forme du nom d'Akhénaton est ici attestée

87 W. J. Murnane, *op. cit.*, n° 63 c, p. 129 sq.

88 M. Gabolde, *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Lyon, 1998

89 L. Habachi, *op. cit.*, p. 89

90 Urk. IV, 1962 ; PM V, p. 220 ; G. Legrain, « Notes d'inspection - Les stèles d'Aménôthès IV à Zernik et à Gebel Silsileh », *ASAE* 3, 1902, p. 262-266

91 M. Gabolde, *op. cit.*, p. 34

entre l'an 1 et 5 de son règne et l'auteur a conclu que les travaux conduits dans la zone de la Première Cataracte sous le règne de ce souverain, seraient à mettre en lien avec l'érection de nouvelles constructions dans le complexe du temple de Khnoum⁹². Il pourrait s'agir d'un bâtiment périphérique, à côté du temple principal, ou encore d'un temple séparé, construit par Akhénaton dans l'enceinte de Khnoum. La statue dont la tête fut retrouvée en mauvais état par L. Habachi en 1946 dans l'enceinte de Heqaib, constitue un autre document (Cf. **fiche C.3.a.1**). Le roi avait vraisemblablement fait ériger cette statue le représentant en taille presque réelle dans la zone du temple de Khnoum ; elle était en quartzite de couleur rouge-brun avec des traces de pigments encore visibles. La pierre devait provenir des carrières de quartzite de la rive ouest d'Assouan, près d'Éléphantine. La statue présentait un haut niveau artistique et appartenait, d'après son style, aux dernières phases du règne d'Akhénaton.

Selon M. Bommas, il n'y aurait pas de traces d'abandon des anciens cultes à Éléphantine à cette époque et il semble par ailleurs que le culte d'Aton ait été présent jusque dans les nomes les plus éloignés de Tell el-Amarna. Il en résulte que les temples d'Éléphantine n'auraient pas été négligés pendant la période amarnienne, contrairement au témoignage livré par la stèle de Restauration de Toutânkhamon. Si l'île d'Éléphantine et la région de la première cataracte ont été longtemps considérées comme marginales pendant le règne d'Akhénaton, l'examen des sources documentaires nous révèle que cela n'est pas totalement exact.

2.4.3 Les monuments d'Horemheb

Parmi les titres portés par Horemheb avant son accession au trône, on relève celui de « directeur des travaux dans la Montagne de quartzite » (*jmy-r k3wt m Dw n bj3t*)⁹³. Le titre est attesté sur un montant de porte en calcaire provenant de sa tombe à Saqqara et aujourd'hui conservé au British Museum (n° 550, ancien 461)⁹⁴ (**fig. 34**).

Horemheb est figuré les mains levées en geste d'adoration. Il est coiffé d'une longue perruque, porte déjà l'uræus, un vêtement tuyauté, et des sandales aux pieds ; un éventail, symbole de son titre de flabellifère, est reproduit derrière lui. Sa représentation est accompagnée de six

92 M. Bommas, « Akhenaten in the 1st Upper Egyptian nome » dans A. Gasse, V. Rondot (éd.), *Séhel entre Égypte et Nubie : Inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique, actes du colloque international, 31 mai - 1^{er} juin 2002, Université Paul Valéry, Montpellier*, Montpellier, Université Paul Valéry - Montpellier III, 2004, p. 29

93 R. Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet ou la fin d'une dynastie*, Genève, La Sirène, 1965, p. 35

94 I. E. S. Edwards (éd.), *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, etc. Part VIII*, London, British Museum, 1939, p. 30, pl. 27 et Urk. IV, 2100,4 et B. G. Davies, *Egyptian historical records of the later eighteenth dynasty. Fasc. VI*, Warminster, Aris and Phillips Ltd, 1995, p. 61 et G. T. Martin, *The Memphite tomb of Horemheb commander-in-chief of Tut'ankhamun, I, The reliefs, inscriptions, and commentary, ExcMem 55*, 1989, p. 86, n° 71, pl. 109

colonnes de textes gravées. Le relief est bien préservé et des traces de pigment rouge sont présentes sur le corps du personnage, tandis que des traces de bleu sont encore visibles à l'intérieur des signes de l'inscription.

Notre montant de porte avait son pendant (n° 552, ancien 463) et tous deux étaient associés à une stèle qui devait s'ériger entre les deux jambages. Cependant, la mention qui nous intéresse apparaît seulement sur le montant de gauche. Selon R. Hari, le titre de « directeur des travaux dans la Montagne de quartzite » remonterait vraisemblablement à la période de restauration des monuments entreprise par volonté de Toutânkhamon, à moins qu'il ne s'agisse d'un titre honorifique attribué à Horemheb pour remplacer celui de « directeur des travaux à Akhetaton »⁹⁵.

On peut en déduire qu'avant d'occuper le trône, Horemheb avait exercé une activité de constructeur, peut-être déjà sous le règne d'Akhénaton et sans doute sous le règne de Toutânkhamon. Il revêtait ainsi la même fonction qu'Amenhotep fils de Hapou sous le règne d'Amenhotep III et que Men et Bak sous les règnes d'Amenhotep III et Akhénaton. À ce propos, on observe que, dans sa tombe de Saqqara, Horemheb porte également le titre de « scribe des recrues »⁹⁶, comme c'était le cas d'Amenhotep fils de Hapou. Il existait en effet un lien entre la direction des travaux et la fonction de contrôle sur les soldats, puisque ceux-ci étaient en charge du transport et de l'érection des statues royales. Notons que cette activité constructrice semble avoir joué un rôle important pour Horemheb qui, devenu pharaon, voulut en évoquer le souvenir dans sa titulature. Il choisit en effet comme nom de *nebtj* « *wr bj3t m Ipt-swt* » dans lequel le mot *bj3t* évoque cette fois les « merveilles » qu'il a édifiées à Karnak⁹⁷.

Il existe quelques monuments en quartzite qui pourraient être rattachés à l'activité d'Horemheb. La statue de ce personnage trouvée à Karnak CG 42129⁹⁸ (**fiche A.3.d.4**) est très abîmée mais elle était semblable à celle du Metropolitan Museum⁹⁹ destinée au temple de Ptah à Memphis. La statue de Karnak est en quartzite rouge : elle ne mentionne pas le titre de « directeur des travaux à la Montagne de quartzite », mais on note cependant, parmi les divinités évoquées sur cette statue, Ptah, « maître des artisans »¹⁰⁰. Le texte devait également rappeler l'action d'Horemheb sous le règne de Toutânkhamon, dont trois cartouches sont gravés sur la statue¹⁰¹. Horemheb est décrit comme un bon administrateur dont la loyauté envers le roi est reconnue.

95 R. Hari, *op. cit.*, p. 89 sq., note 128, p. 91

96 W. Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs*, Leiden-Köln, 1958, p. 372

97 Fr. Le Saout, « Nouveaux fragments au nom d'Horemheb », *CahKarn* 7, 1982, p. 263

98 *Urk.* IV, 2103.15–2105.20

99 Inv. 23.10.1, Cf. H. E. Winlock, « A Statue of Horemhab before his accession », *JEA* 10, 1, 1924, p. 1-5

100 Fr. Le Saout, *op. cit.*, p. 262, note 13

101 N. Kawai, « Ay versus Horemheb : the political situation in the late Eighteenth Dynasty revisited », *Journal of Egyptian History* 3, 2, 2010, p. 261-292

Les montants de porte du British Museum et la statue CG 42129 se réfèrent aux doctrines et aux divinités héliopolitaines, à l'exception de Thot, divinité évoquée en tant que patronne des scribes.

La stèle de couronnement d'Horemheb (**fiche F.13.b.I.8**), très fragmentaire, provient de la zone située devant le pylône occidental du temple de Ptah à Memphis. Elle reprend les termes de l'Édit de couronnement et contient un texte historique qui se réfère aux fondations réalisées par Horemheb au bénéfice du dieu Ptah. Le fragment 1 mentionne l'érection par Horemheb de la « stèle du souverain »¹⁰² (*ḥꜥw-ḥqꜣ*) pour son père Ptah qui-est-au-sud-de-son-mur. La stèle en question est décrite comme étant en pierre de quartzite (*inr n bjꜣt*)¹⁰³, mais le texte présente malheureusement à ce niveau une lacune importante. On comprend cependant que la stèle devait s'ériger devant la façade de la grande *jdr.t*, correspondant vraisemblablement à une salle du temple de Ptah ou à une entrée monumentale du type pylône¹⁰⁴. Il existe une autre attestation de la pierre de quartzite (*jnr n bjꜣt*) dans le fragment 2 de la stèle, mais celui-ci est trop abîmé pour qu'on puisse en définir le contexte.

2.4.4 Les stèles rupestres de Séthi I^{er} à Assouan

Deux stèles rupestres datées de l'an 9 de Séthi I^{er} sont connues à Assouan. La plus petite, proche de l'ancienne voie conduisant d'Assouan à Philae, a été gravée sur la falaise à 150 m à l'ouest de l'obélisque inachevé en granite (**fig. 35**). Son cintre contient une représentation du roi, vêtu de la *chendjyt* et coiffé du *kheprech*, en train d'offrir deux vases *nou* à Amon-Rê. Le dieu est représenté avec sa couronne à hautes plumes et tenant dans ses mains le sceptre *ouas* et le signe *ankh*. Une table d'offrande ornée d'un vase et d'une fleur de lotus sépare les deux personnages.

Au-dessous sont conservées quatre lignes d'inscriptions dont les signes sont parfois abîmés mais en majorité lisibles. Le texte¹⁰⁵ évoque l'ordre donné par le roi de fabriquer des grandes statues en granite noir et il précise que le roi aurait découvert une carrière pour extraire ces grandes statues de granite noir, dont les couronnes auraient été faites en *ḏw ḏšrt ḏw bjꜣt*.

L. Habachi¹⁰⁶ remarque que *ḏw ḏšrt* n'est pas ici déterminé par le flamant (G 27) mais par un trait oblique (Z 5), peut-être par manque de place. L'égyptologue propose la lecture *ḏw bjꜣt*

102 D'après Gardiner, elle correspondrait à ce monument. Cf. A. H. Gardiner, « The coronation of King Ḥaremḥab », *JEA* 39, 1953, p. 14 sq.

103 S. Pasquali, *Topographie culturelle de Memphis 1 : a- corpus. Temples et principaux quartiers de la XVIII^e dynastie*, *CENIM* 4, 2011, A 115, p. 57 sq.

104 S. Pasquali, *op. cit.*, A 115, p. 57, note 169

105 Cf. *KRI* I, 73-74

106 L. Habachi, « The two rock-stelæ of Sethos I in the Cataract area speaking of huge statues and obelisks », *BIFAO* 73, 1973, p. 116, note 4

pour le groupe suivant. Il indique que ces deux toponymes sont généralement associés au Gebel el-Ahmar situé près du Caire, mais qu'ils pourraient s'appliquer aux carrières de grès silicifié de la rive ouest d'Assouan, puisqu'il existerait d'après lui à cet endroit une autre « Montagne Rouge », selon son interprétation du graffito de Men et Bak évoquée plus haut¹⁰⁷. Dans le passage concernant les couronnes des statues, il suggère que *Dw bj3t* serait apposé à *Dw dšr* et que l'ensemble pourrait se traduire par « (couronnes provenant de) la Montagne de quartzite de la Montagne rouge ». Une autre interprétation plus pertinente est fournie par K. Kitchen qui traduit : « en quartzite rouge de la Montagne Rouge (Gebel el-Ahmar) »¹⁰⁸.

Cette allusion à des statues composites en granite noir ayant les couronnes en grès silicifié est très intéressante, car elle a un parallèle sur la stèle de Menshiyet es-Sadr datant de l'an 8 de Ramsès II (voir *infra*). On note que les statues sont appelées *tnhw* à la première ligne et *twtw* à la deuxième, mais les deux termes se réfèrent aux mêmes objets¹⁰⁹. Le granite noir (*km*) est ici déterminé par le signe des cheveux (qui normalement connote les cheveux noirs ou les femmes). Généralement cette pierre est appelée *jnr kmt*¹¹⁰. Sur cette stèle, on voit que c'est le roi qui découvre la carrière et ordonne aux ouvriers de tailler des statues ; on retrouvera aussi le même thème sur celle de Menshiyet es-Sadr.

La seconde stèle rupestre datée de l'an 9 de Séthi I^{er} est située à 100 m à l'est de l'obélisque inachevé, sur un grand rocher en granite rose¹¹¹ (**fig. 36**). Plus grande que la précédente¹¹², elle montre dans sa partie cintrée le roi faisant des fumigations d'encens à la triade d'Éléphantine composée de Khnoum, Satis et Ânouqet. Une table d'offrande avec un vase et une fleur de lotus se trouve entre le roi et les divinités, tandis que l'ensemble est surmonté d'un disque ailé. Sous la représentation sont inscrites dix lignes de texte.

La partie qui nous intéresse correspond aux trois dernières lignes qui concernent l'extraction et le transport de monuments. Elles relatent que le roi a chargé une multitude d'ouvriers afin de construire de « très grands obélisques » et de « grandes et merveilleuses statues » (*twtw 3w bj3w*) à son nom. Il a construit des barges pour les transporter depuis les carrières ; des grands personnages et des transporteurs-*mškb* semblent avoir assisté à cette opération, tandis que son fils aîné (probablement le futur Ramsès II) glorifiait sa Majesté devant eux¹¹³.

107 Cf. § 2.4

108 *KRITA* I, p. 62

109 L. Habachi, *op. cit.*, p. 116, note 2

110 L. Habachi, *op. cit.*, p. 116, note 3

111 P. J. Brand, *The monuments of Seti I : epigraphic, historical and art historical analysis*, *PdÄ* 16, 2000, p. 274 sq.

112 L. Habachi, *op. cit.*, fig. 2, pl. XI

113 *KRI* I, 74

Dans ce passage, le mot *bj3w* (ici déterminé par un cercle¹¹⁴) suivant *twtw 3w* « grandes statues/colosses » est utilisé comme un adjectif à traduire par « merveilleuses » ; en effet, s’il s’agissait du terme désignant la pierre de quartzite, un génitif aurait été nécessaire. D’ailleurs, la présence de *3w* entre *twtw* et *bj3w* rend tout autre traduction inconsistante. Notons que l’adjectif *3w* associé à *mnw* est surtout employé à partir du règne d’Amenhotep III¹¹⁵ ; il sera ensuite très utilisé par les Ramessides qui ont érigé des monuments de « grande » taille. Soulignons que les transporteurs-*mškb* étaient des officiers affectés au transport fluvial de statues colossales et d’obélisques¹¹⁶. L’an 9 de Séthi I^{er} est ainsi documenté par les deux stèles rupestres d’Assouan que nous venons d’évoquer¹¹⁷. D’après L. Habachi¹¹⁸, le roi aurait également fait au cours de cette même année [= an 9] des donations pour le temple de Khnoum sur l’île d’Éléphantine : le fait qu’il ait favorisé les dieux locaux est d’ailleurs confirmé par la représentation de la triade divine sur la grande stèle de l’an 9 à Assouan. Pharaon aurait aussi érigé une chapelle sur l’île d’Éléphantine à l’occasion des travaux d’extraction des statues et des obélisques dans la région d’Assouan. Concernant la destination de ces derniers, on sait que Séthi I^{er} possédait à Abydos plusieurs statues en granite noir ; quant aux obélisques, il semble qu’au moins l’un d’entre eux soit à identifier avec l’obélisque Flaminius aujourd’hui à Rome. Seulement sculpté sur trois côtés (avant d’être achevé sous Ramsès II), il faisait probablement partie du projet d’agrandissement du temple de Rê à Héliopolis voulu par Séthi I^{er}, comme le montre le modèle de temple en quartzite retrouvé à Tell el-Yahoudiya et conservé à Brooklyn (**fiche F.11.1**).

L. Habachi a supposé que l’obélisque qui devait faire initialement pendant à « l’obelisco Flaminio » aurait été celui qui est resté inachevé dans les carrières de quartzite du Gebel Goulab (**fiche F.9.3**). P. Brand¹¹⁹ a cependant démontré l’impossibilité de cette hypothèse, étant donné la grande différence de hauteur entre les deux monuments et compte tenu de la différence de

114 L. Habachi, *op. cit.*, p. 122, note 2

115 F. Le Saout, *op. cit.*, p. 262

116 L. Habachi, « The two rock-stelæ of Sethos I in the Cataract area speaking of huge statues and obelisks », *BIFAO* 73, 1973, p. 122, note 5 et Cf. A. Gasse, V. Rondot, *Les inscriptions de Séhel*, *MIFAO* 126, 2007, SEH 414 et SEH 450

117 L’an 9 est aussi commémoré par une inscription que le roi a fait graver dans le temple de Ouadi Miah/ El-Kanaïs, à l’est d’Edfou, lors d’une visite aux mines d’or. Dans cette inscription, il déplore l’absence d’eau dans ces carrières et fait creuser un puits pour apaiser la soif de ses ouvriers (L. Habachi, *op. cit.*, p. 124 sq. et B. Mathieu, « Séthi I^{er} : pharaon du renouveau (vers 1290-1279 av. J.-C.) », *Égypte, Afrique & Orient* 11, novembre 1998, p. 15). Dans une stèle rupestre du Gebel Silsileh datée de l’an 6, Séthi I^{er} ordonne à un messenger et à mille hommes de l’armée le transport par bateau de monuments en grès dur (*jnr nfr rwdt*) pour Amon-Rê, Osiris et son Ennéade ; le roi donne des détails sur les provisions reçues par ses ouvriers. Le thème de l’approvisionnement par le roi apparaît aussi dans la première partie de la grande stèle de l’an 9 d’Assouan.

118 L. Habachi, *op. cit.*, p. 124 sq.

119 P. J. Brand, « The « lost » obelisks and colossi of Seti I », *JARCE* 34, 1997, p. 101 sq.

matériau, puisque l'obélisque Flaminus est en granite rose et que celui du Gebel Goulab est en quartzite. P. Brand a proposé de reconnaître dans certaines réalisations de Ramsès II des monuments initialement prévus pour Séthi I^{er}. Selon lui, les statues mentionnées sur la petite stèle de l'an 9 de Séthi I^{er} à Assouan seraient vraisemblablement à identifier avec les quatre colosses assis du temple de Louxor situés respectivement à l'intérieur et devant la cour de Ramsès II¹²⁰. Le texte décrit ces statues comme composites. Or Brand observe qu'un des ces colosses, celui de l'ouest devant le pylône, est monolithique mais constitué de veines différentes : la couronne est ainsi sculptée dans une veine de granite rose, tandis que le reste du colosse a été taillé dans une veine contigüe en granite noir¹²¹. Le colosse symétrique (côté ouest) en granite noir montre également des parties rouges au niveau du némès¹²². Il est donc possible la description du texte ne fasse pas réellement référence à des matériaux différents, mais qu'elle rende compte de cette différence de couleur. D'ailleurs, il ne s'agit pas d'un cas isolé : le colosse dénommé « Jeune Memnon » de Ramsès II dont la partie supérieure bicolore est conservée au British Museum (EA 19), constitue un parallèle remarquable¹²³.

Très vraisemblablement, donc, les colosses de Louxor ainsi que les obélisques dateraient du règne de Séthi I^{er} et auraient été commandés en l'an 9 de son règne. À la mort de son père, Ramsès II aurait hérité de ces monuments, toujours en phase de réalisation et pas encore inscrits. Au début de son règne, Ramsès II aurait terminé la décoration de plusieurs projets inachevés de son père. D'après P. Brand, le pylône et la cour ramesside du temple de Louxor devaient probablement être achevés dans leur construction et prêts à recevoir leur décoration en l'an 3 de Ramsès II¹²⁴.

2.4.5 La stèle de Manshiyet es-Sadr de Ramsès II

La stèle de Manshiyet es-Sadr dite « de l'an VIII » de Ramsès II (CG 34504 = JE 39503) est un monument en calcaire qui a été découvert en 1907 au sud d'Héliopolis¹²⁵, dans cette localité de Manshiyet es-Sadr qui correspond probablement au lieu où elle avait été érigée à l'origine (fig. 37).

Dans le cintre de la stèle, Ramsès II est représenté en train de recevoir les insignes du pouvoir (i. e. la crosse, le flagellum et le sceptre *ouas*) des mains du dieu Rê-Horakhty. Le dieu est figuré sur la gauche, se tenant à l'image d'une statue debout sur un socle biseauté ; sa tête de

120 P. J. Brand, *The monuments of Seti I: epigraphic, historical and art historical analysis*, PdÄ 16, 2000, p.271

121 *Ibid.*, p. 272, note 628 et 629

122 P. J. Brand, « The « lost » obelisks and colossi of Seti I », *JARCE* 34, 1997, p. 112

123 *Ibid.*, n° 73, p. 112

124 *Ibid.*, p. 107

125 A. Hamada, « A stela from Manshiyet es-Şadr », *ASAE* 38, 1938, p. 219

faucon est ornée du disque solaire et d'un cobra. Le roi, coiffé du *kheprech*, est vêtu d'un pagne à devanteau triangulaire ; derrière lui se trouve la déesse Hathor, dont la coiffe est surmontée par le disque solaire entre les deux cornes bovines. Sa main gauche est levée, en geste d'adoration vers le roi, tandis que sa main droite serre la tige *rnpt*, symbole des millions d'années. La colonne d'inscription qui la précède, désigne la déesse en tant que « Hathor, maîtresse de la Montagne Rouge (*Hwt-Hr nbt Dw dšr*), dame du ciel et maîtresse des Deux Terres »¹²⁶.

La partie inférieure de la stèle est consacrée à une longue inscription de 20 lignes que Th. De Putter a commentée dans son article « Ramsès II, géologue? »¹²⁷. La prospection géologique dont il est question dans le texte a permis au roi de découvrir un très grand bloc de grès silicifié qui aurait ensuite servi à la fabrication d'une statue de culte de Ramsès II, portant le nom de « Ramsès-Méryamon le dieu ».

Le texte se déroule comme un récit. Le début décrit une promenade du roi, bien située chronologiquement (l'événement s'est produit le 8^{ème} jour du deuxième mois de l'hiver de l'an 8) et topographiquement. Il est dit que le roi se trouvait à Héliopolis pour accomplir des cérémonies en l'honneur de son père Rê-Horakhty-Atoum ; il marchait dans le désert d'Héliopolis, à un endroit localisé au sud du temple de Rê, au nord du temple de l'Ennéade et devant le temple d'Hathor, maîtresse de la Montagne Rouge¹²⁸.

La mention du temple de Rê et du temple de l'Ennéade (*Pr-psdt*) nous renvoie aux toponymes précédemment analysés que l'on retrouve sur la stèle de Piankhi (supra § 5.2). Quant à l'évocation d'Hathor maîtresse de la Montagne Rouge, elle rappelle la description du Gebel el-Ahmar et de ses alentours faite dans le récit de Sinouhé où il était question de la Dame de la Montagne Rouge.

Avec la stèle de l'an VIII, nous avons donc un autre témoignage qui suggère l'existence possible d'un lieu de culte dédié à la déesse de la Montagne Rouge. Celle-ci est nommément désignée comme Hathor, mais elle pourrait être identifiée à Nébethétépet¹²⁹, forme héliopolitaine d'Hathor, auxiliaire de Rê-Atoum et principe féminin dans le processus de création¹³⁰, qui

126 J. Vandier, « Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet : troisième article », *RdE* 18, 1966, p. 123-124 et L. Postel, I. Régen, « Annales héliopolitaines et fragments de Sésostri I^{er} réemployés dans la porte de Bâb al-Tawfiq au Caire », *BIFAO* 105, 2005, p. 259

127 Th. de Putter, « Ramsès II, géologue? Un commentaire de la stèle de Manshiyet es-Sadr, dite « de l'an 8 » », *ZÄS* 124, 1997, p. 131-141

128 À ce propos A. Kamal a présenté un croquis avec la localisation des temples et de la Montagne Rouge, qui correspond au Gebel el-Ahmar, cf. A. Kamal, « Stèle de l'an VIII de Ramsès II », *RecTrav* 30, 1908, p. 218

129 J. Vandier, « Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet : troisième article », *RdE* 18, 1966, p. 123-124

130 L. Postel, I. Régen, « Annales héliopolitaines et fragments de Sésostri I^{er} réemployés dans la porte de Bâb al-Tawfiq au Caire », *BIFAO* 105, 2005, p. 259, note bb

jouait également un rôle important dans les sanctuaires solaires de la V^e dynastie¹³¹. Notons que Nébéthétépet était à l'origine une divinité distincte, dont le sanctuaire aurait été situé au nord d'Héliopolis, dans la localité de Hétépet ; cette déesse aurait ensuite été assimilée à Hathor, dont elle serait devenue une forme locale, sous l'appellation de Hathor Nébéthétépet¹³².

En se fondant sur le récit de Sinouhé, R. Parkinson propose de localiser le sanctuaire dédié à Hathor, maîtresse des carrières, à *I(3)kw*¹³³. D'après les données de la stèle de Ramsès II, on peut supposer que le temple d'Hathor devait être situé devant le Gebel el-Ahmar, sur la route reliant Héliopolis (au nord) à Per-Pesdjé (au sud) ; cette voie correspondra plus tard au « chemin de Sépa »¹³⁴ que nous avons cité plus haut¹³⁵.

Signalons qu'une autre attestation de la déesse « Hathor, dame de la Montagne Rouge », apparaît dans les inscriptions de la statue en grès silicifié de la reine Taouert, provenant de Medinet Nasr (**fiche** B.2.a.9). De même que les souverains pouvaient dédier des stèles ou des statues à la divinité protectrice des lieux d'extraction dans son sanctuaire local, les ouvriers érigeaient des stèles votives dans les carrières. Il est probable que Taouert a consacré sa statue à Hathor, dame de la Montagne Rouge, en la plaçant dans sa chapelle ou son temple¹³⁶. On constate encore une fois que cette forme d'Hathor est attestée aux alentours d'Héliopolis¹³⁷.

Pour revenir à la prospection de Ramsès II, le texte de la stèle indique que le roi trouva un grand

131 J. Vandier, « Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet : troisième article », *RdE* 18, 1966

132 On sait que l'association des deux déesses est devenue effective à la XII^e dynastie, grâce aux Annales héliopolitaines de Sésostri I^{er}, sculptées dans deux blocs en quartzite, voir L. Postel, I. Régen, « Annales héliopolitaines et fragments de Sésostri I^{er} réemployés dans la porte de Bâb al-Tawfiq au Caire », *BIFAO* 105, 2005, p. 259, note bb. Un document plus tardif – la tablette Turin 2682 contenant un inventaire des domaines divins datant vraisemblablement du règne de Ramsès III – confirme l'existence d'un sanctuaire (*hwt-ntr*) dédié à Hathor Nébéthétépet dès le règne de Sésostri I^{er}. Hathor Nébéthétépet est aussi mentionnée dans le Papyrus Harris I parmi les divinités vénérées par Ramsès III à Iounou (Héliopolis).

133 R. B. Parkinson (éd.), *The tale of Sinuhe and other ancient egyptian poems, 1940-1640 BC*, Oxford, Clarendon press, 1997, p. 44, note 10

134 A. Hamada, « A stela from Manshîyet eş-Şadr », *ASAE* 38, 1938, p. 224, note 7

135 Cf. la stèle de Piankhi, § 2.2

136 H. S. K. Bakry, « The discovery of a statue of Queen Twosre (1262-1194? B.C.) at Madînet Naşr », *RSO* 46, 1971, p. 25 et H. Bassir, « The headless statue of Queen Tausret from Madinet Nasr » dans P. P. Creasman, *Archaeological research in the Valley of the Kings and ancient Thebes : papers presented in honor of Richard H. Wilkinson*, Tucson, University of Arizona Egyptian Expedition, 2013, p. 71 sq.

137 À l'époque saïte, Hathor dame de la Montagne Rouge est également attestée sur une stèle funéraire provenant de Matareya, dans les environs de l'obélisque de Sésostri I^{er}. Le document mentionne le père divin et prophète d'Hathor, dame de la Montagne Rouge, Psammétique-seneb. Voir J.-P. Corteggiani, « Une stèle héliopolitaine d'époque saïte » dans J. Vercoutter (éd.), *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron 1927-1976, I : Égypte pharaonique*, *BdE* 81, 1979, p. 151

monolithe en pierre *bj3t*¹³⁸, plus grand qu'un obélisque en granite. Le roi aurait été attiré par le caractère brillant et étincelant de la pierre. Pour cette raison, il aurait engagé des ouvriers experts qui, durant un an (à trois jours près), auraient sculpté à partir de ce bloc un colosse portant le nom de « Ramsès-Méryamon, le dieu »¹³⁹. Les précisions concernant la durée du processus de réalisation de la statue sont intéressantes : bien qu'aucune dimension précise ne soit donnée, il devait vraisemblablement s'agir d'un colosse, comme le montre l'emploi du terme « *twt 3(t)* » utilisé pour désigner les statues de dimensions colossales¹⁴⁰. On peut supposer que le travail a été rapidement exécuté. Le souverain a ensuite récompensé le chef des ouvriers au moyen d'or et d'argent et gratifié de faveurs les artisans experts ayant œuvré à la statue.

Ramsès II découvre ensuite une autre carrière dans les environs, servant à la fabrication de statues de pierre *bj3t*, rouges comme du bois *merou* (c-à-d. du cèdre). Ces statues, appelées « Ramsès Méryamon, fils de Ptah », furent consacrées au temple de cette divinité¹⁴¹. Deux autres statues faites dans la même pierre (*bj3t*) furent respectivement destinées au temple d'Amon de Ramsès Méryamon et au temple de Ptah de Ramsès Méryamon dans la ville de Pi-Ramsès.

La dévotion de Pharaon envers les divinités se manifeste aussi dans la décoration du temple de Rê, comme on le voit dans la suite du texte où il est dit que Ramsès II y a fait placer des sphinx¹⁴² et des statues le figurant dans l'attitude de présenter des libations et des offrandes. Il souhaite pouvoir orner les monuments qu'il a fait ériger d'œuvres en pierres précieuses, grâce à l'habileté des artisans travaillant le granite rouge et le quartzite. C'est dans ce but qu'il adresse un discours à l'attention de ses artisans choisis. Le roi se présente en tant que protecteur de ses ouvriers, distribuant en abondance des victuailles, des vêtements et d'autres provisions, afin qu'ils puissent travailler le cœur satisfait. Nous retrouvons là un écho à un thème traité dans différentes stèles de son père Séthi I^{er}.

Les dernières lignes de l'inscription évoquent la dernière étape du voyage de Ramsès II à Éléphantine : là, le roi repère trois autres carrières auxquelles il donne son nom. Pour la première (Ramsès-Méryamon aimé de Rê), le texte ne précise pas le type de la pierre qui pourrait ce-

138 L'absence de déterminatif au mot *bj3t* rend très vive l'ambiguïté entre le sens de « quartzite » et celui de « chose merveilleuse ». Cela est peut-être voulu pour souligner l'acte royal, comme le remarque Th. de Putter, « Ramsès II, géologue? Un commentaire de la stèle de Manshiyet es-Sadr, dite « de l'an 8 » », *ZÄS* 124, 1997, p. 133, note b.

139 S. Quirke, *Le culte de Rê : l'adoration du soleil dans l'Égypte ancienne*, Monaco, éd. du Rocher, Jean-Paul Bertrand, 2004, p. 104. Selon lui, cette statue aurait été destinée au grand temple de Pi-Ramsès.

140 Cf. Th. de Putter, « Ramsès II, géologue? Un commentaire de la stèle de Manshiyet es-Sadr, dite « de l'an 8 » », *ZÄS* 124, 1997, p. 133, note g.

141 Il semblerait que plusieurs statues portaient le même nom.

142 Un exemple de sphinx du roi présentant un vase à libation est celui en quartzite provenant de Memphis, aujourd'hui au Musée du Caire (JE 27849) (**fiche B.4.b.9**).

pendant être du granite rose¹⁴³. La deuxième (Ousermaâtrê-Setepenrê maître des Deux Terres) est destinée à l'exploitation d'une pierre noire, vraisemblablement du granite, pour réaliser de grandes statues ayant des couronnes en pierre *bj3t*. Quant à la troisième (Ramsès-Méryamon aimé de Ptah), il est dit que sa couleur est comme l'argent lavé¹⁴⁴, ce qui pourrait se référer à une variété grise de granite, telle qu'on la trouve à Séhel ou bien au sud de l'île¹⁴⁵.

C'est la mention de la deuxième carrière qui nous intéresse ici en raison du parallèle avec le contenu de la petite stèle de l'an 9 de Séthi I^{er} à Assouan. On remarque tout d'abord que le nom donné à la carrière découverte par Séthi I^{er} (la carrière de « Menmaâtrê, souverain des Deux Terres »¹⁴⁶) est très proche de celui qui a été donné à celle qu'avait trouvée Ramsès II « Ousermaâtrê-Setepenrê souverain des Deux Terres ». On retrouve dans les deux cas le nom de couronnement suivi de la même épithète. L. Habachi suggère qu'il pourrait s'agir de la même carrière. Il précise aussi que l'épithète « souverain des Deux Terres » était le nom d'un colosse de Ramsès II érigé à l'est de l'entrée de la cour du roi dans le temple de Louxor et qu'il avait probablement été commandé par Séthi I^{er} en l'an 9, mais pas terminé avant sa mort¹⁴⁷. Il est donc possible qu'un des colosses prévus pour ce roi ait porté le même nom mais comme aucun colosse inscrit de ce roi n'a été conservé, on doit supposer qu'il a été remployé par Ramsès II.

Sur la stèle de Ramsès II, comme sur la petite stèle rupestre de Séthi I^{er}, il est apparemment question de statues colossales réalisées en deux matériaux différents : pierre noire (granite) et pierre *bj3t* (grès silicifié) pour les couronnes. Dans le texte de la petite stèle de l'an 9 de Séthi I^{er} à Assouan, il était précisé que les grandes statues en granite noir commandées par le roi proviendraient d'une carrière de cette roche, tandis que leurs couronnes seraient taillées dans la carrière de quartzite du *Dw dšrt*. Cependant, il semble peu probable que deux pierres provenant de carrières différentes, l'une située près d'Assouan, pour le granite noir, et l'autre au Gebel el-Ahmar, pour le quartzite, aient été exploitées dans le but de produire des statues composites selon le style amarnien. En réalité, la présence de typologies de pierres différentes au sein d'une même carrière a conduit certains chercheurs à envisager, plutôt que la piste de véritables statues composites, celle de statues « pseudo-composites »¹⁴⁸, c.-à-d. taillées dans une pierre non homogène, ayant des veines de matériaux plus fins et de couleurs différentes. Une explication possible à la description faite des couronnes dans les stèles mentionnées pourrait donc se référer à cette particularité géologique des carrières. Il est vraisemblable que les Égyptiens n'aient pas

143 KRITANC II, p. 216, § 391

144 A. Hamada, *op. cit.*, p. 230, note 4

145 Th. de Putter, *op. cit.*, p. 135, note x et p. 137, n° 35

146 L. Habachi, « The two rock-stelæ of Sethos I in the Cataract area speaking of huge statues and obelisks », *BIFAO* 73, 1973, p. 117

147 Cf. L. Habachi, *Features of the deification of Ramesses II*, *ADAIK* 5, 1969, p. 8, 28, 29, 31-32, fig. 19-20

148 Th. de Putter, *op. cit.*, p. 135, note u.

fait de distinction entre des veines de granite rose et le quartzite proprement dit et que la confusion entre ces deux pierres dures de couleur rouge soit à l'origine de l'emploi du mot *bj3t* dans le texte des stèles.

La stèle de Manshiyet es-Sadr est un document très particulier. Elle présente le roi s'occupant en personne de la prospection et de la recherche de pierres destinées à ses statues, mais il ne s'agit pas d'une stèle rupestre ou d'une inscription de carrière et elle-même n'est pas réalisée dans un matériau dont il est question dans le texte (puisque'elle est en calcaire). On pense qu'elle devait être vraisemblablement destinée à un temple d'Héliopolis¹⁴⁹.

D'après C. Obsomer, la mention d'autres carrières à exploiter pour la production de colosses amène à penser que la stèle de Manshiyet es-Sadr aurait été gravée une dizaine d'années après la première découverte du bloc en grès silicifié faite au Gebel el-Ahmar¹⁵⁰. D'ailleurs, Th. De Putter¹⁵¹ remarque que cette stèle s'inscrit dans la période de restauration post amarnienne, lorsqu'on enregistre un regain de pitié royale envers les dieux : de nombreuses statues au nom de Ramsès II ont en effet été envoyées à cette époque dans temples de Memphis, de Thèbes de Pi-Ramsès et Héliopolis.

2.5 La *bj3t* dans les textes concernant les matériaux de construction des temples

2.5.1 L'ostracon Gardiner 42

Nous commencerons par un document qui n'est pas facile à classer mais qui semble se rapporter à la construction d'un temple. Conservé à l'Ashmolean Museum, l'ostracon Gardiner 42 proviendrait de la région thébaine d'après J. Černý et A. H. Gardiner (sans qu'on possède plus de détails). Le document est daté de la XVIII^e dynastie et paraît témoigner de travaux de construction effectués autour d'un temple¹⁵² (**fig. 38**).

Le fragment conservé comprend environ 15 lignes de texte, énumérant une liste de tâches à accomplir en précisant à chaque fois le nombre de personnes qui y sont affectées. D'après le contexte, on comprend qu'il s'agit de la construction d'un édifice en pierre. À deux reprises, on

149 A. Kamal, « Stèle de l'an VIII de Ramsès II », *RecTrav* 30, 1908, p. 214

150 Cl. Obsomer, *Ramsès II : Abou Simbel, Louxor, Néfertary, Qadech*, Paris, Pygmalion, 2012, p. 307

151 Th. de Putter, *op. cit.*, p. 137

152 J. Černý, A. H. Gardiner, *Hieratic ostraca*, I, Oxford, Printed for the Griffith Institute at the University Press, 1957, 6 (description) et pl. 17-17A no^o 1 (facsimile, transcription) ; site web: [http://www.wepwawet.nl/dmd/scripts/dmdobject.asp?id=O.Ashmolean Museum 0042&m=i](http://www.wepwawet.nl/dmd/scripts/dmdobject.asp?id=O.Ashmolean%20Museum%200042&m=i)

trouve une mention de la « montagne rouge ». La ligne 8 évoque clairement la pierre de cette montagne, puisqu'elle mentionne « Ceux qui travaillent sur (*lit.* qui sont dans) la pierre de la Montagne Rouge qui se trouve à l'occident : 10 [personnes] » (*nty m p3 jnr n Dw dšr nty hr jmntt 10*). Si la pierre en question semble bien être du quartzite, l'évocation de l'occident est difficile à interpréter ; il est possible que cette précision vise à localiser l'endroit du chantier où les hommes devaient réaliser cette tâche. Le terme *Dw dšr* apparaît aussi plus haut à la ligne 5 avec la mention *nty t3 rpyt n Dw dšr 7*. Là, le passage semble se référer à des ouvriers travaillant à une statue féminine qui pourrait être en quartzite, sans que soit cependant spécifiée leur mission (simple transport d'une statue achevée ou finissage d'une ébauche *in situ*). Concernant la graphie, on remarque que le mot *dšr* n'est pas écrit avec le hiéroglyphe du flamant mais avec celui de la main *d* (D 46) suivi du bassin *š* (N 37) et avec un trait oblique comme déterminatif.

Malgré ses obscurités et ses lacunes, cette liste est un document intéressant car elle mentionne le toponyme *Dw dšr* en lien avec la pierre : il semble être ici question du quartzite du Gebel el-Ahmar dans le contexte d'un chantier thébain où ce matériau était employé¹⁵³.

2.5.2 Les textes relatifs au temple de Kôm el-Hettan

Nous possédons une documentation intéressante et copieuse concernant les matériaux employés dans les temples érigés par Amenhotep III, tout particulièrement dans son temple funéraire de Kôm el-Hettan sur la rive ouest de Thèbes. On y trouve plusieurs mentions du quartzite.

2.5.2.1 La stèle CG 34025

Un premier document à considérer est la stèle CG 34025 en granite noir, également connue sous le nom de « stèle d'Israël »¹⁵⁴. Bien qu'originaires du temple de Kôm el-Hettan, elle a été découverte en 1896 dans le temple de Merenptah, qui l'avait usurpée. L'histoire de la stèle est d'ailleurs complexe car Séthi I^{er} l'avait restaurée après les dégradations opérées durant l'épisode amarnien, avant que Merenptah réutilise le verso pour y graver la « stèle d'Israël », récit de sa victoire sur les Libyens.

Le recto de la stèle montre dans le cintre deux scènes symétriques dominées par l'Horus de Béhédet : on y voit Amenhotep III offrant les vases *nw* à Amon. Au-dessous, une inscription de

153 Pour une mention de la Montagne Rouge sur un ostracon de Deir el-Médineh, cf. P. Grandet, *Catalogue des ostraca hiéroglyphiques non littéraires de Deir el-Médineh*, X, n°s 10001-10123, *DFIFAO* 46, 2006, p. 29-30 et p. 201 (ostracon n° 10022) où il serait question de pierre « ismer » de la Montagne Rouge (une possible variété de quartzite dur utilisé comme abrasif) sur un ostracon évoquant une livraison de biens par bateau.

154 M. Lichtheim, *Ancient Egyptian literature. A book of readings, II : The New Kingdom*, Berkeley, London, University of California Press, 1976, p. 43 sq.

31 lignes évoque les bâtiments principaux qu'Amenhotep III fit ériger à Thèbes ainsi que les matériaux employés dans ces constructions¹⁵⁵. Le texte cite successivement le temple funéraire de Kôm el-Hettan, le temple de Louxor, un *m3rw*¹⁵⁶ (c.-à-d. un sanctuaire caractérisé par des jardins et des étangs) dans la même ville, une barque sacrée pour Amon, le troisième pylône de Karnak et un autre temple pour Amon.

Comme dans la plupart des textes commémorant l'édification de temples, la phraséologie est assez standardisée ; on y exalte essentiellement la beauté des monuments. Dans cette inscription, le temple funéraire de Kôm el-Hettan est désigné comme un « temple auguste » (*hwt-ntr špst*)¹⁵⁷, mais il est également décrit en tant que :

« *Ménénou* d'éternité pour toujours / en belle pierre de grès blanc / entièrement recouvert d'or [lit. jusqu'à sa largeur] / son sol est purifié avec l'argent / toutes ses portes sont en électrum / Il a été fait très vaste et très grand, accompli pour l'éternité. / Il a été rendu festif (= orné) avec ce très grand monument (= la stèle) / enrichi de nombreuses statues du maître (= le roi) / en granite d'Éléphantine, **en pierre de quartzite** et toutes sortes de pierres semi-précieuses / accomplies en travail d'éternité / Leur hauteur s'élevait jusqu'au ciel / et leurs rayons (tombaient) sur les visages / comme le disque solaire lorsque il brille à l'aube. / Il a été équipé de la stèle du maître (= le roi) / recouverte d'or et de nombreuses pierres précieuses. / Les mâts dressés devant lui / sont recouverts d'or fin. / Il a été rendu semblable à l'horizon qui est dans le ciel / (lorsque) Rê y brille [...] »¹⁵⁸.

L'utilisation du terme *hwt-ntr* pour désigner le temple principal en pierre est typique dans les textes du Nouvel Empire, mais il est également employé pour les temples funéraires¹⁵⁹. Le terme *mnnw* « forteresse » est quant à lui utilisé sous le règne d'Amenhotep III de manière métaphorique pour qualifier le temple de Millions d'Années de Kôm el-Hettan à Thèbes Ouest ainsi que la ville de Soleb en Nubie.

Dans ce texte, il est question du quartzite à propos des statues royales qui ornent le temple. Ici le mot *bj3t* n'est pas employé seul mais accompagné du mot *3t* « pierre ». Les statues du souverain étaient également en d'autres matériaux, notamment en granite. Le vocable *m3t* utilisé dans le texte englobe aussi bien le granite rose que le *jnr km* « pierre noire » correspondant au

155 J. Baines, *Visual and written culture in ancient Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 269 sq.

156 A. Badawy, « Maru-Aten : pleasure resort or temple? », *JEA* 42, 1956, p. 58-64

157 Urk. IV, 1646-1657

158 J. Baines, « Stone and other materials in Ancient Egypt : usages and values » dans Chr. Karlshausen, Th. De Putter, *Pierres égyptiennes... Chefs-d'oeuvre pour l'Éternité*, catalogue d'exposition à la Faculté Polytechnique de Mons, Espace « Terre et Matériaux », du 26 fév. au 28 mai 2000, Mons, Faculté Polytechnique, 2000, p. 32

159 P. A. Spencer, *The Egyptian temple : a lexicographical study*, London, Kegan Paul International, 1984, p. 46 sq.

granite noir ; le mot s'appliquait pareillement aux pierres peintes à l'imitation du granite. À côté du granite d'Éléphantine et du quartzite, le texte mentionne d'autres pierres (*ʕ3t nbt špst*). Comme le remarque J. Baines¹⁶⁰, le terme *ʕ3t* est ici accompagné de l'adjectif *špst* « noble », à traduire par « pierres semi-précieuses ». Comme nous avons observé, *jnr* est le mot plus courant utilisé pour désigner une pierre, mais il ne semble pas inclure les matériaux artificiels ; *ʕ3t* en revanche recouvre un sens plus large, qui comprend aussi les matériaux artificiels et les pierres semi-précieuses.

2.5.2.2 Les stèles nord et sud du temple de Kôm el-Hettan

Une autre attestation concernant le quartzite nous est livrée par deux stèles – elles-mêmes en grès silicifié – érigées dans le temple funéraire d'Amenhotep III à Kôm el-Hettan, devant le péristyle (fiches **F.13.b.I.4** et **F.13.b.I.5**).

La stèle sud est mieux conservée que celle du nord. Dans le texte, le souverain relate avoir érigé le temple en grès (*jnr ḥḏ nfr n rwd.t*) et l'avoir rempli de monuments (*mnw*) en pierre rapportée de la Montagne de quartzite (*Dw nj bj3j.t*)¹⁶¹. Les autres monuments qui ornent le temple ont été façonnés en d'autres matériaux : albâtre/calcite, granite rose et granite noir (*šs m3t inr km*). Le souverain affirme avoir créé les images divines entièrement pour son père Amon-Rê.-

La magnificence du temple est également soulignée plus loin par l'emploi de « l'or, de la pierre et de toute pierre noble et précieuse sans limite » (*m nbw jnr ʕ3.t nb.t šps.t n dr-ʕ*). Cette expression rappelle le *ʕ3t nbt špst* de la stèle CG 34025. La terminologie employée dans les deux documents est voisine, mais le temple est ici nommé *jwnn špst* « noble sanctuaire »¹⁶². Les textes d'Amenhotep III évoquent maintes fois la présence de placages en métaux précieux sur les parois ou encore au sol¹⁶³. De façon générale, les pierres sont souvent combinées à des métaux, tels que l'or et l'argent, dans les textes décrivant les monuments : ce sont des choses dont nous n'avons aujourd'hui plus de traces.

Le texte est construit sous forme d'un dialogue : le roi invite Amon à prendre possession du temple préparé pour lui. Le dieu exprime alors sa gratitude envers le souverain pour avoir érigé

160 J. Baines, *loc. cit.*

161 A. Klug, *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, *MonAeg* 8, 2002, n°8, p. 376 sq.

162 Si le terme *jwnn špst* a pu désigner initialement un sanctuaire ou une chapelle, il semble qu'à partir de la XVIII^e dyn., il se réfère plus génériquement à un lieu sacré ou à un sanctuaire dans son sens large, Cf. P. A. Spencer, *op. cit.*, p. 103

163 Th. de Putter, Chr. Karlshausen, « À Thèbes avec Gaston Bachelard : regards nouveaux sur une évidente nécessité. La pierre dans le temple thébain du Nouvel Empire » dans R. Preys (éd.), *7. Ägyptologische Tempeltagung : structuring religion. Leuven, 28. September - 1. Oktober 2005*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2009, p. 65

le temple en son honneur ainsi que sa satisfaction pour la beauté et la perfection de sa demeure. Ensuite, l'Énéade des divinités mineures s'adresse au dieu Amon pour lui souhaiter la bienvenue dans son temple d'éternité (*r hwt-ntr.k nt dt*). L'Énéade se félicite que le roi ait préparé des chapelles et des statues pour elle, en disant : « il a fait en sorte que nous puissions demeurer dans le palais, dans son Château de millions d'années » (*dj.n.f htp.n m hwt-3t, m hwt.f nt hhw m rnpwt*).

Le texte de la stèle sud démontre ainsi la pratique courante qu'avaient les Égyptiens de désigner le complexe cultuel par une large variété de termes. Le temple de Kôm el-Hettan est ainsi mentionné en tant que *hwt-ntr nt dt* (temple divin d'éternité), *hwt-3t* (palais) et *hwt nt hhw m rnpwt* (Château de millions d'années) : le premier terme se référant au temple d'Amon et les deux suivants au temple du souverain¹⁶⁴. Ceci traduit probablement la double nature du lieu à la fois temple divin et temple cérémoniel du roi. La stèle nord est beaucoup plus fragmentaire mais rappelle dans sa structure et sa phraséologie sa jumelle du sud¹⁶⁵. Alors que sur les deux stèles précédentes, Amon jouait un rôle central, il est ici remplacé par la triade Ptah-Sokar-Osiris, également vénérée dans le temple de Millions d'années d'Amenhotep III (une chapelle avait été érigée en honneur de la triade dans l'enceinte de ce temple¹⁶⁶). Le texte retrace l'érection par sa Majesté d'un monument (*mnw*), plus précisément d'un temple (*hwt-ntr*), pour Ptah-Sokar-Osiris ; comme Amon sur la stèle du sud, la triade divine exprime sa gratitude envers le roi pour les actions et les offrandes de Pharaon. Le monument en question, désigné dans le texte par une multitude de termes (*mnw*, *iwnn*, ou encore *hw.t šps.t*), est construit en grès (*jnr hq nfr n rwd.t*). On peut supposer que le texte était semblable à celui de la stèle sud, cependant, étant fragmentaire, il n'y a pas de mention de monuments et statues en quartzite et en d'autres pierres qui ornaient le temple.

2.5.3 Le modèle de temple de Tell el-Yahoudiya

Le modèle de temple de Séthi I^{er} en quartzite conservé au Musée de Brooklyn (**fiche F.11.1**) a été découvert à Tell el-Yahoudiya, mais il provient d'Héliopolis.

Les inscriptions sont gravées tout autour de la base du modèle où figurent également des représentations du roi Séthi I^{er}, penché en avant en geste d'adoration et faisant offrande aux divinités héliopolitaines. Le devant du modèle montre deux figures affrontées de Séthi I^{er} accompagnées symétriquement d'une ligne d'inscriptions qui se déroule en direction opposée à partir des deux

164 B. E. Shafer, *Temples of Ancient Egypt*, London, New York, I. B. Tauris, 1998, p. 102

165 A. Klug, *op. cit.*, n°9, p. 384 sq. et W. Helck, « Die nördliche Stele Amenophis' III. hinter den Memnonskollösen », *ZÄS* 120, 1993, p. 36-42

166 H. Ricke, « Ein Sokartempel ? » dans G. Haeny (éd.), *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III, BÄBA* 11, 1981, p. 31-37

colonnes centrales du texte. Ces dernières évoquent les deux divinités d'Héliopolis auxquelles le temple est dédié : Horakhty et Atoum. Le nom de la structure reproduite sous forme de modèle est malheureusement manquant ; cependant, l'inscription notée sur le côté gauche décrit le monument comme un « sanctuaire auguste » (*šhm špss*), sachant que *šhm* semble être un terme générique pour « sanctuaire/autel »¹⁶⁷. Le texte nous apprend qu'il s'agit d'un temple dont les différents éléments, parfois absents dans la maquette, sont décrits ; les matériaux qui les composent sont également indiqués.

Concernant ces derniers, on remarque qu'ils ne correspondent pas à ceux qui étaient normalement employés dans les vrais bâtiments conservés¹⁶⁸. Le temple est ainsi décrit comme étant en « bonne pierre de quartzite » (*jnr nfr n bj3t*), les deux pylônes étant en « pierre blanche cristalline », c.-à-d. probablement une variante du calcaire. Or, si le modèle lui-même est bien en quartzite, les temples de dimensions réelles ne possédaient pas une architecture faite entièrement en quartzite (en principe seuls des éléments isolés, comme des statues, des obélisques, des colonnes, des montants de portes ou encore des blocs de fondation (cf. infra papyrus Harris) étaient réalisés dans cette pierre). De même, les portes seraient forgées en bronze, alors qu'elles étaient habituellement en bois recouvert de bronze ; les deux obélisques seraient quant à eux en pierre *bekhen*, ce qui est surprenant car dans la plupart des cas connus, il s'agissait de granite rouge. Enfin, les mâts des pylônes sont dits être en pierre *mesdet*, alors qu'ils étaient généralement en bois de conifère. L'identification du modèle fait débat. Tandis que A. Badawy a soutenu qu'il représentait le temple érigé par le roi à Héliopolis, P. Brand¹⁶⁹ y voit l'avant-cour ramesside du temple de Louxor sur la base des proportions et de la structure très proches.

2.5.4 Les inscriptions de Ramsès II et une stèle de Ramsès III dans le temple de Louxor

Sur la paroi interne du mur est de l'avant-cour du temple de Louxor, est gravé un texte de dédicace et de construction daté de l'an 3 de Ramsès II ; partiellement caché sous la mosquée de Abou el-Haggag, il se poursuit en une seule ligne sur la partie postérieure du pylône (côté est) et se termine en douze lignes verticales¹⁷⁰. Ramsès II s'y présente comme un savant, un scribe érudit qui connaît les archives et découvre l'importance théologique d'Amon et de Thèbes.

167 P. J. Brand, *The monuments of Seti I : epigraphic, historical and art historical analysis*, *PdÄ* 16, 2000, n°3.29, p. 143 sq. Le mot *hm* est attesté sous cette forme (*šhm*) également dans le temple de Séthi I^{er} à Gourneh, *KRI* I, 214,12 et P. A. Spencer, *op. cit.*, p. 105

168 A. Badawy, « A monumental gateway for a temple of King Sety I : an ancient model restored », dans B. Bothmer (éd.), *Miscellanea Wilbouriana*, 1, Brooklyn, The Brooklyn Museum, 1972, p. 1 sq.

169 P. J. Brand, *loc. cit.*

170 *KRI* II, 607,12

Il est question dans ce texte d'un ensemble architectural, érigé en honneur d'Amon-Rê et nommé « Ramsès Meryamon-Uni avec l'Éternité dans le domaine d'Amon »¹⁷¹. Comme la stèle de Manshiyet es-Sadr (cf. *supra*), l'inscription nous renseigne entre autres sur les dates et la durée de construction ainsi que sur l'approvisionnement des ouvriers ; de nombreux détails sont par ailleurs donnés sur cette réalisation.

L'ensemble est décrit comme étant en grès dur (*jnr hꜣ nfr n rwdt*). La cour était entourée de colonnes, les portes et les mâts d'oriflammes étant en cèdre du Liban, décorés de cuivre d'Asie. On y trouvait aussi des statues du roi de différents types (debout, assises et osiriennes) en quartzite, granite (rose) et granite noir (*m bjꜣt, mꜣt jnr km*). Le texte cite encore une cour à ciel ouvert avec une paire d'obélisques pour Amon-Rê-Atoum, une chapelle (*sh-ntr*) en granite ayant des portes en électrum pour accueillir le dieu (= sa statue) pendant les fêtes d'Opet et pour servir de lieu de prière. Ce sanctuaire pourrait correspondre à la triple chapelle de l'avant-cour de Ramsès II dans le temple de Louxor.

Comme le souligne M. Abd el-Razik à propos des statues mentionnées dans le texte, on remarque la présence de trois déterminatifs différents qui figurent respectivement une statue assise, une statue debout et une statue osirienne. L'indication concernant leurs différents matériaux (*m bjꜣt, mꜣt jnr km*) pose problème. En effet, si les statues en granite étaient fréquentes dans le temple de Louxor, il n'y a que très peu de trace de statuaire en quartzite ou grès (à l'exception d'un fragment d'une statue osirienne sur le côté est de l'avant-cour). Pour cette raison, l'égyptologue propose une autre lecture du passage et voit dans *bjꜣt mꜣt* une expression unique qui signifierait « pierre rouge, granite »¹⁷².

Le monument « Ramsès Meryamon-Uni avec l'Éternité dans le domaine d'Amon », devant l'Opet du sud (= Temple de Louxor)¹⁷³, est encore une fois évoqué dans l'avant-cour du temple de Louxor, dans le texte de dédicace de l'architrave principale située du côté ouest, à l'intérieur de la cour. Dans la section principale de l'architrave (du sud au nord), il est question d'une « noble chapelle » (*mnqb šps*) dont la construction a été placée sous le contrôle de Sechat, divinité de l'écriture mais aussi de la construction.

Une partie du monument décrit, correspondant probablement à un pylône ou à une cour, est en lacune. Il est ensuite question d'une paire d'obélisques pour Amon-Rê /Atoum qui devait

171 Ce nom engloberait le pylône, l'avant-cour et le triple sanctuaire que Ramsès II a ajoutés et qui forment une unité devant le temple de Louxor. Cf. M. Abd el-Razik, « The dedicatory and building texts of Ramesses II in Luxor temple. II : interpretation », *JEA* 61, 1975, note 40, p. 128. L'avant-cour, la chapelle et l'esplanade de Ramsès II formaient un lieu où l'on pouvait présenter des pétitions aux dieux.

172 M. Abd el-Razik, *op. cit.*, note 43, p. 128

173 *KRI* II, 612,7

s'ériger auprès de cet élément architectural, présenté comme entouré de statues du roi en quartzite, granite rose, et granite noir (*m bj3t, m3t jnr km*). Ses portes devaient être en cuivre battu, recouvert d'or d'Asie. On retrouve ici un écho à l'inscription précédente. D'après M. Abd el-Razik¹⁷⁴, le terme *mnqb šps* qu'il traduit par « une noble demeure » se référerait à la triple chapelle de Ramsès II située dans l'avant-cour du temple, déjà évoquée dans le texte de Ramsès II mentionné plus haut¹⁷⁵.

L'intérêt de ces textes réside pour nous dans les détails fournis sur les différents matériaux employés dans cette cour du temple de Louxor pour la réalisation des statues : quartzite (si l'on s'en tient du moins à la lecture habituelle de *bj3t*) et deux sortes de granite (rose et noir).

Signalons encore un autre document provenant du temple de Louxor, datant cette fois du règne de Ramsès III. Il s'agit d'un bloc de quartzite se trouvant derrière un des colosses de Ramsès II, dans l'angle sud-ouest de la cour de ce roi, sur lequel est gravée une inscription¹⁷⁶. Le bloc devait initialement se présenter sous la forme d'une stèle rectangulaire, érigée en l'honneur d'Amon-Rê, par Ramsès III, seigneur d'Héliopolis; l'inscription consiste en dix lignes, cependant le début du texte ainsi que la représentation iconographique qui devait le surmonter sont manquants.

La stèle commémore l'érection d'une chapelle de Ramsès III qui était probablement localisée à l'ouest de la cour de Ramsès II, comme le suggère d'ailleurs l'actuelle localisation du bloc¹⁷⁷. L'inscription précise que la chapelle devait être en grès (*jnṛ nfr n rwdt*), tandis que la stèle est en quartzite (*jnṛ n bi3yt*). D'après le texte, il semble que la stèle ait été placée devant la chapelle ou bien dans le mur antérieur de celle-ci ; dans ce cas, il faut vraisemblablement comprendre qu'elle aurait à l'origine fait partie d'un mur¹⁷⁸.

Le texte contient une référence à l'apparition publique d'Amon ithyphallique dans le temple de Louxor, le premier jour de chaque décade des fêtes d'Opet. Comme il ressortait déjà des textes de Ramsès II, la cour du temple était en effet un lieu de prières où la statue d'Amon effectuait un arrêt tout les dix jours à l'occasion des festivités. Notons que la présence d'une chapelle située à l'ouest de la cour de Ramsès II serait vraisemblablement l'indice des pérégrinations de la statue d'Amon vers la rive ouest du Nil, comme cela est attesté par les textes d'époque tardive¹⁷⁹.

174 M. Abd el-Razik, *op. cit.*, p. 132

175 *KRI* II, 607,12

176 J. van Dijk, « The Luxor building inscription of Ramesses III », *GM* 33, 1979, p. 19 sq.

177 Pour une discussion sur l'identité de cette chapelle cf. J. van Dijk, *op. cit.*, p. 20-21 et note 16

178 *Ibid.*, p. 27

179 *Ibid.*, p. 21

2.5.5 Le Papyrus Harris I

Le quartzite est plusieurs fois cité comme matériau utilisé pour la réalisation de statues dans le Papyrus Harris I, qui relate les donations aux temples effectuées par Ramsès III.

Dans son discours aux dieux de Thèbes, le roi déclare ainsi : « j'ai traîné des (statues) monumentales, grandes comme des montagnes, en albâtre immaculé (?), sculpté à l'image de la vie, installées à la droite et à la gauche de (la rampe conduisant à) sa (= du temple) terrasse et gravées au grand nom de Ta Majesté, pour l'éternité. (J'ai traîné) d'autres statues de granite rose et de quartzite et des statues divines en granite noir qui sont installées dedans (= dans le temple) »¹⁸⁰.

Plus loin, le roi affirme avoir érigé un bâtiment qui pourrait être identifié au temple de Khonsou, dans l'enceinte d'Amon à Karnak¹⁸¹ ; il était en belle pierre de grès (*jnr nfr n rwd*), en quartzite (*bj3t*) et granite noir (*jnr km*). Le roi précise à son propos : « J'ai plaqué ses montants de porte et ses vantaux, d'or et de figurines d'électrum, à la ressemblance de l'horizon du ciel »¹⁸². Dans le paragraphe suivant, il ajoute : « J'ai orné tes statues de culte, dans le châteaux de l'or, de toutes sorte de pierres précieuses augustes que mes bras sont allés quérir ». Cette action de recherche, de la part du roi lui-même, des matériaux et des pierres rappelle la stèle de Ramsès II de Menshiyet es-Sadr.

À Medinet Habou, Ramsès III a érigé un château auguste de millions d'années sur la colline de Neb-Ankh, « construit en pierre de grès, en quartzite et en pierre (de granit) noire (*jnr n rwd(t)*, *bj3t*, *jnr km*), (avec) une porte d'électrum et de cuivre repoussé »¹⁸³.

S'adressant aux dieux d'Héliopolis, il dit : « J'ai fait pour toi de grand(e)s (statues) monument(ale)s dans le domaine de Rê, au moyen de pierre de quartzite (*jnr n bj3t*) : des enfants d'Atoum, sous forme de grands sphinx sculptés à l'image de la vie, qui ont été traînés (puis) installés chacun à sa place pour l'éternité et la pérennité, dans ton grand temenos auguste et bien-aimé, et qui sont inscrits à ton nom divin, à la ressemblance du ciel »¹⁸⁴. Il s'agit ici de la description d'un dromos orné de sphinx, construit par Ramsès III probablement pour restaurer celui qui joignait le Grand temple d'Héliopolis à l'entrée ouest de son enceinte extérieure¹⁸⁵.

Parmi les réalisations en faveur des dieux d'Héliopolis, Ramsès III relate aussi : « J'ai fait pour toi mon château auguste à l'intérieur de ton temple, semblable au ciel, établi pour supporter

180 P. Harris I (= P. Grandet, *Le papyrus Harris I (BM 9999)*, *BdE* 109, 1994), 4, 9

181 P. Harris I, 7, 13

182 P. Grandet, *Le papyrus Harris I (BM 9999)*, *BdE* 109, 1994, note p. 169, p. 43

183 P. Harris I, 4, 1

184 P. Harris I, 26, 3

185 P. Grandet, *op. cit.*, note 471, p. 115

le disque solaire en face de toi, pourvu de fondations en quartzite, revêtu (de pierre) d'Âyn ajusté(e) de manière experte et établi à ton nom »¹⁸⁶. Il devait s'agir d'un temple à Héliopolis consacré au culte funéraire de Ramsès III, dont on ne connaît pas la localisation¹⁸⁷.

Citons enfin, une table d'offrande en pierre de quartzite (*jnr n bj3t*)¹⁸⁸ mentionnée parmi les listes de biens à destination des temples d'Héliopolis.

2.6 La *bj3t* dans les textes concernant les repositoires des barques et le mobilier cultuel

2.6.1 La Chapelle Rouge d'Hatchepsout

La Chapelle Rouge d'Hatchepsout dont la fonction était celle d'un repositoire de barque (**fiche F.1.1**) est décrite au moyen de différents vocables : *hwt*, *hwt-ntr*, *st wrt*, *sh-ntr*, *hm*¹⁸⁹.

Sous le bandeau du tore de la chapelle se développe une frise avec, au-dessous, la dédicace du monument inscrite sur une seule ligne, divisée en deux parties affrontées débutant au milieu du côté sud. La moitié gauche du texte est celle qui nous intéresse et consiste en un passage relatant ce que le roi Thoutmosis III a fait pour le dieu Amon ; il accompagne la représentation du souverain qui se dirige vers la divinité. L'inscription est fragmentaire dans sa partie initiale et la partie restante présente deux lacunes (trois blocs sont en effet manquants). Thoutmosis III déclare avoir fait ériger pour son père Amon « un noble *hm* (sanctuaire) appelé *Imn-st-jb* (« la place du cœur d'Amon ») » qui correspond à la Chapelle Rouge, étant précisé qu'il est « en granite (*m3t*) et en pierre dure (grès) de la Montagne Rouge (*rwd.t nt Dw d3r*) »¹⁹⁰.

Le mot *hm* désigne originellement une chapelle mais il semble acquérir, à partir de la XVIII^e dynastie, un sens plus général et paraît alors désigner tout type de sanctuaire, sans contexte spécifique, s'élevant dans un centre cultuel. À partir du Nouvel Empire, il est utilisé régulièrement pour caractériser le sanctuaire d'un temple¹⁹¹.

La précision donnée sur les matériaux est importante, puisqu'elle correspond effectivement à la réalité : la Chapelle Rouge est bien composée de granite et de quartzite. En outre, les matériaux

186 P. Harris I, 25, 12

187 P. Grandet, *op. cit.*, note 466, p. 113-114

188 P. Harris I, 34, a, 3

189 P. A. Spencer, *op. cit.*, p. 107

190 P. Lacau, H. Chevrier, *Une chapelle d'Hatchepsout à Karnak*, Le Caire, IFAO, 1977-1979, p. 261, § 411

191 P. A. Spencer, *op. cit.*, p. 106

cités permettent de reconnaître ce monument dans la description du sanctuaire que Thoutmosis III se vante d'avoir dédié à Amon dans le célèbre « texte de la jeunesse ». Sculpté sur le mur extérieur sud des chapelles sud d'Hatchepsout dans le temple d'Amon-Rê de Karnak¹⁹², ce texte relate comment l'oracle d'Amon a désigné Thoutmosis III pour occuper le trône.

Ist s^ch^c.n n.f hm.j hm šps st-jb Imn, st.f wrt mj 3ht nt pt m jnr n rwdt nt Dw dšr « Voici que Ma Majesté a érigé pour lui (Amon) une chapelle (*hm*) auguste, (appelée) *Imn-st-jb*, dont le Grand Siège (sanctuaire) (*st wrt*) est pareil à l'horizon céleste (fait) en pierre de grès de la Montagne Rouge (*jnr n rwdt nt Dw dšr*), et dont l'intérieur est plaqué en or-*dšm* (électrum) »¹⁹³.

On voit que le monument est encore appelé ici *hm* et qu'il est pourvu du même déterminatif (Gardiner, O 20). Un autre terme apparaît toutefois dans ce texte : *st wrt* que Nims traduit par « sanctuaire de barque »¹⁹⁴ et qui, à la XVIII^e dynastie, désigne soit le sanctuaire ou le lieu où repose le dieu, soit l'autel qui supporte la barque divine¹⁹⁵. D'après P. Spencer, il semblerait qu'au début de la XVIII^e dynastie, le mot s'applique plus spécifiquement au socle sur lequel la barque sacrée était déposée au moment des processions¹⁹⁶, avant d'adopter le sens plus général de « sanctuaire/chapelle ». C'est selon cette dernière acception qu'il faudrait comprendre ici le *st wrt* du texte.

Comme l'observe H. Chevrier, il y a plusieurs affinités entre le texte de dédicace et le « texte de la jeunesse ». Tous deux mentionnent le quartzite comme matériau de construction de la Chapelle, mais on observe que le premier cite aussi l'autre pierre utilisée, c.-à-d. le granite noir employé dans le soubassement, la corniche et les portes du monument ; par ailleurs, le second texte décrit l'intérieur de la chapelle plaqué en électrum. Rappelons à ce propos qu'Hatchepsout est représentée sur un bloc du mur sud de la Chapelle en train d'offrir à Amon de l'électrum utilisé pour décorer son sanctuaire¹⁹⁷. Bien que nous n'ayons désormais aucune trace du placage en électrum, on aperçoit encore sur la surface des blocs les traces d'un enduit rouge foncé qui devait servir de base ; la couleur jaune des figures et des textes devait accueillir le placage des feuilles d'or¹⁹⁸.

À la mort d'Hatchepsout, Thoutmosis III a d'abord décidé d'achever la Chapelle Rouge et d'y inscrire son nom, avant de la démanteler (ses blocs seront réutilisés dans le remplissage

192 Fl. Maruéjol, *Thoutmosis III et la corégence avec Hatchepsout*, Paris, Pygmalion, 2007, p. 221

193 Urk. IV, 167, 1-4 et P. Lacau, H. Chevrier, *op. cit.*, p. 262, 411

194 G. Björkman, *Kings at Karnak : a study of the treatment of the monuments of royal predecessors in the Early New Kingdom*, Uppsala, Uppsala University, 1971, p. 83

195 P. Lacau, H. Chevrier, *op. cit.*, p. 262, note 3

196 P. A. Spencer, *op. cit.*, p. 109-110

197 P. Lacau, H. Chevrier, *op. cit.*, p. 231, 366

198 P. Lacau, H. Chevrier, *op. cit.*, p. 262

des fondations du III^e pylône d'Amenhotep III) et de la remplacer par son propre reposoir de barque en granite rose¹⁹⁹, auquel succédera ultérieurement le sanctuaire de Philippe Arrhidée, construit dans le même matériau et encore visible aujourd'hui. Il est donc surprenant qu'après avoir remplacé le monument d'Hatchepsout, Thoutmosis III n'ait pas modifié le texte qu'il fit graver près du nouveau sanctuaire et qui rappelle le souvenir du reposoir de barque de la reine.

2.6.2 Le socle de barque de Séthi I^{er}

Un des rares socles de barque en grès silicifié qui nous soit parvenu est celui de Séthi I^{er}, conservé à Vienne (ÄS 5106, **fiche G.3.4**).

Il présente un décor symétrique, ses longs côtés et ses petits côtés se répondant deux à deux. Les premiers sont ornés de quatre figures du roi aux mains élevées comme soulevant un objet ; les seconds montrent le motif du *sema-taouy* noué par le roi. Des inscriptions accompagnent ces scènes.

Sur les longs côtés, chaque figure du roi est pourvue d'une légende incluant un cartouche, tandis que l'ensemble de la scène est encadré par deux inscriptions symétriques. Les légendes associent Pharaon avec des divinités solaires telles que Atoum et Ré²⁰⁰ ; les autres textes relatent que le roi a érigé ce monument pour son père Seth, seigneur d'Avaris, en faisant pour lui un piédestal nouveau en pierre de quartzite (*jnr n bj3t*). L'inscription dédicatoire identifie donc le souverain comme le responsable de l'érection du monument et spécifie le matériau dans lequel il a été sculpté.

Sur les plus petits côtés du monument, on retrouve une inscription similaire mentionnant le piédestal nouveau en pierre de quartzite (*jnr n bj3t*). Le mot « piédestal » est noté au moyen d'un idéogramme représentant un autel, sans compléments phonétiques. L. Habachi a été le premier à identifier ce monument avec un socle de barque et à transcrire le signe-mot *sk3*, vocable rarement attesté²⁰¹.

Ce piédestal était vraisemblablement destiné à un temple de Seth que Séthi I^{er} aurait érigé à

199 Thoutmosis III a utilisé dans ses réalisations architecturales de Karnak le granite, la calcite, le grès, la granodiorite et le quartzite. Ces deux derniers sont réservés à des éléments plus particuliers, comme le socle en quartzite (**fiche G.3.3**) du sanctuaire du Jardin Botanique de l'*Akh-menou*. Sur l'œuvre de Thoutmosis II à Karnak, voir Chr. Wallet-Lebrun, *Le grand livre de pierre : les textes de construction à Karnak*, Paris, 2009, texte 18/6 R, p. 114 sq.

200 L. Habachi, « Sethos I's devotion to Seth and Avaris », *ZÄS* 100, 2, 1974, p. 95 sq.

201 *Ibid.*, p. 99 et d'après R. O. Faulkner, *A concise dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, Printed for the Griffith Institute at the University Press, 1962, p. 249, « basis for shrine », Urk. IV, 633,1. Cf. aussi L. Gabolde, « Observations sur un possible emploi particulier du mot *sk3* » dans Ph. Collombert *et al.* (éd.), *Aere perennis : mélanges égyptologiques en l'honneur de Pascal Vernus*, Leuven, Peeters, 2016, p. 240-251

Avaris, centre principal d'adoration de cette divinité dans le Delta. Il devait très probablement avoir eu la fonction de support pour une barque divine conservée dans un naos. Signalons que le nom et les épithètes de Seth avaient été effacés, mais L. Habachi a pu reconstituer l'épithète endommagée et sa lecture « seigneur d'Avaris » a ainsi permis de retracer ainsi la provenance du monument.

2.6.3 Le pseudo-pyramidion d'Ismaïlia

Un piédestal d'un tout autre genre est celui connu en tant que pseudo-pyramidion d'Ismaïlia (**fiche G.1.1**).

Il s'agit là encore d'un monument en grès silicifié présentant des inscriptions qui mentionnent ce matériau. Le monument porte les cartouches royaux de trois souverains : Ramsès I^{er}, Séthi I^{er} et Ramsès II ; originellement érigé par Séthi I^{er} en l'honneur de l'Horus de Mesen et de son père Ramsès I^{er}, il a été ensuite restauré par Ramsès II.

Sur les faces du pyramidion, il est dit que Séthi I^{er} a fait sculpter une statue pour son père Horus de Mesen dans un grand bloc de grès dur siliceux (*bj3t*), afin de perpétuer le nom de son père Ramsès I^{er}.

Plusieurs suggestions ont été émises concernant la nature de ce monument²⁰². Les noms de Ramsès I^{er} et de Séthi I^{er} sont associés sur trois faces du piédestal ; la quatrième ne comportait aucune décoration, tout comme la base du piédestal. On doit à Ramsès II d'y avoir gravé son nom et d'avoir redressé, en l'honneur de son père l'Horus de Mesen, la statue en pierre de grès dur siliceux de celui-ci, qui gisait recouverte de terre depuis de nombreuses années. Le roi se présente ainsi comme le restaurateur du monument. On peut supposer que le pseudo-pyramidion avait servi de support et qu'il formait le socle de cette statue, qui représentait vraisemblablement le dieu sous l'aspect d'un faucon.

Concernant l'Horus de Mesen, il faut signaler qu'il est cité sur un autre monument de notre répertoire : la statue-cube en quartzite de Hatrê (E 25550, **fiche A.2.a.10**) qui date du règne d'Amenhotep II. L'inscription du pilier dorsal évoque les travaux exécutés par Hatrê dans les temples de la région orientale du Delta en l'honneur d'Amon, d'Horus maître de Mesen et de Ouadjet d'Imet (localité correspondant au site de Tell el Faraoun-Nebêsha)²⁰³. Dans l'inscription de la statue, l'existence d'un temple d'Horus, seigneur de Mesen, à Silé (Tjarou) est ainsi attestée²⁰⁴. Une dalle de calcaire récemment découverte où figurent à la fois l'Horus de Tjarou

202 S. Sauneron, « Le prétendu « pyramidion » du Jardin des Stèles à Ismaïlia », *BSEHGIS* 5, 1953-1954, p. 56

203 J.-L. de Cenival, « Les textes de la statue E 25550 du Musée du Louvre », *RdE* 17, 1975, p. 15 sq.

204 J. Yoyotte, « Religion de l'Égypte ancienne. I. Sites et cultes de la Basse Égypte orientale. I. De Silé à Tanis », *Annuaire EPHE, V Section, Sciences religieuses*, 91, 1982-1983, p. 221

et l'Horus de Mesen montre qu'il existait, au moins depuis la corégence d'Hatchepsout et de Thoutmosis III et jusqu'à l'époque ramesside, une distinction entre deux Horus : le premier, rattaché à la métropole du XIV^e nome de la Basse Égypte, et le second, au lieu mythique de Mesen²⁰⁵. À côté de l'Horus de Mesen, les autres divinités attestées sur le pseudo-pyramidion d'Ismaïlia sont les divinités solaires Rê-Horakhty et Atoum, vénérées à Héliopolis.

2.7 La *bj3t* dans les textes funéraires, rituels et magiques

On relève des mentions du quartzite dans différents textes à caractère religieux. Ainsi, le quartzite est plusieurs fois cité dans les textes du *Livre des Morts*. Au chapitre 30 b, la formule que le défunt doit prononcer pour empêcher que son cœur ne s'oppose à lui devant le tribunal est réputée avoir été inscrite sur un bloc de quartzite de Haute Égypte (*bj3 sm*)²⁰⁶, trouvé à Hermopolis sous les pieds de Thot par le prince Djedefhor (règne de Mykérinos), lorsque ce dernier vint inspecter les temples. Elle aurait été écrite par le dieu même²⁰⁷.

D'autres chapitres contiennent des affirmations similaires. Ainsi, la formule pour « sortir au jour » du chapitre 64 aurait été trouvée à Hermopolis sur un bloc de quartzite de Haute Égypte (*bj3 sm*) incrusté de bleu lapis-lazuli véritable (là aussi sous les pieds du dieu Thot)²⁰⁸. Celle du chapitre 148 (*bj3 sm*) aurait été également découverte dans les mêmes circonstances sur un bloc de quartzite de Haute Égypte peint en lapis-lazuli véritable (chap. 148)²⁰⁹.

Le quartzite semble donc revêtir ici un rôle magique et religieux, renforcé ultérieurement par l'emploi du lapis-lazuli, pierre aux fortes connotations divines. Le fait que les formules aient été inscrites sur ce matériau paraît leur donner une efficacité particulière, qui s'ajoute à leur ancienneté (mention de Djedefhor) et à leur caractère sacré puisqu'elles sont placées sous la protection de Thot.

Dans le Papyrus Bremner-Rhind I, il est question des deux pleureuses, Isis et Nephthys, qui déplorent la mort du dieu Osiris. Chaque partie du corps du dieu est associée à des pierres précieuses ou à des minéraux : la chevelure est en turquoise naturelle et en lapis-lazuli, la peau et les membres sont en quartzite de Haute Égypte (*bj3 sm*)²¹⁰, les os sont en argent. Le quartzite

205 D. Valbelle, M. Abd el-Maksoud, J.-Y. Carrez-Maratray, « Ce nome qu'on dit « tanite » », *EtudTrav* 26, 2, 2013, p. 703

206 S. Aufrère, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, II, *BdE* 105, 1991, p. 699

207 P. Barguet, *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, Paris, Éditions du Cerf, 1967, p. 75 sq.

208 *Ibid.*, p. 104

209 *Ibid.*, p. 208

210 R. O. Faulkner opte pour la traduction « iron of Upper Egypt », cf. R. O. Faulkner, « The Bremner-Rhind papyrus - I », *JEA* 22, 2, v. 15, 24, p. 131

rouge est ainsi rapproché de la couleur du corps divin et ce n'est pas un hasard si cette pierre employée dans la statuaire évoque si bien la texture de la peau humaine. Dans ce papyrus, elle est comptée parmi les matériaux de prestige ayant été utilisés pour forger les divinités.

Dans le Papyrus Brooklyn 47.218.50, III, 5, on se sert du quartzite pour conférer la couleur rouge à l'un des onguents-*b3s* utilisés lors de la cérémonie de confirmation du pouvoir royal au Nouvel Empire²¹¹. C'est ainsi qu'on trouve la mention : « Apporter l'onguent-*b3s*, renfermant du quartzite rouge (*bj3 šm^c*), de l'oliban et de la terre pure du lieu saint »²¹². Dans ce rituel, l'emploi du quartzite est lié donc à sa couleur.

Le roi reçoit neuf onctions effectuées avec les huiles saintes du Grand-Siège, appelées onguents du Per-our et Per-neser, caractéristiques des cérémonies dynastiques évoquant le couronnement²¹³. Pour chacun des neufs onguents est récitée une formule insistant sur leur valeur protectrice et sur la légitimité solaire de la personne qui reçoit les onctions. Le dernier acte de la cérémonie, intitulé « Faire approcher la terre du Château du *Benben* », devait consister à apporter du sable provenant du tertre primitif d'Héliopolis afin d'asperger le roi qui recevait ainsi la protection des familiers d'Atoum.

211 S. Aufrère, *op. cit.*, vol. II, p. 699

212 J.-Cl. Goyon, *Confirmation du pouvoir royal au nouvel an [Brooklyn Museum Papyrus 47.218.50]*, BdE 52, 1972, p. 60, note 92 (l'auteur parle du quartzite au féminin).

213 *Ibid.*, p. 19 sq.

Chapitre 3

Les expéditions aux carrières, le travail et l'organisation sociale

3.1 Les témoignages épigraphiques des carrières de grès silicifié

Les témoignages épigraphiques sont peu abondants dans les carrières de grès silicifié. De plus, en raison de l'état du site, ils sont particulièrement peu nombreux dans la carrière du Gebel el-Ahmar. Nous allons néanmoins donner un aperçu des inscriptions que l'on trouve dans ces carrières de quartzite, en commençant par celles du nord.

3.1.1 Gebel el-Ahmar

Cette carrière, située au nord-est du Caire, contenait un certain nombre d'inscriptions. Malheureusement, celles qui furent recensées au début du XX^e siècle par L. Borchardt¹ et G. Daressy² sont aujourd'hui perdues, ce qui rend impossible leur réexamen.

L. Borchardt a publié l'inscription laissée par le vizir Hori. Elle consistait en trois fragments, dont deux faisaient partie du même bloc alors que le troisième, séparé, était écrit en sens inverse par rapport aux autres. Les deux cartouches étant arasés, l'inscription n'est pas datable en elle-même. Cependant, comme Hori est connu grâce à d'autres sources, il est possible d'attribuer les trois fragments au Nouvel Empire, et plus particulièrement au règne de Siptah/Tausert.

- fragments 1 et 2³ :

(1) [...] (2) [...] (3) *hry-^c s3b n [hm.f] t3.tj Hry*

(1) « [Akhenrê Setepenrê] ; (2) [Siptah, Merenptah]; (3) fait par le subordonné que [sa Majesté] a instruit, le gouverneur et vizir Hori »

- fragment 3:

(1) *hry-^c s3b n hm.f [...]*

« fait par le subordonné que sa Majesté a instruit [...] »

1 L. Borchardt, « Inschriftfragmente vom Gebel Aḥmar », *ZÄS* 47, 1910, p. 161

2 G. Daressy, « Graffiti de la Montagne Rouge », *ASAE* 13, 1914, p. 43-47

3 *KRI* IV, p. 357, §27 : 2 ; L. Borchardt, *op. cit.*, p. 161 ; T. Hikade, *Das Expeditionswesen im ägyptischen Neuen Reich : ein Beitrag zu Rohstoffversorgung und Aussenhandel*, *SAGA* 21, 2001, n° 87, p. 189, 249

Parmi les autres attestations connues du vizir Hori, il faut mentionner un double graffito inscrit à Assouan, dont nous reparlerons plus bas.

Au Gebel el-Ahmar se trouvent d'autres inscriptions qui remontent aux XIX^e et XX^e dynasties⁴ :

- La première⁵ mentionne le chef des travaux (*hrj-k3.t*) Penimeni et accompagne un graffito qui représente un obélisque flanqué de deux babouins en adoration. On peut supposer que le personnage en question avait travaillé sur un monument de ce genre, peut-être destiné à Héliopolis.

(1) *k3.t m dp.t hrj-k3.t Pn-Imny* (2) *hrj-k3.t Pn-imny*

(1) « exécuté par la main du chef des travaux *Pn-imny* »

(2) « le chef des travaux *Pn-imny* »

- La deuxième inscription est composée de quatre lignes en hiératique⁶ :

(1) *iry.k p3 h̄.w n p3 R̄w nn pr (?)*

(2) *hrj-pd.t T3-mrj s̄nh̄ Mrj-Jwnw*

(3) *s̄nh̄ Mrj-Jwnw*

(4) *hrj-pd.t T3-mrj*

(1) La lecture est très incertaine

(2) le supérieur des troupes *T3-mrj* et le sculpteur *Mrj-Jwnw*

(3) le sculpteur *Mrj-Jwnw*

(4) le supérieur des troupes *T3-mrj*

Comme les inscriptions précédentes du vizir Hori et du chef des travaux Penimeni, celle du supérieur des troupes (*hrj-pd.t*) Tameri et du sculpteur (*s̄nh̄*) Meriunou ne livrent que peu d'informations et ne permettent pas de reconnaître de quelles expéditions s'il agissait. Toutefois, on peut se demander si tous ces personnages n'opéraient pas dans la région d'Héliopolis.

G. Daressy publie également des graffiti du Gebel el-Ahmar tracés à l'encre noire⁷. On y reconnaît différents motifs : une tête de lion, une tête de vache avec un disque solaire et des cornes, une barque, un lion marchant, une figure humaine debout avec une grande chevelure et tenant

4 D. Raue, *Heliopolis und das Haus des Re : eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich*, ADAIK 16, 1999, p. 21-22

5 G. Daressy, *op. cit.*, n° 1, p. 46 et T. Hikade, *op. cit.*, n° 88, p. 189

6 T. Hikade, *op. cit.*, n° 89, p. 189, 249 ; G. Daressy, *ibid.*, p. 46

7 G. Daressy, *Ibid.*

dans la main gauche une tige horizontale, peut-être un sceptre ou bien un outil de carrier. On voit aussi une autre figure humaine avec le bras droit tendu faisant vraisemblablement un geste d'offrande ainsi qu'une tête avec une barbe postiche qui pourrait être l'esquisse d'un roi. Enfin, on a une tête de lion et un bras orné de bracelets. Par ailleurs, l'auteur reconnaît dans les esquisses 9 et 10 deux étrangers qui, d'après leur barbe, pourraient être identifiés à des Libyens⁸.

3.1.2 Le Ouadi Abou Aggag sur la rive est d'Assouan

Une inscription datée de l'époque de Séthi II et mentionnant un nommé *Sthy-m-ḥb* (Setiemheb)⁹ est signalée pour la carrière du Ouadi Abou Aggag. Cette inscription est gravée sur une stèle mais il n'est pas indiqué dans les publications si celle-ci est en granite ou en quartzite. Elle représente *Sthy-m-ḥb* adorant les cartouches de Séthi II ainsi que la triade d'Éléphantine formée par Khnoum, Satis et Ânouqet.

Un autre document attesté est le graffito de Neferhotep, scribe du temple, agenouillé à gauche de la triade divine et accompagné par la représentation d'un chef des travaux, lui-même agenouillé à droite de *Sthy-m-ḥb*¹⁰.

Parmi les graffiti présents dans les carrières du Ouadi Abou Aggag et datant vraisemblablement du Nouvel Empire, figure une procession de trois divinités comprenant une divinité à tête de faucon tenant un sceptre (probablement Horus), une autre divinité représentant vraisemblablement Rê et une troisième non identifiée. Est également attesté dans les environs un texte hiéroglyphique accompagné, d'un côté, par la représentation de Rê-Horakhty devant une table d'offrande et, de l'autre, par celle d'un homme agenouillé en posture d'adoration. La déesse Ânouqet assise est par ailleurs figurée faisant dos à cette scène¹¹ (**fig. 39**).

3.1.3 Le Gebel Goulab, le Gebel Tingar et les autres carrières de la rive ouest d'Assouan

Les inscriptions hiéroglyphiques sont, pour la plupart, concentrées dans les carrières du Gebel Goulab, Gebel Tingar et dans les carrières de Khnoum, une des collines situées à l'extrémité nord du plateau des carrières de la rive ouest d'Assouan (**fig. 40**).

8 G. Daressy, *Ibid.*

9 PM VII, p. 320 et T. Hikade, *op. cit.*, n° 199

10 PM VII, p. 320

11 J. A. Harrell, M. I. Madbouly, « An ancient quarry for siliceous sandstone at Wadi Abu Aggag, Egypt », *Sahara* 17, 2006, p. 53

3.1.3.1 Inscriptions du Gebel Goulab

Les seules inscriptions royales monumentales préservées sont celles qui sont gravées sur le fragment d'obélisque de Séthi I^{er} au Gebel Goulab (**fiche F.9.3**). Le roi y est représenté agenouillé devant les manifestations des dieux solaires héliopolitains tels que Rê-Horakhty. Le roi porte l'épithète *mr(y)-R^c* « aimé de Rê ». Dans le même endroit des carrières, on trouve également un graffito avec le cartouche d'Amenhotep III et l'épithète « aimé de Rê »¹² (**fig. 41**).

Les inscriptions hiéroglyphiques au Gebel Goulab sont ainsi essentiellement concentrées près des deux zones d'extraction des obélisques¹³. L'épithète *mr(y)-R^c* est gravée sur la plupart des rochers du site le plus oriental où se trouve le fragment de l'obélisque de Séthi I^{er}. À environ 500 m au nord de ce dernier, on rencontre la « carrière de l'obélisque inachevé » de la rive ouest d'Assouan (à distinguer de celle du granite rose). Ce site, qui est dénommé OE1, a dû être abandonné avant l'achèvement de l'obélisque (qui devait mesurer 15 m de longueur par 2 m de largeur). La surface du sol présente de nombreuses traces d'outils¹⁴. Sur la base de la céramique, on peut dater le chantier de la XVIII^e dynastie. Les signes « *mr(y)-R^c* » sont gravés sur des affleurements rocheux aux alentours de la carrière.

Ces graffiti sont probablement à mettre en relation avec un marquage ancien de certains blocs destinés à l'extraction ou bien encore pourraient faire écho à l'attribution d'une épithète à ces obélisques, impliquant une connexion avec la divinité solaire Rê (**fig. 42 et 43**).

Des représentations d'oiseaux sont gravées sur des rochers de la région orientale du Gebel Goulab, mais sont de lecture difficile à cause de l'érosion de la roche¹⁵. Les pétroglyphes sont également importants dans les carrières, même si beaucoup d'entre eux ont été détruits par l'activité d'extraction de la pierre. Ils couvrent une période allant du Prédynastique à l'époque gréco-romaine. Parmi les représentations gravées, une grande variété de faune est présente (gazelles, girafes, bétail) à côté de figurations humaines et de bateaux (**fig. 44 et 45**). Ces derniers en particulier, sont présents au Gebel Goulab et au Gebel Saman (mais aussi dans d'autres carrières, telles le Gebel Silsileh), sur des parois rocheuses et sont typiques du Nouvel Empire. Il en existe plusieurs typologies et on peut se demander si ces bateaux si récurrents dans les représentations étaient utilisés pour transporter la pierre des carrières.

12 E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4 : *Characterization of complex quarry landscapes; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), p. 208, fig. 31

13 T. Heldal *et al.*, « The geology and archaeology of the ancient silicified sandstone quarries at Gebel Gulab and Gebel Tingar, Aswan (Egypt) », *Marmora* 1, 2005, p. 27

14 *Ibid.*, p. 20 et E. Bloxam *et al.*, *op. cit.*, p. 108

15 E. Bloxam *et al.*, *op. cit.*, p. 208, fig. 32

Un dipinto hiératique à l'encre rouge mentionnant le théonyme *Dḥwtj mr.tj* « Thot l'aimé »¹⁶ et datant probablement de la XVIII^e dynastie a été par ailleurs relevé, tout comme des dessins à identifier vraisemblablement à des marques de carriers¹⁷. Il s'y ajoute plusieurs graffiti grecs datant de la phase finale d'exploitation de la carrière. Ces derniers se trouvent à l'extrémité méridionale du plateau, là où les traces d'activité datant de la Basse Époque sont plus évidentes¹⁸. Les graffiti se concentrent sur la face sud d'un rocher où subsiste un mur en pierres sèches, vestige d'une probable hutte.

Ces textes ne sont pas datés et mentionnent pour la plupart des anthroponymes. L'un d'eux a été gravé en grec par « Prepelaos, fils d'Orestês, forgeron de Memnon ». D'après J.-L. Fournet¹⁹, « Memnon » désignerait ici le colosse septentrional d'Amenhotep III, selon l'appellation des Grecs. Il en résulterait que Prepelaos aurait travaillé sur ce chantier, peut-être à l'occasion de la restauration opérée par Septime Sévère qui eut pour conséquence l'arrêt du chant du colosse. La présence d'un forgeron dans une carrière est justifiée dans la mesure où il devait fabriquer et assurer la maintenance des outils d'extraction.

Le graffiti ne permet pas de donner une datation absolue et le rapprochement avec l'empereur romain reste hypothétique. Cependant J.-L. Fournet argumente sa suggestion en considérant que les blocs de la restauration du colosse de Memnon pourraient provenir de la région d'Assouan (comme cela a été scientifiquement démontré) et plus particulièrement du Gebel Goulab. De plus, il constate que la paléographie de l'inscription examinée²⁰ et la mention de « l'an 10 » seraient compatibles avec le règne de Septime Sévère : il en conclut la restauration du colosse de Memnon à laquelle se référerait le graffiti daterait bien de son règne et se situerait autour de 201/202 apr. J.-C.²¹.

3.1.3.2 *Inscriptions de la carrière de Khnoum*

À l'entrée sud de la carrière de Khnoum, sur le sommet de l'escarpement rocheux, deux larges blocs forment un abri naturel dont les faces internes montrent plusieurs inscriptions et graffiti figurant des bateaux, des poissons et des figures humaines. On retrouve sur ces blocs une autre épithète *mr(y)-R^c* ainsi que la mention de deux personnages. Le premier porte un nom théophore : il s'agit d'un certain « *Jw-Hnmw*, justifié, chef des constructions », tandis que le

16 J.-L. Fournet, « Inscriptions grecques inédites de la rive ouest d'Assouan. Du nouveau sur le colosse chantant de Memnon ? », *BIFAO* 96, 1996, p. 159, fig. 5

17 *Ibid.*, fig. 6, 7, p. 160

18 H. Jaritz, « Zum Heiligtum am Gebel Tingar », *MDAIK* 37, 1981, p. 241 sq.

19 J.-L. Fournet, *op. cit.*, n° 5, p. 149

20 *Ibid.*, p. 146

21 *Ibid.*, p. 146

second est un prêtre-*ouâb* dont le nom est de lecture difficile²² (fig. 46, 47 et 48).

Les divinités représentées dans cette carrière sont Khnoum et Satis. C'est une gravure apparaissant sur la partie supérieure de l'abri naturel et figurant le dieu Khnoum sous forme de bélier, qui a donné le nom au lieu (fig. 49). Une autre divinité animale est le babouin, représenté assis dans une petite chapelle avec un toit décoré, devant deux tables d'offrande dont l'une est ornée de fleurs. Au sud du babouin, un autre graffito représente un lion ou une lionne qui, au Nouvel Empire, pourrait évoquer Mout, manifestation de la colère du dieu solaire et faire allusion au mythe de la déesse lointaine²³.

3.1.3.3 Inscriptions du Gebel Tingar

Sur les cartes anciennes, le Gebel Tingar ou « Montagne de l'ouest » est dénommé « Pig Rock »²⁴. On y trouve un rocher naturel formant une légère toiture, recouvert d'inscriptions datées de l'époque pharaonique (entre la XVIII^e et la XXV^e dynastie)²⁵. Le rocher est associé à un mur en pierres sèches qui constitue un petit ensemble fermé. Une telle structure indique vraisemblablement la présence d'un sanctuaire et A. E. P. Weigall a suggéré que ce lieu, situé sur la route conduisant en Nubie, avait pu être formé à partir des amas de pierre que les anciens Égyptiens auraient déposé comme « une offrande aux dieux au moment du départ ou de l'arrivée à Éléphantine »²⁶ (fig. 50).

L'ensemble formait une sorte de chambre de 12 m sur 12 m, dans laquelle on pénétrait par une brèche taillée dans la clôture méridionale du rocher²⁷. Le toit saillant de la structure est décoré dans sa partie intérieure par des cercles concentriques et des signes qui ne correspondent pas à des hiéroglyphes égyptiens : il s'agit de têtes appartenant à trois animaux dont celui du centre pourrait être identifié à un bovidé²⁸. Plusieurs débris ont été retrouvés sur place, parmi lesquels on peut signaler des fragments de grès et un morceau de moulure provenant d'une corniche ou d'un encadrement de porte. Une autre scène est gravée sur le rocher : il s'agit de deux figures humaines tournées vers un objet à la forme triangulaire. Il semble qu'il s'agisse d'un homme aux mains levées en geste d'adoration et d'une femme tenant apparemment une fleur dans sa

22 E. Bloxam *et. al.*, *op. cit.*, p. 209

23 Association du babouin et de la lionne, avec Thot apaisant la déesse qui s'est retirée en Nubie. Cf. J.-P. Corteggiani, *L'Égypte ancienne et ses dieux*, Paris, 2007, p. 298-299 (Lointaine), p. 346 (Mout).

24 H. Goedicke, « A bamah at the first cataract » dans E. Czerny *et al.* (éd.), *Timelines: studies in honour of Manfred Bietak*, II, OLA 149, 2006, p. 119

25 H. Jaritz, *op. cit.*, p. 241 sq., pl. 39-42

26 A. E. P. Weigall, *A Guide to the Antiquities of Upper Egypt*, London, Methuen, 1910, p. 439

27 G. Warnemünde, « Die Steinbrüche um Assuan », *Kemet* 4, 2013, p. 26-32

28 H. Goedicke, *loc. cit.*

main droite et probablement un oiseau dans sa main gauche, ramenée sur la poitrine. L'objet triangulaire figuré à leur côté pourrait être interprété comme un autel surmonté de flammes (**fig. 51**).

Le sanctuaire était probablement dédié à Khnoum : les graffiti sont souvent au nom de cette divinité ou de prêtres au service de ce dieu ainsi que des divinités d'Éléphantine (**fig. 52**). Il est probable qu'il abritait un naos contenant une statue du dieu ou un groupe représentant la triade protectrice de la cataracte composée de Khnoum, Satis et Ânouquet²⁹.

La route passant sur le côté nord a été principalement aménagée dans l'Antiquité pour le transport de la pierre, mais elle a pu aussi fonctionner comme une route d'accès au sanctuaire. Il est probable que ce dernier ait été d'abord fréquenté par les carriers, puis ensuite par les voyageurs³⁰.

Il est difficile de connaître la datation et la fonction des très nombreuses pierres dressées que l'on voit autour de ce sanctuaire. Il est possible que certaines aient été érigées dès le début de la période dynastique et qu'elles aient été liées à des rituels en tant que stèles votives. Elles pourraient aussi être liées au voisinage d'une carrière de pierres à mortier, ce type de carrière étant souvent environné de pierres dressées. De plus, certaines pierres ont pu être érigées tardivement, puisque cette pratique semble encore attestée à l'époque moderne. Ces pierres pourraient donc témoigner d'activités multiples exercées tout au long d'une considérable étendue temporelle. En outre, la position stratégique de la colline devait signaler le départ des routes désertiques vers les Oasis occidentales et aussi vers la Nubie.

D'autres signes hiéroglyphiques éparpillés sont également présents au Gebel Sidi Osman, lié au Gebel Tingar. Ce dernier se présente morphologiquement comme une crête de rochers couverte de monticules de pierre. A. H. Sayce avait cru découvrir dans ce lieu une nécropole d'époque romaine abritant les sépultures des carriers qui y avaient travaillé³¹. D'après J.-L. Fournet³², le *gebel* aurait été utilisé d'abord comme nécropole (les sarcophages retrouvés dateraient en réalité de l'époque hellénistique) et ensuite comme carrière, à l'époque romaine. Étant donné le caractère non funéraire des inscriptions (purement nominatives), l'auteur préfère les mettre en relation avec l'activité dans les carrières du *gebel*. Il s'agirait ainsi de marques et de signatures d'ouvriers accompagnant les traces laissées par le travail de la pierre. Cela pourrait également suggérer une gestion privée de certaines parties de la carrière à l'époque tardive.

29 J. de Morgan *et al.*, *op. cit.*, p. 125-128

30 P. Storemyr *et al.*, « Ancient desert and quarry roads on the west bank of the Nile in the First Cataract region » dans F. Förster, H. Riemer (éd.), *Desert road archaeology in Ancient Egypt and beyond*, Köln, Heinrich-Barth-Institut, 2013, p. 399-423

31 A. H. Sayce, « Inscriptions grecques d'Égypte », *REG* 4, 1891, p. 49

32 J.-L. Fournet, *op. cit.*, p. 151

Concernant les inscriptions de l'époque pharaonique attestées au Gebel Tingar, il y en a plusieurs qui mentionnent des citoyens d'Éléphantine, île située en face du plateau des carrières. Ces personnages qui peuvent avoir des liens familiaux sont généralement impliqués dans le contrôle de l'approvisionnement en l'or de l'Égypte. Parmi ces inscriptions, il faut citer celle de Netjerhotep, datant de la XVIII^e dynastie, qui porte les titres de « scribe comptable de l'or à Ouauat et contrôleur des travaux d'Amon »³³.

Un personnage nommé Djehoutyhotep a également laissé un témoignage dans le *gebel* : il y est mentionné comme « prince héritier, surintendant des prophètes de Khnoum, Satis et Ânouquet », fils du « scribe comptable de l'or de Ouauat, Sendjehouty »³⁴.

L'inscription laissée par Panefer « scribe du nome d'Éléphantine et comptable de l'or de ce nome » et dont le père est également « scribe du nome d'Éléphantine »³⁵ montre encore une fois l'importance croissante de l'administration du premier nome de Haute Égypte et son lien avec le contrôle de l'entrée de l'or. Le vice-roi de Kouch Ousersatet, qui a vécu sous les règnes d'Amenhotep II et Thoutmosis IV, est attesté par de nombreux graffiti. Il en a fait graver au moins huit à Séhel et dans la région d'Assouan, près de la chapelle d'Ânouquet³⁶, et l'on connaît également de lui une inscription au Gebel Tingar, non loin du monastère de Saint-Siméon³⁷. Celle-ci est la seule du *gebel* qui contienne le titre de vice-roi. Le texte accompagne la représentation de deux personnages, l'un plus grand suivi d'un deuxième plus petit. Le premier, vêtu d'une tunique qui couvre les genoux, lève les bras en signe d'adoration ; il est précédé d'une inscription partiellement et intentionnellement arasée qui stipule :

« Adresser l'adoration à Khnoum par le vice-roi et directeur des pays du sud, Ousersatet ». Au-dessus du plus petit personnage sont gravées deux colonnes d'inscriptions qui donnent son identité : « L'adjoint du vice-roi Ousersatet, Meh ».

Ce document constitue une nouvelle attestation du culte de Khnoum dans cette région à l'époque d'Amenhotep II et souligne la présence d'un sanctuaire dédié à cette divinité. D'une manière générale, les graffiti d'Assouan nous renseignent sur le travail des vice-rois dans la région : on voit que certains étaient impliqués dans des activités de construction à Éléphantine ou à Séhel, tandis que d'autres étaient envoyés en territoire nubien.

33 J. de Morgan *et al.*, *op. cit.*, n° 29 et 9, p. 128 et A. Gasse, V. Rondot, « The Egyptian Conquest and Administration of Nubia during the New Kingdom : the testimony of the Séhel rock-inscriptions », *Sudan & Nubia* 7, 2003, p. 45

34 J. de Morgan *et al.*, *op. cit.*, n° 11, p. 128 et A. Gasse, V. Rondot, *Ibid.*

35 J. de Morgan *et al.*, *op. cit.*, n° 12 (moitié), p. 128 et A. Gasse, V. Rondot, *Ibid.*

36 L. Habachi, « The graffiti and work of the viceroys of Kush in the region of Aswan », *Kush* 5, 1957, p.13-36

37 J. de Morgan *et al.*, *op. cit.*, n° 5, p. 128 et L. Habachi, *ibid.*, p. 21, fig. 6. Dans la copie de J. De Morgan, la seule disponible, il y a des erreurs d'interprétation, repris par L. Habachi.

L. Habachi signale d'autres inscriptions au Gebel Tingar mentionnant différents personnages ayant vraisemblablement vécu entre la XIX^e et la XX^e dynastie et appartenant à une même famille originaire d'Armant³⁸, qui est également connue sur l'île de Séhel par un groupe de neuf inscriptions³⁹. Citons parmi eux Pendjerti qui apparaît sur un graffito du Gebel Tingar⁴⁰ en tant que « le grand-prêtre de Khnoum, Satis et Ânouqet, Pendjerti ». Ce personnage, qui n'est pas connu ailleurs que sur les graffiti de Séhel et sur celui du Gebel Tingar, a dû vivre assez longtemps dans la région. Pendjerti avait un fils nommé Nebounenef qui est attesté, comme son père, par six graffiti inscrits dans la zone de Séhel et une mention au Gebel Tingar⁴¹. Cette attestation consiste en une colonne d'inscription où on lit son titre associé à son nom : « grand-prêtre de Khnoum, Nebounenef ». La colonne voisine mentionne un autre personnage : « le prêtre-*ouâb* de Khnoum et scribe Djehoutyemheb »⁴², qui est vraisemblablement lié à la même famille et qui est aussi attesté avec les mêmes titre dans une inscription de l'île de Séhel⁴³.

Pendjerti est mentionné comme grand-prêtre des divinités de la première cataracte ; il est probable qu'il ait été transféré d'Armant dans cette région méridionale pour y exercer sa fonction. Son fils Nebounenef a commencé sa carrière en tant que prêtre-*ouâb* de Khnoum, prêtre de Khnoum et père divin d'Ânouqet, alors que son père était grand prêtre. Après la mort de ce dernier, il l'a remplacé en tant que « grand prêtre de Khnoum, Satis et Ânouqet ». Par la suite, il a été aussi « grand prêtre de Min de Coptos » et « grand prêtre des divinités, seigneur du Pays de Nubie »⁴⁴.

3.1.3.4 Inscriptions de l'île de Séhel

Les témoignages de l'île de Séhel (**fig. 53 a et b**) donnent une place très importante à la déesse Ânouqet, dont le culte sur le site est attesté dès le Moyen Empire : la chapelle d'Ânouqet s'élevait au sommet de la colline de Hussein Togog, probablement dès le règne de Sésostri III⁴⁵, et l'on connaît les vestiges d'un naos en grès et en quartzite, dédié aux divinités de la première

38 Cf. la généalogie revue récemment par V. Chollier, « Hatiay, responsable des prophètes de tous les dieux : une généalogie ramesside à réviser », *BIFAO* 114, 1, 2014, p. 99-110

39 L. Habachi, « A Family from Armant in Aswân and in Thebes », *JEA* 51, 1965, p. 123- 136

40 *Ibid.*, p. 125, pl. XVII, 4 - graffiti 5

41 *Ibid.*, p. 126, pl. XVII, 5 -graffiti 10

42 J. de Morgan *et al.*, *op. cit.*, n° 13, p. 128

43 L. Habachi, « A Family from Armant in Aswân and in Thebes », *JEA* 51, 1965, fig. 6 A, p. 129

44 *Ibid.*, p. 135

45 Voir la mention d'un temple/naos dans le graffito d'Antef, contrôleur des travaux à Séhel, ayant vécu sous ce règne (L. Habachi, « Graffito of the chamberlain and controller of works Antef at Sehēl », *JEA* 39, 1953, p. 50-59 ; L. Habachi, « Notes on the altar of Sekhemrē'-sewadjtowē Sebkhōtpe from Sehēl », *JEA* 37, 1951, p. 17-19 ; J. de Morgan *et al.*, *op. cit.*, p. 75-77

cataracte, qui proviennent de ce sanctuaire⁴⁶ et datent du règne de Sebekhotep III⁴⁷.

Venue d'Éléphantine, Ânouquet apparaît comme divinité protectrice de la Nubie⁴⁸, puis comme « maîtresse de Séhel » ; associée à Satis et à Khnoum dès le Moyen Empire, elle devient au Nouvel Empire la divinité la plus documentée par les textes de l'île. La création d'un culte propre à Séhel répond apparemment à une volonté de consacrer ce lieu comme stratégique sur la route de la Nubie.

L. Habachi mentionne Mey, « chef des troupes, chef du travail au temple de Rê, au temple d'Amon et au temple de Ptah », ayant vécu sous le règne de Ramsès II, parmi les personnages en mission ou de passage à Assouan⁴⁹. Il n'a laissé qu'une seule inscription dans la région : elle apparaît sur l'île de Séhel, près de la chapelle d'Ânouquet⁵⁰ et accompagne sa représentation qui le montre agenouillé et tenant dans ses mains une statue de la déesse⁵¹ (**fig. 54**).

Mey était également propriétaire d'une statue retrouvée à Memphis dont l'inscription indique qu'il occupait aussi la fonction de « grand artisan dans la maison du Grand Prince » à Héliopolis. Il s'était probablement rendu dans la région d'Assouan pour s'approvisionner en granite et, comme beaucoup de chefs de travaux à la tête d'une expédition, il devait être accompagné d'ouvriers et de soldats. Durant son travail, il a vraisemblablement visité le sanctuaire de la déesse de l'île ; comme le suggère son graffito, il a pu soit lui offrir une statue, soit porter une effigie de la déesse en procession.

Une autre inscription trouvée sur l'île de Séhel, à Hussein Togog, mentionne un autre Djéhoutyemheb, commandant de régiment d'origine memphite (à distinguer selon nous du scribe et prêtre-ouâb de Khnoum évoqué plus haut)⁵².

(1) *hrj-pd.t Dhwtj-m-hb*

46 Il en subsiste deux dalles en quartzite recomposées qui sont conservées au Brooklyn Museum de New York (n° inv 77.194 a-c). On y voit une double scène avec un roi offrant un vase à libation à Satis (à gauche) et à Ânouquet (à droite) ; au verso, le roi est entouré de Khnoum et de Seth. Voir H. Wild, « A bas-relief of Sekhemrê'-sewadjtowë Sebkhotpe », *JEA* 37, 1951, p. 12-16

47 A. Gasse, V. Rondot, *Les inscriptions de Séhel*, *MIFAO* 126, 2007, p. 75 sq.

48 Sur Ânouquet en tant que maîtresse de Ta-Sety, voir A. Gasse, « Le voyage à Séhel avec les adorateurs de Satis et Ânouquet » dans A. Gasse, V. Rondot (éd.), *Séhel entre Égypte et Nubie : inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique, actes du colloque international, 31 mai - 1^{er} juin 2002*, Université Paul Valéry, Montpellier, Université Paul Valéry - Montpellier III, 2004, p. 65-79

49 Sur l'identité de Mey et son activité, cf. S. Sauneron, « Le chef des travaux Mây », *BIFAO* 53, 1953, p. 57-63

50 L. Habachi, « Grands personnages en mission ou de passage à Assouan. I, Mey attaché au temple de Rê », *CdE* 29, 1954, p. 210 sq.

51 J. de Morgan *et al.*, *op. cit.*, n°203, p. 100

52 A. Gasse, V. Rondot, *Les inscriptions de Séhel*, *MIFAO* 126, 2007, SEH 447, p. 287

(2) *s3 hrj-k3.wt Pth-htp*

(3) *n k3.w j3k.yw*

(4) *s3.f hrj-k3.wt Hnsw m3^c-hrw*⁵³

(1) Le commandant du régiment Djehoutyemheb,

(2) fils du supérieur des travaux Ptahhotep

(3) du chantier de Iky /la Carrière.

(4) Son fils, le supérieur des travaux Khonsou, justifié

Le terme *Iky* apparaissant à la colonne 3 semble désigner un toponyme dit « la Carrière ». Un même toponyme est connu pour le Gebel el-Ahmar⁵⁴. Le verbe *jk* signifie « fouir, creuser » et le nisbé *jky* est généralement traduit par « le carrier »⁵⁵ ou « celui de la Montagne Rouge ». Notons que le commandant du régiment Djehoutyemheb est connu à Séhel par d'autres inscriptions qui précisent son origine memphite⁵⁶. Le fait que ce personnage soit d'origine memphite justifierait bien la mention qui est faite ici du toponyme *Iky*.

Pour conclure, les inscriptions que nous avons examinées jusqu'ici datent pour la plupart de la période comprise entre la XVIII^e et la XXV^e dynastie ; elles furent gravées par des personnes qui travaillaient dans les carrières ou bien qui suivaient la route du désert en empruntant la « route d'Éléphantine » (Elephantine Road), qui partait de là pour aller jusqu'en Nubie⁵⁷.

Les personnages qui ont laissé des témoignages épigraphiques appartenaient à différentes catégories :

- les rois : on ne trouve pas de textes royaux dans les carrières analysées qui mentionneraient des opérations d'approvisionnement en pierres ; seuls quelques intendants de la XVIII^e dynastie peuvent se référer dans leur biographie, au moyen de formules stéréotypées, à l'origine des pierres qu'ils ont été chargés de fournir⁵⁸. Les noms de certains rois sont évoqués dans les ins-

53 T. Hikade, *op. cit.*, n° 221, p. 237

54 A. P. Zivie, « Les carrières et la butte de Yak », *RdE* 30, 1978, p. 151-162 et H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, I, Le Caire, Impr. de l'I.F.A.O., 1925-1931, p. 111

55 S. Aufrère, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, I, *BdE* 105, 1991, p. 62

56 A. Gasse, V. Rondot, *op. cit.*, SEH 447-449, p. 287-288

57 L. Habachi, « Graffiti in the area of the First Cataract » dans S. Sauneron (éd.), *Textes et langages de l'Égypte pharaonique: cent cinquante années de recherches 1822 - 1972. Hommage à Jean-François Champollion*, II *BdE* 64, 1973, p. 186

58 Th. De Putter, Chr. Karlshausen, « In search of the lost quarries of the pharaohs », *KMT* 8, 3, 1997, p. 54-59

criptions mais ils sont seulement présentés comme « aimés » d'une certaine divinité ; d'autres textes témoignent cependant des valeurs et des victoires de Pharaon, tout en assurant sa dévotion à une divinité ou en soulignant la réussite d'une expédition.

- les vizirs : ils sont essentiellement représentés dans notre documentation par le cas du vizir Hori (par ailleurs connu par une attestation du Gebel el-Ahmar). Un double graffito d'Assouan prouve sa présence dans cette région autour de l'an 2 de Siptah, sans que l'on connaisse cependant les circonstances de sa visite⁵⁹. Hori y est représenté deux fois. D'une part, tenant dans sa main droite un brasero, il est figuré en adoration devant une divinité anthropomorphe qui est probablement Khnoum, divinité de la cataracte, et devant deux cartouches, surmontés de la double plume et posés sur des signes *nbw*, contenant la titulature du pharaon Siptah. D'autre part, il apparaît dans la scène contigüe, accompagné de deux enfants, devant une divinité non identifiée et deux cartouches semblables au nom de Siptah (**fig. 55**).

- les vice-rois de Kouch et leurs assistants : la zone de la première cataracte étant l'une des plus importantes voies de passage sur le chemin de la Nubie, il n'est pas surprenant que l'on trouve mention de ces intendants.

- les personnes accomplissant leur mission dans la région : nombreux étaient les particuliers qui, comme nous l'avons vu, venaient dans la région d'Assouan pour superviser les travaux d'extraction du granite ou du quartzite⁶⁰.

- les habitants de la région d'Assouan impliqués dans les travaux : l'exemple mentionné d'Antef, ayant laissé une inscription gravée sur l'île de Séhel, devant le lieu où devait s'ériger la chapelle d'Ânouquet est représentatif : il devait être responsable de l'érection ou de la rénovation du sanctuaire.

Les personnages que nous avons rencontrés jusqu'ici ont souvent également témoigné de leur présence sur l'île de Séhel.

59 *KRI* IV, p. 358 ; J. de Morgan *et al.*, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, I, Vienne, Holzhausen, 1894-1909, n° 208, p. 27

60 Parmi d'autres personnages identifiés, on peut citer le prêtre Nakht venu dans la région pour faire réaliser des monuments à destination du temple d'Amon-Rê à Thèbes et Kherouef, l'intendant de la reine Tiye, dont la venue était probablement liée à la proclamation du jubilé d'Amenhotep III. Voir L. Habachi, *op. cit.*, p. 190-191

3.2 Les expéditions aux carrières et l'organisation du travail

3.2.1 Sources textuelles et archéologie

En dehors des textes mentionnant le quartzite (cf. chapitre 2) et des inscriptions relevées dans les carrières de grès silicifié (cf. *supra*), nous ne possédons pas de sources textuelles relatant dans le détail la manière dont s'organisaient les expéditions liées à l'extraction du quartzite. Nous pouvons néanmoins supposer qu'il existait des analogies avec ce que l'on connaît de l'extraction d'autres types de pierres pour lesquelles on a davantage de documentation. Les sources textuelles concernant le travail effectué dans les carrières en Égypte ancienne remontent principalement au Moyen Empire et il s'agit pour la plupart d'inscriptions provenant du Ouadi Hammamat⁶¹. C'est à partir de cette période que les textes commencent à fournir des informations plus détaillées⁶². Cependant, on observe parfois des contradictions entre les sources écrites et l'évidence archéologique, notamment en ce qui concerne le nombre des travailleurs impliqués dans l'extraction de la pierre. Alors que les inscriptions suggèrent une large participation de l'État avec un emploi massif de main-d'œuvre, la documentation archéologique ne révèle pas la présence d'un nombre très élevé de participants⁶³.

Plutôt que de se composer d'une multitude d'ouvriers inexpérimentés, les carriers devaient former un petit groupe de spécialistes possédant une connaissance des pierres que l'on peut qualifier de « géologique » avant la lettre.

3.2.2 Y avait-il un contrôle de l'État sur les expéditions ou était-ce une action privée/individuelle ?

Des questions essentielles se posent : est-ce que ces groupes de travailleurs dépendaient d'une organisation administrative centrale et royale ou bien pouvaient-ils agir dans le cadre d'une coordination à l'échelle régionale et en dehors du monopole royal ? Quels étaient le symbo-

61 E. Bloxam, « Who were the pharaohs' quarrymen? », *Archaeology International* 9, 2005, p. 23-27. C'est à une expédition au Ouadi Hammamat que se rapporte le célèbre « papyrus minier » de Turin, qui date pour sa part du XII^e siècle av. J.-C.

62 G. Goyon, « Les inscriptions des carrières et des mines » dans S. Sauneron (éd.), *Textes et langages de l'Égypte pharaonique : cent cinquante années de recherches 1822 - 1972. Hommage à Jean-François Champollion*, II, *BdE* 64, 1973, p. 193

63 Ainsi, la célèbre inscription de Sésoustris I^{er} au Ouadi Hammamat (qui remonte à la 38^e année de son règne) mentionne une centaine de « travailleurs de pierre » et une centaine de « carriers », ainsi qu'un corps expéditionnaire comptant 18628 personnes pour l'extraction de la pierre *bekhen* destinée à 60 sphinx et 150 statues. Sur tous ces chiffres, il apparaît que seul le nombre de carriers se rapproche de celui que la documentation archéologique révèle, par exemple dans les carrières de Chéphren (exploitées pour le gneiss) et de Widan el-Faras (pour le basalte) dont la pierre était destinée aux monuments du roi et de l'élite.

lisme et l'idéologie sous-tendant les campagnes d'extraction de pierres ?

Certains préhistoriens ont souligné que le contrôle des ressources minières, lié à l'administration des temples et des propriétés funéraires, a conduit au développement de l'État en Égypte⁶⁴. L'approvisionnement lithique a joué un rôle de premier ordre dans les relations entre le souverain et l'élite : il s'agissait de constituer l'équipement funéraire de celle-ci et d'assurer ainsi sa dévotion au roi. L'extraction de la pierre à une grande échelle ainsi que son emploi dans la fabrication d'objets et dans l'équipement funéraire et religieux a été souvent interprété comme un indicateur des fluctuations du pouvoir royal et de la stabilité sociale⁶⁵. Les temples étaient également concernés par l'approvisionnement en pierres et en métaux.

Au Moyen Empire, les expéditions vers les régions minières se sont déployées à l'intérieur et à l'extérieur de l'Égypte afin de récolter des pierres précieuses pour la bijouterie. Il existe des stèles commémoratives et des inscriptions qui évoquent ces missions, surtout pour le règne d'Amenemhat III à la XII^e dynastie. Les documents royaux, rédigés pour glorifier le roi et ses projets de construction, nous renseignent de manière indirecte sur l'organisation des forces employées.

Si les expéditions du Nouvel Empire semblent avoir maintenu le même schéma qu'auparavant, on constate une différence concernant les marques de carriers apparaissant sur les blocs de pierre. Contrairement aux époques antérieures, ces marques auraient eu au Nouvel Empire un but plutôt commémoratif⁶⁶.

La stèle de Ramsès II de Manshiyet es-Sadr⁶⁷ précédemment évoquée (§ 2.4.5), relate l'ordre donné par roi à un groupe de tailleurs de pierre ou de sculpteurs d'élever une statue colossale dans la carrière du Gebel el-Ahmar, à partir d'un bloc choisi par le pharaon lui-même. Le texte décrit ensuite les récompenses accordées par le roi qui s'adresse aux équipes d'ouvriers présentés comme des travailleurs spécialisés dans le travail de la pierre, et évoque les tâches qui leur étaient confiées. Ces équipes se déplaçaient par roulement d'un lieu à un autre.

L'absence d'études consacrées au contexte social dans lequel s'effectuait le travail d'exploitation des pierres a conduit à adopter un point de vue, généralement accepté par les égyptologues, selon lequel un monopole royal se serait exercé sur ces activités. L'opinion commune était que seul le gouvernement pouvait contrôler la main-d'œuvre et les ressources pour les expéditions minières.

64 I. Shaw, « Pharaonic quarrying and mining : settlement and procurement in Egypt's marginal regions », *Antiquity* 68, 1994, p. 108-119

65 I. Shaw, *Hatnub : quarrying travertine in Ancient Egypt*, *ExcMem* 88, 2010, p. 125 sq.

66 Chr. J. Eyre, « Work and the Organization of Work in the New Kingdom » dans M. A. Powell (éd.), *Labor in the Ancient Near East*, New Haven, American Oriental Society, 1987, p. 181

67 *KRI* II, 360-362

Toutefois, la question de savoir si les expéditions avaient lieu uniquement sous monopole royal ou bien s'il y avait la place pour des actions menées individuellement à une échelle inférieure n'est pas entièrement tranchée, d'autant que de telles actions sont plus difficiles à saisir dans leur complexité⁶⁸. Le cas des carrières d'Hatnoub est intéressant. Les témoignages archéologiques et les sources textuelles montrent une différence entre les expéditions organisées à l'Ancien et au Moyen Empire, sous la coordination d'une autorité centralisée, et celles qui furent entreprises au Nouvel Empire par des petits groupes d'individus. Néanmoins, il est clair que les expéditions qui demandaient une logistique plus ample et coûteuse auraient été irréalisables sans le soutien royal.

En suivant l'exemple de l'agglomération sud d'Amarna et de ses ateliers artisanaux, I. Shaw fait l'observation suivante : on enregistrerait au Nouvel Empire une accentuation de l'interdépendance des spécialistes au détriment des masses d'ouvriers dépendant d'un pouvoir centralisé⁶⁹. À côté d'une production à destination de la cour et du clergé, il y avait aussi un petit artisanat à usage domestique. Des petits foyers auraient produit des biens artisanaux en échange de provisions de blé ou d'autres ressources alimentaires.

L'approche d'analyse sociale proposée par E. Bloxam⁷⁰ part des couches inférieures pour aller vers les niveaux les plus élevés de la société, tout en adoptant des cas de figures spécifiques et en tenant compte d'exemples pour lesquels la perte de données archéologiques a pu jouer un rôle à ne pas sous-estimer. Pour certains sites archéologiques où l'absence de textes est assez importante, il est nécessaire de se concentrer sur la culture matérielle (les données de production, les pratiques du travail et les infrastructures pour les transports). Géographiquement, les sites étaient caractérisés par une séparation spatiale entre centre de production et centre d'habitation.

Dans le cas où l'éloignement des ressources minérales rendait nécessaires l'ouverture de pistes dans le désert pour y accéder, on peut supposer que le pouvoir central était impliqué dans ces opérations⁷¹. Le monopole royal dans l'activité de construction pouvait aussi s'exercer par l'en-

68 E. Bloxam, « Miners and mistresses. Middle Kingdom mining on the margins », *Journal of Social Archaeology* 6, 2, 2006, p. 277-303

69 I. Shaw, « Identity and occupation : how did individuals define themselves and their work in the Egyptian New Kingdom? » dans J. Bourriau, J. Phillips (éd.), *Invention and innovation : the social context of technological change 2 : Egypt, the Aegean and the Near East, 1650-1150 BC. Proceedings of a conference held at the McDonald Institute for Archaeological Research, Cambridge, 4-6 September 2002*, Oxford, Oxbow Books, 2004, p. 12-24

70 E. Bloxam, *op. cit.*, p. 277-303

71 C'est ce que suggèrent des titres attestés à l'Ancien Empire, tels que le « maître des voies », « intendant du maître des voies » dans la nécropole memphite et dans le Ouadi Hammamat et le Ouadi Abbad. Voir I. Shaw, « Exploiting the desert frontier: the logistics and politics of ancient Egyptian mining expeditions » dans A. Knapp *et al.* (éd.), *Social approaches to an industrial past: the archaeology and anthropology of mining*, London, New York, Routledge, 1998, p. 242-258

voi de spécialistes chargés de superviser les travaux de construction⁷².

Mais bien souvent, il est difficile de distinguer entre un projet entièrement dû à l'initiative royale et un projet local fait avec l'autorisation du roi. Si le roi exerçait un monopole sur ces activités, les expéditions étaient aussi une manifestation de son pouvoir dans le domaine politique et économique. Dans le cas de la rive ouest d'Assouan, il n'existe pas de sources écrites relatant les campagnes qui y furent conduites, à l'exception du graffito de Bak et Men datant de la XVIII^e dynastie, qui n'appartient pas aux inscriptions de carrière. Nous avons vu qu'il témoignait de l'envoi à Assouan de ces deux personnages, qui portent respectivement le titre de « directeur des travaux » et de « chef des sculpteurs de la Montagne Rouge ». Ils avaient pour fonction de superviser l'extraction des monuments pour Amenhotep III et Akhénaton⁷³. Ce témoignage parlerait en faveur d'un contrôle royal, du moins pour cette époque qui correspond à la période de plus intense activité dans ces carrières.

On observe cependant, dans le paysage des carrières de la rive ouest d'Assouan, des indices qui semblent infirmer l'hypothèse d'un monopole central des activités :

- La pénurie d'inscriptions royales, ce qui s'explique peut-être par l'accès facile de cette zone qui pouvait être atteinte sans intervention de l'État ;
- L'absence de structures d'habitat hiérarchisées, ce qui implique une organisation assez libre de l'activité d'extraction et destinée aux couches inférieures de la société ;

Il est donc possible que l'accès aux ressources des carrières de la rive ouest d'Assouan n'ait pas été entièrement contrôlé par l'État et qu'une place ait été laissée à une activité se déroulant à l'échelle locale et familiale. On peut supposer que l'extraction de la pierre, à des fins utilitaires ou à destination de l'élite, a pu se faire grâce à l'embauche d'une main-d'œuvre locale.

3.2.3 L'organisation des expéditions

Au Nouvel Empire, les expéditions destinées à l'approvisionnement en matériaux bruts peuvent se diviser en deux catégories⁷⁴:

- les expéditions dans la vallée du Nil et dans les régions environnantes à la recherche de matériaux pour la fabrication de statues ou de récipients, etc.

72 Voir par exemple le rôle du chef sculpteur Ouserhat-Hatiay qui vécut à la fin de la XVIII^e dynastie et fut chargé par le roi du contrôle des travaux (*hpr k3t*), cf. J. van Dijk, « Maya's Chief Sculptor Userhat-Hatiay : with a note on the length of the reign of Horemheb », *GM* 148, 1995, p. 29-34

73 E. Bloxam *et. al.*, Deliverable No 4, Work Package 4: *Characterization of complex quarry landscapes; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), p. 219

74 T. Hikade, « Expeditions to the Wadi Hammamat during the New Kingdom », *JEA* 92, 2006, p. 153-168

- les expéditions vers les pays étrangers à finalité commerciale ou visant à l'échange de dons entre souverains de pays différents

Les expéditions destinées à l'approvisionnement en quartzite appartiennent à la première catégorie, tout comme celles destinées à l'extraction du granite à Assouan ou du grès au Gebel Silsileh, mieux documentées. Contrairement aux vastes entreprises vers étranger qui nécessitaient davantage de moyens, ce type d'expéditions demandaient une main-d'œuvre de quelques centaines d'hommes.

Dès l'Ancien et le Moyen Empire, on voit que dans les expéditions attestées par les inscriptions, les chefs de mission portent des titres appartenant à la marine et à des détachements militaires spécifiques⁷⁵. La structure sociale des expéditions paraît donc modelée sur la hiérarchie des campagnes militaires et, de ce point de vue, on peut regarder ces expéditions comme étant à la fois militaires et commerciales.

Le terme couramment utilisé pour le corps d'expédition était *mšc*. Le chef des expéditions aux carrières portait le titre de *jmj-r mšc* « général », ou bien de *mdh qd nsw* « chef des constructeurs du roi »⁷⁶. Au Nouvel Empire, le domaine militaire formait un système parallèle au système administratif tout en conservant son autonomie. Si une partie du personnel était encore issue de la sphère militaire à cette période, on trouve également à la tête des expéditions plusieurs prêtres, provenant des temples thébains ou d'autres grands villes, qui exerçaient un contrôle administratif sur les temples des contrées désertiques⁷⁷.

Dès le Moyen Empire, les expéditions étaient assez fréquentes et régulières⁷⁸. Au Nouvel Empire, elles se multiplient : les expéditions aux carrières permettent d'assurer l'approvisionnement en pierres nécessaires à la très grande activité constructrice qui caractérise cette période.

75 I. Shaw, *op. cit.*, p. 242-258

76 Chr. J. Eyre, « Work and the Organization of Work in the Old Kingdom » dans M. A. Powell (éd.), *Labor in the Ancient Near East*, New Haven, American Oriental Society, 1987, p. 10

77 S. Seidlmayer, « Rock inscriptions in the area of Aswan : from epigraphy to landscape archaeology » dans D. Raue, S. Seidlmayer, P. Speiser (éd.), *The First Cataract of the Nile: one region - diverse perspectives*, SDAIK 36, 2013, p. 209

78 On note un rapport constant entre le nombre d'expéditions envoyées et la durée du règne des souverains de la première moitié de la XII^e dynastie.

3.2.4 Le recrutement des travailleurs

Concernant le recrutement et la main-d'œuvre dans l'Égypte ancienne, il existe plusieurs sources textuelles fondamentales. Les deux principales – le Papyrus Reisner I et le Papyrus Brooklyn 35.1446⁷⁹ – datent du Moyen Empire et sont donc antérieurs à la période qui nous occupe, mais ils peuvent néanmoins fournir des informations intéressantes, auxquelles s'ajoutent celles du Papyrus Bologne 1086, d'époque ramesside, complétées par certains documents du Nouvel Empire évoquant l'enrôlement des travailleurs sur les chantiers de construction.

À l'époque pharaonique, une grande partie de l'exploitation des mines et des carrières était effectuée par des groupes de travailleurs saisonniers plutôt que par des professionnels à temps plein. Un système de corvée semble avoir été mis en place par le gouvernement provincial ou central. La main d'œuvre était constituée de *mnyw* (paysans) employés en tant que *hsb.w* (conscrits) et enrôlés pour accomplir une tâche déterminée, d'après le papyrus Reisner I. Ils pouvaient être détachés par ordre de leur supérieur hiérarchique et amenés sur d'autres chantiers, par voie fluviale, un salaire leur étant assuré en mesures de grains.

Les sources montrent également qu'il y avait un constant changement au sein du personnel, surtout dans les rangs élevés, comme par exemple parmi les scribes et les représentants du trésor : cela était probablement dû à la difficulté des conditions de travail, mais cela permettait aussi d'éviter l'accumulation du pouvoir et du contrôle des ressources entre les mains d'un nombre trop restreint d'individus.

Les scribes militaires et les administrateurs étaient chargés du recrutement du personnel. Certains travaux liés aux carrières ou du moins au transport de monuments issus des carrières pouvaient être confiés à des soldats. On voit ainsi que, parmi le personnel chargé du transport de la statue de Djéhouthyhotep à Deir el-Bersheh, il y avait un groupe de *d3mw n h3wty* « recrues de soldats ». Les *sšw nfrw* ou « scribes de recrues » étaient des individus recrutés pour différents projets, parmi lesquels l'extraction de la pierre.

Les scribes étaient chargés d'enregistrer la gestion de la main-d'œuvre, à partir de son recrutement dans des registres destinés à être consultés en vue de l'organisation du travail. La représentation, typique de l'époque ramesside, de quatre scribes enregistrant chacun les données concernant l'identité ou l'activité des travailleurs recrutés, explique bien la constitution de ces registres à plusieurs colonnes où étaient notamment inscrites les rations distribuées aux ouvriers.

79 Notons que le Papyrus Brooklyn 35.1446 démontre l'origine étrangère d'une partie de la main-d'œuvre, embauchée principalement dans l'agriculture, l'artisanat et les services. Voir B. Menu, « Quelques aspects du recrutement des travailleurs dans l'Égypte du deuxième millénaire av. J.-C. » dans B. Menu (éd.), *L'organisation du travail en Égypte ancienne et en Mésopotamie : colloque AIDEA, Nice 4-5 octobre 2004*, BdE 151, 2010, p. 171-183

3.2.5 Le personnel des expéditions

Le personnel des expéditions s'organisait autour de trois axes : 1) la recherche de filons géologiques, menée par des explorateurs et des prospecteurs professionnels, probablement employés de façon permanente ; 2) les tâches élémentaires de creusement et de transport des matériaux accomplies par des personnes sans savoir faire particulier ; 3) les différentes étapes de l'extraction de la pierre, jusqu'à la mise en forme finale, grâce à l'intervention d'artisans spécialisés (tels que carriers, sculpteurs, etc.).

Parmi les explorateurs, prospecteurs et détecteurs de filons, nous citerons tout d'abord :

- les *smntjw* « explorateurs, prospecteurs de minerais, convoyeurs, mineurs »

Bien qu'encore attesté à la XVIII^e dynastie⁸⁰, le terme *smnti* fait essentiellement référence aux membres d'une corporation spécialisée dans l'importation de minéraux précieux principalement attestés à l'Ancien Empire et sous la Première Période Intermédiaire⁸¹. Ces prospecteurs parcouraient les voies du désert oriental et de la Basse Nubie⁸². Leur fonction était de reconnaître les lieux aptes à l'installation d'une exploitation. Ce métier demandait une grande expérience et les membres de cette profession pouvaient aussi travailler pour le compte de domaines divins.

Les titulatures portées par les « directeurs des *sementiou* » attestent le cumul de responsabilités qui les caractérisaient à la fois comme des chefs militaires et des hauts commandants dans les territoires situés hors d'Égypte. Les *Md3jw*, adorateurs du dieu Min en charge de la police du désert, pouvaient effectuer également ce métier.

- le *ms-3t* « spécialiste en pierres dures, prospecteur de minéraux »⁸³

Ce titre pourrait répondre à un travail plus spécifique, dont le but était de repérer les veines à exploiter, soit pour les pierres de construction, soit pour les minéraux précieux. D'après S. Aufrère, le *ms-3t* aurait appartenu à une élite d'hommes qui connaissaient les meilleures parties des filons et étaient chargés de l'estimation de la taille des blocs à extraire.

C'est à partir du règne de Sésostri I^{er}, dans une inscription datant de l'an 16, qu'on parle d'un corps de personnes exerçant le métier de *ms-3t* « minéralogiste » ou « prospecteur-minéralogiste

80 J. Yoyotte, « Les sementiou et l'exploitation des régions minières à l'Ancien Empire », *BSFE* 73, 1975, p. 46-47

81 *Ibid.*, p. 44-55. Dans certaines graphies, leur nom est accompagné d'un idéogramme représentant un personnage tenant de sa main levée une bourse ; le mot *smnt*, dont *smnti* est le *nisé*, est attesté par une légende accompagnant la représentation personnifiée du nome de Coptos : il désignait une sorte de bourse servant à porter l'or.

82 E. Bloxam, « Miners and mistresses. Middle Kingdom mining on the margins », *Journal of Social Archaeology* 6, 2, 2006, p. 277-303

83 S. Aufrère, *op. cit.*, p. 72

»⁸⁴. Dans la Satire des métiers (P. Sallier II, 5,1), il est fait mention de *ms-ʕt* « qui recherchent ce qu'il y a d'excellent en matière de toute pierre dure »⁸⁵. Le nombre de ces spécialistes est faible dans les inscriptions des mines et des carrières. Le mot tombe ensuite en désuétude et il est remplacé par le terme *iky*.

- le *mz jnr* « transporteur, charrier de pierre, maçon » est un titre lié à la construction dont il existe une attestation dans l'*Onomasticon* d'Amenemopé⁸⁶. D'après S. Aufrère, le terme *mz-ʕt* pourrait faire allusion non pas au transport de la pierre de taille (comme *mz jnr*) mais à celui, plus spécifique, de la pierre dure comme celle des blocs employés en architecture, dans la fabrication des seuils ou des montants de porte, qui demandaient une technique plus soignée.

- le *nšd* « lapidaire » : il était chargé de la transformation des minéraux qui, une fois extraits, étaient travaillés jusqu'au polissage final. En ce qui concerne les artisans travaillant dans les carrières, leurs tâches étaient nombreuses et très spécialisées, comme on peut le voir d'après les mots suivants :

- le *jkj* « carrier » : il connaissait les techniques pour extraire et déplacer les blocs, en laissant notamment les piliers de soutènement nécessaires pour empêcher l'écroulement des ciels de carrières. Il choisissait les blocs à exploiter et supervisait le travail.

- le *hmww h3j* « carrier » : le mot est déterminé par l'outil *h3j*, qui pourrait représenter un burin en cuivre ou en bronze utilisé pour fendre la pierre.

- le *wħ3* « extracteur de pierre » : d'après S. Aufrère⁸⁷, sa tâche consistait à extraire les blocs gréseux destinés au temple d'Hathor au Sinaï.

- le *qhqh* « équarisseur des blocs » : dérivé du verbe *qhqh* « tailler », le mot était utilisé pour se référer à des ouvriers travaillant les pierres de construction.

- le *hr.tj-ntr* « terrassier » : le terme présente une parenté avec *hr.t-ntr* « nécropole ». Ces personnages, organisés en phylès (équipes de travail), étaient chargés d'agrandir les filons à exploiter et étaient employés dans le domaine de la construction, en tant que tailleurs de pierre.

- le *sḥ(-jnr)* « sculpteur de pierre » : ce vocable, qui signifie littéralement « celui qui fait vivre la pierre » et peut se rendre par « celui qui anime la pierre » semble faire écho à une inscription du Ouadi Hammamat, où il est dit que le matériau ne quittait pas la carrière s'il n'avait pas été

84 G. Goyon, *Nouvelles inscriptions rupestres du Wadi Hammamat*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1957, n° 64, p. 86-88

85 S. Aufrère, « Trouver et exploiter le filon : réalisme et perception divine au Pays-du-Dieu », *Egypte, Afrique et Orient* 49, 2008, p. 3-18

86 A. H. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica*, I, Oxford, 1947, p. 72

87 S. Aufrère, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, II, *BdE* 105, 1991, p. 75

« animé » auparavant⁸⁸. Ceci semble bien indiquer qu'une partie du travail de transformation de la pierre brute en objet fini se déroulait déjà sur le site d'extraction.

- le *mdḥw* « déraseur de pierre dure » : il s'agissait probablement d'un homme chargé d'égaliser la surface d'une pierre dure à l'aide d'une boule de dolérite, par percussion.

- les *k3w.tjw (m) jnr* et *f3jw jnr* « porteurs de pierre » : ce sont généralement de simples manutentionnaires.

- le *ḥmww* « artisan » : la graphie du mot comprend le signe du foret à manivelle, armé d'un croissant en silex pour percer les matières dures. Le travail de sculpteur de pierre dure est notamment connu par l'inscription de Ipi, au Ouadi Hammamat⁸⁹. Ipi était intendant de deux corporations de sculpteurs spécialisés : la corporation *ḥmw.t* (dont le nom évoque encore une fois le foret) et les *gnw.tjw* (d'après la racine *gn* « graver/inciser »)⁹⁰ qui travaillaient au ciseau, à plat.

D'autres corps de métier étaient également représentés. Il y avait tout d'abord des forgerons, dont la présence était nécessaire pour forger des outils sur place, comme nous l'avons vu plus haut dans l'inscription de Prepelaos au Gebel Goulab.

On comptait aussi des matelots et des pêcheurs : les premiers pour manœuvrer les pierres (d'après l'habitude qu'ils avaient de manœuvrer les bateaux) et les seconds en raison de leur habileté à faire des nœuds, technique indispensable pour fixer sur les traîneaux les blocs destinés au transport.

88 G. Goyon, *op. cit.*, n° 89, lignes 7-8

89 J. Couyat et P. Montet, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammâmât*, MIFAO 34, 1912, n° 40, p. 46-47 et S. Aufrère, *op. cit.*, p. 78-79

90 G. Goyon, *op. cit.*, n° 29, p. 74

3.2.6 Les chefs de travaux

Durant la plus grande partie de la période pharaonique, les expéditions semblent avoir été contrôlées par un *sd3wty ntr* (trésorier du dieu) ou bien par un *jmy-r mšc* (directeur de l'expédition/armée). Au Nouvel Empire, les *wpwty-nsw* (messagers royaux) pouvaient également figurer à la tête d'une expédition⁹¹.

Parmi les personnages de haut rang en charge des missions dans les carrières, il convient surtout de citer les « directeurs des travaux » (*mr k3t* ou *jmy-r k3t / k3wt*) attestés depuis la fin de la III^e dynastie jusqu'à l'époque ptolémaïque⁹². À partir de la IV^e dynastie, ce titre a été porté par les princes et les vizirs, et ces derniers ont continué à dominer cette fonction jusqu'au Nouvel Empire⁹³, à une époque où les cadres militaires détenaient par ailleurs des titres administratifs importants. Le fait que cette charge ait été souvent aux mains du vizir montre la connexion étroite qui existait entre le domaine des travaux publics et la structure administrative de l'État.

Les chefs des travaux dirigeaient non seulement la construction des ouvrages, qu'il s'agisse de bâtiments civils ou de temples, divins et royaux, mais ils étaient aussi responsables de l'extraction des pierres, de leur transport et de la gestion de la main-d'œuvre. Le terme *k3t* désigne les travaux mais peut se référer plus largement aux activités liées à l'agriculture, la construction et l'artisanat. La sphère de compétence des chefs des travaux consistait essentiellement dans l'organisation technique et économique des tâches et dans la surveillance de leur exécution. Ils se distinguaient en cela des sculpteurs, peintres, etc. appartenant à la classe des artisans, dont les compétences étaient plus techniques.

Les constructions publiques étant un monopole royal, le métier de directeur des travaux était exercé par des fonctionnaires royaux. Leur titre était souvent associé à celui d'une divinité dans le temple de laquelle ils exerçaient leur service pour le compte du roi.

Dès le début de la XVIII^e dynastie, on observe que les directeurs des travaux avaient des liens avec différentes institutions dont ils pouvaient être issus :

- le Trésor : ainsi, on voit que des personnages pouvaient devenir directeurs des travaux en passant par la charge de scribe du trésor ;
- les domaines religieux : on trouve des responsables de domaines nommés directeurs des tra-

91 G. Rosati, « « Uno stato dalla pietra » : la ricerca delle ricchezze naturali nell'antico Egitto » dans *La ricchezza nel Vicino Oriente antico : atti del convegno internazionale, Milano, 20 gennaio 2007*, Milano, Ares, 2008, p. 19-36

92 J.- L. de Cenival, « Les chefs des travaux dans l'ancienne Egypte », *Annuaire EPHE IV^{ème} section*, 1962-1963, p. 225-231

93 M. Rafaat Abbas, « Control of the Military Commanders on the Administrative Title *imy-r k3wt* « The Overseer of Works » during Ramesses II Era », *Abgadiyat* 6, 2011, p. 76 sq.

vaux dans les lieux qu'ils administraient et des directeurs des travaux nommés à la tête d'un domaine religieux dans lequel ils réalisaient des constructions ;

- l'armée : les cadres administratifs, tels les scribes des recrues, pouvaient également être nommés directeurs des travaux ;

- le clergé : des prêtres pouvaient devenir directeurs des travaux et vice-versa. La nomination à ces charges honorifiques était un mode de rétribution de ces fonctionnaires au même titre que les dons en nature et la faculté de déposer leurs statues dans les temples ;

Par ailleurs, on constate que les directeurs de travaux pouvaient aussi se recruter parmi les cadres subalternes de la construction. Ainsi, on voit que certains provenaient du même milieu social que les artisans les plus favorisés tels que les sculpteurs et les peintres. Dans certains cas, il apparaît que la direction des travaux portant sur des statues colossales, des obélisques ou d'autres monuments a été confiée à d'anciens directeurs des travaux et à des chefs de sculpteurs. Enfin, les hommes qui encadraient les ouvriers travaillant dans la nécropole royale, c'est-à-dire les scribes de la nécropole et les chefs d'équipe, pouvaient recevoir la charge de directeur des travaux à titre plus ou moins honorifique.

À la XVIII^e dynastie, les hommes qui portent le titre de *mr k3t* ou *jmy-r k3t / k3wt* occupent cette charge de façon permanente. C'est le cas de personnages comme Amenhotep fils de Hapou, qui a supervisé des travaux de construction, d'extraction de la pierre et de transport de monuments⁹⁴. Parfois, les vice-roi de Kouch ou les vizirs portaient pareillement ce titre.

On assiste à une évolution entre la XVIII^e dynastie et l'époque ramesside, caractérisée par une baisse du niveau social des cadres techniques. La proportion des grands fonctionnaires parmi les directeurs des travaux diminue. Ainsi, à l'époque ramesside, ce ne sont plus les chefs du trésor qui sont directeurs des travaux, mais les directeurs des travaux qui contrôlent certains trésors locaux. Dans le même temps, les liens entretenus avec le clergé du temple auquel ils étaient associés deviennent plus étroits.

Plusieurs chercheurs soutiennent par ailleurs que les personnes portant le titre de « directeur des travaux » à la période ramesside pouvaient être choisis au sein des commandants portant le titre militaire de « chef de Medjayou », afin de contrôler les ouvriers et les prisonniers travaillant dans les chantiers de construction, les carrières et les mines⁹⁵. Il est vraisemblable que l'expérience acquise dans leur charge leur donnait les qualités nécessaires pour gérer aussi l'organisation administrative des travaux.

94 Chr. J. Eyre, « Who built the great temples of Egypt? » dans B. Menu (éd.), *L'organisation du travail en Égypte ancienne et en Mésopotamie : colloque AIDEA, Nice 4-5 octobre 2004*, BdE 151, 2010, p. 131

95 *Ibid.*, p. 76 sq.

Le titre de *wr hrp hmwt* « grand directeur des artisans »⁹⁶ est attesté dès l’Ancien Empire. Contrairement à celui de « directeur des travaux », il était attribué majoritairement à des prêtres plutôt qu’à des civils ; de plus, il recouvrait des fonctions assez éloignées des problèmes quotidiens que posait la logistique des chantiers de construction et d’extraction des pierres. Ses fonctions étaient en réalité liées au culte très répandu dans la région memphite de Ptah et de Sokar, divinités protectrices des artisans. D’autres titres à caractère religieux apparaissent fréquemment associés au précédent, tels que *m3 wr* (grand des voyants) et *m3 wr m prwj*, caractéristiques des grands-prêtres d’Héliopolis dès la IV^e dynastie ; d’abord attribués comme titres honorifiques aux chefs d’expéditions, ils furent ensuite donnés, dès la fin de l’Ancien Empire, aux responsables de la construction de certains monuments funéraires, en raison de leur implication dans les cultes solaires. À la suite de B. Schmitz⁹⁷, il est intéressant d’observer que le titre de *m3w wr Twnw* devait être celui d’un chef d’expédition agissant en tant que prêtre d’Héliopolis, dans la mesure où cette ville était probablement le point de départ des missions destinées à l’approvisionnement en pierres du Gebel el-Ahmar.

3.2.7 L’organisation du travail dans l’Égypte ancienne

Comme nous avons pu le constater, deux systèmes coexistaient dans l’Égypte ancienne : le travail centralisé et le travail privé⁹⁸.

Les institutions de l’État dépendaient de la taxation des biens et du travail de corvée, afin de pouvoir ensuite redistribuer ces ressources en les réemployant dans des projets de construction réalisés sous le monopole royal. De son côté, le système privé produisait la plus grande masse de ressources imposables : les propriétaires terriens payaient les impôts à l’État. Cela était à la base des revenus collectés pour les expéditions qu’organisait le souverain vers les carrières ou pour les chantiers de construction qu’il lançait.

La documentation que nous possédons sur le sujet du travail et de la main d’œuvre s’étend de l’Ancien Empire jusqu’à l’époque tardive et nous permet de distinguer :

- la division entre un système de travail coercitif et non coercitif ;
- la division du travail entre travailleurs qualifiés et non qualifiés ;
- la relation entre le travail et l’État.

96 J. Krejčí, « Some notes on the « overseers of works » during the Old Kingdom », *Ägypten und Levante* 10, 2000, p. 71 sq.

97 B. Schmitz, « Hohenpriester von Heliopolis », *LÄ* II, col. 1249-1250

98 K. M. Cooney, « Labour » dans T. Wilkinson (éd.), *The Egyptian world*, London, New York, Routledge, 2007, p.160

Comme nous l'avons vu, le travail forcé dit « corvée » ou « travail conscrit » en relation avec des institutions gouvernementales engageait des *hsbw*. Le travail conscrit le plus connu est celui qui concerne les expéditions aux carrières. Nous n'avons pas beaucoup de sources textuelles ou archéologiques sur le sujet mais plusieurs indices semblent montrer que des travailleurs ont bien été engagés par le moyen de corvées⁹⁹. Le personnel recruté présentait des origines géographiques assez différentes. Quant aux travailleurs indépendants, ils n'apparaissent que très rarement dans les sources, puisque leur organisation n'était pas hiérarchisée ni planifiée comme c'était le cas pour les travailleurs dépendant de l'État.

Les anciens Égyptiens faisaient une claire distinction entre travailleurs qualifiés et non qualifiés, tant du point de vue de leur position sociale que de la structure de leur travail. Les travailleurs qualifiés se transmettaient leur métier de père en fils et ils pouvaient aussi travailler en tant qu'artisans indépendants. Ils étaient souvent rattachés à un atelier relié au temple ou au palais et percevaient un salaire en rapport avec leurs compétences et leur statut social. Ils pouvaient monter dans l'échelle sociale jusqu'à occuper les charges de contrôle et de direction de l'atelier. Les travailleurs qualifiés avaient ainsi créé un système de succession héréditaire du travail basé sur une spécialisation de haute qualité artisanale et sur la production d'objets de grande valeur, à destination du palais, du temple et de la tombe.

Concernant les rétributions, les travailleurs non qualifiés recevaient dix « pains » et le tiers d'une jarre de bière par jour, tandis que les travailleurs qualifiés obtenaient vingt « pains » par jours. Notons toutefois qu'il ne s'agissait pas vraiment de pain mais d'une unité de mesure en grains. Les hauts intendants recevaient dix fois plus par rapport aux travailleurs qualifiés et les chefs d'expédition vingt fois plus. Les archives de Deir el-Medineh comptent parmi les documents administratifs les plus copieux dont nous disposons sur la vie et le travail des artisans. Il est bien connu que ceux-ci travaillaient en tant qu'artisans royaux pour l'aménagement des tombes de la Vallée des Rois. Ceci constituait la part la plus importante de leur activité. Cependant, ils pouvaient parallèlement travailler dans le secteur privé et fonctionnaient alors comme travailleurs semi-dépendants de l'État. Cette activité complémentaire consistait dans la production de biens funéraires destinés aux élites : seules l'élite des scribes et des fonctionnaires pouvaient soutenir le secteur privé des artisans.

Concernant le travail dans les carrières, on peut affirmer on peut affirmer que sa gestion se caractérisait par¹⁰⁰ :

- l'enrôlement de la main d'œuvre parmi la population rurale ainsi que parmi les travailleurs étrangers ;

99 I. Shaw, *Hatnub : quarrying travertine in Ancient Egypt*, *ExcMem* 88, 2010, p. 125 sq.

100 B. Menu (éd.), *L'organisation du travail en Égypte ancienne et en Mésopotamie : colloque AIDEA, Nice 4-5 octobre 2004*, *BdE* 151, 2010, p. 8 sq.

- l'organisation administrative allant du vizir aux ouvriers ;
- l'encadrement militaire pour le maintien de l'ordre ;
- l'instauration d'un système de salaires et de récompenses ;
- le recours à des rituels pour favoriser la réalisation des tâches difficiles¹⁰¹.

Si l'on se réfère aux catégories évoquées plus haut, on peut dire que le travail dans les carrières apparaît essentiellement comme une entreprise d'État, ayant recours à la corvée (travail coercitif) qui emploie à la fois une main d'œuvre qualifiée et non qualifiée. Dans certains cas, comme sur la rive ouest d'Assouan, il y aurait eu cependant de la place pour une activité impliquant davantage le secteur privé.

3.3 Le contexte social

Quels sont les éléments qui peuvent nous fournir des indications sur la microsociété dans les contextes des carrières ?

Parmi les indices à notre disposition, nous pouvons énumérer la présence de structures d'habitats et les outils de travail laissés *in situ* mais aussi la production, essentielle pour nous montrer le degré d'organisation sociale.

3.3.1 Les enceintes en pierres sèches : des abris temporaires

Nous commencerons ici par aborder le sujet des infrastructures laissées sur les sites¹⁰².

Le travail dans les carrières devait prévoir une organisation hiérarchique mais aussi des zones d'habitation pour les ouvriers. Dans les carrières de Chéphren situées en Basse Nubie ont été documentées des huttes construites en pierres sèches qui ne devaient loger pas plus de 25 personnes¹⁰³. Une partie du campement était destinée à la production alimentaire, comme en témoignent des moules à pain retrouvés sur le site, ainsi que des puits pour l'accès à l'eau.

La présence de murs ou d'enceintes en pierres sèches était récurrente dans les anciennes carrières d'Égypte. Ceux-ci ont souvent été interprétés comme des vestiges d'habitation pour la main-d'œuvre. Toutefois, la comparaison avec les carrières de Chéphren citées plus haut donne à penser que ces structures pouvaient recouvrir plusieurs fonctions différentes : puits, zones

101 *Ibid.*

102 E. Bloxam *et. al.*, Deliverable No 4, Work Package 4: *Characterization of complex quarry landscapes; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), p. 217

103 E. Bloxam, « Who were the pharaohs' quarrymen? », *Archaeology International* 9, 2005, p. 23-27

de stockage, zones rituelles, abris éphémères ou ateliers provisoires. Seule l'étude du contexte peut aider dans l'interprétation des différents cas de figure.

Trois types de logement sont répertoriés dans les carrières : des campements rectangulaires construits en pierres sèches ou avec des briques en terre crue, des huttes en pierres sèches entourées d'un mur d'enceinte et de simples abris en pierre. Dans certains sites, les dimensions très réduites de ces campements étaient dues à la proximité de villages permanents. Les campements étaient le résultat d'une interaction entre la technologie, l'économie, l'environnement et la topographie.

La plupart des enceintes identifiées se trouve dans la zone des carrières de pierre ornementale du Gebel Goulab, Gebel Tingar et Gebel Sidi Osman mais aussi sur la route de El-Deir (**fig. 56**). On peut conclure que les enceintes constituées de murs bas en pierres sèches, présentes dans ces carrières, n'ont pas eu la fonction d'habitations permanentes, étant donné la quantité minimale de céramique associée et les dimensions réduites des espaces. Il s'agit seulement d'abris regroupés à deux ou trois autour d'un rocher dont les dimensions peuvent atteindre 5 m de longueur et 4 m de profondeur.

L'examen de la céramique est très important. Il permet de déterminer si elle a été fabriquée sur place ou bien importée, mais surtout elle peut livrer des informations sur la datation. Lorsqu'elle a été trouvée en contexte, dans le cadre des structures en pierre, elle permet de définir la date de cette implantation et donc de savoir quand a eu lieu l'activité d'extraction de pierres. Dans les carrières de la rive ouest d'Assouan, les fragments de céramique ont été retrouvés aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des abris temporaires. Le Gebel Goulab est le seul site ayant livré de la céramique à destination alimentaire, attestée en quantité très limitée, ce qui confirme encore une fois le caractère temporaire de ces huttes. Signalons que les abris du Nouvel Empire ont été probablement réutilisés à l'époque tardive¹⁰⁴. Les seuls établissements à caractère semi-permanent connus sur la rive ouest d'Assouan remontent au Paléolithique tardif à Ouadi Kubbaniya¹⁰⁵.

En raison de l'absence de vestiges d'établissements permanents et faute de données épigraphiques, on ne dispose pas d'éléments permettant d'établir combien de personnes travaillaient dans ces carrières de la rive ouest. Il semble probable que pendant la période dynastique, les carriers voyageaient quotidiennement des colonies permanentes, probablement situées à Éléphantine ou à Assouan, vers les carrières de la rive ouest. Cela pouvait varier en fonction des activités à réaliser dans les carrières, avec des périodes de plus haute fréquentation et avec des

104 T. Heldal *et al.*, *op. cit.*, p. 25-26

105 P. Storemyr *et al.*, « The Aswan west bank ancient quarry landscape : stone procurement, hunting, desert travel and rock-art from the Paleolithic to the Roman period » dans D. Raue, S. Seidlmayer, P. Speiser (éd.), *The First Cataract of the Nile: one region - diverse perspectives*, SDAIK 36, 2013, p. 223-240

équipes plus ou moins nombreuses. La plupart des abris étaient concentrés près des sites d'extraction des obélisques du Nouvel Empire, au Gebel Goulab.

Un autre élément intéressant à évaluer, correspond à l'association des enceintes en pierres avec les stèles érigées, surtout au Gebel Goulab, sur le site OE 1, où est localisée la carrière de l'obélisque inachevé. Des cas semblables sont connus dans les contextes miniers pour l'extraction du cuivre et des pierres précieuses, telles les mines de turquoise de Serabit el-Khadim. Là, les stèles étaient inscrites avec les noms des intendants enrôlés dans les expéditions et évoquaient pour la plupart Hathor, divinité protectrice des expéditions minières.

Cependant, au Gebel Goulab aucune inscription n'a été retrouvée sur les stèles, peut-être à cause du mauvais état de conservation de la pierre. Les inscriptions que nous avons rencontrées sur le site correspondent aux nombreuses mentions *mr(y)-R^c* par lesquelles on voit que Rê était au Nouvel Empire la divinité préminente dans le *gebel*. Dans la carrière de Khnoum, par contre, étaient évoquées les divinités locales d'Assouan et Éléphantine : Khnoum et Satis et Ânouqet. Ces témoignages suggèrent un mélange de cultes locaux et de religion officielle.

L'absence de données contextuelles fait qu'il est difficile de déterminer la fonction des stèles érigées sur les lieux de carrière. Sur le site OE 1, les stèles avaient vraisemblablement la fonction de marqueurs de carrière mais d'autres interprétations peuvent être également acceptées : leur concentration au niveau des sites d'extraction des obélisques pouvait indiquer une fonction de mesure dans le cadre du processus d'extraction ou encore une fonction rituelle.

Enfin, les points d'embarquement autour du Gebel Tingar et au sud du Ouadi el-Faras étaient marqués par des milliers de stèle votives et des petites structures en pierre¹⁰⁶. Sur le plateau du Gebel Tingar, comme nous l'avons observé, des stèles étaient érigées près des sanctuaires destinés aux voyageurs et aux carriers.

3.3.2 Les ouvriers de la rive ouest d'Assouan

La recherche du grès silicifié a modelé le paysage des carrières de la rive ouest d'Assouan pendant le Nouvel Empire, bien que les premières exploitations remontent au Paléolithique moyen. L'activité majoritaire (80%) a été celle de l'extraction des pierres utilitaires (telles les pierres à mortier et les broyeur) coexistant avec des exploitations ponctuelles de pierres à finalité ornementale. Ces dernières datent surtout du Nouvel Empire et furent effectuées soit pour le roi et son entourage, soit à destination de l'élite. L'exploitation de la pierre utilitaire devait vraisemblablement avoir lieu à une échelle locale, mais on peut aussi présumer l'existence d'une conscription supplémentaire de personnel pour les projets d'approvisionnement destinés au roi et à l'élite.

106 *Ibid.*, p. 223-240

L'extraction de la pierre ornementale avec ses larges blocs a sûrement demandé un développement de la technologie et des infrastructures, comme la construction de voies, mais son impact est resté assez limité sur le paysage de la carrière et sur l'organisation sociale.

Les dynamiques sociales indiquent l'existence de groupes unis par des liens de parenté qui ont maintenu longtemps la même construction sociale, comme le montre l'absence de transformations dans ce contexte¹⁰⁷.

Les traces archéologiques, concentrées dans des points précis et non sur l'ensemble du territoire des carrières, donnent l'impression que les personnes travaillaient de manière dispersée. Il semble que l'activité ait été aux mains de la communauté toute entière et non pas limitée à un groupe limité d'individus qui en auraient détenu le monopole.

Comme nous l'avons remarqué, les infrastructures telles que les abris trouvés sur les lieux des carrières restituent des quantités minimales de céramiques, avec une évidence limitée de production alimentaire. Cela suggère que les ouvriers n'habitaient pas sur place. Cette situation, liée à l'absence d'inscriptions comme des marques individuelles de carriers, rend difficile d'évaluer le nombre de travailleurs *in situ*, mais on peut évaluer que celui-ci ne devait pas excéder la centaine de personnes. Les huttes circulaires ne pouvaient pas abriter plus de 20 à 25 personnes à la fois ; il est donc vraisemblable que, pendant l'époque dynastique, les ouvriers résidaient dans des colonies permanentes, en dehors des endroits de travail.

Qui étaient donc les ouvriers des carrières de la rive ouest d'Assouan ?¹⁰⁸

La ville étant située au croisement des cultures égyptienne et nubienne, il est difficile de définir les identités et les origines ethniques. Les premiers témoignages trouvés sur la rive ouest d'Assouan sont des habitats et des tombes appartenant aux cultures nubiennes (Groupe A et C, datant respectivement du IV^e et II^e millénaire av. J.-C.). Parmi les attestations les plus tardives, nous pouvons citer des inscriptions démotiques du début de la période romaine, mentionnant des carriers en tant que « personnes de Syène » ou « personnes de la cataracte », avec une liste de soixante noms d'origine nubienne.

107 E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4 : *Characterization of complex quarry landscapes; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), p. 223

108 E. Bloxam, Deliverable No 5, Work Package 4 : *The assessment of significance of ancient quarry landscapes - problems and possible solutions. The case of the Aswan West Bank*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), p. 12 sq.

3.3.3 Évidence de la production dans les carrières

Nous étudierons de façon plus approfondie dans le chapitre suivant les différentes destinations du grès silicifié exploité, mais on peut déjà aborder la question sur la base des observations conduites jusqu'ici.

L'extraction de la pierre au Gebel Goulab poursuivait deux objectifs : une exploitation destinée au roi et à l'élite (pour la production de statuaire, d'obélisques etc.) et une exploitation utilitaire (pierres à mortier etc.)¹⁰⁹. Il est très probable que ces deux activités se soient exercées en même temps. Sur la base de l'exploitation de la pierre et des techniques de production, on peut affirmer que l'extraction avait atteint son point culminant au Nouvel Empire, sous les XVIII^e et XIX^e dynasties.

Les pierres utilitaires faisaient l'objet d'une consommation locale comme pour la production du pain, à la différence des pierres à destination « élitaires » ou royales, qui pouvaient affronter de longs voyages avant d'arriver à destination. Les pierres utilitaires (meules, broyeurs) étaient en outre souvent utilisées dans le traitement des métaux. On pourrait donc se demander si la production de pierres à mortier au Gebel Goulab ne serait pas à mettre en relation avec l'apogée de l'exploitation de l'or en Nubie sous la XVIII^e dynastie, comme pourraient le suggérer quelques-unes des inscriptions du Gebel Tingar évoquées plus haut.

L'exploitation des pierres utilitaires n'exigeait pas d'infrastructures très développées, contrairement à celle des pierres ornementales qui impliquait un réseau de voies de transport et une plus vaste organisation logistique. Déterminer la typologie des outils en pierre employés dans le processus d'extraction peut s'avérer important¹¹⁰. En effet, l'importation d'outils sur le site est généralement le signe d'une activité dépendant de l'autorité centrale, tandis que l'emploi de minéraux bruts, comme les roches ignées, extraits sur place pour la fabrication des outils, indique une action locale. Dans le cas des carrières ouest d'Assouan, il est cependant difficile de distinguer entre les outils ayant servi à l'exploitation centralisée des pierres ornementales et ceux ayant été utilisés pour l'exploitation locale de pierres utilitaires. L'utilisation de pierre dure locale, trouvée dans les carrières ouest d'Assouan depuis la fin du Paléolithique jusqu'au Nouvel Empire, montre une différenciation assez floue dans l'approvisionnement de l'outillage de travail. Les carrières méridionales, datant du Nouvel Empire, restituent un grand nombre de galets arrondis de roche ignée, qui ont pu être utilisés aussi bien dans l'extraction des pierres utilitaires que dans celle des pierres ornementales.

Les fragments d'outils en dolérite et les galets de roche ignée collectés dans les carrières du Gebel Goulab et du Gebel Tingar pourraient d'ailleurs avoir la même origine que celle des outils

109 T. Heldal *et al.*, *op. cit.*, p. 32

110 E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4 : *Characterization of complex quarry landscapes; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), p. 221

employés dans l'extraction du granite dans les carrières de la rive est d'Assouan. Il semble donc plus probable que l'outillage en pierre utilisé pour extraire le quartzite n'était pas importé mais provenait des dépôts situés aux alentours des carrières.

3.3.4 L'aspect religieux et rituel dans les carrières : généralités

Les carrières et les mines situées dans les régions désertiques étaient associées à la symbolique du désert, considéré par les anciens Égyptiens comme une zone de confins et de contact entre les mondes humain et divin. Soumis à des conditions climatiques difficiles¹¹¹, le désert représente aussi le chaos à vaincre ; par sa couleur rouge, il était perçu comme manifestation de Seth mais il pouvait assumer aussi une connotation positive, en tant que lieu d'extraction des minéraux, des métaux et des pierres dures. Caractérisé par son ambivalence¹¹², le désert peut aussi être le théâtre d'événements miraculeux, comme dans le cas de l'expédition du vizir Amenemhat au Ouadi Hammamat au cours de laquelle une gazelle est dite avoir donné naissance à ses petits sur un bloc de pierre, ceci coïncidant avec une tempête et une pluie qui aurait rempli les puits de la carrière¹¹³. Les principales divinités associées à la protection des expéditions minières étaient Hathor, Horus, Sopdou et Min. Hathor apparaît dès la première dynastie comme divinité vénérée dans le domaine royal, devenant ensuite protectrice des sites miniers¹¹⁴. Concernant le quartzite, on sait que le Gebel el-Ahmar était placé sous le patronage d'Hathor (cf. chapitre 2). La déesse était considérée comme la maîtresse de tous les minéraux et métaux, cependant elle n'en était pas la gardienne : ce rôle était dévolu à des divinités mâles, qui revêtaient également la fonction de protecteurs et de prospecteurs des ressources minérales. Les divinités en question étaient Sopdou et Min qui pouvaient assumer l'épithète de « seigneur des pays désertiques »¹¹⁵. La légende de l'Œil d'Horus qui évoque Min montre le dieu chargé de sonder les cavernes et les lieux du désert oriental afin de pouvoir restituer à l'Œil – arraché par Seth et déchiré en six morceaux – les minéraux perdus qui assuraient sa luminosité. On voit donc que l'homme, dans

111 Voir par exemple les inscriptions du Sinai, cf. A. H. Gardiner, T. E. Peet, J. Černý, *The Inscriptions of Sinai*, I, 2nd revised ed., London, Egypt Exploration Society, 1952, n° 90, pl. 25

112 Cette ambivalence se traduit par des phénomènes placés soit sous le contrôle de Seth, soit sous celui de Min ou d'Horus. Voir B. Gilli, « Templi e spazi sacri nelle zone di cave e miniere : forme di adattamento all'ambiente naturale » dans A. Roccati (éd.), *La pratica della religione nell'antico Egitto : atti del X convegno nazionale di Egittologia e Papirologia (Roma, 1-2 febbraio 2006)*, *Aegyptus* 85, 2005, p. 149-160

113 J. H. Breasted, *Ancient records of Egypt*, I, Chicago, University of Chicago Press, 1906, p. 436

114 On peut supposer que le symbolisme de la déesse dans le contexte minier avait agi sur la cohésion et la solidarité des groupes sociaux. Voir E. Bloxam, « Miners and mistresses. Middle Kingdom mining on the margins », *Journal of Social Archaeology* 6, 2, 2006, p. 277- 303

115 B. Gilli, *op. cit.*, p. 55-62. Rappelons que Min ithyphallique, dieu de la fertilité originaire des montagnes orientales, était souvent associé à Coptos, lieu de départ des expéditions allant vers le Ouadi Hammamat. Il assurait la protection des déserts, des prospecteurs et de tous ceux qui s'aventuraient vers les contrées désertiques lors des expéditions destinées à rapporter des matières premières.

son activité de prospecteur, assumait le rôle de Min¹¹⁶. La situation géographique des carrières localisées dans ces zones de confins que constituent les déserts a joué un rôle déterminant dans les croyances religieuses qui leur étaient attachées. Les expéditions comportent des aspects religieux et rituels comme le confirme l'utilisation de symboles et d'objets votifs¹¹⁷ sur les sites. On trouve sur place des stèles commémoratives, souvent stéréotypées, qui évoquent différentes divinités. Plusieurs d'entre elles portaient le titre de *nb h3swt* « seigneur des contrées désertiques ou montagneuses » en tant que gardiens des localités dans le désert, des pistes caravanières ou des ouadis¹¹⁸.

Par leur aide, les dieux pouvaient déterminer le succès d'une expédition : bénéficier de la protection divine était donc considéré par les anciens Égyptiens comme très important, surtout lorsque les troupes étaient envoyées dans des territoires éloignés. En échange, les hommes adressaient leurs prières, dressaient leurs offrandes votives ou bien édifiaient des temples, décorés avec les ressources acquises pendant les expéditions, pour témoigner leur gratitude. À côté des stèles dressées en l'honneur des divinités et des gravures inscrites sur les parois rocheuses à proximité des carrières et des mines, se trouvaient aussi dans le désert des lieux de culte surgissant de cavités naturelles déjà existantes, dédiés à la divinité protectrice du minerai extrait. Il s'agit des spéos ou hémispéos creusés à l'intérieur de la montagne. On croyait que la divinité tirait son origine des entrailles de la terre¹¹⁹ et cette croyance, traduite dans la pierre, se matérialisait aussi dans le naos érigé à l'intérieur du temple¹²⁰. Il y avait des similitudes entre le spéos et le temple égyptien classique¹²¹ : si ce dernier accueillait un naos dans un microcosme minéral artificiel, le premier avait son naos déjà inclus dans la montagne et fonctionnait comme une synthèse du monde minéral. Le lien entre les divinités et les matières premières provenant des expéditions s'exprime aussi dans le fait que des minéraux étaient offerts aux dieux dans les temples, comme on le voit dans certaines scènes¹²². L'approvisionnement en ressources n'était donc pas un acte purement économique mais aussi un acte de dévotion religieuse visant à garantir l'harmonie du cosmos¹²³.

116 S. Aufrère, *op. cit.*, p. 59 sq.

117 E. Bloxam, *op. cit.*, p. 277- 303. Plus les sites se trouvaient éloignés et hors du contrôle territorial habituel, plus la nécessité d'une protection se faisait sentir et plus l'importance des mythes et des rituels était grande.

118 B. Gilli, *op. cit.*, p. 149-160

119 De même, les minéraux et les métaux étaient censés être des créations divines, issus de l'intérieur des montagnes, représentant le ventre maternel qui les abrite, et leur accroissement était dû à l'influence de divinités.

120 B. Gilli, *op. cit.*, p. 149-160

121 D'ailleurs, on peut rapprocher les termes *hwtt* « mine, cave » et *hwt* « temple ».

122 Voir certaines scènes de temples de l'époque tardive, comme par exemple celui d'Hathor à Dendérah, où sont représentées des processions dans lesquelles des métaux et des pierres précieuses étaient offerts à la divinité.

123 I. Shaw, « Exploiting the desert frontier : the logistics and politics of ancient Egyptian mining expeditions » dans A. Knapp *et al.* (éd.), *Social approaches to an industrial past: the archaeology and anthropology of mining*, London, New York, Routledge, 1998, p. 242-258

3.3.5 Le symbolisme associé au grès silicifié et son évidence dans les carrières d'Assouan

Le symbolisme solaire attaché au quartzite se répand à la période dynastique ; il est probablement lié à l'aspect brillant de la pierre qui renvoie au culte solaire, lequel devient prédominant dès l'Ancien Empire. Il est difficile de savoir quand le grès silicifié a été chargé d'une valeur symbolique ; peut-être cela était-il le cas dès le Paléolithique moyen, avec la production des pierres à mortier au Ouadi Kubbania.

Le symbolisme associé à certaines pierres peut remonter à des antécédents historiques et culturels très anciens, faisant référence à certaines propriétés des roches, telles que la brillance et la couleur. On peut très tôt remarquer un lien entre l'art rupestre, la production de pierres à mortier et des broyeurs ainsi que les pratiques rituelles. À côté des besoins utilitaires, il est possible que la symbolique du quartzite ait joué très tôt un rôle et qu'elle ait entraîné, au III^e millénaire, le début de l'extraction de la pierre ornementale sur la rive ouest d'Assouan. Néanmoins, comme nous l'avons vu, les sites majoritairement liés au symbolisme solaire datent du Nouvel Empire et correspondent au site OE1, à la carrière de Khnoum et à celle de Séthi I^{er} caractérisée par la réitération de l'épithète *mr(y)-R^c*. Une production de pierres à destination utilitaire, continuait cependant parallèlement dans ces carrières. Les témoignages épigraphiques nous révèlent l'existence de cultes aux divinités locales, telles Khnoum, Satis et Ânouqet. L'examen des inscriptions rupestres de la région d'Assouan a conduit au constat suivant. Alors qu'au Moyen Empire, les inscriptions et les données biographiques étaient accompagnées de formules d'offrandes liées à la sphère funéraire, l'attention se déplace au Nouvel Empire vers le culte des divinités locales de la première cataracte : on leur adressait des prières, on représentait des scènes d'adoration devant elles, ou bien on portait les images divines sur des barques processionnelles pendant les fêtes religieuses¹²⁴. Du point de vue religieux, on ne peut cependant établir de lien spécifique entre les divinités Khnoum, Satis et Ânouqet et les carrières de grès silicifié de la rive ouest d'Assouan.

Par ses variétés de couleurs, le quartzite d'Assouan entretient en revanche un lien religieux avec la ville d'Héliopolis, proche du Gebel el-Ahmar et siège de la divinité solaire. L'apogée de la symbolique solaire associée au grès silicifié doit être datée de la XVIII^e dynastie et plus particulièrement associée aux règnes d'Amenhotep III et Akhénaton.

À la période romaine, l'emploi des pierres utilitaires décline et bien que les propriétés du quartzite aient été toujours valorisées et recherchées pour une finalité ornementale, il était désormais difficile de retrouver des connections avec le symbolisme ancien. Les propriétés les plus appréciées de la pierre sont encore la couleur, mais dans sa tonalité pourpre typique du Gebel Tingar, très demandée sous l'Empire, et sa dureté.

124 S. Seidlmayer, *op. cit.*, p. 209

Chapitre 4

L'exploitation des carrières : de l'extraction de la pierre au produit à transporter

4.1 Exploration des carrières de grès silicifié de la rive ouest d'Assouan

Bien que les carrières de la région d'Assouan aient été connues depuis l'expédition d'Égypte de Napoléon Bonaparte, celles de quartzite situées sur la rive ouest n'ont longtemps donné lieu qu'à une recherche archéologique limitée.

Jacques De Morgan et ses collègues avaient conduit une prospection de la région en 1890 et ils avaient été les premiers à remarquer l'existence de carrières de grès silicifié servant à l'extraction de pierres ornementales¹. Les nombreuses inscriptions en grec avaient conduit J. De Morgan à croire, à tort, que leur exploitation n'avait eu lieu qu'à la période Ptolémaïque.

Dans leur ouvrage², A. Lucas et J. R. Harris n'avaient mentionné que des carrières de grès silicifié situées sur la rive est d'Assouan, correspondant probablement à celles du Ouadi Abou Aggag. Grâce à Labib Habachi³, les carrières et les voies de transport du Gebel Goulab (confondu par erreur avec le Gebel Saman par l'égyptologue) ainsi que l'obélisque abandonné de Séthi I^{er} regagnèrent un intérêt scientifique.

En 1980, le travail de L. Habachi a été repris par les géologues Rosemarie et Dietrich Klemm⁴. Leurs études ne se sont pas seulement concentrées sur le quartzite des colosses de Memnon, mais elles ont aussi porté sur les carrières de quartzite d'Assouan. Sur la base de la céramique et des outils en pierre découverts *in situ*, ils ont suggéré que l'approvisionnement en pierres ornementales dans ces carrières de la rive ouest était à dater principalement du Nouvel Empire et de l'époque tardive, même si une première exploitation avait pu avoir lieu auparavant. Notons cependant que les géologues n'ont pas tenu compte, dans leurs études, du rôle important des pierres utilitaires produites dans ces carrières.

1 J. de Morgan *et al.*, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, I, Vienne, Holzhausen, 1894-1909

2 A. Lucas, J. R. Harris (éd.), *Ancient Egyptian materials and industries*, London, Edward Arnold, 1962

3 L. Habachi, « Notes on the Unfinished Obelisk of Aswân and Another Smaller One in Gharb Aswân », *Drevnii Egipet*, 1960, p. 216-236

4 D. Klemm, R. Klemm, *Steine und Steinbrüche im Alten Ägypten*, Berlin, Heidelberg, Springer-Verlag, 1993 et D. Klemm, R. Klemm, *Stones and Quarries in Ancient Egypt*, Londres, British Museum Press, 2008

Jusqu'au lancement du projet « Quarryscapes » par le *Geological Survey of Norway* en 2004⁵, les plus anciennes carrières de grès silicifié de la rive ouest d'Assouan étaient attribuées au Ouadi Koubbaniya, site que nous avons mentionné auparavant, connu pour l'exploitation de pierres utilitaires⁶. Les dernières recherches ont montré que d'autres sites très anciens pouvaient être localisés sur le plateau de la rive ouest d'Assouan.

4.2 La notion de « paysage de carrière »

Selon la définition donnée par le *Geological Survey of Norway*, une carrière est une unité de production de la pierre, exploitée avec continuité pour une finalité précise, lors d'une période bien délimitée⁷.

On peut parler de « paysage de carrière » ou « quarry landscape » lorsqu'un site réunit simultanément plusieurs caractéristiques témoignant a) de l'extraction de la pierre et de la production d'objets ; b) d'une logistique pour le transport des blocs (au sein des carrières et à l'extérieur) ; c) de données liées à l'infrastructure sociale (comme les témoignages épigraphiques, les vestiges de logements plus ou moins temporaires et toute la culture matérielle relative aux personnes ayant travaillé dans les carrières⁸). Le croisement de ces éléments nous renseigne sur les activités du site (constitué d'une ou plusieurs carrières associées) et permettent de définir la date, la finalité et la taille de l'exploitation⁹.

On peut identifier à une macro-échelle quatre types de paysages de carrière¹⁰ désignés selon la terminologie du *Geological Survey of Norway* :

- les « Paysages historiques associés » : certaines carrières peuvent nous renseigner sur des événements ou des changements importants pour l'histoire ; ainsi, l'exploitation d'une ressource spécifique, choisie en raison de sa symbolique, peut refléter l'émergence de cultes religieux ou bien être un indicateur de la croissance de l'élite politique ayant

5 N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12

6 E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4: *Characterization of complex quarry landscapes; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), p. 26

7 T. Heldal, E. Bloxam, Deliverable No 11, Work Package 9 : *QuarryScapes guide to ancient stone quarry landscapes : documentation, interpretation, and statement of significance*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), p. 11

8 *Ibid.*, p. 12 sq.

9 *Ibid.*, p. 6 sq.

10 E. Bloxam, « New directions in identifying the significance of ancient quarry landscapes : four concepts of landscape » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, p. 169-170

recours à ce matériau.

- les « Paysages de contacts » : les produits issus d'une carrière spécifique peuvent être distribués sur une vaste zone géographique et fournir ainsi des renseignements importants concernant les contacts sociaux et les schémas commerciaux. Cette définition s'applique lorsqu'il est possible de retracer la provenance de la pierre.
- les « Paysages socialement construits » : les carrières ont connu diverses périodes d'exploitation et ont donc accumulé au cours du temps les traces de différentes activités, qui ont pu avoir entre elles des interactions. Les traditions du travail de la pierre mais aussi les valeurs symboliques associées sont alors des clés pour reconstruire le paysage social.
- les « Paysages dynamiques » : les carrières ont parfois subi les effets de l'activité humaine et certaines, englobées dans le développement urbain, risquent la disparition. Il importe de comprendre comment s'est modifié le paysage ancien et d'étudier les éléments qui subsistent.

Le concept de « paysage socialement construit » est un modèle qui peut très bien s'appliquer aux carrières de quartzite de la rive ouest d'Assouan.

Nous avons traité, dans le chapitre précédent, de ce qui relève de l'infrastructure sociale en évoquant l'identité, l'organisation sociale et les témoignages laissés par les ouvriers qui ont travaillé dans les carrières de grès silicifié de la rive ouest d'Assouan. Nous en venons maintenant à l'aspect plus technique et matériel du paysage des carrières, en envisageant les questions de l'extraction de la pierre et de la production d'objets. Nous l'aborderons en évoquant tout d'abord la morphologie des carrières qui détermine le choix des sites d'extraction.

4.3 La morphologie du territoire et les sites des carrières

Il importe de se pencher ici sur la morphologie des carrières avant d'examiner ensuite les vestiges matériels laissés *in situ* par l'exploitation de la pierre et de s'interroger sur la manière dont celle-ci s'est répartie dans les carrières.

4.3.1 Morphologie des carrières de grès silicifié et choix des sites d'extraction

Comme nous avons précédemment remarqué, la Formation du grès nubien datant du Crétacé domine la géologie de la rive ouest d'Assouan. Elle est caractérisée par une surface de roche silicifiée (appartenant en majorité à la Formation d'Um Barmil) qui coïncide avec la couche supérieure de la stratigraphie¹¹ (**fig. 57**).

Les affleurements de grès silicifié présents sur la rive ouest d'Assouan correspondent à une couche de roche située entre 4 et 8 m au-dessus de la base de cette Formation d'Um Barmil¹². On trouve cependant plus bas de nombreux blocs de grès silicifié qui appartiennent à cette même couche mais qui se sont désolidarisés d'elle. Cette situation est due aux phénomènes d'érosion auxquels ont été soumis les roches pendant de longues périodes.

Même si la silicification du grès était parfois irrégulière, elle a contribué à sa résistance à l'érosion en rendant la pierre dure et peu poreuse. En revanche, les niveaux inférieurs (i. e. partie inférieure de la Formation de Um Barmil ainsi que des lits de grès de la Formation de Timsah ou de la Formation de Abou Aggag¹³) présentaient un bas degré de silicification : étant beaucoup moins résistants, ils se sont désagrégés et ont entraîné la chute des pans de grès qui reposaient sur eux. C'est pourquoi le grès silicifié apparaît en surface de manière discontinue et sous forme de blocs erratiques¹⁴.

On voit que la manière dont se présentait la roche à exploiter dépendait des différents processus géologiques ayant eu lieu depuis sa formation jusqu'à son érosion (**fig. 58, 59 et 60**). Selon les contextes géologiques, il existe donc différentes possibilités dans la région d'Assouan.

La **fig. 61** reproduit le schéma qui s'applique aux carrières d'Assouan. L'exploitation du grès silicifié a porté aussi bien sur les couches encore en place que sur les blocs épars de plus ou moins grande dimension. Les roches fracturées étaient faciles à identifier pour l'exploitation :

11 T. Heldal *et al.*, « The geology and archaeology of the ancient silicified sandstone quarries at Gebel Gulab and Gebel Tingar, Aswan (Egypt) », *Marmora* 1, 2005, p. 14 sq.

12 E. Bloxam *et al.*, *op. cit.*, p. 64 sq.

13 *Ibid.*, p. 65

14 *Ibid.*, p. 62

la dimension des fissures déterminait la taille des blocs à extraire.

Les secteurs comprenant des couches épaisses et de larges blocs de grès silicifié peuvent être définis comme formant les « zones centrales » des carrières : celles-ci furent soumises à une extraction de « haute intensité » qui atteint son apogée sous le Nouvel Empire. Ces zones étaient entourées d'endroits où l'on trouvait du grès silicifié en moindre quantité ou sous forme de blocs plus petits, à regarder comme des « ressources marginales » à « basse intensité » d'extraction. On peut ainsi en tirer un révélateur chronologique : les rochers petits et épars ont été vraisemblablement exploités pendant le Paléolithique ou le Prédynastique, tandis que l'activité plus intense, concentrée sur les larges dépôts, est à attribuer aux époques dynastiques et plus particulièrement au Nouvel Empire.

De manière générale, le travail d'exploitation de la pierre a transformé le paysage. On remarque ainsi sur le sol des cavités entourées de débris en forme de cercle. Elles marquent l'emplacement des blocs qui ont été travaillés, laissant tout autour des déchets circulaires (**fig. 62 a et b**).

Le degré de silicification, qui conditionne la résistance de la pierre était, comme on l'a vu, d'une très grande importance. Il pouvait être un facteur décisif pour le choix d'une carrière. Concernant les pierres utilitaires, qui devaient être de dureté moyenne mais assez résistantes pour se soumettre à l'action du broyage, le degré de silicification était déterminant. En revanche, il n'était pas le seul élément à prendre en considération pour les carrières de pierre ornementale exploitées de la période pharaonique à l'époque romaine : dans ce cas, en plus de sa dureté, la pierre était choisie pour sa couleur.

La variété des couleurs déployée dans les carrières de grès silicifié a joué un grand rôle sur le plan esthétique et a eu une grande influence sur le choix des sites d'extraction (**fig. 63 et 64**). Le Gebel Goulab, caractérisé par une pierre de couleur jaune, a été surtout exploité pour l'extraction des obélisques, tandis que le Gebel Tingar avec sa pierre aux nuances pourpres, semble avoir été majoritairement exploité pour la fabrication de statues et de statuettes, que ce soit à la période pharaonique ou à l'époque romaine.

La couleur a donc contribué à déterminer le lieu d'extraction du grès silicifié, avec d'autres facteurs : la caractérisation de la roche, qui se mesure à son degré de silicification et définit sa dureté, la caractérisation morphologique du paysage et la destination finale du matériau en tant que produit achevé¹⁵.

Le degré de silicification de la pierre est bien visible à l'œil nu dans les affleurements rocheux

15 T. Heldal, E. Bloxam, Deliverable No 10, Work Package 8 : *Identifying heritage values and character-defining elements of ancient quarry landscapes in the Eastern Mediterranean: an integrated analysis*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), p. 44 sq.

des carrières¹⁶(fig. 65 a et b). Avec la couleur et la destination finale du matériau, il est un des facteurs responsables de la division des pierres à exploiter en différentes catégories (fig. 66).

4.3.2 Les principaux emplois de la pierre

Selon leur usage dans l'Antiquité, on peut diviser les pierres à exploiter en trois catégories principales : **pierres utilitaires, pierres ornementales et pierres de construction.**

- Pierres utilitaires¹⁷ : dans cette catégorie se rangent les pierres destinées à la fabrication de petits objets à usage quotidien, pour lesquels la compacité de la roche était plus importante que sa valeur esthétique. On peut distinguer plusieurs groupes : un premier groupe était utilisé en tant qu'outillage pour la récolte, la préparation de la nourriture et le travail de la pierre ; un deuxième groupe servait à fabriquer des armes pour la chasse et la protection personnelle ; un troisième était employé pour les pierres à mortier utilisées avec un broyeur pour écraser diverses matières.

Ces pierres à mortier consistaient en une pierre allongée de forme ovale présentant une surface plate ou concave sur laquelle étaient placés des céréales, des pigments, de l'or ou d'autres métaux destinés à être broyés sous l'action d'une pierre (broyeur) utilisée comme pilon. Le quartzite a été beaucoup employé à des fins utilitaires¹⁸, particulièrement utilisé comme pierre à mortier pour broyer des produits végétaux aux époques Prédynastique et Dynastique.

Dans les carrières de quartzite d'Assouan, les affleurements de grès silicifié destinés à la production de pierres à mortier correspondaient à des filons à moindre silicification et, par conséquent, pas très difficiles à travailler. L'exploitation la plus ancienne dans ces carrières était probablement celle réservée aux outils du Paléolithique.

16 T. Heldal, « Constructing a quarry landscape from empirical data. General perspectives and a case study at the Aswan West Bank, Egypt » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, p. 134 sq.

17 J. A. Harrell, « Utilitarian Stones » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2012, <http://escholarship.org/uc/item/77t294df>, p. 1-16

18 De manière générale, les pierres les plus communes employées à des fins utilitaires étaient le gneiss anorthositique, le silex, la dolérite, le granite, la grauwacke et le quartzite. À l'exception du silex (présent dans les calcaires de l'Éocène) et du grès silicifié (issu du groupe nubien du Crétacé), toutes les pierres utilitaires étaient dérivées du socle Précambrien, voir J. A. Harrell, P. Storemyr, « Ancient Egyptian Quarries : an illustrated overview » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, p. 18

- Pierres ornementales¹⁹ : devenues très recherchées dans l'art et l'architecture²⁰, elles étaient choisies d'après leur couleur et leur aptitude à recevoir un bon polissage, ce dernier étant proportionnel à la dureté de la pierre. Parmi les nombreuses variétés de pierres ornementales, le quartzite a été utilisé très tôt. La roche majoritairement silicifiée était destinée aux objets de prestige, que ce soit à l'époque pharaonique (dès l'Ancien Empire) ou à l'époque romaine. Les pierres à finalité décorative étaient employées dans la statuaire et utilisées pour la réalisation des colosses, des obélisques, etc.

- Pierres de construction²¹ : le calcaire et le grès ont été les principales pierres de construction dans l'Égypte ancienne, la première, depuis le début de la période dynastique et jusqu'à la XVIII^e dynastie, pour la construction de pyramides, de tombes, de mastabas et de temples dans la région des calcaires (au nord d'Esna) et la seconde, dès la XI^e dynastie, pour la construction des temples dans la région des grès (au sud d'Esna) ainsi qu'en Nubie, et ceci de manière intensive à partir de la XVIII^e dynastie et jusqu'à la période romaine²². En revanche, le grès silicifié ou quartzite n'a été que rarement utilisé en tant que matériau de construction à l'époque pharaonique, à l'exception pour des éléments d'architecture (montants de portes etc.).

4.3.3 Typologies de carrières et production dominante

Concernant l'extraction du grès silicifié sur la rive ouest d'Assouan, le projet « Quarryscapes » a identifié plusieurs typologies de carrières, selon le type de production dominante (**fig. 67 et 68**).

4.3.3.1 Carrières pour l'outillage préhistorique

On peut considérer que la plus ancienne exploitation de grès silicifié sur la rive ouest d'Assouan était liée à la production des outils préhistoriques, datant du début du Paléolithique. Cependant, l'identification des vestiges résultant de cette exploitation est aujourd'hui difficile à cause de la superposition des activités plus tardives, raison pour laquelle les outils sont rarement préservés²³.

19 J. A. Harrell, « Ornamental Stones » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, 2013, <http://escholarship.org/uc/item/4xk4h68c>, p. 1-31

20 J. A. Harrell, P. Storemyr, *op. cit.*, p. 17-18

21 J. A. Harrell, « Building Stones » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, 2012, <http://escholarship.org/uc/item/3fd124g0>, p. 1-23

22 J. A. Harrell, P. Storemyr, *op. cit.*, p. 9 et B. G. Aston, J. A. Harrell, I. Shaw, « Stone » dans P. T. Nicholson, I. Shaw (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, Cambridge university press, 2000, p. 55. Le calcaire et le grès ont également été employées pour la fabrication de statues et pour d'autres utilisations non architecturales, jusqu'à ce que des pierres ornementales plus dures et plus attrayantes comme le grès silicifié aient commencé à s'imposer. La plus importante carrière de grès était sans doute celle du Gebel el-Silsileh, à environ 40 km au sud d'Edfou.

23 E. Bloxam *et al.*, *op. cit.*, p. 72 sq.

Des traces de débitage de grès silicifié sont connues sur d'autres sites, comme celui du Ouadi Subeira, situé sur la rive est, en face du Ouadi Koubbaniya, remontant au Paléolithique tardif²⁴. Les carrières du Gebel-es Sawan Nord comprenaient des blocs arrondis de grès silicifié, très aptes à la production d'outils (**fig. 69**).

4.3.3.2 Carrières de pierre utilitaire

Beaucoup moins spectaculaires que les carrières de pierres ornementales par la nature de leurs vestiges, les carrières de pierres utilitaires occupaient en réalité 80 % de la surface des carrières de la rive ouest d'Assouan (**fig. 70**).

Les carrières de pierres utilitaires se trouvaient majoritairement concentrées dans le secteur situé entre le Gebel Tingar et la carrière de Khnoum²⁵ ; elles furent exploitées durant toute l'histoire égyptienne, depuis le Paléolithique tardif jusqu'à la période romaine²⁶. Elles recouvraient une vaste étendue territoriale, caractérisée par des larges amas de déchets et des zones à extraction intense. Elles ont été utilisées aussi pour des petits objets ornementaux tels que des statuettes. À partir du Nouvel Empire, on constate un approvisionnement massif de pierres à mortier de forme ovale (évoquant des bateaux), surtout du Ouadi el-Faras au Gharb Sehel ainsi que au Gebel Goulab (à l'exception du Gebel Tingar). Des traces de feu indiquent son utilisation dans les méthodes d'extraction de la pierre.

D'autres carrières connues de pierres utilitaires étaient celles situées au nord du Gebel es-Sawan. Les collines localisées au nord du Gebel Goulab, correspondant aux carrières Nord et la carrière de Khnoum, étaient couvertes par les débris d'exploitation des pierres à mortier et d'autres petits objets.

À l'ouest du Gebel Goulab et au sud-ouest de la voie qui conduit à l'obélisque de Séthi I^{er}, on retrouve des gros rochers et des déchets disposés de manière circulaire autours des rochers exploités. Dans la zone sud du *geb*el, on note que la variété de la roche est pourpre et que de grosses quantités de percuteurs en pierre ignée ont été retrouvées.

24 P. Storemyr *et al.*, « The Aswan west bank ancient quarry landscape : stone procurement, hunting, desert travel and rock-art from the Palaeolithic to the Roman period » dans D. Raue, S. J. Seidlmayer, P. Speiser (éd.), *The First Cataract of the Nile : one region - diverse perspectives*, SDAIK 36, 2013, p. 226 sq.

25 E. Bloxam *et al.*, *op. cit.*, p. 78 sq. et T. Heldal *et al.*, « The Geology and Archaeology of the Ancient Silicified Sandstone Quarries at Gebel Gulab and Gebel Tingar, Aswan (Egypt) », *Marmora* 1, 2005, p. 21 sq.

26 Notons que les toutes premières carrières de pierres utilitaires, localisées à l'est du Ouadi Koubbaniya, furent exploitées dès le Paléolithique tardif et jusqu'au début de l'époque pharaonique. Ces pierres étaient utilisées pour le broyage des plantes sauvages ainsi que des pigments en Haute Égypte et en Nubie (P. Storemyr *et al.*, *op. cit.*, p. 228 sq.) Les carrières du Ouadi Koubbaniya présentaient une qualité de grès plus poreuse qu'ailleurs.

Dans les carrières Sud, au sud du Gebel Tingar, le grès silicifié avait des couleurs allant du pourpre au beige et au gris. Parmi les vestiges de culture matérielle encore visibles *in situ*, on peut citer des percuteurs ainsi que des roches ignées et des galets arrondis utilisés comme outils. Ces carrières étaient caractérisées par des déchets issus du travail de la pierre. On y remarque l'absence d'infrastructures pour le transport mais la présence de petits ateliers contenant des ébauches d'objets utilitaires (**fig. 71**).

La production dans les carrières de pierre utilitaire semble être contemporaine de celle de la pierre ornementale, à destination de l'élite, et active au Nouvel Empire.

4.3.3.3 Carrières de pierre ornementale

Comme nous l'avons dit, la surface du plateau de la rive ouest d'Assouan était majoritairement occupée par les carrières utilisées pour les pierres à mortier. En comparaison, les carrières de pierres ornementales d'époque pharaonique et gréco-romaine ne représentaient que 10% de la zone d'extraction²⁷(**fig. 72**). La raison pour laquelle ces dernières étaient beaucoup plus visibles dans le paysage de carrière tient à la présence du réseau de transport utilisé pour le déplacement des grands objets réalisés à ces époques. Les carrières de pierres ornementales se subdivisaient en :

1) Carrières d'obélisques identifiées : localisées à l'ouest et au sud du Gebel Goulab, ce sont les mieux connues, notamment grâce au fragment d'obélisque inachevé de Séthi I^{er}. Elles étaient constituées d'affleurements de quartzite jaune peu silicifié. Différents lieux d'extraction d'obélisques ont été répertoriés au Gebel Goulab montrant des traces d'exploitation. Plusieurs rampes et chaussées étaient associées à ces carrières, l'aménagement le plus notable étant lié à celle de l'obélisque inachevé de Séthi I^{er}. Ce dernier aurait dû mesurer environ 12 m de haut une fois fini et devait probablement faire partie d'une paire (le second obélisque étant vraisemblablement en cours de réalisation lorsque celui-ci s'est brisé)²⁸.

Un autre site d'extraction d'obélisques se trouvait au sud du *gebel* : on y reconnaît un front de masse avec des traces de pilonnage et des débris d'extraction. Les déchets de roche et de combustion indiquent qu'au moins un monument avait été extrait ici (**fig. 73**). Au nord de la carrière de l'obélisque inachevé de Séthi I^{er} a été identifié le site OE 1, où l'on tenta d'extraire un autre obélisque (**fig. 74 a e b**). Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, la céramique trouvée sur le site a pu être datée de la seconde moitié de la XVIII^e dynastie. La surface de la roche présente des marques de percuteurs en pierre, ainsi que des traces d'utilisation du feu qui indiquent clairement un commencement de travail d'extraction, mais le site a été abandonné bien

27 P. Storemyr *et al.*, *op. cit.*, p. 231 sq.

28 E. Bloxam *et al.*, *op. cit.*, p. 104 sq. et T. Heldal *et al.*, *op. cit.*, p. 18 sq.

avant l'achèvement de l'obélisque. On remarque que les carrières d'obélisques semblent être localisées au niveau des gisements de grès jaune peu silicifié. La couleur avait probablement une symbolique solaire et la moins grande dureté de la pierre la rendait plus facile à travailler. Les grès moins silicifiés ont donc démontré un bon compromis entre la facilité de travail et l'aspect esthétique, ce qui s'est révélé favorable pour l'extraction d'obélisques au Nouvel Empire.

2) Lieux d'extraction des statues et des grands objets : en dehors des carrières d'obélisques précitées, d'autres carrières ont été exploitées en vue d'y extraire des monuments de grandes dimensions et des statues. On peut les identifier sur la base des blocs détachés retrouvés *in situ* ou encore d'après les empreintes de détachement visibles sur les lits de roche. Concernant les statues, on a pu évaluer qu'au moins douze ont été extraites de ces carrières. On notera cependant qu'il est parfois difficile d'identifier les œuvres et de distinguer, à partir d'ébauches, leur destination finale : dans certains cas, on peut se demander si on a affaire à l'ébauche d'une statue colossale ou à celle d'un obélisque²⁹. Dans la carrière de Khnoum au nord, où le grès silicifié est jaune, cinq blocs sont encore fixés au soubassement rocheux ; ils ont une forme légèrement tronconique, de sorte qu'ils auraient pu être destinés à la production d'obélisques ou de socles de statues (**fig. 75**). Au Gebel Goulab, des blocs assez larges peuvent être interprétés comme des ébauches de statues assises inachevées, à moins qu'il ne s'agisse de bases pour des obélisques (**fig. 76**). Certaines ébauches horizontales gisant *in situ* peuvent évoquer des statues d'Osiris. Au Gebel Sidi Osman III, plusieurs blocs de grès silicifié pourpre et orange ont été extraits de la carrière. Le Gebel Tingar a été exploité à la période dynastique mais également à la période romaine. La couleur pourpre est typique de cette carrière d'où a été tirée la plupart des grands monuments de la période dynastique. Le Ouadi Abou Aggag était également une carrière importante pour l'extraction d'objets de grande taille. L'exploitation des statues et des obélisques en grès silicifié a eu lieu au Nouvel Empire, tout particulièrement aux XVIII^e et XIX^e dynasties. Comme on le verra plus bas, les méthodes d'extraction pour les statues étaient les mêmes que pour les obélisques, notamment en ce qui concerne l'utilisation du feu.

3) Lieux d'extraction des stèles : plusieurs blocs bruts d'extraction destinés à être travaillés en tant que stèle ou linteau se trouvent dispersés au Gebel Goulab, surtout au nord, ayant une longueur comprise entre 1 et 1,20 m et une largeur comprise entre 0,50 et 0,70 m³⁰ (**fig. 77**). Ils présentent un sommet arrondi, une base carrée et une surface anépigraphie mais portant encore des traces d'outils. Étant donné la proximité de la carrière de l'obélisque de Séthi I^{er} (dont seule subsiste la pointe), il se pourrait que les carriers aient réutilisé la pierre de ce monument abandonné (**fiche F.9.3**) ; dans cette hypothèse, les stèles dateraient d'une période postérieure au règne de ce souverain. On signalera enfin qu'il existe d'autres carrières de pierres ornementales au Gebel Goulab (partie méridionale) et au Gebel Tingar qui furent exploitées à l'époque ro-

29 T. Heldal *et al.*, *op. cit.*, p. 21 et E. Bloxam *et al.*, *op. cit.*, p. 110 sq.

30 T. Heldal *et al.*, *op. cit.*, p. 22 et E. Bloxam *et al.*, *op. cit.*, p. 116

maine³¹. Par ailleurs, on peut observer dans la zone sud du Gebel Goulab, des blocs de l'époque pharaonique retravaillés à l'époque romaine et destinés à des statues de grande taille.

4.3.3.4 Carrières de pierre de construction

Il s'agit des carrières de grès à bas niveau de silicification, utilisées pour des finalités de construction de monuments ; elles représentaient 3 à 4% de l'ensemble des carrières de la rive ouest d'Assouan. Connues depuis l'expédition de Bonaparte, elles ont été essentiellement exploitées à l'époque gréco-romaine³².

4.4 Les étapes de la production

On peut simplifier en trois étapes le processus allant de l'extraction de la roche jusqu'à la réalisation de son produit final :

- 1) Extraction à partir du lit de roche aboutissant à un bloc de pierre plus ou moins dégrossi ;
- 2) Réduction du bloc de pierre à l'état d'ébauche à partir de laquelle l'objet final sera façonné ;
- 3) Transformation de l'ébauche en produit semi-fini puis achevé.

Avant de décrire les différentes phases de l'extraction de la pierre, il faut introduire une distinction entre « pierres dures » et « pierres tendres ». En effet, la dureté de la pierre conditionne la méthode employée dans l'extraction ; par ailleurs l'emploi des outils diffère selon la nature de la pierre. Parmi les pierres dures, on peut énumérer les *pierres ignées* (telles que le basalte, le granite, la granodiorite, la dolérite et les roches porphyriques), les *pierres métamorphiques* (le gneiss, le métagabbro, la serpentinite) et les *roches sédimentaires*, comme le quartzite ou le silex³³. Parmi les pierres tendres, on peut citer des roches sédimentaires comme le grès, le calcaire, le gypse et le travertin.

31 La datation récente de ces carrières se base sur les traces spécifiques d'outils utilisés pour le travail de la pierre et sur l'apport de la céramique, voir T. Haldal *et al.*, *op. cit.*, p. 22 et E. Bloxam *et al.*, *op. cit.*, p. 117. C'est au Gebel Tingar que la présence romaine est la plus marquée, avec l'exploitation du quartzite pourpre et orangé. On y trouve également des déchets provenant de la fonte du fer, qui témoignent de la production d'outils dans ces carrières.

32 Elles sont concentrées au nord du plateau des carrières, entre le Gebel el-Qurna et Naq el-Fugani et, au sud, autour de Gebel Gubbet el-Hawa, de Ouadi el-Deir, des carrières occidentales et du monastère de Saint-Siméon. P. Storemyr *et al.*, *op. cit.*, p. 232 sq ; E. Bloxam *et al.*, *op. cit.*, p. 122 et T. Haldal *et al.*, *op. cit.*, p. 23.

33 E. Bloxam, « Quarrying and Mining (Stone) » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2010, (<http://escholarship.org/uc/item/9bb918sd>), p. 2 sq. et J. A. Harrell, P. Storemyr, « Ancient Egyptian Quarries : an illustrated overview » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, p. 18 sq.

Les premières extractions de pierres dures destinées à la production d'objets ornementaux au Prédynastique ont d'abord exploité les blocs erratiques ou les affleurements rocheux ; ceci a duré jusqu'au moment où il a été nécessaire d'extraire la pierre de la roche-mère, aussi bien pour l'architecture monumentale que la statuaire. L'extraction de la pierre dans les carrières de grès silicifié d'Assouan et du Gebel el-Ahmar avait lieu à ciel ouvert. En revanche, l'exploitation en galerie était typique des carrières de pierre tendre, comme le calcaire. Les carrières de Toura et Ma'asara, situées sur la rive orientale du Nil, en offrent un bon exemple : on y creusait des galeries afin d'atteindre les meilleures veines et exploiter de cette manière une couche ayant les propriétés recherchées. Pour accéder à la veine de pierre désirée, on pouvait ainsi s'introduire profondément dans une galerie sous le plafond creusé, nommé « ciel de carrière »³⁴.

Le choix d'un site d'extraction dépend de plusieurs variables :

- Une bonne qualité de pierre à extraire ;
- Des parois abruptes à utiliser comme « front de masse » pour l'exploitation des bancs de roche utilisables ;
- Une situation à proximité du chantier de destination ainsi que du Nil, afin de réduire les problèmes de transport.

4.4.1 Les méthodes d'extraction

Comme illustré très clairement par les géologues du projet « Quarryscapes », les principes fondamentaux de l'extraction de la pierre étaient communs aux pierres dures et aux pierres tendres ; ils pouvaient être appliqués individuellement ou bien être combinés entre eux. Il s'agit des techniques suivantes³⁵ (fig. 78):

- 1) « Levering » : faire levier sur les fractures de la roche au moyen de poutres pour les fendre.
- 2) « Splitting » : cliver la pierre en créant des fractures à l'aide de ciseaux, de coins, ou bien encore en faisant éclater la pierre par le feu. L'action mécanique des outils devait suivre les lits de carrière (c'est-à-dire la stratification de la pierre) selon un délitage horizontal et un clivage vertical.
- 3) « Channeling » : créer des tranchées dans la roche en creusant à l'aide de ciseaux, d'outils en pierre ou en utilisant l'action du feu.

34 J.-C. Goyon *et al.*, *La construction pharaonique du Moyen Empire à l'époque gréco-romaine: contexte et principes technologiques*, Paris, Picard, 2004, p. 154

35 T. Heldal, E. Bloxam, Deliverable No 10, Work Package 8 : *Identifying heritage values and character-defining elements of ancient quarry landscapes in the Eastern Mediterranean : an integrated analysis*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), p. 50 sq.

Le premier système était le plus simple : on suivait les fissures naturelles de la roche, dues à l'érosion, afin d'en provoquer l'éclat. Les traces de ce type d'extraction sont parfois difficiles à distinguer de la morphologie naturelle de la roche. Le deuxième système était assez courant en Égypte. Parmi les techniques mentionnées, il faut signaler que le clivage à l'aide de coins métalliques a seulement été introduit à l'époque tardive et qu'il a été très employé à l'époque romaine. Le clivage était appliqué aux pierres dures silicifiées car elles présentent des couches naturelles liées à des microfractures dans le quartz. Quant au feu, utilisé dans les carrières d'Assouan aussi bien pour l'extraction du granite que celle du quartzite, il déterminait une expansion thermique et les pierres riches en quartz étaient celles qui, une fois chauffées, répondaient le mieux à cette sollicitation mécanique.

Le troisième système consistant dans la réalisation de tranchées s'effectuait perpendiculairement aux stratifications naturelles de la roche : lorsque le bloc était détaché sur les quatre côtés, la pierre était brisée à l'aide de leviers ou de coins. Employée très largement sur les pierres tendres, cette technique se répand en Égypte pendant le Nouvel Empire pour l'extraction de la pierre dure, comme dans le cas de l'obélisque inachevé en granite d'Assouan. Les tranchées étaient creusées au moyen de percuteurs en dolérite, du sommet de la paroi vers le bas. Là aussi, l'utilisation du feu a joué un rôle important en association avec cette méthode.

4.4.2 Extraction des pierres dures à partir de la roche-mère

La technique d'extraction des pierres dures, comme le quartzite ou le granite, se distinguait de celle des roches tendres, comme le calcaire ou le grès, par l'emploi de l'outillage. En effet, la dureté de la pierre ne permettait pas l'usage de ciseaux en cuivre ou en bronze³⁶, réservés à des pierres plus tendres³⁷.

On recourait, selon les cas, à une ou plusieurs des trois méthodes d'extraction citées plus haut (« levering », « splitting » et « channeling »). Au cours de ce processus, le feu était couramment employé.

36 À l'époque dynastique, les blocs de pierre tendre étaient extraits avec des ciseaux métalliques en cuivre et en bronze. Rappelons que le débat autour de l'emploi de l'outillage métallique est dû en grande partie à la réutilisation du métal et à la rareté de sa présence dans les contextes archéologiques. Les outils métalliques étaient conservés dans des entrepôts gardés et, une fois brisés, ils étaient refondus. Sur la question de l'introduction du fer entre la XXVI^e et la XXX^e dynastie, voir J. A. Harrell, « Ancient Stone Quarries at the Third and Fourth Nile Cataracts, Northern Sudan », *Sudan & Nubia* 3, 1999, p. 26-27

37 R et D. Klemm, « Roches et exploitation de la pierre dans l'Égypte ancienne » dans M. Waelkens (éd.), *Pierre éternelle : du Nil au Rhin, carrières et préfabrication*, catalogue d'exposition, Bruxelles, du 12 octobre au 2 décembre 1990, p. 27 sq.

3.4.2.1 L'usage du feu dans le processus d'extraction

Pour permettre aux pierres dures de se fracturer ou encore pour affaiblir la surface à traiter ensuite au moyen de percuteurs, on utilisait l'action du feu. Son emploi est largement attesté pendant la période dynastique dans les carrières de granite et de quartzite d'Assouan, comme le montrent les traces de charbon ou bien de briques brûlées.

En l'absence de représentations iconographiques relatives aux techniques d'extraction, on pourrait citer deux témoignages épigraphiques qui restent cependant d'interprétation délicate. La première attestation concernant l'utilisation du feu dans les carrières pourrait être fournie par une inscription datant du Moyen Empire, déjà mentionnée dans le chapitre précédent³⁸, et dont l'auteur est le vizir Amenemhet³⁹. Elle a été gravée au Ouadi Hammamat sous la XI^e dynastie, en l'an 2 du roi Montuhotep IV. Il y est question d'une gazelle qui mit au monde son petit sur un rocher, sous le regard émerveillé de l'équipe de l'expédition du roi, sans jamais détourner ses yeux des hommes. Cette action a probablement revêtu une signification magique pour la mission, en désignant le bloc de pierre à choisir pour la réalisation d'un sarcophage : de ce rocher *in situ*, les ouvriers auraient ensuite extrait la cuve et le couvercle.

L'expression « couper le cou » (*šꜥ nḥbt*) utilisée dans le texte pourrait être interprétée comme une métaphore pour indiquer le détachement du bloc de la roche-mère par le creusement d'une tranchée. Le passage suivant, lu par H. Goedicke *šḥm ḥr.f msi.n ḥt*, « ce que le feu a apporté a été pilonné à partir de cela » (« What the flame had brought was pounded from it »), pourrait indiquer que la surface a été soumise à la combustion avant d'être attaquée par l'action du pilonnage. La suite évoquerait enfin le détachement du bloc de son lit de roche sans aucun dégât (*m ḥtp* « en paix »)⁴⁰. Ainsi comprise, l'inscription témoignerait de l'utilisation du feu comme technique d'extraction de la pierre afin de la préparer à son détachement.

Une seconde inscription, datant du Nouvel Empire et localisée près d'Assouan, au sud de l'île de Séhel (Ras Séhel), fait référence à Ousersatet vice-roi de Kouch ayant vécu sous les règnes d'Amenhotep II et de Thoutmosis IV. La partie finale du texte est lacunaire et d'interprétation difficile ; elle relate cependant la construction de cinq dispositifs (rampes, quais ou autre installation) destinés à favoriser le passage de la barque d'Ânouquet lors de ses processions. On y

38 J. Couyat, P. Montet, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammâmât*, MIFAO 34, 1912, n°110, p. 77

39 H. Goedicke, « Some Remarks on Stone Quarrying in the Egyptian Middle Kingdom », *JARCE* 3, 1964, p. 46-47

40 Une interprétation différente de ces passages a été donnée par E. Jambon, mettant en relief le sacrifice de la gazelle : *Id.*, « Les signes de la nature dans l'Égypte pharaonique » dans S. Georgoudi, R. Koch Piettre, F. Schmidt (éd.), *La raison des signes : présages, rites, destin dans les sociétés de la méditerranée ancienne*, Leiden, Brill, 2012, p. 133 sq. Cependant nous suivons ici l'interprétation donnée par H. Goedicke, *op. cit.*, p. 46 sq.

trouve l'expression *k3t snwh* qui désignerait l'action de calciner la roche (cuire jusqu'à réduire en poudre). L'utilisation du feu serait ainsi à nouveau évoquée en lien avec la pierre et, selon A. Gasse et V. Rondot⁴¹, elle pourrait s'appliquer ici à du granite.

Notons que S. Clarke et R. Engelbach avaient déjà mis en évidence l'utilisation du feu dans les carrières de granite d'Assouan, mais sans avoir pris connaissance des sources documentaires anciennes⁴². L'utilisation de la combustion dans les carrières est attestée à partir du Mésolithique et, dès le IV^e millénaire, elle est employée dans les mines de cuivre pour séparer le minerai.

Dans un premier temps, il semble que l'on ait eu très peu recours au feu dans les carrières de pierre ornementale. Cependant, la découverte de cendres et de charbon dans les carrières de Khéphren à l'Ancien Empire, puis dans celles d'Assouan au Nouvel Empire, confirme l'importance de la technologie du feu dans l'extraction des pierres dures.

D'après R. Engelbach, l'utilisation du feu était liée à la suppression de la roche inutilisable dans les carrières⁴³. De son côté, G. Goyon a cependant démontré son emploi à 900 km des sources d'extraction, pour le polissage des blocs de granite de la pyramide de Mykhérinos à Giza⁴⁴. Il est donc clair que l'emploi du feu ne se limitait pas à la phase d'extraction de la roche.

L'impact du feu sur la pierre pouvait engendrer différentes réactions⁴⁵:

- Effet thermique : des fractures se formaient à cause du brusque choc thermique avec, pour conséquence, une exfoliation de la roche.
- Expansion des minéraux : les minéraux répondaient différemment à la chaleur, certains montrant une expansion sur leurs axes cristallographiques.
- Vaporisation des fluides : l'humidité englobée dans certaines roches pouvait engendrer des dégâts et des craquelures lors du chauffage.

La composition et la conductivité de la roche avaient un rôle important sur l'impact de la

41 A. Gasse, V. Rondot, « The Egyptian conquest and administration of Nubia during the New Kingdom : the testimony of the Sehel rock-inscriptions », *Sudan & Nubia* 7, 2003, p. 43, pl. 4 et A. Gasse, V. Rondot, *Les inscriptions de Séhel*, MIFAO 126, 2007, SEH 253, p. 148-149

42 S. Clarke, R. Engelbach, *Ancient Egyptian masonry : the building craft*, London, Oxford Univ. Pr., 1930, p. 27 sq.

43 R. Engelbach, *The problem of the obelisks, from a study of the unfinished obelisk at Aswan*, London, T. F. Unwin Ltd, 1923

44 G. Goyon, « Un procédé de travail du granit par l'action thermique chez les anciens égyptiens », *RdE* 28, 1976, p. 76-86

45 T. Heldal, P. Storemyr, « Fire on the rocks : Heat as an Agent in Ancient Egyptian Hard Stone Quarrying » dans G. Lollino *et al.* (éd.), *Engineering Geology for Society and Territory*, 5, Springer International Publishing Switzerland, 2015, p. 292 sq.

chaleur, de même que la présence de fluides dans les pores. Si les pores étaient suffisamment larges par rapport aux grains, l'expansion génèrerait une fissuration intergranulaire mais non une fragmentation de la pierre.

Les roches contenant du quartz, comme le grès silicifié, étaient les plus adaptées à l'extraction par le feu. En effet, l'eau contenue dans les pores de la roche provoque une dilatation sous l'action de la chaleur : ceci génère des fissurations qui peuvent se propager de manière assez rapide. La foliation et l'orientation préférentielle des minéraux influençaient les lignes de force de la roche. Chaque roche se fracturait à une température différente et la connaissance de ces limites pouvait aider à maîtriser l'opération.

Les indicateurs de l'utilisation du feu dans les carrières sont les suivants :

- la présence de cendres et de charbon avec des écailles de pierre au niveau des fissurations de la roche ;
- une surface de pierre écaillée associée au craquellement de surfaces parallèles (**fig. 79**);
- des dépressions incurvées de la surface rocheuse de forme circulaire ou ovale ;
- une décoloration des pierres et une surface rougie par l'oxydation du fer ;
- des blocs ayant été soulevés pour mettre le feu au-dessous ;
- des briques brûlées.

Des enceintes en briques pouvaient aider à la combustion, afin d'augmenter et contrôler la température. Les briques retrouvées se caractérisent par le fait qu'elles montrent des faces de couleurs différentes : une face de couleur rouge et jaune et l'autre, de couleur brunâtre en raison de son exposition au feu. Normalement les enceintes de briques étaient construites au niveau des fissurations de la roche. Du bois était déposé dans l'enceinte et le feu alimenté jusqu'à obtenir du charbon. Parfois, de l'eau froide était ajoutée sur le charbon pour obtenir une réaction thermique se manifestant par un craquement de la pierre. Les ouvriers devaient savoir maîtriser ces opérations et notamment bien choisir la température.

Des expériences conduites par A. Kelany dans les carrières de granite d'Assouan ont démontré que la surface de pierre, une fois soumise au feu, se prêtait mieux à l'action du pilonnage⁴⁶. C'était effectivement le but recherché : la surface de la roche écaillée sous l'action de la chaleur était ensuite plus apte à se fracturer sous les coups des outils (en pierre) que lui portaient les carriers. En ce qui concerne les carrières de quartzite de la rive ouest d'Assouan, il importe de

46 A. Kelany, « Fire-setting in ancient quarries : ancient sources, new evidence and experiments » dans A. Jiménez-Serrano, C. von Pilgrim (éd.), *From the Delta to the Cataract : studies dedicated to Mohamed el-Bialy*, Leiden, Boston, Brill, 2015, p. 88-97

souligner que des traces de combustion y ont été remarquées.

Pour conclure, on peut affirmer que la combustion a été utilisée dans les carrières destinées à la production de pierres ornementales, depuis l'Ancien Empire jusqu'à l'époque ptolémaïque. Par cette méthode, on cherchait soit à fracturer la pierre, soit à la fragiliser pour rendre plus facile le travail des carriers. Il est difficile de dire quand le feu a été éliminé du processus d'extraction des pierres dures : il semble toutefois probable que l'introduction de la technologie du fer à l'époque ptolémaïque et celle du clivage par coins métalliques aient graduellement remplacé la méthode de combustion.

4.4.2.2 L'extraction du granite et du quartzite : méthode et outils

Nous allons analyser à présent la suite du processus d'extraction pour les deux principales pierres dures des carrières de la région d'Assouan, le granite et le quartzite. L'étude des carrières de granite, mieux connues que celles de quartzite, apporte en effet des informations précieuses pour mieux comprendre les méthodes employées dans l'extraction du quartzite. De plus, il est intéressant de mettre en évidence les similitudes et les différences dans l'exploitation de ces deux roches.

L'extraction du granite

La source la plus importante pour comprendre les méthodes utilisées par les anciens Égyptiens pour extraire les pierres dures est le fameux obélisque inachevé en granite d'Assouan, gisant sur la rive orientale, qui date probablement de la XVIII^e dynastie. Il a été publié pour la première fois par R. Engelbach⁴⁷ en 1922 qui a suggéré son attribution au règne d'Hatchepsout ou de Thoutmosis III.

Commencée dès l'Ancien Empire, l'extraction du granite se caractérise au Nouvel Empire par la taille de grands monuments, tels que les colosses et les obélisques, avec un apogée de la production à l'époque ramesside. Si les blocs déjà isolés du substrat rocheux (appelés « balles de laine ») étaient déjà prêts à être travaillés et se montraient donc bien adaptés à des réalisations de petite ou moyenne dimension, la situation était en revanche différente pour un obélisque ou un monument de grande taille : là, il fallait attaquer un filon de roche. L'obélisque inachevé d'Assouan devait mesurer près de 42 m de longueur. L'apparition de fissures au cours du travail a déterminé l'abandon du monument et, malgré la tentative d'obtenir une version plus petite de l'obélisque, l'utilisation du bloc s'est finalement révélée impossible (**fig. 80 a et b**).

47 R. Engelbach, *The Problems of the Obelisks : from a Study of the Unfinished Obelisk at Aswan*, London, 1923, et R. Engelbach, *The Aswan Obelisk : with some remarks on the ancient engineering*, Cairo, IFAO, 1922

Quatre tranchées de 75 cm de largeur ont été creusées tout autour de l'obélisque, juste suffisantes pour permettre aux ouvriers d'y travailler, assis ou accroupis. Ces tranchées terminées, l'obélisque se trouvait comme placé au fond d'une « cuve » et n'était plus attaché à la roche mère que par sa face inférieure. Les fronts de taille de la cuve entourant l'obélisque inachevé d'Assouan présentent des sillons verticaux légèrement concaves. Il en ressort que l'outillage mis en œuvre consistait en boules de dolérite (que nous examinerons plus en détail ensuite) qui devaient frapper en percussion lancée les fronts de taille, afin de pulvériser peu à peu la roche.

Comme le souligne G. Goyon⁴⁸, le sol des tranchées de l'obélisque d'Assouan montre deux rangées de cavités hémisphériques juxtaposées, chacune d'entre elles se trouvant au pied d'un sillon concave. On peut supposer que l'espace de travail était composé de sections ayant la largeur de deux sillons ; chaque section affectée à un ouvrier était divisée en quatre quadrants pour lui permettre de changer de position au cours du travail. Les ouvriers travaillaient d'abord le sillon de droite, visage tourné vers l'obélisque et ensuite le sillon de gauche, dos à l'obélisque, pour reprendre face à l'obélisque la portion gauche, puis dos à l'obélisque la portion droite. Ce faisant, ils abaissaient au même niveau tous les sillons en s'interrompant de temps en temps pour balayer la poussière accumulée. On remarque sur les fronts de taille des traces à l'ocre rouge servant à délimiter les sections et à marquer la progression des travaux.

Afin de détacher le monolithe de la roche mère, on procédait vraisemblablement avec des ciseaux ou des leviers. R. Engelbach a supposé qu'un système de leviers et de cordes était employé pour extraire l'obélisque de sa « cuve » : les bords des tranchées qui l'entourait auraient servi de points d'appui aux leviers tandis que les cordes auraient été attachées à ses extrémités supérieures. On observe cependant que le granite ne présente pas une bonne résistance à la traction et il est probable que cela aurait provoqué des ruptures. D'après G. Goyon⁴⁹ et D. Arnold⁵⁰, la solution la plus simple aurait été d'abattre une des parois de la cuve pour extraire l'obélisque (**fig. 81 a et b**).

On estime que des équipes de 130 ouvriers travaillaient dans les tranchées sur le site de l'obélisque inachevé. D'après ses expériences pratiques, J. Röder a calculé qu'un ouvrier pouvait creuser 12 cm² de roche par minute soit 6000 cm² dans une journée de huit heures⁵¹. En considérant les deux tranchées principales creusées de part et d'autre de la longueur de l'obélisque, on pourrait évaluer la durée du travail à huit mois. Ceci concorderait avec les inscriptions no-

48 J.-Cl. Goyon *et al.*, *op. cit.*, fig. 180, p. 164

49 J.-Cl. Goyon, *op. cit.*, p. 167

50 D. Arnold, *Building in Egypt : pharaonic stone masonry*, London, New York, Oxford University Press, 1991, p. 38

51 E. R. Russmann, N. Strudwick, James T.G.H., *Temples and tombs. Treasures of Egyptian Art from the British Museum*, Seattle, London, American Federation of Arts in association with University of Washington Press, 2006, p. 33

tées sur l'obélisque d'Hatchepsout à Karnak qui témoignent d'une durée de sept mois pour la construction de cet obélisque aux dimensions plus petites⁵².

S'il avait été détaché de la roche-mère, l'obélisque aurait été chargé sur un traîneau, emballé dans un caisson en bois et ensuite déplacé le long d'une rampe en pente jusqu'à la route qui devait l'acheminer vers le Nil. Il aurait descendu la pente, freiné par des câbles attachés à des cabestans fixés en amont sur le côté sud de la tranchée. Une fois arrivé en bas de la rampe, il aurait continué son chemin vers le fleuve.

À ce propos, certaines inscriptions en hiéroglyphes sont très utiles pour reconstruire les étapes du travail dans la carrière. On peut ainsi constater que l'extraction prenait fin juste avant le moment de l'inondation, durant lequel les blocs étaient acheminés et transportés sur le Nil⁵³.

Il faut signaler que dans la partie sud-ouest de la carrière de l'obélisque inachevé (MRA 9) se trouve également un large bloc en granite qui devait être destiné à une statue colossale : il est entouré de tranchées que l'on peut dater du Nouvel Empire sur la base de la céramique trouvée *in situ*. Il a été abandonné à l'époque, suite à des fractures apparues dans la pierre, et plus tard, il a été retaillé⁵⁴.

Les outils

À la période dynastique, les carriers n'ont jamais utilisé de coins en bois mouillé pour fendre le granite. Ce processus basé sur le gonflement du bois inséré dans roche n'était pas applicable car le bois n'aurait pas été assez résistant pour détacher un bloc de pierre dure, que ce soit du granite ou du quartzite.

Pour travailler ces matériaux, les Égyptiens de l'époque pharaonique ont utilisé des outils en dolérite, après avoir soumis la roche à une combustion contrôlée par des murs de briques. Ce n'est qu'à l'époque tardive que les coins en fer ont fait leur apparition dans les carrières de

52 M. Lichtheim, *Ancient Egyptian literature : a book of readings*, II, *the New Kingdom*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California press, 1976, p. 28

53 Notons que lors du nettoyage de la carrière, une nouvelle inscription a été découverte, datant du règne de Thoutmosis III. Elle nous apprend que deux grands obélisques destinés au temple de Karnak furent extraits de cette carrière pour la fête-*sed* du roi, correspondant à l'an 25 de son règne, voir A. Kelany, « The archaeological excavations and survey at the unfinished obelisk and at Wadi Subayra » dans D. Raue, S. J. Seidlmayer, P. Speiser (éd.), *The First Cataract of the Nile : one region - diverse perspectives*, Berlin, Boston, De Gruyter, 2013, p. 97 sq.

54 C'est vraisemblablement à l'époque romaine que des petits blocs ont été extraits de la partie inférieure de cette statue inachevée, voir Z. Hawass, « The Unfinished Obelisk Quarry at Aswan » dans S. Ikram, A. Dodson (éd.), *Beyond the horizon : studies in Egyptian art, archaeology and history in honor of Barry J. Kemp*, I, Cairo, 2009, p. 148-149

pierres dures⁵⁵, mais les outils en pierre n'ont cependant jamais été abandonnés.

Des traces de feu et de briques ont été trouvées près de l'obélisque inachevé ; on a par ailleurs relevé les traces d'un ciseau métallique dans une cavité réalisée dans la pierre à l'aide de coins. Ceci montre que les témoignages présents sur le site ne datent pas de la même époque. Il faut donc faire la distinction entre les traces d'extraction des Moyen et Nouvel Empires, qui présentent des zones de martèlement et des tranchées assez profondes créées par des outils en dolérite, et celles de l'Époque tardive, avec leurs empreintes de coins métalliques utilisés pour détacher de larges blocs de granite du lit de pierre selon le procédé de rupture par extension⁵⁶ (**fig. 82 a et b**).

En plus de la dolérite, on signalera que le silex était également utilisé comme outil pour travailler les pierres. Cela s'explique par sa dureté et par le fait qu'il était facile de s'en procurer, le silex étant présent en abondance, depuis le Delta jusqu'à Assouan⁵⁷.

L'extraction du quartzite

Les méthodes d'extraction du grès silicifié étaient assez similaires à celles utilisées dans les carrières de granite d'Assouan ; de même les outils employés étaient très semblables : outils en pierre à la période pharaonique et coins métalliques pour fracturer la pierre à l'époque romaine.

L'exploitation du quartzite dans les carrières de la rive ouest d'Assouan s'est déroulée pendant une longue période et, ceci, avec des finalités différentes. Aussi le mélange entre pierre utilitaire et pierre ornementale est-il typique de ces carrières.

D'après les témoignages laissés dans les sites d'exploitation du grès silicifié d'Assouan, on remarque que des procédés d'extraction différents ont pu être employés selon les typologies de carrières précédemment mentionnées.

55 Les coins en fer employés à l'époque tardive pour fendre la pierre étaient insérés dans des cavités pratiquées dans la roche ou suivant les fractures existantes. Cette utilisation est typique des carrières de la région d'Assouan, aussi bien pour le granite que pour le grès silicifié, et des carrières du Gebel Silsileh.

56 On note que les coins laissaient des cavités triangulaires. Voir Z. Hawass, « The Unfinished Obelisk Quarry at Aswan » dans S. Ikram, A. Dodson (éd.), *Beyond the horizon : studies in Egyptian art, archaeology and history in honor of Barry J. Kemp*, I, Cairo, Supreme Council of Antiquities, 2009, p. 144 sq.

57 Cela était dû aux formations éocènes de calcaire, riches en silex, qui longeaient toute la vallée du Nil, voir P. Vermeersch, « Extraction de silex en Égypte préhistorique », *Archéo-Nil* 7, 1997, p. 47-58. Rappelons que les plus anciennes exploitations remontaient au Paléolithique ancien (plus particulièrement à l'Acheuléen supérieur) et que dès le Paléolithique moyen, les Égyptiens pratiquaient des méthodes d'extraction systématiques du silex.

- Pierres utilitaires : la méthode d'extraction a varié en intensité, en passant de la collecte des blocs erratiques en surface (niveau de « basse intensité ») à l'extraction proprement dite de noyaux issus du socle rocheux (niveau de « haute intensité »). Les vestiges *in situ* se rapportent à la fracturation de la roche (« splitting ») mais concernent également la taille, l'équarrissage des blocs et leur ébauche⁵⁸.

- Pierres ornementales

- Carrières des obélisques : on creusait des tranchées sur les quatre côtés de l'obélisque à extraire, à l'aide de percuteurs lithiques. Les tranchées étaient caractérisées par leurs angles émoussés et leurs fronts de taille à sillons concaves dus aux traces de percuteurs, comme cela a été décrit pour l'obélisque inachevé d'Assouan. Une autre similitude avec les carrières de granite est que l'on trouve des traces de l'utilisation du feu dans le processus d'extraction. Les surfaces soumises à la combustion étaient ensuite pilonnées pour enlever la couche superficielle craquelée, puis la pierre pouvait être préparée pour être sculptée. Il est intéressant de remarquer que certains obélisques étaient achevés jusqu'à la gravure des inscriptions, accomplie sur place avant le transport même.
- Carrières pour l'extraction de monuments (autres que les obélisques) : comme on l'a vu, certains objets étaient associés à la production d'obélisques comme par exemple des stèles, parfois retaillées à partir de ces monolithes ; pour d'autres monuments, il s'agissait d'exploiter de large blocs, parfois déjà détachés de la roche-mère. Le processus d'extraction était similaire à celui des obélisques, avec l'élimination de la surface endommagée par l'érosion, le dégrossissage et la transformation en ébauche puis en produit achevé⁵⁹.
- Carrières d'époque gréco-romaine : à cette époque, on creusait des tranchées à l'aide de coins métalliques insérés dans des cavités de forme trapézoïdale, pratiquées dans la roche selon des lignes discontinues. Lorsque les coins étaient ainsi insérés dans les trous, on les frappait avec des marteaux jusqu'à la fracture de la roche. Les blocs extraits étaient ensuite dégrossis⁶⁰.

- Pierres de construction : les méthodes d'extraction du quartzite en tant que pierre de construc-

58 E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4 : *Characterization of complex quarry landscapes; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), p. 98, table 2

59 E. Bloxam *et al.*, *op. cit.*, p. 116, table 3

60 E. Bloxam *et al.*, *op. cit.*, p. 122, table 4. Notons que c'est de la période ptolémaïque que date la méthode du « pointillé technique » qui permettait d'obtenir une fracture plus précise de la roche en y pratiquant des petits trous rapprochés, suivant une ligne segmentée, afin d'y insérer les coins destinés à être frappés au moyen de ciseaux et de marteaux.

tion à l'époque tardive se basent principalement sur l'utilisation du ciseau métallique⁶¹.

Dans les carrières du Ouadi Abou Aggag, le banc rocheux soumis à l'extraction consistait en une couche de 15 m de grès silicifié montrant différents degrés de silicification et présentant une granulométrie de medium à grossière, avec des inclusions de galets⁶². Les carrières se sont intéressés aux couches les plus silicifiées. Les affleurements rocheux avec des surfaces grêlées sont typiques du Nouvel Empire : ils ont été divisés en espaces rectangulaires sous l'action des percuteurs, eux-mêmes abandonnés près des rochers. La division de la surface indique bien que le travail d'extraction s'effectuait de façon planifiée.

L'exploitation a conduit à la formation d'une surface présentant à la fois des cavités liées à l'extraction de la pierre et des monticules créés par l'empilage des déchets autour des affleurements de grès silicifié. Beaucoup de ces affleurements montrent des traces d'outils tandis qu'un grand nombre de débris éparpillés sur le terrain couvre désormais le site de la carrière. Des ébauches de statues ont été également découvertes dans ces carrières ainsi qu'une voie pavée pour l'acheminement des blocs, qui devait dater du Nouvel Empire⁶³.

Les outils

Comme nous l'avons déjà souligné, ce n'est qu'à partir de l'époque tardive que les outils en fer (marteaux de forgeron, ciseaux, percuteurs et coins) ont commencé à être utilisés aussi bien pour les pierres tendres que pour les pierres dures. Auparavant, ce sont des outils en pierre et particulièrement des percuteurs (« pounders ») qui ont été employés pour l'extraction des pierres dures (**fig. 83 a et b**).

Concernant l'extraction du quartzite dans les carrières d'Assouan, à partir du Paléolithique tardif jusqu'à l'époque romaine, l'outillage lithique a varié selon les besoins. Tandis que les petits galets de roche ignée ou métamorphique d'approvisionnement local (provenant des lits fluviaux du Pliocène) ont servi à l'extraction de pierres utilitaires, on a eu recours à des galets plus grands ou bien à des percuteurs (issus du socle Précambrien) dans le cas d'extractions plus importantes.

61 L'extraction de la pierre était effectuée au moyen de coins métalliques insérés dans des encoches peu profondes, de forme trapézoïdales, dessinant les lignes de contour du bloc à extraire. On frappait ensuite à plusieurs reprises les coins avec des pics ou des ciseaux jusqu'à l'éclatement de la roche. Cette méthode datant de l'époque tardive est également typique de l'extraction du granite à Assouan.

62 J. A. Harrell, M. I. Madbouly, « An Ancient quarry for siliceous sandstone at Wadi Abu Aggag, Egypt », *Sahara* 17, 2006, p. 53 sq.

63 À l'époque gréco-romaine, le Ouadi Abou Aggag a continué d'être exploité mais la zone d'extraction était circonscrite à la partie sud du site : elle est reconnaissable aux lignes formées par les encoches destinées aux coins ainsi qu'au « pointillé », techniques qui témoignent de l'usage d'outils en fer.

Ces outils en pierre étaient très semblables à ceux utilisés dans les carrières granitiques d'Assouan, ce qui suggère des sources communes d'approvisionnement⁶⁴. La roche la plus appréciée comme percuteur était la dolérite mais on trouve aussi plus sporadiquement le granite à grains fins, le grès silicifié et le gneiss anorthositique. Le grès silicifié du site pouvait donc être parfois utilisé comme outil pour l'extraction du quartzite (**fig. 84 a et b**).

La dolérite est une roche ignée se présentant généralement en filons. Elle est essentiellement composée de plagioclase et de pyroxène avec des petits pourcentages de quartz, feldspaths, magnétite, olivine et sphène. Sa couleur varie du gris foncé au noir, avec parfois des nuances de vert foncé. Les grains des minéraux varient entre 1 et 5 mm⁶⁵. En tant qu'outil, elle était préférée aux autres pierres en raison de sa résistance élevée à la fracturation, du fait de sa texture à grains fins et à sa structure cristalline. Le quartzite lui-même a parfois été aussi utilisé en tant que percuteur mais sa structure plus faible le rendait moins apte à cet usage.

Selon les géologues Klemm, les outils en dolérite n'auraient pas été des boules sphériques mais auraient au contraire possédé des arêtes vives si bien qu'ils auraient été à l'origine de forme angulaire. Les boules de dolérite de forme sphérique découvertes dans les carrières seraient donc à considérer comme des déchets détériorés, dont les arêtes auraient été émoussées⁶⁶. Par ailleurs, des pierres en dolérite plus petites et de forme allongée pouvaient être emmanchées, c.-à-d. fixées à un manche en bois pour servir d'outils, tandis que des pierres plus grandes à la forme arrondie pouvaient être utilisées en percussion lancée.

D'après A. Kelany, la dimension des boules de dolérite variait de 5 à 21 cm de diamètre ; sachant que cette roche est assez lourde (2,99 gm/cm³), leur poids était directement proportionnel à ces dimensions. Pour cette raison, on pense que les fragments non emmanchés étaient tenus à deux mains par les ouvriers. La roche était donc ainsi frappée au moyen de ces percuteurs jusqu'à être réduite en poudre. On peut toutefois s'interroger sur le geste exact des ouvriers. S'ils avaient serré les percuteurs dans leurs mains au moment où se produisait l'impact contre la roche, cela aurait sans doute entraîné un risque de blessures aux mains et aux poignets. Il semble donc vraisemblable que le percuteur était lâché peu avant de frapper la pierre et récupéré au moment de son rebondissement de la surface de la roche. Dans ce cas, également, les ouvriers devaient utiliser leurs deux mains pour mieux contrôler leur travail⁶⁷.

La dolérite employée à l'époque dynastique a été retrouvée en grande abondance, que ce soit

64 E. Bloxam *et al.*, *op. cit.*, p. 66

65 A. Kelany, J. A. Harrell, V. M. Brown, « Dolerite pounders : petrology, sources and use », *Lithic Technology*, 35, 2, 2010, p. 127 sq.

66 R et D. Klemm, « Roches et exploitation de la pierre dans l'Égypte ancienne » dans M. Waelkens (éd.), *Pierre éternelle : du Nil au Rhin, carrières et préfabrication*, catalogue d'exposition, Bruxelles, du 12 octobre au 2 décembre 1990, p. 29

67 A. Kelany, J. A. Harrell, V. M. Brown, *op. cit.*, p. 137

dans les carrières de pierres dures ou dans les sites de construction. Concernant les lieux d'extraction du quartzite et du granite, on constate que des outils en dolérite ont été découverts aussi bien dans les carrières du Gebel el-Ahmar que dans celles d'Assouan, en particulier au Gebel Goulab près de l'obélisque inachevé de Séthi I^{er}.

La région d'Assouan était riche en dolérite : il y a en effet beaucoup d'affleurements de roche ignée et métamorphique sur la rive est du Nil, face au Gebel Goulab et au Gebel Tingar. Il semble donc probable que ces affleurements aient été travaillés pour l'extraction des percuteurs à usage local. Si la région d'Assouan a donc été une source de percuteurs lithiques, il en existait aussi d'autres plus éloignées qui étaient localisées dans le désert oriental.

Dans les carrières de pierres utilitaires de la rive ouest d'Assouan, on observe que la plupart des outils lithiques dérivait des galets de roche ignée et métamorphique ou des galets de quartzite mais que la dolérite était la roche la plus utilisée en tant qu'outil dans les carrières de pierres ornementales.

Concernant le Gebel el-Ahmar, on possède beaucoup moins de témoignages qu'à Assouan sur les méthodes d'extraction de la pierre et l'outillage employé, à cause de la difficulté d'accès et du nombre restreint de vestiges conservés. Les observations faites *in situ* ont par ailleurs conduit à des conclusions diverses.

Au vu de fronts de masse montrant des lignes horizontales gravées comme des vagues, S. Clarke et R. Engelbach en ont déduit que dans les carrières du Gebel el-Ahmar les ouvriers avaient utilisé des outils métalliques à côté des percuteurs⁶⁸. D'après ces auteurs, le détachement d'un bloc de la roche mère, autour duquel quatre tranchées avaient été préalablement creusées, se faisait grâce à des coins. Les traces créées par les coins qui avaient un profil en V formaient une rainure continue, s'étendant sur toute la longueur du bloc. Les deux auteurs pensaient qu'avec un outil pointu on obtenait ces sillons, formés de cavités rapprochées et profondes d'environ 5 cm. Une troisième ligne était tracée entre les deux premières et, avec des percuteurs en dolérite, on faisait éclater la roche isolée par les cavités (**fig. 85 a, b et c**).

La présence des sillons serait donc l'une des caractéristiques principales des carrières du Gebel el-Ahmar, à laquelle s'ajoute le fruit typique du front de masse. Les séries de points rapprochés étaient vraisemblablement produites par des outils en fer : elles sont en effet similaires aux marques d'outillage que l'on rencontre en Grèce, dans les carrières de marbre, et qui étaient obtenues grâce à des doubles pics en fer. Cela suggérerait donc une datation assez récente pour les traces observées dans les carrières du Gebel el-Ahmar⁶⁹, qui auraient été produites au moyen d'un pic de maçon ou bien d'une pointe chassée par un maillet selon Clarke et Engelbach⁷⁰.

68 S. Clarke, R. Engelbach, *op. cit.*, fig. 31, p. 31

69 *Ibid.*, fig. 31, 33

70 *Ibid.*, fig. 32-33

Pour D. Arnold, la taille du quartzite – que ce soit au Gebel el-Ahmar ou à Assouan – semble avoir nécessité l’emploi simultané de plusieurs méthodes à cause de la dureté de la pierre. L’utilisation de ciseaux aurait accompagné celui des boules en dolérite, si l’on en croit les traces laissées sur les parois de roche dans les carrières⁷¹.

D’après Cl. Simon Boidot⁷², le quartzite aurait été extrait comme le granite par pilonnage mais aussi à l’aide de pics métalliques emmanchés. Cependant, il est impossible de situer chronologiquement les traces auxquelles Clarke et Engelbach⁷³ se réfèrent dans les carrières du Gebel el-Ahmar et donc de déterminer comment elles ont été produites.

Denis Stocks a essayé de reproduire les anciens outils en bronze et de les tester sur des pierres de différente dureté : il a abouti à la conclusion que les pierres les plus dures ne pouvaient être travaillées qu’avec des outils en pierre et que ceux-ci avaient dû être beaucoup plus utilisés que ce que les chercheurs avaient cru auparavant, et ceci même après l’introduction du fer⁷⁴.

Le conservatisme observé en Égypte dans les techniques d’extraction (utilisation du ciseau, adoption tardive des outils en fer, etc.) était peut-être dû à un attachement aux traditions artisanales anciennes mais il était aussi, d’un point de vue sociologique, le résultat d’une activité – celle de l’exploitation de la pierre – gérée par des groupes autochtones entretenant des liens familiaux, qui se transmettaient le savoir technique au fil des générations, indépendamment des changements politiques et des hiérarchies⁷⁵.

4.4.3 La réduction des blocs à l’état d’ébauche

Il s’agit du processus par lequel un bloc, extrait de la roche-mère ou bien trouvé à l’état de bloc erratique, était transformé au cours de la première étape consistant à définir le noyau de matière dans lequel le produit final serait ultérieurement façonné. Notons que, selon sa taille, un même bloc pouvait servir à la réalisation d’un ou plusieurs produits. La réduction peut être décrite dans les mêmes termes que l’extraction : clivage de la pierre par percussion à l’aide d’un ciseau sur lequel on frappe, application du feu, sciage et enfin dégrossissage du bloc. Soulignons que la fracture de la roche se faisait suivant les lits sédimentaires pour les roches qui, comme le quartzite, présentent une stratification.

71 D. Arnold, *Building in Egypt : pharaonic stone masonry*, London, New York, Oxford University Press, 1991, p. 27 sq.

72 Cl. Simon Boidot, *Les temples et édifices divins : techniques des matériaux et outillages de l’Égypte pharaonique, de la XI^{ème} à la XXI^{ème} dynastie*, Thèse non publiée (1994), p. 58 sq.

73 S. Clarke, R. Engelbach, *op. cit.*, fig. 31

74 D. Arnold, *op. cit.*, p. 41 sq.

75 J. A. Harrell, P. Storemyr, « Limestone and sandstone quarrying in Ancient Egypt : tools, methods and analogues », *Marmora*, 9, 2013, p. 40

Dans certains cas, la forme naturelle des blocs pouvait dicter la forme finale du produit, dès le moment de l'extraction.

4.4.4 La transformation en produit semi-fini et fini

Pour transformer les produits en objets semi-finis ou achevés, on intervenait ensuite sur l'ébauche, en utilisant essentiellement des percuteurs lithiques afin de sculpter, niveler et polir la surface de la pierre, mais en recourant parfois aussi à l'aide du feu ainsi que à d'autres outils. Nous avons déjà évoqué les outils lithiques employés pour le travail des pierres dures : collectés dans les anciens lits des fleuves ou dans les dépôts d'érosion, ils étaient soit utilisés à l'état naturel, soit retouchés par la main de l'homme.

Il apparaît que le dégrossissage était un objectif à atteindre dès le travail dans les carrières car cela permettait de réduire le poids des blocs pendant le transport et de détecter à temps les défauts de la pierre. C'est ainsi que des objets dégrossis ou des blocs présentant des faiblesses structurales ont été parfois abandonnés à l'état inachevé dans les carrières, en raison des risques de fractures qui étaient apparus. De ce point de vue, on remarque une différence avec le traitement des blocs de pierre tendre : si, pour ces derniers, il est probable que le travail de finition avait lieu une fois qu'ils avaient rejoint la zone de stockage, près du site de construction, il semble que dans le cas des pierres dures comme le quartzite, une grande partie du travail s'effectuait déjà dans les carrières. Nous traiterons de la sculpture et de l'activité des ateliers d'artisanat plus en détails dans le chapitre suivant.

4.4.5 Les monuments étaient-ils déjà en partie achevés dans la carrière ?

On observe que les produits quittaient les carrières parfois à l'état d'ébauche, parfois presque achevés si non totalement achevés. On a longtemps cru que les objets étaient sculptés dans les ateliers attachés au palais mais on sait aujourd'hui par les recherches que la question est beaucoup plus complexe⁷⁶.

Le degré de finissage atteint sur le site de carrière dépendait de plusieurs facteurs de type économique et fonctionnel : pour éviter le transport coûteux de pierres présentant des cassures ou bien des problèmes structurels, la transformation en produit semi-fini ou fini sur place semblait préférable, surtout pour les pierres dures, comme le remarque D. Arnold. Cependant, la finition complète *in situ* demandait la présence d'ouvriers spécialisés et des temps de production plus longs.

76 I. Shaw, « We went forth to the desert land ... » : retracing the routes between the Nile Valley and the Hatnub travertine quarries» dans F. Förster, H. Riemer (éd.), *Desert Road Archaeology in Ancient Egypt and Beyond*, Köln, Heinrich-Barth-Institut, 2013, p. 529 sq.

Une bonne connaissance de la qualité de la pierre était donc importante, afin de déterminer s'il fallait entreprendre l'éventuel dégrossissage du bloc *in situ*. L'organisation de la main-d'œuvre, la distance entre les habitats permanents et les carrières ainsi que les infrastructures pour le transport de la pierre sont donc des facteurs qui ont également joué un rôle dans le processus d'achèvement des produits issus des carrières.

Si on se fonde uniquement sur les sources iconographiques, il est difficile de pouvoir tirer une conclusion à partir de scènes comme celle du transport de la statue de Djehoutyhotep à Deir el-Bersheh, car les Égyptiens, par convention artistique, représentaient les objets dans leur état achevé, même s'ils ne l'étaient pas. La statue est dite dans l'inscription « fabriquée en pierre de Hatnoub » et elle est représentée achevée. Toutefois, le but de ces représentations n'était pas d'illustrer les étapes du travail mais de commémorer un événement et l'absence d'autres témoignages dans les sources écrites ne vient pas à l'aide des vestiges archéologiques, souvent très faibles ou difficiles d'interprétation.

Le texte accompagnant la représentation de la tombe de Djehoutyhotep donne toutefois une indication. D'après H. Breasted⁷⁷ et A. Badawy⁷⁸, la statue de Djehoutyhotep devait seulement être un bloc équarri lorsqu'elle rejoignit Deir el-Bersheh, si l'on en croit la colonne 6 de l'inscription parlant de « cette statue ébauchée » (*jst twt pn jfd<.w>*). Pour H. Willems⁷⁹, l'expression mentionnée semble montrer que le finissage de la statue n'a pas été réalisé dans les carrières.

Le nomarque qui accompagnait la statue est dit arriver *r dmj n njw.t tn*, passage dans lequel le mot *dmj* indique plutôt un port qu'une ville. La statue avait dû être transportée au moins sur les 15 kilomètres qui séparent Hatnoub des rives du Nil ; par ailleurs, la figuration de l'armée et des bateaux indique qu'elle avait dû être encore transportée parallèlement au fleuve sur une bonne distance. Les papyrus d'Illahun mentionnent des responsables de la main d'œuvre chargés de traîner les blocs de pierre : ils sont appelés *jthw-jnrw*⁸⁰.

Quant au lieu de destination de la statue, H. Willems⁸¹ examine dans son article le toponyme **rty* (Tjerty) mentionné dans l'inscription (il s'agissait probablement du village ancêtre de Deir el-Bersheh) et s'interroge sur sa localisation. Il semble probable que le quai de **rty* contenait une série de lieux de culte (chapelles du *ka*) pour les gouverneurs locaux, avec des petits autels et des statues, comme le sanctuaire d'Heqaib à Éléphantine. La statue aurait été alors érigée sur

77 J. H. Breasted, *Ancient Records of Egypt, I : The First through the Seventeenth Dynasties*, Chicago, 1906, § 309

78 A. Badawy, « The transport of the colossus of Djehutihetep », *MIO* 8, 1963, p. 325-332

79 H. Willems *et al.*, « Where did Djehutihotep Erect his Colossal statue? », *ZĀS* 132, 2005, p. 174

80 S. Quirke, *The Administration of Egypt in the Late Middle Kingdom : The Hieratic Documents*, New Malden, SIA Publishing, 1990, p. 171

81 H. Willems *et al.*, *op. cit.*, p. 179

la rive est du Nil, près des chapelles du *ka* appartenant aux prédécesseurs de Djehoutyhotep⁸². Dans les carrières d'Hatnoub, seules peu de traces du travail de la pierre faisant suite au processus d'extraction ont été retrouvées⁸³. Il semble que le dégrossissage et le finissage n'avaient pas lieu sur place, comme cela paraît avoir été aussi le cas dans les ateliers ramessides qui produisaient les récipients. B. Bryan⁸⁴ est pourtant d'une autre opinion et pense que les statues étaient terminées dans les carrières et qu'il y avait des chefs sculpteurs parmi le personnel ramesside des expéditions. Cela aurait valu surtout pour les pierres les plus tendres, telles le calcaire et la calcite, pour éviter qu'en perdant leur humidité, elles ne durcissent rapidement après leur extraction et que du calcin ne se forme en surface. Pour les pierres dures, notamment dans les carrières du Ouadi Abou Aggag, les traces archéologiques démontrent que les blocs avaient déjà commencé à être travaillés dans la carrière⁸⁵. On peut énumérer plusieurs exemples de monuments presque achevés dans les carrières de quartzite, tel que l'obélisque de Séthi I^{er} du Gebel Goulab ayant reçu à la fois décor et inscriptions.

On ne sait pas si c'était le cas de tous les obélisques et si les travaux de finition étaient toujours exécutés avant leur embarquement et leur transport. Ainsi, les reliefs de Deir el-Bahari semblent attester que les obélisques étaient déjà entièrement achevés avant leur départ, une fois chargés sur les navires. Cependant, il pourrait s'agir là encore de la convention artistique égyptienne visant à représenter des monuments à l'état achevé. À ce propos, M. Isler essaie également dans son article de démontrer l'intérêt de commencer le travail de la pierre dans les carrières, c.-à.-d. avant le transport⁸⁶.

Les géologues Klemm donnent, de leur côté, l'exemple des statues d'Osiris qui ont été retrouvées dans les carrières de granite d'Assouan : mesurant de 3 à 4 m de haut, elles illustrent diverses phases de finition⁸⁷ (**fig. 86**). D'autres exemples peuvent être cités. Les carrières de grès de Silsileh recèlent un grand nombre de sphinx à tête de bélier inachevés et de naos décorés (**fig. 87**), tandis que celles du Ouadi Hammamat contiennent des sarcophages presque achevés. Dans les carrières romaines d'Égypte, on peut également trouver de nombreux objets (colonnes, vasques, etc.) à moitié façonnés ou terminés.

82 M. De Meyer, K. Cortebeeck (éd.), *Djehoetihotep : 100 jaar opgravingen in Egypte = Djehoutihotep : 100 ans de fouilles en Egypte*, catalogue d'exposition, Bruxelles, Musées royaux d'art et d'histoire, 2015-2016, Leuven, 2015, p. 37

83 B. G. Aston, J. A. Harrell, I. Shaw, *op. cit.*, p. 15 sq.

84 A. P. Kozloff *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, p. 112 sq.

85 J. A. Harrell, M. I. Madbouly, « An ancient quarry for siliceous sandstone at Wadi Abu Aggag, Egypt », *Sahara* 17, 2006, p. 54

86 M. Isler, « The Technique of Monolithic Carving », *MDAIK* 48, 1992, p. 45-55

87 R et D. Klemm, *op. cit.*, fig. 16, p. 34

D'après E. Bloxam⁸⁸, le finissage des objets dans les carrières dépendait de la distance entre le Nil et le lieu d'extraction : dans le cas de l'obélisque inachevé d'Assouan et des statues d'Osiris, il apparaît clairement que ces monuments, à un stade avancé pour certains, étaient très proches du fleuve. En revanche, il semble que dans les carrières plus éloignées, les objets aient été seulement ébauchés, ceci probablement pour réduire le poids du transport.

D'après D. Arnold, seule la phase de polissage aurait été réalisée sur le lieu de destination, tandis que toutes les autres tâches auraient été accomplies par les spécialistes de la pierre basés dans les carrières. Cependant, on pourrait objecter que le transport aurait nécessairement causé des dégâts sur blocs presque achevés.

Il semble donc qu'on ne peut pas aboutir à une solution unique du problème. En fait, il est vraisemblable que la localisation des ateliers dépendait de différents facteurs : proximité ou éloignement des sites de carrières, types de pierres, types d'objets produits, destination finale des monuments. Par exemple, dans le cas du Ouadi Hammamat dont les carrières étaient assez lointaines, les textes mentionnent l'acquisition de pierres mais non de produits achevés : il est probable que l'implantation d'ateliers de transformation de la pierre dans ces zones si éloignées n'était pas possible d'un point de vue logistique durant toute la période nécessaire à l'achèvement d'une statue⁸⁹. En revanche, lorsque l'objet était achevé sur place, cela signifiait que les spécialistes du travail de la pierre étaient censés œuvrer sur le site ou dans des ateliers situés à proximité⁹⁰.

4.4.6 Les déchets d'extraction

La variété des déchets d'extraction que l'on trouve dans les carrières indique qu'il y avait plusieurs étapes dans le dégrossissage d'un bloc ; par ailleurs, la dispersion de ces éléments montre que ces diverses phases avaient lieu à des endroits différents de la carrière. En effet, si les différentes étapes du processus avaient été concentrées dans une même zone, les déchets auraient été mélangés. Le fait que le lieu d'extraction de la pierre ne correspondait pas à l'emplacement des ateliers où se faisait le travail d'ébauche est intéressant car cela peut aussi nous renseigner sur l'organisation sociale dans la carrière⁹¹.

88 E. Bloxam, « Quarrying and Mining (Stone) », dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2010, (<http://escholarship.org/uc/item/9bb918sd>), p. 5

89 A. Oppenheim, « Artists and workshops : the complexity of creation » dans A. Oppenheim *et al.*, *Ancient Egypt transformed. The Middle Kingdom*, New York, Metropolitan Museum of Art, 2015, p. 26 sq.

90 T. Heldal, E. Bloxam, Deliverable No 10, Work Package 8 : *Identifying heritage values and character-defining elements of ancient quarry landscapes in the Eastern Mediterranean: an integrated analysis* (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), p. 59 sq.

91 *Ibid.*, p. 64 sq.

La caractérisation des déchets doit prendre en compte les dimensions des fragments, la distribution de la taille, la forme et les traces d'outils présentes. Les amas de débris sont d'excellents lieux pour la préservation de la culture matérielle : on y retrouve des traces de charbon, de céramique, d'outils, d'objets inachevés, etc. La quantité de charbon retrouvée a permis de confirmer l'utilisation du feu dans le processus d'extraction. Il est ainsi possible de reconstruire, à partir de ces restes, quels objets étaient produits dans une carrière déterminée et quelle technologie y était appliquée.

Les débris accumulés ont également servi à l'aménagement de multiples rampes d'évacuation des blocs en direction des embarcadères. De cette manière, aucun fragment ou presque n'était perdu. Il serait certainement très intéressant de fouiller ces débris issus du travail dans les carrières, mais les amas étant énormes, la tâche serait très difficile (**fig. 88 a et b**).

4.5 Indices de datation dans les carrières

Une carrière était composée de niveaux multiples d'activité, plus ou moins continus à travers le temps. Il s'agissait d'un système assez complexe d'utilisation, de réutilisation et de déplacement de déblais pouvant contenir des éléments de culture matérielle. Les premières phases du processus d'extraction étaient généralement moins visibles par rapport aux dernières, car recouvertes ou effacées par les traces plus récentes.

Plusieurs techniques, directes ou indirectes, nous permettent d'établir aujourd'hui des indices de datation concernant l'activité des carrières⁹² :

- La datation directe, lorsqu'il y a des éléments organiques parmi les déchets (charbon, etc.) ;
- La datation indirecte, grâce à l'apport de la céramique, des inscriptions et des données épigraphiques ;
- L'utilisation, lorsqu'on peut mettre en relation la roche utilisée avec des monuments ou des objets eux-mêmes bien datés ;
- La technologie, grâce à l'examen des traces d'outils sur les roches (révélant par exemple l'emploi du fer) ;
- La datation relative, à travers la superposition des différents niveaux d'activité dans les carrières.

92 T. Heldal, E. Bloxam, Deliverable No 11, Work Package 9 : *QuarryScapes guide to ancient stone quarry landscapes : documentation, interpretation, and statement of significance*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), p. 10

La céramique en relation avec le contexte d'extraction de la pierre permet de dater l'activité⁹³ ; celle qui est associée aux abris en pierre, permet de contextualiser chronologiquement ces structures, et de dater la présence humaine, lorsqu'il subsiste également des restes organiques. La céramique nous renseigne aussi sur l'importation ou la fabrication locale. Cependant, le mouvement des hommes ainsi que la transformation du paysage sont souvent à l'origine de la décontextualisation de la céramique : il en résulte que des objets du Nouvel Empire peuvent se trouver mélangés à ceux d'époque tardive, ce qui entraîne des difficultés évidentes pour la datation.

Dans les carrières de la rive ouest d'Assouan, la plus grande concentration de céramique se trouve sur les sites du Gebel Goulab et du Gebel Tingar, les plus exploités au Nouvel Empire. En revanche, sa distribution au Prédynastique, à l'Ancien et au Moyen Empire sur les mêmes lieux est beaucoup plus dispersée⁹⁴.

93 T. Heldal, E. Bloxam, Deliverable No 10, Work Package 8 : *Identifying heritage values and character-defining elements of ancient quarry landscapes in the Eastern Mediterranean: an integrated analysis*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), p. 101 sq.

94 T. Heldal, « Constructing a quarry landscape from empirical data. General perspectives and a case study at the Aswan West Bank, Egypt » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, p. 144

Chapitre 5

L'acheminement de la pierre depuis les carrières : du site d'extraction au lieu de destination

5.1 Les infrastructures de transport dans les carrières de grès silicifié d'Assouan

La rive ouest du Nil située à la hauteur d'Éléphantine et d'Assouan a été reconnue comme formant le débouché naturel des voies du désert qui reliaient la Haute Égypte à la Nubie, depuis l'époque pharaonique jusqu'aux périodes les plus récentes.

Le sanctuaire du Gebel Tingar a joué un rôle important en tant que point d'arrivée des voies du désert, mais il a également été en relation au Nouvel Empire avec les carrières de quartzite et leurs voies de communication¹.

Les voies de transport des carrières d'Assouan présentaient beaucoup de traits en commun avec les celles que l'on trouve dans les autres carrières (telles que Widan el-Faras, Hatnoub, etc). Elles datent du Nouvel Empire et consistaient en un réseau de routes pavées et partiellement dégagées, s'étendant sur une longueur de 20 km. Leur largeur était généralement comprise entre 2,30 m et 3,50 m, bien que certaines chaussées, comme celle conduisant au site de l'obélisque inachevé de Séthi I^{er}, aient pu être encore plus larges. Elles étaient formées d'une couche de pierres posées directement sur le sol : il s'agissait de dalles arrondies qui, bien agencées entre elles, ont permis une bonne conservation dans le temps. Ce revêtement conférait en outre une résistance homogène sur toute la surface et s'adaptait donc bien aux pentes des *gebels* qui conduisaient aux plateaux désertiques (**fig. 89**).

Le réseau de voies du Nouvel Empire englobait le Gebel Goulab, le Gebel Tingar et le Gebel Sidi Osman. On constate que les voies d'acheminement du quartzite étaient plus développées sur la rive ouest d'Assouan que sur la rive est (carrière de Ouadi Abou Aggag). La première en effet était une région majoritairement exploitée pour la fabrication de monuments. Les infrastructures de transport du Gebel Goulab sont les mieux conservées. Elles consistaient en de petites artères, issues des différents secteurs de la carrière, qui convergeaient vers une voie plus grande, traversant le *gebel* du nord au sud. Celle-ci se transformait ensuite en une structure à rampes descendant sur les côtés sud et est des *gebels*. Les artères composaient donc un sys-

1 P. Storemyr *et al.*, « Ancient desert and quarry roads on the west bank of the Nile in the First Cataract region » dans F. Förster, H. Riemer (éd.), *Desert Road Archaeology in Ancient Egypt and Beyond*, Köln, Heinrich-Barth-Institut, 2013, p. 399 sq.

tème ramifié qui mettait aussi en connexion les sites d'extraction des grands objets et des obélisques avec l'artère majeure. Au Gebel Tingar, le réseau est moins bien préservé mais on peut considérer que son schéma d'organisation était le même. Dans la carrière de Khnoum, située beaucoup plus au nord, on constate que l'exploitation de pierres ornementales n'a pas conduit à la construction d'infrastructures de transport. Cela pourrait être lié au fait que la construction de voies ne s'effectuait normalement qu'une fois l'extraction de la pierre terminée et les produits prêts à être acheminés. Or, rien n'indique qu'une production soit sortie de ces carrières puisque les seuls témoignages d'exploitation *in situ* consistent dans des bases de statues et des obélisques inachevés. Ces monuments commandés par Séthi I^{er} sont vraisemblablement restés inachevés à cause de sa mort prématurée et on peut supposer que la carrière fut ensuite abandonnée.

Une route large d'au moins 10 m reliait le Gebel Goulab aux extrémités sud-ouest du Gebel Tingar, en coupant au milieu des carrières pharaoniques : bien qu'utilisée pour le transport de la pierre à la période romaine, il s'agissait principalement d'une voie de transport allant probablement vers l'Oasis de Kurkur dès l'Ancien Empire². Elle est aussi appelée « route d'Eléphantine » ou « route de El-Deir ».

Le déplacement des blocs de pierre dans les carrières variait en fonction de leur provenance et de la distance qu'ils devaient parcourir entre le site d'origine et le lieu de destination ; il dépendait aussi de la taille des blocs. Lorsque les blocs étaient acheminés, ils empruntaient soit des pistes aménagées soit des voies renforcées et lubrifiées.

5.1.1 La typologie des pistes aménagées

Les pistes aménagées étaient bordées de murets pour éviter que les voies ne soient trop rapidement recouvertes par le sable et aussi pour baliser le chemin afin que le convoi ne s'en écarte pas³. Elles formaient une chaussée visant à donner au sol une résistance partout identique, afin de prévenir les affaissements.

La nature des différentes voies de carrière était dictée par trois facteurs : la quantité de matière première à extraire, la topographie du terrain et les matériaux disponibles *in situ* pour leur construction⁴. Plusieurs typologies de voies aménagées sont connues dans les carrières d'As-

2 T. Heldal *et al.*, « The geology and archaeology of the ancient silicified sandstone quarries at Gebel Gulab and Gebel Tingar, Aswan (Egypt) », *Marmora* 1, 2005, p. 25

3 J.- Cl. Goyon *et al.*, *La construction pharaonique du Moyen Empire à l'époque gréco-romaine : contexte et principes technologiques*, Paris, Picard, 2004, p. 183

4 I. Shaw, « « Master of the roads » : quarrying and communication networks in Egypt and Nubia » dans B. Mathieu, D. Meeks, M. Wissa (éd.), *L'apport de l'Égypte à l'histoire des techniques : méthodes, chronologie et comparaisons*, *BdE* 142, 2006, p. 253-266

souan⁵ (fig. 90) :

- voies pavées : elles comprenaient un niveau unique de dallage (fait de dalles de pierre ou de décombres tassés) ;
- chaussées / rampes : il s'agissait de voies construites avec différents niveaux de gravats, afin d'égaliser les irrégularités du terrain ;
- sentiers dégagés : voies qui utilisaient une surface compacte naturelle, dégagée de décombres ;
- cales (encore appelées pistes de débardage) : voies encaissées et pentues servant à transporter les blocs de pierre vers le Nil pour l'embarquement (des voies comparables étaient utilisées en sens inverse sur les sites de déchargement) ;
- sentiers : petits chemins utilisés par les hommes ou les animaux dans le domaine des carrières.

5.1.2 Les caractéristiques des voies du plateau d'Assouan

L'extraction de larges blocs de pierre ornementale semble avoir caractérisé les carrières de quartzite d'Assouan aussi bien au Nouvel Empire qu'à la période romaine : d'où la nécessité d'un important réseau d'acheminement.

Il est difficile de faire une distinction entre les voies construites à l'époque dynastique et les voies qui remontent à l'époque romaine, étant donné que la céramique trouvée *in situ* est représentative des deux périodes. Cependant, on remarque que les infrastructures conduisent en grande majorité aux sites d'extraction datant de la période pharaonique, même si les routes ont été souvent réutilisées à la période romaine (fig. 91 et 92).

Les voies secondaires reliaient chaque secteur des carrières à un réseau de transport primaire correspondant à l'artère majeure qui traversait le centre du *gebel* ; à partir de là, elles prenaient davantage l'aspect de rampes qui descendaient les pentes des *gebels* en direction des *ouadis* et croisaient un réseau de sentiers et de cales qui menait jusqu'au Nil (fig. 93 a et b).

Les voies d'époque dynastique étaient formées d'une couche de pierres posées bout à bout sur le sol. Ces pierres étaient issues des déchets d'extraction : selon les matériaux employés et leur aménagement sur le terrain, les routes pouvaient être planes ou présenter une surface irrégulière.

Les sentiers d'époque dynastique étaient quant à eux tracés sur des surfaces lisses et compactes où le pavage n'était pas nécessaire ; il est possible que certaines voies aient été destinées au

5 E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4 : *Characterization of complex quarry landscapes ; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), p. 152 sq.

transport de pierres légères, à dos d'animal. Les sentiers étaient particulièrement abondants au Gebel Tingar.

Les rampes faites de nombreuses couches de pierres superposées sont particulièrement bien visibles sur les pentes du Gebel Goulab. Les cales en pente, à proximité des points d'embarquement ou du débarquement sur le Nil, sont en revanche plus rares.

Les sections d'une voie conservées au Gebel Goulab semblent montrer qu'elle devait aboutir à un lieu d'embarquement situé à Naq el-Goulab, mais aucune structure n'a pu y être encore identifiée à proximité du Nil. Plus au sud, on peut penser que le Ouadi Saman et le Ouadi Berber pouvaient être des débouchés vers le Nil pour les carrières proches, même si aucune trace de port n'a été jusqu'ici mise au jour.

Aucun vestige archéologique n'a été retrouvé qui démontrerait la façon dont les blocs de pierre étaient déplacés à travers les carrières de la rive ouest d'Assouan à l'époque pharaonique. On ne trouve pas de trace de traîneaux mais on observe que les voies n'étaient pas suffisamment larges pour l'utilisation de véhicules à roues.

De manière générale, l'irrégularité de la surface pavée et l'absence de traces d'usure sur ces voies posent problème⁶. Les routes étaient construites pour stabiliser la surface du sol mais on peut se demander si les véhicules – a priori les traîneaux – étaient directement tirés sur elles. En fait, on devrait supposer l'existence d'éléments intercalés entre la voie pavée et le véhicule de transport pour expliquer cette absence d'usure. Cela conduit à la conclusion suivante : si des traîneaux en bois ont été employés sur ces voies, ils pourraient avoir glissé sur des éléments en bois (« rails/runners »)⁷.

À la période romaine, certaines anciennes voies d'époque dynastique furent réutilisées, après avoir été modifiées et réaménagées ; de plus, de nouvelles routes furent construites qui se caractérisent par le fait que, contrairement aux voies d'époque dynastique, elles ne sont pas pavées mais présentent des pierres grossières et irrégulières⁸.

L'orientation des rampes qui descendaient du côté est et sud des *gebels* en direction du Nil indique, qu'à l'époque romaine, la pierre extraite devait être chargée sur les bateaux de transport à trois endroits probables le long du Nil, situés respectivement à la hauteur de Naq el-Gubba,

6 E. Bloxam *et al.*, *op. cit.*, p. 158

7 T. Heldal, E. Bloxam, Deliverable No 10, Work Package 8 : *Identifying heritage values and character-defining elements of ancient quarry landscapes in the Eastern Mediterranean: an integrated analysis*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), p. 78 et 82

8 L'orientation des rampes qui descendaient du côté est et sud des *gebels* en direction du Nil indique, qu'à l'époque romaine, la pierre extraite devait être chargée sur les bateaux de transport à trois endroits probables le long du Nil, situés respectivement à la hauteur de Naq el-Gubba, du Ouadi Saman et du Ouadi Berber. Les traces d'un port ou d'un quai sont malheureusement perdues. P. Storemyr *et al.*, *op. cit.*, p. 404

du Ouadi Saman et du Ouadi Berber. Les traces d'un port ou d'un quai sont malheureusement perdues⁹.

5.2 Le transport par voie terrestre à l'époque pharaonique

À l'époque pharaonique, les blocs de construction ainsi que les statues colossales et les obélisques étaient transportés par voie terrestre grâce à des traîneaux, dont le halage était effectué par des hommes ou, plus rarement, des animaux¹⁰. Le halage se faisait tantôt à sec, tantôt sur des sols lubrifiés. Sur de courtes distances, les petites charges de pierre pouvaient être transportées à dos d'âne ou à dos d'homme. Nous ne possédons malheureusement pas de sources spécifiques concernant le transport du quartzite au Nouvel Empire, mais il existe des documents qui, bien que relatifs à d'autres matériaux ou à d'autres périodes, peuvent nous donner des informations utiles, car il est probable que les moyens de transport employés étaient les mêmes.

5.2.1 Les traîneaux

Fabriqué en bois solide, le traîneau se compose de deux patins recourbés dans leur partie antérieure, reliés entre eux par des traverses. D'après les représentations, il ressort que l'utilisation de traîneaux tirés par des hommes (ou éventuellement du bétail) est attestée très tôt en Égypte pour le transport de statues, d'obélisques et de blocs de construction¹¹. Cependant, les seuls exemplaires de traîneau conservés n'ont pas retrouvés dans le contexte de chantiers mais proviennent du contexte funéraire. Des scènes montrant le halage au moyen de traîneaux de statues debout ou assises ont été figurées à l'Ancien Empire, dans le mastaba de Ti à Saqqara¹². Au Moyen Empire, la scène la plus connue est celle du transport de la statue colossale de Djehoutyhotep qui était représentée sur une paroi de sa tombe à El-Bersheh¹³.

La statue avait dû effectuer un parcours d'une vingtaine de kilomètres depuis la carrière d'Hatnoub jusqu'à la Vallée du Nil et, de là, couvrir une distance comparable jusqu'à Deir el-Bersheh. Il est probable que seul le parcours dans la Vallée avait pu s'effectuer sur un sol lubrifié, grâce à la proximité de l'eau.

9 P. Storemyr *et al.*, *op. cit.*, p. 404

10 S. Vinson, « Transportation », dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2013, (<https://escholarship.org/uc/item/3xq6b093>), p. 2

11 R. Partridge, *Transport in Ancient Egypt*, London, Rubicon Press, 1996, p. 131 sq.

12 L. Epron, F. Daumas, G. Goyon, *Le tombeau de Ti*, I, *MIFAO* 65/1, 1939, pl. LII-LV

13 P. E. Newberry, *El Bersheh I : The tomb of Tehuti-Hetep*, *ASE* 3, 1895, p. 17–26, pl. 15. La statue devait avoir une hauteur de 7 m et peser autour de 58 tonnes, d'après D. Arnold, *Building in Egypt : pharaonic stone masonry*, London, New York, Oxford University Press, 1991, p. 61

La statue représentant le nomarque assis était fixée, grâce à des cordes de halage, sur un traîneau aux patins courbes à l'avant et biseautés à l'arrière. Des pièces de protection en cuir ou en fibres étaient placées aux points de frottement des cordages, qui enveloppaient la statue déjà polie, pour éviter de l'abîmer. Devant le colosse, quatre rangées de 42 hommes tiraient quatre cordes de traction, nouées à un anneau fixé à l'avant du traîneau. Les haleurs étaient répartis par paires le long de chaque câble, sauf le « premier de cordée » qui était seul.

Plusieurs autres personnages prenaient part à la tâche. On remarque tout particulièrement un prêtre lecteur, exerçant tout à la fois des fonctions sacerdotales et artisanales (puisqu'il était également désigné comme peintre décorateur), apparemment occupé à faire l'encensement (*jr.t sntr*), tandis qu'un autre personnage fait une aspersion d'eau devant la statue. Ce geste pourrait avoir une signification rituelle, mais il avait aussi une fonction pratique car l'eau versée sur le sol devait le lubrifier et permettre le glissement du traîneau. Trois porteurs d'eau sont d'ailleurs représentés non loin. Le transport, tout comme le travail d'extraction dans les carrières, revêtait une organisation presque militaire. Ici, il semble aussi que le rôle de l'élite locale ait été important dans la mesure où la scène du transport de la statue de Djehoutyhotep semble impliquer différentes classes sociales¹⁴.

Nous ne possédons pas de représentations analogues pour le Nouvel Empire, mais on peut supposer que le principe de déplacement des charges lourdes telles que les statues colossales restait identique.

5.2.2 Les méthodes de glissage

5.2.2.1 Lubrification et renforcement des voies

Pour faciliter le halage, on procédait à la lubrification des voies en utilisant la particularité du limon du Nil qui contient naturellement de l'argile et devient glissant lorsqu'il est mouillé. Le terrain était donc préparé afin d'y faire glisser le traîneau et la friction des patins de bois était atténuée en versant de l'eau devant le véhicule.

L'emploi de la lubrification devait dépendre soit de la nature du terrain soit du poids des convois. Il ne pouvait se faire qu'à proximité de la Vallée à moins de transporter du limon et de l'eau en quantité très importante dans les déserts, ce qui semble peu probable. Il devait être utilisé en priorité dans zones les plus difficiles à parcourir et lorsque les charges étaient particulièrement lourdes.

14 Chr. J. Eyre, « Who built the great temples of Egypt? » dans B. Menu (éd.), *L'organisation du travail en Égypte ancienne et en Mésopotamie: colloque AIDEA, Nice 4-5 octobre 2004*, BdE 151, 2010, p. 125

Comme le passage des traîneaux endommageait la couche de limon mouillé, il était nécessaire de renforcer les voies lubrifiées pour préserver leur structure. On utilisait alors des traverses ou des planches en bois qui servaient d'armature et sur lesquelles la couche de limon était versée.

Étant donné la rareté du bois en Égypte, il n'est pas vraisemblable que les voies lubrifiées aient été pourvues de traverses sur toute leur longueur : il est plus probable que ces dernières étaient réservées aux zones de plus intense fréquentation, comme par exemple entre les aires de stockage et les aires de taille sur les chantiers de construction.

5.2.2.2 *Halage à sec*

Comme nous l'avons mentionné ailleurs, les blocs pouvaient être halés sur un sol sec, notamment dans les zones désertiques où l'approvisionnement en eau et en limon était problématique. L'important était que le halage se fasse sur des voies aménagées de telle sorte que la résistance du sol soit partout identique¹⁵. Le halage à sec était adapté aux terrains plats ou de faible déclivité.

5.2.2.3 *Emploi de rouleaux ou d'autres éléments en bois*

Sur les sols non lubrifiés, on peut aussi se demander si des rouleaux (ou rouleaux de bois) n'ont pas été employés pour déplacer les blocs. Des exemplaires de petite taille ont été retrouvés¹⁶ mais ils paraissent peu résistants, en raison de la mauvaise qualité du bois employé. Dans ces conditions, leur usage paraît peu probable pour le transport des pierres sur de grandes distances, mais ils ont pu être utilisés de manière ponctuelle, pour des trajets courts ou des manœuvres (embarquement et débarquement des blocs, puis déplacements sur le chantier). Le principe était de déplacer le bloc sur les rouleaux de bois en les réutilisant au fur et à mesure lorsqu'ils n'étaient plus porteurs¹⁷.

Cependant, il a été envisagé que des traîneaux aient été tirés sur des rouleaux de grande longueur¹⁸. Par ailleurs, nous avons signalé plus haut que les voies pavées des carrières de la rive ouest d'Assouan ne montraient pas de traces d'usure : ceci donne à penser que des pièces de bois étaient utilisées comme éléments intermédiaires entre les traîneaux et la surface pavée¹⁹.

15 J.-Cl. Goyon *et al.*, *op. cit.*, p. 183

16 *Ibid.*, p. 392

17 *Ibid.*, p. 292, fig. 355

18 *Ibid.*, p. 393

19 T. Heldal, E. Bloxam, *op. cit.*, p. 78 et 82

5.2.3 La traction animale

Des carrières de Ma'asara provient un bloc daté du règne d'Ahmosis (XVIII^e dynastie) montrant un très bel exemple de traction animale²⁰. Conservé au Musée du Caire (JE 62949), il illustre le halage d'une pierre, bardée sur un traîneau attelé à trois paires de zébus (reconnaissables à leur bosse). Trois hommes guident l'attelage, devant lequel n'est apportée aucune lubrification (fig. 94).

Dans les scènes agricoles, il semble que les animaux de trait n'étaient pas des bœufs mais plutôt des vaches non allaitantes et hors d'état de porter des veaux. D'une façon générale, les ânes étaient employés en Égypte pour de très nombreuses tâches. Étant donné leur grande résistance aux efforts et aux conditions difficiles, ils étaient particulièrement utilisés dans les expéditions envoyées aux carrières et aux mines pour le transport des vivres et de l'équipement. Il est également possible qu'ils aient porté ponctuellement de petites charges de pierres.

Les bovidés étaient moins adaptés aux conditions désertiques et aux climats arides mais ils devaient être utilisés pour leur capacité à tirer des poids (et non pour porter des charges). Ainsi, il est probable qu'ils aient été employés pour évacuer des déblais. Cependant, le déplacement des charges lourdes, surtout des œuvres monumentales qui nécessitaient de la précision, était toujours confié à la force humaine.

Les chars attelés à des chevaux, apparus au début de la XVIII^e dynastie, étaient réservés aux chasses royales et à l'art militaire. Les moyens de transport à roue n'étaient que très rarement utilisés. Cela est dû aux conditions climatiques et morphologiques : les inondations annuelles faisaient que les sols étaient régulièrement imprégnés d'eau et par conséquent peu adaptés au passage de véhicules à roues. En revanche, les traîneaux pouvaient supporter de lourdes cargaisons, y compris sur de tels sols.

Signalons enfin qu'il n'y a que très peu d'attestations concernant l'usage de chameaux à l'époque pharaonique, alors qu'on sait qu'ils étaient utilisés à l'époque gréco-romaine dans certaines carrières, comme celle du Mons Claudianus.

5.2.4 Le portage humain

L'emploi du petit appareil est rare en Égypte ancienne, si l'on fait exception des *talatats*. Ces blocs de petite dimension pouvaient être facilement manipulés mais, pour le reste, le transport de blocs de pierre à dos d'homme était très limité. Il est possible qu'on y ait eu recours pour déplacer des statues de petite envergure ou dans des cas très ponctuels.

Dans la tombe de Rekhmirê, on peut observer des hommes portant en travers des épaules un

20 J.-Cl. Goyon *et al.*, *op. cit.*, p. 199-200

bâton auquel sont fixés de chaque côté par des élingues trois petits blocs, tandis qu'un autre homme est chargé de cinq blocs sur les épaules²¹. Il est cependant possible qu'il s'agisse de briques et non de blocs de pierre²². Signalons aussi que, dans la tombe de Djéser, une brouette à main pour le transport des pierres a été retrouvée²³.

5.3 L'acheminement des blocs vers les quais du Nil

Une fois prêts, les blocs de pierre devaient quitter la carrière : généralement placés sur des traîneaux en bois, ils étaient tractés à l'extérieur de la cour d'exploitation, formée des fronts de taille. La distance entre la carrière et le lieu d'embarcation pouvait varier.

La carrière étant exploitée en escalier, les blocs extraits devaient tout d'abord affronter un dénivelé avant même la phase de transport : lorsqu'ils étaient détachés de la roche mère, on les faisait tomber d'un niveau plus haut vers un autre plus bas. Souvent, les déchets d'éclats de taille étaient utilisés pour amortir leur chute.

Dans certains cas, on a pu constater qu'une grande rampe menait des carrières au quai d'embarquement, avec deux murs parallèles en briques crues contenant un remplissage de terre²⁴. Étant donné la déclivité des cales conduisant vers le Nil, les blocs étaient retenus à l'aide de cordages, enroulés autour de goujons de bois horizontaux. Ceux-ci étaient enfoncés dans des trous d'attache, pratiqués pour le freinage : ils étaient creusés de part et d'autre dans les parois verticales rocheuses des étroites voies en pente conduisant des aires d'extraction vers le Nil (**fig. 95 a et b**).

Plusieurs pistes de débardage (ou cales) destinées à acheminer les blocs vers le fleuve ont été observées dans les carrières de quartzite du Gebel Goulab et Gebel Tingar. Les bords étaient constitués d'un empilement de pierres. On peut supposer que pour faciliter le chargement ou le déchargement des blocs sur les bateaux, on utilisait des roues si le courant était faible et si la conformation de la rive le permettait²⁵ mais on peut aussi penser qu'ils étaient chargés sur des traîneaux, halés jusqu'aux quais et alors embarqués. Il est certain que les pièces monumentales étaient embarquées sur des patins de bois assemblés-comme le montrent les scènes du transport des colonnes d'Ounas ou des obélisques d'Hatchepsout²⁶.

21 N. de G. Davies, *The tomb of Rekh-mi-rē' at Thebes*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1943, pl. 59

22 J.-Cl. Goyon *et al.*, *op. cit.*, p. 106-107, fig. 79

23 D. Arnold, *op. cit.*, p. 58

24 J.-Cl. Goyon *et al.*, *op. cit.*, p. 175

25 *Ibid.*, p. 186, fig. 206

26 *Ibid.*, p. 178

L'évidence archéologique concernant le transport des matériaux bruts, et notamment des blocs de pierre, est assez rare sur le terrain. Cependant, il est intéressant d'évoquer à ce stade la découverte de deux rampes pour l'acheminement de la pierre hors de la carrière, faite par E. Bloxam dans les carrières de Khéphren, à Gebel el-Asr dans le désert oriental de la Basse Nubie²⁷. Étant donné la hauteur des rampes, l'auteur a suggéré l'emploi d'un véhicule autre que le traîneau. La seule représentation connue d'un véhicule différent est celle d'un relief assyrien du palais de Sennacherib daté au I^{er} millénaire av. J.-C. Il s'agit d'un radeau en bois recouvert de peaux d'animaux sur son pourtour. Des radeaux de ce type étaient appelés « keleks » et ils étaient utilisés sur le fleuve Tigris. S'ils existaient en Égypte, ils auraient pu être fabriqués en bois d'acacia ou de tamaris afin de garantir la légèreté et flottabilité et ils auraient peut-être servi à éviter la nécessité de décharger la pierre sur un autre bateau. On peut imaginer qu'ils auraient été tirés par du bétail ou par des hommes jusqu'à la source d'eau plus proche à la carrière ; une fois le transport de la pierre achevé, les radeaux étaient probablement démantelés.

5.4 Le transport fluvial

5.4.1 Caractéristiques générales du transport fluvial

Le transport fluvial était le principal mode de transport en Égypte. La navigation sur le Nil dépendait de deux facteurs : le courant du fleuve, qui coule du sud vers le nord, et le vent qui souffle du nord au sud. Par conséquent, la graphie du verbe *hnti* « naviguer, voyager vers le sud » était caractérisée par une voile déployée, tandis que le mot *hdi* « naviguer, voyager vers le nord » était déterminé par un bateau sans voile²⁸.

Dans la mesure où les carrières étaient le plus souvent proches du fleuve, il était naturel de les desservir par voie d'eau, surtout pendant l'hiver, lorsque la crue du Nil était à son plus haut niveau. En effet, il est probable que l'on ait profité de la période des hautes eaux pour le transport et que des stocks de matériaux aient été placés à proximité des points de chargement en attente de la crue et de leur acheminement.

Il existait de manière générale de nombreux types de bateaux, depuis la simple barque de papyrus jusqu'aux grandes barges spécialement créées pour le transport des colonnes et des obélisques.

27 E. Bloxam, « Transportation of Quarried Hard Stone from Lower Nubia to Giza during the Old Kingdom » dans A. McDonald, Chr. Riggs (éd.), *Current Research in Egyptology 2000*, Oxford, Archaeopress, 2000, p. 20

28 R. B. Partridge, « Transport in Ancient Egypt » dans A. B. Lloyd (éd.), *A companion to Ancient Egypt*, Malden, Wiley-Blackwell, 2010, p. 371

Pour les charges plus modestes, les bateaux étaient du type à « étambot débordant », munis d'une plate-forme inclinée qui s'adaptait au profil de la rive et était destinée à embarquer et débarquer les blocs²⁹. Des bateaux plus petits ont dû être également utilisés pour faciliter les opérations de chargement et déchargement et offrir une souplesse de manœuvre sur les canaux qui reliaient le Nil aux chantiers.

Un canal destiné à acheminer la pierre extraite hors de la carrière vers le Nil a été localisé par l'équipe de A. Kelany dans la partie ouest de la carrière de l'obélisque inachevé des carrières de granite sur la rive est.

Des inscriptions témoignent également du creusement de canaux dans la région de la cataracte, au sud-ouest de la carrière de l'obélisque : ainsi, Sésostris III a commandé la construction d'un nouveau canal, tandis que Thoutmosis III a laissé des inscriptions à ce sujet sur l'île de Séhel, face au Nil³⁰. Toutefois, d'après A. Kelany, il ne s'agirait pas de la construction de vrais canaux mais du nettoyage d'anciennes branches du fleuve³¹.

On peut évaluer à dix jours la durée de transport nécessaire pour relier les carrières d'Assouan à Thèbes par voie fluviale. On peut supposer qu'au retour, les bateaux ne repartaient pas à vide mais qu'ils pouvaient transporter des provisions pour les ouvriers ou bien d'autres cargaisons. Les grandes barges destinées au transport des œuvres colossales étaient probablement utilisées pour plusieurs voyages mais, étant donné leurs dimensions, il est possible qu'elles aient été démontées pour être transportées sur des petits bateaux et être ensuite réassemblées une fois à Assouan, ceci dans le but d'éviter leur transport en amont.

À partir du Nouvel Empire, la taille moyenne des blocs de pierre tend à s'uniformiser ; ils sont transportés au moyen de chalands, chargés d'environ 15 tonnes. Des textes hiéroglyphiques inscrits sur des ostraca provenant du Ramesseum et datant du Nouvel Empire évoquent la livraison de blocs de grès provenant du Gebel el-Silsileh destinés à la construction du temple : d'après ces documents, il semble que les embarcations aient été chargées chacune de six à huit pierres équarries³². Les scribes identifiaient les blocs avec des marques de façon à les comptabiliser et en contrôler les mouvements³³.

À ce propos, on signalera un document récemment découvert qui illustre les diverses phases

29 J.-Cl. Goyon *et al.*, *op. cit.*, p. 188

30 A. Kelany *et al.*, « Canal Extension Confirmed by Geophysical Surveys, Aswan Obelisk Quarry, Aswan Egypt », *Bulletin of the Geology of the Thetys 2*, 2010, p. 36-56

31 A. Kelany, « New Findings in the Extraction of Red Granite during the New Kingdom and Roman Period at the Unfinished Obelisk Quarry, Aswan », Abstract, *ASMOSIA VIII*, 7th International Conference, Thassos, Greece, September 15-20, 2003, p. 18

32 J.-Cl. Goyon *et al.*, *op. cit.*, fig. 208, p. 188

33 K. A. Kitchen, « Building the Ramesseum », *CRIPPEL 13*, 1991, p. 85-93

d'activités depuis le travail dans la carrière jusqu'à l'acheminement des produits à bord des bateaux dans une juxtaposition unique : il s'agit de la stèle de Ramsès II mise au jour en 2008 au Gebel Silsileh³⁴ (fig. 96 a et b).

Sculptée sur un fragment de rocher tombé à terre, elle se compose d'une face principale et d'une face secondaire en retour d'équerre. C'est ce petit côté du monument qui montre une scène remarquable disposée sur trois niveaux. En effet, le niveau supérieur représente une carrière avec des ouvriers tenant dans leurs mains des ciseaux et des maillets : ils sont en train d'extraire ou de travailler des blocs de pierre, coordonnés par un contremaître et un scribe. Un plan incliné, sur lequel s'effectue le halage d'une stèle sur un traîneau, relie ce niveau au niveau inférieur. Le traîneau est tiré au moyen d'un câble par une foule d'ouvriers et par un responsable à leur tête qui pose son pied sur le quai. Celui-ci fait la jonction entre la voie en pente et une embarcation chargée d'un gros bloc correspondant sans doute, d'après sa forme cintrée, à une stèle placée à l'horizontale. Enfin, le niveau inférieur comporte deux autres bateaux chargés de blocs provenant des carrières. Comme le remarque P. Martinez, il s'agit de barges à un seul gouvernail, dépourvues de mât, et qui étaient vraisemblablement destinées à être halées³⁵.

5.4.2 Les convois fluviaux de grands dimensions

5.4.2.1 Les sources documentaires

Il n'existe que très peu de sources se rapportant au transport des grands monuments (obélisques, statues, etc.) issus des carrières de quartzite. Pour s'en faire une idée, on peut néanmoins se référer aux documents iconographiques ou textuels évoquant le transport des monuments en granite, puisque l'on peut supposer que la logistique était très semblable.

34 Ph. Martinez, « Une commande royale pour le Ramesseum : une stèle inédite de Ramsès II au Gebel es-Silsileh », *Memnonia* 20, 2009, p. 133-172. La stèle, qui peut être datée du début du règne, a trait à la commémoration d'un édit royal déclarant la nécessité de l'ouverture d'une nouvelle carrière pour y extraire notamment des stèles, érigées en l'honneur des dieux. Le but de la commande royale décrite dans le texte principal de la stèle est confirmée par une légende de la scène figurée : il s'agit de la fondation du « Château divin de Ramsès II qui se trouve dans le domaine d'Amon » (probablement le Ramesseum). La livraison de blocs de grès au Ramesseum est connue également par des ostraca provenant des déblais du temple, voir W. Spiegelberg, *Hieratic Ostraca and Papyri found by E. Quibell in the Ramesseum 1895-96*, *BSAE* 2 b, 1898 et K. Kitchen, *op. cit.*, p. 85-93

35 Ph. Martinez, *op. cit.*, p. 162. Parmi la documentation du Ramesseum, l'ostracon 136 relate l'utilisation de bateaux de petite taille pour faciliter les opérations de chargement et déchargement et mieux gérer les manœuvres sur les canaux qui mettaient en relation le Nil avec les carrières, d'une part, et les chantiers de destination, d'autre part. Ceci semble être confirmé par la stèle de Ramsès II qui montre effectivement des chalands de taille modeste.

Les grands convois étaient organisés pour le transport des pièces de dimensions très importantes, comme les obélisques, les colonnes et les statues colossales, depuis les carrières méridionales de granite ou de quartzite. Diverses catégories de personnel étaient en charge de l'acheminement des blocs : en plus des employés des chantiers d'extraction, il y avait les marins, les rameurs et les haleurs. Des fantassins semblent également avoir été spécialistes du halage à terre et du transport par voie d'eau des charges les plus lourdes.

Le plus ancien témoignage iconographique évoquant le transport de monuments colossaux en granite provenant de la région d'Assouan date de l'Ancien Empire : il est fourni par les représentations des parois de la chaussée du complexe de la pyramide d'Ounas à Saqqara³⁶.

Pour le Nouvel Empire, c'est le temple funéraire d'Hatchepsout à Deir el-Bahari qui offre une représentation figurant le transport d'une paire d'obélisques en granite, provenant des carrières d'Assouan³⁷ (**fig. 97**). Les scènes sont disposées en trois registres sur la paroi est du portique sud de la première terrasse du temple³⁸. Malgré l'état fragmentaire des reliefs, on peut remarquer que les deux obélisques étaient chargés sur un même navire : ils sont figurés au centre de l'embarcation, disposés tête-bêche (comme on le voit à la position de leur pointe) avec leur fût attaché sur un traîneau par des cordes. Chaque monolithe devait mesurer autour de 30 m de hauteur et le navire pourrait avoir atteint environ 80 m de long. La représentation montre les obélisques placés dans la longueur de la barque mais, d'après H. Chevrier³⁹ qui reprend la description faite par Pline⁴⁰, ils devaient être placés perpendiculairement à celle-ci, afin d'en assurer la stabilité. À l'arrière de l'embarcation se tiennent des pilotes manœuvrant à l'aide de gouvernails tandis que, sur l'avant, on voit des cordes de traction qui reliaient le navire à des remorqueurs qui devaient à la fois le tirer et le guider. Le navire était ainsi remorqué sur le Nil par trois trains de dix bateaux attachés les uns aux autres⁴¹. Ils avaient pour tâche de sonder le fleuve et transportaient l'équipe militaire de l'expédition ; les trente remorqueurs abritaient chacun trente rameurs, neuf cents matelots et l'intendance. Les transporteurs-*mskb* étaient des officiers liés au

36 S. Hassan, « The causeway of *Wnis* at Sakkara », *ZÄS* 80, 1955, p. 137-138. Les bas-reliefs représentent des barges qui transportent respectivement une paire de colonnes palmiformes en granite, une seconde paire de colonnes et deux corniches à gorge. Tous ces éléments architecturaux, provenant des carrières d'Éléphantine, sont représentés à deux et positionnés tête-bêche sur chaque navire, qui devait mesurer au moins 20 m de longueur. Les charges étaient fixées sur des traîneaux, munis de patins courbes et assurés par des poteaux à l'embarcation. Les barges elles-mêmes, munies de rames et d'un mât pour la voile (ici rabattu), étaient construites avec des planches en bois. Celles-ci, assemblées par des cordes, devaient être en bois dur *mérou* ou cèdre du Liban.

37 R. B. Partridge, « Transport in Ancient Egypt », dans A. B. Lloyd (éd.), *A companion to Ancient Egypt*, Malden, Wiley-Blackwell, 2010, p. 379

38 E. Naville, *The Temple of Deir El-Bahari*, VI, Londres, 1908, pl. CLIII-CLIV et CLIX

39 H. Chevrier, « Technique de la construction dans l'ancienne Égypte, II : problèmes posés par les obélisques », *RdE* 22, 1970, p. 15-39

40 Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, L. 36, XIV, 3, trad. de Littré, Paris, 1883, p. 510

41 B. Landström, *Ships of the Pharaohs. 4000 Years of Egyptian Shipbuilding*, London, 1970, p. 128 sq.

transport fluvial de statues colossales et d'obélisques (cf. § 2.4.4). Enfin, le convoi était escorté par quatre navires : un bateau assurant la communication entre les différentes embarcations et trois bateaux sur lesquels avaient lieu les cérémonies religieuses favorisant le bon déroulement des opérations. D'après les inscriptions, Hatchepsout aurait conduit cette mission afin de dédier les deux obélisques au temple d'Amon-Rê à Karnak⁴².

Parmi les sources textuelles qui relatent le transport des œuvres monumentales sur le Nil, citons les inscriptions de la tombe thébaine de l'intendant Inéni (TT 81). Ce dernier affirme avoir supervisé pour le roi Thoutmosis I^{er} l'érection de deux obélisques en granite, ainsi que leur transport par bateau, en direction de Karnak⁴³. Le texte nous renseigne sur les dimensions de l'embarcation qui faisait 120 x 40 coudées (soit 63 m de longueur et 21 m de largeur)⁴⁴.

Une autre source textuelle est donnée par la seconde stèle rupestre datée de l'an 9 de Séthi I^{er}, qui relate le transport d'obélisques et de statues depuis les carrières (cf. § 2.4.4).

Sur les questions logistiques liées au transport de monolithes, le Papyrus Anastasi I nous livre des renseignements d'autant plus intéressants qu'ils se rapportent cette fois au quartzite. Dans ce document, Hori, scribe des écuries royales sous le règne de Séthi II, met au défi le scribe de l'armée Amenemopé de résoudre certains problèmes concernant les chantiers de construction. Dans un passage du papyrus⁴⁵, il est question de calculer le nombre d'hommes qui devaient être employés pour la traction d'un obélisque à ramener de la Montagne Rouge (Gebel el-Ahmar). Toutes les dimensions du monument étaient données et le scribe Amenemopé devait calculer le volume de l'obélisque afin de déterminer le nombre d'ouvriers nécessaires à l'opération, selon une méthode de calcul consistant à additionner des fractions (ce qui indique qu'on avait dû établir le poids moyen qu'un homme pouvait porter ou déplacer). On demandait aussi au scribe d'engager les hommes nécessaires pour le halier et il était invité à faire en sorte que l'ordre ne lui soit pas répété. L'arrivée du prince héritier était évoquée afin de coordonner les opérations.

Un autre passage du document⁴⁶ soumettait le problème de l'érection d'un colosse ou d'un autre monument⁴⁷, provenant à nouveau du Gebel el-Ahmar, grâce à un système d'évacuation

42 G. A. Gaballa, *Narrative in Egyptian Art*, SDAIK 2, 1976, p. 49

43 Urk. IV, 53-69

44 B. Landström, *op. cit.*, p. 128. Soulignons qu'un de ces obélisques se dresse encore aujourd'hui dans la cour située entre le III^e et le IV^e pylône de Karnak (il mesure 20 m et pèse 130 tonnes) tandis que l'autre est à l'état fragmentaire, voir J.-Cl. Goyon *et al.*, *op. cit.*, p. 191

45 P. Anastasi, I, 15,1-16,7, cf. A. H. Gardiner (éd.), *Egyptian hieratic texts, Series I, Literary texts of the New Kingdom. Part I, the papyrus Anastasi I and the Papyrus Koller, together with the parallel texts*, Hildesheim, 2007, p. 17-18

46 P. Anastasi, I, 16,8-17,6 cf. A. H. Gardiner (éd.), *op. cit.*, p. 18-19

47 Le terme employé est *mnw*, cependant, d'après les dimensions fournies par le texte, Gardiner a déduit qu'il s'agissait d'un colosse, cf. A. H. Gardiner (éd.), *op. cit.*, p. 34

du sable, c'est-à-dire à un magasin artificiel (silo) placé sous le monument en question⁴⁸. Il s'agissait à nouveau de calculer le nombre d'hommes nécessaires pour installer le monument à sa place, en vidant le magasin et en le détruisant en l'espace de six heures, tout en accordant aux ouvriers un temps de repos. Ce système correspondait probablement à une rampe de briques à caissons remplis de déblais et de sable⁴⁹.

5.4.2.2 *Les théories concernant le transport des œuvres colossales*

Il existe aujourd'hui plusieurs hypothèses concernant le transport de ces monolithes. Pline l'Ancien, dans son *Histoire Naturelle*, a décrit la technique utilisée par Ptolémée II pour charger un obélisque et le transporter à Alexandrie⁵⁰. Cette technique supposait que l'obélisque, couché sur un traîneau, soit conduit sur une plateforme de bois et que, sous celle-ci, soit creusé perpendiculairement un canal. Deux barges, couplées à la manière d'un catamaran (ou bateau à double coque) et lestées, auraient été ensuite amenées sur ce canal mis en eau et placées sous la plate-forme. En retirant le lest, les chalands se seraient relevés jusqu'à soulever l'obélisque de ses points d'appui. L'ensemble aurait été ensuite conduit hors du canal jusque dans le courant du fleuve grâce à des bateaux pilotes.

Une variante aurait consisté à n'employer qu'un seul chaland placé dans un canal (ou un bassin) situé perpendiculairement au Nil et momentanément coupé de ce dernier. Là, on aurait lesté le chaland afin de faire remonter son pont à la même hauteur que le quai d'embarquement en même temps que le canal aurait été vidé de son eau et ensablé. Le monument aurait pu être alors chargé perpendiculairement à l'axe du bateau. Une fois l'opération accomplie, le chaland aurait été délesté, le canal vidé de son sable et à nouveau rempli d'eau, de sorte que le chaland puisse être conduit en dehors du canal, pour rejoindre le fleuve.

Il faut cependant noter que cette théorie paraît difficilement applicable dans le cas des œuvres de très grandes dimensions, pour lesquelles la largeur des chalands devait être égale à celle du monument transporté.

Sur la statue CG 583+835 d'Amenhotep fils de Hapou (Cf. § 1.6.1), la biographie de l'intendant évoque l'extraction de statues pour Amenhotep III dans les carrières du Gebel el-Ahmar « grandes en largeur et hauteur plus que sa colonnade, dont l'extrémité éclipsait le pylône et dont la hauteur était de 40 coudées dans l'étonnante Montagne de grès »⁵¹. Plus loin dans le

48 A. Badawy, « The Three Construction Problems by Scribe Hori (Pap. Anastasi I, 14-17) », *ZÄS* 110, 1983, p. 12-15

49 Cf. J.-Cl. Goyon *et al.*, *op. cit.*, fig. 224, p. 207

50 Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, L 36, XIV, 3, trad. De Littré, Paris, 1883, p. 510

51 A. Varille, *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou*, *BdE* 44, 1968, p. 42

texte, Amenhotep relate : « Je construisis un bateau de huit brasses⁵². Je fis remonter le Nil à ce (monument)⁵³ qui fut installé dans ce grand temple, stable comme le ciel ».

On possède donc un témoignage épigraphique important : les colosses mentionnés par la statue CG 583+835 auraient été transportés par voie fluviale des carrières de la Montagne Rouge jusqu'à Thèbes en remontant le Nil, contrairement à l'opinion de D. Arnold⁵⁴ selon laquelle la seule option possible pour le transport de colosses sur ce trajet (il se réfère notamment aux colosses de Memnon) devait être la voie terrestre, étant donné leur poids qui, selon lui, n'aurait pas permis un transport en amont sur le fleuve sur une distance de 700 km.

L'ingénieur Armin Wirshing⁵⁵ a récemment proposé une nouvelle hypothèse pour le transport fluvial des colosses de Memnon, qui part cependant du postulat erroné selon lequel les colosses proviendraient des carrières d'Assouan. Sa théorie se base sur l'utilisation de bateaux multicoques et impliquerait l'immersion des charges au-dessous de la surface de l'eau pour réduire le poids de la charge à transporter⁵⁶.

Selon J. V. Wehausen (et al.)⁵⁷, on pourrait supposer que des navires comme ceux représentés dans le temple d'Hatchepsout auraient été utilisés pour le transport des colosses de Memnon. Environ 50 hommes auraient pu remorquer de la rive une barge chargée d'un colosse (pesant environ 720 tonnes) et 30 bateaux avec 30 rameurs chacun – soit le même nombre que dans les bas-reliefs d'Hatchepsout – auraient pu remorquer une telle embarcation dans le sens opposé au courant fluvial. D'après les auteurs, le problème principal dans le transport des colosses aurait été le transport terrestre des monuments jusqu'au navire, ainsi que les opérations de chargement et déchargement.

52 Comme le remarque J.- Fr. Carlotti, le terme nautique *hmntyw* serait à traduire « navire à huit couples » et pas « bateau de huit brasses », Cf. J.- Fr. Carlotti, « Quelques réflexions sur les unités de mesure utilisées en architecture à l'époque pharaonique », *CahKarn* 10, 1995, p. 131-132 et note 18

53 Le singulier est vraisemblablement dû, comme le souligne A. Varille, au fait qu'au moment de la rédaction du texte, seul un des deux colosses était achevé. Cf. A. Varille, *op. cit.*, p. 42, note 3

54 D. Arnold, *Building in Egypt : pharaonic stone masonry*, London, New York, Oxford University Press, 1991, p. 62

55 A. Wirshing, « Das Doppelschiff- die altägyptische Technologie zur Beförderung schwerer Steinlasten », *SAK* 27, 1999, p. 389-408 et A. Wirshing, « Wie die Memnonkolosse transportiert und aufgerichtet wurden. Teil I : Der Transport auf festem Boden und auf dem Nil », *GM* 233, 2012, p. 99-107

56 Sa théorie a été refusée aussi bien par J.-Cl. Goyon *et al.*, *op. cit.*, Paris, Picard, 2004, p. 193, que par L. Carlens, « Le transport fluvial de charge lourdes dans l'Égypte antique », *SAK* 31, 2003, p. 9 sq.

57 J. V. Wehausen *et al.*, « The Colossi of Memnon and Egyptian barges », *The International Journal of Nautical Archaeology and Underwater exploration* 17, 4, 1988, p. 295-310

5.5 Le débarquement des blocs

D'après plusieurs ostraca, on sait que les blocs – ou les monuments – une fois débarqués étaient acheminés depuis le quai jusqu'à des aires de stockage, où ils pouvaient parfois séjourner un certain temps, et qu'ils étaient ensuite transportés de celles-ci à leur lieu final de destination⁵⁸. Les marques figurant sur les blocs jouaient sans doute ici un rôle important pour l'identification du matériel affecté aux différentes sections du chantier.

En raison des nombreux mouvements dans ces zones, les voies étaient généralement renforcées avec une armature en bois et le déplacement des traîneaux se faisait grâce à la lubrification des sols. Les mêmes techniques de glissement que nous avons vues précédemment étaient donc utilisées dans cette phase finale du transport.

Sur le chantier lui-même, il était nécessaire d'employer des rampes de construction. Elles étaient fabriquées artificiellement, au moyen de briques, et permettaient grâce à leur pente d'élever les blocs jusqu'aux différentes assises du monument en construction. La surface des rampes était recouverte de limon pour faciliter le déplacement des blocs jusqu'à leur lieu de mise en œuvre. Une fois la construction terminée, ces rampes devaient être détruites.

5.6 L'achèvement des produits dans les ateliers de sculpteurs

5.6.1 Les outils pour le travail des pierres dures

Dans le processus du travail de la pierre, les tâches qui étaient déjà achevées sur les chantiers et celles qui restaient à accomplir dans les ateliers variaient en fonction de plusieurs facteurs : la localisation de la carrière, le type de pierre à exploiter et les conditions de travail, autant d'éléments qui déterminent des cas d'étude différents⁵⁹.

Nous avons vu que lors de l'extraction du matériau dans les carrières, les outils employés se différencient selon qu'il s'agit de pierres tendres ou de pierres dures. Nous allons maintenant nous concentrer sur la transformation des blocs en objets finis. Dans la phase d'achèvement des produits dans les ateliers de sculpteurs, le travail est également effectué avec des outils différents, selon la dureté de la pierre à sculpter.

58 J.-Cl. Goyon *et al.*, *op. cit.*, p. 195

59 I. Shaw, *Ancient Egyptian Technology and Innovation. Transformations in Pharaonic Material Culture*, London, Bristol Classical Press, 2012, p. 55 sq.

En absence de documentation écrite, notre connaissance relative à la pratique du travail de la pierre se fonde sur d'autres types de sources :

- les œuvres inachevées, sur lesquelles les différentes étapes du processus restent à jamais figées dans la pierre ;
- l'étude de l'outillage découvert sur les sites archéologiques ;
- les représentations de scènes artisanales figurées sur les parois des tombes.

Si pour sculpter les pierres tendres⁶⁰, on pouvait aisément utiliser des outils métalliques en cuivre et en bronze, tels que des ciseaux, la situation était différente dans le cas des pierres dures. Parmi celles-ci, le quartzite est sans doute la plus difficile à travailler et l'emploi d'outils métalliques, en cuivre et en bronze, disponibles à l'époque n'était donc pas envisageable pour la percussion, puisqu'il est impossible de dresser une face avec des outils moins résistants que la pierre en question⁶¹.

Pour travailler une face, il était d'abord nécessaire de dégager des arêtes dans la pierre dure. Cela n'était réalisable ni avec un simple outillage métallique, ni avec un outillage lithique qui aurait fait courir le risque de briser l'arête elle-même. La seule solution praticable pour les pierres dures comme le quartzite était l'utilisation de la sciote par percussion posée⁶² : il s'agissait d'un outil en cuivre, muni d'une poignée en bois, dont il fallait se servir avec de l'abrasif, lequel devait être au moins aussi dur que la pierre à tailler⁶³. La sciote laissait des traces sous la forme de traits incisés qui étaient produits par le frottement de la lame en métal sur des grains de quartz, d'émeri ou de corindon. L'abrasif était mélangé à de l'eau pour faciliter le va-et-vient de la lame et la maintenir refroidie.

Une fois l'arête dégagée, on pouvait procéder à la suite du travail avec de l'outillage lithique, afin de percuter les faces et terminer le dégrossissage. À ce stade intervenaient des outils tels que le pic et le perceur en pierre⁶⁴ : le pic, avec une partie active pointue, était employé pour le dégrossissage des blocs et il pouvait être également utilisé emmanché entre deux bâtons reliés

60 J. Devaux, « Définitions de quelques caractéristiques techniques de la statuaire de pierre tendre en Égypte ancienne », *RdE* 49, 1998, p. 59 sq.

61 Fr. Burgos, « Les techniques de mise en œuvre et de taille de la pierre dure » dans Fr. Burgos, Fr. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatshepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 36

62 Communication personnelle de Fr. Burgos, que je remercie vivement pour cette information.

63 Pour les pierres tendres, on pouvait dégager des arêtes avec des outils tranchants, telles que des herminettes. Cf. J. Devaux, *op. cit.*, p. 59 sq.

64 J. Devaux, « Définitions de quelques caractéristiques techniques de la statuaire de pierre dure en Égypte ancienne », *RdE* 51, 2000, p. 59 sq.

avec de la peau animale, comme on le voit dans la tombe de Ti à Saqqara⁶⁵ (**fig. 98**). Pour un travail plus précis, on utilisait le percuteur en percussion directe ou on pouvait aussi employer des *ciseaux* en métal que l'on frappait à l'aide de maillets ou de percuteurs⁶⁶. Nous avons déjà observé que des percuteurs en dolérite avaient été mis au jour dans de nombreuses carrières, mais on en a trouvé aussi dans des ateliers ou des chantiers d'époque pharaonique, comme l'illustre l'exemplaire découvert au Ramesseum⁶⁷. Provenant des régions lointaines du désert oriental, ils étaient acheminés à travers le désert sur des traîneaux.

Comme nous l'avons remarqué à propos de l'extraction de la pierre dans les carrières, les percuteurs se présentaient sous forme de galets de pierre avec une partie active présentant une arête : ils étaient généralement en dolérite mais aussi en d'autres pierres dures, parfois même en quartzite. Les percuteurs les plus gros avaient pour fonction de dégrossir la pierre tandis que les plus petits, comme les poinçons, servaient pour la phase de finition, avant le polissage. La finition des arêtes dans les décors était faite à l'abrasif entraîné par des petits couteaux en cuivre⁶⁸.

Le foret tubulaire était un autre outil assez répandu pour le travail des pierres dures⁶⁹ : il s'agissait d'un tube recouvert d'une feuille en cuivre que l'on faisait tourner avec des grains de sable, de quartz ou d'émeri. Des exemples de têtes de forets en quartzite sont connus dans les ateliers de Tell el-Amarna (cf. ÄM 21288, **fiche I.2.1**, ÄM 21226, **fiche I.2.2**, **fiche I.2.3**) : ils présentent dans leur extrémité inférieure les stries caractéristiques provoquées par le mouvement circulaire.

Le foret tubulaire pouvait être utilisé pour la statuaire mais aussi pour la taille des sarcophages. On observe dans certains cas des traces de carottage dans le bloc de pierre, faites au foret mais aussi parfois pratiquées avec des sciottes rondes ou circulaires : après avoir obtenu plusieurs « carottes », on pouvait faire éclater la pierre et évider ainsi la cuve du sarcophage⁷⁰.

Une fois que les décorations et les inscriptions étaient gravées, on utilisait des polissoirs avec de l'abrasif pour la phase du polissage. Leurs dimensions dépendaient de leur utilisation : les plus

65 H. Wild, *Le tombeau de Ti. Fasc. 3, la chapelle (deuxième partie)*, MIFAO 65, 1966, pl. 173

66 Dans certains cas, on pouvait aussi employer des *ciseaux* en métal, parfois frappés à l'aide de maillets ou de percuteurs. Voir J.-Cl. Goyon *et al.*, *La construction pharaonique du Moyen Empire à l'époque gréco-romaine : contexte et principes technologiques*, Paris, Picard, 2004, p. 388

67 F. Debono, « Un atelier d'artisans au Ramesseum », *Memnonia IV-V*, 1993-1994, p. 43

68 Fr. Burgos, *op. cit.*, p. 46

69 Cf. L. Gorelick, A. J. Gwinnett, « Ancient Egyptian Stone Drilling », *Expedition 25*, 1983, p. 40-47 et D. Stocks, *Experiments in Egyptian Archaeology : Stoneworking Technology in Ancient Egypt*, London, Routledge, 2003, p. 105-111

70 D. Arnold, *Building in Egypt : pharaonic stone masonry*, London, New York, Oxford University Press, 1991, fig. 2.29, p. 51 et D. Stocks, *Experiments in Egyptian Archaeology : Stoneworking Technology in Ancient Egypt*, London, Routledge, 2003, p. 172 sq.

gros étaient employés sur les surfaces horizontales, les plus petits sur les surfaces verticales et leur forme variait selon l'objet à polir. Les polissoirs étaient généralement en pierre dure comme la dolérite mais des exemples sont connus aussi en quartzite. L'abrasif était généralement mélangé à de l'eau mais pour les surfaces verticales, on le mélangeait plutôt au limon du Nil jusqu'à obtenir une pâte : on étendait ce mélange d'argile et abrasif sur la surface de l'objet et on la frottait avec un polissoir.

Après le polissage venait la peinture du monument. Les pigments étaient liés à l'aide d'une gomme végétale (issue de l'acacia d'Égypte) et la peinture était appliquée sur une surface humide⁷¹. Les traces de pigments découverts sur les surfaces des statues et des monuments sont nombreuses⁷². Dans le cas des statues, les détails tels que les sourcils, les yeux, les lèvres étaient peints, tandis que les parties correspondant à la peau du corps pouvaient être laissées sans traitement particulier, avec la pierre apparente. On observe cependant que plusieurs statues en quartzite ont été également peintes au niveau de la peau : c'était probablement pour en accentuer ou en uniformiser la couleur.

Sur les statues en quartzite d'Amenhotep III, ces détails du visage qui devaient être rehaussés par la peinture n'étaient pas polis et la surface de la pierre était laissée rugueuse⁷³. Il en allait de même des surfaces qui devaient recevoir une dorure : la surface de la pierre rugueuse permettait vraisemblablement de faire adhérer la fine couche de plâtre sur laquelle était posée la feuille d'or.

Pour ces dernières étapes du travail artisanal conduisant au produit achevé, des outils en grès silicifié ont été mis au jour dans des ateliers à Tell el-Amarna : il s'agit de pilons de broyage (cf. 7217, **fiche** I.3.1) destinés à réduire les pigments en poudre afin de les mélanger aux liants avant leur utilisation. Il existe des mortiers et des pilons en pierres différentes, dont certains présentent encore les traces des matières broyées⁷⁴.

Plusieurs outils de broyage en quartzite sont également connus à Amarna, qui rappellent l'emploi utilitaire de la pierre, attesté dans les carrières dès l'époque prédynastique⁷⁵ (cf. 35595,

71 J.-Cl. Golvin, J.-Cl. Goyon, *Les bâtisseurs de Karnak*, Paris, Presses du CNRS, 1987, p. 125

72 Souvent les pierres tendres étaient peintes pour imiter les pierres dures, d'après la croyance que leur valeur rituelle et magique dépendait de la matière dont elles étaient composées. Voir J. Vercoutter, « Le rôle des artisans dans la naissance de la civilisation égyptienne », *CdE* 68, 135-136, 1993, p. 81

73 A. P. Kozloff *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, p. 113 sq.

74 S. Pagès-Camagna, « Les matériaux du peintre : du contour au remplissage » dans G. Andreu-Lanoë (éd.), *Le dessin dans l'Égypte ancienne : l'art du contour*, catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 19 avril-22 juillet 2013, Bruxelles, Musées royaux d'art et d'histoire, 13 septembre 2013-19 janvier 2014, Paris, Musée du Louvre, 2013, p. 45

75 D. Stocks, *op. cit.*, p. 11 sq.

fiche I.3.2, 35880 + 36984, **fiche I.3.3**, 36936, **fiche I.3.4**). Ces outils pouvaient servir à écraser des pigments mais aussi des céréales ou d'autres éléments.

Il faut encore signaler un emploi assez singulier du quartzite pour un instrument d'écriture : il s'agit d'un brunissoir pour papyrus (**fiche I.1.1**) datant de l'époque amarnienne et utilisé pour préparer la surface du papyrus qui devait recevoir l'écriture. Cet objet devait appartenir à un haut dignitaire, comme en témoigne la présence de deux cartouches gravés contenant les noms d'Aton (d'après la première version de sa titulature).

Enfin, plusieurs modèles de sculpteurs sont taillés dans des blocs en quartzite, dont certains de provenance amarnienne (JE 57208, **fiche I.5.1**, JE 65970, **fiche I.5.2**, 996.3.1, **fiche I.5.3**). Parfois utilisés recto/verso, ils montrent une juxtaposition de figures ou de hiéroglyphes gravés en creux, éventuellement polis et peints. Les sculpteurs devaient s'en servir pour maîtriser l'art de la sculpture sur cette pierre si difficile à travailler.

5.6.2 Les abrasifs

Comme nous l'avons souligné, les abrasifs interviennent dans plusieurs étapes du travail du sculpteur, étant associés à l'utilisation des outils aussi bien pour la taille que pour le polissage de la pierre dure. Ils étaient choisis en fonction de la dureté de la pierre à travailler : le sable siliceux ou le sable de quartz étaient employés pour les pierres les plus tendres, tandis que le corindon, l'émeri et le quartz étaient utilisés pour les pierres dures.

Le corindon est un oxyde d'aluminium, minéral accessoire des roches cristallines, caractérisé par sa dureté (environ 9 dans l'échelle de Mohs) : il était utilisé dans toutes les étapes du travail des pierres dures, tandis que l'émeri (une mixture de minéraux riche en fer et en oxydes de titane⁷⁶) et le quartz étaient de dureté inférieure (de 9 à 7 et 7 à 6 respectivement). Le choix de l'abrasif dépendait non seulement de la dureté de la pierre mais aussi de la facilité de son approvisionnement. Le corindon était probablement importé de l'étranger : il était attesté en Mésopotamie et en Grèce mais il existait aussi un gisement près de Marsa-Alam, dont on ignore s'il était déjà exploité à la XVIII^e dynastie⁷⁷.

Des analyses ont été conduites sur un fragment en calcaire induré provenant du Grand Temple d'Aton à Amarna⁷⁸ qui présentait un noyau de forage avec de l'abrasif encore en place. Elles ont démontré la présence de grains angulaires de corindon, utilisé avec d'autres minéraux accessoires (en plus des inclusions propres au corindon) ; parmi ces derniers qui étaient plus petits

76 A. Serotta, F. Caro', « Evidence for the use of corundum abrasive in Egypt from the Great Aten Temple at Amarna », *Horizon, The Amarna Project and Amarna Trust Newsletter*, 14, 2014, p. 4

77 Fr. Burgos, *op. cit.*, p. 45

78 A. Serotta, F. Caro', *op. cit.*, p. 2-4

en taille et présentaient une angularité élevée des grains, on dénombre du quartz, du rutile et du potassium feldspath. La conclusion des chercheurs ayant examiné l'objet est qu'un foret tubulaire en bronze avait été utilisé avec un abrasif composé d'un mélange de corindon et d'autres composantes.

5.6.3 La fabrication des statues et la gravure des reliefs

Pour la fabrication des statues, on utilisait un bloc de pierre qui avait été préalablement équarri sur les différentes faces dans la carrière. Il recevait un carroyage en rouge ou en noir, c.-à-d. une grille bidimensionnelle suivant un canon de proportions, dans laquelle était esquissé l'ébauche de la figure à sculpter. Celle-ci était ensuite taillée sur tous les côtés du bloc et, au fur et à mesure que le dessin disparaissait dans la matérialité de la sculpture, des nouveaux points et des lignes-guide destinés à servir de repères étaient rajoutés sur le bloc de pierre⁷⁹. Une fois obtenue la forme définitive, on procédait à la décoration composée soit d'inscriptions, soit des scènes en relief⁸⁰.

Les étapes de la fabrication des statues sont illustrées dans plusieurs scènes des tombes à partir de l'Ancien Empire.

Dans la tombe d'Amenhotep Si-Se⁸¹, datant de la XVIII^e dynastie, nous pouvons remarquer un artisan qui travaille l'uræus d'un sphinx, probablement à l'aide d'un ciseau qu'il frappe avec un perceur.

Dans la tombe de Rekhmirê⁸², datant des règnes de Thoutmosis III et Amenhotep II, sont représentés deux colosses, l'un assis et l'autre debout, entourés d'équipes d'artisans travaillant sur des échafaudages (**fig. 99**). D'après les couleurs utilisées, les statues devaient être en granite rose, mais cette scène nous intéresse car les principes du travail de la pierre restent les mêmes que pour le quartzite, puisque le granite est également une pierre dure. Sur le colosse assis, un premier artisan semble sculpter l'uræus de la statue, avec un ciseau qu'il frappe avec un perceur, tandis que les deux autres situés derrière la statue semblent effectuer un travail de polissage, respectivement sur le *némès* et sur le trône, à l'aide de galets ou de polissoirs utilisés de manière verticale ou horizontale. Autour du colosse debout, cinq artisans travaillent à

79 G. Robins, « Art » dans T. Wilkinson (éd.), *The Egyptian World*, London, New York, Routledge, 2007, p. 358

80 R. et D. Klemm, « Roches et exploitation de la pierre dans l'Égypte ancienne » dans M. Waelkens (éd.), *Pierre éternelle : du Nil au Rhin, carrières et préfabrication*, catalogue d'exposition organisée par le Crédit communal au Passage 44 du 12 octobre au 2 décembre 1990, Bruxelles, Crédit communal, 1990, p. 33

81 N. de G. Davies, *The tombs of two officials of Tuthmosis the fourth (Nos. 75 and 90)*, Londres, The Egypt Exploration Society, 1923, pl. VIII

82 N. de Garis Davies, *The tomb of Rekh-Mi-Re' at Thebes*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1943, pl. LX

différentes tâches. Sur le devant, deux personnages semblent respectivement polir la couronne royale et les pieds de la statue, tandis qu'un troisième intervient sur le torse avec un ciseau ou bien un percuteur. Derrière la statue, l'homme figuré en haut tient dans sa main gauche une palette : il est probablement en train de tracer des hiéroglyphes ou de peindre le pilier dorsal avec son pinceau.

Entre les deux colosses se déroulent deux autres scènes. Celle du registre supérieur représente un sphinx dont un premier artisan sculpte l'uræus et dont un deuxième polit la surface à l'aide d'un galet ou d'un polissoir, en utilisant probablement l'abrasif contenu dans la coupelle qu'un troisième personnage tient dans sa main gauche et qu'il répand de sa main droite sur la surface de la statue avec une spatule. Quant à la scène inférieure, elle reproduit des sculpteurs travaillant à une grande table d'offrande au moyen de percuteurs, utilisés parfois à deux mains, et des polissoirs.

Ces scènes qui figurent des artisans à l'œuvre ont souvent transmis l'idée qu'ils travaillaient à plusieurs sur un même monument accomplissant chacun en même temps une tâche différente. Cependant, il faut tenir compte des particularités de l'art égyptien. D'une part, l'œuvre est déjà figurée comme achevée ; d'autre part il est possible que ces scènes, comprises selon le principe de « l'aspectivité », représentent les différentes phases du travail conduisant au produit fini, lesquelles pourraient en réalité s'échelonner dans le temps, voire même s'effectuer dans des lieux différents.

On rappellera ici qu'au Nouvel Empire, le sculpteur en ronde-bosse jouait un rôle qui touchait à la fois à l'artisanat et au domaine rituel. En effet, il était appelé *s^cnh*, « celui qui fait vivre »⁸³, en référence au rituel final de l'ouverture de la bouche et aux pratiques qui rendaient la statue vivante, comme en témoigne la stèle d'époque ramesside du sculpteur et porteur de ciseau en chef Hatiay du Musée de Leyde, qui affirme avoir été « introduit au « Château de l'Or » pour mettre au monde les statues de culte ou les images en faucon de tous les dieux, sans qu'il (lui) en demeurât de cachées »⁸⁴.

Quant à la taille et au décor des blocs en quartzite utilisés dans l'architecture, nous avons réservé ce sujet au chapitre traitant de la Chapelle Rouge d'Hatchepsout. Cependant, il faut encore attirer ici l'attention sur la gravure des reliefs, dont la technique est valable aussi bien pour la statuaire que pour l'architecture, et dont il existe trois types différents, qui peuvent de plus être

83 D. Laboury, « L'artiste égyptien, ce grand méconnu de l'égyptologie » dans G. Andreu-Lanoë (éd.), *Le dessin dans l'Égypte ancienne : l'art du contour*, catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 19 avril-22 juillet 2013, Bruxelles, Musées royaux d'art et d'histoire, 13 septembre 2013-19 janvier 2014, Paris, Musée du Louvre, 2013, p. 31

84 J.-M. Kruchten, « Un sculpteur des images divines ramessides » dans M. Broze, Ph. Talon (éd.), *L'atelier de l'orfèvre : mélanges offerts à Philippe Derchain*, Leuven, Peeters, 1992, p. 107 sq.

peints une fois achevés⁸⁵ :

- le bas-relief (*raised relief*) où le fond était abaissé pour faire ressortir les figures ;
- le relief en creux (*sunk relief*) où ce sont au contraire les contours des figures qui étaient taillés en profondeur, les sujets étant par ailleurs modelés à l'intérieur de ces contours ;
- le relief gravé ou incisé (*engraved or incised relief*) qui montrait juste les contours basiques des figures sans aucun modelé.

Le bas-relief était majoritairement employé avec les pierres tendres, probablement en raison de la difficulté que représentait pour les pierres dures la tâche laborieuse d'éliminer le fond pour faire ressortir les figures et les hiéroglyphes.

Nous constatons donc que les monuments en quartzite se caractérisent par une préférence pour le relief en creux, qui était largement employé dans certains sites comme Karnak et Amarna, sous le règne d'Akhénaton, et également très courant sous les règnes de Séthi I^{er} et Ramsès II, comme nous verrons par la suite⁸⁶.

La technique du relief en creux appliquée au quartzite est par ailleurs très attestée dans la statuaire (notamment sur les socles et dans les inscriptions), sur les objets à caractère rituel ou funéraire comme les fausses-portes ou les sarcophages et sur les éléments d'architecture qui étaient soumis au jeu des ombres et des lumières⁸⁷.

85 A. Woods, « Relief » dans Melinda K. Hartwig (éd.), *A companion to ancient Egyptian Art*, Chichester, Wiley, 2015, p. 219

86 *Ibid.*, p. 220

87 *Ibid.*, p. 234

Chapitre 6

L'emploi du quartzite dans les monuments en Égypte avant le Nouvel Empire

6.1 L'utilisation du quartzite, du Prédynastique à l'Ancien Empire

Les matières minérales ont très tôt joué un rôle important dans l'histoire de l'Égypte ancienne. Dès le Paléolithique, les tailleurs de pierres se sont procuré du grès silicifié et d'autres pierres dures parallèlement aux galets de silex. La diversification dans l'approvisionnement en pierres se dessine au cours de la période du Paléolithique final et de l'Épipaléolithique, et se traduit notamment par l'usage de meules et de broyeurs en grès¹.

À partir du Néolithique, on remarque que l'exploitation des ressources minérales a conduit à la formation d'une classe d'artisans doués d'une grande maîtrise dans le travail lithique, spécialisés dans la taille et le polissage de la pierre. L'époque prédynastique se caractérise par une production abondante d'objets, soit d'utilisation quotidienne, soit destinés au mobilier funéraire, comme les palettes à fard, les vases en pierre (pour lesquels les artisans choisissaient les pierres les plus dures²), les statues, les bijoux, etc. On note à cette période une grande diversité dans les matériaux utilisés : brèche, calcaire, calcite, diorite, schiste et serpentinite. L'usage du quartzite paraît toutefois se limiter aux pierres à meule ou aux broyeurs : il n'y a pas d'attestation de vases fabriqués dans cette pierre.

Les objets produits constituaient des biens de prestige destinés à l'élite dirigeante de la société prédynastique, surtout au milieu de la période de Nagada II. On assiste ainsi à une accélération de la hiérarchisation de la société³ : la classe des artisans s'affirme comme dominante dans la société égyptienne⁴. Le contrôle de l'accès aux ressources, notamment minérales, a joué un rôle important dans la constitution de la royauté et de l'élite nagadienne. La division du travail et sa spécialisation ont été mises en place au cours de la période de Nagada III⁵. On enregistre ainsi

1 M. Wissa, « L'approvisionnement en pierres : des origines de l'Égypte à 2700 av. J.C. », *Archéo-Nil* 7, 1997, p. 59-60

2 L. Bavay, « La pierre et le pouvoir dans l'Égypte prépharaonique et des premières dynasties » dans Chr. Karlshausen, Th. De Putter (éd.), *Pierres égyptiennes... chefs-d'œuvre pour l'éternité*, Mons, Faculté polytechnique de Mons, 2000, p. 63 sq.

3 Th. De Putter, Chr. Karlshausen, « In Search of the Lost Quarries of the Pharaohs », *KMT* 8, 3, 1997, p. 54-59

4 J. Vercoutter, « Le rôle des artisans dans la naissance de la civilisation égyptienne », *CdE* 68, 135-136, 1993, p. 72 sq.

5 *Ibid.*, p. 73

la plus grande utilisation de pierres dures dans l'Égypte ancienne entre le Prédynastique (fin IV^e millénaire av. J.-C.) et le milieu de l'Ancien Empire (milieu III^e millénaire av. J.-C.)⁶.

6.2 La statuaire en quartzite à l'Ancien Empire

6.2.1 La statuaire royale

À l'Ancien Empire, les statues royales étaient placées dans les temples divins ou bien, après la III^e dynastie, dans les complexes funéraires royaux, soit dans le temple de la vallée soit dans le temple de la pyramide. L'essentiel de la statuaire royale de cette période provient des temples funéraires royaux de la région memphite ; les statues faisaient ainsi, dès cette époque, partie intégrante de l'architecture et des monuments destinés à la royauté divinisée⁷.

Les statues en pierre étaient parfois peintes ou bien recouvertes d'une feuille d'or. Les yeux recevaient un traitement particulier, étant souvent incrustés de pierres blanches et noires (comme la calcite et l'obsidienne) et présentant un entourage en cuivre⁸, selon une technique d'incrustation qui sera reprise dans la statuaire des époques suivantes. L'exploitation du Gebel el-Ahmar a commencé sous l'Ancien Empire. Djedefrê est, à la IV^e dynastie, le premier roi qui se déclare « fils de Rê » et qui initie le symbolisme solaire du quartzite extrait près d'Héliopolis, dont la couleur rouge rappelle celle du soleil levant au matin. Le complexe funéraire de Djedefrê à Abou Roach a livré des vestiges de cette pierre. En effet, sur la face orientale de la pyramide, à l'emplacement du temple funéraire, ont été découverts plusieurs fragments en quartzite qui proviennent de la destruction d'un ensemble de statues royales, grandeur nature ou plus petites⁹. D'après E. Chassinat, il devait s'agir de plusieurs statues représentant, pour la plupart, le roi trônant, la main gauche posée à plat sur la cuisse et la droite tenant un bâtonnet ou une bandelette¹⁰. Le roi trônant pouvait être aussi accompagné d'une petite image en demi ronde-bosse de son

6 E. Bloxam, « Quarrying and mining (Stone) » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, <http://escholarship.org/uc/item/9bb918sd>, p. 2

7 D. Arnold, « Old Kingdom statues in their architectural setting » dans J. P. O'Neill (éd.), *Egyptian art in the age of the pyramids*, catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 6 avril-12 juil. 1999 ; New York, The Metropolitan Museum of Art, 16 sept. 1999-9 janv. 2000 ; Toronto, Musée royal de l'Ontario, 13 fév.-22 mai 2000, New York, Metropolitan Museum of Art, 1999, p. 43

8 G. Robins, *Egyptian statues*, Buckinghamshire, Shire Publications, 2001, p.10

9 M. Baud, « La statuaire de Rêdjedef. Rapport préliminaire sur la collection de l'IFAO », dans Chr. Ziegler (éd.), *L'art de l'ancien Empire Egyptien : actes du colloque organisé au musée du Louvre par le service culturel les 3 et 4 avril 1998*, Paris, Musée du Louvre, 1999, p. 35 sq.

10 *Ibid.*, p. 45 ; D. Klemm, R. Klemm, *The stones of the pyramids : provenance of the building stones of the Old Kingdom pyramids of Egypt*, Berlin, New York, Walter de Gruyter, 2010, p. 103 et M. Lehner, *The complete pyramids*, London, Thames and Hudson, 1997, p. 120

épouse, figurée à côté de sa jambe gauche, comme le montre le fragment en quartzite E 12627 du Musée du Louvre¹¹. Cette typologie statuaire fait son apparition dès le règne de Djedefrê. Les exemplaires représentant le roi debout sont en revanche peu nombreux et le montrent dans une attitude classique, les bras le long du corps, le pied gauche en avant et le poing fermé sur le mouchoir ou le rouleau de papyrus. La célèbre tête en quartzite du Louvre E 12626 a également appartenu à une statue du roi, probablement en sphinx¹². Il s'agit des premiers témoignages de statues royales, grandeur nature, sculptées dans une pierre dure, celles de Djéser et de Snéfrou étant en calcaire.

Dans la statuaire de Djedefrê, le quartzite qui montre des teintes diverses (violacées, oranges, jaunes ou grises) provient très probablement des carrières du Gebel el-Ahmar. Les statues présentent des traces de polychromie, particulièrement sur les chairs du roi peintes en ocre rouge, tandis que certains détails du visage sont soulignés en noir et que les hiéroglyphes peuvent par exemple être peints en bleu et en vert¹³.

Les fouilles conduites à Abousir, dans le complexe pyramidal du roi Neferefrê de la V^e dynastie, ont permis de dégager de nombreux objets dans le temple funéraire, parmi lesquels des statues en diorite, en schiste, en calcaire rose, en calcite, en bois et en quartzite rouge-orangé¹⁴. Tout ce matériel était concentré au niveau de la salle hypostyle ; cet élément architectural, alors nouveau dans le temple, devait jouer un rôle important dans le culte funéraire royal, étant donné le nombre élevé de statues qui s'y trouvaient.

Très peu de choses nous sont connues, en revanche, pour les autres rois de la V^e dynastie, bien que ceux-ci aient pourtant laissé des pyramides et des temples solaires, comme Ouserkaf et Sahourê par exemple. D'après les vestiges conservés, les pierres les plus utilisées à cette époque semblent avoir été la grauwacke et le gneiss. Pour la V^e dynastie, le corpus le plus abondant de statues appartient donc à Neferefrê, qui a employé des matériaux différents, et à Niouserrê, qui a surtout utilisé le granite rouge¹⁵.

La fin de la V^e dynastie marque une période de changement dans la sphère politique et religieuse : le culte de Rê étant devenu prééminent, la taille et la complexité des temples solaires royaux

11 Chr. Ziegler, *Les statues égyptiennes de l'Ancien Empire*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1997, p. 47

12 *Ibid.*, p. 42-43

13 M. Baud, *op. cit.*, p. 49

14 M. Verner, « Quelques remarques sur le contexte archéologique de la découverte des statues du roi Raneferef » dans Chr. Ziegler (éd.), *L'art de l'ancien Empire égyptien : actes du colloque organisé au musée du Louvre par le service culturel les 3 et 4 avril 1998*, Paris, Musée du Louvre, 1999, p. 65 sq.

15 K. Grzymiski, J. Demarcq, « Royal statuary » dans J. P. O'Neill (éd.), *Egyptian art in the age of the pyramids*, catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 6 avril-12 juil. 1999 ; New York, The Metropolitan Museum of Art, 16 sept. 1999-9 janv. 2000 ; Toronto, Musée royal de l'Ontario, 13 fév.-22 mai 2000, New York, Metropolitan Museum of Art, 1999, p. 55

surpasse celle des complexes pyramidaux¹⁶.

Seules peu de statues de la VI^e dynastie ont survécu : parmi les matériaux utilisés, on peut énumérer, d'après J. Romano¹⁷, le calcaire tendre, la calcite, le schiste, le gneiss et probablement le basalte et le jaspe. Alors que le granite est attesté à la V^e dynastie, on constate son absence à la VI^e dynastie mais celle-ci est probablement due à la disparition des objets qui ont pu être détruits ou usurpés. Peut-être était-ce aussi le cas pour le quartzite non attesté dans la documentation de cette période.

Comme nous avons pu le constater, les matériaux choisis variaient d'un règne à l'autre. Cela est sans doute en partie lié à l'accès que l'on pouvait avoir aux carrières pour l'approvisionnement en matières premières. On peut aussi supposer que le choix des matériaux avait déjà une connotation symbolique et religieuse, si l'on pense à l'emploi du quartzite par Djedefrê, pierre provenant de la région d'Héliopolis, centre religieux voué au culte solaire¹⁸. De ce point de vue, il est curieux que le quartzite ne soit pas plus attesté dans la statuaire des rois de la V^e dynastie qui ont développé le culte solaire.

6.2.2 La statuaire privée

Au début de l'Ancien Empire, les statues des dignitaires étaient issues des ateliers royaux de la région memphite et plusieurs d'entre elles représentaient les membres de la famille du souverain, qui détenaient les charges les plus importantes de l'État¹⁹. Les attitudes s'inspiraient de la statuaire royale, avec cependant une différence dans les attributs utilisés pour marquer le statut social : les statues des dignitaires étaient souvent accompagnées d'emblèmes de l'autorité, mais sous la forme de simple bâton de commandement. À l'Ancien Empire, et en particulier dès la fin de la IV^e dynastie, on trouve la statuaire privée dans le contexte funéraire où elle était destinée à recevoir des libations, des fumigations d'encens et des offrandes de la part des vivants²⁰. Les statues étaient placées dans le serdab, derrière une fausse porte et avaient été offertes au défunt par faveur royale. Il en existe différents types réalisés en des matériaux spécifiques.

16 R. E. Freed, « Rethinking the rules for Old Kingdom sculpture : observations on poses and attributes of limestone statuary from Giza » dans M. Bárta (éd.), *The Old Kingdom art and archaeology : proceedings of the conference held in Prague, May 31 - June 4, 2004*, Prague, Czech Institute of Egyptology, Faculty of Arts, Charles University in Prague, 2006, p. 155

17 J. F. Romano, « Sixth Dynasty Royal Sculpture » dans N. Grimal (éd.), *Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire*, *BdE* 120, 1998, p. 262

18 K. Grzymiski, J. Demarcq, *op. cit.*, p. 52

19 B. Holtzmann (éd.), *L'art de l'Antiquité. II, L'Égypte et le Proche Orient*, Paris, éd. de la Réunion des musées nationaux, éd. Gallimard, 1997, p. 50

20 G. Robins, *op. cit.*, 2001, p. 38

Parmi les statues en quartzite des particuliers de l’Ancien Empire qui nous sont parvenues, on peut citer la tête masculine AEIN 660 conservée à la Ny Carlsberg Glyptothèque de Copenhague : datée de la V^e dynastie²¹, elle provient vraisemblablement de la tombe d’un haut dignitaire et présente des yeux incrustés en ivoire, quartz et stéatite. La statue d’Iris, en quartzite peint (CG 131)²², découverte à Saqqara, représente le personnage assis, dans une attitude qui était typique des pharaons. Une statue similaire en quartzite peint se trouve au Metropolitan Museum of Art de New York (62.200) : elle montre cette fois le personnage en position debout, la jambe gauche avancée, les bras le long du corps avec les poings serrés, dans une attitude qui imite encore une fois la statuaire royale²³. Elle est originaire de Haute Égypte, à la différence de la majorité des statues contemporaines issues des nécropoles de la région memphite, et remonte à la fin de l’Ancien Empire. Une statue presque identique en quartzite peint, découverte à Elkab, est conservée au Musée de Philadelphie (E 16160)²⁴. On peut aussi mentionner le pseudo-groupe de Rê-Our (Musée du Caire, JE 66615) ayant appartenu à un haut fonctionnaire de la cour du roi Neferirkarê : cette statue, provenant de Giza, est en quartzite, la pierre ayant été de plus peinte en rouge²⁵.

Le vizir Ptahshepses possédait un grand mastaba à Abousir, situé entre les complexes de Sahourê et de Niouserrê. Il existe plusieurs statues à son nom réalisées dans des matériaux différents (calcite, basalte, diorite, granite) dont une, aujourd’hui très fragmentaire, est en quartzite : très réaliste et d’une grande qualité artistique, elle était sans doute issue d’un atelier royal²⁶.

Dès la VI^e dynastie, avec la diminution du nombre des chapelles funéraires, on observe que les statues étaient placées dans les puits funéraires ou bien encore directement dans la chambre funéraire²⁷. C’est seulement à la fin de l’Ancien Empire que les hauts fonctionnaires ont mis leurs statues dans les temples, où elles bénéficiaient des offrandes faites aux dieux et fonctionnaient comme intermédiaires entre les dieux et les hommes, et cela deviendra de plus en plus courant

-
- 21 M. Jorgensen, *Catalogue Egypt. I, 3000 - 1550 B.C.*, Copenhagen, Ny Carlsberg Foundation, 1996, n° 15, p. 56-57
- 22 R. S. Bianchi (éd.), *Splendors of Ancient Egypt from the Egyptian Museum Cairo, presented by Florida International Museum St. Petersburg*, London, 1996, p. 55-57
- 23 D. Wildung (éd.), *Soudan, royaumes sur le Nil*, catalogue d’exposition, Munich, Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung, 02.10.1996-05.01.1997, Paris, Institut du monde arabe, 05.02.97-31.09.97, Paris, Flammarion, Institut du monde arabe, 1997, n° 40, p. 46-47
- 24 *Ibid.*
- 25 M. Saleh Ali (éd.), *Arte sublime nell’antico Egitto*, catalogue d’exposition, Firenze, Palazzo Strozzi, 6 Marzo - 4 Luglio 1999, Milano, Artificio Skira, 1999, n° 12, p 104-105
- 26 B. Patočková, « Fragments de statues découverts dans le mastaba de Ptahshepses à Abousir » dans N. Grimal (éd.), *Les critères de datation stylistiques à l’ancien empire*, *BdE 120*, 1998, p. 228 (c), fig. 2
- 27 G. Robins, *op. cit.*, p. 38

pour l'élite au Moyen Empire de consacrer des statues dans des lieux autres que les tombes²⁸. Le privilège semble limité aux grands dignitaires, dont l'inscription de la statue témoigne qu'elle a été offerte par faveur royale.

La statuaire privée²⁹, entre la III^e dynastie et le début de la IV^e dynastie, montre une préférence pour le granite rouge d'Assouan ainsi que pour la diorite, utilisée parfois encore pendant la V^e dynastie. Comme pour la statuaire royale, on utilise la calcite ainsi que, dans une moindre mesure, le gneiss et la grauwacke. Quant au quartzite, son emploi est plus rare, limité à des œuvres de grande qualité.

6.3 Le quartzite dans l'architecture à l'Ancien Empire

En ce qui concerne l'utilisation du quartzite dans l'architecture sous l'Ancien Empire, on peut dire que la pierre trouve un emploi très limité et assez spécifique à cette époque.

Les principaux sites où la pierre a été employée sont les suivants :

- *La pyramide de Ouserkaf à Saqqara nord*

Il ne reste que quelques traces de la chapelle d'offrande de la pyramide d'Ouserkaf ; située sur le côté est de la pyramide, elle consistait en une salle centrale pourvue d'une fausse porte en quartzite, accompagnée une chambre étroite sur chaque côté³⁰.

- *Le temple solaire de Ouserkaf à Abousir*

Le temple solaire d'Ouserkaf se caractérisait par une large cour ouverte dont l'obélisque formait l'élément central. Quoique très peu de vestiges soient conservés du complexe architectural, H. Ricke a mis au jour des chapelles en quartzite dédiées à Rê et à Hathor dans le temple solaire³¹, ainsi que les restes du revêtement de la base de l'obélisque (*benben*) en quartzite et en granite³². Sur le côté est de l'obélisque, se trouvait un autel en calcite pour les offrandes à Rê, tandis qu'il y avait sur les côtés nord et sud des chapelles en diorite où étaient probablement placées des statues de Rê et d'Hathor, entourées par un mur d'enceinte³³.

28 *Ibid.*, p. 41

29 Chr. Ziegler, « Non royal statuary » dans J. P. O'Neill (éd.), *Egyptian art in the age of the pyramids*, catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 6 avril-12 juil. 1999 ; New York, The Metropolitan Museum of Art, 16 sept. 1999-9 janv. 2000 ; Toronto, Musée royal de l'Ontario, 13 fév.-22 mai 2000, New York, Metropolitan Museum of Art, 1999, p. 58

30 D. Klemm, R. Klemm, *op. cit.*, p. 114 et M. Lehner, *op. cit.*, p. 140

31 H. Ricke, *Das Sonnenheiligtum des Königs Userkaf, vol. I : der Bau*, *BÄBA* 7, 1965, p. 25-28

32 M. Lehner, *op. cit.*, p. 150

33 M. Verner, « The Fifth Dynasty's Mysterious Sun Temples at Abusir », *KMT* 14, 1, 2003, p. 44-57

- *Le temple solaire de Niouserré à Abou Gourob*

Niouserré avait érigé dans la cour de son temple solaire un obélisque en granite placé sur un socle en forme de mastaba, présentant un fruit de 75 degrés. Ce socle semble avoir été recouvert de dalles en granite et en quartzite provenant du Gebel el-Ahmar³⁴. Les magasins du temple, dans la zone nord-est, étaient disposés sur une seule rangée et on y avait accès sur le côté nord au moyen d'une ouverture ayant un encadrement en quartzite³⁵. Il est plus approprié de définir ces magasins comme des « chambres du trésor », étant donné la présence de dispositifs de fermeture à chaque pièce. Les parois étaient en calcaire finement poli et étaient fermées par des portes aux montants de quartzite rouge (au moins deux jambages ont été mis au jour). La présence de la titulature royale sur les jambages indique qu'on était dans une zone destinée à des rituels et ayant un caractère solaire³⁶.

- *Le temple de la pyramide de Niouserré à Abousir*

Dans le temple de la pyramide est conservé un système de drainage avec un bassin en quartzite. Plusieurs fragments de cette pierre ont été trouvés dans les débris de la fouille³⁷.

- *La pyramide d'Ounas à Saqqara nord*

L'intérieur du temple de la pyramide se distinguait par un dallage en calcite, tandis que les colonnes palmiformes de la cour centrale étaient en granite rouge d'Assouan. L'antichambre du temple funéraire était pourvue d'une colonne en grès silicifié du Gebel el-Ahmar³⁸. Un fragment de colonne en quartzite, composé du sommet du fût et du chapiteau palmiforme, a été mise au jour près de l'axe sud-ouest de la cour péristyle et pourrait provenir de cette antichambre³⁹. Par ailleurs, des pieds-droits en quartzite appartenant à une probable porte ont été découverts avec deux fragments jointifs portant le cartouche d'Ounas⁴⁰. Des colonnes en granite rose se trouvaient également dans le temple de la vallée d'Ounas : elles étaient localisées dans le portique sud, alors que la présence de bases de colonnes en quartzite est attestée dans le portique nord de ce même temple⁴¹. L'utilisation des matériaux mentionnés pourrait avoir une signification

34 D. Klemm, R. Klemm, *op. cit.*, p. 117 ; voir aussi J. Krejčí, *Abusir XVIII : The royal necropolis in Abusir*, Prague, Charles University in Prague, Faculty of Arts, 2010, p. 132

35 M. Nuzzolo, R. Pirelli, « Nuove ricerche archeologiche nel tempio solare di Niuserra ad Abu Ghurab », *Aegyptus* 89, 2009, p. 81, tav. 2, p. 88

36 *Ibid.*, p. 85

37 D. Klemm, R. Klemm, *op. cit.*, fig. 144, p. 130

38 D. Klemm, R. Klemm, *op. cit.*, p. 141 et M. Lehner, *op. cit.*, p. 154

39 A. Labrousse, J.-Ph. Lauer, J. Leclant, *Mission archéologique de Saqqara II : le temple haut du complexe funéraire du roi Ounas*, *BdE* 73, 1977, p. 47, pl. XVII A

40 *Ibid.*, p. 39

41 A. D. Espinel, « Around the columns. Analysis of a relief from the causeway of Unis Mortuary temple », *BIFAO* 107, 2007, p. 97-108

symbolique et être liée à leur origine géographique, comme on le verra plus tard pour le temple funéraire d'Amenhotep III à Kôm el-Hettan : ainsi, le granite (associé aux carrières d'Assouan) serait disposé au sud, tandis que le quartzite (associé au traditionnellement au Gebel el-Ahmar, bien que des carrières de quartzite aient également existé en Haute Égypte) serait placé au nord. Bien que l'hypothèse d'une « opposition géographique » soit séduisante, on ne peut cependant pas tirer de conclusions définitives en raison de la rareté des vestiges architectoniques retrouvés *in situ* dans les espaces à colonnes du complexe funéraire, que ce soit dans le portique du temple inférieur ou dans la cour péristyle du temple supérieur.

- La pyramide de Téli à Saqqara nord

Dans le temple funéraire de Téli, l'entrée de la cour présente une porte associée à un seuil en quartzite. Cette pierre a été également utilisée pour le dallage du sol, les jambages et les seuils de plusieurs autres salles du temple⁴². À l'extrémité ouest de la pyramide, la fausse porte en granite repose sur une fondation en quartzite, encadrée par des reliefs en calcaire. Dans la cour de la pyramide satellite, au sud-est de l'enceinte de la pyramide de Téli, se trouvent deux bassins en quartzite rouge sur le côté est et un troisième sur le côté ouest⁴³.

- La pyramide de Pepi I^{er} à Saqqara sud

Parmi les déchets de la fouille, à l'est du temple funéraire, plusieurs grands blocs de quartzite présentant des conglomérats ainsi que des blocs de grauwacke du Ouadi Hammamat ont été découverts. Ils étaient probablement utilisés dans la décoration du temple⁴⁴.

- La pyramide de Pepi II à Saqqara sud

La cour péristyle du temple funéraire était composée de dix-huit piliers rectangulaires en quartzite⁴⁵, dont un – très endommagé – a survécu. Ces éléments architectoniques étaient ornés, sur le côté qui faisait face à la cour, d'images du roi et de divinités. Dans le temple funéraire, la porte nord du serdab conduisait à cinq magasins, tandis que la porte sud menait à un vestibule et une antichambre, sur le chemin de la chambre des offrandes. Signalons que le plafond de cette antichambre est soutenu par un seul pilier en quartzite à section octogonale.

42 D. Klemm, R. Klemm, *op. cit.*, p. 147

43 M. Lehner, *op. cit.*, p. 157

44 D. Klemm, R. Klemm, *op. cit.*, p. 152

45 D. Klemm, R. Klemm, *op. cit.*, p. 156 et M. Lehner, *op. cit.*, p. 161 sq.

6.4 La statuaire en quartzite au Moyen Empire

6.4.1 La statuaire royale

Alors qu'à l'Ancien Empire, la quasi totalité de la statuaire royale provenait des monuments funéraires, ce n'est plus le cas au Moyen Empire : à cette époque, les statues royales ne se limitaient pas aux temples funéraires mais se dressaient aussi dans les temples divins, sous le regard d'un public plus large⁴⁶.

Les statues déposées dans les temples représentaient le pharaon assis, debout ou bien sous forme de sphinx, sans attribut indiquant l'exercice d'un culte ou l'accomplissement d'un rite⁴⁷. Les grandes statues royales étaient placées près de l'entrée des temples et des palais ou encore à l'intérieur, pour protéger les espaces sacrés, selon une pratique initiée dès l'Ancien Empire.

La statuaire destinée aux temples funéraires proches de Memphis était assez semblable à celle de l'Ancien Empire ; les statues provenant de Haute Égypte, en revanche, présentaient une facture différente et des attitudes plus variées, bien que les traditions artistiques de l'Ancien Empire restassent vivantes : à la XI^e dynastie et à partir du règne de Nebhepetrê Montouhotep II, dans la région thébaine, la production artistique avait recours à des matériaux non locaux tels que le grès, le calcaire, le granite avec un renouvellement de ses formes artistiques⁴⁸.

Les statues fragmentaires en grès silicifié de Montouhotep-âa et Ouahânkh Antef II ont sans doute été produites sous le règne de Nebhepetrê Montouhotep⁴⁹ ; retrouvées à Éléphantine, elles ornaient vraisemblablement le sanctuaire de Satis. Deux têtes en quartzite appartenant probablement à Nebhepetrê Montouhotep sont conservées, l'une à Bristol, City Museum & Art Gallery (H 5038)⁵⁰ et, l'autre, au Royal Scottish Museum d'Edinburgh (1965.2)⁵¹. Elles présentent un *némès* assez plat avec un uræus au centre ; les sourcils sont traités en relief au-dessus des yeux largement ouverts, les oreilles placées assez haut.

46 B. Holtzmann (éd.), *L'art de l'Antiquité. II, L'Égypte et le Proche Orient*, Paris, éd. de la Réunion des musées nationaux, éd. Gallimard, 1997, p. 68 sq.

47 D. Arnold, « Pharaoh : power and performance » dans A. Oppenheim *et al.* (éd.), *Ancient Egypt transformed : the Middle Kingdom*, catalogue d'exposition, New York, Metropolitan Museum of Art, New Haven, London, Yale University Press, 2015, p. 69

48 L. Postel, « Les origines de l'art thébain de la XI^e dynastie », *Égypte, Afrique & Orient* 30, 2003, p. 3 sq.

49 *Ibid.*, p. 17

50 C. Aldred, « Some royal portraits of the Middle Kingdom in ancient Egypt », *MMJ* 3, 1970, fig. 7,8, p. 33

51 *Ibid.*, fig. 6, p. 32

À la XII^e dynastie⁵², la statuaire connaît à partir d'Amenemhat II une évolution qui va se concrétiser dans l'art de Sésostri III⁵³, montrant une figuration plus réaliste : certains portraits du roi le représente vieilli, avec des traits marqués⁵⁴. Parmi les monuments en quartzite du règne de Sésostri III, nous pouvons citer la stèle du Musée de Berlin (n°1157) : provenant de Semna et datant de la XII^e dynastie⁵⁵, elle commémore la troisième campagne du roi en Nubie et l'extension de la zone d'influence de l'Égypte.

Plusieurs statues fragmentaires en grès silicifié représentant le roi trônant sont connues ; originaires d'Héliopolis ou de Memphis, elles ont été découvertes dans le Delta oriental : nous pouvons mentionner la statue de Tell Nabasha (EA 1069)⁵⁶ et les deux statues provenant de Tell el-Moqdam (EA 1145 et 1146)⁵⁷, aujourd'hui conservées au British Museum. Ces trois œuvres représentent Sésostri III assis sur son trône, sur les côtés duquel figurent, près de ses jambes, de petites images en demi ronde-bosse représentant des reines et des princesses.

Il existe également un certain nombre de têtes de statues en quartzite figurant Sésostri III. Nous pensons ici à la tête très fragmentaire du Pelizaeus Museum (inv. 412) ainsi qu'à celle du Metropolitan Museum of Art de New York (26.7.1394)⁵⁸, qui montrent un traitement des yeux très semblable. La tête conservée au Louvre (E 25370)⁵⁹ représente le roi coiffé du *némès*, avec les yeux proéminents sous les arcades sourcilières et les paupières supérieures voilant une partie de son regard. Les pommettes sont saillantes et la bouche large, presque droite, avec les commissures tombant vers le bas. Ces traits physiologiques sont typiques de la statuaire de Sésostri III et se retrouvent sur les autres exemplaires de têtes connues. La tête du Nelson-Atkins

52 Avec Amenemhat I^{er}, la capitale s'est déplacée de Thèbes à Licht où les artistes avaient un accès facile aux œuvres plus anciennes. Voir R. E. Freed, « Les portraits royaux de Sésostri III » dans Fl. Morfuisse, G. Andreu-Lanoë (éd.), *Sésostri III : pharaon de légende*, catalogue d'exposition, Palais des Beaux-Arts de Lille, 2014-2015, Gand, Snoeck, 2015, p. 35

53 Sur les portraits du roi et leur provenance, voir P. Tallet, *Sésostri III et la fin de la XII dynastie*, Paris, Pygmalion, 2005, p. 186 sq.

54 En revanche, sur les portraits aux traits rajeunis à la XIII^e dynastie, voir D. Arnold, « Pharaoh. Power and Performance » dans A. Oppenheim *et al.* (éd.), *op. cit.*, p. 72

55 D. Wildung (éd.), *Soudan, royaumes sur le Nil*, catalogue d'exposition, Munich, Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung, 02.10.1996-05.01.1997, Paris, Institut du monde arabe, 05.02.97-31.09.97, Paris, Flammarion, Institut du monde arabe, 1997, n° 81, p. 78-79 et A. Oppenheim *et al.* (éd.), *op. cit.*, n° 100, p. 167

56 Cf. le site web du Musée : http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=111107&partId=1&museumno=1069&page=1

57 Cf. le site web : http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=122722&partId=1&museumno=1145&page=1 et http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=122724&partId=1&museumno=1146&page=1

58 A. Oppenheim *et al.* (éd.), *op. cit.*, n° 23, p. 79 sq.

59 E. Delange, *Catalogue des statues égyptiennes du Moyen Empire, 2060-1560 avant J.-C.*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1987, p. 44-45

Museum of Art de Kansas City (62-11)⁶⁰ devait appartenir à une statue colossale de Sésostri III et elle compte parmi les têtes de ce souverain les mieux conservées.

D'après R. E. Freed, les œuvres mentionnées du Pelizaeus Museum (inv. 412) et de Kansas City partagent les mêmes caractéristiques, ce qui suggère un atelier de production commun, à situer probablement dans la région de Karnak⁶¹. Le quartzite semble avoir été travaillé par des artistes, suivant la commande du roi ou bien de l'élite⁶². Il est vraisemblable que les sculptures en quartzite de Sésostri III aient été produites dans un seul atelier par plusieurs artistes et aient été transportées ensuite sur un ou plusieurs sites ou bien sculptées *in situ*⁶³. Sésostri III a également poursuivi l'activité constructrice de son prédécesseur Sésostri I^{er} à Héliopolis, comme on le verra ensuite.

L'utilisation des pierres dures augmente dans la sculpture du Moyen Empire et, bien que le grès silicifié ait déjà été employé au début de la XII^e dynastie, il connaît sa plus large utilisation au milieu du règne de Sésostri III : ce constat indique que les monuments en quartzite de ce roi appartiennent à la seconde partie de son règne⁶⁴. L'emploi du calcaire et du quartzite dans le complexe funéraire du roi à Abydos et celui du quartzite dans le temple sud du complexe de Dahchour datent également de la dernière partie du règne⁶⁵.

La statuaire d'Amenemhat III, fils et successeur de Sésostri III, est caractérisée par un style archaïsant et singulier, fortement influencé par l'art de son prédécesseur. Parallèlement à l'édification de son complexe funéraire à Hawara où il a été certainement inhumé, Amenemhat III a également fait édifier des monuments dans le Fayoum⁶⁶. Sur la rive sud du lac Qaroun, à Bihamou (au nord de Medinet el-Fayoum), il a fait ériger deux colosses en quartzite à son image, entourés d'une grande enceinte. Ces statues ont été détruites mais quelques fragments trouvés *in situ* ont permis d'estimer leur hauteur originale à 11 m ; elles devaient recevoir un culte et préfigurent l'érection des colosses de Memnon.

Le quartzite est employé dans la statuaire dans un style réaliste-expressif du roi ainsi que dans

60 Fl. Morfuisse, G. Andreu-Lanoë (éd.), *Sésostri III : pharaon de légende*, catalogue d'exposition, Palais des Beaux-Arts de Lille, 2014-2015, Gand, Snoeck, 2015, p. 43

61 J. A. Josephson, R. E. Freed, « The portrait of a 12th Dynasty nobleman » dans S. H. D'Auria (éd.), *Servant of Mut : studies in honor of Richard A. Fazzini*, Leiden, Boston, Brill, 2008, p. 144

62 A. Oppenheim *et al.* (éd.), *op. cit.*, p. 79

63 A. Oppenheim *et al.* (éd.), *op. cit.*, p. 79 et A. Oppenheim, « Artists and workshops : the complexity of creation » dans A. Oppenheim *et al.* (éd.), *Ancient Egypt transformed: the Middle Kingdom*, catalogue d'exposition, New York, Metropolitan Museum of Art, New Haven, London, Yale University Press, 2015, p. 27

64 A. Oppenheim *et al.* (éd.), *op. cit.*, p. 80

65 A. Oppenheim *et al.* (éd.), *op. cit.*, p. 83

66 P. Tallet, *op. cit.*, p. 103

ses portraits stylisés⁶⁷. La tête de souverain en quartzite de la collection de Bâle⁶⁸ a été attribuée à un roi de la fin de la XII^e dynastie, vraisemblablement Amenemhat III. Une autre tête, issue du marché de l'art et aujourd'hui conservée au Metropolitan Museum of Art (12.183.6), présente les mêmes détails stylistiques et pourrait être également associée à ce souverain⁶⁹. Il s'agit dans les deux cas de monuments d'une grande qualité artistique qui évoquent les chefs-d'œuvre du règne d'Amenemhat III.

Néférousobek est le dernier souverain de la XII^e dynastie ; il faut probablement voir en elle une fille d'Amenemhat III et une sœur d'Amenemhat IV, qui serait montée sur le trône après la mort de ce dernier. Elle a laissé un torse en quartzite jaune, finement sculpté, conservé au Musée du Louvre (E 27135)⁷⁰. Ce torse est acéphale mais les retombées du *némès* sont encore bien visibles sur les épaules ; la poitrine est ornée d'un collier similaire à celui de Sésostri III mais combine des éléments féminins avec des éléments de la royauté masculine.

Le relief en quartzite du roi Sebekhotep III conservé au Brooklyn Museum (77.194 a-c) constitue un autre témoignage de la XIII^e dynastie⁷¹. Provenant du Séhel, il se compose de deux scènes symétriques représentant le roi en train de verser de l'eau rituelle au moyen d'un vase *nemset* à Satis, d'une part, et Anouqet, d'autre part. Citons enfin le buste d'un roi en quartzite veiné, conservé à l'Oriental Institute Museum de Chicago (E 8303)⁷² qui a été attribué, d'après son style, au milieu ou à la fin de la XIII^e dynastie. Ce fragment de statue a été découvert à Abydos dans les ruines du temple d'Osiris et faisait probablement partie d'une statue de roi assis sur un trône. Les souverains de la XIX^e dynastie (en particulier Ramsès II et Merenptah), comme nous le verrons ensuite, ont réutilisé de nombreuses statues du Moyen Empire en les réinstallant dans leurs temples⁷³. Dans de nombreux cas, les noms des souverains du Moyen Empire sont restés gravés, mais parfois ils ont été effacés lors du remploi opéré à l'époque ramesside. S'ils ont été parfois effacés, les noms des souverains du Moyen Empire ont été cependant le plus souvent conservés sur ces œuvres, ce qui montre que leur remploi n'était pas dû à une usurpation mais à une volonté de se rattacher à un passé glorieux⁷⁴.

67 R. Schulz, *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten « Würfelhockern »*, II, Hildesheim, Gerstenberg Verl., 1992, p. 548 sq.

68 A. Wiese, *Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig. Die ägyptische Abteilung*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 2001, n° 25, p. 60

69 A. Oppenheim *et al.* (éd.), *op. cit.*, n° 31, p. 89

70 E. Delange, *op. cit.*, p. 30-31

71 A. Oppenheim *et al.* (éd.), *op. cit.*, n° 213, p. 286-287

72 A. Oppenheim *et al.* (éd.), *op. cit.*, n° 32, p. 90

73 D. Wildung, « Looking back into the future : the Middle Kingdom as a bridge to the past » dans J. Tait (éd.), « *Never had the like occurred* » : *Egypt's view of its past*, London, UCL Press, 2003, p. 64

74 La réutilisation de statues du Moyen Empire n'a pas été limitée aux statues royales, mais elle a aussi concerné des statues de particuliers par des membres de l'élite.

6.4.2 La statuaire privée

Au Moyen Empire, la statuaire des particuliers s'inspirait des portraits royaux. Dans les statues des dignitaires de la fin de la XII^e dynastie, nous retrouvons les caractéristiques de l'iconographie des souverains Sésostri III et Amenemhat III, sans toutefois la même accentuation des traits vieillissants⁷⁵.

Les particuliers plaçaient leurs statues dans les temples, afin de bénéficier des offrandes, et affichaient de plus en plus leur rôle au sein de la hiérarchie sociale⁷⁶, en utilisant différents accessoires comme la cordelette autour du cou pour le vizir ou le collier trapézoïdal orné de figures divines pour les grands-prêtres de Ptah.

Une tête en quartzite conservée au Royal Museum of Scotland (1952.197) présente ainsi les caractéristiques du règne de Sésostri I^{er} dans le traitement de la perruque et des détails du visage⁷⁷. Parmi les statues de particuliers à ranger probablement dans la période comprise entre les règnes d'Amenemhat I^{er} et de Sésostri II, il faut signaler une statue très singulière, en quartzite rouge, représentant un groupe de gouverneurs prosternés, conservée au Walters Art Museum de Baltimore (22.373)⁷⁸. Ce geste traduit une adoration adressée à Osiris, dans la ville d'Abydos. La statue était vraisemblablement placée dans une chapelle funéraire ou bien près d'une statue royale, dans un temple.

La statuaire féminine en quartzite est très rare à cette époque, mais nous possédons quelques exemplaires de la XII^e dynastie : la tête d'une reine conservée au Kestner Museum de Hanovre (1970.17) et deux statuette de femmes, provenant de Licht, conservées au Metropolitan Museum of Art de New York (33.1.5/6)⁷⁹.

Plus nombreuses sont en revanche les statues de particuliers que l'on peut attribuer à la période comprise entre le règne de Sésostri III et le début de la XIII^e dynastie. Aux environs du temple funéraire de Sésostri III, dans la ville de Ouah-Sout à Abydos sud, une statue en quartzite a été découverte près du bâtiment A ; l'œuvre fragmentaire représente un personnage, probablement un des gouverneurs de la ville, en position assise avec les mains à plat sur les cuisses⁸⁰. Le traitement sculptural du thorax rappelle celui du torse d'homme de Bâle (LgAe OAM 09)⁸¹ ;

75 A. Oppenheim *et al.* (éd.), *op. cit.*, p. 130

76 B. Holtzmann (éd.), *op. cit.*, p. 76

77 J. Bourriau, *Pharaohs and mortals : Egyptian art in the Middle Kingdom*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, n°17, p. 27

78 Fl. Morfuisse, G. Andreu-Lanoë (éd.), *op. cit.*, p. 196

79 D. Wildung (éd.), *Ägypten 2000 v. Chr. : die Geburt des Individuums*, München, Hirmer Verl., 2000 n°65 et 68/69, p. 185

80 Fl. Morfuisse, G. Andreu-Lanoë (éd.), *op. cit.*, p. 141, fig. 4

81 Fl. Morfuisse, G. Andreu-Lanoë (éd.), *op. cit.*, p. 69

sculpté dans la même pierre mais de provenance inconnue, cette œuvre montre sans doute un haut fonctionnaire qui avait fait placer sa statue dans un sanctuaire.

Le groupe des grands-prêtres de Ptah du Louvre (A 47) date vraisemblablement du règne de Sésostris III, comme le suggère leurs traits très similaires à ceux du roi⁸². La poitrine des personnages est décorée de l'insigne *sah*, indicateur de leur fonction : il s'agit d'un collier constitué de trois branches en zigzags et d'un cadre trapézoïdal terminé par un chacal animé de bras et par un faucon (cf. buste en quartzite d'un prêtre de Ptah daté du Nouvel Empire (**fiche A.6.1**)). D'après les inscriptions, il ressort que le groupe proviendrait de la région memphite. Le grès silicifié dans lequel il a été sculpté est assez grossier : il présente plusieurs inclusions de galets de silex et des veines de couleurs différentes, de probable origine du Gebel el-Ahmar.

Longtemps datée de l'époque tardive (fin de la XXV^e ou début de la XXVI^e dynastie), la tête en quartzite du Musée de Munich (ÄS 1622) a été récemment reconsidérée par H. Brandl et réattribuée au Moyen Empire⁸³. En se fondant sur les parallèles avec la statuaire bien connue de cette époque, en particulier avec les prêtres de Ptah ci-dessus mentionnés (A 47), l'auteur a également suggéré une même origine memphite pour la tête de Munich. Parmi ses arguments, l'égyptologue avance que le quartzite était une des pierres préférées pour la statuaire privée du Moyen Empire (par référence aux statues-cubes de la XII^e dynastie tardive et du début de la XIII^e dynastie) alors qu'on aimait mieux utiliser au I^{er} millénaire des pierres dures plus sombres.

Une autre tête célèbre, datant de la fin de la XII^e dynastie, est celle que l'on connaît sous le nom de « tête Josephson », aujourd'hui exposée au Museum of Fine Arts de Boston (2003.244)⁸⁴. L'œuvre, en quartzite brun-rougeâtre poli, présente une iconographie typique de la XII^e dynastie et plus particulièrement du règne de Sésostris III. Les noms et les titres du personnage demeurent inconnus, mais il s'agissait sûrement d'un homme appartenant à l'élite et ayant accès à un atelier royal. À la même période remonterait la tête d'homme conservée à l'Oriental Institute Museum de Chicago (OIM 13952)⁸⁵ ; celle-ci est remarquable par la coloration du quartzite, violacé et tacheté de veines blanches, qui apparaît surtout dans la partie centrale du visage.

La statue de Chertihotep, actuellement au Musée de Berlin (ÄM 15700)⁸⁶, provient vraisemblablement de la région d'Assouan. Conservée dans son intégralité, elle figure le personnage assis,

82 A. Oppenheim *et al.* (éd.), *op. cit.*, n° 207, p. 278

83 H. Brandl, « Late Middle Kingdom or Late Period ? Re-considering the « realistic » statue head, Munich ÄS 1622 » dans G. Miniaci, W. Grajetzki (éd.), *The world of Middle Kingdom Egypt (2000 - 1550 BC): contributions on archaeology, art, religion, and written sources*, I, London, Golden House, 2015, p. 43-55

84 J. A. Josephson, R. E. Freed, *op. cit.*, p. 141-148

85 E. Teeter, « A « Realistic » Head in the Oriental Institute Museum (OIM 13952) », dans S. H. D'Auria (éd.), *Offerings to the discerning eye : an Egyptological medley in honor of Jack A. Josephson*, Leiden, Boston, Brill, 2010, p. 313- 315

86 A. Oppenheim *et al.* (éd.), *op. cit.*, n° 63, p. 128 sq.

le corps enveloppé dans un manteau de type jubilaire, caractéristique de la XII^e dynastie. La main gauche est posée à plat sur la poitrine tandis que la main droite serre l'extrémité du tissu. La perruque ondulée se termine par des retombées obliques et pointues, distinctives des statues de Sésostri III. Les détails du visage sont très proches de ceux de la tête de Sésostri III du Metropolitan Museum of Art (26.7.1394), en quartzite brun finement poli⁸⁷. Notons que la statue du surveillant des conflits Res, conservée au Virginia Museum of Fine Arts (65.10)⁸⁸, présente la même attitude que la statue de Chertihotep, mais elle est coiffée d'une perruque lisse.

À Éléphantine, dans le sanctuaire d'Héqaïb un ensemble remarquable de statues de particuliers a été mis au jour⁸⁹. Les fouilles conduites par L. Habachi dans le « sanctuaire I », construit pendant le règne de Sésostri I^{er}, ont permis le dégagement d'environ cinquante statues et statuettes (outre diverses stèles, tables d'offrande et autres éléments de matériel cultuel)⁹⁰. Certaines de ces statues sont en quartzite⁹¹, comme celle de l'intendant Senen (à attribuer à la période comprise entre le règne de Sésostri III et la fin de la XII^e dynastie) et celle du harpiste Tjenj-aa (Musée d'Assouan, n°45)⁹² datant probablement des règnes de Neferhotep I^{er} et Sobekhotep IV, d'après le style et les inscriptions. La statue en quartzite jaune de Yi (Caire, JE 65842) remonterait pour sa part à la fin de la XII^e ou au début de la XIII^e dynastie et pourrait provenir du sanctuaire d'Heqaïb à Éléphantine, d'après sa formule d'offrande à Satis. Le personnage est un scribe royal représenté avec des mains dont les paumes sont tournées vers le haut, ce qui range cette œuvre dans la typologie des « statues mendiantes » qui sera reprise au Nouvel Empire (Cf. **fiche A.4.d.1**)⁹³.

Nous pouvons énumérer d'autres statues en quartzite datables de la période comprise entre le règne de Sésostri III et le début de la XIII^e dynastie : la statue du maire Rehouankh (AES 1785)⁹⁴, représenté assis et enveloppé dans son manteau jubilaire ; la statue du trésorier Khentykhetym-saf-seneb, provenant probablement d'Abousir et conservée au Musée du Caire (CG 408), qui le montre avec son vêtement typique du Moyen Empire, fixé en haut de la poi-

87 A. Oppenheim *et al.* (éd.), *op. cit.*, n° 23, p. 79

88 M. E. Mayo, *Ancient Art. Virginia Museum of Fine Arts*, Richmond, Virginia museum of fine arts, 1998, p. 12-13

89 D. Raue, « Sanctuary of Heqaïb » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, <http://escholarship.org/uc/item/2dp6m9bt>, p. 6 sq.

90 L. Habachi, *Elephantine IV : the Sanctuary of Heqaïb*, *ArchVer* 33, 1985

91 *Ibid.*, n° 45, p. 71, n° 51, p. 77, n° 63, p. 89, n° 98-99, p. 110

92 G. D. III Scott, *The History and development of the ancient egyptian scribe statue*, Ann Arbor, UMI, 1989, n°121, p. 878 sq. et L. Habachi, *Elephantine IV : the Sanctuary of Heqaïb*, *ArchVer* 33, 1985, n° 45, p. 71-72, fig. 7, pl. 118-121

93 G. D. III Scott, *Ibid.*, n°110, p. 290 sq. et R. Engelbach, « Statuette of Yi from Elephantine », *ASAE* 37, 1937, p. 1-2

94 A. Oppenheim *et al.* (éd.), *op. cit.*, n° 65, p. 132-133

trine ; la statue de Nebitef du Musée de Stockholm (MME 1983 : 12)⁹⁵ ; la statue du majordome Sakaherka du Musée du Caire (JE 43928)⁹⁶, provenant du temple d'Amon-Rê à Karnak ; enfin, la statue du maire Khakaurê-seneb (H 850)⁹⁷, originaire de Boubastis.

On connaît mal les styles régionaux issus des ateliers du Delta pendant les XII^e et XIII^e dynasties ; il semble qu'il y ait eut des ateliers en Basse Égypte tout comme cela devait être le cas ailleurs, comme à Memphis et à Éléphantine, où la production devait s'effectuer selon la demande des temples locaux et des chapelles privées⁹⁸.

De manière générale, on peut dire que la statuaire privée sous le règne de Sésostri III montrait une distinction hiérarchique bien définie⁹⁹ : les hauts dignitaires pouvaient posséder des statues de grandes et moyennes dimensions, qui semblaient provenir des ateliers royaux et étaient produites en matériaux nobles (quartzite, granodiorite, grauwacke, ou calcaire induré) ; les dignitaires de rangs plus modestes devaient, en revanche, se contenter de statuettes plus petites en pierre tendre (calcaire, serpentinite et stéatite) produites dans les ateliers locaux ou encore souvent recourir à des matériaux imitant les pierres nobles.

Cette distinction était également valable pour la statuaire privée du règne d'Amenemhat III¹⁰⁰ :

- L'élite possédait des statues de très haute qualité réalisées dans les pierres les plus dures : granodiorite et quartzite. La physionomie imitait celle du roi mais sans les aspects les plus expressifs, réservés au souverain. Un exemple bien connu est offert par la statue du prêtre Amenemhatânkh (Musée du Louvre, E 11053¹⁰¹), qui rappelle, dans son visage délicat, les représentations juvéniles du roi. Certaines de ces statues montrent des détails innovants. Une statue-cube de l'intendant Sésostri-senebefni (Brooklyn Museum (39.602)¹⁰², de provenance probablement memphite, présente sur le devant une petite image féminine gravée en demi ronde-bosse figurant sans doute sa femme nommée Itneferouseneb. Très originale est également la petite

95 B. George, O. Kaneberg, *Kärlek till Egypten : konst och konsthantverk från faraonernas tid i medelhavsmuseet*, Stockholm, Medelhavsmuseet, 1999, p.18-19

96 J.-P. Corteggiani, *L'Égypte des pharaons au Musée du Caire*, Paris, Hachette, 1986, n° 39

97 M. I. Bakr, H. Brandl, F. Kalloniatis (éd.), *Egyptian antiquities from the Eastern Nile delta*, Berlin, Project MIN, 2014, n°10, p. 108 sq.

98 *Ibid.*, p. 13 sq.

99 S. Connor, « La statuaire privée » dans Fl. Morfuisse, G. Andreu-Lanoë (éd.), *Sésostri III : pharaon de légende*, catalogue d'exposition, Palais des Beaux-Arts de Lille, 2014-2015, Gand, Snoeck, 2015, p. 67

100 S. Connor, « The statue of the steward Nemtyhotep (Berlin ÄM 15700) and some considerations about royal and private portrait under Amenemhat III » dans G. Miniaci, W. Grajetzki (éd.), *The world of Middle Kingdom Egypt (2000 - 1550 BC): contributions on archaeology, art, religion, and written sources*, I, London, Golden House, 2015, p. 64 sq.

101 E. Delange, *op. cit.*, p. 69 et A. Oppenheim *et al.* (éd.), *op. cit.*, n°64, p. 130

102 A. Oppenheim *et al.* (éd.), *op. cit.*, n° 68, p. 136

statue-cube de Ipepy¹⁰³ (Brooklyn Museum, 57.140 a-b) en quartzite brun clair, montée sur un grand support en calcaire, comportant une table d'offrande sur sa face supérieure. Le lieu de provenance de cette statue au travail très soigné est très probablement le Fayoum, comme pour la statue d'Amenemhatânkh (Louvre E 11053) citée plus haut. Le quartzite est utilisé pour les personnages appartenant à l'élite et la haute qualité de la sculpture indique qu'elle était l'œuvre de sculpteurs très habiles, travaillant au service d'un atelier royal.

- Les dignitaires de rangs moins élevés suivaient le modèle de la sculpture appartenant à la haute élite. Les dimensions de leurs statues étaient cependant plus petites et les matériaux employés plus tendres (calcaire, stéatite, serpentinite et grès). De plus, le style était moins soigné, puisque ces statues n'étant pas produites dans un atelier royal.

Parmi les objets qui nous sont parvenus, citons une série de bustes et de têtes de particuliers en quartzite inspirés de l'iconographie d'Amenemhat III qui seraient à dater entre la fin de la XII^e et la XIII^e dynastie. Il s'agit par exemple du fragment de statue d'homme du Musée du Louvre (E 14216)¹⁰⁴, qui devait être assis en tailleur, les mains à plat sur les genoux. On peut mentionner également la tête d'homme du Penn Museum de Philadelphie (E 13650) originaire de Memphis¹⁰⁵ et la statue de couple du British Museum (EA 66835)¹⁰⁶ de provenance inconnue. Ces deux derniers objets ont été sculptés dans un quartzite de couleur brune, avec des inclusions visibles de galets de silex sur la statue EA 66835.

Même après la fin de la XII^e dynastie, les particuliers ont continué à se faire représenter en imitant des portraits de Sésostri III et Amenemhat III¹⁰⁷. À ce propos, on peut évoquer la statue du vizir Neferkarê-Imérou (Louvre, A 125)¹⁰⁸ provenant de Karnak et réalisée dans un quartzite à lits subverticaux. En se fondant sur la documentation laissée par ce personnage, on peut affirmer qu'il fut contemporain du roi Sobekhotep IV. Notons que le visage inexpressif et le style académique sont typiques de la XIII^e dynastie.

103 R. Schulz, *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten « Würfelhockern »*, Hildesheim, Gerstenberg Verl., 1992, n° 036, p. 106-107, pl. 15 a-d

104 E. Delange, *op. cit.*, p. 166-167

105 D. P. Silvermann (éd.), *Searching for ancient Egypt : art, architecture, and artifacts from the University of Pennsylvania, Museum of Archaeology and Anthropology*, catalogue d'exposition, Dallas, Museum of Art, Sept.28, 1997-Feb.1, 1998, Dallas, Museum of Art, Univ. of Pennsylvania Museum, Cornell Univ. press, 1997, n° 36, p. 130

106 W. Seipel (éd.), *Gott, Mensch, Pharao : viertausend Jahre Menschenbild in der Skulptur des alten Ägypten*, catalogue d'exposition, Kunsthistorischen Museums Wien, 25 Mai bis 4. Oktober 1992, Wien, 1992, n° 69, p. 208-209

107 E. R. Russmann (éd.), *Eternal Egypt : masterworks of ancient art from the British Museum*, catalogue d'exposition Toledo, Museum of art, 2001, London, New York, 2001, p. 114

108 E. Delange, *op. cit.*, p.66-68

À côté des attitudes déjà connues dans la statuaire des particuliers au Moyen Empire (en position debout, assise ou en scribe)¹⁰⁹, une nouvelle forme s'est développée pendant la première partie de la XII^e dynastie¹¹⁰ : la statue-cube, particulièrement adaptée aux ex-voto laissés dans les temples. Comme le remarque R. Schulz, c'est à partir de la fin de la XII^e et du début de la XIII^e dynastie que le grès silicifié a été la pierre la plus utilisée pour la fabrication des statues-cube, suivi par la granodiorite, le calcaire, la calcite et le granite rose¹¹¹. Quant à la statuaire provenant des tombes, on remarque une forte utilisation du calcaire¹¹², peut-être parce qu'une grande partie des statues était issue des nécropoles de Saqqara, où le calcaire était privilégié. En contexte funéraire, seul un petit pourcentage était assigné à la granodiorite et au quartzite.

6.5 Le quartzite dans l'architecture au Moyen Empire

Comme pour l'Ancien Empire, nous présentons ici un panorama de l'emploi du grès silicifié dans le domaine architectural à l'époque du Moyen Empire.

6.5.1 Les tombes non royales à Licht

- *La tombe de Mentouhotep*

Cette tombe est localisée à Licht sud¹¹³, près du complexe funéraire de Sésostris I^{er}. Des fragments d'environ seize statues grandeur nature, attribuées à des personnages importants du début de la XII^e dynastie, ont été découverts pendant les fouilles de la chapelle et du puits de la tombe. On peut supposer que les statues étaient placées dans la chapelle de culte et dans son antichambre mais leur localisation exacte reste inconnue. L'étude du matériel a montré qu'au moins quatre statues étaient en calcaire et devaient représenter le propriétaire en scribe accroupi, tandis que les autres étaient en granodiorite et en quartzite¹¹⁴. Les chambres funéraires étaient remplies de débris, parmi lesquels on a retrouvé des fragments en quartzite rouge, certains inscrits et d'autres anépigraphes, provenant d'un sarcophage situé dans la chambre F. Un

109 Do. Arnold, « Statues in their settings : encountering the divine » dans A. Oppenheim *et al.* (éd.), *Ancient Egypt transformed: the Middle Kingdom*, catalogue d'exposition, New York, Metropolitan Museum of Art, New Haven, London, Yale University Press, 2015, p. 20

110 B. Fay, « L'art égyptien du Moyen Empire. Seconde partie », *Égypte, Afrique & Orient* 31, 2003, p. 21

111 R. Schulz, *op. cit.*, p. 548

112 *Ibid.*, p. 549

113 D. Arnold, *Middle Kingdom tomb architecture at Lisht*, New Haven, London, Metropolitan Museum of Art, Yale University Press, 2007, p. 45

114 *Ibid.*, p. 47

autre sarcophage en granite se trouvait dans la chambre supérieure A¹¹⁵. Les deux sarcophages étaient inscrits avec le même nom et les mêmes titres, confirmant ainsi leur appartenance à une double inhumation du même individu¹¹⁶. Le sarcophage en quartzite rouge avait un couvercle convexe et devait renfermer un cercueil en bois. Sa surface était finement sculptée et les inscriptions gravées avaient été peintes avec un pigment bleu¹¹⁷. Signalons qu'un coffre à canopes en quartzite, dont seule la partie inférieure est conservée, se trouvait près du sarcophage (niche H)¹¹⁸.

- *La « French Tomb »*

La tombe se trouve à Licht sud, en dehors du mur d'enceinte du grand mastaba nord¹¹⁹. Son propriétaire reste inconnu mais il devait avoir vécu sous le règne de Sésostri III. Son sarcophage était en quartzite, tout comme son coffre à canopes : les deux objets ont été trouvés brisés en dehors de la chambre funéraire. Toutefois, la présence d'ossements humains indique bien que l'inhumation avait eu lieu.

- *Le grand mastaba nord d'Intef*

Ce mastaba est situé à Licht sud, au nord de la pyramide de Sésostri I^{er}. Le nom du propriétaire n'est pas certain¹²⁰. Il renfermait un sarcophage en granite gris et un coffre à canopes en quartzite, dont la partie supérieure a été détruite par les voleurs. La qualité du travail du quartzite témoigne d'une grande maîtrise. Malheureusement aucune inscription ne révèle le nom du défunt.

6.5.2 Les tombes royales

- *La pyramide de Sésostri I^{er} à Licht*

Parmi les neuf pyramides subsidiaires construites dans l'enceinte de la pyramide du roi et probablement destinées à des membres de la famille royale, certaines renfermaient du matériel funéraire. Ainsi, la chambre funéraire de la pyramide 3 contenait un sarcophage en quartzite et un coffre à canopes. La pyramide 4 a également livré un sarcophage en quartzite mais celui-ci

115 *Ibid.*, fig. 11, p. 48

116 D. Arnold, « Buried in two tombs? Remarks on « cenotaphs » in the Middle Kingdom » dans Z. Hawass, J. E. Richards (éd.), *The archaeology and art of ancient Egypt : essays in honor of David B. O'Connor*, vol. I, Le Caire, Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte, 2007, p. 58

117 D. Arnold, *Middle Kingdom tomb architecture at Lisht*, New Haven, London, Metropolitan Museum of Art, Yale University Press, 2007, p. 49

118 *Ibid.*

119 *Ibid.*, p. 32

120 *Ibid.*, p. 30

a été trouvé en dehors de la chambre funéraire, qui n'a vraisemblablement jamais servi en tant que sépulture¹²¹.

- La pyramide d'Amenemhat II à Dahchour

Deux herses en granite bloquaient l'entrée de la petite chambre funéraire où un sarcophage en quartzite était caché dans le sol, à proximité du mur ouest¹²².

- Le complexe pyramidal de Sésostri III à Dahchour

Sésostri III a commencé la construction de son complexe pyramidal à Dahchour dès le début de son règne et le projet a connu des remaniements. Ainsi, au sud-est de la pyramide, une extension fut ajoutée, pour ériger un temple haut en pierre de grandes dimensions : bien que très ruiné, on considère ce temple, dit temple sud, comme l'un des plus grands du Moyen Empire. D'après ses fondations en briques, on peut dire qu'il comportait une cour intérieure accessible par une chaussée. Un édifice de dimensions plus modestes s'adossait à celui-ci du côté sud et pourrait avoir joué le rôle d'un palais rituel : de nombreux éléments décoratifs y ont été découverts, faisant référence à une fête-*sed* du roi¹²³. Ce bâtiment secondaire devait comprendre des statues royales de dimensions plus grandes que nature ainsi que des éléments architecturaux en quartzite poli¹²⁴. Le long du mur sud se trouvait probablement une petite avant-cour à colonnes ou salle hypostyle avec une série de chapelles. Les nombreux fragments de quartzite indiquent que les chapelles devaient avoir été bâties dans ce matériau et devaient abriter des statues de culte. D. Arnold¹²⁵ pense que si le temple sud était en relation avec le rituel de la fête-*sed*, il pourrait avoir abrité des statues colossales du roi en Osiris comme on en connaît pour Sésostri I^{er} et, plus tard, pour les rois du Nouvel Empire. On aurait ici le premier exemple de palais rituel associé à un temple, selon une formule qui aura un grand succès au Nouvel Empire¹²⁶. En effet, l'analogie avec les temples de millions d'années thébains du Nouvel Empire est frappante.

- Le complexe pyramidal de Sésostri III à Abydos

Le complexe funéraire du roi à Abydos sud se compose d'un ensemble d'éléments associés qui s'étendaient sur un vaste territoire ; il comprenait une tombe souterraine située au-dessous de la falaise ou Montagne d'Anubis, un temple funéraire dédié à Sésostri III et une ville (Ouah-

121 M. Lehner, *The complete pyramids*, London, Thames and Hudson, 1997, p. 173

122 K. Bard, S. B. Shubert (éd.), *Encyclopedia of the archaeology of ancient Egypt*, London, New York, Routledge, 1999, p. 213

123 Fl. Morfousse, G. Andreu-Lanoë (éd.), *Sésostri III : pharaon de légende*, catalogue d'exposition, Palais des Beaux-Arts de Lille, 2014-2015, Gand, Snoeck, 2015, p. 102

124 *Ibid.*

125 D. Arnold, *The pyramid complex of Senwosret III at Dahshur : architectural studies*, New York, Metropolitan Museum of Art, 2002, p. 104-105

126 P. Tallet, *op. cit.*, p. 232

Sout) conçue pour loger tout le personnel lié à l'administration et au culte funéraire du roi¹²⁷. Le temple funéraire dédié au culte du roi, appelé *Nefer-Ka* d'après les sceaux retrouvés, se situe dans l'exact prolongement de l'enceinte funéraire de Sésostri III. Il s'agit d'un monument en calcaire, constitué de plusieurs salles et d'une cour péristyle avec sept colonnes « protodoriques » de chaque côté de l'axe central¹²⁸ et des statues en quartzite du souverain, d'une taille une fois et demie supérieure à sa grandeur nature¹²⁹.

Venait ensuite une salle hypostyle, dont la porte était flanquée par deux colosses en quartzite, qui devaient représenter le roi trônant, coiffé du *némès* et portant la barbe postiche. Les statues étaient vraisemblablement placées contre la façade de l'édifice cultuel, dans l'avant-cour à colonnes. Une observation de surface semble indiquer que le quartzite proviendrait des carrières de la rive ouest d'Assouan, mais cela n'a pas été confirmé par les analyses pétrographiques¹³⁰. Après la salle hypostyle, le temple comprenait une salle d'offrande et un triple sanctuaire. Ce dernier semble avoir abrité des statues de Sésostri III grandeur nature¹³¹. En effet, plusieurs fragments d'autres statues royales en calcite, quartzite et grauwacke ont été découverts. Les débris de statues en calcite étaient concentrés dans la partie intérieure du sanctuaire, ce qui démontre bien que ces statues ornaient l'intérieur du temple. Elles étaient probablement similaires à celles en quartzite de l'avant-cour et devaient montrer le roi, vêtu de la *chendjyt*, coiffé du *némès* et portant une barbe postiche, assis sur un trône, les mains posées à plat sur les genoux.

Il est possible que le *Nefer-Ka* ait joué un rôle semblable à celui qu'avaient au Nouvel Empire à Thèbes les « temples de millions d'années », qui associaient le culte royal à celui du dieu principal de la région et constituaient par ailleurs une étape sur un chemin processionnel. D'après J. Wegner, le quartzite rouge était particulièrement lié au soleil couchant¹³². Pour lui, la présence de la paire de statues de Sésostri III à l'entrée de l'édifice cultuel aurait été destinée à exprimer l'identification du roi avec le soleil couchant, lorsqu'il descendait dans l'*Akhet*. L'emploi de cette pierre ferait donc partie intégrante de la fonction funéraire du *Nefer-Ka*. Le quartzite a par ailleurs été utilisé dans les souterrains de la tombe de Sésostri III, notamment dans le revêtement de la chambre funéraire. Cette tombe, dans laquelle les architectes ont cherché à bloquer ou masquer les accès aux différentes parties de la sépulture¹³³, comprend deux moitiés

127 Fl. Morfousse, G. Andreu-Lanoë (éd.), *op. cit.*, p. 109

128 P. Tallet, *op. cit.*, p. 243

129 Fl. Morfousse, G. Andreu-Lanoë (éd.), *op. cit.*, p. 113

130 J. Wegner, *The mortuary temple of Senwosret III at Abydos*, New Haven, Peabody Museum of Natural History of Yale University, 2007

131 Cf. Fl. Morfousse, G. Andreu-Lanoë (éd.), *op. cit.*, p. 113

132 *Ibid.*, p. 199

133 Fl. Morfousse, G. Andreu-Lanoë (éd.), *op. cit.*, p.110

désignées par J. Wegner comme « outer tomb » et « inner tomb »¹³⁴.

La salle du sarcophage, placée au centre du monument, était située au commencement de la tombe interne (« inner tomb »). Le passage en pente long de 25 m qui y conduisait était à l'origine scellé par plus de 500 tonnes de blocs de granite, de quartzite et de calcaire. Outre la salle du sarcophage, la partie interne de la tombe se composait d'un long couloir courbe et de deux autres chambres : ces trois salles étaient chacune revêtues d'une maçonnerie faite de blocs en quartzite du Gebel el-Ahmar. Le sarcophage du roi était en granite rouge ainsi que la cuve du coffre à canopes (le couvercle étant en quartzite¹³⁵). La couleur rouge des matériaux employés avait une connotation solaire, tandis que la forme courbe du couloir, tournant en direction de l'est, évoquait le parcours du soleil conduisant à la renaissance et devait permettre au roi de renaître à l'Orient¹³⁶.

On retrouve l'idée de cette tombe souterraine et de son association solaire dans les hypogées au Nouvel Empire, l'axe courbe étant précisément repris par certains d'entre eux. Ceci montre l'importance du tombeau de Sésostri III dans l'évolution des croyances religieuses. On peut remarquer combien la réalisation de ce monument répond à un symbolisme lié aux matériaux¹³⁷ qui trouvent leur localisation précise dans le contexte architectural : le calcaire dans la partie supérieure dite « outer tomb » (dans les antichambres et les double chambres à puits), le quartzite dans la chambre funéraire et les deux salles desservies par le couloir courbe et le granite dans la descenderie qui relie les chambres à puits à la chambre funéraire.

À Abydos sud, des fouilles ont été également menées sur un groupe de tombes royales situées près de l'enceinte de la tombe de Sésostri III, mettant en évidence les tombes S 9 et S 10¹³⁸. La tombe S 10 est à attribuer à un roi de la XIII^e dynastie, peut-être Sobekhotep IV attesté sur une stèle funéraire trouvée *in situ*, tandis que S 9 semble appartenir à Neferhotep I^{er}, un roi de la même dynastie. Parmi les tombes de la Deuxième Période Intermédiaire identifiées sur les

134 J. Wegner, « The tomb of Senwosret III at Abydos : considerations on the origins and development of the royal Amduat-tomb » dans D. P. Silverman, W. K. Simpson, J. Wegner (éd.), *Archaism and innovation: studies in the culture of Middle Kingdom Egypt*, New Haven, Philadelphia, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, 2009, p. 111

135 *Ibid.*, p. 127 et J. Wegner, « South Abydos : burial place of the third Senwosret? Old & new excavations at the Abydene complex of Senwosret III », *KMT* 6, 2, 1995, p. 62

136 Fl. Morfousse, G. Andreu-Lanoë (éd.), *op. cit.*, p. 38

137 J. Wegner, « The tomb of Senwosret III at Abydos : considerations on the origins and development of the royal Amduat-tomb » dans D. P. Silverman, W. K. Simpson, J. Wegner (éd.), *Archaism and innovation: studies in the culture of Middle Kingdom Egypt*, New Haven, Philadelphia, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, 2009, p. 103-168

138 J. Wegner, K. Cahail, « Royal Funerary Equipment of a King Sobekhotep at South Abydos : Evidence for the Tombs of Sobekhotep IV and Neferhotep I ? », *JARCE* 51, 2015, p. 123-164

site, la tombe CS6 possède une structure différente¹³⁹ : la chambre funéraire est constituée d'un bloc monolithique en quartzite rouge-pourpre dans lequel ont été creusés des espaces destinés au sarcophage et au coffre à canopes. Localisée à l'origine dans la tombe S 10, cette chambre funéraire avait dû être scellée par un couvercle massif, dont il subsiste une partie *in situ*. À la substructure de la tombe S 10 appartient un gros bloc en quartzite, probablement une herse, elle aussi découverte *in situ*¹⁴⁰. D'après la composition de la pierre qui comporte des galets, on peut supposer qu'elle devait provenir du Gebel el-Ahmar. Pour résumer, on peut dire que le quartzite est employé dans la tombe de Sésostri III, pour le sarcophage et le couvercle du mastaba S 9, pour les herses des mastabas S 9 et S 10, ainsi que pour la chambre funéraire de la tombe CS6. Quant au granite rose, il est utilisé pour les sarcophages et la cuve à canopes de la tombe de Sésostri III et dans le blocage du passage conduisant à sa chambre funéraire.

- La pyramide d'Amenemhat III à Hawara

À partir de l'an 15 de son règne, Amenemhat III a engagé les travaux de construction de sa pyramide à Hawara, abandonnant celle de Dahchour¹⁴¹. Le quartzite y a été employé pour les herses et dans l'aménagement de la chambre funéraire. Celle-ci, de forme rectangulaire, se présente comme une cuve monolithique fermée en haut par trois larges dalles en grès silicifié ; leur mise en place a pu être effectuée grâce à un système d'évacuation du sable dans des tunnels latéraux permettant de faire descendre le couvercle au-dessus de la cuve¹⁴². À l'intérieur, le sarcophage du roi et le coffre à canopes étaient en quartzite rouge¹⁴³, provenant vraisemblablement du Gebel el-Ahmar¹⁴⁴. Notons qu'à 2 km au sud-est de la pyramide du roi, une tombe au nom de Neferou-ptah, fille d'Amenemhat III, a été mise au jour ; le sarcophage en quartzite, encore scellé au moment de la découverte, renfermait les restes de la princesse parée de ses bijoux.

- La pyramide sud de Mazghouna

Des deux pyramides de Mazghouna, au sud de Dahchour, la pyramide sud est la plus petite¹⁴⁵ : la chambre funéraire était constituée d'un bloc monolithique de quartzite dans lequel avaient été creusés les espaces destinés à abriter le cercueil et le coffre à canopes. Comme dans la pyramide d'Hawara, un dispositif par écoulement de sable avait permis, après les funérailles, de

139 *Ibid.*, p. 128 sq.

140 *Ibid.*, p. 133, fig. 6

141 P. Tallet, *op. cit.*, p. 235

142 M. Lehner, *op. cit.*, p. 181 sq.

143 A. Sauerbier, « Der Sarkophag des Amenemhet III. in der Pyramide von Hawara », *Sokar* 8, 2004, p. 34

144 D. Arnold, *Building in Egypt : pharaonic stone masonry*, London, New York, Oxford University Press, 1991, p. 61

145 P. Tallet, *op. cit.*, p. 259

fermer la cuve avec un couvercle massif qui était posé sur des cales¹⁴⁶. En l'absence d'inscriptions, cette ressemblance laisse supposer que le propriétaire de la sépulture pourrait être un des successeurs immédiats d'Amenemhat III.

- La pyramide nord de Mazghouna

La pyramide nord est, quant à elle, postérieure à la fin de la XII^e dynastie¹⁴⁷. Les appartements royaux sont situés à l'extrémité d'une descenderie coudée, pourvue de deux herses de quartzite et d'une série de corridors formant un U. Le sarcophage était constitué d'un bloc monolithe de quartzite dans lequel l'emplacement d'un coffre à canopes était réservé. Le couvercle devait couvrir la cuve par glissement horizontal depuis l'antichambre mais à la manière dont les choses se présentent, il apparaît que la tombe n'a jamais été occupée. On remarque que tous les éléments en quartzite étaient peints en rouge sur leurs surfaces exposées. Ainsi, après avoir été poli, le sarcophage avait été recouvert d'enduit peint en rouge.

- La pyramide de Khendjer

À l'intérieur du second mur d'enceinte, sur le côté nord de la pyramide, a été construite une chapelle dont il subsiste une fausse porte en quartzite jaune¹⁴⁸. Quant à la chambre funéraire, elle était formée d'un énorme bloc en quartzite, dans lequel l'emplacement du sarcophage et du coffre à canopes avait été sculpté. Deux blocs en grès silicifié formaient le toit de la chambre ; le système de fermeture de la voûte était le même qu'à Hawara. Le grès silicifié avait également été employé comme matériau pour les herses des couloirs. Notons que des coffres à canopes en quartzite ont aussi été découverts dans la petite pyramide satellite.

- La pyramide sud de Saqqara sud

Au sud-ouest de la pyramide de Khendjer se dresse une autre pyramide inachevée à la substructure très élaborée¹⁴⁹. La principale chambre funéraire est formée d'un bloc colossal de quartzite pesant environ 150 tonnes avec des compartiments taillés pour loger le sarcophage et les canopes. La chambre devait être fermée par le système d'évacuation de sable mais celui-ci, tout comme les herses, n'a jamais été utilisé.

146 M. Lehner, *op. cit.*, p. 184

147 *Ibid.*, p. 185

148 *Ibid.*, p. 186

149 *Ibid.*, p. 187

6.6 Les sphinx en quartzite à l’Ancien et au Moyen Empire

À l’Ancien Empire, les matériaux attestés pour la réalisation des sphinx sont le calcaire, le granite, le quartzite, la grauwacke et la serpentinite. S’y ajoutent au Moyen Empire les granitoïdes sombres, le gneiss et l’obsidienne¹⁵⁰.

Dès le règne de Sésostri I^{er}, de nombreux exemples de sphinx sont connus : en effet, à partir du règne de ce roi, des sphinx de dimensions parfois colossales flanquaient les accès des temples¹⁵¹. De l’époque de Sésostri III nous sont parvenus plusieurs sphinx en grauwacke, gneiss et quartzite brun. Un exemplaire en grès silicifié trouvé à Qayt Bey (Alexandrie) porte un cartouche inscrit au nom de Khâkaourê accompagné de l’épithète « [aimé des] Puissances d’Héliopolis »¹⁵². Trois sphinx en grès silicifié appartenant à ce roi ont été découverts à Abouqir, dont un porte le nom regravé d’Amenemhat IV. Le sphinx acéphale en quartzite brun du British Museum (EA 1849) présente le cartouche de Sésostri III gravé sur la poitrine¹⁵³.

À l’Ancien et au Moyen Empires, les sphinx étaient plus appréciés en Basse Égypte qu’en Haute Égypte¹⁵⁴. Plusieurs exemplaires datant respectivement de la VI^e et de la XII^e dynastie proviennent d’Héliopolis : parmi ceux-ci, on peut citer un sphinx inscrit à la fois au nom d’Amenemhat III et d’Amenemhat IV (Caire CG 388) et quatre sphinx appartenant vraisemblablement à Amenemhat IV (Alexandria 361 et 363, auxquels s’ajoutent deux sphinx acéphales)¹⁵⁵.

On ne connaît que rarement la provenance des sphinx du Moyen Empire : en effet, les statues ont souvent été déplacées au Nouvel Empire et transportées depuis des localités différentes vers les résidences royales, telles que Memphis, Pi-Ramses et Tanis¹⁵⁶. On peut néanmoins supposer avec vraisemblance qu’une grande partie provenait du temple du dieu solaire à Héliopolis.

Au cours de la XII^e dynastie, les reines commencent à être représentées en sphinx, selon une iconographie auparavant réservée exclusivement au roi¹⁵⁷. À cette époque, les sphinx féminins sont

150 E. Warmenbol (éd.), *Sphinx, les gardiens de l’Égypte*, catalogue d’exposition, Espace culturel, ING, Bruxelles, 19 octobre 2006 - 25 février 2007, Bruxelles, ING, Fonds Mercator, 2006, p. 84

151 A. Oppenheim *et al.* (éd.), *Ancient Egypt transformed : the Middle Kingdom*, catalogue d’exposition, New York, Metropolitan Museum of Art, New Haven, London, Yale University Press, 2015, p. 16

152 Fl. Morfioise, G. Andreu-Lanoë (éd.), *op. cit.*, fig. 3, p. 116

153 http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=111401&partId=1&museumno=1849&page=1

154 B. Fay, *The Louvre Sphinx and royal sculpture from the reign of Amenemhat II*, Mainz, P. von Zabern, 1996, p. 62

155 *Ibid.*

156 R. Stadelmann, « Sphinx », dans D. B. Redford (éd.), *The Oxford encyclopedia of ancient Egypt*, III, New York, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 310

157 A. Oppenheim *et al.* (éd.), *op. cit.*, p. 109

sculptés dans les mêmes matériaux que les œuvres masculines : quartzite, gneiss, granitoïdes sombres et grauwacke. Une tête de sphinx féminin datant probablement du règne de Sésostri II et provenant d'Héliopolis est conservée au Museum of Fine Arts de Boston (2002.609)¹⁵⁸. Elle est sculptée dans une pierre claire, de couleur blanc-beige, qui pourrait provenir du Gebel el-Ahmar d'après R. E. Freed et J. A. Josephson¹⁵⁹.

Signalons qu'à la Troisième Période Intermédiaire et à l'époque ptolémaïque, les matériaux choisis pour la réalisation des sphinx seront les roches sombres, à grains fins.

6.7 Héliopolis avant le Nouvel Empire

La ville d'Héliopolis (Iounou) s'est développée le long d'un canal qui s'étendait depuis le Nil en direction nord-est¹⁶⁰. Cette voie d'eau, appelée Ityou « canal du fleuve », correspondait au canal Khalig qui traversait les carrières de quartzite du Gebel el-Ahmar pour rejoindre plus au nord la branche Pélusiaque du Nil. Les temples se dressaient à l'est du canal, sur un site dont la fréquentation est attestée depuis l'époque prédynastique jusqu'à la domination romaine. Aujourd'hui l'enceinte du temple de Rê, où ne subsistent que quelques vestiges anciens, est environnée par les quartiers caiotes de Ain Shams et Matareya en pleine expansion urbaine et industrielle.

On possède très peu de témoignages de l'Ancien Empire à Iounou. Il semble que l'un des principaux éléments de la topographie religieuse d'Héliopolis qui remonterait à l'Ancien Empire ait été la pierre-*benben*, qui devait se dresser sur le site pour évoquer le tertre primordial où apparut pour la première fois le soleil. Elle aurait été ensuite imitée par les obélisques ornant l'entrée du temple de Rê. L'obélisque monolithique en quartzite inscrit au nom de Têti, datant de la VI^e dynastie¹⁶¹, est le premier exemple connu de ce monument à caractère solaire¹⁶².

Un autre obélisque en quartzite au nom de Sésostri I^{er} se dresse encore sur le site ; il devait faire pendant à un second obélisque, aujourd'hui disparu, dont il reste le piédestal : tous deux devaient marquer l'entrée du temple héliopolitain, orienté face à l'est. Il est probable que Sésos-

158 *Ibid.*, n° 50, p. 108-109

159 R. E. Freed, J. A. Josephson, « A Middle Kingdom masterwork in Boston : MFA 2002.609 » dans D. P. Silverman, W. Kelly Simpson, J. Wegner (éd.), *Archaism and innovation : studies in the culture of Middle Kingdom Egypt*, New Haven, Philadelphia, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, 2009, p. 1

160 A. van Loo, M.-C. Bruwier (éd.), *Heliopolis*, Brussels, Fonds Mercator, 2010

161 S. Quirke, *Le culte de Rê : L'adoration du soleil dans l'Égypte ancienne*, Monaco, ed. du Rocher, Jean-Paul Bertrand, 2004, ill. 23, p. 114

162 Il a été retrouvé sur le site d'Héliopolis en 1972 d'après *ibid.*, 114

tris I^{er} ait seulement restructuré le temple du soleil qui devait déjà être construit auparavant¹⁶³. L'activité du roi à Héliopolis s'adressait à Rê-Atoum et aux Puissances d'Héliopolis, comme en témoigne l'obélisque mentionné, ainsi que les fragments de quartzite réemployés dans les monuments médiévaux du Caire¹⁶⁴.

Les dalles en pierre, réemployées dans la porte fatimide de Bâb el-Taoufiq au Caire, sont des blocs en quartzite brun-orangé provenant d'Héliopolis¹⁶⁵. Elles forment les Annales royales de Sésostri I^{er} relatives à cinq années de règne ; on y trouve une formule de dédicace aux Baou d'Héliopolis, une mention du sanctuaire de la déesse Hathor-Nébethépet et une référence à l'érection de « deux grands obélisques » pour le souverain¹⁶⁶.

Notons que deux linteaux en quartzite de provenance héliopolitaine, inscrits au nom de Sésostri III, ont été réemployés dans le socle de la colonne dite de Pompée à Alexandrie. Ils sont aujourd'hui conservés au British Museum à Londres¹⁶⁷.

De manière générale, on sait que différents monuments de l'époque pharaonique, remontant pour certains à la III^e dynastie, ont été prélevés à Héliopolis¹⁶⁸ et transportés à Alexandrie et Canope au cours des périodes ptolémaïque et romaine. Le démantèlement des édifices héliopolitains a provoqué une perte importante des traces des anciens temples de la ville. Cette exploitation n'a cependant pas entraîné la disparition des croyances solaires spécifiques d'Héliopolis.

163 S. Bickel, « Héliopolis dans l'Antiquité » dans A. van Loo, M.-C. Bruwier (éd.), *op. cit.*, p. 26 sq.

164 Fl. Morfousse, G. Andreu-Lanoë (éd.), *op. cit.*, p. 116 sq.

165 L. Postel, I. Régen, « Annales héliopolitaines et fragments de Sésostri I^{er} réemployés dans la porte de Bâb al-Tawfiq au Caire », *BIFAO* 105, 2005, p. 229-293

166 D. Lorand, « Le grand château d'Atoum à Héliopolis. Aperçu d'une magnificence disparue » dans A. van Loo, M.-C. Bruwier (éd.), *op. cit.*, p. 31

167 Fl. Morfousse, G. Andreu-Lanoë (éd.), *op. cit.*, fig. 2, p. 115

168 M.-C. Bruwier, « D'Héliopolis à Alexandrie » dans A. van Loo, M.-C. Bruwier (éd.), *op. cit.*, p. 25

Chapitre 7

Les monuments en quartzite du début de la XVIII^e dynastie jusqu'au règne de Thoutmosis IV

7.1 Les monuments en quartzite du tout début de la XVIII^e dynastie

Le règne des premiers souverains de la XVIII^e dynastie se caractérise par un langage artistique inspiré des époques antérieures : l'archaïsme dont témoignent les monuments d'Ahmosis et Amenhotep I^{er} est en effet influencé par l'art thébain du Moyen Empire¹.

7.1.1 Les monuments d'Ahmosis et d'Amenhotep I^{er} sur l'île de Saï

Ahmosis a conduit des campagnes militaires à Kouch et a commémoré ses victoires en laissant une série de monuments sur l'île de Saï, située en Nubie au nord de la troisième cataracte². Il a érigé dans ce lieu une forteresse et un temple dans lequel a été retrouvée une statue à son effigie³. Cette statue en quartzite grandeur nature (SNM 3828 + SNM 63/4/4, **fiche B.2.a.1**) représente le roi trônant, vêtu du costume de la fête-*sed* et coiffé de la couronne blanche, avec le sceptre *heqa* et le fléau croisés sur sa poitrine au-dessous de la barbe postiche. L'œuvre montre un aspect massif et un visage aux traits endommagés.

Dans les inscriptions gravées sur le devant du trône et la face supérieure du socle, le roi porte l'épithète d' « aimé d'Amon-Rê, maître des Trônes du Double Pays ». Il n'est pas surprenant de trouver la mention du dieu Amon-Rê sur cette statue érigée dans le cadre des campagnes militaires conduites pour réaffirmer le contrôle égyptien sur la Nubie.

Une statue similaire au nom de son successeur, Amenhotep I^{er}, a été découverte sur le même site (SNM 63/4/5 **fiche B.2.a.2**). Le roi est représenté dans la même attitude qu'Ahmosis et avec les

-
- 1 E. R. Russmann, « Art in transition : the rise of the Eighteenth Dynasty and the emergence of the Thutmose style in sculpture and relief » dans C. H. Roehrig *et al.* (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, p. 23
 - 2 B. M. Bryan, « The 18th Dynasty before the Amarna Period (c. 1550-1352 BC) » dans I. Shaw, *The Oxford history of ancient Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 219
 - 3 W. V. Davies, « Egypt and Nubia : conflict with the kingdom of Kush » dans C. H. Roehrig *et al.* (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, p. 51

mêmes attributs. Les textes évoquent ici le dieu Dédoun, maître de la Nubie, à côté d'Amon-Rê dont le nom a été en partie effacé à l'époque amarnienne. Des traces de pigment rouge ont été relevées sur le corps de la statue, ainsi que quelques traces de blanc, tandis que du bleu est encore visible sur les inscriptions⁴. Selon V. Davies⁵, cette statue aurait été placée dans le temple principal de l'île, édifié par Ahmosis puis agrandi par les successeurs et d'où provenait aussi la précédente statue ; la similitude entre les deux œuvres serait probablement due à la volonté d'Amenhotep I^{er} de rendre hommage à son prédécesseur. Les deux statues auraient été fabriquées par des sculpteurs nubiens, qui auraient accentué le style iconographique de l'époque et donné à certains traits un caractère plus prononcé. Pour L. Gabolde⁶, elles seraient issues d'un même atelier : réalisées sous le règne d'Amenhotep I^{er}, elles auraient été destinées à une chapelle du temple dédiée au culte des ancêtres. Dans les deux cas, la pierre employée est un grès silicifié de type clair et compact avec une texture homogène.

Une autre statue provenant de Saï et datant du règne d'Amenhotep I^{er} est celle d'une femme trônant, dont il ne subsiste que la partie inférieure (SNM 443, **fiche** B.2.a.3). D'abord identifiée à Ahmès-Néfertari⁷, puis à la reine Hatchepsout⁸, elle a été récemment reconsidérée par L. Gabolde⁹ qui a mis en évidence sa similarité avec les statues d'Ahmosis et d'Amenhotep I^{er} découvertes sur l'île, non seulement du point de vue du style et de la disposition des textes mais aussi en raison de la pierre utilisée. Il a ainsi suggéré qu'il pourrait s'agir d'une épouse divine ou bien d'une épouse royale contemporaine d'Amenhotep I^{er}, dont le nom aurait contenu celui d'Amon dans le cartouche, ce qui en justifierait le martelage. C'est pourquoi L. Gabolde a proposé de voir dans cette œuvre une représentation de la reine Mérytamon, propriétaire de la tombe TT DB 358 de Deir el-Bahari, dont trois titres correspondraient à ceux qui sont gravés sur la statue.

Une stèle d'Amenhotep I^{er} en quartzite provenant de l'île de Saï est aussi connue (S.3, **fiche** F.13.b.I.1). Très abîmée sous l'action probable des carriers, elle a reçu des coups de ciseaux dans sa partie inférieure et sa surface très endommagée est difficilement lisible. On remarque cependant le disque solaire ailé dans le cintre et, plus bas, les restes d'un personnage assis figurant vraisemblablement l'orant ou le dédicant de la stèle qui s'adressait à Amon-Rê, d'après l'inscription verticale. La suite du texte comprend la titulature du roi, dont le cartouche a été

4 D. Welsby, J. R. Anderson (éd.), *Sudan : ancient treasures. An exhibition of recent discoveries from the Sudan National Museum*, catalogue d'exposition, British Museum, 9 sept. 2004 - 9 january 2005, London, British Museum, 2004, fig. 76, p. 102

5 *Ibid.*, p. 103

6 L. Gabolde, « Réexamen des jalons de la présence de la XVIII^e dynastie naissante à Saï », *CRIPÉL* 29, 2011, p. 129

7 *Ibid.*, p. 125

8 A. Minault-Gout, « Les installations du début du Nouvel Empire à Saï : un état de la question », *CRIPÉL* 26, 2006-2007, p. 282, note 36

9 L. Gabolde, *op. cit.*, p. 125

martelé à l'époque amarnienne ; quatre lignes d'inscriptions aujourd'hui presque illisibles étaient gravées au-dessous de cette scène. Il s'agit d'une stèle « protocolaire » qui atteste la conquête de la région de Saï par les troupes égyptiennes sous le règne d'Amenhotep I^{er} : la stèle fut probablement dressée pour officialiser cette victoire.

J. Vercoutter¹⁰ pense qu'il devait y avoir deux temples à Saï : l'un, plus important, dans lequel la statue et la stèle en quartzite d'Amenhotep I^{er} auraient été érigées et un autre dans lequel on a retrouvé des petites stèles en grès. L'hypothèse n'a cependant pas été prouvée et aucune réponse définitive ne peut être apportée en raison du mauvais état de la stèle.

7.1.2 Les monuments en quartzite au nom de Thoutmosis II

Thoutmosis II n'ayant probablement pas régné plus de trois ans, il n'a laissé que peu de monuments. Son domaine d'intervention principal en tant que bâtisseur a été le temple de Karnak¹¹, particulièrement à l'ouest du IV^e pylône¹², mais à cause de sa mort prématurée son projet a été mené à terme par Hatchepsout¹³.

Sous le règne de cette dernière, le VIII^e pylône devint la nouvelle entrée du temple et le point de rencontre de deux axes processionnels, nord-sud et est-ouest¹⁴. Devant la façade sud du pylône se dressaient initialement six colosses, en différents matériaux (quartzite et calcaire) représentant notamment Amenhotep I^{er} et Thoutmosis II¹⁵. Trois d'entre eux ont été parachevés par Thoutmosis III, qui témoignait ainsi sa volonté de rendre hommage à ses ancêtres. Ce fut le cas en l'an 22, avec le colosse en calcaire d'Amenhotep I^{er}, et en l'an 42 avec les deux autres colosses, renouvelés au nom de Thoutmosis II et probablement dédiés auparavant par Hatchep-

10 J. Vercoutter, « La XVIII^e dynastie à Saï et en Haute-Égypte », *CRIPÉL* 1, 1973, p. 27

11 B. M. Bryan, *op. cit.*, p. 235 sq. et cf. L. Gabolde, *Monuments décorés en bas relief aux noms de Thoutmosis II et Hatchepsout à Karnak*, MIFAO 123, 2005

12 Son père Thoutmosis I^{er} avait érigé la Ouadjyt entre le IV^e et le V^e pylône, précédée de deux obélisques ; Thoutmosis II continua son œuvre avec la construction d'une nouvelle cour des fêtes à l'ouest du IV^e pylône, dans laquelle il fit faire ériger une nouvelle paire d'obélisques taillée dans les carrières de granite d'Assouan, créant ainsi un lien entre l'axe nord-sud du temple et celui est-ouest.

13 Fl. Maruéjol, *Thoutmosis III et la corégence avec Hatchepsout*, Paris, Pygmalion, 2007, p. 31

14 Le VIII^e pylône est vraisemblablement l'œuvre d'Hatchepsout durant la corégence avec Thoutmosis III. La reine a ordonné la construction du VIII^e pylône à Karnak, qui devait marquer l'entrée sud du temple et conduire à la cour des fêtes de Thoutmosis II. Le programme architectural et décoratif de ce pylône forme une unité cohérente : les scènes gravées montrent la procession de barque, la montée royale et le couronnement. Voir Ph. Martinez, « Le VIII^e pylône et l'axe royal du domaine d'Amon », *Les dossiers d'archéologie* 187, 1993, p. 71

15 Les statues colossales des ancêtres étaient placées sur l'axe sud afin d'accueillir le nouveau souverain venant du sud ou du temple dynastique de Louxor, cf. *Ibid.*

sout à son défunt mari : celui qui est situé à l'ouest de la porte¹⁶ était en quartzite (**fiche B.2.e.1**), tandis que l'autre, à l'est, était en calcaire¹⁷. Très endommagé, le colosse en quartzite de Thoutmosis II n'est conservé qu'à partir de la taille : il représente le roi trônant, vêtu de la *chendjyt* plissée avec queue de taureau. Alors que les autres inscriptions mentionnent Thoutmosis II, le texte gravé sur le pilier dorsal date de l'an 42 du règne de Thoutmosis III. Ceci pourrait indiquer que le colosse avait déjà été mis en place à cette époque de la proscription d'Hatchepsout, comme nous le verrons par la suite : en effet, un fragment en quartzite provenant du dallage de la Chapelle rouge a été utilisé pour la réparation du colosse en quartzite¹⁸.

7.2 Le quartzite dans l'architecture sous Hatchepsout, Thoutmosis III et Amenhotep II

À la mort de Thoutmosis II survenue très tôt, après trois ans de règne environ, succéda son fils Thoutmosis III, né d'une épouse secondaire, Isis¹⁹. Thoutmosis III n'avait pas plus de deux ou trois ans lorsqu'il accéda au trône et la grande épouse royale Hatchepsout, à la fois sa tante et sa belle mère, exerça la régence pendant sa minorité. Entre l'an 2 et l'an 7 de Thoutmosis III, Hatchepsout abandonna son rôle de régente, se faisant couronner pharaon et devenant ainsi corégente à côté de son beau-fils. Elle assumait aussi la titulature et les attributs royaux : couronnes, uræus ou cobra, barbe postiche, titulature, sceptres, pagne et queue de taureau fixé à la ceinture²⁰.

7.2.1 La Chapelle rouge

Parmi les constructions attribuées à Hatchepsout dans le temple de Karnak, la Chapelle rouge est sans doute la plus importante ; de plus, il s'agit du seul monument connu édifié en quartzite

16 Chr. Wallet-Lebrun, *Le grand livre de pierre : les textes de construction à Karnak*, Paris, 2009, texte 18/6 AX, p. 149 ; I. Lindblad, *Royal sculpture of the Early Eighteenth Dynasty in Egypt*, Stockholm, Medelhavsmuseet, 1984, n°2, p. 60-61

17 Fr. Larché, « L'emplacement de la chapelle » dans Fr. Burgos, Fr. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatchepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 85 et Chr. Wallet-Lebrun, *op. cit.*, texte 18/6 AY, p. 150. Sur les autres statues du VIII^e pylône, (une statue colossale d'Amenhotep I^{er} en calcaire, accompagnée d'une statuette plus petite de sa mère Ahmès Néfertari, ainsi qu'une statue au nom d'Amenhotep II en mauvais état), voir Ph. Martinez, *op. cit.*, p. 64 sq.

18 Fr. Larché, *op. cit.*, p. 85

19 Thoutmosis III a évoqué son accession au trône dans le « Texte de la jeunesse » gravé sur les parois sud des chambres méridionales d'Hatchepsout à Karnak, ainsi que dans l'inscription de la porte du VII^e pylône et dans le texte des « Annales », commémorant ses campagnes militaires. Voir Fl. Maruéjol, *op. cit.*, p. 32

20 Fl. Maruéjol, *op. cit.*, p. 38

dans l'Égypte ancienne. Aujourd'hui remontée dans le Musée en plein air de Karnak, la chapelle était localisée à l'origine entre le IV^e et V^e pylône, au milieu des salles formant le « Palais de Maât », réalisé en grès du Gebel Silsileh²¹. Hatchepsout édifia d'abord un podium adossé au temple d'Amenhotep I^{er} sur lequel fut construite la Chapelle rouge, entourée de salles réservées au couronnement, au nord, et aux offrandes et à la théogamie, au sud²². La Chapelle rouge se dressait ainsi à la croisée des axes ouest-est (culte amonien) et sud-nord (culte royal) du temple²³. Désignée sous le nom de « place favorite d'Amon » (*S.t-jb-Imn*), la chapelle était destinée à servir de reposoir et d'abri à la barque sacrée du dieu thébain²⁴.

7.2.1.1 La construction de la Chapelle rouge

Le monument peut être daté avec une relative précision. La paire d'obélisques de la cour comprise entre le IV^e et V^e pylône²⁵ remonte à l'an 16 ; or elle est mentionnée sur le bloc 302 de la Chapelle Rouge, ce qui indique que celle-ci ne peut pas être antérieure à cette période. D'autre part, son démantèlement a dû avoir lieu juste avant la construction de la nouvelle chapelle en granite rose de Thoutmosis III, en l'an 30. On peut donc situer l'existence de la Chapelle entre l'an 16 (date de l'érection des obélisques) et l'an 30.²⁶ Probablement commencée autour de l'an 17, elle était sans doute inachevée à la mort de la reine, vers l'an 21. Sa réalisation a été alors poursuivie par Thoutmosis III, avant qu'il décide de la démonter et de lui substituer un autre édifice, opération qui n'a pas pu intervenir avant la fondation de l'*Akh-menou*, en l'an 24²⁷. Plus tard, Amenhotep III a réutilisé les blocs issus du démantèlement de la Chapelle rouge comme matériau de remplissage dans la fondation du III^e pylône, ce qui a permis leur conservation jusqu'à leur découverte entre 1898 et 1995²⁸.

Outre l'emploi exceptionnel du quartzite, la chapelle se distingue par sa construction. Pour la première fois dans l'architecture égyptienne, le monument est constitué d'assises régulières, comprenant des éléments aux lignes parfaitement verticales et horizontales et de hauteur ri-

21 C. Graindorge, « Naissance d'une chapelle reposoir de barque », *Les dossiers d'archéologie* 187, 1993, p. 43

22 Fr. Larché, *op. cit.*, p. 89

23 B. Mathieu, « La Chapelle rouge d'Hatchepsout à Karnak », *Égypte, Afrique & Orient* 17, 2000, p. 14

24 *Ibid.*, p. 13

25 Cf. L. Gabolde, « Les obélisques d'Hatchepsout à Karnak », *Égypte, Afrique & Orient* 17, 2000, p. 41-50

26 La chapelle aurait servi au culte pendant environ 15 ans. Voir Fr. Larché, *op. cit.*, p. 89

27 Fr. Larché, « Les transformations de la chapelle et de son environnement » dans Fr. Burgos, Fr. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatchepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 114. La nouvelle chapelle en granite rose de Thoutmosis III a été remplacée plus tard par celle de Philippe Arrhidée encore visible aujourd'hui.

28 Fr. Larché, « L'anastylose de la chapelle Rouge », *BSFE* 145, juin 1999, p. 5 sq.

goureusement identique²⁹. Dans la mesure où tous les éléments n'ont pas la même longueur et où chaque assise a une hauteur particulière, l'appareil est dit « pseudo-isodome »³⁰. Fr. Burgos pense que les blocs en quartzite ont été extraits de la carrière avec une section qui correspondait déjà à celle de leur mise en place, tandis que leur longueur était variable³¹.

L'existence de cavités destinées aux agrafes témoigne de ce que les blocs ont bien été assemblés. Les sept assises en quartzite qui constituent les quatre façades du monument ont été fixées entre elles par des agrafes verticales en double queue d'aronde³². Des leviers ont été utilisés pour l'ajustement des blocs et les aménagements de pose, comme le montre la présence de cupules et chanfreins³³. Enfin, les rigoles de coulée, creusées sur les joints verticaux concaves et sur les lits de pose, permettaient de couler un mortier liquide qui se diffusait entre les joints verticaux et horizontaux des blocs. On remarque une grande précision dans les mesures, la planéité des surfaces et le polissage des blocs qui furent vraisemblablement taillés en atelier et constituaient chacun une unité décorative³⁴.

Les blocs semblent bien avoir été taillés et décorés avant d'être posés ; on observe d'ailleurs que dans les rares cas où les zones décorées chevauchent les joints verticaux (et jamais les joints horizontaux), celles-ci étaient laissées inachevées avant la pose pour être complétées ensuite. La Chapelle Rouge est donc le premier exemple attesté dans l'Antiquité d'édifice « préfabriqué » en pierre. Cette technique a probablement été choisie pour réduire la durée des travaux : afin de ne pas gêner les pratiques cultuelles dans le temple, il était nécessaire que le délai entre la destruction des éléments de culte préexistants et l'installation de la nouvelle chapelle d'Hatchepsout soit le plus court possible³⁵.

Le monument se caractérise par l'emploi de deux pierres utilisées de manière contrastée : le quartzite, de couleur rouge, et la granodiorite, de couleur noire. La granodiorite est réservée au

29 P. Lacau, H. Chevrier, Une chapelle d'Hatchepsout à Karnak, Le Caire, IFAO, 1977-1979, p. 5, § 12

30 Fr. Burgos, Fr. Larché, « L'anastylose » dans Fr. Burgos, Fr. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatchepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 13-15 et p. 28-29

31 Fr. Burgos, « Les techniques de mise en œuvre et de taille de la pierre dure » dans Fr. Burgos, Fr. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatchepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 32

32 Fr. Burgos, Fr. Larché, *op. cit.*, p. 25

33 Fr. Burgos, Fr. Larché, *op. cit.*, p. 16

34 Fr. Burgos, Fr. Larché, *op. cit.*, p. 28 sq.

35 E. Hegazy, Ph. Martinez, « Le « Palais de Maât » et la « Place Favorite d'Amon » : Hatchepsout bouleverse le cœur de Karnak », *Les dossiers d'archéologie* 187, 1993, p. 54-63

soubassement³⁶, à la corniche et aux encadrements des portes³⁷ : elle semble souligner l'architecture de la chapelle. Le soubassement et la corniche forment respectivement la première et la neuvième assise du monument. Les assises 2 à 8 sont constituées par les blocs en quartzite, pour la plupart gravés sur leurs faces intérieure et extérieure.

7.2.1.2 Le programme décoratif de la Chapelle rouge

Sur les façades extérieures, les assises 2 à 7 en quartzite sont décorées, de part et d'autre de la porte centrale, de scènes symétriques et quasiment identiques à l'exception des couronnes³⁸. En effet, bien que son orientation ait été modifiée lors de son remontage, la chapelle a été initialement construite sur l'axe est-ouest du temple et l'ensemble du décor extérieur suit cette orientation : dans la moitié nord, Hatchepsout porte la couronne rouge de Basse Égypte, tandis que dans la moitié sud elle porte la couronne blanche de Haute Égypte³⁹. Il est intéressant de noter que cette bipartition sera reprise dans la cour péristyle du temple funéraire d'Amenhotep III, entre les colosses du roi en quartzite, coiffés de la couronne rouge de Basse Égypte, et les colosses du roi en granite rouge, coiffés de la couronne blanche de Haute Égypte. À la différence du monument d'Hatchepsout, où la narration est effectuée à travers le relief en creux des parois en quartzite, Amenhotep III a exprimé son idéologie royale dans la matérialité de la ronde-bosse et dans la symbolique des deux pierres, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

Pour chaque assise, les scènes sont répétées quatre fois. Le décor semble se lire depuis le bas vers le haut et commence donc avec l'assise 2 qui repose sur le soubassement en granodiorite. L'assise 2 comporte un texte oraculaire⁴⁰ en écriture rétrograde⁴¹ évoquant l'intronisation

36 Le soubassement de la chapelle est constitué d'une assise en granodiorite qui figure un mur d'enceinte à redans dans sa moitié inférieure et un défilé de dieux Nil et de femmes à genoux dans sa moitié supérieure : cette « procession géographique » présente ses offrandes à Amon, les personnifications des nomes de Haute Égypte étant reproduits au sud et ceux de Basse Égypte au nord. Voir Fr. Burgos, Fr. Larché, *op. cit.*, p. 59 sq.

37 Sur les portes, voir Fr. Burgos, Fr. Larché, *op. cit.*, p. 13 et 25, 59. Le chambranle extérieur des portes des façades est décoré au nom de Thoutmosis III seul (Hatchepsout n'y apparaît nulle part). Le nom de chaque porte est inscrit sur le chambranle et elles sont citées dans le « Texte de la jeunesse » de Thoutmosis III qui en revendique la construction et indique qu'elles étaient plaquées d'or.

38 Fr. Larché, « Le déroulé de la décoration » dans Fr. Burgos, Fr. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatchepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 60

39 C. Graindorge, « Naissance d'une chapelle reposoir de barque », *Les dossiers d'archéologie* 187, 1993, p. 44 sq.

40 *Ibid.*

41 L'inscription est incomplète mais une autre version de ce texte se trouve dans le temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, sur la paroi de l'aile nord de la terrasse supérieure, cf. J. Karkowski, « Le texte oraculaire » dans Fr. Burgos, Fr. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatchepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 153

d'Hatchepsout, vers la fin de l'an 7, sous les auspices d'Amon⁴². L'assise 3 reproduit les deux processions de la barque d'Amon avec, côté sud, la fête d'Opet⁴³ et, côté nord, la Belle fête de la Vallée⁴⁴. L'assise 4 présente des scènes d'offrandes effectuées par Hatchepsout et Thoutmosis III envers des divinités, ainsi que la consécration des obélisques de la Ouadjyt et l'intronisation d'Hatchepsout⁴⁵. L'assise 5, divisée en trois parties, figure le retour des processions de la barque d'Amon vers Karnak⁴⁶. L'assise 6 est à nouveau consacrée à des scènes d'offrandes que font les deux souverains à l'Ennéade, d'une part, et à Amon et Amon-Min, d'autre part. L'assise 7 a un double thème : la consécration des monuments et les scènes de couronnement d'Hatchepsout⁴⁷.

L'assise 8 se distingue des précédentes car les scènes ne se répètent pas d'une façade à l'autre et sont seulement au nom de Thoutmosis III : c'est en effet lui qui a posé cette assise après la disparition d'Hatchepsout⁴⁸. Enfin, il faut citer une 9^{ème} assise en quartzite, uniquement présente du côté de la façade de l'entrée du monument : également ajoutée par Thoutmosis III, elle est gravée de deux scènes d'offrande montrant le roi face à Amon-Min et Amon⁴⁹.

L'intérieur de la Chapelle rouge est divisé en deux parties : une antichambre (ou vestibule) et un sanctuaire. Dans la première, le décor de l'assise inférieure est constitué d'oiseaux-*rekhyt* en adoration⁵⁰ ; dans le second, l'assise inférieure est ornée d'une frise de signes *ankh*, *djed* et *ouas*⁵¹ mais présente aussi un débord où figurent des laitues, symboles du dieu Min. Le reste du décor gravé sur les blocs de quartzite consiste, dans l'antichambre, en rites de fondation (mon-

42 Fr. Larché, « L'emplacement de la chapelle » dans Fr. Burgos, Fr. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatchepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 81 sq. ; B. Mathieu, « La Chapelle rouge d'Hatchepsout à Karnak », *Égypte, Afrique & Orient* 17, 2000, p. 14. Les mêmes thèmes se retrouvent dans les scènes du Djéser Djéserou à Deir el-Bahari.

43 Au cours de cette fête dont les premières attestations remontent au règne d'Hatchepsout (Chapelle rouge [assises 3 et 5] et Deir el-Bahari [paroi sud de la terrasse supérieure]), Amon se rend de Karnak à Louxor (Opet). Cf. C. Graindorge, *op. cit.*, p. 46 sq.

44 La barque d'Amon, au départ de Karnak, traverse le Nil et rejoint le temple de Deir el-Bahari. Voir C. Graindorge, *op. cit.*, p. 45

45 On ignore si les scènes de l'assise 4 représentent les cérémonies célébrées dans le temple avant le retour de la barque d'Amon vers la Chapelle rouge. Voir Fr. Larché, « Le déroulé de la décoration » dans Fr. Burgos, Fr. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatchepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 62

46 *Ibid.*, p. 63

47 *Ibid.*, p. 66 sq.

48 *Ibid.*, p. 61 et 67

49 *Ibid.*, p. 61

50 La présence des *rekhyt* autour de la base en granite de la Chapelle Rouge indique que les intendants et membres des élites devaient y avoir accès, cf. E. Blyth, *Karnak : evolution of a temple*, London, Routledge, 2006, p. 59

51 D. A. Warburton, *op. cit.*, p. 233 sq.

trant Hatchepsout en présence de Séchat, Amonet et Amon), en scènes d'offrande adressées aux dieux de l'Ennéade mais aussi en rites de couronnement (purification de la reine et montée royale) ; dans le sanctuaire, les scènes d'offrandes se concentrent sur Amon-Rê et sa barque divine, tandis que d'autres représentations se rapportent à l'entrée et à la sortie royale⁵².

On observe une différence entre le décor extérieur et le décor intérieur de la chapelle. Sur les parements extérieurs, les deux corégentes sont associés au culte et partagent les rôles, même si le roi Thoutmosis III est toujours au second plan⁵³. En revanche, sur les parements intérieurs, la reine officie toujours seule face à Amon ou Amon-Min, sauf sur les blocs des assises supérieures, probablement ajoutés après sa mort⁵⁴, sur lesquels le roi est le seul à être représenté.

Le sanctuaire renferme un bloc de quartzite, inséré dans le dallage, dont les parements latéraux sont gravés d'un motif de laitue identique à celui du débord de l'assise inférieure des parois. Sur le bloc, la frise de laitues est interrompue par une inscription martelée, qui était vraisemblablement au nom de Maâtkarê⁵⁵. Il s'agit très probablement du socle placé dans l'axe du sanctuaire qui devait supporter la barque divine. Une cuve en granodiorite décorée d'une frise de laitues identique se trouve également encastrée dans le sol du vestibule⁵⁶.

Utilisée comme édifice cultuel en tant que reposoir de la barque d'Amon, la chapelle apparaît idéalement comme un temple divisé en deux parties distinctes à l'intérieur du jardin d'Amon-Min (évoqué par les frises de laitues). Dans le même temps, la chapelle sert de support à un programme iconographique complexe où s'affiche l'idéologie royale. Celle-ci est tout particulièrement développée à travers le thème du couronnement présent dans le texte de l'assise 2 et les représentations de l'assise 7 qui s'achèvent par la scène d'allaitement du roi enfant⁵⁷.

52 C. Graindorge, *op. cit.*, p. 46

53 Fr. Larché, *op. cit.*, p. 72

54 À ce stade la chapelle ne dépassait probablement pas l'assise 7 ; les jambages et les linteaux des portes extérieures n'étaient pas décorés ni même installés. Notons que le texte de l'assise 2 a dû être complété par Thoutmosis III qui a nommé le sanctuaire « Menkheperê est l'aimé d'Amon ». Voir Fr. Larché, « Les transformations de la chapelle et de son environnement » dans Fr. Burgos, Fr. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatshepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 103

55 Fr. Burgos, Fr. Larché, « L'anastylose » dans Fr. Burgos, Fr. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatshepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 23

56 Sur cette cuve découverte en 1993 devant la porte du temple d'Osiris copte (à l'est du site) et replacée dans la Chapelle rouge, voir *ibid.*, p. 22

57 Voir à ce sujet Fl. Maruéjol, « Les représentations du rituel du couronnement jusqu'au règne de la reine Hatchepsout » dans L. Gabolde (éd.), *Un savant au pays du fleuve-dieu. Hommages égyptologiques à Paul Barguet*, *Kyphi* 7, 2015, p. 168. Le thème de l'allaitement est assez proche de celui de la naissance divine (Cf. Fl. Maruéjol, *Thoutmosis III et la corégence avec Hatchepsout*, Paris, Pygmalion, 2007, p. 42 sq.)

7.2.1.3 La technique du décor et la trichromie de la Chapelle rouge

Le décor gravé sur les blocs en quartzite (de même que ceux en granodiorite) a été sculpté en relief dans le creux. Seuls quelques blocs appartenant à l'assise 8 sont demeurés sans décor, n'ayant pas été achevés par Thoutmosis III⁵⁸.

Que ce soit pour le quartzite ou la granodiorite, l'outillage lithique nécessaire pour travailler ces pierres dures consistait en percuteurs gros pour le dégrossissage et plus petits pour la finition, avant le polissage⁵⁹. Des polissoirs en dolérite présentant des côtés émoussés étaient ensuite utilisés sur la surface avec de l'eau et des abrasifs en poudre tels que le corindon et l'émeri. Quant à la gravure du décor, elle se faisait après avoir dégrossi les contours avec des percuteurs en pierre (successivement plus gros et plus petits), au moyen de petits couteaux en cuivre et en employant des abrasifs pour la finition des images en creux. Le finissage s'effectuait vraisemblablement à l'aide d'un mélange de limon du Nil et de poudre d'émeri en utilisant d'un polissoir en pierre⁶⁰.

La mise en place de la décoration et l'alignement des motifs ont été réalisés au moyen d'un carroyage, en utilisant un cordeau imprégné d'ocre rouge comme tracé⁶¹. De cette façon, les limites inférieures et supérieures des inscriptions étaient cadrées, tout comme les lignes séparant les colonnes de texte. Des traces du carroyage utilisé par les artistes ont été observées, du côté nord de la chapelle, sur deux blocs appartenant au soubassement en granodiorite, mais la même technique a dû être employée sur les blocs en quartzite. Pour édifier ce monument, Hatchepsout a sans doute exploité les carrières du Gebel el-Ahmar⁶². La couleur du quartzite de la Chapelle rouge présente diverses nuances, allant du brun à l'orange avec des taches claires et des teintes violet ; les lits de la roche ne sont pas toujours visibles et la granulométrie est assez variable à l'intérieur d'un même bloc⁶³. C'est probablement pour uniformiser la teinte non homogène de la pierre que le parement des blocs en quartzite a été recouvert d'un enduit ocre rouge. Ceci devait permettre de lire plus aisément le décor gravé, lui-même rehaussé d'une couleur jaune

58 Chr. Douet, « Le décor peint » dans Fr. Burgos, Fr. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatchepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 53

59 Fr. Burgos, « Les techniques de mise en œuvre et de taille de la pierre dure » dans Fr. Burgos, Fr. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatchepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 44. Parfois des lames en cuivre sans dents (sciottes) étaient employées à l'aide d'abrasifs pour dégager les angles du parement à tailler et éviter ainsi que les coups des percuteurs ne provoquent des dégâts.

60 L'emploi du limon permettait d'économiser l'émeri et de polir les éléments d'architecture verticaux. Voir *ibid.*, p. 46

61 Chr. Douet, *op. cit.*, p. 54

62 Fl. Maruéjol, *Thoutmosis III et la corégence avec Hatchepsout*, Paris, Pygmalion, 2007, p. 81 et C. Graindorge, « Naissance d'une chapelle reposoir de barque », *Les dossiers d'archéologie* 187, 1993, p. 42

63 Fr. Burgos, *op. cit.*, p. 35

d'or⁶⁴. L'examen des surfaces fait parfois ressortir la superposition de plusieurs couches chromatiques : les couches rouge et jaune peuvent être recouvertes d'un enduit rosé, dissimulé à son tour sous une seconde couche rouge et parfois une nouvelle couche jaune. Une seule fois l'enduit rose a été appliqué directement sur le quartzite. La raison de ces repeints n'est pas très claire, mais il est possible qu'ils soient liés à la modification de certains textes après la mort d'Hatchepsout (bouchage des hiéroglyphes et repeint du nouveau texte)⁶⁵.

Il est remarquable que les enduits appliqués sur les blocs de la chapelle aient été choisis non pour cacher le matériau de construction (comme dans le cas de l'enduit blanc des monuments peints), mais pour faire ressortir la couleur de la pierre de base, rouge pour le quartzite et noir pour la granodiorite. Ces deux teintes étant associées au jaune du décor, on parle de « trichromie rouge, jaune et noir » à propos de la chapelle. Nous verrons plus loin que la combinaison du rouge et du jaune est aussi caractéristique de certains sarcophages en quartzite dont la décoration sculptée dans le creux est peinte en jaune⁶⁶.

Sur les blocs de la chapelle, les couleurs rouge et jaune ne sont pas uniquement composées d'ocre rouge et jaune mais sont le produit d'un mélange d'ocre avec des sulfures d'arsenic, tels que le rouge réalgar et l'orpiment, employés dans la peinture dès le Moyen Empire et présents à l'état naturel dans les filons altérés des mines d'or et d'argent dans la région d'Edfou et en Nubie⁶⁷.

On signalera enfin que sur le socle en quartzite du sanctuaire, la frise de laitues se détache en vert sur un fond peint en rouge et posé lui-même sur un enduit.

7.2.1.4 La proscription d'Hatchepsout sur la Chapelle rouge

Alors que la reine est morte autour de l'an 21 ou 22, sa proscription sur ses monuments n'a été mise en place que vers l'an 42 par son corégent et successeur Thoutmosis III⁶⁸. Si elle a pu

64 Le décor était également peint en jaune sur la granodiorite. Sur les enduits et la peinture retrouvés sur les blocs en quartzite et en granodiorite, voir Chr. Douet, *op. cit.*, p. 55 sq.

65 *Ibid.* On relève aussi des superpositions complexes sur les blocs en granodiorite qui ont été recouverts d'un enduit noir pour uniformiser la couleur de la pierre.

66 Notons qu'une matière brune transparente, incrustée dans la granodiorite de la corniche et du soubassement de la Chapelle rouge, ressemble à celle utilisée comme couche de finition sur certains sarcophages en quartzite et en granite de la XVIII^e dynastie, ainsi que sur les peintures murales des nécropoles. Voir *Ibid.*

67 *Ibid.*

68 Fl. Maruéjol, *op. cit.*, p. 83 sq. La campagne de proscription n'a pas été conduite partout de façon systématique et elle semble avoir cessé deux ans avant la mort de Thoutmosis III, lorsqu'Amenhotep II devint vraisemblablement corégent de son père.

prendre différentes formes⁶⁹, cette proscription vise essentiellement à rétablir l'ordre normal de succession en gommant le règne d'Hatchepsout⁷⁰. Dans le « Texte de la jeunesse » qui date de cette même période, Thoutmosis III donne sa version de son accession au trône : Amon l'aurait choisi comme héritier à travers un signe prodigieux ; il dresse aussi le bilan de ses constructions à Karnak, s'attribuant notamment la construction de la Chapelle rouge.

La Chapelle présente des parties détruites et martelées aux emplacements correspondant aux représentations d'Hatchepsout, de son *ka* et de ses cartouches. Cependant l'effacement n'a pas été systématique : certains noms et certaines effigies de la reine subsistent. L'explication serait la suivante : l'opération aurait été conduite après le démantèlement de l'édifice, sur des blocs entassés dont les faces n'étaient donc pas toutes accessibles⁷¹. Une confirmation de cette théorie réside dans le fait que certains cartouches de la reine ont été martelés alors qu'ils se trouvaient sur des parties de blocs qui devaient être cachées à l'époque où le bâtiment était encore intact.

Il existe différentes sortes de martelages plus ou moins radicaux : sur les blocs de la Chapelle rouge, ils ne suivent pas seulement les contours des éléments à effacer mais ils s'attaquent aussi à la surface qui est autour. Les différentes techniques d'effacement pratiquées sur les monuments d'Hatchepsout ont été étudiées par A. M. Roth. Celle qui s'applique majoritairement aux blocs en quartzite de la Chapelle rouge correspond au « rectangular roughening » : l'effacement se présente sous la forme d'un rectangle couvrant les figures et les noms de la reine ainsi que les traces du relief originel⁷². Les objets du vandalisme ont été les figures d'Hatchepsout repré-

69 P. Dorman, « The proscription of Hatshepsut » dans C. H. Roehrig *et al.* (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, p. 267-269. D'une manière générale, il s'agissait de priver la reine des textes et des images qui la divinisaient et lui conféraient le statut de pharaon. Dans les rébus de son nom, Maât-ka-Rê, c'est le *ka* qui a été martelé, l'essence de sa fonction royale et sa légitimité, en revanche les symboles divins sont restés intacts.

70 Thoutmosis III n'a que très rarement regravé son nom sur celui de Hatchepsout : le plus souvent, il l'a remplacé par celui de Thoutmosis I^{er} ou Thoutmosis II, attribuant ainsi des monuments de la souveraine à ses prédécesseurs.

71 E. Hegazy, Ph. Martinez, « Le « Palais de Maât » et la « Place Favorite d'Amon » : Hatchepsout bouleverse le cœur de Karnak », *Les dossiers d'archéologie* 187, 1993, p. 60 sq. et Fr. Burgos, Fr. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatshepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 12 et 14

72 A. M. Roth, « Erasing a reign » dans C. H. Roehrig *et al.* (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, p. 277 sq. Dans une moindre mesure, on peut observer aussi le « scratching » pratiqué avec un outil pointu à densité variable sur les figures, les pronoms et les désinences féminines qu'on voulait effacer. Cf. D. Laboury, « How and Why Did Hatshepsut Invent the Image of Her Royal Power ? » dans J. M. Galán, B. M. Bryan, P. F. Dorman (éd.), *Creativity and innovation in the reign of Hatshepsut*, *SAOC* 69, 2014, p. 49-92 et P. Dorman, *The monuments of Senenmut : problems in historical methodology*, London, New York, Kegan Paul International, 1988

sentée en tant que roi mâle, les cartouches de la reine surtout à l'emplacement du nom d'Amon et les marques du féminin⁷³.

7.2.1.5 La symbolique de la Chapelle rouge

La qualité des matériaux employés pour sa construction a sans doute contribué à souligner le caractère divin du sanctuaire. Pierres « nobles » par leur dureté, le quartzite et la granodiorite offraient de plus un contraste riche en symbolique. De même que la couleur verte des laitues, la couleur noire de la granodiorite qui constitue l'encadrement de la chapelle évoque la renaissance et renvoie à la notion de *kemet*, c'est-à-dire la terre et la fertilité. Quant à la couleur rouge du quartzite, elle est thématiquement liée aux scènes du couronnement royal, lui-même associé à l'idée de naissance divine, et elle annonce de ce point de vue les significations solaires que cette pierre incarnera au cours de la XVIII^e dynastie.

7.2.2 Les « name stones » en quartzite d'Hatchepsout

Dans les dépôts de fondation de presque toutes ses constructions thébaines, la reine a placé des blocs à son nom, désignés par W. Chr. Hayes sous le terme de « name stones »⁷⁴. Ils sont semblables à des briques en pierre avec une ou deux surfaces polies et une surface inscrite. Ces blocs pouvaient être en différents matériaux : quartzite, calcaire et, plus rarement, granodiorite ou granite noir. Les inscriptions comprennent un cartouche de la reine avec le nom de couronnement *M3^ct-k3-R^c*, parfois accompagné d'une épithète dont l'une des plus fréquentes est *jnbt W3st*. En accord avec le programme politique de la reine, l'ensemble pourrait se traduire « Maât-ka-Rê est un mur de protection de Thèbes »⁷⁵. Pour A.-P. Zivie, ces blocs au nom d'Hatchepsout proviendraient d'un monument ou d'une enceinte fortifiée que la reine aurait fait ériger à Thèbes, et peut-être plus précisément à Karnak⁷⁶ ; il propose ainsi de traduire *M3^ct-k3-R^c jnbt W3st* par « Maât-ka-Rê qui fortifie Thèbes » ou bien « Maât-ka-Rê est le rempart de Thèbes ». Il arrive aussi dans certains cas que le cartouche soit suivi par un texte en hiéroglyphes, vraisemblablement gravé par les officiers les plus loyaux à côté du nom royal.

73 A. M. Roth, *op. cit.*, p. 277 sq.

74 J. Iwaszczuk, « Surprising *name stones* from the Metropolitan House Storeroom, Luxor » dans J. Popielska-Grzybowska, J. Iwaszczuk (éd.), *Proceedings of the Fifth Central European Conference of Egyptologists. Egypt 2009 : perspectives of research. Pultusk 22-24 June 2009*, Pultusk, Institute of Anthropology and Archaeology, 2009, p. 55 sq. Cf. H. Jacquet-Gordon, *Karnak-Nord VIII, le trésor de Thoutmosis I^{er} : statues, stèles et blocs réutilisés*, *FIFAO* 39, 1999, p. 284-285 et G. Charloux, « Sondage dans la cour du VI^e pylône », *CahKarn* XII/1, 2007, pl. X, fig. 14-15

75 Cf. les différentes traductions dans *ibid.*, p. 58

76 A.-P. Zivie, « Fragments inscrits conservés à Karnak Nord », *BIFAO* 72, 1972, p. 74

Plusieurs interprétations ont été proposées concernant la fonction de ces blocs de pierre, découverts dans une couche de sable sous les fondations des monuments. Dans son étude, J. Iwaszczuk considère qu'il ne s'agit pas de rituels de fondation mais voit dans ces blocs la manifestation d'une activité magique non liée au rituel qu'il comprend comme un acte de propagande de la reine pour légitimer son pouvoir⁷⁷.

Étant donné le nombre élevé de ces blocs conservés dans les collections des musées, nous avons choisi de présenter une sélection de ces objets en quartzite dans le corpus de cette thèse (**fiches** de F.12.1 à F.12.8).

7.2.3 Les éléments d'architecture en quartzite au nom de Thoutmosis III

7.2.3.1 *Les éléments d'architecture en quartzite provenant d'Héliopolis*

Deux éléments d'architecture en quartzite subsistent au nom de Thoutmosis III, tous deux originaires de la région héliopolitaine. Un premier montant de porte en quartzite conservé au Musée du Caire (JE 27488, **fiche** F.3.1) provient d'Héliopolis. La titulature de Thoutmosis III y est gravée sur deux colonnes et le roi revêt les épithètes de « bien-aimé d'Atoum, Seigneur des deux pays, d'Héliopolis (*nb t3.wj Jwnw*) » ; d'après le texte, il aurait construit cette porte pour son père Atoum.

Mis au jour à Matareya (Héliopolis) (**fiche** F.6.1), un autre fragment de portail en grès silicifié sur lequel apparaît la titulature de Thoutmosis III témoigne de l'étroite relation entre le roi et les divinités héliopolitaines telles que Atoum et Rê-Horakhty. D'après E. el-Banna, il pourrait s'agir d'un élément de façade, ayant appartenu à la porte d'entrée d'un sanctuaire dédié à ces divinités que Thoutmosis III aurait fait édifier⁷⁸. Il n'est pas exclu que le monument en question soit le même que celui d'où proviendrait aussi le bloc du Musée du Caire JE 27488 (**fiche** F.3.1).

7.2.3.2 *Le fragment de stèle en quartzite provenant du temple funéraire*

Le Musée du Caire conserve le fragment cintré d'une stèle royale (CG 34015 = JE 27815, **fiche** F.13.b.II.1) au nom de Thoutmosis III, érigée vraisemblablement à l'origine dans son temple funéraire thébain. Le cintre devait comporter deux scènes symétriques : la scène conservée représente Thoutmosis III, suivi d'une reine, en train de faire une offrande à Amon-Rê. Toute la partie centrale de la scène comprenant le dieu et les textes qui l'entourent a été complètement

77 J. Iwaszczuk, *op. cit.*, p. 62. L'auteur interprète la couche de sable comme un symbole de la colline primordiale évoquant le début de la création.

78 La partie perdue pourrait avoir comporté la représentation du roi devant ces deux divinités.

martelée, puis regravée, comme on peut le voir à l'aspect différent de la surface d'origine. On observe aussi que le cartouche qui se trouve au-dessus de la reine a été regravé ; il mentionne le nom de la mère du roi, Isis, qui dans une longue titulature est désignée en tant que « grande épouse royale, épouse du dieu et mère du roi ». Comme l'a remarqué P. Brand⁷⁹, ces réinscriptions datent sans doute de l'époque de Séthi I^{er} même si celui-ci n'est pas nommé. Les reliefs et les inscriptions de la stèle ont été peints avec des pigments jaune, rouge et blanc⁸⁰. A. Klug⁸¹ a décelé des points communs entre ce vestige de stèle cintré et les deux stèles en quartzite du temple funéraire d'Amenhotep III que nous verrons par la suite (**fiches** F.13.b.I.4 et F.13.b.I.5) : outre le matériau, on retrouve un même type de décoration et la mention de la « Grande épouse royale ». Il est donc possible que la stèle de Thoutmosis III ait servi de modèle à celles d'Amenhotep III, ce qui laisserait par ailleurs supposer que la première faisait partie d'une paire et qu'elle avait à l'origine un pendant.

7.2.4 Le mobilier cultuel en quartzite au nom de Thoutmosis III

D'autres éléments qui font partie du mobilier cultuel en quartzite sont associés au règne ou au nom de Thoutmosis III. Ainsi, dans l'*Akh-menou*, un socle en quartzite (**fiche** G.3.3) a été mis au jour dans la seconde salle du « Jardin botanique » (salle XXXII, C.22). Composé de plusieurs dalles, il présente une rainure rectangulaire correspondant à l'emplacement du naos aujourd'hui perdu. Ce dernier devait contenir une représentation d'Amon et se trouver à l'extrémité nord de la pièce. Il est intéressant de remarquer que l'axe du socle ne correspond pas exactement à celui de la salle actuelle et qu'il pourrait donc être le vestige d'une construction plus ancienne.

Un fragment de frise de cobras avec une tête humaine coiffée du *némès* et portant la barbe postiche est conservé au Museum of Fine Arts de Boston (1979.209, **fiche** G.3.2). Cet élément de provenance inconnue peut être daté du règne de Thoutmosis III, en raison de la présence du cartouche sur le corps des reptiles, mais son identification n'est pas claire. Un possible parallèle serait une frise du Musée du Caire appartenant à la base d'un autel (JE 42906) et datée du règne d'Amenemhat IV⁸². L'objet publié par G. Brunton comprenait plusieurs registres avec des frises de cobras superposées ainsi qu'une rainure assez semblable à celle qui apparaît sur notre exemplaire : si l'on identifie le fragment comme un reste de piédestal servant de socle à un naos divin ou royal, cette rainure pourrait correspondre à l'emplacement des portes du naos.

79 P. J. Brand, *The monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, PdA 16, 2000, p. 105

80 Plusieurs traces de pigments sont encore visibles sur les figures et les inscriptions de la stèle : pour le dieu Amon-Rê les chairs sont bleues et le vêtement jaune, la peau du roi est rouge et la *chendjyt* jaune et pour la reine la peau et la tunique sont peintes en jaune.

81 A. Klug, *Königlichen Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, *MonAeg* 8, 2002, p. 148

82 G. Brunton, « A monument of Amenemhet IV », *ASAE* 39, 1939, p. 177-181

La base d'autel du Musée de Munich (Gl. 031, **fiche G.7.1**) appartient aussi à la catégorie du mobilier du culte. Ayant la forme d'une petite colonne, elle est décorée du lotus et du papyrus, les deux plantes héraldiques symbolisant la Haute et la Basse Égypte, associés au signe hiéroglyphique de l'unification des Deux Terres. Bien que la frise supérieure soit gravée avec les titres de Thoutmosis III, il s'agit probablement d'un remploi effectué par ce souverain d'un monument datant du Moyen Empire, comme le suggère la comparaison avec des autels similaires découverts à El-Licht, dans le contexte de la pyramide d'Amenemhat I^{er}.

Citons encore un fragment de table d'offrande en quartzite du Musée de Turin (22045 (= suppl. 2674), **fiche G.4.1**) issu des fouilles d'E. Schiaparelli à Héliopolis et inscrit avec le cartouche royal de Menkheperre. Plusieurs tables d'offrandes de ce type ont été découvertes dans l'*Akh-menou* de Thoutmosis III⁸³, ce qui donne à penser que celle-ci provenait d'un sanctuaire que le roi avait fait édifier à Héliopolis.

Les objets que nous venons d'évoquer appartenaient pour la plupart au contexte des temples et témoignent de la manière dont le quartzite s'était répandu à cette époque pour la fabrication du mobilier cultuel. Son caractère précieux et sa valeur solaire en faisaient un matériau particulièrement adapté à la célébration du divin.

7.2.5 La stèle memphite en quartzite d'Amenhotep II

Une stèle en quartzite brun comprenant plusieurs galets et inclusions est connue pour Amenhotep II : découverte dans la région memphite (JE 86763, **fiche F.13.b.I.3**), elle est célèbre pour son contenu historique car elle relate les événements de deux campagnes asiatiques du roi, en l'an 7 et en l'an 9 de son règne.

Dans le cintre de la stèle, le roi, suivi de son *ka*, est représenté dans deux scènes symétriques, offrant les vases *nw* à Amon-Rê de Pérounéfer, sur la gauche, et se tenant devant Ptah, sur la droite. La surface de la lunette située au-dessous du disque solaire ailé a été regravée, comme on peut le voir à la surface d'origine martelée. La stèle a dû être restaurée par Séthi I^{er} qui a laissé une colonne de texte gravée sur le flanc gauche de la stèle⁸⁴.

Nous ignorons où se dressait à l'origine cette stèle qui a été réemployée à l'époque libyenne dans la tombe du grand prêtre de Ptah, Chéchonq ; toutefois, la présence de Ptah sur le cintre et le contexte de son remploi peuvent laisser supposer une origine memphite.

Non loin de Memphis, on signalera qu'Amenhotep II a commencé à édifier un temple au dieu

83 A. Kamal, *Tables d'offrandes : Nos 23001-23256*, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1906-1909, p. 70-73

84 P. J. Brand, *op. cit.*, p. 52-53

Harmakhis (Horus dans l'horizon), divinité solaire identifiée avec le Grand Sphinx de Giza à la XVIII^e dynastie, en l'honneur de qui son fils Thoutmosis IV fera ensuite ériger la stèle dite « du Songe »⁸⁵. De manière générale, il faut souligner ici que c'est à partir du règne d'Amenhotep II qu'on décèle un attrait de plus en plus marqué pour le culte solaire d'origine héliopolitaine, tendance qui se développera ensuite encore plus largement sous le règne d'Amenhotep III⁸⁶.

7.3 La statuaire en quartzite d'Hatchepsout à Thoutmosis IV

7.3.1 La statuaire royale en quartzite d'Hatchepsout

De manière générale, la statuaire d'Hatchepsout est particulièrement connue pour son évolution iconographique. Avant son intronisation, la régente est vêtue d'une robe moulante, coiffée d'une perruque tripartite avec la dépouille de vautour et un modius surmonté de deux hautes plumes. Après son couronnement, son statut change et son image se modifie : R. Tefnin⁸⁷ a mis en évidence trois phases principales de cette transformation :

- dans un premier temps, elle conserve son aspect féminin (avec la robe et une peau jaune typique des femmes dans l'Égypte ancienne), tout en adoptant la titulature royale et les attributs traditionnels de pharaon ; son visage semble une version féminisée de ceux de ses prédécesseurs Thoutmosis I^{er} et Thoutmosis II.
- puis, elle met en évidence les insignes de la royauté (le *némès*, la barbe postiche, la *chendjyt* et la queue de taureau) et son corps n'est plus qu'allusivement féminin, avec des chairs peintes en orange ; sa figure prend dans le même temps une forme nettement triangulaire vraisemblablement proche de sa physiologie réelle.
- enfin, dans une quête de légitimité qui caractérise son règne, Hatchepsout rend son image totalement masculine avec une musculature virile et une couleur de peau rouge ; ses traits semblent alors faire la synthèse entre son portrait individualisé de la phase intermédiaire et l'aspect classique des rois qui l'ont précédée.

85 B. M. Bryan, « The 18th Dynasty before the Amarna Period (c. 1550-1352 BC) » dans I. Shaw, *The Oxford history of ancient Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 250-251

86 En témoigne notamment la profusion des hymnes à Rê. Voir Chr. Zivie-Coche, « Le Sphinx de Giza et le culte d'Harmachis » dans E. Warmenbol (éd.), *Sphinx : les gardiens de l'Égypte*, Brussels, Fonds Mercator, 2006, p. 58

87 R. Tefnin, *La statuaire d'Hatchepsout : portrait royal et politique sous la 18^e Dynastie*, *MonAeg* 4, 1979 ; D. Laboury, « Réflexions sur le portrait royal et son fonctionnement dans l'Égypte pharaonique », *Ktema* 34, 2009, p. 185 sq.

Tout comme ses autres monuments, les statues d'Hatchepsout ont fait l'objet de vandalisme lors de sa proscription. Les attaques faites à la statuaire de la reine ne sont pas de même nature que celles faites à sa titulature et à ses représentations dans les reliefs. En effet, les statues n'ont pas été remployées et des milliers de fragments de statues brisées ont été retrouvés, essentiellement à Deir el-Bahari⁸⁸.

Les statues de Deir el-Bahari constituent un très large corpus, montrant Hatchepsout dans un grand nombre d'attitudes différentes⁸⁹ et sculptée dans des matériaux divers (granite rose, granodiorite, grès et calcaire) qui étaient très souvent peints⁹⁰. Au milieu de cette abondance, il est surprenant que presque aucune statue d'Hatchepsout en quartzite ne nous soit parvenue, malgré l'intérêt de la reine pour cette pierre, utilisée pour sa Chapelle rouge de Karnak. Il est difficile de dire si cela est le fruit du hasard des découvertes ou si la reine a véritablement préféré d'autres pierres pour son programme statuaire⁹¹.

En dehors de Deir el-Bahari, on peut supposer que l'activité constructrice d'Hatchepsout à Karnak, dans les temples d'Amon et de Mout, a conduit à la réalisation de statues de la reine. Les seuls vestiges qui subsistent sont des statues doubles fragmentaires, provenant du sanctuaire bipartite d'Amon Kamoutef situé près du temple de Mout, dont la construction débuta au temps de la régence et s'acheva pendant la corégence⁹² : il s'agit d'une statue représentant Hatchepsout avec Amon-Rê-Kamoutef et d'une autre montrant la reine avec Thoutmosis III et la même divinité.

88 Ces fragments ont été découverts à différents endroits du temple, en particulier dans la dépression située au nord-est de la première cour, connue comme « carrière », près de la tombe de Senenmout TT 353, ou encore dans le « Hatchepsout Hole », situé à l'est de l'avant-cour qui dessert le temple du roi Montouhotep II et le temple de Thoutmosis III. Voir Do. Arnold, « The destruction of the statues of Hatshepsut from Deir el-Bahri » dans C. H. Roehrig *et al.* (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, p. 271 sq. L'auteur (*ibid.*, p. 273) date la destruction de la statuaire de Deir el-Bahari entre l'an 30 et l'an 42 du règne de Thoutmosis III.

89 Cf. C. A. Keller, « The statuary of Hatshepsut » dans C. H. Roehrig *et al.* (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, p. 158 sq.

90 Les statues assises de la reine, probablement utilisées dans les chapelles de culte et dans les sanctuaires secondaires, étaient produites en calcaire induré, en granite, en granodiorite et en calcite. Voir Do. Arnold, *op. cit.*, p. 270

91 Sous le règne d'Hatchepsout, la statuaire royale est presque entièrement produite en granite rose et parfois en granodiorite sombre. Voir L. Delvaux, « *Donné en récompense de la part du roi* » (*DÍW M HSWT NT HR NSW*) : *statuaire privée et pouvoir en Egypte ancienne*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 2010, p.733

92 Fl. Maruéjol, *op. cit.*, p. 71

La première statue mentionnée serait en quartzite d'après H. Ricke⁹³ (**fiche B.2.b.1**). Malgré l'état très endommagé et l'absence d'inscription, il semble que la statue représente la reine entourant de son bras une divinité masculine, vraisemblablement Amon-Rê-Kamoutef d'après le contexte de découverte. L'iconographie féminine de la reine fait ici référence à son rôle de femme principale de Thoutmosis II et d'épouse d'Amon. On remarque sur la gauche du dieu la présence d'un réticulé en relief avec les feuilles de laitue. Comme nous l'avons vu, cette plante sacrée symbolisant la fécondité d'Amon-Rê en tant que Kamoutef apparaît également sur les socles en quartzite et granodiorite de la Chapelle rouge.

Concernant les très rares exemples de ronde-bosse en quartzite d'Hatchepsout, on peut citer une tête de sphinx en quartzite du Museum of Fine Arts de Boston qui a été attribuée par W. K. Simpson à la reine (52.349, **fiche B.4.a.2**). Mesurant environ 10 cm, elle est assez abîmée mais la manière dont elle est cassée à l'arrière permet de supposer qu'elle appartenait à un sphinx. D'après l'iconographie, une attribution à la reine semble probable, laquelle présenterait ici son aspect masculin avec le *némès* et la barbe postiche. Des statues d'Hatchepsout en sphinx sont par exemple attestées à Deir el-Bahari⁹⁴, mais en raison de ses petites dimensions, il est probable que le sphinx de Boston, taillé dans un quartzite brun, ait été placé à l'intérieur d'une chapelle de culte, dont la localisation reste inconnue.

7.3.2 La statuaire royale en quartzite de Thoutmosis III

Les statues de Thoutmosis III qui nous sont parvenues sont sculptées en différentes pierres : très majoritairement en granite rose et en granodiorite grise, issus des carrières d'Assouan et surtout utilisés pour les statues colossales (40 %), en grès (25 %) pour les statues osiriennes et les sphinx et en grauwacke (5 %) provenant du Ouadi Hammamat⁹⁵. Le calcaire, la calcite, le marbre et le quartzite ont été en revanche beaucoup moins employés ; ce dernier est, sauf exception, réservé à des statues de petites dimensions.

Les statues pouvaient être peintes. Si la polychromie est abondante sur les statues en grès, elle est assez rare sur les statues en pierres dures (comme le granite, la granodiorite et la grauwacke) ayant déjà une couleur naturelle⁹⁶ ; c'est particulièrement le cas du quartzite, dont la couleur rouge était similaire au ton de la peau des figures masculines⁹⁷. L'absence de couleur peut être

93 H. Ricke, *Das Kamutef-Heiligtum Hatschepsut's und Thutmoses' III. in Karnak : Bericht über eine Ausgrabung vor dem Muttempelbezirk*, BÄBA, 3, 2, 1954, fig. 3, p. 6

94 Voir par exemple Do. Arnold, *op. cit.*, p. 270

95 B. M. Sampsell, « The statuary of Tuthmosis III », *The Ostrakon*, 15, 2, summer 2004, p. 11 sq.

96 D. Laboury, *La statuaire de Thoutmosis III : essai d'interprétation d'un portrait royal dans son contexte historique*, *AegLeod* 5, 1998, p. 449 sq.

97 B. M. Sampsell, *loc. cit.*

aussi due l'état de conservation. En tout cas, il est probable que des rehauts de couleur⁹⁸ étaient présents sur les accessoires du roi (les bijoux, la coiffure) mais aussi sur les éléments du visage et sur les inscriptions ornant ses statues en pierres dures, dont celles en quartzite.

On peut avoir un aperçu de la typologie de la statuaire de Thoutmosis III dans une scène de la tombe de son vizir Rekhmirê (TT 100) montrant des statues du roi selon diverses attitudes⁹⁹. B. M. Sampsell¹⁰⁰ souligne que l'étude des œuvres ne semble pas montrer de corrélation entre le matériau employé et l'attitude de la statuaire. La posture du roi agenouillé avec les vases *nw* (reproduite chez Rekhmirê) a été très utilisée, aussi bien par Thoutmosis III que par Hatchepsout ; or, dans le répertoire statuaire du roi, ce type de statue existe en plusieurs matériaux et dimensions.

La petite statue conservée au Musée du Caire (CG 42059 = JE 37130, **fiche** B.3.a.1) et provenant de la cachette de Karnak en offre un exemple en quartzite pourpre. L'œuvre, malheureusement acéphale, montre le roi vêtu de la *chendjyt* tenant dans ses mains les deux vases globulaires. Hormis l'inscription de la ceinture mentionnant « le dieu parfait Menkheperre, doué de vie », la statue est anépigraphie. L'orientation du texte vers la gauche suggère l'existence probable d'une statue jumelle symétrique. Le travail de sculpture et de polissage des surfaces est d'une qualité remarquable. Quelques veines de la pierre peuvent être aperçues en particulier sur les bras. Aucune trace de polychromie n'est conservée.

Plusieurs sphinx sont connus au nom de Thoutmosis III : parmi eux, ceux en quartzite sont de petite taille. Un premier exemplaire en quartzite est conservé au Metropolitan Museum of Art de New York (08.202.6, **fiche** B.4.b.1) : d'après son style, il appartiendrait au début de la période de corégence avec Hatchepsout (an 7-21)¹⁰¹. La statue rappelle la seconde phase de la statuaire de la reine, caractérisée par un visage triangulaire, avec un petit menton et une petite bouche mais un nez proéminent. L'influence exercée par la statuaire de la reine sur l'icono-

98 Outre la peinture, la dorure et les incrustations pouvaient aussi bien contribuer à rendre les statues plus vivantes.

99 Parmi les attitudes représentées, on trouve : le roi debout avec une haute table d'offrande, le roi debout avec les mains à plat sur le pagne, le roi agenouillé tenant les vases *nw*, le roi et la reine trônant, le roi prosterné à terre, des sphinx monumentaux du roi et de la reine, le roi trônant tenant le sceptre et le fléau et écrasant les ennemis sous ses pieds. Voir A. P. Kozloff, « The artistic production of the reign of Thutmose III » dans E. H. Cline, D. O' Connor (éd.), *Thutmose III : a new biography*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2006, note 2, p. 317 ; N. de G. Davies, *The tomb of Rekh-Mi-Re' at Thebes*, II, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1943, pl. XXXVI, XXXVII

100 B. M. Sampsell, *op. cit.*, p. 12

101 D. Laboury, « Royal portrait and ideology : evolution and signification of the statuary of Thutmose III » dans E. H. Cline, D. O' Connor (éd.), *Thutmose III : a new biography*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2006, p. 273 sq.

graphie du jeune souverain est évidente. Les caractéristiques typiques de Thoutmosis III sur ce sphinx sont la position des joues basses et peu saillantes, la dépression sous les yeux et le profil du menton en « S ». La mention « le dieu parfait Menkheperrê, l'aimé d'[Amo]n » est gravée sur la poitrine du sphinx. Le nom du dieu a été effacé au cours du règne d'Akhénaton sans jamais avoir été restauré, ce qui a conduit W. Chr. Hayes¹⁰² et W. Seipel¹⁰³ à penser que la statue était probablement destinée à l'enceinte d'Amon à Karnak. Le sphinx est sculpté dans un quartzite brun et compact, de très bonne qualité. On note que des traces de pigment noir sont visibles sur le collier *ousekh*. Un autre petit sphinx en quartzite rouge se trouve au Musée de Turin (Suppl. 2673, **fiche** B.4.b.2). Sculpté avec une extraordinaire finesse, il provient d'Héliopolis. La colonne d'inscription gravée sur la poitrine indique : « le dieu parfait Menkhéperre, [l'aimé d'A] t[oum...] ». Le lieu de découverte, le choix du quartzite et la mention d'Atoum constituent un clair renvoi à l'idéologie solaire. La statue était probablement placée dans l'enceinte du sanctuaire d'Héliopolis, fouillé par E. Schiaparelli, et destinée à un autel¹⁰⁴. La datation du sphinx devrait vraisemblablement remonter à la dernière partie du règne de Thoutmosis III (entre l'an 42 et 54), période à laquelle son activité est attestée dans cette ville¹⁰⁵. L'iconographie tardive du roi, reprise par Amenhotep II, a été inspirée par celle de ses prédécesseurs Thoutmosis I^{er} et Thoutmosis II : le début de ce changement dans le portrait de Thoutmosis III coïncide avec la proscription d'Hatchepsout. Cette période marque ainsi un éloignement de l'iconographie de la reine et une recherche de légitimité auprès des prédécesseurs thoutmosides, comme en témoignent dans d'autres domaines la réinhumation de Thoutmosis I^{er} dans la KV 38 et le parachèvement de la statue colossale de Thoutmosis II devant le VIII^e pylône de Karnak, en l'an 42.

Rares avant son règne, des statues de groupe représentant le roi avec une ou plusieurs divinités sont attestées sous Thoutmosis III, provenant pour la plupart de Haute Égypte. Le seul exemple connu en quartzite est constitué par la statue fragmentaire du roi debout entre Amon-Rê et une déesse non identifiée, conservée dans la salle 38 de l'*Akh-menou* à Karnak (CG 42064 = JE 38236, **fiche** B.2.c.1). L'œuvre est cette fois de grande taille et correspond à une triade avec le roi au centre, encadré par Amon-Rê (à gauche) et vraisemblablement Mout ou Amonet (à droite). Les deux divinités sont extrêmement endommagées ; par ailleurs le nom d'Amon sur

102 W. Chr. Hayes, *The Scepter of Egypt : a background for the study of the Egyptians antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, II, *The Hyksos Period and the New Kingdom (1675-1080 B.C)*, Cambridge, Harvard University Press, 1959, p. 121

103 W. Seipel (éd.), *Gott, Mensch, Pharao : viertausend Jahre Menschenbild in der Skulptur des alten Ägypten*, catalogue d'exposition, Künstlerhaus, 25 Mai bis 4. Oktober 1992, Wien, Kunsthistorisches Museum, 1992, n° 85, p. 244-245

104 D. Laboury, *La statuaire de Thoutmosis III: essai d'interprétation d'un portrait royal dans son contexte historique*, *AegLeod* 5, 1998, C 111, p. 290-291

105 D. Laboury, « Royal portrait and ideology : evolution and signification of the statuary of Thutmose III » dans E. H. Cline, D. O' Connor (éd.), *Thutmose III : a new biography*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2006, p. 263

l'inscription de la ceinture du roi « Menkhéperrê, Thoutmosis-nefer-kheper, l'aim[é d'Amon-Rê], doué de vie éternellement » a été abîmé puis restauré¹⁰⁶. Les dégradations ont eu lieu à l'époque amarnienne mais on constate que la restauration ultérieure n'a pas conduit à réparer les statues des divinités.

Le groupe statuaire était érigé dans la plus large chapelle de la *Héret-ib* où le roi se rendait auprès d'Amon-Rê, face à l'entrée originelle de la chapelle de Thoutmosis III (SF.8). À travers cette statue, c'était donc l'Ennéade de Karnak qui était vénérée et les dieux, en échange, conféraient au roi la vie et le pouvoir, comme le montre l'alternance des signes *ḥnh*, *dd* et *w3s* sur la frise du socle. D'après D. Laboury qui propose une datation entre l'an 24 et 33 du règne de Thoutmosis III¹⁰⁷, cette triade de grande dimension aurait été mise en place avant l'achèvement de l'architecture qui l'abritait, c'est-à-dire pendant la réalisation de l'*Akh-menou*.

7.3.3 La statuaire royale en quartzite d'Amenhotep II

En dehors de la stèle de Memphis (JE 86763, **fiche** F.13.b.I.3), Amenhotep II semble avoir exclusivement utilisé le quartzite pour la ronde-bosse.

Un nombre consistant de statues et de statuettes en divers matériaux est connu pour ce Pharaon, dont le règne a duré plus de 25 ans¹⁰⁸. Il a été célébré pour sa force physique et ses statues en sont le reflet : les sculptures soulignent la musculature de ses bras, sa poitrine large et développée ; son visage est généralement jeune et sa bouche dessine un sourire dit « thoutmoside »¹⁰⁹.

Les typologies statuariques déjà présentes sous le règne d'Hatchepsout et Thoutmosis III, telles que les statues royales agenouillées faisant des offrandes ou des libations, ainsi que les statues de groupe montrant le roi avec des divinités, ont été reprises sous les règnes d'Amenhotep II et de Thoutmosis IV. En effet, elles traduisaient de manière variée le rôle du roi dans sa dévotion aux dieux et soulignaient sa proximité avec le monde divin, selon un message de propagande¹¹⁰. Les statues d'Amenhotep II qui s'inscrivent dans la lignée de la période précédente sont celles qui le montrent debout en adoration ou encore agenouillé tenant une table d'offrande ou deux

106 On remarque que les hiéroglyphes transcrivant le nom d'Amon-Rê sont orientés vers la statue du dieu thébain.

107 D. Laboury, *La statuaire de Thoutmosis III: essai d'interprétation d'un portrait royal dans son contexte historique*, *AegLeod* 5, 1998, p. 163-166

108 Amenhotep II a vraisemblablement succédé à son père comme corégent en l'an 51 de son règne, pour un peu plus de deux ans, avant d'assumer seul la royauté. Voir B. M. Bryan, « The 18th Dynasty before the Amarna Period (c. 1550-1352 BC) » dans I. Shaw, *The Oxford history of ancient Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 248. Sur un édifice créé pour sa fête-*sed* dans l'enceinte d'Amon, démantelé par Horemheb, voir *ibid.*, p. 251.

109 L. Manniche, *L'Art égyptien*, Paris, Flammarion, 1994, p. 126 sq.

110 B. M. Bryan, « New Kingdom sculpture » dans A. B. Lloyd (éd.), *A companion to ancient Egypt*, II, Malden, Blackwell, 2010, p. 922

vases *nw* ; les statues assises ou en marche sont en revanche moins représentées, mais les sphinx de petite taille peuvent être ajoutés au répertoire.

Si les statues d'Amenhotep II reproduisent parfois avec une grande fidélité les statues de ses prédécesseurs, on peut cependant remarquer, à partir de son règne, une plus grande individualité dans la statuaire, moins soumise aux schémas normalisés¹¹¹. B. Bothmer¹¹² a distingué deux tendances dans le traitement du visage de ce souverain : l'une avec un aspect jeune, les yeux larges et bien définis, le nez droit et une petite bouche saillante ; l'autre plus mature, avec une bouche saillante mais plus large et le menton carré, qui donne davantage l'impression d'un portrait standardisé.

La statuaire d'Amenhotep II offre une variété de style et des changements qui sont probablement en relation avec la longueur de son règne et les différents sculpteurs ayant réalisé les œuvres, dont la plupart ont une origine thébaine mais dont quelques unes ont été mises au jour au Soudan (Semna)¹¹³. D'une manière générale, les pierres utilisées sont le granite rose pour les statues de plus grande taille, le granite gris pour celles en tunique jubilaire, le calcaire pour les statues de groupe et le quartzite rouge pour les statuettes¹¹⁴.

D'après H. Sourouzian¹¹⁵ qui a proposé une nouvelle classification de la statuaire d'Amenhotep II, les statues en quartzite appartiennent à la catégorie « C ». Ce groupe comprend des œuvres caractérisées par une expression austère, un visage schématisé et une mâchoire plus ou moins carrée. Les détails du visage sont accentués : le front est saillant, les sourcils assez élevés, les yeux amples, les lignes de fard longues, le contour de la paupière supérieure mis en évidence. Le nez est étroit avec les narines plus larges, tandis que la bouche est petite avec des lèvres horizontales et des commissures bien marquées.

Ces caractéristiques qui annoncent le style typique de la première période du règne de Thoutmosis IV, sont bien représentées sur les statues d'Amenhotep II provenant de Semna. On le voit notamment sur le buste en quartzite du Musée de Berlin (ÄM 2057, **fiche B.5.a.1**) qui a été découvert par Lepsius à Ouad Ben Naga au Soudan, mais dont le lieu d'origine serait à situer à Koumma, sur la deuxième cataracte du Nil où se dressaient les vestiges d'un temple commencé par Thoutmosis II et Hatchepsout et achevé par Amenhotep II. Le buste de couleur brun-rouge avec des taches plus claires montre le roi coiffé du *némès* orné de l'*uræus* : il appartenait à une

111 H. Sourouzian, « A bust of Amenophis II at the Kimbell Art Museum », *JARCE* 28, 1991, p. 63

112 B. V. Bothmer, « Membra dispersa : King Amenhotep II making an offering », *BMFA* 52, 287, 1954, p. 19-20

113 H. Sourouzian, *op. cit.*, p. 64

114 *Ibid.*, p. 65

115 *Ibid.*, p. 70

statue dont la hauteur initiale devait atteindre environ 35 cm. On peut en déduire soit qu'elle a été fabriquée en Égypte puis transportée jusqu'au Soudan soit qu'elle a été réalisée sur place par un sculpteur égyptien. D'ailleurs les reliefs du temple sont également dus à des sculpteurs égyptiens. Un autre exemplaire très similaire, mais entier, a été découvert dans la forteresse de Koumma et se trouve aujourd'hui conservé au Musée de Khartoum (SMN 30, **fiche** B.3.a.3): il s'agit d'une statue agenouillée du même roi, coiffé d'un *némès* avec uræus et habillé de la *chendjyt*, qui offre les vases *nw*.

J. Vercoutter¹¹⁶ a fait le rapprochement entre les deux œuvres. On pourrait expliquer qu'elles soient dépourvues de toute inscription en supposant qu'elles aient fait partie d'un groupe de statues dédiées à Amenhotep II et placées dans le temple érigé en l'honneur de Khnoum ; celui-ci, fondé par Thoutmosis II et Hatchepsout, fut en effet agrandi ensuite par Amenhotep II.

Outre ces statues, il existe d'autres œuvres en quartzite qui peuvent être attribuées à Amenhotep II d'après leur style. C'est le cas d'un sphinx en quartzite de provenance inconnue qui est conservé au Musée Pouchkine à Moscou (I.1.a.5317 (4168), **fiche** B.4.b.3). Les sphinx en quartzite font partie d'une catégorie de monuments de taille moyenne, employés en tant qu'éléments du mobilier du temple, à la différence des sphinx de grande taille en calcaire ou en grès, qui flanquent les dromos et les allées processionnelles des temples¹¹⁷. C'est seulement à partir du règne d'Amenhotep III que les sphinx en quartzite deviennent plus imposants, lorsque cette pierre commence à être utilisée à l'échelle monumentale. Le sphinx du Musée Pouchkine qui porte le *némès* et la barbe royale est anépigraphique ; il a été attribué à Amenhotep I^{er} par I. Lindblad¹¹⁸, mais son iconographie le rapproche cependant davantage de la statuaire d'Amenhotep II.

Deux têtes en quartzite, qui provenaient vraisemblablement d'un sphinx, peuvent être également attribuées à ce roi. La première (**fiche** B.4.a.4), dont l'origine est inconnue et dont l'état est assez endommagé, devait appartenir à une statuette, étant donné ses très petites dimensions. Des indices tels que l'extrémité dorsale du *némès* et les rainures rappelant la fourrure de l'animal sur l'épaule droite permettent d'y voir une tête de sphinx. Sculptée dans un quartzite rouge, elle représente le roi avec le *némès* et l'uræus. En l'absence d'inscriptions, c'est en procédant par la comparaison stylistique avec d'autres œuvres que l'on peut reconnaître dans le visage les traits d'Amenhotep II.

116 J. Vercoutter, « Hatshepsut, Tuthmosis III or Amenophis II ? (Khartoum Museum statue n°30) », *Kush* 5, 1957, p. 5-7, pl. I, IV b-d

117 Th. de Putter, « Fauves de roches : matériaux minéraux des sphinx pharaoniques » dans E. Warmenbol (éd.), *Sphinx : les gardiens de l'Égypte*, Brussels, Fonds Mercator, 2006, p. 87 sq.

118 I. Lindblad, *Royal sculpture of the early eighteenth dynasty in Egypt*, Stockholm, Medelhavsmuseet, 1984, n° 4, p. 22-23, pl. 9

Il en va de même de la tête de sphinx du Musée du Louvre (E 10896, **fiche B.4.a.3**) dont l'attribution à Amenhotep II repose sur le style. L'origine de la pièce est inconnue mais il s'agit d'une œuvre de très haute qualité dont le quartzite rouge remarquablement poli semble reproduire le grain de la peau humaine. Le roi est coiffé du *némès* orné de l'uræus ; là encore, c'est la partie postérieure du *némès* ainsi que l'évocation de la fourrure qui indiquent que l'on est en présence d'un sphinx. Le parallèle le plus proche est celui que l'on peut faire avec la tête royale (APM 1387 + J. 31, **fiche B.5.c.I.5**) en quartzite rouge, dont un fragment a été découvert dans la zone nord-est de l'*Akh-menou* (Sanctuaire XXXII) à Karnak. Elle a été d'abord attribuée à Thoutmosis III, mais comme elle a été retrouvée dans un remblai et que les traits du visage rappelaient Amenhotep II, l'identification à dernier, d'après le style, a paru plus satisfaisante. Cette tête partage plusieurs caractéristiques avec celle du Louvre : la forme des yeux, le dessin de l'uræus, les bandes du *némès* et de la jugulaire en relief¹¹⁹. Le travail de la pierre est de grande qualité : une fois encore, le quartzite rouge rend à la perfection la texture de la peau.

Signalons une dernière tête royale coiffée du *némès* avec un uræus pouvant être attribuée à Amenhotep II : celle en quartzite brun-jaune qui est conservée au Musée du Caire (CG 767, **fiche B.5.c.I.4**) et dont les caractéristiques iconographiques renvoient à ce pharaon.

Pour conclure, on peut souligner avec L. Delvaux que les différents types de statues d'Amenhotep II sont normalement associées à des pierres déterminées : si le quartzite a été utilisé pour les statues de dimensions assez réduites, on voit que les grandes statues sont pour la plupart en granite rose, les statues en tenue de fête-*sed* en granodiorite grise, les statues de groupes en calcaire, tandis que les sphinx ont été réalisés en grès¹²⁰.

7.3.4 La statuaire royale en quartzite de Thoutmosis IV

Thoutmosis IV ayant régné brièvement, ses interventions concernent essentiellement des monuments déjà existants mais sont attestées dans l'Égypte entière jusqu'en Nubie. Une caractéristique marquante du règne est son intérêt pour le culte solaire qui se reflète dans ses constructions ainsi que dans les sources textuelles. Avec la stèle du Songe érigée à Giza entre les pattes du sphinx¹²¹, il a démontré sa dévotion envers Harmakhis et le culte héliopolitain, à travers

119 Néanmoins, le *némès* de la tête du Louvre est plus large. Voir Chr. Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire : statues royales et divines*, Paris, Ed. du musée du Louvre, Ed. Khéops, 2007, p. 42

120 Chr. Karlshausen, Th. De Putter (éd.), *Pierres égyptiennes... Chefs-d'oeuvre pour l'Eternité*, catalogue d'exposition, Faculté Polytechnique de Mons, Espace « Terre et Matériaux », du 26 fév. au 28 mai 2000, Mons, 2000, p. 178. Même analyse dans H. Sourouzian, *op. cit.*, p. 65

121 Le sphinx devient à la XVIII^e dynastie une manifestation de Khepri-Rê-Atoum, les trois formes du dieu solaire. Voir E. Warmenbol, « Sphinx : les gardiens de l'Égypte » dans *Id.* (éd.), *Sphinx : les gardiens de l'Égypte*, Brussels, Fonds Mercator, 2006, p. 16

lesquels il légitime son trône, laissant le dieu thébain Amon-Rê à un niveau secondaire¹²². L'innovation de Thoutmosis IV réside dans le fait qu'il a proclamé sa dévotion à un dieu à l'aspect purement solaire et d'origine memphite, qui joue le rôle de dieu dynastique, en s'éloignant ainsi d'Amon-Rê, qui était jusque là la divinité tutélaire de la dynastie¹²³.

Il est important de souligner que Thoutmosis IV a poussé le culte solaire jusqu'à s'identifier avec le dieu-solaire même et qu'il est parfois représenté avec le collier *shebyou* et les bracelets¹²⁴, symbole de la bienveillance de la divinité solaire, et cela en tant que souverain vivant, attributs qui seront repris dans l'iconographie de son fils Amenhotep III¹²⁵.

Avec cet intérêt grandissant pour le culte solaire, on aurait pu s'attendre à ce que le quartzite soit particulièrement utilisé dans la statuaire de ce roi. Ce n'est pourtant pas le cas parmi les œuvres qui nous sont parvenues et l'une des seules statues royales en quartzite attestée pour son règne est celle aujourd'hui conservée au Musée du Caire (JE 43611, **fiche B.1.b.1**) qui provient de Karnak, un site qui malgré la nouvelle stratégie de légitimation de Thoutmosis IV n'a pas été négligé sous son règne.

Il s'agit d'une statue porte-enseigne plus grande que nature, découverte dans la colonnade de Thoutmosis I^{er}. Le roi représenté debout avec la jambe gauche avancée tenait initialement devant lui une enseigne/un bâton sacré d'Amon qu'on suppose avoir été à tête de bélier et probablement brisé par les atonistes¹²⁶. Comme le remarque B. Bryan, cette identification est étayée par le texte de la statue indiquant que « les bras du roi soutiennent le dieu »¹²⁷ ; en outre, il se pourrait que l'œuvre corresponde à la statue porte-enseigne pourvue d'un emblème à tête de bélier représentée dans la tombe contemporaine d'Amenhotep Sise (TT 75) et accompagnée de la légende : « [Amon] qui écoute les prières ». Cette indication pourrait fournir l'emplacement originel de la statue en faisant référence au temple de l'Est à Karnak où le roi a fait dresser l'obélisque unique de son grand-père Thoutmosis III. B. Bryan suggère que la statue JE 43611 pourrait avoir été érigée dans son enceinte, le long de la voie processionnelle, ce qui explique-

122 Amon n'est d'ailleurs pas cité sur la stèle du songe. Voir B. M. Bryan, « The 18th Dynasty before the Amarna Period (c. 1550-1352 BC) » dans I. Shaw (éd.), *The Oxford history of ancient Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 255

123 Cf. les documents présentés dans A. Dégremont, « Thoutmosis IV et les divinités solaires » dans Chr. Canuier, A. Tourovets (éd.), *Varia aegyptiaca et orientalia : Luc Limme in honorem*, Bruxelles, Société belge d'études orientales, 2010, p. 29 sq.

124 Avant cette période ces attributs étaient utilisés seulement dans un contexte funéraire. D'ailleurs, Thoutmosis IV a été aussi représenté avec un disque solaire sur la tête sur un ornement en ivoire découvert à Tell el-Amarna. Cf. N. Reeves, *Akhenaten. Egypt's false prophet*, London, Thames and Hudson, 2001, p. 49

125 B. M. Bryan, *op. cit.*, p. 258

126 La restauration en plâtre entre les genoux et le socle de la statue est d'origine. Voir B. M. Bryan, « Portrait Sculpture of Thutmose IV », *JARCE* 24, 1987, p. 14

127 *Ibid.*, p. 18

rait le choix de l'attitude porte-enseigne¹²⁸.

Soulignons que ce nouveau type de statue porte-enseigne sera très répandu à partir du règne d'Amenhotep III et que nous en évoquerons quelques exemples, également en grès silicifié, au chapitre suivant.

Concernant les traits de Thoutmosis IV sur cette statue, on constate que ses sourcils commencent à la racine du nez et sont parallèles aux paupières et aux lignes de fard ; ses yeux sont en amande et légèrement obliques ; sa bouche est charnue. Le modelé de son visage sera à la base de l'iconographie de son successeur Amenhotep III.

Enfin, il faut également mentionner ici deux têtes sculptées en quartzite qui, d'après leur style, pourraient vraisemblablement dater de la période thoutmoside, sans qu'il soit possible de préciser le règne : une tête de sphinx conservée dans une collection privée (**fiche B.4.a.1**) et la tête fragmentaire d'un roi conservée au Musée de Glasgow (9.br.1912, **fiche B.5.c.I.3**).

7.3.5 La statuaire en quartzite appartenant à des membres de la famille royale

Dans cette rubrique, il convient tout d'abord de signaler la tête d'une reine conservée au Brooklyn Museum de New York (65.134.3, **fiche B.5.c.I.1**). Coiffée d'une perruque ornée d'une dépouille de vautour et pourvue de l'uræus, elle est très singulière car certains éléments de son visage rappellent l'iconographie royale du début de la XVIII^e dynastie, tandis que d'autres évoquent le règne de Thoutmosis III. Cela suggère que la statue a pu être retravaillée au cours de la XVIII^e dynastie pour représenter une femme de la cour de Thoutmosis III, probablement une de ses épouses ou bien sa mère, la reine Isis.

Un très grand personnage nommé Ahmès est propriétaire de deux statues en quartzite : il est connu en tant que grand prêtre de Rê à Héliopolis mais aussi en tant que prince appartenant à la famille royale. Il a été d'abord associé à la XIX^e dynastie mais les titres attestés sur ses monuments pointent plutôt vers une datation aux environs du milieu de la XVIII^e dynastie.

À ce propos, cependant, les avis ne sont pas concordants. Ainsi, W. Ghoneim identifie Ahmès comme un fils de Thoutmosis III et le situe à la fin de ce règne en se fondant sur une inscription de la statue CG 589 (cf. *infra*) relatant que le prince aurait supervisé la construction du mur d'enceinte du temple de Rê à Héliopolis. À l'appui de sa thèse, l'auteur cite une stèle provenant d'Héliopolis et datant de l'an 47 de Thoutmosis III, d'après laquelle le roi aurait fait « entourer le temple avec un mur durable pour son père Rê-Horakhty pour l'éternité »¹²⁹. W. Ghoneim

128 *Ibid.*, p. 18-20

129 Urk. IV, 832, 13/14

pense qu'il s'agit dans les deux cas de la même construction et conclut qu'Ahmès aurait vécu à la fin du règne de Thoutmosis III. Toutefois, en l'an 47, c'était un autre personnage nommé Bénémerout qui était chargé de tous les travaux du roi¹³⁰. Il nous semble donc plus convaincant de suivre l'interprétation de B. Bryan, basée sur des critères stylistiques, qui situe Ahmès sous Thoutmosis IV et considère qu'il aurait probablement été le fils de ce roi¹³¹.

La première statue d'Ahmès est celle en quartzite brun du Musée du Caire (CG 589, **fiche B.2.a.4**). Conservée seulement à partir de la taille, elle montrait Ahmès assis sur un siège à petit dossier, typique de la XVIII^e dynastie, en particulier du règne d'Amenhotep II¹³². Vêtu d'un long pagne à devanteau trapézoïdal, il portait un élément caractérisé par trois longues perles cylindriques qui fait partie de l'iconographie des grands prêtres d'Héliopolis : L. Borchardt y a vu un étui pour instrument d'astronome et d'arpenteur dont la fonction pratique se serait perdue et qui est devenu purement décoratif au Nouvel Empire¹³³.

Les inscriptions qui se déroulent notamment sur le siège et le pilier dorsal contiennent un texte autobiographique dans lequel sont énumérés les nombreux titres d'Ahmès ainsi que ses tâches dans les temples d'Atoum et de Rê à Héliopolis. Il porte entre autres le titre de « grand des voyants, aimé de Rê »¹³⁴ et de « père divin et véritable fils du roi ». S'il est bien le fils de Thoutmosis IV, le texte d'Ahmès, chargé de faire édifier un mur d'enceinte pour le temple d'Atoum, nous livre des informations sur l'activité constructrice de ce roi à Héliopolis et de son intérêt pour les cultes héliopolitains, ceci avant le règne d'Amenhotep III¹³⁵. Malgré les références à Héliopolis dans le texte, il semble la statue elle-même provienne de Coptos¹³⁶ puisque l'offrande au *ka* d'Ahmès est adressée à Horus-Min de Coptos et à Isis.

La seconde statue d'Ahmès en quartzite (JE 36412, **fiche B.3.d.1**) est originaire de Gebelein et provenait vraisemblablement du temple d'Hathor. Le prince, dont tout le haut du corps est perdu, est représenté agenouillé dans une attitude peu fréquente, puisque ses mains posées sur les

130 Bénémerout était aussi chargé du Trésor central. Voir Fl. Maruéjol, *Thoutmosis III et la corégence avec Hatchepsout*, Paris, Pygmalion, 2007, p. 202

131 B. M. Bryan, *op. cit.*, p. 69

132 W. Ghoneim, « Eine Statue des Prinzen und Hohepriesters von Heliopolis Ahmes (Cairo JE 36412) », *SAK* 21, 1994, p. 102

133 *Ibid.*, p. 96

134 Ce titre est également attesté sur une stèle en calcaire conservée à Berlin (14200) qui représente Ahmès avec la tresse latérale, un collier *shebyou* et la peau de panthère devant la statue d'un taureau Mnevis. B. M. Bryan, *The reign of Thutmose IV*, Baltimore, London, The John Hopkins University Press, 1991, p. 67 sq. Sur l'épithète « aimé de Rê » qui serait caractéristique du titre de « grand des voyants », voir M. I. Moursi, *Die Hohenpriester des Sonnengottes von der Frühzeit Ägyptens bis zum Ende des Neuen Reiches*, *MÄS* 26, 1972, p. 52

135 B. M. Bryan, *op. cit.*, p. 277

136 *Ibid.*, p. 69

genoux sont tournées vers l'extérieur et présentent des fleurs. Comme sur la statue précédente, il porte à sa ceinture l'élément aux perles cylindriques mais il revêt ici la peau de panthère aux motifs étoilés, caractéristiques des grands prêtres. On retrouve aussi ses titres de [...s3 nj]swt Wr m3.w jtj ntr « [...fils du r]oi, grand des voyants, père divin » présents sur la statue du Caire. D'après les inscriptions qui mentionnent Anubis, seigneur de *ḥd* « la terre blanche », épithète en relation avec la nécropole de Gebelein, et Hathor, dame de *Jnr.tj* (Gebelein), on peut supposer que la statue avait été probablement placée dans le temple édifié en l'honneur de cette déesse dans cette localité.

Il peut paraître surprenant que les deux statues d'Ahmès, grand prêtre d'Héliopolis, se soient trouvées respectivement à Coptos et à Gebelein¹³⁷. C'est sans doute parce qu'en tant que « directeur de tous les travaux du roi », ce prince a supervisé dans ces villes des travaux de construction au service de Thoutmosis IV et qu'il y a laissé ces statues le représentant.

Il faut encore mentionner ici, pour la période thoutmoside une tête d'homme en quartzite conservée au Queens College de Londres (1203, **fiche** B.5.c.I.2) qui serait à dater du règne de Thoutmosis IV d'après l'iconographie. Coiffée d'une perruque courte et bouclée, elle est pourvue d'une tresse qui retombe sur la gauche : malheureusement, en l'absence d'inscriptions, il est difficile d'affirmer s'il s'agit d'un prince ou d'un grand prêtre¹³⁸.

7.3.6 Exemple de statuaire divine

Une tête de divinité en quartzite de provenance inconnue est conservée à la Sammlung des Ägyptologischen Instituts der Universität de Heidelberg (Inv. 300, **fiche** D.3.b.1) ; malgré l'absence d'inscriptions et l'état endommagé de l'œuvre, elle pourrait dater du règne de Thoutmosis IV d'après le parallèle avec la statue porte-enseigne de ce roi (JE 43611, **fiche** B.1.b.1), évoquée plus haut. La tête d'Heidelberg est coiffée d'une perruque tripartite ornée d'uraeus et devait être surmontée d'une couronne, si l'on en croit la trace laissée sur le sommet de la perruque. Le visage est triangulaire et le menton se termine par une barbe, aujourd'hui très abîmée. Les traits du visage s'inscrivent bien dans l'iconographie de Thoutmosis IV. On retrouve ici la forme oblique des yeux (dont l'inclinaison est cependant plus accentuée sur la statue du Caire) et les arcades sourcilières qui débutent au niveau du nez et s'étirent en une ligne de fard sur les tempes ; la bouche est en revanche moins charnue ici.

E. Feucht¹³⁹ a démontré de façon convaincante que les attributs de cette tête sont caractéristiques d'une divinité : en particulier, l'étude de la trace laissée par la couronne disparue pourrait

137 W. Ghoneim, *op. cit.*, p. 105

138 B. M. Bryan, *op. cit.*, p. 212, fig. 43-44, pl. XVI

139 E. Feucht, « A God's head in Heidelberg » dans S. H. D'Auria (éd.), *Offerings to the discerning eye : an egyptological medley in honor of Jack A. Josephson*, Leiden, Boston, Brill, 2010, p. 103-108

évoquer la présence initiale de cornes de bélier qui devaient s'élever sur les deux côtés de la tête et auraient pu être associées aux hautes plumes de Ptah-Tatenen. L'égyptologue déduit de la fracture située derrière la tête la présence originelle d'un pilier dorsal en forme de stèle et envisage que cette tête ait pu appartenir à une statue de groupe dans laquelle la divinité aurait été placée à côté du roi¹⁴⁰.

7.4 Le quartzite dans l'équipement funéraire royal de Thoutmosis I^{er} à Thoutmosis IV

7.4.1 L'équipement funéraire en quartzite d'Hatchepsout et de son père Thoutmosis I^{er}

7.4.1.1 *Le sarcophage de la tombe du Siqqat Taqat Zeid*

Entre l'accession au trône de son époux Thoutmosis II et sa propre adoption des titres royaux, une tombe avait été préparée pour Hatchepsout à Thèbes, dans la vallée du Siqqat Taqat Zeid, à 22 m de hauteur dans la falaise. Le choix de ce lieu résultait peut-être d'une nouvelle tradition pour l'emplacement des sépultures de reines : seules quatre tombes ont été fouillées dans ce secteur, celle d'Hatchepsout (A 1) étant sans doute la plus élaborée¹⁴¹.

Dans cette tombe a été découvert un sarcophage en quartzite jaune (JE 47032, **fiche** H.1.b.2), inscrit avec le nom et les titres de la reine : il s'agit du premier sarcophage en quartzite destiné à un membre de la famille royale, qui sera le précurseur d'une série d'autres exemplaires sculptés dans le même matériau¹⁴² : en effet, les sarcophages royaux de la première moitié de la XVIII^e dynastie sont en quartzite, alors que le granite sera ensuite préféré dans la seconde moitié de la période.

Désigné par la lettre « A » dans la liste de W. Chr. Hayes¹⁴³, le sarcophage de la tombe du Siqqat Taqat Zeid semble n'avoir jamais accueilli la dépouille de la reine. De forme rectangulaire, il est orné de bandes d'inscriptions qui se réfèrent à Hatchepsout en tant que « grande épouse royale », titre qu'elle portait avant son accession au trône. Les bandes verticales inscrites sur la cuve délimitent des panneaux anépigraphes, à l'exception du premier panneau de gauche qui

140 *Ibid.*, p. 108

141 L. Gabolde, « Les tombes d'Hatchepsout », *Égypte, Afrique & Orient* 17, 2000, p. 51 sq.

142 C. H. Roehrig « The two tombs of Hatshepsut » dans C. H. Roehrig *et al.* (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, p. 184 sq.

143 W. Chr. Hayes, *Royal sarcophagi of the XVIII dynasty*, Princeton, 1935, p. 155-156

représente les yeux *oudjat* ; dans les textes de la cuve Nout, Geb et Nephthys adressent des discours en l'honneur de la défunte.

Pour la première fois sur un sarcophage royal, la face supérieure du couvercle est associée à la forme du cartouche, ce motif agrandi étant gravé sur le pourtour ; à l'intérieur se trouve une colonne de texte et une représentation de la déesse Nout, figurée debout avec les bras écartés.

La tombe du Siqqat Taqat Zeid a probablement été abandonnée lorsqu'Hatchepsout est devenue corégente de Thoutmosis III : à ce moment-là, elle aurait choisi de se faire creuser une autre tombe dans la Vallée des Rois, connue comme étant la KV 20.

7.4.1.2 Les sarcophages de la tombe KV 20

Pour C. Roehrig, l'emplacement la tombe KV 20 dans la branche nord-est de la Vallée des Rois résulte probablement d'un choix de la reine dicté par la proximité de Deir el-Bahari, lieu sacré de la déesse Hathor associée à la royauté féminine¹⁴⁴. Les dépôts de fondation découverts à l'entrée ont permis l'attribution de la tombe à Hatchepsout. Il existe néanmoins des hypothèses¹⁴⁵ selon lesquelles la KV 20 aurait été originairement préparée pour un autre membre de la famille royale, et secondairement adapté pour la reine, qui aurait ajouté une seconde chambre funéraire (J2) et les deux sarcophages en quartzite (MFA 04.278 et CG 52459 = JE 37678) que nous allons présenter.

C'est à H. Carter que l'on doit la découverte de ces deux sarcophages en 1903, dans la chambre funéraire à deux piliers, dont les parois étaient prévues pour être recouvertes d'un placage en calcaire avec une version cursive en rouge et noir du *Livre de l'Amdouat*, illustrant le voyage nocturne du dieu solaire¹⁴⁶. Ils ont été retrouvés vides, la tête orientée vers le sud¹⁴⁷, accompagnés du coffre à canopes de la reine, également en quartzite (JE 38072, **fiche H.2.b.2**).

144 C. H. Roehrig, « Royal tombs of the Eighteenth Dynasty » dans R. H. Wilkinson, K. R. Weeks (éd.), *The Oxford handbook of the Valley of the Kings*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 189

145 C. H. Roehrig « The two tombs of Hatshepsut » dans C. H. Roehrig *et al.* (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, p. 185

146 A. Dodson, *The royal tombs of ancient Egypt*, Barnsley, Pen & Sword, 2016, p. 65-66. Le programme décoratif des tombes de la XVIII^e dynastie se concentre sur le voyage nocturne du soleil et l'axe courbe pourrait en évoquer le parcours circulaire. Voir H. L. McCarthy, « Iconography, paleography, decorative elements, distribution, and development of scenes » dans R. H. Wilkinson, K. R. Weeks (éd.), *The Oxford handbook of the Valley of the Kings*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 155

147 Sur cette orientation différente de l'habituelle orientation vers le nord, voir P. Der Manuelian, Chr. E. Loeben, « New light on the recarved sarcophagus of Hatshepsut and Thutmose I in the Museum of Fine Arts », *JEA* 79, 1993, p. 131-132

Pour sa nouvelle tombe de la Vallée des Rois, Hatchepsout avait fait préparer deux sarcophages qui portent respectivement les lettres « C » et « D » dans la classification de W. Chr. Hayes : le premier (MFA 04.278, **fiche** H.1.b.3) lui était primitivement destiné mais elle l'a fait transformer pour pouvoir réinhumer son père à ses côtés ; le second (CG 52459 = JE 37678, **fiche** H.1.b.4) correspond à son sarcophage définitif.

C'est probablement entre l'an 4 et l'an 7, que la reine décida, par volonté de légitimation¹⁴⁸ de déplacer la momie de son père Thoutmosis I^{er} dans sa tombe KV 20 encore en construction. Elle lui attribua alors son ancien sarcophage C (MFA 04.278, **fiche** H.1.b.3) dont elle fit retravailler la décoration en modifiant notamment les cartouches et les désinences féminines¹⁴⁹, et en ajoutant certains textes : sur le côté extérieur droit de la cuve est ainsi gravée la dédicace d'Hatchepsout qui affirme avoir fait ce sarcophage pour son père. Comme le cercueil de Thoutmosis I^{er} (probablement en bois) s'avéra trop large pour y être inséré, il fallut encore retailler rapidement l'intérieur de la cuve et du couvercle au niveau du chevet et des pieds, ce qui endommagea la nouvelle décoration préparée pour le roi¹⁵⁰.

Que ce soit à l'extérieur ou à l'intérieur, le décor des grands côtés de la cuve est divisé en quatre panneaux séparés par des bandes verticales d'inscriptions et surmontés par une ligne de texte. Sur chacune des faces, trois sont consacrés à la représentation de divinités (fils d'Horus ou Anubis à tête de chacal), tandis que les autres panneaux sont occupés par des inscriptions ou, du côté est, par une paire d'yeux *oudjat* qui permet au roi de regarder dans cette direction. Nout, représentée sur le fond de la cuve avec les bras débordent sur les côtés, devait symboliquement embrasser le défunt dans le sarcophage.

Le texte religieux le plus long et le plus important est le chapitre 72 du *Livre des Morts*, gravé sur le côté intérieur droit de la cuve. Sur la plupart des autres sarcophages royaux de la XVIII^e dynastie¹⁵¹, il apparaît sur le côté extérieur droit et se trouvait probablement dans cette position avant d'être retravaillé et remplacé par le texte historique, témoignant la dévotion d'Hatchepsout pour son père.

À l'extérieur comme à l'intérieur, les petits côtés de la cuve sont ornés d'une figuration de Nephthys (à la tête) et d'Isis (aux pieds), toutes deux agenouillées sur le signe de l'or. À l'intérieur les représentations d'Isis et Nephthys ne sont pas d'origine (endommagées lors de l'élargissement du sarcophage, comme certains textes restés mutilés) mais correspondent à une seconde version du décor, réalisée précipitamment : ce travail de moins bonne qualité n'est pas

148 L. Gabolde, *op. cit.*, p. 55

149 Les textes ont été soit arasés et réinscrits, soit modifiés. Pour des exemples de modifications, voir P. Der Manuelian, Chr. E. Loeben, *op. cit.*, p. 133, fig. 7

150 *Ibid.*, p. 125, 131 et 146

151 *Ibid.*, p. 144

de la même main que le reste du décor et a été probablement fait sur place dans la KV 20¹⁵².

La partie supérieure des parois de la cuve sur laquelle repose le couvercle est très intéressante car c'est là qu'on observe la manière dont la version originale des inscriptions d'Hatchepsout a été modifiée, avec la superposition des cartouches et la suppression des désinences féminines¹⁵³.

Enfin, on notera que le couvercle du sarcophage C est le premier à avoir une surface extérieure convexe, tendance qui s'accroîtra dans les exemplaires suivants : quant à sa décoration, elle consiste en un large cartouche qui entoure des bandes d'inscriptions et une petite représentation de Nout¹⁵⁴. Tout comme la cuve, le couvercle a été modifié et regravé sur les deux faces pour Thoutmosis I^{er} ¹⁵⁵.

Le deuxième sarcophage en quartzite (CG 52459 = JE 37678, **fiche** H.1.b.4) qu'Hatchepsout fit ensuite réaliser pour elle-même correspond au sarcophage « D » de Hayes. La préparation du sarcophage D a commencé lorsqu'Hatchepsout a décidé d'adapter le sarcophage C pour son père. Plus grand que ce dernier, il est rectangulaire mais présente pour la première fois un chevet à l'extrémité arrondie. Très similaire au sarcophage C mais plus élaboré, le sarcophage D porte cette fois la titulature royale de la reine. Les textes sont distribués en bandes horizontales et verticales, ces dernières délimitant des panneaux qui sont occupés par la figuration de divinités (contrairement au sarcophage A du Siqqat Taqat Zeid où les panneaux sont anépigraphes).

Une autre différence par rapport au tout premier sarcophage de la reine en quartzite jaune, est l'aspect final de la pierre. En effet, le quartzite jaune du sarcophage D – tout comme celui du sarcophage C – n'est pas resté tel quel mais a été entièrement peint en rouge (couvercle compris) à l'exception du fond de la cuve¹⁵⁶. Cette particularité se retrouvera sur la plupart des autres sarcophages royaux en quartzite de la période. Pour Hayes, la nécessité de foncer la couleur de la pierre s'expliquerait parce que le quartzite rouge était plus prestigieux que le jaune ou le brun¹⁵⁷. Il a aussi été suggéré que la couleur ainsi appliquée servait à accentuer le polissage de la pierre qui était effectué sur les surfaces externes de la cuve et du couvercle¹⁵⁸. D'après

152 Ce sont ces figures, protégées à l'intérieur, qui ont le mieux conservé leur polychromie (on trouve essentiellement des restes de bleu et un peu de blanc). En revanche, on constate que les figures des faces extérieures sont mieux gravées et que le finissage et le polissage des surfaces externes sont mieux soignés. Voir *ibid.*, p. 152

153 *Ibid.*, p. 148

154 Nout est également présente à l'intérieur du couvercle : à l'extérieur, elle protège le défunt en tant que déesse du ciel, à l'intérieur elle incarne davantage les aspects funéraires liés à la renaissance.

155 P. Der Manuelian, Chr. E. Loeben, *op. cit.*, p. 135

156 W. Chr. Hayes, *op. cit.*, p. 161 [C] et 163 [D]. En outre, des traces de pigment bleu sont visibles sur certains détails tels que les coiffures, les barbes et les bracelets des figures et dans le contour des yeux *oudjat*.

157 *Ibid.*, p. 35-36

158 P. Der Manuelian, Chr. E. Loeben, *op. cit.*, p. 131

R. Newman¹⁵⁹, la couleur rouge pourrait avoir été apposée sur le sarcophage pour guider les ouvriers qui devaient polir la pierre avec un abrasif : au cours du processus, l'enlèvement progressif de la couche rouge aurait révélé les parties convenablement polies¹⁶⁰.

La couche de pigment rouge qui recouvre le sarcophage en quartzite de Boston (sarcophage C) a été soumise à des analyses scientifiques : il s'agit d'un pigment contenant de l'ocre¹⁶¹, composée de kaolinite et de quartz, associé à une gomme végétale, un liant probablement commun dans l'Égypte ancienne. L'analyse a aussi mis en lumière la présence dans le pigment d'une grande quantité de composants riches en sucre (comme du glucose), probablement destinés à le rendre plus collant.

Deux autres observations peuvent être faites concernant le traitement de la pierre sur les sarcophages de la KV 20. Sur le sarcophage C remanié pour Thoutmosis I^{er}, on notera que les inscriptions modifiées ont été remplies avec un matériau brun-noir, en majorité d'origine organique avec quelques composantes inorganiques : on retrouve des acides gras, probablement d'origine animale et une résine de mastic. D'autre part, on peut également remarquer que, sur le sarcophage D, certaines petites cavités ovales apparaissant en surface ont été comblées avec du plâtre coloré.

7.4.1.3 *Le coffre à canopes d'Hatchepsout (KV 20)*

Le coffre de la reine (JE 38072, **fiche** H.2.b.2) constitue le premier exemple connu de coffre à canopes pour la période du Nouvel Empire. Il a été découvert dans la tombe KV 20, à l'est de son sarcophage dont le chevet était lui-même tourné vers le sud ; si l'orientation du sarcophage est inhabituelle, l'emplacement du coffre serait selon A. Dodson conforme à la tradition de l'Ancien Empire¹⁶². Tout comme les sarcophages de la tombe, le coffre à canopes d'Hatchepsout a été réalisé en quartzite. De forme cubique, il présente à son sommet une corniche à gorge et était divisé à l'intérieur en quatre parties destinées à recevoir les vases canopes ; aucun de ceux-ci n'a été retrouvé et le couvercle est également perdu. Chaque paroi extérieure comprend une bande horizontale d'inscriptions surmontant deux colonnes verticales de texte placées aux extrémités. La décoration est ainsi limitée aux textes gravés, à travers lesquels la reine défunte est honorée par les quatre fils d'Horus (Amset, Hapy, Daouamutef et Qebhsenuf) et protégée

159 R. Newman, « Appendix : analysis of red paint and filling material » dans P. Der Manuelian, Chr. E. Loeben, « New light on the recarved sarcophagus of Hatshepsut and Thutmose I in the Museum of Fine Arts », *JEA* 79, 1993, p. 153. De ce point de vue, les dépôts les plus abondants de couleur rouge dans le creux des motifs gravés devraient être le fruit du hasard et non un remplissage volontaire.

160 P. Der Manuelian, Chr. E. Loeben, *op. cit.*, p. 131

161 R. Newman, *op. cit.*, p. 152 sq.

162 A. Dodson, *The canopic equipment of the kings of Egypt*, London, New York, Kegan Paul International, 1994, p. 49

par les quatre déesses tutélaires (Selqet, Isis, Neith et Nephthys). Les inscriptions sont gravées en relief dans le creux, les signes plus larges montrant une gravure plus profonde que les signes plus fins¹⁶³.

7.4.1.4 *Le sarcophage de la tombe KV 38*

Sur la datation initiale de la tombe KV 38, comme au sujet de la tombe KV 20, différentes théories se sont confrontées, que nous ne traiterons pas ici. Ce qui est certain est que Thoutmosis III y a fait inhumer son grand-père, avant que sa momie ne soit ultérieurement transférée dans la cachette de Deir el-Bahari (TT 320) à la fin du Nouvel Empire¹⁶⁴.

À sa mort, Hatchepsout a probablement été inhumée dans la tombe KV 20 avec son père à ses côtés. Cette situation a duré jusqu'à l'époque de sa proscription. À ce moment Thoutmosis III semble avoir fait retirer la momie de Thoutmosis I^{er} de la tombe d'Hatchepsout pour la faire inhumer dans la tombe KV 38, dans un nouveau sarcophage en quartzite (JE 52344, **fiche** H.1.b.1, sarcophage « E » d'après la liste de W. Chr. Hayes). Cette mesure aurait eu pour but d'enlever à la reine la légitimation que lui avait donné le fait d'être inhumée à côté de son père¹⁶⁵. Un texte de dédicace gravé sur le sarcophage E témoigne de ce que Thoutmosis III a commandé le sarcophage pour son grand-père. Par sa facture et son décor, le sarcophage en quartzite de Thoutmosis I^{er} est très semblable à ceux mis au jour dans la KV 20. Il présente un chevet aux angles arrondis (comme le sarcophage D au nom d'Hatchepsout-Maâtkarê) et son couvercle bombé suit les contours d'un cartouche. À l'exception du plancher de la cuve, toutes les surfaces du sarcophage ainsi que celles du couvercle avaient été peintes en rouge foncé, mais s'il reste des traces de cette couleur visibles dans les contours incisés des figures et des hiéroglyphes, elle est dans l'ensemble très effacée, si bien que c'est la couleur naturelle du quartzite jaune qui ressort¹⁶⁶. On remarque, sur la surface extérieure de la cuve et du couvercle, des petites cavités ovales dont certaines ont été rebouchées avec du plâtre coloré.

7.4.1.5 *Le coffre à canopes de Thoutmosis I^{er} (KV 38)*

Le coffre à canopes du roi (JE 36416, **fiche** H.2.b.1) en quartzite brun, avec des petites veines blanches, a été découvert dans la tombe KV 38 près du sarcophage E précédemment évoqué¹⁶⁷. Son emplacement, du côté des pieds de la cuve, correspond à ce qui se faisait dans les pyra-

163 *Ibid.*, n° 27, p. 118

164 P. Der Manuelian, Chr. E. Loeben, *op. cit.*, p. 127

165 L. Gabolde, *op. cit.*, p. 55

166 W. Chr. Hayes, *op. cit.*, p. 164-165

167 Son emplacement, du côté des pieds du sarcophage, correspond à ce qui se faisait dans les pyramides du Moyen Empire.

mides du Moyen Empire. Bien que sa forme soit plus élancée, il est comparable par sa structure cubique surmontée d'une corniche à gorge égyptienne au coffre d'Hatchepsout. Il se distingue cependant par la présence d'un bouton servant à tenir le couvercle (aujourd'hui perdu), détail qui représente une innovation pour les coffres à canopes du Nouvel Empire. Une autre particularité consiste dans l'aménagement intérieur du coffre dont la forme, vu de haut, évoque celle d'un trèfle à quatre feuilles, à cause de l'ouverture des compartiments cylindriques destinés à accueillir les quatre jarres à viscères.

La disposition du texte est la même sur chaque face : une bande horizontale au-dessous de la corniche et une bande verticale à chacune des extrémités latérales. De manière exceptionnelle, les textes figurant sur le coffre de Thoutmosis I^{er} ne mentionnent pas les quatre fils d'Horus et les discours des déesses tutélaires (ici Nephthys, Neith et Isis) s'éloignent des formules habituelles des coffres à canopes. Peut-être que des textes plus traditionnels étaient inscrits sur les jarres, aujourd'hui perdues¹⁶⁸.

Bien que le texte de dédicace ne mentionne pas explicitement Thoutmosis III, il semble bien que le coffre à canopes de la KV 38 soit, comme le sarcophage E, une réalisation de son règne.

7.4.2 Le sarcophage en quartzite de Thoutmosis III (KV 34)

Thoutmosis III a été inhumé dans la tombe KV 34 de la Vallée des Rois, dont le décor se diversifie par rapport aux tombes royales précédentes¹⁶⁹. Comme dans la KV 38, la salle du sarcophage est ovale¹⁷⁰ ; ses parois sont ornées de la première version intacte du *Livre de l'Amdouat*, écrit comme un immense papyrus déroulé, tandis que les deux piliers reproduisent les représentations du dieu solaire tirées des *Litanie du Soleil*¹⁷¹. À l'est de la chambre funéraire se trouve le sarcophage du roi en quartzite (**fiche H.1.b.5**) qui repose sur une plinthe en calcite ; la tête est orientée vers le nord et le côté gauche – où figuraient les yeux *oudjat* – regarde vers l'est. En revanche, aucun coffre à canopes n'est conservé.

168 A. Dodson, *op. cit.*, p. 50- 51, n° 28, p. 119

169 H. L. McCarthy, « Iconography, paleography, decorative elements, distribution, and development of scenes » dans R. H. Wilkinson, K. R. Weeks (éd.), *The Oxford handbook of the Valley of the Kings*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 155 sq.

170 La chambre funéraire est asymétrique, ce qui pourrait être le signe d'une exécution hâtive (voir C. H. Roehrig, « The building activities of Thutmose III in the Valley of the Kings » dans E. H. Cline, D. O'Connor (éd.), *Thutmose III : a new biography*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2006, p. 243). La construction a vraisemblablement débuté après l'accession au trône de Thoutmosis III mais le travail a dû être interrompu, lorsqu'Hatchepsout devenue corégente a commencé à faire creuser sa tombe. Voir C. H. Roehrig, « Royal tombs of the Eighteenth Dynasty » dans R. H. Wilkinson, K. R. Weeks (éd.), *The Oxford handbook of the Valley of the Kings*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 190 sq.

171 A. Dodson, *The royal tombs of ancient Egypt*, Barnsley, Pen & Sword, 2016, p. 68

La cuve du sarcophage (qui porte la lettre « F » dans la nomenclature de Hayes) est arrondie au niveau du chevet. Son couvercle présente une surface légèrement convexe à l'extérieur et concave à l'intérieur ; là encore, il se présente à l'image d'un cartouche sur sa face supérieure.

Des extraits des *Textes des Pyramides* et du *Livre des Morts* décorent les parois de la cuve, sous forme de bandes de texte distribuées de manière horizontale et verticale qui alternent avec des représentations de divinités. Toutes les surfaces du sarcophage ont été peintes en rouge, puis vernies et enfin polies¹⁷². Les inscriptions ont été peintes en jaune (vraisemblablement avec de l'orpiment pur¹⁷³) et des traces de pigment jaune, de même que d'autres couleurs, sont également visibles sur les figures.

Comme le remarque W. Chr. Hayes¹⁷⁴, des corrections ont été apportées sur la cuve où le sculpteur avait confondu les épithètes de deux représentations d'Anubis : c'est pourquoi, les noms ont été remplis avec du plâtre et modifiés afin de rétablir les deux formes de la divinité à leur place respective.

7.4.3 Le sarcophage en quartzite de la tombe KV 42

La tombe KV 42 pose depuis longtemps un problème d'attribution. On a proposé d'y voir la tombe de Thoutmosis II (dont ni la momie ni l'équipement funéraire n'ont été découverts) dans la mesure où sa chambre funéraire ovale avec deux piliers et une ébauche de décor rappelle la salle du sarcophage des tombes KV 38 et KV 34.

Cependant, H. Carter a mis au jour à l'entrée de la tombe des dépôts de fondation au nom de Mérytrê Hatchepsout, grande épouse royale de Thoutmosis III et mère d'Amenhotep II, ce qui suggère avec vraisemblance que l'hypogée, probablement creusé vers la fin du règne de Thoutmosis III¹⁷⁵, lui était destiné¹⁷⁶.

Au fond de la chambre funéraire (côté est), derrière le second pilier, est placé un sarcophage rectangulaire anépigraphe en quartzite jaune (**fiche H.1.b.6**), dans une position similaire à celle du sarcophage de Thoutmosis III dans la tombe KV 34¹⁷⁷. Laissé inachevé, il n'a jamais été

172 W. Chr. Hayes, *op. cit.*, p. 166

173 L. Lee, S. Quirke, « Painting materials » dans P. T. Nicholson, I. Shaw, *Ancient Egyptian materials and technology*, Cambridge, Cambridge University press, 2000, p. 108

174 W. Chr. Hayes, *op. cit.*, p. 166-167

175 C. H. Roehrig, « The building activities of Thutmose III in the Valley of the Kings » dans E. H. Cline, D. O'Connor (éd.), *Thutmose III : a new biography*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2006, p. 248

176 *Ibid.*, p. 248 sq.

177 Ses pieds devaient être dirigés vers la petite chambre annexe, sur un axe nord-ouest / sud-est. Voir *ibid.*, p. 250

utilisé pour une inhumation¹⁷⁸. Aucune inscription ni aucun décor n'ont été tracés, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du sarcophage, dont la surface n'a pas été polie. Ce détail est intéressant car il montre que le sarcophage a été introduit « à l'état brut » dans la tombe : pour le décorer, il aurait fallu faire ici le travail sur place. Le couvercle, également anépigraphé, est presque convexe sur la face supérieure qui présente encore les quatre poignées destinées à faciliter son transport et sa mise en place sur la cuve. La couleur jaune du quartzite semble être l'indice d'un sarcophage de reine : en effet, les sarcophages qui ont été réalisés pour des rois en quartzite jaune ont été ensuite peints en rouge¹⁷⁹. Par la forme de sa cuve et la couleur du quartzite, le sarcophage retrouvé dans la KV 42 (qui porte la lettre « B » dans la classification de W. Chr. Hayes¹⁸⁰) a été rapproché de celui d'Hatchepsout grande épouse royale découvert au Ouadi Siqqat Taqat Zeid (sarcophage « A » cf. JE 47032, **fiche H.1.b.2**). Ces particularités semblent parler en faveur de l'attribution à la reine Mérytrê Hatchepsout¹⁸¹.

Toutefois, il n'y a pas de preuve que la KV 42, manifestement inachevée, ait été effectivement utilisée comme sépulture pour Mérytrê Hatchepsout qui ne l'a sans doute jamais occupée. M. el-Bialy¹⁸² pense que cette tombe, avec sa salle du sarcophage en forme de cartouche et son ébauche de décor, devait être initialement prévue pour un roi et qu'elle aurait été plus tard destinée à cette épouse de Thoutmosis III. Cette dernière a survécu à son mari. Peut-être au moment de sa mort, le sarcophage n'était-il plus en vogue, étant donné sa forme rectangulaire, et il aurait été abandonné, tout comme la tombe KV 42. Quant à Mérytrê Hatchepsout, il est possible qu'elle ait été inhumée dans la tombe de son fils, la KV 35.

7.4.4 Le sarcophage en quartzite d'Amenhotep II (KV 35)

La tombe KV 35 est connue pour avoir appartenu à Amenhotep II : seule la salle du sarcophage est décorée, avec un exemplaire du *Livre de l'Amdouat* sur les parois et des représentations du roi face à Hathor, Osiris ou Anubis sur les piliers¹⁸³. La chambre funéraire de KV 35 adopte un nouveau plan par rapport à KV 34 : elle est désormais rectangulaire et se divise en deux moitiés

178 L'absence de coffre à canopes indique aussi que la tombe était dans un état de préparation peu avancé.

179 M. el-Bialy, « Récentes recherches effectuées dans la tombe N° 42 de la Vallée des Rois », *Memnonia* 10, 1999, note 19, p.177

180 W. Chr. Hayes, *op. cit.*, p. 156-157. Selon l'auteur, ce sarcophage B serait plus tardif que celui d'Hatchepsout devenue pharaon (D, cf. CG 52459 = JE 37678, **fiche H.1.b.4**) et peut être contemporain de celui de Thoutmosis III (F, cf. **fiche H.1.b.5**) qui présente également un couvercle légèrement convexe avec un côté inférieur concave, comme celui du sarcophage E préparé pour Thoutmosis I^{er} par Thoutmosis III (cf. JE 52344, **fiche H.1.b.1**). Voir aussi G. B. Johnson, « Reconsideration of kings' valley tomb 42 », *KMT* 10, 3, fall 1999, p. 33

181 M. el-Bialy, *op. cit.*, p. 170-171

182 M. el-Bialy, *op. cit.*, p. 171

183 H. L. McCarthy, *op. cit.*, p. 155

: une partie haute comportant six piliers et une partie basse (crypte) où repose le sarcophage en quartzite (**fiche H.1.b.7**) qui renfermait encore la momie royale au moment de sa découverte¹⁸⁴.

Le sarcophage (auquel Hayes a donné la lettre « G ») est placé perpendiculairement à l'axe de la chambre, avec son chevet arrondi à l'ouest et ses pieds vers l'est, en direction de l'une des quatre chambres satellites¹⁸⁵. Il est plus haut que celui de Thoutmosis III et ceci est probablement dû au fait qu'il se trouve dans la crypte, à un endroit où le niveau du sol est de plus légèrement surbaissé¹⁸⁶. Cette plus grande hauteur marque en tout cas une nouvelle tendance à l'agrandissement des sarcophages royaux. Le couvercle, trouvé brisé en plusieurs morceaux, présente une bande d'inscription qui traverse toute sa longueur et croise perpendiculairement trois autres bandes de texte : on observe que la déesse Nout n'y est plus figurée. Les parois extérieures de la cuve sont divisées en plusieurs panneaux, avec des représentations d'Anubis et des quatre fils d'Horus accompagnés d'inscriptions ; Isis et Nephthys sont gravées sur les petits côtés de la cuve, agenouillées sur un signe *nbw* avec les mains posées sur le hiéroglyphe *chen*, symbole d'éternité.

Toutes les surfaces du sarcophage, y compris le couvercle, ont été peintes en rouge et ensuite polies et vernies à l'extérieur¹⁸⁷. D'autres pigments ont aussi été utilisés : le jaune pour les textes ainsi que la chair des personnages et les contours des yeux *oudjat* figurant sur le côté gauche de la cuve ; le bleu pour les sourcils, les yeux, les cheveux, les barbes, les pagnes, les colliers et les bracelets des divinités.

7.4.5 Le sarcophage en quartzite de Thoutmosis IV (KV 43)

La tombe KV 43 que Thoutmosis IV a fait creuser dans la Vallée des Rois est située à l'opposé de celle de son père. Si la salle du puits et l'antichambre sont ornées de représentations du roi devant plusieurs divinités funéraires, la décoration est restée inachevée : dans la salle du sarcophage rectangulaire, conçue sur le même modèle que celle d'Amenhotep II, les parois sont demeurées anépigraphes. En revanche, le sarcophage (**fiche H.1.b.8**) reposant dans la crypte se distingue par son décor gravé et peint.

Avec son chevet arrondi orienté vers le nord-ouest, c'est-à-dire vers la gauche du point de vue

184 Des fragments du coffre à canopes d'Amenhotep II ont été également mis au jour : cependant, il n'était plus fabriqué dans le même matériau que le sarcophage mais en calcite. Voir A. Dodson, *The royal tombs of ancient Egypt*, Barnsley, Pen & Sword, 2016, p. 71

185 C. H. Roehrig, « Royal tombs of the Eighteenth Dynasty » dans R. H. Wilkinson, K. R. Weeks (éd.), *The Oxford handbook of the Valley of the Kings*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 192-193

186 A. Dodson, *op. cit.*, p. 249. Sur la présence de chapelles autour du sarcophage déposé dans la crypte, voir *Ibid.*, p. 70

187 W. Chr. Hayes, *op. cit.*, p. 168

du visiteur qui pénètre dans la salle, il est disposé à l'inverse du sarcophage d'Amenhotep II dont le chevet se situe à la droite du visiteur. Deux fois plus haut et plus large que celui de Thoutmosis III, il illustre par sa taille imposante le processus d'agrandissement des sarcophages royaux, déjà amorcé sous Amenhotep II¹⁸⁸. Cette augmentation des dimensions permet la gravure d'un nombre plus important d'inscriptions : de nouvelles formules apparaissent à côté de celles que l'on trouvait de manière récurrente sur les sarcophages royaux antérieurs¹⁸⁹.

Il faut souligner que la décoration du sarcophage de Thoutmosis IV (désigné par la lettre « H » dans la classification de Hayes) marque une reconsidération du schéma inauguré par Hatchepsout¹⁹⁰. Ainsi les yeux *oudjat*, jusqu'ici reproduits en position quasi centrale sur le grand côté gauche de la cuve, ont été déplacés vers le chevet, de sorte que les divinités sont regroupées vers les pieds. En comptant leurs pendants du côté droit, on trouve les quatre fils d'Horus, les deux formes d'Anubis, Sokar et Horus, auxquels s'ajoutent Isis et Nephthys sur les petits côtés. La figure de Nout a été rétablie sur la face supérieure du couvercle, qui présente une surface légèrement convexe avec des bandes d'inscriptions entrecroisées sur la face externe. Toutes les surfaces extérieures de la cuve et du couvercle, en quartzite initialement jaune, ont été peintes en rouge, vernies et polies¹⁹¹. D'autres pigments ont été employés : les textes sont peints en jaune, couleur utilisée aussi pour la carnation des personnages masculins et féminins. Les détails tels que les yeux, les sourcils, la barbe, le collier et les bracelets sont peints en bleu. Le blanc a été utilisé pour les vêtements des figures féminines et pour un détail du pagne des figures masculines dont les autres vêtements sont bleus. Les yeux *oudjat* présentent un contour jaune et une pupille noire, mais le reste de leurs traits ont été peints en bleu.

7.4.6 Conclusion sur les sarcophages royaux en quartzite

Pour conclure, les sarcophages royaux de la première moitié de la XVIII^e dynastie sont réalisés dans un même matériau et caractérisés par un schéma de décoration commun, qui subira un changement à partir d'Amenhotep III, lorsque le granite sera préféré au quartzite et que les formes évolueront avec l'époque amarnienne¹⁹².

188 Sur l'agrandissement des sarcophages royaux au cours de la XVIII^e dynastie, voir A. Dodson, *op. cit.*, p. 71

189 Sur l'emploi du *Livre des Morts*, notamment le chapitre 125, voir B. M. Bryan, *The reign of Thutmose IV*, Baltimore-London, The John Hopkins University Press, 1991, p. 193

190 A. Dodson, « Sarcophagi » dans R. H. Wilkinson, K. R. Weeks (éd.), *The Oxford handbook of the Valley of the Kings*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 249

191 W. Chr. Hayes, *op. cit.*, p. 169

192 N. Guilhou, « Les tombes de la XVIII^e dynastie », *Égypte, Afrique & Orient* 33, 2004, p. 7. Seul le couvercle du sarcophage d'Amenhotep III en granite est conservé, voir A. Dodson, « Sarcophagi » dans R. H. Wilkinson, K. R. Weeks (éd.), *The Oxford handbook of the Valley of the Kings*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 250

La matière employée est le quartzite jaune mais dans tous les cas sauf deux – sarcophage d’Hatchepsout du Siqqat Taqat Zeid (**fiche** H.1.b.2) et sarcophage de la KV 42 (**fiche** H.1.b.6) – la pierre a été peinte en rouge. L’interprétation la plus courante est que le quartzite rouge était jugé plus prestigieux¹⁹³. Des raisons techniques ont aussi été avancées et il a été suggéré que l’emploi de la couleur était lié à la phase de polissage¹⁹⁴.

S’il est probable que toutes premières étapes de l’ébauche d’un sarcophage avaient déjà lieu dans les carrières, sa réalisation devait se faire en atelier. D’après Hayes, la décoration de la plupart des sarcophages était achevée lorsqu’ils étaient déposés dans les tombes¹⁹⁵. Il y a cependant deux exceptions. Dans le cas du sarcophage de la KV 20 au nom de Thoutmosis I^{er} (**fiche** H.1.b.3), il semble que des sculpteurs aient dû le retailler au dernier moment, ces modifications ayant pu avoir lieu dans la tombe elle-même. Par ailleurs, la tombe KV 42 contient un sarcophage inachevé (**fiche** H.1.b.6). Tous ces sarcophages sont des monolithes, dont la taille ne cesse de s’accroître jusqu’à Thoutmosis IV. À l’origine, les sarcophages royaux du début de la XVIII^e dynastie s’inspirent de la tradition des sarcophages rectangulaires du Moyen Empire : les premiers exemplaires présentent un chevet rectiligne qui s’arrondit ensuite. Le couvercle également évolue : d’abord plat, il devient concave à l’intérieur et bombé à l’extérieur. Leur décoration incisée en creux est de plus en plus rehaussée de couleurs. Les textes et les figures suivent un schéma standardisé : les bandes d’inscriptions définissent des panneaux occupés par les divinités funéraires, essentiellement les fils d’Horus (Hâpy et Amset près du chevet au nord, et Douamoutef et Qebhsenouf près des pieds au sud), ainsi que les deux formes d’Anubis Khentysenhetjer et Imyout sur les longs côtés de la cuve. Isis et Nephthys figurent respectivement aux pieds et au chevet, agenouillées sur le signe de l’or (sauf sur le sarcophage de Thoutmosis IV où elles sont debout). Les yeux *oudjat* sont toujours situés au même endroit, sur le côté gauche de la cuve du point de vue du défunt au niveau du chevet¹⁹⁶. Enfin, Nout est généralement représentée sur les deux faces du couvercle ainsi que parfois sur le plancher de la cuve. Le décor des sarcophages royaux en quartzite est issu de la tradition des sarcophages privés du Moyen Empire et met en scène des divinités osiriennes. Toutefois, si l’on considère que ceux-ci étaient disposés dans des chambres funéraires décorées (ou prévues pour être décorées) avec le *Livre de l’Amdouat*, on peut se demander si le choix de la pierre n’avait pas pour but d’introduire une signification solaire, en lien étroit avec le thème de ce livre funéraire : le roi défunt assimilé à Osiris étant ainsi placé, pour sa régénération, au cœur de la course solaire.

193 W. Chr. Hayes, *op. cit.*, p. 35-36

194 P. Der Manuelian, Chr. E. Loeben, « New light on the recarved sarcophagus of Hatshepsut and Thutmose I^{er} in the Museum of Fine Arts », *JEA* 79, 1993, p. 131 ; R. Newman, « Appendix : analysis of red paint and filling material » dans P. Der Manuelian, Chr. E. Loeben, « New light on the recarved sarcophagus of Hatshepsut and Thutmose I in the Museum of Fine Arts », *JEA* 79, 1993, p. 153.

195 W. Chr. Hayes, *op. cit.*, p. 36

196 Voir aussi N. Guilhou, « Les tombes de la XVIII^e dynastie », *Égypte, Afrique & Orient* 33, 2004, p. 7 sq.

7.5 Le quartzite dans les monuments privés à l'époque thoutmoside

7.5.1 La statuaire privée en quartzite à l'époque thoutmoside

7.5.1.1 La statuaire en quartzite de Senenmout

Senenmout est sans doute le plus célèbre des dignitaires au service d'Hatchepsout et il est remarquable qu'il soit le seul à nous avoir laissé une surprenante quantité de statues et monuments à son nom, parmi lesquels l'usage du quartzite est bien attesté.

Sa carrière civile a probablement démarré sous le règne de Thoutmosis II, qui l'a promu tuteur de la fille Neferourê¹⁹⁷. P. Dorman souligne cependant qu'aucun de ses monuments ne peut dater du règne de ce roi : les plus anciens remontent à la période de la régence d'Hatchepsout¹⁹⁸. Lorsque celle-ci accéda au trône, il était intendant et tuteur de la princesse Neferourê et « intendant de la maîtresse des Deux terres », ayant probablement succédé à Senimen dans cette charge¹⁹⁹. Son apogée est à situer autour de l'an 7, lorsqu'il est intendant d'Amon, titre vraisemblablement acquis après avoir extrait pour Hatchepsout les obélisques en granite de la carrière d'Assouan, une promotion qui coïncide avec le couronnement de la reine²⁰⁰. Parmi les très nombreuses charges qu'il exerce ensuite, on le voit superviser les constructions à Karnak et dans l'enceinte de Mout, et assumer la direction de différents projets de construction, notamment à Deir el-Bahari, comme l'atteste par exemple le titre de contremaître des travaux d'Amon dans le Djéser-Djéserou.

D'une manière générale, les statues de Senenmout se caractérisent leur diversité, leur attitude parfois inspirée par la statuaire royale et par l'introduction de nouveaux types tels que les statues naophores et stélophores. L. Delvaux²⁰¹ classe les statues de Senenmout en deux groupes :

197 J. J. Shirley, « The power of the elite : the officials of Hatshepsut's regency and coregency » dans J. Galán, B. M. Bryan, P. F. Dorman (éd.), *Creativity and innovation in the reign of Hatshepsut : papers from the Theban Workshop 2010*, SAOC 69, 2014, p. 189

198 D'après l'égyptologue, la reine avait déjà confié à Senenmout ses plus importantes charges (en tant que intendant de ses domaines et des domaines d'Amon) pendant sa régence. Les titres que portent Senenmout avant le couronnement d'Hatchepsout indiquent déjà ses liens forts avec la reine et la cour. Voir P. F. Dorman, « Senmout, un homme d'état hors du commun », *Les dossiers d'archéologie* 187, 1993, p. 110 sq.

199 *Ibid.*

200 J. J. Shirley, *op. cit.*, p. 191. Notons que Senenmout a laissé un graffito dans la région d'Assouan où le nom du roi régnant n'est cependant pas indiqué.

201 L. Delvaux, « Statuaire privée et pouvoir en Egypte ancienne » dans Argo (éd.), *Les moyens d'expression du pouvoir dans les sociétés anciennes*, Leuven, Peeters, 1996, p. 41

le premier, antérieur au couronnement de la reine, est composé de statues sur lesquelles l'intendant est désigné en tant que précepteur de la princesse Neferourê ; le second est postérieur au couronnement d'Hatchepsout en tant que pharaon, vers l'an 7, et comprend deux sous-groupes : les statues-cube et les statues agenouillées, avec un sistre ou bien un cryptogramme avec le nom de la reine²⁰².

En dehors des œuvres conservées elles-mêmes, deux sources, l'une iconographique et l'autre textuelle, montrent l'importance que revêtaient les statues pour Senenmout. D'une part, sur le mur nord de la chapelle de sa tombe TT 71, une scène aujourd'hui très endommagée montrait le défilé des statues de l'intendant, chacune figurée dans un petit naos placé sur un traîneau, tracté par trois groupes de trois hommes²⁰³. Les textes sont malheureusement en grande partie perdus, mais certaines légendes encore lisibles indiquent la matière dans laquelle était réalisée ces statues et mentionnent notamment l'ébène et le granite rose.

D'autre part, un texte gravé sur la statue CG 42114 retranscrit sous forme d'une lettre officielle la demande faite par Senenmout à la reine de l'octroi de statues en pierres dures : « Qu'on ordonne en faveur de l'humble serviteur (que voici) que l'on donne et que l'on fasse pour moi des statues nombreuses en toute pierre dure, pour le temple d'Amon dans Karnak, et pour tout lieu où se rend la Majesté de ce dieu, comme tout ancêtre récompensé »²⁰⁴. Par faveur royale, Senenmout a donc obtenu un double privilège : recevoir des statues sculptées dans des matériaux prestigieux et qu'elles soient placées dans des lieux sacralisés par la présence d'Amon ou par le passages des processions. Il importait particulièrement à Senenmout que ses statues étaient placées dans le temple, car n'ayant apparemment pas enfant, il ne pouvait compter sur un culte funéraire rendu par ses descendants et dépendait de la consécration de ses statues dans les lieux de culte pour prendre part aux offrandes²⁰⁵.

Parmi les statues en pierre dure dont il bénéficia, certaines furent réalisées en quartzite.

Un exemple en grès silicifié appartenant au groupe le plus ancien défini par L. Delvaux est la statue-cube conservée au British Museum à Londres (EA 1513, **fiche** A.2.a.2) qui est la seule à

202 *Ibid.*, p. 42

203 L. Delvaux, « Donné en récompense de la part du roi » (*DÍW M ḤSWT NT ḤR NSW*) : *statuaire privée et pouvoir en Égypte ancienne*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 2010, p. 485 ; une des statues a été identifiée, d'après son contour, comme étant une statue agenouillée, portant probablement un uræus à l'avant. Voir P. F. Dorman, *The Tombs of Senenmut. The Architecture and Decoration of Tombs 71 and 353*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1991, pl. 13 b

204 L. Delvaux, « Donné en récompense de la part du roi » (*DÍW M ḤSWT NT ḤR NSW*) : *statuaire privée et pouvoir en Égypte ancienne*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 2010, p. 245 sq.

205 C. H. Roehrig *et al.* (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, p. 117.

représenter Senenmout sans Neferourê²⁰⁶. Il s'agit de l'une des premières statues du dignitaire dont l'iconographie rappelle le style du Moyen Empire d'après le type de la perruque et la largeur des oreilles²⁰⁷.

Dans le texte inscrit sur le devant, Senenmout se présente comme ayant suivi le roi (Thoutmosis III) dans ses voyages depuis la jeunesse de ce dernier et porte plusieurs titres, en relation avec la cour, qui indiquent que son rôle devait déjà être consolidé sous le règne de Thoutmosis II. La référence implicite à Thoutmosis III conduit à dater la statue de la période de la régence²⁰⁸: d'ailleurs, Hatchepsout est désignée comme épouse du dieu, tandis que Senenmout est qualifié d'intendant et de tuteur de la fille du roi, Neferourê. Sur le socle, les inscriptions se concentrent davantage sur Hatchepsout, en soulignant la faveur de Senenmout auprès d'elle et sa position privilégiée parmi les autres dignitaires.

La statue a été sculptée dans un quartzite brun et de très bonne qualité²⁰⁹, ce qui est d'autant plus remarquable qu'au moment de sa réalisation, Senenmout n'avait pas encore acquis la charge d'intendant du domaine d'Amon et qu'Hatchepsout n'était pas encore montée sur le trône.

Plusieurs statues-cube de Senenmout provenant du temple de Karnak le représentent avec Neferourê, dont la petite tête émerge de la partie cubique : cette forme constitue une innovation²¹⁰. Ces statues, datant du début du règne d'Hatchepsout, ont été réalisées dans les ateliers royaux pour récompenser l'intendant et pour marquer le renouvellement des faveurs accordées par la reine à ses fonctionnaires²¹¹. Les traits de Senenmout y sont caractérisés par les pommettes saillantes, les yeux grands et les sourcils peu arqués et rappellent certaines particularités des plus anciens portraits d'Hatchepsout « pharaon »²¹².

La plupart de ces statues-cube ont été réalisées en granite ou en granodiorite, mais il en existe cependant une en quartzite brun (JE 47278, **fiche** A.2.a.1) qui a été découverte à Karnak, au nord du IX^e pylône, à l'état fragmentaire. Les têtes des deux personnages ont été malheureuse-

206 Achetée à Thèbes, elle proviendrait du temple de Karnak, selon Budge.

207 C. H. Roehrig (éd.), *op. cit.*, n° 64, p. 122, note 6

208 Cf. J. J. Shirley, *op. cit.*, note 52, p. 189

209 Le visage est endommagé au niveau du nez et de la bouche, cependant les noms de Senenmout, Hatchepsout, Neferourê et Amon n'ont pas été touchés. Voir A. R. Schulman, « Some remarks on the alleged « fall » of Senmūt », *JARCE* 8, 1969-70, p. 39

210 Les statues figurant un enfant royal avec un intendant sont connues à partir du règne de Senenmout et ont été répandues dans les temples. Senenmout est représenté debout tenant Neferourê dans ses bras, ou bien sous forme d'une statue-cube où seule la tête de la princesse émerge, ou encore assis avec Neferourê protégée par sa tunique ou accroupi avec la princesse assise sur ses genoux. Voir B. M. Bryan, « New Kingdom sculpture » dans A. B. Lloyd (éd.), *A companion to ancient Egypt*, II, Malden, Blackwell, 2010, p. 923

211 L. Delvaux, « Statuaire privée et pouvoir en Egypte ancienne » dans Argo (éd.), *Les moyens d'expression du pouvoir dans les sociétés anciennes*, Leuven, Peeters, 1996, p. 42

212 *Ibid.*, p. 43

ment brisées, mais deux fragments ont en ont été retrouvés. Le premier a été mis au jour près du lieu de découverte et provient de la tête de la princesse Neferourê, reconnaissable à la tresse latérale et à l'uræus²¹³. Le second est constitué par un fragment de perruque courte à mèches qui devrait appartenir à la tête de Senenmout placée légèrement au-dessus (A 3740, **fiche** A.8.1). Plusieurs de ses titres sont attestés sur la statue, tous en rapport avec Neferourê et la cour royale, parmi lesquels *mn^c n s3t-nsw* « tuteur de la fille royale », une fonction parfaitement illustrée par la forme de l'œuvre qui associe étroitement Senenmout à la princesse placée sous sa garde. La statue porte une formule de don royal, « donnée en récompense de la part du roi à l'intendant d'Amon, Senenmout », gravée à l'avant de la face supérieure du cube²¹⁴, ainsi que des textes tirés du *Livre des Morts* correspondant au chapitre 56, à gauche, et au chapitre 106, à droite. D'après les fragments retrouvés, il a pu être établi que deux cryptogrammes figuraient sur la face supérieure du cube, de part et d'autre de la tête de la princesse : l'un, constitué d'un œil *oudjat* superposé à un vautour qui tient dans ses griffes un signe *ka*, et l'autre, représentant une figure divine debout sans visage et avec une coiffe composée des signes *nh* et *w3s*²¹⁵. Ces cryptogrammes attestés sur d'autres statues sont une invention de Sennemout et noteraient respectivement le nom de couronnement et le nom personnel de la reine²¹⁶. Ils apparaissent d'ailleurs à l'emplacement où figurent généralement les cartouches royaux sur les statues-cube²¹⁷. Il est probable que sur le devant de la statue JE 47278, le cartouche d'Hatchepsout était initialement gravé au-dessous de celui de Thoutmosis III, comme l'indique la forme féminine de l'épithète *nh.tj* qui lui est associée. On observe que le nom de Senenmout a été endommagé et ensuite restauré : d'après H. Jacquet-Gordon²¹⁸, cela serait dû à la présence de la déesse Mout dans ce nom théophore ; les restaurations qui concernent également le nom d'Amon devraient dater de l'époque post-amarnienne²¹⁹.

213 H. Jacquet-Gordon, « Concerning a Statue of Senenmut », *BIFAO* 71, 1972, p. 139-150 ; H. R. Assem, *Group statues of private individuals in the New Kingdom*, Oxford, Archaeopress, 2005, n° 25, p. 59

214 L. Delvaux, « Donné en récompense de la part du roi » (*DÍW M ḤSWT NT ḤR NSW*) : *statuaire privée et pouvoir en Égypte ancienne*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 2010, p. 235

215 H. Jacquet-Gordon, *op. cit.*, p. 140-142

216 E. Drioton, « Deux cryptogrammes de Senenmout », *ASAE* 38, 1938, p. 231-246. Le vautour du premier cryptogramme ferait aussi allusion au retour en Égypte de la Déesse lointaine (sous forme de Mout ou Nekhet) en tant qu'œil solaire à l'occasion de son couronnement. Les cryptogrammes des statues de Senenmout présenteraient donc une double lecture : d'un côté le nom de Maâtkarê et de l'autre l'allusion à des thèmes mythiques en relation avec la royauté. Voir L. Delvaux, *op. cit.*, p. 270

217 À partir de la période thoutmoside, les cartouches royaux sont gravés sur la partie haute des bras des statues-cube pour assurer la protection et les rituels aux propriétaires. Voir R. Schulz, « Block Statue » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2011, <http://digital2.library.ucla.edu/viewItem.do?ark=21198/zz002b24rf>, p.5

218 H. Jacquet-Gordon, *op. cit.*, p. 148

219 H. R. Assem, *Group statues of private individuals in the New Kingdom*, Oxford, Archaeopress, 2005, n° 25, p. 61

Les statues agenouillées constituent un autre type bien représenté dans la statuaire de Senenmout. Parmi elles, les statues sistrophores constituent un nouveau type dans la statuaire privée dont les premiers exemplaires dateraient de la corégence d'Hatchepsout et Thoutmosis III et qui s'est ensuite largement répandue comme témoignage de dévotion à Hathor. Il existe plusieurs statues sistrophores de Senenmout, sculptées en différents matériaux²²⁰, mais celle qui est en quartzite est la plus grande : elle provient du temple de Mout à Karnak et se trouve conservée au Musée du Caire sous le numéro CG 579 (= JE 31693, **fiche** A.4.a.1). Mesurant 1,55 m de hauteur²²¹, elle représente Senenmout tenant devant lui un large sistre hathorique caractérisé par le visage de la déesse à oreilles de vache mais dont le manche est ici constitué par un nœud *tjt*²²². Combiné à la tête d'Hathor, ce symbole de protection associé à Isis est utilisé dès l'Ancien Empire pour distinguer les dignitaires honorés et exprimer leur bonne relation avec le roi²²³. Si les textes de la statue CG 579 font écho à sa forme en mentionnant Hathor, ils évoquent aussi Mout, dont le temple devait abriter cette œuvre, offerte à l'intendant par faveur royale²²⁴ ; parmi les nombreuses inscriptions figure un appel aux vivants dans lequel Senenmout incite le clergé à faire des offrandes à Mout pour pouvoir en bénéficier²²⁵.

220 Voir C. H. Roehrig *et al.* (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, p. 125 sq.

221 Cette taille est assez exceptionnelle pour une statue privée de la XVIII^e dynastie. L. Delvaux, « Des statues nombreuses en toutes pierres dures. Les sculpteurs, leurs matériaux et leurs clients au début du Nouvel Empire » dans Th. De Putter, Chr. Karlshausen (éd.), *Pierres égyptiennes ... Chefs-d'œuvre pour l'éternité*, catalogue d'exposition à la Faculté Polytechnique de Mons, Espace « Terre et Matériaux », du 26 fév. au 28 mai 2000 Mons, Faculté Polytechnique, 2000, note 15, p. 93

222 Sur les statues de Senenmout, le nœud d'Isis remplace le manche de sistre habituel. Voir L. Delvaux, « *Donné en récompense de la part du roi* » (*DÍW M ḤSWT NT ḤR NSW*) : *statuaire privée et pouvoir en Egypte ancienne*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 2010, p. 312

223 C'est le cas des dignitaires portant le titre *ḥrp ḥ*, titre attesté pour Senenmout sur la statue CG 579. Voir K. Konrad, « Sistrophorous statues and their ideological impact » dans R. Gundlach, K. Spence (éd.), *Palace and temple: architecture - decoration - ritual. 5. Symposium zur ägyptischen Königsideologie / 5th symposium on Egyptian royal ideology. Cambridge, July, 16th-17th, 2007*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2011, p. 116-117

224 Une alternative à la formule du don royal apparaît sur d'autres statues de Senenmout sous la forme du cartouche d'Hatchepsout et/ou de Thoutmosis III gravé sur les épaules pour signifier que le personnage avait obtenu une autorisation royale pour placer sa statue dans le temple. Voir *ibid.*, p. 115

225 C. H. Roehrig *et al.* (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, n°66, p. 125. Les inscriptions de la statue donnent les nombreux titres et épithètes de Senenmout (qui le classent dans l'élite des dignitaires) et décrivent sa contribution importante à la corégence. Voir Fl. Maruéjol, *Thoutmosis III et la corégence avec Hatchepsout*, Paris, Pygmalion, 2000, p.57 ; B. M. Bryan, « Hatshepsut and cultic Revelries in the New Kingdom » dans J. Galán, B. M. Bryan, P. F. Dorman (éd.), *Creativity and innovation in the reign of Hatshepsut : papers from the Theban Workshop 2010*, SAOC 69, 2014, p. 96

Une interprétation possible du nœud d'Isis (*tjt*) a été envisagée en faisant le rapprochement avec le fait qu'Hatchepsout est souvent qualifiée de « *tjt Imn* », c'est-à-dire d'image d'Amon en tant que dieu solaire²²⁶. Comme d'autres statues agenouillées de Senenmout le montrent en train de tenir devant lui le cryptogramme d'Hatchepsout (voir *infra*), il est tentant de penser que Senenmout tient dans les deux cas un élément qui symbolise la reine. Si Hatchepsout est bien présente dans l'emblème que tient Senenmout sur la statue CG 579, cela signifierait que la reine est identifiée à Hathor. Les statues sistrophores de Senenmout seraient alors un véhicule de propagande de l'idéologie royale de la reine Hatchepsout, qui incarnait à la fois Horus et Hathor²²⁷.

Sur ses statues agenouillées, le visage de Senenmout est généralement ovale et allongé, ses pommettes sont plus émoussées et son nez devient aquilin. Ces particularités seraient à mettre en parallèle avec les portraits de maturité d'Hatchepsout : d'après R. Tefnin²²⁸, ces statues de Senenmout pourraient dater de la fête-*sed* commune d'Hatchepsout et de Thoutmosis III, célébrée en l'an 16 du règne de ce dernier. Une telle datation est compatible avec la statue CG 579 (= JE 31693, **fiche** A.4.a.1) sur laquelle les noms des deux souverains sont cités en parallèle. Concernant les dommages causés à la statue, on remarque que le nez de Senenmout a souffert et que son nom sur la statue est parfois abîmé et deux fois effacé ; le nom d'Amon dans les titres de Senenmout a été endommagé deux fois mais le nom de couronnement d'Hatchepsout n'a pas été touché²²⁹. L'œuvre, sculptée dans un quartzite brun qui présente des petites inclusions blanches, offre un polissage remarquable.

Une autre statue agenouillée de Senenmout datant de la période de la corégence est en grès silicifié rouge conservée au Musée du Louvre, (E 11057, **fiche** A.4.e.2)²³⁰. Senenmout est ici représenté avec une corde d'arpentage entre les mains, qui servait à mesurer la hauteur du grain dans les champs et donc à estimer le montant de la récolte²³¹. La corde est placée sur un socle orné du signe de l'or *nbw*, surmonté d'une combinaison d'éléments : les bras du signe *ka* encadrant un uræus couronné du disque solaire avec des cornes. Ce groupe représente un cryptogramme dont la lecture a été expliquée par E. Drioton comme une notation du nom « Maât-ka-rê » : il s'agit là d'une autre composition inventée par Senenmout pour célébrer la reine²³². De plus, le cobra

226 D'après B. G. Ockinga citée dans K. Konrad, *op. cit.*, p. 117

227 K. Konrad, *op. cit.*, p. 117

228 R. Tefnin, *La statuaire d'Hatchepsout : portrait royal et politique sous la 18^e Dynastie*, *MonAeg* 4, 1979, p. 93-97. Voir aussi L. Delvaux, « Statuaire privée et pouvoir en Egypte ancienne » dans Argo (éd.), *Les moyens d'expression du pouvoir dans les sociétés anciennes*, Leuven, Peeters, 1996, p. 45

229 A. R. Schulman, « Some remarks on the alleged « fall » of Senmūt », *JARCE* 8, 1969-70, p. 40

230 C. H. Roehrig (éd.), *op. cit.*, n° 65, p. 122 sq.

231 *Ibid.*

232 E. Drioton, *op. cit.*, p. 231-246.

peut ici faire référence à la déesse des moissons Renenoutet.

D'abord considérée comme anépigraphe, la statue du Louvre porte cependant, à proximité du genou gauche, le nom martelé de Senenmout accompagné du titre « directeur des jardins d'Amon »²³³. Près du genou droit, d'autres titres étaient initialement gravées de manière symétrique, en rapport avec l'attribut principal de cette statue, c.-à-d. la corde d'arpentage et les activités agricoles. D'autres inscriptions figuraient probablement sur le pourtour du socle et sur le pilier dorsal mais le texte a été arasé²³⁴. La statue a subi d'autres dégradations. Ainsi, le nez de Senenmout a été endommagé. En outre, la tête humaine qui surmonte actuellement la corde n'est pas d'origine : comme on peut le supposer d'après les parallèles montrant une tête de bélier, elle remplace ce symbole d'Amon-Rê, qui a été vraisemblablement détruit à l'époque amarnienne et ensuite restauré à la période ramesside. Plusieurs autres statues de Senenmout ont connu un sort similaire mais on remarque que, étrangement, les inscriptions n'ont pas ici été réparées²³⁵.

Le cryptogramme d'Hatchepsout apparaît aussi sur une autre statuette en quartzite de Senenmout provenant du temple de Louxor (Luxor J. 950 = JE 34582, **fiche** A.4.e.1). L'intendant est agenouillé tenant devant lui le cryptogramme, reposant sur un signe *nbw* et composé d'un cartouche contenant un uræus surmonté d'un disque solaire pourvu de cornes et placé sur le signe *ka*. Le cartouche est protégé par un uræus aux ailes déployées qui se situe entre le corps de Senenmout et le cryptogramme. S'il existe plusieurs statues comparables de Senenmout en d'autres pierres²³⁶, on observe que le motif de l'uræus enroulé est une invention de Senenmout qui a été rarement reprise par la suite²³⁷.

Le pilier dorsal est anépigraphe et, bien qu'il en subsiste encore des traces, on voit que les autres textes ont été effacés du monument. En revanche, les traits du visage sont ici intacts. Selon B. Bothmer²³⁸, le cartouche d'Hatchepsout aurait été probablement gravé sur le bras droit de Senenmout avant d'être arasé : son emplacement initial correspondrait à l'endroit où la surface est très aplatie. Il s'agirait donc d'une des rares statues de Senenmout montrant à la fois une action

233 P. Barget, « Une statuette de Senenmout au Musée de Louvre » dans *Id.*, *Aspects de la pensée religieuse de l'Égypte ancienne*, Fuveau, ed. la maison de vie, 2001, p. 209 sq.

234 Les statues de ce type, comme celles montrant Senenmout sans la corde mais avec devant lui l'uræus dressé (appartenant au cryptogramme de la reine et évoquant aussi Renenoutet) présentent généralement plusieurs titres de l'intendant, liés à des monuments où il a exercé ses fonctions.

235 C. H. Roehrig (éd.), *loc. cit.*

236 C. H. Roehrig (éd.), *op. cit.*, p. 128 sq. et B.V. Bothmer, « More Statues of Senenmut », *BMA* 11, 1969-70, p. 125 sq.

237 L. Delvaux, « *Donné en récompense de la part du roi* » (*DÍW M ḤSWT NT ḤR NSW*) : *statuaire privée et pouvoir en Égypte ancienne*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 2010, p. 312

238 B. V. Bothmer, *op. cit.*, p. 124 sq.

d'effacement contre le nom de la reine et le sien²³⁹. Comme le nom d'Amon semble encore lisible, il se pourrait que les martelages soient ici antérieurs à la période amarnienne.

La statue de Louxor a été exécutée dans un quartzite pourpre avec des veines blanches, dont une traverse l'œuvre verticalement, ce qui n'a pas gêné le sculpteur et témoigne de son l'habilité et de sa maîtrise.

Pour conclure, les statues de Senenmout en quartzite ne sont pas les plus nombreuses, comparées à celles en granodiorite sombre, en calcite ou en grès²⁴⁰. L'usage du quartzite est donc limité et surtout destiné aux statues « données en récompense ». Les statues privées offertes par Hatchepsout font partie d'une production de statues officielles qui semble coïncider avec les événements emblématiques du règne, comme l'a mis en évidence L. Delvaux²⁴¹. Placées dans les temples, ces statues ne sont pas seulement porteuses d'une signification religieuse mais aussi d'un discours politique lié à l'idéologie royale²⁴².

7.5.1.2 La statuaire privée en quartzite de Thoutmosis III à Thoutmosis IV

Après avoir étudié les statues en quartzite sculptées pour Senenmout, nous abordons maintenant l'utilisation de cette pierre dans la statuaire des particuliers ayant vécu entre les règnes de Thoutmosis III et Thoutmosis IV.

De manière générale, les statues sculptées en pierres dures présentent de fortes similitudes avec la statuaire royale contemporaine, car elles furent sans doute exécutées dans les mêmes ateliers, à la différence des statues de particuliers sculptées en pierres tendres (comme le grès et le calcaire) qui correspondent pour la plupart à des commandes privées de fonctionnaires modestes et étaient souvent destinées à leurs tombes. La statuaire en pierre tendre a donc tendance à s'éloigner de l'iconographie élaborée dans les ateliers royaux, contrairement à la statuaire en pierre dure, dont les réalisations sont le plus souvent placées dans les temples.

Les statues en quartzite sculptées à cette période pour des particuliers sont de différentes formes ; on trouve des statues-cube, des statues sistrophores, des statues doubles ou encore en

239 Sur les 14 statues de Senenmout sur lesquelles Hatchepsout a été mentionnée, seules trois montrent une action d'effacement contre le nom de la reine et celui de Senenmout : CG 42114, JE 34582 et JE 47278. Voir P. F. Dorman, *The monuments of Senenmut : problems in historical methodology*, London, New York, Kegan Paul International, 1988, p. 137-138, 149. Les martelages sur les statues de Senenmout ne révèlent donc pas une persécution systématique contre l'intendant comme cela a été longtemps théorisé (*ibid.*, p. 164).

240 Sur deux têtes en quartzite (**fiche A.7.3** et **fiche A.7.2**) possiblement attribuables à Senenmout, voir *infra*.

241 L. Delvaux, *op. cit.*, p. 734

242 Voir aussi M. K. Hartwig, « Sculpture » dans M. K. Hartwig (éd.), *A companion to ancient Egyptian art*, Chichester, Wiley, 2015, p. 203

scribe, mais on note aussi l'apparition d'un nouveau type : la statue stéléphore. Les statues stéléphores naissent dans la région thébaine au début de la XVIII^e dynastie et transposent en trois dimensions le hiéroglyphe de l'adoration du soleil²⁴³. Le personnage est représenté agenouillé avec les paumes des mains levées en geste d'adoration et soutenant une stèle placée devant lui.

Un exemplaire de ce type en quartzite au nom d'Amonouahsou provient probablement du temple d'Amon-Rê de Karnak (chapelle d'Hatchepsout) (EA 480, **fiche** A.4.c.1). Ce personnage serait un grand prêtre de Montou, seigneur de Thèbes et de Montou, seigneur de Tôd. Coiffé d'une perruque striée tombant jusqu'aux épaules, il présente un visage dont les traits sont typiques de la période comprise entre le règne de Thoutmosis III et le début du règne d'Amenhotep III. Le cintre de la stèle figure, dans une barque, Amon-Rê-Horakhty criocéphale; les cinq lignes d'inscriptions gravées au-dessous consistent en une prière au dieu solaire Rê-Horakhty. À l'arrière, le pilier dorsal en forme de dossier comprend deux paires de colonnes d'inscription en miroir avec des formules d'offrande adressées aux dieux Amon-Rê-Horakhty et Osiris.

Plusieurs hypothèses se sont confrontées à propos de l'identité du propriétaire de la statue, dans la mesure où l'iconographie typique de la XVIII^e dynastie qui caractérise le personnage et la stèle contrastent avec les inscriptions qui suggéreraient une datation ramesside. C'est la raison pour laquelle certains égyptologues ont identifié ce personnage avec un intendant homonyme au service du culte de Montou, propriétaire de la tombe TT 274, ayant vraisemblablement vécu sous le règne de Merenptah²⁴⁴. Selon cette interprétation, la statue aurait été sculptée à cette époque dans un style archaisant.

On sait que des statues stéléphores similaires, mais plus petites et réalisées en grès ou calcaire, étaient placées en direction de l'est dans des niches qui surmontaient l'entrée des tombes thébaines. Cet exemple est beaucoup trop grand pour une destination de ce type et sa pierre, un quartzite brun très homogène et compact, est bien plus prestigieuse : il semble donc que cette statue de très haute qualité ait été destinée à un temple divin ou à un temple funéraire²⁴⁵.

Une autre statue stéléphore en quartzite, cassée dans sa partie inférieure, est celle de Djeba Mery-Rê (**fiche** A.4.c.2). Étant conservée dans une collection privée, nous en possédons seulement

243 Chr. Barbotin, « Un cas égyptien de texte constitutif de l'image : les statues stéléphores » dans J.-M. Luce (éd.), *Texte et image dans l'antiquité : actes du colloque international organisé par le PLH-CRATA (Université de Toulouse II - Le Mirail, 26 - 27 janvier 2012)*, Toulouse, Presses Univ. du Mirail, 2013, p. 53 sq.

244 L. Habachi, « Amenwahsu Attached to the Cult of Anubis, Lord of the Dawning Land », *MDAIK* 14, 1956, p. 52-62, pl. III et *KRI* IV, 149, 1 et cf. pour plus de détails A. Radwan, « *ḥnḥ-n-nṣʿt* (British Museum Statue EA 480 - Bankes stela 15) » dans Z. Hawass, P. Der Manuelian, R. B. Hussein (éd.), *Perspectives on Ancient Egypt: Studies in Honor of Edward Brovarski*, *SASAE* 40, 2010, p. 395

245 N. Strudwick, *Masterpieces of Ancient Egypt*, London, British Museum Press, 2006, p. 166

une photo difficilement lisible²⁴⁶. D'après le style, elle daterait du règne de Thoutmosis IV. Le personnage était le chef des intendants du roi et sa stèle est gravée avec une prière à Rê-Horakhty. Un très bel exemple de statue en quartzite est celle de Houy et de la princesse Nebet-Iounet conservée au British Museum de Londres (EA 1280, **fiche** B.2.b.2) qui doit dater de la seconde moitié du règne de Thoutmosis III. Malheureusement, cette statue est seulement conservée dans sa moitié inférieure ; elle montre deux personnages, mais sous une forme un peu particulière puisqu'elle représente une femme de rang élevé nommée Houy, assise sur un siège à dossier bas, qui tient sur ses genoux un enfant royal.

Houy, qui n'est pas attestée par ailleurs, est dotée sur cette statue de plusieurs titres, parmi lesquels « la favorite et aimée du seigneur des Deux Terres, la supérieure de la troupe musicale (*wrt-hnrt*) dans la maison d'[Amon], la supérieure de la troupe musicale dans la maison de Rê, l'adoratrice du dieu (*dw3t ntr*) [Amon], l'adoratrice du dieu dans la maison d'Atoum, qui a mis au monde l'épouse du dieu (*hmt ntr*) et l'épouse principale du roi (*hmt nsw wrt*), Houy »²⁴⁷. D'après G. Robins, la charge de « supérieure de la troupe musicale » (*wrt-hnrt*) était une fonction parfois occupée par des femmes âgées au Nouvel Empire, correspondant à une des rares charges féminines dans le cadre des rituels des temples, exercée dans ce cas spécifique en l'honneur d'Amon, Rê et Atoum²⁴⁸. Notons que le texte sur le pilier dorsal évoque aussi une ou plusieurs divinités d'Héliopolis, probablement Atoum et/ou Rê²⁴⁹.

L'enfant représenté en ronde-bosse est la fille royale Nebet-iounet (*Nbt-Iwnt*), assise sur une étoffe repliée, mais quatre autres enfants royaux sont gravés en relief dans le creux sur le côté droit du siège avec leurs noms : un garçon Menkheperê (*Mn-hpr-R^c*) suivi de trois filles Isis (*3st*), Mérytamon (*Mryt-Imn*, dont le nom est inscrit dans un cartouche) et Mérytamon (*Mryt-Imn*, sans cartouche). Ce sont les enfants de Thoutmosis III ; quant à Houy, elle était vraisemblablement la mère d'une épouse du roi, comme l'indique l'inscription (« (celle) qui a mis au monde l'épouse du dieu et la grande épouse royale »), à identifier peut-être à sa deuxième épouse, Meritrê Hatchepsout, qui n'est cependant pas nommée²⁵⁰.

246 *Minerva* 5, 2, March-April 1994, photo couverture interne.

247 Cf. pour plus de détails sur ces titres G. Robins, « An unusual statue of a royal mother-in-law and grandmother » dans A. Leahy, J. Tait (éd.), *Studies on ancient Egypt in honor of H. S. Smith*, Londres, The Egypt Exploration Society, 1999, p. 256

248 *Ibid.* Nous ne savons pas exactement en quoi consistait cette fonction, probablement dans l'entraînement des musiciens qui devaient accompagner les rituels. D'après G. Robins, le titre d' « adoratrice du dieu (*dw3t ntr*) » est vraisemblablement une autre fonction exercée par des femmes dans le contexte du temple. On peut supposer que Houy a opéré soit à Karnak soit à Héliopolis ; ses titres se réfèrent en tout cas à des cultes thébains. Voir *ibid.*, p. 257

249 *Ibid.*

250 Cf. les arguments de G. Robins dans *ibid.*, p. 258. Comme Mérytrê Hatchepsout appartient à la seconde moitié du règne du pharaon, cela représenterait un critère intéressant de datation pour la statue.

Dans cette hypothèse, G. Robins suggère que la statue a pu être commandée par Merytrê Hatchepsout pour commémorer sa mère. En tout cas, Houy semble avoir revêtu un rôle de très grand prestige dans le culte et les rituels d'Amon, Rê et Atoum, ce qui peut justifier la possession d'une telle statue. Dans la formule *htp-dj-nsw* en faveur de Houy sont évoqués les dieux Amon-Rê et Mout « Dame d'Icherou » : la mention de ces divinités ainsi que d'autres allusions du texte suggèrent que la statue pourrait provenir du temple de Karnak²⁵¹. La qualité de la statue, dont le quartzite est de couleur brune avec des veines pourpre, est de très haut niveau : c'est pourquoi G. Robins pense qu'elle est très vraisemblablement issue d'un atelier royal. Une autre statue, originaire de Karnak et attribuée à la fin du règne de Thoutmosis III, est la statue-cube de Téli conservée au British Museum de Londres (EA 888, **fiche** A.2.a.3). On préfère toutefois parler de « pseudo-cube » dans la mesure où, malgré la forme générale, les bras et les jambes du personnage ne sont pas cachées mais habilement sculptés. Les détails du visage partagent des éléments de l'iconographie de Thoutmosis III postérieurs à la mort d'Hatchepsout et antérieurs à l'an 42. Cependant, les dernières recherches ont mis en évidence des traits précurseurs de l'iconographie d'Amenhotep II sur cette statue, tels que la forme de la perruque double, introduite par ce dernier souverain²⁵². Sur le bras gauche de Téli, qui est vêtu de la peau de panthère spécifique du prêtre-*sem*, figure en tout cas le cartouche avec le nom de couronnement du roi Thoutmosis III (Menkheperê). Le rébus gravé sur ses mains fait allusion à l'universalité de la royauté exercée par le Pharaon²⁵³.

La statue a été dédiée par Hori, scribe des offrandes divines d'Amon, à son père Téli. Les inscriptions de la statue qualifient ce dernier de « scribe de l'offrande divine d'Amon, directeur des scribes, prophète de Chou et de Tefnout, prophète d'Horus, artisan dans le temple de Ptah, prêtre lecteur, prêtre-*sem* en chef dans la maison du matin, scribe royal » : il s'agissait donc d'un personnage très influent à la cour. De plus, la généalogie de Téli évoquée sur le pilier dorsal de la statue montre que son père Ahmès Patjeni était également scribe de l'offrande divine d'Amon, que son arrière grand-père Ahmès Touri était fils royal (de Kouch) sous le règne de Thoutmosis I^{er}, ainsi que son grand-père Ahmès après lui²⁵⁴. Il était donc issu d'une famille influente et c'est

251 R. A. Hema, *Group Statues of Private Individuals in the New Kingdom*, BAR Series, Oxford, Archaeopress, 2005, n°35, p. 78

252 M. Wilding Brown, « A new analysis of the titles of Teti on statue BM EA 888 », *SAK* 45, 2016, p.76

253 Il s'agit, sur la gauche, d'une couronne rouge avec un croissant lunaire et, sur la droite, d'une couronne blanche avec un disque solaire à uræus. Voir L. Delvaux, « Donné en récompense de la part du roi » (*DÍW M HSWT NT HR NSW*) : *statuaire privée et pouvoir en Egypte ancienne*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 2010, p. 424

254 Une statue provenant du temple funéraire de Montouhotep à Deir el-Bahari était dédiée au vice-roi et surintendant des Pays du Sud, Touri. Le fils, Patjeni, est représenté avec ses titres sur le côté gauche du trône et son nom dans l'inscription sur le côté droit. Il s'agirait plutôt de surnoms et ce seraient les mêmes personnes mentionnées sur les deux premières colonnes de l'arrière de la statue de Téli, comme le confirme l'identité des surnoms et des titres. Cf. L. Habachi, « The First Two Viceroys of Kush and their Family », *Kush* 7, 1959, p. 44-62

pour cette raison que Téli a eu droit à cette statue en quartzite brun, vraisemblablement produite dans un atelier royal.

D'autres « vraies » statues-cube en grès silicifié sont attestées pour la période des règnes de Thoutmosis III ou d'Amenhotep II. Un premier exemple est fourni par la statuette de Nebouaouy conservée à Strasbourg (Inv. 208, **fiche** A.2.a.4). Malgré son état endommagé, le visage est bien conservé et les traits semblent évoquer l'iconographie d'Amenhotep II. Par ailleurs, la perruque évasée renvoie à la première moitié de la XVIII^e dynastie : elle était caractéristique des dignitaires sous les règnes de Thoutmosis III et Amenhotep II²⁵⁵. Là, le corps de la statue est traité comme un véritable bloc : les membres du corps ne sont pas visibles et le modelé à peine indiqué est également typique de cette période. L'inscription sur le cube cassé de la statue consiste aujourd'hui en une formule d'offrande lacunaire, adressée à des divinités dont le nom est perdu. La statue a été dédiée par la maîtresse de la maison Takhât mais aucun titre du dédicataire n'est mentionné, ce qui rend assez étrange le choix d'une pierre prestigieuse comme le quartzite pour un fonctionnaire qui n'appartenait probablement pas à l'élite.

Une autre statue cube à dater du règne d'Amenhotep II est celle de Hatrê conservée au Musée du Louvre (E 25550, **fiche** A.2.a.10). La tête est manquante mais on peut supposer qu'elle avait été sculptée à part, comme l'indique l'existence d'un tenon sur la partie supérieure du cube. La datation est fondée sur la présence d'un cartouche au nom de ce roi, gravé sur l'épaule droite du personnage²⁵⁶. La statue est pourvue d'un pilier dorsal sur lequel sont gravées trois colonnes de texte, ce qui n'est pas très courant avant le règne d'Amenhotep III.

D'autres inscriptions apparaissent tout autour du cube qui nous restituent entre autres le nom et les titres du personnage, chef des orfèvres et préposé aux secrets des temples. Parmi les divinités invoquées dans les formules d'offrande, on retrouve la déesse lionne Ouadjet, dame d'Imet (i. e. Nebechah à l'est du Delta), ainsi que les dieux solaires d'Héliopolis, Rê et Atoum. À ce propos, on a suggéré que la statue puisse provenir de Nebechah ou d'Héliopolis²⁵⁷. Le fait que Hatrê dépendait des sanctuaires nous renseigne sur le statut des orfèvres au début de la XVIII^e

255 Chr. Karlshausen, Th. De Putter (éd.), *Pierres égyptiennes ... Chefs-d'œuvre pour l'éternité*, catalogue d'exposition, Faculté Polytechnique de Mons, Espace « Terre et Matériaux », du 26 fév. au 28 mai 2000, Mons, 2000, n°58, p. 177-178

256 Notons que le cartouche figurant sur l'épaule présente deux particularités assez rares : il est surmonté de deux plumes semblables à celle de la couronne d'Amon et il est fermé par un arc. Voir J.-L. de Cenival, « Les textes de la statue E 25550 du Musée du Louvre », *RdE* 17, 1965, p. 18. Les différents types de plumes et des modifications en relation avec les cartouches royaux se retrouvent surtout à partir du règne d'Amenhotep II et elles correspondent sans doute à des changements dans l'analyse de la personnalité royale et de son *ka*.

257 La mention sur la statue de plusieurs localités au nord-est de l'Égypte amène à penser qu'il devait exister un sanctuaire d'Amon en cette région, particulièrement actif sous le règne d'Amenhotep II. Voir *ibid.*, p. 20. Parmi les temples dans lesquels le personnage a exercé sa charge, il y a aussi le temple d'Horus, maître de la ville de Mesen (*ibid.*, p. 16), divinité sur laquelle nous reviendrons ensuite à propos du pseudo-pyramidion d'Ismaïlia (Cf. 2249, **fiche** G.1.1)

dynastie. Avec la dotation de terres dont il parle dans le texte, il a pu constituer une fondation pour alimenter les statues royales et divines du temple ainsi que sa propre statue. L'importance de la dotation des terres indique son rang social élevé, ce que confirme l'emploi pour sa statue d'un quartzite très compact et homogène.

Le Musée Pouchkine de Moscou conserve une autre statue-cube en quartzite (I.1.a.2105 (1066), **fiche** A.2.a.5) plus tardive que la précédente, qui daterait vraisemblablement du règne d'Amenhotep II ou de Thoutmosis IV, d'après son style. Le nom de son propriétaire reste inconnu. Le dignitaire a les bras croisés sur les genoux ; sa main droite est ouverte tandis qu'il tient dans sa main gauche un sistre hathorique. Malheureusement l'inscription horizontale gravée sur le devant de la statue-cube a presque disparu et, à la première ligne, le début de la formule d'offrande adressée à Hathor est difficilement lisible. D'après son attribut, il s'agit vraisemblablement d'un personnage à situer dans le contexte d'un temple. La statue démontre un travail de grande qualité sur un bloc compact de grès silicifié de couleur brun.

Un autre type de statue attesté dans la statuaire en grès silicifié est la statue sistrophore. Celle de Rekhmirê, aujourd'hui à Munich (Gl. 087, **fiche** A.4.a.2) représentait le personnage agenouillé, tenant devant lui un grand sistre hathorique, objet de culte de la déesse Hathor. Malheureusement endommagée, l'œuvre sculptée dans un quartzite brun et homogène témoigne néanmoins d'une haute qualité artistique. Elle peut être attribuée au règne d'Amenhotep II, comme le confirme le cartouche du roi, accompagné de l'épithète « aimé de Min de Coptos et d'Isis la Grande », gravé sur le sommet du sistre²⁵⁸. La relation entre le roi et la déesse représentée par l'emblème (en principe Hathor, bien qu'elle soit désignée ici comme étant Isis dans l'inscription) était en effet parfois renforcée par l'épithète « aimé de la déesse »²⁵⁹. D'après K. Konrad, la présence du nom royal entre le propriétaire de la statue et l'emblème de la déesse représentée par le sistre souligne la fonction du pharaon comme médiateur entre la sphère humaine et la sphère divine²⁶⁰. Enfin, deux autres cartouches du roi sont gravés sur la statue, un sur le haut du bras droit de Rekhmirê et l'autre sur le manche du sistre, où la décoration est perdue.

C'est l'inscription du pilier dorsal qui nous permet d'identifier le propriétaire de l'œuvre comme étant le « scribe royal Rekhmirê », un personnage de rang élevé²⁶¹. Cependant, il ne serait pas à identifier au vizir de Thoutmosis III et Amenhotep II, dont la fameuse tombe est creusée à

258 Cet emplacement correspond à l'endroit où, sur les premières statues sistrophores, Senenmout mentionnait son nom et ses titres, montrant ainsi son lien étroit avec la reine et le jeune Thoutmosis III.

259 L'épithète apparaît soit à la suite du cartouche figurant sur le sommet du sistre en forme de naos (comme ici), soit après le cartouche royal gravé sur le manche du sistre. Voir K. Konrad, *op. cit.*, p. 126

260 *Ibid.*, p. 127

261 Fl. Maruéjol, *Thoutmosis III et la corégence avec Hatchepsout*, Paris, Pygmalion, 2007, p. 171

Thèbes (TT 100)²⁶² : en effet, le titre de « scribe royal » n'est jamais attesté pour le célèbre vizir et le titre de vizir n'est pas mentionné sur la statue de Munich²⁶³. D'après les inscriptions, on peut envisager que la statue provienne de Coptos, une ville qui a compté parmi les chantiers où s'est exercée l'activité constructrice d'Amenhotep II.

La collection du Musée de Leipzig renferme un fragment de statue sistrophore en quartzite (Inv. 1669, **fiche** A.8.3) limité à l'emblème hathorique : seules les mains du dédicant de la statue sont conservées sur les côtés. Sur le manche du sistre subsiste le début d'une formule d'offrande, gravée au-dessous du collier de la déesse ; des traces de pigment blanc sont conservées sur les hiéroglyphes, tandis que des restes de pigment rouge sont visibles sur la perruque d'Hathor. La datation est fournie par les cartouches fragmentaires de Thoutmosis IV gravés sur le toit du naos : d'après leur emplacement, le roi apparaît encore comme le médiateur entre le propriétaire de la statue et la déesse du sistre²⁶⁴. Malgré son état de conservation, l'œuvre sculptée dans un grès silicifié brun est de très haute qualité.

Aujourd'hui au Musée du Caire, la statue de Sobekhotep (CG 1090, **fiche** A.3.d.1) qui n'est conservée qu'à partir de la taille appartient à une autre catégorie. Étant donné son attitude, elle a été répertoriée par G. Scott²⁶⁵ parmi les statues en scribe mais, peut-être à cause de l'état endommagé de l'œuvre, l'égyptologue ne signale pas de traces de papyrus. En revanche, L. Borchardt a décrit un papyrus déroulé entre les deux mains du personnage²⁶⁶. Les statues en scribe ne sont pas encore très courantes à cette époque et deviendront plus populaires à partir du règne d'Amenhotep III²⁶⁷.

Sobekhotep était un directeur du Trésor, par ailleurs maire du Fayoum, qui vécut à l'époque de Thoutmosis IV et dont la tombe a été identifiée comme la TT 63 à Sheik Abd el-Gourna²⁶⁸. Il avait hérité de la charge de son père Min, directeur du Trésor sous Thoutmosis III et probablement aussi sous Amenhotep II²⁶⁹ ; quant à son fils Paser, il aurait continué à occuper la fonction

262 K. Konrad, *op. cit.*, p. 118

263 L. Delvaux, « Donné en récompense de la part du roi » (*DÍW M ḤSWT NT ḤR NSW*) : *statuaire privée et pouvoir en Égypte ancienne*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 2010, p. 549

264 K. Konrad, *op. cit.*, p. 119

265 G. D. (III) Scott, *The History and development of the ancient Egyptian scribe statue*, Ann Arbor, UMI, 1989, n°178, p. 501

266 L. Borchardt, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo : Nr. 1-1294, Part IV, Nr. 951- 1294*, Berlin, Reichsdruckerei, 1934, n°1090, p. 51

267 A. P. Kozloff, « The artistic production of the reign of Thutmose III » dans E. H. Cline, D. O' Connor (éd.), *Thutmose III : a new biography*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2006, p. 301

268 B. M. Bryan, *The reign of Thutmose IV*, Baltimore, London, The John Hopkins University Press, 1991, p. 244 sq.

269 B. van de Walle, « Précisions nouvelles sur Sobek-hotep fils de Min », *RdE* 15, 1963, p. 78 sq.

de maire du Fayoum jusqu'à la fin du règne d'Amenhotep III. Là encore, il s'agit clairement d'un personnage appartenant à l'élite. Sobekhotep est connu pour deux statues : la statue de Bruxelles E 6856 et la statue CG 1090 en quartzite. Sur cette dernière qui est très endommagée, il porte le titre de *imy-r htm(t) nt nswt* « directeur des porteurs des sceaux royaux », porté jadis par son père Min.

D'après le texte, le roi a accordé à Sebekhotep des honneurs et une promotion dans la « grande maison des enfants royaux », grâce à ses excellentes prestations. À l'époque de Sobekhotep, le directeur du Trésor s'occupait aussi des services internes du palais et jouait le rôle d'éducateur auprès des princes ou des enfants royaux²⁷⁰, d'où la mention sur la statue CG 1090. Il aurait été aussi le précepteur du jeune roi Amenhotep III²⁷¹. Comme les formules d'offrande gravées sur la statue se réfèrent à Ptah et aux dieux de Memphis, cela pourrait indiquer que l'œuvre provient de cette région et que la maison des enfants royaux se trouvait d'ailleurs près de la capitale du nord à cette époque²⁷².

Les statues doubles constituent une autre variété d'objets attestés pour la statuaire privée thoutmoside. Un premier exemple, de provenance thébaine, est la statue double d'Amenhotep-ouser et de sa femme Tenet-ouadj (ÄM 2298, **fiche** A.3.f.1) conservée au Musée de Berlin. Sculptée en quartzite, elle représente en ronde-bosse le couple assis, tandis que sur le siège, à côté des jambes de ces personnages, est gravée la silhouette des enfants : la fille Henouttaneb à droite et le fils Thoutmosis à gauche. Les inscriptions sont localisées sur la tunique des deux personnages. Amenhotep-ouser porte le titre de « gardien de la porte des greniers d'Amon » : il était donc chargé d'administrer les fournitures de céréales provenant des domaines du clergé d'Amon. Il s'agissait sans doute d'un rôle important qui le plaçait à un niveau suffisamment élevé de l'échelle sociale pour bénéficier d'une statue réalisée dans une pierre si prestigieuse. Cette œuvre avait sans doute été placée dans un temple, si on en croit l'effacement du nom d'Amon par la main des atonistes. D'après l'iconographie des deux figures, la statue pourrait dater des règnes de Thoutmosis III ou d'Amenhotep II²⁷³.

La statue double de Thoutmosis et Ia (Inv. 4719, **fiche** A.3.f.2) conservée à Hildesheim est quant à elle sculptée de façon assez sommaire dans un quartzite rouge : cela peut indiquer soit que le monument est dans un état inachevé, soit que les détails de la sculpture étaient peints. Le texte gravé en trois colonnes sur l'arrière du siège consiste en une formule d'offrande adressée à Osiris en faveur du porteur d'étendard Thoutmosis, faite par Ia, une femme dont le lien avec ce dernier n'est pas spécifiée. La fonction de porteur d'étendard correspond à un rang très bas

270 *Ibid.*, p. 79

271 C. H. Roehrig, *The Eighteenth Dynasty titles royal nurse (mn't nswt), royal tutor (mn' nswt), and foster brother-sister of the Lord of the Two Lands (sn-snt mn' n nb t3wy)*, Ann Arbor, UMI, 1990, p. 216 sq.

272 *Ibid.*, p. 219

273 R. A. Hema, *op. cit.*, n° 35, p. 82-83

dans la carrière militaire. Thoutmosis porte cependant un autre titre, dont la lecture demeure incertaine : ꜣ n *knbt* n *Dḥwty nb Ḥmnw* « Grand de la qenbet de Thoth, seigneur d’Hermopolis ». Le mot *knbt* se référait à des tribunaux composés de personnes de rangs sociaux différents ; dans ce cas spécifique, il semble être question d’un tribunal rattaché au temple de Thot à Hermopolis, ce qui donne à penser que Thoutmosis opérait dans cette ville ou qu’il était lié au culte de Thot. B. Schmitz²⁷⁴ a suggéré une datation de la statue entre les règnes de Thoutmosis IV et d’Amenhotep III, d’après le style des vêtements et de la perruque de Ia. L’auteur a aussi identifié deux porteurs d’enseigne appartenant à une *knbt* de l’époque de Thoutmosis IV, ce qui conforterait cette datation.

Une autre statue de couple assis peut être attribuée à la même période d’après son style : de provenance inconnue, elle appartient à une collection privée (HHS P-210, **fiche** A.3.f.3). La tête des deux personnages est malheureusement ou perdue ou endommagée et l’absence d’inscription ne nous permet pas de connaître leur identité²⁷⁵. Cependant, la statue est sculptée dans un très bon quartzite brun clair et la très bonne qualité du travail pourrait suggérer qu’elle ait été produite dans un atelier royal.

Plusieurs têtes de statues ou de statuettes en quartzite peuvent être datées de la période thoutmoside : on ignore le plus souvent leur provenance et elles sont généralement conservées dans des collections privées. La tête d’homme (**fiche** A.7.2) de la collection G. Picard présente une perruque évasée et ondulée et porte la barbe des dignitaires. Ses traits sont très proches de ceux de Senenmout dans le groupe de ses statues agenouillées²⁷⁶. Elle serait donc vraisemblablement à dater du règne d’Hatchepsout et elle pourrait être attribuée à ce dignitaire, en raison de la forte similitude avec ses portraits.

Une autre tête de dignitaire en quartzite brun apparue sur le marché de l’art (**fiche** A.7.3) a été attribuée par Biri Fay²⁷⁷ à Senenmout, d’après sa qualité artistique et ses traits caractéristiques de la période de la corégence entre Hatchepsout et Thoutmosis III. Cette tête devait faire vraisemblablement partie d’une statue-cube, comme en témoigne le rebord horizontal présent sur le côté droit du cou. Bien que l’attribution à Senenmout reste incertaine, on peut remarquer que l’iconographie du visage du dignitaire bien s’inscrit dans cette période.

274 B. Schmitz, « Kleine Inschriften aus dem Pelizaeus-Museum Hildesheim » dans H. Altenmüller, R. Germer (éd.), *Miscellanea aegyptologica : Wolfgang Helck zum 75. Geburtstag*, Hamburg, Archäologisches Institut der Universität Hamburg, 1989, p. 165-171

275 A. Wiese, *Ägyptische Kunstwerke aus der Sammlung Hans und Sonja Hummel*, Basel, FO-Publ., 2014, n° 24, p. 60-61

276 L. Delvaux, *op. cit.*, p. 306

277 B. Fay, « New Kingdom Miscellanies », *GM* 195, 2003, p. 21-26, pl. 1-3

Il faut aussi mentionner une tête d'homme en quartzite provenant du trésor de Thoutmosis I^{er} à Karnak nord (A 1542, **fiche A.7.1**) : sa perruque courte évasée et les traits de son visage semblent permettre de situer cette œuvre dans la première partie de la XVIII^e dynastie, vraisemblablement à la période thoutmoside. Enfin, n'oublions pas la tête d'homme à tresse latérale conservée au Queens College de Londres (1203, **fiche B.5.c.I.2**) : datant probablement du règne de Thoutmosis IV, elle pourrait représenter un grand prêtre si elle n'est pas à identifier à un prince royal²⁷⁸.

C'est à partir de Senenmout que les sculpteurs apposent pour la première fois le cartouche royal sur le haut du bras droit du dignitaire sur des statues agenouillées. Les cartouches d'épaule étaient d'une part la marque de la légitimité de l'érection de la statue d'un dignitaire dans un temple et, d'autre part, fournissaient l'identité de la statue royale grâce à laquelle les offrandes étaient dévolues à la statue en question²⁷⁹. Comme le remarque L. Delvaux, on constate un pic de statues à cartouches d'épaule sous les règnes de Thoutmosis III et d'Amenhotep II, tandis que les statues « données en récompense », produites en série et consacrées ensuite dans différents lieux de culte, sont plus abondantes sous les règnes d'Hatchepsout et d'Amenhotep III²⁸⁰. Ces deux catégories sont normalement produites en pierres dures et comptent quelques exemplaires en quartzite, comme nous avons pu l'observer. Elles constituent seulement un petit pourcentage de la statuaire privée de la XVIII^e dynastie et devaient être considérées comme prestigieuses car offertes par le roi, également dispensateur des offrandes grâce à ses propres statues dédiées dans le temple.

7.5.2 Les stèles privées en quartzite à l'époque thoutmoside

Les stèles privées en quartzite qui peuvent être datées de la période thoutmoside ne sont pas nombreuses. Un exemple nous est cependant fourni par la stèle d'Amenemhat du Musée de Berlin (ÄM 1638, **fiche F.13.a.I.1**), provenant de Thèbes. Thoutmosis III y est représenté en train d'offrir des vases *nw* à Amon, debout devant lui, tandis qu'une table d'offrande remplie de nourriture est située entre les deux personnages ; trois lignes de texte gravées au-dessous relatent une offrande faite pour le *ka* de l'administrateur royal Amenemhat par le roi Thoutmosis III. Ce personnage de rang social élevé, porte le titre de maire de Per-Aakheperkarê (« le domaine d'Âakheperkarê », c'est-à-dire Thoutmosis I^{er}), une localité située dans les environs de Memphis, qui s'est formée autour d'un palais édifié par ce roi²⁸¹.

278 B. M. Bryan, *The reign of Thutmose IV*, Baltimore-London, The John Hopkins University Press, 1991, p. 212, fig. 43-44, pl. XVI

279 L. Delvaux, *op. cit.*, p. 777

280 *Ibid.*, p. 762

281 Fl. Maruéjol, *op. cit.*, p. 195

La stèle est gravée dans un quartzite brun avec des veines plus claires au niveau de la scène du roi et du dieu Amon. D'après sa qualité, il s'agit très probablement d'une œuvre produite dans un atelier du temple ou du palais. On remarque cependant de petites imperfections dans la composition : par exemple le sculpteur n'a pas laissé assez de place pour la couronne d'Amon, si bien que la tête du dieu est un peu plus petite que celle du roi ; les hiéroglyphes gravés dans les lignes horizontales sont moins bien calibrés que dans les colonnes verticales.

Sur la stèle d'Amenemhat, le personnage n'est pas représenté mais bénéficie de l'offrande faite au dieu par le roi. Le contact avec la divinité se fait donc par l'intermédiaire du roi. Au cours de la XVIII^e dynastie se produit un changement dans la vie religieuse privée qui introduit une relation directe entre la divinité et le particulier. Celle-ci s'exprime entre autres par le moyen des stèles votives sur lequel le propriétaire est représenté.

C'est ainsi le cas sur une autre stèle en quartzite datant du règne de Thoutmosis III : celle de Neferkhaout (51.2143, **fiche** F.13.a.I.2), conservée au Musée des Beaux-Arts de Budapest. Dans la partie supérieure, le roi Thoutmosis III est figuré devant Amon-Rê trônant devant une table d'offrande : il offre à la divinité un bouquet de lotus et de papyrus symbolisant le renouvellement et l'union de la Haute et de la Basse Égypte, tandis que le dieu accorde vie et pouvoir à Thoutmosis III, d'après l'inscription. Dans la partie inférieure apparaît cette fois la figure du dédicant : placé juste au-dessous du roi et orienté comme lui, Neferkhaout est représenté dans l'attitude de l'adoration devant un texte de huit lignes correspondant à un hymne adressé au dieu. À la perche posée sur ses épaules sont suspendus des animaux (des gazelles, des antilopes un oiseau et deux poissons²⁸²) qui constituent une offrande pour le dieu mais aussi un échantillon des créatures qui peuplent les zones désertiques que Neferkhaout est appelé à administrer, en tant que chef des Medjay (*wr n M^cd3w*) et directeur des pays étrangers (*jmy-r3 h3swt*)²⁸³. Nous avons ainsi une double offrande à Amon-Rê sur cette stèle : la première effectuée par le roi et la seconde par Neferkhaout. L. Delvaux²⁸⁴ a remarqué que le bras gauche de Neferkhaout portait le cartouche du roi, ce qui constitue la marque d'un grand privilège pour cet intendant. Les signes et des figures sont gravés avec soin sur cette œuvre sculptée dans un quartzite brun avec une veine plus claire qui la traverse verticalement²⁸⁵.

Pour le règne d'Amenhotep III on peut citer un document à mi-chemin entre stèle royale et stèle

282 Cf. V. Wessetzky, « La stèle de Neferhaout », *BMH* 74, 1991, p. 6

283 L. Delvaux, *op. cit.*, p. 435 sq.

284 *Ibid.*, p. 437

285 R. Gundlach, « Neferchaut : Chef der Wüstenpolizei unter Thutmosis III » dans H. Gyóry (éd.), « *Le lotus qui sort de terre* » : *Mélanges offerts à Edith Varga*, Budapest, Musée Hongrois des Beaux-Arts, 2002, p. 137-152

privée qui nous a posé un problème de classification (dans le corpus ce monument est classé dans les stèles royales avec la stèle d'Amenhotep I^{er}, provenant aussi de l'île de Saï). Il provient du Soudan et en particulier de l'île de Saï, où nous avons déjà rencontré d'autres monuments en quartzite appartenant au début de la XVIII^e dynastie. Il s'agit ici de la stèle S. 63 (**fiche** F.13.b.I.2) dont l'état très endommagé. Cette stèle en quartzite représentait un fonctionnaire, dont le nom et l'image ont été détruits, debout devant son souverain. D'abord datée du règne de Thoutmosis I^{er} par J. Vercoutter²⁸⁶, elle a été ensuite attribuée au règne d'Amenhotep II, à la lumière d'une relecture récente effectuée par L. Gabolde²⁸⁷ qui a proposé d'identifier le fonctionnaire et vice-roi de Nubie martelé avec Ousersatet.

Concernant le règne de Thoutmosis IV, nous pouvons citer la stèle d'Amenmose conservée au British Museum (EA 1843, **fiche** F.13.a.I.3). Il s'agit d'une petite stèle en quartzite brun foncé de qualité sommaire qui correspond au seul monument attesté pour ce personnage. Au registre supérieur le roi Thoutmosis IV, tenant à la main un bouquet de fleurs, est figuré en train de faire des offrandes à Amon-Rê, roi des dieux et seigneur du ciel, assis sur son trône. Au-dessous de lui, dans la moitié inférieure gauche de la stèle, est gravée de la figure du dédicant agenouillé, les bras levés en prière devant cinq colonnes de texte qui consiste en une offrande à Amon par le « grand du *che* dans la grande maison à Memphis, le gouverneur de Tjarou, Amenmose »²⁸⁸ (*rdj j3w n [Imn] sn B n nb n3rw jn 3 n š n pr-3 m Mn-nfr h3ty-3 n T3rw Imn-ms*). L'extrémité droite est gravée de la dédicace du fils d'Amenmose, Neferhor appelé Marou.

Les titres du personnage montrent qu'il appartenait certainement à l'élite. Selon W. Helck²⁸⁹ et G. Björkman²⁹⁰, le titre de « gouverneur de Tjarou » impliquait une fonction soit civile soit militaire, mais rien n'est précisé sur cette stèle. Quant à celui de « grand du *che* dans la grande maison à Memphis », il paraît extrêmement rare, voire unique à cette époque, l'expression *š n pr-3* attestée dès l'Ancien Empire ayant par ailleurs fait l'objet de débat²⁹¹. Il semble qu'à la XVIII^e dynastie, elle désignait des terrains qui avaient été destinés au culte royal et qui faisaient désormais partie du domaine de la couronne, dans la région memphite. La provenance de la stèle est inconnue mais son origine memphite est probable d'après le style et les titres.

286 J. Vercoutter, « La XVIII^e dynastie à Saï et en Haute-Égypte », *CRIPÉL* 1, 1973, p. 28-29

287 L. Gabolde, « Réexamen des jalons de la présence de la XVIII^e dynastie naissante à Saï », *CRIPÉL* 29, 2011, p. 132

288 B. M. Bryan, *The reign of Thutmose IV*, Baltimore, London, The John Hopkins University Press, 1991, p. 264 sq.

289 H.-W. Helck, *Der Einfluss der Militärführer in der 18. ägyptischen Dynastie*, *UGAA* 14, 1939, p. 26

290 G. Björkman, « Neby, the Major of Tjarou in the Reign of Thutmose IV », *JARCE* 11, 1974, p. 44

291 B. M. Bryan, *loc. cit.*

7.5.3 L'équipement funéraire privé en quartzite à l'époque thoutmoside

7.5.3.1 Les monuments funéraires en quartzite de Senenmout

Senenmout avait d'abord fait creuser sa chapelle funéraire TT 71 dans le calcaire de la colline de Cheik Abd el Gournah. Les salles internes qui présentent un plan en « T » étaient décorées de diverses scènes aujourd'hui très ruinées²⁹², comprenant notamment le transport des statues de l'intendant évoqué plus haut. Au fond de la salle longitudinale, à l'extrémité ouest du passage axial, sous la niche réservée à la statue du personnage se dressait une stèle fausse porte en quartzite (ÄM 2066, **fiche** F.13.d.1), aujourd'hui conservée à Berlin.

Taillée dans un quartzite brun, la stèle imite par sa forme la façade d'une chapelle, avec son encadrement souligné par un tore et surmonté d'une corniche à gorge ornée de palmettes. Dans le panneau central, Senenmout est représenté avec ses parents dans une petite scène de repas funéraire. Les textes gravés sur les montants sont tirés du chapitre 148 du *Livre des Morts* qui concerne l'approvisionnement du défunt ; il est intéressant de remarquer que dans la version du papyrus funéraire de l'officier Tjenna (XVIII^e dynastie), ce *spell* est dit avoir été retrouvé sur un bloc en quartzite²⁹³.

L'emploi du grès silicifié pour une stèle destinée à une chapelle privée est singulier, dans la mesure où cette pierre de prestige était en principe réservée aux monuments royaux : ceci montre une fois de plus le caractère exceptionnel des monuments de Senenmout. La pierre présente une tonalité brun clair avec plusieurs taches blanches ; certains petits défauts ont été cachés avec du plâtre de couleur rouge, tandis que deux morceaux de pierre (aujourd'hui perdus) avaient été insérés dans l'angle supérieur gauche de la stèle pour combler une lacune plus importante. Des traces de pigment bleu sont encore visibles sur les inscriptions et les vignettes, ainsi que sur la corniche et le tore.

Le nom de Senenmout a été endommagé, sans doute après sa mort et aussi pendant la période amarnienne puisqu'il s'agissait d'un nom théophore formé sur celui de la parèdre d'Amon : le nom de « Mout » a donc parfois été martelé, comme celui d'Amon. Notons que dans la TT 71 elle-même, le nom de Senenmout a été effacé sur les parois tandis que son effigie est restée intacte.

Des milliers de morceaux appartenant à son sarcophage en quartzite (31.3.95, **fiche** H.1.a.1) ont été découverts en 1930-31, dans le couloir axial et l'avant-cour de la tombe TT 71, ainsi que

292 P. F. Dorman, « Senmout, un homme d'état hors du commun », *Les dossiers d'archéologie* 187, 1993, p. 111 sq.

293 P. F. Dorman, *The tombs of Senenmut : the architecture and decoration of Tombs 71 and 353*, New York, Metropolitan Museum of Art, 1991, p. 54-55

dans les alentours. À ce matériel enregistré au Metropolitan Museum of Art de New York sous le lot 31.3.95, se sont ensuite ajoutés par acquisition deux autres grands fragments portant les numéros d'inventaire 65.274 et 1971.209. Grâce à ces éléments, le sarcophage de Senenmout a pu être reconstitué²⁹⁴.

Il s'avère sculpté d'après les modèles royaux et montre des analogies avec le second des deux sarcophages préparés par Hatchepsout (sarcophage « D »). Il présente cependant une différence par sa forme oblongue, étant arrondi aux deux extrémités correspondant au chevet et aux pieds. Le couvercle, plat sur le dessus et légèrement concave au-dessous, est resté inachevé et anépigraphe. Le sarcophage lui-même n'a jamais servi à l'inhumation.

Les divinités représentées sur la cuve de Senenmout sont celles évoquées au chapitre 151 du *Livre des Morts* : elles apparaissent de manière récurrente sur les sarcophages de la XVIII^e dynastie, selon une convention qui remonte à l'Ancien Empire²⁹⁵. Les divinités sont liées aux pratiques funéraires : les quatre fils d'Horus, associés aux deux formes d'Anubis (embaumeur et qui préside à la chapelle divine), se répartissent sur les longs côtés du sarcophage et ont pour but de protéger les organes internes du défunt autant sur les sarcophages royaux que privés ; Isis et Nephthys, sur les petits côtés, ont un rôle protecteur, tout comme Nout au fond de la cuve et les yeux *oudjat* sur le long côté gauche.

L'extérieur de la cuve est peint en rouge foncé et verni, tandis que ni l'intérieur ni le couvercle ne sont peints. Il est probable que les artisans ont laissé le couvercle sans peinture, dans l'attente de l'inhumation de Senenmout, qui n'a jamais eu lieu dans ce sarcophage. L'utilisation d'une couche de peinture rouge et la pratique du polissage servaient à renforcer la couleur du quartzite. D'autres pigments ont été utilisés soit à l'extérieur soit à l'intérieur de la cuve : les inscriptions à l'extérieur sont peintes en jaune et les détails des divinités sont en bleu, avec également des traces de pigment bleu sur les yeux *oudjat*²⁹⁶. À l'intérieur de la cuve des lignes noires ont été utilisées comme tracé autour de plusieurs hiéroglyphes gravés²⁹⁷.

Comme nous l'avons souligné, le sarcophage de Senenmout s'inscrit dans la lignée des sarcophages royaux de la XVIII^e dynastie : bien que légèrement différent par sa forme, il combine les

294 Plus de 500 fragments n'ont pas été raccordés au sarcophage car leur décoration infime ou inexistante ne permettait pas de les repositionner. Voir *ibid.*, p. 70

295 Certaines formules inscrites sur le sarcophage de Senenmout diffèrent cependant de la source que constitue le chapitre 151 et ne peuvent être attribuées à aucun chapitre du *Livre des morts* : elles remontent à des textes funéraires plus anciens comme les *Textes des pyramides*, repris ensuite dans les *Textes des sarcophages*. Voir M. Fisher, « A recently discovered fragment of Senenmut's sarcophagus » dans A. Oppenheim, O. Goelet (éd.), *The Art and Culture of Ancient Egypt : Studies in Honor of Dorothea Arnold*, BES 19, 2015, p. 267. Sur l'appel à Geb pour la protection de Senenmout, voir *ibid.*, p. 271

296 W. Chr. Hayes, « The sarcophagus of Sennemut », *JEA* 36, 1950, p. 21

297 M. Fisher, *op. cit.*, p. 270

textes et les images typiques de ces monuments et devait provenir d'un atelier royal. Comme eux, il est réalisé en quartzite, un matériau que les particuliers n'avaient en principe pas le privilège d'utiliser, étant inhumés dans des sarcophages en grès ou en bois.

Senenmout avait aussi préparé une autre tombe dans la vallée de l'Assasif, au pied de la carrière de pierres située près du temple funéraire de Hatchepsout (TT 353) : profondément creusée sous un long couloir descendant, elle n'a jamais été achevée et aucune trace d'inhumation n'y a été découverte. D'après P. Dorman, la TT 71 correspondait à une chapelle funéraire pour faire des offrandes, tandis que la TT 353 était censée accueillir le corps de l'intendant défunt. Cependant, ici aucun équipement funéraire n'a été découvert et la tombe TT 353 n'était pas terminée lorsqu'elle a été abandonnée²⁹⁸.

Le sarcophage de Senenmout ne porte pas de cartouches royaux ni d'indication de date mais on peut supposer qu'il avait été placé dans la tombe TT 71 avant l'an 16, puisque la tombe TT 353 de Deir el-Bahari était déjà en construction à cette période. Le nom de Senenmout a été effacé de la TT 71, vraisemblablement avant la proscription d'Hatchepsout, et il est probable que le sarcophage ait été détruit à cette époque ; quant à sa momie, elle n'a été déposée ni dans la TT 71 ni dans la TT 353²⁹⁹.

7.5.3.2 *Autres exemples de mobilier funéraire privé en quartzite*

Seuls très peu de documents nous sont parvenus concernant l'équipement funéraire en quartzite ayant appartenu à des particuliers dans la première partie de la XVIII^e dynastie. Citons toutefois le sarcophage du scribe royal Djehoutymès conservé au British Museum de Londres (EA 1642, **fiche** H.1.a.2) : il est de provenance inconnue mais probablement à attribuer à cette époque³⁰⁰.

À différence des sarcophages royaux analysés précédemment, il est anthropomorphe et figure le défunt de manière momiforme, coiffé d'une perruque tripartite, la poitrine ornée d'un large collier et les bras croisés sur la poitrine au-dessus de Nout agenouillée qui déploie ses ailes. Selon la tradition, Isis et Nephthys sont figurées respectivement au chevet et aux pieds du défunt, selon la tradition. Des bandes d'inscriptions disposées horizontalement et verticalement sur toute la surface du sarcophage imitent les bandelettes et servent de cadre à différentes divinités reproduites sur la cuve : Thot, Anubis, Geb et Hâpy (à droite) et Thot, Geb, Hâpy et Anubis (à gauche).

298 *Ibid.*, p. 273

299 P. F. Dorman, *The Tombs of Senenmut. The Architecture and Decoration of Tombs 71 and 353*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1991, n°11, p. 70-76, pls. 30-34, fig. 16

300 I. E. S. Edwards, *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, etc., in the British Museum*, VIII, London, 1939, n°1642, p. 43 sq.

Le couvercle et la cuve ont été reconstitués à partir de fragments brisés. La couleur de la pierre est brun foncé ; il subsiste des traces de pigment jaune sur les figures et de pigment rouge sur les inscriptions.

Enfin, il faut signaler un ouchebti en grès silicifié rouge qui pourrait appartenir à cette période : conservé au Musée du Louvre (N 2957, **fiche** H.3.a.1), il est au nom du scribe Patouy et montre le personnage coiffé d'une perruque tripartite (où des pigments bleus et jaunes sont encore visibles), avec les bras croisés sur la poitrine et une houe dans chaque main. Le texte gravé sur ses jambes est tiré du chapitre VI du *Livre des Morts*.

Chapitre 8

La statuaire et les reliefs en quartzite sous le règne d'Amenhotep III

Le règne d'Amenhotep III est l'un des mieux documentés de l'Égypte ancienne quant à la richesse des monuments : dès le début de son règne, le roi a entrepris une intense activité de constructeur dans les principaux centres de culte d'Égypte, depuis la Nubie jusqu'à la région du Delta.

En outre, trois fêtes jubilaires, célébrées respectivement en l'an 30, 34 et 37, ont été des événements marquants d'un point de vue politique, théologique et artistique pour le règne de ce souverain. Malheureusement, la plupart de ces monuments ne survivent aujourd'hui qu'à l'état fragmentaire, à cause du démantèlement et du remploi opérés par ses successeurs.

Le mieux préservé est le temple jubilaire de Soleb, au nord de la troisième cataracte, dédié conjointement à Amon de Karnak et au roi déifié Neb-maât-Rê : il présente des similitudes avec le temple funéraire du roi à Kôm el-Hettan et avec le temple de Louxor¹. On y voit s'y exprimer particulièrement clairement deux aspects très importants du règne qui ont une influence dans l'iconographie : la déification du roi solarisé et le statut de plus en plus important de la reine, qui annonce celui que Néfertiti tiendra à côté d'Akhénaton².

Dans ce chapitre, nous présenterons la documentation en quartzite en commençant par les sites classés du Sud au Nord. Nous nous intéresserons en priorité aux constructions royales et nous évoquerons ensuite les œuvres réalisées pour les particuliers.

1 Le complexe architectural de Soleb était rempli de sculptures, surtout de formes animales : environ vingt statues de béliers couchés en granite gisaient sur la voie conduisant au temple, et des statues de serpents, de vautours, de faucons en granodiorite étaient également présentes dans le temple. Il faut aussi compter avec les statues qui furent déplacées pour décorer d'autres monuments, comme les lions en granite rose, découverts dans le temple d'Amon au Gebel Barkal. On n'y a retrouvé aucune statuaire en quartzite, sauf quelques très rares vestiges de statuaire privée.

2 H. Sourouzian, « Le roi et la reine: le couple royal à Soleb » dans N. Beaux, N. Grimal (éd.), *Soleb VI : Hommages à Michela Schiff Giorgini*, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 2013, p. 143-144

8.1 Les monuments de Haute Égypte

8.1.1 La rive est de Thèbes

8.1.1.1 Louxor

Le temple de Louxor est le monument thébain le mieux préservé d'Amenhotep III, édifié entre le milieu et la fin de son règne³. De nombreuses statues y furent réalisées. Ainsi, le temple avait été orné d'au moins six statues colossales du roi debout en granite qui furent ensuite usurpées par Ramsès II et déplacées dans son avant-cour. En outre, la cachette de statues découverte en 1989, au-dessous de la cour solaire d'Amenhotep III, a restitué des véritables chefs-d'œuvre, qui étaient destinés à la cour même ou bien encore aux chapelles cultuelles du temple.

Parmi ce matériel, la statue en quartzite d'Amenhotep III sur le traîneau conservée au Musée de Louxor (J. 838, **fiche** B.1.d.1) est l'une des mieux conservées et des plus importantes pour comprendre l'idéologie solaire de ce pharaon. Elle est sculptée dans un quartzite pourpre comportant des veines blanches et des veines plus foncées. Le roi est représenté debout contre le pilier dorsal, la jambe gauche en avant pour fouler les Neuf Arcs ; ses pieds chaussés de sandales reposent sur un traîneau, placé sur le socle de la statue. Il tient ses bras le long du corps et serre dans chaque main un rouleau *mekes*. Il est coiffé de la double couronne dotée d'un uræus et porte la barbe royale. Il est vêtu de la *chendjyt* ornée d'un devantail dont l'extrémité inférieure est constituée d'une frise de quatre uræi surmontés de disques solaires, disposés de chaque côté d'un cartouche central inscrit avec son nom de couronnement. Notons que le motif de l'uræus coiffé du disque solaire apparaît sur le pagne royal pour la première fois à la XVIII^e dynastie sous le règne de Thoutmosis IV et correspond à un changement dans l'iconographie royale, que ce soit dans la statuaire ou dans les reliefs.

D'après la disposition des inscriptions, K. Myśliwiec⁴ a suggéré que la statue était à l'origine vraisemblablement placée sur le côté ouest d'une voie processionnelle (les hiéroglyphes gravés sur son pilier dorsal faisant face à l'intérieur du temple) et qu'elle appartenait à une paire de statues dressées symétriquement de part et d'autre de cet axe. La statue faisait sans doute partie d'un ensemble de sculptures exécutées pour la cour solaire et les chapelles qui y étaient érigées.

On remarque que certaines surfaces de l'œuvre correspondant aux ornements (la couronne, le

3 W. R. Johnson, « Monuments and Monumental Art under Amenhotep III : Evolution and Meaning » dans D. O'Connor, E. H. Cline (éd.), *Amenhotep III : Perspectives on his reign*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1998, p. 67 sq.

4 K. Myśliwiec, « Reading a statue of a statue : a testimony of three-dimensional cryptography », *Imago Aegypti* 1, 2005, p. 79

collier, les bracelets aux poignets et aux bras) n'ont pas reçu de polissage final. Selon R. Johnson⁵, les parties restées rugueuses devaient vraisemblablement recevoir une feuille d'or posée sur une fine couche de plâtre. Des traces de polychromie sont également visibles sur la statue où subsistent des pigments de couleur rouge sur le pagne et de couleur jaune sur les inscriptions.

Les noms et les épithètes d'Amenhotep III sont gravés sur le socle, ainsi que sur le traîneau et le pilier dorsal. Sur ce dernier, le roi est représenté agenouillé devant Amon en train de lui offrir un bouquet de lotus : on observe que le nom d'Amon a été effacé des inscriptions sous le règne d'Akhénaton.

À la lumière des dernières recherches égyptologiques, deux considérations importantes s'imposent concernant cette statue. La première est qu'il s'agit de la représentation d'une statue du roi figuré en tant qu'Atoum ou Rê-Atoum⁶. Le traîneau et sa valeur hiéroglyphique *tm* sont l'indice de cette identification divine, ce qui n'exclut pas la fonction pratique du traîneau. Ainsi, le transport d'une statue d'Amenhotep III sur un traîneau était aussi représenté sur les reliefs de la porte sud-est de la *w3d3yt* de Karnak, comme le remarque K. Myśliwiec⁷. Par ailleurs, le roi est parfois appelé *hnty.f^cnh tp t3* « sa (= du dieu) statue vivante sur terre »⁸ ; le corps dans le cas de la personne royale était en effet perçu comme une « image » ou encore comme une « statue »⁹, permettant d'assimiler de cette façon le roi à un dieu¹⁰.

De plus, le choix des matériaux (quartzite rouge et or) souligne l'aspect solaire de cette statue qui s'exprime également dans les inscriptions : une des épithètes du souverain gravée ici est *Jtn thn n t3w nbw* « le soleil/Aton étincelant de tous les pays »¹¹. On voit donc que l'iconographie associe le roi aux dieux d'Héliopolis et la dorure appliquée sur les ornements de la statue devait renforcer l'image du souverain en tant que soleil¹².

La deuxième considération concerne certains détails iconographiques, tels que la rangée d'uræus surmontés de disques solaires apparaissant sur le devant, qui a été introduite lors du premier

5 W. R. Johnson, *op. cit.*, p. 68

6 R. Tefnin, « Aménophis III sur son traîneau : mise en abyme ou cryptogramme ? », *GM* 138, 1994, p. 71-80 ; S. Bickel, « Aspects et fonctions de la déification d'Amenhotep III », *BIFAO* 102, 2002, p. 70

7 K. Myśliwiec, *op. cit.*, p. 80

8 B. Birkstam, « Reflections on the association between the sun-god and divine kingship in the 18th Dynasty » dans *Sundries in honour of Torgny Säve-Söderbergh*, Uppsala, Stockholm, 1984, p. 38

9 Cf. le terme *hnty* sur la statue d'Amenhotep Houy d'Oxford 1913.163 (l. 39)

10 C. Spieser, « Iconographie composite et pouvoir royal durant la 18^e dynastie », *CdE* 79, 157-158, 2004, p. 5 sq.

11 M. el-Saghir, *La découverte de la cachette de statues du temple de Louxor*, Mayence, P. von Zabern, 1992, p. 21-27

12 H. Sourouzian, « On the solarisation of the Egyptian king » dans K. Daoud, S. Bedier, S. Abd El-Fattah (éd.), *Studies in honor of Ali Radwan*, II, Le Caire, Conseil Suprême des Antiquités, 2005, p. 347 sq.

jubilé royal, comme on le verra également avec d'autres exemples de statuaire appartenant à ce souverain. Tout comme les inscriptions, cette caractéristique permet de donner une date tardive à la statue en l'attribuant à la dernière décennie du règne d'Amenhotep III, après le jubilé de l'an 30.

S. Bickel a mis en évidence l'importance des bijoux figurés sur la statue de Louxor, et plus particulièrement du pectoral en forme de naos, surmonté d'uræus et de cartouches avec le nom du roi. En effet, le même type de pectoral se retrouve sur d'autres statues, comme la statue de Brooklyn (voir *infra* inv. 76.39, **fiche** B.2.d.1) avec le nom royal suivi de la mention « aimé d'Amon-Rê » et sur les babouins d'Hermopolis (voir *infra*, **fiches** E.1.2 à E.1.6) avec le nom royal suivi de la mention « aimé de Thot »¹³. Il pourrait s'agir d'un « marqueur spécifique de la fusion du roi et d'une divinité »¹⁴, en l'occurrence ici du roi avec Atoum.

En se basant sur l'étude des bas-reliefs du temple de Louxor, W. R. Johnson¹⁵ a identifié trois phases dans l'évolution de l'iconographie royale, que l'on retrouve plus généralement dans les reliefs et la sculpture d'Amenhotep III ajoutées à une première phase plus ancienne non représentée à Louxor¹⁶. Indépendamment de l'influence du style des ateliers régionaux, on distingue donc quatre étapes dans la production artistique de l'époque d'Amenhotep III qui correspondent aux quatre décennies du règne : la première phase est liée au style traditionnel de ses prédécesseurs, en particulier à la tradition iconographique de Thoutmosis IV ; la deuxième phase, encore conservatrice, illustre le style classique d'Amenhotep III, caractérisé par des figures humaines aux longues jambes et l'emploi d'un bas-relief modéré ; la troisième décennie du règne se signale par un naturalisme plus poussé de la figure humaine avec notamment un traitement des oreilles plus détaillé. Enfin, après l'an 30 du règne, le relief et la statuaire de la quatrième phase accentuent la jeunesse du roi et mettent en avant son iconographie solaire et funéraire¹⁷. Cette dernière phase (dite « déification style ») correspond à la période qui suit la célébration de son premier jubilé en l'an 30, et semble être le résultat d'un processus de rajeunissement lié à la fête-*sed*¹⁸.

13 S. Bickel, « Aspects et fonctions de la déification d'Amenhotep III », *BIFAO* 102, 2002, p. 69-70

14 *Ibid.*, p. 78

15 W. R. Johnson, « Images of Amenhotep III in Thebes : Styles and Intentions » dans L. M. Berman (éd.), *The art of Amenhotep III : art historical, analysis : papers presented at the International symposium held at the Cleveland museum of art, Cleveland, Ohio, 20-21 nov. 1987*, Cleveland, Cleveland museum of art, Indiana univ. press, 1990, p. 33 sq.

16 W. R. Johnson, « The Revolutionary Role of the Sun in the Reliefs and statuary of Amenhotep III », *The Oriental Institute News and Notes* 151, 1996, p. 1-6

17 W. R. Johnson, « Monuments and Monumental Art under Amenhotep III : Evolution and Meaning » dans D. O'Connor, E. H. Cline, *Amenhotep III : Perspectives on his reign*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1998, p. 81

18 W. R. Johnson, « Amenhotep III and Amarna : Some New Considerations », *JEA* 82, 1996, p. 69 sq.

D'après W. R. Johnson, la dernière phase est aussi caractérisée dans la sculpture et dans le relief par l'emploi d'un pagne royal présentant une frise d'uræi sur le devant (comme sur la statue du Musée de Louxor, J. 838, **fiche B.1.d.1**) et une tête de panthère¹⁹. À cette période, le roi porte parfois autour du cou un double ou triple collier *shebyou* (*šbyw*)²⁰, composé de disques en or, sur un collier floral *ouah* (*w3h*), tandis que ses bras sont ornés de bracelets en or. La présence des colliers *shebyou* et *ouah* dans les représentations datant de la quatrième décennie de règne témoigne de l'union du roi au soleil, réalisée de son vivant, et de sa figuration en tant que manifestation sur terre de toutes les divinités avec une prédilection pour le dieu solaire Rê-Horakhty²¹. L'identification de Pharaon avec le dieu solaire implique son existence dans le temps éternel. Amenhotep III a commencé à être déifié et adoré sous la forme de statue de son vivant : cette transformation a eu lieu avant sa mort et résulte de la célébration de son premier jubilé. Le costume de la phase finale et les *regalia* deviendront typiques de la représentation des rois défunts en tant que divinité solaire à partir du règne d'Amenhotep III²².

Les considérations faites jusqu'ici trouvent confirmation dans une autre œuvre en quartzite : le buste d'Amenhotep III du Musée de Brooklyn (Inv. 76.39, **fiche B.2.d.1**). Sa tête est coiffée d'un mortier, qui devait être à l'origine surmonté de deux hautes plumes, symboles d'Amon et Amon-Rê. Le roi porte la barbe tressée des dieux. Sa poitrine est ornée d'un large collier *ousekh* sur lequel apparaît un pectoral suspendu à une chaîne. Cet ornement rappelle celui de la statue de Louxor et des babouins d'Hermopolis : les noms d'Amenhotep III sont ici accompagnés du titre d'« aimé d'Amon-Rê ». Sur le pilier dorsal fragmentaire est notée, au-dessous de la partie inférieure d'un *serekh*, la mention « roi de Haute et de Basse Égypte, Maître des Deux Terres, Neb-maât-Rê, fils de Rê ». Sur cette statue, comme sur celle de Louxor, la symbolique exprimée par les attributs royaux est évidente : le roi souhaite se présenter comme une manifestation terrestre du dieu Amon-Rê et marquer la fusion avec le dieu²³.

19 W. R. Johnson, « The dazzling sun disk. Iconographic Evidence that Amenhotep III reigned as the Aten Personified », *KMT* 2, 2, p. 15 sq. La tête de panthère était aussi un symbole solaire et représentait également le ciel nocturne et l'au-delà, cf. N. Pomerantseva, « The Ancient Egyptian Gods in images of animals (The style and traditions of the iconography) » dans E. Kormysheva (éd.), *Cultural heritage of Egypt and Christian Orient*, 5, Moscow, Institute of Oriental Studies, 2010, p. 99

20 Avant cette période, il est rare de trouver le collier *shebyou* en dehors d'un contexte funéraire, cf. W. R. Johnson, « The dazzling sun disk. Iconographic Evidence that Amenhotep III reigned as the Aten Personified », *KMT* 2, 2, p. 22. Sur le collier *ouah* lié à Osiris, voir W. R. Johnson, « The deified Amenhotep III as the living Re-Horakhty : stylistic and iconographic considerations » dans J. Leclant *et al.* (éd.), *Sesto Congresso internazionale di egiptologia : atti*, II, Torino, International Association of Egyptologists, 1993, p. 231

21 J.-L. Podvin, « Quelques aspects de l'identification entre Pharaon et Amon-Rê au début de la XVIII^e dynastie (1580-1372) », *GM* 93, 1986, p. 49 sq.

22 Le rebus de Neb-maât-Rê représente également le souverain dans son état de transformation en tant que dieu solaire.

23 S. Bickel, *op. cit.*, p. 69

Nous ignorons l'emplacement initial et la fonction de cette statue mais, bien qu'elle soit brisée, elle est cependant l'une des rares à avoir survécu à la persécution qu'Akhénaton exerça sur les images d'Amon. Nous ne savons pas non plus s'il pouvait s'agir à l'origine d'une statue individuelle ou bien si elle faisait partie d'un groupe statuaire associant Amenhotep III et Amon-Rê. En revanche, elle semble bien appartenir à la dernière décennie du règne d'après les attributs royaux et l'iconographie, ceci malgré l'absence du pli de la paupière qui serait dû ici, d'après B. Bryan, à une représentation plus archaïsante liée à l'iconographie d'Amon²⁴. L'emploi du quartzite à la couleur brun clair et à la surface rendue brillante grâce au polissage évoquent là encore le « soleil étincelant » Amenhotep III.

8.1.1.2 Karnak

Sur la rive orientale de Thèbes, nous pouvons également rencontrer diverses réalisations d'Amenhotep III dans le temple de Karnak. Le roi est tout d'abord intervenu dans l'achèvement de projets architectoniques initiés par son père Toutmôsis IV, projets qui furent finalement démantelés sous son règne (les matériaux ayant été employés dans l'édification du III^e pylône, qui constituait à l'époque l'entrée monumentale du complexe de Karnak). Le X^e pylône qui formait l'accès méridional du temple, étant situé sur la voie processionnelle conduisant au temple de Mout et au temple de Louxor, est en revanche resté inachevé à sa mort, si bien que sa construction a été reprise par Horemheb. Devant la face méridionale de ce pylône subsistent les vestiges du colosse oriental en quartzite : le colosse représentait le roi debout, portant le nom de « Neb-maât-rê, Montou des souverains » (**fiche** B.1.e.10). Son érection est rappelée par l'inscription de la statue-cube en calcaire CG 583 + 835 d'Amenhotep fils de Hapou, réalisée à l'occasion du jubilé du souverain. D'après cette inscription, il semble que seul un des deux colosses était achevé au moment de la rédaction du texte. Le colosse ouest érigé devant la face sud du X^e pylône est donc vraisemblablement à attribuer à Horemheb²⁵.

Le colosse oriental représentait le roi debout, la jambe gauche avancée, les bras le long du corps avec poings serrés et tenant les *mekes*. De la statue colossale, seuls les pieds du roi sont conservés *in situ* ainsi que les pieds et les jambes de la reine (qui figurait du côté gauche) modelés dans des blocs de grès, joints entre eux par des queues d'aronde, en remplacement d'une ancienne statue en quartzite en demi ronde-bosse aujourd'hui brisée. Si l'ensemble repose sur un soubassement en granite rose (pierre qui représente le sud), on voit que le socle du colosse est en revanche formé par deux blocs en quartzite ornés de bas-reliefs.

Ils montrent sur la face sud deux scènes symétriques avec le prêtre Iounmoutef devant deux

24 A. P. Kozloff *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, p. 115, note 63

25 M. Azim, « La structure des pylônes d'Horemheb à Karnak », *CahKarn* 7, 1982, p. 148

figures du *ka* royal et, sur les faces est et ouest, des entités androgynes de fécondité symbolisant les nomes d'Égypte, accompagnées d'animaux, et tenant divers objets dans leurs mains. Sur le côté oriental, défilent les nomes du Sud (Haute Égypte), tandis que ceux du Nord (Basse Égypte) figurent sur le côté occidental. Une même association géographique se retrouve sur le soubassement, où apparaissent les noms des peuples soumis dans leurs cartouches crénelés : les Nubiens sont représentés sur la droite, tandis que les Asiatiques se trouvent sur la gauche (ouest). Les processions des peuples étrangers sont également caractéristiques des socles des colosses d'Amenhotep III érigés dans le temple funéraire du roi à Kôm el-Hettan, comme nous le verrons par la suite. Sur le dromos du temple de Montou à Karnak nord, deux statues porte-enseigne d'Amenhotep III ont été découvertes en 1951, brisées en mille morceaux enfouis en deux tas sous le seuil en granite rose du naos, qui était érigé au milieu du dromos (S. 5 et S. 6, **fiches** B.1.b.2 et B.1.b.3).

Les statues ont été reconstituées : elles représentent le roi debout, la jambe gauche en avant, dans l'attitude d'un porte-enseigne. Il est coiffé d'une perruque courte à uræus, très rare dans la ronde-bosse avant l'époque d'Amenhotep III, ceinte d'un diadème. Il a les yeux en amande, porte une barbe postiche et montre des ornements au cou et aux bras. Il tient d'une main le bâton amonien se terminant par une tête de bélier. Son pagne est richement décoré, avec un devant de forme trapézoïdale divisé en trois registres ornés d'uræi et de disques solaires, auquel est fixé l'instrument dit « astronomique » associé à une tête de félin. Signalons sur le socle la présence des neufs arcs que le roi écrase de ses pieds²⁶.

Les deux statues devaient être complémentaires, comme le montre l'orientation du cartouche gravé sur la ceinture. On remarque que le nom d'Amon a été également vandalisé sur ces statues à la période amarnienne. Comme pour la statue de Louxor J. 838, leur quartzite est de couleur brun-pourpre, avec des veines et des taches de différentes nuances. Sur la base de l'iconographie à caractère solaire nous pouvons là aussi attribuer ces statues à la dernière phase de règne du roi (après la célébration de sa première fête-*sed*) et elles peuvent être rangées dans la deuxième catégorie de la sculpture en quartzite définie par B. Bryan²⁷.

26 Le pied en avant est posé sur quatre arcs, l'autre sur cinq, tandis que le pourtour du socle est gravé d'une frise de Rekhyt. Voir à ce sujet K. Griffin, « Images of the Rekhyt from Ancient Egypt », *Ancient Egypt*, October/November 2006, p. 45-50 et C. Price, « Monuments in context : experiences of the colossal in ancient Egypt » dans K. Griffin (éd.), *Current research in Egyptology 2007 : proceedings of the eighth annual symposium which took place at Swansea University, April 2007*, Oxford, Oxbow, 2008, p. 113-121

27 Le premier style serait caractérisé par un réalisme qui met en évidence le grain de la peau et par l'alternance entre des surfaces plus lisses et plus rugueuses qui mettent en relief certains traits caractéristiques de l'iconographie du roi ; le deuxième style se signifierait en revanche par un traitement de l'œil qui marque la paupière supérieure avec un double pli. D'après l'égyptologue, les deux styles seraient issus d'un même atelier et traduiraient les compétences de plusieurs sculpteurs. Cf. A. P. Kozloff *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, p. 114-115

Les statues royales porte-enseigne constituent une autre typologie statuaire représentant le roi au service d'une divinité, dans son rôle d'intermédiaire avec le monde divin, fonction qu'Amenhotep III assume à partir de l'an 30. Attestées dès le Moyen Empire, elles réapparaissent brièvement après une longue pause pendant le règne de Thoutmosis IV et sous le règne d'Amenhotep III²⁸, pour être reprises ensuite à l'époque ramesside²⁹.

Signalons à ce propos l'existence d'un fragment de la partie supérieure d'un porte-étendard en quartzite conservé au Musée de l'Oriental Institute de Chicago (E 14286, **fiche** B.5.d.1). Ayant appartenu à une statue porte-enseigne, il provient du temple de Medinet Habou, où plusieurs sculptures d'Amenhotep III ont été remployées par Ramsès III³⁰. Le fragment de statue situé derrière l'étendard est gravé d'un relief en creux qui comporte les épithètes et les cartouches d'Amenhotep III ; les vestiges d'une scène montrant le roi faisant un geste d'adoration envers Amon sont également visibles. Le quartzite utilisé présente plusieurs cavités formées par des inclusions de galets, ce qui a déterminé une surface irrégulière et difficile à sculpter. La pierre présente aussi des taches et des veines de couleur plus claire.

Par ailleurs associé à différentes divinités locales de la fertilité et de la création comme Khnoum et Harsaphes³¹, le bélier s'impose à partir du Nouvel Empire en tant qu'animal sacré d'Amon-Rê. Ceci explique que la tête de bélier ait été souvent vandalisée lors des persécutions entreprises contre cette divinité à l'époque amarnienne. Notons que les figurations d'Amon-Rê en tant que sphinx à tête de bélier ou sous la forme d'une simple tête de bélier sont bien connues à partir du Moyen Empire et le bélier comme animal sacré d'Amon dès le règne d'Amenhotep I^{er} à Kurgus. Cependant, les statues porte-enseigne avec la hampe à tête de bélier apparaissent seulement sous le règne d'Amenhotep III et seront reprises à l'époque ramesside.

Deux stèles de la XVIII^e dynastie en quartzite de provenance inconnue (EA 1571, **fiche** F.13.a.I.5 et E 11922, **fiche** F.13.a.I.6) représentent le bélier d'Amon avec une couronne composée du disque solaire et de l'uræus surmontée de deux hautes plumes. Dans le premier cas le bélier

28 M. Eaton-Krauss, « Concerning standard-bearing statues », *SAK* 4, 1976, p. 69-73

29 C. Chadeffaud, *Les statues porte-enseignes de l'Égypte ancienne (1580-1085 avant J.C.) : signification et insertion dans le culte du Ka royal*, Paris, 1982. Pour l'auteur (*ibid.*, p. 151 sq.) l'égide de la hampe de ces statues porte-enseigne représenterait soit une divinité, soit le *ka* royal ; d'autre part, le mot *mdw* (*špsw*) (hampe divine) utilisé pour désigner le bâton rituel pourrait être interprété aussi comme « substitut » (autre signification du mot *mdw*). Dans le cas de la présence d'une divinité, celle-ci serait la forme de l'émanation du *ka* royal. Il y aurait par conséquent une convergence entre l'adoration de l'étendard divin et celui du *ka* royal. Ceci pourrait conduire à envisager ici une autre moyen d'identification possible entre le roi et la divinité solaire.

30 Chr. Struß-Seeber, « Amenophis III. in Medinet Habu » dans R. Gundlach, M. Rochholz (éd.), *4. Ägyptologische Tempeltagung, Köln, 10-12. Oktober 1996 : Feste im Tempel, ÄAT* 33, 2, 1998, p. 143 sq.

31 A. Radwan, « The sacred Ram-Head of the sun-god », *ASAE* 79, 2005, 211 sq.

est devant l'oie d'Amon³² et dans le second cas devant une fleur de lotus. Dans les deux cas, le dédicant présente son hommage et ses offrandes à Amon-Rê.

La tête de bélier apparaît également sur la barque divine d'Amon-Rê, peut-être dès la XI^e dynastie, selon A. Radwan³³. Par ailleurs, on sait que le dieu solaire nocturne présente une tête de bélier, raison pour laquelle les égyptiens l'identifiaient à Atoum ou Osiris. Il semble cependant que la tête de bélier, figurée à l'intérieur du disque, puisse se référer à la divinité solaire en général³⁴. Quant à la tête animale émergeant d'une fleur de lotus, elle symboliserait la renaissance du soleil après le voyage nocturne, comme en témoigne un fragment de sculpture en quartzite conservé au Musée de Louxor (J.144, **fiche** G.9.1). On peut supposer que cet élément faisait partie d'une barque divine associée au culte d'Amon ou qu'il provient d'un modèle de temple reproduisant la grande barque du dieu utilisée pendant les processions sur le Nil. Le choix du grès silicifié est encore une fois significatif pour une divinité aux fortes connotations solaires.

Selon W. R. Johnson³⁵, il serait possible que, sur la rive orientale de Thèbes, Amenhotep III ait aussi agrandi le temple de Mout et ajouté une cour solaire, bien qu'il n'existe pas de preuve irréfutable de son activité. Certes, la découverte sur ce site de centaines de statues de Sekhmet en granodiorite coiffées d'un disque solaire et inscrites à son nom a suggéré que le roi avait œuvré dans ce temple³⁶, mais on peut aussi envisager que ces statues aient été initialement réalisées pour le temple de Kôm el-Hettan et qu'elles aient été ensuite transportées dans le temple de Mout sous la XXI^e dynastie³⁷.

Quelques vestiges en quartzite ont cependant été retrouvés dans ce secteur. Au cours des fouilles du Brooklyn Museum conduites en 1998 dans le temple de Mout, la tête inachevée d'une statue en quartzite jaune-brun d'Amenhotep III a été découverte dans la section sud du portique oriental, devant le premier pylône du temple (**fiche** B.5.c.II.9)³⁸. Bien qu'elle soit inachevée, les traits iconographiques du roi sont suffisamment ébauchés pour permettre l'identification. Le portique du temple a été utilisé comme décharge à l'époque ptolémaïque avant son effondrement et d'autres fragments de quartzite, appartenant probablement au corps de la même statue, ont été

32 Cf. *Ibid.*, fig. 3, p. 212

33 *Ibid.*, p. 213

34 *Ibid.*, p. 220 sq.

35 W. R. Johnson, « Monuments and Monumental Art under Amenhotep III : Evolution and Meaning » dans D. O'Connor, E. H. Cline, *Amenhotep III : Perspectives on his reign*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1998, p. 70

36 *Ibid.*

37 J. Yoyotte, « Une monumentale litanie de granit : les Sekhmet et la conjuration permanente de la déesse dangereuse », *BSFE* 87-88, 1980, p. 46-75

38 R. A. Fazzini, M. E. McKercher, « What the hell is that doing here ? New Kingdom detritus in the ruins of the Mut temple's east porch » dans R. Jasnow and K. M. Cooney (éd.), *Joyful in Thebes : Egyptological studies in honor of Betsy M. Bryan*, Atlanta, Lockwood Press, 2015, p. 105 sq.

aussi mis au jour. La statue était peut être érigée dans le temple ou bien dans les environs, mais sa localisation originelle demeure inconnue.

D'autres fragments d'une statue en quartzite usurpée par Horemheb ont été découverts dans des constructions tardives, dans l'angle sud-est du temple de Mout et à l'ouest du 1^{er} pylône³⁹. Le quartzite utilisé pour cette statue est différent de celui employé pour la précédente statue d'Amenhotep III dont la pierre était tachetée. Au nord de l'enceinte de Mout, dans les ruines du temple de Kamoutef ont été également retrouvés des fragments de sculptures en quartzite jaune-brun appartenant à des statues de taille naturelle et datant de la XVIII^e dynastie⁴⁰. Les données archéologiques ont donc démontré la présence d'objets en pierre qui devaient être érigés devant l'enceinte du temple de Mout, sans qu'on puisse malheureusement préciser davantage leur contexte.

8.1.2 La rive ouest de Thèbes : le temple de Kôm el-Hettan

La construction sans doute la plus célèbre d'Amenhotep III demeure son temple funéraire, érigé sur la rive ouest de Thèbes, dont les colosses de Memnon constituent les témoins légendaires. Situés à l'entrée du monument, ils en ont longtemps été les seuls vestiges restés debout, jusqu'à l'intervention de *l'Amenhotep III Temple Conservation Project*, dirigé par Hourig Sourouzian dès la fin des années 1990, qui a exhumé de nouveaux vestiges et révélé, découverte après découverte, la richesse et la complexité du temple et de son programme statuaire (**fig. 100**).

Les temples de millions d'années (*hwt n hḥ rnpwt*) étaient édifiés pour rendre hommage au pharaon et célébrer son union avec le divin, leur destination première étant la célébration du culte royal⁴¹. À travers ces réalisations était officiellement consacrée et reconnue l'essence divine de pharaon, organisée par le clergé à travers des rituels figés. Dans le contexte de ces temples, les statues et les colosses matérialisaient cette divinisation en tant que *kaou* du roi vivant⁴². De plus, l'union du roi et du dieu Amon avait lieu pendant la Belle fête de la Vallée et cette identification s'exprimait aussi au moyen de la statuaire, notamment dans le cas des colosses osiriens⁴³.

39 *Ibid.*, p. 111

40 *Ibid.*

41 C. Leblanc, « Quelques réflexions sur le programme iconographique et la fonction des temples de « millions d'années », *Memnonia* 8, 1997, p. 93

42 R. Pirelli, « I templi di Milioni di Anni e il Dominio di Amon a Tebe » dans S. Pernigotti, M. Zecchi (éd.), *Il tempio e il suo personale nell'Egitto antico : atti del quarto Colloquio, Bologna, 24/25 settembre 2008*, Imola, La mandragora, 2010, p. 53 sq.

43 G. Haeny, « La fonction religieuse des « Châteaux de millions d'années » dans *L'Égyptologie en 1979 : axes prioritaires de recherches*, I, Paris, Éditions du Centre national de la Recherche scientifique, 1982, p. 111-116

La construction du temple de Kôm el-Hettan a été commencée au début du règne d'Amenhotep III, d'après le projet d'Amenhotep fils de Hapou⁴⁴, mais le temple a été agrandi pendant les dernières décennies du règne. Entouré d'une enceinte en briques crues, il comportait trois pylônes, le troisième étant relié à la cour péristyle par une allée processionnelle composée de colonnes, de statues et de sphinx. Des statues colossales étaient érigées devant chaque pylône et la cour solaire de Kôm el-Hettan était bien plus vaste que celle du temple de Louxor⁴⁵. L'axe principal du temple, orienté est-ouest, était voué au culte d'Amon-Rê tandis que l'axe nord-sud était dédié à Ptah-Sokar-Osiris, triade à laquelle avait été dédiée une importante chapelle dans le temple⁴⁶. Très tôt endommagé, le temple de Kôm el-Hettan a terriblement souffert au cours de son histoire, sa destruction ayant tout à la fois des causes naturelles et humaines.

8.1.2.1 Les colosses de Memnon

Les colosses de Memnon (**fiches** B.2.e.4 et B.2.e.5), dressés devant le premier pylône du temple, ont été sculptés dans un quartzite provenant des carrières du Gebel el-Ahmar, comme en témoignent les inscriptions que les analyses scientifiques ont ensuite validé (cf. § 1.6). Chaque colosse est disposé sur un socle ; celui du sud mesure 17,27 m, tandis que celui du nord atteint une hauteur totale de 18,36 m⁴⁷. La différence s'explique par le fait que la partie supérieure du colosse nord a fait l'objet d'une restauration à l'époque romaine mais on peut supposer que les deux colosses devaient avoir à l'origine la même hauteur.

Les deux statues représentent le roi Amenhotep III trônant, les mains à plat sur les genoux. Le souverain est coiffé du *némès*, qui était probablement surmonté de la double couronne⁴⁸, et vêtu du pagne *chendjyt*. On peut remarquer une innovation dans la tenue royale : en effet, la tête d'une panthère est sculptée en haut relief sur le pagne de chaque colosse⁴⁹. De part et d'autre des jambes du roi se dressent les vestiges de deux statues de reine représentant la reine-mère

44 W. J. Murnane, « Servant, seer, saint, son of Hapu, Amenhotep, called Huy », *KMT* 2,2, 1991, p. 8-13, 56-59

45 H. Sourouzian, « Recherches aux temples thébains d'Amenhotep III (Kôm el-Hetan) et de Merenptah à Thèbes », *CRAIBL* 144, 3, 2000, p. 1021-1038

46 G. Haeny, « New Kingdom « Mortuary temples » and « mansions of millions of years » dans B. E. Shafer, *Temples of ancient Egypt*, London, New York, 1998, p. 86 sq. On voit par là que les Châteaux de millions d'années n'étaient pas seulement liés à une seule divinité.

47 H. Sourouzian, « La statuaire du temple d'Amenhotep III à Thèbes » dans D. Valbelle, J.-M. Yoyotte (éd.), *Statues égyptiennes et kouchites démembrées et reconstituées : hommage à Charles Bonnet*, Paris, PUPS, 2010, p. 71 sq.

48 H. Sourouzian *et al.*, « Fifth Report on excavation and conservation work at Kôm el-Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part I : The Colossi of Memnon and Archaeoseismology », *ASAE* 85, 2011, p. 273 sq., pl. I sq.

49 H. Sourouzian, R. Stadelmann, « The temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation et Kôm el-Hettan », *MDAIK* 59, 2003, p. 438 sq.

Moutemouia à la gauche du roi (nord) et la grande épouse royale Tiyi à sa droite (sud) ; une figure féminine aujourd'hui détruite, correspondant à une de ses filles, se trouvait à l'origine dans l'espace situé entre les chevilles⁵⁰. On note sur le colosse sud une particularité dans la coiffure de la reine Moutemouya puisqu'elle présente un modius dont les uræi sont couronnés par le disque solaire.

Des traces de pigments ont été relevées en surface : certaines sont encore visibles sur la coiffure et le modius des reines, sur la coiffe du colosse sud ainsi que sur son trône (côté sud)⁵¹. Les couleurs employées étaient le rouge foncé (oxyde), l'ocre rouge (oxyde), le bleu (fritte bleue), le vert (pigment artificiel de cuivre), le jaune (oxyde de fer jaune ou goethite naturelle) et le blanc⁵². Elles ont été identifiées selon l'analyse microscopique et visuelle et l'on a pu constater qu'elles avaient été appliquées directement sur le quartzite, sans aucune couche préliminaire. D'autres dépôts minéraux colorés ont été remarqués qui ont parfois été interprétés erronément pour de la peinture.

Il a été suggéré que le colosse nord avait été repeint en rouge à l'époque de la restauration romaine, probablement pour s'harmoniser avec le quartzite de tonalité très rouge utilisé dans la restauration, couleur conférée par l'abondant niveau d'oxyde de fer présent dans la pierre⁵³.

Les deux côtés du trône sont décorés avec la scène de l'union des deux terres (*sema-taouy*) accomplie par deux entités de fécondité : les représentations sont aujourd'hui très fragmentaires. Les socles des colosses sont gravés avec le protocole royal : il est probable qu'ils aient été également ornés avec le motif des personnifications de villes et de pays soumis mais cette décoration n'aurait pas été terminée ou, seulement peinte, aurait été ensuite perdue. Ceci rappelle en tout cas la décoration du socle et du soubassement du colosse en quartzite que le roi avait fait ériger devant le X^e pylône à Karnak.

Sur le colosse sud de Memnon, Amenhotep III porte l'épithète de *Nb-M^c3t-R^c ḥq3 ḥq3w* « souverain des souverains »⁵⁴, comme nous l'avons remarqué auparavant (cf. § 1.6)⁵⁵. Cette

50 W. R. Johnson, « Monuments and Monumental Art under Amenhotep III : Evolution and Meaning » dans D. O'Connor, E. H. Cline, *Amenhotep III : Perspectives on his reign*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1998, p. 72

51 H. Sourouzian *et al.*, « The temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kôm el-Hettan. Fourth Report on the Sixth, Seventh and Eight seasons in 2004, 2004-2005 and 2006 », *MDAIK* 63, 2007, p. 251-252

52 *Ibid.* et H. Sourouzian *et al.*, « Three seasons of work at the temple of Amenhotep III at Kom el Hettan. Part I : Work at the Colossi of Memnon », *ASAE* 80, 2006, p. 329

53 *Ibid.*, p. 328

54 L. Habachi, *Features of deification of Ramesses II*, *ADAIK* 5, 1969, p. 48-49

55 Un colosse d'Amenhotep III laissé inachevé dans les carrières d'Assouan porte l'épithète de *R^c n ḥq3w*. Cf. A. Varille, « Un colosse d'Aménophis III dans les carrières d'Assouan », *RdE* 2, 1936, p. 173-176

désignation qui évoque celle d'Amon roi des dieux⁵⁶ souligne bien que le roi était perçu comme manifestation divine sur terre, et cette manifestation peut être représentée à travers plusieurs statues dans le temple⁵⁷. Les colosses érigés devant ou dans les temples étaient compris comme des médiateurs entre le peuple et les divinités et recevaient parfois des prières⁵⁸. En offrant une forme divine plus accessible à la dévotion, les colosses royaux tels que ceux de Memnon ont joué un rôle important dans le développement de la pitié personnelle à la XVIII^e dynastie⁵⁹.

L'iconographie et le style suggèrent de dater les deux colosses de la II^e ou III^e décennie du règne d'Amenhotep III⁶⁰. En effet, la perruque monolithe à longs cheveux portée par Tiye est typique de la première fête-*sed*, alors que les représentations plus tardives montrent la reine avec la perruque tripartite⁶¹.

Le site de Kôm el-Hettan a subi des séismes. Le premier tremblement de terre qui a affecté le temple est probablement survenu autour de 1200 av. J.-C. Si les statues colossales du péristyle du temple, les deux statues colossales assises du III^e pylône et les deux colosses en quartzite du II^e pylône sont tombés⁶², les colosses de Memnon ne se sont en revanche pas écroulés. Le colosse sud a bougé légèrement sur son socle et des fissures apparues sur le colosse nord ont été restaurées avec du gypse. Il est d'ailleurs certain que si les colosses de Memnon s'étaient effondrés à ce moment là, ils auraient été recouverts par le limon du Nil, comme les colosses du II^e et III^e pylône. Un deuxième tremblement de terre, qui eut lieu dans la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. (vraisemblablement autour de 27 av. J.-C.), a entraîné la chute de la partie supérieure du colosse nord de Memnon⁶³. En l'an 200 après J.-C., l'empereur Septime Sévère a

56 S. Bickel, « Aspects et fonctions de la déification d'Amenhotep III », *BIFAO* 102, 2002, p. 68

57 Les colosses de Memnon étaient l'objet de vénération comme le montrent plusieurs documents : un fragment de stèle du Musée de Bruxelles E 2400, où la statue assise porte la même épithète gravée sur le colosse sud de Memnon *ḥq3 ḥq3w*, ainsi qu'un colosse représenté sur le graffiti de Men et Bak à Assouan. Un autre colosse est aussi figuré sur un fragment de stèle de l'University College de Londres (UC 14609) mais ici l'épithète associée est *mrj Skr* divinité liée au temple de Kôm el-Hettan. Cf. S. Bickel, *op. cit.*, p. 76 sq.

58 A. Badawy, « Egyptian colossal monoliths : why and how were they erected ? », *Gazette des Beaux arts* 129, 1989, p. 97-105

59 S. Bickel, *op. cit.*, p. 76 sq.

60 Chr. Bayer, *Teje : die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut : eine ikonographische Studie*, Rühpolding, Franz Philip Rutzen, 2014, p. 58 sq.

61 Dès le premier jubilé de son époux, la reine est également associée aux principales divinités féminines tels que Maat, Hathor, Sekhmet auxquelles elle a prêté son iconographie. D. C. Forbes, « Queen Tiye. Great Royal Wife, King's mother », *KMT* 25, 1, 2014, p. 56

62 A. Karakhanyan, A. Avagyan, R. Stadelmann, « Geological and archaeoseismological investigations at the Colossi of Memnon from 2009 to 2012 », *ASAE* 87 (à paraître), p. 32 sq.

63 D. Arnold, « Earthquakes in Egypt in the pharaonic period : the evidence at Dahshur in the late Middle Kingdom » dans S. H. D'Auria (éd.), *Offerings to the discerning eye : an Egyptological medley in honor of Jack A. Josephson*, Leiden, Boston, Brill, 2010, p. 9-15

ordonné la restauration du colosse nord et de son socle, pour laquelle ont été utilisés de larges blocs en quartzite issus des carrières du Gebel Tingar. Ceci a induit en erreur les premiers travaux scientifiques entrepris pour déterminer la provenance de la pierre, puisque l'analyse a été faite sur ces blocs de quartzite plus tardifs.

Le fait que les colosses de Memnon ne proviennent pas des carrières d'Assouan est d'ailleurs confirmé par les images satellitaires de Google Earth qui ne montrent au Gebel Tingar et au Gebel Goulab aucune trace d'extraction de gros monolithes de cette taille, ni d'infrastructures nécessaires à leur transport. En effet, comme le remarquent les géologues A. Karakhanyan et A. Avagyan⁶⁴, la zone d'extraction des deux colosses aurait dû occuper une surface d'environ 754 m². Cela amènerait donc à conclure, à l'appui des analyses scientifiques effectuées sur la pierre, que seuls des blocs de quartzite isolés ont pu avoir été extraits de ces carrières pour la restauration des colosses de Memnon.

Les socles des deux colosses présentent des caractéristiques similaires : ils sont composés d'un large bloc frontal, de deux blocs latéraux et d'un ou plusieurs blocs placés à l'arrière⁶⁵. Pour la statue nord, la partie postérieure du socle consistait en cinq larges dalles taillées dans le même quartzite que celui utilisé pour la partie supérieure du colosse. La face supérieure des deux socles comprend, sur les côtés sud, une rainure à laquelle s'ajoute, sur le socle du colosse nord, une cavité rectangulaire ciselée selon la technique du travail de la pierre caractéristique de la période pharaonique et sans doute réalisée avant la pose du colosse. On peut se demander si ces traces observées sur les côtés des socles indiquent que les statues ont pu être soulevées du côté sud. Cependant R. Stadelmann émet l'hypothèse selon laquelle elles auraient été érigées à partir du côté arrière, grâce à du sable, des poutres en bois et des poulies. Il est probable qu'elles aient été acheminées *in situ* par le biais d'un canal où les bateaux pouvaient entrer et attendre que le niveau de l'eau de l'inondation diminue ; c'est ainsi que les statues ont pu être placées sur leurs socles en utilisant des rampes⁶⁶.

Les études conduites par A. Karakhanyan et A. Avagyan ont démontré que lorsque un tremblement de terre a un impact sur un monolithe, il en détruit d'abord les angles inférieurs⁶⁷ (**fig. 101**). Ces parties ont été effectivement détruites sur les deux colosses, tandis que les statues

64 A. Karakhanyan, A. Avagyan, R. Stadelmann, *op. cit.*, p. 29 sq.

65 A. Karakhanyan, A. Avagyan, R. Stadelmann, *op. cit.*, p. 16 sq.

66 R. Stadelmann, « The colossi of Memnon and the earthquakes at Thebes » dans G. Capriotti Vittozzi (éd.), *Egyptian curses 1 : Proceedings of the Egyptological Day held at the National Research Council of Italy (CNR), Rome, 3rd December 2012, in the International Conference « Reading catastrophes : methodological approaches and historical interpretation. Earthquakes, floods, famines, epidemics between Egypt and Palestine, 3rd - 1st millennium BC. Rome, 3rd - 4th December 2012, CNR - Sapienza University of Rome », Roma, CNR Edizioni, 2014, p. 5-22*

67 A. Karakhanyan, A. Avagyan, R. Stadelmann, *op. cit.*, fig. 6, p. 22. Les angles ont été ainsi renforcés par des blocs triangulaires pendant la restauration de la période romaine.

des reines, placées sur les côtés du trône, ont été fortement endommagées⁶⁸. Les socles ont été brisés à cause des effets de liquéfaction du sol, consécutifs au tremblement de terre⁶⁹. Concernant les statues, on peut remarquer qu'elles ont eu une réaction différente selon la manière dont elles avaient été taillées dans le bloc de pierre d'origine. Le colosse sud, taillé verticalement, a maintenu le lit naturel de la roche, tandis que le colosse nord, taillé horizontalement, s'est en revanche fracturé en deux parties, en suivant probablement une ligne naturelle de faiblesse de la roche. Ce dernier a été restauré dans sa partie supérieure ainsi qu'à l'arrière de la plinthe⁷⁰. La nature de la pierre peut expliquer sa relative fragilité : le quartzite est rarement homogène et montre des changements de couleur, de texture et des inclusions ; en outre il est susceptible d'induire thermiquement la distorsion et la fragmentation à travers l'expansion de la roche⁷¹.

La mission d'Hourig Sourouzian a effectué plusieurs sondages autour des socles des colosses qui ont conduit à la découverte de fragments et de blocs dont certains présentent des traces d'outils. Ces vestiges sont issus soit des colosses originaux, soit de restaurations anciennes.

Par ailleurs, un morceau en bois mesurant 60 cm de longueur a été découvert entre les blocs de la partie supérieure du colosse nord : on peut supposer qu'il avait été utilisé en tant que levier lors de la restauration de cette partie du colosse. L'utilisation de leviers est aussi confirmée par la présence de deux cavités sur un bloc de quartzite découvert dans une des tranchées fouillées autour de la base de ce colosse⁷². Trois coins en bois ont été également découverts dans les espaces situés entre les blocs du torse qui, au moment de la restauration, furent fixés entre eux à l'aide de mortier de chaux⁷³. L'analyse du bois de ces coins avait pour but de déterminer la date de la restauration du colosse nord : elle a permis de fixer la datation entre l'an 24 et l'an 137 de notre ère.

Il faut noter que les blocs en quartzite de la partie supérieure du colosse nord présentent également des traces d'outils en bronze, caractéristiques de la période pharaonique, et de ciseaux en

68 A. Karakhanyan, A. Avagyan, « The temple of Amenhotep III at Kom el-Hettan : evidence of a strong Earthquake between 1200 and 900 B. C. » dans Chr. Leblanc, G. Zaki (éd.), *Les temples de millions d'années et le pouvoir royal à Thèbes au Nouvel Empire : sciences et nouvelles technologies appliquées à l'archéologie : The temples of millions of years and the royal power at Thebes in New Kingdom : science and new technologies applied to archaeology, Memnonia, Cahier supplémentaire 2*, 2010, p. 265 sq.

69 A. Karakhanyan, A. Avagyan, H. Sourouzian, « Archaeoseismological studies at the temple of Amenhotep III, Luxor, Egypt », *The Geological Society of America, Special Paper 471*, 2010

70 H. Sourouzian *et al.*, « Three seasons of work at the temple of Amenhotep III at Kom el Hettan. Part I : Work at the Colossi of Memnon », *ASAE 80*, 2006, p. 345

71 *Ibid.*, p. 349

72 H. Sourouzian, « Preliminary Report on the 13th season in 2011 by the colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation project », *ASAE 87* (à paraître), p. 74

73 A. Karakhanyan, A. Avagyan, R. Stadelmann, « Geological and archaeoseismological investigations at the Colossi of Memnon from 2009 to 2012 », *ASAE 87* (à paraître), p. 22

fer, typiques de l'époque romaine : ceci paraît indiquer que les restaurations datent à la fois de ces deux époques⁷⁴. Les cavités laissées par les agrafes et utilisées dans les parties restaurées pour tenir ensemble les blocs de pierre, remontent également à ces deux périodes d'intervention⁷⁵ (**fig. 102**). Cela peut s'expliquer par le fait que les blocs ayant servi à la restauration de l'époque romaine sont en partie des remplois de l'époque pharaonique qui présentent des rainures destinées aux queues d'aronde (typiques de cette époque) remplies avec du mortier incluant des fragments en quartzite. Les restaurations d'époque romaine, en revanche, sont marquées par des traces d'outils assez larges et longues, caractéristiques des outils en fer⁷⁶.

Le pilier dorsal du colosse sud est traversé par deux fissures obliques générées par le séisme qui ont endommagé l'inscription. Les morceaux en quartzite qui ont été insérés pour les réparer remontent probablement à la période préromaine, étant donné que le quartzite utilisé provient du Gebel el-Ahmar et non des carrières d'Assouan. Il existe donc des indices sur les deux colosses qui suggèrent que des restaurations furent déjà entreprises avant l'époque romaine. Cela semble confirmé par le fragment de pied gauche, appartenant au colosse nord, qui a été découvert dans un puits situé près de la statue. Alors qu'il devait être fixé à l'ensemble, on voit qu'il ne porte pas de graffiti grecs et son quartzite est issu du Gebel el-Ahmar : il devait donc s'agir d'une autre restauration plus ancienne, effectuée avant la période romaine.

8.1.2.2 *Les colosses en quartzite du II^e pylône*

La paire de colosses précédant le II^e pylône (**fiches B.2.e.2 et B.2.e.3**) étaient également en quartzite et semblables aux colosses de Memnon du I^{er} pylône, bien que de taille inférieure. Lors du tremblement de terre, ces statues se sont écroulées sur leur flanc droit, toutes deux dans la même direction sud/sud-est : c'est pourquoi chacune de leur moitié gauche a été exposée pendant longtemps à l'érosion et qu'elle est très endommagée voire manquante.

Le roi est représenté assis, les mains à plat sur les genoux, coiffé du *némès* initialement surmonté de la double couronne. Il est vêtu du pagne *chendjyt* plissé, avec devantail. Il est intéressant de remarquer que le pagne du colosse nord du II^e pylône est équipé d'un devantail triangulaire plissé dont l'extrémité inférieure est caractérisée par des *uræi* portant le disque solaire⁷⁷, ce qui rappelle la décoration du pagne de la statue en quartzite de Louxor ainsi que les deux statues porte-enseigne de Karnak nord. Cet indice montre clairement qu'on est en présence de

74 A. Karakhanyan, A. Avagyan, H. Sourouzian, « Archaeoseismological studies at the temple of Amenhotep III, Luxor, Egypt », *The Geological Society of America, Special Paper* 471, 2010, p. 7

75 *Ibid.*

76 H. Sourouzian *et al.*, « Three seasons of work at the temple of Amenhotep III at Kom el Hettan. Part I : Work at the Colossi of Memnon », *ASAE* 80, 2006, p. 347

77 H. Sourouzian, « On the solarisation of the Egyptian king » dans K. Daoud, S. Bedier, S. Abd El-Fattah (éd.), *Studies in honor of Ali Radwan*, II, Le Caire, Conseil Suprême des Antiquités, 2005, p. 348

l'iconographie de la célébration du jubilé royal et dans le cadre de l'assimilation du roi avec la divinité solaire, dont le temple funéraire de Kôm el-Hettan ne manque pas de témoignages. Ces caractéristiques sont exceptionnelles sur les colosses royaux de toutes les périodes⁷⁸ et le devant triangulaire est d'ailleurs rarement observé sur les statues assises. Ces innovations dans l'iconographie des colosses royaux du II^e pylône sont probablement liées à la célébration du premier jubilé du roi. De chaque côté des jambes royales se trouvait une statue de reine : Tiyi près de la jambe droite (au sud) et Moutemouia près de la gauche (au nord). S'il ne reste plus rien de la mère du roi sur le colosse sud et seulement des fragments de coiffure pour le colosse nord, il en va autrement de l'épouse du roi. Sur le colosse nord, la reine Tiyi apparaît debout, la jambe gauche avancée, la main gauche ramenée sur la poitrine tenant une tige florale et avec un papyrus à l'ombelle cassée dans sa main droite ; l'inscription gravée sur le jambage du trône, au-dessous de sa main droite, révèle son nom et son titre : « La grande épouse royale, sa bien aimée, Tiyi, puisse-t-elle être douée de vie »⁷⁹. Sur le colosse sud, la reine est en revanche accompagnée d'une inscription gravée verticalement près de sa jambe, qui donne ses épithètes sans indiquer son nom (*rp^ctt wrt ḥswt nbt im3t bnt mrt ḥnwt t3wy* « princesse héréditaire, grande de louanges, dame de grâce, douceur et amour, dame des Deux Terres »)⁸⁰ ; son attitude est un peu différente puisque ses deux bras sont étendus le long du corps, la main gauche posée à plat sur le montant du trône et la main droite fermée sur un papyrus également cassé.

L'iconographie de la reine Tiyi, vêtue dans les deux cas d'une longue robe moulante, rappelle celle qu'elle a sur les colosses de Memnon : ses sourcils dessinent un arc en amande au-dessus des yeux contournés par des paupières amples et ses lèvres présentent l'ourlet en saillie typique du règne d'Amenhotep III. Elle est coiffée d'une perruque tripartite ondulée avec des boucles aux extrémités. Son front est orné d'un diadème à guirlande florale ainsi que d'un uræus (manquant sur le colosse sud, où il reste sa cavité). Sur la perruque s'élève un modius avec deux hautes plumes, qui ne sont pas conservées dans leur intégralité. Son cou est orné d'un collier *ousekh* à plusieurs rangs de perles et des larges bracelets ornent ses poignets.

Des traces de polychromie rouge sont conservées sur les statues de la reine Tiyi : elles montrent que le pigment était appliqué directement sur la pierre, sans couche de base, comme nous l'avons observé pour les colosses de Memnon⁸¹.

78 H. Sourouzian *et al.*, « The temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kôm el-Hettan. Third Report on the Fifth Season in 2002/2003 », *MDAIK* 60, 2004, p. 188-189

79 *Ibid.*, p. 187

80 H. Sourouzian *et al.*, « The temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kôm el-Hettan. Fourth Report on the Sixth, Seventh and Eight seasons in 2004, 2004-2005 and 2006 », *MDAIK* 63, 2007, p. 272

81 H. Sourouzian *et al.*, « Fifth Report on excavation and conservation work at Kôm el Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part II : Second and Third Pylons : Archaeological Research and Conservation », *ASAE* 85, 2011, p. 357

Bien que la scène soit seulement conservée sur le côté sud, on peut affirmer que le trône était décoré sur ses faces latérales de la scène du *sema-taouy* gravée en relief dans le creux. Le socle des colosses comporte un registre inscrit avec la titulature royale disposée symétriquement de part et d'autre d'un signe *ankh* central et débutant par le nom d'Horus du roi. Le registre inférieur comprend des représentations de peuples étrangers disposés symétriquement de chaque côté d'un *sema-taouy* central. Les toponymes des pays étrangers sont inscrits dans des cartouches crénelés et surmontés d'un buste de captif aux bras ligotés. Les Pays du nord apparaissent sur la moitié nord du socle tandis que les Pays du sud sont gravés sur la moitié sud, les premiers étant reliés au papyrus et les seconds au lys. On observe que les têtes des étrangers figurant sur la base du colosse nord du II^e pylône sont plus modelées et détaillées que celles apparaissant sur le colosse sud, qui sont plus fragmentaires et ont les traits du visage moins travaillés. Les représentations des pays étrangers sont assez courantes pendant le règne d'Amenhotep III, que ce soit dans les temples (Karnak, Thèbes ouest et Soleb) ou dans les tombes privées⁸². Elles sont figurées sur le soubassement du socle où se tenait le colosse du X^e pylône à Karnak et apparaissent sous la forme des neufs arcs écrasés par le roi sur les statues porte-en-seigne de Karnak nord (cf. *supra*). Ces motifs appartenant au répertoire royal évoquent le thème bien connu du triomphe sur les ennemis et du rétablissement de l'ordre incarné par la Maât. Tout autour des colosses du II^e pylône ont été découverts des milliers de fragments provenant de ces statues, qui diffèrent entre eux soit par la couleur, soit par la texture du quartzite. La pierre utilisée pour sculpter ces colosses est riche d'inclusions de galets de silice, une particularité typique du grès silicifié extrait dans les carrières du Gebel el-Ahmar. Le colosse nord du II^e pylône a été taillé dans un quartzite brun avec des zones de galets et des poches de sable. Le colosse sud a été en revanche sculpté dans un quartzite plus homogène, de couleur brune avec des zones pourpre et contenant quelques galets. On notera également le haut niveau de polissage pratiqué sur ces colosses, qui donne à certaines surfaces un effet miroir. Alors que les colosses de Memnon du I^{er} pylône sont placés sur des socles constitués de plusieurs larges blocs, on voit que le colosse nord du II^e pylône a été sculpté avec sa base en un seul bloc monolithique, l'ensemble ayant probablement été destiné à être placé sur un élément plus élevé. Quant au colosse sud, il montre sur le côté droit du trône et sur le socle des traces de réparation anciennes. Sur les deux colosses, le nom d'Amon qui apparaît dans l'inscription du côté sud du trône, à l'intérieur du cartouche royal, a été martelé par les atonistes et a été ensuite restauré à l'époque post-amarnienne. Cela est un élément révélateur pour dater l'écroulement des statues colossales, vraisemblablement entre la période post-amarnienne et le règne de Ramsès II au plus tard, datation confirmée par l'apport de la céramique *in situ*⁸³. En ce qui concerne la date d'érection des colosses du II^e py-

82 H. Sourouzian, R. Stadelmann, « Recent discoveries and new southern place names at the mortuary temple of Amenhotep III, Kôm el-Hettan », *Sudan & Nubia* 9, 2005, p. 76-81

83 H. Sourouzian *et al.*, « Fifth Report on excavation and conservation work at Kom el Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part II : Second and Third Pylons : Archaeological Research and Conservation », *ASAE* 85, 2011, p. 335

lône, elle devrait être antérieure à la troisième décennie du règne d'Amenhotep III, et se situer un peu avant celle des colosses de Memnon.

8.1.2.3 Le III^e pylône

Bien qu'ils ne soient pas en quartzite mais en calcite (matériau rarement utilisé pour la statuaire colossale), nous dirons ici un mot des deux colosses très endommagés du III^e pylône, dont l'icographie rappelle celle des colosses des I^{er} et II^e pylônes puisqu'ils représentaient le roi assis coiffé du *némès* et vêtu d'une *chendjyt* plissée.

Les deux colosses avec leurs bases étaient montés sur des piédestaux en granodiorite inscrits avec la titulature d'Amenhotep III et décorés avec les noms et les personnifications des pays étrangers. Un des blocs porte le nom de Séthi I^{er} et indique que ce roi avait œuvré à la restauration de ce temple. Les socles de ces colosses avaient été déplacés au temple de Karnak mais H. Sourouzian a pu les ramener dans le temple de Kôm el-Hettan, leur lieu d'origine⁸⁴.

8.1.2.4 La cour péristyle

Le III^e pylône du temple était séparé de la cour péristyle par une allée processionnelle. La cour elle-même donnait accès à une salle hypostyle et à la zone des sanctuaires. Ces derniers étaient destinés à abriter les barques processionnelles des trois divinités principales de Thèbes – Amon, Mout et Khonsou – lorsqu'elles quittaient Karnak une fois par an, à l'occasion de la Belle fête de la vallée, pour rendre visite aux temples de millions d'années sur la rive ouest⁸⁵ (**fig. 103**).

Les deux stèles en quartzite

Les deux stèles (**fiche F.13.b.I.4** et **fiche F.13.b.I.5**) en quartzite avaient été érigées de part et d'autre de l'axe principal devant la première des trois rangées de colonnes qui entouraient la cour péristyle sur le côté est. La stèle sud, remise en place dès 1949 par le Service des antiquités de l'Égypte, est bien mieux préservée que la stèle nord, aujourd'hui remontée *in situ*, mais très endommagée par rapport à sa jumelle.

84 H. Sourouzian, « Preliminary Report on the 13th season in 2011 by the colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation project », *ASAE* 87 (à paraître), p. 78. R. Stadelmann a suggéré la possible présence d'un canal utilisé pour le transport des colosses devant l'actuel III^e pylône, qui correspondait à la façade du temple, avant la construction des I^{er} et II^e pylônes, cf. *ibid.*, p. 80

85 H. Sourouzian, « The temple of Millions of Years of Amenhotep III at Thebes » dans M. Seco Álvarez, A. Jódar Miñarro (éd.), *Los templos de millones de años en Tebas / The temples of millions of years in Thebes*, Granada, Editorial Universidad de Granada, 2015, p. 147

Toutes deux sculptées dans le quartzite du Gebel el-Ahmar, elles ont été détruites pendant le tremblement de terre de 27 av. J.-C. qui a ravagé le temple. Là encore, l'effondrement du sol⁸⁶ a causé la chute des deux stèles qui sont alors tombées sur le côté oriental. Précisons qu'elles ne présentaient qu'une seule face décorée et inscrite et que celle-ci était dirigée vers l'occident. Le quartzite de la stèle sud étant plus homogène, celle-ci s'est cassée en deux parties, contrairement à la stèle nord, qui s'est brisée en plus de 160 morceaux⁸⁷, car formée d'une couche de galets assez épaisse, mélangée avec des galets de quartzite grossiers.

Les deux stèles montraient initialement la même disposition avec une représentation dans le cintre surmontant un texte inscrit sur une vingtaine de lignes horizontales. La décoration du cintre de la stèle nord peut être reconstruite en se fondant sur son parallélisme avec la stèle sud, plus complète. La scène est divisée en deux parties symétriques et montre Amenhotep III, suivi de son épouse Tiyi, faisant des offrandes à Amon-Rê, dans la moitié droite (côté sud) et à Ptah-Sokar-Osiris dans la moitié gauche (côté nord). Cette répartition reflète la situation topographique des sanctuaires à l'intérieur du temple funéraire de Kôm el-Hettan : celui d'Amon-Rê au centre (sud) et celui de Ptah-Sokar-Osiris au nord.

Sous le règne d'Amenhotep III, l'épouse royale Tiyi est souvent représentée avec le roi, aussi bien dans les temples que dans les tombes de particuliers. Sur les stèles en quartzite du temple, elle tient un sistre dans la main droite et un papyrus dans la main gauche⁸⁸. Dans les représentations de Tiyi associées aux colosses en quartzite du II^e pylône, nous avons vu que la reine tenait aussi un papyrus (dans sa main droite). Cette plante à longue tige sera choisie comme sceptre de la déesse Sekhmet et les reines ramessides feront encore usage de la tige de papyrus lorsqu'elles seront représentées à côté du souverain sur ses statues colossales.

La stèle nord contient un hymne à Ptah-Sokar-Osiris et aux dieux de l'Occident, tandis que la stèle sud comporte un hymne à Amon-Rê et une évocation de son voyage vers l'Ouest, à l'occasion de la Belle Fête de la Vallée, qui s'achève dans le temple des millions d'années.

86 R. Stadelmann, « The colossi of Memnon and the earthquakes at Thebes » dans G. Capriotti Vittozzi (éd.), *Egyptian curses I : Proceedings of the Egyptological Day held at the National Research Council of Italy (CNR), Rome, 3rd December 2012, in the International Conference « Reading catastrophes : methodological approaches and historical interpretation. Earthquakes, floods, famines, epidemics between Egypt and Palestine, 3rd - 1st millennium BC. Rome, 3rd - 4th December 2012, CNR - Sapienza University of Rome »*, Roma, CNR Edizioni, 2014, p. 5-22

87 H. Sourouzian *et al.*, « Fifth Report on Excavation and Conservation work at Kôm el-Hettan from 9th to 12th Seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : work in the Peristyle Court and the Western zone, Architectural Research and Site Protection Plan », *ASAE* 85, 2011, p. 444 sq.

88 H. Sourouzian, « La reine et le papyrus » dans V. G. Callender, L. Bareš, M. Bárta *et al.* (éd.), *Times, signs and pyramids : Studies in honour of Miroslav Verner on the Occasion of His Seventieth Birthday*, Prague 2011, p. 341 sq.

Dans les deux cas, il est question des monuments construits par le roi pour ces divinités qui correspondent au temple lui-même pour Amon-Rê et au sanctuaire de Ptah-Sokar-Osiris pour ce dernier (voir à ce sujet § 5.5.2).

D'après A. Klug⁸⁹, la stèle du nord daterait du milieu de la quatrième décennie du règne d'Amenhotep III, tout comme la stèle sud. Sur les deux stèles, on observe que le nom d'Amon a été martelé à la période amarnienne et qu'il a été ensuite restauré mais sans qu'il y ait toutefois de trace d'inscriptions de restauration ajoutées par Horemheb ou Séthi I^{er}, comme il en existe sur d'autres monuments. R. Stadelmann a donc suggéré que la restauration du nom d'Amon a eu lieu ici très tôt, vraisemblablement dès la fin du règne d'Akhénaton⁹⁰.

Les colosses du péristyle

L'axe principal du temple a été vraisemblablement restauré après la destruction de la période amarnienne et le passage central de la cour péristyle devait encore être en fonction pour les processions liées aux fêtes jusqu'à l'époque de Merenptah. Des parois de la cour, il ne reste que des blocs épars : leur décor devait être consacré à scènes processionnelles et des épisodes de la fête-*sed* avec le roi et ses dignitaires. D'autres scènes, représentant le roi avec le pagne cérémoniel orné d'une frise d'*uræi*, confirment les modifications apportées par la nouvelle iconographie, liée au jubilé royal⁹¹.

La statuaire érigée entre les colonnes de la première rangée de la cour péristyle comprenait des colosses royaux dont on redécouvre aujourd'hui les vestiges. Ces colosses sont dits « osiriaques » dans la mesure où le roi, figuré debout, tient dans ses mains croisées sur sa poitrine les insignes royales (le fléau et le sceptre *heqa*) dans l'attitude d'Osiris. Cependant, pour la première fois dans la statuaire royale, on observe que le roi en attitude osirienne n'est pas momiforme : sur le socle, les pieds sont bien rapprochés mais pas enveloppés dans la gaine habituelle ; de plus, il apparaît vêtu d'un pagne *chendiyt* avec une ceinture ornée d'un motif à zigzag dont la boucle rectangulaire est inscrite aux noms d'Amenhotep III, aimé d'Amon-Rê et de Sokar (le tout complété par un poignard à pommeau en forme de tête de faucon).

Chr. Leblanc a consacré plusieurs études aux colosses « osiriaques » qui, à la différence des piliers « osiriaques », n'ont pas une fonction architecturale réelle, puisqu'ils ne servent pas de

89 A. Klug, *Königlichen Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, *MonAeg* 8, 2002, p. 468

90 H. Sourouzian *et al.*, « Fifth Report on excavation and conservation work at Kôm el-Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : Work in the peristyle court and the western zone, architectural research and site protection plan », *ASAE* 85, 2011, p. 445

91 H. Sourouzian, R. Stadelmann, « The temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation et Kôm el-Hettan », *MDAIK* 59, 2003, p. 432

support⁹². L'interprétation de ces statues en tant que représentation funéraire du souverain a été remise en question par l'auteur⁹³. Leur signification religieuse⁹⁴ n'est pas seulement funéraire : les colosses osiriens seraient en rapport avec les rites qui se déroulaient à l'occasion du couronnement royal et de la fête-*sed* par laquelle le pouvoir du souverain était renouvelé. Les colosses de Kôm el-Hettan représentant le souverain en pagne *chendjyt* correspondent au groupe D dans la typologie de C. Leblanc⁹⁵ : ils constitueraient des représentations à caractère jubilaire.

Les temples des millions d'années dans lesquels on trouve cette statuaire étaient aussi compris comme des temples jubilaires (et pas seulement funéraires), dans lesquels le pharaon faisait déjà l'objet d'un culte de son vivant⁹⁶. Dans le temple jubilaire, le service de culte n'est plus seulement osirien mais aussi solaire et cette dualité est encore une fois représentée à travers la statuaire royale : le roi sera Osiris à sa mort mais il est déjà Rê de son vivant⁹⁷. Tandis que la divinisation d'Hatchepsout passait par l'état d'Osiris, celle d'Amenhotep III se fait en revanche dès son vivant, ce que traduit l'iconographie particulière de ses colosses.

La cour péristyle est divisée par l'axe principal est-ouest, entre une moitié nord et une moitié sud. Les statues qui se dressaient dans la moitié nord de la cour étaient en quartzite du Gebel el-Ahmar et représentaient le roi coiffé de la couronne rouge de Basse Égypte ; les statues de la moitié sud étaient taillées dans le granite rouge d'Assouan et figuraient le roi avec la couronne blanche de Haute Égypte⁹⁸. Cette partition reflète bien l'origine géographique de la pierre puisque le quartzite du Gebel el-Ahmar provient des carrières situées au nord de l'Égypte à la différence du granite d'Assouan issu des carrières situées au sud. Ce binôme de pierres est bien

92 Chr. Leblanc, « Piliers et colosses de type A « osirien A » dans le contexte des temples de culte royal », *BIFAO* 80, 1980, p. 69-89 ; Chr. Leblanc, « Le culte rendu aux colosses « osiriens » durant le Nouvel Empire », *BIFAO* 82, 1982, p. 295-311

93 Chr. Leblanc, « Piliers et colosses de type A « osirien A » dans le contexte des temples de culte royal », *BIFAO* 80, 1980, p. 72

94 A. P. Kozloff *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, p. 126

95 Chr. Leblanc, « Piliers et colosses de type A « osirien A » dans le contexte des temples de culte royal », *BIFAO* 80, 1980, p. 78. Le groupe D s'affirme à partir de la XVIII^e dynastie et continue jusqu'à l'époque ramesside ; il est également repris par Ramsès II.

96 Chr. Leblanc, « Le culte rendu aux colosses « osiriens » durant le Nouvel Empire », *BIFAO* 82, 1982, p. 295-311

97 Chr. Leblanc, « Quelques réflexions sur le programme iconographique et la fonction des temples de « millions d'années », *Memnonia* 8, 1997, p. 101-103. La présence de statues osiriennes, déjà courante dans les temples funéraires avant le règne d'Amenhotep III, s'impose au Nouvel Empire en raison de l'importance accrue de divinités liées à la régénération telles que Rê et Osiris. Voir A. P. Kozloff *et al.*, *op. cit.*, p. 129

98 H. Sourouzian, « The temple of Millions of Years of Amenhotep III at Thebes » dans M. Seco Álvarez, A. Jódar Miñarro (éd.), *Los templos de millones de años en Tebas / The temples of millions of years in Thebes*, Granada, Editorial Universidad de Granada, 2015, p. 155

mentionné par la stèle CG 34025 d'Amenhotep III, analysée auparavant (cf. § 2.5.2), qui décrit les statues du temple comme étant en granite d'Assouan (*mꜣt ꜥbw*) et en quartzite (*ꜥꜣt bjꜣt*), tout en évoquant d'autres pierres recherchées⁹⁹. Le granite et le quartzite, généralement de couleur rouge, étaient considérés comme des pierres à connotation solaire et il est significatif que les bases choisies pour les colosses érigés dans le péristyle soient en granodiorite noire, couleur de la terre régénératrice : ce contraste de couleurs évoque l'opposition entre Rê et Osiris selon une dualité qui constitue le thème majeur de la théologie solaire du Nouvel Empire¹⁰⁰.

Les statues nord du péristyle, tout comme les colosses du I^{er} et du II^e pylônes, ont été sculptées dans du quartzite sédimentaire¹⁰¹ formé de couches parfois compactes et montrant une grande quantité de silice : c'est ce qui donne à la roche une cohésion importante et une résistance à la fracturation. Néanmoins, le quartzite sédimentaire est très sensible à l'humidité et à la chaleur excessive de la surface. Plusieurs têtes de colosses entières ou fragmentaires ont été découvertes dans la cour péristyle, ainsi que des morceaux de torses tenant le flabellum et le sceptre *heqa*. Notons que des traces du travail des carriers qui ont détruit les statues lors des phases de démantèlement du temple ont été relevées sur certains vestiges. Les bases de cinq colosses en quartzite appartenant au portique ouest ont été réinstallées *in situ* et certaines statues ont commencé à être reconstruites. Sur les vingt statues royales en quartzite qui devaient à l'origine entourer le pourtour de la moitié nord du péristyle, une douzaine est aujourd'hui attestée par les vestiges archéologiques. On peut évaluer que chaque statue sur sa base devait mesurer environ 7 m de hauteur. Les bases des colosses sont inscrites avec la titulature royale qui rappelle le lien entre le roi et le dieu Atoum. Au-dessous apparaît une frise avec les personnifications des pays étrangers disposées symétriquement à partir d'un *sema-taouy* central, gravé sur la face frontale du socle. Là encore, la répartition des peuples est conforme à la géographie : les peuples asiatiques ou nordiques (Palestiniens, Syriens et Egéens) sont figurés avec leurs toponymes sur les colosses nord, tandis que les peuples africains (Nubiens et Soudanais) sont représentés sur les bases des statues sud¹⁰². Comme sur les autres colosses royaux, les pays étrangers figurent en tant que captifs ligotés avec un cartouche crénelé contenant le toponyme qui leur est associé.

99 Urk. IV, 1648

100 Th. De Putter, Chr. Karlshausen, « À Thèbes avec Gaston Bachelard : regards nouveaux sur une évidente nécessité. La pierre dans le temple thébain du Nouvel Empire » dans R. Preys (éd.), 7. Ägyptologische Tempeltagung : *structuring religion. Leuven, 28. September - 1. Oktober 2005*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2009, p. 67. Sur la couleur noire dans le programme monumental du temple, voir aussi L. Delvaux, « *Donné en récompense de la part du roi* » (*DÍW M ḤSWT NT ḤR NSW*) : *statuaire privée et pouvoir en Égypte ancienne*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 2010, p. 590 sq.

101 H. Sourouzian *et al.*, « Three seasons of work at the temple of Amenhotep III at Kôm el Hettan. Part II : investigations at the second pylon and work on the royal colossi », *ASAE* 80, 2006, p. 384

102 H. Sourouzian, « La statuaire du temple d'Amenhotep III à Thèbes » dans D. Valbelle, J.-M. Yoyotte (éd.), *Statues égyptiennes et kouchites démembrées et reconstituées : hommage à Charles Bonnet*, Paris, PUPS, 2010, p. 81 sq.

Leur iconographie est toutefois un peu différente de celle qu'on trouve sur les colosses du II^e pylône¹⁰³ : en effet, ce ne sont pas seulement les épaules, mais les bustes entiers des captifs qui surmontent les cartouches, et malgré les dimensions plus petites des socles, on observe que les têtes sont modelées avec un grand souci du détail. Il faut encore signaler que les listes de toponymes d'Amenhotep III apparaissant à Kôm el-Hettan se distinguent par leur iconographie et leurs nouveaux noms de celles attestées à Soleb et Karnak ou connues par les peintures des tombes¹⁰⁴.

Les socles des colosses en quartzite reposaient eux-mêmes sur des bases en granodiorite, mesurant entre 40 et 50 cm de hauteur. Celles-ci ont été réinscrites avec la titulature de Merenptah : il est donc probable qu'avant la construction de son propre temple, Merenptah ait utilisé une partie du complexe d'Amenhotep III pour la célébration annuelle de la fête de la vallée¹⁰⁵.

Les statues colossales de la cour péristyle devraient dater de la dernière décennie du roi¹⁰⁶. D'après les vestiges, on peut dire qu'il y avait probablement vingt statues royales en quartzite du Gebel el-Ahmar dans la cour péristyle (moitié nord). Elles se répartissaient de la manière suivante : cinq sur le côté nord-est, dix sur le côté nord et cinq sur le côté nord-ouest. Ces dernières sont les mieux conservés¹⁰⁷.

Les colosses en quartzite de la moitié nord-ouest de la cour péristyle (PWN):

- *colosse PWN I (fiche B.1.e.3)* : en partant de l'axe médian (ouest-est), il s'agit du premier colosse de la moitié nord du portique occidental de la cour, érigé entre les deux premières colonnes de ce secteur¹⁰⁸. Taillé dans un quartzite brun très homogène, il est conservé jusqu'à la hauteur du ventre, sous la forme de plusieurs blocs fragmentaires dont certains n'ont pas de raccords entre eux. Sa tête correspondrait à celle conservée au British Museum (EA 7, **fiche B.5.c.II.4**) qui est endommagée et dont la partie postérieure est manquante. Les yeux en amande sont dirigés vers le bas et forment un angle de 45° par rapport à la verticale, selon une particularité très courante de la statuaire colossale d'Amenhotep III (en quartzite ou non) ; de même, la bouche comporte la boursoufflure caractéristique de la statuaire de ce roi. La pierre mouchetée

103 H. Sourouzian, R. Stadelmann, « Recent discoveries and new southern place names at the mortuary temple of Amenhotep III, Kôm el-Hettan », *Sudan & Nubia* 9, 2005, p. 80

104 H. Sourouzian *et al.*, « Three Seasons of work at the Temple of Amenhotep III at Kôm el Hettan. Part III : works in the dewatered area of the Peristyle court and the Hypostyle Hall », *ASAE* 80, 2006, p. 411 sq.

105 H. Sourouzian, « Recherches aux temples thébains d'Amenhotep III (Kôm el-Hettan) et de Merenptah à Thèbes », *CRAIBL* 144, 3, 2000, p. 1021-1038

106 A. P. Kozloff *et al.*, *op. cit.*, p. 115

107 H. Sourouzian *et al.*, « Three Seasons of work at the Temple of Amenhotep III at Kôm el Hettan. Part III : works in the dewatered area of the Peristyle court and the Hypostyle Hall », *ASAE* 80, 2006, p. 434

108 H. Sourouzian *et al.*, « The temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kôm el-Hettan. Third Report on the Fifth Season in 2002/2003 », *MDAIK* 60, 2004, p.198 sq.

et présentant de nombreuses veines de couleur blanc-jaune avec des inclusions est typique du quartzite du Gebel el-Ahmar.

- *colosse PWN II* (**fiche B.1.e.4**) : à la suite du précédent, il s'agit du deuxième colosse situé dans la moitié nord-ouest de la cour péristyle. C'est aujourd'hui le plus complet. Sculpté dans un quartzite rouge-marron avec des inclusions de galets de silice, il est a été recomposé à partir de plusieurs fragments découverts *in situ* et appartenant au torse, aux jambes, au pagne, à la ceinture et au pilier dorsal. Une réplique de la tête, aujourd'hui au British Museum (EA 6, **fiche B.5.c.II.5**), a été remontée sur le colosse ; l'original est assez endommagé. La tête est coiffée de la couronne rouge, ornée de l'uræus, avec la marque de la jugulaire le long des joues. Les yeux soulignés par une ligne de fard sont allongés en amande, avec le regard s'abaissant de 45° vers le bas ; la bouche est large et ourlée. Le quartzite est moucheté, avec de nombreuses veines claires et inclusions, mises en évidence par l'état endommagé de la surface, sur laquelle il ne reste que peu de traces du polissage originel.

- *colosse PWN III* (**fiche B.1.e.5**) : il s'agit du troisième colosse de la même rangée, très fragmentaire ; le quartzite jaune-rouge dont il est composé, comprend des zones friables et poreuses, qui ont subi au cours du temps l'action de l'érosion et des incendies. La tête de ce colosse correspond vraisemblablement à une tête découverte en 1970, brisée ensuite en plusieurs fragments à nouveau réunis (**fiche B.5.c.II.8**) et qui présente les mêmes caractéristiques que celles des autres têtes décrites plus haut (EA 6 et 7).

- *colosse PWN IV* (**fiche B.1.e.6**) : le quatrième colosse de la rangée a été sculpté dans un bloc de quartzite marron-rouge avec des zones pourpre. Cette statue endommagée est très fragmentaire : il ne reste qu'une partie du socle où reposent les pieds et ainsi que quelques autre blocs récemment découverts. La tête qui pourrait être vraisemblablement associée à ce colosse est celle de la **fiche B.5.c.II.3**, découverte dans la cour péristyle septentrionale du temple : très abîmée, elle se distingue par une cavité sur la couronne rouge correspondant à la mortaise servant à insérer l'uræus.

- *colosse PWN V* (**fiche B.1.e.7**) : il s'agit du colosse en quartzite le plus septentrional du portique, taillé dans un quartzite rouge avec des veines pourpre et des inclusions de galets. Il ne subsiste que de manière très fragmentaire, encore une fois à cause du vandalisme et des incendies qui ont ravagé le temple au cours des siècles. Bien que le torse ait été retrouvé, ainsi que d'autres blocs lui appartenant, seuls le socle et les pieds du colosse ont été actuellement remontés *in situ*.

Signalons que d'autres têtes en quartzite appartenant aux colosses du péristyle ont été découvertes en état plus ou moins fragmentaire, mais il n'est pas encore possible de les attribuer à un colosse précis. C'est par exemple le cas de la tête 6000 (**fiche B.5.c.II.6**) et de la tête 15000 (**fiche B.5.c.II.7**).

La maîtrise que nous constatons dans la sculpture des colosses en grès silicifié est accentuée par l'habileté des sculpteurs à travailler la surface des visages de manière alternativement plus rugueuse ou plus polie. Les zones rugueuses et mates correspondent à la jugulaire, aux sourcils, aux traits de fard et à la bande de la paupière supérieure. Le traitement de cette dernière sous la forme d'un listel plat et large est d'ailleurs caractéristique de la statuaire en quartzite d'Amenhotep III¹⁰⁹. Les autres parties du visage atteignent un plus grand degré de polissage, avec une conséquente accentuation des veines jaunes de la pierre qui alternent avec des veines marron plus foncées, conférant un aspect de naturalisme qui met en évidence les grains de la peau. Ceci correspond à la définition de premier style de la statuaire en quartzite d'après B. Bryan¹¹⁰.

Les colosses en quartzite de la moitié nord-est de la cour péristyle (PEN) :

Par rapport aux précédents, la reconstitution des colosses en quartzite de ce secteur du temple s'avère plus difficile. Cependant des blocs correspondant vraisemblablement à deux colosses ont pu être identifiés¹¹¹. Des blocs appartenant au pilier dorsal inscrit, à la jambe gauche et à la base anépigraphe peuvent être attribués à un premier colosse qui devait être situé entre la deuxième et la troisième colonne de la première rangée, au nord de la stèle septentrionale du péristyle (**fiche B.1.e.8**). Il ne subsiste plus du deuxième colosse que la partie de la ceinture et de la *chendjyt*, car le bloc comprenant le pilier dorsal inscrit associé à une partie du corps a été détruit après les années 1960 (**fiche B.1.e.9**). Si l'on compare les colosses en quartzite du portique occidental (PWN) à ceux du portique oriental (PEN), on constate que les premiers sont plus élaborés et que les seconds semblent moins achevés : en effet, les détails gravés manquent, l'inscription sur le pilier dorsal est moins développée et leur base ne porte pas de décor de toponymes. D'une manière générale, il apparaît que les bases des statues du portique oriental n'étaient pas inscrites¹¹² : deux bases en granite (appartenant à la moitié sud du portique oriental) et deux bases en quartzite (appartenant à la moitié nord) ont été découvertes sans gravure. Ceci s'explique probablement par un manque de temps pour terminer la décoration après l'agrandissement de la cour péristyle. En effet, Amenhotep III a fait agrandir son temple jubilaire vers l'est à chaque *heb-sed*, en ajoutant de nouveaux pylônes et des statues colossales jusqu'aux colosses de Memnon. L'état du temple était probablement incomplet avant le premier jubilé, comprenant seulement les pylônes et le mur d'enceinte.

109 Ce traitement est plus rare sur les statues exécutées en d'autres pierres, cf. A. P. Kozloff *et al.*, *op. cit.*, p. 126

110 *Ibid.*, p. 114

111 H. Sourouzian *et al.*, « Fifth Report on Excavation and Conservation work at Kôm el-Hettan from 9th to 12th Seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : work in the Peristyle Court and the Western zone, Architectural Research and Site Protection Plan », *ASAE* 85, 2011, p. 433

112 H. Sourouzian, « La statuaire du temple d'Amenhotep III à Thèbes » dans D. Valbelle, J.-M. Yoyotte (éd.), *Statues égyptiennes et kouchites démembrées et reconstituées : hommage à Charles Bonnet*, Paris, PUPS, 2010, p. 81

8.1.2.5 Autres statues royales et divines dans le temple

Dans la cour péristyle où se dressaient les colosses en quartzite se trouvaient également d'autres statues en différentes pierres : quartzite mais aussi calcite, granite et granodiorite (avec une prédilection particulière pour cette dernière). Cette statuaire se composait tout d'abord de statues de divinités partie prenante dans les rituels du temple liés à la fête-*sed* : s'il est probable que toutes les statues n'étaient pas en relation directe avec le jubilé, les rituels avaient cependant pour but d'assurer la protection des dieux pendant le jubilé. Des statues divines (anthropomorphes et à tête animale) provenant des fouilles de la cour péristyle sont attestées en grande quantité, surtout à l'entrée du portique ouest. La cour était entourée de statues assises de Sekhmet en granodiorite noire¹¹³, tenant le symbole de vie dans la main gauche. Parmi les statues conservées dans le temple, il y en avait aussi plusieurs représentant des divinités sous forme animale.

Signalons encore que les fouilles entreprises au nord-ouest du temple, dans le secteur situé sur l'axe de l'entrée nord, ont mis au jour plusieurs statues doubles du roi en compagnie de différentes divinités¹¹⁴ : Rê-Horakhty, Amon, Horus, Hâpy et Khepri, toutes en granite rose. Des fragments de statues d'Amenhotep III en différents matériaux (calcite, basalte et granite rose foncé) ont été également mis au jour, de même que quatre statues en granite rose de Thot sous forme de babouin. Parmi les autres fragments de statues découverts, on compte toutes sortes de pierres (calcaire, granodiorite, calcite, granite rose, quartz et basalte) mais très peu de traces de quartzite. En dehors de son emploi dans le contexte de la statuaire royale, le grès silicifié ne semble pas autrement attesté dans le temple. On signalera cependant, en provenance du péristyle, un fragment de torse de statuette masculine en quartzite, appartenant probablement à une dyade, comme l'atteste la présence à l'arrière d'un possible bras de femme¹¹⁵. Il pourrait s'agir d'une statue dédiée dans le temple au bénéfice d'un dignitaire qui aurait peut-être pris part à l'organisation du jubilé royal : c'est à ce jour, pour le site de Kôm el-Hettan, le seul exemple connu de statuaire privée en grès silicifié.

113 Sur ces statues à corps de femme et tête de lionne, voir J. Yoyotte, « Une monumentale litanie de granit. Les Sekhmet d'Aménophis III et la conjuration permanente de la Déesse dangereuse », *BSFE* 87-88, 1980, p. 47-75. Concernant la pierre, il existe plusieurs variétés de nuances et avec des inclusions de feldspaths allant du rose au noir homogène et avec parfois des zones rouges. La texture et la facture de la pierre peuvent également varier. La granodiorite noire est également utilisée pour les statues royales de dimensions plus modestes ainsi que pour les statues divines, cf. L. Delvaux, « *Donné en récompense de la part du roi* » (*DÍW M HSWT NT HR NSW*) : *statuaire privée et pouvoir en Égypte ancienne*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 2010, p. 589

114 Z. Hawass, W. Abd el-Ghaffar, « Excavations northwest of Amenhotep III's Temple at Kom el-Hetan. Season 2010-2011 », *MDAIK* 70-71, 2014-2015, p. 193-225

115 H. Sourouzian, « Preliminary Report on the 14th season in 2012 by the colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation project », *ASAE* 87 (à paraître), p. 10, pl. XI h-i. Le bras de la femme enlacerait le torse de l'homme.

8.1.2.6 *Les sphinx en quartzite du couple royal*

Quatre sphinx en quartzite, dont deux ayant représenté la reine et deux à l'effigie du souverain, ont été découverts dans la cour péristyle¹¹⁶.

Le premier sphinx, découvert en 2008 dans les fondations de la moitié nord de la façade orientale de la cour péristyle, avec les fondations de la porte d'entrée du pylône, représente Amenhotep III (14400, **fiche B.4.b.5**) avec un corps de lion et une tête humaine coiffée du *némès* avec uræus. La moitié droite du visage est très abîmée et la barbe postiche est brisée. Une colonne d'inscription mentionnant une partie de la titulature du roi se déroule sur la poitrine du sphinx. La statue a été réalisée dans un grès silicifié brun avec des taches plus claires : son polissage est remarquable. En même temps que le précédent, un autre sphinx en quartzite a été mis au jour : acéphale et anépigraphé, il devait représenter la reine Tiyi (14300, **fiche B.4.b.6**) si l'on se fonde sur la large perruque tripartite, dont les traces sont encore visibles sur le dos de l'animal. Les deux sphinx (14300 et 14400) constituaient probablement une paire, placés de part et d'autre de l'axe central du temple ou encore de chaque côté de la porte donnant accès au péristyle. Selon Chr. Bayer, leur datation serait à situer entre la fin de la troisième décennie du règne d'Amenhotep III et sa première fête-*sed*, d'après leur style iconographique et leur localisation dans le temple¹¹⁷.

La reine Tiyi est également associée à un autre sphinx en quartzite (155, **fiche B.4.b.4**), découvert par la mission Suisse en 1964, dans un puits situé au sud de la voie d'accès à la cour péristyle¹¹⁸. Ce deuxième sphinx de la reine, à nouveau acéphale et anépigraphé, a subi des dégâts dans la partie antérieure. Cependant, la qualité artistique de l'œuvre est remarquable et le quartzite a été sculpté et poli avec grande maîtrise. Encore une fois l'attribution à la reine est due aux traces de sa perruque tripartite et un important indice de datation est fourni par le large collier qui déborde un peu sur les épaules et qui est un élément caractéristique de l'iconographie du règne d'Amenhotep III.

Le deuxième sphinx en quartzite du roi est le dernier à avoir été mis au jour (15500 + 15505, **fiche B.4.b.7**)¹¹⁹. La statue a été découverte acéphale mais elle a été ensuite recomposée avec sa

116 H. Sourouzian, « Nouveaux monuments d'Amenhotep III à Kôm el-Hettan, Louqsor-rive ouest », *CRAIBL* 2011, p. 1002

117 Chr. Bayer, *Teje : die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut : eine ikonographische Studie*, Ruppolding, Franz Philip Rutzen, 2014, p.122-125

118 À l'origine, ce sphinx était probablement situé à l'est de la paroi extérieure de la grande cour péristyle ou bien à côté de la voie processionnelle où se déplaçaient les barques divines.

119 H. Sourouzian *et al.*, « Fifth Report on excavation and conservation work at Kôm el Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : Work in the peristyle court and the western zone, architectural research and site protection plan », *ASAE* 85, 2011, p. 424, p. 459, pl. XIV, XXXIX a

tête, retrouvée à quelques mètres de là. Malgré l'état endommagé de l'œuvre, on peut y reconnaître les caractéristiques iconographiques du règne d'Amenhotep III : le *némès* avec uræus, les traits du visage typiques du roi et un ample collier *ousekh*, se terminant par une rangée de perles en forme de gouttes. La poitrine est inscrite avec le début de titulature du roi qui porte l'épithète « aimé d'Amon ».

Le lion étant associé dans l'Égypte ancienne au pouvoir divin que le roi représentait sur terre, la combinaison du corps de lion avec la tête humaine constituait un autre moyen d'exprimer le pouvoir royal et son côté divin¹²⁰. Le sphinx traduisait ainsi dans le programme statuaire d'Amenhotep III la conjonction de ces deux aspects de la royauté, ainsi que l'image vivante d'Atoum.

Un fragment d'un autre sphinx d'Amenhotep III en quartzite de provenance inconnue est conservé dans la collection Thalassic (**fiche** B.4.b.8). La statue est acéphale, ses pattes antérieures sont cassées et le reste du corps est manquant. Entre les pattes antérieures est gravée sur une colonne l'inscription incomplète « Dieu parfait, Neb-maât-Rê, dieu [...] ». Le quartzite est brun avec des veines et des zones plus claires, comme les sphinx du temple funéraire du roi. Il est donc possible que cette œuvre ait fait partie d'une série de sphinx en quartzite commandés par le roi lui-même, pendant la dernière décennie de son règne, et destinés à son temple de Kôm el-Hettan. Une tête de sphinx acquise sur le marché de l'art a été attribuée à Amenhotep III et on suppose qu'elle pourrait compléter le corps du sphinx de la collection Thalassic (**fiche** B.4.a.5). Cette œuvre est assez singulière car le *némès* est dépourvu d'uræus, les yeux sont traités en « sfumato » et le regard dirigé vers le bas, caractéristiques reprises à l'époque amarnienne. La bouche est charnue et présente la boursouffure caractéristique de la lèvre supérieure du roi. La barbe tressée met en évidence la divinité du souverain. Le quartzite présente des inclusions de quartz analogues à celles du sphinx de la collection Thalassic.

8.1.2.7 L'entrée nord du temple

Sur le côté nord du site de Kôm el-Hettan se trouvait un autre pylône d'entrée donnant accès à un sanctuaire plus petit, situé dans la même enceinte que le complexe principal, mais construit au nord de celui-ci et dédié comme nous l'avons vu à Ptah-Sokar-Osiris¹²¹.

Ce pylône était précédé par deux colosses du roi en quartzite qui ont été découverts brisés en morceaux et enfouis dans le terrain agricole qui occupait leur emplacement d'origine. Les deux statues ont été reconstituées et remises en place par la mission d'H. Sourouzian en 2014. Le

120 H. Sourouzian, « Les Sphinx dans les allées processionnelles » dans E. Warmenbol (éd.), *Sphinx : les gardiens de l'Égypte*, Brussels, Fonds Mercator, 2006, p.100 sq.

121 Le sanctuaire de Ptah-Sokar-Osiris était construit sur l'axe nord-sud et le matériau employé devait être le calcaire (à différence du reste du temple funéraire édifié en grès).

colosse ouest est beaucoup plus abîmé que son jumeau situé à l'est. On peut estimer que leur hauteur initiale devait atteindre 13 m. Les colosses, taillés dans le quartzite du Gebel el-Ahmar (**fiches** B.1.e.1 et B.1.e.2), représentent le roi debout, la jambe gauche avancée, les bras le long du corps tenant dans chaque main le *mekes* inscrit avec le nom royal. Le roi est ici coiffé de la couronne blanche de Haute Égypte, dotée de l'uraeus, dont l'extrémité s'insérait dans le bloc principal grâce à un tenon. Le torse est orné d'un collier sur lequel on voit les restes de la barbe postiche. Amenhotep III est vêtu de la *chendjyt* plissée dont la ceinture, décorée d'un motif en zigzag, présente une boucle gravée du nom royal, suivi de la mention « aimé d'Amon », et un poignard à tête de faucon¹²².

Sur les deux colosses, le pilier dorsal est inscrit avec la titulature royale et des textes de dédicace à Amon-Rê et Ptah-Sokar. Le socle est divisé en deux registres : le registre supérieur est consacré à la titulature royale, tandis que le registre inférieur est orné d'une procession de entités de fécondité portant des offrandes, motif assez courant sous le règne d'Amenhotep III¹²³.

Il faut signaler à ce propos un fragment de relief en grès silicifié conservé à la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague (AEIN 1286, **fiche** F.14.4), de provenance inconnue. Il représente une scène incomplète avec une entité de fécondité agenouillée qui devait tenir dans ses mains un plateau d'offrandes avec une aiguière rituelle et une fleur de lotus. Le torse met en évidence le ventre proéminent symbole de fécondité et la perruque tripartite est surmontée des plantes de papyrus symbolisant la Basse Égypte. La datation du relief remonte au règne d'Amenhotep III, selon les critères stylistiques. D'autres fragments de relief en quartzite (**fiches** F.15.b.2 et F.15.b.3), issus du marché de l'art et de provenance inconnue, représentent probablement des entités de fécondité. Ils sont vraisemblablement à dater du règne d'Amenhotep III, d'après le style. Les divinités sont coiffées d'une perruque tripartite surmontée d'un emblème perdu, qui correspondait vraisemblablement au symbole d'un nome.

8.1.2.8 *La destruction du temple*

Amenhotep III est décédé en l'an 38 de son règne ; peu après sa mort, son fils et successeur Akhénoton a décrété la proscription d'Amon. Les dégâts commis sur les monuments d'Amenhotep III datent sans doute des premières années de règne de son fils¹²⁴. Les statues du temple funéraire présentent des traces d'outils et de destruction : à cette époque, les actes de vanda-

122 H. Sourouzian, « Recent work at the temple of Amenhotep III », *EgArch* 44, Spring 2014, p. 39-41

123 J. Baines, *Fecundity figures : Egyptian personification and the iconology of a genre*, Warminster, Chicago, 1985, p. 317 sq.

124 W. R. Johnson, « Images of Amenhotep III in Thebes : Styles and Intentions » dans L. M. Berman (éd.), *The art of Amenhotep III : art historical, analysis. Papers presented at the International symposium held at the Cleveland museum of art, Cleveland, Ohio, 20-21 nov. 1987*, Cleveland, Cleveland museum of art, Indiana univ. press, 1990, p. 46

lisme ont été perpétrés pour la plupart sur les noms d'Amon.

Après avoir été détruit et abandonné par Akhénaton, puis partiellement restauré sous le règne de Séthi I^{er}, le temple de Kôm el-Hettan a été utilisé comme carrière sous le règne de Merenptah¹²⁵. Dès le règne de Ramsès II, la plupart des monuments d'Amenhotep III avait été démantelée et dispersée par ses successeurs¹²⁶. Le temple funéraire a probablement commencé à tomber en ruine à partir de la XIX^e dynastie : bien que Ramsès II ait voulu imiter son prédécesseur, il a commencé le premier à démonter les complexes architecturaux du roi à travers l'Égypte et à en réutiliser les matériaux. Il a dû s'approprier de partie de la statuaire d'Amenhotep III, qui a été ensuite utilisée dans le Ramesseum.

Merenptah a fait ériger son temple funéraire, de dimensions plus modestes, au nord-ouest du complexe d'Amenhotep III : plusieurs éléments tels que des stèles, des statues et surtout des blocs provenant de l'entrée nord de Kôm el-Hettan ont été démantelés et transférés par ce souverain dans son temple¹²⁷. Plusieurs statues en calcaire induré représentant Amenhotep III et Tiyi, ainsi que des statues de différentes divinités, proviennent de la partie nord du temple, dédiée à la triade Ptah-Sokar-Osiris.

Le remploi a continué sous le règne de Ramsès III et de ses successeurs. Ce souverain a dépouillé le temple de Kôm el-Hettan et remployé les matériaux dans son propre temple de Medinet Habou. Plusieurs fragments datant d'Amenhotep III y ont été découverts : il s'agit de statues individuelles et de groupe en granodiorite, quartzite, granite et calcaire induré¹²⁸.

Plus tard, le site a été fréquenté par les voyageurs de l'époque gréco-romaine qui venaient écouter le colosse de Memnon (colosse nord) chanter à l'aurore, jusqu'à ce que la restauration de Septime Sévère le fasse taire.

Après des siècles d'abandon, le site a été exploité en tant que mine d'antiquités par les agents des consuls et les marchands d'art, qui ont envoyés les œuvres vers les plus importantes collections dans les musées du monde entier, jusqu'à la redécouverte scientifique du temple, grâce aux campagnes de fouilles qui ont sauvé le monument de la déprédation humaine mais aussi des incendies, de l'eau souterraine et de la végétation qui le menaçaient.

125 H. Sourouzian, « Recherches aux temples thébains d'Amenhotep III (Kôm el-Hetan) et de Merenptah à Thèbes », *CRAIBL* 144, 3, 2000, p. 1021

126 W. R. Johnson, « The *nfrw*-Collar Reconsidered » dans E. Teeter, J. A. Larson (éd.), *Gold of Praise : Studies on Ancient Egypt in Honor of Edward F. Wente*, *SAOC* 58, Chicago, The Oriental Institute of the University, 1999, p. 223 sq.

127 H. Sourouzian, *op. cit.*, p. 1021-1038

128 W. R. Johnson, *op. cit.*, p. 224

8.2 La Moyenne Égypte

Les témoignages les plus importants d'Amenhotep III en Moyenne Égypte se trouvent à Hermopolis (El-Achmounein), où le roi avait doté le temple de Thot d'au moins quatre statues colossales de babouins en quartzite (**fiches** E.1.2 à E.1.6).

Les statues devaient être vraisemblablement placées dans une cour ouverte ; d'après leur taille, on peut supposer qu'elles se dressaient devant l'accès au sanctuaire. Elles étaient probablement adossées directement au mur, étant donné que les inscriptions gravées sur la partie arrière de leur socle n'ont pas subi de modifications, contrairement aux autres.

La statue ouest est la mieux conservée : elle représente le babouin accroupi sur un socle arrondi à l'arrière, les pattes antérieures posées sur les genoux. Son cou est orné d'un collier *ousekh* auquel se superpose un pectoral en forme de naos, surmonté d'une frise d'uræi avec disque solaire et un cartouche contenant le nom de couronnement du roi, *Nb-M3^ct-R^c*. Sur la tête apparaît une cavité probablement destinée à insérer un disque solaire associé à un croissant lunaire. Des dommages ont été portés volontairement sur les signes *m3^ct* servant à noter le nom de couronnement, ainsi que sur le nom de fils de Rê inscrit dans le pectoral ; de même, on observe que le nom de couronnement a été effacé dans les cartouches figurant sur la base de la statue. Plus petite que la précédente, la statue orientale (**fiche** E.1.3) est acéphale et en mauvais état de conservation. Le cou du babouin est également orné d'un collier *ousekh* et d'un pectoral en forme de naos. Des traces de vandalisme apparaissent également sur cette statue : le nom de couronnement d'Amenhotep III a été effacé puis restauré et il a été endommagé aussi sur le socle, à l'exception de l'arrière. On voit par ailleurs sur le socle une inscription datée de l'an 2 de Aÿ qui comprend quatre colonnes de texte incluant les cartouches de ce roi et une dédicace au dieu lunaire Chepes, correspondant vraisemblablement à une forme de Thot attestée dès le Nouvel Empire¹²⁹. Deux lignes d'inscription évoquent les travaux de construction et de rénovation du temple, effectués pendant la deuxième année du règne du roi Aÿ dont les cartouches ont été ensuite effacés. En ce qui concerne les autres statues colossales de babouins, il ne reste que des blocs épars : elles devaient être semblables aux deux précédentes, bien qu'avec des variantes décoratives, et étaient dédiées à Thot, comme en témoignent les textes de dédicace qu'Amenhotep III fit graver, dont les cartouches sont parfois effacés (**fiches** E.1.4, E.1.5, E.1.6). On retrouve encore une inscription ajoutée par Aÿ sur le socle de l'une d'entre elles (**fiche** E.1.6) qui relate ses travaux de constructions dans le temple. Là encore, on remarque que le nom de couronnement du roi Aÿ montre des traces d'effacement.

Sur le pectoral des statues d'Hermopolis, les noms d'Amenhotep III sont suivis de l'épithète « aimé de Thot ». S. Bickel a souligné la présence de ce pectoral en forme de naos attaché au cou des babouins, comparable à celui figuré sur la statue de Louxor (J. 838, **fiche** B.1.d.1) et

129 J.-P. Corteggiani, *L'Égypte ancienne et ses dieux : dictionnaire illustré*, Paris, A. Fayard, 2007, p. 101-102

sur la statue de Brooklyn (Inv. 76.39, **fiche** B.2.d.1) qui représentent respectivement le roi en tant qu'Atoum et en tant qu'Amon. Si la statue de Louxor assimilait le roi à Atoum et celle de Brooklyn à Amon, cela suggère que les statues d'Hermopolis pourraient avoir représenté le roi sous les traits du dieu Thot¹³⁰. Une autre statue de babouin en quartzite, cette fois grande nature, est celle conservée au British Museum (EA 38, **fiche** E.1.1) : elle date du règne d'Amenhotep III, mais sa provenance est inconnue. Le babouin est dans la même position que sur les statues d'Hermopolis, c'est-à-dire accroupi avec les pattes antérieures posées sur les genoux et les pattes postérieures reposant sur le socle. C'est sur ce dernier que se trouve gravée l'inscription, notée en trois colonnes verticales dans un rectangle. Elle comprend le nom et les épithètes d'Amenhotep III, dont une est très curieuse et semble évoquer un contexte funéraire¹³¹ : *mry sh-hr-sh-hr.k* « aimé de celui qui coupe le visage de celui qui coupe ton visage » : il s'agit peut être du dieu gardien de la tombe, Hâpy, fils d'Horus, qui protège le corps du défunt, en référence au *spell* 151 du *Livre des Morts* où Hâpy veille à l'intégrité de la tête du défunt. L'association avec Hâpy, divinité funéraire, a laissé supposer que la statue EA 38 pouvait provenir d'une tombe qui, selon B. Bryan¹³², serait celle d'Amenhotep III d'après la présence de la titulature. En tant qu'animal de Thot, le babouin peut être associé à la lune, mais il a en même temps des connections solaires évidentes, d'autant que Thot peut être considéré comme un deuxième Rê, en tant que double nocturne du dieu solaire. De nombreux hymnes et représentations¹³³ montrent les babouins dans leur fonction d'adorateurs du soleil. Dès la fin de la XVIII^e dynastie, Thot apparaît sous la forme d'un babouin dans l'embarcation divine à côté de la personnification du soleil¹³⁴. L'association Thot-babouin est ainsi institutionnalisée sous le règne d'Amenhotep III, et se traduit aussi bien dans la production de la statuaire royale que dans la statuaire privée¹³⁵. Les monuments du règne d'Amenhotep III représentant Thot sous la

130 S. Bickel, « Aspects et fonctions de la déification d'Amenhotep III », *BIFAO* 102, 2002, p. 78

131 Cette épithète met en évidence le rôle funéraire que les babouins assument dès le Nouvel Empire. Voir C. Greenlaw, *The representation of monkeys in the art and thought of Mediterranean cultures : a new perspective on ancient primates*, Oxford, Archaeopress, 2011, p. 21 sq.

132 A. P. Kozloff *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, n°36, p. 192-193

133 La chapelle nord du temple d'Abou Simbel, datant de Ramsès II, contenait deux autels taillés dans le rocher. L'un était flanqué de deux petits obélisques, l'un au nord et l'autre au sud avec quatre babouins debout adorant le soleil, deux tournés vers l'Est et deux vers l'Ouest. L'autre autel, du côté de la paroi nord, supportait un naos contenant un babouin ayant le disque solaire sur sa tête. Les babouins d'après F. Daumas devaient représenter les adorateurs des quatre points cardinaux, Cf. F. Daumas, « L'interprétation des temples égyptiens anciens à la lumière des temples gréco-romains », *CahKarn* 6, 1973-1977, p. 272

134 M.-C. Bruwier, « Thot aux multiples facettes » dans A. Quertinmont (éd.), *Dieux, génies et démons en Égypte ancienne : à la rencontre d'Osiris, Anubis, Isis, Hathor, Rê et les autres*, catalogue d'exposition, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 21 mai-20 novembre 2016, Paris, Somogy éditions d'art 2016, p. 147 sq.

135 C. Larcher, « Quand Thot devient babouin : essai de datation et d'interprétation de l'apparition de la forme simiesque du dieu », *ZÄS* 143, 1, 2016, p. 61

forme d'un babouin montrent que le dieu est toujours à côté de Rê et/ou de la lune¹³⁶. L'aspect lunaire (symbolisé par le croissant) semble bien complémentaire de l'aspect solaire et il devait compléter la personnalité royale¹³⁷.

Amenhotep III a montré une prédilection pour les formes animales des divinités, comme on l'a déjà évoqué à propos de la statuaire de Kôm el-Hettan. Rappelons que dans les fouilles entreprises sur ce dernier site en 2010-2011 (dans la section nord-ouest du temple, sur l'axe de l'entrée nord), ont été notamment découvertes quatre statues en granite rose représentant Thot sous forme de babouin¹³⁸. Dans le cas des statues de babouins d'Hermopolis, on peut supposer que la symbolique de la pierre s'adaptait particulièrement bien à leur caractère solaire. Le roi porte un grand intérêt aux divinités de la mythologie héliopolitaine qui sont associées à des rites à caractère solaire¹³⁹. Cela est probablement en relation avec les nouvelles orientations théologiques de la dernière période de son règne, coïncidant avec sa première fête-*sed* qui a mis en évidence la primauté du rôle solaire de la figure de Pharaon. À ce propos, il n'est pas fortuit que le roi se soit entouré, parmi ses dignitaires, de grands prêtres héliopolitains, comme nous le verrons en examinant les statues d'origine memphite.

8.3 Les monuments de la région memphite et du Delta

8.3.1 Memphis et la région memphite

8.3.1.1 Les monuments royaux

Parmi les localités en dehors de Thèbes où l'activité de constructeur d'Amenhotep III s'était majoritairement concentrée, il faut citer la ville de Memphis. C'était une métropole abritant une multitude de cultes, dont le principal était celui du grand dieu local Ptah, artisan divin et démiurge assimilé au dieu Tatenen¹⁴⁰, pour ses pouvoirs créateurs.

136 *Ibid.*, p. 66

137 Sur les images du roi à Soleb couronnées du disque solaire et du croissant lunaire, voir W. R. Johnson, « Monuments and Monumental Art under Amenhotep III : Evolution and Meaning » dans D. O'Connor, E. H. Cline, *Amenhotep III : Perspectives on his reign*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1998, p. 80

138 Z. Hawass, W. Abd el-Ghaffar, « Excavations northwest of Amenhotep III's temple at Kom el-Hetan : season 2010-2011 », *MDAIK* 70-71, 2014-2015, p. 199 sq.

139 C. Larcher, *op. cit.*, p. 66 et K. Myśliwiec, « Amon, Atum and Aton : the evolution of Heliopolitan influences in Thebes » dans *L'Égyptologie en 1979: axes prioritaires de recherches*, II, Paris, Éditions du Centre national de la Recherche scientifique, 1982, p. 285-289

140 Cette divinité est un dieu memphite démiurge qui évoque l'apparition du terte primordial et il est l'équivalent memphite du *benben* héliopolitain, Cf. J.-P. Corteggiani, *op. cit.*, p. 531 sq.

Le programme de construction du roi dans cette région cherchait à créer un équilibre entre l'ancienne capitale du nord et la croissante influence du culte d'Amon et de ses prêtres à Thèbes¹⁴¹. Le roi avait placé à la tête de l'administration memphite son héritier, le prince Thoutmosis, en tant que grand-prêtre de Ptah (il portait déjà le titre de « prêtre-*sem* de Ptah »).

Il est bien connu qu'Amenhotep III avait fait construire un temple dans la zone irriguée située à l'ouest de Memphis, souhaitant également célébrer sa fête-*sed* dans le nord du Pays. Ce temple, nommé *Nb-m3ʿt-Rʿ hnm̄t-Pth*, « Neb-maât-Rê uni-à-Ptah », était dédié à cette divinité également honorée dans la première structure de son temple funéraire à Kôm el-Hettan et devait déjà exister, au moins en partie, en l'an 26 du règne, et certainement à l'occasion du premier jubilé du roi, en l'an 30¹⁴². Il ne reste malheureusement plus rien *in situ* de ce temple qui devait être le pendant septentrional de l'Amenophium de Thèbes¹⁴³.

La réfection de ce temple, dont la date de construction n'est pas connue, avait été confiée à la supervision de l'intendant Amenhotep Houy, fils de Heby, titulaire d'une statue en quartzite aujourd'hui conservée à l'Ashmolean Museum d'Oxford (1913.163, **fiche** A.3.d.2). Cette statue en scribe, acéphale, constitue un document de première importance pour connaître les travaux réalisés dans le temple, grâce à son inscription qui débute par un récit autobiographique. Elle a été découverte dans l'enceinte du temple de Ptah, près de la porte nord¹⁴⁴, et était vraisemblablement érigée, avec d'autres statues de fonctionnaires au service du roi, dans la cour extérieure du temple, après l'entrée principale, et sur la voie que les prêtres suivaient pour rejoindre le sanctuaire¹⁴⁵. L'intendant Amenhotep Houy devait avoir rempli sa charge vers l'époque de la première fête-*sed* du roi, dans le temple memphite, qui aurait pu être terminé à peu près en même temps que celui de Soleb.

Un indice de datation pour la statue d'Amenhotep Houy d'Oxford est la présence du nom Neb-maât-Rê écrit sous la forme d'un petit rébus : l'image du roi assis (*Nb*) tenant la plume Maât (*M3ʿt*) et coiffé du disque solaire (*Rʿ*), qui est typique de l'époque des fêtes jubilaires du roi. C'est vraisemblablement à ce moment là que la statue a été donnée à Amenhotep Houy, à l'oc-

141 A. Garnett, « « The like of which never existed » : the Memphite building programme of Amenhotep III » dans J. Corbelli, D. Boatright, C. Malleson (éd.), *Current research in Egyptology 2009 : proceedings of the tenth annual symposium, University of Liverpool 2009*, Oxford, Oxbow, 2011, p. 53 sq.

142 A. P. Kozloff, *Amenhotep III : Egypt's radiant pharaoh*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p.176 sq.

143 A.-P. Zivie, « Amenhotep III et l'Ouest de Memphis » dans L. Evans (éd.), *Ancient Memphis : « Enduring is the perfection » : proceedings of the international conference held at Macquarie University, Sydney, on August 14-15, 2008*, Louvain, Peeters, 2011, p. 429

144 W. M. Fl. Petrie, G. A. Wainwright, A. H. Gardiner, *Tarkhan I and Memphis V*, BSAE 23, 1913, p. 32-33

145 W. Chr. Hayes, « A writing-palette of the chief steward Amenhotpe and some notes on its owner », *JEA* 24, 1, 1938, p. 18-19

casation de l'inauguration du temple renouvelé¹⁴⁶. Les textes des statues des intendants du roi qui contenaient le nom de Pharaon avaient pour fonction de maintenir sa mémoire et le nom royal représentait aussi pour les particuliers un moyen de protection¹⁴⁷.

Parmi ses titres, Amenhotep Houy portait celui de *jmy-r k3wt m Hnmt-Pth* « directeur des travaux dans le (temple) de « Nebmaâtrê-uni-à-Ptah »¹⁴⁸. La ligne 13 précise : *dhn=f wj hrp k3(w)t m hwt=f nt hhw m rnpwt* « il (le roi) m'a nommé pour diriger les travaux dans son Château de Millions d'années ». Comme la suite de l'inscription le souligne, l'enceinte du temple était située sur la frange d'*Ankh-taouy*, qui devrait correspondre au plateau désertique de la nécropole de Saqqara¹⁴⁹. D'après le texte de la statue d'Oxford, on sait donc que le temple memphite d'Amenhotep III se trouvait « dans le terrain-*b^ch* à l'ouest de Hout-ka-Ptah (le temple de Ptah) »¹⁵⁰ : il devait ainsi être localisé à l'ouest de la ville (l'actuelle Mît Rahîna) sur les contreforts du désert, à proximité de la zone inondable (désignée par le mot *b^ch*). Il devait dépendre juridiquement du temple de Ptah qui-est-au-sud-de-son-mur¹⁵¹ à l'image des temples thébains qui dépendaient du temple d'Amon. Ce temple de Ptah devait être, d'après J. Malek, le temple memphite principal dédié cette divinité¹⁵². De ce vaste monument, il ne reste plus aujourd'hui que des blocs appartenant à une salle hypostyle, des vestiges de statuaire colossale ainsi que certaines structures subsidiaires, comme le cimetière des taureaux Apis¹⁵³.

146 L. Delvaux, *op. cit.*, p. 573

147 G. Heffernan, « The cult of the pharaoh in New Kingdom Egypt : cultural memory or state ideology? » dans M. Bommas, J. Harrisson, P. Roy (éd.), *Memory and urban religion in the ancient world*, London, Bloomsbury, 2012, p. 33-58

148 R. G. Morkot, « *Nb-m3^t-R^c-United-with-Ptah* », *JNES* 49, 4, 1990, p. 324

149 S. Pasquali, B. Gessler-Löhr, « Un nouveau relief du grand intendant de Memphis, Ipy, et le temple de Ptah du terrain-*b^ch* », *BIFAO* 111, 2011, p. 285 et aussi D. G. Jeffreys, H. S. Smith, « Memphis and the Nile in the New Kingdom : a Preliminary Attempt at a Historical Perspective » dans A.-P. Zivie, *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire, nouvelles données, nouvelles questions: actes du colloque CRNS, Paris, 9 au 11 octobre 1986*, Paris, 1988, p. 56 sq.

150 Dans le relief publié par S. Pasquali, B. Gessler-Löhr, *op. cit.*, p. 281 sq., figurant Ipy, fils d'Amenhotep Houy, le premier porte le titre de *hm-ntr tpy hwt.Pth m p3 b^ch* (premier prophète du temple de Ptah dans le terrain-*b^ch*). Il a succédé dans cette charge à son père.

151 *Ibid.*, p. 287

152 Sur Ptah qui-est-au-sud-de-son-mur (le mur étant à identifier avec le mur blanc de Memphis), voir J. Malek, « The temples at Memphis. Problems highlighted by the EES survey » dans S. Quirke (éd.), *The temple in ancient Egypt : new discoveries and recent research*, London, British Museum Press, 1997, p. 91-92. Sur une autre interprétation, voir K. Eaton, « Ptah's Role as Patron of Craftsmen and the Epithet « South-of-his-wall », *MDAIK* 69, 2015, p. 73 et 77 (l'épithète ferait allusion au rôle de Ptah en tant que patron des artisans qui travaillaient dans les zones situées au sud des murs d'enceinte de Memphis, correspondant probablement aux murs blancs de la ville).

153 S. P. Harvey, M. K. Hartwig, *Gods of ancient Memphis : a guide to the exhibition on display in the Art Museum of the University of Memphis, 28 July through 4 October 2001*, Memphis, University of Memphis, 2001, p. 11 sq.

Il faut signaler l'existence de deux blocs jointifs en quartzite (MFA 10.650 et AEIN 1152, **fiches** F.14.2 et F.14.1) qui, bien que mis au jour dans le temple de Ptah de Ramsès II à Memphis, sont attribuables à Amenhotep III et ont été probablement réutilisés par le souverain ramesside. Amenhotep III y est représenté en train de faire une offrande de pain à la déesse Sekhmet léontocéphale, surmontée d'un disque solaire avec uræus.

Ces deux blocs, conservés respectivement à Copenhague et Boston, semblent donc témoigner d'un possible culte de Sekhmet sur le site du temple de Ptah. On sait que le quartzite pouvait être utilisé pour des éléments d'architecture du temple, tels que les architraves, les jambages de porte ou bien encore pour le sanctuaire interne, afin qu'ils soient réalisés dans un matériau plus prestigieux¹⁵⁴. Il est vraisemblable qu'une chapelle en quartzite ait été érigée en l'honneur de Sekhmet dans le temple dédié à Ptah par Amenhotep III¹⁵⁵. Sur le bloc de Copenhague, le roi se présente coiffé du *kheprech*¹⁵⁶, le cou orné d'un large pectoral, alors qu'il est coiffé du *némès* sur le bloc de Boston ; quant à la déesse, elle est appelée « La grande Sekhmet, maîtresse du ciel, dame des Deux Terres » sur le premier bloc et porte sur le deuxième l'épithète « La grande Sekhmet, aimée de Ptah », qui souligne son rôle de parèdre du dieu memphite. Le monument devait compter plusieurs scènes sur des registres superposés avec différentes variantes iconographiques.

Le temple memphite d'Amenhotep III devait ainsi comprendre une ou plusieurs chapelles destinées à associer le roi à des cultes spécifiques. Les fouilles de l'EES ont mis au jour des blocs décorés, ainsi que des éléments architecturaux qui devaient appartenir à une chapelle/naos dédiée à Ptah-Sokar et datant du règne d'Amenhotep III. Cette chapelle, qui devait renfermer la barque *hnw* de Ptah-Sokar, est vraisemblablement restée inachevée à la mort du souverain et a été ensuite démantelée par Ramsès II. Les blocs étaient en calcaire, mais on peut cependant supposer la présence d'éléments spécifiques en granite et quartzite, comme pour le temple principal¹⁵⁷.

Un fragment de stèle en quartzite rouge conservé au Musée du Caire (JE 34558, **fiche** F.13.b.II.3)

154 A. Garnett, *op. cit.*, p. 58

155 T. Bagh, *Finds from W. M. F. Petrie's excavations in Egypt in the Ny Carlsberg Glyptotek*, København, Ny Carlsberg Glyptothek, 2011, p. 47

156 La couronne *kheprech* soulignait le rôle du roi en tant que représentant sur terre des divinités (en particulier d'Amon et des divinités solaires). Elle était surtout associée au souverain en train de présenter des offrandes aux divinités et en général elle n'apparaissait pas sur les statues colossales ; voir T. Hardwick, « The iconography of the blue crown in the New Kingdom », *JEA* 89, 2003, p. 117 sq. Pour une interprétation de cette couronne en lien avec Khepri (le mot *kheprech* faisant allusion à l'enfant solaire), voir B. M. Bryan, « A 'new' statue of Amenhotep III and the meaning of the *kheprech* crown » dans Z. Hawass, J. E. Richards (éd.), *The archaeology and art of ancient Egypt : essays in honor of David B. O'Connor*, I, Le Caire, Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte, p. 156

157 A. Garnett, *op. cit.*, p. 61

provient, selon G. Daressy¹⁵⁸, de la dépression située entre le pylône occidental du sanctuaire de Ptah et le Kôm el-Fakhry. Plusieurs statues royales ont été mises au jour près de ce fragment, dans une sorte de favissa. Il s'agit probablement du cintre de la stèle, divisé en deux scènes en miroir. On y voit le roi, coiffé du *keprech* et tenant un sceptre *heqa*, introduit devant Ptah, abrité dans sa chapelle, par la déesse Sekhmet, dont il ne reste que des traces. Le dieu porte les épithètes classiques de *rsy jnb=f* « qui-est-au-sud-de-son-mur » et *nb ʿnh-t3.wy* « seigneur d'Ankh-taouy ». On note que le cartouche avec le nom de naissance du roi a été martelé à l'époque amarnienne. Les caractéristiques de l'iconographie royale s'inscrivent dans le style de la quatrième décennie du règne avec un contraste plus marqué entre le bas relief et le relief en creux¹⁵⁹.

Tout comme le temple funéraire de Kôm el-Hettan, le temple d'Amenhotep III dédié à Ptah devait être initialement rempli de statues. La prééminence de Ptah en tant que divinité tutélaire y était probablement illustrée par deux statues colossales en quartzite du dieu, aujourd'hui conservées au Musée du Caire (JE 38429-38430, **fiches** D.1.2 et D.1.3). En effet, comme l'a remarqué B. Bryan¹⁶⁰, ces œuvres ont été vraisemblablement produites sous le règne d'Amenhotep III, placées dans le temple ou bien dans ses environs, et ensuite réutilisées par Ramsès II¹⁶¹. Elles sont d'ailleurs très semblables par leur style à la statue en granodiorite du dieu Ptah conservée au Musée de Turin (C 86)¹⁶² qui provient de Karnak et date du règne d'Amenhotep III. Les deux statues JE 38429-38430 ont été taillées dans un bloc de quartzite de couleur claire et caractérisé par de longues veines verticales blanches. Leur pilier dorsal est inscrit avec des formules prononcées en faveur de Ramsès II par Ptah, qui porte encore une fois les épithètes de « qui-est-au-sud-de-son-mur » et « seigneur d'Ankh-taouy » sur la statue JE 38429.

158 S. Pasquali, *Topographie cultuelle de Memphis. I. a, Corpus : temples et principaux quartiers de la XVIII^e dynastie* (ENiM), Montpellier, Université Paul Valéry, 2011, A 56, p. 31

159 W. R. Johnson, « Monuments and Monumental Art under Amenhotep III : Evolution and Meaning » dans D. O'Connor, E. H. Cline, *Amenhotep III : Perspectives on his reign*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1998, p. 84-85

160 A. P. Kozloff *et al.*, *Amenophis III, le Pharaon du Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, p. 61

161 Du complexe architectural dédié à Ptah et érigé par Ramsès II à Memphis, le pylône et la salle hypostyle sont les mieux préservés : la « West Hall » était probablement séparée du temple principal par une voie processionnelle et devait être consacrée à Ptah et à sa famille (les textes de dédicace gravés sur les colonnes orientales indiquent que le temple avait été construit par Ramsès II pour son père Ptah). Les statues colossales datant du règne d'Amenhotep III (JE 38429-38430) ont été mises au jour dans le couloir sud de la « West Hall ». Voir K. Eaton, « Memphite, Theban, and Heliopolitan gods of rule in the New Kingdom : Memphite perspectives on their relationships » dans L. Evans, (éd.), *Ancient Memphis : « Enduring is the Perfection »*. *Proceedings of the international conference held at Macquarie University, Sydney on August 14-15, 2008*, Leuven, Peeters, Departement Oosterse Studies, 2012, p. 121

162 Chr. Greco, F. Poole, *Museo Egizio : guide*, Modena, Franco Cosimo Panini editore, 2015, p. 174

Un autre témoignage de l'intérêt porté par Amenhotep III envers Memphis est illustré par la statue en quartzite du roi agenouillé et soutenant une table d'offrande, conservée au Fitzwilliam Museum de Cambridge (E 82.1913, **fiche** B.3.b.1). Le cartouche du roi gravé sur le support de la table d'offrande a été martelé à l'époque amarnienne, contrairement au nom de couronnement *Nb-M3^ct-R^c* n'a pas été effacé du pilier dorsal. Cela indique que la statue était encore en place lorsque les persécuteurs d'Amon ont vandalisé sa partie antérieure et cela suggère que le temple d'Amenhotep III était peut-être encore érigé à l'époque amarnienne¹⁶³. On remarque encore une fois la mention de Sekhmet dans l'inscription de cette statue, comme sur les blocs de Boston et de Copenhague (MFA 10.650 et AEIN 1152) : le roi est décrit comme aimé de Ptah et Sekhmet. L'attitude de cette statue n'est pas courante à l'époque d'Amenhotep III : le roi représenté dans l'attitude de l'offrande sera en revanche typique du règne d'Akhénaton, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

La tête de statue d'Amenhotep III conservée au Metropolitan Museum of Art, New York (56.138, **fiche** B.5.c. I.7) est réputée être de provenance memphite, bien que cela ne soit pas assuré. Elle représente le souverain coiffé du *kheprech*, jeune et vigoureux, et selon les caractéristiques du second style de la statuaire en quartzite définies par B. Bryan¹⁶⁴. La tête est fortement endommagée dans la moitié gauche : il devait vraisemblablement s'agir d'une statue porte-enseigne et on pense que l'extrémité supérieure de l'étendard a été arrachée, sans doute parce qu'il représentait un symbole amonien (cf. l'enseigne de E 14286 de l'Oriental Museum de Chicago, **fiche** B.5.d.1). Il s'agirait d'un autre cas de vandalisme datant de l'époque amarnienne¹⁶⁵.

8.3.1.2 *Les monuments privés*

Nous avons déjà présenté dans le paragraphe précédent la statue en quartzite d'Amenhotep Houy conservée à Oxford (1913.163, **fiche** A.3.d.2) car ce document apportait des informations essentielles sur les constructions d'Amenhotep III dans la région memphite. Ce personnage est également connu par d'autres monuments. Sa tombe de Saqqara a livré un coffre à canopes conservé au Musée de Leyde (AM 2-b, **fiche** H.2.a.1). La cuve est sculptée dans un quartzite brun dans la moitié inférieure et de nuance plus claire dans la moitié supérieure et qui montre plusieurs veines en surface. Sa forme est celle d'une chapelle placée sur un traîneau, qui rappelle le cortège funèbre. Les quatre côtés du coffre présentent les divinités funéraires.

Une stèle en quartzite au nom d'Amenhotep Houy, découverte par Quibell parmi les ruines du

163 J. Berlandini, « Amenophis III pharaon à Memphis » dans *Amenophis III. L'Égypte à son apogée, Les dossiers d'archéologie* 180, mars 1993, p. 19

164 A. P. Kozloff *et al.*, *op. cit.*, p. 115

165 Notons que sous le règne d'Akhénaton, Memphis a aussi été le lieu de consécration d'un temple dédié à Aton et a continué à jouer un rôle important, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

Monastère de Apa Jeremias (**fiche** F.13.a. I. 4) provient aussi de Saqqara, étant probablement originaire de la chapelle de la tombe d'Amenhotep-Houy. Elle représente l'intendant avec sa femme Maay en adoration devant les divinités Osiris, Ptah, Isis et Hathor ; plusieurs titres importants d'Amenhotep Houy sont mentionnés sur ce monument¹⁶⁶.

Il est remarquable que ce personnage appartenant à l'élite ait été propriétaire de plusieurs monuments en grès silicifié : cette pierre était en effet très exploitée sous le règne d'Amenhotep III dans la statuaire destinée aux particuliers de haut rang. Amenhotep Houy était l'un des dignitaires les plus éminents, d'où l'utilisation d'un matériau luxueux comme le quartzite pour un coffre à canopes. Comme nous l'avons observé, sa tâche principale a été celle de « directeur des domaines royaux » mais le personnage a rempli aussi le rôle de « directeur des travaux » dans le temple memphite d'Amenhotep III¹⁶⁷.

Une statue sistrophore assise en quartzite provient de Memphis et a été découverte dans l'enceinte de Ptah, près de la porte sud (JE 71897, **fiche** A.3.a.1)¹⁶⁸. Elle montre un personnage assis en tailleur avec un sistre hathorique posé sur sa main gauche et une *menat* à contrepoids placée au creux de son bras droit, dont la main, aujourd'hui brisée, se portait vers la bouche. La statue daterait donc du règne d'Amenhotep III et est dédiée à un certain Houy qui est peut-être à identifier à Amenhotep Houy évoqué plus haut. Parmi les titres attestés sur cette statue, certains comme *jmj-r3 pr* et *h3.tj-^c* sont en effet attestés pour notre intendant¹⁶⁹. De plus, il est fait mention sur cette statue de « la Maison de Sekhmet » (*hw.t-Skmt*) et on sait qu'Amenhotep Houy portait le titre de « directeur des prêtres dans la Maison de Sekhmet »¹⁷⁰. Outre les titres du personnage, les inscriptions de la statue rapportent les formules d'offrandes adressées à plusieurs divinités, parmi lesquelles Ptah qui-est-au-sud-de-son-mur, Ptah-Sokar et Sekhmet.

Le culte d'Amenhotep III à Memphis a continué à exister également à l'époque ramesside et en particulier sous le règne de Ramsès II¹⁷¹. D'après R. Morkot¹⁷², il est possible que pendant le règne de ce dernier, un intendant également nommé Amenhotep Houy¹⁷³ ait déplacé la statue en scribe de son prédécesseur et homonyme (c.-à-d. la statue d'Oxford, cf. **fiche** A.3.d.1) dans la zone de l'enceinte du grand temple de Ptah, où elle a été découverte, par acte de dévotion envers ce grand personnage. En incorporant les blocs de l'édifice d'Amenhotep III dans son

166 W. Chr. Hayes, « A writing-palette of the chief steward Amenhotpe and some notes on its owner », *JEA* 24, 1, 1938, p. 12 (O)

167 *Ibid.*, p. 11 (M)

168 PM III, 2, p. 838

169 W. Chr. Hayes, *op. cit.*, p. 19-20

170 *Ibid.*

171 Cf. P. Sallier IV, verso 1,8

172 R. G. Morkot, *op. cit.*, p. 337

173 Cf. **fiche** A.8.11, § 10.7.8

propre temple, Ramsès II a également montré sa volonté de rendre hommage à ce souverain, comme nous le verrons ensuite.

Pour revenir aux monuments privés du règne d'Amenhotep III, un autre dignitaire officiant à Memphis était Ptahmès, grand-prêtre de Ptah, qui avait probablement revêtu cette charge à la mort prématurée du prince héritier Thoutmosis¹⁷⁴. Sa statue en quartzite, aujourd'hui conservée au Musée de Florence (1790, **fiche** A.2.a.6), devait avoir été originairement consacrée dans le temple memphite du roi.

Différents Ptahmès se sont succédés en tant que grands-prêtres de Ptah entre les règnes de Thoutmosis IV et Amenhotep III¹⁷⁵ : ils sont souvent difficiles à distinguer en raison de leur homonymie et de leur titulature assez semblable¹⁷⁶. Le propriétaire de la statue de Florence peut être identifié comme Ptahmès, fils de Menkheper, qui a dû occuper sa charge vers la fin du règne d'Amenhotep III (Menkheper a été vraisemblablement promu premier prophète pendant le pontificat de son fils)¹⁷⁷. On observe qu'un certain Pahemnetjer a signé la dédicace de cette statue mais il devait s'agir d'un personnage ramesside et il est probable que cette inscription ait été rajoutée ultérieurement¹⁷⁸.

Dès la fin de la IV^e dynastie, les titres se référant à la prêtrise de Ptah correspondaient au service effectué dans le temple de cette divinité à Memphis¹⁷⁹. La plupart des personnes qui revêtaient ces titres étaient en relation avec les ateliers royaux, surtout de bijouterie : certains portaient aussi celui de « grand directeur des artisans » (*wr hrp hmwt*) qui est très tôt devenu le titre du grand-prêtre de Ptah à Memphis. Le « grand directeur des artisans » était responsable de la production des statues du roi et des divinités¹⁸⁰. L'association de Ptah à la production artisanale ré-

174 A. P. Kozloff, *Amenhotep III : Egypt's radiant pharaoh*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 179

175 A. Awadallah, « Les grands prêtres de Ptah à Memphis », *Beiträge zur Sudanforschung* 7, 2000, p. 5-13

176 K. Bosse-Griffiths, « The Memphite stela of Merptah and Ptahmose » dans K. Bosse-Griffiths, *Amarna studies and other selected papers*, Freiburg, Göttingen, 2001, p. 56-63

177 W. J. Murnane, « Too many high priests ? Once again the Ptahmoses of ancient Memphis » dans D. P. Silverman (éd.), *For his ka: essays offered in memory of Klaus Baer*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago, 1994, p. 193-194 et R. Anthes, « Die hohen Beamten namens Ptahmose in der 18. Dynastie », *ZÄS* 72, 1936, n° 5, p. 62

178 L. Delvaux, « *Donné en récompense de la part du roi* » (*DÍW M ḤSWT NT ḤR NSW*) : *statuaire privée et pouvoir en Égypte ancienne*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 2010, p. 653

179 J. van Dijk, « Ptah » dans D. B. Redford (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, New York, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 74 sq.

180 Chr. Raedler, « Prestige, role, and performance : Ramesside high priests of Memphis » dans R. Gundlach, K. Spence (éd.), *Palace and temple: architecture - decoration - ritual. 5. Symposium zur ägyptischen Königsideologie / 5th symposium on Egyptian royal ideology. Cambridge, July, 16th-17th, 2007*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2011, p. 143

sulte peut-être de ce qu'il était originellement une divinité locale, patron des artisans, à l'époque où Memphis est devenue capitale et siège des ateliers royaux.

La statue de Florence est une pseudo¹⁸¹ statue-cube représentant Ptahmès assis sur un petit coussin, les jambes relevées contre son buste et les bras croisés sur les genoux. Il est coiffé d'une perruque avec une tresse latérale, caractéristique de son rang sacerdotal ; il porte un collier à tête de chacal et montre sur son devanture une décoration en zigzags avec des signes *ankh*, indice de sa fonction de grand-prêtre de Ptah¹⁸². Les inscriptions énumèrent ses titres et ses épithètes¹⁸³ en rapport avec ses activités à Memphis et dans le temple de Sokar. Tout donne à penser qu'il a pris part à la construction des sanctuaires memphites.

Un cartouche gravé sur le haut du bras droit révèle la dédicace de la statue faite par le roi « Neb-maât-Rê ». Sur le pilier dorsal, l'inscription consiste en un proscynème à Ptah qui est au-sud-de-son-mur, le seigneur d'Ankh-taoui, et à Sokar-Osiris afin qu'ils donnent une offrande à Ptahmès¹⁸⁴. Nous retrouvons ainsi les divinités memphites déjà rencontrées, pourvues des mêmes épithètes. Le quartzite est ici caractérisé par des veines de nuance plus claire, créant un effet visuel assez suggestif, très semblable à celui utilisé sur le coffre à canopes d'Amenhotep Houy, précédemment analysé.

Une autre statue-cube en quartzite appartient à Ptahankh, chef des chanteurs du temple de Ptah et serviteur du grand directeur des artisans Ptahmès : aujourd'hui conservée à Budapest (51.2164, **fiche** A.2.a.9), elle proviendrait vraisemblablement du grand temple de Ptah de Memphis. Elle figure le personnage enveloppé dans un manteau et portant une perruque à revers. Les inscriptions évoquent Ptah, Sokar et Osiris auxquels sont faites des offrandes dont Ptahankh bénéficie également : il invite les prêtres et les scribes du temple à lui en assurer la continuité à travers la récitation des formules.

Le Ptahmès mentionné est un des grands prêtres memphites ayant vraisemblablement vécu entre les règnes d'Amenhotep II et d'Amenhotep III, datation que confirme aussi le style de la statue. On ne dispose pas d'éléments plus précis, mais on ne peut pas exclure qu'il s'agisse là encore du fils de Menkheper¹⁸⁵. En réalité, il est difficile de connaître l'identité de ces deux personnages, car les noms de Ptahmès et Ptahankh sont assez fréquents à la XVIII^e dynastie. P. László attribue à Ptahankh, propriétaire de la statue de Budapest, trois autres monuments sur

181 Les membres inférieurs sont visibles et pas cachés par la forme cubique de la statue (cf. L. Delvaux, *op. cit.*, p. 649)

182 Ch. Maystre, *Les grands prêtres de Ptah de Memphis*, OBO 113, 1992, p. 33

183 Sur la statue de Florence, trois des six mentions du « grand directeur des artisans » sont accompagnées du titre « sem ». Voir *Ibid.*, p. 137, n° 69, p. 273 sq.

184 *Ibid.*

185 László P., *Statue de Ptahankh au Musée des beaux-arts*, BMH 56-57, 1981, p. 14

la base des titres¹⁸⁶. Ptahankh est d'ailleurs, avec sa sœur, fils d'une esclave d'origine syrienne au service du temple de Ptah au-sud-de-son-mur¹⁸⁷. L'égyptologue date la statue de la XVIII^e dynastie (entre les règnes d'Amenhotep II, Thoutmosis IV et d'Amenhotep III) sur la base des traits stylistiques et des caractéristiques grammaticales du texte¹⁸⁸.

La statue double de Youyou et de sa mère Tiyi conservée au Musée du Louvre (A 116, **fiche** A.3.f.4) devrait provenir de Memphis (ou plus précisément de Saqqara, d'après le cahier d'entrée du Musée¹⁸⁹) et dater vraisemblablement du règne d'Amenhotep III, d'après le style. Les formules d'offrandes sont encore une fois adressées à Ptah qui-est-au-sud-de-son-mur. Youyou était gardien du Trésor tandis que sa mère était maîtresse de maison et favorite d'Hathor. Il est intéressant de remarquer l'épithète portée ici par la déesse : *nbt nht rsyt nbt krst nfrt m ʿnh-t3wy* « dame du Sycomore du sud, dame de la belle sépulture dans *Ankh-taouy* ». *Ankh-taouy* correspond, comme nous avons écrit, au plateau désertique de la nécropole de Saqqara et il a aussi été utilisé pour forger une épithète de Ptah (voir *supra*). Le dieu memphite était d'ailleurs associé à Hathor en tant que « dame du sycomore du sud » : en effet, au sud du complexe principal du dieu Ptah à Memphis, se trouvait l'enceinte sacrée de la déesse Hathor portant cette épithète. Il s'agissait probablement un développement local du culte de la déesse qui devait être également adorée à l'intérieur de petites chapelles situées dans le temple principal de Ptah.

De probable provenance memphite est aussi la statue de Iouna, conservée au Musée de Munich (ÄS 6761, **fiche** A.4.e.3) et sculptée dans un quartzite rouge pourpre. Le personnage, mutilé au-dessus de la taille, est agenouillé et tient devant lui une table d'offrande. Les inscriptions gravées sur le pourtour de la base, le support de la table d'offrande et le pilier dorsal sont très abîmées et leur lecture difficile est encore accentuée par l'état de conservation de la statue. Le personnage porte le titre de « celui qui promeut les recrues » (*shpr nfrw*) ainsi que de *t3y sryt*, « porte-enseigne » ou « porte-étendard » du roi, Amenhotep III. L'offrande est adressée au dieu Ptah-Tatenen, ce qui semble confirmer la provenance memphite de la statue, qui devait vraisemblablement avoir été placée dans le temple de Ptah à Memphis. Iouna faisait probablement partie du cercle des intendants memphites au service d'Amenhotep III : il portait aussi le titre d'« enfant du Kap » et « scribe des recrues », ce qui indique qu'il devait faire partie d'une unité de l'armée d'Amenhotep III. On peut remarquer que la sculpture soignée de la statue contraste avec la gravure très approximative de l'inscription : ceci pourrait suggérer que l'inscription n'est pas contemporaine de la production du monument mais qu'elle a été gravée postérieurement, sans doute au moment où elle a fait l'objet d'une donation de la part du roi.

186 *Ibid.*, p. 8

187 *Ibid.*, p. 10

188 *Ibid.*, p. 11

189 R. A. Hema, *Group Statues of Private Individuals in the New Kingdom*, BAR Series, Oxford, Archaeopress, 2005, n° 86, p. 190

La typologie de la statue rappelle celle de la statue agenouillée d'Amenhotep III avec table d'offrande du Fitzwilliam Museum de Cambridge (**fiche B.3.b.1**), également d'origine memphite, que nous avons analysée auparavant. L'analogie est aussi présente dans le choix du quartzite, de type compact et de couleur rouge-pourpre. On peut supposer que les deux statues étaient issues d'un même atelier royal, dans la région de Memphis. Dans le domaine funéraire, trois statuette « en meunier » en grès silicifié provenant de Saqqara sont datables du règne d'Amenhotep III. Il s'agit de statuette appartenant, l'une, à un scribe royal et grand majordome, appelé Amenhotep (19143, **fiche H.4.1**) et, les deux autres, à un gardien du trésor nommé Merymery (AST 30 a, **fiche H.4.2** et AST 30 b, **fiche H.4.3**). Les deux statuette de Merymery semblent complémentaires : sur AST 30 a, le personnage penché en avant est figuré en train de moudre le grain entre deux pierres, avec la jambe droite tendue en arrière et la gauche repliée au niveau du genou, tandis que sur AST 30 b, il est dans la même attitude mais avec la position des jambes inversée. Beaucoup moins fréquentes que les ouchebtis, les statuette « en meunier » étaient une variante de statuette funéraires qui étaient réservées aux tombes les plus riches. Ce n'est donc pas un hasard de rencontrer l'emploi d'un matériau noble comme le quartzite pour des statuette destinées aux plus hauts intendants du règne, qui adressaient leurs formules d'offrande à Osiris. On remarque que la plupart des exemplaires connus proviennent de Saqqara et datent de l'époque d'Amenhotep III : il est possible que l'usage des statuette « en meunier » corresponde à la reprise sous ce règne d'une ancienne tradition memphite¹⁹⁰.

De Saqqara provient aussi une stèle fausse porte ayant appartenu à Nebnetjerou (AM 8-b, **fiche F.13.d.2**), scribe du trésor qui vécut sous le règne d'Amenhotep III. Il s'agit d'une structure ayant la forme d'un naos avec une corniche à gorge surmontée d'un cintre, dans lequel sont gravés dans une scène symétrique des symboles prophylactiques (un disque solaire ailé, deux yeux *oudjat*, trois lignes d'eau, un vase) et deux chacals affrontés représentant le dieu Anubis. L'architrave et les jambages sont inscrits avec des formules d'offrandes et forment un encadrement d'où sortent trois figures en demi ronde-bosse représentées debout : il s'agit du propriétaire avec sa femme Merytnoub (sur le côté droit) et sa mère Tiroy (sur le côté gauche). L'iconographie des trois personnages est typique de la XVIII^e dynastie et plus particulièrement caractéristique du règne d'Amenhotep III. La structure à naos représente l'entrée de la tombe de Nebnetjerou et le texte inscrit au-dessus du personnage correspond à une adoration adressée à Rê à son lever. Ce mode de représentation sera repris sous le règne d'Akhénaton, comme nous le verrons plus tard, sur la stèle funéraire de Berlin (ÄM 31009, **fiche F.13.d.3**) de Bak et sa femme Tahéry, également en quartzite, avec les personnages représentés en demi ronde-bosse.

Le bloc de quartzite employé pour le monument de Nebnetjerou est de couleur rouge ; il présente de nombreuses taches claires et des inclusions de minéraux.

190 P. Giovetti, D. Picchi (éd.), *Egitto : splendore millenario : la collezione di Leiden a Bologna*, catalogue d'exposition, Bologne, 16 octobre 2015-17 juillet 2016, Milano, Skira, 2015, V. 24, p. 530

8.3.2 Boubastis et Athribis

Parmi les villes du Delta qui conservent des vestiges du programme monumental d'Amenhotep III, il faut mentionner les sites de Boubastis et d'Athribis.

Athribis est connu pour avoir été le lieu d'origine d'un des plus influents personnages au service d'Amenhotep III que nous avons déjà rencontré : Amenhotep fils de Hapou dont le seul titre religieux était celui de « chef des prophètes de l'Horus Khenty-khety ». Il semble que ce soit grâce à lui que le roi favorisa la ville en érigeant des monuments en l'honneur du dieu local¹⁹¹.

La statue-cube d'Isek en quartzite brun poli conservée au Musée Pouchkine de Moscou (I.1.a.1959 (1058), **fiche** A.2.a.11) provient de cette ville. Elle date de la XVIII^e dynastie et remonte probablement au règne d'Amenhotep III. Elle appartenait à un scribe qui présente son offrande à l'Horus Khenty-khety, maître d'Athribis ; d'après le texte de dédicace, on apprend que la statue avait été offerte par la faveur royale, au *ka* de ce personnage.

De Boubastis, provient une autre statue-cube en quartzite, appartenant à Nefer-Ka, prêtre-*ouâb* de la déesse Sekhmet, qui vécut sous le règne d'Amenhotep III. La statue (RN 2156, **fiche** A.2.a.8) a été découverte dans la zone septentrionale du temple de Bastet mais, à l'origine, elle devait vraisemblablement se trouver dans l'avant-cour du temple du Nouvel Empire ou bien à côté de la chapelle érigée en l'honneur d'Amenhotep III.

Le personnage est représenté selon le style typique des statues de particuliers, ayant vécu sous le règne d'Amenhotep III : coiffé d'une perruque bipartite, il a les yeux en amande, la bouche aux lèvres pleines, les lobes des oreilles percés. La datation est confirmée par le nom de couronnement du roi Neb-mâat-Rê gravé sur le pendentif en forme de cartouche qui orne le cou de la statue. Les divinités mentionnées dans les textes inscrits sur la statue sont Sekhmet, Atoum-Rê-Horakhty, Ptah et Amon. On remarque que le nom de ce dernier n'a pas été l'objet de vandalisme à l'époque amarnienne. Sur le côté gauche de la statue, les inscriptions évoquent la Maison de vie (Per-ankh) de Boubastis et relatent une visite du roi Amenhotep III dans la ville, à l'occasion de la fête de Bastet, tout en énumérant des offrandes faites par le roi lui-même. Le dignitaire affirme avoir été récompensé par Sa majesté pour les tâches accomplies à l'occasion de ces festivités religieuses.

Un autre particulier dont la statue a été découverte à Boubastis est le porteur de support à libations Samout, (JE 38996, **fiche** A.3.e.1), propriétaire d'une statue en quartzite que E. Bernhauer attribue à l'époque d'Amenhotep III, en raison de son style. Le personnage, représenté accroupi, les mains appuyées contre le bassin, est malheureusement très fragmentaire. Les inscriptions, se déroulant sur les côtés du bassin, font référence aux titres d'« intendant du domaine d'Amon » et de « contrôleur qui veille sur le domaine d'Amon ».

191 L. Habachi, « Aménophis III et Amenhotep, fils de Hapou, à Athribis », *RdE* 26, 1974, p. 21-33

Dans le cadre de la statuaire royale, nous pouvons seulement citer une tête en quartzite d'Amenhotep III, aujourd'hui conservée au Musée de Louxor (23842, **fiche B.5.c.I.8**), qui a été mise au jour lors des fouilles de E. Breccia à Aboukir. Elle est malheureusement abîmée mais représente le roi Amenhotep III coiffé du *némès* avec l'uræus surmonté de la double couronne de Haute et Basse Égypte, cette combinaison de coiffures étant une innovation iconographique introduite dans la statuaire à partir du règne de ce roi. En l'absence d'inscriptions, c'est par le style que nous pouvons attribuer cette tête à Amenhotep III dont la pierre est homogène et de très bonne qualité. La surface du quartzite présente une très grande qualité de polissage caractéristique de la sculpture de ce souverain. L'œuvre appartient à la deuxième catégorie de la sculpture royale, d'après la définition de B. Bryan¹⁹².

8.4 Têtes de statues d'Amenhotep III en quartzite de provenance inconnue

Deux des plus grandes collections égyptiennes au monde conservent chacune une tête de statue en grès silicifié d'Amenhotep III, dont la provenance reste inconnue.

La première est la tête du Musée de Boston (09.288, **fiche B.5.c.II.1**), coiffée de la couronne blanche, ayant appartenu à une statue « osirienne » d'Amenhotep III debout. La limite inférieure de la couronne blanche n'est pas marquée, ce qui est assez inhabituel. Les caractéristiques du visage rappellent celles des têtes colossales en quartzite du péristyle du temple de Kôm el-Hetan, bien que les proportions soient différentes : en effet, la hauteur de cette tête est inférieure de moitié à celle des têtes colossales. Étant donné les similitudes iconographiques, on ne peut exclure que la tête 09.288 provienne du temple funéraire. Dans la mesure où la statue originelle devait initialement mesurer 2 m, il est vraisemblable de supposer qu'elle était placée dans une des niches situées entre les colonnes de la cour péristyle, comme le suggère B. Bryan¹⁹³.

La seconde est la tête du Musée du Caire JE 98832 (**fiche B.5.c.II.2**). Également coiffée de la couronne blanche, elle partage les mêmes caractéristiques que la tête de Boston, bien qu'ayant le visage plus abîmé. Les mêmes considérations s'appliquent donc ici au sujet de sa provenance.

Le quartzite de la tête de Boston est caractérisé par de nombreuses inclusions qui donnent un effet très particulier, encore renforcé par l'alternance de veines plus claires et plus foncées. Les deux têtes présentent un très haut niveau de polissage et un finissage de grande qualité, tout à fait comparables à ce qu'on retrouve sur les visages des colosses royaux de la cour péristyle.

192 Voir A. P. Kozloff *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993, p. 115

193 *Ibid.*, p. 129

Une autre tête de statue en quartzite du roi, cette fois coiffée du *kheprech* avec l'uræus est conservée au British Museum (EA 30448, **fiche** B.5.c.I.6) en très bon état de mais de provenance inconnue. Cette tête est très proche par son style de celle du Metropolitan Museum de New York que nous avons rencontré auparavant, d'origine probablement memphite (56.138, **fiche** B.5.c.I.7). La tête de Londres présente également des yeux en amande étroits et obliques, avec le double pli sur la paupière, caractéristique du deuxième style de la statuaire en quartzite, défini par B. Bryan¹⁹⁴. Les lèvres sont épaisses et ourlées, le menton est rond ; la partie postérieure de la tête montre que la statue possédait initialement un pilier dorsal, aujourd'hui disparu. Le polissage du quartzite est moins poussé que sur les statues du premier style.

Les traits de visage de la tête du British Museum se rapprochent d'une autre tête en quartzite d'Amenhotep III de provenance inconnue, conservée au Cleveland Museum (1961.417, **fiche** B.5.c.I.9). Cependant cette dernière est coiffée d'une perruque ronde à petites boucles (peut-être originellement surmontée d'une double couronne)¹⁹⁵ ornée sur le front d'un uræus central et ceinte d'un diadème. Ce dernier, noué derrière la tête avec des fleurs de lotus, présente deux rubans retombant en diagonale des deux côtés du visage et se terminant chacun par un uræus surmonté d'un disque solaire. Un fragment du pilier dorsal est conservé avec un début d'inscription *nsw-bity hk3 3w[t-jb]* (« Le roi de Haute et Basse Égypte, souverain de [joie] ») qui mentionne une épithète non attestée ailleurs. À l'origine, la statue devait vraisemblablement représenter le roi agenouillé, présentant peut-être une offrande ou accomplissant un acte rituel.

Le quartzite est ici caractérisé par une tonalité pourpre avec des veines claires qui dessinent sur l'ensemble des tracés et des taches de couleur. Cette œuvre appartient également au deuxième style de la statuaire en quartzite et les éléments iconographiques, tels que la présence des disques solaires sur les uræi et les traits juvéniles du visage, orientent la datation vers la dernière décennie du règne d'Amenhotep III¹⁹⁶.

194 *Ibid.*, p. 115

195 Sur le sommet de la perruque on peut remarquer une fracture circulaire qui suggère la présence d'une double couronne.

196 L. M. Berman (éd.), *Catalogue of Egyptian Art*, New York, Hudson Hills Press, 1999, p. 225 et A. P. Kozloff *et al.*, *op. cit.*, p. 130-131

8.5 La statuaire divine en quartzite d'Amenhotep III

8.5.1 Statues divines anthropomorphes

Le Musée du Louvre conserve une statuette en quartzite, de provenance inconnue, qui représente probablement une divinité debout, la jambe gauche avancée (E 25460, **fiche** D.1.1). Elle est très endommagée : son torse a été volontairement brisé, comme en témoigne la cassure de la pierre. La divinité portait un collier *ousekh* à six rangs qui est encore visible au niveau de l'épaule gauche. La taille est ornée d'une ceinture d'où pend un étui phallique, fixé en haut par une boucle ronde et en bas par quatre liens horizontaux ; ceci rappelle l'iconographie des entités de fécondité, dont le vêtement consistait en une ceinture avec des bandes recouvrant les parties génitales¹⁹⁷. La ceinture plissée est un indice de datation qui renvoie à la XVIII^e dynastie et en particulier, au règne d'Amenhotep III¹⁹⁸. Le personnage s'appuie contre un pilier dorsal, resté anépigraphé. La cambrure du buste semble un prélude à l'art amarnien, tout comme le travail des volumes, en particulier celui des cuisses charnues. Malheureusement nous avons trop peu d'indices pour dater cette œuvre avec certitude mais on pourrait cependant suggérer une datation entre le règne d'Amenhotep III et le début du règne d'Akhénaton¹⁹⁹.

Quant au travail de la pierre, il est excellent : le sculpteur a remarquablement maîtrisé la taille du bloc et utilisé ses veines colorées : sur les parties antérieure et postérieure de la statue (i. e. le pilier dorsal), le quartzite brun est moucheté avec des taches claires de forme circulaire ou oblongue, mais celles-ci se transforment en bandes obliques sur les deux côtés. Le polissage est également très poussé, jusqu'à rendre les surfaces brillantes.

Nous avons évoqué plus haut les deux statues du dieu Ptah découvertes à Memphis (**fiches** D.1.2 et D.1.3). Malgré l'absence d'inscriptions, une autre statue divine anthropomorphe peut être associée au règne d'Amenhotep III, d'après des critères stylistiques : il s'agit de la statue du Museo Gregoriano Egizio à Rome (Inv. 22674, **fiche** D.2.b.1), classée parmi la sculpture en quartzite du deuxième style, selon B. Bryan²⁰⁰. Coiffé d'une perruque tripartite striée laissant voir les oreilles, la poitrine ornée d'un large collier *ousekh*, le dieu montre un visage rond (aujourd'hui abîmé) et des yeux en amande avec le trait de fard et la double ligne qui souligne la paupière. Cependant, en absence d'inscriptions et de détails plus significatifs, il est difficile

197 J. Baines, « 'Ankh-Sign, Belt and Penis Sheath », *SAK* 3, 1975, p. 1-24

198 Chr. Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire : statues royales et divines*, Paris, Ed. du musée du Louvre, Ed. Khéops, 2007, p. 184

199 Cf. le parallèle avec la statue en calcaire induré présentée par R. S. Bianchi qui montre le même étui phallique et qui a un disque solaire à la place de la tête. R. S. Bianchi, « New Light on the Aton », *GM* 114, 1990, p. 35-40

200 A. P. Kozloff *et al.*, *op. cit.*, p. 115

d'identifier cette divinité. Le quartzite est d'une couleur foncée et présente, dans le sens de la hauteur, une alternance de veines obliques plus claires et plus foncées qui traversent la surface du torse. Les zones correspondant aux cassures montrent une composition de la pierre non homogène, riche de galets et d'inclusions.

Deux têtes fragmentaires de divinités en quartzite (**fiches** D.3.b.2 et D.3.b.3) apparues sur le marché de l'art sont généralement attribuées à la XVIII^e dynastie. Les caractéristiques de leur visage pourraient toutefois nous autoriser à les situer plus précisément au règne d'Amenhotep III : en effet, les perruques sont tripartites et striées, les sourcils traités en listels aplatis et les yeux étirés en amande avec des lignes de fard qui se terminent sur les tempes, la bouche dessinant un sourire idéalisé. Les traits subsistant du visage correspondent aussi à l'iconographie d'Amenhotep III. Des statues de divinités semblables sculptées en granodiorite sont connues : la statue OIM 10607 de Chicago et la tête 19.2.15 du Metropolitan Museum of Art de New York²⁰¹ qui ne présentent pas non plus d'inscriptions ou d'éléments permettant d'identifier la divinité. On peut également citer une autre tête de statue divine en grauwacke appartenant à une collection privée²⁰². B. Bryan pense que ces statues pourraient représenter le dieu Tatenen. Cette divinité, associée aux jubilés du roi²⁰³, arbore habituellement deux plumes sur sa perruque mais il peut également porter une simple perruque comme celle-ci. Comme l'avons vu à propos du temple de Kôm el-Hettan, la granodiorite est une pierre très utilisée, aussi bien dans la statuaire divine que royale. Tout comme le quartzite, elle est porteuse d'un message en lien avec la fête-*sed*, puisque sa couleur sombre évoque le limon apporté par la crue cyclique du Nil et symbolise les valeurs de fertilité et de renouveau. Il est donc possible que la statue de Rome (Inv. 22674, **fiche** D.2.b.1) représente Tatenen, divinité à la fois chtonienne et primordiale, et qu'elle ait été destinée, comme les autres statues de Chicago, New York et de la collection privée, à l'un des temples réalisés par Amenhotep III à l'occasion de ses fêtes jubilaires ; dans ce cas, il est vraisemblable que ces sculptures aient occupé des niches situées dans les salles à colonnes.

8.5.2 Statues anthropomorphes à tête animale

La statue des Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles (E 5188, **fiche** D.2.a.1) représente un exemple à mi-chemin entre la statue divine anthropomorphe à tête d'animal (ici de faucon) et la statuaire royale. Cependant, nous avons choisi de la présenter ici, car le souverain se présente lui-même sous les traits d'une divinité dont il adopte l'apparence.

La statue a été découverte par une équipe de fouilleurs travaillant pour Mariette dans les décombres d'une des salles du temple de Khonsou, au sud-ouest dans l'enceinte de Karnak. La

201 *Ibid.*, p. 149-151

202 *Ibid.*, fig. V.16, p. 114

203 *Ibid.*, p. 149

statue a été fortement endommagée par un incendie à l'époque moderne. Elle se caractérise par la représentation d'un personnage, assis sur un trône, qui est pourvu d'une tête de faucon traitée de façon réaliste. Le corps a une forme humaine : le torse présente un modelé soigné au-dessus du bassin moulé dans un pagne *chendjyt*. On observe que la ceinture montre un décor alternant des traits verticaux et horizontaux, une iconographie qui permet de distinguer au Nouvel Empire les statues divines par rapport aux statues royales²⁰⁴. Au lieu de pilier dorsal, l'arrière de la statue montre les ailes repliées d'un oiseau dont le plumage descend jusqu'au bas du siège. B. Van Rinsveld²⁰⁵ fait le rapprochement avec le manteau de plumage dit « Falkenkleid » attesté dans l'iconographie royale de la XVIII^e dynastie en soulignant que l'influence de l'iconographie royale sur l'iconographie divine est bien avérée à cette époque.

Une colonne d'inscription est notée sur le côté gauche du trône, sous le bras gauche de la statue. Le texte date de la XXI^e dynastie, ce qui témoignerait d'une réutilisation de la statue à la Troisième Période Intermédiaire : il mentionne Masaharté, fils de Pinedjem I^{er}. Ce dernier a pillé le temple de Kôm el-Hettan au bénéfice du temple de Khonsou à Karnak et son fils Masaharté a vraisemblablement remployé une statue du temple funéraire d'Amenhotep III, afin de s'associer au dieu Khonsou de la triade thébaine, parfois représenté comme un dieu-faucon. Dans le texte de l'inscription Masaharté, premier prophète d'Amon-Rê, porte l'épithète de *mry Hnsw <nb> 3wt-jb* « aimé de Khonsou, <maître de> la joie ». Il est intéressant d'observer qu'une épithète similaire (« maître de la joie ») apparaît également sur le pilier dorsal de la tête de Cleveland (Cf. supra, 1961.417, **fiche** B.5.c.I.9) : là, elle s'applique au roi Amenhotep III qui est qualifié de *hk3 3w[t-jb]*, souverain de [joie], même si le dernier mot est partiellement détruit. Comme le remarque B. Bryan, cette épithète se retrouve sur d'autres objets ou monuments liés à ce souverain²⁰⁶.

Le quartzite de la statue E 5188 est brun clair avec plusieurs inclusions de galets et de grains de quartz ainsi que des veines claires qui parcourent la statue, dont le polissage a rendu la surface brillante. Les analyses pétrographiques effectuées sur un échantillon ont démontré, d'après l'étude microscopique confirmée par les examens géochimiques, que la pierre provenait probablement de la région d'Assouan²⁰⁷.

D'après B. Van Rinsveld²⁰⁸, le dieu faucon originellement représenté pourrait être Rê-Horakhty : cette interprétation se fonde sur l'appartenance de la statue au règne d'Amenhotep III et sur la

204 B. Van Rinsveld, « Le dieu-faucon égyptien des Musées royaux d'Art et d'Histoire », *BMRAH* 62, 1991, p. 36

205 *Ibid.*, p. 37-39

206 A. P. Kozloff *et al.*, *op. cit.*, note 5, p. 131

207 Th. De Putter, « L'identification et l'origine du matériau de la statue du dieu-faucon des Musées royaux d'Art et d'Histoire », *BMRAH* 62, 1991, p. 47-52

208 B. Van Rinsveld, *op. cit.*, p. 42

symbolique solaire liée au choix de la pierre utilisée. On peut donc envisager que cette statue ait été une des nombreuses statues divines érigées dans le temple funéraire de Kôm el-Hettan, à l'occasion des jubilés royaux. D'ailleurs les représentations du roi sous un aspect divin sont considérées comme typiques de la dernière décennie du règne²⁰⁹. De la même manière que le lion se mêlait aux traits du roi pour former le motif du sphinx royal, l'image du faucon est ici associée avec la figure royale pour lui conférer la sacralité²¹⁰. On arrive ainsi à une image de nature composite dans laquelle les traits du faucon sont combinés à ceux du souverain²¹¹.

De façon générale, les statues composites de ce type étaient liées au culte des ancêtres, aux cérémonies commémoratives d'intronisation et aux rites du *heb-sed*²¹². Le caractère divin de la royauté utilisait l'image du faucon et du roi dans le cadre des temples de millions d'années et ceci est un symptôme de l'émergence de « l'image vivante du roi », comme le remarque D. Valbelle²¹³. Il s'agit donc de manifestations du culte du roi sous sa forme de faucon et on pourrait interpréter comme une reconnaissance de sa signification originelle la réinscription de la statue E 5188 par Masaharté. Le faucon a été ensuite abandonné à l'époque amarnienne en faveur de la représentation d'Aton en tant que disque rayonnant²¹⁴. Toutefois ce sera sous les règnes de Séthi I^{er} et Ramsès II que l'incarnation divine du roi trouvera son plein épanouissement, comme nous le verrons avec le pyramidion d'Ismaïlia (cf. § 10.7.1.1).

Une autre statue de divinité à tête animale et corps humain, d'origine probablement thébaine, est celle, conservée au Musée du Louvre, qui représenterait le dieu Amon à tête de bélier (AF 2577, **fiche** D.2.a.2). La statue est endommagée et la moitié gauche du torse a disparu ; les cornes ainsi que le museau, brisées ont été reconstitués en plâtre. La divinité est assise sur un trône, la main droite à plat sur les cuisses, tandis que la gauche, aujourd'hui détruite, devait tenir un signe *ankh*. La tête de bélier était vraisemblablement ornée d'un disque solaire, aujourd'hui manquant. La statue est appuyée contre un pilier dorsal anépigraphie, endommagé à son sommet et ensuite réparé. Le socle est également cassé et recollé en deux endroits ; une

209 S. Bickel, « Aspects et fonctions de la déification d'Amenhotep III », *BIFAO* 102, 2002, p. 70

210 Les figurations du roi représenté en sphinx avec une tête de faucon ou bien en sphinx ailé et à tête humaine deviennent très populaires dès le règne d'Amenhotep II et le restent jusqu'à la fin du Nouvel Empire. Voir T. Hardwick, Chr. Riggs, « The king as a falcon : a « lost » statue of Thutmose III rediscovered and reunited », *MDAIK* 66, 2010, p. 117 sq.

211 Pour le motif iconographique de la statuaire humaine-faucon du roi cf. aussi *Ibid.*, p. 107 sq.

212 C. Spieser, « Iconographie composite et pouvoir royal durant la 18^e dynastie », *CdE* 79, 157-158, 2004, p. 5-21

213 D. Valbelle, « Le faucon et le roi » dans M. G. Amadasi Guzzo, A. Archi, A. Ciasca *et al.* (éd.), *L'impero ramesside : convegno internazionale in onore di Sergio Donadoni, 23-24 nov. 1994, Univ. degli studi di Roma « La sapienza »*, Roma 1997, p. 205 sq.

214 C. Spieser, *op. cit.*, p. 5 sq.

cavité allongée témoigne de la présence d'une figure, disparue : il s'agissait probablement un animal sacré d'Amon-Rê (une oie ou bien un bélier) en position couchée, entouré de fleurs de lotus, comme le propose Chr. Barbotin²¹⁵.

La forme enroulée des cornes et la présence initiale du disque solaire invitent à identifier la divinité à Amon-Rê. Les dommages causés à la statue seraient ainsi liés à l'action des atonistes et cela confirmerait son attribution à la suprême divinité thébaine. Cette identification est d'autant plus intéressante que les rondes-bosses d'Amon-Rê à tête de bélier sont rares au Nouvel Empire. L'iconographie générale de la statue ainsi que le détail de la frise égyptienne à huit traits gravée sur le trône indiquent une probable datation au règne d'Amenhotep III. Le quartzite est ici très clair, de couleur blanc-gris ; sa texture est compacte et son polissage accentué.

8.5.3 Statues divines sous forme animale

Nous avons déjà rencontré plus haut les célèbres statues de babouins d'Hermopolis (voir *supra*, **fiches** E.1.2 à E.1.6). Concernant la statuaire divine animale en quartzite, il faut signaler ici un remarquable fragment de tête de crocodile de la collection Norbert Schimmel (BSAe 1002, **fiche** E.2.1) qui serait à dater de la XVIII^e dynastie et probablement du règne d'Amenhotep III. Malgré l'état fragmentaire de l'œuvre, on peut noter la grande maîtrise stylistique dans cette sculpture animalière. Le quartzite, orangé et compact, présente un polissage remarquable.

La provenance de cette tête reste inconnue mais il n'est pas impossible qu'elle provienne du temple de Kôm el-Hettan où plusieurs statues animalières ont été mises au jour, comme nous avons eu l'occasion de le signaler.

8.6 La statuaire privée en quartzite sous le règne d'Amenhotep III

Nous avons déjà analysé plus haut différentes statues de dignitaires au service du roi découvertes aux environs de Memphis ou en Basse Égypte et liées à l'activité d'Amenhotep III dans cette région : la statue-cube de Ptahmès, la statue-cube de Nefer-Ka, la statue-cube de Ptahankh, la statue-cube d'Isek, la statue sistrophore de Houy, la statue en scribe d'Amenhotep-Houy, la statue d'un porteur de support à libations, Samout, la statue double de Youyou et de sa mère Tiyi, la statue naophore de Méryptah et la statue de Iouna portant une table d'offrande.

Nous pouvons remarquer d'après cette liste que la statuaire privée en quartzite attestée par les documents retrouvés en Basse Égypte appartient à divers types, même si la statue-cube reste la plus répandue. Le choix du quartzite pour la statuaire privée de Memphis et des alentours est certainement dicté par la proximité des carrières du Gebel el-Ahmar mais aussi par la symbo-

215 Chr. Barbotin, *op. cit.*, n° 81, p. 143

lique solaire de la pierre. On peut remarquer que le grès silicifié est ici davantage employé que la statuaire privée thébaine, qui favorise la granodiorite noire²¹⁶.

Aux exemples de statuaire privée en quartzite déjà mentionnés, nous devons encore ajouter quelques statues, ainsi que plusieurs têtes de statues privées qui, sur la base du style, peuvent être datées du règne d'Amenhotep III. Les statues que nous allons analyser sont cette fois originaires de la région thébaine ou bien sont de provenance inconnue.

La première est une statue-cube fragmentaire, aujourd'hui au Musée de Dresde (Inv. Aeg. 759, **fiche** A.2.a.7), dont on ignore la provenance. Elle représente un dignitaire dont seule la partie supérieure est conservée : la perruque bipartite rejoint les épaules, le visage est arrondi, les yeux sont en amande et surmontés de sourcils formés par un listel plat, la bouche dessine un léger sourire. Le style du visage est bien celui du règne d'Amenhotep III. Le personnage croise ses bras sur ses genoux et tient dans sa main droite une feuille de laitue.

Une autre statue est celle de Néferrenpet, conservée au Musée du Louvre (E 14241, **fiche** A.3.a.2). La statue proviendrait du temple d'Hathor à Deir el-Bahari, sur la rive ouest de Thèbes, si l'on se réfère aux inscriptions. En effet, la formule d'offrande du pilier dorsal est adressée à « Amon qui est à la tête de Djéserou (Deir el-Bahari) » et la formule d'offrande gravée sur le socle mentionne « l'Ennéade qui réside à Djéserou ».

Néferrenpet est assis sur un petit coussin, avec les jambes repliées, et un petit bassin à libation posé devant lui. Les traits du visage rappellent l'iconographie de la tête en grès silicifié d'Amenhotep III de Cleveland (1961.417, **fiche** B.5.c.I.9). Cette ressemblance témoigne de ce que les statues de l'élite fonctionnant en tant que statues votives étaient réalisées par les mêmes ateliers qui produisaient les statues royales. On note toutefois que sur les statues de hauts dignitaires, les yeux en amande sont cependant moins allongés que ceux du roi²¹⁷.

La main droite, aujourd'hui disparue, serrait un collier *menat* composé d'une rangée de perles et d'un contrepoids qui retombe dans son dos. Le bras gauche est manquant, ce qui a conduit à plusieurs suppositions. Pour J. J. Clère²¹⁸, la trace circulaire subsistant sur la cuisse gauche pourrait correspondre, d'après les inscriptions, à un emblème hathorique en forme de sistre : dans ce cas, nous serions face à une statue sistrophore assise comparable à la statue JE 71897 (**fiche** A.3.a.1) où la *menat* repose au creux du bras droit tandis que le sistre est soutenu de la main gauche. Selon B. Bryan, Néferrenpet posait sa main gauche à plat sur la cuisse²¹⁹. Les vestiges du coude gauche indiquent toutefois que le bras était plié et cela conforterait l'hypothèse de J. J. Clère.

216 L. Delvaux, *op. cit.*, p. 573

217 A. P. Kozloff *et al.*, *op. cit.*, n° 38, p. 200, note 3

218 J. J. Clère, *Les chauves d'Hathor*, OLA 63, 1995, p. 181-186

219 A. Kozloff *et al.*, *op. cit.*, n° 38, p. 200

Neferrenpet porte le titre d'« échanson du roi », « majordome du Maître des Deux Terres » et il se déclare au service d'Hathor, en l'honneur de laquelle il joue du sistre.

Le quartzite est brun avec plusieurs veines et inclusions de minéraux et de galets : on remarque d'ailleurs que le sculpteur a utilisé ces inclusions parmi les boucles de la perruque. Le polissage de la surface n'est pas très poussé, ce qui s'expliquerait peut-être selon B. M. Bryan par l'intention de peindre la statue²²⁰.

Le torse d'une statue de scribe en quartzite, conservé au Musée de Brême, proviendrait probablement de Thèbes (B00616 = B04651, **fiche** A.3.d.3). C'est la seule partie qui subsiste de cette œuvre : le soin avec lequel elle a été réalisée se voit notamment à l'adiposité du ventre, détail caractéristique des statues appartenant à cette typologie. Le personnage portait sur l'épaule gauche le signe de sa fonction : la palette de scribe pendant sur la poitrine reliée au calame et au godet d'eau visibles sur son dos. Sur la poitrine (en haut à droite) et sur le bras droit (au-dessous de l'épaule), on peut remarquer les traces de l'inscription *Imn-R^c* : celle-ci a été vraisemblablement effacée à l'époque amarnienne et ensuite restaurée. L'œuvre pourrait dater du règne d'Amenhotep III sur la base du style. Le quartzite est brun clair moucheté, comme plusieurs statues réalisées sous le règne de ce souverain, et le polissage est de haute qualité.

Plusieurs exemples de statues naophores proviennent de temples, mais certaines sont originaires de tombes, surtout dans le cadre de la nécropole memphite où les tombes prennent la forme d'édifices en « free-standing » et ne sont pas creusées dans la roche comme les tombes thébaines²²¹.

La forme de la statue naophore s'inscrit dans les nouvelles formules artistiques inventées au Nouvel Empire pour exprimer la piété personnelle de personnages non royaux. Les statues naophores ou théophores apparaissent au milieu de la XVIII^e dynastie, sous le règne d'Hatchepsout²²², et deviendront très communes à l'époque ramesside. Elles étaient placées dans les tombes, les temples ou le long des voies processionnelles, le dédicant étant représenté debout ou agenouillé, derrière des petites effigies de divinités locales²²³. J. van Dijk a suggéré que les statues naophores pouvaient faire allusion au moment de l'ouverture du naos lors des opérations du culte journalier rendu à la statue divine²²⁴. Cela attirait probablement l'attention du clergé, car les statuette nécessitaient des rituels de fumigation d'encens et de la fourniture

220 *Ibid.*

221 Les tombes memphites ont en effet une cour ouverte qui conduit à un certain nombre de chapelles de culte. Voir J. van Dijk, « A ramesside naophorous statue from the Teti pyramid cemetery », *OMRO* 64, 1983, p. 51

222 *Ibid.*

223 D. Klotz, « Replicas of Shu. On the Theological Significance of Naophorous and Theophoros statues », *BIFAO* 114/2, p. 291 sq.

224 En effet, les naos étaient normalement représentés ouverts sur les statues. Voir J. van Dijk, *op. cit.*, p. 53-54

d'offrandes²²⁵.

Cette typologie est représentée par deux statues en quartzite, l'une retrouvée à Karnak et l'autre de provenance inconnue.

La première a été découverte dans l'enceinte de Montou, à Karnak nord, dans le Trésor de Thoutmosis I^{er} (JE 99156, **fiche** A.4.b.1). Ce dignitaire, nommé Sebty, est représenté agenouillé sur un socle rectangulaire, vêtu d'une longue tunique : il tient devant lui un naos renfermant le dieu Montou figuré sous l'aspect d'un faucon.

La statue a été dédiée par le premier prophète de Montou, Imenemope, à son père Sebty, qui porte ici les titres de « grand prêtre de Montou », « enfant du harem », ainsi que « chambellan et commandant des cavaliers nubiens ». Sebty était un militaire de profession et il était « enfant du *Kap* », élevé à la cour. Il était donc compagnon d'enfance du roi Amenhotep III et c'est peut-être pour cette raison qu'il avait obtenu le privilège d'accéder au Trésor royal. Les titres de ce personnage se concentrent dans la sphère militaire, mais ils sont toujours en relation avec la prêtrise²²⁶. Le quartzite employé pour cette statue est de couleur brun, homogène sans inclusions de minéraux.

L'autre statue naophore est celle de Saaset (CG 1115, **fiche** A.4.b.2) de provenance inconnue et conservée au Musée du Caire. L'aspect général devait être très semblable à la statue de Sebty : Saaset est agenouillé et tient un naos devant lui contenant Horus représenté sous la forme d'un faucon, ici coiffé de la double couronne. Vu de profil, le corps du personnage montre les plis de graisse sur le ventre, comme déjà Sebty. Sur le naos, on remarque cependant un détail particulier : les restes d'un collier-*menat* en haut relief sur le côté gauche faisant pendant aux vestiges d'un sistre hathorique sur le côté droit.

Les textes mentionnent des formules d'offrandes et de fondation adressées à Osiris et à Horus. Le personnage porte le titre de « scribe royal », cependant aucun souverain n'est mentionné dans les inscriptions. D'après les critères stylistiques la statue a été datée du règne d'Amenhotep III par E. Bernhauer²²⁷.

Un naos conservé au Musée du Caire (JE 2143 = CG 70025, **fiche** A.8.6) devait faire partie

225 D. Klotz, *op. cit.*, p. 294

226 Sur la statue de Deir el-Bahari, provenant du temple de Mentouhotep-Nebhepetrê, Sebty est également commandant d'un corps de cavaliers, des *Nḥsy(w)* (Nubiens à cheval), voir A.-P. Zivie, « Cavaliers et cavalerie au Nouvel Empire : à propos d'un vieux problème », dans P. Posener-Kriéger (éd.), *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, II, *BdE* 97, 1985, p. 379-388. Cela semble confirmer l'existence d'un corps de soldats à cheval dont on ne connaît pas la fonction réelle, mais cependant assez important pour être commandé par un *hry-pdt*, qui est aussi un personnage de rang élevé.

227 E. Bernhauer, *Innovationen in der Privatplastik : die 18. Dynastie und ihre Entwicklung*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2010, n° 2.3-20, p. 221-222, pl. 7

d'une statue naophore agenouillée, aujourd'hui perdue, datant du règne d'Amenhotep III²²⁸. Les côtés du naos conservent les traces des mains du personnage qui devaient soutenir le naos. À l'intérieur de celui-ci est assise une petite effigie du dieu Amon-Rê en demi ronde-bosse. Il est coiffé d'un mortier avec deux hautes plumes et porte la barbe postiche. Le linteau du naos est orné de deux scènes symétriques, représentant Amenhotep III faisant une offrande à Amon-Rê. Le roi est représenté offrant la Maât sur la droite et tenant un encensoir sur la gauche. Les deux montants du naos comprennent la titulature du roi et les deux côtés externes du naos sont gravés avec une formule d'offrande au *ka* du directeur des prophètes d'Amon, Bakenkhonsou, vraisemblablement le propriétaire de la statue. Il porte également le titre de « préposé aux Secrets sur terre et dans l'au-delà ». Le nom d'Amon n'a pas été martelé sur ce naos.

Cela a conduit R. Engelbach à formuler deux hypothèses²²⁹ : la première est que l'inscription de Bakenkhonsou aurait été gravée après la destruction de la statue naophore, c'est-à-dire à la fin de la période amarnienne ; la seconde, que le naos aurait été séparé de la statue par les agents d'Akhénaton. En se fondant sur le style épigraphique, l'égyptologue a démontré que les inscriptions mentionnant la titulature d'Amenhotep III étaient plus anciennes que celles de Bakenkhonsou, qui dateraient pour leur part de la XIX^e dynastie. Comme l'explique de son côté A. Varille, le naos aurait fait partie de la statue naophore d'un haut fonctionnaire au service d'Amenhotep III, mutilée lors de la période amarnienne. Il aurait été ensuite réemployé à l'époque ramesside en tant que monument isolé, en raison de l'image d'Amon préservée à l'intérieur : ce serait le grand prêtre Bakenkhonsou, l'auteur de l'usurpation, qui aurait alors fait graver son nom et ses titres sur les faces latérales²³⁰. Le quartzite dans lequel le naos a été sculpté est de couleur brun pourpre et présente une veine de couleur rouge sur le côté gauche. Un fragment appartenant à une statue stéléphore en quartzite d'Amenemhat Sourer a été récemment découvert dans le temple de Louxor (**fiche A.8.7**). Il était un fonctionnaire très important au service d'Amenhotep III, « porte-enseigne à la droite du roi » qui, en tant qu'intendant en chef du roi, gérait ses vastes domaines²³¹. Sa tombe correspond à la TT 48 sur la rive ouest de Thèbes et il est aussi connu par au moins quatre autres statues stéléphores fragmentaires à son nom, en matériaux différents²³², ainsi que par des étiquettes de jarre qui attestent son activité à

228 R. Engelbach, « Two monuments of the chief prophet of Amūn, Bekenkhons, with some remarks on other monuments similarly inscribed », *ASAE* 40, 2, 1940, p. 512, note 1

229 *Ibid.*, p. 507-516

230 A. Varille, « Où il est confirmé qu'un grand prêtre d'Amon Bakenkhonsou n'a pas existé sous Aménophis III », *ASAE* 40, 2, 1940, p. 640

231 A. P. Kozloff *et al.*, *op. cit.*, p. 45

232 Deux autres stèles fragmentaires (très semblables à celle-ci pour la décoration du cintre mais en matériaux différents) appartenant à deux statues stéléphores du même personnage sont présentés par S. Sauneron, « Une statue stéléphore d'Amenemhat dit Sourer trouvée à Karnak », *ASAE* 52, 1, 1952, p. 145-149 et H. R. Hall, *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, &c., in the British Museum*. Part VII, London, British Museum, 1925, pl. 42

l'occasion de la première fête-*sed*²³³.

Alors que la statue est entièrement perdue, le fragment correspond à la partie supérieure gauche du cintre de la stèle, surmonté par les ailes du dieu Rê-Horakhty. La scène représente Amon trônant sur un soubassement, coiffé de la couronne à deux plumes, tenant le sceptre *ouas* dans la main gauche et le signe *ankh* dans la droite. Amenhotep III, dont la silhouette est en grande partie effacée, se tient debout devant lui en faisant l'offrande de deux vases globulaires. Les deux figures sont accompagnés par une légende avec les cartouches de Pharaon portant l'épithète « fils de Rê » et avec le nom d'Amon-Rê qui désigne la divinité représentée. La scène devait se répéter symétriquement, comme en témoigne la seconde image d'Amon. Seule une partie des premières lignes de l'inscription de la stèle est conservée : le texte semble se référer au propriétaire qui adresse des hymnes et des prières à la divinité mentionnée, Amon-Rê, seigneur de Thèbes, Héliopolis et Karnak²³⁴.

Les statues stéléphores semblent avoir été introduites à la XVIII^e dynastie, pour favoriser l'inscription d'hymnes et de prières aux divinités. Sur cette statue, c'est Amon-Rê qui est le destinataire des prières. Dans la mesure où les autres statues d'Amenemhat Sourer sont de provenance thébaine et que ce personnage a vécu dans la région de Thèbes, on est en droit de conclure que cette statue en quartzite a dû être dédiée à Amon-Rê dans les environs de son temple principal de Karnak. Bien que d'autres localités puissent être associés à d'Amon-Rê (notamment Thèbes et Héliopolis)²³⁵, la région thébaine reste le lieu d'origine le plus probable de la statue. En revanche, il est plus difficile de déterminer son contexte et de savoir si cette statue était destinée à un temple ou à la tombe de son propriétaire. Comme l'observe M. Fisher, les statues d'Amenemhat Sourer ont en commun d'avoir été vandalisées et détruites par les atonistes et seules les stèles plus ou moins fragmentaires ont survécu²³⁶.

Un certain nombre d'éléments de statues (bustes, torses et têtes) en grès silicifié ayant appartenu à dignitaires sont conservés dans les collections égyptologiques du monde entier : s'agissant pour la plupart d'œuvres fragmentaires et anépigraphes datables de la XVIII^e dynastie, ils peuvent parfois être plus particulièrement attribués au règne d'Amenhotep III sur critères stylistiques²³⁷. Nous en donnerons ici un survol rapide.

Le buste du Detroit Institute of Arts (73.85, **fiche** A.5.a.1) présente une perruque à revers tom-

233 M. Fisher, « A Stelaphorous statue of the chief steward of the king Amenhotep III, Amenemhet, called Surer » dans R. Jasnow and K. M. Cooney (éd.), *Joyful in Thebes : Egyptological studies in honor of Betsy M. Bryan*, Atlanta, Lockwood Press, 2015, p. 123 sq.

234 *Ibid.*, p. 121-129

235 *Ibid.*, p. 128

236 *Ibid.*, p. 129

237 W. K. Simpson, « Egyptian Statuary of Courtiers in Dynasty 18 », *BMFA* 77, 1979, p. 36 sq.

bant jusqu'aux épaules et des traits du visage typiques de la XVIII^e dynastie. La partie supérieure du pilier dorsal est conservée mais l'inscription est illisible. Le buste est sculpté dans un quartzite brun, avec des inclusions minérales en majorité de couleur blanche.

Un autre buste masculin datant vraisemblablement de la XVIII^e dynastie provient du marché de l'art (**fiche A.5.a.2**) : sculpté dans un quartzite brun plus foncé, il est également coiffé d'une perruque à revers.

Un torse de dignitaire conservé au Petrie Museum de Londres (UC 16614, **fiche A.6.1**) appartient probablement à la même période, même si son état fragmentaire rend difficile une datation plus précise. Sa particularité remarquable est d'être orné sur le devant d'un collier *s^c/h* au dessin complexe et finement exécuté, tandis qu'une partie du pilier dorsal subsiste à l'arrière. D'après A. Wilkinson²³⁸, ce collier honorifique était souvent porté par les « grands directeurs des artisans ». Le bloc de quartzite brun, compact et homogène, a été très habilement sculpté.

Concernant les têtes de statues en quartzite de particuliers, on constate qu'un certain nombre d'entre elles présentent une iconographie s'inspirant de l'iconographie royale d'Amenhotep III. La tête du Museum August Kestner d'Hanovre (1935.200.113, **fiche A.7.4**) est coiffée d'une perruque bipartite à revers, avec des mèches striées qui se terminent en boucles au niveau des épaules. Le visage est arrondi, avec les sourcils en arc et en relief et les yeux étirés en amande. Le nez est petit ainsi que la bouche dessinant un léger sourire. D'après R. Schulz, la tête appartenait vraisemblablement à une statue-cube, comme on peut le voir au niveau de la barbe²³⁹. Une autre tête en quartzite, plus endommagée, provient du marché de l'art mais elle partage les mêmes caractéristiques que celle de Hanovre (**fiche A.7.5**), hormis le fait qu'il ne s'agit pas d'un fragment de statue-cube.

Malgré son état fragmentaire, la tête de dignitaire du Musée de Berlin (ÄM 23150, **fiche A.7.6**) est pour sa part un véritable chef-d'œuvre. Comme pour les précédentes, sa provenance est inconnue. Les traits du visage rappellent ceux de la statue d'Amenhotep fils de Hapou (Caire, JE 44861) ainsi que des colosses en quartzite d'Amenhotep III, avec le regard dirigé vers le bas. Il devait sans doute s'agir d'un dignitaire de rang élevé et la statue a dû être produite dans un atelier royal. Le quartzite présente des veines et des nuances de couleur différentes ainsi qu'un polissage de très haute qualité, comme sur les colosses royaux du temple funéraire de Kôm el-Hettan.

La tête de Boston (29.729, **fiche A.7.7**) montre un visage très comparable à ceux des dignitaires du règne d'Amenhotep III. On remarque cependant que, contrairement à la tête de Berlin, la paupière est ici caractérisée par un double pli typique de l'iconographie royale de la dernière

238 A. Wilkinson, *Ancient Egyptian Jewellery*, London, 1971, p. 37

239 R. Schulz, *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten « Würfelhockern »*, I et II, *HÄB* 33 et 34, 1992, n°071, p. 154-155, pl. 31 b

décennie du règne du roi. Le double pli de la paupière est également présent sur la tête du Metropolitan Museum of Art de New York (66.99.32, **fiche A.7.8**) et celle du Medelhavsmuseet Egyptiska avdelingen de Stockholm (MME 1995:6, **fiche A.7.9**), de provenance inconnue.

La tête de dignitaire conservé dans la Thalassic Collection d'Athènes (**fiche A.7.12**) partage le visage rajeuni de la fin du règne d'Amenhotep III et semble à l'origine avoir appartenu, comme la tête de Hanovre, à une statue-cube, si l'on en croit le support de pierre visible sous le menton.

On signalera encore une tête de particulier en quartzite très endommagée retrouvée au temple de Soleb : d'après le style, elle date du règne d'Amenhotep III (**fiche A.7.11**) tout comme un autre fragment en quartzite (provenant peut-être de la même statue), dont il ne reste que le cartouche du roi (**fiche B.5.d.2**).

Kherouef « scribe royal et intendant de la Grande Épouse royale » Tiyi était un important dignitaire au service de la cour : une tête de statue en quartzite à son effigie provient de sa tombe à Thèbes dans la vallée de l'Assassif (TT 192) (**fiche A.7.13**). Sa tombe est célèbre pour sa décoration reproduisant des scènes qui se rapportent aux fêtes-*sed* d'Amenhotep III et ce personnage est également connu par plusieurs monuments, parmi lesquels d'autres têtes de statue, en granodiorite notamment²⁴⁰.

La tête en quartzite a été découverte parmi les débris accumulés dans la cour de la tombe ; des fragments inscrits en quartzite rouge (**fiche A.8.4**) retrouvés dans la première salle hypostyle pourraient appartenir au pilier dorsal de la même statue et c'est ce qui permet de l'attribuer à Kherouef²⁴¹. Il devait donc s'agir d'une statue destinée à un contexte funéraire. Plusieurs têtes appartenant à des statues de Kherouef présentent les mêmes caractéristiques avec des détails différents, selon le matériau employé et l'atelier de production, qui suivait l'évolution des effigies royales²⁴².

Deux têtes de statuettes en quartzite (**fiches A.7.14 et A.7.15**) coiffées d'une perruque lisse, avec les yeux étirés en amande, les sourcils en arc, le nez et la bouche petits, semblent dater de la fin du règne d'Amenhotep III ou du début de l'époque amarnienne d'après leur style mais aussi d'après l'emploi d'un quartzite de tonalité pourpre, très utilisé sous le règne d'Akhénaton, comme nous le verrons par la suite.

Pour conclure, nous avons mis en évidence le fait que les monuments des particuliers appartenant à l'élite étaient pour la plupart sculptés dans les ateliers royaux. Cette faveur qui récompensait leur loyauté explique également que leur statuaire adoptait l'iconographie royale. Alors

240 A. P. Kozloff *et al.*, *op. cit.*, fig. II.12, p. 46

241 *The tomb of Kheruef: Theban tomb 192*, OIP 102, 1980, p. 19 sq., pl. 86-87

242 J. Berlandini, « La statue thébaine de Kherouef et son invocation à Nout » dans C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant I*, BdE 106, 1994, p. 392

que les moins riches utilisaient des pierres plus tendres et moins prestigieuses, les membres les plus élevés de l'élite possédaient des statues en pierres dures telles que le grès silicifié. Ces statues de dignitaires, possédant leur typologie propre, étaient donc produites parallèlement aux colosses royaux en quartzite et étaient amenées dans les temples à l'occasion de la fête-*sed*. Les inscriptions notées sur les statues de particuliers présentaient souvent des épithètes les associant au roi.

L'étude de la documentation a fait ressortir un certain déséquilibre dans nos sources entre la Haute et la Basse Égypte. La région thébaine a restitué pour le règne d'Amenhotep III un grand nombre de colosses royaux et de statues royales plus grandes que nature, non seulement en quartzite mais aussi en granite rose (deux pierres à connotation solaire). On constate que le quartzite est particulièrement employé pour les œuvres datant de la période des fêtes jubilaires, lesquelles se caractérisent par une iconographie bien précise, comme nous avons pu l'observer. Des statues colossales devaient également exister dans le nord, notamment dans la région memphite, mais la plupart des traces archéologiques ont disparu.

Concernant la statuaire privée, la situation paraît inversée. Dans la région thébaine, le quartzite semble moins représenté que la granodiorite, à la différence de la région de Memphis, qui bénéficiait probablement de la proximité du Gebel el-Ahmar. Il est cependant difficile de tirer des conclusions définitives, étant donné l'abondance de statues de provenance inconnue qui peuplent les collections des musées.

Chapitre 9

Le quartzite dans les temples, les palais et les ateliers sous le règne d'Amenhotep IV/Akhénaton : la statuaire, les éléments d'architecture et les incrustations

La production d'œuvres en quartzite est particulièrement abondante sous le règne d'Amenhotep IV/Akhénaton. L'étude du matériel est cependant difficile pour cette période en raison du démantèlement des édifices et de la destruction des statues qui eurent lieu après l'épisode amarnien. Dans les monuments, la statuaire et l'architecture devaient former un ensemble homogène que nous avons malheureusement du mal à reconstituer. Pour des raisons d'organisation, nous traiterons la statuaire et les incrustations de manière séparée.

9.1 Akhénaton à Karnak et la statuaire du Gem-pa-Aton

La phase comprise entre l'ascension au trône d'Amenhotep IV et le transfert de la nouvelle capitale à Akhetaton est définie par R. Vergnienx comme « proto-amarnienne »¹. Au début de son règne, le roi a continué les chantiers entrepris par son père², mais très tôt, probablement dès l'an 2 du règne, il a débuté son propre programme architectural à l'est du temple de Karnak, avec l'érection d'un temple dédié à Rê-Horakhty. Cette divinité, comprise comme une forme du dieu solaire Rê ayant fusionné avec l'Horus de l'horizon (Hor-Akhty)³, était représentée de manière anthropomorphe et hiéracocéphale, portant le disque solaire en tant que coiffe ; elle sera ensuite perçue comme le simple astre solaire rayonnant⁴ et c'est en ce sens que le dieu Aton, vénéré par Amenhotep IV, correspond à une forme dérivée de Rê-Horakhty⁵.

Le caractère héliopolitain de la zone située à l'est du temple de Karnak était déjà attesté par la présence d'un obélisque unique sous le règne de Thoutmosis IV, autour duquel aurait été érigé

1 R. Vergnienx, *Recherches sur les monuments thébains d'Amenhotep IV à l'aide d'outils informatiques : méthodes et résultats*, CSEG 4 1/2, 1999, p. 201-202

2 D. Laboury, « Amarna Art » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2011, <http://digital2.library.ucla.edu/viewItem.do?ark=21198/zz0026vj6m>, p. 4

3 R. Vergnienx, M. Gondran, *Aménophis IV et les pierres du soleil : Akhénaton retrouvé*, Paris, Arthaud, 1997, p. 29

4 D. Laboury, *Akhénaton*, Paris, Pygmalion, 2010, p. 130

5 La métamorphose de la divinité solaire Rê-Horakhty aurait commencé en l'an 4 du règne du roi avec l'apparition du nom dogmatique d'Aton inscrit dans un double cartouche, cf. D. Laboury, « Amarna Art » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2011, <http://digital2.library.ucla.edu/viewItem.do?ark=21198/zz0026vj6m>, p. 5

le Château du Benben (*Hwt-bnbn*) dans les premières années du règne d'Amenhotep IV⁶. Le roi célébrait ici le culte d'Aton sur une plateforme à ciel ouvert accessible par une rampe ornée de babouins et de statues de la famille royale en adoration, comme le montrent les scènes gravées sur les *talatats*⁷.

Le Château du Benben constitue le plus ancien des quatre monuments faisant partie du « domaine de l'Aton dans l'Héliopolis du sud » (Per-Aton)⁸, complexe qui comprenait également deux autres bâtiments mentionnés dans les textes du début du règne (le Teny-menou et le Roudj-menou⁹), ainsi que le Gem-pa-Aton¹⁰. Ce dernier qui était sans doute le plus grand est le seul à avoir été localisé archéologiquement. L'*Akhenaten Temple Project* du Musée de l'Université de Pennsylvanie a identifié le site de cet édifice à l'est du temple d'Amon-Rê et au sud de celui de Mout, avec son axe est-ouest parallèle à l'axe du temple d'Amon. Un large autel dédié à Rê-Horakhty formait le point de focalisation du Gem-pa-Aton dont l'architecture était caractérisée par une succession de cours ouvertes et par l'emploi des *talatats*.

Le mur d'enceinte du Gem-pa-Aton, dont les parois intérieures devaient être ornées de reliefs peints, s'étendait sur une longueur de 600 m et une largeur de 210 m¹¹. La première cour du temple était entourée de piliers rectangulaires, espacés de 2 mètres, qui formaient une colonnade. Lors de travaux effectués en 1925 près de l'entrée orientale du mur d'enceinte du temple de Karnak, M. Pillet découvrit deux colosses d'Akhénaton¹². Par la suite, H. Chevrier dégagait la zone en direction du mur est du temple et mit alors au jour neuf têtes, portant ainsi à onze le

6 R. Vergniew, *op. cit.*, p. 156

7 R. Vergniew, « Akhet-Aten or the Horizon of the Aten : an innovation in sacred architecture » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, p. 85 sq.

8 R. Vergniew, *Recherches sur les monuments thébains d'Amenhotep IV à l'aide d'outils informatiques : méthodes et résultats*, CSEG 4 1/2, 1999, p. 165

9 Fr. Tiradritti, M. Vandenbeusch, J.-L. Chappaz (éd.), *Akhenaton : faraone del sole*, Milano, Silvana editoriale, 2009, p. 146-147 et R. Vergniew, M. Gondran, *op. cit.*, p. 124 sq. et 134 sq. Le Teny-menou comprenait notamment une cour entourée de douze chapelles à ciel ouvert destinées au culte diurne et nocturne d'Aton, cf. D. Laboury, *Akhénaton*, Paris, Pygmalion, 2010, p. 165 et 169

10 D. B. Redford, « The beginning of the heresy » dans R. E. Freed, Y. J. Markowitz, S. H. D'Auria (éd.), *Pharaohs of the sun : Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen*, catalogue d'exposition, Boston, 14 nov. 1999 to 6 feb. 2000, Los Angeles County Museum of Art, The Art Institute of Chicago the Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, 23 nov. 2000 to 18 feb. 2001, London, Thames and Hudson, 1999, p. 55 sq.

11 D. Laboury, dans *Id.*, *Akhénaton*, Paris, Pygmalion, 2010, p. 157, décrit la cour de forme carrée et mesurant 210 m de côté.

12 L. Manniche, *The Akhenaten colossi of Karnak*. Cairo, New York, American University in Cairo Press, 2010, p. 1 sq.

total de colosses connus¹³ (**fig. 104**). À partir du 1975, l'équipe de l'Université de Philadelphie, conduite par D. Redford, a pris la relève des travaux dans le Gem-pa-Aton.

La découverte de ces célèbres statues en grès d'Akhénaton, hautes d'environ 6 m et dotées d'un pilier dorsal, a permis d'affirmer que, sur le côté sud de la cour ainsi que sur la moitié sud du mur occidental, les piliers alternaient avec des statues colossales du roi¹⁴. Celles-ci représentaient Akhénaton diversement coiffé¹⁵, avec les bras croisés sur la poitrine et tenant des insignes royaux ou des symboles de vie, conformément à l'attitude osirienne ; elles ne présentaient cependant pas un aspect momiforme mais montraient le roi avec les jambes serrées et les pieds rapprochés, vêtu d'un pagne descendant jusqu'aux genoux et présentant un devantail orné d'*uræi*¹⁶.

Les fouilles plus récentes ont apporté quelques informations sur les autres côtés de la cour du Gem-pa-Aton. Sur le côté nord se trouvaient des statues du roi placées entre les piliers mais, contrairement aux colosses, elles étaient grandeur nature ou légèrement plus petites et en quartzite rouge comme on peut le déduire des fragments (de nez, d'oreilles, de sceptres et d'autres parties du corps) qui ont été dégagés¹⁷. Ce matériel est malheureusement trop fragmentaire pour qu'on puisse déterminer la typologie des statues dans ce secteur de la cour. Notons que la dé-

13 D. C. Forbes, « The Akhenaten colossi of Karnak : their discovery and description », *Amarna Letters* 3, 1994, p. 47-55

14 La présence des piliers dorsaux montre que, contrairement aux anciennes théories qui plaidaient pour une localisation des statues devant les piliers de la colonnade, celles-ci devaient se dresser de manière indépendante en « free standing », cf. Do. Arnold, « From Karnak to Amarna : an artistic breakthrough and its consequences » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, p. 145

15 Cf. la reconstruction faite par D. B. Redford dans *id.*, *Akhenaten: the heretic king*, Princeton, Princeton University Press, 1984, p. 10, fig. 10-11. Les colosses sont ici cependant représentés devant les piliers.

16 Cette attitude était probablement liée à la symbolique de renaissance véhiculée par la fête-*sed*, célébrée en l'an 3 de règne d'Amenhotep IV et représentée sur les *talatats* qui devaient orner le mur délimitant le pourtour de la cour. Sur le changement de grille de proportions dont les colosses en grès du Gem-pa-Aton fournissent le premier exemple, D. Laboury, *Akhénaton*, Paris, Pygmalion, 2010, p. 220 et G. Robins, « The « Feminization » of the Male Figure in New Kingdom Two-Dimensional Art » dans E. Goring, N. Reeves, J. Ruffle (éd.), *Chief of Seers : Egyptian studies in memory of Cyril Aldred*, London, New York, Kegan Paul International, 1997, p. 251-265

17 D. B. Redford, « Interim report on the excavations at East Karnak (1981-1982 seasons), stratigraphy & architecture », *JSSEA* 13, 4, 1983, p. 203-224. D'autres fragments de statues en granite et granodiorite de plus petites dimensions (notamment des fragments de pieds de 3 cm environ de longueur) ont été également mis au jour par D. B. Redford sur le côté septentrional, cf. Do. Arnold, *op. cit.*, p. 14 et J. van Dijk, « A colossal statue base of Nefertiti and other early atenist monuments from the precinct of the goddess Mut in Karnak » dans S. H. D'Auria (éd.), *Servant of Mut : studies in honor of Richard A. Fazzini*, Leiden, Boston, Brill, 2008, p. 246-261

couverte d'un double uræus parmi les fragments de statuaire indiquerait la présence de statues de la reine dans la partie nord de la cour¹⁸ puisque seules les reines portaient le double uræus à la XVIII^e dynastie¹⁹.

La moitié orientale de la cour se trouvant actuellement située sous un village moderne, on ne peut donc pas savoir comment elle se présentait à l'origine²⁰. Sur le côté occidental, en revanche, une ligne de piliers a été mise au jour (sur l'axe sud-nord) avec des fragments de statues, se regroupant à intervalles réguliers entre 7 et 10 m le long de la colonnade ouest²¹. D'après les vestiges retrouvés, il semble que certaines de ces statues aient été en quartzite blanche ou rouge et qu'elles aient représenté le roi ou la reine, soit grandeur nature, soit à une taille supérieure ; on en a retrouvé des fragments correspondant au fléau et aux uræi, à côté d'autres fragments en granite qui témoignent de l'utilisation de cette pierre parallèlement au quartzite. Seule la colonnade sud de la cour et une partie des éléments situés du côté ouest de cette même cour, dans l'angle sud-ouest, ont échappé à la destruction opérée par Horemheb²². Le nom d'Horus de ce roi était inscrit sur deux grands fragments architecturaux en quartzite retrouvés *in situ* : ces vestiges appartenant probablement à une porte ont été découverts dans le niveau de destruction de la colonnade du Gem-pa-Aton²³. Signalons que les *talatats* provenant du démantèlement du temple ont été enfouies dans le II^e pylône et, dans une moindre mesure, dans le IX^e pylône du temple d'Amon-Rê de Karnak²⁴.

Il semblerait que les reliefs de la cour du Gem-pa-Aton aient été soumis à une orientation géographique : on pense que les reliefs situés du côté sud devaient figurer le roi avec la couronne blanche de Haute Égypte, tandis que ceux du côté nord devaient le représenter avec la couronne

18 D. B. Redford, « East Karnak and the *sed*-festival of Akhenaten » dans C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant*, I, *BdE* 106, 1994, p. 487 et fig. 2 et R. E. Freed, « Art in the service of religion and the state » R. E. Freed, Y. J. Markowitz, S. H. D'Auria (éd.), *Pharaohs of the sun : Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen*, catalogue d'exposition, Boston, 14 nov. 1999 to 6 feb. 2000, Los Angeles County Museum of Art, The Art Institute of Chicago the Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, 23 nov. 2000 to 18 feb. 2001, London, Thames and Hudson, 1999, p. 129, note 9

19 Do. Arnold, « An artistic revolution : the early years of king Amenhotep IV /Akhenaten » dans Do. Arnold, *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, catalogue d'exposition, Metropolitan museum of art, New York, October 8, 1996-February 2, 1997, New York, 1996, p. 17

20 D. Laboury, *Akhénaton*, Paris, Pygmalion, 2010, p. 164

21 D. B. Redford, S. Orel, S. Redford *et al.*, « East Karnak excavations, 1987-1989 », *JARCE* 28, 1991, p. 87-88

22 D. B. Redford, « East Karnak and the *sed*-festival of Akhenaten » dans C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant*, I, *BdE* 106, 1994, p. 485. Si les colosses de Karnak sont en grande partie préservés, c'est qu'après avoir été abattus devant leur socles et réduits en morceaux, ils ont été enterrés à l'intérieur du temple même.

23 J. van Dijk, *op. cit.*, p. 246-261

24 A. Dodson, *Amarna Sunrise : Egypt from golden age to age of heresy*, Cairo, New York, American university in Cairo press, 2014, p. 97

rouge de Basse Égypte²⁵. Il n'est pas exclu que cette dualité ait pu également se traduire dans la statuaire, mais la documentation est trop lacunaire pour pouvoir affirmer que ce fut le cas dans la cour du Gem-pa-Aton.

Nous verrons par la suite que le temple d'Akhénaton à l'est de Karnak présente de nombreuses analogies avec le Grand Palais d'Amarna, notamment dans le dispositif de la grande cour avec les colosses alignés²⁶. D'une manière générale, il apparaît que les constructions d'Amenhotep IV/Akhénaton à Thèbes, avec leurs cours à ciel ouvert, ont servi de modèle pour celles érigées ensuite à Amarna.

9.2 La nouvelle ville d'Akhetaton

En l'an 4, le souverain décide de déplacer sa capitale en Moyenne Égypte, sur le site de la ville moderne de Tell el-Amarna. Les projets de construction à Thèbes sont alors abandonnés. Le roi modifie également son nom en Akhénaton et c'est ainsi que commence une phase nouvelle de son règne. Les quinze stèles-frontières²⁷ érigées à Amarna conservent les textes qui relatent la fondation de la nouvelle capitale et de ses bâtiments : elles témoignent d'une construction très rapide de la ville. La demande en main-d'œuvre pour l'édification de la nouvelle capitale a été très importante et nécessita de nombreux architectes, dessinateurs, sculpteurs, peintres, etc. Les artisans recrutés pour travailler à la construction d'Amarna provenaient d'un contexte différent de ceux œuvrant à Thèbes, puisqu'ils étaient vraisemblablement originaires de la zone d'Amarna ou bien encore d'Hermopolis ou de Memphis. L'influence artistique semble donc venir du nord et cela est probablement à l'origine d'une forme d'art plus vivante et plus souple que celle produite durant les années thébaines d'Amenhotep IV. La ville fut construite autour d'une artère principale, la voie royale (**fig. 105**) ; s'alignant sur l'axe nord-sud, elle reliait les principaux bâtiments administratifs et religieux et servait aussi de voie processionnelle parcourue quotidiennement par le char royal²⁸.

Akhetaton était composée de différents monuments à caractère religieux (tels que le Grand et le

25 D. B. Redford, « The beginning of the heresy » dans R. E. Freed, Y. J. Markowitz, S. H. D'Auria (éd.), *op. cit.*, p. 57

26 D. O' Connor, « City and palace in New Kingdom Egypt », *CRIPPEL* 11, 1989, p. 73-87

27 Ces stèles sont accompagnées de statues de la famille royale (représentant le roi, Néfertiti et les princesses), réalisées probablement à partir de l'an 8 du règne (M. Hill, *op. cit.*, p. 155). Les dyades d'Akhénaton et Néfertiti, placées à côté des stèles, représentaient le couple royal en train de soutenir un pilier ou une stèle où étaient gravés des noms d'Aton ; ceci traduisait dans la pierre la nouvelle manière d'adorer la divinité, celle-ci ne pouvant être évoquée qu'à travers ses cartouches ou la représentation du disque solaire.

28 Do. Arnold, « An artistic revolution : the early years of king Amenhotep IV /Akhenaten » dans Do. Arnold, *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, catalogue d'exposition, Metropolitan museum of art, New York, October 8, 1996-February 2, 1997, New York, 1996, p. 22

Petit Temple d'Aton), de palais et de résidences royales, de magasins, de quartiers d'habitation pour l'élite et les classes moyennes ainsi que de quartiers militaires et administratifs²⁹. De manière remarquable, l'architecture profane se mêlait à l'architecture sacrée (fig. 106).

9.3 Les fouilles à Tell el-Amarna et le problème de la localisation de la statuaire

Les statues d'Akhénaton et de la famille royale à Amarna, pour la plupart sculptées en pierres dures, étaient non seulement destinées au Grand Palais mais aussi érigées dans les temples atoniens, prenant place entre les colonnes dans les cours ou dans les salles hypostyles, comme le montrent les scènes des tombes rupestres à Amarna.

Il est cependant très difficile aujourd'hui de se faire une idée du nombre, de la taille et de la nature des statues (typologie, matériaux utilisés) qui ornaient initialement les complexes architecturaux de la ville, en raison des destructions qui eurent lieu à la période post-amarnienne. En effet, les œuvres ont été brisées, si bien que les blocs de plus grandes dimensions ont été parfois réemployés, tandis que les fragments plus petits ont été abandonnés sur place.

Des centaines de fragments ayant appartenu à ces statues ont été mises au jour par J. D. S. Pendlebury au cours des fouilles de l'EES dans le centre de la cité antique « Central city »³⁰. Les plus belles pièces ont été envoyées vers les grands musées d'Europe et des États-Unis tandis que les autres, jugées de qualité inférieure, ont été laissées sur place après l'achèvement de la mission. Certaines furent même parfois à nouveau enterrées dans des puits, sans indication du lieu initial de découverte.

Auparavant, c'est-à-dire en 1892, la concession du site d'Amarna était partagée entre Fl. Petrie et H. Carter : ce dernier concentra ses fouilles dans le Grand Temple d'Aton, tandis que Petrie se consacra aux autres secteurs de la ville³¹. Là encore, les fouilleurs n'ont que rarement gardé trace de la localisation archéologique des fragments retrouvés, lesquels furent dispersés entre plusieurs musées et collections privées. On sait néanmoins que les fragments issus des fouilles de Petrie à Amarna, qui formeront le noyau des collections du Petrie Museum de Londres, proviennent pour la plupart des fouilles du Grand Palais.

Ayant succédé à la direction des fouilles d'Amarna, L. Borchardt travailla de 1911 à 1914 pour le compte de la Deutsche Orient-Gesellschaft et découvrit plusieurs ateliers de sculpteurs,

29 J. D. S. Pendlebury, *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, MEEF 44, 1951

30 Cf. J. D. S. Pendlebury, *op. cit.*

31 http://www.amarnaproject.com/pages/recent_projects/material_culture/statuary/

comme celui de Thoutmès³². Malgré ses découvertes, dont celle du fameux buste de Berlin, c'est aux fouilles ultérieures de J. D. S. Pendlebury dans le Grand Palais, le Grand Temple et le Petit Temple d'Aton qu'il faut attribuer la mise au jour du lot le plus consistant de statuaire³³.

Deux maisons de fouilles furent été bâties sur le site d'Amarna : l'une au sud, construite en 1911 par la mission allemande de Borchardt, et l'autre, construite par Pendlebury au nord de la ville, près de la Résidence du nord ou Palais septentrional³⁴.

À l'époque de L. Borchardt, des centaines d'objets issus des fouilles de l'atelier de Thoutmès et d'autres ateliers de sculpteurs ont été accumulées dans le magasin de la maison sud. Celle-ci a été occupée à nouveau entre 1921 et 1924, lorsque l'Egypt Exploration Society (EES) reprit la concession et avant que la maison de fouilles ne soit déplacée en 1924 au nord de la plaine d'Akhetaton. À cette occasion, le magasin dut être vidé et les fragments de statuaire et de reliefs (en quartzite et autres pierres³⁵) ont vraisemblablement été enfouis dans ce qu'on appelle aujourd'hui le « puits de la maison sud » (South House Dump). À partir de 1979, plusieurs fragments de surface furent collectés et, en 1992, une grande quantité de fragments fut dégagée à l'arrière de la maison sud. Il s'agissait probablement de ceux qui étaient rangés dans le magasin avant qu'il ne soit détruit lors du déménagement. Une partie de ces fragments provenait également de la fouille de Borchardt au Marou-Aton.

L'Egypt Exploration Society a continué ses travaux sur le site d'Amarna jusqu'en 1937. Lors du départ, l'abandon de la maison nord a pareillement conduit à l'enfouissement de très nombreux fragments, considérés étant d'une qualité trop médiocre pour être conservés ou envoyés à des musées. Malheureusement, aucune indication n'a été transmise concernant leur localisation originelle.

En 1981, des fragments de statues brisées ont été retrouvés derrière la maison de fouilles nord, éparpillés ou bien enfouis sous une couche de sable dans le « puits de la maison nord » (North House Dump). Il s'agissait de fragments de statuaire (surtout en granite et quartzite) mais aussi de restes de balustrades et d'ostraca. La plupart des fragments de statuaire et d'architecture provenaient des fouilles du Grand Palais, conduites dans les années 1930 par J. D. S. Pendlebury³⁶. Notons que la mission de l'EES a repris ses recherches sur le site en 1977 : une importante quantité de fragments a été mise au jour dans le Petit Temple d'Aton et dans le temple de Kôm el-Nana.

32 Il concentra ses fouilles dans les maisons de particuliers, du côté est de la ville et au sud de celle-ci, tout en effectuant une brève investigation dans le Marou-Aton.

33 http://www.amarnaproject.com/pages/recent_projects/material_culture/statuary/

34 Notons que la première est encore en usage aujourd'hui.

35 Granodiorite, grauwacke et calcite.

36 Le matériau dominant était le granite rose dans lequel étaient sculptés certains des colosses du Grand Palais.

En mars 2002, des investigations ultérieures ont dégagé d'autres fragments en pierre sculptée dans des bases de greniers situés près de la maison de fouilles nord : il s'agissait de pièces issues des fouilles de Borchardt et de celles de l'EES datant des années 1922 à 1924³⁷.

Dès les années 2000, K. Thompson a été chargée de l'étude et de la documentation de la statuaire. Elle a commencé l'enregistrement des fragments collectés dans les années 1990 et provenant des deux puits (North House Dump et South House Dump)³⁸. Le puits de la maison sud contenait également des centaines de fragments, dont certains en quartzite, issus de l'atelier de Thoutmès et écartés par L. Borchardt, comme n'étant pas destinés à des musées.

Le puits de la maison nord, probablement le plus riche en matériaux, était essentiellement constitué de fragments découverts par J. D. S. Pendlebury (jusqu'en 1937) auxquels s'ajoutaient aussi des trouvailles allemandes. Les fragments de statuaire ne portaient d'étiquette ou de marquage permettant d'identifier l'appartenance des objets à l'une ou à l'autre mission. K. Thompson a collecté en plusieurs étapes des centaines de fragments en granite rose mais aussi en quartzite, tout en parvenant à en faire des raccords. Elle a par exemple reconstitué une plume hathorique appartenant à la couronne d'une statue de grandes dimensions³⁹ et réuni deux fragments d'une tunique en quartzite. Des fragments en grès silicifié, granite et autres pierres dures devaient probablement faire partie de scènes en relief ornant les parois ou les balustrades dans le Grand Palais. D'autres fragments semblent provenir de statues de grandes dimensions, voire de colosses en granite rose et en quartzite de différentes nuances (ce dernier matériau étant cependant conservé en quantité inférieure par rapport au granite)⁴⁰.

Les tessons de céramique, trouvés mélangés aux fragments de statuaire conservés dans le puits de la maison nord, portaient des étiquettes mentionnant le lieu de provenance et la saison de découverte. Ils étaient datés de 1934-35 et de 1935-36 et provenaient du Grand Palais⁴¹. Aucun marquage/étiquetage n'est en revanche associé aux fragments de quartzite ni à ceux en granite⁴². On peut néanmoins vraisemblablement supposer que la majorité provenait de la « Broad Hall » du Grand Palais, tandis qu'une minorité pourrait être issue du Petit Temple d'Aton et de

37 Ce matériel a été probablement abandonné *in situ* en 1924, lorsque la mission quitta la maison du sud pour celle du nord : on peut supposer que le contenu du petit magasin fut sorti et brûlé dans les greniers circulaires, fouillés peu de temps auparavant.

38 Sur l'identification, dans le puits de la maison sud, de 188 fragments de granodiorite ayant appartenu à une dyade grandeur nature représentant Akhénoton et Néfertiti assis (œuvre qui devait provenir de la maison P 47.3, située dans le complexe du sculpteur Thoutmès), voir K. Thompson, « A shattered granodiorite dyad of Akhenaten and Nefertiti from Tell el-Amarna », *JEA* 92, 2006, p. 141-151

39 K. Thompson, « Amarna statuary fragments », *EgArch* 25, 2004, p. 16

40 *Ibid.*, p. 15

41 Des fragments en travertin, issus des reliefs, portaient l'indication « PAL » notée à l'encre, ce qui confirmerait là aussi leur provenance du Grand Palais.

42 http://www.amarnaproject.com/pages/recent_projects/material_culture/statuary/reports.shtml

Kôm el-Nana. Les statues qui ornaient la « Broad Hall » devaient être de très grandes dimensions mais, malheureusement, la faible quantité de fragments qui nous est parvenue ne permet pas une reconstruction de l'ensemble statuaire de cette salle.

Outre le contenu des deux puits, signalons que quelques débris ont pu être encore identifiés sur place. En 2004, l'actuelle mission dirigée par B. Kemp a effectué un survey de plusieurs bâtiments amarniens afin de collecter les fragments encore *in situ*. Il s'est trouvé que le Grand Temple, le Petit Temple d'Aton et le Grand Palais étaient parsemés de fragments en diverses matières dont du quartzite de différentes nuances⁴³.

On notera enfin qu'un certain nombre de raccords ont été faits entre des pièces provenant du puits de la maison nord et des fragments envoyés autrefois dans les magasins du Musée du Caire et rapatriés par la suite à Amarna. Des milliers de numéros d'inventaire ont été attribués à des fragments individuels, ou bien à des éléments qui ont pu être regroupés : ils proviennent de la statuaire ou appartiennent à des vestiges de balustrades, de reliefs, de corniches, ainsi qu'à un possible coffre à canopes et à des objets non identifiés. Pour certains fragments, il a été possible de retracer le lieu de provenance et d'identifier la typologie statuaire représentée, dans le but d'établir un répertoire de types statuaire associés à des contextes précis.

9.4 La statuaire en quartzite dans les monuments d'Amarna

Le quartzite fait partie des matériaux employés dans l'architecture et la statuaire à Amarna, à côté du granite, de la diorite et du calcaire tendre ou induré. Les monuments ont été abondamment pourvus de statues en différents matériaux et ceci dès les premières années d'occupation du site⁴⁴.

La plupart des fragments de statues décorant les espaces architecturaux et des fragments issus de reliefs ornant les parois que nous avons pu récupérer proviennent des mêmes édifices : en premier lieu, le Grand Temple d'Aton et le Grand Palais et, dans une moindre mesure, le « Sunshade de Rê » ou sanctuaire « ombre de Rê » de Kôm el-Nana.

43 On trouve aussi du granite, de la granodiorite et du calcaire. Sur la découverte d'un important fragment en granite, voir http://www.amarnaproject.com/pages/recent_projects/material_culture/statuary/2004.shtml

44 Do. Arnold, « An artistic revolution : the early years of king Amenhotep IV /Akhenaten » dans Do. Arnold, *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, catalogue d'exposition, Metropolitan museum of art, New York, October 8, 1996-February 2, 1997, New York, 1996, p. 23. D'une manière générale, les statues montrent une sensualité et une vivacité qui les éloignent de l'image royale davantage codifiée à Karnak : on remarque notamment le détail de la légère ride reliant la narine à la commissure de la bouche qui apparaît toujours sur les statues amarniennes (*ibid.*, p. 23-24, fig. 16).

9.4.1 Vestiges en quartzite dans le Grand Temple d'Aton

Le Grand Temple est aussi désigné comme « La Maison d'Aton » ou « le Château du Benben »⁴⁵. À l'intérieur d'une enceinte de 760 m de longueur et de 290 m de largeur, une cour centrale divisait deux structures⁴⁶ : le sanctuaire (du côté est) et le Long temple (du côté ouest). Le premier présentait des analogies avec le Teny-menou de Karnak avec son autel entouré de douze chapelles et était situé à proximité du *benben* qui prenait ici la forme d'une stèle élevée sur un podium ; le second était formé d'une salle hypostyle (Per-Hay) précédant le Gem-pa-Aton caractérisé par une succession de six cours ouvertes, flanquées de rangées d'autels des offrandes (**fig. 107**).

La construction du sanctuaire du Grand Temple d'Aton a commencé avant l'an 9 du règne d'Akhénaton : le nom dogmatique d'Aton est alors attesté dans sa première forme⁴⁷. Celle du Per-Hay et du Gem-Aton, formant la structure du « Long temple », est postérieure⁴⁸, puisque les cartouches d'Aton gravés dans le Long Temple datent généralement d'une période plus récente. Une distance importante sépare le sanctuaire du Long temple et il s'agissait peut-être de deux temples indépendants à l'intérieur d'un même temenos⁴⁹.

9.4.1.1 Le quartzite dans la statuaire du Sanctuaire

Le plan et certains aspects du sanctuaire (**fig. 108 a et b**) sont attestés par les décorations des tombes et en particulier par celles de Mérirê⁵⁰ et de Panéhésy⁵¹. Devant chaque môle du pylône, se dressait un édicule fait de quatre colonnes soutenant un dais⁵² ; entre ces colonnes se dressaient de chaque côté deux grandes statues du roi en attitude osirienne. Ces statues étaient en calcaire⁵³. Plusieurs fragments de colonnes et de statues en calcaire ont été trouvés à l'intérieur

45 B. Kemp, *The city of Akhenaten and Nefertiti : Amarna and its people*, London, Thames & Hudson, 2012, p. 82

46 R. H. Wilkinson, *The complete temples of Ancient Egypt*, London, Thames and Hudson, 2000, p. 140

47 Cf. le changement du nom d'Aton et ses différentes formes dans D. Laboury, *Akhénaton*, Paris, Pygmalion, 2010, p. 206 sq. Notons qu'il existe toutefois quelques exemples de la forme tardive du nom d'Aton dans le sanctuaire.

48 J. D. S. Pendlebury, *The city of Akhenaten*, III, *the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, MEEF 44, 1951, p. 13 et B. Kemp, *The city of Akhenaten and Nefertiti : Amarna and its people*, London, Thames & Hudson, 2012, p. 90

49 M. Hill, *op. cit.*

50 N. de G. Davies, *The rock tombs of Amarna. Part I, the tomb of Meryra*, ASE 13, 1903, pl. XI

51 N. de G. Davies, *The rock tombs of El Amarna. Part II, The tombs of Panehesy and Meryra II*, ASE 14, 1905, pl. XIX

52 J. D. S. Pendlebury, *op. cit.*, pl. VIII et IX

53 W. M. Fl. Petrie, *Tell el-Amarna*, London, 1894, p. 18-19

d'un puits situé en dehors du mur d'enceinte, au sud du temenos, qui devaient vraisemblablement provenir de cette partie du sanctuaire. Notons que ce même puits a restitué une main avec ce qui fut probablement une table d'offrande, en quartzite pourpre (S-7329)⁵⁴. Ceci indique que des statues en quartzite devaient initialement se trouver dans le sanctuaire. En effet, il semble que lors de la destruction du site, les décombres furent évacués du Sanctuaire par une ouverture pratiquée dans le mur sud du temenos, à destination d'un puits de décharge, situé au niveau de l'entrée du Sanctuaire⁵⁵. H. Carter y découvrit en 1892 des fragments de statues du roi et de la reine en calcaire⁵⁶, mais aussi plusieurs fragments de statues en quartzite qui furent envoyés à Lord Amherst en Angleterre⁵⁷. Ceux-ci furent vendus chez Sotheby's à Londres (13-17 juin 1921) : un petit groupe fut acquis par le Musée du Louvre, un autre par le Musée de Brooklyn, mais la plus grande partie du lot fut achetée par le Metropolitan Museum de New York. On observe que plusieurs fragments de statues en quartzite entrés dans le musée newyorkais ont été signalés comme provenant du Grand Temple d'Aton. Nous pouvons en citer les exemples suivants : un fragment de couronne *kheprech* (**fiche** C.4.c.1), des fragments de pagne royal plissé avec les cartouches d'Aton (**fiches** C.4.c.11 et C.4.c.12), un fragment de poitrine appartenant à une statue de reine (**fiche** C.4.c.14), d'autres fragments de poitrines portant les cartouches d'Aton (**fiches** C.4.c.15 et C.4.c.16), un fragment d'avant-bras de statue (**fiche** C.4.c.30), un fragment de bras gauche (**fiche** C.4.c.31), un fragment de bras droit (**fiche** C.4.c.32), un fragment de main droite (**fiche** C.4.c.34), un fragment de main posée à plat sur une stèle ou une paroi (**fiche** C.4.c.37) et un fragment de pied gauche (**fiche** C.4.c.42).

En dehors de ce matériel dont la localisation originelle reste incertaine⁵⁸, il faut signaler que des fragments appartenant à bases de statue en quartzite rouge sont conservés dans le sanctuaire :

54 http://www.amarnaproject.com/pages/recent_projects/material_culture/statuary/2006-2010.shtml

55 M. Hill, « The Petrie-Carter Statuary Fragments from the Sanctuary Zone of the Great Aten Temple. The decoration of Amarna sacred architecture » dans Colloque international, *Les édifices du règne d'Amenhotep IV- Akhenaton. Urbanisme et révolution (The buildings from the reign of Amenhotep IV-Akhenaten. Urbanism and revolution)*, Université P. Valéry, Montpellier III, 18-19 novembre 2011, (sous presse).

56 N. Reeves, J. H. Taylor, *Howard Carter before Tutankhamun*, London, British Museum, 1992, p. 37

57 M. Hill, « The Petrie-Carter Statuary Fragments from the Sanctuary Zone of the Great Aten Temple. The decoration of Amarna sacred architecture » dans Colloque international, *Les édifices du règne d'Amenhotep IV- Akhenaton. Urbanisme et révolution (The buildings from the reign of Amenhotep IV-Akhenaten. Urbanism and revolution)*, Université P. Valéry, Montpellier III, 18-19 novembre 2011, (sous presse).

58 D'une façon générale, on remarque que des incertitudes entourent souvent la provenance des objets issus du sanctuaire ou du puits (« favissa ») avec des incohérences notables entre les travaux de Carter et de Petrie. Ainsi, Carter indique que plusieurs fragments en quartzite ont été exhumés dans la zone du puits mais ceux-ci ne sont aucunement mentionnés par Petrie. Une divergence entre les travaux des deux archéologues est également perceptible dans la mention du « puits » et du « sanctuaire » : lorsque Petrie parle du puits du temple, il se réfère à l'ancien puits de matériaux de la zone du sanctuaire et non à celui situé en dehors du mur d'enceinte.

certaines portent les noms de Méketaton et Ankhesenpaaton⁵⁹, mais on ne peut toutefois affirmer avec certitude que ces éléments appartenaient à des statues de princesses. Par ailleurs, une tête de statue en quartzite, aujourd'hui conservée au Brooklyn Museum (34.6042, **fiche C.3.b.3**), fut découverte par l'EES (TA 33/6)⁶⁰ dans la partie orientale du sanctuaire, probablement à proximité du grand autel. Elle serait à attribuer à l'atelier du sculpteur Thoutmès. M. Hill a dressé un répertoire de la statuaire de la zone du sanctuaire dans lequel elle distingue différents types (colosses osiriens, statues féminines, statues du roi assis, statues debout, roi portant des tables d'offrande, dyades, statues en attitude de prosternation, statues portant les cartouches d'Aton), mais il s'agit dans la plupart des cas de statues en calcaire⁶¹.

Elle s'est interrogée sur la distribution de la statuaire dans le sanctuaire. Dans la tombe d'Ahmose⁶² à Amarna, on voit des statues osiriennes du roi et de la reine représentées parmi les colonnes du sanctuaire du Grand Temple d'Aton ; la même source montre que les statues du roi et de la reine tenant des tables d'offrandes étaient placées près du large autel dans le sanctuaire. C'est peut-être de cet endroit que provient le reste de main en quartzite pourpre, tenant probablement une table d'offrande (S-7329).

Il devait sûrement y avoir une relation entre la statuaire et les reliefs des parois mais dans l'état de la documentation, il est très difficile de l'établir. Les scènes représentées sur les reliefs du sanctuaire reproduisaient soit les offrandes à Aton, soit des scènes plus intimes représentant la famille royale. M. Hill suggère que les statues associées aux décorations les plus intimes de la famille royale auraient pu être sculptées dans un quartzite d'une tonalité chaude. Cependant, il n'y a pas de preuve pour étayer cette hypothèse, à l'exception de la tête du Brooklyn Museum mentionnée (**fiche C.3.b.3**).

9.4.1.2 *La stèle en quartzite et son emplacement dans le Grand Temple d'Aton*

Lors des fouilles de 1933-1934, J. D. S. Pendlebury⁶³ découvrit au nord-ouest du sanctuaire une dépression en forme de T, formée d'une couche de gypse avec des traces de blocs en pierre. Il identifia cette dépression comme étant l'emplacement d'un podium sur lequel devait s'élever une stèle au sommet cintré probablement associée à une statue du roi en position assise. Ces

59 M. Hill, *op. cit.*

60 J. D. S. Pendlebury, *op. cit.*, p. 12, pl. LIX, 33/6, 7, 8

61 M. Hill, *op. cit.*

62 N. de G. Davies, *The Rock Tombs of El Amarna, Part III, The tombs of Huya and Ahmes*, ASE 15, 1905, pl. 30

63 J. D. S. Pendlebury, « Excavations at Tell el Amarna : preliminary report for the season 1933-4 », *JEA* 20, 3/4, 1934, p. 132

dernières sont en effet attestées dans les représentations des tombes d'Amarna⁶⁴ (fig. 109). Il faut cependant noter que seules quelques scènes reproduites dans ces tombes montrent la stèle accompagnée de la statue, ce qui donne à penser que la seconde fut érigée postérieurement à la première⁶⁵.

J. D. S. Pendlebury a découvert de grandes quantités de fragments en quartzite provenant de la stèle, ainsi que des fragments en granite noir, appartenant vraisemblablement à la statue du roi⁶⁶. On a reconnu dans la stèle le *benben* sacré du temple⁶⁷. D. B. Redford s'est déjà interrogé sur le changement de forme de ce symbole à l'époque amarnienne : on passe en effet d'un obélisque élancé, associé à la tradition ancienne, à une stèle cintrée⁶⁸. De plus, ce changement de forme s'accompagne également d'une modification du matériau employé, comme le remarquent Th. De Putter et Chr. Karlshausen⁶⁹ : alors que l'obélisque était généralement sculpté en granite rose, la stèle a été réalisée en grès silicifié. Ce changement est avéré à Amarna mais aussi, vraisemblablement, à Héliopolis, où la stèle CG 34175 (fiche F.13.b.I.6) en quartzite semble avoir occupé la fonction d'un *benben*.

Selon les deux auteurs, le granite rose aurait acquis lors de la XVIII^e dynastie une connotation royale majeure, comme le montre l'abondante production de statues royales taillées dans cette pierre (contrastant avec le faible nombre de statues privées). Néanmoins, cette évolution ne justifie pas le recours au quartzite dans le cas de la stèle et le choix de cette pierre ne peut s'expliquer ni par des facilités d'approvisionnement ni par des raisons de souplesse, dans la mesure où il s'agit d'une pierre dure et difficile à sculpter.

Il faut chercher dans une autre direction : alors que les obélisques en granite rose avaient été consacrés dès l'Ancien Empire à Rê, ils devinrent par la suite des symboles associés au dieu thébain Amon et furent de ce fait considérablement représentés dans les édifices religieux à Thèbes. Selon Th. De Putter et Chr. Karlshausen, l'abandon de la référence à Amon pourrait constituer une raison plus convaincante pour expliquer la nouvelle forme et le nouveau maté-

64 Cf. Tombe de Méirê : N. de G. Davies, *The rock tombs of Amarna. Part I, the tomb of Meryra*, ASE 13, 1903, pl. XI (stèle sans statue), pl. XXV et XXXIII (stèle avec statue) ; Tombe de Panéhésy : N. de G. Davies, *The rock tombs of El Amarna. Part II, The tombs of Panehesy and Meryra II*, ASE 14, 1905, pl. XIX (stèle avec statue) ; Tombe d'Ahmose : N. de G. Davies, *The Rock Tombs of El Amarna, Part III, The tombs of Huya and Ahmes*, ASE 15, 1905, pl. XXX (stèle sans statue ?)

65 M. Shepperson, « The stela emplacement » dans B. Kemp, « Tell el-Amarna 2011-2012 », *JEA* 98, 2012, p. 19 sq.

66 Les fragments de la statue comprennent le pagne royal, la couronne bleue et la partie des genoux.

67 Sur la signification du *benben*, voir D. Laboury, *Akhénaton* 2010, p. 100, 116

68 D. B. Redford, *Akhenaten : the heretic king*, Princeton, Princeton University Press, 1984, p. 147

69 Th. De Putter, Chr. Karlshausen, « Why did Akhenaten forsake the use of pink granite ? », *GM* 130, 1992, p. 21 sq.

riau donné au *benben*⁷⁰.

De récentes recherches conduites sur le terrain ont approfondi l'étude de J. D. S. Pendlebury⁷¹ et ont permis de mieux comprendre la manière dont s'organisait l'espace autour de la stèle (**fig. 110**). La structure était entourée par des puits sur les trois côtés : il semblerait qu'il se soit agi des fondations destinées aux mâts où étaient accrochés des drapeaux.

Les fragments de quartzite réputés provenir de la stèle varient d'aspect, avec des nuances rouges à grains fins et pourpres à grains plus larges. Les fragments pourpres de la stèle contenaient pour la plupart une liste d'offrandes. Plusieurs d'entre eux ont fait partie du lot Amherst, probablement réuni par H. Carter et acquis par le Metropolitan Museum of Art⁷² (cf. **fiche F.15.a.48**). Au sein de ce lot, de nombreux fragments incluent des listes d'offrandes et de bétail.

Les disparités que l'on observe parmi les différents fragments de quartzite découverts, concernant la qualité des inscriptions et la variété de la pierre, nous ont amenée à formuler quelques hypothèses. Ainsi, on peut se demander si ces fragments ne pourraient pas en réalité provenir de différentes stèles⁷³ ou, dans le cas d'une stèle unique, si plusieurs sculpteurs auraient pu procéder à la gravure, à moins que celle-ci ait eu lieu à des périodes distinctes. Signalons par ailleurs que l'archéologie témoigne, pour l'emplacement de la stèle, d'une situation plus complexe que celle représentée dans les tombes, avec la découverte de fragments de balustrades et de parapets ainsi que de statues et de reliefs. Parmi les fragments trouvés près de la stèle, on peut citer la main d'une statue en quartzite rouge, posée sur une table d'offrandes qui porte le nom d'Horus d'Akhénaton (MMA 57.180.76, cf. **fiche C.4.c.37**). Les restes d'une main gauche en quartzite rouge (MMA 57.180.39, **fiche C.4.c.20**) pourraient également provenir de l'emplacement de la stèle et devaient appartenir à une statue qui représentait le roi tenant une stèle avec les noms d'Aton⁷⁴.

70 Nous n'adhérons cependant pas aux propos des deux auteurs stipulant que l'utilisation du granite rose aurait été abandonnée par Akhénaton dans la statuaire et dans l'architecture : en effet, il demeure l'une des pierres les plus abondantes et représentées parmi les fragments découverts au cours des fouilles d'Amarna. Cf. K. Thompson, « Amarna Statuary in the Great Palace » dans Colloque international, *Les édifices du règne d'Amenhotep IV - Akhenaton. Urbanisme et révolution (The buildings from the reign of Amenhotep IV-Akhenaten. Urbanism and revolution)*, Université P. Valéry, Montpellier III, 18-19 novembre 2011, (sous presse).

71 M. Shepperson, M. Hill, « The Stela site », *Horizon* 11, 2012, p. 5, fig. 6

72 M. Hill, « The Petrie-Carter Statuary Fragments from the Sanctuary Zone of the Great Aten Temple. The decoration of Amarna sacred architecture » dans Colloque international, *Les édifices du règne d'Amenhotep IV - Akhenaton. Urbanisme et révolution (The buildings from the reign of Amenhotep IV-Akhenaten. Urbanism and revolution)*, Université P. Valéry, Montpellier III, 18-19 novembre 2011, (sous presse).

73 M. Shepperson, « The stela emplacement » dans B. Kemp, « Tell el-Amarna, 2011-12 », *JEA* 98, 2012, p. 25

74 M. Hill, « Statues : repertoire and purpose » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, p. 157

9.4.1.3 Les vestiges en quartzite dans le Long Temple et les récentes fouilles à l'entrée du Grand Temple

Le Long temple se présente sous la forme d'une succession de cours précédée d'une salle hypostyle (**fig. 111**). Il se développe dans le prolongement de l'entrée, qui s'ouvre sur le côté occidental de l'enceinte du Grand Temple d'Aton. Des vestiges de statuaire, dont certains en quartzite, ont été découverts dans le secteur de cette entrée située sur le côté ouest de l'enceinte, mais leur origine demeure méconnue⁷⁵.

Les deux premières cours du Gem-pa-Aton comportaient des reliefs en quartzite figurant le roi en train d'offrir des bouquets de lotus ; les deux dernières cours ont notamment livré les fragments de deux statuette en quartzite pourpre et de deux autres en granite rose appartenant à des princesses. S'y ajoute un relief en quartzite pourpre représentant une figure aux lèvres rouges, probablement royale⁷⁶. À l'inverse des quatre premières cours du bâtiment, les deux dernières salles du sanctuaire devaient contenir du matériel cultuel. Signalons qu'un fragment de bas-relief en quartzite pourpre, conservé au Musée de Copenhague (AEIN 1718, **fiche F.15.a.3**)⁷⁷, provient également du Gem-pa-Aton.

Les dernières recherches conduites en 2012 et 2013 dans la zone antérieure du Grand Temple d'Aton ont confirmé la présence d'une statuaire qui avait probablement été érigée devant l'entrée du temple : sur la base des fragments retrouvés, on peut supposer qu'il y avait des statues en quartzite, en granite, en granodiorite et en calcaire de différentes qualités⁷⁸.

Lors de ces fouilles, plusieurs fragments issus d'éléments architecturaux ont été découverts, dont certains en quartzite ; des incrustations en granodiorite et en quartzite rouge ont été également retrouvés qui provenaient pour la plupart au décor d'une corniche à tore (« cavetto-corniche ») en calcaire induré⁷⁹.

On peut encore citer la mise au jour de plusieurs fragments en quartzite provenant de reliefs de scènes d'offrandes (de petite et de grande taille) ainsi que des balustrades qui accompagnaient

75 M. Hill, « The Petrie-Carter Statuary Fragments from the Sanctuary Zone of the Great Aten Temple. The decoration of Amarna sacred architecture » dans Colloque international, *Les édifices du règne d'Amenhotep IV- Akhenaton. Urbanisme et révolution (The buildings from the reign of Amenhotep IV-Akhenaten. Urbanism and revolution)*, Université P. Valéry, Montpellier III, 18-19 novembre 2011, (sous presse).

76 *Ibid.*

77 J. D. S. Pendlebury, *op. cit.*, pl. LVIII, 4, n°130

78 K. Thompson, « Report on the Statuary Project, Tell el-Amarna, Spring 2013 » dans B. Kemp, « Tell el-Amarna, 2012-2013 », *JEA* 99, 2013, p. 33

79 B. Kemp, M. Bertram, A. Hodgkinson *et al.*, « Great Aten Temple » dans B. Kemp, « Tell el-Amarna, 2012-2013 », *JEA* 99, 2013, p. 31

les rampes présentes dans le temple⁸⁰. Les couleurs parvenues sont très variables : les parois en quartzite étaient probablement jaune foncé avec des espaces permettant d'insérer des incrustations.

On peut donc conclure que la partie antérieure du Grand Temple d'Aton, avec ses statues et ses incrustations, était sans doute décorée de plusieurs variétés de pierres dures⁸¹.

9.4.2 Vestiges en quartzite dans le Petit Temple d'Aton

Connu par une représentation de la tombe du chambellan Toutou⁸², le petit temple d'Aton, ceint d'un mur en forteresse, comprenait trois cours séparées par des pylônes dont la dernière comportait un large sanctuaire en pierre rempli de tables d'offrandes⁸³ (**fig. 112**).

Des niches se situaient à l'intérieur de l'enceinte du temple, dans les deux premières cours, entre chaque entrée secondaire et le pylône, de part et d'autre de l'axe du temple. Elles abritaient probablement des stèles, dont des fragments ont été retrouvés⁸⁴ : dans la première cour, les stèles devaient être en quartzite et dans la deuxième cour, en granite. Au delà du III^e pylône s'étendait le sanctuaire qui devait montrer des similitudes avec celui du Grand Temple d'Aton par la présence de douze chapelles disposées autour de la cour centrale⁸⁵ : dans ces espaces ouverts, les rituels n'étaient pas adressés à une statue de culte divin mais apparemment à la famille royale, sous forme de stèles ou de statues⁸⁶.

80 K. Thompson, « Report on the Statuary Project, Tell el-Amarna, Spring 2013 » dans B. Kemp, « Tell el-Amarna, 2012-2013 », *JEA* 99, 2013, p. 33

81 *Ibid.*

82 J. D. S. Pendlebury, *op. cit.*, fig. 19, p. 96 ; N. de G. Davies, *The Rock Tombs of El Amarna, Part VI : Tombs of Parennefer, Tutu and Ay*, *ASE* 18, 1908, pl. XX ; S. Pasquali, « Un jardin au petit temple d'Aton de Tell el-Amarna ? », *Enim* 6, 2013, p. 209, fig. 4

83 B. Kemp, *The city of Akhenaten and Nefertiti : Amarna and its people*, London, Thames & Hudson, 2012, p. 86-87. La première cour contenait des tables d'offrandes autour d'un autel et la deuxième un petit édifice en briques crues devant l'axe du temple.

84 J. D. S. Pendlebury, *op. cit.*, p. 86 sq. À l'extérieur de l'enceinte, il y avait un puits où les blocs provenant de la destruction du sanctuaire ont été trouvés.

85 R. Vergnieux, « Akhet-Aten or the Horizon of the Aten : an innovation in sacred architecture » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, p. 84, fig. 2

86 Sur des statues en calcaire, voir D. S. Pendlebury, *op. cit.*, p. 86 sq. et M. Hill, « Statues : repertoire and purpose » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, p. 156-157

Une tête de princesse en quartzite provient de la zone sud-ouest du sanctuaire : aujourd'hui conservée au Musée de San Diego (**fiche C.3.a.7**), elle faisait vraisemblablement partie d'une dyade⁸⁷.

La découverte de fragments de statues de petite format, tel un bras avec sa main en quartzite provenant du II^e pylône du temple (**fiche C.4.c.19**)⁸⁸, atteste du fait que les statues qui ornaient cet édifice étaient de différentes tailles en plus d'être sculptées en différents matériaux⁸⁹.

9.4.3 Vestiges en quartzite dans le Palais septentrional

Cette résidence royale est située à un kilomètre au sud des faubourgs septentrionaux de la ville : fouillée en 1923-1924, puis dans les années 1990⁹⁰, elle est presque intégralement conservée (**fig. 113**).

Au cours de la campagne de fouille de 1998, K. Spence⁹¹ a examiné la porte centrale séparant la première et la deuxième cour ; plusieurs trous de poteaux autour des fondations rectangulaires ont été localisés, ayant probablement servi pour des échafaudages. Dans le remplissage d'un de ces trous, des fragments en quartzite brun ont été mis au jour, provenant sans doute des fondations d'une paire de statues, sculptées dans cette pierre, qui devait border l'entrée.

Cette résidence devait remplir des fonctions officielles et d'apparat. Néanmoins, la présence d'espaces domestiques atteste que des membres féminins de la famille royale, très probablement des reines ou des princesses, y ont vécu⁹².

9.4.4 Vestiges en quartzite dans le Grand Palais

Situé sur le côté occidental de la voie royale, le Grand Palais faisait face à la Maison du roi et au Petit Temple d'Aton⁹³ (**fig. 114**). Une partie de sa surface se trouve aujourd'hui enfouie sous les terres cultivées mais on peut constater que son plan se développait le long d'un axe parallèle

87 J. D. S. Pendlebury, *op. cit.*, 31/350, pl. LXXIV, 11

88 J. D. S. Pendlebury, *op. cit.*, p. 98, pl. LXXVI, 31/324

89 Notons qu'au sud du Petit Temple d'Aton se trouvaient des quartiers de prêtres qui ont livré des fragments de statuettes en grès, en calcaire et dans d'autres matériaux, voir J. D. S. Pendlebury, *op. cit.*, p. 100 sq.

90 A. Stevens, « Tell el-Amarna » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2016, <http://escholarship.org/uc/item/1k66566f>, p. 10 sq.

91 B. Kemp, « Tell el-Amarna 1997-8 », *JEA* 84, 1998, p. 15

92 D. Laboury, *Akhénaton*, Paris, Pygmalion, 2010, p. 251

93 J. D. S. Pendlebury, *The city of Akhenaten*, III, *the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, *MEEF* 44, 1951, pl. XIII A-C, XIV

à celui du fleuve⁹⁴. Différents indices donnent à penser que la décoration du Palais n'était pas complètement achevée au moment de l'abandon d'Amarna.

Comme nous l'avons déjà relevé à propos du Grand Temple, les rapports de fouilles de Petrie ne nous fournissent que très rarement la localisation avérée des fragments de statues, tandis que les fouilles de l'Egypt Exploration Society, entreprises entre 1934 et 1937, livrent des renseignements plus détaillés, dont certains concernent le Grand Palais.

Des fragments de statuaire provenant de ce palais ont été mis au jour lors de la campagne dirigée par B. Kemp : il s'agissait de matériel enfoui par la EES dans les années 1930 et redécouvert dans le Puits de la Maison Nord⁹⁵. L'équipe de B. Kemp a ainsi retrouvé 1700 fragments, appartenant surtout à des statues et à des reliefs, mais aussi à des stèles et à des balustrades, le tout en matériaux différents. La majeure partie est constituée par des fragments de statuaire en granite, mais les restes de statuaire en quartzite sont bien représentés. Ces objets proviennent du Grand Palais, pour la plupart ou dans leur totalité. Cependant, seule une partie d'entre eux peut être associée à une fiche de documentation permettant de retracer leur provenance.

9.4.4.1 Vestiges en quartzite dans le Ouben-Aton

Le Ouben-Aton⁹⁶ formait probablement l'entrée principale du Grand Palais, désormais largement enfoui sous les terres agricoles⁹⁷ (**fig. 115**). D'après M. Mallinson⁹⁸, il correspondait à l'entrée monumentale du complexe, lieu où débouchait la route processionnelle conduisant le pharaon sur son char depuis le Palais Fluvial Nord.

Les palais cérémoniels amarniens avaient une façade élevée devant la cour ouverte qui évoquait le pylône d'un temple⁹⁹. Les rapports de fouilles indiquent qu'une grande quantité de fragments de reliefs sculptés en creux devaient appartenir au décor de ce secteur du palais¹⁰⁰. La statuaire

94 B. Kemp, *The city of Akhenaten and Nefertiti : Amarna and its people*, London, Thames & Hudson, 2012, p. 137 sq.

95 Ce dernier était localisé à l'est de l'ancienne maison de fouille de l'EES, à l'opposé du Palais fluvial nord, utilisée entre 1924 et 1937. Il y avait des fragments d'un intérêt limité mais aussi certains issus de manufactures très raffinées, que la mission de J. D. S. Pendlebury a dû abandonner.

96 J. D. S. Pendlebury, *op. cit.*, p. 50 sq.

97 Son emplacement est indiqué par un « X » sur le plan de la publication de J. D. S. Pendlebury (*op. cit.*, pl. XIV) ; Petrie l'avait signalé en tant que « Paving wall concrete and sculpture » (cf. W. M. Fl. Petrie, *Tell el-Amarna*, London, 1894, pl. XXVI).

98 M. Mallinson, « Excavation and survey in the Central City, 1988-92 », *Amarna Reports* 6, 1995, fig. 5.23, p. 212

99 Les similarités entre temple et palais suggèrent que ce dernier était vu comme un microcosme rituel, cf. D. O' Connor, « City and palace in New Kingdom Egypt », *CRIPPEL* 11, 1989, p. 73-87

100 E. P. Uphill, « The Per Aten at Amarna », *JNES* 29, 3, 1970, p. 152

de cette partie du complexe devait être en quartzite et en granite¹⁰¹, grandeur nature ou d'une taille plus réduite. Pendlebury signale ainsi un fragment en grès silicifié pourpre appartenant au ventre d'une statue d'Akhénaton dont la taille représentait la moitié de la grandeur nature¹⁰² (UC 1968, **fiche** C.4.a.4) : sur la ceinture du pagne sont gravés les cartouches du roi et d'Aton dans leur première forme.

Signalons qu'un fragment de modèle de sculpteur en quartzite, aujourd'hui conservé au Caire, a été mis au jour dans l'extension sud du Ouben-Aton (**fiche** I.5.2)¹⁰³.

9.4.4.2 Vestiges en quartzite dans la « Broad Hall »

Au Ouben-Aton succédait une large cour probablement utilisée comme lieu de parade : Pendlebury la désigne du nom de « Broad Hall »¹⁰⁴ (**fig. 116**). Seuls en subsistent aujourd'hui les côtés oriental et méridional.

Sur le côté est de la cour ont été découvertes des traces rectangulaires qui devaient correspondre à des fondations pour des bases de statues. Pendlebury¹⁰⁵ a mentionné leur présence sur le pourtour intérieur de la « Broad Hall » dans ses rapports de fouilles et a mentionné la découverte *in situ* de fragments appartenant à des statues colossales en granite et en quartzite (le terme employé pour ces dernières étant « sandstone »). D'après ces vestiges, il apparaît que la cour était entourée de colosses en granite et en quartzite représentant le roi et la reine, d'une taille légèrement inférieure à deux fois la grandeur nature¹⁰⁶.

Tout comme les colosses en grès du temple d'Aton de Karnak est (voir *supra*), les colosses en granite rose devaient être en attitude osirienne¹⁰⁷ et porter comme eux le même genre de couronne à l'exception du *khat* ; des fragments en granite portant des traces de vêtements plissés indiquent qu'il devait exister aussi des colosses de Néfertiti¹⁰⁸.

De la même manière, on peut supposer que les fragments de lèvres et ceux d'un genou droit

101 Sur la mise au jour de fragments appartenant à des colosses en granite rose, voir J. D. S. Pendlebury, *op. cit.*, pl. LXVII, 7

102 J. D. S. Pendlebury, *op. cit.*, n° 34/90, p. 61

103 *Ibid.*, p. 63 pl. LXV, 6

104 *Ibid.*, pl. XV, 2 (dessin de Ralph Laver).

105 *Ibid.*, p. 76 sq.

106 Il devait y avoir également des statues du roi sur son trône, comme semble l'attester la découverte *in situ* de fragments de trônes et de bases de statues de forme allongée.

107 La découverte de fragments du sceptre *heqa*, du fléau ainsi que des poings serrés en granite rose semble étayer cette hypothèse.

108 K. Thompson, « Amarna statuary fragments », *EgArch* 25, 2004, p. 16

recouvert d'un vêtement plissé (S-5715, **fiche C.4.c.39**) devaient appartenir à un colosse en quartzite de la reine. D'après les indications des fouilles, il semble bien que les côtés est et sud de la cour aient accueilli des colosses en quartzite, bien que ces derniers aient été en quantité limitée. On remarque que la couleur du quartzite était généralement brune avec parfois des nuances de rose ; on note cependant que les colosses de la reine étaient de teinte plus foncée que les colosses du roi, avec parfois des tâches pourpre et jaunes¹⁰⁹. Appartenant à ces colosses en quartzite, on peut citer un fragment de lobe d'oreille (S-7184) ou bien de pied sur un socle, révélant les traces d'une restauration antique (S-7468)¹¹⁰. Un fragment de bouche avec menton d'un colosse royal en quartzite pourpre est par ailleurs conservé au Petrie Museum de Londres : il semble correspondre à l'objet que Petrie a enregistré dans ses notes comme étant la partie inférieure du visage d'un colosse de « Khuanaten », découvert parmi les ruines du Palais de Tell el-Amarna (**fiche C.4.c.7**).

De manière générale, le style iconographique de cette statuaire semble avoir été similaire à celui des colosses thébains du roi : comme sur les colosses de Karnak, le pli nasolabial était représenté par une simple ride et les joues étaient creuses. K. Thompson¹¹¹ a cependant mis en exergue le fait que les colosses d'Amarna, contrairement à ceux de Karnak, ne semblaient pas avoir porté la barbe postiche. D'après les fragments retrouvés, on peut aussi affirmer que les colosses amarniens étaient complétés par des piliers dorsaux. Il existe donc plusieurs éléments communs au Gem-pa-Aton de Karnak et à la « Broad Hall » du Grand Palais, puisque tous deux se caractérisent par une cour ouverte ornée de statues colossales osiriennes d'Akhénaton, possédant des piliers dorsaux et dont les bases sont espacées d'environ 2 mètres¹¹².

À côté des colosses en granite et en quartzite de la « Broad Hall », plusieurs fragments de statues plus petites ont été mis au jour dans le puits ou expédiés dans différents musées du monde par l'EES¹¹³. Il semble donc que la statuaire de cette cour ait présenté une grande variété d'attitudes, de dimensions et de matériaux¹¹⁴.

109 *Ibid.*

110 http://www.amarnaproject.com/pages/recent_projects/material_culture/statuary/2006-2010.shtml

111 K. Thompson, « Amarna Statuary in the Great Palace » dans Colloque international, *Les édifices du règne d'Amenhotep IV - Akhenaton. Urbanisme et révolution (The buildings from the reign of Amenhotep IV-Akhenaten. Urbanism and revolution)*, Université P. Valéry, Montpellier III, 18-19 novembre 2011, (sous presse).

112 La différence la plus substantielle entre les deux complexes est la présence de scènes en bas-relief de la fête-*sed* au Gem-pa-Aton de Karnak, scènes absentes à Amarna.

113 K. Thompson, « Amarna Statuary in the Great Palace » dans Colloque international, *Les édifices du règne d'Amenhotep IV - Akhenaton. Urbanisme et révolution (The buildings from the reign of Amenhotep IV-Akhenaten. Urbanism and revolution)*, Université P. Valéry, Montpellier III, 18-19 novembre 2011, (sous presse).

114 Voir par ex. D. Redford, *Akhenaten : the heretic king*, Princeton, Princeton University Press, 1984, p. 103, fig. 10, qui déduit de l'absence de colonnades la présence de statues de taille réduite entre les colosses. De façon générale, on peut s'interroger sur l'existence de statues de différentes dimensions : il est possible que les plus petites aient pu être des statues offertes au roi par des membres de l'élite.

De la zone est/sud-est de la « Broad Hall » proviennent aussi des fragments en quartzite de statues des membres de la famille royale, tels que des fragments appartenant aux pieds des princesses¹¹⁵ ; différentes parties du corps du roi et de la reine (tels que des épaules avec les cartouches d'Aton gravés, etc.), sont quant à elles également issues du côté méridional de la cour, à l'est du « Central Pavillon »¹¹⁶. Ce dernier, ainsi nommé par Pendlebury, était situé sur une plateforme : il s'agissait d'un dais, dont le toit était soutenu par quatre rangées de colonnes en grès, gravées de scènes de la famille royale faisant des offrandes à Aton¹¹⁷. De la partie méridionale de la cour, près du « Central Pavillon », provient aussi un torse de statuette féminine en grès silicifié pourpre conservé au Musée du Caire (**fiche C.2.4**)¹¹⁸ et plusieurs fragments de statues et de colosses en granite et en quartzite, dont les inscriptions révèlent la première forme du nom d'Aton.

À l'ouest du pavillon ont été découverts plusieurs fragments de quartzite appartenant à des reliefs de la famille royale : un fragment de relief conservé au Caire qui représente la princesse Méritaton¹¹⁹ et un autre figurant une princesse tenant un sistre (**fiche F.15.a.12**)¹²⁰. Il semble que des statues et statuettes en quartzite aient été consacrées dans cette partie du palais, si l'on se fonde sur la découverte d'un fragment de torse appartenant à une statuette de princesse¹²¹ et de celui d'une statuette de Méritaton¹²².

Nous avons déjà indiqué que la statuaire était rangée sur le pourtour intérieur de la « Broad Hall »¹²³. On peut se demander s'il existait une répartition entre la statuaire en granite et celle en quartzite. D'après Petrie¹²⁴, les fragments de colosses en granite étaient situés sur le côté est de la cour ; au sud, entre la rampe orientale qui mène à l'entrée du Hall central et du « Central pavillon », il a indiqué sur son plan la présence de « pieces of quartzite colossi ». On pourrait ainsi en déduire que les colosses en granite étaient situés à l'est de la « Broad Hall » tandis que les colosses en quartzite se seraient trouvés au sud.

En ce qui concerne les côtés occidental et septentrional de la cour, ils étaient déjà enfouis sous des terres cultivées à l'époque des fouilles de l'EES : il est donc très difficile de tirer des

115 J. D. S. Pendlebury, *op. cit.*, n° 34/132, pl. LXXI, 8

116 K. Thompson, *op. cit.*

117 E. P. Uphill, « The Per Aten at Amarna », *JNES* 29, 3, 1970, p. 153

118 J. D. S. Pendlebury, *op. cit.*, p. 64, pl. LXXIII, 7

119 *Ibid.*, pl. LXX, 12

120 *Ibid.*, pl. LXXI, 2

121 *Ibid.*, pl. LXIX, 2, 260

122 *Ibid.*, pl. LXIX, 2, 261

123 Cf. l'affirmation de Pendlebury (*ibid.*, p. 52) : « at all events practically all the antiquities found were lying along the outline of the wall ».

124 W. M. Fl. Petrie, *op. cit.*, pl. XXVI

conclusions définitives. K. Thompson¹²⁵ suggère néanmoins que les colosses en granite étaient disposés sur le côté ouest et les colosses en quartzite sur le côté nord. On ignore cependant si la décoration de la cour avait pu être achevée avant l'abandon d'Akhetaton. La zone occidentale de la « Broad Hall » étant presque entièrement recouverte par les terrains agricoles, peu de fragments ont été mis au jour dans cette partie de la cour. Nous pouvons néanmoins citer les éléments suivants, tous en quartzite : des fragments de torsos de princesses¹²⁶, des fragments de statues d'Akhénaton¹²⁷ et ceux d'un colosse de Néfertiti. Malheureusement, ces fragments ont dû être à nouveau enfouis dans un puits, probablement situé dans la zone de la maison nord, dont on a aujourd'hui perdu la trace.

9.4.4.3 Vestiges en quartzite dans les salles centrales du Grand Palais

Au sud de la « Broad Hall » se trouvait le pavillon central dit « Central Pavillon » déjà évoqué¹²⁸, lequel était vraisemblablement suivi d'une salle rectangulaire étroite, remplie de colonnes dite « Central Court » (cour centrale)(**fig. 117**). Cet espace était caractérisé par la présence de rampes ascendantes et descendantes dont une aurait conduit, d'après B. Kemp, à un long dais contenant un trône¹²⁹.

Ces rampes étaient pourvues de balustrades, souvent en calcite¹³⁰, mais aussi en granite ; celles qui provenaient des cours externes étaient en quartzite pourpre avec les mêmes motifs récurrents. Elles s'élevaient vraisemblablement à une hauteur de 80 cm et leur sommet était gravé avec des cartouches royaux et divins¹³¹.

Peu de fragments de statues proviennent de cette partie du palais et il n'est pas certain que leur localisation soit d'origine. Parmi les fragments en quartzite retrouvés, nous pouvons signaler la tête d'une princesse¹³², le poing d'un colosse¹³³ et un uræus, découvert du côté oriental des salles centrales et provenant d'un colosse ou d'une corniche¹³⁴. À l'est de la cour centrale, il semble

125 K. Thompson, *op. cit.*

126 J. D. S. Pendlebury, *op. cit.*, 35/37, p. 66 ; 35/260 et 261, p. 68, pl. LXIX, 2

127 J. D. S. Pendlebury, *op. cit.*, p. 66-68

128 Il y avait probablement une fenêtre d'apparition dans le « Central Pavillon » de la Broad Hall, cf. B. Kemp, « The Window of Appearance at El-Amarna, and the Basic Structure of This City », *JEA* 62, 1976, p. 81-99

129 B. Kemp, *The city of Akhenaten and Nefertiti : Amarna and its people*, London, Thames & Hudson, 2012, p. 138

130 Voir par ex. UC 401, cf. E. P. Uphill, *op. cit.*, p. 153

131 J. D. S. Pendlebury, *op. cit.*, p. 77

132 *Ibid.*, EES 35/442, p. 69

133 *Ibid.*, EES 35/400, p. 68

134 K. Thompson, *op. cit.*

que des statues aient été érigées ; sur la base des fragments découverts, on peut dire qu'il y avait notamment une statue grandeur nature en quartzite de Néfertiti¹³⁵. Notons qu'une statuette agenouillée du roi en quartzite¹³⁶ et une perruque nubienne en quartzite foncé peint en bleu¹³⁷ proviennent également de cette zone du palais.

Des fragments de relief en quartzite et en granite pourraient provenir soit de stèles érigées dans la cour centrale, soit des murs de celle-ci. Leur qualité est assez similaire à celle des monuments de la « Broad Hall ». Les reliefs présentent ici des thématiques plus variées : des scènes d'offrandes mais aussi concernant la vie quotidienne de la famille royale¹³⁸. Les parois pouvaient inclure des incrustations ainsi que des plaques en faïence.

9.4.4.4 Autres vestiges en quartzite dans le Grand Palais

Divers fragments en granite et en quartzite provenant du puits de la maison nord sont associés au Grand Palais et appartenaient à des colosses ou à des statues des membres de la famille royale de dimensions plus petites. Si ces statues devaient décorer l'intérieur du Grand Palais, il est cependant difficile de retracer précisément leur localisation d'origine. Le Grand Palais n'était pas achevé et nous pouvons supposer que tous les colosses n'étaient pas destinés à la « Broad Hall ». Notons que plusieurs fragments en quartzite témoignant d'un travail inachevé ont été découverts dans le puits de la maison nord, comme par exemple le fragment de relief en quartzite S-5480 sur lequel le décor était juste ébauché¹³⁹.

Par ailleurs, il faut signaler l'existence d'un fragment de genou appartenant à une statue composite en quartzite poli (UC 095, **fiche** C.4.b.2) qui devait probablement faire partie d'un colosse assis du Grand Palais et témoignerait de la présence de statues composites dans le palais amarnien. Notons aussi qu'à l'extrémité nord du palais devait se trouver un atelier de sculpteur : des fragments en quartzite pourpre appartenant probablement à la tête d'un ouchebti proviennent de cet atelier¹⁴⁰.

135 J. D. S. Pendlebury, *op. cit.*, p. 70-71

136 *Ibid.*, 35/539, p. 71

137 *Ibid.*, p. 71

138 K. Thompson, *op. cit.*

139 *Ibid.*

140 E. P. Uphill, *op. cit.*, p. 154

9.4.5 Vestiges en quartzite dans le «sunshade de Rê» à Kôm el-Nana

Les « sunshades » de Rê ou sanctuaires dits *šwt-R* « ombre de Rê » qui apparaissent au début de la XVIII^e dynastie étaient consacrées à la manifestation du dieu solaire, avec des associations cosmogoniques¹⁴¹. Dans ces structures sacrées, des offrandes journalières étaient faites en l'honneur d'Aton. À Amarna, Akhénaton a dédié plusieurs de ces structures aux femmes royales¹⁴². Dans les années 1980 et 1990, B. Kemp a suggéré que Kôm el-Nana, situé au sud de la ville d'Amarna et sur l'axe de la voie royale, pouvait correspondre au « Sunshade de Néfertiti »¹⁴³ (**fig. 118**). Kôm el-Nana était entouré par une enceinte fortifiée présentant des pylônes d'entrée aux quatre points cardinaux et se développait à l'intérieur selon un axe nord-sud¹⁴⁴. Une structure centrale surélevée dite « Central Platform » était située face à l'entrée méridionale. C'est de là que provient un fragment de statue composite appartenant au ventre d'une statue en quartzite pourpre (S-5995, **fiche C.4.b.1**)¹⁴⁵ représentant probablement Akhénaton grandeur nature. Le fragment présente un tenon sur la partie postérieure qui devait être inséré dans une mortaise prévue dans le pagne ; ce dernier était vraisemblablement sculpté dans un matériau différent, tandis que le reste du corps devait sans doute être en quartzite.

Au nord de cette plateforme se trouvaient deux chapelles, la « South Shrine » et la « North Shrine », toutes deux érigées en pierre sur des fondations en gypse¹⁴⁶. Des dizaines de fragments de statuaire achevée figurant le roi, Néfertiti et les princesses proviennent de ces deux chapelles.

141 J. Williamson, « The « sunshade » of Nefertiti », *EgArch* 33, 2008, p. 1-3

142 Il a été supposé que les têtes de princesses découvertes dans l'atelier de Thoutmès appartenaient à des statues destinées aux sanctuaires « ombre de Rê » des femmes de la famille royale, cf. M. Hill, « Statues : repertoire and purpose » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012*, p. 155 sq. Un « sunshade » de Tiye est connu par une représentation de la tombe de Houya, cf. N. de G. Davies, *The Rock Tombs of El Amarna, Part III, The tombs of Huya and Ahmes, ASE* 15, 1905, pl. VIII, IX, X

143 Les similitudes observées entre le complexe de Kom el-Nana et le Marou-Aton, seul « sunshade » connu jusqu'ici, situé dans le faubourg sud de la ville, corroborent cette hypothèse, cf. B. Kemp, « Outlying Temples at Amarna », *Amarna Reports* 6, 1995, p. 433 sq. Sur l'attribution à Néfertiti en raison du décor et des cartouches, voir J. Williamson, « Reconstructing the reliefwork at Kom el-Nana », site web : http://www.amarnaproject.com/pages/recent_projects/material_culture/kom-el-nana-reliefwork.shtml

144 J. Williamson, « The « sunshade » of Nefertiti », *EgArch* 33, 2008, p.1-3 ; voir aussi J. Williamson, « Two names, one compound : the *rwd ḥnhw itn* and the Sunshade of Re at Kom el-Nana », *JARCE* 49, 2013, p. 143-152

145 K. Thompson, « New Forms of Composition-Composite Statues » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012*, p. 166 ; K. Thompson « Significant composite statue fragments from Amarna », *EgArch* 41, 2012, p. 32-33

146 B. Kemp, *The city of Akhenaten and Nefertiti : Amarna and its people*, London, Thames & Hudson, 2012, p. 119

Ces éléments, retrouvés sur leur lieu d'origine¹⁴⁷, faisaient partie de statues composites. Parmi ce matériel, nous pouvons citer l'exemple d'un fragment de pied (S-6605, **fiche C.4.b.9**)¹⁴⁸ en quartzite pourpre, découvert dans l'espace situé entre les deux chapelles : il s'agit d'un pied droit aux extrémités brisées ; on remarque en dessous la présence d'un tenon¹⁴⁹ sur lequel subsistent des traces du plâtre qui devait servir à le fixer à un autre élément. Un autre fragment de pied en quartzite brun-jaune a été découvert, doté également d'un tenon dans sa partie inférieure¹⁵⁰. Notons que certains fragments ont été découverts sans tenon : il est néanmoins clair qu'ils provenaient de statues composites et on doit comprendre que les tenons ont été cassés.

Les fragments en quartzite provenant du « sunshade temple » de Kôm el-Nana semblent être les vestiges de statues de la famille royale représentées dans des attitudes différentes¹⁵¹. La plupart des fragments en quartzite de Kôm el-Nana sont de couleur pourpre et certains pouvaient provenir d'une même statue. La découverte de cette statuaire composite semble indiquer qu'elle devait être également présente dans d'autres bâtiments royaux d'Amarna¹⁵².

9.4.6 La statuaire dans le «sunshade » de Tiya d'après les représentations

Bien que son site n'ait jamais été identifié d'un point de vue archéologique, on connaît ce sanctuaire d'après sa représentation dans la tombe de Houya, l'intendant de la reine Tiya¹⁵³. Celle-ci était représentée avec son fils Akhénoton devant une cour entourée d'une colonnade papyriforme avec un autel au centre¹⁵⁴ : on dénombre au moins 32 statues colossales du roi et de la reine en position debout érigées entre ces colonnes, tandis que d'autres statues du roi et de la reine portant des tables d'offrandes sont figurées dans des chapelles secondaires. L'architecture

147 Il semble que la destruction du complexe ne se soit pas produite pour des raisons iconoclastes mais qu'au moment de l'abandon de la ville, celui-ci ait été démantelé dans le but de récupérer ses matériaux de construction. C'est pour cette raison que les fragments laissés *in situ* sont restés assez proches de leur lieu d'origine.

148 S-6605 : fragment d'un pied composite, K. Thompson, « Concrete evidence on Amarna composite statuary », *EgArch* 36, 2010, p. 38-39; K. Thompson, « New Forms of Composition-Composite Statues » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, p. 166-167

149 Une ligne directrice orange délimite le contour inférieur du pied et le sépare du tenon.

150 K. Thompson, « Concrete evidence on Amarna composite statuary », *EgArch* 36, 2010, p. 38-39

151 *Ibid.*

152 K. Thompson, « New Forms of Composition-Composite Statues » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, p. 166-167

153 N. de G. Davies, *The Rock Tombs of El Amarna, Part III, The tombs of Huya and Ahmes*, ASE 15, 1905, pl. VIII, IX, X

154 E. P. Uphill, *op. cit.*, p. 156 sq.

de ce monument étant très similaire à celle d'autres édifices connus à Amarna, on peut supposer que les colosses représentés devaient correspondre à des statues en granite et en quartzite, deux matériaux habituellement utilisés dans la statuaire monumentale amarnienne.

9.4.7 Fragments de statues et colosses en quartzite découverts à Amarna sans provenance précise

Plusieurs fragments de provenance amarnienne, aujourd'hui conservés dans des musées ou des collections privées, devaient appartenir au programme statuaire de l'un des monuments religieux ou cérémoniels d'Akhetaton.

On connaît par exemple des fragments de visage en quartzite appartenant à des statues royales féminines, assez analogues au fragment du Metropolitan Museum (21.9.18, **fiche C.4.c.4**) : il s'agit de celui de la collection Gallatin, de provenance inconnue, (66.99.34, **fiche C.4.c.5**) et celui du Musée de Glasgow (**fiche C.4.c.6**) découvert à Amarna. Au Penn Museum de Philadelphie est conservé un fragment en quartzite jaune, issu des fouilles de Petrie à Amarna, montrant les traces d'un bracelet qui devait orner une statue colossale du roi ou de la reine (**fiche C.4.a.3**). On ignore son origine exacte mais il est certain que celle-ci devait être érigée dans un des temples ou des palais d'Amarna. Divers fragments de statues composites en quartzite sont attestés dans des collections privées ou ont été achetés sur le marché de l'art : bien que sans indication de provenance, ils pourraient être d'origine amarnienne, d'après leur style très similaire à celui des sculpteurs au service d'Akhénaton. Différents objets peuvent être mentionnés ici, comme le fragment de main ÄM 23024 (**fiche C.4.b.6**) présentant un tenon au niveau du poignet qui appartenait probablement à une statuette d'enfant. Le fragment de pied en quartzite beige ÄM 24413 (**fiche C.4.b.8**) conserve également un morceau de tenon qui servait à le fixer à la base de la statue. Le pied d'une statue de reine ou de princesse du Musée de Jérusalem (**fiche C.4.b.7**) montre pour sa part un trou destiné à l'insertion de la courroie d'une sandale qui devait l'ornier sous forme d'incrustation (les ongles devaient être également incrustés). Ces deux derniers exemples révèlent une très haute maîtrise de la sculpture et du polissage du quartzite, visant à imiter la texture et la coloration de la peau humaine. Plusieurs fragments de statuaire en quartzite conservés au Petrie Museum of Egyptian Archaeology de Londres sont issus des fouilles de Petrie à Amarna, mais l'archéologue n'a pas mentionné le lieu de leur découverte. On peut citer différents exemples comme le fragment de poitrine en quartzite pourpre avec les cartouches d'Aton appartenant à une figure royale (**fiche C.4.c.13**), le fragment UC 116 (**fiche C.4.c.18**), les fragments de bras de statues où figurent les cartouches d'Aton gravés tels que UC 086 (**fiche C.4.c.25**), UC 107 (**fiche C.4.c.26**), UC 110 (**fiche C.4.c.27**) ou encore des fragments de mains en quartzite pourpre associées à ce qui pourrait être une table d'offrandes ou un autre objet (**fiches C.4.c.35 et C.4.c.36**).

9.4.8 Les particuliers et la statuaire : cultes domestiques et statuaire de particuliers en quartzite

À côté des grands monuments précédemment évoqués, il existait à Amarna des petits édifices privés destinés au culte du roi et/ou de la famille royale. C'est par exemple le cas du bâtiment R 43.2, situé à l'est du Petit Temple d'Aton entre la ville principale et le faubourg, également connu comme la « maison de la statue du roi »¹⁵⁵. Composé d'une avant-cour, d'une salle hypostyle et d'une chapelle (trois éléments l'assimilant à l'architecture d'un temple), il a livré des éléments de statuaire et des vestiges en bois¹⁵⁶ : il semble qu'il renfermait une chapelle en bois contenant une statue du roi.

De manière générale, ces chapelles en bois témoignent de l'existence de statues de la famille royale, vénérées dans le cadre de cultes privés en tant qu'intermédiaires entre les particuliers et Aton¹⁵⁷. D'après I. Shaw¹⁵⁸ la maison de la statue du roi serait un moyen terme entre les temples officiels et les kiosques dits « garden shrines » où étaient placées des stèles et des statues montrant la famille royale entrain d'adorer Aton¹⁵⁹. Ils représentaient une sorte d'alternative à la forme austère du culte d'Aton, permettant au peuple de se tourner vers des images concrètes¹⁶⁰. Plusieurs statuettes représentant les membres de la famille royale pourraient correspondre à des images de culte domestique¹⁶¹.

Si les particuliers ont commandé et érigé à Amarna des statues du roi et de la famille royale, on constate en revanche que la statuaire privée est très peu attestée : les statues de dignitaires sont très peu présentes à Amarna, que ce soit dans les bâtiments officiels ou privés. Il existe cependant quelques exemples de statuaire de petite dimension. C'est le cas de la stèle-naos de Bak en quartzite montrant le sculpteur et sa femme Tahéry représentés en demi ronde-bosse et accompagnés d'une formule d'offrandes dans laquelle le nom d'Aton remplace celui des dieux traditionnels (ÄM 31009, **fiche** F.13.d.3). Nous pouvons également citer une tête féminine en

155 « From the archives », *Horizon, Amarna Newsletter* 9, 2011, p. 6-8

156 J. D. S. Pendlebury, *op. cit.*, p. 140 sq.

157 B. Kemp, *op. cit.*, p. 118, fig. 3.24. Amarna nous a fourni une documentation abondante concernant les pratiques de la religion privée, dans le cadre de la dévotion à la religion officielle : des autels domestiques, des chapelles, etc, voir A. Stevens, « The Material Evidence for Domestic Religion at Amarna and Preliminary Remarks on Its Interpretation », *JEA* 89, 2003, p. 143-168

158 I. Shaw, « Building a sacred capital : Akhenaten, el-Amarna and the « House of the King's Statue » » dans J. Goodnick Westenholz (éd.), *Capital Cities : Urban Planning and Spiritual Dimensions*, Jerusalem, Bible Lands Museum, 1998, p. 55-64

159 D'après S. Ikram, « Domestic Shrines and the cult of the Royal Family at El-'Amarna », *JEA* 75, 1989, p. 89-101, ces kiosques étaient au moins 46 à Amarna, situés dans des zones résidentielles de la ville.

160 *Ibid.*, p. 100

161 A. Stevens, *Private religion at Amarna : the material evidence*, Oxford, BAR International Series, 2006, p. 121 sq.

quartzite provenant de l'atelier de Thoutmès (Berlin ÄM 21289, **fiche C.3.a.9**)¹⁶². Enfin, il faut signaler le fragment d'une tête d'homme, retrouvée à Amarna mais sans lieu de provenance exacte, qui appartenait vraisemblablement à la statue d'un particulier (**fiche C.4.c.2**). Il est difficile de savoir si l'absence de statues de dignitaires est bien avérée à Amarna ou si elle résulte seulement de l'état de conservation du site et du hasard des fouilles archéologiques. En effet, les masques en plâtre découverts dans l'atelier de Thoutmès et les statues destinées aux tombes rupestres témoignent de l'existence d'une statuaire privée de plus grande dimension. Il semble néanmoins qu'à l'époque amarnienne, la statuaire des particuliers ait été limitée au contexte funéraire, que ce soit à Amarna ou dans d'autres villes telles que Memphis et Thèbes, car les élites ne déposaient pas de sculpture dans les temples¹⁶³.

9.5 La production de statuaire en quartzite dans les ateliers d'Amarna

9.5.1 Les ateliers de sculpteurs à Amarna : présentation générale

Certaines représentations reproduites dans les tombes amarniennes livrent des informations intéressantes sur le travail réalisé dans les ateliers au service du temple ou du palais¹⁶⁴. C'est le cas de la tombe de Houya, intendant de la reine Tiye¹⁶⁵ : apparaissant en tant que chef d'un atelier artisanal, Houya reçoit une récompense de la part du roi, tandis que son établissement est figuré au registre inférieur. On y voit différents métiers comme le travail des métaux et du bois, la production de bijoux et la sculpture. Un des sculpteurs est mentionné avec son nom et son titre : il s'agit de Iouty, « directeur des sculpteurs de la Grande Épouse royale, Tiye » représenté en train de fabriquer une statue pour la fille de celle-ci, Beketaton (**fig. 119**).

La figure dominante de l'atelier est cependant Houya¹⁶⁶, éminent dignitaire au service de la reine. Il est probable que les produits de son atelier, si celui-ci était situé dans la ville, étaient

162 M. Hill, « Statues : repertoire and purpose » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013*, Berlin, 2012, p. 160

163 B. M. Bryan, « New Kingdom sculpture » dans A. B. Lloyd (éd.), *A companion to Ancient Egypt*, II, Malden, Blackwell, 2010, p. 931

164 B. Kemp, « Appendix : workshops and production at el-Amarna » dans C. Kirby, « Report on the 1987 excavations. The Excavation of Q 48.4 », *Amarna Reports* 5, *OPEES* 6, 1989, p. 56

165 N. de G. Davies, *The Rock Tombs of El Amarna, Part III, The tombs of Huya and Ahmes*, ASE 15, 1905, pl. XVII, XVIII

166 B. Kemp, *The city of Akhenaten and Nefertiti : Amarna and its people*, London, Thames & Hudson, 2012, p. 292

destinés à Tiyy et à la cour royale, mais peut-être avait-il aussi une clientèle privée.

De manière générale, différentes questions se posent à propos de ces ateliers, notamment celle de savoir qui en étaient les propriétaires et comment ceux-ci étaient contrôlés.

Dans le passé, l'identification archéologique des centres de production artisanale a souvent posé problème et ceux-ci n'ont pas toujours été bien reconnus. Cela est dû à l'absence d'équipements ou des outils *in situ* (ces derniers ayant été vraisemblablement emportés avec l'abandon d'Amarna), ainsi qu'à la modestie des locaux et des espaces et au fait que les déchets de production ont été parfois mélangés à d'autres décombres.

D'après B. Kemp, on peut classer les contextes de production artisanale en plusieurs catégories¹⁶⁷ et ainsi distinguer :

- des ateliers à petite échelle ou à usage domestique, avec très peu de locaux et des installations basiques pour des activités telles que le filage, le tissage, la production de bijouterie et de petite sculpture ;

- des ateliers institutionnels normalement associés aux temples ou aux palais (à Amarna, ils étaient notamment localisés sur le côté sud du Grand Temple et du Petit Temple d'Aton) ;

- des ateliers avec des cours ouvertes : il s'agit de complexes de bâtiments intermédiaires comportant des ateliers et des locaux pour le stockage des produits. Ils sont généralement entourés par un mur d'enceinte et on y trouve à l'intérieur plusieurs pièces construites autour de petites cours et d'une plus large cour ouverte contenant un puits pour l'approvisionnement en eau. Ces ateliers pouvaient appartenir soit à des propriétaires privés, soit à des institutions. Parmi cette dernière catégorie, on peut énumérer les exemples suivants¹⁶⁸ :

- **R 46.4-5** situé à l'extrémité orientale de la ville ;
- **R. 45.56-61** situé au sud de la maison de Panéhésy et **M 50.9** situé au nord de la maison de fouilles sud ;
- Les maisons **O 47.16a et 20**, situées à l'ouest de l'atelier de Thoutmès et fouillées par la EES en 1932. Elles ont livré une grande quantité de modèles de sculptures et de fragments d'incrustations dont des éléments en quartzite comme la tête en inachevée d'une statue composite, conservée au Musée du Caire JE 59286 (**fiche C.3.b.7**) ;
- D'autres ateliers artisanaux se trouvaient peut-être dans les maisons **O 47.9, O 47.13 et O 48.1**. Parmi les maisons fouillées par Borchardt, les maisons **O 49.13-7 et O 49.14-1**

167 B. Kemp, « Appendix : workshops and production at el-Amarna » dans C. Kirby, « Report on the 1987 excavations. The Excavation of Q 48.4 », *Amarna Reports* 5, *OPEES* 6, 1989, p. 56 sq.

168 *Ibid.*

ont conservé des espaces destinés au stockage de sculptures inachevées, comme dans l'atelier de Thoutmès¹⁶⁹. On y a notamment retrouvé la tête de princesse en quartzite ÄM 21364 (**fiche C.3.b.14**) ;

- **P. 49.3-6** : cette structure, également connue comme l'atelier de Ipou¹⁷⁰, est située au sud de l'atelier de Thoutmès, à l'extrémité orientale de la ville. Sa production comportait des statues royales destinées à des chapelles ou à des habitations privées, ainsi que des incrustations pour des reliefs en pierre, destinés à la cour. Les fragments en quartzite appartenant à des statues composites ÄM 20494 (**fiche C.4.b.3**) et ÄM 20495 (**fiche C.4.b.4**) proviennent de cet atelier ;
- Le complexe **P 47.1-3**, appartenant au sculpteur Thoutmès et à ceux qui travaillaient sous ses ordres, reste l'atelier le plus connu dans la ville : il a livré des d'importants restes de sculpture (parfois sous forme de débris), des modèles en plâtre, ainsi que des moules en argile cuite pour la production de bijoux en faïence. De nombreuses œuvres en quartzite figurant dans notre corpus ont été retrouvées dans cet atelier.

On remarque, d'après cette liste, que la sculpture à Amarna n'était pas exclusivement produite dans des ateliers : ainsi les locaux regroupés autour de deux habitations de taille moyenne (O 47.16 a et O 47.20) ont livré un matériel très similaire à celui contenu dans l'atelier de Thoutmès¹⁷¹. De même, on observe que des débris de sculpture ont été mis au jour dans la ville centrale, sans être associés à des édifices spécifiques. Il arrivait aussi parfois, à Amarna, que les ateliers de sculpteurs partagent des espaces avec d'autres métiers artisanaux.

Les ateliers que nous venons de passer en revue n'ont pas une structure centralisée telle qu'on puisse affirmer avec certitude qu'ils dépendaient des temples ou du palais : ils semblent tous avoir produit des œuvres destinées soit à la cour royale, soit à une consommation privée. Il existe cependant un atelier, identifié au nord du Grand Palais, qui pourrait être compris comme un atelier royal, malgré l'état de conservation de ses vestiges aujourd'hui très fragmentaires¹⁷². Par ailleurs, il est probable que des chefs des travaux comme Houya, intendant de la reine Tiya, devaient se charger de l'approvisionnement de biens pour la cour. Le roi, à son tour, faisait cadeau de biens à ses dignitaires en échange de leur loyauté.

Les ateliers de sculpteurs situés dans les complexes **P 49.3-6** et **P 47.1-3** furent mis au jour par

169 J. Phillips, « Sculpture ateliers of Akhetaten : an examination of two studio-complexes in the city of the sun-disk », *Amarna Letters* 1, 1991, p. 35

170 J. Phillips, *op. cit.*, p. 31 sq.

171 B. Kemp, *The city of Akhenaten and Nefertiti : Amarna and its people*, London, Thames & Hudson, 2012, p. 294 sq.

172 Voir J. D. S. Pendlebury, *op. cit.*, p. 80. Parmi les objets qui ont été découverts à l'intérieur, on peut citer des fragments de sculptures inachevées, de la poudre de granite, des ouchebtis, des incrustations etc.

L. Borchardt lors des fouilles de la Deutsche Orient-Gesellschaft de Berlin¹⁷³ en 1912 et 1913 ; tous deux localisés dans le faubourg sud, ils semblent avoir été les plus importants de la ville d'Akhetaton.

L'atelier **P 49.6** se trouve dans l'enceinte P 49.3-6 qui comporte également des maisons d'habitation (P 49.3, 4, 5) et des magasins : il était composé de deux cours reliées entre elles mais néanmoins pourvues d'entrées séparées. L'atelier est aujourd'hui associé au nom de Ipou, d'après la découverte d'un fragment inscrit dans une des cours ouvertes¹⁷⁴ (**fig. 120**).

On y a retrouvé des puits irréguliers contenant des débris de différentes pierres dures travaillées. Les chambres 9 et 10 semblent avoir servi de dépôt d'outils, tandis que les chambres 1 à 3 pourraient avoir été utilisées comme lieu de stockage des pierres¹⁷⁵. Il est probable que l'activité de sculpture avait lieu dans les cours ouvertes et que chaque sculpteur avait son propre espace. Les outils étaient constitués de ciseaux en cuivre et de perceuses en pierre.

Plusieurs fragments d'incrustations appartenant à des figures humaines proviennent de cet atelier de sculpteurs : ils ont été réalisés en différentes pierres et sont, pour certains, inachevés. L'atelier semble avoir été spécialisé dans les petites incrustations mais aussi dans les statues composites, comme en témoignent les fragments de bras et de mains en quartzite ÄM 20494 (**fiche C.4.b.3**) et ÄM 20495 (**fiche C.4.b.4**) et la présence de treize uræi en granite inachevés, qui devaient être insérés dans des couronnes ou des couvre-chefs de statues. Notons que l'atelier d'Ipou devait être réservé à la sculpture en pierre et qu'on n'y relève pas de trace de production de sculpture en plâtre.

L'autre atelier (**P 47.1-3**), situé sur la voie du Grand-prêtre, est connu comme étant le « studio de Thoutmès » (**fig. 121**). En effet, le fragment d'une œillère de cheval en ivoire y a été découvert, gravé de l'inscription : [...] *ḥsy [n] ntr nfr ḥry k3t sꜥnh Dḥwtym*¹⁷⁶, «...le favori [du] dieu parfait, le directeur des travaux de sculpture, Thoutmès... »¹⁷⁷.

Il inclue deux maisons modestes au nord de l'enceinte (P 47.2 et P 47.3, dont l'une était probablement destinée à Thoutmès et l'autre à son chef assistant), un large puits et des cours intérieures pour le travail.

La maison P 47.2 comprend une large cour intérieure avec un grenier et quatre silos. C'est dans

173 J. Phillips, *op. cit.*, p. 31 sq.

174 *Ibid.*

175 Des fragments de pierres (identifiés respectivement comme « white limestone and alabaster » et « lilac sandstone and grey-green granite ») ont été trouvés dans les chambres 1 et 2.

176 A.- P. Zivie, *La tombe de Thoutmes, directeur des peintres dans la Place de Maât (BUB. I.19)*, Toulouse, Caracara éditions, 2013, p. 130

177 R. Krauss, « Der Bildhauer Thutmose in Amarna », *Jahrbuch Preussischer Kulturbesitz* 20, 1983, p. 119-132

les pièces 18 et 19 qu'a été découvert le célèbre buste de Néfertiti avec d'autres sculptures en pierre et en plâtre¹⁷⁸. Parmi ces œuvres, plusieurs étaient à l'état inachevé, tandis que d'autres étaient conçues pour être de simples modèles de sculpteur ou correspondaient à des pièces d'essai. D'après F. Kampp-Seyfried, ce serait au moment de l'abandon de l'atelier que les sculpteurs auraient vidé leurs espaces et stocké les sculptures et les modèles dans ces locaux¹⁷⁹.

La maison P 47.3 est de taille plus modeste. Les pièces 6, 10 et 12, situées à côté du mur d'enceinte oriental, étaient probablement destinées au stockage des matériaux¹⁸⁰. Dans les espaces compris à l'intérieur de ce mur d'enceinte ont été découvertes de nombreuses sculptures inachevées : celles-ci étaient vraisemblablement travaillées dans la grande cour à ciel ouvert où l'on a identifié toutes sortes d'éclats de pierre, appartenant aussi bien à des pierres tendres (calcaire ou calcite) qu'à des pierres dures comme la diorite, le quartzite et le granite¹⁸¹.

L'ensemble P 47.1 composé d'abris adossés au mur d'enceinte sud était vraisemblablement destiné à loger des artisans qui vivaient et travaillaient pour le domaine¹⁸² ou bien encore des marchands de passage. Parmi le matériel provenant de l'ensemble P 47.1, citons tout d'abord plusieurs fragments inachevés de sculpture en pierre, parmi lesquels des bras et des mains en quartzite (**fiche C.4.c.21**), ainsi que la tête d'une statue du roi, tous destinés à des statues composites. Il faut également mentionner une cinquantaine d'éléments en faïence qui pourraient avoir été produits *in situ* à moins que, provenant de l'extérieur, ils aient été seulement assemblés dans ce lieu avec les fragments en quartzite¹⁸³.

178 D. Laboury, « Dans l'atelier du sculpteur Thoutmose » dans C. Cannuyer, A. Schoors, R. Lebrun *et al.* (éd.), *La langue dans tous ses états : Michel Malaise in honorem*, Bruxelles, Société belge d'études orientales, 2005, p. 291. Une grande section du domaine (pièces 21-33) était consacrée au travail du plâtre : il s'agissait probablement de plusieurs ateliers dépendant chacun d'un responsable et dotés chacun de ses propres matériaux et outils. Au sud, se trouvaient les écuries et quatre fours.

179 F. Kampp-Seyfried, « The workshop complex of Thutmose » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrusammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, p. 176-177. L'auteur souligne que l'atelier de Thoutmès était encore actif après la mort d'Akhénaton et que les circonstances de son abandon définitif ne peuvent pas être déterminées avec certitude.

180 Des fragments en granite rouge et noir y ont été retrouvés.

181 D. Laboury, *Akhénaton*, Paris, Pygmalion, 2010, p. 277

182 D'après L. Borchardt et H. Ricke, il s'agissait d'un quartier pour apprentis, où la main-d'œuvre vivait et travaillait, voir F. Kampp-Seyfried, *op. cit.*, p. 171. Les petites habitations étaient disposées autour d'une cour centrale avec un puits ; parmi elles, la « Westhaus » se distingue et doit probablement être identifiée comme la maison d'un chef artisan travaillant pour Thoutmès, qui possédait son propre four.

183 A. J. Shortland, *Vitreous materials at Amarna : the production of glass and faience in 18th Dynasty Egypt*, Oxford, B.A.R., 2000, p. 69. On notera cependant que la présence de moules destinés à des objets en faïence pourrait suggérer que les artisans travaillant ce matériau pouvaient opérer à côté des sculpteurs. Dans le cas de la statuaire composite, il était en effet assez courant que la réalisation d'un objet demande l'expertise de plusieurs artisans.

Les zones O-P 47-49, comprenant les ateliers de Thoutmès et d'Ipou, devaient vraisemblablement former le centre de production de la statuaire d'Amarna. Ipou et Thoutmès comptaient parmi les habitants les plus influents de cette partie de la ville, étant responsables de domaines assez vastes. Il semble en particulier que Thoutmès ait été un personnage très important, propriétaire de son atelier et en contact avec les commanditaires royaux.

L'atelier de Thoutmès est très célèbre pour la production de sculpture composite : de nombreux éléments appartenant à ce type de statuaire y ont été retrouvés, mais on remarquera qu'aucune statue composite complète n'a jamais été découverte. Il collaborait probablement avec d'autres ateliers, notamment de bijoutiers, ainsi que d'autres artisans spécialistes dans les incrustations en différents matériaux. La quasi totalité du domaine était consacrée au travail de la pierre et du plâtre, dont les ateliers respectifs étaient séparés ; dans l'atelier de Thoutmès, les principaux matériaux attestés sont donc le plâtre et la calcite, ainsi que le granite et le quartzite¹⁸⁴. Dans l'atelier d'Ipou, on observe que les pierres dures les plus courantes étaient en revanche le quartzite jaune et rouge ainsi que le granite noir et gris, tandis que la calcite et le calcaire comptaient parmi les pierres tendres travaillées.

Les matériaux bruts arrivaient en masse à partir des différentes sources d'approvisionnement. Dans les ateliers d'Amarna, il y avait une forte demande de pierres dures, notamment de granite rose et de granodiorite noire tachetée d'Assouan, ainsi que de quartzite dans ses variétés jaune, brune et pourpre provenant du Gebel el-Ahmar et d'Assouan¹⁸⁵. Quant aux pierres tendres, elles étaient extraites dans les environs¹⁸⁶. Parfois, les ébauches issues des carrières étaient transformées en produits finis directement dans la ville et cela pouvait être valable aussi bien pour la transformation des pierres en outils que pour la production de statues¹⁸⁷. Basalte et dolérite étaient employés comme outils pour travailler les pierres dures (percuteurs et marteaux). Le quartzite était utilisé dans la fabrication des statues mais il est aussi attesté très couramment à Amarna dans un usage domestique, en tant que pierre à broyer les céréales¹⁸⁸. Cette utilisation du grès silicifié en tant que broyeur/ pierre à meule a été constante pendant toute la période dynastique. La voie d'acheminement des matériaux pour la construction d'Amarna était très probablement le Bahr Yousouf, un canal qui débutait au sud d'Amarna et reliait la ville à la

184 F. Kampp-Seyfried, *op. cit.*, p. 177

185 B. Kemp, *The city of Akhenaten and Nefertiti : Amarna and its people*, London, Thames & Hudson, 2012, p. 63

186 La calcite provenait des carrières d'Hatnoub, à 15 km environ d'Amarna. Le calcaire était également extrait à proximité, dans la carrière de Tiyi et aux alentours, entre le Gebel Sheikh Said et Amarna nord. Voir J. Harrell, « Ancient Quarries near Amarna », *EgArch* 19, 2001, p. 36-38

187 B. Kemp, *op. cit.*, p. 63

188 B. Kemp, A. Stevens, *Busy lives at Amarna: excavations in the Main City (Grid 12 and the house of Ranefer, N49.18), II : the objects, ExcMem* 91, 2010, p. 423 sq.

Moyenne Égypte, au Fayoum et à Memphis¹⁸⁹. La localisation des ateliers près des ouadis, comme dans le cas de l'atelier de Thoutmès, pourrait avoir eu pour but de faciliter le transport des matériaux bruts et des produits achevés. Le travail de sculpture dans les ateliers d'Amarna avait généralement lieu dans les cours à ciel ouvert, alors que le stockage des matériaux et des outils se faisait à l'intérieur. Signalons cependant que les tâches les plus délicates de la production artistique devaient aussi s'effectuer à l'intérieur. Ainsi, dans la tombe de Houya déjà citée, on voit que le maître sculpteur Iouty et ses sculpteurs travaillaient dans une structure couverte comprenant deux pièces. Assis sur des tabourets et munis de leurs outils, ils œuvrent à la réalisation de différents objets : Iouty est figuré en train de peindre une statuette de princesse, à côté d'un artisan occupé à fabriquer du mobilier et d'un autre s'appliquant à sculpter la tête d'une statue qu'il tient par le cou. Il s'agit là très probablement de la représentation d'une tête de statue composite. Les différents degrés de qualité observables dans la sculpture découverte dans les ateliers d'Amarna suggèrent la présence de sculpteurs de différents niveaux, qui devaient occuper des habitations plus ou moins grandes selon leur grade dans la hiérarchie professionnelle. Les textes peuvent aider à identifier les différents niveaux des artisans¹⁹⁰. Par exemple, dans la tombe de Houya, le sculpteur Iouty est désigné comme « directeur des sculpteurs (*imy-r3 s'nh(w)*) de la Grande Épouse royale Tiya »¹⁹¹ ; les autres sculpteurs placés sous ses ordres sont en revanche qualifiés de *s'nh* « sculpteur ». On sait que Bak, qui travailla sous les règnes d'Amenhotep III et d'Akhénaton, portait le titre de *hry s'nh(w) m mnw 3w wrw n nsw.t* « chef des sculpteurs dans les grands et puissants monuments du roi » dans le célèbre graffito de Men et Bak à Assouan et l'inscription précise qu'il effectuait son service dans la Maison d'Aton à Akhetaton, ce qui indique une datation postérieure au premier tiers de l'an 5¹⁹². Ce titre fut attribué aussi à son père Men, identifié sur une stèle comme « chef des travaux » (*hry k3t*) et « chef des sculpteurs (*hry s'nh(w)*) dans les grands et puissants monuments du roi »¹⁹³. Quant à Thoutmès, nous avons vu qu'il portait le titre de « chef des travaux de sculpture (*hry k3t s'nh*) ».

189 Chr. Tietze, « Amarna - The city and surrounding area » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, p. 58

190 J. Phillips, « Sculpture ateliers of Akhetaten : an examination of two studio-complexes in the city of the sun-disk », *Amarna Letters* 1, 1991, p. 40

191 Notons que plusieurs activités artisanales à Amarna étaient contrôlées par un administrateur faisant partie de l'élite et portant le titre de « *imy-r3* », voir A. J. Shortland, *op. cit.*, p. 70

192 D. Laboury, *Akhénaton*, Paris, Pygmalion, 2010, p. 217

193 Nous avons déjà évoqué ces sculpteurs à propos du graffito d'Assouan et d'autres monuments liés aux règnes d'Amenhotep III et d'Akhénaton. Si Bak succéda à son père, il est probable que les deux personnages, ou tout au moins l'un des deux, ont également contribué à la décoration du temple d'Akhénaton à Karnak, au début du règne. À Amarna, différentes personnalités ont été impliquées dans les constructions des monuments : on peut notamment citer Hatiay (Laboury, *op. cit.*, p. 271), Maanakhtoutef (*ibid.*, p. 217), les vizirs Ramose et Nakht (-pa-Aton) (*ibid.*, p. 259-260), sans oublier l'échanson royal Parennéfer (voir N. de G. Davies, « Akhenaten at Thebes », *JEA* 9, 1923, p. 144-145, pl. 27 a-c).

Au Nouvel Empire, la variété des rangs et des titres portés par les sculpteurs indique qu'il devait y avoir une distinction entre les sculpteurs de reliefs et de ronde-bosse, ainsi qu'une probable différenciation liée aux matériaux utilisés et aux tâches spécifiques¹⁹⁴.

9.5.2 La statuaire composite : ses origines et ses caractéristiques

Cette technique a été décrite par Diodore de Sicile dans sa « Bibliothèque Historique »¹⁹⁵ qui raconte comment deux artistes grecs, Téléclès et Théodorus, ayant séjourné chez les Égyptiens, auraient fabriqué une statue unique (la statue en bois d'Apollon Pythien), l'un travaillant à Samos et l'autre à Éphèse ; lorsque les deux parties furent raccordées, la statue apparut comme l'œuvre d'un même artiste, notamment grâce au fait que des mesures précises avaient été prises¹⁹⁶. Diodore souligne qu'une telle façon de procéder n'était pas pratiquée chez les Grecs mais chez les Égyptiens, lesquels dès le moment de l'extraction des pierres dans les carrières, s'occupaient de distribuer les blocs et de les mesurer, du plus petit au plus grand, déterminant de cette manière les proportions de la sculpture. « Ainsi, dès l'instant que les artisans se sont mis d'accord sur les dimensions, ils exécutent, chacun de leur côté, leur ouvrage, avec des dimensions qui s'adaptent si rigoureusement au travail des autres qu'on ne peut qu'être frappé d'étonnement devant une façon de faire si particulière »¹⁹⁷. Il est intéressant de remarquer comment l'accent est mis sur le travail d'équipe qui impliquait différents artisans ayant leur propre savoir-faire pour la réalisation des statues composites. Déjà employée pour la sculpture sur bois, la technique composite remonte à la XII^e dynastie¹⁹⁸. Elle a été reprise sous les règnes de Thoutmosis IV¹⁹⁹ et d'Amenhotep III, comme l'illustre par exemple la tête de la reine Tiye conservée à Berlin²⁰⁰. Dans la statuaire en bois, on pouvait utiliser pour l'assemblage des différentes parties, soit des goujons, soit le système de mortaise et de tenon, qui sera repris dans la statuaire composite en pierre. La mortaise et le tenon ne devaient pas être visibles, une fois

194 J. Phillips, *op. cit.*, p. 40, note 22

195 Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, livre I, texte établi par Pierre Bertrac et trad. par Y. Vernière, Collection des universités de France. Série grecque, § 98,5 sq., p. 181

196 M. A. Murray, *Egyptian Sculpture*, London, 1930, p. 5 sq.

197 Diodore de Sicile, *op. cit.*, § 98,8, p. 181

198 J. Phillips, « How to build a body without one : composite statues from Amarna » dans J. Bourriau, J. Phillips (éd.), *Invention and innovation : the social context of technological change 2 : Egypt, the Aegean and the Near East, 1650-1150 BC. Proceedings of a conference held at the McDonald Institute for Archaeological Research, Cambridge, 4-6 September 2002*, Oxford, Oxbow Books, 2004, p. 200-214

199 Voir l'utilisation de l'obsidienne et du jaspé rouge sur des statues en bois (cf. K. Thompson, « New forms of composition - composite statues » dans *op. cit.*, p. 164).

200 Do. Arnold, « An artistic revolution : the early years of king Amenhotep IV /Akhenaten » dans Do. Arnold, *The royal women of Amarna : images of beauty from ancient Egypt*, catalogue d'exposition, Metropolitan museum of art, New York, October 8, 1996-February 2, 1997, New York, 1996, fig. 26, p. 33

la sculpture achevée ; ce système n'était pas seulement employé pour fixer les têtes mais aussi pour attacher les membres supérieurs et inférieurs. Concernant la sculpture en pierre, il faut en revanche attendre l'époque amarnienne pour qu'on procède à de tels assemblages : jusque là, l'œuvre en pierre était normalement constituée d'une pièce unique à laquelle on pouvait néanmoins ajouter de petits détails en matériaux différents (comme les yeux, l'uræus etc.)²⁰¹. On notera cependant que la stèle du sculpteur Irtyesen, datant de la XI^e dynastie, présente un passage dont l'exégèse est difficile mais qui pourrait être interprété comme le premier témoignage du système de tenon et de mortaise. Dans la description du savoir faire caractérisant son métier, Irtyesen évoque à la ligne 9 le fait de *s^ck.t m pr(w) ^c(k).w.f*, littéralement « faire entrer dans la sortie son entrée », qui pourrait se comprendre comme « fixer dans la cavité sa saillie », le passage se poursuivant avec la mention *r jw(w) h^c r s.t.f* « de telle façon que l'élément aille prendre sa place »²⁰². Les fragments composites retrouvés à Amarna sont pour la plupart inachevés et proviennent des ateliers situés dans la ville centrale, au sud des bâtiments royaux : l'atelier de Thoutmès (P 47.1-3), l'atelier d'Ipou (P 49.6), ainsi que les maisons O 47.16.a et O 47.20²⁰³. Si l'on connaît le plus souvent la localisation initiale des fragments issus des ateliers qui sont aujourd'hui conservés dans les musées, on ne possède en revanche que très peu d'informations sur la provenance exacte de ceux qui sont issus des autres bâtiments de la ville²⁰⁴.

Il semble que la technique composite ait été diffusée par les sculpteurs d'Akhénaton pour reproduire des figures du Pharaon et de la famille royale en taille grandeur nature et qu'elle soit tombée en désuétude avec la fin de la période amarnienne. Aucune statue ou statuette composite complète ne nous est parvenue, ni à Amarna ni ailleurs. Les éléments formant une statue composite reproduisaient à la fois les parties du corps et les vêtements ; on utilisait principalement du quartzite pour les premières, tandis que les seconds étaient généralement faits dans des matériaux différents. Rares sont les fragments appartenant aux vêtements ou aux pagnes des statues composites qui ont été découverts ; ceux qui devaient reproduire le plissage des tuniques étaient en calcaire blanc ou en calcite²⁰⁵. Do. Arnold pense que les éléments des statues composites correspondant aux vêtements, réalisés dans des matériaux différents, n'étaient pas produits dans

201 J. Phillips, « The composite sculpture of Akhetaten. Some Initial Thoughts and Questions », *Amarna Letters* 3, 1994, p. 63

202 M. E. Chioffi, G. Rigamonti, *Antologia della letteratura egizia del Medio Regno*, I, Torino, Ananke, 2007, p. 347

203 K. Thompson, « New Forms of Composition-Composite Statues » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrusammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, p. 164

204 K. Thompson, « Concrete evidence on Amarna composite statuary », *EgArch* 36, 2010, p. 38

205 Parmi ces fragments, très peu ont conservé les mortaises correspondantes. Voir par exemple, la manche plissée d'une robe en calcaire blanc, provenant d'une statue composite (UC 108), cf. <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6240> ; on notera que les cartouches correspondent ici à la dernière forme du nom d'Aton (K. Thompson, « Significant composite statue fragments from Amarna », *EgArch* 41, 2012, p. 32)

les mêmes endroits que les parties du corps faites en quartzite²⁰⁶.

La couleur du grès silicifié utilisé pour ces éléments appartenant aux corps des statues (mains, pieds, têtes) pouvait présenter différentes nuances : jaune, marron ou pourpre. La statuaire composite montre ainsi une exigence de réalisme : le grain du quartzite plus ou moins poli imite la texture de la peau et la taille des statues se rapproche des dimensions réelles, puisque celles-ci semblent être soit grandeur nature, soit légèrement plus petites²⁰⁷.

Sur les têtes en grès silicifié destinées à des statues composites, on trouve des traces à l'encre noire au niveau de certains détails. Elles servent à indiquer les lignes guides à suivre par les sculpteurs pour insérer des incrustations telles que les yeux en cristal de roche ou les sourcils en pierre noire ou foncée.

Plusieurs fragments de mains et de bras en quartzite ont été retrouvés dans l'atelier de Thoutmès, avec des tenons de forme différente d'une sculpture à l'autre. On y a aussi découvert des têtes de reines et de princesses présentant un long tenon au-dessous du cou (qui devait servir à les assembler sur le torse d'une statue) et un autre tenon à leur sommet destiné à recevoir une perruque ou une couronne. Ces dernières étaient normalement en faïence, de couleur bleue, ou en pierre de couleur noire comme la granodiorite²⁰⁸. Parfois un uræus en or était fixé dans un trou de la couronne ou de la perruque. On observe que la feuille d'or était utilisée dans certains cas parmi les matériaux composites : des traces d'or ont été relevées sur le pied du Musée de Jérusalem, (76.14.100, **fiche** C.4.b.7). Un grand nombre de pieds en quartzite subsistent avec un tenon dans le bas qui devait servir à les fixer sur le socle de la statue²⁰⁹. Pour assembler les pièces des statues composites, on utilisait un adhésif qui devait vraisemblablement correspondre à une résine mélangée avec du plâtre ou du gypse ; celle-ci était parfois recouverte avec des pigments de la teinte souhaitée afin d'imiter la couleur de la statue. Une fois sec et durci, cet adhésif avait la propriété d'être très solide. Une autre technique utilisée pour fixer les pièces entre elles consistait à employer des goujons en bois, comme le montre le fragment de pied en quartzite pourpre S-6605 (**fiche** C.4.b.9)²¹⁰. Les trous pour le goujon, généralement de section rectangulaire ou circulaire, sont localisés ici sur la partie supérieure et latérale du pied. Signifions que des fragments de courroies pour des sandales en calcaire induré ou en marbre, destinés

206 Do. Arnold, « The workshop of the sculptor Thutmose » dans Do. Arnold, *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, catalogue d'exposition, Metropolitan museum of art, New York, October 8, 1996-February 2, 1997, New York, 1996, p. 61

207 K. Thompson, « New Forms of Composition-Composite Statues » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrusammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, p. 168

208 J. Samson, « Amarna Crowns and Wigs : Unpublished Pieces from Statues and Inlays in the Petrie Collection at University College, London », *JEA* 59, 1973, p. 47-59

209 K. Thompson, *op. cit.*, p. 165

210 K. Thompson, « Concrete evidence on Amarna composite statuary », *EgArch* 36, 2010, p. 39

à des statues composites, ont été retrouvés dans les ateliers O 47.4 et P 49.6 ; la présence de trous sur les courroies témoigne de cette pratique de les fixer aux pieds à l'aide de goujons.

La technique composite appliquée à la pierre a entraîné des nouveautés : elle a notamment conduit à réduire certains éléments traditionnels de la sculpture, tels que le pilier dorsal ou les espaces négatifs dans la statuaire²¹¹. La réduction du pilier dorsal au niveau des épaules est en effet une autre caractéristique de la sculpture composite. Par ailleurs, il se peut que l'arrière de certaines statues ait présenté des particularités nouvelles. Sur un fragment d'estomac d'Akhénaton en quartzite S-5995 (**fiche** C.4.b.1), la configuration du tenon semble ainsi indiquer que la statue n'était pas achevée dans sa partie postérieure. D'après K. Thompson, il semble qu'en l'absence d'un pilier dorsal, le torse et le vêtement de la statue, légèrement aplatis, aient été fixés à un panneau dorsal, s'étendant de la base jusqu'aux épaules de la statue²¹². L'utilisation de la technique composite dans de larges compositions en haut-relief est également suggérée par J. Phillips²¹³ qui met en évidence la présence de supports ayant la forme de piliers dorsaux, insérés dans une sorte de socle ou de dépression dans un mur, formant ainsi comme des « incrustations sculpturales ».

J. Phillips²¹⁴ est d'avis que les statues individuelles et de couple à Amarna n'ont jamais été achevées avant la mort d'Akhénaton et que le projet a été délaissé avec l'abandon de la ville, en l'an 3 de Toutânkhamon. Plusieurs théories se sont opposées à ce sujet : l'auteur pense qu'au moment de l'édification de la capitale, Akhénaton avait probablement fait converger à Amarna un nombre élevé de sculpteurs qui devaient travailler avec de nouvelles techniques et de nouveaux matériaux. Cela expliquerait l'application de la sculpture composite à la pierre, technique déjà utilisée auparavant pour le bois. Cependant, cette technique adaptée à la statuaire en pierre se serait révélée une faillite, probablement à cause du matériau lui-même qui s'y prêtait mal et en raison des dimensions de la statuaire : c'est pourquoi les projets auraient été ainsi abandonnés.

K. Thompson²¹⁵ a une opinion différente. Elle pense au contraire que les artisans d'Amarna devaient avoir développé un grand savoir faire dans ce type de statues : cela serait notamment prou-

211 B. M. Bryan, « New Kingdom sculpture » dans A. B. Lloyd (éd.), *A companion to Ancient Egypt*, II, Malden, Blackwell, 2010, p. 927 sq.

212 K. Thompson, « Significant composite statue fragments from Amarna », *EgArch* 41, 2012, p. 33

213 J. Phillips, « The composite sculpture of Akhetaten. Some Initial Thoughts and Questions », *Amarna Letters* 3, 1994, p. 68

214 J. Phillips, « How to build a body without one : composite statues from Amarna » dans J. Bourriau, J. Phillips (éd.), *Invention and innovation : the social context of technological change 2: Egypt, the Aegean and the Near East, 1650-1150 BC. Proceedings of a conference held at the McDonald Institute for Archaeological Research, Cambridge, 4-6 September 2002*, Oxford, Oxbow Books, 2004, p. 212-213

215 K. Thompson, « New Forms of Composition-Composite Statues » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrus-sammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, p. 168

vé par la variété des tenons développés pour l'assemblage des bras et des pieds, résultat d'une longue période d'expérimentation et de travail. Selon elle, le fait que les statues composites étaient diffusées et appréciées ressortirait de ce qu'elles auraient été également destinées aux bâtiments religieux et royaux à Amarna. Pour K. Thompson²¹⁶, il semble en outre plus probable qu'un même atelier ait produit toutes les différentes parties nécessaires à la réalisation d'une statue composite, plutôt que de se spécialiser dans la production d'un seul type de pièce ou de se limiter à la sculpture de certains matériaux. De cette façon, il aurait été possible de s'assurer immédiatement du bon fonctionnement des assemblages entre les différentes composantes des statues. La variété des tenons donnerait d'ailleurs plutôt à penser que chaque atelier avait une production indépendante et qu'il ne travaillait pas en coopération avec d'autres établissements.

De plus, il est important de rappeler que la forme réduite du pilier dorsal (généralement pas plus haut que le niveau du cou) est caractéristique des statues composites ; Do. Arnold pense précisément que cette possibilité de produire des statues en pierre avec des piliers dorsaux réduits a pu être l'une des raisons ayant favorisé la diffusion de la technique de la statuaire composite²¹⁷.

Nous pensons, en accord avec K. Thompson, que les ateliers couvraient l'ensemble de la production et réalisaient toutes les composantes en pierres dures nécessaires à la réalisation des statues composites. Cela n'empêche pas que, parfois, des éléments d'incrustation en verre, en faïence ou en pierres précieuses aient pu être produits par d'autres ateliers spécialisés en ce genre de matériaux, ce dont les fouilles à Amarna ont prouvé l'existence.

9.5.3 La statuaire en quartzite dans les ateliers d'Amarna

Pour examiner la statuaire en quartzite provenant des ateliers d'Amarna, nous partirons du matériel retrouvé dans l'atelier de Thoutmès : parmi la ronde-bosse en quartzite qui nous en est parvenue, on peut compter des statues ou statuettes, ainsi que plusieurs têtes de femmes de la famille royale d'Amarna. Les premières sont généralement non composites alors que les secondes appartiennent le plus souvent à des statues composites. D'autres œuvres dépourvues de localisation précise mais présentant des caractéristiques similaires à celles des œuvres retrouvées dans les ateliers seront également évoquées en parallèle.

216 *Ibid.*, p. 169

217 Do. Arnold, « The workshop of the sculptor Thutmose » dans Do. Arnold, *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, catalogue d'exposition, Metropolitan museum of art, New York, October 8, 1996-February 2, 1997, New York, 1996, p. 63

9.5.3.1 Statues et statuettes non composites en quartzite

Dans cette catégorie, on trouve surtout des statuettes en attitude d'offrande ou d'adoration, comme par exemple la statuette ÄM 21238 (**fiche** C.1.1) représentant le roi agenouillé devant une table d'offrande. L'état d'ébauche de cette œuvre aux contours encore dessinés à l'encre noire est commun à plusieurs objets découverts dans les ateliers de la ville. Un autre exemple de statuette est celui qui provient de la maison N 47.6 (**fiche** C.1.3) et montre une princesse debout, soutenant de ses deux mains une table d'offrande ; sa tunique plissée indique qu'il devait s'agir d'une princesse déjà âgée, puisque la nudité est généralement le signe de l'enfance. Deux autres statuettes, ÄM 21254 (**fiche** C.1.4) et JE 44873 (**fiche** C.1.5), provenant de l'atelier de Thoutmès représentent des princesses debout mais cette fois entièrement nues, les bras le long du corps pour la première et le bras droit, aujourd'hui brisé, replié sur la poitrine pour la seconde, l'une et l'autre soutenues par un pilier dorsal. Les deux princesses, malgré leurs jambes partiellement brisées, sont représentées dans l'attitude de la marche avec la jambe gauche en avant ; celle de la statuette ÄM 21254, qui conserve encore le tracé du dessin préparatoire en noir, présente un bassin plus large avec des fesses plus arrondies et des cuisses plus accentuées. La couleur du quartzite est brune, sans traitement de polissage conformément à son état inachevé ; la teinte de la seconde (JE 44873) est pourpre.

D'autres statuettes analogues, plus ou moins fragmentaires, proviennent d'Amarna bien qu'on ne puisse leur attribuer une localisation précise. Parmi celles-ci, nous pouvons citer la statuette du Petrie Museum (UC 002, **fiche** C.1.6) qui devait initialement faire partie d'un ensemble sculptural (représentant probablement la famille royale ou au moins certains de ses membres) comme le montre la forme du bloc de pierre auquel elle est encore rattachée. Cette œuvre qui a été soumise à un fin polissage est témoin d'une très haute qualité artistique. Le fragment de statuette du Musée du Caire (**fiche** C.1.7) en quartzite pourpre est encore pris dans la masse du bloc de pierre dans lequel il a été sculpté ; malgré son état fragmentaire, on peut supposer qu'il appartenait lui aussi à une statue de groupe et qu'il fallait compter avec la présence de plusieurs personnages à côté de la princesse.

La partie supérieure d'une statuette de princesse conservée au musée de Vienne (ÄS 9961, **fiche** C.1.10) a été sculptée dans un quartzite pourpre avec des inclusions blanches et se trouve encore rattachée au bloc de pierre d'origine par son côté gauche. Les traces d'outils toujours visibles sont caractéristiques de son état inachevé, tout comme les traits à peine esquissés du visage dont les sourcils et les yeux montrent des lignes de contour peintes en noir.

On peut citer deux fragments de statues de princesses dont il ne subsiste que la taille avec la région pubienne marquée, l'un conservé à l'Ashmolean Museum (**fiche** C.1.8) et l'autre au Petrie Museum (**fiche** C.1.9). Ce dernier a été également réalisé dans une variété de quartzite pourpre avec des inclusions blanches ; si la figure de princesse ne faisait pas partie d'un groupe statuaire, elle devait être soutenue par un pilier dorsal individuel (cf. **fiche** C.1.9).

Sans lieu de provenance sûre, bien que très probablement amarnienne, la statuette du Louvre (**fiche C.1.2**) représente vraisemblablement une princesse dans l'âge mûr, car elle n'est pas figurée nue mais vêtue d'une fine tunique plissée qui laisse transparaître les détails du corps. Étant donné son caractère acéphale, il est difficile de déterminer son identité : elle a été identifiée soit comme une princesse, soit comme la reine Néfertiti elle-même, la première hypothèse semblant toutefois la plus probable, comme le soutient Do. Arnold²¹⁸. Bien que possédant un pilier dorsal individuel, la statuette ne devait pas être isolée mais devait être associée à d'autres personnages, comme le montre la position du bras droit manquant, qui devait être projeté vers l'avant. On note que le quartzite pourpre, finement poli, est tacheté et montre des traces de couleur plus claire. Selon Do. Arnold²¹⁹, la statuette du Louvre remonterait à la première période amarnienne.

Un certain nombre de torsos appartenant à des statues et statuettes en quartzite nous sont parvenus d'Akhetaton mais sans que nous disposions à leur sujet de renseignements plus précis²²⁰. Le torse EA 12278 (**fiche C.2.1**) devait appartenir à une statuette en quartzite d'Akhénaton, le figurant avec le sceptre *heqa* sur la poitrine ; d'après les cartouches d'Aton, l'œuvre daterait du début du règne²²¹.

Le fragment de torse féminin de la collection Gayer Anderson (**fiche C.2.5**) incorporé dans un bloc de quartzite clair devait probablement faire partie d'un groupe statuaire représentant la famille royale, comme la statuette de princesse UC 002 évoquée plus haut. Malgré les vestiges d'inscriptions sur le pilier dorsal, on ne peut pas savoir s'il s'agissait ici de Néfertiti ou d'une princesse, étant donné l'état fragmentaire des cartouches.

Citons enfin le torse de Méketaton du Brooklyn Museum (**fiche C.2.3**) qui appartenait à une statue non composite de la princesse, fortement endommagée. Son bras gauche était ramené sur la poitrine tandis que son bras droit jouxtait probablement une autre figure se trouvant à sa droite : de ce côté, en effet, la fracture du bloc du quartzite suggère que la princesse n'était pas représentée seule mais dans le cadre d'un groupe statuaire d'au moins deux individus. La pierre devait être finement polie et de couleur brune. Les vestiges du pilier dorsal qui devait initialement atteindre la hauteur de la tête nous renseignent grâce aux inscriptions sur l'identité

218 Do. Arnold, « An artistic revolution : the early years of king Amenhotep IV /Akhenaten » dans Do. Arnold, *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, catalogue d'exposition, Metropolitan museum of art, New York, October 8, 1996-February 2, 1997, New York, 1996, p. 24 sq.

219 *Ibid.*, p. 28 sq.

220 Sauf dans le cas d'un torse de statuette de princesse (**fiche C.2.4**) découvert dans le Grand Palais.

221 Le torse UC 001 (**fiche C.2.2**), en quartzite rouge foncé, appartient à la même période, mais il possède une mortaise située à la base du cou qui était destinée à recevoir le tenon d'une tête à assembler. On remarque l'absence de pilier dorsal et on peut déduire de l'état moins soigné du dos que la statue était vraisemblablement prévue pour être érigée devant un mur, un pilier ou une colonne.

de la princesse.

Alors que les exemples de statuaire royale produite dans les ateliers de la ville d'Amarna abondent, la documentation est beaucoup plus rare concernant la statuaire privée. L'atelier de Thoutmès en a livré un témoignage, appartenant à un type non composite, avec une tête de femme en quartzite (**fiche C.3.a.9**) à laquelle on a proposé d'associer un certain nombre de fragments qui pourraient appartenir à son corps (**fiche C.4.c.9**).

9.5.3.2 Les têtes des princesses et des reines amarniennes

Pour revenir à la deuxième catégorie d'objets antérieurement évoquée et très représentative de l'atelier de Thoutmès, nous abordons maintenant les têtes de princesses et de reines en quartzite.

On remarque une évolution de la statuaire féminine, surtout dans l'atelier de Thoutmès, avec les statues et les têtes de princesses et de reines en quartzite brun²²². Signalons qu'il est très difficile dans le cas des têtes de princesse de distinguer entre celles appartenant à des statues composites et celles qui ne le sont pas. Contrairement aux têtes de reine, en effet, elles ont le crâne rasé et en l'absence d'un tenon pour fixer une couronne, seule la présence d'un tenon au niveau du cou peut faire la différence mais celui-ci est parfois brisé. Nous avons essayé, lorsque c'était possible, de séparer les deux types de statues dans le corpus.

La tête JE 44871 / 44872 (**fiche C.3.a.5**), provenant de l'atelier de Thoutmès, est encore rattachée à son pilier dorsal, comme il est possible de l'observer derrière la nuque ; les détails du visage sont ébauchés avec des lignes guides à l'encre noire et l'œuvre est restée inachevée. Notons qu'un fragment de pilier dorsal est également présent derrière la tête de princesse du Musée du Caire JE 65040 (**fiche C.3.a.4**) ; cette tête en quartzite pourpre avec des tâches jaunes provient de la maison U 37.1, dite aussi atelier du sculpteur Ahmose. La tête 2005.363 (**fiche C.3.a.6**) de provenance probablement amarnienne, est encore incorporée dans le bloc de quartzite d'origine et elle devait appartenir, comme la statuette UC 002, à une statue de groupe de la famille royale.

Parmi les têtes de princesses provenant de l'atelier de Thoutmès, celle de Berlin ÄM 21223 (**fiche C.3.b.11**) est certainement l'une des plus célèbres. Elle appartenait à une statue composite comme on peut le voir à la présence d'un tenon situé au-dessous du cou ; de plus, des détails du visage comme les sourcils et les yeux ont été évidés pour recevoir des incrustations en différents matériaux (faïence, verre ou pierres précieuses). Son état d'inachèvement est également visible sur la surface de la pierre : on remarque en effet que le côté gauche au-dessus de l'oreille n'a pas été poli.

222 B. M. Bryan , *op. cit.*, p. 929

Une tête de princesse très semblable est conservée au Musée du Caire, JE 44869 (**fiche C.3.b.12**), mais à différence de la précédente, celle-ci n'a pas les sourcils et les yeux évidés pour recevoir des incrustations : ils sont simplement marqués par une ligne à l'encre noire. Des lignes guides en noir sont également visibles sur le cou, dont l'extrémité est constituée par un tenon. Le polissage de la surface est moins poussé sur cette pièce que sur la tête ÄM 21223 et imite davantage la texture de la peau avec ses imperfections. On note cependant que dans les deux cas la couleur du grès silicifié est brun foncé.

Le choix du quartzite est différent pour la tête de princesse du Musée du Caire JE 44870 (**fiche C.3.b.13**) : sa couleur générale est brun clair mais le bloc de pierre dans lequel la tête a été sculptée présente des veines de nuances différentes, qui parcourent la surface dans le sens vertical. Parfois le passage d'une veine à l'autre est signalé par un degré de polissage différent, créant ainsi des effets de réalisme recherchés par le sculpteur pour reproduire la plasticité de la tête et la matérialité de la peau. Tout comme la précédente (JE 44869), la tête JE 44870 présente les tracés noirs au niveau des sourcils et des yeux et un long tenon au-dessous du cou.

La tête de princesse ÄM 21364 (**fiche C.3.b.14**) provient de la maison O 49.13, située non loin de l'atelier de Thoutmès. Le côté et l'arrière de la tête sont restés inachevés ; de plus, en raison de la cassure, on ignore si elle avait ou non, comme les autres, un tenon d'assemblage au-dessous du cou. On remarque cependant que les principaux détails du visage comme les sourcils et les yeux ont été évidés en attente des incrustations. La couleur du quartzite et le polissage de la surface crânienne rappellent également la tête ÄM 21223 du Musée de Berlin.

D'autres têtes de princesses analogues à celles que nous venons de présenter appartiennent à des collections privées : si l'on sait qu'elles proviennent bien d'Amarna, on ne possède pas plus de détails. Les deux têtes de la collection Von Bissing (ÄS 1628, **fiche C.3.b.15** et AEIN 1663, **fiche C.3.b.16**) devaient avoir des incrustations au niveau des sourcils et des yeux. En revanche, la tête acquise par le Musée de Munich (**fiche C.3.c.1**) montre des tracés noirs là où les autres présentent des cavités évidées pour les incrustations.

La petite tête de princesse ébauchée EA 69223 (**fiche C.3.c.3**) est de provenance inconnue, mais vraisemblablement amarnienne. On peut penser qu'elle provient d'un atelier de sculpteur et qu'il s'agit de la première étape de dégrossissage du bloc de pierre, qui esquisse les traits du sujet à sculpter. Le quartzite est pourpre et les traces du percuteur utilisé pour l'ébauche sont encore visibles sur la surface. Seules les deux oreilles ont été mises en évidence mais aucun détails du visage n'est encore tracé. Un pilier dorsal débutant derrière la nuque a déjà reçu sa forme. Des considérations analogues peuvent s'appliquer à la tête du Petrie Museum, UC 010 (**fiche C.3.b.9**) qui devait appartenir à une statuette d'une reine et fut découverte par Petrie dans un atelier non spécifié.

On peut remarquer que ces têtes de princesses ont le crâne complètement rasé : elles sont dé-

pourvues de la tresse latérale de l'enfance qui est pourtant représentée dans les bas-reliefs ou les peintures²²³. Le crâne rasé était associé par les anciens Égyptiens aux rites de purification qui étaient accomplis par les personnes chargées de tâches sacerdotales²²⁴. La forme crânienne rappelle celle d'un œuf, ce qui est probablement à mettre en relation avec la mythologie dans laquelle cet élément était un symbole de la création divine du cosmos : l'accent était donc mis sur les idées de jeunesse et de renaissance.

À côté des têtes de princesses, celles appartenant à des statues composites de reines sont également bien représentées dans les ateliers d'Amarna. Une des plus célèbres est sans doute la tête du Metropolitan Museum of Art de New York qui devait figurer la reine Tiyi, d'après le style du visage (**fiche C.3.b.1**). Elle provient de l'atelier de Thoutmès et a été très finement sculptée dans un quartzite pourpre, reproduisant la texture de la peau. Les yeux et les sourcils étaient incrustés en matériaux différents, dont il ne reste aucune trace aujourd'hui. À différence des têtes de princesses ayant le crâne rasé, celle-ci était vraisemblablement coiffée d'une perruque tripartite, comme semble le suggérer la forme du tenon. Les perruques des statues composites étaient pour la plupart en diorite ou en granodiorite et étaient fixées à la tête à l'aide d'un matériau adhésif fait à base de plâtre. Le cou étant brisé, nous ignorons s'il existait un autre tenon au-dessous de cette tête pour la fixer sur un torse.

Deux autres têtes de reine, l'une de provenance inconnue (**fiche C.3.b.2**) et l'autre découverte dans le Grand Temple d'Aton (**fiche C.3.b.3**), présentent plusieurs similitudes de style avec la tête de New York. Aussi, malgré leur mauvais état de conservation, semble-t-il convaincant de les attribuer à la reine Tiyi en raison des caractéristiques suivantes : le canthus interne des yeux est dirigé vers le bas, le sillon naso-génien est marqué et la bouche se distingue par des lèvres épaisses. La première tête est en quartzite pourpre, avec une granulométrie riche d'inclusions de quartz qui la rendent presque brillante, et la seconde est sculptée dans un quartzite de tonalité brune et chaude. Bien qu'elles soient assez abîmées, elles présentent encore à leur sommet un tenon prévu pour l'insertion d'une couronne. On note que les sourcils et les yeux devaient recevoir des incrustations.

La tête attribuée à la reine Néfertiti ÄM 21220 (**fiche C.3.b.5**), provenant elle aussi de l'atelier de Thoutmès, présente un haut tenon sur le sommet destiné à recevoir une couronne et un second au niveau du cou. Plusieurs lignes tracées en noir indiquent que l'œuvre était inachevée et des traces de plâtre, peint de la couleur de la pierre, sont encore présentes sur le tenon supérieur ; ce matériau aux propriétés adhérentes devait servir à fixer la couronne. La jeunesse de la reine est rappelée ici par les traits du visage. Une autre tête de Néfertiti (**fiche C.3.b.6**), issue du

223 Cf. Do. Arnold, « The workshop of the sculptor Thutmose » dans Do. Arnold, *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, catalogue d'exposition, Metropolitan museum of art, New York, October 8, 1996-February 2, 1997, New York, 1996, p. 55

224 *Ibid.*

même atelier, est restée presque à l'état d'ébauche : les détails de sa physionomie sont à peine tracés au moyen d'un contour noir et la surface de la pierre n'a pas reçu le polissage final ; là encore, on remarque deux tenons situés respectivement aux extrémités supérieure et inférieure. D'autres têtes retrouvées dans l'atelier de Thoutmès et appartenant à des sculptures composites sont restées inachevées. L'une est attribuée à une femme royale (ÄM 21245, **fiche C.3.b.10**), non pas Néfertiti mais vraisemblablement Kiya ou Méritaton, comme il ressort du style, et serait à dater de la fin du règne d'après les yeux traités « en sfumato ». Une deuxième tête a été interprétée comme appartenant soit au roi soit à une reine (**fiche C.3.b.8**) ; le fait qu'elle ait souffert d'un acte de vandalisme ayant endommagé la partie inférieure du visage suggère cependant d'y voir une représentation d'Akhénaton²²⁵. Elle est inachevée, avec des détails à peine ébauchés, et serait à situer également dans la phase tardive du règne en raison du traitement des yeux « en sfumato »²²⁶.

Des maisons 47.16 a et 47.20 provient une autre tête composite de la reine Néfertiti. Elle porte le numéro JE 59286 (**fiche C.3.b.7**) et présente les mêmes caractéristiques que celles déjà évoquées à propos des autres têtes inachevées de la reine. On retrouve ainsi les deux tenons, l'un au sommet de la tête et l'autre sous le cou, les lignes guides en noir et la surface non travaillée de la pierre au niveau de la couronne. Il existe également une tête de Néfertiti (JE 45547, **fiche C.3.b.4**), provenant cette fois de Memphis, qui devait faire partie d'une statue composite à dater après les années 8-12 du règne d'Akhénaton. Bien que découverte en dehors de la capitale²²⁷,

225 D'une manière générale, seul un petit nombre de têtes de statues du roi en quartzite, composites ou non, nous sont parvenues. D'après nos recherches, elles appartiennent plutôt à des statuettes de petites dimensions non composites datant de la phase tardive du règne comme l'indique le traitement des yeux « en sfumato ». La tête fragmentaire d'Akhénaton provenant probablement d'Éléphantine (**fiche C.3.a.1**) et celle de la fondation Berger (**fiche C.3.a.2**) sont coiffées d'un *kheprech* orné d'un uræus qui dessine un cercle avec son corps, à l'image des exemplaires métalliques de la couronne.

226 F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 avril 2013, Berlin, 2012, n° 128, p. 346-347. À l'inverse, la tête fragmentaire de la collection Resandro (**fiche C.3.a.3**) qui devait initialement porter une couronne avec un uræus et qui a été longtemps identifiée à Akhénaton, serait en réalité à attribuer à Néfertiti, d'après les études les plus récentes. En effet, le menton est prononcé comme dans les reliefs figurant la reine et la couleur du quartzite est d'une tonalité pourpre souvent associée à la statuaire royale féminine.

227 Comme témoignage de la présence de statuaire d'Akhénaton à Memphis, nous pouvons citer deux fragments de piliers dorsaux appartenant à des statuettes en quartzite, l'un conservé à Philadelphie (**fiche C.4.a.1**) et l'autre à Copenhague (**fiche C.4.a.2**). Les cartouches d'Aton sont gravés en colonne sur chacun des deux piliers. Le fragment de Philadelphie, en particulier, est réputé être originaire de Kom el-Qal'a, près de Memphis, où l'on pense qu'un temple consacré à Aton avait été construit et serait resté en fonction jusqu'au règne de Séthi I^{er}. Il semble en effet que la ville de Memphis ait été un centre administratif et religieux très important à l'époque amarnienne (cf. V. Angenot, « A Horizon of Aten in Memphis ? », *JSSEA* 35, 2008, p. 2). Il ne reste du temple d'Aton que quelques *talatats* réutilisées dans le temple ramesside de Ptah à Memphis. Il est donc envisageable que la tête de Néfertiti JE 45547 et ces deux fragments de piliers dorsaux puissent être les vestiges de statues en grès silicifié érigées autrefois dans l'Horizon d'Aton à Memphis.

elle se rapproche par son style de la statuaire en quartzite du sculpteur Thoutmès, en montrant notamment un polissage final d'une grande qualité artistique. D'après Do. Arnold, la tête ÄM 21220 serait un des premiers exemples de sculpture représentant la reine : la délicatesse de ses traits serait l'indice de sa jeunesse. La tête JE 45547 représenterait en revanche Néfertiti à l'âge mûr²²⁸. Selon l'égyptologue, le sculpteur ayant produit la tête de Memphis serait le même qui aurait sculpté le tête de princesse du Musée de Berlin, ÄM 21223²²⁹.

9.5.3.3 Divers fragments de statuaire composite en quartzite provenant des ateliers d'Amarna

Parmi les fragments de statues composites attribuables à un atelier, il faut citer plusieurs fragments de bras et de mains appartenant à des statues ou statuette de petites dimensions. Ainsi ont été retrouvées dans l'atelier P 49.06 deux mains serrées (**fiche C.4.b.3**) qui devaient faire partie de statues composites de la famille royale ; malgré la brisure du poignet et la disparition de l'éventuel tenon, on voit que les ongles étaient destinés à recevoir des incrustations en verre ou en faïence. Du même atelier dédié à la production d'incrustations et de sculpture composite, également connu comme l'atelier du sculpteur Ipou, provient le bras droit d'une statuette composite conservé au Musée de Berlin (ÄM 20495, **fiche C.4.b.4**), dont la main est très bien conservée et qui présente à l'autre extrémité un tenon pour être raccordé à un corps. Un autre fragment montrant des mains serrées est celui de l'atelier P 48.01 (**fiche C.4.c.33**), sculpté dans un quartzite plus clair.

L'atelier de Thoutmès était très probablement spécialisé dans la production de statues composites. Parmi les fragments de petites dimensions qui furent retrouvés, citons un fragment de visage appartenant à une statuette féminine en quartzite pourpre (**fiche C.4.c.3**) qui n'a pas reçu de polissage final, ce qui indique que la statue n'était pas achevée. Des oreilles de statues sculptées dans une pierre de la même tonalité proviennent également de cet atelier (**fiche C.4.c.8**), tout comme une série de fragments divers en matériaux différents (**fiches C.4.c.21, C.4.c.22 et C.4.c.43**). Ils appartenaient vraisemblablement à des statues composites, comme l'indique la présence de tenons sur les fragments de bras et de pieds. On peut supposer que ces petits fragments de statuettes étaient probablement des déchets de fabrication.

On peut encore signaler un fragment de visage appartenant à une statue royale féminine en quartzite pourpre (21.9.18, **fiche C.4.c.4**) qui semble provenir d'un atelier indéterminé d'Amarna.

228 Do. Arnold, « From Karnak to Amarna : an artistic breakthrough and its consequences » dans F. Kamp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, p. 148 sq.

229 Do. Arnold, *op. cit.*, p. 83

9.6 Les incrustations et leur utilisation dans les reliefs et l'architecture à Amarna

Nous allons maintenant nous intéresser aux incrustations dans le domaine architectural. Nous avons déjà évoqué plus haut l'utilisation des incrustations dans le domaine de la statuaire, mais il s'agit ici de leur emploi dans les reliefs et les autres éléments d'architecture. Au Nouvel Empire, les incrustations ont été principalement employées dans les temples et dans les palais, et ceci à partir du règne d'Amenhotep III et jusqu'au règne de Ramsès III²³⁰. À l'époque ramesseide, on trouve parfois dans les contextes culturels des inscriptions incrustées dans des plaques en faïence. La technique était cependant déjà connue à l'Ancien Empire (comme le montrent les plaques en faïence du complexe funéraire de Djoser en lien avec la fête-*sed*) mais elle ne semble pas attestée au Moyen Empire. Lors de ses fouilles à Amarna, W. Fl. Petrie a découvert des centaines d'éléments d'incrustation dans le Grand Temple d'Aton et dans le Grand Palais²³¹. Les puits constitués par la mission de l'EES dans les années 30 ont livré une grande quantité de ces petits objets, parmi lesquels ont été identifiés des fragments provenant de la dernière phase de construction du Grand Temple d'Aton, retrouvés encore presque *in situ*. Dans de nombreux autres cas, en revanche, il est difficile de reconstituer leur contexte d'origine, car les éléments d'incrustation ont été rarement découverts *in situ*. Plusieurs incrustations retrouvées par Petrie n'ont pas d'indication de provenance mais comme un certain nombre de ces éléments sont abîmés, on peut penser qu'ils ont bien appartenu à un édifice de la ville, par la suite détruit. Par rapport aux objets trouvés ultérieurement par l'EES, il semble que les fragments découverts par Petrie proviennent d'un niveau archéologique plus proche de la surface : ce matériel présente une assez grande variété de pierres, de couleurs et de dimensions. Les matériaux constituant les incrustations étaient généralement la pierre, le verre et la faïence, souvent recouverts d'une dorure. Les incrustations en pierre découvertes devant le Grand Temple d'Aton devaient former de grands assemblages et composer des inscriptions, des cartouches, des corniches ainsi que des décorations pour certains éléments d'architecture. Parmi les pierres utilisées, on rencontre le quartzite (de différentes couleurs), le calcaire induré, le granite rose, la granodiorite, le marbre (blanc et vert), ainsi que d'autres pierres dures normalement employées dans l'architecture et la sculpture²³². Les incrustations en faïence étaient en revanche destinées à un autre usage : elles étaient essentiellement utilisées dans les scènes représentant la nature en lien avec Aton, et ceci en raison de la brillance intrinsèque à ce matériau et à son association avec la renaissance et l'au-delà²³³.

230 B. Crowell, *The practice and significance of inlay in New Kingdom monuments as a reflection of royal ideology : the evidence from Malkata and Amarna (Egypt)*, Ann Arbor, UMI, 2007, p. 1

231 W. M. Fl. Petrie, *Tell el-Amarna*, London, 1894

232 B. Crowell, *op. cit.*, p. 475

233 K. Thompson, « Stone inlays from the Great Aten Temple : new discoveries » dans C. Huyeng, A. Finger (éd.), *Amarna in the 21st century*, Norderstedt, Books on Demand, 2015, p. 8 sq.

On peut regrouper les incrustations découvertes à Amarna selon plusieurs catégories²³⁴ :

1) Les inscriptions dites « stone glyphs » qui pouvaient décorer aussi bien les parois et les façades des temples et des autres bâtiments qu'orner des éléments architecturaux comme les stèles ou les balustrades²³⁵ : ces éléments reproduisaient des cartouches avec les noms du roi, de la reine ou encore d'Aton. Parmi eux, peu de hiéroglyphes ont été découverts mais on trouve un grand nombre de bordures de cartouches faites dans une grande variété de pierres, surtout la diorite et la granodiorite, mais aussi quelquefois en quartzite pourpre et brun. Les bandes formant les contours des cartouches n'étaient jamais façonnées d'une seule pièce mais réalisées en plusieurs segments qui étaient assemblés dans la cavité appropriée. De nombreuses incrustations de ce type ont été retrouvées devant les plateformes du Grand Temple d'Aton.

2) Les incrustations faisant partie de scènes décorées : plusieurs fragments en quartzite et en granodiorite appartenant aux mains ou aux pieds du roi ou de la reine ont été répertoriés. Les dimensions sont plus petites que nature : cela implique que les scènes d'offrandes dans lesquelles ces incrustations étaient utilisées n'occupaient pas une paroi entière mais formaient probablement plusieurs panneaux de petites scènes qui se succédaient. Il y en avait sur la façade du Grand Temple d'Aton, par exemple, mais il est difficile de les attribuer à une phase spécifique de la construction et d'établir leur emplacement d'origine.

3) Des corniches et d'autres éléments d'architecture en calcaire induré comportaient des incrustations en diorite, granodiorite et quartzite rouge. Les corniches appartenaient vraisemblablement à des chapelles ou à des bâtiments cultuels. Ces incrustations étaient caractérisées par leur aspect incurvé, avec un côté convexe et un côté concave, qui s'adaptait à la forme du support dans lequel elles devaient être insérées.

Les incrustations en pierre étaient donc utilisées dans des décors monumentaux²³⁶. On note une préférence pour les incrustations de couleurs brillantes et formant un contraste avec l'arrière-plan en pierre. D'après Petrie qui se fonde sur des exemples provenant du Grand Temple

234 *Ibid.*

235 B. Crowell, *op. cit.*, p. 468

236 Pour des ouvrages plus petits, le verre pouvait être utilisé (cf. W. M. Fl. Petrie, *op. cit.*, p. 11-12), notamment par économie, pour imiter les pierres précieuses surtout pour les couleurs rouge et verte. D'autres incrustations découvertes dans le Grand Temple d'Aton étaient en marbre coloré (le plus souvent de couleur verte) provenant du Gebel Rokham selon J. Harrell (voir K. Thompson, « Stone inlays from the Great Aten Temple : new discoveries » dans C. Huyeng, A. Finger (éd.), *Amarna in the 21st century*, Norderstedt, Books on Demand, 2015, note 9, p. 19). De temps à autre, on remarque que le lit destiné à recevoir l'incrustation était plus large que l'élément d'incrustation en soi : les deux parties à assembler étaient alors fixées à l'aide de gypse et on peut en déduire, comme le fait K. Thompson, qu'elles n'étaient vraisemblablement pas produites par les mêmes artisans (*Ibid.*, p. 18). Il devait donc y avoir une distinction entre ceux qui travaillaient la pierre et ceux qui manipulaient le verre, ces deux corps de métier exerçant dans des ateliers différents, comme on a déjà eu l'occasion de le remarquer à propos des statues composites.

d'Aton, il semble que lorsque les incrustations étaient en pierres rouges ou noires, l'arrière-plan devait être blanc et constitué de calcite ou de calcaire induré²³⁷.

9.6.1 Les incrustations et les statues composites : points communs et divergences

D'une manière générale, il existe plusieurs points communs entre les statues composites et les incrustations destinées aux reliefs et aux éléments d'architecture : ainsi, on peut affirmer que ces dernières traduisaient en deux dimensions ce que les premières représentaient en trois dimensions. D'ailleurs les incrustations en bas-relief reprennent les poses et les formes utilisées dans les sculptures composites. D'un point de vue technique, il s'agit dans les deux cas de former une image complète à partir de pièces séparées qui seront ensuite assemblées.

En outre, il semble que les incrustations destinées aux reliefs architecturaux aient été produites dans les mêmes ateliers que les statues composites²³⁸. De la même manière que les statues composites, les incrustations majoritairement produites en pierres dures recevaient un polissage final. Comme pour les statues composites, on constate que le quartzite, dans ses nuances jaune, rouge et brune, était très exploité. Il apparaît en revanche que certaines pierres précieuses (telles que le jaspé rouge ou jaune) parfois utilisées pour les statues composites, n'étaient jamais employées pour les incrustations des reliefs. De même, certains détails du corps humain comme les ongles, qui faisaient l'objet d'un traitement particulier sur les statues composites, n'en recevaient pas sur les reliefs. Enfin, contrairement aux statues composites qui n'ont livré que très peu d'élément de vêtement, on remarque que des fragments d'incrustations figurant les vêtements des personnages représentés ont été retrouvés²³⁹. Nous avons pu observer que les statues composites présentaient une certaine variété de poses et d'attitudes tandis que les reliefs étaient plutôt limités à des scènes d'adoration. Les éléments constitutifs des premières, assemblés par des tenons et des mortaises, n'ont pour certains d'entre eux jamais été utilisés : du fait de l'inachèvement de la statue, ils ont été découverts intacts. En revanche, les incrustations ont été le plus souvent retrouvées brisées, ceci remontant probablement au moment où le monument a été démantelé. C'est aussi la raison pour laquelle aucune incrustation n'a jamais été retrouvée *in situ* dans son contexte d'origine, c'est-à-dire en place sur un mur ou une paroi, par exemple.

Tout comme pour les statues composites, il est très difficile d'établir la localisation originelle des incrustations, les unes et les autres issues d'ateliers d'artisans experts. On observe cependant que les incrustations étaient principalement employées dans les scènes figurant le roi et la reine faisant offrande à Aton. Elles étaient utilisées pour décorer les murs de chapelles cultuelles

237 B. Crowell, *op. cit.*, p. 478

238 B. Crowell, *op. cit.*, p. 626 sq.

239 Ces éléments sont en calcite, cf. *Ibid.*, p. 638

ou d'enceintes sacrées, tandis que les statues étaient placées à l'entrée ou à l'intérieur de ces édifices de culte : les statues composites et les incrustations apparaissent donc conjointement dans un contexte culturel.

9.6.2 Caractéristiques des reliefs incrustés : iconographie et contexte d'emploi

À Amarna, les reliefs incrustés appartenaient à des contextes architecturaux dans lesquels le couple royal ou la famille royale étaient figurés en train d'effectuer des actes rituels envers Aton, comme on peut le déduire des vestiges d'incrustations montrant des membres supérieurs levés en geste d'adoration ou d'offrande²⁴⁰. Les disques solaires et les figures royales incrustés formaient les éléments les plus importants de ces reliefs. Aux incrustations en pierre, qui étaient insérées dans les parois des temples et des palais²⁴¹, pouvaient être ajoutées des incrustations en faïence afin de reproduire les perruques, les couronnes ainsi que les vêtements et les autres accessoires des personnages représentés²⁴². Ces incrustations constituaient une innovation à Amarna²⁴³.

Les visages du roi, de la reine et des membres de la famille royale étaient généralement figurés à la même échelle. Les membres supérieurs et inférieurs étaient façonnés dans la même pierre que celle utilisée pour les têtes, surmontées d'une perruque ou couronne, en faïence bleue ou en pierre noire ou foncée²⁴⁴. Parmi les incrustations de visages retrouvées, certaines étaient en quartzite rouge et d'autres en quartzite jaune : elles n'étaient pas peintes, sauf les lèvres colorées en rouge comme pour les statues composites, avec parfois les yeux et les sourcils en noir.

Ces objets présentant des traces de peinture provenaient d'ateliers de sculpteurs et n'avaient vraisemblablement jamais été installés sur des monuments : dès lors, on peut se demander si

240 *Ibid.*, p. 625

241 *Ibid.*, p. 567

242 Le développement des incrustations en verre et en faïence polychrome suggère un rapprochement avec thèmes traités dans les peintures amarniennes, comme celui de la famille royale dans la salle du trône. Rappelons que les divinités ont été représentées au moyen d'incrustations en verre (pour les têtes et les corps) à partir de la fin du règne d'Amenhotep III ou au début du règne d'Akhénaton, notamment sur des éléments de mobilier funéraire comme les sarcophages en bois. Quant à la faïence, elle a été utilisée pour orner les bâtiments royaux depuis le règne d'Amenhotep III jusqu'à celui de Ramsès III. Elle était particulièrement utilisée dans des monuments liés au culte royal et son emploi a des antécédents à l'Ancien Empire et dans le contexte de la fête Sed (en relation avec la renaissance royale).

243 Les incrustations, telles qu'on les connaît à la XVIII^e dynastie, ont été ensuite reprises dans le palais rameside à Qantir, celui de Merenptah à Memphis et dans les deux temples de Millions d'années de Ramsès III à Medinet Habou et Tell el-Yahoudiya.

244 *Ibid.*, p. 631

les contours noirs des sourcils et des yeux n'étaient pas des lignes guides pour le travail du sculpteur et dans ce cas il s'agirait d'œuvres inachevées. Lorsque les yeux et les sourcils étaient évidés, cela signifie qu'ils devaient être incrustés en verre bleu ou noir (pour les sourcils) et en pierre ou en verre sertis d'une bordure en verre bleu ou noir (pour les yeux)²⁴⁵. Les visages avaient une épaisseur comprise entre 4 et 6 cm et ils étaient incrustés de manière plus ou moins profonde ; les bras, les jambes et les pieds étaient sculptés dans un même matériau qui différait de celui utilisé pour les vêtements. La lumière, tout particulièrement lorsqu'elle était rasante, devait mettre en relief les contours de ces incrustations et devait créer des effets de contrastes et de couleurs à l'intérieur des bâtiments qui étaient dépourvus de toit.

Parmi les couleurs favorites, le rouge était souvent utilisé dans les incrustations représentant la famille royale ; on remarque qu'il n'y avait pas de véritable distinction entre la couleur de la peau des femmes et celle des hommes puisque le rouge était utilisé pour les deux²⁴⁶. Pour cette teinte, on employait le quartzite mais aussi le verre et la cornaline de couleur rouge pour les petits détails²⁴⁷. À Amarna, les incrustations les plus connues sont cependant les incrustations en pierre. On observe généralement une uniformité de style, de technique et d'épaisseur parmi les incrustations appartenant à un même contexte.

Comme nous l'avons remarqué, les incrustations qui nous sont parvenues sont souvent très fragmentaires. Pour une meilleure interprétation, il s'avère très important de pouvoir reconstituer le contexte de leur provenance ainsi que la symbolique et la fonction de leur bâtiment d'appartenance. D'après les fouilles de l'EES, il est possible d'attribuer les éléments d'incrustations à plusieurs monuments spécifiques de la ville d'Amarna et, en particulier, au Grand Temple d'Aton, au Grand Palais (Broad Hall) et au Marou Aton.

9.6.3 Les incrustations en quartzite dans le Grand Temple d'Aton

La façade du Grand Temple d'Aton a connu quatre phases de constructions. À chaque fois, les incrustations et les autres fragments de reliefs et d'architecture, parfois mélangés à du sable, ont été réutilisées dans le remplissage ayant servi à l'édification des nouvelles structures, ou bien ont été mélangés à du gypse pour la construction des plateformes du temple.

La façade du temple semble avoir été ornée d'incrustations et décorée de statues en différentes

245 *Ibid.*, p. 632

246 *Ibid.*, p. 608

247 Une autre couleur très répandue à Amarna était le bleu, selon différentes nuances, que ce soit pour les faïences inscrites ou pour le verre, voir A. P. Kozloff, « The Malqata/el-Amarna blues : favourite colours of kings and gods » dans E. Goring, N. Reeves, J. Ruffle (éd.), *Chief of seers : Egyptian studies in memory of Cyril Aldred*, London, New York, Kegan Paul International, 1997, p. 178-189

pierres dures qui devaient créer un effet polychrome très impressionnant²⁴⁸.

Si la technique du relief dans le creux était réservée à Amarna aux parois exposées au soleil²⁴⁹, il apparaît que incrustations dites « stone glyphs » formaient en revanche une sorte de bas-relief (« raised relief ») : on peut donc vraisemblablement en déduire qu'elles étaient utilisées dans des contextes différents et spécifiques (tels que les jambages de porte, les fenêtres d'apparition etc.).

Une incrustation de tête royale en quartzite, conservée au Brooklyn Museum (33.685, **fiche C.5.a.3**), provient de la salle hypostyle (Per Hay)²⁵⁰. Épaisse d'environ 4 cm, elle présente une brisure au niveau du cou. Lorsqu'ils ne sont pas cassés, les cous se caractérisent dans les incrustations par leur extrémité inférieure arrondie, qui devait s'assembler avec un autre élément d'incrustation reproduisant le vêtement du personnage. Le fragment 33.685 provient d'une structure qui date de la phase tardive du temple. Il représente vraisemblablement Néfertiti selon les traits typiques de la reine, qu'on lui voit dans la dernière période de l'art amarnien²⁵¹, après l'an 12 de règne, et qu'on retrouve aussi sur le visage UC 103 (**fiche C.5.a.4**). La reine devait porter une couronne bleue en tiare, probablement en faïence.

9.6.4 Les incrustations en quartzite dans le Grand Palais

Plusieurs incrustations proviennent de la « Broad Hall », dans un secteur situé près du « Central Pavillon » et à l'ouest de celui-ci. Elles sont généralement abondantes dans les secteurs en pierre du palais et au sud de la « Broad Hall ».

Petrie a aussi remarqué une concentration de « stone glyphs » dans le Grand Palais, près de la porte d'entrée dans la cour centrale, au sud de la « Broad Hall ». Ces objets n'ont cependant pas été retrouvés en contexte : on peut supposer qu'ils devaient être insérés dans un élément architectural important, tels qu'une fenêtre d'apparition, un mur ou encore des jambages de portes²⁵².

248 Les murs en pierre du temple étaient couverts de scènes gravées et peintes avec une palette de couleurs d'origine minérale qui contrastaient avec le blanc des parois. Les éléments en faïence découverts montrent que les parois internes étaient également recouvertes d'incrustations et on observe même que certains détails des reliefs étaient recouverts de feuille d'or.

249 R. Vergnienx, M. Gondran, *Aménophis IV et les pierres du soleil: Akhénaton retrouvé*, Paris, Arthaud, 1997, p.42

250 J. D. S. Pendlebury, *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, MEEF 44, 1951, p. 18, pl. LVII, 4. De la même zone proviennent aussi des fragments d'une robe en calcite qui rappelle les incrustations en argent du trône de Toutânkhamon (voir B. Crowell, *op. cit.*, p. 666, fig. 44 p. 851)

251 B. Crowell suggère qu'il est stylistiquement similaire à la tête de statue composite de Néfertiti provenant de Memphis (JE 45557), cf. *Id.*, *op. cit.*, p. 641, note 1073

252 *Ibid.*, p. 478

Aucun visage royal n'a été mis au jour par les fouilles de l'EES dans le Grand Palais. En revanche, des fragments d'incrustations correspondant à d'autres parties du corps ont été retrouvés, et notamment des fragments pouvant appartenir au torse d'une figure royale masculine. Bien que ces éléments aient été enregistrés comme étant en « sandstone » (grès), il est probable qu'ils soient en réalité en quartzite jaune²⁵³. Ces fragments sont les seuls exemples connus à Amarna d'incrustations appartenant à un torse masculin ; d'après les parallèles qu'on peut faire avec les reliefs, ils pourraient représenter une figure du roi levant les bras en signe d'adoration (la position étant de trois quarts avec les bras passant devant le torse pour se tendre vers Aton). Au-dessous du torse devait se trouver le pagne, probablement reproduit sous la forme d'une incrustation en calcite blanche ou en calcaire, mais L'EES n'a pas découvert dans le Grand Palais d'incrustations correspondant au vêtement du roi (ni à celui des reines). En revanche, plusieurs incrustations de pieds et de jambes en quartzite ont été mises au jour : ces dernières se raccordaient probablement à la tunique du roi, représenté en train de marcher pour faire une offrande rituelle à Aton²⁵⁴. On remarque parfois que les pieds étaient ornés de sandales dont la courroie était faite en métal incrusté. Le fragment de pied du Musée du Caire, dont la partie antérieure n'est pas conservée, en donne un exemple (**fiche C.5.c.1**)²⁵⁵.

L'EES a aussi découvert, dans la même zone de la « Broad Hall » que celle d'où proviennent les autres fragments du roi, des incrustations de mains faisant le geste de tenir une offrande²⁵⁶. Il est très probable que la plupart de ces incrustations proviennent du décor de la « Broad Hall » mais comme les murs ont été démantelés, on ne peut pas savoir comment celles-ci étaient disposées. On peut néanmoins affirmer que les disques solaires reproduisant Aton étaient situés au sommet des scènes en relief : ils étaient en faïence rouge ou en verre jaune ou rouge. Plusieurs spécimens proviennent du complexe du Grand Palais²⁵⁷ ; des exemplaires en quartzite jaune et rouge sont aussi connus (UC 46391 et UC 280)²⁵⁸. Notons que les incrustations devaient également décorer les murs des chapelles à ciel ouvert. En plus des parois, il semble aussi que les colonnes aient été incrustées²⁵⁹.

253 *Ibid.*, p. 669, fig. 59-60, p. 857

254 *Ibid.*, p. 678

255 *Ibid.*, p. 677, fig. 64, p. 859

256 Des incrustations en pierre noire représentant la tête d'un bovidé ont été également retrouvées.

257 À l'intérieur du Grand Palais, on sait qu'il y avait également des incrustations en faïence et que le sommet des parois en pierre était recouvert d'une dorure (B. Kemp, *The city of Akhenaten and Nefertiti : Amarna and its people*, London, Thames & Hudson, 2012, p. 138 sq.).

258 B. Crowell, *op. cit.*, p. 568, fig. 4 et 5

259 Certaines colonnes incrustées étaient même recouvertes de feuille d'or à plusieurs endroits, tandis que les carreaux de faïence reproduisaient des motifs végétaux (B. Kemp, *op. cit.*, p. 137 sq.).

9.6.5 Les incrustations en quartzite dans le Marou-Aton

Tout comme le sanctuaire de Kôm el-Nana, le Marou-Aton était un « sunshade de Rê » ; situé dans le faubourg au sud du centre-ville, il a aujourd'hui disparu, enfoui sous les cultures modernes²⁶⁰ (fig. 122). Il était lié aux femmes de la cour royale et devait comprendre des édifices de culte à Aton.

Des incrustations de têtes royales proviennent du bâtiment M II A, situé près de l'enceinte nord du Marou-Aton. Il s'agissait d'un petit temple solaire dédié à Aton qui, d'après B. Kemp, aurait été composé d'un portique d'entrée conduisant à un sanctuaire solaire, placé sur le côté oriental de son axe est-ouest. Ce sanctuaire devait être un lieu important où le couple royal rendait le culte à Aton. Les incrustations étaient probablement fixées aux parois, et on peut supposer que leur lieu de découverte correspond à leur lieu d'origine²⁶¹.

Citons comme exemple de ces incrustations le visage en quartzite JE 47173 (fiche C.5.a.5) représentant probablement Akhénaton, tourné vers la droite, qui devait être assemblé à une couronne en faïence bleue ou en pierre noire ; comme il a été retrouvé dans le bâtiment MII A du côté nord de la pièce, on peut penser qu'il occupait à l'origine une place sur le mur septentrional. Une autre incrustation de visage²⁶², similaire par son style et ses dimensions à JE 47173, devait être localisée sur le mur opposé et porter une perruque nubienne. Un troisième visage en quartzite²⁶³, tourné vers la gauche, que B. Crowell identifie à Kiya, a été signalé par les fouilleurs dans la même pièce mais sans qu'une localisation précise ne lui ait été attribuée ; il faisait probablement partie d'une scène où figuraient aussi les autres têtes du roi. Ainsi, on peut supposer que les incrustations du roi et de la reine appartenaient à des représentations où ils étaient figurés l'un en face de l'autre, de chaque côté du disque solaire, en train de faire des offrandes à Aton ou bien en posture d'adoration ; il est probable que ces scènes rituelles se répétaient au moins sur deux parois de la pièce (au nord et au sud)²⁶⁴.

Le complexe du Marou-Aton a été ensuite dédié à l'une des princesses : Méritaton. C'est alors que les images de Kiya ont été modifiées là où cela était possible afin de se rapprocher de l'iconographie de la princesse : on a ainsi allongé la forme de la tête et remplacé la perruque nubienne par le crâne rasé et la boucle de l'enfance. Notons que la présence d'un visage incrusté appartenant vraisemblablement à Kiya suggère que le bâtiment M II A était contemporain des autres structures de l'enceinte du Marou-Aton. Il faut aussi souligner que les incrustations du roi et de la reine ont à peu près la même taille, ce qui traduirait leur rôle équivalent dans les rituels de culte.

260 D. Laboury, *Akhénaton*, Paris, Pygmalion, 2010, p. 260-261

261 B. Crowell, *op. cit.*, p. 661

262 *Ibid.*, p. 662, fig. 39 p. 849

263 *Ibid.*, p. 663, fig. 40 p. 849

264 *Ibid.*, p. 663

9.6.6 Les incrustations en quartzite retrouvées dans les ateliers de sculpteurs

Petrie a fouillé le complexe O 47.16 a et O 47.20 où plusieurs éléments d'incrustations de reliefs et quelques statues composites ont été découverts. C'est dans ce lieu qu'a été mise au jour la tête royale en quartzite JE 59287 (**fiche C.5.a.7**) montrant un profil tourné vers la droite et des lèvres peintes. Les sourcils et les yeux ne sont pas évidés en vue de recevoir des incrustations, ce qui indique que la pièce (qui devait être associée à une perruque nubienne) n'était probablement pas achevée.

De la maison O.47.16a provient une autre tête royale d'incrustation en quartzite (**fiche C.5.a.10**) : elle est restée à l'état d'ébauche et présente un contour dessiné en tracé préparatoire rouge. La pierre semble abîmée et de mauvaise qualité et il est possible que l'objet ait été mis au rebut pour cette raison. La comparaison avec la tête royale EA 37615 (**fiche C.5.a.11**), elle aussi inachevée, fait ressortir la bien meilleure qualité du matériau de cette dernière. Signalons encore un autre fragment de tête royale qui provient d'un atelier indéterminé de sculpteurs de la ville (**fiche C.5.a.6**). Notons enfin que plusieurs éléments d'incrustations appartenant aux bras, aux jambes et aux autres parties du corps ont été découverts dans les ateliers d'Akhetaton²⁶⁵.

9.6.7 Les incrustations en quartzite provenant d'Amarna sans localisation précise

Plusieurs incrustations de têtes royales dispersées dans les musées et les collections privées portent une indication de provenance qui les associe à la ville d'Amarna, sans qu'un contexte d'origine plus précis, comme l'intérieur d'un palais ou d'un temple, ne puisse être identifié.

C'est le cas pour la tête 17800 (**fiche C.5.a.1**) du Musée de Berlin, ainsi que celles conservées au Petrie Museum UC 101, 102 et 103 (**fiches C.5.a.2, C.5.a.8, C.5.a.4**). Pour ces dernières, B. Crowell envisage qu'elles aient pu être utilisées dans le Grand Temple d'Aton ou le Grand Palais, à l'exception probablement de UC 101 qui pourrait être restée inachevée²⁶⁶.

Le bras et la main du Musée de Berlin 17540 (**fiche C.5.b.1**) proviendraient vraisemblablement d'un atelier de sculpteur. Ils sont brisés au niveau du poignet, mais on peut cependant penser que la main tenait une offrande à Aton si l'on se réfère à plusieurs parallèles connus dans les scènes en bas-relief.

Les fragments de bras et de main en quartzite de Copenhague AEIN 1720-1721(**fiche C.5.b.2**), ainsi que ceux conservés au British Museum EA 67048 (**fiche C.5.b.3**), pourraient aussi prove-

265 *Ibid.*, fig. 47, p. 645

266 *Ibid.*, p. 640

nir d'un atelier de sculpteurs. Le bras devait être plié au coude mais dirigé vers l'avant dans un geste d'offrande. Le personnage auquel appartenait ce bras devait porter une tunique à manches courtes et il pouvait s'agir du roi ou de la reine.

Les mains en incrustations étaient pour la plupart en forme de « coupelle » comme pour tenir un objet : elles devaient appartenir à des reliefs de figures royales faisant un geste d'offrande (cf. **fiche** C.5.b.4). Ceci rejoint les observations de B. Crowell qui souligne que les incrustations composites étaient utilisées exclusivement dans un contexte d'offrande à Aton²⁶⁷.

D'autres incrustations découvertes appartenaient à différentes parties du corps humain, tels que le coude (cf. **fiches** C.5.b.5 et C.5.b.6), la cheville et le talon (**fiche** C.5.c.1) ou encore le pied (**fiches** C.5.c.2 et C.5.c.3). Toutes étaient employées dans les décorations des monuments d'Amarna. Il faut aussi signaler des motifs géométriques ou bien des éléments d'interprétation difficile, parce que probablement brisés ou incomplets (cf. **fiches** C.5.d.5, C.5.d.6 etc.). Enfin, plusieurs plaquettes décoraient des éléments d'architecture, notamment des corniches à gorge, avec des motifs polychromes à plume (**fiche** C.5.d.8).

9.6.8 Les éléments d'architecture en quartzite dans les édifices d'Amarna en lien ou non avec la technique des incrustations

À côté des vestiges de parois en relief incrusté précédemment évoqués, on peut citer différents exemples d'éléments d'architecture en quartzite qui témoignent également de cette technique puisque ces éléments comportent des cavités destinées aux incrustations ou correspondent eux eux-mêmes à des pièces d'incrustation. En plus de ces éléments d'architecture présentant un lien direct avec les incrustations, nous dirons ici quelques mots d'autres éléments d'architecture en quartzite provenant d'Amarna.

Nous commencerons par aborder les balustrades et parapets qui ont été retrouvés en grand nombre sur le site²⁶⁸. Le trait typique de ces éléments architecturaux réalisés en différents matériaux dont le quartzite est qu'ils étaient gravés en relief dans le creux, avec des inscriptions, sur les deux faces (cf. **fiches** F.2.1 et F.2.2). L'épaisseur des balustrades et des parapets pouvait atteindre 50 cm et ils étaient caractérisés par leur extrémité supérieure en forme de moulure simple ou double. Petrie²⁶⁹ a d'abord interprété ces fragments comme faisant partie de stèles. Ils pouvaient être composites, avec deux ou trois pièces joignant entre elles.

267 *Ibid.*, p. 636

268 Au moins trente fragments de balustrades et de parapets provenant de Tell el-Amarna et d'El-Achmounein sont attestés mais la localisation actuelle de plusieurs fragments mentionnés entre 1892 et 1937 dans les rapports de fouilles de Tell el-Amarna n'est pas connue. Cf. I. Shaw, « Balustrades, stairs and altars in the cult of the Aten at el-Amarna », *JEA* 80, 1994, p. 109-127

269 J. D. Cooney, W. K. Simpson, « An architectural fragment from Amarna », *BrookMusB*, 12, 4, 1951, p. 1-12

L'emploi de ces éléments d'architecture le long des principales voies processionnelles de bâtiments cérémoniels souligne le fait qu'ils faisaient partie de l'architecture sacrée de la ville. Les scènes représentées montraient la famille royale en train de faire des offrandes à Aton. Les figures étaient placées sur une base diagonale ascendante et la scène pouvait être répétée plusieurs fois²⁷⁰.

Les balustrades attestées à Amarna proviennent pour la plupart du Grand Temple²⁷¹ et du Petit Temple d'Aton, du Grand Palais et du Marou-Aton. Dans le Grand Palais, des parapets en calcaire et granite sont attestés²⁷² ainsi qu'un certain nombre de balustrades en quartzite ; ces dernières peuvent être attribuées aux dernières phases de construction du complexe, sur la base des cartouches du dieu qui montrent la dernière forme du nom d'Aton.

Dans le Marou-Aton ont été découverts des fragments de parapets et de murs en quartzite pourpre, en granite rose et en calcite. Le parapet en quartzite conservé à l'Ashmolean Museum 1922.141 (**fiche** F.2.3) et provenant du Marou-Aton représente sur un côté le roi faisant offrande à Aton et, sur l'autre, le roi et la reine associés dans une scène d'offrande. Le parapet a une épaisseur de 6 cm et son état est très fragmentaire. Cependant, on peut affirmer que le disque solaire, aujourd'hui évidé, était incrusté en pierre ou en faïence ; du pigment jaune est par ailleurs conservé sur les rayons du soleil. Quant aux personnages, on voit que leurs contours étaient sculptés en relief en creux et que seuls étaient incrustés la perruque, le vêtement et les accessoires.

Le bloc de Philadelphie (E 16230, **fiche** F.14.5) est assez énigmatique. Plusieurs hypothèses ont été présentées concernant sa fonction et sa provenance : il a été successivement interprété comme étant une stèle, un parapet ou un jambage de porte. Il contient plusieurs scènes séparées : chacune est surmontée du disque solaire et représente le couple royal faisant des offrandes à Aton. Certains contours sont évidés et correspondent aux cavités qui devaient recevoir les incrustations. Comme celles-ci ne sont pas conservées, nous ne pouvons malheureusement pas en connaître le ou les matériaux employés.

D'après une hypothèse récente proposée par J. Wegner²⁷³, le bloc E 16230 pourrait corres-

270 Dans les tombes rupestres des nobles à Amarna, les balustrades sont représentées frontalement, tout comme les rampes et les escaliers flanqués de balustrades qui conduisaient à des autels entourés de parapets : cela était une caractéristique des chapelles et des temples d'Aton. Cf. tombe de Panéhésy : N. de G. Davies, *The rock tombs of El Amarna. Part II, The tombs of Panehesy and Meryra II*, ASE 14, 1905, pl. XVIII et tombe de Mérirê : N. de G. Davies, *The rock tombs of Amarna. Part I, the tomb of Meryra*, ASE 13, 1903, pl. XI

271 Dans le Grand Temple, les pierres utilisées pour la fabrication des éléments d'architecture étaient le granite rose et noir dans le Per-Hay, et le calcaire dans le Gem-Aton.

272 Sur l'emploi du travertin, voir aussi B. Kemp, *op. cit.*, p. 140 sq.

273 J. Wegner, *The Sunshade Chapel of Meritaten from the House-of-Waenre of Akhenaten : Penn Museum E16230*, Philadelphia, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, 2017

pondre au coté gauche de la façade d'un sanctuaire « ombre de Rê » au nom de Meritaton : le bloc mentionne le nom d'un édifice de culte appelé *Pr W^c-n-R^c m 3ht-Jtn* dans lequel aurait été érigé le « sunshade de Rê » de la princesse. Cependant, il est difficile d'établir avec certitude si le Per-Ouaenrê était situé à Amarna ou bien à Héliopolis, étant donné que le terme Akhet-Aton pourrait aussi bien se référer à un « Horizon d'Aton » indépendant à Héliopolis.

D'après B. Crowell, les incrustations apparaissant dans les éléments d'architecture qui décoraient l'intérieur des bâtiments étaient utilisées dans des contextes ornementaux liés au roi et ayant une connotation symbolique et culturelle²⁷⁴. Ceci semble effectivement s'appliquer ici.

Un autre élément d'architecture objet de débats est la stèle/parapet en quartzite conservée au Musée du Caire, CG 34175 (**fiche** F.13.b.I.6). D'après son inscription, elle devait être consacrée dans un temple à Héliopolis, d'après la mention du *w^ts-R^c m Twnw*, vraisemblablement un édifice qui faisait partie de l'ensemble des structures solaires à Héliopolis, comme le suggère J. Wegner²⁷⁵. Comme les cas précédents, elle comprend des scènes montrant la famille royale en adoration devant Aton.

I. Shaw préfère voir dans cet objet un élément qui aurait fait partie d'un haut parapet entourant l'autel principal du temple héliopolitain plutôt qu'un équivalent de la grande stèle en quartzite, érigée dans le Grand Temple d'Aton à Amarna²⁷⁶.

Les colonnes constituent un autre type d'éléments d'architecture : elles étaient normalement en calcaire, mais nous avons déjà eu l'occasion d'observer qu'elles pouvaient être ornées de scènes et d'inscriptions incrustées qui employaient des matériaux comme le quartzite. Les deux fragments en quartzite du Musée de Philadelphie (**fiches** F.7.1 et F.7.2) pourraient avoir eu une destination similaire, étant donné leur surface légèrement convexe. Ils présentent respectivement des inscriptions en bas-relief et en creux, le premier fragment montrant aussi la tête d'un cobra en relief, au-dessous du mot *n^hh*, qui était probablement répété plusieurs fois en tant que motif décoratif (**fiche** F.7.1). Un autre fragment de relief provenant vraisemblablement d'une colonne représente la reine Néfertiti accomplissant un geste d'adoration envers Aton (**fiche** F.7.3).

Les cobras étaient un motif très récurrent dans les frises architecturales à l'époque amarnienne et pouvaient décorer des niches, des naos, des chapelles, des corniches, etc. Ces frises exploitaient très souvent la technique des incrustations (**fiches** F.8.1, F.8.2, F.8.3, F.8.4, F.8.5) : sur ces exemples, on voit que le corps des reptiles et les disques solaires qui les surmontaient étaient sculptés dans le quartzite, mais que les têtes des cobras, généralement faites en granite gris ou noir, étaient insérées dans une cavité prévue à cet effet. Quant au corps dressé du cobra, il était

274 B. Crowell, *op. cit.*, p. 5 sq.

275 J. Wegner, *op. cit.*, p. 121

276 I. Shaw, *op. cit.*, p. 121

divisé en plusieurs cavités se répartissant symétriquement autour de l'axe central qui étaient destinées à recevoir des petites plaquettes en matériaux différents, afin de créer une image finale polychrome. Parfois, on remarque que des traces de pigments sont encore présentes à l'intérieur de ces alvéoles (cf. **fiche** F.8.4).

9.7 Les fragments de reliefs en quartzite et la représentation de la famille royale

Nous traiterons ici de différents vestiges de reliefs en quartzite dont certains conservent les restes de représentations de membres de la famille royale, tout particulièrement de Néfertiti et des princesses.

Précisons qu'en raison de leur caractère fragmentaire, il est souvent difficile de distinguer parmi ce matériel entre les fragments de stèles et les fragments de reliefs, surtout lorsqu'il s'agit de petits éléments, puisque ces deux catégories sont bien représentées dans les collections égyptiennes des musées et dans les collections privées. Lorsqu'une extrémité est conservée, il est toutefois possible de reconnaître une stèle : c'est par exemple le cas pour un fragment inscrit en quartzite pourpre de la collection Emmacha (**fiche** F.13.b.II.4) qui semble bien provenir d'une stèle royale dédiée à Akhetaton : il pourrait d'ailleurs s'agir d'une des stèles qui ornaient la « central court » du Grand Palais. Le plus souvent, le lieu de provenance de ces fragments de reliefs amarniens reste imprécis, mais leur étude nous permet plus généralement de retracer un répertoire des thèmes représentés.

Néfertiti était souvent figurée en train de faire un geste d'offrande ou d'adoration devant Aton (cf. **fiches** F.15.a.1 et F.15.a.2), mais l'état de conservation des fragments nous empêche parfois de reconstruire et d'interpréter la scène originelle. Dans les exemples cités, nous pouvons toutefois affirmer que la reine était coiffée d'une perruque, avec un uræus sur le front et un modius sur la tête, ce dernier prolongé par les cornes hathoriques (entourant probablement le disque solaire). Il s'agit d'une combinaison d'éléments distinctifs des reines à partir de la XVIII^e dynastie²⁷⁷ (**fiche** F.15.a.1). D'une part, la présence de l'uræus confère à ces attributs des reines amarniennes une connotation solaire dans le contexte de la religion d'Aton ; d'autre part, les attributs de la déesse Hathor permettent de créer un lien entre les reines et le mythe de l'œil de Rê, puisque cette déesse était la fille du dieu solaire²⁷⁸.

277 G. Robins, « La regalità femminile » dans E. D'Amicone, E. Fontanella (éd.), *Nefer, la donna nell'Antico Egitto*, catalogue d'exposition, Milano, Palazzo Reale, 27 gennaio-9 aprile 2007, Milano, Federico Motta Editore, 2007, p. 104 sq.

278 G. Robins, « Beauté idéale et emblèmes divins » dans Chr. Ziegler (éd.), *Reines d'Égypte : d'Hétephérès à Cléopâtre*, catalogue d'exposition, Monaco, Grimaldi Forum, du 12 juillet au 10 septembre 2008, Monaco, Grimaldi Forum, Paris, Somogy éditions d'art, 2008, p. 124

Rappelons que, pendant les premières années de règne, la reine était coiffée d'une couronne associant plumes, cornes de vache et disque solaire (en lien avec Hathor), tandis qu'à partir du déplacement de la capitale à Amarna, elle porte le plus souvent une couronne spécifique, une tiare, probablement inspirée à la couronne bleue des rois²⁷⁹. Dans les représentations, ses bras sont généralement levés en direction du disque solaire (figurés avec des rayons se terminant par des mains), soit en posture d'adoration, soit en geste d'offrande et tenant dans ses mains les vases liturgiques (*nemeset* ou *quebehe*). Son vêtement consiste généralement en une tunique plissée mettant en évidence les détails de son corps.

La présence fréquente de Néfertiti dans les scènes à caractère religieux a été expliquée par Do. Arnold comme une volonté de souligner son rôle à côté du roi et comme répondant au désir de celui-ci d'associer un élément féminin au culte d'Aton²⁸⁰, le principe féminin étant compris dans l'art amarnien comme un symbole de création. Notons que la reine avait été figurée à Karnak, sur les « piliers de Néfertiti » aujourd'hui démantelés et enfouis dans le IX^e pylône du temple d'Amon-Rê, en train d'offrir devant Aton à la place du roi et accompagnée de ses filles, jouant du sistre²⁸¹. Le fait qu'elle apparaisse en tant qu'officiante du culte indique clairement que son statut était très élevé. Cependant, à Amarna, elle est représentée à la suite du roi dans les processions cultuelles et les cérémonies religieuses.

Akhénaton apparaît fréquemment dans les scènes cultuelles, le plus souvent coiffé de la couronne *kheprech* (cette couronne, qui présente parfois des retombées sur les épaules, est associée aux scènes cultuelles à l'époque amarnienne²⁸²) mais aussi de la couronne *atef* (**fiche** F.15.a.6). Il était vêtu d'une tunique plissée, comme on peut le voir notamment sur le fragment provenant du Grand Temple d'Aton (**fiche** F.15.a.3).

À Amarna, le roi et la reine n'étaient plus représentés devant la divinité, comme aux époques précédentes, mais désormais figurés au-dessous des rayons du disque solaire. Le couple royal recevait des mains d'Aton le signe *ankh*, symbole de vie, accompagnant le plus souvent les divinités qui détenaient la puissance vitale (cf. **fiche** F.15.a.42 et F.15.a.43) ; dans ces scènes, la réception par le roi du *ankh* signifiait qu'il devenait l'unique intermédiaire entre les dieux et les hommes. C'est pourquoi le souverain pouvait ensuite distribuer le « souffle de vie » à ses

279 L. Green, « The royal women of Amarna : who was who » dans Do. Arnold, *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, catalogue d'exposition, Metropolitan museum of art, New York, October 8, 1996-February 2, 1997, New York, 1996, p. 9 sq.

280 Do. Arnold, « Aspects of the royal female image during the Amarna Period » dans Do. Arnold, *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, catalogue d'exposition, Metropolitan museum of art, New York, October 8, 1996-February 2, 1997, New York, 1996, p. 85-86

281 Chr. E. Loeben, « Nefertiti's pillars : a Photo Essay of the Queen's Monuments at Karnak », *Amarna Letters* 3, 1994, p. 41-45

282 L. Green, « Crowned Heads : royal regalia of the Amarna and Pre-and Post-Amarna periods », *Amarna Letters* 4, 2000, p. 65 sq.

sujets depuis la fenêtre d'apparition²⁸³ et ce rôle d'intermédiaire expliquerait aussi la réitération des représentations de la famille royale dans les temples à Amarna, que ce soit dans les scènes officielles de culte ou dans les scènes plus intimes.

Les autres personnages de la famille royale qui prenaient part aux scènes de culte étaient les princesses, souvent figurées sur les reliefs derrière le couple royal. Sur des reliefs en quartzite, elles étaient très souvent représentées en train de jouer du sistre (cf. **fiches** F.15.a.8, F.15.a.12, F.15.a.33 et F.15.a.39). Le sistre était un instrument cultuel lié à la déesse Hathor et, dès le Nouvel Empire, on distingue deux types de sistres : le sistre naos (*sššt*) qui est le plus ancien et le sistre cintré (*šhm*) attesté pour la première fois à la XVIII^e dynastie et utilisé pendant les rituels funéraires et les cérémonies religieuses²⁸⁴. C'est ce dernier qui était le plus courant à l'époque amarnienne²⁸⁵. Son manche était surmonté d'un arceau percé de trous sur les côtés, afin de permettre le passage de tringles en forme de serpents sur lesquelles étaient enfilées des grenailles (cf. **fiche** F.15.a.12). La musique émise par l'instrument avait pour fonction d'appeler la déesse Hathor et de chasser les mauvais esprits. D'après L. Manniche, ces sistres étaient pour la plupart tenus par des femmes et pourraient avoir eu une fonction érotique²⁸⁶. À l'époque amarnienne les princesses étaient représentées avec ce sistre lorsqu'elles visitaient les zones sacrées.

Notons enfin que plusieurs fragments isolés, provenant vraisemblablement de reliefs pariétaux, présentent des inscriptions hiéroglyphiques avec les cartouches royaux, les noms des princesses et les cartouches divins qui notent les différentes formes du nom dogmatique d'Aton. Parmi les fragments provenant du Grand Temple, certains sont issus du puits situé en dehors du mur d'enceinte méridional du temple (cf. **fiches** F.15.a.19 et F.15.a.20).

283 G. Robins, « Beauté idéale et emblèmes divins » dans Chr. Ziegler (éd.), *Reines d'Égypte : d'Hétéphérés à Cléopâtre*, catalogue d'exposition, Monaco, Grimaldi Forum, du 12 juillet au 10 septembre 2008, Monaco, Grimaldi Forum, Paris, Somogy éditions d'art, 2008, p. 129

284 M. Fekri, « Les attributs de la déesse Hathor », *ASAE* 79, 2005, p. 95-106. Le sistre naos (*sššt*) se présentait avec un manche surmonté d'une tête hathorique, décorée d'un mortier sur lequel était placé un édifice plus ou moins rectangulaire, couronné d'une corniche à gorge.

285 Le sistre naos, en revanche, n'a été utilisé que sous les premières années du règne d'Akhénaton à Karnak, pour confirmer l'identité mythologique de Néfertiti, mais ensuite il disparaît à Amarna ; on voit cependant la reine porter occasionnellement le sceptre *šhm* (fonctionnant comme une métaphore visuelle du sistre).

286 L. Manniche, « The cultic significance of the sistrum in the Amarna Period » dans A. Woods, A. McFarlane, S. Binder (éd.), *Egyptian culture and society : studies in honour of Naguib Kanawati*, II, *CASAE* 38, 2010, p. 14. Rappelons que dans la mythologie, Hathor avait le pouvoir de stimuler la virilité de son père. Sur l'interprétation de la scène des piliers de Néfertiti où les princesses suivent la reine avec des sistres naos, voir *Ibid.*, p. 18

9.8 Le matériel cultuel en quartzite

Plusieurs fragments en quartzite provenant de tables d'offrandes ou de bols de libations nous informent quant à l'usage de cette pierre dans la fabrication d'objets à usage cultuel à Amarna.

Nous avons vu que les tables d'offrandes étaient fréquemment associées à la statuaire royale, dans la mesure où le roi et les autres membres de la famille royale étaient souvent représentés en train de tenir une table d'offrande. En dehors de la statuaire, ces objets pouvaient aussi être placés de manière indépendante au sein des temples amarniens et décorer les cours ouvertes garnies d'autels. Le fragment issu des fouilles de l'Egypt Exploration Society (EES) (**fiche G.4.2**) semble appartenir au premier contexte, d'après la trace encore visible d'une main qui soutenait l'objet. Les restes d'inscription sont typiques des pourtours des tables d'offrandes qui comprenaient les cartouches d'Aton, du roi ou de la reine.

En ce qui concerne les vases ou bols à libation, ils accompagnaient généralement les rites d'offrandes et pouvaient être de différents types, porteurs d'une signification religieuse spécifique. Les vases avaient une connotation magique liée à l'eau, source de vie par antonomase ; à l'intérieur, l'eau mélangée à du natron, avait pour fonction de purifier les offrandes destinées à la divinité, mais aussi de garantir l'ablution des prêtres et les rites de purification²⁸⁷.

Un exemple de bol à libation est celui découvert dans le temple d'Amon-Rê à Karnak (**fiche G.5.1**). L'inscription qui se déroule tout autour de la lèvre du bol présente des cartouches d'Aton, dont plusieurs signes abîmés sont difficiles à lire. L. Habachi a suggéré qu'ils devaient appartenir soit à la première, soit à la dernière forme du nom dogmatique de la divinité. Il est cependant plus probable que le bol date de la première partie du règne du roi, à l'époque de ses années thébaines. L'inscription nous renseigne aussi sur les rites de libations qui étaient accomplis au lever d'Aton dans l'horizon oriental et à son coucher dans l'horizon occidental. On peut supposer que ce vase a continué d'être utilisé dans le temple de Karnak après la mort d'Akhénaton.

Malgré l'abondance de coupes et de récipients à libation datant de l'époque amarnienne, il est rare d'y trouver gravée la formule d'offrandes pour les libations, qui apparaît en revanche couramment sur les tables d'offrandes et sur les situles²⁸⁸.

Deux fragments de bols à libation en quartzite sont conservés au Petrie Museum de Londres. Ils montrent des restes d'inscriptions sur le bord de la lèvre : l'un est gravé avec les cartouches d'Aton et l'épithète « mon père » (**fiche G.5.2**), l'autre avec le cartouche de Néfertiti, portant le titre de « grande épouse [royale] » (**fiche G.5.3**).

287 C. Spieser, *Offrandes et purification à l'époque amarnienne*, MRE 14, 2010, p. 56 sq. Les libations étaient souvent associées à des fumigations d'encens, accomplies grâce à des encensoirs à bras, comme le souligne leur complémentarité dans les scènes représentées sur les reliefs (cf. *Ibid.*, p. 83).

288 L. Habachi, « Varia from the Reign of King Akhenaten », *MDAIK* 20, 1965, p. 70-92

9.9 Les statuettes funéraires d'Akhénaton

Un grand nombre d'ouchebtis au nom d'Akhénaton, conservés sous forme de fragments, proviennent de la tombe du roi à Amarna. Celle-ci, creusée dans le calcaire des falaises orientales du Ouadi Royal, a été découverte dans le dernier quart du XIX^e siècle par des autochtones. La sépulture du roi a été pillée peu après sa mort et de nombreuses statuettes funéraires portent les traces d'une déprédation volontaire. Celle-ci pourrait avoir eu lieu alors que la momie du roi était encore dans la tombe royale ou encore lors du transfert de celle-ci (accompagnée d'autres objets funéraires) dans la Vallée des Rois à Thèbes, sous le règne de Toutânkhamon²⁸⁹. Une troisième possibilité serait dater le pillage de l'abandon de la nécropole royale d'Amarna, à la fin de la XVIII^e dynastie.

Une partie de ces figurines funéraires fut mise au jour par A. Barsanti, dans la zone de l'entrée de la tombe et parmi les gravats amoncelés devant elle, au cours des fouilles de 1892 qui furent menées dans l'urgence. D'autres furent découvertes par Pendlebury en 1931, dans le ouadi menant à l'entrée de la tombe, où elles avaient sans doute été jetées par les pillards, puis encore en 1934, au moment des recherches conduites par M. Kamal. La plupart des fragments furent achetés par le marchand M. Nahman qui en donna une partie au Musée du Caire, tandis que le reste fut acquis par les collectionneurs privés et les musées du monde entier²⁹⁰.

Les inscriptions figurant sur les ouchebtis indiquent qu'ils avaient tous été fabriqués pour Akhénaton²⁹¹, à une exception : un fragment d'ouchebti en calcite au nom de Néfertiti, le seul à avoir été découvert pour cette reine (Brooklyn Museum, 33.51)²⁹² ; par ailleurs, aucun fragment n'a été mis au jour pour les filles du pharaon. Dans la tombe royale, les ouchebtis étaient probablement conservés dans des coffrets ou placés sur des autels, mais on ne connaît pas leur localisation exacte du fait des circonstances des pillages et des fouilles conduites sans rigueur scientifique.

Le nombre de figurines a augmenté au cours du milieu du Nouvel Empire²⁹³. C'est à cette époque que l'aspect des serviteurs se stabilise et que se fixent les textes : ils se présentent comme des figurines momiformes dont les bras croisés sur la poitrine tiennent des insignes ou des outils agricoles (tels que la houe, l'herminette, etc.) et sont inscrites avec le chapitre 6 du *Livre des Morts*. Les ouchebtis peuvent être considérés comme de simples serviteurs du roi ou

289 G. T. Martin, « Les chaouabtis d'Akhenaton », *Dossiers d'Archéologie*, hors série, 9, 2003, p. 44

290 *Ibid.*, p. 44 -45

291 G. T. Martin, *The rock tombs of El-'Amarna. VII, the royal tomb at El-'Amarna. I, the objects*, ASE 35, 1974, p. 39

292 Fr. Tiradritti, M. Vandenbeusch, J.-L. Chappaz (éd.), *Akhenaton : faraone del sole*, Milano, Silvana editoriale, 2009, n° 208, p. 268

293 J. L. Bovot, « Les Chaouabtis : une réponse pratique à une conception étonnante du paradis chez les Anciens Egyptiens », *BAAE* 6, 1999, p. 25 sq.

comme des représentations du souverain lui-même, portant les insignes du pouvoir royal ou les instrument agricoles²⁹⁴. Leur fonction première était de servir de substitut au défunt pour accomplir en son nom les tâches les plus difficiles dans l'au-delà mais ils pouvaient aussi se substituer à la momie si celle-ci était détruite²⁹⁵.

Comme le souligne G. T. Martin, il est surprenant que des ouchebtis soient associés à Akhéna-ton, car la théologie amarnienne n'incluait pas le concept de vie après la mort dans le monde souterrain²⁹⁶. Plutôt que des serviteurs du roi défunt, ils pourraient alors représenter des images divines du roi et avoir la fonction de garantir son union avec la divinité²⁹⁷. Malgré le contexte de la nouvelle théologie amarnienne, on remarque que pendant cette période, les serviteurs funéraires royaux et privés ont conservé leur apparence de momie osirienne.

En s'appuyant sur le type de perruque ou de couvre-chef porté, G. T. Martin a identifié quatre catégories parmi les ouchebtis d'Akhénaton²⁹⁸ :

- A) Portant le *némès* avec uræus (cf. **fiche** H.3.b.I.2) ;
- B) Portant le *khat* ou « bag wig » (perruque « en bourse »), généralement avec uræus (cf. **fiche** H.3.b.I.6) ;
- C) Portant la perruque tripartite (ou archaïque) avec uræus (cf. **fiche** H.3.b.I.1) ;
- D) Portant la perruque nubienne avec uræus (cf. **fiche** H.3.b.II.18).

La couronne rouge, la couronne blanche, la double couronne et le *kheprech* étaient très rares chez les ouchebtis royaux, puisqu'ils correspondaient aux attributs utilisés pour les images liées au pouvoir terrestre du roi²⁹⁹. Le *némès*, en revanche, était associé au *ka* royal et au pouvoir du souverain en lien avec la sphère solaire³⁰⁰. Le *khat*, très peu utilisé dans la statuaire royale dans la ville d'Akhetaton, apparaît en revanche comme la coiffe la plus utilisée pour les statuettes funéraires du roi. La raison est sans doute à rechercher dans la signification du *khat* : M. Eaton-

294 C. A. Gama-Rolland, « Les chaouabtis royaux du Nouvel Empire : analyse et typologie », *Egypte, Afrique et Orient* 82, 2016, p. 3

295 G. T. Martin, « Les chaouabtis d'Akhenaton », *Dossiers d'Archéologie*, hors série, 9, 2003, p. 42 sq.

296 *Ibid.*, p. 43

297 F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, n°199, p. 410

298 G. T. Martin, *The rock tombs of El-'Amarna. VII, the royal tomb at El-'Amarna. I, the objects*, ASE 35, 1974, p. 39

299 C. A. Gama-Rolland, *op. cit.*, p. 6

300 *Ibid.*

Krauss³⁰¹ a remarqué qu'Isis et Nephthys étaient très souvent représentées avec cette coiffe dans les contextes funéraires, tout comme Nout dans la décoration des sarcophages du Nouvel Empire. Les divinités tutélaires figurées sur les quatre angles des coffres à canopes ou des sarcophages (Isis, Nephthys, Neith et Selqet) pouvaient également être coiffées du *khat*.

Cette connotation funéraire pourrait avoir été à l'origine de son utilisation dans le cas des ouchebtis du roi, sur lesquels le *khat* était normalement accompagné d'un uræus ; elle a ensuite été abandonnée et n'apparaît plus sur les ouchebtis royaux à partir de la XIX^e dynastie³⁰².

Sur la base des sceptres ou des insignes de pouvoir portés par le roi, G. T. Martin a divisé les statuettes funéraires d'Akhénaton selon quatre catégories supplémentaires :

- 1) Les deux mains tenant les signes *ankh* (cf. **fiche** H.3.b.I.1)
- 2) La main droite tenant le sceptre *heqa*, la gauche le fléau (*nekhekh*) (cf. **fiche** H.3.b.I.3)
- 3) La gauche tenant le sceptre *heqa*, la droite le fléau (*nekhekh*)
- 4) Aucun emblème (les mains vides, serrées sur la poitrine) (cf. **fiche** H.3.b.I.9)

Le port des signes *ankh* est typique des ouchebtis royaux de la XVIII^e dynastie, alors qu'il se diffuse auprès des particuliers pendant tout le Nouvel Empire³⁰³.

9.9.1 Les têtes

Parmi les fragments des figurines funéraires du roi, plusieurs têtes ont été découvertes, mais aucune ne le présente sous l'aspect mis en valeur au début du règne. Leur physionomie évoque davantage les traits du roi typiques des années amarniennes³⁰⁴: le visage allongé, les yeux presque inclinés et en amande avec l'utilisation du « sfumato » (**fiche** H.3.b.II.3), ainsi que les lèvres pleines et parfois peintes en rouge. Le visage est jeune et idéalisé et la barbe postiche lui confère le statut de divinité. Les oreilles percées sont également typiques des ouchebtis de cette période. Ces caractéristiques font supposer que les figurines ont été produites vers la fin du règne d'Akhénaton.

La variété a sans doute été volontairement recherchée pour ces portraits mais on n'en connaît pas la raison : peut-être y avait-il, à l'origine, différents ateliers de production, ou peut-être que le choix des matériaux a pu influencer ces variations³⁰⁵.

301 M. Eaton-Krauss, « The *Khat* headdress to the end of the Amarna Period », *SAK* 5, 1977, p. 29

302 C. A. Gama-Rolland, *op. cit.*, p. 6

303 *Ibid.*, p. 9

304 F. Kampp-Seyfried (éd.), *op. cit.*, n° 199, p. 410

305 G. T. Martin, « Les chaouabtis d'Akhenaton », *Dossiers d'Archéologie*, hors série, 9, 2003, p. 47

Il est intéressant d'observer les traces de pigments qui sont encore présentes sur la surface de la pierre. Le *némès* devait être peint en stries parallèles bleues et jaunes (ou rouges) comme on peut le constater sur les têtes de la **fiche** H.3.b.II.9 et de la **fiche** H.3.b.II.5, pour ne citer que quelques exemples. Les yeux et les sourcils étaient parfois marqués par une ligne noire soulignant les contours (cf. **fiche** H.3.b.II.1 et H.3.b.II.9). Le dessin de l'uræus dressé sur la tête varie d'une statuette à l'autre. Malgré le grand nombre de statuettes brisées, peu de raccords ont été retrouvés.

9.9.2 Les corps et les inscriptions

Les statuettes d'Akhénaton sont quasiment les seules issues de la série royale de la XVIII^e dynastie à porter une simple colonne d'inscription gravée au recto. Elles abandonnent le chapitre 6 du *Livre des Morts* pour une simple colonne, donnant le nom, les titres et les épithètes du pharaon. G. T. Martin a mis en évidence cinq versions de ces formules et une sixième qui coïncide probablement avec la fin du texte de la cinquième³⁰⁶.

L'absence d'inscriptions plus détaillées rend difficile d'établir la fonction des ouchebtis sous le règne d'Akhénaton : ils évitaient toute référence au dieu Osiris, malgré la forme osirienne des statuettes, qui assurait une continuité avec la tradition funéraire précédente. Comme le souligne G. T. Martin³⁰⁷, Akhénaton n'est cependant jamais appelé « Roi Osiris » ; tandis que, étrangement, la formule « juste de voix » ou « justifié » était utilisée, encore une fois selon la croyance d'un royaume et d'un tribunal d'Osiris.

Certaines figurines étaient produites à l'avance et conservaient un espace libre pour graver les noms et les titres du défunt³⁰⁸. L'inscription était gravée d'une façon plus ou moins soignée et elle conserve encore parfois les traces de peinture et de pigments bleus et jaunes (y compris les bords des cartouches et les deux lignes verticales les délimitant) : cf. **fiches** H.3.b.I.17 et H.3.b.I.18.

306 *Ibid.*, p. 49

307 *Ibid.*

308 J. L. Bovot, *op. cit.*, n° 6, 1999, p. 31

9.9.3 Les matériaux

Différents matériaux ont été utilisés pour la réalisation des ouchebtis d'Akhénaton : la faïence mais aussi plusieurs pierres dures telles que la calcite, le granite noir et rose, le calcaire, le quartzite et le grès. Notons qu'aucun vestige d'ouchebtis en bois ne nous est parvenu³⁰⁹. Alors que l'usage de la calcite, du granite, du calcaire et du grès est déjà attesté dans la production des ouchebtis en pierre de ses prédécesseurs, l'emploi du quartzite paraît nouveau chez Akhénaton.

Nous pouvons remarquer que, parmi le grand nombre d'exemplaires en quartzite présentés dans le corpus, toutes les nuances de la pierre ont été exploitées, à partir de la couleur jaune en passant par le brun et le pourpre. Certaines statuettes présentent une granulométrie fine et uniforme (cf. **fiche** H.3.b.I.1) tandis que d'autres montrent des inclusions de quartz et d'autres minéraux qui rendent la surface brillante (cf. **fiche** H.3.b.I.3). Le degré de polissage de la surface de la pierre varie aussi d'un exemplaire à l'autre et certaines statuettes sont restées visiblement inachevées (**fiche** H.3.b.I.2).

9.10 L'abandon d'Amarna et la destruction des ses monuments

Après l'épisode amarnien, la ville d'Amarna a continué à être occupée encore probablement deux ans après la mort d'Akhénaton, avant d'être définitivement abandonnée sous le règne de Toutânkhamon. Les artisans et les sculpteurs comme Thoutmès ont laissé dans leurs ateliers des statues inachevées de la famille royale ainsi que différents matériaux.

L'étude des fragments provenant des puits des deux maisons de fouilles nord et sud a fait apparaître que beaucoup de débris proviennent de la destruction volontaire des statues, un constat qui se fonde sur l'étude des traces subsistant sur la pierre.

D'après K. Thompson, l'examen des fragments a démontré que leur destruction s'est déroulée en deux temps³¹⁰ :

- Une première phase, ordonnée probablement par Horemheb, concerne l'effacement des cartouches d'Akhénaton et Néfertiti dans les reliefs des temples, des palais et des tombes rupestres à Amarna, ainsi que sur les socles et les piliers dorsaux des statues.

Au même temps ou peu après, les ouvriers ont détruits les visages du couple royal dans les re-

309 À la XVIII^e dynastie, le bois et la faïence égyptienne ont été employés dans un premier temps pour les ouchebtis des particuliers, avant de l'être pour les statuettes royales (cf. C. A. Gama-Rolland, *op. cit.*, p. 10). Les statuettes étaient taillées et sculptées individuellement et leur valeur dépendait du matériau et de la qualité de l'objet (H. Milde, « Shabtis » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2012, <http://escholarship.org/uc/item/6cx744kk>, p. 8

310 K. Thompson, « How to destroy an Amarna statue », *Ancient Egypt* 12 (2), 68, 2011, p. 39 sq.

liefs et brisé leurs statues. Étant donné l'emploi de pierres dures comme le quartzite et le granite etc., on aurait pu s'attendre à une réutilisation des morceaux les plus grands. Or, il n'y a que très peu de traces de remploi : même les blocs les plus intéressants ont été découverts dans les puits de décharge.

- La seconde phase, commencée vraisemblablement sous le règne d'Horemheb, aurait continué jusqu'à la période ramesside³¹¹. Les bâtiments ont été utilisés comme carrière de pierre et les *talatats* ont été réemployés ailleurs dans les fondations de temples. Les socles des statues ont été transportés en dehors d'Amarna et/ou réutilisés en tant que stèles ou sous la forme d'autres monuments. Une grande partie des fragments en quartzite provenant de socles des statues de grandes dimensions ou même de colosses provenait d'Amarna : la destruction visait à effacer les cartouches royaux et divins des statues et à rendre les blocs de pierre plus facilement transportables.

K. Thompson a également mis en évidence les caractéristiques et les réactions des principales pierres dures employées à Amarna face aux méthodes de destruction³¹². Celles-ci ne résistent pas de la même manière selon leur densité et la taille de leurs grains. Contrairement au granite et à la granodiorite qui sont assez faciles à briser, puisque leurs cristaux de grosses dimensions ne présentent pas une très grande cohésion, le quartzite se révèle une pierre nécessitant un grand effort pour être détruite. Un fragment de statue colossale de Néfertiti (correspondant au genou droit, S-5715, **fiche C.4.c.39**) montre des traces indiquant que la pierre avait dû être frappée longtemps avec un percuteur pour être affaiblie et se détacher le long d'une rainure.

D'après B. Kemp³¹³, il est probable qu'au moment de la destruction du Grand Temple d'Aton, la statuaire ait été déménagée vers l'ouverture située dans le mur sud en direction du puits extérieur ; dans le même temps, il semblerait que les murs du temple aient été démantelés et expulsés par l'ouverture nord de l'enceinte, correspondant au « North Entrance Pavillon » ou « Hall of Foreign Tribute » : de cette façon, les blocs auraient été réutilisés. Il y aurait donc eu une séparation topographique entre les lieux de destruction et de réutilisation des matériaux du temple. En outre, on peut penser que les matériaux retrouvés dans le puits du mur sud de l'enceinte provenaient des structures situées dans la zone orientale du temple, correspondant au sanctuaire.

Grâce aux fouilles de l'EES effectuées dans les années 1920-1930, il est aussi possible de retracer les lieux de découverte des différents types de pierre et leur distribution dans certaines zones

311 M. Hill, « Statues : repertoire and purpose » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, p. 153

312 K. Thompson, *op. cit.*, p. 40 sq.

313 B. Kemp, S. Garfi, *A Survey of the Ancient City of El-'Amarna*, *OPEES* 9, 1993, p. 51-53

du temple : ainsi, on sait que les fragments en quartzite et en diorite noire étaient originaires de la zone où s'élevait la stèle, tandis que le calcaire induré provenait de la zone du sanctuaire.

Avec l'abandon d'Amarna, on constate que les statues composites ont cessé d'être fabriquées alors que les incrustations ont continué à être produites jusqu'au règne de Ramsès III³¹⁴. Bien que les éléments d'incrustation n'aient jamais été retrouvés *in situ* à Amarna (c.-à-d. en place sur une paroi), il importe de noter que les éléments utilisés dans les monuments en pierre ont néanmoins été parfois découverts près de leur lieu d'installation d'origine³¹⁵.

9.11 Considérations finales

Notre survol de l'emploi du grès silicifié à Amarna dans les domaines de la statuaire, des incrustations, des reliefs, ainsi que pour la réalisation des objets funéraires et cultuels nous amène à conclure ce chapitre par des considérations sur le choix de cette pierre dans la capitale d'Akhénaton.

Dans l'art égyptien, les hommes étaient normalement représentés avec la peau d'une couleur rouge-brun et les femmes avec la peau jaune³¹⁶. Plusieurs théories concernant cette dualité ont été proposées et l'explication la plus répandue est que les hommes passaient davantage de temps à l'extérieur, donc au soleil, pour accomplir notamment les travaux agricoles, tandis que les femmes restant au foyer étaient confinées dans la sphère domestique. Dans l'art amarnien, on constate en revanche que la peau féminine était représentée, comme pour les hommes, en brun foncé ou en pourpre : la pierre idéale pour la traduire dans la matérialité de la sculpture était donc le quartzite. Parmi les différentes nuances de cette pierre employées pour représenter la femme, nous pouvons observer une prédilection pour le pourpre.

Ce changement pourrait être lié aux transformations apportées par Akhénaton dans la sphère religieuse, avec l'introduction du culte d'Aton. Comme nous l'avons observé, le rôle des femmes et du principe féminin en général avait pris une très grande importance dans les cérémonies religieuses et, en particulier, la fonction de la reine s'était de plus en plus rapprochée de celle de son époux. En outre, un choix esthétique pourrait s'ajouter à ces explications³¹⁷ : le disque solaire était peint en jaune et comme la reine devait s'en distinguer dans les représentations ico-

314 Ceci principalement dans le cadre de l'architecture sacrée (B. Crowell, *op. cit.*, p. 658) ou de monuments royaux dans lesquels les images représentées revêtaient toujours une signification culturelle.

315 *Ibid.*, p. 660

316 A. P. Kozloff, « More than skin-deep : Red Men and Yellow women in Egyptian Art » dans R. Jasnow, K. M. Cooney (éd.), *Joyful in Thebes : Egyptological studies in honor of Betsy M. Bryan*, Atlanta, Lockwood Press, 2015, p. 323-326

317 A. P. Kozloff, *op. cit.*, p. 326

nographiques, le fait d'employer la couleur brun-rouge devenait la seule alternative possible. On observe également qu'à l'époque amarnienne, la recherche de nouveaux canons de beauté accordait une grande importance au choix de la couleur et que cette tendance était déjà amorcée sous le règne d'Amenhotep III³¹⁸.

Enfin, il est clair que le quartzite, avec sa connotation solaire mise en évidence depuis l'Ancien Empire, était doté d'une forte charge symbolique, ce qui en faisait une pierre emblématique pour représenter la statuaire royale dans les contextes culturels à Amarna.

318 J. Baines, « Stone and other materials in Ancient Egypt : Usages and values » dans Chr. Karlshausen, Th. De Putter (éd.), *Pierres égyptiennes... Chefs-d'oeuvre pour l'Éternité*, catalogue d'exposition, Mons, Faculté Polytechnique, Espace «Terre et Matériaux », du 26 fév. au 28 mai 2000, Mons, Faculté Polytechnique, 2000, p. 29-41

Chapitre 10

Le quartzite dans les monuments à l'époque post-amarnienne et ramesside

10.1 Les monuments royaux en quartzite sous le règne de Toutânkhamon

Lorsque le jeune Toutânkhaton a accédé au trône, il vivait vraisemblablement encore à Amarna mais peu de temps après, il abandonna l'ancienne capitale Akhetaton pour transférer la cour à Memphis.

La tête d'un petit sphinx en quartzite, conservée au Musée August Kestner de Hanovre (1977.3, **fiche** B.4.a.7) a été identifiée comme une des premières représentations du jeune roi, encore sous l'influence de l'iconographie amarnienne¹. Le roi, coiffé d'un *némès* orné de l'uræus, porte la barbe postiche attachée à son menton. Les traits de son visage présentent les yeux « en sfumato », typiques du règne d'Akhénaton. Cette tête se rapproche de celle d'un petit sphinx en quartzite du roi amarnien, conservé au Musée du Louvre (E 22757, **fiche** B.4.a.6).

L'événement marquant de ce début de règne est le retour aux cultes traditionnels, en particulier à celui d'Amon-Rê : cela se traduit notamment par le changement du nom royal qui devient Toutânkhamon et se trouve associé à l'épithète de « gouverneur de l'Héliopolis du Sud », faisant référence à Karnak en tant que centre de culte du dieu Amon-Rê².

Un document important pour les premières années de règne de Toutânkhamon est la stèle de la Restauration, actuellement conservée au Musée du Caire (CG 34183 (et frag. CG 34184 = JE 43183, **fiche** F.13.b.I.7). Taillée dans un bloc de quartzite aujourd'hui brisé en plusieurs parties, elle a été découverte par G. Legrain près de l'angle nord-est de la grande salle hypostyle de Karnak, non loin de son emplacement d'origine qui était probablement situé devant le III^e pylône d'Amenhotep III³. Deux autres fragments d'un duplicata de la stèle ont été retrouvés dans le temple dit de Montou à Karnak nord par G. Legrain et A. Varille respectivement (CG 34184).

Son texte évoque les troubles dans lesquels avait sombré le pays avant que le jeune roi monte sur le trône, raison pour laquelle il s'est employé à restaurer les cultes et à doter à nouveau les

1 N. Kawai, *Studies in the reign of Tutankhamun*, Ann Arbor, UMI, 2011, n° 123, p. 262

2 J. van Dijk, « The Amarna Period and the later New Kingdom » dans I. Shaw (éd.), *The Oxford History of Ancient Egypt*, Oxford, Oxford university press, 2000, p. 290-291

3 M. Gabolde, *Toutânkhamon*, Paris, Pygmalion, 2015, p. 124 sq.

domaines religieux qui avaient été délaissés pendant la parenthèse amarnienne, tout en rétablissant les prêtres du clergé traditionnel. Le temple d'Amon-Rê à Karnak devait être particulièrement dégradé et il fallait donc réorganiser le temple ainsi que le culte du dieu.

La stèle de la restauration indique que le décret fut promulgué par Toutânkhamon qui se trouvait alors dans le « beau palais qui est à l'intérieur du Domaine d'Ââkheperkarê » (Thoutmosis I^{er}) : il s'agit d'un domaine situé dans la région de Memphis dont la localisation précise reste inconnue⁴ mais qui a perduré au moins jusqu'au règne de Séthi I^{er}. On estime que la datation de la stèle pourrait remonter à l'an 4 ou 5 du roi⁵.

Des encoches sont encore visibles sur l'axe vertical du monument qui furent vraisemblablement causées lors d'une tentative de remploi de cette grande stèle : en cherchant à retailler le bloc, il s'est brisé en quatre et l'ensemble fut abandonné car les morceaux étaient désormais plus difficiles à réutiliser. Le cintre de la stèle était divisé en deux tableaux symétriques montrant le roi faisant offrande à Amon et Mout. Le style des deux représentations étant assez différent, il est vraisemblable qu'elles ne soient pas de la même main. À gauche, les surfaces sont bien polies, tandis qu'à droite la texture du grès silicifié est beaucoup plus apparente. Pourtant, le champ du relief est au même niveau à droite et à gauche de l'axe médian, ce qui éliminerait la possibilité qu'une des scènes ait été martelée puis regravée, comme le signale M. Gabolde⁶. La stèle aurait donc été entièrement exécutée sous le règne de Toutânkhamon mais il est probable que deux sculpteurs se soient repartis la décoration de part et d'autre de l'axe médian.

Derrière l'image du roi figurant dans le cintre de la stèle, on observe la silhouette d'un personnage gravé et ensuite martelé. Pour M. Gabolde, il s'agirait vraisemblablement du père-divin Aÿ avant son accession au trône. Selon l'avis d'autres égyptologues⁷, parmi lesquels M. Eaton-Krauss, ce serait une représentation de la reine Ankhesenamou, dont l'effigie aurait été effacée de la stèle peut-être sous le règne de Horemheb ; en effet, la stèle fut usurpée par Horemheb, dont les cartouches remplacent ceux du jeune roi, sans que soit altéré le reste de sa titulature.

Peint en bleu à l'origine, le texte de la stèle a été ensuite arasé, regravé et les nouveaux signes ont été peints en jaune ; on remarque que le pigment bleu affleure encore à certains endroits. Il s'agit d'un texte de propagande royale : on stigmatise l'état du règne laissé par le prédécesseur pour exalter l'œuvre de Toutânkhamon. La priorité était de remettre en activité les rituels et notamment d'assurer le déplacement des statues divines parmi les différents sanctuaires. De

4 Il se trouvait probablement au sud du temple de Ptah. Voir *ibid.*, p. 183. Ce contexte bien explique la mention de Ptah, sous les formes de « celui qui-est-au-sud-de-son-mur » et seigneur d'Ankhtaouy, divinité dont le centre de culte était Memphis.

5 N. Kawai, *op. cit.*, p. 162

6 M. Gabolde, « Ay, Toutânkhamon et les martelages de la Stèle de la restauration de Karnak (CG 34183) », *BSEG* 11, 1987, p. 44

7 *Ibid.*, p. 45 sq.

plus, le roi affirme avoir pris soin de la dépouille de son prédécesseur, ce qui lui donne le droit de recevoir la royauté en qualité d'Horus.

Toutânkhamon n'a pas entrepris beaucoup de nouveaux projets de constructions au cours de son règne écourté par une mort prématurée, mais il a commencé un grand travail de restauration des monuments vandalisés par les atonistes, comme en témoigne sa stèle. Avec lui débute la politique visant à délégitimer Akhénaton⁸, qui se poursuivra après son règne. Commencée avec Toutânkhamon, la restauration des images et des noms d'Amon-Rê ainsi que des autres divinités à Karnak s'achèvera au plus tôt sous le règne de Séthi I^{er}⁹.

Il existe très peu de témoignages connus de Toutânkhamon dans le Delta, à Héliopolis ou à Memphis¹⁰. L'essentiel se concentre dans la région thébaine. En 1930 et 1931, U. Hölscher entreprit des fouilles au nord-est du temple de Ramsès III à Medinet Habou et mit au jour les vestiges d'un temple funéraire : celui d'Aÿ usurpé par Horemheb et démantelé vers la fin de la XX^e dynastie¹¹. Les égyptologues ont supposé que ce temple avait été initialement édifié par Toutânkhamon, cependant les dépôts de fondation ont révélé qu'Aÿ était le seul promoteur du projet architectural. Le temple aurait été bâti par ce dernier, en l'an 2 de son règne¹². Dès l'avènement d'Horemheb, l'édifice a été usurpé et agrandi. Les noms royaux ont été martelés, la surface polie et ensuite les cartouches regravés ou peints. À la fin de la XX^e dynastie, le temple fut utilisé comme carrière et une partie de ses matériaux fut transportée sur l'autre rive pour l'édification du temple de Khonsou à Karnak.

Des nombreux fragments de statues ont été découverts sur le site, parmi lesquels deux colosses assis qui devaient flanquer l'accès au temple et deux colosses debout qui ornaient la première salle hypostyle. Ces derniers sont en quartzite et sont aujourd'hui respectivement conservés au Musée du Caire (statue sud : JE 59869, **fiche B.1.e.12**) et à Chicago (statue nord : E 14088, **fiche B.1.e.13**). Les deux statues devaient se dresser de chaque côté de la porte ouest de la salle hypostyle dans le temple funéraire d'Aÿ et Horemheb. Les sculpteurs ont ainsi perpétué la tradition instaurée par Amenhotep III, notamment à Kôm el-Hettan, de sculpter des représentations colossales du pharaon.

Bien que le nom de Toutânkhamon ne figure pas sur ces colosses, il est probable qu'ils aient été

8 Le jeune roi se consacre en particulier à la restauration des monuments d'Amenhotep III auquel il s'adresse en tant que « père ».

9 M. Gabolde, *Toutânkhamon*, Paris, Pygmalion, 2015, p. 137. Dans plusieurs cas, on constate que les textes de rénovation d'Horemheb et Séthi I^{er} montrent encore des traces du nom de Toutânkhamon.

10 *Ibid.*, p. 185. Dans cette dernière ville, cela peut être dû au fait que le temple de Ptah avait subi d'importants dommages et que la plupart des monuments de la fin de la XVIII^e dynastie avaient déjà disparu à l'époque ramesside.

11 *Ibid.*, p. 428

12 M. Eaton-Krauss, *The unknown Tutankhamun*, London, Bloomsbury, 2016, p. 94

réalisés pour lui à l'origine¹³. En effet, l'aspect du roi sur ces statues n'est pas compatible avec l'âge qu'avait Aÿ lorsqu'il monta sur le trône. L'iconographie des colosses est caractéristique de l'époque post-amarnienne : ils montrent un visage juvénile avec les yeux petits et en amande et les lignes de fard marquées, les lèvres charnues et le ventre arrondi¹⁴. Nous partageons donc l'avis de E. Teeter¹⁵ qui voit dans le souverain représenté le portrait de Toutânkhamon : les statues auraient été vraisemblablement réalisées pour son temple funéraire mais elles seraient restées anépigraphes à sa mort. Aÿ se serait alors approprié ces monuments en les faisant dresser dans son propre temple funéraire et en y faisant graver son nom et ses titres, jusqu'à ce qu'ils soient ensuite usurpés par Horemheb.

Sur chacun des colosses, le roi est coiffé du *némès* avec uræus, surmonté de la double couronne, et vêtu de la *chendjyt*. La statue du Caire (JE 59869, **fiche** B.1.e.12) est fragmentaire ; elle était accompagnée d'un socle conservé dans le même musée (JE 60134, **fiche** B.1.e.12/C) et réinscrit par Horemheb. Ce socle permet d'observer qu'une effigie de la reine, reproduite à petite échelle, devait être présente à côté des jambes du roi : le fragment (TR.10.6.33.3, **fiche** B.1.e.12/B) correspondant à la partie arrière d'une tête de reine en constitue probablement un vestige. La polychromie de la statue JE 59869 est bien conservée : outre le *némès* qui présente des traces de jaune et bleu, les yeux, les sourcils et les lèvres du roi sont aussi colorés, tandis que la peau est peinte en rouge. Sur le pilier dorsal est inscrit le protocole classique du roi Aÿ.

Telle qu'elle se présente aujourd'hui, la statue jumelle du Musée de Chicago (E 14088, **fiche** B.1.e.13) paraît complète mais elle a été en grande partie reconstituée par les restaurateurs à partir de plusieurs éléments dont la couronne, la tête et le torse. Le socle, la boucle de la ceinture et le pilier dorsal portent le nom et les titres d'Horemheb, réinscrits sur ceux de son prédécesseur Aÿ. D'après M. Gabolde¹⁶, le colosse de Chicago conserverait également des traces d'inscriptions au-dessous de celles d'Aÿ, ce qui en ferait le seul monument de ce site inscrit par Toutânkhamon et repris par son successeur¹⁷. Des restes de polychromie subsistent également sur cette statue : le *némès* présente une alternance de pigments jaune et bleu tandis que les textes gravés sur le pilier dorsal et sur le socle sont peints en bleu ; là encore, la peau est rehaussée avec du pigment rouge.

La célèbre tombe KV 62 de la Vallée des Rois renferme encore le sarcophage en pierre de Toutânkhamon (Carter 240, **fiche** H.1.b.9). Conservé *in situ*, il se compose de deux éléments taillés

13 *Ibid.*

14 N. Kawai, *op. cit.*, n° 88, p. 227 sq.

15 E. Teeter, *Ancient Egypt : treasures from the collection of the Oriental Institute, University of Chicago*, Chicago, Oriental Institute, 2003, n° 23, p. 52-54

16 M. Gabolde, *Toutânkhamon*, Paris, Pygmalion, 2015, p. 170

17 U. Hölscher, *The excavation of Medinet Habu, II, The temples of the Eighteenth dynasty*, OIP 41, 1939, p. 104. Anthes ne signale pas des traces au nom de Toutânkhamon

dans des matériaux différents : une cuve en quartzite rouge et un couvercle en granite rose. Ce dernier, brisé et recomposé à l'aide de plâtre, est peint de la même couleur que la cuve. On ne sait pas si le sarcophage avait à l'origine un couvercle en quartzite qui n'aurait pas encore été prêt au moment des funérailles ou si celui-ci a dû être remplacé à la hâte alors que seul un couvercle en granite était disponible.

Le choix du quartzite semble en tout cas lié à la volonté du roi de se reconnecter aux valeurs des premiers rois de la XVIII^e dynastie, qui avaient choisi cette pierre pour réaliser leur sarcophage, contrairement à Akhénaton qui avait opté pour le granite. La forme générale avec quatre figures féminines aux angles de la cuve évoque cependant le sarcophage d'Akhénaton. On remarque également des innovations comme la présence d'une récitation par Béhédety, inconnue des autres sarcophages royaux de la XVIII^e dynastie y compris à Amarna¹⁸, et un changement dans la structure puisque le tore et la corniche à gorge ne font plus partie du couvercle, comme pour le sarcophage d'Akhénaton, mais de la cuve.

À la différence des inscriptions originelles mentionnant Toutânkhamon sur le couvercle du sarcophage, les textes de la cuve ainsi que les décorations, présentent des traces d'altérations. Ainsi, les ailes des déesses funéraires Isis, Nephthys, Selqet et Neith qui se trouvent aux quatre angles de la cuve et dont la physionomie présente encore une influence amarnienne¹⁹, ont été vraisemblablement ajoutées²⁰, laissant ainsi moins d'espace pour les inscriptions. Des traces de hiéroglyphes révèlent que des textes ont été effacés et on observe que la gravure du décor est restée inachevée, surtout du côté des pieds. Des traces de polychromie sont visibles sur le monument : tout comme les inscriptions, les yeux *oudjat* sont peints en jaune, tandis que les quatre divinités féminines montrent des bracelets colorés et de larges colliers dont les rangs sont peints en jaune et noir.

En raison des modifications signalées plus haut, deux hypothèses ont été envisagées pour ce sarcophage : soit il aurait été commandé pour Toutankhaton/Toutânkhamon et altéré au cours de son règne (c'est-à-dire entre la mort de Toutânkhamon et son enterrement²¹) ; soit il aurait été usurpé au détriment d'un prédécesseur et adapté à son usage. M. Eaton-Krauss penche pour la seconde hypothèse et propose d'identifier ce prédécesseur à Smenkhârê.

18 M. Eaton-Krauss, *The sarcophagus in the tomb of Tutankhamun*. Oxford, Griffith Institute, Ashmolean Museum, 1993, p. 26-27 note a). Rappelons que le disque solaire ailé est absent de l'iconographie amarnienne.

19 M. Eaton-Krauss, « L'arte nell'epoca successiva all'età amarniana » dans Fr. Tiradritti, M. Vandenbeusch, J.-L. Chappaz (éd.), *Akhenaton: faraone del sole*, Milano, Silvana, 2009, p. 121-127. Leurs proportions renvoient désormais aux croyances traditionnelles. Rappelons que les angles de la cuve d'Akhénaton n'étaient pas ornés de déesses mais de représentations de Néfertiti.

20 M. Eaton-Krauss, *The unknown Tutankhamun*, London, Bloomsbury, 2016, p. 89

21 M. Eaton-Krauss, « The sarcophagus in the Tomb of Tutankhamun : a clarification », *JEA* 84, 1998, p. 210 sq.

Quoi qu'il en soit, le sarcophage de Toutânkhamon semble à la charnière entre deux séries : celle des premiers sarcophages royaux de la XVIII^e dynastie en quartzite et celle des sarcophages postérieurs à Akhénaton et appartenant aux derniers souverains de la dynastie, Aÿ et Horemheb.

10.2 Les monuments en quartzite au nom du roi Aÿ

Aÿ a porté le titre de « père divin » dès le règne d'Akhénaton et comptait parmi les dignitaires les plus influents à la cour amarnienne. Tout au long du règne de Toutânkhamon, il conserve ce titre et apparaît à cette période souvent représenté derrière le roi ou près de lui dans les scènes rituelles²².

Nous avons vu que plusieurs statues et monuments attribués à Toutânkhamon, ou présumés tels, ont été usurpés par son successeur et portent donc les cartouches du roi Aÿ, qui régna environ quatre ans après la mort prématurée du jeune roi²³ et poursuivit son œuvre de restauration. Ainsi, parmi les quatre statues colossales de babouins en quartzite dressées à Hermopolis par Amenhotep III (**fiches** E.1.2 à E.1.6), deux ont été mutilées sous le règne d'Akhénaton et restaurées par Aÿ, qui fit graver un texte au-dessous du décor d'Amenhotep III, en l'an 2 de son règne.

Concernant la statuaire, on note que les représentations d'Aÿ en ronde-bosse sont rares²⁴. Son nom figure sur deux statues acéphales assises découvertes dans la Cachette de Karnak (CG 42093-42094) ainsi que sur une statue du même type conservée à Chicago (OIM 10503)²⁵.

Parmi celles-ci, la statue CG 42094 = JE 36906 (**fiche** B.2.d.2) est en quartzite. Elle représente le roi trônant, les mains sur les cuisses : la gauche serre un signe *ankh* tandis que la droite est posée à plat. L'absence de traces du *némès* sur les épaules suggère que le roi devait porter une couronne haute, qui pourrait avoir été celle du dieu Amon d'après les parallèles stylistiques²⁶. Les montants droit et gauche du trône sont gravés avec les cartouches d'Aÿ, désormais martelés. L'aspect général de la statue correspond au style post-amarnien.

Cette œuvre devait faire partie d'un groupe de statues, bien attestées à partir du règne de Toutânkhamon, figurant Amon ou le roi représenté selon l'iconographie de ce dieu. Il est vrai-

22 M. Gabolde, *Toutânkhamon*, Paris, Pygmalion, 2015, p. 107

23 *Ibid.*, p. 401

24 L. Manniche, *L'art égyptien*, Paris, Flammarion, 1994, p. 182. Un portrait présumé provenant de l'atelier du sculpteur Thoutmès à Amarna le représenterait en homme âgé avec des rides profondes, des sourcils bas, des yeux étroits et obliques et des lèvres entrouvertes.

25 M. Gabolde, *op. cit.*, p. 425

26 W. Peek, « A seated statue of Amun », *JEA* 57, 1971, p. 73-79

semblable que cette statue, comme celle de Chicago (OIM 10503)²⁷, ait été commandée par Toutânkhamon et qu'elle figurait à l'origine le roi sous les traits d'Amon. Aÿ aurait ensuite remplacé les cartouches de son prédécesseur par les siens.

10.3 Les monuments royaux en quartzite sous le règne d'Horemheb

Succédant à Aÿ, Horemheb légitime son accession au trône par l'intervention d'Amon-Rê. Si Toutânkhamon et Aÿ avaient déjà pris leurs distances vis-à-vis d'Akhénaton et commencé à rétablir les cultes traditionnels, c'est avec Horemheb que s'opère la rupture définitive avec l'époque amarnienne. La destruction de l'héritage d'Akhénaton se traduit par une *damnatio memoriae* qui n'est pas seulement tournée contre Akhénaton, mais aussi contre ses immédiats successeurs, Toutânkhamon et Aÿ. C'est dans cet esprit qu'Horemheb s'est attribué, comme on l'a vu, la paternité de monuments et de statues appartenant à ses prédécesseurs, dont les cartouches ont été effacés²⁸. Sur le plan artistique, l'influence amarnienne a pu continuer pendant plusieurs années car les artisans d'Amarna étaient encore actifs sous son règne, mais de nouvelles générations d'artisans à Thèbes et à Memphis vont marquer le retour à l'iconographie pré-amarnienne²⁹.

Concernant le quartzite, on rappellera qu'avant d'être pharaon, Horemheb a occupé de nombreuses fonctions et qu'il a entre autres porté au début de sa carrière le titre de *jmy-r3 k3wt m dw n bj3t* « directeur des travaux dans la Montagne du quartzite » (cf. § 2.4.3), ceci à l'époque de la restauration monumentale de Toutânkhamon³⁰. On peut donc supposer que cette pierre avait une certaine importance pour Horemheb.

10.3.1 La statuaire

À Karnak où il fut particulièrement actif, Horemheb reprit les travaux du X^e pylône, interrompus sous le règne d'Akhénaton. Devant ce pylône situé sur l'axe reliant le domaine d'Amon à celui de Mout se dressait déjà, sur la face sud, un colosse en quartzite d'Amenhotep III nommé

27 E. Teeter, *op. cit.*, n°24, p. 55

28 P. J. Brand, « La restaurazione : l'Egitto da Tutankhamon a Ramesse II » dans Fr. Tiradritti, M. Vandenbeusch, J.-L. Chappaz (éd.), *Akhenaton : faraone del sole*, Milano, Silvana, 2009, p. 113 sq.

29 R. E. Freed, « Akhenaten's artistic legacy » dans R. E. Freed, Y. J. Markowitz, S. H. D'Auria (éd.), *Pharaohs of the sun : Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen*, catalogue d'exposition, Boston, 14 nov. 1999 to 6 feb. 2000, Los Angeles County Museum of Art, The Art Institute of Chicago the Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, 23 nov. 2000 to 18 feb. 2001, London, Thames and Hudson, 1999, p. 193

30 R. Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet ou la fin d'une dynastie*, Genève, La Sirène, 1965, p. 35

« Neb-maat-Rê-Montou-des-souverains » (**fiche** B.1.e.10) qui devait mesurer environ 20 m. Après quelques interventions sous les règnes de Toutânkhamon et Aÿ, Horemheb procéda à l'achèvement des travaux, en érigeant notamment un autre colosse en quartzite, de taille légèrement inférieure (**fiche** B.1.e.11).

De ce colosse ouest, qui faisant pendant au colosse est d'Amenhotep III, il ne reste que le socle sur lequel reposent les pieds : ce dernier était composé de deux blocs en quartzite dont le plus petit, situé à l'avant, a aujourd'hui disparu, placés sur un caisson de quartzite³¹. Un sondage mené au pied de la face ouest du colosse a montré que sa base repose sur cinq assises de *talats*, surmontées de trois dalles de grès : il en résulte que son installation est postérieure au règne d'Akhénaton, comme l'a montré M. Azim qui attribue le colosse à Horemheb³². L'érection tardive du colosse ouest est d'ailleurs confirmée par le fait qu'à l'époque où le texte de la statue d'Amenhotep, fils de Hapou (CG 583 + 835) a été gravé, seul un colosse se trouvait sculpté et dressé, comme nous avons déjà eu l'occasion de le signaler (cf. § 2.3). Tout comme le colosse oriental, le colosse occidental représentait le roi debout, la jambe gauche avancée.

Comme pour le colosse d'Amenhotep III, on observe sur le socle une rainure de pose située à l'ouest. Ceci permet de localiser l'emplacement de la rampe ayant servi à la mise en place du colosse, laquelle débutait à partir du fleuve³³. Bien que le socle du colosse d'Horemheb soit plus petit que celui du colosse oriental, les pieds des deux colosses se trouvent au même niveau³⁴. Les soubassements sont gravés de frises de prisonniers et de cartouches-fortresses disposés de telle sorte que les Nubiens se trouvent à l'est et les Asiatiques à l'ouest³⁵. La face orientale est la mieux conservée, malgré des cassures dans la maçonnerie ; à l'arrière du socle, on note les traces d'une réparation qui est vraisemblablement antérieure à la gravure des reliefs.

À gauche des pieds du colosse se trouvent les pieds d'une figure féminine plus petite, taillée dans le grès, qui constituait un ajout secondaire³⁶. Les derniers signes d'une titulature de reine confirment bien la présence d'une épouse du roi dans le texte de dédicace du colosse. D'ailleurs, une autre reine peut être aussi observée au côté du colosse d'Amenhotep III, également sous la forme d'un ajout secondaire. La technique de la gravure sur le socle du colosse d'Horemheb est celle du relief dans le creux : on remarque un piquetage des surfaces (textes et éléments figurés) probablement pour servir de support à la peinture.

31 M. Jordan, S. Bickel, J.-L. Chappaz, *La porte d'Horemheb au X^e pylône de Karnak : travaux du fonds pour l'archéologie de Genève*, CSEG 13, 2015, p. 205

32 M. Azim, « La structure des pylônes d'Horemheb à Karnak », *CahKarn* 7, 1982, p. 148 sq.

33 M. Jordan, S. Bickel, J.-L. Chappaz, *op. cit.*, p. 3

34 M. Azim, *op. cit.*, p. 148

35 M. Jordan, S. Bickel, J.-L. Chappaz, *op. cit.*, p. 205 sq.

36 *Ibid.*, p. 207

- Face sud : malgré l'absence de vestiges on peut suggérer l'existence initiale d'une scène analogue à celle figurant à cet endroit sur le socle oriental d'Amenhotep III, c.-à-d. la proclamation de la royauté du pharaon par le prêtre Iounmouf.

- Face est : tout au long de la partie supérieure se déroule la titulature d'Horemheb dont il manque cependant la fin, en raison de l'insertion d'éléments en grès dans la partie postérieure du colosse. Le reste du décor est constitué par la procession des personnifications des nomes de Haute Égypte représentées de gauche à droite. Toutes ces figures sont accompagnées par des animaux reproduits à une échelle réduite et portent un plateau d'offrandes de la main gauche et une aiguière de la main droite. Chacune est précédée par une colonne d'inscription avec la dédicace au *ka* du souverain, désigné par son nom de couronnement ou bien son nom de naissance. Dans sa disposition, le décor est similaire à celui qui orne le socle du colosse d'Amenhotep III.

- Face ouest : cette face est dans un état très fragmentaire mais elle devait représenter le défilé des nomes de Basse Égypte. Les personnages, figurés de façon analogue à ceux de la face est, tenaient toutefois l'aiguière à libation au-dessus du plateau d'offrandes. Quant à la titulature d'Horemheb gravée dans la partie supérieure, il n'en reste que des vestiges³⁷.

À propos de la statuaire royale d'Horemheb, S. Pasquali³⁸ a signalé une dyade en quartzite jaune-rouge découverte dans la région memphite (Kôm el-Arba'in) (**fiche B.2.b.3**) dont nous ne possédons cependant pas de documentation photographique. Elle devait représenter une divinité (Amon ou Atoum) assise sur un trône et faisant le geste de couronner le roi agenouillé entre ses jambes. La statue qui était inscrite sur la base avec la titulature du roi Horemheb appartiendrait donc à une typologie assez répandue à l'époque post-amarnienne.

On ne possède donc que très peu d'exemples de statues royales du pharaon Horemheb en quartzite. Notons cependant que des statues en quartzite sont attestées pour ce personnage avant qu'il ne soit roi. Bien qu'il s'agisse de statuaire privée, nous les traiterons exceptionnellement ici.

Le document le plus important est une statue en scribe provenant de Karnak qui porte trois cartouches au nom de Toutânkhamon³⁹. Cette statue en quartzite a été mise au jour dans la Salle

37 Enfin, il faut noter que la partie constituée de *talatat* qui relie l'arrière du socle au mole du pylône est creusée, sur le côté oriental, d'une niche probablement cultuelle dont la date serait comprise entre la période ramesside et la période bubastide. Voir *Ibid.*, p. 216 sq.

38 S. Pasquali, *Topographie culturelle de Memphis*, 1. a, *Corpus : temples et principaux quartiers de la XVIII^e dynastie*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2011, A 117, p. 59

39 Les autres statues sont en granite gris : elles proviennent de Memphis et Karnak et ne mentionnent le nom d'aucun roi. Sur ces statues les titres d'Horemheb concernent son rôle comme administrateur plutôt que comme militaire mais certaines formules évoquent la phraséologie royale. N. Kawai suggère que ces deux dernières statues datent du règne de Aÿ. Voir N. Kawai, « Ay versus Horemheb : the political situation in the late Eighteenth Dynasty revisited », *JEH* 3, 2, 2010, p. 279. Les statues en granite montrent un ensemble de traits pré-amarniens modulés par l'influence amarnienne.

des Annales de Thoutmosis III à Karnak (CG 42129 = JE 33766, **fiche A.3.d.4**)⁴⁰. Elle est malheureusement très fragmentaire (seule la partie inférieure est conservée à partir de la taille) et en mauvais état mais on reconnaît cependant bien l'attitude du scribe déroulant un rouleau de papyrus sur ses genoux⁴¹. D'après les cartouches laissés intacts, elle daterait de la période où Horemheb était un dignitaire au service de Toutânkhamon, étant notamment directeur de travaux dans la montagne de quartzite. C'est peut-être à cette occasion qu'Horemheb a fait réaliser la statue CG 42129 en grès silicifié.

Sur la statue de Karnak, Horemheb se présente en tant qu'administrateur excellent⁴² mais c'est bien le roi dont le nom est mentionné au début et à la fin du texte qui incarne l'autorité légitime⁴³ : Horemheb lui montre son respect et dédie un vrai hymne à Toutânkhamon qui apparaît entre autres comme le restaurateur de la ville de Thèbes et le promoteur des lois d'Amon. La statue étant destinée à la principale demeure d'Amon-Rê à Karnak, une démonstration de loyauté de la part d'Horemheb envers le roi était nécessaire⁴⁴.

Malgré les lacunes dans les inscriptions, on constate que les divinités mentionnées sur cette statue sont Ptah, en tant que maître des artisans, et Amon-Rê. Il est également question de Thot à propos du roi qui aurait « institué des prescriptions pour l'établissement d'Annales pour les livres de Thot »⁴⁵. La référence à Thot, patron des scribes, sur une statue de ce type n'est pas surprenante. D'après J. Van Dijk⁴⁶, Horemheb se serait identifié à Thot à partir du règne de Toutânkhamon, ce qui aurait probablement influencé le choix de ses représentations en tant que scribe. En se faisant figurer ainsi, Horemheb souhaitait apparaître comme un homme lettré, appartenant à l'élite des hauts fonctionnaires.

Concernant la statuaire privée d'Horemheb, on signalera encore que des fragments d'une statue en quartzite ont été mis au jour dans sa tombe memphite (**fiche A.8.8**)⁴⁷. Ils appartiennent pour la plupart au pilier dorsal et à la base de la statue funéraire qui devait être érigée sur le côté sud de la première cour externe de la tombe. Parmi les titres d'Horemheb attestés sur ce monument,

40 M. Gabolde, *Toutânkhamon*, Paris, Pygmalion, 2015, p. 138

41 N. Allon, « Les statues de scribe d'Horemheb : le portrait d'un auteur », *Égypte, Afrique & Orient* 76, 2014-2015, p. 35

42 Les autres titres ici attestés pour Horemheb sont : « flabellifère à la droite du roi, prince héréditaire, scribe royal et généralissime ». Voir R. Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet ou la fin d'une dynastie*, Genève, La Sirène, 1965, p. 46

43 N. Kawai, *op. cit.*, p. 279 sq.

44 H. E. Winlock, « A statue of Horemhab before his accession », *JEA* 10, 1, 1924, p. 4-5

45 R. Hari, *op. cit.*, p. 46

46 J. Van Dijk, *The New Kingdom Necropolis of Memphis : historical and iconographical studies*, Bergum, 1993, 19

47 G. T. Martin, *The Memphite tomb of Horemheb commander-in-chief of Tut'anckhamun, I, the reliefs, inscriptions, and commentary*, *ExcMem* 55, 1989, n° 52, p. 50

on notera particulièrement ceux de « compagnon unique, porteur d'éventails à la droite du roi » et « prince héréditaire »⁴⁸.

10.3.2 Les stèles

Nous avons évoqué au chapitre précédent la stèle d'Akhénaton de provenance héliopolitaine (CG 34175 = JE 41563, **fiche** F.13.b.I.6) et nous avons vu qu'une de ses faces avait été réutilisée sous le règne d'Horemheb. En effet, le décor initial a été remplacé par une représentation du roi Horemheb face à deux divinités : Atoum, seigneur d'Héliopolis et Hathor. Tous les trois sont figurés au-dessous d'un disque solaire ailé. Le roi, coiffé du *kheprech*, porte l'épithète d'« aimé d'Amon » et offre deux vases de lait. Cette représentation royale semble avoir été réalisée par le grand-prêtre de Rê à Héliopolis, Parêemheb qui s'est représenté lui-même au deuxième registre de la stèle dans deux scènes⁴⁹ où il adore les divinités principales d'Héliopolis : Atoum, Rê et Khepri. Les cartouches royaux d'Horemheb sont gravés à plusieurs reprises sur cette face de la stèle.

Une autre stèle en quartzite où apparaît Horemheb est conservée au Musée du Caire (JE 34189 = TR 6.11.26.11, **fiche** F.13.b.I.9) ; remployée comme seuil de porte dans une mosquée du Caire, elle pourrait aussi provenir d'Héliopolis. Il n'en reste plus aujourd'hui que la partie droite : on y voit Horemheb en train de faire une offrande d'eau et d'encens sur un autel couvert de nourriture. Le roi présente ici les traits de l'iconographie post-amarnienne qui prélude à la XIX^e dynastie⁵⁰. La divinité bénéficiaire de l'offrande est malheureusement perdue mais il devait s'agir du dieu Khepri, comme on l'apprend de l'inscription de la stèle. Comme sur la stèle d'Akhénaton remployée, le roi est coiffé de la couronne bleue et il est sculpté en bas-relief. Le texte constitué de seize lignes lacunaires, énumère une série d'offrandes qu'Horemheb avait adressées à Khepri et au sanctuaire de celui-ci, en échange d'une vie durable et de la royauté d'Horus. Un « grand temple » est mentionné : d'après le contexte, il s'agit probablement de celui d'Héliopolis érigé en l'honneur de Rê ou Atoum.

48 M. J. Raven, *The Memphite tomb of Horemheb, commander in chief of Tutankhamun, V, the forecourt and the area south of the tomb with some notes on the tomb of Tia*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 382-383, fig. IX, p. 19-20

49 Dans l'une, il apparaît en tant que grand prêtre et, dans l'autre, en tant que militaire. Dans l'inscription, Parêemheb porte plusieurs titres parmi lesquels *wr-m3.w m smj.t* (Grands des voyants dans la nécropole) et *wr-m3.w n Pr R'* (Grands des voyants dans le temple de Rê). Voir M. Moursi, *Die Hohepriester des Sonnengottes von der Frühzeit Ägyptens bis zum Ende des Neuen Reiches*, *MÄS* 26, 1972, p. 50 sq. Il est aussi qualifié de « scribe royal », « surveillant des frontières septentrionales », « commandant des forteresses » et « confident de sa Majesté ». Voir R. Hari, *op. cit.*, p. 33 sq.

50 Chr. Ziegler (éd.), *Pharaon*, catalogue exposition présenté à l'Institut du monde arabe à Paris, du 15 octobre 2004 au 10 avril 2005, Paris, Institut du monde arabe, 2004, n° 60, p. 154

En 1902, G. Daressy a découvert trois fragments appartenant à une stèle royale en quartzite devant le pylône occidental du sanctuaire de Ptah à Memphis (**fiche F.13.b.I.8**). Malgré des divergences importantes, son texte reprenait les termes de l'Édit de couronnement d'Horemheb du musée de Turin. Dans le premier fragment, il est question du couronnement du roi conduit au palais par son père Amon : Horemheb porte ici le titre de « prince héréditaire à la tête du Double Pays ». Plus loin, le texte fait référence à la stèle que le roi aurait fait édifier pour son père Ptah qui-est-au-sud-de-son-mur : « la stèle du souverain en quartzite (*ḥw-ḥq3 m jnr n(y) bj3.t*) pour la façade de la grande *jdr.t* de [...] [...] en quartzite...»⁵¹. D'après S. Pasquali⁵², le terme *jdr.t* que R. Hari⁵³ traduit comme « pronaos » désignerait une entrée architectonique attestée encore à l'époque ramesside pour le temple de Ptah de Memphis. Il s'agirait soit d'une salle du temple de Ptah soit d'une entrée monumentale de type pylône, correspondant au lieu d'érection de cette stèle en quartzite. Le texte continue en décrivant la reconstruction du temple de Ptah par Horemheb et énumérant les pierres et les matériaux employés.

Publié par G. Daressy, le deuxième fragment qui comprenait quatre lignes de texte aurait disparu en 1909. On y mentionne encore la pierre de grès rouge et vraisemblablement le sanctuaire de Ptah à Memphis⁵⁴.

Le troisième fragment, composé de seulement trois lignes, présente une série de titres et d'épithètes se rapportant à Horemheb avant son accession au trône, ce qui suggère que cette partie du texte devait appartenir au début de la stèle, d'après la comparaison avec l'Édit de Turin⁵⁵.

10.3.3 Les autres éléments d'architecture en quartzite

Un fragment d'angle de porte en quartzite, réemployé dans une mosquée du Caire, est probablement d'origine héliopolitaine (**fiche F.4.1**)⁵⁶. Il conserve sur une face la représentation du roi muni des sceptres et accompagné d'un texte d'offrande et de dédicace mentionnant les cartouches d'Horemheb. Un fragment appartenant à une colonne en faisceau de papyrus serait aussi originaire d'Héliopolis (TR 10.12.14.7, **fiche F.7.5**). Sur sa surface est gravée la titulature du roi Horemheb qui porte les épithètes *nb t3.wj Twnwj*, « aimé d'Atoum, seigneur des Deux Terres, l'Héliopolitain ».

51 S. Pasquali, *Topographie culturelle de Memphis*. 1. a, *Corpus : temples et principaux quartiers de la XVIIIe dynastie*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2011, A 115, p. 57-58

52 *Ibid.*, A 115, p. 57, note 169

53 R. Hari, *op. cit.*, p. 216

54 *Ibid.*, p. 217

55 *Ibid.*

56 S. Pasquali, *op. cit.*, A 123, p. 61

10.4 Quelques monuments royaux en quartzite de la fin de la XVIII^e dynastie, d'attribution incertaine

Un buste de roi, de provenance inconnue, est conservé au musée de l'Hermitage de Saint-Petersbourg (18240, **fiche** B.5.a.2). Il est en quartzite peint et représente un roi coiffé du *némès* avec uræus et pourvu d'une barbe postiche brisée. Les traces de polychromie sont bien visibles sur cette statue : les contours des yeux et des sourcils sont peints en noir, du pigment jaune est présent sur le *némès* et la peau de la statue est rehaussée avec du pigment rouge. Bien qu'abîmé, le visage présente les traits caractéristiques de l'époque post-amarnienne. L'extrémité supérieure du pilier dorsal est conservée à la hauteur de la tête et le début de l'inscription subsiste mais le nom du roi est malheureusement manquant. D'après le style, il pourrait s'agir d'un souverain de la fin de la XVIII^e dynastie.

Une tête de roi en quartzite, provenant de Thèbes mais achetée sur le marché de l'art, se trouve aujourd'hui au National Museums of Scotland d'Édimbourg (A.1953.288, **fiche** B.5.c.I.10). Malheureusement très abîmée, elle se distingue par un *némès* assez haut qui devait probablement supporter une double couronne. En l'absence d'inscriptions, on ne peut se prononcer sur son attribution mais son iconographie paraît typiquement post-amarnienne.

Une autre tête royale en quartzite issue du marché de l'art est de provenance inconnue (**fiche** B.5.c.I.11). Fortement endommagée, elle figure un roi coiffé d'un *némès* orné d'uræus et portant initialement la barbe postiche. Les traits du visage sont post-amarniens : l'œuvre représente un souverain de la fin de la XVIII^e dynastie, vraisemblablement Toutânkhamon ou Horemheb.

Signalons enfin une statue fragmentaire assise, conservée au Museum of Fine Arts de Houston, dont la provenance est inconnue (**fiche** D.2.b.2). En raison de son état, il est difficile d'établir s'il s'agit d'une statue représentant un dieu ou un roi, cependant elle devrait dater de l'époque post-amarnienne d'après son style.

10.5 La statuaire divine en quartzite de la fin de la XVIII^e dynastie

Un torse féminin fragmentaire, sculpté dans un quartzite clair de tonalité beige, est connu dans la collection Gayer Anderson au Caire (GA 3837, **fiche** D.3.a.1). Si le cou brisé est orné d'un large collier de perles sculpté en bas-relief, on ne voit pas de traces de perruque sur les épaules. D'après S. Ikram⁵⁷, la statue devait porter une couronne semblable à celle de Neith ou d'Amonet. Étant donné la grande diffusion des dyades d'Amon et Amonet au Nouvel Empire, on peut supposer que la statue représente plutôt cette dernière divinité. En raison de son état fragmen-

57 S. Ikram, « A Torso from the Gayer-Anderson Museum, Cairo » dans A. Oppenheim, O. Goelet (éd.), *The art and culture of ancient Egypt : studies in honor of Dorothea Arnold*, BES 19, 2015, p. 390

taire, nous ne pouvons pas déterminer quelle était à l'origine l'attitude de la statue, même si S. Ikram suggère qu'elle devait être assise d'après ses coudes pliés⁵⁸. La surface du torse a été volontairement endommagée par un outil pointu ou bien par un ciseau, tandis que le texte du pilier dorsal semble avoir été martelé.

Le modelé du torse oriente la datation vers la fin de la XVIII^e dynastie et la délicatesse des traits rappelle la ronde-bosse de Toutânkhamon et Aÿ. La provenance est inconnue mais on peut proposer une origine thébaine, étant donné la diffusion des statues d'Amon et de sa parèdre dans cette région à l'époque post-amarnienne.

En effet, cette époque se caractérise non seulement par la restauration des monuments endommagés sous le règne d'Akhénaton mais aussi par la production de nouvelles statues d'Amon et de sa contrepartie féminine Amonet⁵⁹. Un grand nombre de statues qui représentent Amon avec d'autres divinités ou bien avec le roi sont datables de la période post-amarnienne, que ce soit d'après leurs inscriptions ou d'après leur style⁶⁰.

À Karnak, deux statues en quartzite représentant Amon et Amonet⁶¹ (**fiche D.1.4**) ont été érigées dans la cour située entre le môle nord de la face orientale du VI^e pylône et le sanctuaire de la barque en granite⁶². Les colosses sont debout, Amon étant situé à gauche et Amonet à droite. Les deux statues s'inscrivent dans le style post-amarnien. Des différences de proportions et de dimensions entre les deux colosses laissent cependant penser qu'il ne s'agirait pas d'une paire⁶³. Ainsi, les yeux d'Amonet sont plus petits et sculptés dans un style assez naturaliste, différent de celui d'Amon qui a pour sa part les sourcils en relief et la ligne de fard. Même s'il est vraisemblable que Toutânkhamon ait commandé les deux statues, il semble que seule celle d'Amon ait été achevée sous son règne : la statue d'Amonet, de taille inférieure, aurait donc probablement été achevée par Aÿ, à moins que celui-ci en ait été le commanditaire au cas où cela n'aurait pas été Toutânkhamon⁶⁴. Par la suite, les deux colosses ont été usurpés par Horemheb.

Au sommet du pilier dorsal de la statue d'Amon, on remarque encore le nom d'Horus de Toutânkhamon et des traces de son nom sont visibles dans les cartouches regravés pour d'Horemheb.

58 *Ibid.*

59 M. Eaton-Krauss, *The unknown Tutankhamun*, London, Bloomsbury, 2016, p. 53

60 Rappelons que lorsque Amarna a été abandonnée, les artisans ont émigré pour la plupart à Thèbes, où un programme de construction et de reconstruction massif devait être entrepris. C'est à eux que l'on doit la persistance des influences amarniennes.

61 M. Gabolde, *Toutânkhamon*, Paris, Pygmalion, 2015, p. 138 sq.

62 PM II, 2, 90, (252) et (253) ; N. Kawai, *Studies in the reign of Tutankhamun*, Ann Arbor, UMI, 2011, n° 38, p. 172

63 M. Eaton-Krauss, « L'arte nell'epoca successiva all'età amarniana » dans Fr. Tiradritti, M. Vandenbeusch, J.-L. Chappaz (éd.), *Akhenaton : faraone del sole*, Milano, Silvana, 2009, p. 125 sq.

64 *Ibid.*

Sur le pilier dorsal de la statue d'Amonet, les signes que l'on peut lire au-dessous du nom d'Horemheb appartiendraient en revanche à Aÿ. Selon O. Schaden⁶⁵, Aÿ aurait usurpé la statue d'Amonet et Horemheb se la serait ensuite appropriée. L'inscription du pilier dorsal d'Amonet décrit la déesse comme résidant dans l'*Akh-menou* de Thoutmosis III : il est donc probable que les statues y aient été érigées mais on ignore quand elles furent transportées à leur emplacement actuel⁶⁶.

M. Eaton-Krauss⁶⁷ a émis l'hypothèse selon laquelle les deux statues auraient été commandées pour remplacer un groupe statuaire de dimensions et matériaux identiques, figurant Thoutmosis III entre Amon et une déesse (vraisemblablement Amonet), dans l'*Akh-menou* de Karnak (CG 42064 = JE 38236, **fiche** B.2.c.1). Les figures divines de la triade ont été endommagées sous Akhénaton tandis que le nom d'Amon a été martelé dans les inscriptions. À la période post-amarnienne, le nom du dieu a été réinscrit sur le fermoir de la ceinture du roi (dans l'épithète « aimé d'Amon-Rê ») mais les deux divinités ne présentent pas de traces de restauration. D'après l'égyptologue, Toutânkhamon aurait prévu de reconstituer le groupe en ordonnant la réalisation de colosses séparés d'Amon et Amonet dans le même matériau mais la restauration de la triade n'aurait jamais eu lieu.

La statue en scribe en quartzite d'Horemheb (CG 42129 = JE 33766, **fiche** A.3.d.4) aurait été découverte dans le même lieu que les colosses d'Amon et Amonet (**fiche** D.1.4.). D'après N. Kawai⁶⁸, cela indiquerait qu'Horemheb pourrait avoir commandé les deux colosses en plus de sa statue. En effet, les trois monuments sont sculptés en grès silicifié et il supervisait les carrières de quartzite lorsqu'il était au service de Toutânkhamon.

Outre les colosses d'Amon et Amonet de Karnak, plusieurs têtes de statues en quartzite représentant ces divinités sont connues pour l'époque post-amarnienne. Elles proviennent de statues figurant la divinité seule, trônant ou debout, ou bien accompagnée par d'autres divinités ou par le souverain dans le cadre de statues de groupe⁶⁹.

Un exemple est donné par la tête d'Amon de la collection Resandro (**fiche** D.3.b.4). Encore rattachée à un fragment de pilier dorsal, elle est coiffée d'une couronne à mortier qui devait être surmontée de deux hautes plumes, aujourd'hui brisées⁷⁰. Les arcades sourcilières dessinent une arête et les yeux obliques sont en amande avec les globes oculaires mis en évidence. Le nez

65 O. Schaden, « The Granite colossi of Amun and Amonet at Karnak », *GM* 38, 1980, p. 69-73

66 M. Eaton-Krauss, *The unknown Tutankhamun*, London, Bloomsbury, 2016, p. 53

67 M. Eaton-Krauss, « Four notes on the early Eighteenth Dynasty. The colossal quartzite triad in the Akhmenu », *JEA* 84, 1998, p. 209 sq.

68 N. Kawai, *Studies in the reign of Tutankhamun*, Ann Arbor, UMI, 2011, p. 173

69 M. Eaton-Krauss, *The unknown Tutankhamun*, London, Bloomsbury, 2016, p. 55

70 N. Kawai, *op. cit.*, n° 134, p. 265

est brisé et la bouche est petite avec les commissures bien marquées. Les traits du visage sont juvéniles et rappellent l'iconographie de Toutânkhamon. Le grès silicifié se caractérise ici par une couleur rouge foncé ; le polissage de la pierre imite remarquablement le grain de la peau.

La tête d'Amon du Musée du Caire (CG 38002, **fiche D.3.b.5**) offre une iconographie très similaire à celle des œuvres que nous venons de présenter. Le quartzite est également de couleur foncée mais avec des nuances mauves. Notons qu'à côté des statues d'Amon et Amonet sculptées en grès silicifié, il en existe aussi d'autres en granite noir ou gris, ce matériau étant très employé pour la statuaire divine⁷¹.

Ces statues d'Amon, originaires de la région thébaine, furent érigées par les derniers souverains de la XVIII^e dynastie. Il est cependant difficile de les dater précisément du règne de Toutânkhamon, Aÿ ou Horemheb, étant donné que le roi qui les a commandées pourrait ne pas correspondre à celui qui a apposé ses cartouches royaux sur l'œuvre achevée⁷².

Les statues d'Amon présentent en général deux types distincts qui se réfèrent à deux ateliers différents⁷³ :

- la première catégorie est caractérisée par des traits qui rappellent les œuvres amarniennes de la dernière phase, avec le visage charnu, des joues hautes, des lèvres pleines, etc. ;

- la deuxième catégorie est caractérisée par le retour à un style pré-amarnien : les yeux sont plats soulignés par des lignes de fard et des sourcils en relief, tandis que les lèvres sont plus fines ; le torse est divisé par une ligne médiane qui se termine au nombril (au-dessus de la ceinture) et l'abdomen est moins saillant.

Le premier atelier devait regrouper des artisans experts d'Akhénaton, ayant quitté Amarna après la mort de ce roi. En revanche, le second devait se composer soit de recrues plus jeunes, ayant commencé à travailler après la mort d'Akhénaton, soit d'artisans plus âgés ayant déjà œuvré sous le règne d'Amenhotep III. La tête du Metropolitan Museum of Art de New York (2000.62, **fiche D.3.b.6**) illustre bien l'éloignement de la tradition amarnienne qui constitue le prélude à l'époque ramesside. Sculptée dans un quartzite clair brun-jaune, cette tête sans barbe divine devait appartenir à une divinité féminine. Les sourcils et les paupières sont marqués par des listels plats, prolongés sur les tempes par des lignes de fard. Le visage est rond, le nez aquilin et la bouche petite marque un léger sourire.

71 R. E. Freed, « Akhenaten's artistic legacy » dans R. E. Freed, Y. J. Markowitz, S. H. D' Auria (éd.), *Pharaohs of the sun : Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen*, catalogue d'exposition, Boston, 14 nov. 1999 to 6 feb. 2000, Los Angeles County Museum of Art, The Art Institute of Chicago the Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, 23 nov. 2000 to 18 feb. 2001, London, Thames and Hudson, 1999, p. 188

72 *Ibid.*, p. 187-188

73 *Ibid.*, p. 188

10.6 Les monuments privés en quartzite entre la fin de la XVIII^e dynastie et le début de la XIX^e dynastie

10.6.1 La statuaire

Nous avons vu qu'à la période amarnienne, la statuaire privée était confinée dans les tombes car les membres de l'élite ne dédiaient plus de statues dans les temples. Sous le règne de Toutânkhamon, la statuaire des particuliers réapparaît dans les temples et on en trouve également dans les tombes produites pour l'élite memphite⁷⁴ : en effet, lorsque la cour retourna à Memphis, quelques mois après l'avènement de Toutânkhamon, l'élite a commencé à construire ses tombeaux à Saqqara⁷⁵. Memphis était restée à l'écart pendant la période amarnienne mais l'activité artistique s'est poursuivie sans interruption : les artistes memphites de la période post-amarnienne ont continué à travailler dans le style d'Amenhotep III mais en intégrant l'influence amarnienne⁷⁶.

Le visage du Musée de Beyrouth n°1809 (**fiche A.7.20**), détaché d'une statue par des voleurs d'antiquités, en offrirait un exemple. Il présente en effet des traits typiques de la dernière phase de la statuaire amarnienne : on retrouve cette iconographie dans les tombes privées d'Amarna et elle se répand dans le milieu memphite de la fin de la XVIII^e dynastie et du début de l'époque ramesside. Comme l'a souligné R. Tefnin⁷⁷, le visage de Beyrouth serait donc le produit de l'école memphite et serait à attribuer à un particulier. Les typologies de la statuaire privée continuent à être les mêmes qu'à la période antérieure⁷⁸.

Une œuvre provenant des environs de Memphis, en l'occurrence de Saqqara, est la statue agenouillée naophore du « trésorier royal » Méryptah (A 60, **fiche A.4.b.3**)⁷⁹, datant de la fin de la XVIII^e dynastie, probablement du règne de Horemheb. Ce personnage était également magistrat dans la maison des Trente de Memphis, prêtre-*sem* et grand directeur des artisans dans le temple de Ptah à Memphis⁸⁰. Le lien du personnage avec Ptah de Memphis ressort non

74 B. M. Bryan, « New Kingdom sculpture » dans A. B. Lloyd (éd.), *A companion to ancient Egypt*, II, Malden, Wiley-Blackwell, 2010, p. 930 sq.

75 M. Eaton-Krauss, « L'arte nell'epoca successiva all'età amarniana » dans FR. Tiradritti, M. Vandenbeusch, J.-L. Chappaz (éd.), *Akhenaton : faraone del sole*, Milano, Silvana, 2009, p. 121 sq.

76 R. E. Freed, *op. cit.*, p. 190

77 R. Tefnin, « Un chef-d'œuvre de la fin de la XVIII^e dynastie au Musée de Beyrouth », *CdE* 64, 127-128, 1989, p. 134-147

78 Il y a cependant des nouveautés : ainsi, le porteur d'étendard connu dans les statues royales de la moitié de la XVIII^e dynastie est maintenant aussi repris par les particuliers.

79 Ch. Maystre, *op. cit.*, p. 138

80 J. Van Dijk, *The New Kingdom necropolis of Memphis : historical and iconographical studies*, Bergum, 1993, p. 117

seulement de son nom mais aussi de ses fonctions. Le titre de « celui qui rajeunit la poitrine de celui qui est au sud de son mur », attesté sur cette statue, signifie qu'il renouvelait la parure de la statue de Ptah⁸¹. Dans l'inscription notée sur le côté gauche de la statue, Méryptah apporte des informations sur le rituel du culte journalier de la statue de Ptah qui était vêtue, ointe et nourrie de sorte que son *ba* puisse bénéficier des offrandes⁸². Bien que le haut du personnage soit manquant, on voit qu'il était vêtu d'une longue tunique plissée recouverte d'une peau de panthère, cette dernière étant portée par les grands-prêtres au service de Ptah. Le texte indique que Méryptah était aimé du roi et c'est sans doute pourquoi il a été récompensé de ses services par le don de cette statue destinée à sa tombe. Il tient dans ses mains un naos renfermant une figure momiforme d'Osiris. L'image d'Osiris faisait sans doute référence à la fonction de ce personnage qui accomplissait la justice en tant que magistrat et qui souhaitait être ainsi acquitté auprès du grand dieu seigneur de l'Occident.

Le quartzite employé pour cette statue présente d'amples veines claires et obliques qui traversent la statue dans son intégralité, comme nous l'avons déjà remarqué sur plusieurs autres statues, et qui mettent en relief la qualité très élevée du travail du sculpteur.

Nous avons évoqué plus haut la statue en scribe d'Horemheb (CG 42.129) sculptée en quartzite qui reprend la forme des statues de dignitaires du règne d'Amenhotep III. Il existe aussi d'autres statues de particuliers en grès silicifié pour cette période que nous allons détailler.

Un buste d'homme en quartzite conservé à Venise constitue probablement le vestige d'une statue de couple (796 Correr, **fiche** A.5.a.4), comme l'indique le reste d'une main subsistant derrière l'épaule droite, qui appartenait vraisemblablement à l'épouse. Les deux personnages devaient être assis sur un siège dont on voit les traces du dossier. L'homme est coiffé de la perouque double « à revers » et vêtu d'une chemise à manches évasées et plissées, dont la mode a commencé sous le règne d'Amenhotep III et perduré jusqu'à l'époque ramesside. Sur la poitrine, à droite, est gravé un cartouche : aujourd'hui très abîmé, il contiendrait le nom du roi Aÿ, selon L. Delvaux⁸³. Comme aucune autre inscription n'est conservée, nous ne connaissons pas l'identité de ce dignitaire mais il devait s'agir d'un personnage appartenant à l'élite, d'après le choix du grès silicifié et la présence du cartouche qui témoigne de ce que cette statue lui avait été offerte par faveur royale.

Un autre buste semblable à celui de Venise et également sculpté en quartzite se trouve dans les collections du Museum August Kestner de Hanovre (1982.11, **fiche** A.5.a.3) : il présente des

81 *Ibid.*, p. 138, § 53, 282-283, doc. 79

82 A. Charron, Chr. Barbotin (éd.), *Khâemouaset, le prince archéologue : savoir et pouvoir à l'époque de Ramsès II*, catalogue de l'exposition, musée départemental d'Arles antique, Musée du Louvre, 8 octobre 2016 - 22 janvier 2017, Gent, Snoeck Ducaju & Zoon, 2016, n° 94, p. 189 sq.

83 L. Delvaux, « *Donné en récompense de la part du roi* » (*DÍW M ḤSWT NT ḤR NSW*) : *statuaire privée et pouvoir en Égypte ancienne*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 2010, p. 703

traits stylistiques qui suggèrent une datation entre la fin de la XVIII^e et le début de la XIX^e dynastie. Le buste est abîmé et les bras sont manquants ; le personnage est coiffé d'une perruque double « à revers » et vêtu d'une tunique, dont on voit la trace autour du cou. Sur la poitrine est gravée l'image du dieu Min ithyphallique avec sa couronne à hautes plumes. L'inscription du pilier dorsal n'est malheureusement plus lisible : nous ignorons donc l'identité de ce personnage qui était probablement un prêtre au service du dieu Min, d'après le symbole figurant sur sa tunique.

Pour le règne d'Horemheb, une dyade fragmentaire en quartzite est attestée, appartenant à deux particuliers : Neboua, premier prophète d'Amon de *P3-*iw*⁸⁴ et sa femme Moutnefert, chanteuse d'Amon de *P3-*iw* (TR 29/9/14/5 **fiche** A.3.f.5)⁸⁵. Sa datation se fonde sur l'existence d'un autre monument appartenant au même personnage, sur lequel est gravé le cartouche d'Horemheb. D'après le registre du Musée du Caire, la dyade devrait provenir de Tell-Umm el-Harb (Tell Mostai, près d'Athribis), localité vouée au culte de Thot.**

La statue représentait les deux personnages assis, suivant la mode de la fin de la XVIII^e dynastie, mais seule sa partie inférieure est conservée. Le couple est aussi figuré assis sur les deux côtés du siège, recevant des symboles de vie et de régénération (d'un côté des fleurs de lotus, de la laitue et des fleurs, de l'autre) de la part d'une figure féminine, également chanteuse d'Amon, dans laquelle il faut vraisemblablement reconnaître la fille du couple.

Sur le pagne de Neboua, se trouve une invocation à la triade thébaine qui, associée aux titres portés par les personnages, pourrait indiquer l'existence d'un ancien culte à Amon de Tell Mostai, au moins à partir de la fin de la XVIII^e dynastie⁸⁶. Cette statue constitue un exemple intéressant de monument privé en grès silicifié datant de la restauration post-amarnienne dans le Delta.

Dans la sculpture privée, il est parfois difficile d'établir une distinction entre la fin de la XVIII^e dynastie et le début de la XIX^e dynastie dans le cas d'œuvres dépourvues d'inscriptions.

Au moins trois bustes de statuettes féminines en quartzite, datant de cette période nous sont parvenus : le buste de la collection Groppi du Caire (**fiche** A.5.b.1), celui du Metropolitan Museum of Art, New York (2001.536, **fiche** A.5.b.2) et celui du Musée des Beaux Arts de Budapest (51.2048, **fiche** A.5.b.3). Toutes les trois de provenance inconnue, ces statues partagent une iconographie commune. Elles portent chacune une perruque longue, composée de tresses se terminant par des boucles, et ornée par une guirlande florale qui entoure la tête ; leur visage est arrondi, leurs yeux sont en forme d'amande (traités en « sfumato » sur l'exemplaire de New York), leur bouche est petite avec des commissures marquées. Leurs traits sont donc caractéristiques de l'époque post-amarnienne.

84 Paiuenamon ou Tell el-Balamoun, capitale du XVII^e nome de la Basse Egypte

85 D. Metawi, « Nebwa Revisited (Cairo Museum TR. 29/9/14/5) », *SAK* 44, 2015, p. 237-248, pl. 31-36

86 *Ibid.*, p. 243. Neboua aurait exercé ses fonctions au moins jusqu'au début de la XIX^e dynastie.

Les trois femmes sont vêtues d'une robe moulante et transparente qui met en évidence les seins. De meilleure qualité, les bustes du Caire et de Budapest présentent également un large collier autour du cou. La figure de Budapest soutient un sistre hathorique dont la tête de vache est surmontée d'un *kalathos* et d'une chapelle-naos renfermant un uræus couronné d'un disque solaire. Cet attribut la désigne probablement comme une servante d'Hathor ; selon K. Konrad⁸⁷, en effet, les statues féminines avec sistre *bhn* ou en arche représentent les chanteuses (*šm^cj.t*) d'une divinité spécifique.

La statuette de Budapest se caractérise par un quartzite aux veines brunes et pourpres et contenant plusieurs inclusions de quartz de couleur blanche. L'œuvre de la collection Groppi est quant à elle remarquablement sculptée dans un grès silicifié plus homogène de couleur brun-jaune ; d'après la cassure de son bras droit, elle pourrait faire partie d'une statue double ou de groupe.

Il existe une série de têtes de statues ou de statuettes en quartzite représentant des dignitaires et datant de la fin de la XVIII^e ou du début de la XIX^e dynastie. Leur provenance est inconnue car elles sont pour la plupart issues du marché de l'art. Parmi les exemples qu'on peut citer, on remarquera que les œuvres présentées dans les fiches suivantes (**fiche A.7.16**, **fiche A.7.17**, **fiche A.7.18**, **fiche A.7.19**, **fiche A.7.26**) sont caractérisés par une perruque à revers, tandis que celle du Musée de Hildesheim correspondant à la **fiche A.7.21** présente le collier *shebyou* ou « l'or de l'honneur », un collier en plusieurs rangs de perles qui était remis aux dignitaires en échange de leur loyauté et de leurs services. Malheureusement, on ne peut identifier leurs propriétaires car il s'agit pour la plupart d'œuvres anépigraphes.

Quant à la tête du Museo Barracco de Rome (Inv. MB 15, **fiche A.7.23**), elle devait vraisemblablement appartenir à un grand-prêtre de Ptah, en raison de la tresse que porte le personnage sur le côté droit de la tête : ceci conduirait alors à envisager pour cette statue une provenance memphite.

10.6.2 Les stèles

Seules très peu de stèles privées en quartzite nous sont parvenues pour cette période. Un des rares exemples est fourni par la stèle de Mer(y)-Sekhmet conservée à la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague (AEIN 897, **fiche F.13.a.I.7**) qui daterait de la fin de la XVIII^e dynastie, d'après le style et l'iconographie. Brisée dans sa partie supérieure, elle montre un décor incisé en creux et divisé en deux registres. Au registre supérieur est figuré un dieu assis sur un trône suivi d'une déesse debout, que nous pouvons identifier avec Ptah et Sekhmet d'après les inscriptions du deuxième registre. Celui-ci contient à droite la représentation du dédicant de la stèle, Mer(y)-

87 K. Konrad, « Sistrophor oder Sistrumspieler ? Zur Deutung privater Tempelstatuen mit kleinem Sistrum », *BSEG* 29, 2013, fig. 6, p. 62

Sekhmet, qui est agenouillé et lève les bras en geste d'adoration. Devant lui est gravé un hymne de 14 colonnes qui se termine par une prière adressée aux divinités reproduites dans la partie supérieure. Ptah, dont le pouvoir créateur est exalté, est évoqué sous sa forme de « celui qui est-au-sud-de-son-mur » ; Sekhmet, célébrée en tant que souveraine du ciel et épouse de Ptah, est celle qui fait cesser l'agression d'Apophis⁸⁸.

Le lieu de provenance de la stèle est inconnu, mais il est vraisemblable qu'il s'agisse de Memphis d'après les divinités mentionnées et le nom théophore du dédicant. L'iconographie de Mer(y)-Sekhmet rappelle fortement celle des figures de la tombe memphite d'Horemheb, caractérisées par le naturalisme de l'influence amarnienne. Les titres du propriétaire ne sont pas conservés (l'inscription est abîmée sur le côté droit) mais d'après la présence de nombreux colliers et bracelets (or de la récompense ?), on peut penser que ce personnage appartenait au sommet de l'élite et à l'entourage du roi.

Cela est d'ailleurs confirmé par le choix du quartzite pour la réalisation de cette stèle qui est sculptée avec une très grande maîtrise.

10.7 La XIX^e dynastie : les monuments en quartzite à l'époque ramesside

10.7.1 Le règne de Séthi I^{er}

Le règne de Ramsès I^{er}, fondateur de la XIX^e dynastie, a été trop court pour que soit lancé un vaste programme de construction : il n'a laissé qu'un nombre très limité de statues, tandis que celui de son fils Séthi I^{er} s'avère comme l'un des plus remarquables en matière de construction et de restauration⁸⁹.

Dès le début de l'époque ramesside, l'importance des trois grandes villes traditionnelles – Héliopolis, Memphis et Thèbes – se confirme dans le panorama politico-religieux. Quant à Abydos, cette ville débute son apogée sous le règne de Séthi I^{er} qui souhaite en faire une capitale religieuse. Entre l'an 1 et 3, ce souverain est ainsi engagé dans plusieurs chantiers : Memphis qui est dotée d'une chapelle et d'un temple voués à Ptah, Héliopolis où sont construits des monuments en l'honneur d'Atoum-Rê et Karnak où le roi fait ériger la grande salle hypostyle dans le temple d'Amon-Rê⁹⁰.

88 O. Koefoed-Petersen, *Les stèles égyptiennes*, Kobenhavn, Fr. Bagges Kgl. Hofbogtrykkeri, 1948, p. 31-32

89 J. Masquelier-Loorius, *Séthi I^{er} et le début de la XIX^e dynastie*, Paris, Pygmalion, 2013, p. 111

90 *Ibid.*, p. 114 sq.

L'œuvre du souverain s'exerce également dans le Delta : près d'Avaris (Tell el-Daba'a), la résidence royale (Qantir) de Séthi I^{er} est attestée par des éléments architecturaux à son nom⁹¹. C'est ici que la métropole de Pi-Ramsès se serait développée sous le règne de son successeur Ramsès II : les monuments de Séthi I^{er} constituaient une partie des vestiges de cette ville, qui préexistait à la période des Hyksos.

10.7.1.1 *Le Delta : les monuments cultuels en quartzite*

Parmi les villes du Delta oriental, Tjarou (Qantara) a conservé les restes d'un important monument en quartzite : le pseudo-pyramidion d'Ismaïlia (2249, **fiche** G.1.1). Édifié par Séthi I^{er} à la mémoire de son père Ramsès I^{er}, ce monument présente une dédicace gravée ultérieurement par Ramsès II en l'honneur de l'Horus de Mesen, ce qui suggère qu'il devait provenir du temple de ce dieu.

Trois de ses côtés ont été décorés à l'origine sous Séthi I^{er}, tandis que Ramsès II a fait décorer le quatrième. Alors que Séthi I^{er} est représenté sur la face principale en train d'offrir les vases globulaires à l'Horus maître de Mesen, il apparaît sur les autres avec Ramsès I^{er} devant le trône des dieux héliopolitains Rê et Atoum.

Sur chacune des faces, au-dessous de la scène rituelle, est gravé un texte de huit colonnes indiquant qu'une statue d'Horus en quartzite avait été fabriquée pour honorer le nom de Ramsès I^{er} : on peut penser que cette statue, probablement hiéracocéphale, était située au-dessus de la corniche de ce monument⁹². Sur le pourtour de la base du pseudo-pyramidion, deux lignes de texte ont été gravées sous le règne de Ramsès II. Celui-ci a justifié son action par la volonté de restaurer le monument édifié par Séthi I^{er} afin de perpétuer le nom de son grand-père dans le temple d'Horus. On note que si Ramsès II se présente d'abord comme l'auteur du monument, il précise ensuite l'avoir seulement réhabilité parce qu'il tombait en ruine. D'après l'étude de P. Brand⁹³, les variantes des cartouches royaux apparaissant sur le pseudo-pyramidion conduiraient à le dater du début du règne de Séthi I^{er}, peu après qu'il ait succédé à son père. L'idéologie de la monarchie divine déjà en vigueur sous le règne d'Amenhotep III se traduit au début de la XIX^e dynastie par une piété royale : Séthi I^{er} voue un culte à son père défunt et à lui-même⁹⁴. On le voit aussi rendre hommage à son père sur plusieurs autres monuments à Thèbes et Abydos. Le grès silicifié employé pour le pseudo-pyramidion d'Ismaïlia est de couleur rouge comprenant plusieurs veines blanches. Le relief est en creux : ce type de relief caractérise les monuments de

91 *Ibid.*, p. 169 sq.

92 *Ibid.*, p. 59

93 P. J. Brand, *The monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, *PdÄ* 16, 2000, p. 128-129

94 J. Masquelier-Loorius, *op. cit.*, p. 185 sq

Séthi I^{er} dans la Basse Égypte, comme le souligne K. Myśliwiec⁹⁵.

Un autre monument provenant du Delta et en particulier d'Avaris est le socle de barque culturelle dédié à Seth (ÄS 5106, **fiche** G.3.4). D'après les inscriptions, ce socle proviendrait des fondations du temple de Seth à Avaris⁹⁶, temple probablement reconstruit par Séthi I^{er} qui contribua au développement du culte de Seth, dieu tutélaire de la ville, comme divinité dynastique⁹⁷. Le socle est sculpté dans un grès silicifié brun avec des veines blanches ; ses quatre faces, surmontées par un tore et une corniche à gorge, présentent un léger fruit et confèrent une forme trapézoïdale au monument.

Sur les longs côtés, la figure du roi coiffé du *kheprech* est répétée quatre fois : avec ses bras levés, on doit comprendre que Séthi I^{er} est représenté en train de porter la barque sacrée au-dessus du signe du ciel *pt*. Sur les petits côtés, en revanche, deux figures royales symétriques, coiffées du *némès*, relient entre eux les emblèmes de Haute et de Basse Égypte, symbolisant l'union des deux terres (*sema-taouy*).

Le décor est incisé en creux. Le profil du roi est caractéristique : son cou est mince et penché en avant, comme à l'époque amarnienne, tandis que son front fuyant prolonge la ligne du nez. K. Myśliwiec⁹⁸ a mis en évidence comment le portrait du roi, tel qu'il apparaît sur ce monument, annonce immédiatement celui de Ramsès II qu'on rencontrera surtout sur les monuments d'origine tanite. On remarque que le nom et les épithètes de Seth ont été arasés sur ce socle mais que l'épithète « seigneur d'Avaris » demeure toujours lisible⁹⁹.

10.7.1.2 Héliopolis : les éléments d'architecture et les obélisques en quartzite

Cette ville a été le centre d'une intense activité constructrice sous le règne de Séthi I^{er}, qui a abondamment exploités les matériaux de construction disponibles localement, en particulier le quartzite du Gebel el-Ahmar.

Cependant, les vestiges des œuvres réalisées par ce roi ne sont pas abondants *in situ*, en raison

95 K. Myśliwiec, *Le portrait royal dans le bas-relief du Nouvel Empire*, Varsovie, PWN Ed. Scientifiques de Pologne, 1976, p. 102

96 Cf. H. Sourouzian, « Seth fils de Nout et Seth d'Avaris dans la statuaire royale ramesside » dans E. Czerny, I. Hein, H. Hunger *et al.* (éd.), *Timelines : Studies in honour of Manfred Bietak*, I, OLA 149, 2006. À Qantir existait déjà dès le début de la XIX^e dynastie un domaine voué aux dieux Ptah, Amon, Rê, Seth mais aussi Montou. Voir J. Masquelier-Loorius, *Séthi I^{er} et le début de la XIX^e dynastie*, Paris, Pygmalion, 2013, p. 172 sq.

97 P. J. Brand, *op. cit.*, p. 350. À Avaris étaient également honorés les dieux Ptah, Amon et Rê (voir note précédente).

98 K. Myśliwiec, *op. cit.*, p. 103

99 L. Habachi, « Sethos I's devotion to Seth and Avaris », *ZÄS* 100, 2, 1974, p. 95-102

des remplois ultérieurs : d'une part, les souverains de l'époque ptolémaïque ont transporté une grande quantité de matériaux et de monuments depuis Héliopolis vers leur capitale Alexandrie¹⁰⁰, d'autre part un grand nombre d'éléments ont été réutilisés dans les constructions du Caire médiéval. D'après la stèle du Gebel Barkal¹⁰¹, il semble que les travaux de Séthi I^{er} à Héliopolis (ainsi que sur les sites de Memphis, Abydos et Thèbes) aient commencé autour de l'an 3. Les monuments de Séthi I^{er} d'origine héliopolitaine découverts à Alexandrie comprennent des statues, des obélisques, des tables d'offrande, des fragments d'architecture : il s'agit d'objets qui avaient été probablement placés dans le temple du dieu solaire héliopolitain. La documentation épigraphique atteste qu'il existait à Héliopolis un temple possédant des chapelles annexes consacré à la forme composite Amon-Rê-Horakhty sous le règne de Séthi I^{er} ¹⁰².

Les éléments d'architecture

Le relief de Séthi I^{er} de la **fiche** F.14.6 en grès silicifié constitue un exemple de remploi d'un bloc pharaonique de provenance héliopolitaine dans une construction d'époque romaine à Alexandrie, en l'occurrence le piédestal qui supporte la colonne de Pompée. Le relief sculpté dans le creux représente le roi agenouillé, faisant offrande à une divinité malheureusement perdue mais qui était probablement Nekhbet.

Un autre relief en quartzite, dont le décor en creux montre encore une scène à caractère rituel, a été découvert à Alexandrie mais serait lui aussi très probablement originaire d'Héliopolis. Il s'agit du relief Alexandria 26290 (**fiche** F.14.7) qui représente la scène classique de l'intronisation du roi figuré entre Horus et Seth (ce dernier désormais perdu) et recevant de leur part une aspersion d'eau.

Le bloc pourrait provenir d'une série de reliefs appartenant à un grand bâtiment ou bien faire partie d'une porte de pylône. D'après K. Myśliwiec¹⁰³, le style du portrait royal pourrait suggérer l'œuvre d'un atelier du Delta oriental : les yeux sont étroits et allongés, le bord arrondi et les sourcils rehaussés, sans avoir un contour bien défini. Ces critères stylistiques se rapprochant du style de l'époque de Ramsès II, on peut envisager une datation vers la fin du règne de Séthi I^{er}.

De provenance héliopolitaine est également le montant de porte en quartzite mis au jour à Alexandrie (Alexandria 420 (= 735 A), **fiche** F.3.2) : il s'agit là encore d'un remploi car le bloc a été découvert dans les fondations d'une maison dans un quartier de la ville d'Alexandrie. Le montant de porte est composé d'au moins trois registres gravés en relief dans le creux et

100 Celle-ci conserve ainsi de nombreux vestiges d'époque pharaonique, même parmi son patrimoine submergé. Voir P. J. Brand, *op. cit.*, p.353 sq.

101 J. Masquelier-Loorius, *op. cit.*, p. 154 sq.

102 *Ibid.*, p. 153

103 K. Myśliwiec, « The Purification of Sethos I - a New Scene », *EtudTrav* 8, 1975, p. 113-116

montrent le roi figuré devant les divinités héliopolitaines Rê-Horakhty et Atoum mais aussi représenté en tant que sphinx. Avec les divinités conférant le signe de vie à Pharaon, le décor comprend à nouveau des scènes rituelles tandis que les inscriptions consistent en une dédicace du monument à Atoum, seigneur d'Héliopolis. D'après ses dimensions, P. Brand pense que ce montant de porte appartenait vraisemblablement à un petit portail et non à un pylône de temple¹⁰⁴. Quant à la datation du monument, K. Myśliwiec¹⁰⁵ la situe dans la dernière partie du règne de Séthi I^{er}, en se fondant sur des critères stylistiques. Le modèle d'un temple en quartzite découvert à Tell el-Yahoudieh mais provenant vraisemblablement d'Héliopolis (Inv. 49.183, **fiche** F.11.1), constitue un témoignage de grande importance pour la fin du règne de Séthi I^{er} et l'activité du roi à Héliopolis. Nous avons déjà évoqué ce monument à propos de ses inscriptions (cf. § 2.5.3). Il se compose d'un socle en quartzite comprenant des cavités où devaient s'insérer des éléments aujourd'hui manquants qui correspondaient aux moles du pylône, aux murs latéraux, aux obélisques, aux statues royales et aux sphinx : fabriqués à part, ces derniers étaient vraisemblablement en d'autres pierres.

Devant le temple de Rê à Héliopolis, Séthi I^{er} semble avoir ajouté un large pylône d'entrée et une cour précédés par des statues colossales, des obélisques et des sphinx : il n'en subsisterait aucune trace en dehors de ce modèle en quartzite. Selon P. Brand¹⁰⁶, le projet aurait été terminé par son fils, Ramsès II, lequel a également achevé l'obélisque Flaminus qui devait en faire partie. Malheureusement, les inscriptions gravées sur la base du modèle ne révèlent ni le nom ni la localisation de l'édifice ; s'il s'agit bien du temple d'Héliopolis, il faut souligner qu'aucun vestige des éléments qui devaient le décorer (statues, sphinx etc.) n'a été découvert *in situ*¹⁰⁷.

Toutefois, les reliefs ornant le socle conduisent à voir dans le modèle la réplique d'un édifice sacré d'Héliopolis puisqu'ils représentent le roi prosterné et faisant des offrandes aux trois formes de la divinité solaire déjà rencontrées sur les autres reliefs de provenance héliopolitaine : Khepri, Rê-Horakhty et Atoum. Notons que l'attitude de prosternation est assez fréquente sur les monuments qui représentent Séthi I^{er} à partir de l'an 4 du règne¹⁰⁸.

La fonction de ce modèle de temple demeure inconnue mais l'hypothèse selon laquelle il aurait

104 P. J. Brand, *op. cit.*, n° 3.19, p. 136

105 K. Myśliwiec, *Le portrait royal dans le bas-relief du Nouvel Empire*, Varsovie, PWN Ed. Scientifiques de Pologne, 1976, p. 102

106 P. J. Brand, *op. cit.*, p. 354

107 *Ibid.*, n° 3.29, p. 143-145

108 Sur cette attitude du roi avec son torse penché en avant en geste d'offrande et de dévotion envers les divinités, voir *ibid.*, p. 14. Cette attitude du roi se retrouve sur les reliefs à vocation rituelle ou liés à la domination royale. Voir J. Masquelier-Loorius, *op. cit.*, p. 194 et cf. aussi F. Contardi, *Il naos di Sethi I da Eliopoli : un monumento per il culto del dio Sole (CGT 7002)*, Milano, Skira, 2009, p. 19 où l'auteur suggère que cette attitude est surtout typique des monuments d'origine héliopolitaine sur lesquels le roi est en train d'accomplir des actes rituels.

pu servir lors des cérémonies de fondation du temple n'est pas à exclure, comme le suggère le caractère rituel des scènes gravées sur le socle.

On voit que Séthi I^{er} a montré un grand intérêt pour le centre héliopolitain et témoigné de sa dévotion au dieu solaire : pour cela, il semble avoir employé le grès silicifié en grande quantité en bénéficiant de la proximité des carrières du Gebel el-Ahmar.

Les obélisques

Des fragments d'obélisques en quartzite de Séthi I^{er} mis au jour dans les fouilles sous-marines du Fort de Qaitbay à Alexandrie sont aussi probablement originaires d'Héliopolis.

Nous pouvons citer à ce propos les fragments 2001 et 2026 A/B (**fiche F.9.1**) appartenant au fût d'un obélisque, sur lesquels est gravée la titulature du roi ainsi qu'une petite scène où celui-ci est représenté agenouillé dans le geste de l'offrande devant Atoum. P. Brand remarque que ce monolithe devait avoir les mêmes dimensions que celui que le roi avait fait tailler dans les carrières du Gebel Goulab (cf. § 2.4.4), mais la qualité de la pierre rappellerait davantage celle du Gebel el-Ahmar¹⁰⁹.

Les fragments en quartzite inv. 2260, inv. 2500 et inv. 2431 (**fiche F.9.2**), également issus des fouilles sous-marines du Fort de Qaitbay, appartiendraient pour leur part au socle d'un obélisque qui devait avoir été dressé à Héliopolis. Le bloc inv. 2260 porte une rainure de pose sur sa face supérieure et montre sur ses faces latérales le roi prosterné en train de faire des offrandes à Atoum ; le dieu n'est pas représenté mais il est mentionné dans le texte qui met en évidence la filiation divine de Séthi I^{er}¹¹⁰. Les deux autres fragments, c.-à-d. le tronçon d'obélisque (inv. 2500) et le morceau de la base (inv. 2431), n'ont pas pu être sortis de l'eau : ils sont très semblables aux fragments précédemment décrits et taillés en quartzite mais leur état de conservation est assez dégradé¹¹¹.

Séthi I^{er} se vantait d'avoir « rempli Héliopolis d'obélisques » comme on peut le lire dans le texte gravé sur l'obélisque Flaminius de la Piazza del Popolo¹¹² et avait prévu l'érection de plusieurs obélisques dans cette ville¹¹³.

Les stèles rupestres de l'an 9 du roi à Assouan (cf. § 2.4.4) témoignent elles aussi de ce que Séthi I^{er} avait ordonné la fabrication de grands obélisques et de merveilleuses statues, et commandé

109 P. J. Brand, *op. cit.*, p. 135-136

110 J.-P. Corteggiani, « Les Aegyptiaca de la fouille sous-marine de Qaitbay », *BSFE* 142, 1998, p. 32

111 Le fragment Inv. 2500 porterait des traces de la titulature royale de Séthi I^{er} qui présenterait certaines particularités sans parallèle connu. Voir *ibid.*, p. 34

112 *KRI* I, 118-20 ; *KRITA* I, 99-102 ; *KRITANC* I, 97-98

113 J.-P. Corteggiani, *op. cit.*, p. 30

de grandes barges pour leur transport¹¹⁴. À cette époque, la plupart des chantiers de construction étaient achevés et le roi devait orner les temples de statues et d'obélisques : ceux-ci sont toutefois restés inachevés à la mort de Séthi I^{er} et Ramsès II a consacré les premières années de son règne à terminer les monuments de son père.

Selon P. Brand¹¹⁵, Séthi I^{er} a dû dresser à Héliopolis au moins deux paires d'obélisques en grès silicifié et une autre paire en granite sur un total d'au moins dix obélisques. Ils mesurent généralement entre 12 et 15 m de hauteur, sauf l'obélisque Flaminius qui est nettement plus élevé. Deux de ces obélisques sont restés dans les carrières d'Assouan : en effet, le roi y a commandé une paire d'obélisques en grès silicifié, dont l'un s'est brisé au moment de l'extraction et l'autre est encore gisant dans les carrières. Si Séthi I^{er} a pu lancer des chantiers d'extraction de la pierre à Assouan, c'est qu'il disposait d'une main-d'œuvre suffisante pour exploiter ces carrières afin d'extraire les obélisques pour décorer Héliopolis.

Il subsiste du premier obélisque un fragment en grès silicifié correspondant au pyramidion et à la partie supérieure du fût (**fiche** F.9.3) qui a été publié pour la première fois par L. Habachi¹¹⁶. Le fût est orné sur trois faces avec des représentations du roi agenouillé, surmonté de ses cartouches, faisant offrande aux divinités solaires héliopolitaines (Khepri, Atoum, Rê-Horakhty). La dernière face inachevée aurait vraisemblablement dû figurer Amon-Rê. Dans ce cas spécifique, il est intéressant de remarquer que le décor était déjà en grande partie réalisé sur le site d'extraction du monument. On pense que l'obélisque a pu se briser à cause de la faiblesse du filon de roche pendant son acheminement sur les voies de transport¹¹⁷ et qu'une partie a été par conséquent abandonnée *in situ*, tandis que le reste a été probablement réutilisé comme linteau ou autre élément d'architecture.

Cet obélisque était probablement destiné à Héliopolis, d'après ce que l'on sait du programme architectural du roi. K. Kitchen¹¹⁸ a suggéré qu'il devait être le jumeau de l'obélisque Flaminius de Rome, cependant la différence de hauteur entre les deux¹¹⁹ et de matériau employé¹²⁰ semblent démentir cette hypothèse.

114 *KRI I*, 74, 12-14

115 P. J. Brand, *op. cit.*, p. 355

116 L. Habachi, « Notes on the unfinished obelisk of Aswân and another smaller one in Gharb Aswân », *Drevnij Egipet*, 1960, fig. 9-15, p. 224-235

117 Son lieu d'extraction est connecté par un réseau de voies au Ouadi el-Deir, où convergent les routes en direction du Nil, lieu d'embarquement des blocs. Voir M. R. Jenkins, « The Other Unfinished Obelisk », *KMT* 21, 2, 2010, p. 56

118 *KRITANC I*, 97, § 186

119 L. Habachi a estimé une hauteur de 12 m environ sur la base du front de carrière *in situ* pour l'obélisque du Gebel Goulab contre les 23 m du Flaminius. Cf. L. Habachi, *op. cit.*, fig. 9-15, p. 230

120 L'obélisque Flaminius est en granite rose. Son pendant reste toutefois encore inconnu. Cf. P. J. Brand, *The monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, PdÄ 16, 2000, p. 277

Les restes d'un second obélisque en grès silicifié ont été découverts, environ à 50 m plus au sud du précédent, sur un autre front de carrière. Il devait constituer le pendant de celui qui s'est brisé mais son projet d'extraction a été abandonné au moment de l'accident du premier obélisque. Il a été ébauché avec son pyramidion et il est resté attaché au front de carrière¹²¹.

La plupart des obélisques connus dans l'Égypte ancienne ont été taillés dans du granite rose (cf. l'obélisque inachevé d'Assouan, § 4.4.2.2). Le quartzite avait cependant des propriétés intéressantes : ses tonalités allant du jaune au rouge et sa brillance à la lumière reflétaient bien ses connections avec les divinités solaires¹²².

10.7.1.3 Les statues royales

Dans l'état de la documentation, on ne connaît aucune statue de Séthi I^{er} sculptée en quartzite¹²³. Cela est peut-être dû au hasard des découvertes et de la conservation, mais on peut avancer une explication : il est probable que les grands chantiers de ce roi prévoyaient bien l'érection de statues une fois les travaux terminés¹²⁴, mais ils sont restés pour la plupart inachevés à sa mort. Ainsi, les deux stèles de l'an 9 à Assouan nous apprennent que le roi aurait ordonné de préparer de grandes statues en granite noir dont les couronnes auraient été faites en grès silicifié (cf. § 2.4.4). À ce propos, R. Johnson¹²⁵ a remarqué une particularité sur les colosses assis qui sont placés devant le pylône du temple de Louxor. Les colosses occidentaux présentent le modius de la couronne rouge et la partie inférieure de la couronne blanche taillés dans une veine de granite rose, qui traverse le monolithe en granodiorite et contraste avec sa couleur noire ; de même, certaines parties des *némès* sur les colosses orientaux sont en granite rose. Les colosses étant en principe des monolithes, il n'est pas certain que des couronnes en quartzite rouge aient été véritablement sculptées de manière séparée du reste des statues comme K. Kitchen l'a interprété d'après le texte de la stèle¹²⁶. Il est plus probable que celui-ci se réfère aux veines en granite rose qui étaient contigües à celles de granodiorite noire dans les carrières d'Assouan¹²⁷.

D'après la même source datant de la fin du règne, des barques auraient été préparées pour le

121 *Ibid.*

122 On connaît aussi un obélisque en quartzite au nom de Ramsès II : il a été érigé à Tanis mais il provenait sûrement de Pi-Ramsès. Voir M. R. Jenkins, *op. cit.*, p. 57 et *infra*.

123 En revanche les statues du roi fabriquées en d'autres pierres constituent un échantillonnage assez varié (granite rose et gris, schiste, basalte noir, calcaire, calcite et grès) et liés aux principaux centres de cultes : Memphis, Karnak, Abydos, Kanais, Héliopolis et le Delta. Voir H. Sourouzian, *Recherches sur la statuaire royale de la XIX^e dynastie*, V, Thèse de doctorat inédite, Paris-IV Sorbonne, 1995, p. 18 sq.

124 H. Sourouzian, « Statues et représentations de statues royales sous Séthi I^{er} », *MDAIK* 49, 1993, p. 243

125 P. J. Brand, « The « Lost » Obelisk and Colossi of Seti I », *JARCE* 34, 1997, p. 112

126 *KRITANC* I, 64, § 124

127 P. J. Brand, « The « Lost » Obelisk and Colossi of Seti I », *JARCE* 34, 1997, p. 112, note 74

transport des statues et des obélisques. Comme le souligne H. Sourouzian¹²⁸, on peut supposer que ces grandes statues n'ont probablement pas pris leur place dans les monuments, encore en construction à la fin du règne de Séthi I^{er}, et qu'ils ont été réemployés par Ramsès II.

10.7.1.4 La restauration des monuments des prédécesseurs

Le règne de Séthi I^{er} est bien connu pour son œuvre de restauration des monuments de ses prédécesseurs. L'emploi de la formule de restauration des monuments (*sémaouy ménou*) et les modifications des constructions antérieures, en particulier de l'époque thoutmoside, montrent l'ampleur des travaux accomplis dès le début du règne de ce souverain¹²⁹.

En ce qui concerne la Basse Égypte, c.-à-d. à Memphis et dans le Delta, l'activité de restauration de Séthi I^{er} s'est concentrée sur les monuments édifiés à Mit-Rahina, à Giza et à Tell Basta par Amenhotep II. Un exemple est fourni par la stèle d'Amenhotep II (JE 86763, **fiche** F.13.b.I.3) de Memphis. Une formule de restauration au nom de Séthi I^{er} a été gravée latéralement, et non pas comme habituellement dans le cintre entre les deux figures divines ; la surface entière de la lunette au-dessous du disque solaire a été regravée, cependant on peut encore voir les traces du décor originel¹³⁰.

En Haute Égypte, à Thèbes, on peut remarquer l'intervention du roi sur la stèle de Thoutmosis III en quartzite provenant de son temple funéraire (CG 34015 = JE 27815, **fiche** F.13.b.II.1). Sur la stèle est gravée une formule de restauration avec l'expression caractéristique *sm3wj-mnw*, qui même en absence de signature, est sûrement à attribuer à Séthi I^{er} puisqu'il est le seul souverain à laisser sur les monuments ce type de formule. Là encore, le fragment de la stèle conservé présente des traces de regravure de la partie centrale de la lunette¹³¹.

Quelques interventions de Séthi I^{er} sont aussi attestées dans le temple funéraire d'Amenhotep III à Kôm el-Hettan : au III^e pylône, sur les blocs en granodiorite appartenant aux socles des colosses en calcite, on voit en effet des inscriptions de ce roi¹³². On peut donc se demander si les restaurations visibles sur les stèles nord et sud en quartzite du péristyle (**fiches** F.13.b.I.4 et

128 H. Sourouzian, *op. cit.*, p. 243

129 J. Masquelier-Loorius, *op. cit.*, p. 155 sq. Il est parfois difficile d'établir s'il s'agit d'une première restauration ou si elle est intervenue sur des modifications déjà apportées précédemment (restaurations secondaires). Voir P. Brand, « Reuse and Restoration » dans W. Wendrich *et al.*, *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2010, <http://digital2.library.ucla.edu/viewItem.do?ark=21198/zz002311q4>, p. 8 sq.

130 P. J. Brand, *The monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, *PdA* 16, 2000, n° 2.3, p. 52

131 *Ibid.*, n° 2.68, p.105

132 H. Sourouzian, « Preliminary Report on the 13th Season in 2011 by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation project », *ASAE* 87 (sous presse), p. 78

F.13.b.I.5) peuvent lui être attribuées : le nom d'Amon a été arasé et restauré mais en l'absence d'inscriptions nommant Horemheb ou Séthi I^{er}, on ignore si la restauration a eu lieu à la fin du règne d'Akhénaton ou bien par la suite¹³³.

On notera qu'à la fin du règne de Séthi I^{er}, le développement du culte royal et l'idéologie de la royauté divine avait rejoint un niveau très proche de celui atteint par Amenhotep III, comme il ressort de ses monuments¹³⁴. Cependant, à différence de son prédécesseur, Séthi I^{er} édifia une série de « Châteaux de millions d'années » afin d'exprimer la royauté divine à travers l'adoration de plusieurs formes du *ka* royal¹³⁵. D'ailleurs, dans les multiples variantes de son nom d'Horus attesté sur ses monuments, Séthi I^{er} voulait imiter le dieu soleil Rê¹³⁶. Pendant sa vie et après sa mort, le souverain à travers la médiation de son *ka*, devint une manifestation locale du dieu Amon.

10.7.2 Le règne de Ramsès II

Le jeune prince Ramsès est mentionné sur une des stèles de l'an 9 d'Assouan, érigées au nom de Séthi I^{er} : il avait contribué aux travaux d'extraction des obélisques et des colosses destinés à son père ; il figure également dans un graffito de l'île de Hassaouanarti, près d'Eléphantine, où l'inscription fait allusion à son rôle de supervision des travaux dans la région¹³⁷.

Les premières années de son règne sont marquées par la poursuite de travaux laissés inachevés à la mort de son père et la création de nouveaux chantiers dans toute l'Égypte. En l'an 8, on constate un nouvel élan dans la production statuaire avec l'exploitation des carrières du Gebel el-Ahmar et d'Assouan. La statuaire des temples thébains et de Memphis est en effet achevée et le programme de construction à Pi-Ramsès débute, tout comme l'agrandissement des temples d'Héliopolis qui sont remplis de statuaire¹³⁸. Cette opération est décrite sur la stèle de l'an 8 de Menshiyet es-Sadr (cf. § 2.4.5) et vise les centres comprenant les sanctuaires héliopolitains ainsi que les statues qui y sont consacrées.

Avant l'an 30, les temples principaux, sièges de la célébration des fêtes jubilaires, reçoivent des

133 H. Sourouzian *et al.*, « Fifth Report on excavation and conservation work at Kom el Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : Work in the peristyle court and the western zone, architectural research and site protection plan », *ASAE* 85, 2011, p. 445

134 P. J. Brand, *op. cit.*, p. 385

135 *Ibid.*, p. 392

136 *Ibid.*, p. 386

137 S. Seidlmayer, « New Rock Inscriptions at Elephantine », *EgArch* 14, 1999, p. 42

138 H. Sourouzian, *Recherches sur la statuaire royale de la XIX^e dynastie*, V, 2, Thèse de doctorat inédite, Paris-IV Sorbonne, 1995, p. 23

dédicaces : des statues sont réalisées, notamment des dyades et des triades du roi avec les dieux héliopolitains. Le 2^{ème} jubilé se déroule sous l'égide de Rê et de Ptah-Tatenen, nouvelle forme du dieu memphite : cette fête semble avoir été principalement célébrée à Memphis et redoublée à Pi-Ramsès¹³⁹.

À cette époque, le temple de Ptah à Memphis a été réaménagé et on observe le remploi de matériaux provenant des temples environnants et des nécropoles memphites. D'après B. G. Ockinga, l'époque post-amarnienne, après la parenthèse atonienne, cherche à redéfinir la position de Ptah par rapport aux traditions théologiques majeures. À l'époque ramesside l'association de Ptah avec la royauté s'intensifie¹⁴⁰, surtout sous le règne de Ramsès II. La tradition héliopolitaine est tellement affirmée que les auteurs de la théologie memphite n'hésitent pas à l'incorporer dans leur propre système¹⁴¹.

Enfin, après le 2^{ème} jubilé, dans la seconde moitié du règne de Ramsès II, le programme de construction du roi se raréfie¹⁴².

10.7.2.1 La statuaire royale en quartzite de Ramsès II

Les colosses debout marchant

De manière générale, la statuaire colossale de ce roi, originale ou réinscrite, est attestée en différentes pierres dans plusieurs villes d'Égypte, parmi lesquelles Boubastis, Pi-Ramsès, Tanis, Memphis, Karnak et Louxor.

La statuaire du roi découverte dans la ville de Tanis compte des exemplaires de toute taille, souvent fragmentaires et remployés. Dans la III^e cour du grand temple d'Amon, devant le III^e pylône précédé des obélisques, devaient se dresser les quatre colosses en quartzite de Ramsès II. Deux de ces colosses fragmentaires sont encore debout : leur taille reconstituée peut être évaluée à environ de 10 m de hauteur¹⁴³.

Le premier des colosses de Tanis (**fiche B.1.e.14**) se trouvait couché dans le secteur sud-ouest de la grande cour du temple d'Amon. Il devait correspondre au colosse sud de la paire de co-

139 *Ibid.*, p. 23 sq.

140 B. G. Ockinga, « The memphite theology - its purpose and date » dans A. Woods, A. McFarlane, S. Binder (éd.), *Egyptian culture and society : studies in honour of Naguib Kanawati*, II, *SASAE* 38, 2010, p. 109

141 *Ibid.*, p. 103

142 H. Sourouzian, *op. cit.*, p. 23 sq.

143 J. Leclant, J. Yoyotte, « Les obélisques de Tanis. (Deuxième article). Observations concernant la série des obélisques remployés », *Kémi* 11, 1950, p. 52

losses orientaux¹⁴⁴, situé entre la deuxième et la troisième paire d'obélisques. Reconstitué à partir de plusieurs morceaux brisés, il devait atteindre une hauteur d'environ 9 m. Son attitude est celle du colosse debout, la jambe gauche avancée, les bras ballants et tenant à la main deux rouleaux de papyrus.

À ce colosse sont associées deux représentations féminines : la « grande épouse royale » Maât-Hor-Néfêrouê, fille du roi hittite Hattusili III et épousée par Ramsès II lors du premier mariage hittite, apparaît en haut relief entre les jambes du roi, tandis que Bentânat, portant le titre de « grande épouse du roi », fille aînée de Ramsès II et de la grande épouse Isis-néfêret, est figurée sur la gauche en bas-relief. Ce colosse porte le nom de « Ramsès Meryamon puissant de monuments » gravé dans la boucle de la ceinture. Le pilier dorsal et la base du colosse sont inscrits avec les noms du roi ; un cartouche est aussi gravé sur l'épaule droite de la statue.

Le deuxième colosse en quartzite de Tanis (**fiche B.1.e.15**), très fragmentaire, est connu par plusieurs morceaux découverts dans la cour centrale du temple d'Amon ; il devait correspondre au colosse sud de la paire occidentale¹⁴⁵. Son pectoral est gravé au nom d'Ousermaatrê, tandis que le cartouche sur l'épaule porte la mention « Ousermaatrê Setepenrê ». Sur le côté gauche du colosse subsistent les restes d'une inscription restituant le nom de sa fille Bentânat, accompagné des titres de « fille royale » et « grande épouse royale ». Le début d'une autre inscription semble indiquer que Merytamon devait par ailleurs être figurée sur la droite du colosse¹⁴⁶.

Le troisième colosse en quartzite de Tanis (**fiche B.1.e.16**) devait également représenter le roi debout, la jambe gauche en avant, les bras le long du corps tenant deux rouleaux. La moitié inférieure du colosse est conservée à partir de la taille, tout comme le sommet de la couronne, le bras droit et le dos de l'épaule gauche. L'ensemble a été découvert dans la cour centrale du temple d'Amon et devait correspondre au colosse nord de la paire de statues orientales¹⁴⁷. À côté de sa jambe gauche avancée se tient Maât-Hor-Néfêrouê, fille du roi hittite Hattusili III, figurée en demi ronde-bosse, tandis que la princesse Mérytamon, fille du roi et de la reine Néfertari, se trouve pareillement sculptée entre les jambes. L'image de Maât-Hor-Néfêrouê est très abîmée mais elle est précédée d'une colonne d'inscription contenant son nom et ses titres : *ḥmt-nsw wrt ḥnwt t3-wj M3t-ḥr-nfrw-Rc s3t p3 wr 3 n ḥt* « grande épouse royale, maîtresse du double pays, Maât-Hor-Néfêrouê, fille du Grand Souverain de Khatti ». Mérytamon est pour sa qualifiée de « fille royale et épouse royale ». Le roi porte l'épithète « aimé de Maât » sur la boucle de la ceinture et sa titulature, gravée en deux colonnes sur le pilier dorsal, est également inscrite sur le socle de la statue.

144 E. P. Uphill, *The temples of Per Ramesses*, Warminster, Aris & Phillips Ltd, 1984, T 83, p. 32

145 *Ibid.*, T 77, p. 30

146 H. Sourouzian, *Recherches sur la statuaire royale de la XIX^e dynastie*, V, 2, Thèse de doctorat inédite, Paris-IV Sorbonne, 1995, p. 38

147 E. P. Uphill, *op. cit.*, T 84, p. 33

La présence conjointe, sur la même statue, d'une princesse et d'une épouse n'ayant pas la même mère biologique est remarquable : normalement, une reine n'est pas représentée avec la fille d'une autre reine¹⁴⁸. En outre, il n'est pas habituel de placer une statue entre les jambes d'un colosse de Ramsès II représenté debout dans cette attitude ; en revanche, la sculpture en demi ronde-bosse du personnage féminin est récurrente sur les colosses assis du roi.

Enfin, il ne reste plus que quelques blocs provenant du quatrième colosse en quartzite de Tanis (**fiche B.1.e.17**) ; mis au jour dans la cour centrale du grand temple d'Amon, il correspondait vraisemblablement à l'élément nord d'une paire de colosses situés à l'ouest du temple¹⁴⁹.

Ces colosses tanites qui proviennent probablement de Pi-Ramsès sont sculptés dans un grès silicifié brun orangé avec des veines jaunes ou plus claires. Ils présentent des caractéristiques du début du règne, si l'on se réfère au nom royal inscrit dans le pectoral ; en revanche, les noms gravés dans la boucle des ceintures, la titulature des piliers et des bases semblent plus tardifs, tout comme les titulatures des épouses royales et tout particulièrement la mention de la princesse hittite, dont le mariage avec le roi a dû avoir lieu en l'an 34¹⁵⁰. Les colosses semblent donc avoir été réinscrits à l'occasion de la deuxième fête jubilaire du roi coïncidant avec le premier mariage hittite. Les noms Ramsès-Meryamon ou Ousermaâtrê non accompagnés d'épithètes qui figurent sur les pectoraux des colosses appartiennent aux graphies initiales du nom royal. Sur les colosses de Tanis, l'épithète apparaît en effet soit dans la boucle de la ceinture soit sur les épaules de la statue et il correspond à une inscription plus tardive.

Le fragment du pied gauche d'un colosse en quartzite au nom de Ramsès II a été réemployé dans la tombe d'Osorkon II (**fiche B.1.e.18**) : des vestiges de la titulature royale sont encore visibles sur le pourtour du socle.

Un colosse fragmentaire de dimensions inférieures aux précédents et qui se caractérise par un traitement plus schématique de l'anatomie du corps appartient sans doute à une date plus avancée du règne de Ramsès II (**fiche B.1.e.19**). Il se compose de plusieurs morceaux, réemployés dans le massif sud de la porte monumentale du temple d'Amon. Son attitude devait être celle du roi debout, la jambe gauche avancée et les bras le long du corps. On remarque que la couronne double avait été sculptée à part et elle devait se raccorder au corps de la statue à l'aide d'un tenon et d'une mortaise circulaire, aménagée au milieu du sommet aplati du *némès*. Sur ce colosse, le roi était également accompagné par l'image d'une reine, dont le nom est perdu, gravée sur le tenon de la jambe gauche. Le colosse a été sculpté dans un quartzite jaune-brun

148 M. Fisher, « A diplomatic marriage in the Ramesside period : Maathorneferure, daughter of the Great Ruler of Hatti » dans B. J. Collins, P. Michalowski (éd.), *Beyond Hatti : a tribute to Gary Beckman*, Atlanta, Lockwood Press, 2013, p. 103, note 78

149 E. P. Uphill, *op. cit.*, T 78, p. 31

150 H. Sourouzian, *op. cit.*, p. 56 sq.

mais la pierre devait être peinte en rouge, tandis que des rehauts de peinture noire sont visibles sur certains détails de la reine

Plusieurs colosses découverts à Tanis sont eux-mêmes des remplois, par Ramsès II, de statues appartenant à ses prédécesseurs¹⁵¹. Le colosse en quartzite provenant du temple de Khonsou (**fiche B.1.e.20**), situé au nord de Tanis, en livre un exemple. Il est aujourd'hui brisé en une quinzaine de blocs plus ou moins bien conservés et appartenant pour certains au buste, au torse, à la plaque dorsale et au socle. À l'origine, il devait s'agir d'un colosse debout, datant du Moyen Empire et plus précisément de la XII^e dynastie. L'iconographie, les traits anatomiques, le pilier dorsal large et la plinthe épaisse sont en effet typiques de cette époque et confirment le remploi de la statue. Ramsès II aurait ainsi ajouté des inscriptions sur la plaque dorsale (qui porte sa titulature en deux colonnes), sur la plinthe, la base et le flanc gauche du colosse. Le grès silicifié présente une alternance de zones mouchetées et de surfaces plus homogènes de couleur brun orange, ainsi que des parties comportant des inclusions abondantes, caractéristiques des carrières du Gebel el-Ahmar.

Des colosses en quartzite, représentant le roi debout dans l'attitude de la marche, sont également attestés à Karnak, au niveau de la porte nord du temple de Montou (**fiche B.1.e.21**). Là encore, il s'agit d'un remploi opéré par Ramsès II. Malheureusement il ne reste *in situ* que des blocs appartenant ces colosses, qui devaient autrefois s'ériger devant la face orientale de la porte monumentale nord du temple. D'après la facture et l'anatomie des fragments conservés, il s'agirait, selon H. Sourouzian, d'un remploi de statues d'Amenhotep III¹⁵². Les ajouts de Ramsès II correspondent aux inscriptions figurant sur le pilier dorsal des colosses. Les statues ont été ensuite vraisemblablement réutilisées par les Ptolémées dans la construction de leur porte monumentale.

Les statues debout marchant

C'est sous le règne de Ramsès II que l'on compte le plus grand nombre de statues de type « debout marchant » réalisées en différents matériaux : calcite, calcaire, granite rose ou noir et quartzite. Hormis quelques cas exceptionnels, tous les exemples sont à dater de la première moitié de son règne¹⁵³. Une statue de Ramsès II conservée au Musée du Caire est probablement originaire de Tell el-Moqdam dans le Delta centre-oriental (TR 10.10.14.3 = SR 4/11837, **fiche B.1.a.1**). Bien que très fragmentaire, cette œuvre sculptée dans un quartzite foncé devait repré-

151 Cf. H. Sourouzian, « Standing royal colossi of the Middle Kingdom reused by Ramesses II », *MDAIK* 44, 1988, p. 229-254

152 H. Sourouzian, *Recherches sur la statuaire royale de la XIX^e dynastie*, IV, 1, Thèse de doctorat inédite, Paris-IV Sorbonne, 1995, U 20 - 21, p. 20, 21

153 H. Sourouzian, *Recherches sur la statuaire royale de la XIX^e dynastie*, V, 2, Thèse de doctorat inédite, Paris-IV Sorbonne, 1995, p. 48

senter le roi debout, avec la jambe gauche avancée et les bras le long du corps. Il est intéressant de remarquer la présence de traits thoutmosides sur le visage de cette statue, qui ne constitue pourtant pas un remploi d'époques antérieures : on note ainsi les pommettes larges, les yeux en amande, les lignes de fard et les sourcils plats et hauts, au-dessous de la ligne de la coiffure. Les yeux présentent en outre la particularité d'être évidés. En revanche, l'iconographie du corps de la statue montre les traits typiques de la période ramesside : le plissé de la *chendjyt*, très serré, est caractéristique du règne de Ramsès II, tout comme la figure de la reine (dont le nom est perdu) gravée sur le côté gauche du pilier dorsal et le *némès* du roi, dont le catogan se partage sur les deux côtés du pilier dorsal.

Nous pouvons donc supposer qu'il existait à l'époque de Ramsès II, dans la région stratégique du Delta centre-oriental, un atelier d'artistes qui utilisait des modèles d'époque thoutmoside¹⁵⁴.

Une statue semblable est celle du San Diego Museum of Art de San Diego (49.62, **fiche B.1.a.2**), de provenance inconnue, également très fragmentaire, qui représente Ramsès II debout, dans l'attitude de la marche, les bras le long du corps. Comme sur la statue du Caire, le roi est coiffé du *némès* et vêtu de la *chendjyt* avec la ceinture et la dague à tête de faucon. L'œuvre est sculptée dans un quartzite clair avec des petites inclusions blanches. Sur la boucle de la ceinture est gravé le nom royal suivi de son épithète : « Ramsès aimé d'Amon », tandis que la titulature royale apparaît sur le pilier dorsal. Gerry D. Scott III suppose que les textes de la statue auraient été regravés par Ramsès II et que celle-ci pourrait dater du règne d'Amenhotep III mais nous ne sommes pas d'accord avec son interprétation¹⁵⁵ et nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'une statue usurpée en l'absence de traces d'inscriptions regravées ainsi que d'indices dans le modelé de la statue.

Il en va de même pour le torse du roi du Museum of Art de San Antonio (91.80.125, **fiche B.5.b.1**), également de provenance inconnue. Il devait appartenir à l'origine à une statue debout, dans l'attitude de la marche, les bras le long du corps. Le roi était coiffé du *némès*, comme on peut le voir aux retombées subsistant sur les épaules, et habillé de la *chendjyt* plissée. La boucle de la ceinture contient le nom du roi suivi de l'épithète « aimé d'Amon » et le pilier dorsal est inscrit avec la titulature royale. Là encore, les arguments fournis par Gerry D. Scott III en faveur d'un remploi de la statue paraissent assez faibles¹⁵⁶. La pierre présente des veines jaunes et parfois violacées. Si l'on se fonde sur la titulature, la statue de Tell Moqdam et celle

154 G. Capriotti Vittozzi, « Una statua di Ramesse II al Museo del Cairo » dans F. Pecchioli Daddi, M. C. Guidotti (éd.), *Narrare gli eventi : atti del convegno degli egittologi e degli orientalisti italiani in margine alla mostra «La battaglia di Qadesh*, Roma, Herder, 2005, p. 44 sq.

155 G. D. (III) Scott, *Dynasties : the Egyptian royal image in the New Kingdom*, *VarAeg* 10, 1, 1995, n° 37, p. 51-52

156 *Ibid.*, n° 38, p. 51-53

de San Antonio dateraient du début du règne de Ramsès II¹⁵⁷.

Un dernier exemple de statuaire en quartzite montrant le roi debout est une statuette de provenance inconnue, mesurant environ 50 cm de hauteur, hors socle, publiée par M. Baud (**fiche B.1.a.3**). Il s'agit d'une œuvre très fragmentaire puisque seule est conservée une partie du torse et de la *chendjyt* avec le poignard en biais. Le pilier dorsal est gravé d'une seule colonne de texte : le nom du souverain est perdu mais M. Baud a fait un parallèle avec la statue du Caire CG 552 au nom de Ramsès II en raison d'une expression rare, citée dans l'inscription du pilier dorsal : *nbnb Km.t* (« protéger/garder un territoire »). D'autres indices permettent de rattacher cette statuette au règne de ce roi : la forme de la ceinture, ainsi que le pagne à rabat supérieur très arrondi avec un plissé rayonnant (indice qui suggère une datation au début du règne de Ramsès II). Le modelé de la statuette et son inscription plaident donc en faveur d'une œuvre originale de ce roi. La statuette est sculptée dans un quartzite jaune-beige ; on peut établir des parallèles avec d'autres œuvres (les statues de San Antonio 91.80.125 (**fiche B.5.b.1**) et de San Diego 49.62 (**fiche B.1.a.2**), évoquées plus haut, et la statue montrant Ramsès II avec une divinité (**fiche B.1.c.1**, présentée plus bas), tant sur le plan stylistique qu'en raison de la couleur du quartzite employé.

Les statues assises

Plusieurs statues en quartzite entières ou fragmentaires représentent Ramsès II trônant. Un premier groupe est constitué par des statues provenant des environs de Kôm el-Aqarib (Héracléopolis / Ehnasiyyah el-Médineh). La statue (**fiche B.2.a.6**) avec sa jumelle JE 45976 (**fiche B.2.a.7**), ont été découvertes au sud du temple d'Hérychef, dans un second temple détruit, édifié avec des matériaux de remploi.

Les deux statues représentent le roi Ramsès II assis sur le trône avec les mains à plat sur les genoux. Elles sont taillées dans un monolithe en quartzite compact et homogène, de couleur brune. Le roi est coiffé du *némès*, dont les bandes étaient peintes alternativement en jaune et bleu, et vêtu de la *chendjyt*. Le corps des statues a été peint en rouge et les traces des pigments sont encore visibles.

Sur la face antérieure du trône de la statue JE 45975, près des jambes du roi, sont sculptées en demi ronde-bosse deux images féminines : à droite, la fille royale et l'épouse royale Bentânât et, à gauche, la fille royale et l'épouse royale Merytamon. L'une et l'autre figuraient également sur les colosses de Ramsès II de Pi-Ramsès/Tanis (**fiches B.1.e.14 à B.1.e.16**). La statue JE 45976 montre également deux petites représentations féminines debout, sculptées en haut relief sur le devant du trône de part et d'autre des jambes du roi, mais leur identité n'est pas précisée.

157 H. Sourouzian, *Recherches sur la statuaire royale de la XIX^e dynastie*, V, 2, Thèse de doctorat inédite, Paris-IV Sorbonne, 1995, p. 56

Ces deux statues ne sont pas des originaux mais des œuvres du Moyen Empire usurpées par Ramsès II, qui appartenaient vraisemblablement à Sésostri III, comme on peut le voir à plusieurs modifications apportées par le roi ramesside au niveau du visage, du *némès*, de l'uræus, de la ceinture et du nombril ainsi que sur les petites reines ou princesses¹⁵⁸. Le traitement des volumes et de la musculature est similaire à celui observé sur les statues du Moyen Empire ; de même, le modelé des jambes et des genoux est typique des statues royales de la XII^e dynastie.

La statue JE 45976, de dimension inférieure par rapport à l'autre, a subi une usurpation supplémentaire puisqu'elle a été remployée par deux souverains¹⁵⁹, respectivement Ramsès II et Merenptah, dont les cartouches sont gravés sur la statue. On voit par exemple que le *némès* n'est pas strié mais lisse (il était probablement peint) et que la barbe est plus large par rapport au visage, dont les yeux grands et allongés correspondent mieux à une iconographie ramesside. Cela indique que la surface originelle de la statue a été modifiée et a finalement disparu sur toute la zone de la tête et du torse. Sur les deux statues, le roi porte l'épithète de « aimé d'Hérychef ». Dans le temple d'Hérychef à Héracléopolis ont été découvertes deux autres statues en quartzite de Ramsès II trônant. Elles se trouvaient dans le portique du temple dont la structure originelle, remontant à la XII^e dynastie, a été développée à la XIX^e dynastie¹⁶⁰ : l'une, mise au jour par E. Naville dans l'angle nord-est, est actuellement conservée au Penn Museum de Philadelphie (, **fiche** B.2.a.5) ; l'autre, dont il ne reste que la partie du trône, a été découverte par Petrie dans l'angle nord-ouest et déposée au Musée du Caire (RT 9.2.21.4, **fiche** B.5.d.9)¹⁶¹.

La statue de Philadelphie figure le roi assis, les mains à plat sur les cuisses, coiffé du *némès* et vêtu de la *chendjyt* plissée. Plusieurs traces de polychromie sont présentes sur cette statue : le *némès* était strié de bleu et de jaune, tandis que le corps et les côtés du siège étaient peints en rouge. Les textes inscrits sur le trône, le socle et le pilier dorsal de la statue restituent les titres et les noms de Ramsès II ainsi que plusieurs épithètes du roi, parmi lesquels celui de « aimé d'Hérychef ». Comme pour les œuvres précédentes, il s'agit d'une usurpation à partir d'une statue datant vraisemblablement du Moyen Empire et probablement de la XII^e dynastie. Le visage, les yeux et le menton ont été retaillés et la barbe rajoutée à l'aide d'une mortaise verticale¹⁶² ; les

158 Cf. à ce propos, S. Connor, « Quatre colosses du Moyen Empire « ramessisés » (Paris A 21, Le Caire CG 1197, JE 45975 et 45976) », *BIFAO* 115, 2016, p. 89 sq. L'auteur suggère que cette statue aurait pu appartenir à Amenemhat III ou Amenemhat IV.

159 *Ibid.*, p. 91 sq.

160 M. Mokhtar, « Relations between Ihnasya and Memphis during the Ramesside Period » dans E. Bleiberg, R. E. Freed (éd.), *Fragments of a shattered visage : the proceedings of the International Symposium of Ramesses the Great*, Memphis, Memphis State University, 1991, p. 105

161 M. Mokhtar, *Ihnâsya el-Medina (Herakleopolis Magna) : its importance and its role in pharaonic history*, *BdE* 40, 1983, p. 84

162 H. Sourouzian, *Recherches sur la statuaire royale de la XIX^e dynastie*, IV, 1, Thèse de doctorat inédite, Paris-IV Sorbonne, 1995, U-56, p. 59

deux plis du cou et le muscle deltoïde au niveau des épaules sont également un ajout de Ramsès II. De plus, on remarque que la surface de la statue n'est pas polie.

La statue très fragmentaire du Caire formait probablement une paire avec celle de Philadelphie. Il devait également s'agir d'une statue du Moyen Empire usurpée par Ramsès II. En effet, des traces de modification sont visibles sur l'arrière du trône : en particulier, on observe que la forme initiale du siège a été transformée afin d'obtenir un dossier lisse ; par ailleurs, le décor des côtés du trône a été martelé¹⁶³.

Un autre lieu important pour la découverte de statues du roi est sans doute Héliopolis. Ainsi, la partie inférieure d'une statue trônant de Ramsès II en quartzite a été récemment mise au jour dans cette ville (**fiche B.2.a.8**) grâce aux fouilles égypto-allemandes dirigées par D. Raue. L'objet provient du site 200, au nord de Suq-el-Khamis, c.-à-d. à l'ouest du temple de Rê, en un lieu où plusieurs autres statues ont été découvertes, probablement en relation à une avenue de sphinx¹⁶⁴. L'enceinte du temple de Rê a été soumise à des modifications structurales pendant le règne de Ramsès II et le site 200 semble avoir fait partie de ce projet : les secteurs 200-203, correspondant au premier temple de Ramsès II, étaient situés près de l'entrée ouest de l'enceinte du temple principal¹⁶⁵. On peut supposer que cette zone était une cour ouverte, car des débris en granite rose, basalte, calcaire et quartzite témoignent de la présence de plusieurs statues royales et divines de grande échelle, voire colossales¹⁶⁶. Des statues appartenant à Sésostri I^{er}, remployées par Ramsès II, y ont été réinstallées et c'est parmi celles-ci qu'a été découverte la statue trônant en quartzite que nous avons mentionnée (**fiche B.2.a.8**). Détruite dans sa partie supérieure, elle n'est conservée qu'à partir de la taille mais il s'agissait d'un original représentant Ramsès II grandeur nature. Il portait la *chendjyt* plissée, ornée d'un tablier avec une tête de panthère, qui soulignait son rôle sacerdotal et sa main droite devait serrer le sceptre *heqa* contre sa poitrine. Les épithètes le désignent comme « aimé d'Atoum, seigneur d'Héliopolis, le grand dieu » et « aimé de Rê-Horakhty, le grand dieu ». De bonne qualité et finement poli, le quartzite de couleur brun-jaune provient probablement des carrières proches du Gebel el-Ahmar¹⁶⁷.

Signalons encore que les fouilles de la mission égypto-allemande ont mis au jour en 2012, dans le site 200 (square K 24), une structure en quartzite correspondant vraisemblablement au piédestal d'une statue orientée vers le nord¹⁶⁸ (**fiche G.8.1**) ; depuis cette date, plusieurs autres

163 *Ibid.*, U-57, p. 60

164 M. Abd el-Gelil *et al.*, « The Joint Egyptian-German Excavations in Heliopolis in Autumn 2005 : Preliminary Report », *MDAIK* 64, 2008, p. 1

165 A. Ashmawy, D. Raue, « Matariya 2016 : Ramesside dynasties at Heliopolis », *EgArch* 50, 2017, p. 16

166 M. Abd el-Gelil *et al.*, *op. cit.*, fig. 2, p. 6

167 *Ibid.*, p. 7

168 Communication personnelle de D. Raue.

vestiges de statues en quartzite ont été découverts au cours des dernières campagnes¹⁶⁹.

Une statue trônant du roi divinisé

La statue en quartzite du roi représenté en tant que Nehebkaou a été découverte dans la zone de Mostorod, au nord-ouest d'Arab el-Tawil (Héliopolis) (**fiche** B.2.d.3). Malheureusement très endommagée, elle figure le roi assis en trône avec les mains qui devaient être posées à plat sur les cuisses. Les inscriptions apparaissant sur les deux côtés du siège, ainsi que sur le pilier dorsal, se réfèrent au roi qui est dit « aimé de Nehebkaou qui réside dans le grand temple »¹⁷⁰. Cette divinité faisait partie des 42 juges de la Maison d'Osiris qui aidaient le dieu dans le jugement des défunts ; souvent représentée avec une tête de serpent, mais ici totalement anthropomorphe, elle est connue pour des rapprochements répétés avec Atoum et Rê, ce qui autorise à penser qu'il s'agissait d'une forme de démiurge solaire assurant la cohésion des forces vitales de l'univers¹⁷¹. Elle est dite « demeurant à *ḥwt-ʿ3t* » et ce terme désignerait un temple ou une chapelle située à Héliopolis, comme le remarque P. Vernus¹⁷². D'après W. Ramadan, il y aurait eu à Héliopolis un sanctuaire pour le culte du dieu dans le secteur du temple de Rê¹⁷³. Un temple en l'honneur de cette divinité est également connu à Héracléopolis/ Ehnasiyyah el-Médineh.

Les statues agenouillées

Le seul exemple connu de statue agenouillée de Ramsès II en quartzite provient du temple d'Hérychef à Héracléopolis (CG 580 = JE 28826, **fiche** B.3.b.2). De la statue cassée, il ne subsiste plus que le socle et les jambes du roi agenouillé qui présente devant lui un autel inscrit sur plusieurs côtés avec sa titulature. La partie conservée du pilier dorsal montre le cartouche de fils de Rê. Quant au socle, seule sa face frontale est inscrite, mais d'une façon plus sommaire et avec les cartouches de Merenptah qui a usurpé la statue de son père.

H. Sourouzian¹⁷⁴ souligne qu'une statue appartenant au type « agenouillé ou prosterné », si elle est représentée grandeur nature ou de taille légèrement inférieure ne doit pas être considérée comme une statue royale individuelle mais comme faisant partie d'un groupe de statues im-

169 Cf. A. Ashmawy, D. Raue, *op. cit.*, p. 16 sq.

170 D. Raue, *Heliopolis und das Haus des Re : eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich*, ADAIK 16, 1999, p. 357

171 J.- P. Corteggiani, *L'Égypte ancienne et ses dieux : dictionnaire illustré*, Paris, A. Fayard, 2007, p. 361

172 P. Vernus, *Athribis : textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, BdE 74, 1978, n° 3-4, p. 202, 209, 420

173 W. Ramadan, « Was there a chapel of Nehebkaou in Heliopolis ? », *GM* 110, 1989, p. 59

174 H. Sourouzian, *Recherches sur la statuaire royale de la XIX^e dynastie*, V, 2, Thèse de doctorat inédite, Paris-IV Sorbonne, 1995, p. 159 sq.

pliquant la présence indispensable d'une divinité à laquelle le roi rend hommage. Celle-ci est généralement mentionnée sur la statue royale, mais dans le cas de CG 580 le nom de la divinité est perdu.

Plusieurs statues similaires datant du règne de Ramsès II sont connues, pour la plupart en granite rouge, gris ou noir¹⁷⁵. Quelle que soit la provenance de ces monuments, on peut remarquer que les dieux auxquels ils s'adressent sont héliopolitains.

Le sphinx en quartzite

Le seul exemplaire connu de sphinx en quartzite au nom de Ramsès II est celui du Musée du Caire (CG 1211 = JE 27849, **fiche** B.4.b.9). La statue provient des environs du temple de Ptah à Memphis, comme en témoigne l'épithète du roi « aimé de Ptah » gravé sur le socle.

Le sphinx, aujourd'hui acéphale, présente des bras humains qui tiennent un vase en geste d'offrande ; il devait être coiffé du *némès* d'après les traces subsistant sur les épaules. Le bras droit montre le cartouche entourant le nom de roi de Haute et Basse Égypte et le bras gauche celui de fils de Rê. Les deux cartouches royaux apparaissent aussi sur la surface antérieure du vase, tandis que la titulature du roi est gravée sur le côté droit et sur l'avant du socle.

Le côté gauche du sphinx est presque inachevé, ce qui conduit à supposer que cette face du monument était cachée par une paroi. Sur la face achevée de la statue, la pierre présente des défauts, visibles malgré le polissage. On remarque des traces de pigment rouge sur le flanc achevé du sphinx.

La statuaire de groupe du roi avec des divinités

La statuaire du roi avec des divinités, sous forme de dyades ou triades, devient très courante sous le règne de Ramsès II ; ce type de statues est sculpté en différents matériaux y compris le quartzite. La légitimité du souverain ramesside dépend en effet de la faveur et de la protection des dieux si bien que, comme le particulier à cette époque, il souhaite instaurer un rapport direct avec le divin¹⁷⁶.

Un exemple de dyade montrant le roi debout à côté d'une divinité féminine est donné par la statue fragmentaire en quartzite de provenance inconnue et conservée aujourd'hui dans une collection privée suisse (**fiche** B.1.c.1). L'identité du roi est fournie par le cartouche inscrit sur

175 *Ibid.*, p. 160 sq.

176 L. Sist, « Riflessi sociali nella statuaria ramesside » dans M. G. Amadasi Guzzo, A. Archi, A. Ciasca *et al.* (éd.), *L'impero ramesside : convegno internazionale in onore di Sergio Donadoni (23-24 nov. 1994, Univ. degli studi di Roma « La sapienza »)*, Roma, Università degli studi di Roma « La Sapienza », 1997, p. 179

la ceinture de la *chendjyt*, ainsi que par les quatre cartouches figurant sur le pilier dorsal, qui retranscrivent le nom de couronnement de Ramsès II. Quant à la déesse, son état de conservation rend son indentification difficile mais il pourrait cependant s'agir de Sekhmet, d'après certains attributs encore visibles.

Une dyade en quartzite représentant le roi avec la déesse Ouadjet a été découverte à Tanis, dans le temple de Mout (**fiche B.1.c.2**). La partie supérieure du groupe statuaire, plus petit que nature, est manquante. Le roi porte l'épithète de « aimé de Ouadjet, maîtresse d'Imet ». Il s'agit que la déesse tutélaire de Basse Égypte qui, en dehors de Bouto, était associée à Imet, ville située au nord de Pi-Ramsès. Comme elle avait probablement un temple dans cette région au nord de Pi-Ramsès, K. Kitchen pense que la dyade pourrait provenir de ce temple ou bien du Château du Jubilé du roi, situé dans la même ville¹⁷⁷.

10.7.2.2 *Les statues en quartzite des membres de la famille royale*

Parêherounemef

Second fils de Néfertari et de Ramsès II, Parêherounemef est notamment figuré dans le petit temple d'Abou Simbel et sur un pylône du Ramesséum¹⁷⁸. Son titre de « grand général et premier conducteur de char de Sa Majesté » indique clairement qu'il a fait carrière dans l'armée et, plus particulièrement dans la charrerie.

Une statue acéphale en quartzite dont on ignore la provenance est conservée au Musée de Glasgow (13.83, **fiche B.1.a.4**). Elle représente le prince debout, vêtu d'un long pagne avec devanture triangulaire, la jambe gauche avancée. Plusieurs titres gravés sur son vêtement et sur le pilier dorsal confirment son engagement dans la carrière militaire : celui de « chef des braves » était sans doute lié au courage dont il avait fait preuve sur le terrain¹⁷⁹. Au début de l'inscription située sur le côté gauche de la statue, il est désigné comme *iry-p^ḥt* : selon M. Fisher¹⁸⁰, il s'agit ici de l'ancien titre de noblesse qui est souvent employé en tête des titres civils ou militaires. La statue, taillée dans un quartzite assez foncé et compact, est antérieure à l'an 21 du règne de Ramsès II, comme l'indique la graphie des cartouches royaux, gravés sur le côté droit de la statue.

D'autres monuments en quartzite sont connus au nom du prince Parêherounemef : outre le socle

177 KRITANC II, n°4, p. 301

178 Cl. Obsomer, *Ramsès II : Abou Simbel, Louxor, Néfertari, Qadach*, Paris, Pygmalion, 2012, p. 271 sq.

179 Chr. Leblanc, *Néfertari, « l'Aimée-de-Mout » : Epouses, filles et fils de Ramsès II*, Monaco, éd. du Rocher, Jean-Paul Bertrand, 1999, p. 84

180 M. Fisher, *The sons of Ramesses II*, I, *ÄAT* 53, 2001, p. 85

d'une statue en quartzite découvert à Karnak dans le secteur nord-est du temple d'Amon-Rê (KIU 63, **fiche** B.5.d.6), on peut citer la base d'une colonne à Tanis (**fiche** F.7.6) où sont mentionnés ses titres de « scribe royal » et de « préposé à la cavalerie ». L'évocation d'Héliopolis dans le texte pourrait indiquer l'origine de cette base de colonne remployée à Tanis.

Ramsès-Siptah

Taillée dans un bloc quartzite brun de bonne qualité, la statue-cube E 25413 (**fiche** B.2.f.1) du Musée du Louvre appartient à un prince ramesside, Ramsès-Siptah, vraisemblablement un des fils de Ramsès II¹⁸¹. Elle se différencie de façon innovatrice de statues-cubes traditionnelles, appartenant à des membres de l'élite. Le personnage porte une perruque avec la mèche latérale de l'enfance qui prouve que le prince était jeune à l'époque où la statue fut exécutée ; une figure de babouin se tient accroupie sur la perruque. La statue étant de provenance hermopolitaine, la présence de l'animal sacré de Thot est très significative : gage de protection, elle constitue aussi un hommage à ce dieu¹⁸². Le devant de la statue présente deux figures de divinités sculptées en demi ronde-bosse : le dieu Chepsès, une des formes du démiurge de la ville d'Hermopolis, et la parèdre du dieu Thot, la déesse Néhémetâouay. Sur les faces latérales de la statue sont gravées les représentations de Séthi I^{er} à gauche et de Ramsès II à droite, l'un et l'autre assis devant une table remplie de pains, en tant qu'intercesseurs royaux auprès des dieux. On note un contraste entre l'image des dieux en haut relief et celle des rois incisée dans le creux. Les inscriptions occupent tout le reste de la surface, y compris le pilier dorsal. Cette statue était sans doute placée dans un temple de la ville d'Hermopolis.

Khâemouaset

Quatrième fils de Ramsès II et second fils d'Isis-néféret, Khâemouaset est parmi les fils de Ramsès II celui dont les monuments sont sans doute les plus nombreux¹⁸³. Il est surtout associé à la ville de Memphis où il a effectué sa carrière dans le clergé au service du dieu Ptah, d'abord comme prêtre-*sem*¹⁸⁴. Vers l'an 30 du règne, il est attesté à Memphis avec le titre de « grand des chefs des artisans » ou grand-prêtre de Ptah et il fut aussi chargé des funérailles du taureau Apis

181 R. Schulz, *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten « Würfelhockern »*, I et II, *HÄB* 33 et 34, 1992, n° 279, p. 465, note 1

182 J. Vandier, « Ramsès-Siptah », *RdE* 23, 1971, p. 165

183 Cf. S. Snape, « Khaemwese and the Present Past : History and the Individual in Ramesside Egypt » dans M. Collier, S. Snape (éd.), *Ramesside studies in honour of K. A. Kitchen*, Bolton, Rutherford Press Limited, 2011, p. 465-473

184 Cl. Obsomer, *op. cit.*, p. 273 sq.

dans le Serapeum de Saqqara¹⁸⁵. Ce prince est également connu pour son rôle de restaurateur des monuments des ancêtres, surtout dans la nécropole memphite où une équipe d'artisans était à son service.

En tant que prêtre-*sem*, il est représenté soit dans les reliefs, soit dans la statuaire avec une mèche latérale¹⁸⁶. Une tête en quartzite conservée au Musée de Berlin (ÄM 13460, **fiche** B.5.c.I.14) a été interprétée comme appartenant à une statue de Khâemouaset car elle représente un personnage ramesside, selon une iconographie caractéristique du règne de Ramsès II, avec la tresse latérale typique des princes et des prêtres-*sem*. Cependant son identification ne peut pas être démontrée, en l'absence d'inscriptions.

En revanche, deux statues en quartzite appartiennent sans aucun doute à ce prince. La première est une statue porte-enseigne conservée au British Museum et la seconde une statue naophore provenant de la cachette de Karnak. La statue porte-enseigne (EA 947, **fiche** B.1.b.4) représente le prince debout, tenant un étendard dans chaque main : dans sa main gauche, le bâton se termine par le fétiche abydnien et, dans la droite, par trois figures aujourd'hui abîmées mais qui formaient probablement la triade d'Abydos. Sur la base de ces indices, on peut supposer que la statue était érigée à Abydos. On remarque cependant que le pague semble s'inspirer des statues de l'Ancien Empire de la nécropole de Memphis : cela suggère que la statue pourrait avoir été sculptée par un atelier memphite avant d'être envoyée à Abydos¹⁸⁷.

Le prince porte ici le titre de « prêtre-*sem* ». Les inscriptions mentionnent plusieurs fois Osiris, surtout celles du pilier dorsal. Ces dernières semblent indiquer que Khâemouaset aurait peut-être joué un rôle dans la célébration des mystères d'Osiris et aurait fait en sorte que le dieu reçoive une nouvelle statue de culte. D'après la formule d'offrande invoquant Osiris, on voit que le prince assumait le rôle de protecteur du dieu, en se comparant à son fils et en portant l'épithète d'« équivalent d'Horus ». Le texte gravé autour de la base est en revanche une prière adressée au dieu Atoum.

Il faut prêter attention à la pierre dans laquelle a été réalisée la statue. En effet, il s'agit d'un bloc de quartzite conglomératique, très riche en cailloux et donc très difficile à sculpter. Cependant, le sculpteur a habilement fait preuve de maîtrise : il a suivi les veines de nuances différentes

185 Chr. Leblanc, *op. cit.*, p. 157

186 Ph. Collombert, « Khâemouaset, grand prêtre de Ptah et « prince archéologue » » dans A. Charron, Chr. Barbotin (éd.), *Khâemouaset, le prince archéologue : savoir et pouvoir à l'époque de Ramsès II*, catalogue de l'exposition organisée par le musée départemental Arles antique avec la collaboration exceptionnelle du Musée du Louvre, 8 octobre 2016 - 22 janvier 2017, Gent, Snoeck Ducaju & Zoon, 2016, p. 40

187 A. Charron, Chr. Barbotin (éd.), *Khâemouaset, le prince archéologue : savoir et pouvoir à l'époque de Ramsès II*, catalogue de l'exposition organisée par le musée départemental Arles antique avec la collaboration exceptionnelle du Musée du Louvre, 8 octobre 2016 - 22 janvier 2017, Gent, Snoeck Ducaju & Zoon, 2016, n° 3, p. 32-33

en introduisant un jeu de couleurs et il a retiré les inclusions les plus gênantes en remplissant ensuite les cavités avec des fragments de pierre découpée ou bien avec du stuc. On observe que la statue avait été également peinte, comme le montrent les traces de pigment bleu dans les inscriptions.

Les statues porte-enseigne étaient très répandues à la période ramesside aussi bien pour les rois que pour les particuliers : elles étaient souvent placées dans les temples à côté des statues de culte des principales divinités et également amenées en procession avec celles-ci¹⁸⁸.

La deuxième statue en quartzite de Khâemouaset (CG 42147 = JE 36720, **fiche B.3.c.1**) le représente agenouillé, tenant un naos qui abrite l'image de Ptah-Tatenen. Le prince porte encore une fois la typique mèche latérale. Sur cette statue, il porte les titres de « prêtre-*sem*, fils du roi et grand des chefs des artisans » qui soulignent son rôle auprès du clergé du dieu memphite évoqué lui-même ici sous ses formes de Ptah Tatenen d'Ankhtaouy et de Ptah qui-est-au-sud-de-son-mur. La statue est sculptée dans un bloc de quartzite assez compact et de couleur sombre.

Autres princes

Signalons que deux fragments de socles de statues royales en quartzite ont été réutilisés comme blocs dans le pylône du temple de Mout à Tanis. Le premier est orné d'une procession de princes portant des éventails-*hw*, dans lesquels il faut vraisemblablement reconnaître les fils de Ramsès II, et le second présente une scène similaire, ainsi que les cartouches du roi (**fiches B.5.d.10 et B.5.d.11**).

La reine Néfertari

Le Musée du Caire renferme dans ses collections le socle d'une statue de la reine Néfertari provenant d'Héliopolis (JE 70220, **fiche B.5.d.8**). Seuls les pieds de la statue, dans l'attitude de la marche, sont conservés. Des inscriptions ornent le pourtour du socle, également inscrit sur sa face supérieure, tandis que les restes d'une colonne sont visibles sur la partie inférieure du pilier dorsal. À l'avant, l'un des cartouches présente la désignation particulière « Moutnéfret » ou « Mout la Belle », également reproduite hors du cartouche dans l'une des inscriptions latérales. La reine porte aussi l'épithète d'« aimée de Mout » sur cette statue.

Néfertari est représentée avec son époux dès les premiers monuments du règne, que ce soit dans les reliefs ou dans la statuaire¹⁸⁹. En figurant son épouse à ses côtés, Ramsès II relance ainsi une pratique qui avait connu son apogée sous le règne d'Akhénaton et a ensuite été abandonnée par

188 *Ibid.*

189 Cl. Obsomer, *op. cit.*, p. 231

les premiers souverains de la XIX^e dynastie. Le rôle de Néfertari accompagnant le roi dans les célébrations rituelles est en effet assez similaire à celui joué par la reine Néfertiti. En tant que « grande épouse royale » et reine vivante, Néfertari personnifiait l'interaction avec le divin et son rôle cérémoniel était bien attesté dans les temples¹⁹⁰, jusqu'à obtenir elle-même un statut de divinité, étant assimilée à Hathor. De ce point de vue, il est intéressant de remarquer l'utilisation du quartzite pour une statue de la reine Néfertari, si nous pensons au large emploi de cette pierre dans la statuaire des femmes de la cour royale à l'époque amarnienne, notamment l'épouse d'Akhénaton et les princesses.

10.7.2.3 Les éléments d'architecture en quartzite datant du règne de Ramsès II

Les bases d'obélisques

Dans le domaine d'Amon-Rê de Karnak, devant l'entrée du temple oriental de Ramsès II, H. Chevrier a découvert des fragments d'obélisques ainsi que deux sphinx : à l'origine, ces éléments devaient être placés devant la porte initiale du temple qui fut ensuite remplacée par la porte monumentale de Nectanébo I^{er}. Si les deux obélisques et leur base étaient en granite rose, celle-ci reposait sur un socle en grès silicifié (KIU 158, **fiche** F.9.7). Bien qu'elles aient été incluses dans une avant-porte après la construction de la porte monumentale de Nectanébo I^{er}, ces bases portent une inscription incluant les noms de Ramsès II.

Deux bases en quartzite sont conservées dans les jardins du Musée du Caire : elles ont servi à supporter deux obélisques en granodiorite appartenant à Ramsès II qui étaient probablement érigés devant le temple du dieu Khenty-Khety à Athribis. La première base (TR 11.11.20.20 = SRG /23, **fiche** F.9.5) appartient à un obélisque trouvé à Fostat (aujourd'hui au Musée du Caire, TN 25/11/18/5) et constitue une paire avec la seconde base en quartzite (JE 72147 = SR G / 21, **fiche** F.9.6) qui devait soutenir un autre obélisque, aujourd'hui conservé au Musée de Berlin (ÄM 12800).

Le premier côté (A) de la base TR 11.11.20.20 = SRG /23 représente l'Horus Khenty-khety trônant devant Ramsès II dans l'attitude de la marche, en train de lui offrir le symbole de Maât. Le deuxième côté (B) montre Khepri assis sur un trône face au roi qui lui présente des offrandes. Sur le troisième côté (C), le roi accomplit le rite de la fumigation d'encens devant Atoum, maître d'Héliopolis. Le dernier côté (D) affiche le dieu Rê-Horakhty-Atoum devant le roi en geste d'offrande.

190 G. Xekalaki, R. el-Khodary, « Aspects of the Cultic Role of the Queen Nefertari and the Royal Children during the Reign of Ramesses II » dans M. Collier, S. Snape (éd.), *Ramesside studies in honour of K. A. Kitchen*, Bolton, Rutherford Press Limited, 2011, p. 561-571

Sur la base en quartzite JE 72147 = SR G / 21, dont les reliefs sont plus abîmés, le côté A représente une scène semblable à celle de la base jumelle avec un dieu hiéracocéphale, l'Horus Khenty-khety, devant lequel le roi présente ici trois vases sur des trépieds avec des fleurs. Sur le côté B, Rê-Horakhty est assis sur un trône face au roi qui lui offre des animaux sacrifiés sur des autels. Sur le côté C, le roi est en train d'accomplir un rite « pour son père » devant le dieu Atoum, maître d'Héliopolis, trônant. Enfin, sur le côté D, le roi est à nouveau figuré devant Atoum.

Toutes ces représentations sont accompagnées par des légendes et par les cartouches du roi, qui est coiffé d'une couronne différente dans chaque scène. Alors que les noms de Ramsès II et de Merenptah (cf. *infra*) sont gravés sur les bases en quartzite, on observe que Séthi II a rajouté sa propre titulature sur les obélisques. Par ailleurs, A. Ćwiek¹⁹¹ pense que Ramsès II aurait usurpé ces monuments d'un prédécesseur, probablement Amenhotep III, dont l'activité constructrice à Athribis a été intense, comme nous avons eu l'occasion de le voir. En effet, l'obélisque de Berlin comporte sur la partie supérieure de son fût des cavités qui pourraient être dues à des inscriptions antérieures, effacées avant de graver la titulature de Ramsès II, tandis que l'obélisque de Fostat présente des inscriptions fortement abîmées.

L'Horus Khenty-khety, divinité principale d'Athribis, peut être considérée comme une divinité solaire dès le Moyen Empire¹⁹². À Athribis il est représenté de manière hiéracocéphale, coiffé du disque solaire et parfois pourvu de cornes de taureau. Comme l'explique P. Vernus, les monuments du Nouvel Empire mettent en relation l'Horus Khenty-khety d'Athribis avec les divinités héliopolitaines, comme dans le cas de ces bases d'obélisques en quartzite : ceci est peut-être dû à la proximité géographique des deux centres religieux qui aurait favorisé ce rapprochement¹⁹³.

Les reliefs d'Athribis

Trois blocs en quartzite qui faisaient partie d'un même monument provenant d'Athribis sont aujourd'hui conservés au Musée du Caire.

Le premier bloc (SR G /242, **fiche** F.14.8) est gravé recto/verso. Au-dessous d'une gorge égyptienne avec frise d'uræi, le recto montre une curieuse représentation : un génie à tête de vautour faisant face à 71 cases inscrites autour d'un sanctuaire avec des listes de génies et le *ḥwt-ꜥ3* d'Athribis figuré sur cinq braseros. La mention de *ꜥt - n - 70*, « la chambre des 70 », pourrait,

191 A. Ćwiek, « Red and Black Land » dans *Proceedings of the Sixth Central European Conference of Egyptologists. Egypt 2012: Perspectives of Research*, Cracow 2014 (sous presse).

192 P. Vernus, *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie aux cultes et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, BdE 74, 1978, p. 393

193 *Ibid.*, p. 394

d'après P. Vernus¹⁹⁴, désigner le monument qui était en connexion avec des rites osiriens et jouait un rôle dans le processus d'embaumement des animaux momifiés. Cette scène témoigne du emploi de ce bloc à l'époque tardive, comme on peut le voir sur le verso qui se présente comme le reste d'une stèle au nom de Ramsès II. Dans ce qui correspondait au cintre, celui-ci apparaît dans deux tableaux symétriques, présentant à gauche le vin à Horus Khenty-khety hiéracocéphale et offrant à droite Maât à son image divinisée. Sept lignes de texte sont conservées qui célèbrent le rôle de constructeur de monuments du Pharaon et font vraisemblablement référence aux travaux de Ramsès II dans le temple de l'Horus Khenty-khety à Athribis¹⁹⁵. Si le nom de Ramsès II apparaît sur le montant gauche, on constate que le nom de Merenptah est gravé sur celui de droite avec l'épithète de aimé d' Horus Khenty-khety.

Comme sur le précédent, le décor du bloc JE 46095-A (**fiche** F.14.9) est, au verso, surmonté d'une corniche à gorge égyptienne à frise d'uræi et délimité en bas par un motif en façade de palais. Sur le côté droit se trouve un génie debout à tête de serpent, tenant un papyrus dans la main droite : il est précédé de cinq registres contenant des représentations cryptographiques en rapport avec les mystères de la résurrection d'Osiris. Le verso devait être occupé par des reliefs de Ramsès II qui ont dû être plâtrés lors du emploi.

Le bloc JE 46095-B (**fiche** F.14.10), très similaire au précédent, présente sur la droite un génie à tête de chacal avec cinq registres d'inscriptions et des figurations cryptographiques relatives à des rites osiriens. Tout comme sur le premier bloc JE 46095-A, on remarque ici la présence d'une inscription sur la tranche, mentionnant le nom de fils de Rê de Ramsès II : cette inscription d'époque ramesside a été coupée lors des interventions ultérieures destinées à fixer des queues d'arondes. D'après P. Vernus¹⁹⁶, ces trois blocs datant initialement du règne de Ramsès II ont été réemployés à Basse Époque dans une petite construction, ornée de figurations de génies et représentations cryptographiques, qui daterait de la XXX^e dynastie, peut-être plus précisément du règne de Nectanebo I^{er}. On sait que le grand temple d'Athribis, dédié à l'Horus Khenty-Khety, prospéra jusqu'à la fin de l'époque ptolémaïque¹⁹⁷.

194 *Ibid.*, doc. 141, frag. III, p. 137-166 (recto) ; doc. 38 (verso du fragment), p. 35-37

195 *Ibid.*, doc. 38 (verso du fragment), p. 35-37

196 *Ibid.*, doc. 141, p. 135 sq. L'égyptologue qui a étudié ces blocs a suggéré qu'ils représentaient probablement l'extérieur d'un monument de dimensions modestes. Au centre de chaque paroi s'affiche un génie ; la corniche à gorge en haut et le motif à façade de palais en bas vont dans le sens de cette interprétation. Cette construction pourrait correspondre au « naos » mentionné dans les inscriptions du 3^e registre du bloc CG 46095 A. On a sûrement affaire ici à un emploi d'époque tardive de blocs ramessides.

197 Cl. Obsomer, *op. cit.*, p. 36

Les autres éléments d'architecture

Ramsès II avait installé sa résidence permanente à Pi-Ramsès dès l'an 3 ou 4 de son règne¹⁹⁸, créant ainsi un modèle combinant l'Héliopolis du nord et l'Héliopolis du sud, le tout associé à la tradition locale fondée sur le culte de Seth¹⁹⁹. Le temple principal de Pi-Ramsès, en l'honneur d'Amon-Rê-Horakhty-Atoum, était érigé dans le centre ville, au nord du palais principal. Les fouilles y ont mis au jour plusieurs blocs en quartzite avec des inscriptions monumentales, ce qui montre que les parties principales du temple étaient sculptées dans cette pierre²⁰⁰. Après l'abandon de Pi-Ramsès, plusieurs monuments de Ramsès II ont été transportés et réemployés à Tanis²⁰¹. Sur les statues, les colonnes et les obélisques de Ramsès II découverts à Tanis, la graphie des cartouches royaux est généralement postérieure à l'an 18. Dans les temples d'Amon et de Mout à Tanis ont été mis au jour un grand nombre de blocs et d'éléments d'architecture en quartzite au nom de Ramsès II²⁰². Ceux-ci ornaient les temples et les palais de la capitale ramesside Pi-Ramsès, avant d'être réemployés dans des constructions de la Troisième Période Intermédiaire. Le temple d'Amon a été aménagé entre les XXI^e et XXII^e dynasties et l'ensemble a été plusieurs fois remanié sous la XXX^e dynastie et sous les Ptolémées²⁰³. Les rois de la XXI^e dynastie développèrent à Tanis le culte des divinités de Thèbes : Amon-Rê, Mout et Khonsou.

Dans le temple d'Amon, plusieurs blocs en grès silicifié ont été réemployés dans la porte monumentale de Chéchanq III, ainsi que dans la cour II, dans les II^e et III^e pylônes, et dans le sanctuaire du temple²⁰⁴. Un premier exemple est fourni par un bloc qui représente Ramsès II devant Rê-Horakhty hiéracocéphale (**fiche F.5.1**). Le bas-relief complet devait comprendre deux scènes symétriques, probablement séparées par la titulature royale. La scène perdue devait

198 *Ibid.*, p. 307

199 J. Yoyotte, « Les grands dieux et la religion officielle sous Sétî I^{er} et Ramsès II », *BSFE* 3, 1950, p. 19 sq.

200 M. Bietak, I. Forstner-Müller, « The Topography of New Kingdom Avaris and Per-Ramesses » dans M. Collier, S. Snape (éd.), *Ramesside studies in honour of K. A. Kitchen*, Bolton, Rutherford Press Limited, 2011, p. 32

201 Au moins cinq paires d'obélisques et huit colosses ont été dressés devant les façades du grand temple d'Amon. Des statues de Ramsès, Merenptah, des rois de la XII^e et XIII^e dynastie qui avaient orné Pi-Ramsès, ont été placés dans les temples de Tanis en l'honneur d'Amon, Mout et Khonsou.

202 La plupart des murs des temples tanites étaient en calcaire et ils ont été presque totalement détruits par les fabricants de chaux, tandis que les tailleurs de pierres n'ont pas pu venir à bout des éléments en pierre dure comme le quartzite et les granites. Voir J. Yoyotte (éd.), *Tanis, l'or des pharaons*, catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 26 mars - 20 juillet 1987, Marseille, Centre de la Vieille Charité, 19 septembre - 30 novembre 1987, Paris, Ministère des affaires étrangères, Association française d'action artistique, 1987, p. 68. Il semble que le quartzite des monuments de Tanis, présentant plusieurs nuances, ait été extrait du Gebel el-Ahmar.

203 *Ibid.*, p. 183

204 J. Leclant, J. Yoyotte, « Les obélisques de Tanis. (Deuxième article). Observations concernant la série des obélisques réemployés », *Kémi* 11, 1950, p. 75

représenter le roi accompagné par Ptah. D'après P. Montet, ce bloc aurait appartenu au linteau d'une porte monumentale²⁰⁵.

Un autre bloc découvert dans le remplissage à l'arrière du pylône sud de la porte de Chéchanq III est en quartzite ; aujourd'hui conservé dans les jardins du Musée du Caire (JE 60538 = SR G /159, **fiche** F.10.1), il figure les têtes de cinq ennemis aux traits ethniques bien différenciés. Les têtes semblent constituer une frise dont la partie inférieure n'a pas été sculptée, étant probablement restée inachevée.

Deux autres blocs ont été découverts dans les débris de la porte de Chéchanq III : ils faisaient probablement partie d'une architrave et présentent les cartouches de Ramsès II accompagnés de l'épithète « aimé de Ptah »²⁰⁶ (**fiches** F.5.2 et F.5.3).

Plus d'une vingtaine d'obélisques au nom de Ramsès II, déplacés de Pi-Ramsès, ont été identifiés à Tanis : fragmentaires ou brisés, ils sont généralement en granite rose ou noir et leur hauteur initiale varie entre 12 et 17 m. On ne connaît qu'un seul obélisque en quartzite sur le site du temple d'Amon (**fiche** F.9.4). Remployé dans la porte de Chéchanq III, il est désigné comme le « XIII » d'après la numérotation de P. Montet : il s'agit d'un petit obélisque brisé en deux tronçons, qui ne devait pas dépasser les 6 m de hauteur et dont le pyramidion est perdu. Sur chaque face était gravée une colonne d'inscription avec les noms de Ramsès II suivis de plusieurs épithètes²⁰⁷. Il n'est pas prouvé que ce genre de petits obélisques aient été toujours utilisés par paire devant des portes et peut-être certains étaient-ils isolés. Lorsqu'une seule colonne de texte est gravée sur chaque face, on ne peut pas affirmer s'ils étaient situés à l'origine à droite ou à gauche de l'axe principal du temple ; de même, il est impossible de déterminer quelle était leur face antérieure, dans la mesure où le protocole royal n'a pas toujours occupé une place précise²⁰⁸.

Il existe des différences entre les grands et les petits obélisques de Ramsès II retrouvés à Tanis. Contrairement aux dix premiers obélisques publiés par P. Montet, qui étaient l'œuvre de Ramsès II et, étant de plus grande taille, furent dressés devant les pylônes sur des bases non originales, les plus petits montrent des marques de remploi datant de l'époque ramesside et furent réutilisés dans les constructions de la XXI^e à la XXIII^e dynastie. L'étude conduite par J. Leclant et J. Yoyotte a en effet montré que plusieurs des petits obélisques ont été remployés par Ramsès II à partir de monuments de l'Ancien et Moyen Empire²⁰⁹, les décorations et les inscriptions

205 P. Montet, *Les constructions et le tombeau de Chéchanq III à Tanis*, III, *La nécropole royale de Tanis*, Paris, 1960, n° 25, p. 37

206 *Ibid.*, n° 28 et 29, p. 38, pl. XX

207 *Ibid.*, n° 26, p. 37

208 J. Leclant, J. Yoyotte, *op. cit.*, p. 81

209 *Ibid.*, p. 76

anciennes ayant été remplacées par celles du roi.

D'une manière générale, on remarque que le nom d'Amon-Rê apparaît seulement sur quelques obélisques, alors que ceux de Rê-Horakhty et Atoum sont toujours présents²¹⁰. Les dieux mentionnés sur les petits obélisques sont le dieu solaire d'Héliopolis sous ses diverses formes ainsi que le dieu Seth. L'ensemble semble donc bien provenir de la résidence de Pi-Ramsès où plusieurs obélisques avaient été érigés, comme à Héliopolis, probablement à l'occasion des fêtes jubilaires du roi²¹¹.

Une base de colonne en quartzite (**fiche** F.7.6) a été découverte dans l'avant-cour du grand temple, au sud de l'obélisque II²¹². L'inscription gravée sur le pourtour restitue le nom et les titres de Parêherounemef, fils de Ramsès II, ainsi que la partie inférieure des cartouches royaux, gravés à la verticale. Tout comme les autres monuments présentés, cette base de colonne devait être originaire de Pi-Ramsès.

On constate que sur la plupart des vestiges ramessides découverts à Tanis le roi est sous la protection de plusieurs divinités différentes : Rê, Atoum, et Khepri, formes du dieu solaire d'Héliopolis, mais aussi Seth, Amon et Ptah. La prédominance du dieu solaire est en accord avec la nouvelle désignation de la résidence de Pi-Ramsès comme étant « le grand *ka* de Rê-Horakhty »²¹³.

D'après D. Roussel, le bloc avec les têtes des prisonniers (JE 60538 = SR G /159, **fiche** F.10.1) ainsi que la base de colonne de Parêherounemef (**fiche** F.7.6) pouvaient provenir d'une grande salle d'audience d'un édifice de Pi-Ramsès (palais, villa ou encore petite résidence d'un des fils royaux)²¹⁴.

Plusieurs montants de porte en quartzite au nom de Ramsès II sont également connus à Héliopolis qui témoignent d'une activité constructrice dans cette ville à la XIX^e dynastie²¹⁵. L'enceinte du temple de Rê était située entre les quartiers actuels de Matareya et Kôm el-Hisn, tandis que la ville héliopolitaine elle-même s'étendait non seulement au nord de l'enceinte de Rê, dans l'actuel quartier de Kôm el-Hisn, mais aussi à l'ouest du canal de Ity²¹⁶.

210 Cl. Obsomer, *op. cit.*, p. 308

211 J. Leclant, J. Yoyotte, *op. cit.*, p. 73 sq.

212 Archives Tanis, MM/Mss 14, p. 52-53 - 15 p. 95

213 D. Roussel, *Les inscriptions monumentales des temples de Pi-Ramsès d'après les vestiges de Tanis : architectures, images et textes*, Thèse de doctorat inédite, Université de la Sorbonne nouvelle, Paris III, 1991, p. 647

214 *Ibid.*, p. 648

215 On sait que les travaux du temple de Rê à Héliopolis ont repris à la XIX^e dynastie.

216 Cl. Obsomer, *op. cit.*, p. 309 sq.

Un exemplaire est conservé au Musée du Caire : découvert à Bab el-Nasr (TR 9.4.18.1, **fiche** F.3.3), il est gravé d'une colonne d'inscription comportant la titulature de Ramsès II et les épithètes d'« aimé d'Atoum » et « aimé d'Hathor ». D'Héliopolis provient également un bloc gravé en relief dans le creux (JE 27487 = TR 16.11.24.7, **fiche** F.14.11) qui correspond probablement à un fragment de paroi datant du Moyen Empire et réemployé sous le règne de Ramsès II. Le roi est représenté dans l'attitude de la course rituelle, avec une aiguière dans la main droite et un gouvernail dans la main gauche (généralement associé au signe *hpt*). La figure royale est encadrée par des inscriptions en relation avec le rituel du *heb-sed*. Contrastant avec le décor de la partie inférieure incisé dans une surface de quartzite polie, la partie supérieure du bloc présente plusieurs traces répétées d'outils.

L'importance de Ptah a été croissante sous le règne de Ramsès II et d'importants travaux ont été faits à Memphis. Un montant de porte en quartzite provient du temple de Ptah (**fiche** F.3.4) ; son décor est composé de deux registres avec des scènes semblables : le roi y est représenté en geste d'offrande devant l'image de Ptah momiforme abritée sous un dais.

Le Musée de Munich conserve un autre relief de provenance memphite représentant Ramsès II (Gl. 124, **fiche** F.15.b.5). Ce bloc, malheureusement incomplet, appartenait vraisemblablement à une stèle ou à une paroi du temple de Ramsès II à Memphis et représente le pharaon avec les bras levés, en geste d'adoration ou d'offrande.

Citons enfin un relief de provenance inconnue, appartenant aux collections du Musée Nelson-Atkins de Kansas City (32-195, **fiche** F.15.b.6) : il n'en subsiste que la partie supérieure montrant Ramsès II en train de faire une libation à une divinité, dont l'image n'est pas conservée.

Les stèles en quartzite de Ramsès II

La stèle fragmentaire qui relate le deuxième mariage hittite de Ramsès II (CG 34511 (JE 37496 - JE 30770 bis), **fiche** F.13.b.I.10) est composée d'un premier fragment découvert par Petrie à Coptos, dans le grand temple de Min et d'Isis, et d'un second qui a pu être ensuite raccordé au premier. Le registre supérieur étant fortement abîmé, il reste peu de chose de la scène qui devait figurer le roi entre deux divinités, en train de faire des offrandes et de recevoir les jubilés de Rê. Au-dessous, le texte relate la visite du roi hittite qui fait cadeau à Ramsès II de tributs de son pays et lui offre également « son autre fille », ce qui témoignerait du deuxième mariage du roi (après celui de l'an 34 du règne) avec une princesse hittite, dont le nom demeure inconnu. Ce mariage, célébré vraisemblablement à l'occasion du deuxième jubilé royal, donna lieu à l'érection de cette stèle commémorative (stèle de Coptos) dont il existe un autre exemplaire, très endommagé, à l'angle sud-est de la première cour du temple de Séthi I^{er} à Abydos (stèle

d'Abydos)²¹⁷.

Il est dit dans l'inscription que le roi hittite rend hommage aux divinités égyptiennes parmi lesquelles Ptah Tatenen ainsi que Ptah au-sud-de-son-mur, seigneur d'Ankhtaouy ; d'autres divinités héliopolitaines sont évoquées : Atoum l'héliopolitain, Rê-Horakhty, Amon-Rê, Chou, Geb et Horus. L'utilisation du quartzite pour cette stèle semble célébrer ce groupe de divinités liées à la ville solaire d'Héliopolis.

Une autre stèle en quartzite au nom de Ramsès II est celle du Musée du Caire (JE 71302, **fiche** F.13.b.I.11). Sa surface est abîmée mais le cintre est conservé et représente le roi en train de faire une fumigation d'encens devant une triade divine composée d'Amon, Mout et Khonsou. Le corps de la stèle est constitué de huit lignes horizontales qui célèbrent l'érection d'un temple par Ramsès II en l'honneur d'Amon-Rê, seigneur de ⓂA-BHdt (i.e. Diospolis Inferior), correspondant à Tell el-Balamoun en Basse Égypte, région de découverte de la stèle. Le quartzite dans lequel la stèle est taillée présente une couleur brune.

10.7.2.4 *Le mobilier cultuel en quartzite : les naos*

Plusieurs scènes de couronnement de Ramsès II devant Atoum d'Héliopolis figurent sur des naos de temples provenant de Basse Égypte ; d'après la graphie du nom royal (*R^c-ms-sw*), ils n'ont pu être décorés qu'après l'an 20 du règne, sans doute à l'occasion de jubilés royaux²¹⁸.

Le naos de Pithom également connu sous le nom de « naos Paponot » est partagé entre le Musée du Caire et le Musée du Louvre. Il a été mis au jour à Tell el-Maskhouta dans le Delta oriental, ville ornée de sculptures monumentales et d'autres éléments réemployés de la période ramesside. Sculpté dans un monolithe, le naos est constitué d'une chapelle renfermant un sphinx ; aujourd'hui cassé et incomplet, il est connu par huit fragments dont sept ont été remontés dans le jardin du Musée du Caire (SR G/328, **fiche** G.2.1), tandis le huitième, provenant de sa partie antérieure gauche, est conservé au Musée du Louvre (E 20572, **fiche** G.2.2).

Le monument du Caire présente une forme légèrement convexe. Ses parois et son plafond sont ornés à l'intérieur et à l'extérieur de reliefs en creux. Le fait que le plafond soit également décoré à l'intérieur démontre la maîtrise du sculpteur qui a réussi à travailler malgré la présence du sphinx. La décoration suit l'axe central est-ouest qui induit une division en deux parties symétriques, sud et nord. En effet, le monument est ouvert sur le côté ouest, en direction du soleil couchant, c.-à-d. Atoum auquel le naos est consacré. Le décor consiste en scènes de la fête-*sed* sur les parois externes et en scènes d'offrande sur les parois internes. Le roi est conduit vers le dieu principal, Atoum dans la scène de la montée royale, tandis que sur la paroi sud du naos il est

217 *Ibid.*, p. 214 et K. A. Kitchen, G. A. Gaballa, « Ramesside varia II », *ZÄS* 96,1, 1969, fig. 1, 2, p. 14-17

218 Cl. Obsomer, *op. cit.*, p. 96

accompagné par un dieu-hôte associé aux cultes solaires, Béhédety hiéracocéphale, vers le dieu Atoum, décrit en tant que « seigneur d'Héliopolis, le dieu grand »²¹⁹. Le fragment du Louvre (E 20572, **fiche** G.2.2) provient de l'angle sud de la chapelle et conserve l'amorce du toit cintré. Le dieu Atoum est également figuré sur la paroi nord, très fragmentaire, qui devait entre autres représenter une scène de course royale. La paroi orientale reproduit sur la face extérieure une double scène symétrique de la course royale : le roi est introduit par le dieu Iounmoutef dans un kiosque qui abrite une image de Ramsès II divinisé, sous la forme d'Osiris, assis sur un trône.

Les scènes des parois intérieures représentent, comme nous l'avons dit, le roi debout faisant offrande à plusieurs divinités parmi lesquelles on distingue, malgré les lacunes, Khepri (anthropomorphe et non à tête de scarabée), Rê-Horakhty, Osiris et Atoum. Quant aux épithètes qui accompagnent les protocoles royaux dans les bandeaux de texte horizontaux bordant les scènes, ils décrivent Ramsès comme « aimé de Rê-Horakhty » et « aimé d'Atoum, seigneur d'Héliopolis »²²⁰, mais le disent aussi « aimé de Iousaâs », divinité héliopolitaine, père d'Atoum²²¹. Les divinités représentées sur le naos, de même que les épithètes du roi pourraient donc suggérer que le monument était en réalité originaire d'Héliopolis, malgré son lieu de découverte. Concernant ce naos, on remarquera encore la bonne qualité du quartzite, rouge et compact, et le niveau élevé de la sculpture des reliefs.

Deux naos similaires en quartzite, toujours au nom de Ramsès II, proviennent du grand temple d'Amon-Rê à Tanis et sont l'un et l'autre conservés au Musée du Caire (CG 70003 = JE 37475, **fiche** G.2.3 et CG 70004 = JE 37476, **fiche** G.2.4). Sculptés dans des monolithes et présentant une structure au toit légèrement bombé, ils devaient flanquer de part et d'autre la voie d'accès au temple.

Bien que les deux naos retrouvés à Tanis proviennent initialement de Pi-Ramsès, on constate que les divinités représentées sur leurs parois sont héliopolitaines, comme dans le cas du naos de Pithom. Chou et Geb sont figurés en train de recevoir des offrandes sur la paroi arrière externe des deux naos. Khepri ainsi que Rê-Horakhty et Atoum sont représentés sur les parois latérales : il faut souligner que Khepri, surmonté du disque solaire, affiche toujours sa forme anthropomorphe. Sur la paroi arrière interne, les deux monuments reproduisent l'image de trois divinités en demi ronde-bosse qui incarnent les trois formes du dieu solaire pendant son voyage diurne : sur la gauche Khepri (anthropomorphe), sur la droite Atoum, avec le disque solaire et l'uræus, et au centre Amon-Rê.

À la différence du naos de Pithom qui traite aussi de la fête-*sed*, les scènes du naos CG 70003

219 K. Myśliwiec, *Le portrait royal dans le bas-relief du Nouvel Empire*, Varsovie, PWN Ed. Scientifiques de Pologne, 1976, p. 174 sq.

220 *Ibid.*, p. 177

221 J.-P. Corteggiani, *L'Égypte ancienne et ses dieux : dictionnaire illustré*, Paris, A. Fayard, 2007, p. 236

représentent essentiellement les offrandes faites par le roi aux divinités solaires. On remarque que les parois externes droite et gauche affichent les mêmes divinités, comme dans un schéma symétrique. L'intérieur du naos CG 70003 est également consacré à des scènes d'offrandes que le roi adresse à Atoum et Khepri, ces deux divinités solaires étant par ailleurs sculptées, avec Khepri, en demi ronde-bosse au fond du naos, comme nous l'avons évoqué plus haut.

Le naos jumeau CG 70004 est beaucoup plus fragmentaire. Seul le haut de la paroi gauche est conservé, tandis que celle de droite présente une importante lacune et que la paroi du fond n'est pas complète ; en outre, le toit et la base du naos ont disparu. On peut cependant reconstituer le naos CG 70004 à partir du naos CG 70003 en raison de leur similitude. On retrouve ainsi à l'extérieur la scène avec les dieux Atoum et Rê-Horakhty trônant, et offrant la vie au roi. D'après les vestiges conservés, on peut également affirmer que les scènes des parois intérieures étaient semblables. Enfin, la paroi du fond se caractérise par la présence des trois figures assises en demi ronde-bosse : Khepri (entièrement conservé), Atoum et Amon-Rê (ces derniers brisés au-dessous de la taille). Le quartzite jaune employé pour les deux naos CG 70003 et CG 70004 convient donc parfaitement à ces monuments consacrés aux divinités solaires.

Un autre fragment de naos de Ramsès II en quartzite est conservé au British Museum (EA 104, **fiche G.2.5**) et provient d'Alexandrie. D'après sa forme, ce fragment décoré sur deux faces appartiendrait à la partie arrière du toit du naos. La première face correspond à une paroi latérale extérieure : à côté d'une représentation de *sema-taouy* au-dessus de laquelle sont gravés les cartouches de Ramsès II, se déroule une scène de couronnement royal conduite par le dieu Atoum trônant, qui a un équivalent sur la paroi nord du naos de Pithom.

La seconde correspond à la face extérieure du plafond : comme sur le naos de Pithom, elle présente des protocoles royaux disposés sur un bandeau longitudinal et sur des colonnes transversales. Les titres royaux et les noms de Ramsès II sont répétés plusieurs fois et les inscriptions sont orientées selon deux directions, de manière perpendiculaire. Là encore, le dieu Atoum semble jouer un rôle prééminent, bien qu'il faille rester prudent vu l'état extrêmement fragmentaire du naos. Néanmoins, la disposition des reliefs, le choix de la pierre et le rôle d'Atoum invitent à rapprocher ce monument des naos que nous avons présentés plus haut et pour lesquels une origine héliopolitaine n'est pas exclue, dans la mesure où Ramsès II les a vraisemblablement érigés en l'honneur d'Atoum.

Un dernier fragment de naos de Ramsès II en quartzite est actuellement conservé à Bristol (H5077 et H5078, **fiche G.2.6**) ; son origine n'est malheureusement pas connue. Sur la partie conservée est représentée une scène de couronnement montrant le jeune roi conduit devant Atoum d'Héliopolis par Horus et une autre divinité qui n'est pas bien identifiée. Comme sur le naos de Pithom, le *ka* anthropomorphe du roi est également représenté. Comme le remarque

K. Myśliwiec²²², les scènes du naos de Bristol semblent compléter celles du naos de Pithom : la purification du roi qui manque sur ce dernier, est ici conduite par Horus de Béhédet, tandis que la course royale figurant sur le naos de Pithom est absente sur les vestiges de Bristol. Il est cependant difficile de savoir si les scènes de ce naos représentent le couronnement ou la reconfirmation du pouvoir royal, étant donné le manque d'inscriptions décrivant les scènes²²³. Pour l'égyptologue, le style des deux naos est en tout cas très proche, de même que la disposition des légendes, la facture des inscriptions et le modelé des personnages.

C'est pourquoi K. Myśliwiec envisage que ce monument puisse provenir de Tell el-Maskhouta où il aurait pu constituer un parallèle à des monuments déjà connus, comme les deux naos de Tanis. En revanche, d'après Griffith²²⁴, la provenance du naos de Bristol pourrait être héliopolitaine, en raison des thèmes et des divinités représentés.

Dans le jardin du Musée du Caire, K. Myśliwiec a découvert un autre fragment de naos en quartzite (**fiche G.2.8**), qui serait vraisemblablement à attribuer à la XIX^e dynastie, mais qui ne peut appartenir aux précédents, étant donné la présence incompatible d'une frise de signes *ankh-nb* surmontant le protocole royal. En se fondant sur le choix de la pierre et le style des reliefs, l'égyptologue a suggéré une provenance proche de Tell el-Maskhouta ou plus généralement de Basse Égypte²²⁵. Pour conclure, cette série de naos en quartzite comporte plusieurs points communs, depuis la pierre dans laquelle ils sont taillés jusqu'au choix iconographique : présence des divinités héliopolitaines et scènes évoquant le couronnement et la fête-*sed* du roi sur les naos de Pithom, du British Museum et de Bristol. Sur ces monuments, Atoum d'Héliopolis couronne le roi au lieu de le conduire vers Amon²²⁶. Pour expliquer ces similitudes, K. Myśliwiec a suggéré l'existence d'un atelier de sculpteurs situé en Basse Égypte et spécialisé dans la production de ces monuments ; cependant une origine héliopolitaine ne semble pas à exclure. Concernant la fonction de ces naos, on peut supposer qu'ils étaient placés sur les parvis, à l'extérieur des temples, pour permettre aux visiteurs qui n'étaient pas admis à l'intérieur des lieux sacrés de pouvoir ainsi approcher et vénérer les divinités.

222 K. Myśliwiec, « Le naos de Pithom », *BIFAO* 78, 1978, p. 192 sq.

223 *Ibid.*, p. 192, note 4

224 A. W. Shorter, « Reliefs showing the coronation of Ramses II », *JEA* 20, 1934, p. 19

225 K. Myśliwiec, *op. cit.*, p. 193, note 4

226 *Ibid.*, p. 194-195. Sur les éléments novateurs de ces naos cultuels (i. e. le dieu Béhédety qui accompagne le roi dans la montée royale ; le rôle du dieu Atoum qui remplace Amon dans le couronnement du roi ; la scène de réaffirmation du pouvoir conduite par Osiris, qui confère la couronne au roi), voir K. Myśliwiec, *Le portrait royal dans le bas-relief du Nouvel Empire*, Varsovie, PWN Ed. Scientifiques de Pologne, 1976, p. 192, note 1

10.7.2.5 La divinisation de Ramsès II et son influence sur l'œuvre sculptée du règne

Le processus de divinisation opéré pour Amenhotep III est repris sous le règne de Ramsès II, qui s'est inspiré de son prédécesseur. La déification du souverain ramesside a toutefois commencé avant son premier jubilé²²⁷. Alors qu'Amenhotep III était représenté avec des traits juvéniles, le portrait de Ramsès II assume un visage arrondi, qui rappelle le disque solaire, et favorise l'emploi de la perruque ronde²²⁸. Dans le même temps, on remarque un changement dans la titulature du roi : son nom d'Horus « taureau puissant aimé de Maât » est remplacé par celui de « taureau puissant aimé de Rê » sur un grand nombre de statues²²⁹. Nous avons constaté que des dyades et des triades représentant le souverain en compagnie des divinités solaires apparaissaient dans les temples ramessides²³⁰. Le roi s'est finalement rapproché de ces divinités jusqu'à l'étape ultime : son apparition en tant que soleil, couronné du disque solaire²³¹.

Pour autant, les dieux de Thèbes, Memphis et Héliopolis étaient honorés au même niveau. Le fait que le roi ait pu participer au pouvoir d'une divinité s'exprime par la forme « dieu de Ramsès » sous laquelle celle-ci peut se manifester²³². Les statues du type « Ptah de Ramsès » ou autres, qui associent le nom du dieu à celui du roi, sont probablement apparues lors de la célébration des nombreux jubilé royaux. Ramsès II était ainsi représenté à la même échelle que les divinités nationales telles que Ptah-Tatenen ou Rê-Horakhty et sa titulature a subi des changements après son union avec le dieu soleil pendant les fêtes-*sed*²³³.

La théologie de la période ramesside a influencé la statuaire. Ce n'est pas un hasard si cette époque a produit une grande quantité de statues de groupe représentant le roi les dieux ensemble, alors qu'apparaît dans la littérature religieuse le concept de divinité suprême cachée. La notion croissante de transcendance à la période ramesside conduit à un refus des représentations de divinités séparées et observables.

227 L. Habachi, *Features of the deification of Ramesses II*, *ADAIK* 5, 1969, p. 40-43

228 H. Sourouzian, « On the solarisation of the Egyptian king » dans K. Daoud, S. Bedier, S. Abd El-Fattah (éd.), *Studies in honor of Ali Radwan*, II, *SASAE* 34, 2005, p. 349

229 *Ibid.*

230 M. Eaton-Krauss, « Ramesses - Re who creates the gods » dans E. Bleiberg, R. E. Freed (éd.), *Fragments of a shattered visage : the proceedings of the International Symposium of Ramesses the Great*, Memphis, Memphis State University, 1991, p. 20

231 H. Sourouzian, *op. cit.*, p. 350

232 A. Gulyás, « The Gods of the Type « Amun of Ramesses » and their Meaning in the Context of Religious Developments of the Ramesside Period » dans J. Popielska-Grzybowska (éd.), *Proceedings of the Second Central European conference of young Egyptologists : Egypt 2001, perspectives of research, Warsaw 5-7 March 2001*, Warsaw, Institute of Archaeology, Warsaw University, 2003, p. 57 sq.

233 B. M. Bryan, « New Kingdom sculpture » dans A. B. Lloyd (éd.), *A companion to ancient Egypt*, Malden, Blackwell, 2010, p. 935

Les statues de groupe ont été ainsi multipliées dans les temples où le roi faisait des donations et ajoutait des formes divinisées de lui-même²³⁴. Pour ce type de statues, Ramsès II a majoritairement choisi le granite rose, mais c'est le quartzite qu'il a favorisé pour la statuaire de dimensions colossales ou plus grande que nature qui devait être placée à l'entrée des temples ou dans les cours. Comme sous le règne d'Amenhotep III, on constate que les colosses font également l'objet d'un culte pour eux-mêmes, indépendamment de toute association directe à une divinité²³⁵. Concernant le pharaon, la statuaire ramesside exprime non seulement la variété des rôles associés à la royauté mais aussi son élévation à un statut atteignant la pleine déification²³⁶. Dans la statuaire royale, les femmes et les fils du roi étaient représentés à une échelle très réduite et il n'existe presque pas de statues de groupe figurant la famille royale²³⁷.

Alors que peu de sphinx et de statues en attitude d'offrandes sont attestés en quartzite pour le règne de Ramsès II, on observe que la production de naos culturels réalisés dans cette pierre est plus abondante que jamais à cette époque. L'utilisation du grès silicifié dans l'architecture devait être également fréquente dans les principales villes ramessides, d'après les éléments aujourd'hui conservés, en relation avec les temples ou les sanctuaires érigés en l'honneur de Ptah et des divinités héliopolitaines. Ramsès II a usurpé plusieurs statues de ses prédécesseurs Sésostri I^{er}, Thoutmosis III et Amenhotep III²³⁸, probablement parce qu'ils avaient orné les temples des principaux centres religieux où lui-même voulait imprimer sa marque, mais aussi pour établir une connexion avec ces grands souverains. D'après L. Habachi, Ramsès II a non seulement copié Amenhotep III dans la manière de célébrer les jubilés mais aussi dans les noms donnés à certains colosses²³⁹. L'usurpation de monuments par Ramsès II n'était pas dictée par

234 *Ibid.*, p. 934

235 C. Price, « Ramesses, « King of Kings » : On the Context and Interpretation of Royal Colossi » dans M. Collier, S. Snape (éd.), *Ramesside studies in honour of K. A. Kitchen*, Bolton, Rutherford Press Limited, 2011, p. 404 et J. J. Clère, « Nouveaux documents relatifs au culte des colosses de Ramsès II dans le Delta », *Kémi* 11, 1950, p. 24-46

236 A. I. Meza, « The Sun's Rays and the Divine Image of Ramesses II » dans A.-A. Maravelia (éd.), *En quête de la lumière-In quest of light : mélanges in honorem Ashraf A. Sadek*, Oxford, Archaeopress, 2009, p. 109 sq.

237 B. M. Bryan, *op. cit.*, p. 935

238 Cf. Cl. Vandersleyen, « Ramsès II admirait Sésostri I^{er} » dans E. Goring, N. Reeves, J. Ruffle (éd.), *Chief of Seers : Egyptian studies in memory of Cyril Aldred*, London, New York, Kegan Paul International, 1997, p. 285 sq. et D. Lorand, « Ramsès II « admirait » aussi Amenhotep III : à propos du groupe statuaire CG 555 du Musée égyptien du Caire », *RdE* 62, 2011, p. 73-87

239 L. Habachi, « The Jubilee of Ramesses II and Amenophis III with Reference to Certain Aspects of their Celebration », *ZÄS* 97, 1971, p. 68 et L. Habachi, « The Qantir Stela of the Vizier Rahotep and the Statue Ruler-of-Rulers » dans S. Lauffer (éd.), *Festgabe für Dr. Walter Will : Ehrensator der Universität München zum 70. Geburtstag am 12. November 1966*, Köln, C. Heymann, 1966, p. 67-77 : Ramsès II devait avoir érigé une statue à Pi-Ramsès portant le nom de « Souverain des souverains », nom utilisé par Amenhotep III pour les colosses de Memnon.

la *damnatio memoriae* mais elle avait pour but de faire revivre les monuments de ses illustres prédécesseurs en les réinscrivant avec des textes annonçant ses jubilés et son rapport avec les divinités. Les statues étaient retravaillées, notamment dans les traits du visage et le modelé du corps, et les noms du roi étaient rajoutés à l'occasion de ses fêtes jubilaires²⁴⁰. L'usurpation visait ainsi à conserver les statues de ses prédécesseurs auxquelles Ramsès II assurait la perpétuité du culte.

10.7.3 Le règne de Merenptah

L'œuvre de Merenptah s'inscrit dans le prolongement de celle de ses prédécesseurs, Séthi I^{er} et Ramsès II. Il n'y a pas beaucoup d'innovation dans son programme artistique et architectural : il intervient sur les monuments les plus anciens en bâtissant ou apposant son nom. La seule originalité qui lui est attribuée consiste en une série de monuments commémorant ses victoires contre les Libyens et les Peuples de la Mer²⁴¹.

10.7.3.1 Les monuments en quartzite du Delta oriental

Différents monuments de Pi-Ramsès ont été transportés à Tanis, ce explique le peu de traces de monuments de Merenptah découverts sur le site. À Tanis ont été mis au jour plusieurs statues du roi provenant de Memphis et d'Héliopolis²⁴² : il s'agit de trois statues porte-enseigne en granite rose et d'une triade en quartzite représentant Merenptah assis entre Ptah et une déesse, probablement Sekhmet (**fiche F.7.7**), découverte dans le temple de Mout. La statue est très fragmentaire : il n'en subsiste que la partie inférieure avec la titulature du roi gravée sur le pilier dorsal et le pourtour du socle.

D'autres fragments de statues de Merenptah ont été mis au jour dans le Delta : à Boubastis, un fragment porte la dédicace « Atoum, seigneur des Deux Terres (celui) d'Héliopolis »²⁴³. Comme Atoum était adoré aussi bien à Boubastis qu'à Pi-Ramsès, il est difficile d'établir la provenance de cette statue.

240 P. Brand, « Usurpation of monuments » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2010, <http://digital2.library.ucla.edu/viewItem.do?ark=21198/zz0025h6fh>, p. 5 sq.

241 F. Servajean, *Mérenptah et la fin de la XIX^e dynastie*, Paris, Pygmalion, 2014, p. 237

242 *Ibid.*, p. 276

243 L. Habachi, *Tell el-Dab'a. I, Tell el-Dab'a and Qantir : The site and its connection with Avaris and Pi-ramesse*, *DÖAW* 23, 2001, p. 112

10.7.3.2 *Les monuments en quartzite d'Héliopolis*

Dans la région d'Héliopolis plusieurs vestiges à son nom ont été découverts : en effet, il semble que Merenptah ait fait construire un petit temple dans le domaine de Rê à Héliopolis mais il est malheureusement impossible de situer ce monument²⁴⁴.

En 1970, au cours des fouilles réalisées à Arab el-Hisn, non loin de Matareya, a été mise au jour une colonne en granite rose avec un socle en quartzite, connue aujourd'hui comme la « colonne d'Héliopolis » (**fiche F.7.7**). La décoration de son fût se divise en dix parties : le roi est représenté officiant devant plusieurs divinités (Amon, Anat et Sekhmet, sur le côté droit ; Rê-Horakhty, Seth et Montou sur le côté gauche) et des bandes de texte présentent les noms du roi répétés deux fois de part et d'autre d'un signe *ankh*. Quatre lignes d'un texte historique commémorent les victoires du roi en l'an 5 du règne.

La colonne était posée sur une base circulaire en quartzite, elle-même placée sur un socle de section carrée en calcaire. La moitié supérieure de cette base présente la titulature du roi avec les épithètes « vainqueur de tout pays étranger » d'un côté et « vainqueur des Libyens » de l'autre, qui font référence à ses victoires.

La colonne d'Héliopolis a été rapprochée d'un tronçon de colonne en granite rose au nom de Merenptah découverte au Caire au XIX^e siècle et transportée au Musée du Caire²⁴⁵. Bien que très fragmentaire, elle est presque identique à l'autre : dans la partie supérieure, deux scènes occupent le pourtour du fût, séparées par deux colonnes de texte incluant les cartouches du roi. Ce dernier est représenté en train d'officier devant une divinité dont l'image est incomplète. La partie inférieure du fût est gravée d'une inscription horizontale, qui relate les campagnes militaires de Merenptah en l'an 5²⁴⁶.

Selon plusieurs égyptologues, les deux colonnes auraient probablement appartenu à un même ensemble architectural, situé à Héliopolis²⁴⁷. D'après H. S. K. Bakry²⁴⁸, qui a conduit les fouilles à Arab el-Hisn, Merenptah aurait édifié dans cette localité un temple consacré à Atoum et Rê-Horakhty, avant l'an 5 de son règne, non loin du temple du Moyen Empire, pour exprimer sa gratitude envers les divinités solaires de la capitale héliopolitaine. Avec la colonne découverte à Arab el-Hisn, il aurait aussi voulu remercier de sa victoire d'autres divinités telles que Amon-

244 F. Servajean, *op. cit.*, p. 268

245 Elle est connue comme « colonne du Caire » (Musée du Caire, RT 21/6/24/10). Cf. H. Sourouzian, *Les monuments du roi Merenptah*, SDAIK 22, 1989, p. 56 sq.

246 F. Servajean, *op. cit.*, p. 268

247 S. Quirke, *Le culte de Rê : l'adoration du soleil dans l'Égypte ancienne*, Monaco, ed. du Rocher, Jean-Paul Bertrand, 2004, p. 135

248 H. S. K. Bakry, « The discovery of a temple of Merenptah at Ōn : A. Merenptah commemorates his victory over the Libyans », *Aegyptus* 53, 1/4, 1973, p. 18

Rê, Sekhmet, Seth, Montou et Anat, ayant pour la plupart un caractère guerrier.

H. Sourouzian²⁴⁹ remarque cependant que l'abaque des deux colonnes mentionnées est cave à l'intérieur et qu'il n'aurait pas eu de raison de l'être si les colonnes avaient été des éléments d'architecture ayant une fonction structurelle. Elle suggère pourtant que ces colonnes devaient supporter un objet isolé, une statue ou un emblème, et qu'elles formaient probablement une paire à Héliopolis ou à Memphis. D'ailleurs, la décoration du piédestal de la colonne d'Héliopolis rappelle les socles d'obélisques, des statues ou des sphinx. Nous partageons cette dernière hypothèse qui, par la présence des inscriptions commémorant les victoires du roi sur ces éléments d'architecture, contribuerait à rapprocher ces monuments des colonnes érigées à l'époque romaine pour célébrer les exploits militaires des souverains.

Un autre fragment en grès silicifié gravé du cartouche de Merenptah a une provenance héliopolitaine, puisqu'il est issu des fouilles du quartier de Suq-el-Khamis (**fiche** B.5.d.12). Il aurait probablement appartenu à un sphinx. Selon D. Raue²⁵⁰, une avenue de sphinx devait en effet exister sur le site héliopolitain à la XIX^e dynastie, afin de relier entre eux les principaux sanctuaires locaux.

10.7.3.3 *Les monuments en quartzite usurpés par Merenptah*

Athribis

Les bases en quartzite des deux obélisques en granite noir au nom de Ramsès II que nous avons présentées plus haut, actuellement situées dans le jardin du Musée du Caire, ont été gravées avec les cartouches de Merenptah, à l'épigraphie mal soignée, sur la partie inférieure de chaque face, en deux colonnes latérales (TR 11.11.20.20 = SRG /23, **fiche** F.9.5 et JE 72147 = SR G / 21, **fiche** F.9.6).

On peut encore citer un monument de Ramsès II provenant d'Athribis sur lequel Merenptah a apposé ses cartouches : il s'agit là encore d'un fragment de relief en quartzite conservé dans le jardin du Musée du Caire (SR G /242 **fiche** F.14.8). Sur le montant de gauche, on retrouve les cartouches d'intronisation et de fils de Rê de Merenptah.

249 H. Sourouzian, *op. cit.*, p. 60

250 M. Abd el-Gelil *et al.*, « The Joint Egyptian-German Excavations in Heliopolis in Autumn 2005 : Preliminary Report », *MDAIK* 64, 2008, p. 7

Héliopolis

Un sphinx en grès silicifié mis au jour lors des fouilles sous-marines du Fort de Qaitbay à Alexandrie (Inv. 2003, **fiche** B.4.b.11) est inscrit avec le cartouche de Sésostris III mais il a été usurpé par Merenptah, qui a gravé sa titulature sur le pourtour du socle. La présence d'épithètes mentionnant Héliopolis suggère que le sphinx provenait initialement de cette ville.

Memphis

Au sud du complexe de Ptah, Merenptah a érigé un temple à Kôm el-Qal'a. À l'est de ce temple, orienté nord-sud, se trouvait le palais de Merenptah, pareillement orienté et qui avait une fonction rituelle²⁵¹.

Au Sérapéum de Saqqara, sur le dromos situé devant la chapelle où se trouvait la grande statue d'Apis, A. Mariette a mis au jour deux sphinx en grès silicifié portant les cartouches de Merenptah. L'un, entièrement brisé, a disparu ; l'autre, bien qu'acéphale, était pour le reste intact et se trouve aujourd'hui conservé au Musée du Louvre (N 393, **fiche** B.4.b.10).

Sur le sphinx du Louvre, on remarque que le cartouche est gravé entre les retombées du némès sur une surface irrégulière : ceci témoigne de la présence d'un cartouche plus ancien arasé. Il s'agirait donc d'un remploi, l'œuvre originale datant probablement de Ramsès II, étant donné que sa présence et son activité sont attestées dans le temple d'Apis à Saqqara²⁵².

Ehnasiyyah el-Médineh (Héracléopolis Magna)

Sur les deux statues trônant qui appartenaient à l'origine à Sésostris III et qui furent ensuite reprises par Ramsès II (JE 45976, **fiche** B.2.a.7), une seule a été usurpée par Merenptah. Rappelons que ces monuments provenaient du temple, aujourd'hui détruit, de Ramsès II à Kôm el-'Akarib (au sud du temple d'Hérychef). Les cartouches de Merenptah sont gravés sur la poitrine de la statue et sur les côtés du dossier du siège.

Nous retrouvons les cartouches de Merenptah sur une autre statue en quartzite de Ramsès II, provenant vraisemblablement du temple d'Hérychef : il s'agit d'une statue représentant Ramsès II les mains à plat sur un autel gravé de ses cartouches (CG 580 = JE 28826, **fiche** B.3.b.2). Les traces de l'usurpation sont visibles sur le socle. En apposant ses propres cartouches sur les monuments de son père, Merenptah cherchait à prolonger leur existence et le culte qui leur était voué.

251 F. Servajean, *op. cit.*, p. 260 et D. G. Jeffreys, *The survey of Memphis. Part I, the archaeological report*, London, Egypt Exploration Society, 1985

252 Chr. Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire : statues royales et divines*, Paris, Ed. du musée du Louvre, Ed. Khéops, 2007, n° 47, p. 99

Tell el-Amarna

Comme nous l'avons déjà signalé, la stèle / relief du Musée de Philadelphie (E 16230, **fiche** F.14.5), qui date du règne d'Akhénaton a été réutilisée à l'envers, pour servir de base à un sphinx de Merenptah. On trouve sa titulature gravée sur le pourtour de ce bloc de quartzite, dont une extrémité est arrondie (comme pour le socle du sphinx du Louvre N 393 au nom du même souverain).

Thèbes

Pour la construction de son temple de millions d'années sur la rive ouest de Thèbes, Merenptah a remployé beaucoup de matériel provenant du temple funéraire d'Amenhotep III. Ainsi s'explique que différents vestiges d'Amenhotep III aient été mis au jour dans son temple, la statue ayant été notamment réutilisée pour les fondations ou encore usurpée par Merenptah²⁵³.

Nous voudrions ici rappeler que les bases en granite noir des colosses d'Amenhotep III en quartzite, érigés dans la cour péristyle du temple de Kôm el-Hettan (PWN I-V, **fiches** de B.1.e.3 à B.1.e.7), ont été ultérieurement réinscrites avec la titulature de Merenptah ; ceci a probablement eu lieu dès le début de son règne, peut-être lorsque le roi a visité le temple d'Amenhotep III lors des cérémonies de la Belle fête de la Vallée²⁵⁴.

10.7.4 Le règne de Séthi II

10.7.4.1 La statuaire en quartzite

Merenptah et Séthi II ont hérité d'institutions bien établies et notamment des traditions instaurées après les jubilé de leurs prédécesseurs. De ce point de vue, la sculpture de Séthi II se situe dans la continuité des traditions issues de Séthi I^{er}.

Les monuments de Séthi II se concentrent essentiellement à Karnak et Héliopolis²⁵⁵. Du premier site proviennent des statues porte-enseigne ainsi que des statues agenouillées : elles étaient, avec d'autres, distribuées sur les grands axes du temple d'Amon, et sans doute particulièrement

253 H. Jaritz, « The House of a Million Years of Merenptah at Qurna/Luxor : problems and achievements of its conservation and protection » dans Chr. J. Eyre (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists, Cambridge, 3-9 September 1995*, Leuven, Peeters, 1998, p. 587-596

254 H. Sourouzian *et al.*, « Three Seasons of work at the Temple of Amenhotep III at Kom el Hettan. Part III : works in the dewatered area of the Peristyle court and the Hypostyle Hall », *ASAE* 80, 2006, p. 445

255 H. Sourouzian, *Recherches sur la statuaire royale de la XIX^e dynastie*, V, 2, Thèse de doctorat inédite, Paris-IV Sorbonne, 1995, p. 29 sq.

présentes au point de croisement de l'axe principal et de celui conduisant au triple reposoir des barques de Séthi II, aujourd'hui dans la grand cour. Dès la seconde moitié du règne de Ramsès II, la production des colosses monumentaux (assis ou debout) avait pris fin et ceux-ci semblent avoir été remplacés par des grandes statues porte-enseignes sous le règne de Séthi II²⁵⁶.

À cette époque, la statuaire est surtout réalisée en grès et certaines statues de Séthi II réputées en quartzite se sont en fait révélées être en grès non silicifié, d'où leur absence dans notre corpus²⁵⁷. En ce qui concerne le quartzite, nous pouvons seulement citer deux socles de statues connus pour Séthi II. Le premier a été découvert dans le temple de Louxor (**fiche** B.5.d.14), mais selon L. Habachi²⁵⁸, il n'est pas exclu qu'il provienne initialement de Karnak, étant donné la présence de nombreuses statues de ce souverain dans ce temple. Le dessus du socle comporte une cavité rectangulaire prévue pour l'insertion d'une statue : celle-ci était probablement en bois d'après la forme creuse du socle. Sur la face supérieure du socle est gravé le nom de la statue qu'il était destiné à recevoir : « Statue de Séthi-Merenptah - Grand de fêtes-*sed* comme son père Amon » ; sur le pourtour apparaît la titulature du roi avec les épithètes d'« aimé d'Amon-Rê » et d'« aimé de Mout ».

Il existe un deuxième socle de statue au nom de Séthi II en grès silicifié dont on ignore la provenance (**fiche** B.5.d.13). Il est également rectangulaire, bien qu'arrondi à l'arrière, et creusé dans sa partie centrale. La forme du socle rappelle celle d'un sphinx, comme l'a souligné A. Cabrol²⁵⁹. La titulature de Séthi II est gravée sur le pourtour du socle. On peut remarquer que les figures de Seth ont été effacées dans les cartouches royaux. Il faut également signaler une formule rare parmi les épithètes du roi : *s.htp(w).jb-n Tmw* « dont le cœur est apaisé par Atoum »²⁶⁰.

A. Cabrol²⁶¹ fait à ce propos un rapprochement intéressant avec le naos de Pithom (SR G/328, **fiche** G.2.1), également en quartzite : en effet, Ramsès II a dédié ce monument à Atoum, dont la base consiste en une dalle qui supporte une statue d'androsphinx. Dans les deux cas, il s'agit de monuments en grès silicifié mentionnant Atoum. La référence au dieu renvoie à Héliopolis, qui pourrait être le lieu d'origine du socle en quartzite de Séthi II.

256 *Ibid.*, p. 32

257 C'est le cas par exemple des statues porte-enseigne et agenouillées de Karnak (Cf. CFTEEK : KIU 80, 81, 82, 83) ou bien de la statue porte-enseigne de Séthi II et son épouse Takhât I, conservée du Musée du Caire (CG 1198).

258 L. Habachi, « Clearance of the area to the east of Luxor temple and discovery of some objects », *ASAE* 51, 1951, fig. 2-4, p. 453-455

259 A. Cabrol, « Un socle de statue au nom de Séthi II », *CRIPEL* 15, 1993, fig. 1-2, p. 31-35

260 *Ibid.*, p. 32

261 *Ibid.*, p. 34-35

10.7.4.2 *Les éléments d'architecture en quartzite*

L'emploi du quartzite dans l'architecture est bien illustré sous le règne de Séthi II par la construction du son temple reposoir à Karnak, dont la base et les montants de porte sont en grès silicifié (**fiche F.3.5**).

Le temple-reposoir avait été érigé devant le temple d'Amon, selon un axe perpendiculaire à celui du temple principal, et il a été ensuite inclus dans la première cour du temple ajoutée par Chechanq I^{er}²⁶², étant désormais situé dans l'angle nord-ouest de cette dernière. Il s'agit d'un petit temple divisé en trois chapelles dédiées à la triade thébaine, dans lesquelles étaient conservées les barques sacrées d'Amon, Mout et Khonsou ; deux statues colossales du roi en grès étaient érigées devant, aujourd'hui conservées respectivement au Louvre et à Turin²⁶³. Son décor extérieur et intérieur consiste en des scènes rituelles et des représentations des barques sacrées. Lors de la construction du premier pylône du temple, Nectanebo est intervenu sur le côté ouest de l'édifice de Séthi II (aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur) qui correspondait au mur ouest de la chapelle de Mout²⁶⁴. Cependant, l'assise inférieure du temple-reposoir est restée celle de l'époque ramesside : elle est composée de blocs en quartzite polis mais anépigraphe. Les fondations sont également constituées par des blocs en grès silicifié de dimensions variables et posés sur un épais lit de sable. Le quartzite a aussi été employé pour l'encadrement (c.-à-d. pour les jambages et les linteaux) des trois portes situées sur la face principale, tandis que le reste des murs est en grès du Gebel Silsileh.

Les sculpteurs de Séthi II avaient commencé la décoration des jambages de la porte centrale conduisant à la chapelle d'Amon, mais elle est restée inachevée à la mort du roi, tout comme les autres portes restées anépigraphe. En revanche, le programme décoratif des murs en grès a été terminé²⁶⁵.

D'autres éléments d'architecture de Séthi II en quartzite peuvent être signalés dans le temple d'Amon-Rê de Karnak : d'une part les deux petits obélisques érigés aux angles nord-est et sud-est du quai de Karnak (KIU 156, **fiche F.9.8**) et d'autre part la stèle du dromos ouest (KIU 34, **fiche F.13.b.I.12**). Cette dernière figure le roi en train d'effectuer des offrandes devant Amon pour le remercier des victoires accordées et pour l'occasion le souverain porte le collier de la victoire.

262 A. Dodson, *Poisoned legacy : the decline and fall of the Nineteenth Egyptian Dynasty*, Cairo, New York, American University in Cairo Press, 2010, p.70

263 Louvre A 24 et Turin 1383

264 K. L. Johnson, P. J. Brand, « Prince Seti-Merenptah, Chancellor Bay, and the Bark Shrine of Seti II at Karnak », *JEH* 6, 2013, p. 30

265 Le roi est accompagné dans quelques scènes par le prince Séthi-Merenptah. D'après Yurco, il s'agirait de figures originelles du chancelier Bay qui auraient été regravées en faveur du prince. L'hypothèse de Yurco a été reprise par A. Dodson. Cf. K. L. Johnson, P. J. Brand, *op. cit.*, p. 43 sq.

10.7.5 Le règne de Taousert et ses monuments en quartzite

La reine Taousert, qui a vraisemblablement assuré la régence au début du règne de Siptah, en raison du jeune âge du roi, et qui est ensuite montée le trône à sa mort, n'a laissé que très peu de monuments. En ce qui concerne la ronde-bosse, la seule statue connue qui la représente en tant que pharaon est celle en grès silicifié provenant de Medinet Nasr (Héliopolis) (n°346, **fiche** B.2.a.9).

La statue est acéphale mais elle est pour le reste en bon état de conservation. La reine est vêtue de la longue tunique plissée masculine, typique de la XIX^e dynastie. Les attributs du pouvoir sont également masculins (le *némès*, le *flagellum* et le sceptre *heqa*), cependant sa physionomie reste féminine avec les seins indiqués par les plis de la tunique. Ainsi vêtue, elle ne veut pas apparaître comme un pharaon mâle mais comme une femme habillée en roi²⁶⁶. La statue est gravée avec la titulature de Taousert en tant que souverain d'Égypte : elle porte quatre noms à l'exception de celui d'Horus d'or, qui n'est conservé sur aucun de ces monuments sans qu'on sache si cela est dû au simple hasard de la conservation ou bien à une autre raison²⁶⁷. Les deux noms inscrits à l'intérieur des cartouches, présentent la forme féminine.

Sur cette statue en quartzite, Taousert porte l'épithète de *mry(t) hwt-hr nbt dw-dšr* « aimé(e) d'Hathor, dame de la Montagne Rouge ». La référence au Gebel Ahmar et à la déesse qui était vénérée dans la région de ses carrières est particulièrement intéressante ici puisqu'elle évoque le lieu où a été extraite la pierre ayant servi à la réalisation du monument. La statue était vraisemblablement destinée au temple de la déesse Hathor, près d'Héliopolis. Les inscriptions du pilier dorsal expriment aussi le lien de la reine avec Rê, en tant que divinité qui l'a placée sur le trône²⁶⁸. La ressemblance existant entre cette œuvre et deux statues de Ramsès II, celle en granite noir conservée au Musée de Turin (inv. 1380) et celle du Musée du Caire (CG 42140), a été mise en évidence²⁶⁹. Il faut probablement y voir une volonté de la reine d'imiter ce puissant pharaon au règne si glorieux, qui se traduit aussi par la reprise du nom de son illustre prédécesseur dans son nom de *nepty*.

Un autre monument en quartzite à attribuer au règne de Taousert est une stèle très endommagée, connue comme la « stèle de Bilgaï », du nom de la ville du nord du Delta où elle a été mise au jour (JE 43341 = SR 4/13491, **fiche** F.13.b.I.13). Le texte de la stèle relate l'érection, par

266 C. H. Roehrig, « Forgotten Treasures : Tausret as Seen in her monuments » dans R. H. Wilkinson (éd.), *Tausret : forgotten queen and pharaoh of Egypt*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2012, p. 55

267 *Ibid.*, p. 57

268 H. Bassir, « The headless statue of Queen Tausret from Madinet Nasr » dans P. P. Creasman (éd.), *Archaeological research in the Valley of the Kings and ancient Thebes: papers presented in honor of Richard H. Wilkinson*, Tucson, University of Arizona Egyptian Expedition, 2013, p. 84, G

269 C. H. Roehrig, *op. cit.*, p. 58

décision de la reine, d'un *ipt* pour Amon dans cette région du Delta²⁷⁰. Il s'agit d'une chapelle dédiée à une forme particulière d'Amon, « Amon d'Ousermaatrê Setepenrê », qui était liée à Ramsès II déifié. Bien que le texte soit fortement abîmé (la stèle a été utilisée comme meule), il énumère les tributs destinés à cette chapelle, placée sous le contrôle d'un directeur de la forteresse de la mer dont le nom n'est pas conservé. La localisation de cette chapelle n'a jamais été établie archéologiquement. L'auteur du texte de la stèle cherche à attirer l'attention d'un haut personnage afin d'obtenir sa faveur pour avoir la protection du roi : ce monument reflète manifestement le climat de troubles politiques de l'époque²⁷¹. On note que les cartouches de la reine Taousert ont été arasés.

10.7.6 Des têtes de statues royales en quartzite de la XIX^e dynastie

Quelques têtes de statues royales en quartzite datant de la XIX^e dynastie sont apparues sur le marché de l'art. Une tête de statue de la collection Thalassic (**fiche B.5.c.I.12**) appartient à un roi du début de la période ramesside, vraisemblablement Séthi I^{er} ou bien Ramsès II, coiffé de la couronne blanche. Le quartzite est de couleur claire.

Une autre tête de roi, coiffée du *némès*, montre des traits assez différents (**fiche B.5.c.I.13**). Elle semble être plus tardive par rapport à la première : une datation au règne de Ramsès II paraît probable.

Enfin, une tête d'une collection privée newyorkaise (**fiche B.5.c.I.15**) représente un roi coiffé du *kheprech*. La tête est abîmée et présente des traces de cassure sur le côté gauche : il pourrait s'agir d'une statue porte-enseigne dont l'étendard aurait été arraché.

10.7.7 Les statues divines en quartzite à la XIX^e dynastie

Parmi les exemples de statuaire divine en quartzite qui peuvent être attribués à cette dynastie, on compte le buste d'une statue féminine de provenance inconnue, aujourd'hui propriété de la collection Acerbi (Inv. 438, **fiche D.3.a.2**), qui devrait vraisemblablement représenter une déesse. Sa perruque est tripartite, son cou est orné d'un large collier et elle était vêtue d'une tunique transparente mettant en évidence le modelé du corps. Les cavités au niveau des sourcils et des yeux donnent à penser que ces détails avaient été réalisés en d'autres matériaux, comme du métal, selon le principe de la statuaire composite. On aperçoit l'influence du portrait royal sur cette statue, ce qui indique qu'elle était vraisemblablement le produit d'un atelier royal. L'inscription du pilier dorsal est lacunaire et aucun roi n'est mentionné.

270 G. Callender, « Female Horus : The life and Reign of Tausret » dans R. H. Wilkinson (éd.), *Tausret : forgotten queen and pharaoh of Egypt*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2012, p. 40

271 E. Froom, *Biographical texts from Ramessid Egypt*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2007, p. 177-180

La collection Thalassic possède un buste de déesse en quartzite assez similaire (**fiche D.3.a.3**) et mieux conservé que le précédent : le portrait permet de proposer une datation au début de la XIX^e dynastie (règne de Séthi I^{er} ou début du règne de Ramsès II). Tout comme la statue de la collection Acerbi, le quartzite est brun et homogène, de très bonne qualité. La déesse est coiffée d'une perruque tripartite et sa poitrine est décorée par un large collier qui se termine par des perles en forme de goutte. Elle était vraisemblablement vêtue d'une tunique transparente. Comme l'a remarqué Dorothea Arnold²⁷², plusieurs rappels amarniens caractérisent cette statue, visibles dans le traitement de la perruque et des seins, ainsi que dans le polissage et la texture de la peau. Un autre élément commun avec la statuaire amarnienne est l'absence de lignes cosmétiques, cependant elle partage plusieurs traits avec la statuaire du début de la XIX^e dynastie, comme le traitement des globes oculaires. Des parallèles avec la statuaire contemporaine connue, en provenance du Delta, semblent confirmés : ceci pourrait indiquer que le buste serait issu d'un atelier situé dans cette région. En effet, des statues de Ramsès II provenant de Tanis et Boubastis ont des traits en commun avec cette œuvre : le visage plat, les joues pleines et le traitement des globes oculaires²⁷³. En l'absence d'attributs spécifiques, il est difficile d'attribuer ce buste à une divinité précise.

Une tête de statue d'Hathor en quartzite provient des fouilles de Petrie dans le temple érigé en l'honneur de la déesse à Serabit el-Khadim (E.4.1905, **fiche D.3.b.7**). Il s'agissait probablement d'une statue placée dans le temple parmi les nombreux monuments laissés comme offrande à caractère officiel ou bien privé²⁷⁴. Elle est coiffée d'une perruque tripartite et d'une couronne à cornes bovines enserrant le disque solaire avec deux uræi sur le front, ces derniers étant typiques des reines à partir de la fin de la XVIII^e dynastie. Les traits du visage s'inscrivent dans la statuaire royale de la XIX^e dynastie et évoquent plus particulièrement le portrait de Néfertari, caractérisé par un visage arrondi au menton carré, des yeux émoussés avec les lignes de fard et une bouche petite et charnue.

La déesse Hathor a fait l'objet d'une autre statue en quartzite, aujourd'hui au Louvre (E 26023, **fiche E.1.10**), qui la représente cette fois sous forme animale. L'œuvre, sommairement dégrossie, est datable de l'époque ramesside. Elle rassemble plusieurs formes d'Hathor en un seul groupe statuaire qui se compose d'une vache flanquée d'une divinité assise sur la droite et d'une déesse debout à tête de lionne sur la gauche ; sous le museau de la vache se dresse une déesse cobra anthropocéphale surmontée d'un modius : il s'agit d'Hathor-Meretseger. Cette forme de la divinité étant très répandue à Deir el-Médineh, il est probable que la statue provienne de cette localité.

272 P. Lacovara, B. T. Trope, S. H. D'Auria (éd.), *The collector's eye: masterpieces of Egyptian art from the Thalassic collection, Ltd, courtesy Theodore and Aristeia Halkedis*, catalogue d'exposition, Michael C. Carlos Museum, Emory University, April 21, 2001-Jan. 6, 2002, Atlanta, 2001, n° 16, p. 31 sq.

273 *Ibid.*, n° 16, p. 29-34

274 E. Vassilika, *Egyptian art*, Cambridge, University Press, 1995, n° 32, p. 72-73

La vache évoque le rôle fécond et nourricier de la déesse tandis que la forme humaine se réfère à son rôle de divinité de l'amour. Hathor est aussi l'œil de Rê, en lien avec la force destructrice du soleil²⁷⁵. L'emploi du quartzite paraît donc bien adapté aux représentations en ronde-bosse de cette déesse.

L'entrée principale du pylône du temple de Ptah à Memphis offrait un accès à une grande salle hypostyle où étaient probablement célébrés les jubilés royaux²⁷⁶. Les moles du pylône avaient des entrées latérales donnant sur des corridors qui flanquaient au nord et au sud la salle hypostyle. Le corridor sud a livré deux statues de Ptah en quartzite usurpées par Ramsès II, et appartenant vraisemblablement à l'origine à Amenhotep III (CG 38429 = JE 30169, **fiche D.1.2** et CG 38430 = JE 30170, **fiche D.1.3**). Devant le pylône se dressaient plusieurs statues de Ramsès II, de dimensions variées.

10.7.8 La statuaire privée en quartzite à la XIX^e dynastie

Les statues-cube

Les statues-cube sont très répandues dans la statuaire privée à cette époque, avec cependant des variantes inhabituelles.

La statue-cube de Nedjem, un des grands intendants du Ramesseum (1981.1.20, **fiche A.2.b.3**), montre sur le devant une divinité sculptée en demi ronde-bosse : il s'agit de Ptah-Tatenen, forme memphite du dieu Ptah, en attitude momiforme. Cette statue provient du temple de Ptah à Memphis. Nedjem porte les titres de « scribe royal, grand intendant, messenger du roi dans les pays étrangers et chef des greniers de la frontière de l'Ouest (du Delta) » et l'attribution au règne de Ramsès II est assurée par la présence d'un cartouche d'épaule gravé à son nom²⁷⁷. Ce dignitaire possède également une statue naophore en quartzite, comme nous verrons plus bas (cf. CG 1220, **fiche A.3.b.3**). Le bloc de quartzite dans lequel la statue a été réalisée est aujourd'hui fortement abîmé : il présente des veines de nuances différentes, ainsi que plusieurs inclusions qui ont vraisemblablement rendu la tâche du sculpteur très difficile.

Un autre exemple de statue-cube présentant une figure de divinité en demi ronde-bosse sur la face antérieure, en l'occurrence Osiris, a été acquis sur le marché de l'art (**fiche A.2.b.2**). La statue est anépigraphie et son origine est inconnue ; elle est sculptée dans un quartzite sombre

275 H. Guichard (éd.), *Des animaux et des pharaons : le règne animal dans l'Égypte ancienne*, Paris, Somogy Editions, 2014, n° 269, p. 246

276 Cl. Obsomer, *Ramsès II : Abou Simbel, Louxor, Néfertari, Qadech*, Paris, Pygmalion, 2012, p. 323

277 Plusieurs monuments de ce personnage sont attestés et indiquent qu'il a été aussi émissaire royal vers les pays étrangers et responsable du double grenier. Voir *ibid.*, p. 365

et de qualité médiocre.

La statue-cube de Hori (JE 38015, **fiche** A.2.b.4) montre cette fois une image en demi ronde-bosse sur le devant : il s'agit de la tête d'un bélier aux cornes recourbées et surmontée d'un disque solaire, correspondant à l'emblème d'Amon, lequel est invoqué sous la forme d'Amon-Rê dans l'inscription du pilier dorsal afin qu'il accorde à Hori une offrande alimentaire. Ce personnage porte le titre de *sš spꜣt* « scribe du nome » de Thèbes et il gérait probablement les affaires économiques et administratives de la ville. Bien qu'issu d'une famille modeste, il a atteint les plus hautes charges de l'État, qui lui ont permis d'obtenir une statue dans le temple de Karnak. Cette statue, sculptée dans un bloc de quartzite de couleur brun-jaune, est gravée d'un cartouche d'épaule au nom de Ramsès II, d'après le style du cartouche et la graphie du nom royal qui autorise une datation dans la seconde partie du règne²⁷⁸.

Une autre statue-cube appartenant à la XIX^e dynastie est celle de Rey (1888:1293, **fiche** A.2.a.12), qui porte des titres en relation avec le Trésor et les greniers de Montou, divinité principale de la ville d'Armant en Haute Égypte, d'où provient le monument. Ce sont des divinités funéraires qui sont invoquées sur une autre statue-cube en quartzite, découverte en Nubie et datant du règne de Ramsès II (JE 35674, **fiche** A.2.a.13) : celle d'Heqanakht, qui porte les titres de « noble, prince, chancelier du roi de Basse Égypte ; chef des pays étrangers méridionaux ; flabellifère à la droite du roi et vice-roi de Kouch »²⁷⁹. Les offrandes sont adressées à Osiris et Anubis ainsi qu'à Atoum l'héliopolitain.

La statue-cube du Fitzwilliam Museum de Cambridge (E.5.1968, **fiche** A.2.a.14) est datée du règne de Ramsès II mais elle est de provenance inconnue et fortement détériorée. Si l'on ne peut plus identifier le personnage dont le nom est perdu, il est certain qu'il appartenait à la haute élite, étant « porteur d'éventail à la gauche du roi » et aussi probablement vice-roi de Nubie. Il est coiffé d'une perruque typique de l'époque ramesside et montre un visage rond. La statue est sculptée dans un bloc de quartzite de couleur brun-jaune de très bonne qualité.

La statue-cube d'un scribe de Ptah nommé Tener (CG 1210 = JE 27848, **fiche** A.2.b.1), provenant du temple de Ptah à Memphis, présente une variante par rapport aux statues jusqu'ici décrites puisqu'elle se distingue à l'avant par l'ajout d'un naos²⁸⁰. Les divinités mentionnées sur la statue sont à caractère funéraire : il s'agit d'Osiris, Sokar, Sokar-Osiris et Ptah qui ont acquis une grande importance à l'époque ramesside.

278 G. Goyon, « Hori de Thèbes, loyal serviteur méconnu de Ramsès II et les « scribes du nome Thébain » du Nouvel Empire (statue Cachette de Karnak K 647 et groupe Louvre A.68-N 69) », *Memnonia* 22, 2011, p. 154

279 M. Valloggia, *Recherche sur les « messagers » (WPWTYW) dans les sources égyptiennes profanes*, Genève, Droz, 1976, p. 127, n° 72

280 R. Schulz, *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten « Würfelhockern »*, I et II, *HÄB* 33 et 34, 1992, n°128, p. 237

Une statue-cube qui devait également avoir un naos dans sa partie antérieure est celle d'un intendant conservée à Heidelberg, dont on ignore la provenance (Inv. 275, **fiche** A.2.b.5). Comme il ne subsiste que le haut de l'œuvre, on ne peut donner davantage de précisions. Le personnage, dont le nom demeure inconnu, était « scribe royal » et « responsable des domaines dans le temple d'Amon ». Des cartouches très abîmées sont gravés sur les épaules et sur les deux côtés de la statue : sur celui de l'épaule gauche, on lit le nom *Sthy-(mr-n-)Pth* qui pourrait se référer soit à Séthi I^{er} soit à Séthi II.

Les statues-cube de la XIX^e dynastie en quartzite, comme celles sculptées en d'autres pierres dures, connaissent une évolution et s'enrichissent d'attributs²⁸¹. Sur les exemples présentés, on remarque essentiellement les éléments apparaissant sur la face antérieure : le naos ou la représentation en demi ronde-bosse de la divinité à laquelle la statue est consacrée.

Les statues assises naophores

Plusieurs statues assises naophores en quartzite sont attestées à la XIX^e dynastie. Un premier exemple est fourni par la statue de Joupa, dont la provenance est sans doute thébaine (ÄM 24022, **fiche** A.3.b.1). On peut parler de statue pseudo-cube pour cette œuvre qui s'inspire globalement de l'attitude des statues-cube, avec notamment la façon de croiser les bras sur les genoux, mais dont le modelé du corps est apparent. Sur ses pieds est placé un naos contenant une statuette d'Osiris momiforme ; sa main droite serre une feuille de laitue, symbole de renaissance, tout comme l'image osirienne en demi ronde-bosse. Malgré le visage abîmé, la statue présente les traits caractéristiques de l'époque ramesside et plus particulièrement du règne de Ramsès II. Le quartzite dans lequel la statue est sculptée est de couleur brun-jaune, compact et de bonne qualité. La divinité à laquelle s'adresse la formule l'offrande est Osiris, seigneur d'Abydos, conformément à la représentation incluse dans le naos.

Joupa est connu pour avoir été avec son père Ourhiya, cité sur cette statue, parmi les plus grands intendants du Ramesseum²⁸². Plusieurs monuments attestés au nom de Joupa²⁸³ nous informent qu'il avait été chargé par le roi de proclamer le 9^e jubilé royal. On sait qu'avant d'être proclamé grand-prêtre d'Amon à Karnak, il avait été général dans l'armée ainsi que « chef des archers du Maître des Deux Terres », comme l'attestent les inscriptions de la statue en quartzite ÄM 24022, qui le désignent aussi comme « scribe royal, chef des travaux, chef des écuries du sei-

281 Un autre attribut très récurrent sur les statues-cube de cette époque est celui de la feuille de laitue, tenue dans la main du personnage, symbole de renaissance et fertilité. Voir R. Schulz, « Block Statue » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2011, <http://digital2.library.ucla.edu/view-Item.do?ark=21198/zz002b24rf>, p. 4

282 Cl. Obsomer, *op. cit.*, p. 365-366

283 N. Staring, « The personnel of the Theban Ramesseum in the Memphite necropolis », *JVEG* 45, 2014-2015, p. 74 sq.

gneur des Deux Terres ». Il s'agit donc d'un personnage éminent appartenant à une famille de l'élite²⁸⁴.

Une statue semblable à la précédente provient d'Héliopolis et appartient à Nedjem (CG 1220, **fiche** A.3.b.3), personnage également propriétaire d'une statue-cube en quartzite citée plus haut (1981.1.20, **fiche** A.2.b.3). Cette seconde statue en quartzite de Nedjem est malheureusement acéphale mais elle présente la particularité de le montrer assis sur un tabouret ; serrant une feuille de laitue dans la main droite, il tient sur les pieds un naos contenant une statuette d'Osiris momiforme. Il porte les titres de « scribe royal » et « grand intendant de la Demeure *Wsr-M3ct-Rc Stp-n-Rc* dans le domaine d'Amon », cette désignation se référant probablement au Ramesseum où il a officié. Les formules d'offrande sont adressées à Osiris, Anubis et Thot.

Une autre statue sculptée dans la même attitude représente Khâ, assis sur un coussin avec une laitue à la main et un naos sur les pieds (A 65 = N 66, **fiche** A.3.b.2). Ce dignitaire, qui vécut sous le règne de Ramsès II, était un haut fonctionnaire de l'administration du palais, en tant que scribe de la table du roi. Sa statue provient probablement d'Abydos et se trouve conservée au Musée du Louvre. Le naos contient cette fois la figure en demi ronde-bosse d'un babouin accroupi, dont la tête est surmontée du disque et du croissant lunaires ; au-dessous de la niche, on remarque l'image gravée d'une table d'offrande. Les inscriptions figurant sur la façade de la chapelle-naos concernent des formules d'offrande adressées à Osiris, Osiris Khentimentiou et Anubis, divinités d'Abydos. Les textes de la statue évoquent des fonctions liées aux rites et aux célébrations des mystères d'Osiris, qui devaient être célébrés dans la ville d'Abydos²⁸⁵. De ce point de vue, il est étrange que le naos de la statue renferme l'image du babouin, animal du dieu hermopolitain Thot. La statue est sculptée selon le style en vogue pour les statues des particuliers à l'époque ramesside, dans un bloc de grès silicifié brun, compact et de bonne qualité.

D'après ces exemples, on peut voir comment l'attitude de la statue assise, tenant un naos, constitue un développement de la statue-cube dont elle partage plusieurs caractéristiques à l'époque ramesside. La présence du naos permet de traduire dans la pierre la relation existant entre le propriétaire de la statue et la divinité représentée, laquelle était généralement vénérée dans la chapelle ou le sanctuaire où la statue était déposée²⁸⁶.

284 Joupa avait hérité de plusieurs fonctions de son père et les inscriptions figurant sur la base de la statue ÄM 24022 attestent que son fils, Hatiay, était chef des Medjaou. Voir J. Ruffle, K. A. Kitchen, « The family of Urhiya and Yupa, High Stewards of the Ramesseum » dans J. Ruffle *et al.*, *Glimpses of Ancient Egypt : studies in honour of H.W. Fairman*, Warminster, 1979, p. 55-74

285 A. Charron, Chr. Barbotin (éd.), *Khâemouaset, le prince archéologue : savoir et pouvoir à l'époque de Ramsès II*, catalogue de l'exposition organisée par le musée départemental Arles antique avec la collaboration exceptionnelle du Musée du Louvre, 8 octobre 2016 - 22 janvier 2017, Gent, Snoeck Ducaju & Zoon, 2016, n° 84, p. 163 sq.

286 *Ibid.*

Les statues agenouillées naophores

La statue de Hatia du Musée du Louvre, dont la provenance est inconnue, (E 25457, **fiche A.4.b.4**) appartient à un intendant et chef des écuries du roi qui vécut vraisemblablement au début de la XIX^e dynastie, sous les règnes de Séthi I^{er} ou Ramsès II. Malheureusement cassée dans sa partie supérieure, elle a été réalisée dans un beau bloc de quartzite brun et sculptée avec une grande maîtrise. Précédé par un bassin à libations creusé dans le socle, le naos tenu par le personnage contient une divinité en forme de faucon. D'après le texte de la formule d'offrande, nous apprenons qu'il s'agit de l'Horus de Mékou. Horus apparaît assez rarement représenté dans les naos des statues de l'époque ramesside et, quant à Mékou, ce serait un pays étranger à situer probablement en Asie. Quelle que soit l'origine d'Hatia, on voit qu'il s'adresse uniquement à cette divinité sur cette statue et qu'il exprime le souhait d'être inhumé dans la nécropole thébaine. En l'absence de détails plus précis pour dater cette œuvre, il faut souligner que le naos est encore posé sur les cuisses du personnage, comme à la XVIII^e dynastie, mais que le sculpteur lui a aussi donné un appui sur le sol, ce qui constitue une innovation de l'époque ramesside. C'est pourquoi J. Vandier²⁸⁷ a proposé une datation au début de la XIX^e dynastie.

La statue agenouillée naophore d'Amenmès provient de la cachette de Karnak (JE 37216, **fiche A.4.b.5**). Elle est également incomplète puisqu'il lui manque aussi la partie supérieure mais le reste est bien conservé et le naos renferme une figurine sculptée de Ptah momiforme. Amenmès est connu par sa tombe thébaine (TT 373) et il a vécu sous le règne de Ramsès II, comme en témoigne le cartouche gravé sur l'épaule gauche. D'après le texte, les offrandes sont adressées aux différentes formes du dieu memphite, Ptah seigneur de Maât, Ptah au-sud-de-son-mur et Ptah seigneur d'Ankhtaouy, ainsi qu'à Sekhmet et Nefertoum. Amenmès porte le titre de « scribe royal » et un personnage nommé Nebméhyt, fils de Ipy, est mentionné plusieurs fois sur la statue portant le titre de « scribe royal dans le Château-de-l'or-qui-crée-les-dieux ».

On ignore quelle était sa relation avec Amenmès mais il est possible que son titre ait influencé le choix de la divinité représentée dans le naos. En effet, Ptah est souvent mentionné en tant que « créateur des dieux » et le Château de l'or se réfère à l'atelier de production des statues divines²⁸⁸. La présence de Ptah est remarquable sur une statue provenant du temple d'Amon-Rê et elle rappelle la statue naophore de Khâemouaset en quartzite, découverte au même endroit (cf. CG 42147, **fiche B.3.c.1**). D'après Ph. Collombert, Amenmès aurait fait partie du cercle intellectuel de ce prince, fils de Ramsès II²⁸⁹.

287 J. Vandier, « Trois statues égyptiennes au Musée du Louvre », *RevLouvre* 6, 1961, p. 247

288 Ph. Collombert, « Deux nouvelles statues d'Amenmès fils de Pendjerty » dans L. Coulon (éd.), *La Cachette de Karnak. Nouvelles perspectives sur les découvertes de Georges Legrain*, Le Caire, IFAO-CSA, 2016, p. 300 sq.

289 *Ibid.*, p. 303

Autres statues

Une statue stéléphore a été mise au jour à Tell Héboua - Tjarou dans le nord-ouest du Sinaï (**fiche A.4.c.3**)²⁹⁰.

Elle appartient à un personnage appelé Néhemsouher qui porte parmi ses titres celui de « général et guerrier de char de Sa Majesté » en référence au milieu militaire du *khétem* de Tjarou d'où la statue provient et où les troupes royales pouvaient s'approvisionner pour la traversée de la péninsule sinaïtique. Sur le rebord du socle, il est d'ailleurs mentionnée l'écurie de Pharaon. La formule d'offrande est adressée à Horus, maître de Tjarou : nous ne pouvons pas oublier l'importance des deux temples dédiés dans cette ville en l'honneur de l'Horus de Mesen²⁹¹. Le quartzite dans lequel la statue est sculptée est de couleur rose comme celui du pseudo-pyramidion d'Ismaïlia (2249, **fiche G.1.1**), et à grains grossiers.

Une statue très singulière par sa forme est celle de Mériounou, scribe du dieu Ptah de Memphis, conservée au Musée du Louvre (A 64 = N 65, **fiche A.1.1**). Elle présente un aspect conique qui rappelle les bustes des ancêtres : la tête du personnage domine le cône et surmonte la représentation d'Osiris en demi ronde-bosse qui se détache sur le devant et vers laquelle converge le reste du décor gravé en creux sur la surface du monument. Mériounou et la maîtresse de maison Any sont figurés au registre inférieur, de part et d'autre d'Osiris, l'un encensant le dieu et l'autre jouant du sistre. Au-dessus se répartissent de chaque côté du dieu des divinités funéraires et des divinités memphites. Si ces dernières évoquent le lieu de provenance de la statue, la présence d'Osiris souligne la croissance à la période ramesside de la théologie solaire-osirienne²⁹². La statue est sculptée dans un bloc de grès silicifié brun-jaune compact qui présente sur toute la surface des veines obliques, de nuances différentes ; la pierre comportait quelques inclusions qui sont tombées pendant le processus de sculpture et qui ont laissé des cavités vides.

La statue de Paaha, conservée au British Museum (EA 501, **fiche A.3.c.1**), est probablement originaire de la région memphite. Elle représente un dignitaire assis, tenant un naos qui contient une statuette de Ptah momiforme. Son attitude est dite « mendiante », d'après la position de sa main droite avec laquelle il demande une offrande ou une intercession auprès de la divinité. Cette attitude n'est pas une innovation de l'époque ramesside car elle est attestée bien avant. La plupart des statues faisant ce geste proviennent de la région thébaine et sont généralement en relation avec le culte d'Hathor. La statue, sculptée dans un grès silicifié riche d'inclusions de quartz et présentant des nuances de couleurs différentes, semble avoir été travaillée par un

290 M. Abd el-Maksoud, D. Valbelle, « Tell Héboua-Tjarou. L'apport de l'épigraphie », *RdE* 56, 2005, p. 18 sq., pl. X-XI

291 Cf. le pseudo-pyramidion d'Ismaïlia (2249, **fiche G.1.1**)

292 A. Spalinger, « The Rise of the Solar-Osirian Theology in the Ramesside Age : New points d'appui » dans B. Rothöhler, A. Manisali (éd.), *Mythos & Ritual : Festschrift für Jan Assmann zum 70. Geburtstag*, Münster, 2008, p. 257- 275

sculpteur qui n'était pas très expert dans les proportions, car les différentes parties ne sont pas très bien équilibrées : le naos placé trop haut et peu d'espace a été laissé pour les jambes croisées, sur lesquelles Paaha est assis.

La statue de Hâpy, en attitude de scribe, provient de la cachette du temple de Karnak (CG 42184 = JE 36914, **fiche** A.3.d.5). Le personnage était un scribe à l'audience et majordome, probablement de la ville de Thèbes (la fin du titre gravé sur le pilier dorsal de la statue est en lacune), c'est-à-dire un intendant général chargé des aspects économiques et de la gestion des résidences royales ou divines. Son attitude semble évoquer la posture traditionnelle de scribe ; pourtant, il n'est pas représenté « en tailleur » comme ses prédécesseurs mais avec sa jambe gauche relevée dans le moment de l'audience officielle²⁹³. Sur le pilier dorsal de la statue les formules d'offrande sont adressées à Amon-Rê, Mout et Ahmès-Néfertari, divine épouse d'Amon et femme du roi Ahmosis, ce qui suggère que Hâpy était bien un intendant au service d'Amon. Sa statue en quartzite brun est sculptée avec une grande finesse selon le style caractéristique de la période ramesside.

Une autre statue provenant de la cachette de Karnak est celle de Piay (CG 42182 = JE 37409, **fiche** A.4.e.4) agenouillé devant une table d'offrande, attitude peu répandue à l'époque ramesside²⁹⁴. Le personnage porte le titre de « scribe du temple de la Maison d'Amon dite « Unifiée avec Thèbes » (désignant probablement le Ramesseum) » ainsi que « père divin ». Il a un pendentif autour du cou en forme de divinité assise tandis que le nom d'Amon-Rê est gravé sur son épaule droite. La statue témoigne d'une sculpture de très haut niveau qui contraste avec la qualité assez médiocre des textes gravés sur le pourtour du socle, ainsi que sur le pilier dorsal.

La partie inférieure d'une statue assise en quartzite appartient à Rahotep le Jeune²⁹⁵ (EA 712, **fiche** A.3.e.2), vizir du Nord qui vécut sous le règne de Ramsès II²⁹⁶ et exerça probablement ses fonctions dans la cinquième décennie du règne de ce roi²⁹⁷. Sur cette statue sont mentionnés et représentés des membres de la famille de Rahotep. Sur les deux côtés du siège sont notamment

293 J.-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Trésors d'Égypte, la « cachette » de Karnak, 1904-2004*, catalogue d'exposition, IX congrès international des Egyptologues, Musée Dauphinois, Grenoble, du 4 sept. 2004 au 5 janv. 2005, Grenoble, 2004, n° 2, K 177, p. 40-41

294 L. Sist, « Riflessi sociali nella statuaria ramesside » dans M. G. Amadasi Guzzo, A. Archi, A. Ciasca *et al.* (éd.), *L'impero ramesside : convegno internazionale in onore di Sergio Donadoni (23-24 nov. 1994, Univ. degli studi di Roma « La sapienza »*, Roma, Università degli studi di Roma « La Sapienza »), 1997, note 33, p. 183

295 Cf. Chr. Raedler, « Prestige, Role, and Performance. Ramesside High Priests of Memphis » dans R. Gundlach, K. Spence (éd.), *Palace and temple : architecture - decoration - ritual : Cambridge, July, 16th-17th, 2007, 5. Symposium zur ägyptischen Königsideologie / 5th Symposium on Egyptian royal ideology*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2011, p. 143

296 Cl. Obsomer, *op. cit.*, p. 294 sq.

297 *Ibid.*, p. 326

figurées en bas-relief deux femmes accroupies qui respirent une fleur de lotus ; elles correspondent respectivement à sa belle-mère, supérieure du harem d'Onouris (sur la droite) et à sa femme ou bien à sa sœur, supérieure du harem d'Hérychef (sur la gauche). Son père Pahemnetjer était grand-prêtre de Ptah à Memphis : à sa mort Rahotep a hérité de sa charge de grand-prêtre de Ptah avant d'être ensuite nommé grand-prêtre d'Héliopolis²⁹⁸. Il a donc exercé de très nombreuses et très hautes fonctions, auxquelles s'ajoutent encore celles d'« envoyé du roi au Pays de Kheta (Khatti) » et de « directeurs des jubilés pour son seigneur », attestées sur cette statue. Rahotep tient ici dans ses mains une tablette où est inscrit le cartouche royal de Ramsès II. Il manque malheureusement la partie supérieure du monument mais nous pouvons affirmer qu'il s'agit d'une statue réalisée dans une pierre noble pour un personnage de rang très élevé qui rend hommage à sa famille illustre dont les différents membres ont servi le roi en occupant diverses charges.

Un intendant nommé Amenhotep Houy, ayant vécu sous le règne de Ramsès II, à ne pas confondre avec son homonyme ayant vécu sous le règne d'Amenhotep III (cf. § 8.3.1.2), est le propriétaire d'une statue debout fragmentaire (**fiche** A.8.11) qui serait en quartzite, d'après E. Frood²⁹⁹. Cette statue, dont le lieu de conservation actuel est inconnu, aurait été découverte dans les années 1940 parmi les ruines d'un sanctuaire d'un petit temple de Ptah, érigé par Ramsès II à Memphis, dans l'angle sud-ouest de l'enceinte (plus tardive) du complexe du temple principal de Ptah. Le fragment comprenait une partie des jambes et du tablier de la statue, vêtue d'une tunique couvrante plissée, les mains à plat sur les cuisses. L'inscription présentait les titres du personnage, « scribe royal » et « grand intendant de Memphis ». Le texte mentionne un temple nommé « Ramsès Meryamon-Maât-uni-à-Ptah »³⁰⁰, édifié par Houy, en l'honneur de Ramsès II à Memphis. Comme l'a expliqué E. Frood³⁰¹, il n'a pas été possible d'établir de correspondance entre la description de ce temple et le lieu de découverte de la statue, suggérant qu'il devait s'agir d'un autre bâtiment édifié par Ramsès II sur le site et non pas celui où elle a été mise au jour.

Pour conclure ce panorama de la statuaire privée ramesside, signalons une autre statue incomplète provenant de Memphis : celle de Neferrenpet, qui porte le titre de « scribe royal » (JE 41642, **fiche** A.4.d.1). Ce monument cassé au niveau de la taille le représentait flanqué sur chaque côté de deux petites figures personnifiant respectivement son fils et son frère. L'attitude de Neferrenpet n'est pas commune, puisqu'il est agenouillé avec les paumes des mains dirigées vers le haut, pour recevoir des dons et des offrandes. On peut penser que ce genre de statue était

298 Chr. Raedler, *op. cit.*, p. 143

299 E. Frood, *Biographical texts from Ramessid Egypt*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2007, n° 29, p. 170-171

300 *Ibid.*

301 *Ibid.*

placé dans les temples, s'adressant aux prêtres et aux fidèles. Ici, cependant, la position des mains en diagonale a suggéré qu'il s'agissait plutôt d'un geste de prière de la part de Neferrenpet, qui ferait en quelque sorte don de lui-même³⁰². Concernant les inscriptions, la formule d'offrande figurant sur le pagne est adressée à Ptah qui-est-au-sud-de-son-mur, tandis que le pilier dorsal mentionnent Osiris, seigneur d'Abydos, Oupouaout et l'Ennéade qui est à Houtkaptah³⁰³.

Apparues sous le règne d'Hatchepsout, les statues naophores sont très répandues à l'époque ramesside, aussi bien dans le contexte des temples que dans celui des tombes, surtout celles de la nécropole memphite, qui ont une cour ouverte conduisant à un certain nombre de chapelles de culte³⁰⁴. À la XIX^e dynastie, les statues naophores se présentent souvent en tant que variantes de la statue-cube, c.-à-d. comme des statues-cube ou pseudo statues-cube pourvues d'un naos. En effet, les statues-cube sont très courantes à l'époque ramesside et présentent des variantes par rapport à la XVIII^e dynastie : devant la figure du propriétaire est fréquemment sculptée une figure divine en demi ronde-bosse soit insérée à l'intérieur d'un naos soit dépourvue de naos³⁰⁵. Les statues agenouillées déjà répandues à la XVIII^e dynastie se multiplient à l'époque ramesside, surtout en association avec un naos mais aussi avec d'autres éléments ou attributs³⁰⁶. En revanche, la statue de scribe est encore utilisée au début de la XIX^e dynastie mais elle tend à disparaître.

Ces évolutions sont liées à un phénomène religieux : l'époque ramesside voit se développer la piété individuelle, sans doute en réponse aux bouleversements de la période amarnienne³⁰⁷. La piété est centrale pour le particulier de l'époque ramesside qui montre dans la statuaire l'attachement particulier qu'il peut avoir avec une divinité. Pour cette période, on observe également que la formule du don royal a totalement disparu des statues privées, alors que les statues présentant un cartouche d'épaule deviennent très nombreuses³⁰⁸.

Certaines typologies de statues liées à la statuaire privée sont également utilisées à cette époque par le roi et les membres de la famille royale : la statue agenouillée naophore de Khâemouaset (CG 42147 = JE 36720, **fiche** B.3.c.1) ou bien la statue-cube de Ramsès-Siptah (E 25413, **fiche**

302 D. Franke, « Die Hockerstatue des Sonbso-Mei in Leiden und statuen mit nach oben Gerichteten Handflächen », *OMRO* 68, 1988, p. 65-67

303 Le temple de Ptah à Memphis, cf. M. Verner, *Abusir : Realm of Osiris*, Cairo, New York, American University in Cairo Press, 2002, p. 7

304 J. van Dijk, « A Ramesside Naophorous Statue from the Teti Pyramid Cemetery », *OMRO* 64, 1983, p. 51

305 L. Sist, *op. cit.*, p. 180 sq.

306 *Ibid.*, p. 183

307 R. E. Freed, « Reconstructing a Statue from a head » dans S. H. D'Auria (éd.), *Offerings to the discerning eye : an egyptological medley in honor of Jack A. Josephson*, Leiden, Boston, Brill, 2010, p. 112 sq.

308 L. Delvaux, « *Donné en récompense de la part du roi* » (*D'ÍW M ḤSWT NT ḤR NSW*) : *statuaire privée et pouvoir en Egypte ancienne*, Thèse non publiée, 2010, p. 887 sq.

B.2.f.1) en sont l'illustration. De même, le type de la statue porte-enseigne, dont nous avons vu des exemples en quartzite sous les règnes de Thoutmosis IV et Amenhotep III, est attestée à la XIX^e dynastie dans la statuaire royale comme en témoigne la statue porte-enseigne de Khâ-mouaset du British Museum. Son rôle religieux est ainsi souligné par la présence d'emblèmes divins.

10.7.9 Autres monuments privés ramessides

La statuaire n'est pas le seul domaine dans lequel s'est exprimée la piété personnelle à l'époque ramesside. Sous le règne d'Akhénaton, l'absence des fêtes religieuses mettant le peuple en contact avec les divinités de l'État aurait encouragé une forme privée de relation avec le divin. Cela aurait ainsi conduit à la diffusion d'objets de culte comme des stèles et des offrandes votives³⁰⁹. Dans cette catégorie d'objets, nous retrouvons des éléments en quartzite.

Parmi le matériel cultuel, nous pouvons citer le fragment d'un vase en quartzite, appartenant au vizir Amenmès, qui vécut à la XIX^e dynastie, probablement sous le règne de Merenptah (Inv. 22707, **fiche** G.5.4). L'objet est brisé mais on voit encore sur un côté le reste d'une scène d'offrande avec une figure masculine faisant un geste d'adoration face à la barque de Sokar devant laquelle se dresse une table d'offrande ; sur l'autre côté du vase se trouve une représentation d'Amon assis, suivi de la figure de Mout. Les inscriptions mettent en relief l'offrande de ce vase faite à Amon de la part du vizir Amenmès. Il devait s'agir sans doute d'un récipient destiné à des libations rituelles.

Un autre objet cultuel est un support de vase à libation en quartzite (22052 (= cat. 1755), **fiche** G.6.1) ayant appartenu à Ramsesnakht, un intendant qui porte les titres de « scribe royal, officier de l'armée et commandant des archers ». Il se caractérise par la présence d'une cavité servant à placer un vase, ainsi que par un canal d'écoulement pour l'eau. La face antérieure de l'objet reproduit deux images symétriques du propriétaire figuré en adoration, accompagné d'une formule d'offrande à Isis.

Un objet très intéressant est sans doute la stèle/naos en quartzite représentant sept figures d'Hathor anthropomorphes, qui peut être reconstituée à partir de deux fragments brisés (EA 473 et 1935.200.226, **fiche** G.2.7). Les figures d'Hathor sont sculptées en demi ronde-bosse à l'intérieur du naos surmonté d'une corniche à gorge égyptienne, tandis que les dédicants de la stèle sont gravés en creux sur les montants extérieurs. Ils sont accompagnés d'inscriptions permettant d'identifier Amenemhat, grand-prêtre de Thot de Tell Mostai, le crâne rasé et les mains levées en geste de prière (à gauche) et sa femme Tamerout, chanteuse d'Amon (à droite). D'autres personnages sont encore représentés sur les côtés latéraux du naos. Les textes gravés sur la stèle

309 R. E. Freed, *loc. cit.*

consistent en des prières aux sept Hathor du village de Peret, près de Tell Mostai, connues par plusieurs monuments de l'époque de Ramsès II et Merenptah, souvent dédiés à Thot. Ce village devait abriter un sanctuaire local voué à des cultes où s'exprimait la piété personnelle.

Les sept Hathor sont connues dans la littérature égyptienne³¹⁰ et sur plusieurs monuments, mais cette stèle/naos est actuellement le seul monument privé sur lequel elles sont attestées³¹¹. D'après les inscriptions, il s'agit d'un monument provincial de la région d'Athribis, une sorte d'ex-voto dédié par un groupe de personnes en quête de protection de la part de ces divinités, dans les domaines de la fertilité, de la santé et de la prospérité. Le pouvoir des sept Hathor est aussi en relation avec un bandeau rouge qui représentait probablement une sorte de cordon ombilical unissant la mère à l'enfant et elles transmettaient des dons et des bienfaits au nourrisson solaire à travers l'allaitement³¹². Ces liens avec le rouge, couleur du soleil naissant dans l'horizon céleste et du sang de l'accouchement pourraient peut-être expliquer le choix du quartzite pour un naos utilisé dans des cultes privés.

Très peu de stèles de particuliers en quartzite nous sont parvenues pour l'époque ramesside. On peut néanmoins citer la stèle du Petrie Museum (UC 14578, **fiche** F.13.a.II.2), dont il ne subsiste qu'un seul un fragment inscrit sur les deux côtés. Elle appartenait à un personnage qui, d'après ses titres, devait avoir un rang élevé. La stèle provenait sans doute de Memphis : en effet, Ptah et Sekhmet y sont représentés sur un des côtés, tandis que, sur l'autre, les deux personnages figurés en geste d'adoration sont coiffés de la tresse latérale typique des prêtres de Ptah.

Une autre stèle en quartzite est celle d'Imiseba (EA 1680, **fiche** F.13.a.I.8). Cette stèle décorée sur les deux côtés, présente une surface très usée et de lecture difficile. Le propriétaire est un prêtre-*ouâb* et adjoint dans le temple de Thot : il est représenté en train d'offrir de l'encens et de faire des libations à Osiris sur le recto de la stèle, et à Thot sur le verso. Sur ce côté, la prière à Thot est récitée en faveur de la chanteuse du dieu, Néféret-iry, figurée en adoration avec un sistre dans ses mains.

Dans le domaine funéraire, les monuments privés en quartzite sont aussi très rares à cette période. Le sarcophage du grand-prêtre de Ptah Hori est donc un exemple exceptionnel de monument funéraire sculpté dans un bloc de grès silicifié, qui présente une couleur brun-jaune avec des veines blanches et pourpre (ÄM 57, **fiche** H.1.a.3). Il provient de la région memphite. Sur le couvercle, Hori est coiffé de la tresse latérale caractéristiques de la prêtrise de Ptah et ses mains sont croisées sur la poitrine et serrent un pilier *djed* et un nœud d'Isis. Différentes

310 C. Spieser, « Meskhenet et les sept Hathor en Égypte ancienne », *Étude des Lettres* 3-4, 2011, p. 1 sq.

311 A. Chauhan Field, « Goddesses Gone Wild : the Seven Hathor in the New Kingdom » dans H. Abd El Gawad, N. Andrews, M. Correias-Amador *et al.* (éd.), *Current research in Egyptology 2011 : proceedings of the twelfth annual symposium Dunham university*, Oxford, Oakville, Oxbow, 2012, p. 52

312 C. Spieser, *op. cit.*, p. 8 sq.

divinités funéraires sont sculptées en relief dans le creux sur les côtés de la cuve, alternant avec des colonnes d'inscriptions. Sur ce sarcophage, Hori porte les titres de « *sem*, grand des chefs des artisans de Ptah » ainsi que celui de « chef de toute la garde-robe »³¹³. Le haut rang de ce personnage explique l'utilisation du quartzite pour son monument funéraire.

Mentionnons enfin Nefermaât, gardien du Trésor ayant vécu au début de la XIX^e dynastie, qui était propriétaire d'un ouchebti en quartzite rouge, conservé au Museo Gregoriano Egizio de Rome, gravé de la version classique du chapitre VI du *Livre des Morts* (19175, **fiche** H.3.a.2).

313 Ch. Maystre, *Les grands prêtres de Ptah de Memphis*, OBO 113, 1992, p. 142, p. 289

CONCLUSION

La pierre communément appelée « quartzite » ou « quartzite sédimentaire » en Égyptologie correspond d'un point de vue scientifique à du grès silicifié qui, par un processus géologique complexe nommé « silicification », a été rendu plus dur et plus compact.

Dans l'Égypte ancienne, le grès silicifié a été essentiellement exploité dans deux centres : les carrières du Gebel el-Ahmar près d'Héliopolis, au nord, et les carrières de la région d'Assouan, au sud, tout particulièrement celles du Gebel Tingar et du Gebel Goulab. Ces carrières comportent encore *in situ* des œuvres ébauchées, ce qui montre que le processus de sculpture pouvait déjà s'exercer sur le site d'extraction de la pierre.

La désignation égyptienne du quartzite en tant que « pierre de la Montagne Rouge » (*jnr n Dw dšr*) fait référence au Gebel el-Ahmar comme l'indique d'ailleurs la traduction du toponyme arabe moderne. Un autre mot employé à partir du règne d'Amenhotep III pour désigner le quartzite est le terme *bj3t* qui a soulevé différentes interprétations mais semble souligner le caractère « merveilleux » de cette pierre.

Avant son utilisation ornementale dans la statuaire ou l'architecture, le quartzite a été utilisé comme pierre utilitaire : des broyeurs et des pierres à meule sont attestés depuis le Paléolithique moyen, de la Haute Égypte jusqu'à la Basse Nubie. À partir de Nagada II, il est également employé dans la production d'objets tels que des vases en pierre dure, grâce à ses propriétés abrasives.

Cette première fonction utilitaire n'a en réalité jamais été abandonnée puisque l'outillage lithique a perduré. On retrouve des broyeurs et des pierres à mortier à l'époque pharaonique dans les carrières, tandis qu'on se sert de polissoirs et de têtes de foret en quartzite dans les ateliers de sculpteurs ; en revanche, les percuteurs servant à débiter et tailler la pierre étaient pour l'essentiel en dolérite.

À l'Ancien Empire le quartzite est employé à l'échelle monumentale dans l'architecture et la statuaire, surtout à partir des IV^e et V^e dynasties. La statuaire de Djedefrê constitue le premier exemple d'utilisation du grès silicifié pour la réalisation de statues royales, sous l'influence des croyances solaires qui allaient s'affirmer. Le quartzite est également employé sous forme d'éléments d'architecture dans le domaine funéraire à la même période, en tant que fausse porte, seuils de porte, piliers, etc.

Au Moyen Empire, le recours au quartzite se confirme aussi bien dans la statuaire royale, où il connaît sa plus large utilisation au milieu du règne de Sésostri III, que dans la statuaire privée ; il est également utilisé dans le cas de stèles commémoratives, tandis que des éléments d'architecture funéraire continuent à être produits en cette pierre.

Au Nouvel Empire, l'étude de la documentation en quartzite conservée pour l'époque des XVIII^e et XIX^e dynasties nous a permis de dresser un tableau de l'utilisation de ce matériau dans différents domaines.

La statuaire royale en quartzite

Nous comprenons dans cette catégorie les statues représentant le roi, seul ou accompagné, ainsi que celles des membres de la famille royale.

Si Hatchepsout est connue pour avoir utilisé le quartzite dans la Chapelle Rouge, elle a en revanche très peu recouru à cette pierre pour sa statuaire, lui préférant généralement le granite rose. Pour Thoutmosis III, les statues en quartzite attestées sont de petites dimensions, qu'il s'agisse de la représentation du roi avec les vases globulaires ou des deux petits sphinx aujourd'hui à Turin et New York ; il existe néanmoins à Karnak une triade très abîmée, figurant le roi entre Amon et une déesse, de taille nettement plus importante. La statuaire en quartzite d'Amenhotep II est très fragmentaire et se compose de bustes ou de têtes de sphinx ou de statues ; la seule statue complète est assez petite et reprend la typologie de l'offrande avec les vases-*nou*. Pour Thoutmosis IV, on connaît essentiellement une grande statue porte-enseigne en quartzite.

Ce type de statue est également attesté pour son successeur Amenhotep III, qui a été également figuré agenouillé avec une table d'offrande, initiant un modèle de statue cultuelle qui se développera avec Akhénaton. Des représentations du couple royal en sphinx sont par ailleurs connues mais ce qui caractérise la statuaire en quartzite d'Amenhotep III, ce sont les réalisations monumentales : c'est à cette époque que se développent les colosses, debout ou assis, attestés au temple de Karnak et au temple funéraire de Kôm el-Hettan. Sous son règne, les carrières du Gebel el-Ahmar ont été particulièrement exploitées, y compris pour des sculptures érigées dans les temples thébains. Les analyses scientifiques ont montré que les colosses de Memnon avaient été réalisés en quartzite du Gebel el-Ahmar, confirmant ainsi l'inscription du pilier dorsal. Le transport de statues colossales depuis l'Héliopolis du Nord jusqu'à l'Héliopolis du Sud (Thèbes) est également attesté par le texte de la statue d'Amenhotep fils de Hapou (JE 44861).

Dans le péristyle du temple de Kôm el-Hettan, la provenance de la pierre est soulignée par la disposition respective des colosses en quartzite et des colosses en granite d'Assouan, puisque les premiers sont placés du côté nord et les seconds du côté sud. La statuaire monumentale d'Amenhotep III traduit son statut de pharaon divinisé de son vivant et célébré dans le cadre des jubilés. Les statues d'Amenhotep III représentent le roi en tant que manifestation divine sur terre : la statue de Louxor figurant le roi sur un traîneau peut être comprise comme une image du roi sous la forme d'Atoum ou Rê-Atoum, son caractère solaire étant encore accentué par le

choix des matériaux : quartzite rouge rehaussé d'or.

D'une manière générale, la statuaire royale d'Akhénaton a été retrouvée brisée. Pour le début du règne, on peut signaler qu'à côté des célèbres colosses en grès du Gem-pa-Aton de Karnak, des débris en quartzite ont été exhumés : on peut en déduire qu'il y avait des statues en quartzite grandeur nature, principalement du roi, mais peut-être même aussi de la reine. En ce qui concerne Amarna, notre connaissance de la statuaire repose à la fois sur les représentations des monuments amarniens reproduites dans les tombes et sur des vestiges archéologiques extrêmement fragmentaires qui, en raison de la destruction du site, n'ont été que très rarement conservés *in situ*, mais le plus souvent découverts dans des fosses à proximité plus ou moins grande des monuments.

Parmi les différents édifices d'Amarna où l'on a retrouvé des restes de statue en quartzite, les deux plus importants sont le Grand Temple et le Grand Palais. Dans le premier, on a pu établir l'existence de colosses royaux en quartzite et autres pierres dures devant l'entrée du temple et, à l'intérieur de l'enceinte, devant le sanctuaire lui-même. Dans le Grand Palais, les colosses étaient principalement concentrés dans la « Broad Hall » : cette immense cour cérémonielle n'a pas été entièrement dégagée mais en l'état des fouilles, il semble qu'elle était entourée de colosses royaux osiriens en quartzite et en granite, selon un dispositif qui rappelle celui du Gem-pa-aton de Karnak. Des vestiges en quartzite et en granite indiquent qu'il existait aussi des statues colossales de la reine. La cour abritait également des statues plus petites, sculptées dans des matériaux divers et montrant différentes attitudes. L'intérieur du palais renfermait encore de la statuaire représentant le roi et les membres de la famille royale, comme en témoignent par exemple des fragments de quartzite appartenant à des statues de princesses.

Les ateliers de sculpteurs, dont celui bien connu de Thoutmès, ont livré de leur côté de la documentation très importante. À côté des célèbres têtes de reine et de princesse en quartzite, de nombreux autres fragments de statues composites ont été découverts. Cette technique consistant à sculpter séparément puis à assembler les différents éléments constitutifs d'une statue a été très employée à l'époque amarnienne. Si les parties correspondant aux couronnes ou aux vêtements étaient réalisées en calcaire, le quartzite était en revanche très apprécié pour les parties du corps car sa matière reproduisait très bien la texture de la peau. Toutes les nuances de cette pierre ont été exploitées mais on constate que la couleur pourpre a été particulièrement associée aux femmes de la famille royale, princesses comprises. L'emploi d'une couleur rouge pour rendre la carnation féminine est remarquable car c'était habituellement la teinte jaune qui était employée pour les femmes. Ce changement pourrait refléter le nouveau statut de la reine qui apparaît de plus en plus au côté du roi dans les apparitions officielles et les cérémonies du culte, seule ou accompagnée de ses filles. Les figurations du roi et de ses proches sont souvent liées à un contexte cultuel, d'où leurs attitudes de dévotion ou d'offrande attestées dans la statuaire ainsi que dans les reliefs.

À l'époque amarnienne, la quasi totalité de la statuaire en quartzite correspond à des statues du roi ou de la famille royale. Cela donne à penser que ce matériau à forte connotation solaire leur était réservé.

Après l'abandon d'Amarna, les artisans de l'ancienne capitale ont continué de travailler et ont répandu leur style dans les centres de Memphis et de Thèbes, donnant une empreinte naturaliste particulière à l'iconographie post-amarnienne, que l'on rencontre aussi bien dans la statuaire que dans d'autres domaines. D'après leur iconographie, on pense pouvoir attribuer à Toutânkhamon les deux colosses du Caire et de Chicago provenant du temple funéraire d'Aï usurpé par Horemheb : ces œuvres marquent la reprise de la tradition instaurée par Amenhotep III des statues colossales. Aï appose ses cartouches sur ces colosses, qui seront ensuite repris par Horemheb. Dans le cadre de la restauration du culte d'Amon après la période amarnienne, la statue en quartzite CG 42094 représente Aï sous les traits d'Amon. Au temple de Karnak, Horemheb reprend les travaux commencés sous Amenhotep III à la hauteur du X^e pylône et érige le colosse ouest qui porte ses cartouches. Une dyade en quartzite le représentant couronné par une divinité assise (Amon ou Atoum) a été retrouvée dans la région memphite.

Aucune statue royale en quartzite de Séthi I^{er} ne nous est parvenue. Néanmoins, il existe à Assouan une stèle rupestre datée de l'an 9 de son règne qui mentionne la commande par le roi de statues en granodiorite pour lesquelles il est précisé que leur couronne serait faite « en quartzite rouge de la montagne rouge ». Non loin, une seconde stèle évoque la réalisation d'obélisques et de statues qui devaient être transportées à partir des carrières. Tous ces éléments indiquent que Séthi I^{er} avait prévu d'extraire des monuments pour décorer ses temples : ceux-ci, restés inachevés, ont été repris et terminés par son successeur Ramsès II.

De tous les pharaons, Ramsès II est avec Amenhotep III celui qui a laissé le plus de monuments et de statuaire. Concernant les œuvres en quartzite, la plupart sont originales mais quelques unes ont été soit remployées, soit même retravaillées à partir de statues plus anciennes, datant du Moyen Empire ou du règne d'Amenhotep III. Les sites qui ont livré ou d'où proviennent les statues en quartzite de ce roi sont essentiellement Pi-Ramsès, Memphis, Héliopolis, Héracléopolis et Thèbes.

Citons tout d'abord un ensemble de quatre colosses en quartzite dans l'attitude de la marche provenant initialement de Pi-Ramsès mais réutilisés dans le temple d'Amon de Tanis à la Troisième Période Intermédiaire. Aujourd'hui fragmentaires, ils ont été réalisés pour Ramsès II en s'inspirant de la statuaire colossale d'Amenhotep III. Tout comme les colosses d'Amenhotep III, ils présentent les petites figures de reine ou de princesses à leurs pieds. À Tanis, où elles avaient été transportées depuis Pi-Ramsès, subsistent également les vestiges d'autres statues colossales en quartzite de Ramsès II, correspondant soit à des œuvres originales, soit à des remplois ; d'autres restes de colosses debout du roi sont également attestés à Karnak, à la porte nord du temple de Montou.

Les statues montrant le roi associé à une ou à deux divinités se développent particulièrement sous le règne de Ramsès II : on connaît pour le moins deux dyades en quartzite, dont une mise au jour à Tanis, figurant le roi au côté d'une déesse. Le seul exemplaire de sphinx connu en quartzite est originaire de Memphis : il est également caractéristique de la période ramesside puisqu'il est pourvu de bras et tient un vase dans ses mains. Parmi les monuments provenant d'Héracléopolis, on compte une statue agenouillée tenant un autel et quatre grandes statues du roi trônant. Parmi ceux originaires d'Héliopolis, il faut citer deux statues du roi trônant : une qui le représente en tant que Nehebkaou et une autre, trouvée dans un secteur du temple de Ré réaménagé à l'époque ramesside, qui faisait peut-être partie d'un ensemble plus important de statuaire. Différents vestiges de statues de Ramsès II (statues debout, têtes, fragments divers) sont encore attestés mais la plupart sont de provenance inconnue.

Des statues en quartzite avaient été réalisées à cette époque pour des membres de la famille royale. Un socle provenant d'Héliopolis, sur lequel sont conservés les pieds de Néfertari, témoigne d'une statue individuelle de la reine ; par ailleurs, plusieurs fils de Ramsès II sont titulaires de statues en quartzite : Parêherounemef, Ramsès-Siptah et Khâemouaset.

La statuaire originale de Merenptah est très limitée par rapport à celle qu'il a usurpée de ses prédécesseurs. Ce phénomène d'appropriation qui s'applique aussi aux monuments n'est pas inspiré par une *damnatio memoriae* mais par la volonté de se rattacher au règne des rois qui l'ont précédé en s'associant à leur culte. Parmi les œuvres usurpées portant ses cartouches, on compte plusieurs sphinx en grès silicifié dont deux, vraisemblablement repris de Ramsès II, qui ont été découverts au Sérapéum de Saqqara. Quant aux statues originales en quartzite qui nous sont parvenues, elles proviennent du Delta : la plus significative correspond à une triade montrant le roi assis entre Ptah et une déesse retrouvée dans le temple de Mout à Tanis.

Après le règne de Merenptah, il semble que l'on ait très peu de statuaire royale en quartzite. Nous avons écarté de notre corpus certaines statues de Séthi II se trouvant dans le temple de Karnak car elles se sont avérées être en grès et non en grès silicifié. Pour ce règne, nous n'avons conservé que deux socles de statue en quartzite, l'un originaire de Louxor, l'autre de provenance inconnue. Un remarquable exemple de statuaire royale en quartzite, datant de la fin de la XIX^e dynastie, est cependant constitué par la statue de Taousert provenant d'Héliopolis : la reine, représentée en tant que femme mais avec les attributs royaux, compte parmi ses qualificatifs l'épithète « aimée d'Hathor, dame de la Montagne Rouge ». Le matériau semble donc en parfaite adéquation avec le lieu de découverte de la statue (Medinet Nasr) et ses inscriptions.

La statuaire divine en quartzite

La statuaire divine est parfois difficile à distinguer de la statuaire royale. Le problème ne se pose pas lorsque les divinités sont représentées sous une forme animale mais dans le cas des divinités masculines anthropomorphes, d'autant que les traits du visage s'inspirent généralement de ceux du pharaon régnant. Dans certains cas le pharaon peut apparaître sous les traits d'une divinité : nous avons rangé ces statues dans la statuaire royale, tout comme les statues de groupe montrant le roi avec une ou plusieurs divinités. Nous ne conservons donc ici qu'un nombre réduit de statues qui nous paraissent relever strictement de la statuaire divine.

En réalité, nous n'avons que très peu de chose à signaler pour le début de la XVIII^e dynastie, jusqu'à Amenhotep III. De ce règne datent en revanche les quatre statues colossales de babouins en quartzite retrouvées à Hermopolis. De façon générale, on a beaucoup d'exemples de statuaire divine sous forme animale ou partiellement animale (c.-à-d. anthropomorphe à tête animale) à l'époque d'Amenhotep III : les œuvres en quartzite sont illustrées par la statue à tête de faucon de Bruxelles et celle d'Amon à tête de bélier du Louvre. Concernant les divinités anthropomorphes pour cette période, on peut notamment mentionner les deux statues de Ptah à Memphis en grès silicifié, qui furent ensuite remployées par Ramsès II.

L'époque amarnienne constitue une rupture caractérisée par l'absence de production de statuaire divine dont l'usage est réintroduit à la fin de la XVIII^e dynastie. Dans le contexte de la restauration des cultes, et notamment de celui d'Amon, on voit apparaître de nombreuses statues d'Amon et d'Amonet en divers matériaux. Les plus remarquables exemples en quartzite correspondent aux deux statues d'Amon et d'Amonet de Karnak, de taille plus grande que nature : leur visage juvénile montrent des traits typiquement amarniens et leurs cartouches initialement au nom de Toutânkhamon ont été regravés pour Horemheb. Le fait que la statue d'Amon soit associée à celle de sa parèdre nous conduit à classer ces œuvres dans la statuaire divine.

Sous le règne d'Aÿ, on note que le roi reprend à son compte deux des quatre statues de babouins érigées par Amenhotep III à Hermopolis.

À la XIX^e dynastie, un certain nombre de statues de déesses ont été réalisées en quartzite, comme en témoignent dans notre corpus deux bustes de divinité féminine, une statue d'Hathor-Meresger sous forme animale accompagnée d'autres divinités, aujourd'hui au Louvre, et une tête appartenant à une statue d'Hathor qui provient du temple de la déesse au Serabit el-Khadim et date du règne Ramsès II.

L'architecture en quartzite

L'emploi du quartzite dans le domaine de l'architecture est généralement ponctuel et limité à des éléments de construction (linteau, jambages) ou d'ornement, tels que des obélisques ou des stèles cultuelles.

La Chapelle rouge d'Hatchepsout constitue de ce point de vue une exception notable, puisqu'elle est constituée d'assises en quartzite dont la couleur rouge contraste avec le noir de la diorite employée pour le soubassement, la corniche et l'encadrement des portes. C'est le seul monument connu réalisé presque entièrement en grès silicifié.

Des jambages de porte de provenance héliopolitaine sont attestés pour le règne de Thoutmosis III ; pour celui d'Amenhotep III, il existe des éléments d'architecture appartenant probablement à son temple memphite « Neb-mâat-Rê-uni-à-Ptah », aujourd'hui totalement détruit.

À l'époque amarnienne, l'emploi du quartzite dans l'architecture est plus diversifié. Dans le Grand Temple d'Akhetaton se dressait devant le sanctuaire une grande stèle, érigée sur un podium, connue par les représentations des tombes et par des fragments en quartzite, conservés au Metropolitan Museum. Elle était assimilée au symbole solaire du *benben*, comme peut-être une autre stèle en quartzite provenant vraisemblablement d'Héliopolis où figure Akhénaton adorant le disque, accompagné de la reine et des princesses prosternées. De très nombreux fragments de reliefs en quartzite incisés dans le creux proviennent par ailleurs d'Amarna et représentent le roi ou ses proches, parfois sous les rayons d'Aton, faisant un geste d'adoration ou d'offrande.

Sur les parois des temples et des palais, le quartzite était également utilisé à Amarna sous la forme d'éléments d'incrustation destinés à s'insérer dans les reliefs. Cette technique d'assemblage, très caractéristique de l'art amarnien, s'apparente un peu à celle de la statuaire composite et était probablement mise en œuvre dans les mêmes ateliers. Dans les reliefs, les scènes d'adoration formaient les motifs les plus courants. D'autres éléments très caractéristiques de l'architecture des temples et des palais amarniens sont encore à signaler : il s'agit des balustres et des parapets qui étaient généralement en pierres dures et pouvaient eux-mêmes être ornés d'incrustations.

Pour le règne d'Horemheb, on compte une stèle de provenance héliopolitaine montrant le roi devant Khepri et des éléments d'architecture (angle de porte et fragment de colonne en faisceaux de papyrus) de même origine.

Séthi I^{er} paraît avoir été très actif à Héliopolis. Bien que découverts à Alexandrie où ils furent ultérieurement réemployés, des reliefs et un montant de porte en quartzite où le roi apparaît dans des scènes rituelles, notamment devant Rê-Horakhty et Atoum, sont probablement d'origine héliopolitaine. Le modèle de temple en quartzite de Tell el-Yahoudieh provient peut-être aussi d'Héliopolis, qu'il se réfère ou non au temple réel de Séthi I^{er} : le roi y est représenté prosterné

sur le socle faisant offrande à Khepri, Rê-Horakhty et Atoum. Des fragments d'obélisques en quartzite ont été retrouvés à Alexandrie dans le cadre de fouilles sous-marines, de même qu'un fragment de socle d'obélisque montrant le roi agenouillé faisant offrande à Atoum : tous ces éléments devaient provenir d'Héliopolis et être probablement issus des carrières voisines du Gebel el-Ahmar. Dans le même temps, Séthi I^{er} a exploité le grès silicifié au Gebel Goulab puisqu'un fragment d'obélisque a été découvert dans les carrières d'Assouan : son pyramidion orné sur trois faces montre respectivement le roi devant les divinités héliopolitaines : Khepri, Rê-Horakhty et Atoum. Il devait vraisemblablement faire partie d'une paire, le second obélisque étant probablement resté à l'état d'ébauche sur le site, attaché au front de taille.

De nombreux éléments d'architecture réutilisés à Tanis dans les constructions de la Troisième Période Intermédiaire datent du règne de Ramsès II et proviennent selon toute probabilité de Pi-Ramsès. Parmi eux, on compte différents blocs en grès silicifié ainsi qu'un petit obélisque en quartzite remployé dans la porte de Chéchanq III du temple d'Amon : c'est le seul en quartzite parmi la vingtaine d'autres obélisques au nom de Ramsès II réutilisés à Tanis. Il faut encore signaler la base d'une colonne au nom d'un fils de Ramsès II, Parêherounef, découverte à Tanis mais qui pourrait provenir d'Héliopolis.

Des vestiges architecturaux en quartzite figurant ou mentionnant Ramsès II ont été retrouvés sur d'autres sites. Si certains sont originaires d'Héliopolis, d'autres proviennent du temple de Ptah à Memphis ou encore de la ville d'Athribis : c'est le cas de deux bases en quartzite destinées à servir de support à des obélisques en granodiorite ou encore de plusieurs reliefs qui furent employés à l'époque tardive pour former un naos ou une chapelle.

Si Merenptah a usurpé les éléments d'architecture de Ramsès II provenant d'Athribis, il a en revanche fait sculpter sous son règne un socle en quartzite destiné à une colonne en granite rose, connue comme la « colonne d'Héliopolis », commémorant sa victoire sur les Libyens.

L'emploi du quartzite est attesté à Karnak sous le règne de Séthi II, tout particulièrement dans la construction du temple reposoir. En effet, la première assise du monument est en grès silicifié, tout comme les montants de porte donnant accès à chacune des trois chapelles vouées aux barques sacrées d'Amon, Mout et Khonsou. Bien que dans une moindre mesure, le choix de ce matériau rappelle son utilisation dans la Chapelle rouge d'Hatchepsout, elle aussi destinée à abriter une barque divine.

Les stèles commémoratives en quartzite

Un certain nombre de stèles visant à commémorer des événements marquants ont été réalisées en quartzite. On peut notamment citer par ordre chronologique :

- la stèle memphite d'Amenhotep II ;
- les deux stèles d'Amenhotep III à Kôm el-Hettan ;
- la stèle de la restauration de Toutânkhamon ;
- la stèle de couronnement d'Horemheb découverte à l'état de fragments dans le temple de Ptah à Memphis ;
- la stèle fragmentaire du deuxième mariage hittite de Ramsès II ;
- la stèle de Tell el-Balamoum qui commémore l'érection d'un temple en l'honneur d'Amon-Rê par Ramsès II ;
- la stèle de Bilgaï de Taouert ;

C'est peut-être parce que ce matériau était jugé particulièrement prestigieux qu'il a été employé pour la réalisation de ces monuments qui devaient pérenniser le souvenir d'actions marquantes faites par le souverain.

Le mobilier cultuel en quartzite

L'utilisation du quartzite est attestée dans la réalisation de mobilier cultuel destiné aux temples. Cette pratique paraît débiter avec Thoutmosis III, les premiers témoignages de notre corpus consistant en des socles de naos et d'autels au nom de ce roi.

L'époque amarnienne nous a livré un certain nombre des fragments de table d'offrande en quartzite portant les cartouches d'Akhénaton, ainsi que des bols à libation.

À l'époque de Séthi I^{er}, on compte deux monuments importants : le pseudo-pyramidion d'Ismaïlia, qui est en réalité la partie inférieure d'un monument original comportant à son sommet d'après les textes, à la statue de l'Horus de Mesen représenté sous forme de faucon, et le socle d'une barque cultuelle dédiée à Seth.

Pour le règne de Ramsès II, il faut signaler plusieurs naos provenant du Delta sur lesquels sont généralement représentées les divinités héliopolitaines, notamment Khepri, Rê-Horakhty, et Atoum. À la période ramesside, on peut également citer les fragments d'un vase en quartzite et le support d'un vase à libations appartenant à des personnages de haut rang, à savoir respecti-

vement le vizir Amenmès et le scribe royal Ramsèsnakht.

Enfin, la curieuse stèle/naos avec les sept Hathor qui mentionne la localité de Tell Mostai dans le Delta semble constituer, en ce lieu, un témoignage de dévotion privée.

Les monuments funéraires royaux en quartzite

Alors qu'avant le Nouvel Empire le quartzite était utilisé dans l'architecture funéraire, ce matériau est employé dans l'équipement funéraire des rois de la XVIII^e dynastie, tout particulièrement au début de la période.

Jusqu'à Thoutmosis IV inclus, la plupart des souverains ont bénéficié d'un sarcophage en quartzite : Hatchepsout, Thoutmosis I^{er}, Thoutmosis III et Amenhotep II. Le cas de la reine est particulièrement intéressant, puisqu'on lui connaît trois sarcophages en quartzite : un premier en tant que grande épouse royale dans sa tombe du Siqqat Taqat Zeid et deux autres dans sa tombe KV 20 de la Vallée des Rois, dont un a été transformé pour accueillir son père à ses côtés. Tous les sarcophages de cette période ont été taillés dans un quartzite jaune mais ils ont été repeints en rouge, sauf celui d'Hatchepsout grande épouse royale et le sarcophage anépigraphé retrouvé dans la tombe KV 42, qui pose des problèmes d'attribution. Dans les hypogées royaux où ils apparaissent, la salle du sarcophage est généralement décorée du *Livre de l'Amdouat*. Peut-être y a-t-il un lien entre l'emploi du quartzite et la thématique solaire de ce livre. Rappelons à ce propos que certains égyptologues avaient vu dans l'architecture de la tombe souterraine de Sésostris III à Abydos, qui comprend des éléments en quartzite, une référence possible au *Livre de l'Amdouat*.

Parallèlement aux sarcophages, Hatchepsout et Thoutmosis I^{er} ont été pourvus chacun d'un coffre à canopes en quartzite, respectivement découverts dans les tombes KV 20 et KV 38.

Amenhotep III est le premier pharaon de la XVIII^e dynastie à préférer le granite pour son sarcophage, dont le décor reste cependant dans la tradition de ses prédécesseurs. Le sarcophage d'Akhénaton qui introduit une nouvelle typologie est également en granite ; en revanche, ce roi possède une très grande quantité de statuettes funéraires en divers matériaux mais parmi lesquels le quartzite est particulièrement bien représenté : malheureusement, celles-ci sont dans leur très grande majorité fragmentaires.

Bien qu'influencé dans sa forme par celui d'Akhénaton, le sarcophage de Toutânkhamon renoue avec l'usage du grès silicifié : si le couvercle brisé et recollé est en granite, la cuve a bien été de son côté sculptée en quartzite.

La statuaire privée en quartzite

Au commencement du Nouvel Empire, le quartzite n'est pas très employé dans la statuaire privée, à l'exception de celle des grands dignitaires comme Senenmout. À titre de comparaison, le granite rose et la granodiorite semblent également rares chez les particuliers à la même époque.

Senenmout est le seul particulier à posséder plusieurs statues en quartzite et l'utilisation de ce matériau est d'autant plus remarquable qu'Hatchepsout a très peu utilisé cette pierre pour sa propre statuaire. De plus, il introduit une innovation dans les formes avec les statues sistrophores, la statue-cube où apparaissait la princesse Neferourê et les statues présentant le cryptogramme d'Hatchepsout. Ces dernières véhiculaient un message idéologique en glorifiant le nom de couronnement de la reine.

Entre les règnes de Thoutmosis III et Thoutmosis IV, les statues sculptées en pierre dure présentent de fortes similitudes avec la statuaire royale et on peut donc supposer qu'elles sont elles aussi produites dans les ateliers royaux. Les différents types de statues privées attestées en quartzite, mais qui existent aussi dans d'autres pierres, sont principalement les statues-cube, les statues sistrophores avec emblème hathorique, les statues doubles et les statues en scribe. Certaines statues portent la formule du don royal ou le cartouche d'épaule pour lequel on constate un pic d'utilisation sous les règnes de Thoutmosis III et Aménophis II. Les propriétaires des statues en quartzite appartiennent à l'élite. Au sommet de cette hiérarchie, on peut citer le grand-prêtre de Rê à Héliopolis Ahmès, probablement fils de Thoutmosis IV, qui possédait deux statues en quartzite.

Avec Amenhotep III s'affirme l'usage des statues de particuliers en quartzite, même si la statuaire privée thébaine favorise surtout la granodiorite noire. On en trouve des exemples aussi bien en Haute Égypte que dans la région memphite et le Delta. Les attitudes attestées sont variées (statue en scribe, naophore, stélophore et statue-cube, particulièrement répandue en Basse Égypte).

Parmi les grands personnages ayant bénéficié d'une statue en quartzite, on compte tout d'abord Amenhotep Houy, dont la statue d'Oxford présente un texte évoquant les travaux accomplis sous sa supervision dans le temple memphite d'Amenhotep III dit « Neb-maât-Rê uni-à-Ptah ». S'y ajoutent deux grands prêtres de Ptah, représentés avec leurs attributs caractéristiques (tresse latérale, peau de panthère, collier) qui par leur fonction étaient liés à la direction des ateliers artisanaux.

Par ailleurs, de nombreuses têtes en quartzite, la plupart de provenance inconnue, témoignent de l'utilisation grandissante de ce matériau. Leurs traits s'inspirent fortement de l'iconographie royale et l'on peut en déduire que la statuaire privée était produite dans les ateliers royaux.

Par rapport à la période précédente, l'absence presque totale de statuaire privée en quartzite à

l'époque amarnienne est remarquable. Le monument en demi ronde-bosse de Bak et Tahéry, à mi-chemin entre la stèle et la statue en haut-relief, fait figure d'exception. Toutefois les titres et la fonction de Bak justifient l'emploi du grès silicifié pour cette œuvre. En effet, ce personnage, qui apparaît avec son père dans un graffito d'Assouan, était sculpteur des monuments du roi dans le temple d'Aton à Akhetaton et directeur des travaux du roi à la Montagne rouge.

Sous le règne de Toutânkhamon, la statuaire des particuliers qui avait disparu dans les temples à l'époque amarnienne réapparaît et l'on voit des statues dans les tombes des élites memphite. Les vestiges d'une statue en quartzite d'Horemheb sont attestés dans sa tombe de Saqqara, tout comme une statue en scribe, sculptée dans le même matériau, découverte dans le temple de Karnak. D'une manière générale, on observe une influence amarnienne dans la statuaire privée de la fin de la XVIII^e dynastie, qui se poursuit encore au début de la XIX^e dynastie. En l'absence d'inscriptions, il est souvent difficile de les dater avec précision. Parmi les œuvres attestées dans la statuaire en quartzite, on trouve des statuettes féminines avec sistre hathorique, un buste portant le cartouche d'Aÿ et différentes têtes de dignitaires dont une coiffée de la tresse latérale qui pourrait appartenir à un grand-prêtre de Ptah. Pour le règne d'Horemheb, on peut encore citer la statue de couple de Neboua et Moutnefert, retrouvée à Tell Mostai près d'Athribis, qui pourrait témoigner d'un lieu de culte d'Amon à cet endroit, puisque les titres des personnages en font des membres du clergé d'Amon.

Comme le reste de la statuaire privée de la XIX^e dynastie, la statuaire en quartzite montre un certain nombre de formes récurrentes, dont certaines apparaissent à cette période et traduisent un lien personnel du personnage avec une divinité. Ainsi, la forme de la statue-cube est très attestée, non sous sa forme simple mais présentant sur le devant une statuette ou un emblème de divinité en demi-ronde bosse. Dans le prolongement de ces dernières, on peut également citer les statues assises naophores qui reprennent la forme d'une pseudo statue-cube (avec les membres apparents) en intégrant un naos renfermant une divinité : le plus souvent Osiris momiforme ou Ptah-Tatenen, mais parfois aussi Rê-Horakhty sous forme de faucon ou Thot sous forme de babouin. On retrouve également, comme à la XVIII^e dynastie, des statues agenouillées naophores, avec les divinités mentionnées précédemment. Des attitudes plus rares sont attestées, comme par exemple celle du scribe à l'audience, celle de la statue « mendiante » associée à un naos, ou encore la statue conique de Mériounou provenant de la région memphite. Notons également un exemple de statue agenouillée avec table d'offrandes, courante pour les époques antérieures, mais très rare dans la statuaire privée ramesside. Le phénomène de la piété personnelle influence la statuaire privée à cette époque : devant la figure du propriétaire est représentée la divinité sous la protection de laquelle il se place et à qui il adresse les formules d'offrandes et les invocations. Cette tendance générale se retrouve donc aussi dans la statuaire en grès silicifié. Comme aux époques précédentes, les propriétaires de statuaire en quartzite appartiennent à l'élite, voire même à l'entourage royal.

Les stèles de particuliers en quartzite

À côté de la statuaire privée, on dénombre quelques rares exemples de stèles de particuliers en quartzite. On en compte deux pour le règne de Thoutmosis III, appartenant respectivement à Amenemhat et Neferkaout, et une pour le règne de Thoutmosis IV, au nom d'Amenmose.

Pour l'époque d'Amenhotep III, il faut citer la stèle d'Amenhotep Houy, cet éminent personnage de l'élite, également propriétaire d'une statue en quartzite (voir *supra*) et d'un coffre à canopes dans le même matériau (voir *infra*). En revanche, on ne recense que très peu de stèles privées pour la fin de la XVIII^e dynastie et pour la XIX^e dynastie.

Les monuments funéraires privés en quartzite

L'emploi du quartzite dans le mobilier funéraire des particuliers de la XVIII^e et de la XIX^e dynastie est très limité.

Le cas de Senenmout constitue là encore une exception notable : tout comme Hatchepsout, il possédait un sarcophage en quartzite (retrouvé brisé en mille morceaux dans sa tombe TT 71) dont le décor avait été calqué sur le modèle des sarcophages royaux contemporains. Seule sa forme oblongue diffère mais on constate que les parois extérieures de la cuve ont été peintes en rouge. En outre, la chapelle funéraire de cette même tombe comportait une stèle fausse porte en quartzite.

On connaît également pour la période antérieure à Amenhotep III le sarcophage anthropomorphe en quartzite du scribe royal Djehoutymès, de provenance inconnue. Pour le règne d'Amenhotep III, on peut citer le coffre à canopes d'Amenhotep Houy, la stèle fausse porte de Nebnetjerou, originaire de Saqqara, et les statuettes funéraires en meunier de Méryméry. Enfin, à la XIX^e dynastie, le monument le plus marquant est le sarcophage anthropomorphe de Hori, grand-prêtre de Ptah à Memphis, qui est représenté avec sa tresse latérale caractéristique.

Considérations finales

Il ressort de la documentation que le quartzite est une pierre de prestige, royale et peu répandue chez les particuliers, sauf personnages de très haut rang. Parmi ces derniers, nous pouvons constater d'après notre documentation, qu'un grand nombre de grands-prêtres de Ptah de Memphis et de grands-prêtres de Rê d'Héliopolis sont propriétaires de statues ou monuments en quartzite, probablement grâce à leur fonction de direction des ateliers artisanaux dans le premier cas, et à leur proximité aux idéologies solaires dans le second cas.

Il existe sans doute différentes raisons pour lesquelles le quartzite a été choisi pour réaliser les œuvres réunies dans notre corpus.

D'une manière générale, le choix de la pierre dépend de trois facteurs fondamentaux¹, qui peuvent se combiner entre eux :

- la contrainte matérielle qui consiste en grande partie dans l'accessibilité du matériau ;
- l'aspect esthétique ;
- la connotation religieuse, rituelle et magique de la pierre.

Le critère de l'accessibilité est particulièrement important dans l'architecture qui nécessite de grandes quantités de matériau et où l'on recherche en général par commodité des pierres proches du site de construction. Parfois cependant, les pierres employées ont été acheminées sur des centaines de kilomètres, comme dans le cas du granite rose d'Assouan, utilisé aussi bien dans les temples que dans le domaine funéraire. Pour la sculpture, on utilise le plus souvent la pierre locale pour les statues de petits fonctionnaires, mais pour la statuaire royale qui répond davantage à des critères esthétiques et religieux, la pierre était parfois acheminée sur de longues distances.

Concernant le quartzite, la situation est la suivante. Dans le cas des Colosses de Memnon, on sait aujourd'hui que leur pierre venait de très loin par rapport à leur lieu d'érection. En effet, les analyses ont confirmé une donnée étonnante des textes : à savoir qu'on a bien fait venir ces statues colossales du Gebel el-Ahmar jusqu'à Thèbes-ouest. Or, il aurait semblé plus logique d'extraire la pierre des carrières d'Assouan, comme cela a d'ailleurs été fait au moment de la restauration des colosses à l'époque romaine. Cela montre combien cette carrière du Gebel el-Ahmar était jugée importante et c'est pourquoi nous sommes amenés à penser qu'elle devait revêtir une signification fondamentale pour la valeur symbolique de la pierre, étant proche de la ville solaire par excellence, Héliopolis.

Dans notre corpus, nous avons beaucoup d'œuvres de provenance héliopolitaine et memphite : dans ce cas, la proximité de la carrière du Gebel el-Ahmar et la symbolique solaire qui y est attachée se rejoignent pour expliquer l'utilisation du quartzite, tout particulièrement pour les monuments érigés dans le temple solaire d'Héliopolis.

Les analyses de la pierre nécessitent des échantillons importants et s'avèrent souvent trop destructives pour être appliquées : pour la plupart des objets du corpus, il n'est donc pas possible d'établir scientifiquement l'origine géographique de la pierre. Cependant des analyses faites

1 Chr. Karlshausen, « Granite rose et serpentinite verte : le choix de la pierre dans l'art de l'Égypte ancienne » dans Chr. Karlshausen et Th. De Putter (éd.), *Pierres égyptiennes... Chefs-d'œuvre pour l'Éternité*, catalogue d'exposition à la Faculté Polytechnique de Mons, Espace «Terre et Matériaux», du 26 fév. au 28 mai 2000, Mons, Faculté Polytechnique, 2000, p. 43 sq.

sur certains monuments de Ramsès II à Tanis, provenant initialement de Pi-Ramsès, semblent montrer que le quartzite était issu du Gebel el-Ahmar : cela montrerait donc une relative proximité entre le lieu d'extraction de la pierre et son lieu de destination. Cela pourrait d'ailleurs confirmer le contenu de la stèle de Manshiyet es-Sadr dite « de l'an 8 », dans laquelle il est dit que Ramsès II, se promenant près des carrières du Gebel el-Ahmar, aurait lui-même trouvé un filon de pierre à exploiter.

À l'inverse, il faut signaler que Séthi I^{er}, qui souhaitait remplir la ville d'Héliopolis d'obélisques, comme l'indique le texte de l'obélisque Flaminius de Rome, a aussi recouru aux carrières d'Assouan : pour ses monuments, il a non seulement exploité le quartzite du Gebel Goulab, où se trouve l'obélisque inachevé, mais aussi le granite d'Assouan.

À ce propos, la question des contraintes techniques doit également être considérée dans le choix de la pierre.

Le quartzite étant une pierre à connotation solaire, on pourrait s'attendre à ce qu'il existe une majorité d'obélisques taillés dans cette pierre par rapport à ceux réalisés en granite rose. Or ce n'est pas le cas. C'est en considérant la géologie de la pierre qu'on peut mieux en comprendre la raison : il est plus difficile d'obtenir un bloc cohérent de grand taille en quartzite qu'en granite. En effet, les massifs granitiques sont plus importants et on peut envisager d'y trouver des blocs suffisamment larges pour tailler des obélisques. En outre, le quartzite présente différents plans de clivage et c'est donc plus compliqué d'y trouver des blocs adaptés. Le granite est une roche magmatique dont la formation s'est faite selon une certaine orientation, mais il est moins clivé que le quartzite, qui reste très « lité ».

Nous entendons par là que les grains de sable composant le quartzite se sont sédimentés couche après couche et ont formé le lit de la roche dont il faut en principe respecter le sens dans la construction. Contrairement au granite, qui peut être posé dans tous les sens, le quartzite nécessite normalement que les lits de la pierre soient perpendiculaires à l'axe de pose, de telle sorte qu'on utilise la pierre comme on l'a trouvée dans son lieu d'extraction. Dans le cas de grands obélisques, il faut trouver des fronts de taille en quartzite d'environ 20 m qui répondent à ces réquisits pour y tailler un fût, ce qui s'avère beaucoup plus difficile que pour le granite qui, n'étant pas « lité », ne posera pas de problème structurels.

Par ses caractéristiques géologiques, le quartzite est apprécié dans l'architecture en tant que pierre dure pour certains éléments architectoniques répondant à des exigences de solidité (seuils, linteaux, jambages, etc.), mais aussi comme un matériau de valeur adapté aux éléments les plus sacrés d'un temple tels que les naos.

Son usage a été très important dans la statuaire. Dans ce domaine, on ne peut pas isoler un type de statue pour lesquelles le quartzite aurait été plus spécialement réservé, puisqu'un même genre de statue peut exister en d'autres matériaux. Il est néanmoins certain que le quartzite est

ressenti comme particulièrement prestigieux, ce que recouvre probablement son nom de *bj3t* ou « pierre merveilleuse »².

Les considérations esthétiques pouvant dicter le choix de la pierre sont généralement liées à la couleur et à la brillance du matériau³. Dans le cas du quartzite, ces caractéristiques sont étroitement associées à sa dimension solaire et donc aux connotations religieuses dont il est chargé.

La couleur avait une forte signification pour les anciens Égyptiens qui la considéraient comme constitutive d'un objet ou d'un être. D'après la terminologie égyptienne, c'est bien la couleur rouge qui distingue le quartzite. Le terme « rouge » *d3r* rapproche la couleur de la flamme mais est il aussi utilisé pour évoquer la couleur du sang et de la colère dans les textes égyptiens. Le rouge est lié au dieu Seth qui s'oppose à Horus, associé au blanc, et à Osiris, associé au noir et au vert, couleurs de la renaissance. Cette couleur est donc liée à des éléments chaotiques, aux forces opposées à l'ordre cosmique.

À ce propos, nous ne pouvons pas manquer de rappeler le récit étiologique lié au quartzite : Apophis, ayant ourdi un complot contre Rê, aurait péri carbonisé sous les flèches d'Atoum-Archer et la carrière du Gebel el-Ahmar serait ainsi le résultat de ce brasier mythique solidifié⁴.

Toutefois, l'adjectif *d3r* n'a pas seulement une connotation négative. Si le désert est bien la terre rouge vouée à Seth qui s'oppose à la terre noire (*km3t*), le rouge est aussi la couleur de la Basse Égypte qui contraste avec le blanc de la Haute Égypte par le biais de leur symbole respectif, la couronne rouge du nord (*d3rt*) et la couronne blanche (*hdt*)⁵. De plus, le rouge est naturellement la couleur du soleil aussi bien à son lever qu'à son coucher, si bien que la teinte rouge du Gebel el-Ahmar peut être à la fois associée au sang des ennemis anéantis, au feu destructeur d'Atoum et à la couleur du soleil victorieux.

L'architecture utilise le langage des couleurs. Ainsi, la Chapelle Rouge d'Hatchepsout dont les assises sont constituées de quartzite rouge et dont le soubassement et les encadrements de portes sont en granodiorite se réfère à cette symbolique. Tandis que le rouge rappelle la lumière solaire d'Amon, divinité à laquelle est dédiée la chapelle, le noir suggère une dimension chtonienne. En effet, l'emploi d'une pierre noire comme le basalte ou la granodiorite pour les dallages et les

2 J. Baines, « Stone and other materials in Ancient Egypt : usages and values » dans Chr. Karlshausen, Th. De Putter (éd.), *Pierres égyptiennes... Chefs-d'œuvre pour l'Éternité*, catalogue d'exposition à la Faculté Polytechnique de Mons, Espace « Terre et Matériaux », du 26 fév. au 28 mai 2000, Mons, Faculté Polytechnique, 2000, p. 32

3 C. Barbotin, « Couleur, matériau et lumière : la pensée chromatique dans l'Égypte ancienne », *Techné* 40, 2014, p. 23 sq.

4 LÄ II, 124

5 K. Spence, « Red, White and Black : Colour in Building Stone in Ancient Egypt », *Cambridge Archaeological Journal* 9(1), 1999, p. 114-117

soubassements évoque généralement Geb et la couleur du sol fertile.

Le choix d'un matériau et de sa coloration peut dépendre de son contexte de destination. Par exemple, le granite rouge et le quartzite étaient choisis pour des espaces ouverts, comme les cours des temples, afin de souligner l'aspect solaire de la royauté. De plus, la répartition de certains matériaux dans les temples du Nouvel Empire se base sur leur orientation et il en va de même de la statuaire, si l'on pense au dualisme que l'on observe dans le temple d'Amenhotep III à Kôm el-Hettan où le nord du péristyle est occupé par les statues en quartzite du Gebel el-Ahmar et le sud par celles en granite d'Assouan, de manière à reproduire idéalement la distribution des carrières sur le sol égyptien.

La documentation funéraire royale offre d'autres éléments de réflexion au sujet du rapport existant entre la matière et la couleur. Dès les époques les plus anciennes, le sarcophage royal a été taillé en granite rose. À la XVIII^e dynastie, cependant, le quartzite rouge devient le matériau privilégié, rappelant probablement l'aspect nocturne du dieu solaire auquel le roi s'identifie dans sa course afin de garantir son devenir *post-mortem*. On remarque que les hiéroglyphes gravés sur la cuve et le couvercle sont peints en jaune comme pour évoquer le soleil et son pouvoir de régénération. Nous parlons de quartzite rouge, mais il faut préciser que la couleur était obtenue en peignant en rouge un quartzite initialement jaune. On peut penser que le quartzite rouge était jugé plus prestigieux car les sarcophages de reine sont apparemment restés en quartzite jaune. Si les cas d'imitation de pierre sont bien connus chez les particuliers⁶, ils demeurent plus limités dans un cadre royal.

Dans l'art égyptien, certaines conventions chromatiques ont été longtemps respectées, comme celle qui figurait les chairs masculines en rouge et les carnations féminines en jaune. Cependant, à l'époque amarnienne, le choix des pierres et de leur couleur dans la sculpture et les incrustations montre que la peau de la reine est rouge comme celle du roi, ce qui peut s'expliquer dans le cadre de la théologie solaire associant le couple royal dans la célébration des rituels de culte envers le disque solaire Aton. Le quartzite dans ses nuances brunes ou pourpres est fréquemment utilisé pour les statues des membres féminins de la cour royale et sa texture, qui reproduit très bien le grain de la peau, répond aux exigences de réalisme de l'art amarnien.

La statuaire était souvent peinte même si les traces de polychromie sont aujourd'hui pratiquement effacées. Si les détails du visage (les yeux, la bouche, etc.) étaient normalement peints, peut-être en raison des rites à accomplir sur la statue, comme le rituel de l'ouverture de la

6 D. Bordignon, « Use and Symbolism of Stone in Statuary : the Imitation of Painted Stone » dans A. Hudecz, M. Petrik (éd.), *Commerce and economy in ancient Egypt : proceedings of the Third International Congress for Young Egyptologists, 25-27 September 2009*, Budapest, Oxford, Archaeopress, 2010, p. 21-26 et M. Gander, « Imitation of Materials in Ancient Egypt » dans K. A. Kóthay (éd.), *Art and society : ancient and modern contexts of Egyptian art : proceedings of the international conference held at the Museum of Fine Arts, Budapest, 13-15 May 2010*, Budapest, Museum of Fine Arts, 2012, p. 265-271

bouche⁷, les surfaces correspondant à la peau étaient généralement dépourvues de peinture sur les statues en pierre dure. Il est probable que la peau était laissée en l'état pour ne pas cacher les veines et les inclusions minérales caractérisant une pierre surtout quand celle-ci s'accordait bien comme le quartzite au rendu de la chair. La statuaire royale d'Amenhotep III a démontré la maîtrise des sculpteurs qui mettaient en relief les nuances et les veines du grès silicifié mais certains artistes de l'époque ramesside ont su aussi faire usage des irrégularités de la pierre et de ses veines colorées des fins esthétiques, comme l'illustre par exemple la statue de Khâemouaset du British Museum (EA 947).

Un aspect de l'esthétique consiste dans l'association des pierres entre elles. Nous l'avons évoqué dans le domaine de l'architecture avec l'emploi contrasté du quartzite et de la granodiorite dans la chapelle rouge d'Hatchepsout ou la mise en parallèle du quartzite et du granite dans le péristyle du temple de Kôm el-Hettan. Dans le domaine de la statuaire, il faut souligner le cas particulier des statues composites, alliant différents matériaux dont le quartzite, qui sont typiques de l'époque amarnienne et continuent encore d'être fabriquées à moindre échelle à l'époque ramesside. La technique des incrustations, également si caractéristique de l'art amarnien, reprend le même principe dans les reliefs en deux dimensions.

Le choix d'une pierre pour sa symbolique ou sa connotation religieuse est souvent difficile à cerner. Dans le cas du quartzite, il semble toutefois que le matériau ait été dès l'Ancien Empire investi d'une signification solaire en raison de la proximité entre le Gebel el-Ahmar et la cité d'Héliopolis. Au Nouvel Empire, cette dimension est plus que jamais présente.

C'est à partir de la XVIII^e dynastie, que l'emploi du quartzite connaît un véritable apogée qui se manifeste non seulement dans la statuaire colossale mais aussi dans l'architecture des temples divins et royaux. Dans le même temps, il devient un « signe extérieur de richesse » pour l'élite : posséder une statue ou des monuments en quartzite signifie pour les particuliers bénéficier d'une position très élevée, voire même appartenir à l'entourage royal.

Les règnes qui ont le plus favorisé le quartzite sont ceux d'Amenhotep III et d'Akhénaton : cela n'est pas un hasard puisque le premier n'a cessé de promouvoir les croyances solaires et que le second les a reprises et développées sous une forme extrême et dans un langage rénové.

Après ces deux règnes si riches, on assiste à un regain de l'emploi du quartzite sous le règne de Séthi I^{er}, essentiellement dans le domaine architectural et culturel. Son fils Ramsès II renoue avec l'utilisation de la pierre à l'échelle colossale dans la statuaire et l'architecture, par volonté d'imiter Amenhotep III, avant que s'amorce un déclin dans l'utilisation du quartzite à la fin de la XIX^e dynastie.

7 L. Morgan, « Enlivening the body : color and stone statues in Old Kingdom Egypt », *Notes in the History of Art*, 30, n°3, 2011, p. 6

Épilogue

Le quartzite de la Troisième Période Intermédiaire à l'époque gréco-romaine

Parmi la sculpture en quartzite de la Troisième Période Intermédiaire, nous pouvons citer la tête en quartzite rouge d'un roi ou d'un grand-prêtre d'Amon, vraisemblablement Hérihor, datant de la XXI^e dynastie ; conservée au Brooklyn Museum (36.835), elle est probablement originaire de Haute Égypte¹. Les traits idéalisés de son visage, les sourcils étroits, les joues rondes, la bouche petite trouvent des parallèles dans la sculpture royale et dans les reliefs de la XXI^e dynastie. H. Brandl, dans son étude sur la statuaire privée de la Troisième Période Intermédiaire, a signalé un groupe de statues en grès silicifié, toutes fragmentaires. L'emploi de cette pierre reste rare à cette époque dans la statuaire des particuliers². Une variété sombre de grès silicifié brun-rougeâtre est utilisée probablement à partir du milieu de la XXII^e dynastie en Basse Égypte. Le célèbre buste d'Osorkon I^{er}, retrouvé à Byblos et conservé actuellement au Musée du Louvre, exploite cette nuance de la pierre³.

Parmi les figures de divinités sculptées en quartzite, il faut mentionner la partie supérieure d'une statue de déesse lionne⁴ : provenant du temple de Bastet à Boubastis (RN 2048), elle est probablement à dater de la XXII^e dynastie d'après le style qui rappelle celui des œuvres issues des ateliers de Basse Égypte à cette période. Une autre statue de divinité, provenant de Karnak et conservée au British Museum (EA 8), représente le dieu Hâpy⁵ tenant devant lui une table d'offrande débordant de produits selon une iconographie qui exprime l'abondance. D'après la couleur brun-miel du quartzite, il semble que la source probable de la pierre soit le Gebel Goulab⁶. La statue a été probablement réutilisée, selon une pratique très commune à la Troisième Période Intermédiaire : le style rappelle celui d'Amenhotep III et le grès silicifié présente de nombreuses veines colorées de surface, comme les têtes EA 6 et 7 (**fiches B.5.c.II.5 et**

1 D. Spanel, *Through ancient eyes : Egyptian Portraiture*. An exhibition organized for the Birmingham Museum of Art, Birmingham, Alabama, April 21-July 31, 1988, Birmingham, Birmingham Museum of Art, 1988, n°36 p. 108-109

2 H. Brandl, *Untersuchungen zur steinernen Privatplastik der Dritten Zwischenzeit : Typologie, Ikonographie, Stilistik*, Berlin, MBV, Mensch und Buch Verlag, 2008, p. 254-255, p. 56-57, p. 40-41, p. 36-37, p. 52-53, p. 214-215

3 *Ibid.*, VK-2.3

4 M. I. Bakr, H. Brandl, F. Kalloniatis (éd.), *Egyptian antiquities from Kufur Nigm and Bubastis*, Berlin, Museums in the Nile Delta, 2010, n° 60, p. 192-193

5 N. Strudwick, *Masterpieces of Ancient Egypt*, London, British Museum Press, 2006, p. 248-249

6 Cf. H. Brandl, *op. cit.*, VG. 1-2

B.5.c.II.4) appartenant à ce souverain et conservées dans le même Musée.

Le couvercle anthropomorphe du cercueil du prince Hornakht, grand prêtre d'Amon et fils d'Osorkon II, provient de la nécropole royale de Tanis. Il s'agit là encore vraisemblablement du remploi d'un original de la XII^e dynastie⁷.

La tête en quartzite de Chabaka du Musée de Munich (ÄS 4859)⁸ appartient à la XXV^e dynastie dite « kouchite ». La tendance archaïsante, typique de cette dynastie, se ressent dans cette œuvre qui se rapproche de la sculpture de l'Ancien Empire. Elle présente à l'arrière les restes d'un pilier dorsal et montre un disque solaire au-dessus du *némès* orné du double uræus caractéristique des souverains de cette période.

La statuaire privée en grès silicifié est assez abondante à la XXV^e dynastie. On peut citer le torse d'un prêtre de Bastet conservé au Virginia Museum of Fine Arts de Richmond (51.19.3)⁹ : il est caractérisé par l'archaïsme de la période, ainsi que par la présence d'un pilier dorsal assez large (à quatre colonnes) qui permet de dater l'œuvre de cette époque. On mentionnera aussi le buste d'homme de Baltimore (The Walters Art Gallery, 22.217)¹⁰ qui rappelle celui du Virginia Museum par le traitement de la perruque et du visage. Les statues en scribe continuent à être présentes à l'époque kouchite, mais disparaissent à la dynastie suivante : la statue en quartzite de Passhuper (British Museum, EA 1514), intendant de la divine adoratrice d'Amon Aménirdis I^{re}, présente un mélange d'éléments de périodes différentes, ce qui est par ailleurs un trait distinctif des œuvres de la Troisième Période Intermédiaire¹¹.

Plusieurs statues en quartzite du début de la XXVI^e dynastie, et en particulier du règne de Psammétique I^{er}, nous sont parvenues. Parmi celles-ci, on peut mentionner la statue de Pediamenhotep en scribe, provenant de la cachette de Karnak (JE 37341)¹² : le personnage est assis en tailleur avec un rouleau de papyrus déroulé sur ses genoux.

Une autre type représenté dans la statuaire privée de cette période est la statue-cube, bien qu'elle ne soit pas très courante¹³ : la statue de Djed-Ptah-ef-ankh qui est conservée au Museum of Fine

7 A. Dodson, « Something old, something new, something borrowed, something granite », *KMT* 4 (3), 1993, p. 58-69

8 S. Schoske, D. Wildung, *Das Münchner Buch der ägyptischen Kunst*, München, C.H. Beck Verlag, 2013, fig. 108, p. 132-133

9 D. Spänel, *op. cit.*, n°38, p. 112 sq.

10 Cf. site web : <http://art.thewalters.org/detail/27437/bust-of-a-man-3/>

11 E. R. Russmann (éd.), *Eternal Egypt : masterworks of ancient art from the British Museum*, catalogue d'exposition Toledo, Museum of art, 2001, London, New York, 2001, n°122, p. 228

12 G. D. (III) Scott, *The History and development of the ancient egyptian scribe statue*, Ann Arbor, UMI, 1989, n°186, p. 523-525

13 H. Brandl, *op. cit.*

Arts de Boston (1971.21)¹⁴ en offre un exemple et représente le personnage tenant dans sa main droite une laitue, symbole de renaissance. Il existe à cette époque une version de la statue-cube présentant une longue jupe moulante couvrant le corps jusqu'aux chevilles. On peut citer à ce propos la statue acéphale du Penn Museum de Philadelphie (E 1390)¹⁵, provenant vraisemblablement de Coptos et sculptée dans un quartzite beige avec des veines plus sombres. Cette teinte se retrouve également sur une série de statues de Nakhthorheb, contemporain de Psammétique II, prêtre de Saïs et administrateur du palais royal, datant du milieu de la XXVI^e dynastie : celle du Louvre (A 94), celle du British Museum (EA 1646) et celle conservée dans une collection privée¹⁶. Leur quartzite est parcouru de veines verticales ou obliques. Ces trois statues présentent des caractéristiques communes et l'on peut supposer qu'elles ont été fabriquées, à destination des temples, dans un même atelier du centre du Delta.

Cette variété de quartzite clair est appréciée tout au long de la XXVI^e dynastie. Il s'agit d'une tonalité de la pierre caractéristique des carrières du Gebel el-Ahmar, ce que semble confirmer la provenance des statues de Nakhthorheb, originaires de Basse Égypte. On remarque en effet qu'à la période tardive, les pierres dures de couleur claire ont été préférées dans la région de Memphis et en Basse Égypte, alors que cela n'est pas le cas à Thèbes ou en Haute Égypte¹⁷. Le choix du matériau pourrait s'expliquer par la volonté d'imiter la couleur claire du marbre, matériau favori des Hellènes¹⁸. D'une façon générale, on observe que le grès silicifié est de moins en moins utilisé dans la statuaire après la XXVI^e dynastie.

Parmi les statues royales de la XXVI^e dynastie tardive, nous retrouvons une tête du roi Amasis en quartzite beige-jaune coiffée du *kheprech*, couronne qui réapparaît dans l'iconographie à l'époque saïte. Une autre tête du roi coiffée du *némès* est sculptée dans un quartzite pourpre et provient vraisemblablement de Memphis : elle est conservée au Walters Art Museum (22.415)¹⁹. La pierre rouge, très homogène avec des petites inclusions de quartz, est assez rare à la période tardive. Un buste du Musée de Florence (5625)²⁰ en quartzite foncé a été également attribué à Amasis : il devait représenter le souverain prosterné, probablement en train de présenter une

14 Cf site web : <http://www.mfa.org/collections/object/block-statue-of-djedptahiufankh-164262>

15 Cf. <http://www.penn.museum/collections/object/224180>

16 O. Perdu, *Le crépuscule des pharaons : chefs-d'œuvre des dernières dynasties égyptiennes*, catalogue d'exposition, Musée Jacquemart-André, Paris, du 23 mars au 23 juillet 2012 Bruxelles, Fonds Mercator, 2012, p. 48 sq.

17 E. R. Russmann (éd.), *op. cit.*, p. 244

18 J. A. Josephson, P. O' Rourke, R. Fazzini, « The Doha head : a Late Period Egyptian portrait », *MDAIK* 61, 2005, p. 219-241

19 G. Steindorff, *Catalogue of the Egyptian Sculpture in the Walters Art Gallery*, Baltimore, J. D. Lucas Printing Company, 1946, n°224, p. 70, pl. XXXVIII et R. Schulz, M. Seidel, *Egyptian Art : the Walters Art Museum*, London, Giles, 2009, n°47, p. 118

20 O. Perdu, *op. cit.*, p. 180 sq.

offrande.

Plusieurs têtes et fragments de statues royales en quartzite appartenant à la XXX^e dynastie ou à l'époque ptolémaïque sont attestés dans les musées et les ventes privées. Concernant les souverains ptolémaïques, nous pouvons énumérer la tête du Musée de Turin (inv. 1396)²¹, ainsi que le buste d'une statue de roi, datant d'une période pouvant aller de la XXX^e dynastie à l'époque ptolémaïque. Ce buste découvert à Tanis (H 849)²² présente le style idéalisé typique de la fin de l'époque pharaonique. La statue devait vraisemblablement représenter un roi portant le *némès* et la barbe postiche, agenouillé pour accomplir une offrande ; notons que les figures royales dans cette attitude sont très courantes au Nouvel Empire.

Pour finir, il nous faut évoquer les « eggs-heads », apparues sous la Première Domination Perse et répandues jusqu'à l'époque ptolémaïque²³. Il s'agit de têtes masculines, ayant un crâne rasé de forme ovoïde et présentant des traits impersonnels à caractère juvénile. Parmi ces têtes produites en matériaux différents, on compte plusieurs exemplaires en quartzite rouge, cette pierre se prêtant à un polissage très fin de la surface.

Nous pouvons enfin constater que l'emploi du quartzite se raréfie dans la statuaire entre la XXX^e dynastie et la période ptolémaïque.

21 W. Seipel (éd.), *Gott, Mensch, Pharao : viertausend Jahre Menschenbild in der Skulptur des alten Ägypten*, catalogue d'exposition, Kunsthistorischen Museums Wien, 25 Mai bis 4. Oktober 1992, Wien, 1992, n°167, p. 414-415

22 M. I. Bakr, H. Brandl, F. Kalloniatis (éd.), *Egyptian antiquities from the Eastern Nile delta*, Berlin, Project MIN, 2014, n°44, p. 190 sq.

23 O. Perdu, *op. cit.*, p. 87 sq.

PLANCHES

Fig. 1 - Carte géographique

Fig. 2 - Les roches et les phases géologiques

Fig. 3 - Vue du Caire et de sa banlieue en 1965. Satellite Images 1965-US declassified (Corona)

Fig. 4 - Vue du Caire et de sa banlieue en 2000, Satellite Images : 2000 - Landsat

Fig. 5 - Plan des carrières du Gebel el-Ahmar

Fig. 6 - Statue en quartzite inachevée

Fig. 7 - Echantillons de grès silicifié du Gebel el-Ahmar

Fig. 8 - Echantillon de grès silicifié provenant du Gebel el-Ahmar au microscope (N+, amplification x70 et x110) avec croissance du quartz et texture en mosaïque

Fig. 9 - Plan des carrières de grès silicifié à Assouan

Fig. 10 - Echantillons de grès silicifié provenant de carrières du Gebel Goulab et du Gebel Tingar

Fig. 11 - Quatre variétés de quartzite typiques d'Assouan (a- blanc, Gebel Sidi Osman, b- jaune, Gebel Goulab, c - pourpre et orange, Gebel Sidi Osman, d- pourpre, Gebel Tingar)

Fig. 12 - Echantillon de grès silicifié provenant des carrières du Gebel Goulab analysé au microscope (N+, amplification x110) : les grains de quartz montrent une légère croissance syntaxiale sédimentaire

Fig. 13 - Echantillon de grès silicifié provenant des carrières du Gebel Tingar analysé au microscope : par rapport au Gebel Goulab, les grains de sable montrent un triage inférieur

Fig. 14 a, b - Carrières de quartzite du Ouadi Abou Aggag

Fig. 15 - Echantillons de grès silicifié provenant de carrières du Ouadi Abou Aggag

Fig. 16 - Affleurements rocheux avec traces d'outils en dolérite au Ouadi Abou Aggag

Fig. 17 - Boule de dolérite

Fig. 18 - **a)** Gebel el-Ahmar, grains arrondis et subarrondis avec croissance de quartz, **b)** Gebel Goulab, grains subangulaires à subarrondis avec croissance syntaxiale légère

Fig. 19 - Colosse sud de Memnon

Fig. 20 - Colosse nord de Memnon

Fig. 21 - Parties reconstruites des socles des colosses

Fig. 22 - Données géochimiques présentées par Heizer, 1973

Fig. 23 - Données géochimiques présentées par les Klemm

Fig. 24 - Données de l'analyse des minéraux lourds présentées par R. Knox

Fig. 25 - Grains de quartz microcristallin avec ciment de quartz autour des grains de minéraux lourds du colosse sud de Memnon

Fig. 26 - Monuments de Tanis en quartzite échantillonnés pour les analyses de provenance

Fig. 27 - Éléments-traces pour le quartzite de Tanis (échantillons du temple de Ramsès II) comparés avec le quartzite du Gebel el-Ahmar et d'Assouan

Fig. 28 - Plan du nome héliopolitain d'après M. Hamza

Fig. 29 - Plan du nome héliopolitain

Fig. 30 et 31 - Dessin et photo du graffito de Men et Bak à Assouan

Fig. 32 et 33 - Dessin et photo du graffiti d'Akhénaton à Assouan

Fig. 34 - Montant de porte d'Horemheb (BM 550)

Fig. 35 - Petite stèle rupestre de l'an 9 de Séthi Ier à Assouan

Fig. 36 - Echantillons de grès silicifié provenant de carrières du Ouadi Abou Aggag

Fig. 37 - Stèle de Manshiyet es-Sadr

Fig. 38 - Ostracon Gardiner 42

Fig. 39 - Graffito dans les carrières du Ouadi Abou Aggag

Fig. 40 - Les carrières de la rive ouest d'Assouan

Fig. 41 - Graffito montrant le cartouche d'Amenhotep
III

Fig. 44 - Graffiti représentant des oiseaux

Fig. 42 et 43 - Graffiti au Gebel Goulab

Fig. 45 - Graffito représentant un bateau

Fig. 46 - Graffiti de la carrière de Khnoum

Fig. 47 - Graffito de Jw-£nmw

Fig. 49 - Graffito du dieu Khnoum en tant que bélier

Fig. 48 - Graffito d'un prêtre-ouâb

Fig. 50 - Le sanctuaire du Gebel Tingar

Fig. 51 - Graffiti sur le rocher du sanctuaire

Fig. 52 - Graffiti du Gebel Tingar

Fig. 53 - a) Carte montrant l'île de Séhel et l'île d'Éléphantine - **b)** La région sud-ouest de l'île de Séhel

Fig. 54 - Graffito de Mey

Fig. 55 - Le graffito de Hori à Assouan

Fig. 56 - Distribution des enceintes en pierre sur la rive ouest d'Assouan

Fig. 57 - Relation entre morphologie et typologie de roche dans la région d'Assouan

Fig. 59 - Dépôts non stratifiés et modalités d'extraction de la pierre

Fig. 58 - Stratigraphie du dépôt et choix d'extraction de la pierre

Fig. 60 - Bancs rocheux et conditions d'extraction

Fig. 61 - Morphologie et blocs erratiques de grès silicifié à Assouan

Fig. 62 - a) Débris en forme de cercle provenant de l'exploitation des rochers, des carrières de la rive ouest d'Assouan - **b)** Rochers partiellement travaillés, des carrières de la rive ouest d'Assouan

Fig. 64 - Distribution de la variété des couleurs dans les dépôts du grès silicifié dans les carrières d'Assouan

Fig. 63 - Variétés de couleur du grès silicifié dans les carrières d'Assouan par rapport à sa destination

Fig. 65 - a) Zone non silicifié dans un rocher de grès silicifié - **b)** Veines de tonalité pourpre et jaune dans un même rocher de grès silicifié

Fig. 66 - Degré de silicification et couleur du grès silicifié par rapport à sa destination

Fig. 67 - Plan du plateau des carrières de grès silicifié de la rive ouest d'Assouan avec l'indication des différentes typologies de production et des principales infrastructures

Fig. 68 - Distribution des différentes typologies de production du grès silicifié de la rive ouest d'Assouan en pourcentage

Fig. 69 - Débitage pour la production d'outils à partir de galets en grès silicifié, probablement datant du Paléolithique

Fig. 70 - Distribution des carrières de pierres utilitaires
entre le Gebel Goulab et le Gebel Tingar

Fig. 71 - Ébauches de pierres à mortier

Fig. 72 - Distribution des carrières de pierres ornementales entre le Gebel Goulab et le Gebel Tingar

Fig. 73 - Front de taille d'un probable obélisque au Gebel Goulab

Fig. 75 - Possibles bases d'obélisques dans la carrière de Khnoum

Fig. 76 - Ébauches de larges blocs destinés vraisemblablement à des statues

Fig. 74 a, b - Site de l'obélisque OE 1

Fig. 77 - Ébauches de blocs destinés à des stèles au Gebel Goulab

Fig. 78 - Les trois principes d'extraction de la roche : (a) Levering, (b) Splitting, (c) Channeling

Fig. 79 - Surface de roche fendue après l'application du feu, dans les carrières du Gebel Goulab

Fig. 80 a, b - L'obélisque inachevé en granite des carrières d'Assouan avec les tranchées tout autour et les traces de pilonnage sur la surface

Fig. 81 a, b - L'obélisque inachevé en granite des carrières d'Assouan est attaché à la roche mère par une arête de roche

Fig. 82 - a) Traces d'outils avant la fin du Nouvel Empire sur le site de l'obélisque inachevé à Assouan et **b)** traces d'outils de la Basse Époque sur le site de l'obélisque inachevé à Assouan

Fig. 83 - a) Traces d'outils lithiques sur un bloc de grès silicifié dans les carrières d'Assouan - **b)** Bloc ébauché avec des percuteurs en pierre dans les carrières d'Assouan

Fig. 84 - a) Percuteurs en dolérite - **b)** Galet provenant d'origine fluviatile, utilisé comme percuteur dans les carrières de grès silicifié

Fig. 85 - Fronts de masse au Gebel el-Ahmar avec tranchée pour l'extraction d'un bloc **(a)**, avec les crêtes produites par les traces d'outils **(b)**, avec les traces d'un outil pointu **(c)**

Fig. 86 - Statue d'Osiris à un stade avancé de finition dans les carrières de granite d'Assouan

Fig. 87 - Sphinx-bélier inachevé et naos brisé dans les carrières du Gebel el-Silsileh

Fig. 88 - **a)** Débris en grès silicifié de pierres à mortier dans les carrières d'Assouan - **b)** Déchets de taille d'époque romaine, en grès silicifié dans les carrières d'Assouan

Fig. 89 - Schéma des différentes typologies de voies dans les carrières de grès silicifié de la rive ouest d'Assouan (entre le Gebel Goulab et le Gebel Tingar). Les carrières sont marquées par les zones en gris

Fig. 90 - Typologies des voies des carrières à l'époque dynastique

Fig. 91 - Carte du réseau routier dans les carrières de grès silicifié de la rive ouest d'Assouan (entre le Gebel Goulab et le Gebel Tingar) à l'époque pharaonique

Fig. 92 - Voies d'époque dynastique dans les carrières du Gebel Goulab

Fig. 93 a, b - Traces d'outils avant la fin du Nouvel Empire sur le site de l'obélisque inachevé à Assouan

Fig. 94 - Bloc représentant le halage d'une pierre sur un traîneau. Trois paires de zébus et trois hommes sont chargés de l'opération

Fig. 95 a, b - Trous d'attache dans les fronts de taille près du Nil, carrière du Gebel el-Silsilah

Fig. 96 a, b - Photo et dessin de la stèle de Ramsès II du Gebel Silsileh

Fig. 97 - Bas-reliefs avec le transport des obélisques d'Hatchepsout dans le portique sud du temple de la reine à Deir el-Bahari

Fig. 98 - Fabrication de statues et utilisation du pic emmanché dans la tombe de Ti à Saqqara

Fig. 99 - Atelier de sculpteur figuré dans la tombe de Rekhmirê

Fig. 100 - Reconstruction du temple d'Amenhotep III à Kôm el-Hettan vu de sud-est

Fig. 101 - Modèle de la possible destruction du colosse nord de Memnon, suite au tremblement de terre, à partir des premières secousses **(a)**, l'impacte de l'effondrement du sol sur le socle et la partie postérieure du colosse **(b)**, l'éroulement du colosse **(c)**

Fig. 102 - Traces des cavités sur la première assise des blocs restaurés du colosse nord de Memnon. A - Agrafes utilisées à l'époque romaine ; B - Agrafes utilisées à l'époque pharaonique ; C - Présence des agrafes A et B sur la même assise des blocs restaurés du colosse nord de Memnon

Fig. 103 - Reconstruction de la cour péristyle du temple

Fig. 104 - Plan des fouilles de la partie occidentale de la cour du Gem-pa-Aton, avec le détail de l'extrémité sud-ouest de la cour, mis au jour par H. Chevrier

Fig. 105 - Plan général de la ville de Tell el-Amarna

Fig. 106 - Plan de la « Central city » d'Amarna

Fig. 107 - Le Grand Temple d'Aton

Fig. 108 a - Plan du sanctuaire du Grand Temple d'Aton

Fig. 108 b - Reconstruction du sanctuaire du Grand Temple d'Aton

Fig. 109 - Détail de la stèle en quartzite avec la statue du roi devant le sanctuaire du temple

Fig. 110 - Vue aérienne des fondations de la stèle en quartzite dans le Grand Temple d'Aton

Fig. 111 - Le Long temple dans l'enceinte du Grand Temple d'Aton

Fig. 112 - Le Petit Temple d'Aton

Fig. 113 - Le Palais septentrional

Fig. 114 - Le Grand Palais dans son ensemble

Fig. 115 - Le Ouben-Aton et la « Broad Hall »

Fig. 116 - Dessin avec la reconstruction de la « Broad Hall »

Fig. 117 - Salles centrales du Grand Palais

Fig. 118 - Plan du complexe de Kôm el-Nana

Fig. 119 - Détail représentant le sculpteur Iouty dans l'atelier en train de peindre une statuette avec ses assistants

Fig. 120 - L'atelier d'Ipou

Fig. 121 - Plan de l'atelier du sculpteur Thoutmès

Fig. 122 - Plan du Marou-Aton

Table des illustrations

Fig. 1 - Carte géographique - D'après Th. De Putter, « Aperçu de la géologie de l'Égypte et des régions limitrophes » dans Chr. Karlshausen, Th. De Putter (éd.), *Pierres égyptiennes : chefs-d'œuvre pour l'éternité*, Mons, Faculté polytechnique de Mons, 2000, p. 18

Fig. 2 - Les roches et les phases géologiques - D'après Th. De Putter, Chr. Karlshausen, *Les pierres utilisées dans la sculpture et l'architecture de l'Égypte pharaonique. Guide pratique illustré*, Bruxelles, Connaissance de l'Égypte Ancienne, 1992, p. 21

Fig. 3 - Vue du Caire et de sa banlieue en 1965. Satellite Images 1965-US declassified (Corona) - D'après P. Storemyr, « Whatever else happened to the ancient Egyptian quarries ? An essay on their destiny in modern times » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, p. 110

Fig. 4 - Vue du Caire et de sa banlieue en 2000, Satellite Images : 2000 - Landsat - D'après P. Storemyr, « Whatever else happened to the ancient Egyptian quarries ? An essay on their destiny in modern times » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, p. 110

Fig. 5 - Plan des carrières du Gebel el-Ahmar - D'après D. D. Klemm, R. Klemm, *Stones and quarries in ancient Egypt*, Londres, British Museum Press, 2008, p. 217

Fig. 6 - Statue en quartzite inachevée - D'après Z. Hawass, *Secrets from the sand : My search for Egypt's past*, Cairo, American University in Cairo Press, 2003, p. 176

Fig. 7 - Echantillons de grès silicifié du Gebel el-Ahmar - D'après J. Harrell : http://www.eeescience.utoledo.edu/Faculty/Harrell/Egypt/Quarries/Hardst_Quar.html

Fig. 8 - Echantillon de grès silicifié provenant du Gebel el-Ahmar au microscope (N+, amplification x70 et x110) avec croissance du quartz et texture en mosaïque - D'après D. Dessandier *et al.*, *Atlas of the stones of Alexandria lighthouse, Egypt*, BRGM/RP-56218-FR, 2008, fig. 86, p. 75

Fig. 9 - Plan des carrières de grès silicifié à Assouan - D'après D. D. Klemm, R. Klemm, *Stones and quarries in ancient Egypt*, Londres, British Museum Press, 2008, p. 220

Fig. 10 - Echantillons de grès silicifié provenant de carrières du Gebel Goulab et du Gebel Tingar - D'après J. Harrell : http://www.eeescience.utoledo.edu/Faculty/Harrell/Egypt/Quarries/Hardst_Quar.html

Fig. 11 - Quatre variétés de quartzite typiques d'Assouan (**a**- blanc, Gebel Sidi Osman, **b**- jaune, Gebel Goulab, **c** - pourpre et orange, Gebel Sidi Osman, **d**- pourpre, Gebel Tingar) -D'après T.

Heldal *et al.*, « The Geology and Archaeology of the Ancient Silicified Sandstone Quarries at Gebel Gulab and Gebel Tingar, Aswan (Egypt) », *Marmora* 1, 2005, p. 16

Fig. 12 - Echantillon de grès silicifié provenant des carrières du Gebel Goulab analysé au microscope (N+, amplification x110) : les grains de quartz montrent une légère croissance syntaxiale sédimentaire - D'après D. Dessandier *et al.*, *Atlas of the stones of Alexandria lighthouse, Egypt*, BRGM/RP-56218-FR, 2008, fig. 89, p. 76

Fig. 13 - Echantillon de grès silicifié provenant des carrières du Gebel Tingar analysé au microscope : par rapport au Gebel Goulab, les grains de sable montrent un triage inférieur - D'après D. D. Klemm, R. Klemm, *Stones and quarries in ancient Egypt*, Londres, British Museum Press, 2008, fig. 348, p. 227

Fig. 14 a, b - Carrières de quartzite du Ouadi Abou Aggag - D'après J. A. Harrell, M. I. Madbouly, « An ancient quarry for siliceous sandstone at Wadi Abu Aggag, Egypt », *Sahara* 17, 2006, fig. 1 et 2, p. 52

Fig. 15 - Echantillons de grès silicifié provenant de carrières du Ouadi Abou Aggag - D'après J. Harrell : http://www.eeescience.utoledo.edu/Faculty/Harrell/Egypt/Quarries/Hardst_Quar.html

Fig. 16 - Affleurements rocheux avec traces d'outils en dolérite au Ouadi Abou Aggag - D'après J. A. Harrell, M. I. Madbouly, « An ancient quarry for siliceous sandstone at Wadi Abu Aggag, Egypt », *Sahara* 17, 2006, fig. 4

Fig. 17 - Boule de dolérite - D'après J. A. Harrell, M. I. Madbouly, « An ancient quarry for siliceous sandstone at Wadi Abu Aggag, Egypt », *Sahara* 17, 2006, fig. 5

Fig. 18 - **a)** Gebel el-Ahmar, grains arrondis et subarrondis avec croissance de quartz, **b)** Gebel Goulab, grains subangulaires à subarrondis avec croissance syntaxiale légère - D'après D. Dessandier, A. Akarish, « Characterization and Source of Sedimentary Rocks of the Alexandria Lighthouse Archaeological Objects, Egypt », *Journal of applied sciences* 11, 14, 2011, fig. 4, p. 2520

Fig. 19 - Colosse sud de Memnon - D'après L. Habachi, « The Qantir Stela of the vizier Rahotep and the statue Ruler-of-Rulers » dans S. Lauffer (éd.), *Festgabe für Dr. Walter Will : Ehrensenator der Universität München zum 70. Geburtstag am 12. November 1966*, Köln, C. Heymann, 1966, fig. 3, p. 72

Fig. 20 - Colosse nord de Memnon - D'après L. Habachi, « The Qantir Stela of the vizier Rahotep and the statue Ruler-of-Rulers » dans S. Lauffer (éd.), *Festgabe für Dr. Walter Will : Ehrensenator der Universität München zum 70. Geburtstag am 12. November 1966*, Köln, C. Heymann, 1966, fig. 4, p. 73

Fig. 21 - Parties reconstruites des socles des colosses - D'après A. Karakhanyan, A. Avagyan, H. Sourouzian, « Archaeoseismological studies at the temple of Amenhotep III, Luxor » dans M. Sintubin *et al.* (éd.), *Ancient Earthquakes : Geological Society of America Special Paper*, 471, 2010, fig. 4, p. 6

Fig. 22 - Données géochimiques présentées par Heizer, 1973 - D'après R. Knox *et al.*, « Mineral fingerprinting of Egyptian siliceous sandstones and the quarry source of the Colossi of Memnon » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *QuarryScapes : ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, Oslo, NGU, Norges geologiske undersøkelse, 2009, fig. 3, p. 80

Fig. 23 - Données géochimiques présentées par les Klemm - D'après R. Knox *et al.*, « Mineral fingerprinting of Egyptian siliceous sandstones and the quarry source of the Colossi of Memnon » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *QuarryScapes : ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, Oslo, NGU, Norges geologiske undersøkelse, 2009, fig. 4, p. 81

Fig. 24 - Données de l'analyse des minéraux lourds présentées par R. Knox - D'après R. Knox *et al.*, « Mineral fingerprinting of Egyptian siliceous sandstones and the quarry source of the Colossi of Memnon » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *QuarryScapes : ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, Oslo, NGU, Norges geologiske undersøkelse, 2009, fig. 5, p. 82

Fig. 25 - Grains de quartz microcristallin avec ciment de quartz autour des grains de minéraux lourds du colosse sud de Memnon - D'après R. Knox *et al.*, « Mineral fingerprinting of Egyptian siliceous sandstones and the quarry source of the Colossi of Memnon » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *QuarryScapes : ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, Oslo, NGU, Norges geologiske undersøkelse, 2009, fig. 7, p. 83

Fig. 26 - Monuments de Tanis en quartzite échantillonnés pour les analyses de provenance - D'après S. M. Zaid *et al.*, « Petrography and geochemistry of Pharaonic sandstone monuments in Tall San Al Hagr, Al Sharqiya Governorate, Egypt : implications for provenance and tectonic setting », *Turkish Journal of Earth Sciences* 24, 2015, fig. 3, p. 348

Fig. 27 - Éléments-traces pour le quartzite de Tanis (échantillons du temple de Ramsès II) comparés avec le quartzite du Gebel el-Ahmar et d'Assouan - D'après S. M. Zaid *et al.*, « Petrography and geochemistry of Pharaonic sandstone monuments in Tall San Al Hagr, Al Sharqiya Governorate, Egypt : implications for provenance and tectonic setting », *Turkish Journal of Earth Sciences* 24, 2015, fig. 14, p. 361

Fig. 28 - Plan du nome héliopolitain d'après M. Hamza - D'après M. Hamza, « The statue of Menephtah I found at Athar en-Nabi and the route of Pi'ankhi from Memphis to Héliopolis », *ASAE* 37, 1937, p. 235

Fig. 29 - Plan du nome héliopolitain - D'après J. R. Aja Sánchez, « In Solis urbe, ubi fuit Mnevidis regia » : ecos heliopolitanos en Plinio. Etimologías y teónimos de *Iunu*, *TdE* 5,1, 2009, p. 10

Fig. 30 et 31 - Dessin et photo du graffito de Men et Bak à Assouan - D'après respectivement L. Habachi, « Varia from the reign of king Akhenaten », *MDAIK* 20, 1965, p. 86 et F. Tonic, « Le relief de Bek et de Men à Assouan », Brétigny, Nefer-it, 2015, p. 10

Fig. 32 et 33 - Dessin et photo du graffito d'Akhénaton à Assouan - D'après respectivement L. Habachi, « Varia from the reign of king Akhenaten », *MDAIK* 20, 1965, p. 91 et F. Tonic, « Le relief de Bek et de Men à Assouan », Brétigny, Nefer-it, 2015, p. 24

Fig. 34 - Montant de porte d'Horemheb (BM 550) - D'après I. E. S. Edwards (éd.), *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, etc. Part VIII*, London, British Museum, 1939, pl. 27

Fig. 35 - Petite stèle rupestre de l'an 9 de Séthi I^{er} à Assouan - D'après L. Habachi, « The two rock-stelæ of Sethos I in the Cataract area speaking of huge statues and obelisks », *BIFAO* 73, 1973, fig. 1, p. 115

Fig. 36 - Grande stèle de l'an 9 de Séthi I^{er} à Assouan - D'après L. Habachi, « The two rock-stelæ of Sethos I in the Cataract area speaking of huge statues and obelisks », *BIFAO* 73, 1973, fig. 2, p. 119

Fig. 37 - Stèle de Manshiyet es-Sadr - D'après Chr. Desroches-Noblecourt (éd.), *Ramsès le Grand*, catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 1976, p. 51

Fig. 38 - Ostracon Gardiner 42 - D'après J. Černý, A. H. Gardiner, *Hieratic ostraca*, I, Oxford, Printed for the Griffith Institute at the University Press, 1957, pl. 17-17A, n°1

Fig. 39 - Graffito dans les carrières du Ouadi Abou Aggag - D'après J. A. Harrell, M. I. Madbouly, « An ancient quarry for siliceous sandstone at Wadi Abu Aggag, Egypt », *Sahara* 17, 2006, fig. 3, p. 54

Fig. 40 - Les carrières de la rive ouest d'Assouan - D'après E. Bloxam *et. al.*, Deliverable No 4, Work Package 4: *Characterization of complex quarry landscapes; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), mapsheet 1

Fig. 41 - Graffito montrant le cartouche d'Amenhotep III - D'après E. Bloxam *et. al.*, Deliverable No 4, Work Package 4: *Characterization of complex quarry landscapes; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 31, p. 208

Fig. 42 et 43 - Graffiti au Gebel Goulab - D'après E. Bloxam *et. al.*, Deliverable No 4, Work Package 4 : *Characterization of complex quarry landscapes ; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 9 et 10, p. 191

Fig. 44 - Graffiti représentant des oiseaux - D'après E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4: *Characterization of complex quarry landscapes; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 32, p. 208

Fig. 45 - Graffito représentant un bateau - D'après E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4: *Characterization of complex quarry landscapes; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 11, p. 192

Fig. 46 - Graffiti de la carrière de Khnoum - D'après E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4 : *Characterization of complex quarry landscapes; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 33, p. 209

Fig. 47 - Graffito de *Jw-Hnmw* - D'après E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4: *Characterization of complex quarry landscapes; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 34, p. 209

Fig. 48 - Graffito d'un prêtre-*ouâb* - D'après E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4: *Characterization of complex quarry landscapes; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 35, p. 209

Fig. 49 - Graffito du dieu Khnoum en tant que bœuf - D'après E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4 : *Characterization of complex quarry landscapes; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 36, p. 211

Fig. 50 - Le sanctuaire du Gebel Tingar - D'après H. Jaritz, « Zum Heiligtum am Gebel Tingar », *MDAIK* 37, 1981, pl. 41 a

Fig. 51 - Graffiti sur le rocher du sanctuaire - D'après H. Goedicke, « A *bamah* at the first cataract » dans E. Czerny *et al.* (éd.), *Timelines : studies in honour of Manfred Bietak*, II, *OLA* 149, 2006, fig. 2, p. 120

Fig. 52 - Graffiti du Gebel Tingar - D'après J. de Morgan *et al.*, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, I, Vienne, Holzhausen, 1894-1909, p. 128

Fig. 53 - a) Carte montrant l'île de Séhel et l'île d'Éléphantine - D'après J. Baines et J. Malek, *Atlas of Ancient Egypt*, Oxford, 1980, p. 72 - b) La région sud-ouest de l'île de Séhel - D'après A. Gasse, V. Rondot, « The Egyptian Conquest and Administration of Nubia during the New Kingdom : the testimony of the Séhel rock-inscriptions », *Sudan & Nubia* 7, 2003, fig. 2, p. 41

Fig. 54 - Graffito de Mey - D'après L. Habachi, « Grands personnages en mission ou de passage à Assouan. I, Mey attaché au temple de Rê », *CdE* 29, 1954, fig. 24, p. 211

Fig. 55 - Le graffito de Hori à Assouan - D'après J. de Morgan *et al.*, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, I, Vienne, Holzhausen, 1894-1909, n° 208, p. 27

Fig. 56 - Distribution des enceintes en pierre sur la rive ouest d'Assouan - D'après E. Bloxam, T. Heldal, Deliverable No 10, Work Package 8, *Identifying heritage values and character-defining elements of ancient quarry landscapes in the Eastern Mediterranean: an integrated analysis*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 71, p. 98

Fig. 57 - Relation entre morphologie et typologie de roche dans la région d'Assouan - D'après E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4 : *Characterization of complex quarry landscapes ; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 12, p. 63

Fig. 58 - Stratigraphie du dépôt et choix d'extraction de la pierre - D'après T. Heldal, E. Bloxam, Deliverable No 10, Work Package 8 : *Identifying heritage values and character-defining elements of ancient quarry landscapes in the Eastern Mediterranean : an integrated analysis*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 5, p. 35

Fig. 59 - Dépôts non stratifiés et modalités d'extraction de la pierre - D'après T. Heldal, E. Bloxam, Deliverable No 10, Work Package 8 : *Identifying heritage values and character-defining elements of ancient quarry landscapes in the Eastern Mediterranean : an integrated analysis*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 8, p. 37

Fig. 60 - Bancs rocheux et conditions d'extraction - D'après T. Heldal, E. Bloxam, Deliverable No 10, Work Package 8 : *Identifying heritage values and character-defining elements of ancient quarry landscapes in the Eastern Mediterranean : an integrated analysis*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 10, p. 38

Fig. 61 - Morphologie et blocs erratiques de grès silicifié à Assouan - D'après T. Heldal, « Constructing a quarry landscape from empirical data. General perspectives and a case study at the Aswan West Bank, Egypt », dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, fig. 12, p. 137

Fig. 62 - (a) Débris en forme de cercle provenant de l'exploitation des rochers, des carrières de la rive ouest d'Assouan - (b) Rochers partiellement travaillés, des carrières de la rive ouest d'Assouan - D'après T. Heldal, E. Bloxam, Deliverable No 10, Work Package 8 : *Identifying heritage values and character-defining elements of ancient quarry landscapes in the Eastern Mediterranean: an integrated analysis*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 11 c-d, p. 38

Fig. 63 - Variétés de couleur du grès silicifié dans les carrières d'Assouan par rapport à sa destination - D'après T. Heldal, E. Bloxam, Deliverable No 10, Work Package 8 : *Identifying heritage values and character-defining elements of ancient quarry landscapes in the Eastern Mediterranean: an integrated analysis*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), table 13, p. 47

Fig. 64 - Distribution de la variété des couleurs dans les dépôts du grès silicifié dans les carrières d'Assouan - D'après T. Heldal, « Constructing a quarry landscape from empirical data. General perspectives and a case study at the Aswan West Bank, Egypt », dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, fig. 13, p. 138

Fig. 65 - (a) Zone non silicifié dans un rocher de grès silicifié - Veines de tonalité pourpre et jaune dans un même rocher de grès silicifié - (b) D'après E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4: *Characterization of complex quarry landscapes ; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 7 a et b, p. 59

Fig. 66 - Degré de silicification et couleur du grès silicifié par rapport à sa destination - D'après E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4: *Characterization of complex quarry landscapes ; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), tableau 2, p. 65

Fig. 67 - Plan du plateau des carrières de grès silicifié de la rive ouest d'Assouan avec l'indication des différentes typologies de production et des principales infrastructures - D'après T. Heldal *et al.*, « The geology and archaeology of the ancient silicified sandstone quarries at Gebel Gulab and Gebel Tingar, Aswan (Egypt) », *Marmora* 1, 2005, fig. 1, p. 12

Fig. 68 - Distribution des différentes typologies de production du grès silicifié de la rive ouest d'Assouan en pourcentage - D'après E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4: *Characterization of complex quarry landscapes ; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 1, p. 72

Fig. 69 - Débitage pour la production d'outils à partir de galets en grès silicifié, probablement datant du Paléolithique - D'après T. Heldal, « Constructing a quarry landscape from empirical data. General perspectives and a case study at the Aswan West Bank, Egypt », dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, fig. 20, p. 141

Fig. 70 - Distribution des carrières de pierres utilitaires entre le Gebel Goulab et le Gebel Tingar - D'après E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4: *Characterization of complex quarry landscapes ; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 9, p. 81

Fig. 71 - Ébauches de pierres à mortier - D'après T. Heldal, « Constructing a quarry landscape from empirical data. General perspectives and a case study at the Aswan West Bank, Egypt », dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, fig. 19, p. 140

Fig. 72 - Distribution des carrières de pierres ornementale entre le Gebel Goulab et le Gebel Tingar - D'après E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4 : *Characterization of complex quarry landscapes ; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 28, p. 103

Fig. 73 - Front de taille d'un probable obélisque au Gebel Goulab - D'après E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4 : *Characterization of complex quarry landscapes ; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 33, p. 107

Fig. 74 a et b - Site de l'obélisque OE 1 - D'après E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4 : *Characterization of complex quarry landscapes ; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 35-36, p. 108

Fig. 75 - Possibles bases d'obélisques dans la carrière de Khnoum - D'après E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4 : *Characterization of complex quarry landscapes ; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 41, p. 112

Fig. 76 - Ébauches de larges blocs destinés vraisemblablement à des statues - D'après T. Heldal, « Constructing a quarry landscape from empirical data. General perspectives and a case study at the Aswan West Bank, Egypt » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, fig. 15, p. 138

Fig. 77 - Ébauches de blocs destinés à des stèles au Gebel Goulab - D'après E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4: *Characterization of complex quarry landscapes; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 48, p. 117

Fig. 78 - Les trois principes d'extraction de la roche : (a) Levering, (b) Splitting, (c) Channeling -D'après T. Heldal, E. Bloxam, Deliverable No 10, Work Package 8 : *Identifying heritage values and character-defining elements of ancient quarry landscapes in the Eastern Mediterranean: an integrated analysis*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 25, p. 50

Fig. 79 - Surface de roche fendue après l'application du feu, dans les carrières du Gebel Goulab - D'après J. A. Harrell, P. Storemyr, « Ancient Egyptian Quarries : an illustrated overview », dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, fig. 16, p. 26

Fig. 80 a et b - L'obélisque inachevé en granite des carrières d'Assouan avec les tranchées tout autour et les traces de pilonnage sur la surface - Photos © Daniela Galazzo

Fig. 81 a et b - L'obélisque inachevé en granite des carrières d'Assouan est attaché à la roche mère par une arête de roche - Photos © Daniela Galazzo

Fig. 82 (a) - Traces d'outils avant la fin du Nouvel Empire sur le site de l'obélisque inachevé à Assouan et **(b)** traces d'outils de la Basse Époque sur le site de l'obélisque inachevé à Assouan - Photos © Daniela Galazzo

Fig. 83 - **(a)** Traces d'outils lithiques sur un bloc de grès silicifié dans les carrières d'Assouan - **(b)** Bloc ébauché avec des percuteurs en pierre dans les carrières d'Assouan - D'après T. Heldal, E. Bloxam, Deliverable No 11, Work Package 9 : *QuarryScapes guide to ancient stone quarry landscapes: documentation, interpretation, and statement of significance*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), Fact sheet 6 a et b

Fig. 84 - **(a)** Percuteurs en dolérite - D'après J. A. Harrell, P. Storemyr, « Ancient Egyptian Quarries : an illustrated overview » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, fig. 16, p. 26 - **(b)** Galet provenant d'origine fluviatile, utilisé comme percuteur dans les carrières de grès silicifié - D'après T. Heldal, « Constructing a quarry landscape from empirical data. General perspectives and a case study at the Aswan West Bank, Egypt » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, fig. 21, p. 141

Fig. 85 - Fronts de masse au Gebel el-Ahmar avec tranchée pour l'extraction d'un bloc **(a)**, avec les crêtes produites par les traces d'outils **(b)**, avec les traces d'un outil pointu **(c)** - D'après S. Clarke, R. Engelbach, *Ancient Egyptian masonry : the building craft*, London, Oxford Univ. Pr., 1930, fig. 31, 32, 33, p. 31-32

Fig. 86 - Statue d'Osiris à un stade avancé de finition dans les carrières de granite d'Assouan - D'après R et D. Klemm, « Roches et exploitation de la pierre dans l'Égypte ancienne » dans M. Waelkens (éd.), *Pierre éternelle : du Nil au Rhin, carrières et préfabrication*, catalogue d'exposition, Bruxelles, du 12 octobre au 2 décembre 1990, fig. 16, p. 34

Fig. 87 - Sphinx-bélier inachevé et naos brisé dans les carrières du Gebel el-Silsileh - D'après R et D. Klemm, « Roches et exploitation de la pierre dans l'Égypte ancienne » dans M. Waelkens (éd.), *Pierre éternelle : du Nil au Rhin, carrières et préfabrication*, catalogue d'exposition, Bruxelles, du 12 octobre au 2 décembre 1990, fig. 17, p. 34

Fig. 88 - **(a)** Débris en grès silicifié de pierres à mortier dans les carrières d'Assouan, **(b)** Déchets de taille d'époque romaine, en grès silicifié dans les carrières d'Assouan - D'après T. Heldal, E. Bloxam, Deliverable No 11, Work Package 9 : *QuarryScapes guide to ancient stone quarry landscapes : documentation, interpretation, and statement of significance*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fact sheet 7

Fig. 89 - Schéma des différentes typologies de voies dans les carrières de grès silicifié de la rive ouest d'Assouan (entre le Gebel Goulab et le Gebel Tingar). Les carrières sont marquées par les zones en gris - D'après E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4 : *Characterization of complex quarry landscapes ; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 1, p. 153

Fig. 90 - Typologies des voies des carrières à l'époque dynastique - D'après E. Bloxam *et al.*, Deliverable No 4, Work Package 4 : *Characterization of complex quarry landscapes; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), fig. 8, p. 158

Fig. 91 - Carte du réseau routier dans les carrières de grès silicifié de la rive ouest d'Assouan (entre le Gebel Goulab et le Gebel Tingar) à l'époque pharaonique - D'après T. Heldal, « Constructing a quarry landscape from empirical data. General perspectives and a case study at the Aswan West Bank, Egypt » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, fig. 23, p. 143

Fig. 92 - Voies d'époque dynastique dans les carrières du Gebel Goulab - D'après T. Heldal, « Constructing a quarry landscape from empirical data. General perspectives and a case study at the Aswan West Bank, Egypt » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, fig. 22, p. 143

Fig. 93 a, b - Voies d'époque dynastique dans les carrières de la rive ouest d'Assouan - Photos © Daniela Galazzo

Fig. 94 - Bloc représentant le halage d'une pierre sur un traîneau. Trois paires de zébus et trois hommes sont chargés de l'opération. Musée du Caire (JE 62949) - D'après J.- Cl. Goyon *et al.*, *La construction pharaonique du Moyen Empire à l'époque gréco-romaine : contexte et principes technologiques*, Paris, A. Picard, 2004, p. 179

Fig. 95 a, b - Trous d'attache dans les fronts de taille près du Nil, carrière du Gebel el-Silsilah - Photos © Daniela Galazzo

Fig. 96 a, b - Photo et dessin de la stèle de Ramsès II du Gebel Silsileh - D'après Ph. Martinez, « Une commande royale pour le Ramesseum : une stèle inédite de Ramsès II au Gebel es-Silsileh », *Memnonia* 20, 2009, pl. XLI et fig. 3 p. 160

Fig. 97 - Bas-reliefs avec le transport des obélisques d'Hatchepsout dans le portique sud du temple de la reine à Deir el-Bahari - D'après J.- Cl. Goyon *et al.*, *La construction pharaonique du Moyen Empire à l'époque gréco-romaine : contexte et principes technologiques*, Paris, A. Picard, 2004, p. 178

Fig. 98 - Fabrication de statues et utilisation du pic emmanché dans la tombe de Ti à Saqqara - D'après H. Wild, *Le tombeau de Ti. Fasc. 3, la chapelle (deuxième partie)*, MIFAO 65, 1966, pl. 173

Fig. 99 - Atelier de sculpteur figuré dans la tombe de Rekhmirê - D'après J. Devaux, « Définitions de quelques caractéristiques techniques de la statuaire de pierre dure en Égypte ancienne », *RdE* 51, 2000, pl. VII

Fig. 100 - Reconstruction du temple d'Amenhotep III à Kôm el-Hettan vu de sud-est - D'après N. Hampikian, « Architectural research » dans H. Sourouzian *et al.*, « Fifth Report on excavation and conservation work at Kôm el-Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : Work in the peristyle court and the western zone, architectural research and site protection plan », *ASAE* 85, 2011, fig. 75, p. 489

Fig. 101 - Modèle de la possible destruction du colosse nord de Memnon, suite au tremblement de terre, à partir des premières secousses (A), l'impacte de l'effondrement du sol sur le socle et la partie postérieure du colosse (B), l'écroulement du colosse (C) - D'après A. Karakhanyan, A. Avagyan, H. Sourouzian, « Archaeoseismological studies at the temple of Amenhotep III, Luxor, Egypt », *The Geological Society of America, Special Paper* 471, 2010, fig. 6, p. 9

Fig. 102 - Traces des cavités sur la première assise des blocs restaurés du colosse nord de Memnon. A - Agrafes utilisées à l'époque romaine ; B - Agrafes utilisées à l'époque pharaonique ; C - Présence des agrafes A et B sur la même assise des blocs restaurés du colosse nord de Memnon - D'après A. Karakhanyan, A. Avagyan, H. Sourouzian, « Archaeoseismological studies at the temple of Amenhotep III, Luxor, Egypt », *The Geological Society of America, Special Paper* 471, 2010, fig. 5, p. 7

Fig. 103 - Reconstruction de la cour péristyle du temple - D'après N. Hampikian, « Architectural research » dans H. Sourouzian *et al.*, « Fifth Report on excavation and conservation work at Kôm el-Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : Work in the peristyle court and the western zone, architectural research and site protection plan », *ASAE* 85, 2011, fig. 82, p. 501

Fig. 104 - Plan des fouilles de la partie occidentale de la cour du Gem-pa-Aton, avec le détail de l'extrémité sud-ouest de la cour, mis au jour par H. Chevrier - D'après D. Laboury, *Akhénaton*, Paris, Pygmalion, 2010, p.159, fig. 4-8

Fig. 105 - Plan général de la ville de Tell el-Amarna - D'après B. Kemp, *The city of Akhenaten and Nefertiti : Amarna and its people*, London, Thames & Hudson, 2012, p. 46

Fig. 106 - Plan de la « Central city » d'Amarna - D'après B. Kemp, *The city of Akhenaten and Nefertiti : Amarna and its people*, London, Thames & Hudson, 2012, p. 38

Fig. 107 - Le Grand Temple d'Aton - D'après B. Kemp and S. Garfi, *A Survey of the Ancient City of El-'Amarna*, OPEES 9, 1993, p. 51

Fig. 108 a)- Plan du sanctuaire du Grand Temple d'Aton - D'après J. D. S. Pendlebury, *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, MEEF 44, 1951, pl. VIII **b)** - Reconstruction du sanctuaire du Grand Temple d'Aton - D'après J. D. S. Pendlebury, *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, MEEF 44, 1951, pl. IX

Fig. 109 - Détail de la stèle en quartzite avec la statue du roi devant le sanctuaire du temple - D'après N. de G. Davies, *The rock tombs of Amarna. Part I, the tomb of Meryra*, ASE 13, 1903, pl. XXV et XXXIII

Fig. 110 - Vue aérienne des fondations de la stèle en quartzite dans le Grand Temple d'Aton - D'après M. Shepperson, M. Hill, « The Stela site », *Horizon, Amarna Newsletters* 11, 2012, fig. 3, p. 4

Fig. 111 - Le Long temple dans l'enceinte du Grand Temple d'Aton - B. Kemp, *The city of Akhenaten and Nefertiti : Amarna and its people*, London, Thames & Hudson, 2012, p. 90

Fig. 112 - Le Petit Temple d'Aton - J. D. S. Pendlebury, *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, MEEF 44, 1951, pl. XVI

Fig. 113 - Le Palais septentrional - D'après B. Kemp, *The city of Akhenaten and Nefertiti : Amarna and its people*, London, Thames & Hudson, 2012, p. 147

Fig. 114 - Le Grand Palais dans son ensemble - D'après A. Stevens, « Tell el-Amarna » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, <http://escholarship.org/uc/item/1k66566f>, fig. 13, p. 14

Fig. 115 - Le Ouben-Aton et la « Broad Hall » - D'après J. D. S. Pendlebury, *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, MEEF 44, 1951, pl. XIII b

Fig. 116 - Dessin avec la reconstruction de la « Broad Hall » - D'après J. D. S. Pendlebury, *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, MEEF 44, 1951, pl. XV

Fig. 117 - Salles centrales du Grand Palais - D'après B. Kemp, *The city of Akhenaten and Nefertiti : Amarna and its people*, London, Thames & Hudson, 2012, p. 139

Fig. 118 - Plan du complexe de Kôm el-Nana - D'après A. Stevens, « Tell el-Amarna » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, <http://escholarship.org/uc/item/1k66566f>, fig. 32, p. 26

Fig. 119 - Détail représentant le sculpteur Iouty dans l'atelier en train de peindre une statuette avec ses assistants - D'après N. de G. Davies, *The Rock Tombs of El Amarna, Part III, The tombs of Huya and Ahmes*, ASE 15, 1905, pl. XVIII

Fig. 120 - L'atelier d'Ipou - D'après J. Phillips, « Sculpture ateliers of Akhetaten : an examination of two studio-complexes in the city of the sun-disk », *Amarna Letters* 1, 1991, fig. 1, p. 32

Fig. 121 - Plan de l'atelier du sculpteur Thoutmès - D'après F. Kampp-Seyfried, « The workshop complex of Thutmosis » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, fig. 2, p.173

Fig. 122 - Plan du Marou-Aton - D'après A. Stevens, « Tell el-Amarna » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, <http://escholarship.org/uc/item/1k66566f>, fig. 33, p. 28

ANNEXE 1

Analyses et mesures scientifiques sur les statues en quartzite du Musée du Louvre

Dans le cadre de cette thèse, l'ensemble des statues en quartzite datant de l'Ancien au Nouvel Empire conservé au Département des antiquités égyptiennes du Musée du Louvre, a fait l'objet de mesures spectrocolorimétriques, tandis que des analyses chimiques élémentaires ont été conduites sur un groupe de statues. Nous avons effectué ces mesures avec Yvan Coquinot, géologue au Centre de recherche et de restauration des Musées de France (C2RMF) et sous la supervision de Mme Elisabeth Delange, conservatrice au Département des antiquités égyptiennes.

Le but scientifique était de déterminer la provenance des pierres dans lesquelles ce groupe de statues avait été manufacturé. Pour ce faire, il était nécessaire d'avoir des échantillons de références en comparaison. James Harrell¹, professeur émérite de géologie de l'Université de Toledo (Ohio, États-Unis) nous a gentiment envoyé plusieurs échantillons de quartzite et de grès, qu'il avait lui-même collectés en Égypte, dans les carrières du Gebel el-Ahmar (auxquels nous nous référerons dans les paragraphes suivants sous l'abréviation GA), du Gebel Tingar (GGT) et du Ouadi Abou Aggag (WAA) (Cf. **planches 1-3**)².

La première étape de nos recherches a été de soumettre un groupe de statues à l'analyse au PIXE (Particle Induced X-ray Emission), afin de voir si cette technique pouvait permettre de différencier chimiquement des échantillons de quartzite de provenances différentes.

A.1 La provenance des matériaux

La recherche de la provenance des pierres est le plus souvent basée sur les différences de composition chimique élémentaire, que ce soit pour les gemmes ou pour les roches. Les autres critères de discrimination sont les caractéristiques pétrographiques (minéralogie et texture) et pour certaines roches comme le marbre blanc, les rapports isotopiques de l'oxygène et du carbone ou pour l'albâtre/calcite, les rapports isotopiques du soufre et de l'oxygène.

1 Je tiens à remercier très chaleureusement Mme Elisabeth Delange pour son soutien dans cette recherche, Yvan Coquinot pour son aide et sa précieuse collaboration scientifique, et le Professeur James Harrell qui nous a gentiment envoyé des échantillons de référence provenant des carrières égyptiennes.

2 http://www.eescience.utoledo.edu/Faculty/Harrell/Egypt/Quarries/Stones_List.html

A.2 L'analyse chimique élémentaire par PIXE

Nous avons commencé par analyser les échantillons de référence de J. Harrell (cf. **planches 1-3**)³ et nous avons pu remarquer des différences visibles de couleur et de granulométrie, une hétérogénéité évidente à petite échelle, que l'on retrouve également sur les statues à une plus grande échelle.

Les couleurs que l'on observe sur les échantillons ne correspondent pas toujours aux couleurs visibles sur les monuments : les échantillons sont petits et pas forcément représentatifs de l'hétérogénéité que l'on trouve à l'échelle d'une carrière.

Nous nous sommes focalisés sur les quartzites brun-orangés qui sont les plus problématiques pour la discrimination. Nous avons ensuite choisi un groupe de statues sur lesquelles tester la méthode, avant de procéder avec les autres objets. Les statues de dimensions plus importantes ou pour lesquelles le transport au sein du laboratoire ne s'avérait pas possible, ont été soumises au prélèvement d'un échantillon.

Les statues analysées par prélèvement sont les suivantes :

A 60/N 61	Statue naophore de Méryptah	
E 20572	Fragment du naos Paponot	
A 47	Statue des prêtres de Ptah (Moyen Empire)	

3 L'échelle de chaque carreau correspond à 1 cm.

Les statues analysées sans aucun prélèvement sont :

E 14241	Statue de Néferrenpet	
E 25457	Statue naophore de Hatia	
E 25460	Statuette de divinité	
E 11552 E	Fragment de statue de Djedefrê (Ancien Empire)	
AF 12136	Fragment de statue-cube (époque de Ramsès III)	

Le PIXE est une technique d'analyse par faisceau d'ions qui est non destructive, si on a la possibilité de déplacer l'objet devant l'accélérateur AGLAE, et non invasive pour les quartzites.

L'intérêt de cette technique pour notre étude est la caractérisation chimique élémentaire des grès silicifiés, qui pourrait mettre en évidence les éventuelles « signatures » de provenance.

A.2.1 Le PIXE appliqué aux statues en grès silicifié du Louvre

Les résultats obtenus avec les analyses au PIXE montrent la présence de nombreux éléments chimiques polluants sur la surface des statues, que ce soit des éléments majeurs, mineurs ou traces. Ils sont contenus dans des sels, des restes de sédiments d'enfouissement ou bien des grains apportés par le vent ou d'autres agents météoriques et qui se sont « collés » à la surface des statues, parfois invisibles à l'œil nu. Ces éléments polluants font que la composition obtenue est parfois assez différente, au niveau des éléments en traces surtout, de la composition réelle de la roche (cf. **tableau 1**). Leur mise en évidence a été possible en comparant les compositions des statues avec les références et en comparant les compositions obtenues sur prélèvement, coupé puis poli, et sur la surface de statues différentes. Ainsi, les échantillons analysés sur prélèvements contiennent beaucoup moins de cuivre (Cu), zinc (Zn) et plomb (Pb) que les quartzites des statues analysées sans prélèvement.

Par exemple les statues E 25460 et E 14241 contiennent une grande quantité de soufre et de calcium, dans des proportions 13/29 et 18/27, ce qui indique la présence de sulfates de calcium sur la surface des statues.

Les éléments traces trouvés en plus grande quantité dans les statues en quartzite sont le cuivre (Cu), le zinc (Zn), le plomb (Pb), le manganèse (Mn) et le strontium (Sr). Cuivre et zinc sont les éléments le plus souvent liés aux outils employés pour le nettoyage des statues en pierres dures, telles que les brosses métalliques utilisées par les restaurateurs au XIX^e siècle et jusqu'au début du XX^e siècle. Les échantillons prélevés montrent cependant une pollution mineure par rapport aux statues dont la surface a été analysée intégralement.

Globalement, il semble difficile de trouver des signatures chimiques discriminantes pour les quartzites, aussi bien pour les échantillons de référence que pour les objets. Cependant, les compositions des quartzites de référence suggèrent que l'on pourrait potentiellement utiliser l'aluminium et le magnésium pour discriminer les grès silicifiés venant du WAA, du GGT et du GA. En effet, les échantillons de référence du WAA sont plus riches en Al et Mg. Il faut cependant bien garder à l'esprit que les quartzites peuvent être hétérogènes et que nous n'avons pas pu estimer cette hétérogénéité, faute de pouvoir se procurer un grand nombre d'échantillons.

Le fragment prélevé de la statue E 20572 révèle une quantité importante d'aluminium et calcium parmi les éléments traces et présente une signature semblable à celle de l'échantillon provenant du WAA. En revanche, en ce qui concerne la statue A 60 (N 61), les quantités d'aluminium et calcium révèlent une signature semblable à celle du GA.

Notes sur le tableau 1

Limite de détection de l'appareil : capacité de celui-ci à donner une valeur qui soit juste.

Couleur jaune : ce sont les éléments traces (qui montrent des différences selon les statues).

Couleur bleue : valeurs au-dessous de la limite de détection.

Couleur rouge : valeurs proches de la limite de détection.

Couleurs orange et jaune : ce sont les éléments qui permettent de discriminer les échantillons.

Les chiffres en noir sont ceux pour lesquels la mesure est bonne et on est au-dessus de la limite de détection.

Pour résumer, les différences de composition en cuivre (Cu) et zinc (Zn) n'indiquent pas que le quartzite aurait des signatures différentes, mais elles sont liées à des pollutions de la surface et les valeurs sont plus élevées que sur les échantillons polis. En revanche, l'aluminium (Al) et le magnésium (Mg) ont des valeurs différentes selon les échantillons de référence et ceci n'est pas lié aux éléments polluants. Le WAA présente de manière significative une grande quantité d'aluminium, le GA une quantité de magnésium plus élevée et le GGT très peu de magnésium et très peu d'aluminium (près de la limite de détection).

Potentiellement, on pourrait différencier l'origine des quartzites sur la base de ces deux derniers éléments chimiques, mais on ne peut pas l'affirmer de façon sûre en raison du peu d'échantillons. Le calcium (Ca), le soufre (S), le cuivre (Cu), le plomb (Pb), le zinc (Zn) et le manganèse (Mn) ont des teneurs très importantes sur les échantillons en surface mais pas sur les échantillons qui ont été analysés en coupe.

A.3 Spectrocolorimétrie

A.3.1 Application aux statues en quartzite du Louvre

Étant donné les résultats peu discriminants des analyses par PIXE, il fallait trouver une autre méthode non destructive pour discriminer les différentes quartzites selon leur provenance : dans cet objectif, le choix s'est porté sur la spectrocolorimétrie. Cette technique, non destructive et non invasive, n'a jamais été utilisée jusqu'à présent sur des roches et dans un tel but. Elle a comme intérêt d'être facilement transportable, permettant de faire des mesures *in situ* dans les salles et même directement dans les vitrines : les mesures sont très rapides et peuvent être réalisées à n'importe quel endroit de la statue.

Les quartzites d'Égypte peuvent présenter une assez grande variété de couleurs et une même statue (ou un même monument) peut montrer différentes nuances. Les quartzites peuvent présenter des veines ou des hétérogénéités à différentes échelles. Les quartzites du Nord (GA) et du Sud (ceux de WAA notamment) ont parfois les mêmes teintes. Mais la spectrocolorimétrie ne se limite pas à une simple mesure de couleurs. Elle permet de mesurer le spectre de réflec-

tance d'un matériau et celui-ci dépend de certaines caractéristiques structurales des matériaux mêmes, à l'échelle atomique, et de phénomènes physico-chimiques complexes que nous ne développerons pas ici (théorie des champs de ligands, phénomènes vibrationnels). C'est pourquoi de nombreux pigments de couleurs similaires peuvent être distingués par spectrocolorimétrie, même lorsqu'ils sont dans un liant et mélangés avec d'autres pigments. Plusieurs mesures (généralement au nombre de trois) ont été effectuées sur chaque statue à des endroits différents.

A.3.1.1 Principe

La couleur d'un objet résulte de différentes causes, qui ont comme origine l'excitation des électrons de la matière par la lumière. La couleur n'est pas une propriété intrinsèque à un matériau, à la différence de sa masse volumique ou de sa composition chimique. Le matériau est coloré seulement s'il est éclairé. La couleur tire son origine de l'interaction entre la lumière et la matière (agissant sur les électrons des atomes) et elle est la manifestation visible par l'œil d'un certain nombre d'effets liés à la structure de la matière.

La lumière est un rayonnement électromagnétique, phénomène ondulatoire lié à la propagation d'un champ électrique et d'un champ magnétique orthogonaux. Les intensités varient dans l'espace et dans le temps avec la même période, celle du rayonnement.

Le spectre électromagnétique fait partie d'une bande continue de radiations qui incluent les rayons X, l'ultraviolet (UV), le visible, l'infrarouge (IR) ou la radiation thermique. Toutes ces radiations diffèrent seulement par le nombre d'oscillations dans une certaine unité de longueur.

La part de radiation électromagnétique à laquelle l'œil est sensible est appelée « lumière visible » ou tout simplement « lumière ». Elle est mesurée en nanomètres (nm). L'œil humain est sensible à la lumière entre 380 et 780 nm tandis que pour la couleur cela est limité entre 400 et 700 nm.

Une onde lumineuse est caractérisée par sa longueur d'onde λ , sa fréquence ν et son énergie E . La conception corpusculaire considère que la lumière transporte, à la vitesse c , des grains d'énergie ou photons.

La perception des couleurs par l'œil est provoquée par l'énergie de la lumière, qui dépend de l'énergie des photons et donc de la longueur d'onde du rayonnement que le cerveau interprète par une sensation de couleur. La perception est donc un phénomène subjectif.

La spectroscopie optique permet de mesurer l'intensité des différentes composantes de la lumière émise par une source après l'interaction avec une substance. Le spectre de la substance permet sa caractérisation objective.

On peut ainsi parler de représentation tridimensionnelle de la couleur, dans la mesure où celle-

Fig. 1- Spectre du rayonnement électromagnétique (d'après G. Dupuis, *Couleur de la matière picturale : caractérisation des pigments et des mélanges de pigments, effets induits par l'adjonction de liant et de charges*, Thèse Université Paris Sud - Paris XI, 2004

ci va pouvoir être représentée dans un espace en trois dimensions.

En 1976, la Commission Internationale de l'Éclairage (CIE) recommande « l'Espace L* a* b* » adapté à la représentation des couleurs de surface. Cet espace est composé de deux plans verticaux orthogonaux dont l'intersection porte les clartés L* dans l'axe vertical de valeurs comprises entre 0 (noir) et 100 (blanc). L'un des axes en situation d'abscisse et porteur de la coordonnée a* se répand du vert au rouge et celui porteur de b*, du jaune au bleu. La différence entre deux couleurs de surface est également due à la texture et aux brillants.

Lorsqu'un rayonnement lumineux frappe un objet, deux types d'interactions déterminent le processus de coloration :

- les chocs élastiques qui provoquent un changement de direction du faisceau lumineux. La couleur dérive de la dispersion du rayonnement par réfraction. L'origine du phénomène de réfraction réside dans la polarisation du nuage électronique des atomes par la composante électrique de la lumière.
- les chocs inélastiques entraînent un changement de composition du rayonnement par absorption.

Avec la spectrocolorimétrie, la mesure est non destructive et sans contact entre l'objet et l'appareillage⁴.

Nous avons utilisé un appareil transportable qui permet d'analyser un spot circulaire de 8 mm de diamètre environ et nous avons fait des acquisitions d'une seconde au total avec 10 accumulations. La surface étudiée est éclairée par un fin pinceau de lumière blanche sous un angle

4 G. Dupuis *et al.*, « Couleurs, surfaces et pigments au C2RMF », *Techné* 13-14, 2001, p. 49-55

Fig. 2 - Le faisceau de lumière dans un matériau translucide (d'après G. Dupuis, *Couleur de la matière picturale : caractérisation des pigments et des mélanges de pigments, effets induits par l'adjonction de liant et de charges*, Thèse Université Paris Sud - Paris XI, 2004)

d'incidence donné.

Les principaux éléments constituant un appareil de spectrocolorimétrie sont représentés à la **figure 3**. La lumière est fournie par une lampe halogène de 100 W. Une centaine de fibres optiques conduit la lumière incidente pour éclairer la surface à étudier. Un deuxième ensemble de fibres optiques collecte la lumière diffusée par l'échantillon dans la même direction que la lumière incidente (rétrodiffusion). Les deux faisceaux, incident et collecté, passent à travers les mêmes lentilles achromatiques pour assurer la focalisation. La lumière recueillie est dispersée à l'aide d'un réseau par réflexion et transformée en information électrique par un réseau de photodiodes (CDD). Les tensions sont ensuite numérisées (CAN) et enregistrées informatiquement.

On enregistre d'abord le bruit de fond du système : le noir. Ensuite le spectre de facteur de réflectance 99 % : le blanc. On passe dans les mêmes conditions sur l'échantillon à analyser⁵. L'appareil laisse libre le choix de l'angle d'incidence de la mesure entre 0 et 45°.

Les courbes résultant des mesures spectrophotométriques représentent l'énergie lumineuse réfléchie ou transmise par un objet. Ces courbes « spectrales » sont significatives de la couleur et de l'apparence de la matière. On parle de « métamérisme » lorsque deux objets de courbe spectrale différente présentent des apparences colorées identiques sous une condition définie d'illumination et d'observation et des apparences différentes lors du changement des conditions

5 A. Chiron, M. Menu, *loc. cit.*

Fig. 3 - Schéma d'un gonio-spectrophotomètre (d'après G. Dupuis, *Couleur de la matière picturale : caractérisation des pigments et des mélanges de pigments, effets induits par l'adjonction de liant et de charges*, Thèse Université Paris Sud - Paris XI, 2004)

d'illumination⁶.

Un objet qui reflète toutes les ondes lumineuses apparaît blanc (somme de toutes les couleurs). Un objet qui absorbe toutes les ondes sans les rendre à nos yeux est vu comme noir (absence de couleurs). Le noir est obtenu par un corps idéal qui est capable d'absorber intégralement tous les rayonnements quelle que soit leur longueur d'onde.

La réflectance est la différence entre la lumière (et donc l'énergie) envoyée à un objet et ce qui est absorbé par l'objet même.

6 A. Chrismont, *Couleur & Colorimétrie*, Paris, 3C conseil, 1997, p. 15

Fig. 6 - Mesure de la statue E 14241 par spectrocolorimétrie dans les salles du Louvre

Fig. 7 - Mesure de la tête E 10896 par spectrocolorimétrie dans les salles du Louvre

Fig. 8 - Mesure en spectrocolorimétrie dans les salles du Louvre sur la statue A 64

Cette réflectance est mesurée sous la forme d'un spectre, dans le domaine visible pour notre étude, à l'aide d'un spectromètre optique. Cette technique permet ainsi parfois d'identifier la nature de certains matériaux (certains pigments par exemple) ou de distinguer certains matériaux semblables mais présentant des différences d'absorbance/réflectance dues à des différences dans la nature des constituants (minéraux ou éléments chimiques) ou la valence de certains éléments chimiques.

Dans le cas du quartzite, la même gamme de couleurs donne des spectres assez proches. Cependant, comme les différences de teneur en oxydes de fer et autres phases minérales sont le siège de transitions électroniques jouant sur la réflectance diffuse de la lumière blanche, cela engendre de faibles différences dans le spectre de réflectance mesurée. La spectroscopie optique dans le domaine visible, infrarouge ou ultraviolet appliquée à la reconnaissance des roches ou des différents types de sols est un outil utilisée depuis plusieurs décennies. Elle a notamment été très largement employée pour l'étude des roches de Mars, de Mercure et de la lune, mais l'utilisation de cette technique pour la discrimination des roches dans l'analyse des œuvres d'art reste peu fréquente.

A.3.1.2 Appareillage utilisée et conditions de mesure

Le spectrocolorimètre utilisé pour l'acquisition des spectres de réflectance diffuse est le NCS-RUBY de STIL. Celui-ci fonctionne sur le principe de la rétro-diffusion. Le logiciel d'acquisition permet le calcul des coordonnées $L^*a^*b^*$ à partir des mesures spectrales et l'enregistrement des spectres de réflectance. La gamme spectrale de l'appareil est de 380 à 800 nm mais les mesures étant très bruitées avant 400 nm et après 700, seule cette dernière plage a été prise en compte. La source lumineuse est une lampe halogène et la taille du spot de 8 mm. La distance avec l'échantillon est d'environ 7,5 mm et l'angle d'incidence choisi est de 22°. Pour chaque mesure qui dure moins de 5 secondes, huit accumulations sont effectuées. Bien entendu, toutes les mesures ont été réalisées avec ces mêmes paramètres.

A.3.1.3 Résultats

Les échantillons de références

Seize échantillons de référence nous ont été envoyés par J. Harrell. Il s'agit d'échantillons de quartzite et de grès légèrement silicifié provenant de différentes carrières d'Égypte (cf. **planches 1-3**).

Echantillon	Code couleur Munsell
GA-1	5 YR 5/6
GA-2	7,5 YR 5/10
GA-5	7,5 YR 5/8
GGT-1	10 YR 7/10
WAA-2	2,5 YP 5/6 et 7,5 YR 5/8

Avant de faire de la spectrorimétrie sur les statues, des mesures ont été réalisées sur les échantillons de référence, afin d'évaluer le potentiel de discrimination de cette technique. Celles-ci ont donc concerné les quartzites bruns ou jaune-brun et les quartzites de teintes claires : blanc et beige. Les statues étudiées dans ce travail étant en grande majorité (> 98%) de teinte brune, seuls les résultats des mesures effectuées sur les statues en quartzite brun seront discutés. Pour chaque statue, trois points différents ont été mesurés (Cf. **planche 4** : graphique réalisé sur la base des échantillons de référence).

À partir des échantillons de référence nous avons remarqué qu'il y avait une similitude entre les courbes du GA, bien qu'étant décalées pour l'intensité (mais cela n'est pas très important pour la spectrorimétrie, car elle dépend de plusieurs paramètres), mais on avait une différence dans la forme des courbes et notamment dans les points de changement de courbure (ou points d'inflexion) entre les échantillons des trois carrières (GA, GGT et WAA).

Globalement, les formes des spectres de réflectance des quartzites de teinte brune, brun-jaune ou brun-orangé des trois zones géographiques sont du même type et se rapprochent d'une courbe sigmoïdale. Chaque courbe pourrait être divisée en trois segments et on a des variations au niveau de la pente du segment centrale (position des points d'inflexion ou de changement de pente) :

- les valeurs de 410 à 510 nm forment une courbe presque horizontale ;
- de 510 à 570 nm, on note un segment plus pointu pour le Gebel el-Ahmar et le Gebel Tingar ;
- à partir de 580 nm, le segment est presque horizontal.

Elles sont caractéristiques des matériaux ferrugineux riches en oxydes de fer avec Fe³⁺.

Les courbes sont toujours croissantes mais avec une inflexion plus ou moins marquée entre 530 et 550 nm. Compte tenu des minéraux présents dans les quartzites colorés par des oxydes de fer (principalement quartz, feldspaths, oxydes de fer, mica et argiles), l'augmentation de la réflectance entre 500 et 600 nm est due aux Fe³⁺ de l'hématite et/ou de la goéthite.

Globalement, la forme des courbes est similaire (forme de la fonction arc tangente) ; par contre, on peut remarquer des différences en longueur d'onde au niveau de la position des points de

changement de courbures et des points d'inflexions entre les échantillons des différentes carrières.

Les résultats mettent en évidence une forme de courbe spectrale vraiment similaire pour les trois échantillons du GA, malgré leurs différences de couleur. Les spectres diffèrent juste au niveau de leur intensité. Les formes des courbes spectrales du quartzite brun du WAA et du quartzite du GGT sont un peu différentes de celles du GA.

Pour une même statue (ainsi que pour les échantillons), malgré la différence de réflectance globale, les points de changement de courbure et les points d'inflexion ne varient pas. Cela permettrait donc de valider la méthode pour les statues.

Mesures des spectres de réflectance sur les statues en quartzites de teinte brune, brun jaune ou brun orangé

Plusieurs mesures ont été effectuées, à différents endroits, et sur des zones plus ou moins rugueuses, afin d'estimer la variabilité de la réflectance sur une même statue. Les résultats ont montré que les spectres obtenus sur ces différentes zones ont toujours la même forme globale, le même profil, mais peuvent être décalés en ordonnée d'un facteur qui peut varier selon la plage de longueur d'onde considérée. Si l'on décompose un spectre en trois segments comme illustré sur la **planche 8** (montrant la figure des spectres de A 64), on voit que les pentes des trois segments varient selon la zone où est faite la mesure. Ces variations sont sans doute liées à plusieurs facteurs : les faibles variations d'angle d'incidence du rayon lumineux, les variations de distance du crayon optique par rapport à la surface de l'échantillon, les variations de rugosité de la surface et les variations de couleurs dues en partie à la patine et aux hétérogénéités naturelles intrinsèques à la pierre. Cette statue a été mesurée en trois points différents de sa surface par le spectrocolorimètre et l'expérience a produit trois spectres qui ont un changement de parcours entre 500 et 580 nm et qui ne peuvent pas être rapprochés du spectre du GGT, contrairement à ce qu'on avait soupçonné au départ.

Le graphique correspondant à la **planche 5** montre les spectres de réflectance de l'ensemble des statues réalisées dans un quartzite brun ou jaune brun. Les spectres des quartzites de référence ont également été reportés en traits gras continus.

De manière générale, les formes de la grande majorité des spectres de réflectance des statues sont relativement semblables et se rapprochent plus des spectres des trois échantillons de référence du Gebel el Ahmar que des deux autres sources (Gebel Tingar et Ouadi Abou Aggag). Le spectre de la statue E 25409 est le seul qui semble proche de celui de la référence du Ouadi Abou Aggag.

Afin que les données de réflectance reflètent plus finement les longueurs d'onde ou qu'elles

aient le plus d'absorption ou de diffusion, le modèle de Kubelka-Munk a été appliqué à nos données.

La formule de Kubelka-Munk permet de modéliser ce qui se passe dans le matériau quant à l'interaction entre la lumière et le matériau. Il s'agit d'une fonction mathématique qui dépend de la réflectance (réflexion diffuse) de la lumière sur un échantillon.

Ce modèle mathématique traite un milieu absorbant et diffusant comme un modèle homogène auquel sont attribués un coefficient d'absorption K (perte d'énergie lumineuse à certaines longueurs d'onde) et un coefficient de diffusion S (changement du sens de propagation du rayon lumineux au sein de la couche). Le facteur de réflectance est lié à chaque longueur d'onde du visible aux coefficients K et S .

Pour le calcul, l'objet est donc idéalement divisé en couches homogènes qui reflètent la lumière de la même façon et dans toutes les directions de l'espace :

Fonction de réflectance : $F(R) = (1-R)^2 / (2R) = k/s$

On peut ainsi voir que deux statues en plus de E25409, en l'occurrence A 24 et AF 2577, présentent une courbe K/S dont la forme est proche de celle de l'échantillon du Ouadi Abou Aggag 1 (WAA-1) mais présentent également des similitudes avec les courbes de réflectance des références du GGT (**planche 7**). Les autres statues, en revanche, ne présentent pas de ressemblances avec les autres spectres mais plutôt des contributions mixtes : notamment AF 2577, E 22762, A 65, A 64.

Pour faire ressortir d'avantage les faibles différences visibles au niveau de la forme des spectres de réflectance ou des courbes du facteur K/S (qui se situent principalement au niveau des pentes des trois parties de la courbe illustrées pour la statue A64 (**planche 8**) et de la position du point d'inflexion et des zones de changement de pente), la dérivée seconde du produit de l'indice de Kubelka-Munk a été calculée en prenant pour base un intervalle en longueur d'onde de 20 nm. La dérivée seconde va accentuer les variations de la valeur de Kubelka-Munk (donc de la réflectance) là où elle change le plus, en mettant ainsi en relief les différences entre les échantillons pas toujours bien visibles sur les spectres de réflectance (cf. **planche 9** qui illustre la représentation de la dérivée seconde des données de réflectance diffuse mesurées en fonction de la longueur d'onde entre 400 et 760 nm). Ce graphique montre ainsi que le premier changement de pente important dans la courbe se situe entre 490 et 510 nm pour les échantillons de référence du Gebel el-Ahmar, tandis qu'il se situe vers 475 nm pour l'échantillon de quartzite du Gebel Tingar et qu'il y a deux changements de pente pour l'échantillon de référence du Ouadi Abou Aggag, dont le plus important se situe autour de 540 nm.

Conclusion

Globalement, la majorité des objets présentent des signatures (K/S ou dérivé seconde de K/S) plus proches de celles des échantillons de référence du Gebel el-Ahmar. Seul l'échantillon E 25409 présente une signature similaire à la référence du Ouadi Abou Aggag et deux autres (A 24 et AF 2577) présentent des signatures mixtes entre le Ouadi Abou Aggag et le Gebel Tingar.

Cependant, ces résultats ne permettent pas d'attribuer avec certitude les quartzites à une source de provenance spécifique.

A.4 La ionoluminescence appliquée aux statues du Louvre

La luminescence est une méthode qui implique l'émission de photons et consiste à mesurer le spectre de la lumière émise par un échantillon lorsqu'il est soumis à un faisceau d'ions. Avec la spectroscopie optique, on peut mesurer le spectre de cette luminescence. Les résultats donnent des spectres différents pour chaque échantillon examiné et, une fois comparés, on peut remarquer à quel endroit on obtient un pic de luminescence.

Si on obtient avec la technique du PIXE des informations qualitatives et quantitatives (surtout sur les éléments trace), la luminescence fournit des données chimiques fondamentales.

Les trois grandes composantes qu'on retrouve sur tous les échantillons sont représentées par la position des courbes et plus particulièrement par leur sommet : de 350 à 380 nm.

Les cinq échantillons examinés, provenant respectivement des carrières du Gebel Tingar (GGT-1), du Ouadi Abou Aggag (WAA-2), du Gebel el-Ahmar (GA-1 et GA-2) et des colosses de Memnon (HA-1), soumis à une mesure de ionoluminescence, ont cependant montré les mêmes signatures, qui ne sont pourtant pas discriminantes pour obtenir des informations sur leurs provenances (Cf. **planche 10**).

Planche 1

Planche 2

Planche 3

Planche 4

Planche 6

Planche 7

Planche 8

Planche 9

Planche 10

Tableau 1

Annexe 2

La « Reflectance Transformation Imaging » (RTI) appliquée aux statues en quartzite du Musée du Louvre

B.1 Introduction à la méthode

En 2013, nous avons eu l'occasion de suivre, à l'University of Southern California (USC) de Los Angeles, une formation concernant cette nouvelle technique photographique destinée au patrimoine culturel et nous avons ensuite appliqué cette méthode à l'étude des statues en quartzite, conservées au Département des antiquités égyptiennes du Musée du Louvre.

La RTI est une méthode de photographie informatique qui capture la surface et la couleur d'un objet et permet son ré-éclairage interactif à partir de n'importe quelle direction ; elle permet également la mise en valeur mathématique de la forme de sa surface et des attributs de sa couleur.

Les images RTI sont créées à partir de multiples photos digitales d'un sujet, prises par un appareil en position fixe. Pour chaque photo, la lumière est projetée depuis une direction différente, déterminant ainsi des éclairages différents. Ces prises de vue multiples sont réunies ensemble grâce à des algorithmes mathématiques qui forment ce qu'on appelle le « Polynomial Texture Mapping » (PTM).

Chaque photo RTI est donc une image en deux dimensions mais, contrairement à une image traditionnelle, elle réunit les facteurs de réflectance d'une photo 3D composant chaque pixel de l'image, de sorte que l'image de synthèse RTI reproduise la lumière se reflétant sur le sujet.

Lorsque l'on ouvre une image RTI dans un logiciel de visualisation RTI, chaque pixel est ainsi capable de restituer la lumière virtuelle interactive du logiciel à partir de n'importe quelle position choisie par l'utilisateur. Par conséquent, le changement du rayon d'incidence de la lumière sur l'image révèle des détails de la surface de l'objet.

B.2 Le fonctionnement

Mathématiquement, la direction qui est perpendiculaire à la surface d'un objet à n'importe quel point donné est représentée par un vecteur (direction) dit « normal » (**fig. 1**).

Dans la réalité 3D, les « normaux » sont utilisés pour calculer la manière dont les rayons vont refléter la surface de la géométrie virtuelle 3D.

La **fig. 2** montre comment la réflectance est le résultat du rapport entre illumination et luminance, c'est-à-dire entre la quantité de lumière incidente sur l'objet et celle qui est réfléchi (ou facteur de réflexion).

Fig. 1 - Les vecteurs « normaux » sur la surface d'un objet - D'après <http://culturalheritageimaging.org/Technologies/RTI/>

Fig. 2 - L'incidence de la lumière et sa réflectance sur la surface d'un objet - D'après <http://culturalheritageimaging.org/Technologies/RTI/>

Il y a deux types de réflexion : spéculaire ou diffusée. Dans la première, qu'on observe sur une surface lisse, l'angle du rayon incident est **égal à celui du rayon reflétant**. **Dans la deuxième, on obtient plusieurs rayons reflétant** produisant des angles divers. Le vecteur « normal » est **alors le vecteur perpendiculaire au point examiné et qui montre la direction des réflexions**.

L'information des vecteurs présents dans les images RTI (qui étaient à l'origine appelées **Polynomial Texture Maps** ou **PTMs**)¹ signifie qu'ils peuvent être analysés en utilisant des techniques d'éclairage 3D similaires.

Une « Polynomial Texture Map » est composée de multiples photos prises d'une position unique pendant que la surface de l'objet est éclairée avec des lumières rasantes différentes à chaque prise de vue. Un logiciel basé sur un algorithme spécifique, synthétise et élabore ensuite les images en les réunissant dans un fichier unique. Le logiciel RTI calcule les vecteurs par pixel

1 T. Malzbender, D. Gelb, H. Wolters, « Polynomial Texture Maps » dans *Proceedings of the 28th Annual Conference on Computer graphics and interactive techniques (SIGGRAPH '01)*, New York, ACM Press, 2001, p. 519-528

dans l'image donnée. La description mathématique du vecteur « normal » est ainsi sauvegardée, pour chaque pixel, avec les informations RGB d'une photo (**fig. 3**).

Cette capacité d'enregistrer efficacement les informations de couleurs et de forme 3D est la source de la puissance de la technologie RTI.

Fig. 3 - Les vecteurs « normaux » et les angles d'incidence et de réflexion de la lumière enregistrés dans un PTM- D'après <http://culturalheritagemaging.org/Technologies/RTI>

Les deux techniques principales utilisées sont :

1) *RTI avec l'utilisation d'un dôme*

Le dôme consiste en un hémisphère en plastique mesurant 1 m de diamètre mais pouvant se diviser en quatre parties pour le transport (**fig. 4**).

Fig. 4 - Le dôme RTI - D'après T. Goskar, P.Cripps, « Interactive Landscape Relighting », Archaeology Special Interest Group Newsletter, Spring 2011, p. 4

76 LED lumineuses sont insérées sur la surface interne de la coupole. Une caméra digitale est placée sur la partie supérieure du dôme avec l'objectif dirigé vers le bas.

Les objets sont insérés à l'intérieur de la structure et 76 photos en haute résolution sont prises, chacune avec un LED différent allumé. Le processus dure entre 2 minutes et 2,5 minutes. L'utilisation du dôme permet d'établir au préalable la position de la source de lumière avec un gain de temps.

Les prises de vue sont enfin fusionnées ensemble dans un fichier PTM pendant la phase qui suit le processus dite « post-processing ».

Le dôme est approprié pour les objets mesurant jusqu'à 17 cm², mais pour les objets plus larges, il est préférable d'utiliser la seconde méthode dite H-RTI. C'est cette seconde technique que nous avons utilisée et qui sera prise en compte dans cette annexe.

2) RTI avec l'utilisation d'un flash manuel (*Highlight RTI* ou *H-RTI*)²

Cette technique peut être utilisée sur des objets petits ou grands (jusqu'à 2 m de diamètre) et peut s'adapter à un grand choix de surfaces ou de lieux (stèles, reliefs de tombes, art rupestre etc.) mais nécessite plus de temps pour réaliser les prises de vue. L'équipement est transportable et il comprend (**fig. 5**) :

- **une caméra** : elle doit supporter le format RAW, avoir un mode « manuel » pour l'ouverture, l'exposition et le flash ;
- **des filtres UV** : à appliquer pour les prises de vue en extérieur ;
- **un trépied** : afin d'éviter tout mouvement de la caméra ;
- **des sphères** : pour localiser les rayons de lumière dans chaque photo. La surface doit être réfléchissante et la taille dépend des dimensions du sujet qui doit être photographié. Elles doivent avoir un diamètre d'au moins 200 pixels dans la photo produite ;
- **une source de lumière** : elle doit assurer l'éclairage de l'objet à partir de plusieurs endroits (il s'agit normalement d'un flash portable) ;
- **une corde** ;
- **la charte des couleurs** ;
- **des logiciels de « post-processing ».**

2 Cf. *Reflectance Transformation Imaging : Guide to Highlight Image Capture*, v 2.0, Cultural Heritage Imaging, 2013 (<http://culturalheritageimaging.org/>) et *Manual for Reflectance Transformation Imaging (RTI) Photography*, Los Angeles, West Semitic Research, 2011

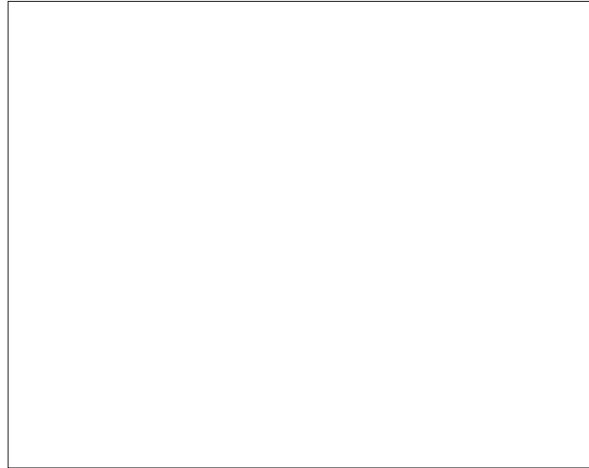


Fig. 5 - L'installation de l'équipement pour la réalisation des prises de vue en RTI - D'après *Reflectance Transformation Imaging : Guide to Highlight Image Capture*, v 2.0, Cultural Heritage Imaging, 2013, p. 4

B.3 La procédure

Il faut d'abord prévoir assez d'espace tout autour de l'objet choisi et placer la caméra, bien stable sur un trépied, afin que rien ne bouge à l'exception de la lumière du flash. La caméra peut être installée soit à l'horizontale soit à la verticale, cela dépend de la localisation de l'objet. Des filtres sont à appliquer à l'objectif de la caméra pour les extérieurs, en cas de lumière trop forte. La caméra doit être en modalité RAW et « manuel ».

La sphère, montée sur des perches ou des barres doit faire partie du cadrage de la photo et doit être stable pendant toute l'opération. Elle doit être placée à une hauteur qui élimine ou réduit les ombres portées sur la surface de l'objet.

La caméra doit être connectée à l'ordinateur au moyen d'un câble USB pour pouvoir régler les paramètres de « setup » et les images produites. Une première photo doit comprendre la charte des couleurs pour le réglage de l'exposition. La charte comprend une échelle de gris très utile pour la balance des couleurs et pour déterminer la bonne exposition.

La projection de la source de lumière sur la sphère dans chaque image enregistre l'angle d'incidence de la lumière. Si l'opération a été effectuée de manière correcte, on obtiendra une étoile de points lumineux comme résultat final (**fig. 6**).

Fig. 6 - La sphère avec l'incidence de la lumière
- D'après *Reflectance Transformation Imaging :
Guide to Highlight Image Capture*, v 2.0, Cultural
Heritage Imaging, 2013, p. 31

Les images PTMs peuvent être générées à partir d'au moins 16 photos ; cependant, pour obtenir de meilleurs résultats, il est recommandé de prendre entre 24 et 60 photos.

Pendant la séquence de capture des images, il faut imaginer qu'on dessine, avec le flash portable fixé à une perche, un dôme virtuel ou un hémisphère lumineux autour du sujet à photographier. Le sujet doit être au moins éclairé successivement depuis trois positions placées entre 15° et 65° par rapport à la surface (**fig. 7 a, b, c**).

Fig. 7 a, b, c - La camera et le schéma du dôme virtuel à réaliser avec le flash pendant les prises de vue - (a) et (c) D'après *Reflectance Transformation Imaging : Guide to Highlight Image Capture*, v 2.0, Cultural Heritage Imaging, 2013, p. 29 - (b) D'après S. M. Duffy, *Multi-light Imaging for Heritage Applications*, Swindon, English Heritage, 2013, p. 6

La distance entre la source de lumière et l'objet doit être égale à au moins trois fois le diamètre de l'objet lui-même et cette distance doit rester constante pendant toutes les prises de vue. À cet effet, on peut facilement la mesurer avec une corde (**fig. 8**).

Fig. 8 - La distance calculée entre le flash et l'objet - D'après *Reflectance Transformation Imaging : Guide to Highlight Image Capture*, v 2.0, Cultural Heritage Imaging, 2013, p. 23

La qualité des images RTI dépend de la disposition précise des différents éclairages et de leur distribution.

Fig. 9 - Le début des opérations des prises de vue en RTI - D'après *Reflectance Transformation Imaging : Guide to Highlight Image Capture*, v 2.0, Cultural Heritage Imaging, 2013, p. 9

B.4 Le « post-processing »

Cette opération peut être effectuée grâce à la connexion établie entre la caméra et l'ordinateur.

Une fois la séquence de photos terminée, il est nécessaire d'effectuer une série d'opérations pour assembler ces images dans le fichier final RTI : l'image produite sera visualisée grâce à un logiciel spécifique. Celui-ci permet d'effectuer des interventions interactives sur les images et permet de changer la vue et la direction de la lumière. Il offre aussi un certain nombre d'effets à appliquer à la photo, basés sur des transformations mathématiques, afin d'améliorer ou d'accentuer certaines caractéristiques de la surface du sujet.

Les fichiers RAW produits ont l'avantage d'être sans perte de données et ils permettent des corrections en phase de « post-processing ». Comme les fichiers RAW ne correspondent pas à un format d'archive, ils peuvent être convertis en DNG (digital negative file). Dans une étape suivante, les DNG sont exportés comme JPEG et traités par un logiciel spécial qui détecte la position de la lumière dans chaque image et génère un fichier de localisation de la lumière. Le logiciel est ensuite utilisé pour couper les sphères et synthétiser les informations de la localisation de la lumière et des JPEG pour créer un format PTM.

B.5 Les avantages de la technique

Des logiciels spécifiques améliorent la lisibilité de la surface de l'objet en question et permettent d'en apprécier les détails.

La RTI est une technique non invasive qui élimine tout contact physique avec l'objet. Elle permet d'analyser la texture de la surface et d'enregistrer des détails très difficiles à saisir à l'œil nu ou avec la photo classique.

Grâce à son équipement portable et à son logiciel, cette technique est assez flexible pour être utilisée dans plusieurs cas de figure, notamment sur les sites difficiles d'accès et sur des surfaces horizontales ou verticales.

Si les photos sont prises à une résolution élevée, un PTM peut produire plus de données de surface que les modèles produits par la plupart des scanners laser 3D ; en outre, il est plus économique et plus rapide à élaborer. Le PTM est aussi plus adapté que les scanners laser pour visualiser les reliefs sur des surfaces très planes.

B.6 Les limites de la technique (en l'état actuel des recherches)

Si la technique offre des informations qualitatives concernant la surface, elle ne produit pas pour l'instant de données quantitatives, à la différence des scanners laser 3D ou de la photogrammétrie.

Par ailleurs, on peut obtenir des informations sur la texture de la surface d'un objet mais on ne peut pas en revanche visualiser une surface qui serait recouverte par d'autres matériaux, comme par exemple des lichens ou de la peinture : autrement dit, on ne peut pas voir au-dessous de la surface, comme avec des UV.

Pour optimiser la résolution, il est recommandé que les dimensions maximales du sujet soient de 2 m de diamètre. Dans le cas de monuments de grandes dimensions, la technique est plus performante si l'on choisit des détails à analyser.

B.7 Les applications de la technique dans la conservation des œuvres d'art

La technique RTI permet de documenter, de manière non invasive, l'état de conservation d'un objet à une période donnée et d'en étudier la détérioration de la surface à travers le temps. Elle constitue un outil idéal dans les musées pour le diagnostic des œuvres et permet de limiter la manipulation des objets les plus fragiles.

Grâce à la RTI, on peut améliorer la lisibilité d'une œuvre grâce aux détails qu'elle révèle sur la technique, les inscriptions, les traces d'outils, l'état de la surface, etc... Elle peut également être employée sous un microscope et améliorée avec l'utilisation de l'infrarouge et l'UV.

B.8 Les statues en quartzite soumises à la RTI

Nous proposons ici quelques exemples de statues en quartzite analysées avec la technique RTI au Musée du Louvre.

Fig. 10 - Préparation pour les opérations de capture d'image avec la méthode RTI sur la statue de Mériounou (A 64) - Photo © Daniela Galazzo

Fig. 11 - Préparation pour les opérations de capture d'image avec la méthode RTI sur la statue de Mériounou (A 64) : la mesure de la distance entre la source de lumière et la statue - Photo © Daniela Galazzo

Fig. 12 - Préparation pour les opérations de capture d'image avec la méthode RTI appliquée à de petits objets, avec la caméra dirigée vers le bas - Photo © Daniela Galazzo

Une première œuvre que nous avons soumise à la RTI est le naos Paponot (E 20572) : étant donné les dimensions du monument, plusieurs détails de la surface ont été analysés.

Fig. 13 - Le naos Paponot (E 20572) - Photo © Daniela Galazzo

Fig. 14 - Détail d'un cartouche gravé sur le naos Paponot (E 20572) avec la technique RTI - Photo © Daniela Galazzo

Les effets proposés par le visualiseur RTI permettent de mettre en évidence la surface de la pierre et de détecter ses caractéristiques : on peut observer la très grande maîtrise du sculpteur dans la gravure du relief en creux et dans le polissage du matériau (**fig. 15 a et fig. 15 b**).

Fig. 15 a, b - Détail du naos Paponot (E 20572) avec la technique RTI selon deux effets de visualisation différents - Photos © Daniela Galazzo

Un autre exemple est la statue de Hatia (E 25457) : là encore, la technique RTI est particulièrement performante dans l'examen des détails, comme le naos de la statue.

Fig. 16 - La statue de Hatia (E 25457) - Photo © Daniela Galazzo

Les effets choisis permettent de faire ressortir la surface du naos de la statue et notamment d'obtenir une meilleure lisibilité des inscriptions.

Fig. 17 a, b - Détails de la statue de Hatia (E 25457) avec la technique RTI et la visualisation d'après deux effets différents - Photos © Daniela Galazzo

Nous avons photographié la partie supérieure de la statue-cube de Hatrê (E 25550) afin de pouvoir étudier le tenon situé au niveau de la tête de la statue, aujourd'hui manquante.

Le résultat, présenté d'après des effets de visualisation différents, montre que la surface est restée sans polissage et qu'elle présente encore des traces d'outils.

Fig. 18 a, b, c - La partie supérieure de la statue de Hatia (E 25457) avec la technique RTI et la visualisation d'après des effets différents - Photos © Daniela Galazzo

Pour la statue de Mériounou en forme conique (A 64), nous avons également choisi de nous concentrer sur les détails les plus intéressants.

On voit ici la statuette en demi ronde-bosse d'Osiris sculptée sur la face antérieure de la statue : la technique de la RTI permet de mieux visualiser le contenu des deux colonnes d'inscriptions.

Fig. 19 a, b - Détails de la statue de Mériounou (A 64) avec la technique RTI et la visualisation d'après des effets différents - Photos © Daniela Galazzo

Abréviations des collections et des périodiques

ÄAT = *Ägypten und Altes Testament* (Wiesbaden)

ADAIK = *Abhandlungen des deutschen archäologischen Instituts Kairo* (Glückstadt, Hambourg, New York)

AegHelv = *Aegyptiaca helvetica* (Bâle, Genève)

AegLeod = *Aegyptiaca leodiensia*. Univ. de Liège, fac. de philos. et lettr. (Liège)

Aegyptus = *Aegyptus. Riv. ital. di egittol. e di papirolog.* (Milan)

ÄgAbh = *Ägyptologische Abhandlungen* (Wiesbaden)

AncEg = *Ancient Egypt (and the East)* (Londres, New York)

AnOr = *Analecta Orientalia*, (Rome)

Antiquity = *Antiquity. Quarterly Rev. of Archaeol.* (Newbury, Cambridge)

Archéo-Nil = *Archéo-Nil. Bull. de la Soc. pour l'étude des cult. prépharaon. de la vallée du Nil* (Paris)

ArchVer = *Archäologische Veröffentlichungen. Deutsch. archäol. Inst., Abt. Kairo* (Berlin, Mayence)

ARCUS = *Berichte aus Archäologie, Baugeschichte und Nachbargebieten* (Posdam)

ASAE = *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* (Le Caire)

ASE = *Archaeological Survey of Egypt* (Londres)

BAAE = *Bulletin de l'Association angevine d'égyptologie Isis* (Angers)

BÄBA = *Beiträge zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde* (Le Caire, puis Wiesbaden)

BACE = *Bulletin of the Australian Centre for Egyptology*. Macquarie Univ. (Sydney)

BCMA = *Bulletin of the Cleveland Museum of Art* (Cleveland)

BdE = *Bibliothèque d'Etudes* (Le Caire)

BEM = *Bulletin of the Egyptian Museum* (Le Caire)

BES = *Bulletin of the Egyptological Seminar*. Egyptol. Semin. (New York)

BiAeg = *Bibliotheca aegyptiaca* (Bruxelles)

BIFAO = *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* (Le Caire)

BMA = *The Brooklyn Museum Annuals* (Brooklyn)

BMFA = *Bulletin of the Museum of Fine Arts* (Boston, Mass.)

BMH = *Bulletin du Musée hongrois des beaux-arts* (Budapest)

BMMA = *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art. Metropol. Mus.* (New York)

BMOP = *British Museum Occasional Papers* (Londres)

BMRAH = *Bulletin des Musées royaux d'art et d'histoire* (Bruxelles)

BrookMusB = *The Brooklyn Museum Bulletin* (Brooklyn)

BSAA = *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie* (Alexandrie)

BSAE = *British School of Archaeology in Egypt* (Londres)

BSEG = *Bulletin de la Société d'égyptologie de Genève* (Genève)

BSEHGIS = *Bulletin de la Société d'études historiques et géographiques de l'Isthme de Suez* (Le Caire)

BSFE = *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* (Paris)

CahKarn = *Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak (CFEETK), Centre nat. de la rech. sc. (Paris). Continue Kêmi.*

CASAE = *Cahiers. Suppl. aux ASAE* (Le Caire)

CdE = *Chronique d'Égypte. Bulletin périodique de la Fondation égyptologique Reine Élisabeth* (Bruxelles)

CRAIBL = *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et Belles-lettres* (Paris)

CRIPeL = *Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et égyptologie de Lille* (Université de Lille)

CSEG = *Cahiers de la Société d'égyptologie, Genève* (Genève)

DE = *Discussions in Egyptology* (Oxford)

DFIFAO = *Documents de fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale* (Le Caire)

DÖAWW = *Denkschriften der österreichischen Akademie der Wissenschaften Wien* (Vienne)

EDAL = *Egyptian & Egyptological documents archives libraries* (Milano)

EEF = *Egypt Exploration Fund* (Londres)

EgArch = *Egyptian Archaeology. The Bull. of the Egypt Explor. Soc.* (Londres)

ENiM = *Égypte nilotique et méditerranéenne* (Montpellier)

EtudTrav = *Études et travaux. Trav. du Centre d'archéol. méditerr. de l'Acad. des sc. polon.* (Varsovie)

ExcMem = *Excavation Memoirs* (Londres)

FIFAO = *Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale* (Le Caire)

GM = *Göttinger Miszellen. Beiträge zur ägyptologischen Diskussion* (Göttingen)

HÄB = *Hildesheimer ägyptologische Beiträge* (Hildesheim)

Helck, Materialien = W. Helck, *Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches*, I-VI, Wiesbaden, 1960-1969

Hornemann, Types = B. Hornemann, *Types of Ancient Egyptian Statuary*, I-VII, Copenhagen, 1952-1969

JARCE = *Journal of the American Research Center in Egypt* (Cambridge (Mass.)/Boston/Princeton/New York)

JEA = *The Journal of Egyptian Archaeology* (Londres)

JEH = *Journal of Ecclesiastical History*. Univ. de Cambridge (Cambridge)

JNES = *Journal of Near Eastern Studies*. Dept. of Near Eastern Lang. and Civilis., univ. de Chicago (Chicago, Ill.)

JSSEA = *Journal of the Society of the Studies of Egyptian Antiquities* (Toronto)

JVEG = *Jaarbericht van het Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap, Ex Oriente Lux* (Leyde)

Kemet = *Kemet - das schwarze Land. Ägypten* (Berlin)

Kêmi = *Revue de philologie et d'archéologie égyptienne et copte* (Paris)

KMT = *K.M.T. A Modern Journ. of Anc. Egypt* (San Francisco, Calif.)

KRI = KITCHEN K. A., *Ramesside Inscriptions. Historical and Biographical*, I-VIII, Oxford, Blackwell, 1968-1990

KRITA = KITCHEN K. A., *Ramesside Inscriptions : translated and annotated*, I-VI, Oxford, B. Blackwell, 1993-2012

KRITANC = KITCHEN K. A., *Ramesside Inscriptions : translated and annotated : notes and comments*, I-IV, Oxford, B. Blackwell, 1993-2014

Ktèma = *Ktèma. Civilis. de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*. Centre de rech. sur le Proche-Orient et la Grèce ant., Groupe de rech. d'hist. rom. (Strasbourg)

Kush = *Kush. Journ. of the Sudan Antiq. Serv.* (Khartoum)

Kyphi = *Kyphi. Bulletin du Cercle lyonnais d'égyptologie Victor Loret* (Lyon)

LÄ = *Lexikon der Ägyptologie*, I-VII (Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1972-1992)

MÄS = *Münchener ägyptologische Studien* (Berlin, Munich)

MDAIK = *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts* (Le Caire, Wiesbaden)

MDOG = *Mitteilungen der deutschen Orientgesellschaft zu Berlin* (Berlin)

MedMus-Bull = *Medelhavsmuseet, Bulletin*. Museum of Mediterr. and Near Eastern Antiq. (Stockholm)

MedMus-Mem = *Medelhavsmuseet, Memoirs*. Museum of Mediterr. and Near Eastern Antiq. (Stockholm)

MEEF = *Memoir of the Egypt Exploration Fund* (Londres)

Memnonia = *Memnonia*. Assoc. pour la sauvegarde du Ramesseum (Paris)

MIFAQ = *Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale* (Le Caire)

MJBK = *Münchener Jahrbuch der Bildenden Kunst* (Munich)

MMAF = *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire*. Inst. franç. d'archéol. orient. (Le Caire)

MMJ = *Metropolitan Museum Journal*. Metropol. Mus. (New York)

MMS = *Metropolitan Museum Studies*. Metropol. Mus. (New York)

MNyCarlsb = *Meddelelser fra Ny Carlsberg Glyptotek* (Copenhagen)

MonAeg = *Monumenta aegyptiaca* (Bruxelles)

MRE = *Monographies Reine Élisabeth*. Fond. égyptol. Reine Élisabeth (Bruxelles)

NARCE = *Newsletter of the American Research Center in Egypt* (Princeton, Le Caire)

OBO = *Orbis biblicus et orientalis* (Fribourg, Göttingen)

OIP = *Oriental Institute Publications*. Univ. de Chicago (Chicago, Ill.)

OLA = *Orientalia lovaniensia analecta*. Dép. d'étud. orient., univ. cathol. (Louvain)

OMRO = *Oudheidkundige mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden* (Leyde)

OPEES = *Occasional publications - Egypt Exploration Society* (Londres)

Orientalia = *Orientalia*. *Comment. periodici Pontif. Inst. biblici* (Rome)

PdÄ = *Probleme der Ägyptologie* (Leyde)

PM = PORTER B., MOSS R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Re-*

iefs and Paintings, I-VIII, Oxford, Griffith Institute-Ashmolean Museum, 1927-2007

RAPH = *Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire*. Inst. franç. d'archéol. orient. (Le Caire)

RdE = *Revue d'Égyptologie* (Le Caire, Paris)

RecTrav = *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* (Paris)

REG = *Revue des études grecques* (Paris)

RevEg = *Revue égyptologique* (Paris). Continué par *REgA*

RSO = *Rivista degli studi orientali*. Scuola orient., univ. de Rome (Rome)

SAGA = *Studien zur Archäologie und Geschichte Altägyptens* (Heidelberg)

Sahara = *Sahara. Preistor. e stor. del Sahara* (Milan)

SAK = *Studien zur altägyptischen Kultur* (Hamburg)

SAOC = *Studies in Ancient Oriental Civilizations* (Chicago, Ill.)

SASAE = *Suppléments aux ASAE* (Le Caire)

SDAIK = *Sonderschrift des deutschen archäologischen Instituts, Abteilung Kairo* (Mayence)

TAVO = *Tübinger Atlas des Vorderen Orients*, Reihe B (Geisteswiss.), n° 1, Beihefte (Wiesbaden)

TdE = *Trabajos de egiptología*, Puerto de la Cruz (Tenerife)

TTSO = *Tut'ankhamun's Tomb Series* (Oxford)

UGAÄ = *Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Ägyptens* (Lepzig, Berlin, Hildesheim)

Urk. I = SETHE K. H., *Urkunden der Alten Reichs*, I, Leipzig, 1903-1933

Urk. IV = SETHE K. H., *Urkunden der 18. Dynastie*, IV, Leipzig, Berlin, 1907

Vandier, Manuel III = J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, III, *Les grandes époques, la statuaire*, Paris, 1958

VarAeg = *Varia aegyptiaca* (San Antonio, Tex.)

Wb. = A. Erman, H. Grapow, *Das Wörterbuch der ägyptischen Sprache. Zur Geschichte eines großen wissenschaftlichen Unternehmens der Akademie*, I-VII, Akademie-Verlag, Berlin, 1926-1971

WeltOr = *Die Welt des Orients. Wiss. Beitr. zur Kunde des Morgenlandes* (Göttingen)

ZÄS = *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* (Leipzig, Berlin)

BIBLIOGRAPHIE

ABD EL-GELIL M. *et al.*, « The Joint Egyptian-German Excavations in Heliopolis in Autumn 2005 : Preliminary Report », *MDAIK* 64, 2008, p. 1-9

ABD EL-MAKSOU D., VALBELLE D., « Tell Héboua-Tjarou. L'apport de l'épigraphie », *RdE* 56, 2005, p. 1-44

ABD EL-RAZIK M., « The dedicatory and building texts of Ramesses II in Luxor temple. II : interpretation », *JEA* 61, 1975, p. 125-136

ABU-JABER N. *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, 2009

ADAM S., EL-SHABOURY F., « Report on the Work of Karnak during the Seasons 1954-55 and 1955-56 », *ASAE* 56, 1959, p. 35-52

ÄGYPTISCHES MUSEUM BERLIN, Berlin, Östlicher Stülerbau am Schloss Charlottenburg, 1967

AJA SÁNCHEZ J. R., « In Solis urbe, ubi fuit Mnevidis regia » : ecos heliopolitanos en Plinio. Etimologías y teónimos de *Iunu* », *TdE* 5, 1, 2009, p. 9-29

ALDRED C.

- *New Kingdom Art in Ancient Egypt during the eighteenth dynasty, 1590 to 1315 B.C.* London, A. Tiranti, 1951
- *Dynastic Egypt in Royal Scottish Museum*, Edinburgh, Her Majesty's stationery office, 1955
- *New Kingdom Art in Ancient Egypt during the eighteenth Dynasty 1570 to 1320 B.C.*, London, A. Tiranti, 1961
- « Some royal portraits of the Middle Kingdom in ancient Egypt », *MMJ* 3, 1970, p. 27-50
- *Akhenaten and Nefertiti*, New York, Brooklyn Museum, 1973
- *Akhenaten, King of Egypt*, New York, 1988

ALEXANDER C., BOTHMER B. W. (éd.), *Ancient art in the Virginia Museum*, Richmond, Virginia museum of fine arts, 1973

ALLON N., « Les statues de scribe d'Horemheb : le portrait d'un auteur », *Égypte, Afrique & Orient* 76, 2014-2015, p. 35-38

ALTENMÜLLER H., HORNBOSTEL W., *Das Menschenbild im alten Ägypten : Porträts aus vier Jahrtausenden*, catalogue d'exposition, Foyer Esplanade 39, du 12 août au 29 octobre

1982, Hamburg, Intersersa Gesellschaft für Beteiligungen, 1982

ANDREU G., RUTSCHOWSCAYA M.-H., ZIEGLER Chr., *L'Égypte ancienne au Louvre*, Paris, Hachette, 1997

ANGENOT V., « A Horizon of Aten in Memphis ? », *JSSEA* 35, 2008, p. 7-26

ANTHES R.

- « Die hohen Beamten namens Ptahmose in der 18. Dynastie », *ZÄS* 72, 1936, p. 60-68
- « Das Opferbecken des Wesiers Amenmose im Museo Egizio Vaticano », dans *Miscellanea Gregoriana : raccolta di scritti pubblicati nel I centenario dalla fondazione del Pont. Museo egizio (1839-1939)*, Vaticano, Tipografia poliglotta vaticana, 1941, p. 1-7

ARNOLD D.

- *Building in Egypt : pharaonic stone masonry*, London, New York, Oxford University Press, 1991
- « Old Kingdom statues in their architectural setting » dans J. P. O'Neill (éd.), *Egyptian art in the age of the pyramids*, catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 6 avril-12 juil. 1999 ; New York, The Metropolitan Museum of Art, 16 sept. 1999-9 janv. 2000 ; Toronto, Musée royal de l'Ontario, 13 fév.-22 mai 2000, New York, Metropolitan Museum of Art, 1999, p. 41-49
- *The pyramid complex of Senwosret III at Dahshur : architectural studies*, New York, Metropolitan Museum of Art, 2002
- « Buried in two tombs? Remarks on « cenotaphs » in the Middle Kingdom » dans Z. Hawass, J. E. Richards (éd.), *The archaeology and art of ancient Egypt : essays in honor of David B. O'Connor*, I, *SASAE* 36, 2007, p. 55-61
- *Middle Kingdom tomb architecture at Lisht*, New Haven, London, Metropolitan Museum of Art, Yale University Press, 2007
- « Earthquakes in Egypt in the pharaonic period : the evidence at Dahshur in the late Middle Kingdom » dans S. H. D'Auria (éd.), *Offerings to the discerning eye : an Egyptological medley in honor of Jack A. Josephson*, Leiden, Boston, Brill, 2010, p. 9-15

ARNOLD Do.

- « An artistic revolution : the early years of king Amenhotep IV /Akhenaten » dans Do. Arnold, *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, catalogue d'exposition, Metropolitan museum of art, New York, October 8, 1996-February 2, 1997, New York, 1996, p. 17-40
- « Aspects of the royal female image during the Amarna Period » dans Do. Arnold, *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, catalogue d'exposition, Metropolitan museum of art, New York, October 8, 1996-February 2, 1997, New York, 1996, p.

85-120

- *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, catalogue d'exposition, Metropolitan museum of art, New York, October 8, 1996-February 2, 1997, New York, 1996
- « The workshop of the sculptor Thutmose » dans Do. Arnold, *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, catalogue d'exposition, Metropolitan museum of art, New York, October 8, 1996-February 2, 1997, New York, 1996, p. 41-84
- « The destruction of the statues of Hatshepsut from Deir el-Bahri » dans C. H. Roehrig *et al.* (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, p. 270-276
- *Falken, Katzen, Krokodile : Tiere im Alten Ägypten : aus den Sammlungen des Metropolitan Museum of Art, New York, und des Ägyptischen Museums, Kairo*, catalogue d'exposition, Museum Rietberg, vom 24. Juni bis 14. November 2010, Zürich, 2010
- « From Karnak to Amarna : an artistic breakthrough and its consequences » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, p. 143-153
- « Pharaoh. Power and Performance » dans A. Oppenheim *et al.* (éd.), *Ancient Egypt transformed : the Middle Kingdom*, catalogue d'exposition, New York, Metropolitan Museum of Art, New Haven, London, Yale University Press, 2015, p. 68-72
- « Statues in their settings : encountering the divine » dans A. Oppenheim *et al.* (éd.), *Ancient Egypt transformed: the Middle Kingdom*, catalogue d'exposition, New York, Metropolitan Museum of Art, New Haven, London, Yale University Press, 2015, p. 17-22

ASHMAWY A., RAUE D., « Matariya 2016 : Ramesside dynasties at Heliopolis », *EgArch* 50, 2017, p. 16-22

ASSEM H. R., *Group statues of private individuals in the New Kingdom*, Oxford, Archaeopress, 2005

ASTON B. G., HARRELL J. A., SHAW I., « Stone » dans P. T. Nicholson, I. Shaw (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, Cambridge university press, 2000, p. 5-77

ASTON B., *Ancient Egyptian stone vessels : materials and forms*, *SAGA* 5, 1994

AUFRÈRE S.

- *Collections égyptiennes*, Rouen, Rouen-Offset, 1987
- *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, I et II, *BdE* 105, 1991
- « Trouver et exploiter le filon : réalisme et perception divine au Pays-du-Dieu », *Egypte*,

Afrique et Orient 49, 2008, p. 3-18

AWADALLAH A., « Les grands prêtres de Ptah à Memphis », *Beiträge zur Sudanforschung* 7, 2000, p. 5-13

AZIM M.

- « La structure des pylônes d'Horemheb à Karnak », *CahKarn* 7, 1982, p. 127-166
- REVEILLAC G., *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain : Catalogue raisonné des archives photographiques du premier directeur des travaux de Karnak de 1895 à 1917*, Paris, CNRS éd., 2004

BADAWI A. M.

- « Die neue historische Stele Amenophis' II », *ASAE* 42, 1943, p. 1-23
- « Zwei Denkmäler des grossen Gaugrafen von Memphis Amenophis Hwjj », *ASAE* 44, 1944, p.181-206
- « Maru-Aten : pleasure resort or temple? », *JEA* 42, 1956, p. 58-64
- « The transport of the colossus of Djehutihetep », *MIO* 8, 1963, p. 325-332
- « A monumental gateway for a temple of King Sety I : an ancient model restored » dans B. Bothmer (éd.), *Miscellanea Wilbouriana*, I, Brooklyn, The Brooklyn Museum, 1972, p. 1-20
- « The Three Construction Problems by Scribe Hori (Pap. Anastasi I, 14-17) », *ZÄS* 110, 1983, p. 12-15
- « Egyptian colossal monoliths : why and how were they erected ? », *Gazette des Beaux arts* 109 (1418), 1987, p. 97-105

BAGH T., *Finds from W. M. F. Petrie's excavations in Egypt in the Ny Carlsberg Glyptotek*, København, Ny Carlsberg Glyptothek, 2011

BAGNANI G., « Il primo intendente del Palazzo, Imenhotpe, detto Huy », *Aegyptus* 14, 1934, p. 33-48

BAILEY D. M., DAVIES W. V., SPENCER A. J., *Ashmunein (1980)*, *BMOP* 37, 1982

BAINES J.

- « Ankh-Sign, Belt and Penis Sheath », *SAK* 3, 1975, p. 1-24
- *Fecundity figures : Egyptian personification and the iconology of a genre*, Warminster , Chicago, 1985
- « Stone and other materials in Ancient Egypt : Usages and values » dans Chr. Karlshausen, Th. De Putter (éd.), *Pierres égyptiennes... Chefs-d'oeuvre pour l'Eternité*, catalogue d'exposition, Mons, Faculté Polytechnique, Espace «Terre et Matériaux », du 26 fév. au 28 mai

2000, Mons, Faculté Polytechnique, 2000, p. 29-41

- *Visual and written culture in ancient Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2007

BAKR M. I., BRANDL H., KALLONIATIS F. (éd.)

- *Egyptian antiquities from Kufur Nigm and Bubastis = Athār misrīyah min kufūr nijm wa Bubāstis (tal Bastah)*, Berlin, Museums in the Nile Delta, 2010
- *Egyptian antiquities from the Eastern Nile delta*, Berlin, Project MIN, 2014

BAKRY H. S. K.

- « The Discovery of a statue of Queen Twosre (1202-1194 B. C.) at Madinet Nasr, Cairo », *RSO* 46, 1971, p. 17-26
- « The Discovery of a temple of Sobk in upper Egypt », *MDAIK* 27, 1971, p. 131-146
- « The discovery of a temple of Merenptah at Ōn : A. Merenptah commemorates his victory over the Libyans », *Aegyptus* 53, 1-4, 1973, p. 3-21

BARBOTIN Chr.

- *La voix des hiéroglyphes : promenade au département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre*, Paris, Ed. Khéops, Musée du Louvre, 2005
- *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire : statues royales et divines*, Paris, Ed. du musée du Louvre, Ed. Khéops, 2007
- « Un cas égyptien de texte constitutif de l'image : les statues stéléphores » dans J.-M. Luce (éd.), *Texte et image dans l'antiquité : actes du colloque international organisé par le PLH-CRATA (Université de Toulouse II - Le Mirail, 26 - 27 janvier 2012)*, Toulouse, Presses Univ. du Mirail, 2013, p. 53-66
- « Couleur, matériau et lumière : la pensée chromatique dans l'Égypte ancienne », *Techné* 40, 2014, p. 23-29

BARD K., SHUBERT S. B. (éd.), *Encyclopedia of the archaeology of ancient Egypt*, London, New York, Routledge, 1999

BARGUET P.

- « La campagne de fouilles 1951, à Karnak nord », *BSFE* 9, 1952, p. 27-31
- LECLANT J., ROBICHON C., *Karnak-Nord IV (1949-1951)*, *FIFAO* 25, 1, 1954
- « La reconstitution par Cl. Robichon d'une statue d'Amenophis III à Karnak nord », *BSFE* 12, 1953, p. 41-42
- *Le Livre des Morts des anciens Egyptiens*, Paris, Éditions du Cerf, 1967
- *Aspects de la pensée religieuse de l'Égypte ancienne*, Fuveau, éd. la maison de vie, 2001
- *Le temple d'Amon-Rê à Karnak : essai d'exégèse*, *RAPH* 21, 2006

BASSIR H., « The headless statue of Queen Tausret from Madinet Nasr » dans P. P. Creasman (éd.), *Archaeological research in the Valley of the Kings and ancient Thebes: papers presented in honor of Richard H. Wilkinson*, Tucson, University of Arizona Egyptian Expedition, 2013, p. 71-87

BAUD M.

- « La statuaire de Rêdjedef. Rapport préliminaire sur la collection de l'IFAO », dans Chr. Ziegler (éd.), *L'art de l'ancien Empire Égyptien : actes du colloque organisé au musée du Louvre par le service culturel les 3 et 4 avril 1998*, Paris, Musée du Louvre, 1999, p. 35-61
- « Une statuette de Ramsès II « protecteur de l'Égypte » dans Chr. Gallois, P. Grandet, L. Pantalacci (éd.), *Mélanges offerts à François Neveu, par ses amis, élèves et collègues à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire*, *BdE* 145, 2008, p. 1-7

BAVAY L., « La pierre et le pouvoir dans l'Égypte prépharaonique et des premières dynasties » dans Chr. Karlshausen, Th. De Putter (éd.), *Pierres égyptiennes... chefs-d'œuvre pour l'éternité*, Mons, Faculté polytechnique de Mons, 2000, p. 63-67

BAYER Chr., *Teje : die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut : eine ikonographische Studie*, Ruppolding, Franz Philip Rutzen, 2014

BEDMAN T., MARTIN-VALENTIN F., « Le faucon divin du Ouadi el-Qouroud. Un exemple de topographie sacrée à la Vallée de l'Ouest » dans J.-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists : actes du neuvième congrès international des égyptologues, Grenoble, 6-12 septembre 2004*, I, *OLA* 150, 2007, p. 161-165

BEDNARSKI A., « Life after Amarna : the post-excavation history of JE 59286 » dans S. Ikram, A. Dodson (éd.), *Beyond the horizon : studies in Egyptian art, archaeology and history in honour of Barry J. Kemp*, I, Cairo, 2009, p.1-18

BEHRENDTS R. (éd), *Ägyptische Kunst aus der Skulpturensammlung der Staatlichen Kunstsammlungen Dresden*, catalogue d'exposition présentée du 19 juin au 9 septembre 1989, Kroch-Haus, Leipzig, Karl-Marx-Universität, 1989

BENNETT J., « The Restoration Inscription of Tutankhamun », *JEA* 25, 1939, p. 8-15

BERGER-SCHUNN A., *Practical color measurement. A Primer for the beginner, A reminder for the expert*, New York, John Wiley & Sons, 1994

BERLANDINI J.

- « Senenmout, stoliste royal, sur une statue-cube avec Neferourê », *BIFAO* 76, 1976, p. 111-132
- « Amenophis III pharaon à Memphis » dans *Amenophis III. L'Égypte à son apogée, Les dossiers d'archéologie* 180, 1993, p. 16-27

- « La statue thébaine de Kherouef et son invocation à Nout » dans C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant*, I, *BdE* 106, 1994, p. 389-406

BERLEV O. D., HODJASH S.I., *Sculpture of ancient Egypt in the collection of the Pushkin state museum of fine arts, catalogue*, Moscow, « Vostochnaya Literatura » Publishers, 2004

BERMAN L. M.

- « La collection égyptienne du Cleveland Museum of Art », *BSFE* 134, 1995, p. 14-29
- (éd.), *Catalogue of Egyptian Art*, New York, Hudson Hills Press, 1999

BERNHAEUER E., *Innovationen in der Privatplastik : die 18. Dynastie und ihre Entwicklung*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2010

BETRÒ M. (éd.), *Lungo il Nilo. Ippolito Rosellini e la spedizione franco-toscana in Egitto (1828-1829)*, catalogue d'exposition, Palazzo Blu, 28 aprile-25 luglio 2010, Firenze, Giunti, 2010

BEYLAGE P., *Aufbau der königlichen Stelentexte vom Beginn der 18. Dynastie bis zur Amarnazeit*, I, Wiesbaden, Harrassowitz in Kommission, 2002

BIANCHI R. S.

- « New Light on the Aton », *GM* 114, 1990, p. 35-41
- *Splendors of Ancient Egypt from the Egyptian Museum Cairo*, catalogue d'exposition, Florida International Museum St. Petersburg, London, Booth-Clibborn Ed., 1996

BICKEL S.

- « Aspects et fonctions de la déification d'Amenhotep III », *BIFAO* 102, 2002, p. 63-90
- « Héliopolis dans l'Antiquité » dans A. van Loo, M.- C. Bruwier (éd.), *Heliopolis*, Brussels, Fonds Mercator, 2010, p. 26-30
- « Le dieu Nebmaître de Soleb » dans N. Beaux, N. Grimal (éd.), *Soleb VI : Hommages à Michela Schiff Giorgini*, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 2013, p. 59-82

BIERBRIER M. L. (éd.), *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, etc.*, X, London, British Museum, 1982

BIETAK M., FORSTNER-MÜLLER I., « The Topography of New Kingdom Avaris and Per-Ramesses » dans M. Collier, S. Snape (éd.), *Ramesside studies in honour of K. A. Kitchen*, Bolton, Rutherford Press Limited, 2011, p. 23-50

BILLEN J. (éd.), *Ancient Egypt : masterpieces from collectors and collections : 10th edition of the Brussels Ancient Art Fair*, Brussels, BAAF, 2012

BIRKSTAM B., « Reflections on the association between the sun-god and divine kingship in

the 18th Dynasty » dans *Sundries in honour of Torgny Säve-Söderbergh*, Uppsala, Stockholm, 1984, p. 33-42

BJÖRKMAN G.

- *Kings at Karnak : a study of the treatment of the monuments of royal predecessors in the Early New Kingdom*, Uppsala, Uppsala University, 1971
- « Neby, the Major of Tjarou in the Reign of Thutmosis IV », *JARCE* 11, 1974, p. 43-51

BLOXAM E.

- *et. al.*, Deliverable No 4, Work Package 4 : *Characterization of complex quarry landscapes; an example from the West Bank Quarries, Aswan*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), p. 221
- Deliverable No 5, Work Package 4 : *The assessment of significance of ancient quarry landscapes - problems and possible solutions. The case of the Aswan West Bank*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>), p. 12 sq.
- « Quarrying and mining (Stone) » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2010, <http://escholarship.org/uc/item/9bb918sd>, p. 1-15
- « Transportation of Quarried Hard Stone from Lower Nubia to Giza during the Old Kingdom » dans A. McDonald, C. Riggs (éd.), *Current Research in Egyptology 2000*, Oxford, Archaeopress, 2000, p. 19-27
- « Who were the pharaohs' quarrymen? », *Archaeology International*, 9, 2005, p. 23-27
- « Miners and mistresses. Middle Kingdom mining on the margins », *Journal of Social Archaeology* 6, II, 2006, p. 277-303
- « New directions in identifying the significance of ancient quarry landscapes : four concepts of landscape » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, 2009, p. 165-183

BLYTH E., *Karnak : evolution of a temple*, London, Routledge, 2006

BOESER P. A. A.

- *Beschreibung der aegyptischen Sammlung des Niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden. Die Denkmäler des Neuen Reiches, 2, Pyramiden, Kanopenkasten, Opfer-tische, Statuen*, La Haye, 1913
- *Beschrijving van de Egyptische Verzameling in het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden, VI. Stèles*, 's-Gravenhage, M. Nijhoff, 1913

BOMMAS M., « Akhenaten in the 1st Upper Egyptian nome » dans A. Gasse, V. Rondot (éd.), *Séhel entre Égypte et Nubie: Inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique, actes du colloque international, 31 mai - 1er juin 2002, Université Paul Valéry, Montpellier, Mont-*

pellier, Université Paul Valéry - Montpellier III, 2004, p. 23-27

BORCHARDT L.

- « Inschriftfragmente vom Gebel Aḥmar », *ZÄS* 47, 1910, p.161
- *Ausgrabungen in Tell Amarna 1911-12*, *MDOG* 50, 1912
- *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo : Nr. 1-1294. Teil 2, Text und Tafeln zu Nr. 381-653*, Berlin, Reichsdruckerei, 1925
- *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo : Nr. 1-1294. Teil 3, Text und Tafeln zu Nr. 654-950*, Berlin, Reichsdruckerei, 1930
- *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo : Nr. 1-1294. Teil 4, Text und Tafeln zu Nr. 951-1294*, Berlin, Reichsdruckerei, 1934

BORDIGNON D., « Use and Symbolism of Stone in Statuary : the Imitation of Painted Stone » dans A. Hudecz, M. Petrik (éd.), *Commerce and economy in ancient Egypt : proceedings of the Third International Congress for Young Egyptologists, 25-27 September 2009*, Budapest, Oxford, Archaeopress, 2010, p. 21-26

BOREUX Ch. (éd.), *Département des antiquités égyptiennes : guide-catalogue sommaire*, II, Paris Ed. des Musées Nationaux, 1932

BOSSE-GRIFFITHS K., « The Memphite stela of Merptah and Ptaḥmose » dans K. Bosse-Griffiths, *Amarna studies and other selected papers*, Freiburg, Göttingen, 2001, p. 15-26

BOTHMER B. V.

- « Two heads of the New Kingdom », *BMFA* 47, 269, 1949, p. 42-49
- « Membra dispersa : King Amenhotep II making an offering », *BMFA* 52, 287, 1954, p. 11-20
- « More Statues of Senenmut », *BMA* 11, 2, 1969-70, p. 125-143
- « Eyes and Iconography in the Splendid Century » dans L. Berman (éd.), *The art of Amenhotep III : art historical, analysis. Papers presented at the International symposium held at the Cleveland museum of art, Cleveland, Ohio, 20-21 nov. 1987*, Cleveland, Cleveland museum of art, 1990, p. 84-92

BOTTI G., ROMANELLI P., *Le sculture del Museo gregoriano egizio*, Roma, Tip. Poliglotta Vaticana, 1951

BOURRIAU J.

- « Three monuments from Memphis in the Fitzwilliam Museum », *JEA* 68, 1982, p. 51-59
- « Postscript to « Three monuments from Memphis in the Fitzwilliam Museum » by Janine

Bourriau in *JEA* 68 », *JEA* 69, 1983, p. 163

- « Museum acquisitions, 1982 : Egyptian antiquities acquired in 1982 by museums in the United Kingdom », *JEA* 70, 1984, p. 130-135
- *Pharaohs and mortals : Egyptian art in the Middle Kingdom*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988

BOVOT J. L.

- « Les Chaouabtis : une réponse pratique à une conception étonnante du paradis chez les Ancien Égyptiens », *BAAE* 6, 1999, p. 19-37
- *Chaouabtis, des travailleurs pharaoniques pour l'éternité*, catalogue d'exposition, musée du Louvre, aile Richelieu, du 7 mars au 30 juin 2003, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 2003
- PERROT A.-H. (éd.), *Rendre visite aux dieux : Pèlerinage au temps de l'Égypte pharaonique*, catalogue d'exposition, Hôtel-Dieu du Puy-en-Velay, du 6 juillet 2013 au 11 novembre 2013, s.l., Siman SAS, 2013

BRAND P. J.

- « The « lost » Obelisks and Colossi of Seti I », *JARCE* 34, 1997, p. 101-114
- *The monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, PdÄ 16, 2000
- « La restaurazione : l'Egitto da Tutankhamon a Ramesse II » dans F. Tiradritti, M. Vandenbeusch, J.-L. Chappaz (éd.), *Akhenaton : faraone del sole*, Milano, Silvana, 2009, p. 109-119
- « Reuse and Restoration » dans W. Wendrich *et al.*, *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2010, <http://digital2.library.ucla.edu/viewItem.do?ark=21198/zz002311q4>, p. 1-15
- « Usurpation of monuments » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2010, <http://digital2.library.ucla.edu/viewItem.do?ark=21198/zz0025h6fh>, p. 1-13

BRANDL H.

- *Untersuchungen zur steinernen Privatplastik der Dritten Zwischenzeit : Typologie, Ikonographie, Stilistik*, Berlin, MBV, Mensch und Buch Verlag, 2008
- « Late Middle Kingdom or Late Period ? Re-considering the « realistic » statue head, Munich ÄS 1622 » dans G. Miniaci, W. Grajetzki (éd.), *The world of Middle Kingdom Egypt (2000 - 1550 BC): contributions on archaeology, art, religion, and written sources*, I, London, Golden House, 2015, p. 43-55

BREASTED J. H., *Ancient records of Egypt*, I, Chicago, University of Chicago Press, 1906

BRECCIA E., *Le Musée gréco-romain 1925-1931*, Bergamo, Officine dell'Istituto Italiano d'Arti Grafiche, 1932

BRESCIANI E., *Letteratura e poesia dell'antico Egitto*, Torino, G. Einaudi, 1990

BRUNTON G., « A monument of Amenemhet IV », *ASAE* 39, 1939, p. 177-181

BRUWIER M.-C.

- « D' Héliopolis à Alexandrie » dans A. van Loo, M.- C. Bruwier (éd.), *Heliopolis*, Brussels, Fonds Mercator, 2010, p. 24-25
- « Thot aux multiples facettes » dans A. Quertinmont (éd.), *Dieux, génies et démons en Égypte ancienne : à la rencontre d'Osiris, Anubis, Isis, Hathor, Rê et les autres*, catalogue d'exposition, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 21 mai-20 novembre 2016, Paris, Somogy éditions d'art 2016, p.146-155

BRYAN B. M.

- « Portrait Sculpture of Thutmose IV », *JARCE* 24, 1987, p. 3-20
- *The reign of Thutmose IV*, Baltimore, London, The John Hopkins University Press, 1991
- « The statue program for the mortuary temple of Amenhotep III » dans S. Quirke (éd.), *The temple in ancient Egypt : new discoveries and recent research*, London, British Museum Press, 1997, p. 57-81
- « The 18th Dynasty before the Amarna Period (c. 1550-1352 BC) » dans I. Shaw, *The Oxford history of ancient Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 218-271
- « A « new » statue of Amenhotep III and the meaning of the *khepresh* crown » dans Z. Hawass, J. E. Richards (éd.), *The archaeology and art of ancient Egypt : essays in honor of David B. O'Connor*, I, Le Caire, Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte, 2007, p. 151-167
- « New Kingdom sculpture » dans A. B. Lloyd (éd.), *A companion to ancient Egypt*, II, Malden, Blackwell, 2010, p. 913-943
- « Hatshepsut and cultic Revelries in the New Kingdom » dans J. Galán, B. M. Bryan, P. F. Dorman (éd.), *Creativity and innovation in the reign of Hatshepsut : papers from the Theban Workshop 2010*, *SAOC* 69, 2014, p. 93-123

BULL L., « Fragment of a statue of Ramesses II », *BMMA New Series*, 1, 7, 1943, p. 219-221

BURGOS Fr.

- « Les techniques de mise en œuvre et de taille de la pierre dure » dans Fr. Burgos, F. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatshepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 31-51

- LARCHE Fr., « L'anastylose » dans Fr. Burgos, Fr. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatshepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 13-30
- LARCHE Fr., GRIMAL N. (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatshepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006

CAA, Ubersee-Museum Bremen, Lieferung 1, Verlag P. von Zabern, Mainz/Rhein 1991

CABROL A.

- « Un socle de statue au nom de Séthi II », *CRIPÉL* 15, 1993, p. 31-35
- *Amenhotep III le magnifique*, Monaco, ed. du Rocher, Jean-Paul Bertrand, 2000
- *Les voies processionnelles de Thèbes*, *OLA* 97, 2001

CALLENDER G., « Female Horus : The life and Reign of Tausret » dans R. H. Wilkinson (éd.), *Tausret : forgotten queen and pharaoh of Egypt*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2012, p. 25-47

CALLIGARO T. *et al.*, « Les objets de musée sous le projecteur d'AGLAE », *Techné* 13-14, 2001, p. 41-48

CAMINOS R. A., *Late-egyptian Miscellanies*, London, Oxford University Press, 1954

CAPART J., *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien*, I, Paris, Ed. du Pègase, 1926

CAPRIOTTI VITTOZZI G., « Una statua di Ramesse II al Museo del Cairo » dans F. Pecchioli Daddi, M. C. Guidotti (éd.), *Narrare gli eventi : atti del convegno degli egittologi e degli orientalisti italiani in margine alla mostra «La battaglia di Qadesh»*, Roma, Herder, 2005, p. 39-48

CARDON P. D., « Amenmesse : An Egyptian Royal Head of the Nineteenth Dynasty in the Metropolitan Museum », *MMJ* 14, 1979, p. 5-14

CARLENS L., « Le transport fluvial de charge lourdes dans l'Égypte antique », *SAK* 31, 2003, p. 9-31

CARLOTTI J.- Fr.

- « Contribution à l'étude métrologique de quelques monuments du temple d'Amon-Rê à Karnak », *CahKarn* 10, 1995, p. 65-125
- « Quelques réflexions sur les unités de mesure utilisées en architecture à l'époque pharaonique », *CahKarn* 10, 1995, p. 127-140
- *L'Akh-menou de Thoutmosis III à Karnak : Etude architecturale, texte*, Paris, Éd. Recherche sur les civilisations, 2002

CARNARVON, CARTER H., *Five years' explorations at Thebes : a record of work done 1907-*

1911, London, New York, 1912

CENIVAL J.-L. de

- « Les chefs des travaux dans l'ancienne Egypte », *Annuaire EPHE IV^{ème} section* 95, 1, 1962-1963, p. 225-231
- « Les textes de la statue E 25550 du Musée du Louvre », *RdE* 17, 1965, p. 15-20

ČERNÝ J., GARDINER A. H., *Hieratic ostraca*, I, Oxford, Printed for the Griffith Institute at the University Press, 1957

CHAUDEFAUD C.

- « Donations de terres et culte des statues pharaoniques au Nouvel Empire (1580-1085 av. J.-C.) », *L'information Historique*, 41, 3, 1979, p. 107-114
- *Les statues porte-enseignes de l'Egypte ancienne (1580-1085 avant J.C.) : signification et insertion dans le culte du Ka royal*, Paris, 1982

CHAMPOLLION J.-Fr., *Notice descriptive des monumens [sic] égyptiens du Musée Charles X, Seconde division*, Paris, Impr. de Crapelet, 1827

CHAPPAZ J.-L., VANDENBEUSCH M., TIRADRITTI Fr. (éd.), *Akhénaton et Néfertiti: soleil et ombres des pharaons*, catalogue d'exposition, Musées d'Art et d'Histoire de la Ville de Genève, Milano, Genève, Silvana Editoriale Spa, Musée d'art et d'histoire, 2008

CHARLOUX G., « Sondage dans la cour du VI^e pylône », *CahKarn* 12, 1, 2007, p. 227-246

CHARRON A., BARBOTIN Chr. (éd.), *Khâemouaset, le prince archéologue : savoir et pouvoir à l'époque de Ramsès II*, catalogue de l'exposition, musée départemental d'Arles antique, Musée du Louvre, 8 octobre 2016 - 22 janvier 2017, Gent, Snoeck Ducaju & Zoon, 2016

CHASSINAT E., *Le temple d'Edfou*, *MMAF* 23, 1931

CHAUHAN FIELD A., « Goddesses Gone Wild : the Seven Hathor in the New Kingdom » dans H. Abd El Gawad, N. Andrews, M. Correas-Amador *et al.* (éd.), *Current research in Egyptology 2011 : proceedings of the twelfth annual symposium Dunham university*, Oxford, Oakville, Oxbow, 2012, p. 48-54

CHEVRIER H.

- « Rapport sur les travaux de Karnak (1932-1933) », *ASAE* 33, 1933, p. 167-186
- « Rapport sur les travaux de Karnak (1933-1934) », *ASAE* 34, 1934, p. 159-176
- *Le temple reposoir de Sési II à Karnak*, Le Caire, Imprimerie Nationale, 1940
- « Technique de la construction dans l'ancienne Égypte, II : problèmes posés par les obélisques », *RdE* 22, 1970, p. 15-39

CHIOFFI M. E., RIGAMONTI G., *Antologia della letteratura egizia del Medio Regno*, I, Torino, Ananke, 2007

CHIRON A., MENU M., « La couleur des œuvres d'art », *Techné* 9-10, 1999, p. 161-171

CHOLLIER V., « Hatiay, responsable des prophètes de tous les dieux : une généalogie rameside à réviser », *BIFAO* 114, I, 2014, p. 99-110

CHRISMENT A., *Couleur & Colorimétrie*, Paris, 3C conseil, 1997

CLARKE S., ENGELBACH R., *Ancient Egyptian masonry : the building craft*, London, Oxford Univ. Pr., 1930

CLEDAT J., « Notes sur l'Isthme de Suez », *RecTrav* 31, 1909, p. 113-120

CLÈRE J. J.

- « Nouveaux documents relatifs au culte des colosses de Ramsès II dans le Delta », *Kémi* 11, 1950, p. 24-46
- « Propos sur un corpus des statues sistrophores égyptiennes », *ZÄS* 96, I, 1969, p. 1-4
- *Les chauves d'Hathor*, *OLA* 63, 1995

CLÈRE P., MENASSA L., DELEUZE P., « Le socle du colosse oriental dressé devant le X^e pylône de Karnak », *CahKarn* 5, 1975, p. 159-166

COLLOMBERT Ph.

- « Deux nouvelles statues d'Amenmès fils de Pendjerty » dans L. Coulon (éd.), *La Cachette de Karnak : nouvelles perspectives sur les découvertes de Georges Legrain*, Le Caire, IFAO-CSA, 2016, p. 297-332
- « Khâemouaset, grand prêtre de Ptah et « prince archéologue » » dans A. Charron, Chr. Barbotin (éd.), *Khâemouaset, le prince archéologue : savoir et pouvoir à l'époque de Ramsès II*, catalogue de l'exposition organisée par le musée départemental Arles antique avec la collaboration exceptionnelle du Musée du Louvre, 8 octobre 2016 - 22 janvier 2017, Gent, Snoeck Ducaju & Zoon, 2016, p. 40-43

CONGDON L. O., « The reliefs of Bek & Men at Aswan », *Amarna Letters* 2, 1992, p. 42-49

CONNOR S.

- « La statuaire privée » dans Fl. Morfousse, G. Andreu-Lanoë (éd.), *Sésostri III : pharaon de légende*, catalogue d'exposition, Palais des Beaux-Arts de Lille, 2014-2015, Gand, Snoeck, 2015, p. 60-68
- « The statue of the steward Nemtyhotep (Berlin ÄM 15700) and some considerations about royal and private portrait under Amenemhat III » dans G. Miniaci, W. Grajetzki (éd.), *The world of Middle Kingdom Egypt (2000 - 1550 BC): contributions on archaeology, art, reli-*

gion, and written sources, I, London, Golden House, 2015, p. 57-79

- « Quatre colosses du Moyen Empire « ramessisés » (Paris A 21, Le Caire CG 1197, JE 45975 et 45976) », *BIFAO* 115, 2016, p. 85-109

CONTARDI F., *Il naos di Sethi I da Eliopoli : un monumento per il culto del dio Sole* (CGT 7002), Milano, Skira, 2009

COONEY J. D.

- SIMPSON W. K., « An architectural fragment from Amarna », *BrookMusB*, 12, 4, 1951, p. 1-12
- « Egyptian Art in the Collection of Albert Gallatin », *JNES* 12, 1, 1953, p.1-19
- « Amarna Art in the Cleveland Museum », *BCMA* 55, 1, 1968, p. 2-17

COONEY K. M., « Labour » dans T. Wilkinson (éd.), *The Egyptian world*, London, New York, Routledge, 2007, p.160-174

CORTEGGIANI J.-P.

- « Documents divers (I-VI) », *BIFAO* 73, 1973, p. 143-153
- « Une stèle héliopolitaine d'époque saïte » dans J. Vercoutter (éd.), *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron 1927-1976, I : Égypte pharaonique*, *BdE* 81, 1979, p. 115-153
- *L'Égypte des pharaons au Musée du Caire*, Paris, Hachette, 1986
- « Les Aegyptiaca de la fouille sous-marine de Qaïtbay », *BSFE* 142, 1998, p. 25-40
- *L'Égypte ancienne et ses dieux : dictionnaire illustré*, Paris, A. Fayard, 2007

CORZO M. A. (éd.), *Nefertari Luce d'Egitto*, catalogue d'exposition, Palazzo Ruspoli, 6 ottobre 1994 - 19 febbraio 1995, Roma, Leonardo Arte, 1994

COUYAT J., MONTET P., *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammâmât*, *MIFAO* 34, 1912

CROWELL B., *The practice and significance of inlay in New Kingdom monuments as a reflection of royal ideology : the evidence from Malkata and Amarna (Egypt)*, Ann Arbor, UMI, 2007

CURTO S., ROCCATI A. (éd.), *Tesori dei faraoni : Egitto*, Museo del Cairo, catalogue d'exposition, Venezia, Palazzo Ducale, Giugno - Dicembre 1984, Milano, A. Mondadori, 1984

ĆWIEK A., « Red and Black Land » dans *Proceedings of the Sixth Central European Conference of Egyptologists. Egypt 2012: Perspectives of Research*, Cracow 2014 (sous presse)

D'AMICONE E., FONTANELLA E. (éd.), *Nefer : la donna nell'Antico Egitto*, Milano, Federico Motta Editore, 2007

DABROWSKA-SMEKTAŁA E., « List of Objects Found at Deir el-Bahari in the Area of the

Tuthmosis III's Temple », *ASAE* 60, 1968, p. 95-130

DARESSY G.

- « Notes et remarques », *RecTrav* 14, 1893, p. 20-38, 165-185
- « Le temple de Mit Rahineh », *ASAE* 3, 1902, p. 22-31
- « Inscriptions hiéroglyphiques trouvées dans Le Caire », *ASAE* 4, 1903, p. 101-109
- « Inscriptions hiéroglyphiques du musée d'Alexandrie », *ASAE* 5, 1904, p. 113-128
- *Statues de divinités : Nos 38001-39384*, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1905-1906
- « Graffiti de la Montagne Rouge », *ASAE* 13, 1914, p. 43-47
- « Bas-reliefs d'Athribis », *ASAE* 17, 1917, p. 185-193
- « Deux grandes statues de Ramsès II d'Héracléopolis », *ASAE* 17, 1917, p. 33-38
- « Description des monuments épigraphiques trouvés à Karnak en 1921-1922 », *ASAE* 22, 1922, p. 261-268

DAUMAS F., « L'interprétation des temples égyptiens anciens à la lumière des temples gréco-romains », *CahKarn* 6, 1973-1977, p. 261-284

DAVIES B. G., *Egyptian historical records of the later eighteenth dynasty. Fasc. VI*, Warminster, Aris and Phillips Ltd, 1995

DAVIES N. de G.

- *The rock tombs of Amarna. Part I, the tomb of Meryra*, *ASE* 13, 1903
- *The rock tombs of El Amarna. Part II, The tombs of Panehesy and Meryra II*, *ASE* 14, 1905
- *The Rock Tombs of El Amarna, Part III, The tombs of Huya and Ahmes*, *ASE* 15, 1905
- *The Rock Tombs of El Amarna, Part VI : Tombs of Parennefer, Tutu and Ay*, *ASE* 18, 1908
- *The tombs of two officials of Tuthmosis the fourth (Nos. 75 and 90)*, Londres, The Egypt Exploration Society, 1923
- « Akhenaten at Thebes », *JEA* 9, 3/4, 1923, p. 132-152
- *The tomb of Rekh-Mi-Re' at Thebes*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1943

DAVIES W. V., « Egypt and Nubia : conflict with the kingdom of Kush » dans C. H. Roehrig *et al.* (éd.), *Hatshepsut : from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, p. 49-56

DAVIS T. M. , NAVILLE E., CARTER H., *The tomb of Hâtshopsîtû*, London, A. Constable, 1906

DE MEULENAERE H. (éd.), *Le règne du soleil : Akhnaton et Néfertiti*, catalogue d'exposition, 17 janvier - 16 mars 1975, Bruxelles, 1975

DE MEYER M, CORTEBEECK K. (éd.), *Djehoetihotep : 100 jaar opgravingen in Egypte = Djehoutihotep : 100 ans de fouilles en Egypte*, catalogue d'exposition, Bruxelles, Musées royaux d'art et d'histoire, 2015-2016, Leuven, 2015

DE MORGAN J. *et al.*, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, I, Vienne, Holzhausen, 1894-1909

DE PUTTER Th.

- « L'identification et l'origine du matériau de la statue du dieu-faucon des Musées royaux d'Art et d'Histoire », *BMRAH* 62, 1991, p. 47-52
- « Géologie de l'Égypte et matériaux de l'art pharaonique » dans Cl. Obsomer, A.- L. Oosthoek (éd.), *Amosiadès : mélanges offerts au Professeur Claude Vandersleyen par ses anciens étudiants*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 1992, p. 91-109
- KARLSHAUSEN Chr., *Les pierres utilisées dans la sculpture et l'architecture de l'Égypte pharaonique. Guide pratique illustré*, Bruxelles, Connaissance de l'Égypte Ancienne, 1992
- KARLSHAUSEN Chr., « Why did Akhenaten forsake the use of pink granite ? », *GM* 130, 1992, p. 21-23
- KARLSHAUSEN Chr., « In Search of the Lost Quarries of the Pharaohs », *KMT* 8, 3, 1997, p. 54-59
- « Ramsès II, géologue? Un commentaire de la stèle de Manshiyet es-Sadr, dite « de l'an 8 » », *ZÄS* 124, 1997, p. 131-141
- « Aperçu de la géologie de l'Égypte et des régions limitrophes » dans Chr. Karlshausen, Th. De Putter (éd.), *Pierres égyptiennes ... chefs-d'œuvre pour l'éternité*, Mons, Faculté polytechnique de Mons, 2000, p. 15-24
- « Fauves de roches : matériaux minéraux des sphinx pharaoniques » dans E. Warmenbol (éd.), *Sphinx : les gardiens de l'Égypte*, Brussels, Fonds Mercator, 2006, p. 81-91
- KARLSHAUSEN Chr., « À Thèbes avec Gaston Bachelard : regards nouveaux sur une évidente nécessité. La pierre dans le temple thébain du Nouvel Empire » dans R. Preys (éd.), *7. Ägyptologische Tempeltagung : structuring religion*. Leuven, 28. September - 1. Oktober 2005, Wiesbaden, Harrassowitz, 2009, p. 63-76

DEBONO F., « Un atelier d'artisans au Ramesseum », *Memnonia* 4-5, 1993-1994, p. 37-53

DEGREMONT A., « Thoutmosis IV et les divinités solaires » dans Chr. Cannuyer, A. Tourovets (éd.), *Varia aegyptiaca et orientalia : Luc Limme in honorem*, Bruxelles, Société belge d'études orientales, 2010, p. 29-42

DELANGÉ E.

- ZIEGLER Chr. (éd.), *La vie au bord du Nil au temps des pharaons*, catalogue d'exposition, Musée des Beaux-Arts et de la dentelle, novembre 1980-février 1981, Calais, 1980
- *Catalogue des statues égyptiennes du Moyen Empire, 2060-1560 avant J.-C.*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1987
- (éd.), *Egito faraônico, terra dos deuses*, catalogue d'exposition, Museu de Arte de São Paulo, 27 de setembro de 2001 a 7 de abril de 2002, São Paulo, MASP, Fundação Casa França-Brasil, Paris, Louvre, 2001

DELVAUX L.

- « Amenhotep, Horemheb et Paramessou : les grandes statues de scribes à la fin de la 18^e dynastie » dans M. Broze, Ph. Talon (éd.), *L'atelier de l'orfèvre: mélanges offerts à Ph. Derchain*, Leuven, Peeters, 1992, p. 47-53
- « Statuaire privée et pouvoir en Egypte ancienne » dans Argo (éd.), *Les moyens d'expression du pouvoir dans les sociétés anciennes*, Leuven, Peeters, 1996, p. 39-48
- « Des statues nombreuses en toutes pierres dures. Les sculpteurs, leurs matériaux et leurs clients au début du Nouvel Empire » dans Chr. Karlshausen, Th. De Putter (éd.), *Pierres égyptiennes ... Chefs-d'œuvre pour l'éternité*, Mons, 2000, p. 85-94
- « Donné en récompense de la part du roi » (DÍW M ḤSWT NT ḤR NSW) : statuaire privée et pouvoir en Egypte ancienne, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 2010

DER MANUELIAN P., LOEBEN Chr.

- « From Daughter to Father. The Recarved Egyptian Sarcophagus of Queen Hatshepsut and King Thutmose I », *Journal of the Museum of Fine Arts, Boston*, 5, 1993, p. 24-61
- « New light on the recarved sarcophagus of Hatshepsut and Thutmose I^{er} in the Museum of Fine Arts », *JEA* 79, 1993, p. 121-155

DERCHAIN Ph. *et al.*, *5000 ans d'art égyptien*, catalogue d'exposition, mars-juin 1960, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, Ministère de l'instruction, 1960

DESROCHES-NOBLECOURT Chr.

- « Nouvelles Acquisitions », *La Revue des Arts* 7, 1957, p. 19-22
- (éd.), *Toutankhamon et son temps : Petit Palais, Paris 17 févr.- juillet 1967*, catalogue d'exposition, Musée du Petit Palais, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1967
- (éd.), *Ramsès le Grand*, catalogue d'exposition, Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 1976, Paris, Les Presses Artistiques, 1976

DESSANDIER D.

- *et al.*, *Atlas of the stones of Alexandria lighthouse, Egypt*, BRGM/RP-56218-FR, 2008
- AKARISH A., « Characterization and Source of Sedimentary Rocks of the Alexandria Lighthouse Archaeological Objects, Egypt », *Journal of applied sciences* 11, 14, 2011, p. 2513-2524

DEVAUX J.

- « Définitions de quelques caractéristiques techniques de la statuaire de pierre tendre en Égypte ancienne », *RdE* 49, 1998, p. 59-89
- « Définitions de quelques caractéristiques techniques de la statuaire de pierre dure en Égypte ancienne », *RdE* 51, 2000, p. 39-53

DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, I, texte établi par Pierre Bertrac et trad. par Y. Vernière, Collection des universités de France

DODSON A.

- « Something old, something new, something borrowed, something granite », *KMT* 4, 3, 1993, p. 58-69, 85
- *The canopic equipment of the kings of Egypt*, London, New York, Kegan Paul International, 1994
- *Poisoned legacy : the decline and fall of the Nineteenth Egyptian Dynasty*, Cairo, New York, American University in Cairo Press, 2010
- *Amarna Sunrise : Egypt from golden age to age of heresy*, Cairo, New York, American university in Cairo press, 2014
- « Sarcophagi » dans R. H. Wilkinson, K. R. Weeks (éd.), *The Oxford handbook of the Valley of the Kings*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 245-259
- *The royal tombs of ancient Egypt*, Barnsley, Pen & Sword, 2016

DONADONI ROVERI A. M., *Dal Museo al Museo: passato e futuro del Museo Egizio di Torino*, Torino, U. Allemandi & C., 1989

DONADONI S., *L'Art égyptien*, Paris, Le Livre de poche, 1993

DONATELLI L. (éd.), *La raccolta egizia di Giuseppe Acerbi*, Mantova, Publi Paolini, 1993

DORMAN P. F.

- *et al.*, *Egypt and the Ancient Near East*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1987
- *The monuments of Senenmut : problems in historical methodology*, London, New York, Kegan Paul International, 1988
- *The Tombs of Senenmut. The Architecture and Decoration of Tombs 71 and 353*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1991

- « Senmout, un homme d'état hors du commun », *Les dossiers d'archéologie* 187, 1993, p. 110-115
- « The proscription of Hatshepsut » dans C. H. Roehrig *et al.* (éd.), *Hatshepsut : from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, p. 267-269

DOUET Chr., « Le décor peint » dans Fr. Burgos, Fr. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatshepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 53-57

DOYEN Fl. (éd.), *Le roman de la momie, les amours d'une princesse égyptienne*, catalogue d'exposition, Abbaye Saint-Gérard de Brogne, du 3 mai au 31 octobre 1997, Saint-Gérard de Brogne, 1997

DREYER G., POLZ D. (éd.), *Begegnung mit der Vergangenheit : 100 Jahre in Ägypten : Deutsches archäologisches Institut Kairo 1907-2007*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 2007

DRIOTON E.

- « Essai sur la cryptographie privée de la fin de la XVIII^e dynastie », *RdE* 1, 1933, p. 1-50
- « Deux cryptogrammes de Senenmout », *ASAE* 38, 1938, p. 231-246

DUNHAM D., « Four New Kingdom Monuments in the MFA Boston », *JEA* 21, 2, 1935, p. 147-151

DUPUIS G. *et al.*, « Couleurs, surfaces et pigments au C2RMF », *Techné* 13-14, 2001, p. 49-55

EATON K.

- « Memphite, Theban, and Heliopolitan gods of rule in the New Kingdom : Memphite perspectives on their relationships » dans L. Evans, (éd.), *Ancient Memphis : « Enduring is the Perfection »*. *Proceedings of the international conference held at Macquarie University, Sydney on August 14-15, 2008*, Leuven, Peeters, Departement Oosterse Studies, 2012, p. 109-131
- « Ptah's Role as Patron of Craftsmen and the Epithet « South-of-his-wall », *MDAIK* 69, 2015, p. 73-78

EATON-KRAUSS M.

- « Concerning standard-bearing statues », *SAK* 4, 1976, p. 69-73
- « The *Khat* headdress to the end of the Amarna Period », *SAK* 5, 1977, p. 21-39
- FAY B., « Beobachtungen an den Memnonskolossen », *GM* 52, 1981, p. 25-29
- « Ramesses - Re who creates the gods » dans E. Bleiberg, R. Freed (éd.), *Fragments of a shattered visage : the proceedings of the International Symposium of Ramesses the Great*,

Memphis, Memphis State University, 1991, p. 15-23

- « The Sarcophagus in the Tomb of Tut'ankhamūn », dans C. N. Reeves (éd.), *After Tut'ankhamun : research and excavation in the Royal Necropolis at Thebes : International Conference on the Valley of the Kings (Highclere Castle, June 1990)*, London, New York, Kegan Paul International, 1992, p. 85-90
- *The sarcophagus in the tomb of Tutankhamun, TTSO*, 1993
- « Four notes on the early Eighteenth Dynasty. The colossal quartzite triad in the Akhmenu », *JEA* 84, 1998, p. 205-210
- « The sarcophagus in the Tomb of Tutankhamun : a clarification », *JEA* 84, 1998, p. 210-212
- « The striding statue of Pehenptah (JE 44609) » dans M. Eldamaty, M. Trad (éd.), *Egyptian museum collections around the world*, I, Cairo, Supreme Council of Antiquities, 2002, p. 305-312
- « L'arte nell'epoca successiva all'età amarniana » dans Fr. Tiradritti, M. Vandenbeusch, J.-L. Chappaz (éd.), *Akhenaton: faraone del sole*, Milano, Silvana, 2009, p. 121-127
- *The unknown Tutankhamun*, London, Bloomsbury, 2016

EDWARDS I. E. S.

- *Hieroglyphic texts from Egyptian stelaes, etc., in the British Museum*, VIII, London, 1939
- *Tutankhamun : his tomb and its treasures*, New York, The Metropolitan Museum of Art, A. Knopf, 1976

EGGEBRECHT A. (éd.), *Agyptens aufstieg zur Weltmacht*, catalogue d'exposition, Roemer-und Pelizaeus-Museum, Hildesheim, vom 3. August bis 29. November 1987, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1987

EGIPTO, CREADOR DE LA CILIZATION = *Egypt, cradle of civilization*, catalogue d'exposition, exposicion universalde Sevilla, Expo'1992, Sevilla, 1992

EL-BANNA E., « L'obélisque de Sésostris I^{er} à Héliopolis a-t-il été déplacé? », *RdE* 33, 1981, p. 3-9

EL-BIALY M., « Récentes recherches effectuées dans la tombe n°42 de la Vallée des Rois », *Memnonia* 10, 1999, p. 161-178

ELDAMATY M.

- « Squatting statues in the Cairo Museum », *MDAIK* 46, 1990, p. 1-13
- TRAD M., *Egyptian museum collections around the world*, Cairo, Supreme council of antiquities, 2002

EL-KHOLI S., « The lost colossus of the Mate of the Sphinx (Surriat Abu al-Holl) » dans Z.

Hawass, L. Pinch Brock (éd.), *Egyptology at the dawn of the twenty-first century : proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo, 2000*, II, Cairo, New York, American University in Cairo Press, 2003, p. 352-361

EL-SAGHIR M., *La découverte de la cachette des statues du temple de Louxor*, SDAIK 26, 1991

EL-SHAHAWY A.

- *Luxor museum : The glory of ancient Thebes*, Cairo, American University at Cairo Press, 2005
- *The Egyptian Museum in Cairo : A walk through the alleys of Ancient Egypt*, Cairo, American University at Cairo Press, 2005
- *Encyclopédie photographique de l'art : le musée du Caire*, Paris, Éditions « Tel », 1949

ENGELBACH R.

- *et al., Riqqeh and Memphis VI*, BSAE 26, 1915
- *The Aswan Obelisk : with some remarks on the ancient engineering*, Cairo, IFAO, 1922
- *The Problems of the Obelisks : from a Study of the Unfinished Obelisk at Aswan*, London, 1923
- « An Ancient Egyptian, Dress-Bow », *ASAE* 29, 1929, p. 40-46
- « Statuette of Yi from Elephantine », *ASAE* 37, 1937, p. 1-2
- « Two monuments of the chief prophet of Amūn, Bekenkhons, with some remarks on other monuments similarly inscribed », *ASAE* 40, 2, 1940, p. 507-516

EPRON L., DAUMAS F., GOYON G., *Le tombeau de Ti*, I, MIFAO 65, 1, 1939

ERMAN A. (éd.), *Ausführliches Verzeichnis der aegyptischen Altertümer und Gipsabgüsse* (1899), Berlin, W. Spemann, 1899

ESPINEL A. D., « Around the columns. Analysis of a relief from the causeway of Unis Mortuary temple », *BIFAO* 107, 2007, p. 97-108

ETIENNE M.

- CAMPBELL B. (éd.), *Journey to the afterlife : Egyptian antiquities from the Louvre*, catalogue d'exposition, National Gallery of Australia, Canberra, 17 november 2006-25 february 2007, Sydney, Art Exhibitions Australia Limited, 2006
- (éd.), *Les portes du ciel : visions du monde dans l'Égypte ancienne*, catalogue d'exposition, Musée du Louvre, du 6 mars-29 juin 2009, Paris, 2009

EVERS H. G., *Staat aus dem Stein: Denkmäler, Geschichte und Bedeutung der ägyptischen Plastik während des mittleren Reichs*, II, München, F. Bruckmann, 1929

EYRE Chr. J.

- « Work and the Organization of Work in the Old Kingdom » dans M. A. Powell (éd.), *Labor in the Ancient Near East*, New Haven, American Oriental Society, 1987, p. 5-47
- « Who built the great temples of Egypt? » dans B. Menu (éd.), *L'organisation du travail en Égypte ancienne et en Mésopotamie : colloque AIDEA, Nice 4-5 octobre 2004*, BdE 151, 2010, p. 117-138

FARAG N., « Une stèle de Ramsès II », *ASAE* 39, 1939, p. 127-132

FAULKNER R. O.

- « The Bremner-Rhind papyrus - I », *JEA* 22, 2, 1936, p. 121-140
- *A concise dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, Printed for the Griffith Institute at the University Press, 1962

FAY B.

- *The Louvre Sphinx and royal sculpture from the reign of Amenemhat II*, Mainz, P. von Zabern, 1996
- « L'art égyptien du Moyen Empire. Seconde partie », *Égypte, Afrique & Orient* 31, 2003, p. 13-34
- « New Kingdom Miscellanies », *GM* 195, 2003, p. 21-44

FAZZINI R. A.

- *et al., Ancient Egyptian Art in the Brooklyn Museum*, New York, Thames and Hudson, 1989
- *Art for eternity : masterworks from ancient Egypt*, Brooklyn museum of art, Scala, 1999
- MCKERCHER M. E., « What the hell is that doing here ? New Kingdom detritus in the ruins of the Mut temple's east porch » dans R. Jasnow and K. M. Cooney (éd.), *Joyful in Thebes : Egyptological studies in honor of Betsy M. Bryan*, Atlanta, Lockwood Press, 2015, p. 105-114

FEKRI M., « Les attributs de la déesse Hathor », *ASAE* 79, 2005, p. 95-106

FEUCHT E.

- *Vom Nil zum Neckar : Kunstschätze Ägyptens aus pharaonischer und koptischer Zeit an der Universität Heidelberg*, Berlin, Göttingen, Heidelberg, Springer-Verl, 1986
- « A God's head in Heidelberg » dans S. H. D'Auria (éd.), *Offerings to the discerning eye : an egyptological medley in honor of Jack A. Josephson*, Leiden, Boston, Brill, 2010, p. 103-108

FISCHER H. G.

- « The Gallatin egyptian collection », *BMMA* 25, 7, 1966-1967, p. 253-263
- « More emblematic uses from ancient Egypt », *MMJ* 11, 1976, p. 125-128

FISHER M.

- *The sons of Ramesses II*, I, ÄAT 53, 2001
- *et al.*, *Ancient Nubia : African kingdoms on the Nile*, Cairo, New York, American University in Cairo Press, 2012
- « A diplomatic marriage in the Ramesside period : Maathorneferure, daughter of the Great Ruler of Hatti » dans B. J. Collins, P. Michalowski (éd.), *Beyond Hatti : a tribute to Gary Beckman*, Atlanta, Lockwood Press, 2013, p. 75-119
- « A recently discovered fragment of Senenmut's sarcophagus » dans A. Oppenheim, O. Goelet (éd.), *The Art and Culture of Ancient Egypt : Studies in Honor of Dorothea Arnold*, BES 19, 2015, p. 263-276
- « A Stelaporous statue of the chief steward of the king Amenhotep III, Amenemhet, called Surer » dans R. Jasnow and K. M. Cooney (éd.), *Joyful in Thebes : Egyptological studies in honor of Betsy M. Bryan*, Atlanta, Lockwood Press, 2015, p. 121-129

FORBES D. C.

- « The Akhenaten colossi of Karnak : their discovery and description », *Amarna Letters* 3, 1994, p. 46-57
- « Tanis. Ghost Capital in the Delta », *KMT* 10, 2, 1999, p. 42-49
- « Queen Tiye. Great Royal Wife, King's mother », *KMT* 25,1, 2014, p. 45-65
- « Amenhotep III rises again at Kom el Hettan », *KMT* 25, 2, 2014, p. 50-51

FOUGEROUSSE J. L., « Études sur les constructions de Tanis », *Kêmi* 5, 1935-1937, p. 19-63

FOURNET J.-L., « Inscriptions grecques inédites de la rive ouest d'Assouan. Du nouveau sur le colosse chantant de Memnon ? », *BIFAO* 96, 1996, p. 143-170

FRANKE D., « Die Hockerstatue des Sonbso-Mei in Leiden und statuen mit nach oben Gerichteteten Handflächen », *OMRO* 68, 1988, p. 59-76

FRANKFORT H.

- « Report on Excavations at Tell el Amarna », *JEA* 13, 3/4, 1926-7, p. 209-218
- PENDLEBURY J. D. S., *The City of Akhenaten, II, the north Suburb and the desert Altars; the excavations at Tell el Amarna during the seasons 1926-1932*, MEEF 44, 1933

FREED R. E.

- « Akhenaten's artistic legacy » dans R. E. Freed, Y. J. Markowitz, S. H. D'Auria (éd.), *Pharaohs of the sun : Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen*, catalogue d'exposition, Boston, 14 nov. 1999 to 6 feb. 2000, Los Angeles County Museum of Art, The Art Institute of Chicago the Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, 23 nov. 2000 to 18 feb. 2001, London, Thames and Hudson, 1999, p. 187-197

- « Art in the service of religion and the state » dans R. E. Freed, Y. J. Markowitz, S. H. D'Auria (éd.), *Pharaohs of the sun : Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen*, catalogue d'exposition, Boston, 14 nov. 1999 to 6 feb. 2000, Los Angeles County Museum of Art, The Art Institute of Chicago the Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, 23 nov. 2000 to 18 feb. 2001, London, Thames and Hudson, 1999, p. 110-129
- MARKOWITZ Y. J., D'AURIA S. H. (éd.), *Pharaohs of the sun : Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen*, catalogue d'exposition, Boston, 14 nov. 1999 to 6 feb. 2000, Los Angeles County Museum of Art, The Art Institute of Chicago the Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, 23 nov. 2000 to 18 feb. 2001, London, Thames and Hudson, 1999
- « Rethinking the rules for Old Kingdom sculpture : observations on poses and attributes of limestone statuary from Giza » dans M. Bárta (éd.), *The Old Kingdom art and archaeology : proceedings of the conference held in Prague, May 31 - June 4, 2004*, Prague, Czech Institute of Egyptology, Faculty of Arts, Charles University in Prague, 2006, p. 145-156
- JOSEPHSON J. A., « A Middle Kingdom masterwork in Boston : MFA 2002.609 » dans D. P. Silverman, W. Kelly Simpson, J. Wegner (éd.), *Archaism and innovation : studies in the culture of Middle Kingdom Egypt*, New Haven, Philadelphia, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, 2009, p. 1-15
- « Reconstructing a Statue from a head » dans S. H. D'Auria (éd.), *Offerings to the discerning eye : an egyptological medley in honor of Jack A. Josephson*, Leiden, Boston, Brill, 2010, p. 109-113
- « Les portraits royaux de Sésostri III » dans Fl. Morfoisse, G. Andreu-Lanoë (éd.), *Sésostri III : pharaon de légende*, catalogue d'exposition, Palais des Beaux-Arts de Lille, 2014, Gand, Snoeck, 2015, p. 34-42

FROOD E., *Biographical texts from Ramessid Egypt*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2007

GABALLA G. A., *Narrative in Egyptian Art*, SDAIK 2, 1976

GABOLDE L.

- « La chronologie du règne de Thoutmosis II, ses conséquences sur la datation des momies royales et leurs répercussions sur l'histoire du développement de la Vallée des Rois », *SAK* 14, 1987, p. 61-81
- « Le problème de l'emplacement primitif du socle de calcite de Sésostri I^{er} », *CahKarn* 10, 1995, p. 253-256
- « Les obélisques d'Hatchepsout à Karnak », *Égypte, Afrique & Orient* 17, 2000, p. 41-50
- GABOLDE L., « Les tombes d'Hatchepsout », *Égypte, Afrique & Orient* 17, 2000, p. 51-56
- *Monuments décorés en bas relief aux noms de Thoutmosis II et Hatchepsout à Karnak*, MIFAO 123, 2005

- « Réexamen des jalons de la présence de la XVIII^e dynastie naissante à Saï », *CRIPEL* 29, 2011, p. 115-137
- « Observations sur un possible emploi particulier du mot sqA » dans Ph. Collombert *et al.* (éd.), *Aere perennius : mélanges égyptologiques en l'honneur de Pascal Vernus*, Leuven, Peeters, 2016, p. 240-251

GABOLDE M.

- « Ay, Toutânkhamon et les martelages de la Stèle de la restauration de Karnak (CG 34183) », *BSEG* 11, 1987, p. 37-61
- *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Lyon, 1998
- GALLIANO G. (éd.), *Coptos, l'Égypte antique aux portes du désert : exposition à Lyon, Musée des Beaux-Arts, du 3 fév. au 7 mai 2000*, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 2000
- « Tenttepihou, une dame d'Atfih, épouse morganatique du futur Thoutmosis IV », *BIFAO* 104, 1, 2004, p. 229-243
- *Toutânkhamon*, Paris, Pygmalion, 2015

GALLO P., « La penisola e l'isola di Canopo: una storia di acque e di sabbie » dans M. Casini (éd.), *Cento anni in Egitto : Percorsi dell'archeologia italiana*, Milano, Electa, 2001, p. 130-149

GAMA-ROLLAND C. A., « Les chaouabtis royaux du Nouvel Empire : analyse et typologie », *Egypte, Afrique et Orient* 82, 2016, p. 3-5

GAMER-WALLERT I.

- *et al.*, *5000 Jahre agyptische Kunst*, catalogue d'exposition, 15. Mai bis 27. August 1961 in Villa Hügel, Essen, Essen-Bredeney, Villa Hügel, 1961
- « Das Grab des Hohenpriesters des Ptah, *Mrj-PtH*, in Saqqara », *WeltOr* 14, 1983, p. 99-129

GANDER M., « Imitation of Materials in Ancient Egypt » dans K. A. Kóthay (éd.), *Art and society : ancient and modern contexts of Egyptian art : proceedings of the international conference held at the Museum of Fine Arts, Budapest, 13-15 May 2010*, Budapest, Museum of Fine Arts, 2012, p. 265-271

GARDINER A. H.

- « The Stele of Bilgai », *ZÄS* 50, 1912, p. 49-57
- *Late-egyptian Miscellanies*, Bruxelles, Ed. de la Fondation égyptologique Reine Elisabeth, 1937
- *Ancient Egyptian Onomastica*, I et II, Oxford, 1947
- PEET T. E., ČERNÝ J., *The Inscriptions of Sinai*, I, 2nd revised ed., London, Egypt Explo-

ration Society, 1952

- « The coronation of King Haremhab », *JEA* 39, 1953, p. 13-31
- « Only one King Siptah and Twosre not his wife », *JEA* 44, 1958, p. 12-22
- (éd.), *Egyptian hieratic texts, Series I, Literary texts of the New Kingdom. Part I, the papyrus Anastasi I and the Papyrus Koller, together with the parallel texts*, Hildesheim, 2007

GARNETT A., « « The like of which never existed » : the Memphite building programme of Amenhotep III » dans J. Corbelli, D. Boatright, C. Malleson (éd.), *Current research in Egyptology 2009 : proceedings of the tenth annual symposium, University of Liverpool 2009*, Oxford, Oxbow, 2011, p. 53-66

GASSE A.

- RONDOT V., « The Egyptian Conquest and Administration of Nubia during the New Kingdom : the testimony of the Séhel rock-inscriptions », *Sudan & Nubia* 7, 2003, p. 40-46
- « Le voyage à Séhel avec les adorateurs de Satet et Ânouquet » dans A. Gasse, V. Rondot (éd.), *Séhel entre Égypte et Nubie : inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique, actes du colloque international, 31 mai - 1er juin 2002*, Université Paul Valéry, Montpellier, Montpellier, Université Paul Valéry - Montpellier III, 2004, p. 65-79
- RONDOT V., *Les inscriptions de Séhel*, MIFAO 126, 2007

GAUTHIER H.

- « À travers la Basse Égypte, XXIV, Le pyramidion n° 2249 du Jardin d'Ismaïlia », *ASAE* 23, 1923, p. 68-72, 165-182
- *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, I, Le Caire, Impr. de l'I.F.A.O., 1925-1931
- *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, IV, Le Caire, Société Royale de Géographie d'Égypte, 1927
- *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, VI, Le Caire, Société Royale de Géographie d'Égypte, 1929

GEORGE B., KANEBERG O., *Kärlek till Egypten : konst och konsthantverk från faraonernas tid i medelhavsmuseet*, Stockholm, Medelhavsmuseet, 1999

GESSLER-LÖHR B.

- « Zur Datierung einiger königlicher Truchsesse unter Amenophis III », dans A. Eggebrecht, B. Schmitz (éd.), *Festschrift Jürgen von Beckerath : zum 70 Geburtstag am 19. Februar 1990*, *HÄB* 30, 1990, p. 53-73
- « Pre-Amarna tomb chapels in the Teti cemetery north at Saqqara », *BACE* 18, 2007, p. 65-108

GHONEIM W., « Eine Statue des Prinzen und Hohepriesters von Heliopolis Ahmes (Cairo JE 36412) », *SAK* 21, 1994, p. 95-106

GILBERT P., « L'exposition 5000 ans d'art égyptien », *CdE* 36, 71, 1961, p. 26-55

GILLERMAN D. W. *et al.*, *Retrospective for a Collector*, catalogue d'exposition, Fogg Art Museum, Cambridge, 1969

GILLI B., « Templi e spazi sacri nelle zone di cave e miniere : forme di adattamento all'ambiente naturale » dans A. Roccati (éd.), *La pratica della religione nell'antico Egitto : atti del X convegno nazionale di Egittologia e Papirologia (Roma, 1-2 febbraio 2006)*, *Aegyptus* 85, 2005, p. 149-160

GIOVETTI P., PICCHI D. (éd.), *Egitto : splendore millenario : la collezione di Leiden a Bologna*, catalogue d'exposition, Bologne, 16 octobre 2015-17 juillet 2016, Milano, Skira, 2015

GLANVILLE S. R. K., « Some notes on material for the reign of Amenophis III », *JEA* 15, 1/2, 1929, p. 2-8

GODDIO F., CLAUSS M. (éd.), *Egypt's sunken treasures*, München, Prestel Verl, 2006

GOEDICKE H.

- « Some Remarks on Stone Quarrying in the Egyptian Middle Kingdom », *JARCE* 3, 1964, p. 43-50
- « An Eighteenth Dynasty Statue from the Eastern Delta » Ca. 1974. Manuscript inédit
- « The route of Sinuhe's flight », *JEA* 43, 1957, p. 77-85
- « A *bamah* at the first cataract » dans E. Czerny *et al.* (éd.), *Timelines: studies in honour of Manfred Bietak*, II, *OLA* 149, 2006, p. 119-127

GOLVIN J.-Cl., GOYON J.-Cl., *Les bâtisseurs de Karnak*, Paris, Presses du CNRS, 1987

GOMAA F.

- *Chaemwese, Sohn Ramses' II. und Hoherpriester von Memphis*, *ÄgAbh* 27, 1973
- *Die libyschen Fürstentümer des Deltas vom Tod Osorkons II. bis zur Wiedervereinigung Ägyptens durch Psametik I*, *TAVO* B/6, 1974

GORELICK L., GWINNETT A. J., « Ancient Egyptian Stone Drilling », *Expedition* 25, 3, 1983, p. 40-47

GORING E., « Cyril Aldred: A very Cautious Young Man » dans E. Goring, N. Reeves, J. Ruffle (éd.), *Chief of Seers : Egyptian studies in memory of Cyril Aldred*, London, 1997, p. 3-8

GOTTARDO M., « Una statuetta privata del Museo Archeologico Nazionale di Venezia (inv. n. 796 Correr) » dans D. Picchi (éd.), *L'Egitto in età ramesside : Atti del Convegno Chianciano*

Terme 17-18 décembre 2009, Milano, Silvana Editoriale, 2011, p. 113-117

GOYON G.

- *Nouvelles inscriptions rupestres du Wadi Hammamat*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1957
- « Les inscriptions des carrières et des mines » dans S. Sauneron (éd.), *Textes et langages de l'Égypte pharaonique : cent cinquante années de recherches 1822 - 1972. Hommage à Jean-François Champollion*, II, *BdE* 64, 1973, p. 193-205
- « Un procédé de travail du granit par l'action thermique chez les anciens égyptiens », *RdE* 28, 1976, p. 76-86
- « Hori de Thèbes, loyal serviteur méconnu de Ramsès II et les « scribes du nome Thébain » du Nouvel Empire (statue Cachette de Karnak K 647 et groupe Louvre A.68-N 69) », *Memnonia* 22, 2011, p. 153-172

GOYON J.-Cl.

- *Confirmation du pouvoir royal au nouvel an [Brooklyn Museum Papyrus 47.218.50]*, *BdE* 52, 1972
- *et al., La construction pharaonique du Moyen Empire à l'époque gréco-romaine : contexte et principes technologiques*, Paris, Picard, 2004
- CARDIN Chr. (éd.), *Trésors d'Égypte, la « cachette » de Karnak, 1904-2004*, catalogue d'exposition, IX congrès international des Egyptologues, Musée Dauphinois, Grenoble, du 4 sept. 2004 au 5 janv. 2005, Grenoble, 2004

GRAINDORGE C., « Naissance d'une chapelle reposoir de barque », *Les dossiers d'archéologie* 187, 1993, p. 42-53

GRANDET P.

- *Le papyrus Harris I (BM 9999)*, *BdE* 109, 1994
- MATHIEU B., *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, Paris, Khéops-égyptologie, 1997
- *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deîr el-Médinéh*, X, n°10001-10123, *DFIFAO* 46, 2006

GREBAULT E. (éd.), *Le musée Égyptien : recueil de monuments et de notices sur les fouilles d'Égypte*, I, Le Caire, 1890-1900

GRECO Chr., POOLE F., *Museo Egizio : guide*, Modena, Franco Cosimo Panini editore, 2015

GREEN L.

- « The royal women of Amarna : who was who » dans Do. Arnold, *The royal women of Amarna : images of beauty from ancien Egypt*, catalogue d'exposition, Metropolitan museum

of art, New York, October 8, 1996-February 2, 1997, New York, 1996, p. 7-16

- « Crowned Heads : royal regalia of the Amarna and Pre-and Post-Amarna periods », *Amarna Letters* 4, 2000, p. 60-75

GREENLAW C., *The representation of monkeys in the art and thought of Mediterranean cultures : a new perspective on ancient primates*, Oxford, Archaeopress, 2011

GRENIER J.-Cl., *Les statuettes funéraires du Museo Gregoriano Egizio*, Città del Vaticano, Monumenti, Musei e Gallerie Pontificie, 1996

GRIFFIN K., « Images of the Rekhyt from Ancient Egypt », *Ancient Egypt*, October/November 2006, p. 45-50

GRIMAL N., *La stèle triomphale de Pi('ankh)y au Musée du Caire : JE 48862 et 47086-47089*, *MIFAO* 105, 1981

GRIMM A.

- SCHOSKE S., WILDUNG D., *Pharao : Kunst und Herrschaft im alten Ägypten*, catalogue d'exposition, Kunsthaus kaufbeuren, vom 13. Sept. 1997 bis 6. Jan. 1998, Kaufbeuren, Kunsthaus, 1997
- SCHOSKE S. (éd.), *Hatshepsut, Königin Ägyptens*, catalogue d'exposition, Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst, 22. Juli bis 6. Nov. 1999, München, 1999
- SCHOSKE S. (éd.), *Das Geheimnis des goldenen Sarges : Echnaton und das Ende der Amarna-Zeit*, catalogue d'exposition, München, Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, 17. Okt. 2001 bis 6. Januar 2002, München, Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, 2001
- SCHOSKE S., *Stimmen vom Nil : Altägypten im Spiegel seiner Texte*, catalogue d'exposition, Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, 12. Dezember 2002 - 18. Mai 2003, München, 2002
- (éd.), *Friedrich Wilhelm Freiherr von Bissing : Ägyptologe, Mäzen, Sammler*, catalogue d'exposition, Staatlichen Museum Ägyptischer Kunst, München, 4. Februar bis 25. April 2010, München, 2010

GRZYMSKI K., DEMARCQ J., « Royal statuary » dans J. P. O'Neill (éd.), *Egyptian art in the age of the pyramids*, catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 6 avril-12 juil. 1999 ; New York, The Metropolitan Museum of Art, 16 sept. 1999-9 janv. 2000 ; Toronto, Musée royal de l'Ontario, 13 fév.-22 mai 2000, New York, Metropolitan Museum of Art, 1999, p. 50-55

GUBEL E. (éd.), *Van Nijl tot Schelde = Du Nil à l'Escaut*, catalogue d'exposition, Banque Bruxelles Lambert, 5 avril - 9 juin 1991, Bruxelles, Blondé Artprinting International, 1991

GUICHARD H. (éd.), *Des animaux et des pharaons : le règne animal dans l'Égypte ancienne*,

Paris, Somogy Editions, 2014

GUICHARD S. (éd.), *Notice descriptive des monuments égyptiens du musée Charles X*, Paris, Louvre éditions, Khéops, 2013

GUILHOU N.

- « M. Eaton-Krauss, The Sarcophagus in the Tomb of Tutankhamun », *CdE* 73, 145, 1998, p. 79-93
- « Les tombes de la XVIII^e dynastie », *Égypte, Afrique & Orient* 33, 2004, p. 3-8

GULYÁS A., « The Gods of the Type « Amun of Ramesses » and their Meaning in the Context of Religious Developments of the Ramesside Period » dans J. Popielska-Grzybowska (éd.), *Proceedings of the Second Central European conference of young Egyptologists : Egypt 2001, perspectives of research, Warsaw 5-7 March 2001*, Warsaw, Institute of Archaeology, Warsaw University, 2003, p. 57-62

GUNDLACH R., « Neferchaut : Chef der Wüstenpolizei unter Thutmosis III » dans H. Györy (éd.), « *Le lotus qui sort de terre* » : *Mélanges offerts à Edith Varga*, Budapest, Musée Hongrois des Beaux-Arts, 2002, p. 137-152

HAARLEM W. M. van, LUNSINGH SCHEURLEER R. A., *Gids voor de afdeling Egypte: Allard Pierson Museum Amsterdam*, Amsterdam, vereniging van Vrienden van het Allard Pierson Museum, Leiden, Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap « Ex Oriente Lux », 1986

HABACHI L.

- « Clearance of the area to the east of Luxor temple and discovery of some objects », *ASAE* 51, 1951, p. 447-468
- « Notes on the altar of Sekhemrē'-sewadjtowë Sebkhotpe from Sehēl », *JEA* 37, 1951, p. 17-19
- « Graffito of the chamberlain and controller of works Antef at Sehēl », *JEA* 39, 1953, p. 50-59
- « Grands personnages en mission ou de passage à Assouan. I, Mey attaché au temple de Rê », *CdE* 29, 58, 1954, p. 210-220
- « Amenwahu Attached to the Cult of Anubis, Lord of the Dawning Land », *MDAIK* 14, 1956, p. 52-62
- « The graffiti and work of the viceroys of Kush in the region of Aswan », *Kush* 5, 1957, p. 13-36
- « The First Two Viceroys of Kush and their Family », *Kush* 7, 1959, p. 45-62
- « Notes on the Unfinished Obelisk of Aswân and Another Smaller One in Gharb Aswân », *Drevnii Egipet*, 1960, p. 216-236

- « A Family from Armant in Aswân and in Thebes », *JEA* 51, 1965, p. 123-136
- « Varia from the Reign of King Akhenaten », *MDAIK* 20, 1965, p. 70-92
- « The Qantir Stela of the Vizier Rahotep and the Statue Ruler-of-Rulers » dans S. Lauffer (éd.), *Festgabe für Dr. Walter Will : Ehrensator der Universität München zum 70. Geburtstag am 12. November 1966*, Köln, C. Heymann, 1966, p. 67-77
- *Features of the deification of Ramesses II*, *ADAIK* 5, 1969
- « Akhenaten in Heliopolis » dans H. Gerhard (éd.), *Aufsätze zum 70. Geburtstag von Herbert Ricke*, *BÄBA* 12, 1971, p. 35-45
- « The Jubilee of Ramesses II and Amenophis III with Reference to Certain Aspects of their Celebration », *ZÄS* 97, 1971, p. 64-72
- « Graffiti in the area of the First Cataract » dans S. Sauneron (éd.), *Textes et langages de l'Égypte pharaonique: cent cinquante années de recherches 1822-1972. Hommage à Jean-François Champollion*, II, *BdE* 64, 1973, p. 185-192
- « The two rock-stelæ of Sethos I in the Cataract area speaking of huge statues and obelisks », *BIFAO* 73, 1973, p. 113-125
- « Aménophis III et Amenhotep, fils de Hapou, à Athribis », *RdE* 26, 1974, p. 21-33
- « Sethos I's devotion to Seth and Avaris », *ZÄS* 100, 2, 1974, p. 95-102
- « New Light on objects of unknown provenance (I) : A strange monument of Amenemhet IV and a similar uniscribed one », *GM* 26, 1977, p. 27-33
- *Tavole d'offerta are e bacili da libagione. 22001-22067*, Torino, Ed. d'Arte Fratelli Pozzo, 1977
- *The obelisks of Egypt: skyscrapers of the past*, London, Royaume-Uni, Canada, Australie, 1978
- *Elephantine IV : the Sanctuary of Heqaib*, *ArchVer* 33, 1985
- *Tell el-Dab'a. I, Tell el-Dab'a and Qantir : The site and its connection with Avaris and Piramesse*, *DÖAW* 23, 2001

HAENY G.

- (éd.), *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III*, *BÄBA* 11, 1981
- « La fonction religieuse des « Châteaux de millions d'années » » dans *L'Égyptologie en 1979 : axes prioritaires de recherches*, I, Paris, Éditions du Centre national de la Recherche scientifique, 1982, p. 111-116
- « New Kingdom « Mortuary temples » and « mansions of millions of years » dans B. E. Shafer, *Temples of ancient Egypt*, London, New York, 1998, p. 86-126

HALL H. R.

- *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, & c., in the British Museum*. Part VII, London,

British Museum, 1925

- « The Statues of Sennemut and Menkheperre'senb in the British Museum », *JEA* 14, 1/2, 1928, p. 1-2

HAMADA A., « A stela from Manshiyet eş-Şadr », *ASAE* 38, 1938, p. 217-230

HAMANN R., *Ägyptische Kunst Wesen und Geschichte*, Berlin, Th. Knaur, 1944

HAMZA M., « The statue of Meneptah I found at Athar en-Nabi and the route of Pi'ankhi from Memphis to Heliopolis », *ASAE* 37, 1937, p. 233-242

HARDEN D. B., *A summary guide to the collections [of the] Ashmolean Museum, Department of Antiquities*, Oxford, Ashmolean Museum, 1951

HARDWICK T.

- « The iconography of the blue crown in the New Kingdom », *JEA* 89, 2003, p. 117-141
- RIGGS Chr., « The king as a falcon : a « lost » statue of Thutmose III rediscovered and reunited », *MDAIK* 66, 2010, p. 107-119

HARI R.

- *Horemheb et la reine Moutnedjemet ou la fin d'une dynastie*, Genève, La Sirène, 1965
- « La vingt-cinquième statue de Senmout », *JEA* 70, 1984, p. 141-144
- *New Kingdom Amarna period: the great Hymn to Aten*, Leiden, E.J. Brill, 1985

HARING B. J. J., *Divine households : administrative and economic aspects of the New Kingdom royal memorial temples in Western Thebes*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 1997

HARRELL J. A.

- « Stone in Ancient Egypt »: <http://www.eeescience.utoledo.edu/egypt/>
- « Ancient Stone Quarries at the Third and Fourth Nile Cataracts, Northern Sudan », *Sudan & Nubia* 3, 1999, p. 21-27
- « Ancient Quarries near Amarna », *EgArch* 19, 2001, p. 36-38
- MADBOULY M. I., « An ancient quarry for siliceous sandstone at Wadi Abu Aggag, Egypt », *Sahara* 17, 2006, p. 51-58
- STOREMYR P., « Ancient Egyptian Quarries : an illustrated overview » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, 2009, p. 7-50
- « Building Stones » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2012, <http://escholarship.org/uc/item/3fd124g0>, p. 1-23
- « Utilitarian Stones » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los An-

geles, 2012, <http://escholarship.org/uc/item/77t294df>, p. 1-16

- STOREMYR P., « Limestone and sandstone quarrying in Ancient Egypt : tools, methods and analogues », *Marmora*, 9, 2013, p. 19-43
- « Ornamental Stones » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2013, <http://escholarship.org/uc/item/4xk4h68c>, p. 1-31

HARRIS J. R., *Lexicographical Studies in Ancient Egyptian Minerals*, Berlin, Akademie-Verlag, 1961

HARTWIG M. K., « Sculpture » dans M. K. Hartwig (éd.), *A companion to ancient Egyptian art*, Chichester, Wiley, 2015, p. 191-218

HARVEY S. P., HARTWIG M. K., *Gods of ancient Memphis: a guide to the exhibition on display in the Art Museum of the University of Memphis, 28 July through 4 October 2001*, Memphis, University of Memphis, 2001

HASLAUER E., LEITNER-BÖCHZELT S. (éd.), *Im Reich der Pharaonen : Ägypten*, catalogue d'exposition, Kunsthalle Leoben, 31. März bis 4. Nov. 2001, Graz, GMK, 2001

HASSAN S., « The causeway of *Wnis* at Sakkara », *ZÄS* 80, 1955, p. 136-139

HAWASS Z.

- *Tutanchamun : the golden king and the great pharaohs*, Washington, National Geographic, 2008
- « The Unfinished Obelisk Quarry at Aswan » dans S. Ikram, A. Dodson (éd.), *Beyond the horizon : studies in Egyptian art, archaeology and history in honor of Barry J. Kemp*, I, Cairo, Supreme Council of Antiquities, 2009, p. 143-164
- *Inside the Egyptian Museum with Zahi Hawass : collector's edition*, Le Caire, American University in Cairo Press, 2010
- ABD EL-GHAFFAR W., « Excavations northwest of Amenhotep III's temple at Kom el-He-tan : season 2010-2011 », *MDAIK* 70-71, 2014-2015, p. 193-225

HAYES W. Chr.

- *Royal sarcophagi of the XVIII dynasty*, Princeton, Princeton university press, 1935
- « A writing-palette of the chief steward Amenhotpe and some notes on its owner », *JEA* 24, 1, 1938, 9-24
- *Ostraca and name stones from the tomb of Sen-Mut (n°71) at Thebes*, New York, 1942
- « The sarcophagus of Sennemut », *JEA* 36, 1950, p. 19-23
- *The Scepter of Egypt : a background for the study of the Egyptians antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, II, *The Hyksos Period and the New Kingdom (1675-1080 B.C.)*, Cambridge, Harvard University Press, 1959

HEFFERNAN G., « The cult of the pharaoh in New Kingdom Egypt : cultural memory or state ideology? » dans M. Bommas, J. Harrisson, P. Roy (éd.), *Memory and urban religion in the ancient world*, London, Bloomsbury, 2012, p. 33-58

HEGAZY E., MARTINEZ Ph., « Le « Palais de Maât » et la « Place Favorite d'Amon » : Hatchepsout bouleverse le cœur de Karnak », *Les dossiers d'archéologie* 187, 1993, p. 54-63

HEIZER R. F. *et al.*, « The Colossi of Memnon revisited », *Science* 182, 4118, 1973, p. 1219-1225

HELCK W.

- *Der Einfluss der Militärführer in der 18. ägyptischen Dynastie*, UGAA 14, 1939
- *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs*, Leiden-Köln, 1958
- *Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches*, I, *Die Eigentümer a : die grossen Tempel*, I, Mainz, *Akademie der Wissenschaften und der Literatur*, Wiesbaden, 1960
- *Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches*, VI, Wiesbaden, 1969
- « Die nördliche Stele Amenophis' III. hinter den Memnonskolossen », *ZÄS* 120, 1993, p. 36-42

HELDAL T.

- BLOXAM E., Deliverable No 10, Work Package 8 : *Identifying heritage values and character-defining elements of ancient quarry landscapes in the Eastern Mediterranean: an integrated analysis*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>)
- BLOXAM E., Deliverable No 11, Work Package 9 : *QuarryScapes guide to ancient stone quarry landscapes : documentation, interpretation, and statement of significance*, (<http://www.quarryscapes.no/publications.php>)
- *et al.*, « The Geology and Archaeology of the Ancient Silicified Sandstone Quarries at Gebel Gulab and Gebel Tingar, Aswan (Egypt) », *Marmora* 1, 2005, p. 11-35
- « Constructing a quarry landscape from empirical data. General perspectives and a case study at the Aswan West Bank, Egypt » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, 2009, p. 1235-153
- STOREMYR P., « Fire on the rocks : Heat as an Agent in Ancient Egyptian Hard Stone Quarrying » dans G. Lollino *et al.* (éd.), *Engineering Geology for Society and Territory*, 5, Springer International Publishing Switzerland, 2015, p. 291-295

HEMA R. A.

- *Group statues of private individuals in the New Kingdom*, I-II, Oxford, Archaeopress, BAR Series, 2005

- « The indication of the hand position », *BEM* 5, 2008, p. 17-27

HERZER H. *et. al.*, *Ägyptische und moderne Skulptur : Aufbruch und Dauer*, catalogue d'exposition, Museum Morsbroich, Städtisches Museum Leverkusen, Schloss Morsbroich, 24. Januar - 31 März 1986 und in der Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung München, 18. April - 22. Juni 1986, München, Lipp GmbH, 1986

HIKADE T.

- *Das Expeditionswesen im ägyptischen Neuen Reich: ein Beitrag zu Rohstoffversorgung und Aussenhandel*, *SAGA* 21, 2001
- « Expeditions to the Wadi Hammamat during the New Kingdom », *JEA* 92, 2006, p. 153-168

HILL M.

- « The Petrie-Carter Statuary Fragments from the Sanctuary Zone of the Great Aten Temple. The decoration of Amarna sacred architecture » dans Colloque international, *Les edifices du regne d'Amenhotep IV- Akhenaton. Urbanisme et revolution (The buildings from the reign of Amenhotep IV-Akhenaten. Urbanism and revolution)*, Université P. Valéry, Montpellier III, 18-19 novembre 2011, (sous presse)
- « Statues : repertoire and purpose » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, p. 153-163

HÖLSCHER U., *The excavation of Medinet Habu, II, The temples of the Eighteenth dynasty*, *OIP* 41, 1939

HOLTZMANN B. (éd.), *L'art de l'Antiquité. II, L'Égypte et le Proche Orient*, Paris, éd. de la Réunion des musées nationaux, éd. Gallimard, 1997

HÖLZL R., *Meisterwerke der ägyptisch-orientalischen Sammlung*, Wien, Kunsthistorisches Museum, Milano Skira editore, 2007

HORNEMANN B., *Types of Ancient Egyptian Statuary*, I-VII, Copenhagen, 1952-1969

HORNUNG E.

- *Der Eine und die Vielen : ägyptische Gotterwelt*, Darmstadt, Primus Verl, 2005
- *et al.* (éd.), *Immortal Pharaoh : the tomb of Thutmose III*, catalogue d'exposition, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, Kestner-Museum Hannover, Madrid, Copenhagen, Antikenmuseum, 2005

HUME W. F., *Geology of Egypt*, I, Cairo, 1925

IKRAM S.

- « Domestic Shrines and the cult of the Royal Family at El-'Amarna », *JEA* 75, 1989, p. 89-101
- « An Amarna Period statue fragment in the Gayer Anderson Museum in Cairo », dans S. Ikram, A. Dodson (éd.), *Beyond the horizon : Studies in egyptian art, archeology and history in honour of Barry J. Kemp*, I, Cairo, The Supreme council of Antiquities, 2009, p. 181-184
- « A Torso from the Gayer-Anderson Museum, Cairo » dans A. Oppenheim, O. Goelet (éd.), *The art and culture of ancient Egypt : studies in honor of Dorothea Arnold*, *BES* 19, 2015, p. 389-392

ISLER M., « The Technique of Monolithic Carving », *MDAIK* 48, 1992, p. 45-55

IWASZCZUK J., « Surprising *name stones* from the Metropolitan House Storeroom, Luxor » dans J. Popielska-Grzybowska, J. Iwaszczuk (éd.), *Proceedings of the Fifth Central European Conference of Egyptologists. Egypt 2009 : perspectives of research. Pułtusk 22-24 June 2009*, Pułtusk, Institute of Anthropology and Archaeology, 2009, p. 55-63

JACQUET J.

- « Trois campagnes de fouilles à Karnak Nord, 1968-1969, 1970 », *BIFAO* 69, 1971, p. 267-281
- « Fouilles de Karnak nord. Cinquième campagne 1972 », *BIFAO* 73, 1973, p. 207-216
- « Fouilles de Karnak nord, neuvième et dixième campagnes 1975-1977 », *BIFAO* 78, 1, 1978, p. 41-52
- *Karnak-Nord VII, le trésor de Thoutmosis I^{er} : Installations antérieures ou postérieures au monument*, *FIFAO* 36, 1994

JACQUET-GORDON H.

- « Concerning a Statue of Senenmut », *BIFAO* 71, 1972, p. 139-150
- *Karnak-Nord VIII, le trésor de Thoutmosis I^{er} : statues, stèles et blocs réutilisés*, *FIFAO* 39, 1999

JAMBON E., « Les signes de la nature dans l'Égypte pharaonique » dans S. Georgoudi, R. Koch Piettre, F. Schmidt (éd.), *La raison des signes : présages, rites, destin dans les sociétés de la méditerranée ancienne*, Leiden, Brill, 2012, p. 131-156

JAMES T. G. H.

- (éd.), *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, etc.*, IX, London, British Museum, 1970
- *Corpus of Hieroglyphic Inscriptions in The Brooklyn Museum*, I, *From Dynasty I to the End of Dynasty XVIII*, Brooklyn, The Brooklyn Museum, 1974
- « Le prétendu « sanctuaire de Karnak » selon Budge », *BSFE* 75, 1976, p. 7-30

- DAVIES W. V., *Egyptian Sculpture*, London, British Museum publications, 1983

JARITZ H.

- « Zum Heiligtum am Gebel Tingar », *MDAIK* 37, 1981, p. 241-246
- « The House of a Million Years of Merenptah at Qurna/Luxor : problems and achievements of its conservation and protection » dans C. J. Eyre (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists, Cambridge, 3-9 September 1995*, Leuven, Peeters, 1998, p. 587-596

JEFFREYS D. G.

- *The survey of Memphis. Part I, the archaeological report*, London, Egypt Exploration Society, 1985
- SMITH H. S., « Memphis and the Nile in the New Kingdom : a Preliminary Attempt at a Historical Perspective » dans A.-P. Zivie (éd.), *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire, nouvelles données, nouvelles questions: actes du colloque CRNS, Paris, 9 au 11 octobre 1986*, Paris, Éd. du CNRS, 1988, p. 55-66

JENKINS M. R., « The Other Unfinished Obelisk », *KMT* 21, 2, 2010, p. 54-61

JEQUIER G.

- « À propos d'une stèle éthiopienne », *RecTrav* 27, 1905, p. 170-175
- *Histoire de la Civilisation Egyptienne : des origines à la conquête d'Alexandre*, Paris, Payot, 1913

JOHNSON G. B., « Reconsideration of Kings' Valley Tomb 42 », *KMT* 10, 3, 1999, p. 20-33, 84-85

JOHNSON K. L., BRAND P. J., « Prince Seti-Merenptah, Chancellor Bay, and the Bark Shrine of Seti II at Karnak », *JEH* 6, 1, 2013, p. 19-45

JOHNSON W. R.

- « Images of Amenhotep III in Thebes : Styles and Intentions » dans L. M. Berman (éd.), *The art of Amenhotep III : art historical, analysis. Papers presented at the International symposium held at the Cleveland museum of art, Cleveland, Ohio, 20-21 nov. 1987*, Cleveland, Cleveland museum of art, Indiana univ. press, 1990, p. 26-46
- « The dazzling sun disk. Iconographic Evidence that Amenhotep III reigned as the Aten Personified », *KMT* 2, 2, 1991, p. 14-23, 60-63, 65-66
- « The deified Amenhotep III as the living Re-Horakhty : stylistic and iconographic considerations » dans J. Leclant *et al.* (éd.), *Sesto Congresso internazionale di egittologia : atti*, II, Torino, International Association of Egyptologists, 1993, p. 231-236

- « Amenhotep III and Amarna : Some New Considerations », *JEA* 82, 1996, p. 65-82
- « The Revolutionary Role of the Sun in the Reliefs and statuary of Amenhotep III », *The Oriental Institute News and Notes* 151, 1996, p. 1-6
- « Monuments and Monumental Art under Amenhotep III : Evolution and Meaning » dans D. O'Connor, E. H. Cline (éd.), *Amenhotep III : Perspectives on his reign*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1998, p. 63-94
- « The *nfrw*-Collar Reconsidered » dans E. Teeter, J. A. Larson (éd.), *Gold of Praise : Studies on Ancient Egypt in Honor of Edward F. Wente*, *SAOC* 58, 1999, p. 223-234

JOLIVET J.-P., « La couleur des solides », *Bulletin de l'union des physiciens*, 785, 90, juin 1996, p. 999 sq.

JORDAN M., BICKEL S., CHAPPAZ J.-L., *La porte d'Horemheb au X^e pylône de Karnak : travaux du fonds pour l'archéologie de Genève*, *CSEG* 13, 2015

JØRGENSEN M.

- *Catalogue Egypt, I, 3000-1550 B.C.*, Copenhagen, Ny Carlsberg Foundation, 1996
- *Catalogue Egypt, II, 1550 - 1080 B.C.*, Copenhagen, Ny Carlsberg Foundation, 1998
- *Egyptian art from the Amarna period*, catalogue d'exposition, Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhagen, from 15th October 2005 to 30th April 2006, Copenhagen, Ny Carlsberg Foundation, 2005

JOSEPHSON J. A.

- O'ROURKE P., FAZZINI R., « The Doha head : a Late Period Egyptian portrait », *MDAIK* 61, 2005, p. 219-241
- FREED R., « The portrait of a 12th Dynasty nobleman » dans S. H. D'Auria (éd.), *Servant of Mut : studies in honor of Richard A. Fazzini*, Leiden, Boston, Brill, 2008, p. 141-148

JUNGE F., « Ein Bruchstück vom Kopf einer Achenaten - Statue aus Elephantine », *MDAIK* 47, 1991, p. 191-194

JUNGE P., WILDUNG D. (éd.), *5000 Jahre Afrika - Ägypten - Afrika : Sammlung W. und U. Horstmann und Staatliche Museen zu Berlin*, catalogue d'exposition, Kunstforum, Berlin, Bönen, Kettler, 2008

KÁKOSY L., « King Piye in Heliopolis » dans T. A. Bács (éd.), *A tribute to excellence: studies offered in honor of Ernő Gaál, Ulrich Luft, László Török*, Budapest, Chaire d'Égyptologie, Univ. Eötvös Loránd de Budapest, 2002, p. 321-329

KAMAL A.

- « Rapport sur quelque localités de la Basse-Egypte », *ASAE* 7, 1906, p. 232-240

- *Tables d'offrandes : Nos 23001-23256*, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1906-1909
- « Stèle de l'an VIII de Ramsès II », *RecTrav* 30, 1908, p. 213-218

KAMPP-SEYFRIED F.

- (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012
- « The workshop complex of Thutmosis » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012-13 April 2013, Berlin, 2012, p. 170-188

KARAKHANYAN A.

- AVAGYAN A., « The temple of Amenhotep III at Kom el-Hettan : evidence of a strong Earthquake between 1200 and 900 B. C. » dans Chr. Leblanc, G. Zaki (éd.), *Les temples de millions d'années et le pouvoir royal à Thèbes au Nouvel Empire : sciences et nouvelles technologies appliquées à l'archéologie : The temples of millions of years and the royal power at Thebes in New Kingdom : science and new technologies applied to archaeology, Memnonia, Cahier supplémentaire 2*, 2010, p. 264-270
- AVAGYAN A., SOUROUZIAN H., « Archaeoseismological studies at the temple of Amenhotep III, Luxor, Egypt », *The Geological Society of America, Special Paper 471*, 2010, p. 1-24
- AVAGYAN A, STADELMANN R., « Geological and archaeoseismological investigations at the Colossi of Memnon from 2009 to 2012 », *ASAE* 87 (à paraître)

KARKOWSKI J., « Le texte oraculaire » dans Fr. Burgos, Fr. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatshepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 153-154

KARLSHAUSEN Chr.

- « Granite rose et serpentinite verte : le choix de la pierre dans l'art de l'Égypte ancienne » dans Chr. Karlshausen et Th. De Putter (éd.), *Pierres égyptiennes... Chefs-d'œuvre pour l'Éternité*, catalogue d'exposition à la Faculté Polytechnique de Mons, Espace « Terre et Matériaux », du 26 fév. au 28 mai 2000, Mons, Faculté Polytechnique, 2000, p. 43-48
- DE PUTTER Th. (éd.), *Pierres égyptiennes ... Chefs-d'œuvre pour l'éternité*, catalogue d'exposition, Faculté Polytechnique de Mons, Espace « Terre et Matériaux », du 26 fév. au 28 mai 2000, Mons, 2000

KAWAI N.

- « Ay versus Horemheb : the political situation in the late Eighteenth Dynasty revisited », *JEH* 3, 2, 2010, p. 261-292
- *Studies in the reign of Tutankhamun*, Ann Arbor, UMI, 2011

KEEL O., STAUBLI T., « *Im Schatten Deiner Flügel* » : *Tiere in der Bibel und im Alten Orient*, Freiburg, Universitätsverl, 2001

KEES H., *Der Opfertanz des ägyptischen König*, Leipzig, J.C. Hinrichs, 1912

KELANY A.

- « New Findings in the Extraction of Red Granite during the New Kingdom and Roman Period at the Unfinished Obelisk Quarry, Aswan », Abstract, *ASMOSIA VIII*, 7th International Conference, Thassos, Greece, September 15-20, 2003, p. 18
- *et al.*, « Canal Extension Confirmed by Geophysical Surveys, Aswan Obelisk Quarry, Aswan Egypt », *Bulletin of the Geology of the Thetys* 2, 2010, p. 36-56
- HARRELL J. A., BROWN V. M., « Dolerite pounders : petrology, sources and use », *Lithic Technology*, 35, 2, 2010, p. 127-148
- « The archaeological excavations and survey at the unfinished obelisk and at Wadi Subayra » dans D. Raue, S. J. Seidlmayer, P. Speiser (éd.), *The First Cataract of the Nile : one region - diverse perspectives*, Berlin, Boston, De Gruyter, 2013, p. 97-102
- « Fire-setting in ancient quarries : ancient sources, new evidence and experiments » dans A. Jiménez-Serrano, C. von Pilgrim (éd.), *From the Delta to the Cataract : studies dedicated to Mohamed el-Bialy*, Leiden, Boston, Brill, 2015, p. 88-97

KELLER C. A., « The statuary of Hatshepsut » dans C. H. Roehrig *et al.* (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, p. 158-164

KEMP B.

- « The Window of Appearance at El-Amarna, and the Basic Structure of This City », *JEA* 62, 1976, p. 81-99
- « Appendix : workshops and production at el-Amarna » dans C. Kirby, « Report on the 1987 excavations. The Excavation of Q 48.4 », *Amarna Reports* 5, *OPEES* 6, 1989, p. 15-63 sq.
- GARFI S., *A Survey of the Ancient City of El-'Amarna*, *OPEES* 9, 1993
- « Outlying Temples at Amarna », *Amarna Reports* 6, 1995, p. 411-462
- « Tell el-Amarna 1997-8 », *JEA* 84, 1998, p. 1-22
- STEVENS A., *Busy lives at Amarna: excavations in the Main City (Grid 12 and the house of Ranefer, N49.18), II : the objects*, *ExcMem* 91, 2010
- *The city of Akhenaten and Nefertiti : Amarna and its people*, London, Thames & Hud-

son, 2012

- BERTRAM M., HODGKINSON A. *et al.*, « Great Aten Temple » dans B. Kemp, « Tell el-Amarna, 2012-2013 », *JEA* 99, 2013, p. 20-32

KENDALL T. *et al.*, *Soudan, royaumes sur le Nil*, catalogue d'exposition, Institut du monde arabe, 05.02.97-31.09.97, Paris, 1997

KITCHEN K. A.

- GABALLA G. A., « Ramesside varia II », *ZÄS* 96,1, 1969, p. 14-28
- « Building the Ramesseum », *CRIPPEL* 13, 1991, p. 85-93

KLEMM D. D., KLEMM R.

- « Herkunftsbestimmung altägyptischen Steinmaterials. Bericht über die erste Geländekampagne im September/Oktober 1977 », *SAK* 7, 1979, p. 103-140
- STECLACI L., « Die Pharaonische Steinbrüche des Silifizierten Sandsteins in Ägypten und die Herkunft der Memnon-Kolosse », *MDAIK* 40, 1984, p. 207-220
- « Roches et exploitation de la pierre dans l'Égypte ancienne » dans M. Waelkens (éd.), *Pierre éternelle : du Nil au Rhin, carrières et préfabrication*, catalogue d'exposition organisée par le Crédit communal au Passage 44 du 12 octobre au 2 décembre 1990, Bruxelles, Crédit communal, 1990, p. 23-36
- *Steine und Steinbrüche im Alten Ägypten*, Berlin, Heidelberg, Springer-Verlag, 1993
- « The building stones of ancient Egypt -a gift of its geology », *African Earth Sciences* 33, 3-4, 2001, p. 631-642
- *Stones and quarries in ancient Egypt*, Londres, British Museum Press, 2008
- *The stones of the pyramids : provenance of the building stones of the Old Kingdom pyramids of Egypt*, Berlin, New York, Walter de Gruyter, 2010

KLOTZ D., « Replicas of Shu. On the Theological Significance of Naophorous and Theophoros statues », *BIFAO* 114, 2, 2015, p. 291-337

KLUG A., *Königlichen Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, *MonAeg* 8, 2002

KNOX R. *et al.*, « Mineral fingerprinting of Egyptian siliceous sandstones and the quarry source of the Colossi of Memnon » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *QuarryScapes : ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, Oslo, NGU, Norges geologiske undersøkelse, 2009, p. 77-85

KOEFOED-PETERSEN O.

- *Les stèles égyptiennes*, Kobenhavn, Fr. Bagges Kgl. Hofbogtrykkeri, 1948
- *Catalogue des statues et statuettes égyptiennes*, Kobenhavn, B. Lunos bogtrykkeri, 1950

- « Ordrupgaards Aegyptiske Kongehoved », *MNyCarlsb*, 17, 1960, p. 9-18
- « Un portrait inconnu d'Aménophis III », dans J. Sainte Fare Garnot (éd.), *Mélanges Mariette*, *BdE* 32, 1961, p. 291-295

KOMORZYNSKI E. (éd.), *5000 Jahre Aegyptische Kunst*, catalogue d'exposition, Künstlerhaus Wien, 15. Dezember 1961-15. Februar 1962, Wien, 1962

KONRAD K.

- « Sistrophorous statues and their ideological impact » dans R. Gundlach, K. Spence (éd.), *Palace and temple: architecture - decoration - ritual. 5. Symposium zur ägyptischen Königsideologie / 5th symposium on Egyptian royal ideology. Cambridge, July, 16th-17th, 2007*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2011, p. 115-134
- « Sistrophor oder Sistrumspieler ? Zur Deutung privater Tempelstatuen mit kleinem Sistrum », *BSEG* 29, 2013, p. 43-76

KOTAY K. A., LIPTAY E. (éd.), *Egyptian artefacts of the Museum of Fine Arts, Budapest*, Budapest, Museum of Fine Arts, 2013

KOZLOFF A. P.

- *et al.*, *Aménophis III : le Pharaon-Soleil*, catalogue d'exposition, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1993
- « The Malqata/el-Amarna blues : favourite colours of kings and gods » dans E. Goring, N. Reeves, J. Ruffle (éd.), *Chief of seers : Egyptian studies in memory of Cyril Aldred*, London, New York, Kegan Paul International, 1997, p. 178-192
- « The artistic production of the reign of Thutmose III » dans E. H. Cline, D. O' Connor (éd.), *Thutmose III: a new biography*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2006, p. 292-324
- *Amenhotep III : Egypt's radiant pharaoh*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011
- « More than skin-deep : Red Men and Yellow women in Egyptian Art » dans R. Jasnow, K. M. Cooney (éd.), *Joyful in Thebes : Egyptological studies in honor of Betsy M. Bryan*, Atlanta, Lockwood Press, 2015, p. 323-326

KRAUSPE R.

- Ägyptisches Museum der Karl-Marx-Universität Leipzig : Führer durch die Ausstellung, Leipzig, Karl-Marx-Universität, 1976
- (éd.), *Das Ägyptische Museum der Universität Leipzig*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1997
- (éd.), *Statuen und Statuetten, Katalog Ägyptischer Sammlungen in Leipzig I*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1997

KRAUSS R., « Der Bildhauer Thutmose in Amarna », *Jahrbuch Preussischer Kulturbesitz* 20,

1983, p. 119-132

KREJČÍ J.

- « Some notes on the « overseers of works » during the Old Kingdom », *Ägypten und Levante* 10, 2000, p. 67-75
- *Abusir XVIII : The royal necropolis in Abusir*, Prague, Charles University in Prague, Faculty of Arts, 2010

KRUCHTEN J.-M., « Un sculpteur des images divines ramessides » dans M. Broze, Ph. Talon (éd.), *L'atelier de l'orfèvre : mélanges offerts à Philippe Derchain*, Leuven, Peeters, 1992, p. 107-118

LABOURY D.

- *La statuaire de Thoutmosis III : essai d'interprétation d'un portrait royal dans son contexte historique*, *AegLeod* 5, 1998
- « Dans l'atelier du sculpteur Thoutmose » dans C. Cannuyer, A. Schoors, R. Lebrun *et al.* (éd.), *La langue dans tous ses états : Michel Malaise in honorem*, Bruxelles, Société belge d'études orientales, 2005, p. 289-300
- « Royal portrait and ideology : evolution and signification of the statuary of Thutmose III » dans E. H. Cline, D. O' Connor (éd.), *Thutmose III : a new biography*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2006, p. 260-291
- « Réflexions sur le portrait royal et son fonctionnement dans l'Égypte pharaonique », *Ktema* 34, 2009, p. 175-196
- *Akhénaton*, Paris, Pygmalion, 2010
- « Amarna Art » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2011, <http://digital2.library.ucla.edu/viewItem.do?ark=21198/zz0026vj6m>, p. 1-18
- « L'artiste égyptien, ce grand méconnu de l'égyptologie » dans G. Andreu-Lanoë (éd.), *Le dessin dans l'Égypte ancienne : l'art du contour*, catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 19 avril-22 juillet 2013, Bruxelles, Musées royaux d'art et d'histoire, 13 septembre 2013-19 janvier 2014, Paris, Musée du Louvre, 2013, p. 28-35
- « How and Why Did Hatshepsut Invent the Image of Her Royal Power ? » dans J. M. Galán, B. M. Bryan, P. F. Dorman (éd.), *Creativity and innovation in the reign of Hatshepsut*, *SAOC* 69, 2014, p. 49-91

LABROUSSE A., LAUER J.-Ph., LECLANT J., *Mission archéologique de Saqqara II : le temple haut du complexe funéraire du roi Ounas*, *BdE* 73, 1977

LACAU P.

- *Stèles du Nouvel Empire : Nos 34001-34189*, I et II, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1909-1957

- CHEVRIER H., *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak*, Le Caire, IFAO, 1977-1979

LACOVARA P., TROPE B. T., D'AURIA S. H. (éd.), *The collector's eye: masterpieces of Egyptian art from the Thalassic collection, Ltd, courtesy Theodore and Aristeia Halkedis*, catalogue d'exposition, Michael C. Carlos Museum, Emory University, April 21, 2001-Jan. 6, 2002, Atlanta, 2001

LAMBERT E. J., HALL H. R. H., *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, &c., in the British Museum*, V, London, British Museum, 1914

LANDSTRÖM B., *Ships of the Pharaohs. 4000 Years of Egyptian Shipbuilding*, London, 1970

LANGÉ K., *König Echnaton und die Armana-Zeit : die Geschichte eines Gottkünders*, München, Gesellschaft für wissenschaftliches Lichtbild, 1951

LARCHÉ Fr.

- « L'anastylose de la chapelle Rouge », *BSFE* 145, 1999, p. 5-18
- BURGOS Fr., *La chapelle Rouge: le sanctuaire de barque d'Hatshepsout*, Paris, Recherche sur les civilisations, 2006
- « Le déroulé de la décoration » dans Fr. Burgos, Fr. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatshepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 59-80
- « L'emplacement de la chapelle » dans Fr. Burgos, Fr. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatshepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 81-102
- « Les transformations de la chapelle et de son environnement » dans Fr. Burgos, Fr. Larché, N. Grimal (éd.), *La chapelle rouge : le sanctuaire de barque d'Hatshepsout*, Paris, Ed. Recherche sur les civilisations, 2006, p. 103-122

LARCHER C., « Quand Thot devient babouin : essai de datation et d'interprétation de l'apparition de la forme simiesque du dieu », *ZÄS* 143, 1, 2016, p. 60-76

LÁSZLÓ P., *Statue de Ptahankh au Musée des beaux-arts*, *BMH* 56-57, 1981

LAUFFRAY J.

- « Le secteur nord-est du temple jubilaire de Thoutmosis III à Karnak. État des lieux et commentaire architectural », *Kémi* 19, 1969, p. 179-218
- *Karnak d'Égypte, domaine du divin : dix ans de recherches archéologiques et de travaux de maintenance en coopération avec l'Égypte*, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, 1979

LAURENS H. et al., *L'Égypte, une description*, catalogue d'exposition, du 2 avril au 31 août

1998, musée Fesch Ajaccio, Ajaccio, 1998

LE SAOUT Fr., « Nouveaux fragments au nom d'Horemheb », *CahKarn* 7, 1982, p. 259-263

LEBLANC Chr.

- « Piliers et colosses de type A « osiriaque A » dans le contexte des temples de culte royal », *BIFAO* 80, 1980, p. 69-89
- « Le culte rendu aux colosses « osiriaques » durant le Nouvel Empire », *BIFAO* 82, 1982, p. 295-311
- « Quelques réflexions sur le programme iconographique et la fonction des temples de « millions d'années » », *Memnonia* 8, 1997, p. 93-105
- *Nefertari, « l'Aimée-de-Mout » : Epouses, filles et fils de Ramsès II*, Monaco, ed. du Rocher, Jean-Paul Bertrand, 1999

LECLANT J.

- YOYOTTE J., « Les obélisques de Tanis. (Deuxième article). Observations concernant la série des obélisques remployés », *Kêmi* 11, 1950, p. 73-84
- « Fouilles et travaux en Egypte, 1950-1951 », *Orientalia* 20, 1951, p. 453-475
- « Fouilles et travaux en Egypte, 1951-1952 », *Orientalia*, 22, 1953, p. 82-105
- « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan », *Orientalia* 34, 1965, p. 175-232

LEE L., QUIRKE S., « Painting materials » dans P. T. Nicholson, I. Shaw (éd.), *Ancient Egyptian materials and technology*, Cambridge, Cambridge University press, 2000, p. 104-120

LEGRAIN G.

- « Notes d'inspection - Les stèles d'Aménôthès IV à Zernik et à Gebel Silsileh », *ASAE* 3, 1902, p. 259-268
- « Renseignements sur les dernières découvertes faites à Karnak », *RecTrav* 27, 1905, p. 61-82
- *Statues et statuettes de rois et de particuliers, I, Nos 42001-42138*, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1906-1914
- « La Grande Stèle de Toutankhamon à Karnak », *RecTrav.* 29, 1907, p. 162-173
- *Répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire : monuments de la XVII^e et de la XVIII^e dynastie*, Genève, Société anonyme des arts graphiques, 1908
- *Statues et statuettes de rois et de particuliers, II, Nos 42139-42191*, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1909
- « Un pylône d'Harmhabi à Karnak (X^e pylône) », *ASAE* 14, 1914, p. 13-44
- *Les temples de Karnak : fragment du dernier ouvrage*, Bruxelles, Vromant & Cie, 1929

LEHNER M., *The complete pyramids*, London, Thames and Hudson, 1997

LEIBOVITCH J., « Une nouvelle représentation d'une sphinge de la reine Tiy », *ASAE* 42, 1943, p. 93-105

LEMBKE K., SCHMITZ B. (éd.), *Schönheit im Alten Ägypten : Sehnsucht nach Vollkommenheit*, catalogue d'exposition, Roemer-und Pelizaeus-Museum, Hildesheim, 25. November 2006 bis 1. Juli 2007 ; Badisches Landesmuseum Karlsruhe, 28. Juli 2007 bis 27. Januar 2008, Hildesheim, Gerstenberg, 2006

LEOSPO E., « Antichità egizie in Venezia » dans A. Siliotti (éd.), *Viaggiatori veneti alla scoperta dell'Egitto : itinerari di storia e arte*, catalogue d'exposition, Museo archeologico del teatro romano di Verona, Giugno-Settembre 1985, Venezia, Arsenale Ed., 1985, p. 197-209

LEROUX L., « L'identification des pierres en œuvres dans le patrimoine bâti » dans P. Dillmann, L. Bellot-Gurlet (éd.), *Circulation des matériaux et des objets dans les sociétés anciennes*, Paris, Ed. des archives contemporaines, 2014, p. 35-55

LICHTHEIM M., *Ancient Egyptian literature : a book of readings*, II, *the New Kingdom*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California press, 1976

LINDBLAD I., *Royal sculpture of the early eighteen dynasty in Egypt*, *MedMus-Mem*, 5, 1984

LIPINSKA J.

- *The Temple of Tuthmosis III. Statuary and Votive Monuments (Deir el-Bahari IV)*, Varsovie, PWN - Éditions Scientifiques de Pologne, 1984
- MAJEWSKA A. (éd.), *Geheimnisvolle Königin Hatschepsut, Ägyptische Kunst des 15. Jahrhunderts v. Chr.*, catalogue d'exposition, Nationalmuseum in Warschau 20 Nov. 1997-20 Feb. 1998, Warschau, 1997

LOEBEN Chr. E.

- « Nefertiti's pillars : a Photo Essay of the Queen's Monuments at Karnak », *Amarna Letters* 3, 1994, p. 41-45
- WIESE A. B., *Köstlichkeiten aus Kairo ! : die ägyptische Sammlung des Konditorei- und Kaffeehaus-Besitzers Achille Groppi (1890-1949)*, Basel, Hannover, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, Museum August Kestner, 2008

LOFFET H. C., *La collection Emmacha : Antiquités égyptiennes*, Paris, Cybèle, 2013

LÖHR B., « Axanjāti in Memphis », *SAK* 2, 1975, p. 139-187

LORAND D.

- « Le grand château d'Atoum à Héliopolis. Aperçu d'une magnificence disparue » dans A. van Loo, M.-C. Bruwier (éd.), *Heliopolis*, Bruxelles, Fonds Mercator, 2010, p. 31-34

- « Ramsès II « admirait » aussi Amenhotep III : à propos du groupe statuaire CG 555 du Musée égyptien du Caire », *RdE* 62, 2011, p. 73-87

LORET V., *Monuments égyptiens du Musée d'Antiquités de Rouen*, Rouen, 1880

LUCAS A., Harris J. R. (éd.), *Ancient Egyptian materials and industries*, London, Edward Arnold, 1962

LUNSINGH SCHEURLEER C. W. (éd.), *Algemeene gids : Allard Pierson Museum*, Amsterdam, Archaeologisch Museum der Universiteit, 1956

MAINTEROT P., JAGOT H., « Du haut de ces pyramides... » : *l'expédition d'Égypte et la naissance de l'égyptologie (1798-1850)*, catalogue d'exposition, musée de la Roche-sur-Yon, médiathèque Benjamin-Rabier, du 14 décembre 2013 au 22 mars 2014, Lyon, Fage, 2013

MALAISE M., WINAND J., *Grammaire raisonnée de l'Égyptien classique*, Liège, Université, centre informatique de philosophie et lettres, 1999

MALEK J., « The temples at Memphis. Problems highlighted by the EES survey » dans S. Quirke (éd.), *The temple in ancient Egypt : new discoveries and recent research*, London, British Museum Press, 1997, p. 90-101

MALLINSON M., « Excavation and survey in the Central City, 1988-92 », *Amarna Reports* 6, 1995, p. 169-215

MALZBENDER T., GELB D., WOLTERS H., « Polynomial Texture Maps » dans *Proceedings of the 28th Annual Conference on Computer graphics and interactive techniques (SIGGRAPH '01)*, New York, ACM Press, 2001, p. 519-528

MANGADO ALONSO M. L. (éd.), *La tierra del toro Apis. Dioses, Reyes y Hombre del Egipto Faraonico*, catalogue d'exposition, Monumento a los Caidos, Pamplona, 4 Julio - 21 Septiembre 1997, Pamplona, J. Martinez, 1997

MANNICHE L.

- *L'art égyptien*, Paris, Flammarion, 1994
- *Egyptian art in Denmark*, Kjöbenhavn, Gyldendal, 2004
- *The Akhenaten colossi of Karnak*. Cairo, New York, American University in Cairo Press, 2010
- « The cultic significance of the sistrum in the Amarna Period » dans A. Woods, A. McFarlane, S. Binder (éd.), *Egyptian culture and society : studies in honour of Naguib Kanawati, II*, *CASAE* 38, 2010, p. 13-26

MANUAL FOR REFLECTANCE TRANSFORMATION IMAGING (RTI) PHOTOGRAPHY, Los Angeles, West Semitic Research, 2011

MARIETTE A., « Fragments et documents relatifs aux fouilles de Sâh (1860-1875) », *Rec Trav* 9, 1887, p. 1-20

MARTIN G. T.

- *The rock tombs of El-'Amarna, VII, the royal tomb at El-'Amarna. I, the objects, ASE 35, 1974*
- *The Memphite tomb of Horemheb commander-in-chief of Tut'ankhamun, I, the reliefs, inscriptions, and commentary, ExcMem 55, 1989*
- « Les chaouabtis d'Akhenaton », *Les dossiers d'archéologie*, hors série, 9, 2003, p. 42-49

MARTINET G., RASPLUS L., *Grès et mortiers du temple d'Amon à Karnak, Haute-Égypte: étude des altérations, aide à la restauration*, Paris, Laboratoire central des ponts et chaussées, 1992

MARTINEZ Ph.

- « Le VIII^e pylône et l'axe royal du domaine d'Amon », *Les dossiers d'archéologie* 187, 1993, p. 64-71
- « Une commande royale pour le Ramesseum : une stèle inédite de Ramsès II au Gebel es-Silsileh », *Memnonia* 20, 2009, p. 133-172

MARUCCHI O., *Il Museo Egizio Vaticano*, Roma, C. V. Salviucci, 1902

MARUÉJOL Fl.

- *Thoutmosis III et la corégence avec Hatchepsout*, Paris, Pygmalion, 2007
- « Les représentations du rituel du couronnement jusqu'au règne de la reine Hatchepsout » dans L. Gabolde (éd.), *Un savant au pays du fleuve-dieu. Hommages égyptologiques à Paul Barguet*, *Kyphi* 7, 2015, p. 159-175

MASQUELIER-LOORIUS J., *Séthi I^{er} et le début de la XIX^e dynastie*, Paris, Pygmalion, 2013

MATHIEU B.

- « Séthi I^{er} : pharaon du renouveau (vers 1290-1279 av. J.-C.) », *Égypte, Afrique & Orient* 11, 1998, p. 2-20
- « La Chapelle rouge d'Hatchepsout à Karnak », *Égypte, Afrique & Orient* 17, 2000, p. 13-14

MAYES S., *The Great Belzoni*, London, Putnam, 1959

MAYO M. E., *Ancient Art. Virginia Museum of Fine Arts*, Richmond, Virginia museum of fine arts, 1998

MAYSTRE Ch., *Les grands prêtres de Ptah de Memphis*, *OBO* 113, 1992

McCARTHY H. L., « Iconography, paleography, decorative elements, distribution, and devel-

opment of scenes » dans R. H. Wilkinson, K. R. Weeks (éd.), *The Oxford handbook of the Valley of the Kings*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 153-179

McGILL J. R., KOWALSKI B. R., « Recognizing patterns in trace elements », *Applied Spectroscopy*, 31, 1977, p. 87-95

MEINECKE-BERG V., « Spolien in der mittelalterlichen Architektur-von Kairo », dans *Ägypten. Dauer und Wandel : Symposium anlässlich des 75 jährigen Bestehens des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo am 10. und 11. Oktober 1982*, SDAIK 18, 1985, p. 131-142

Mémoires d'Égypte : hommage de l'Europe à Champollion, catalogue d'exposition, Paris, Bibliothèque Nationale, Strasbourg, la Nuée bleue, 1990

MENU B. (éd.), *L'organisation du travail en Égypte ancienne et en Mésopotamie : colloque AIDEA, Nice 4-5 octobre 2004*, BdE 151, 2010

METAWI D., « Nebwa Revisited (Cairo Museum TR. 29/9/14/5) », *SAK* 44, 2015, p. 237-248

MEULENAERE H. de, « Deux vizirs de Ramsès II », *CdE* 41, 1966, p. 223-232

MEYER Chr., *Senenmut : eine prosopographische Untersuchung*, Hamburg, Borg, 1982

MEZA A. I., « The Sun's Rays and the Divine Image of Ramesses II » dans A.-A. Maravelia (éd.), *En quête de la lumière-In quest of light : mélanges in honorem Ashraf A. Sadek*, Oxford, Archaeopress, 2009, p. 109-120

MICHALOWKI K., *Karnak*, Wien-München, Verlag Anton Schroll & Co, 1970

MILDE H., « Shabtis » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2012, <http://escholarship.org/uc/item/6cx744kk>, p. 1-15

MILLER P., « A statue of Ramesses II in the University Museum, Philadelphia », *JEA* 25, 1, 1939, p. 1-7

MINAULT-GOUT A., « Les installations du début du Nouvel Empire à Saï : un état de la question », *Mélanges offerts à Francis Geus : Égypte - Soudan*, CRIPEL 26, 2006-2007, p. 275-293

MOGENSEN M.

- *La glyptothèque Ny Carlsberg : la collection égyptienne*, Copenhague, Levin & Munksgaard, 1930
- « Les oeuvres d'art de Tell el Amarna dans la Glyptothèque Ny Carlsberg à Copenhague », *BIFAO* 30, 1, 1931, p. 457-464

MOKHTAR M.

- *Ihnâsya el-Medina (Herakleopolis Magna) : its importance and its role in pharaonic history*, BdE 40, 1983

- « Relations between Ichnasia and Memphis during the Ramesside Period » dans E. Bleiberg, R. Freed (éd.), *Fragments of a shattered visage : the proceedings of the International Symposium of Ramesses the Great*, Memphis, Memphis State University, 1991, p. 105-107

MÖLLER L. L., *Ägyptische Kunst aus der Zeit des Königs Echnaton*, catalogue d'exposition, Hambourg, vom 14. Mai bis zum 27. Juni 1965, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1965

MONTEP P.

- « Une campagne de fouilles à Tanis », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg* 8, 1, 1929-1930, p. 1-5
- *Les nouvelles fouilles de Tanis (1929/1932)*, Paris, Les Belles Lettres, 1933
- « Les fouilles de Tanis en 1933 et 1934 », *Kémi* 5, 1935-1937, p. 1-18
- GOYON G., « Les obélisques de Ramsès II », *Kémi* 5, 1935-37, p. 104-114
- « La nécropole des rois tanites », *Kémi* 9, 1942, p. 1-96
- *Géographie de l'Égypte ancienne, I : La Basse Égypte*, Paris, Imprimerie Nationale, Librairie C. Klincksieck, 1957
- *Les constructions et le tombeau de Chéchanq III à Tanis, III, La nécropole royale de Tanis*, Paris, 1960

MOOREY P. R. S., *Ancient Egypt*, Oxford, Ashmolean Museum, 1988

MORFOISSE FL., ANDREU-LANOË G. (éd.), *Sésostri III : pharaon de légende*, catalogue d'exposition, Palais des Beaux-Arts de Lille, 2014-2015, Gand, Snoeck, 2015

MORGAN L., « Enlivening the body : color and stone statues in Old Kingdom Egypt », *Notes in the History of Art* 30, 3, 2011, p. 4-11

MORKOT R. G., « *Nb-m3ct-Rc-United-with-Ptah* », *JNES* 49, 4, 1990, p. 323-337

MOURSI M. I., *Die Hohenpriester des Sonnengottes von der Frühzeit Ägyptens bis zum Ende des Neuen Reiches*, *MÄS* 26, 1972

MOUSSA A. M., « A seated statue of *NHb-kAw* from Heliopolis » dans C. Berger, G. Clerc et N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant, I, BdE* 106, 1994, p. 479-482

MUHAMMAD A., « Recent Finds », *ASAE* 59, 1966, p. 143-155

MÜLLER H. W.

- « Ein ägyptischer Königskopf des 15. Jahrhunderts v. Chr. : Ein Beitrag zur Stilentwicklung der Plastik der 18. Dynastie », *MJBK* 3-4, 1952-1953, p. 67-84
- *et al.*, *Die ägyptische Sammlung des Bayerischen Staates*, catalogue d'exposition, Staatlichen Graphischen Sammlung, vom 21. July bis 5. Oktober 1966, München, H. Holzinger,

1966

- *Ein Meisterwerk der Ägyptischen Plastik vom Ausgang der XVIII. Dynastie : Eine Neuwerbung der Staatlichen Sammlung Ägyptischer Kunst, MJBK 18, 1967*
- (éd.), *Nofretete-Echnaton, catalogue d'exposition, Haus der Kunst München, 17. Januar-21. März 1976, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1976*

MÜLLER M., *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons*, Basel, Verlag für Ägyptologie, 1988

MUNRO P.

- « Der König als Kind (K. M. 1977.3) », *SAK 6, 1978, 131-137*
- *Kestner-Museum : Ägyptische Abteilung, guide des salles*, Hannover, Kestner-Museum, 1980

MURNANE W. J.

- « Servant, seer, saint, son of Hapu, Amenhotep, called Huy », *KMT 2, 2, 1991, p. 8-13, 56-59*
- « Too many high priests? Once again the Ptahmoses of ancient Memphis » dans D. P. Silverman (éd.), *For his ka: essays offered in memory of Klaus Baer*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago, 1994, p. 187-196

MURRAY M. A.

- *National Museum of Science and Art, General Guide III. Egyptian Antiquities*, Dublin 1910
- *Egyptian Sculpture*, London, 1930

MYŚLIWIEC K.

- « The Purification of Sethos I - a New Scene », *EtudTrav 8, 1975, p. 113-116*
- *Le portrait royal dans le bas-relief du Nouvel Empire*, Varsovie, PWN Ed. Scientifiques de Pologne, 1976
- « Le naos de Pithom », *BIFAO 78, 1978, p. 171-195*
- *Studien zum Gott Atum, II, Name - Epitheta - Ikonographie, HÄB 8, 1979*
- « Amon, Atum and Aton : the evolution of Heliopolitan influences in Thebes », dans *L'Égyptologie en 1979 : axes prioritaires de recherches*, II, Paris, Éditions du Centre national de la Recherche scientifique, 1982, p. 285-289
- « Reading a statue of a statue : a testimony of three-dimensional cryptography », *Imago Aegypti 1, 2005, p. 79-85*

NAGY I., *Guide to the Egyptian collection : [museum of fine arts, Budapest]*, Budapest, Museum of Fine Arts, 1999

NAVILLE E.

- *The Antiquities of Tell el-Yahoudieh*, Londres, 1889
- GRIFFITH F. LL., *The Mound of the Jews, The Antiquities of Tell el Yahudiyeh*, Londres, 1890
- *Ahnas el Medineh (Heracleopolis magna): with chapters on Mendes, the nome of Thoth, and Leontopolis*, MEEF 11, 1894
- *The Temple of Deir El-Bahari*, VI, Londres, 1908

NEWBERRY P. E.

- *El Bersheh I : The tomb of Tehuti-Hetep*, ASE 3, 1895
- *The tomb of Thoutmôsis IV : Nos 46001-46529*, Westminster, Archibald Constable and Co., 1904
- « A duplicate text of Horemheb's coronation inscription », *AncEg*, 1925, p. 4

NEWMAN R., « Appendix : analysis of red paint and filling material » dans P. Der Manuelian, Chr. E. Loeben, « New light on the recarved sarcophagus of Hatshepsut and Thutmose I in the Museum of Fine Arts », *JEA* 79, 1993, p. 62-65

NICHOLSON P. T., SHAW I. (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, New York, Melbourne, Cambridge university press, 2000

NUZZOLO M., PIRELLI R., « Nuove ricerche archeologiche nel tempio solare di Niuserra ad Abu Ghurab », *Aegyptus* 89, 2009, p. 67-88

O'CONNOR D., « City and palace in New Kingdom Egypt », *CRIPPEL* 11, 1989, p. 73-87

OBSOMER Cl., *Ramsès II : Abou Simbel, Louxor, Néfertary, Qadech*, Paris, Pygmalion, 2012

OCKINGA B. G., « The memphite theology - its purpose and date » dans A. Woods, A. McFarlane, S. Binder (éd.), *Egyptian culture and society : studies in honour of Naguib Kanawati*, II, *SASAE* 38, 2010, p. 99-117

OPPENHEIM A.

- *et al.* (éd.), *Ancient Egypt transformed: the Middle Kingdom*, catalogue d'exposition, New York, Metropolitan Museum of Art, New Haven, London, Yale University Press, 2015
- « Artists and workshops : the complexity of creation » dans A. Oppenheim *et al.* (éd.), *Ancient Egypt transformed: the Middle Kingdom*, catalogue d'exposition, New York, Metropolitan Museum of Art, New Haven, London, Yale University Press, 2015, p. 23-27

PAGE A., *Egyptian sculpture archaic to saite from the Petrie collection*, Warminster, Aris & Phillips, 1976

PAGE-GASSER M., WIESE A.

- (éd.), *Ägypten - Augenblicke der Ewigkeit : unbekannte Schätze aus Schweizer Privatbesitz*, catalogue d'exposition, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, 18. März - 13. Juli 1997 ; musées d'art et d'Histoire, Genève, (musée Rath), 26. September 1997 - 11. Januar 1998, Mainz, von Zabern, 1997
- *Egypte, moments d'éternité : art égyptien dans les collections privées, Suisse*, catalogue d'exposition, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, 18. März-13. Juli 1997; Genève, musée Rath, 26. sept.1997-11. Januar 1998, Mainz, P. von Zabern, 1997

PAGES-CAMAGNA S., « Les matériaux du peintre : du contour au remplissage » dans G. Andreu-Lanoë (éd.), *Le dessin dans l'Égypte ancienne : l'art du contour*, catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 19 avril-22 juillet 2013, Bruxelles, Musées royaux d'art et d'histoire, 13 septembre 2013-19 janvier 2014, Paris, Musée du Louvre, 2013, p. 44-49

PARKINSON R.

- (éd.), *The tale of Sinuhe and other ancient egyptian poems, 1940-1640 BC*, Oxford, Clarendon press, 1997
- *et al., Cracking codes : the Rosetta Stone and decipherment*, London, British Museum Press, 1999

PARLEBAS J., « Des Pantheon der Statue des Prinzen Siptah », *SAK* 8, 1980, p. 227-232

PARTRIDGE R.

- *Transport in Ancient Egypt*, London, Rubicon Press, 1996
- « Transport in Ancient Egypt », dans A. B. Lloyd (éd.), *A companion to Ancient Egypt*, Malden, Wiley-Blackwell, 2010, p. 370-389

PASQUALI S.

- GESSLER-LÖHR B., « Un nouveau relief du grand intendant de Memphis, Ipy, et le temple de Ptah du terrain-b'H », *BIFAO* 111, 2011, p. 281-299
- *Topographie cultuelle de Memphis, 1. a, Corpus : temples et principaux quartiers de la XVIII^e dynastie*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2011
- « Un jardin au petit temple d'Aton de Tell el-Amarna ? », *Enim* 6, 2013, p. 205-231

PATOCKOVA B., « Fragments de statues découverts dans le mastaba de Ptahchepses à Abousir » dans N. Grimal (éd.), *Les critères de datation stylistiques à l'ancien empire*, *BdE* 120, 1998, p. 227-233

PAVLOV V. V.

- *La sculpture égyptienne au Musée national des Beaux-arts Pouchkine*, Moscou, 1949
- HODJASH S., *Egipetskaja Plastika Malych Form*, Moscou, 1985

PECK W. H.

- « A seated statue of Amun », *JEA* 57, 1971, p. 73-79
- « Egyptian Art at the Detroit Institute of Arts », *NARCE*, 122, 1983, p. 4-12

PEET T. E., WOOLLEY C. L., *The city of Akhenaten, I, excavations of 1921 and 1922 at El-Amarnah*, *MEEF* 38, 1923

PENDLEBURY J. D. S.

- « Preliminary report of the excavations at Tell el-‘Amarnah, 1932-1933 », *JEA* 19, 3/4, 1933, p. 113-118
- « Excavations at Tell el Amarna : preliminary report for the season 1933-34 », *JEA* 20, 3/4, 1934, p. 129-136
- « Preliminary Report of the Excavations at Tell el Amarna », *JEA* 21, 2, 1934-35, p. 129-135
- *The city of Akhenaten, III, the central city and the official quarters : the excavations at Tell el-Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, *MEEF* 44, 1951

PERDU O., *Le crépuscule des pharaons : chefs-d’œuvre des dernières dynasties égyptiennes*, catalogue d’exposition, Musée Jacquemart-André, Paris, du 23 mars au 23 juillet 2012 Bruxelles, Fonds Mercator, 2012

PEREZ DIE M. d. C. (éd.), *Nubia, los reinos del Nilo en Sudan*, catalogue d’exposition, Caixa Forum de Barcelone, 10 avril - 24 août 2003, Barcelona, Fundacion « La Caixa », 2003

PETERSON B. J., *Two royal heads from Amarna : studies in the art of the Amarna age*, *Med-Mus-Bull*, 4, 1964

PETRIE W. M. Fl.

- *Tanis. Part I, 1883-4*, *MEEF* 2, 1885
- *et al., Tanis II, 1886*, *MEEF* 4, 1888
- *Tell el-Amarna*, London, 1894
- *Koptos*, London, B. Quaritch, 1896
- *Ehnasya 1904*, *EEF* 26, 1905
- *Roman Ehnasya (Herakleopolis Magna) 1904*, *MEEF* 26, 1905
- *Researches in Sinai*, London, J. Murray, 1906
- *Memphis I*, *BSAE* 15, 1909
- Mackay E., Wainwright G. A., *Meydum and Memphis III*, *BSAE* 18, 1910
- WAINWRIGHT G.A., GARDINER A.H., *Tarkhan I and Memphis V*, *BSAE* 23, 1913
- *Riqqeh and Memphis VI*, *BSAE* 26, 1915
- *A History of Egypt during the XVIIth and XVIIIth dynasties*, London, Methuen & co, 1924

PFAFFINGER M., *Die Amunstatuen der Nachamarnazeit*, Magisterarbeit (unpubl.), München 1987

PHILLIPS J.

- « Sculpture ateliers of Akhetaten : an examination of two studio-complexes in the city of the sun-disk », *Amarna Letters* 1, 1991, p. 31-40
- « The composite sculpture of Akhetaten. Some Initial Thoughts and Questions », *Amarna Letters* 3, 1994, p. 58-71
- « How to build a body without one : composite statues from Amarna » dans J. Bourriau, J. Phillips (éd.), *Invention and innovation : the social context of technological change 2: Egypt, the Aegean and the Near East, 1650-1150 BC. Proceedings of a conference held at the McDonald Institute for Archaeological Research, Cambridge, 4-6 September 2002*, Oxford, Oxbow Books, 2004, p. 200-214

PICCHI D.

- « Le antichità egiziane di Pelagio Palagi e il mercato antiquario veneziano », *EDAL* I, 2009, p. 35-40
- *Alle origini dell'egittologia : le antichità egiziane di Bologna e di Venezia da un inedito di Georg Zoëga*, Imola, La Mandragora, 2010

PIERRET P., *Recueil d'inscriptions inédites du Louvre*, II, Paris, F. Vieweg, 1874-1878

PILLET M., « Rapport sur les travaux de Karnak (1923-1924) », *ASAE* 24, 1924, p. 53-88

PINCH G., *Votive offerings to Hathor*, Oxford, Griffith Institute, Ashmolean Museum, 1993

PIRELLI R., « I templi di Milioni di Anni e il Dominio di Amon a Tebe » dans S. Pernigotti, M. Zecchi (éd.), *Il tempio e il suo personale nell'Egitto antico : atti del quarto Colloquio*, Bologna, 24/25 settembre 2008, Imola, La mandragora, 2010, p. 53-65

PLINE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle*, trad. De Littré, Paris, 1883

PODVIN J.-L., « Quelques aspects de l'identification entre Pharaon et Amon-Rê au début de la XVIII^e dynastie (1580-1372) », *GM* 93, 1986, p. 49-60

POMERANTSEVAN., « The Ancient Egyptian Gods in images of animals (The style and traditions of the iconography) » dans E. Kormysheva (éd.), *Cultural heritage of Egypt and Christian Orient*, 5, Moscow, Institute of Oriental Studies, 2010, p. 97-103

POSTEL L.

- « Les origines de l'art thébain de la XI^e dynastie », *Égypte, Afrique & Orient* 30, 2003, p. 3-30
- REGEN I., « Annales héliopolitaines et fragments de Sésostri Ier réemployés dans la porte

de Bâb al-Tawfiq au Caire », *BIFAO* 105, 2005, p. 229-293

POZZI M. (éd.), *La raccolta egizia a Palazzo Te : nuove proposte e riflessioni*, Mantova, Publi Paolini, 2008

PRICE C.

- « Monuments in context : experiences of the colossal in ancient Egypt » dans K. Griffin (éd.), *Current research in Egyptology 2007 : proceedings of the eighth annual symposium which took place at Swansea University, April 2007*, Oxford, Oxbow, 2008, p. 113-121
- « Ramesses « King of Kings » : On the Context and Interpretation of Royal Colossi » dans M. Collier, S. Snape (éd.), *Ramesside studies in honour of K. A. Kitchen*, Bolton, Rutherford Press Limited, 2011, p. 403-411

PRIESE K. H.

- *Pergamon-und Bodemuseum : Ägyptisches Museum Papyrussammlung, Vorderasiatisches Museum, Antikensammlung, Frühchristlich-Byzantinische Sammlung*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1990
- (éd.), *Ägyptisches Museum, Staatliche Museen zu Berlin, Stiftung Preussischer Kulturbesitz*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1991

QUIBELL J. E.

- « Statues and Stelae given by Professor Sayce to the Museum », *ASAE* 3, 1902, p. 240-242
- *Excavations at Saqqara (1908-9, 1909-10) : the monastery of Apa Jeremias*, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale, 1912

QUIRKE S.

- *The Administration of Egypt in the Late Middle Kingdom : The Hieratic Documents*, New Malden, SIA Publishing, 1990
- SPENCER J. (éd.), *British Museum Book of Ancient Egypt*, London, British Museum Press, 1992
- *Le culte de Rê : l'adoration du soleil dans l'Égypte ancienne*, Monaco, éd. du Rocher, Jean-Paul Bertrand, 2004

RADWAN A.

- « The sacred Ram-Head of the sun-god », *ASAE* 79, 2005, 211-224
- « *ḥnḥ-n-ḥt* (British Museum Statue EA 480 - Bankes stela 15) » dans Z. Hawass, P. Der Manuelian, R. B. Hussein (éd.), *Perspectives on Ancient Egypt: Studies in Honor of Edward Brovarski*, *SASAE* 40, 2010, p. 395-403

RAEDLER Chr., « Prestige, role, and performance : Ramesside high priests of Memphis » dans

R. Gundlach, K. Spence (éd.), *Palace and temple: architecture - decoration - ritual. 5. Symposium zur ägyptischen Königsideologie / 5th symposium on Egyptian royal ideology. Cambridge, July, 16th-17th, 2007*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2011, p. 135-154

RAFAAT ABBAS M., « Control of the Military Commanders on the Administrative Title *imy-r kAwt* « The Overseer of Works » during Ramesses II Era », *Abgadiyat* 6, 2011, p. 76-84

RAMADAN W., « Was there a chapel of Nehebkaw in Heliopolis ? », *GM* 110, 1989, p. 55-63

RANKE H., « The Egyptian collections of the University Museum », *The University Museum Bulletin* 15, 2/3, 1950, p. 5-109

RANSOM WILLIAMS C. « Two Egyptian torsos from the main temple of the sun at el-Amarnah », *MMS* 3, 1, 1931, p. 81-99

RATIÉ S., *La reine Hatchepsout : sources et problèmes*, Lugdunum Batavorum, E. J. Brill, 1979

RAUE D.

- *Heliopolis und das Haus des Re : eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich*, *ADAIK* 16, 1999
- « Die Sieben Hathoren von Prt » dans K. Daoud, S. Bedier, S. Abd El-Fatah (éd.), *Studies in Honor of Ali Radwan*, *SASAE* 34, 2005, p. 247-261
- « Sanctuary of Heqaib », dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2014, <http://escholarship.org/uc/item/2dp6m9bt>, p. 1-15

RAVEN M. J., *The Memphite tomb of Horemheb, commander in chief of Tutankhamun, V, the forecourt and the area south of the tomb with some notes on the tomb of Tia*, Turnhout, Brepols, 2011

REDFORD D. B.

- « Interim report on the excavations at East Karnak (1981-1982 seasons), stratigraphy & architecture », *JSSEA* 13, 4, 1983, p. 203-224
- OREL S., REDFORD S. *et al.*, « East Karnak excavations, 1987-1989 », *JARCE* 28, 1991, p. 75-106
- *Akhenaten: the heretic king*, Princeton, Princeton University Press, 1984
- « East Karnak and the *sed*-festival of Akhenaten » dans C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant*, I, *BdE* 106, 1994, p. 485-492
- « The beginning of the heresy » dans R. E. Freed, Y. J. Markowitz, S. H. D'Auria (éd.), *Pharaohs of the sun : Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen*, catalogue d'exposition, Boston, 14 nov. 1999 to 6 feb. 2000, Los Angeles County Museum of Art, The Art Institute of Chicago the Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, 23 nov. 2000 to 18 feb. 2001, London, Thames

and Hudson, 1999, p. 50-59

REEDER G., « Running the Heb-Sed », *KMT* 4, 4, 1993-1994, p. 60-65, 67-68, 70-71

REEVES N.

- TAYLOR J. H., *Howard Carter before Tutankhamun*, London, British Museum, 1992
- WILKINSON R. H., *The complete valley of the kings : tombs and treasures of Egypt's greatest pharaohs*, London, Thames and Hudson, 1996
- *Akhenaten. Egypt's false prophet*, London, Thames and Hudson, 2001

REFLECTANCE TRANSFORMATION IMAGING : GUIDE TO HIGHLIGHT IMAGE CAPTURE, v 2.0, Cultural Heritage Imaging, 2013 (<http://culturalheritageimaging.org/>)

REINISCH S., *Die aegyptischen Denkmäler in Miramar*, Wien, Braumüller, 1865

REVILLOUT E., « Le tribunal égyptien de Thèbes », *RevEg* 3, 1883, p. 9-16

RICKE H.

- « Der Tempel « Lepsius 16 » in Karnak : Grabungsvorbericht », *ASAE* 38, 1938, p. 358-368
- *Das Kamutef-Heiligtum Hatschepsut's und Thutmoses' III. in Karnak : Bericht über eine Ausgrabung vor dem Muttempelbezirk*, *BÄBA*, 3, 2, 1954
- *Das Sonnenheiligtum des Königs Userkaf, I : der Bau*, *BÄBA* 7, 1965
- « Ein Sokartempel ? » dans G. Haeny (éd.), *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III*, *BÄBA* 11, 1981, p. 31-37

ROBICHON Cl., BARGUET P., LECLANT J., *Karnak Nord IV (1949-1951)*, *FIFAO* 25, 1954

ROBINS G.

- *Reflections of women in the New Kingdom : ancient Egyptian art from the British Museum*, catalogue d'exposition, Michael C. Carlos Museum, Emory University, Atlanta, Feb. 4-May 14, 1995, San Antonio, Van Siclen Books, 1995
- « The « Feminization » of the Male Figure in New Kingdom Two-Dimensional Art » dans E. Goring, N. Reeves, J. Ruffle (éd.), *Chief of Seers : Egyptian studies in memory of Cyril Aldred*, London, New York, Kegan Paul International, 1997, p. 251-265
- « An unusual statue of a royal mother-in-law and grandmother » dans A. Leahy, J. Tait (éd.), *Studies on ancient Egypt in honor of H. S. Smith*, Londres, The Egypt Exploration Society, 1999, p. 255-259
- *Egyptian statues*, Buckinghamshire, Shire Publications, 2001
- « Art » dans T. Wilkinson (éd.), *The Egyptian World*, London, New York, Routledge, 2007, p. 355-365
- « La regalità femminile » dans E. D'Amicone, E. Fontanella (éd.), *Nefer, la donna nell'An-*

tico Egitto, catalogue d'exposition, Milano, Palazzo Reale, 27 gennaio - 9 aprile 2007, Milano, Federico Motta Editore, 2007, p. 104-117

- « Beauté idéale et emblèmes divins » dans Chr. Ziegler (éd.), *Reines d'Égypte : d'Hétéphérès à Cléopâtre*, catalogue d'exposition, Monaco, Grimaldi Forum, du 12 juillet au 10 septembre 2008, Monaco, Grimaldi Forum, Paris, Somogy éditions d'art, 2008, p. 118-131

ROEDER G.

- *Naos : Nr. 70001-70050*, Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1914
- *Aegyptische Inschriften aus den staatlichen Museen zu Berlin, II, Inschriften von des Neuen Reichs*, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1924

ROEHRIG C. H.

- *The Eighteenth Dynasty titles royal nurse (mn't nswt), royal tutor (mn' nswt), and foster brother-sister of the Lord of the Two Lands (sn-snt mn'n nb t3wy)*, Ann Arbor, UMI, 1990
- *et al.* (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005
- « The two tombs of Hatshepsut » dans C. H. Roehrig *et al.* (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, p. 184-187
- « The building activities of Thutmose III in the Valley of the Kings » dans E. H. Cline, D. O'Connor (éd.), *Thutmose III : a new biography*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2006, p. 238-259
- « Forgotten Treasures : Tausret as Seen in her monuments » dans R. H. Wilkinson (éd.), *Tausret : forgotten queen and pharaoh of Egypt*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2012, p. 48-66
- « Royal tombs of the Eighteenth Dynasty » dans R. H. Wilkinson, K. R. Weeks (éd.), *The Oxford handbook of the Valley of the Kings*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 183-199

ROGGE E., *Kunsthistorisches Museum Wien, Ägyptisch-orientalische Sammlung, Lieferung 6: Statuen des Neuen Reiches und der Dritten Zwischenzeit*, CAA, Lose-Blatt-Katalog ägyptischer Altertümer, Mainz/Rhein, Philipp von Zabern, 1990

ROMANO J. F.

- *The Luxor Museum of ancient Egyptian art : Catalogue*, Cairo, American Research Center in Egypt, 1979
- « Sixth Dynasty Royal Sculpture » dans N. Grimal (éd.), *Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire*, *BdE* 120, 1998, p. 235-303

ROSATI G., « « Uno stato dalla pietra » : la ricerca delle ricchezze naturali nell'antico Egitto » dans *La ricchezza nel Vicino Oriente antico : atti del convegno internazionale, Milano, 20 gennaio 2007*, Milano, Ares, 2008, p. 19-36

ROTH A. M., « Erasing a reign » dans C. H. Roehrig *et al.* (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, p. 277-281

ROUGÉ E. de, *Notice des monuments exposés dans la galerie d'antiquités égyptiennes (salle du rez-de-chaussée), au musée du Louvre*, Paris, Vinchon, 1849

ROUSSEL D., *Les inscriptions monumentales des temples de Pi-Ramsès d'après les vestiges de Tanis : architectures, images et textes*, Thèse de doctorat inédite, Université de la Sorbonne nouvelle, Paris III, 1991

ROWE A.

- « Short report on excavations of the Institute of Archaeology, Liverpool, at Athribis (Tell Atrîb) », *ASAE* 38, 1938, p. 523-532
- « Short report on excavations of the Graeco-Roman Museum made during the season 1942 at « Pompey's Pillar » : site of the temple of Serapis and of the ancient Roman university of Alexandria », *BSAA* 35, 11, fasc. 2, 1942, p. 124-161

RUFFLE J., KITCHEN K. A., « The family of Urhiya and Yupa, High Stewards of the Ramesseum » dans J. Ruffle *et al.*, *Glimpses of Ancient Egypt : studies in honour of H.W. Fairman*, Warminster, 1979, p. 55-74

RUSSMANN E. R.

- *Egyptian Sculpture: Cairo and Luxor*, Austin, University of Texas Press, 1989
- *Eternal Egypt : masterworks of ancient art from the British Museum*, catalogue d'exposition, Toledo, Museum of art, 2001, London, British Museum Press, New York, The American Federation of Arts, 2001
- « Art in transition : the rise of the Eighteenth Dynasty and the emergence of the Thutmoside style in sculpture and relief » dans C. H. Roehrig *et al.* (éd.), *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museums of San Francisco, 2006, New York, The Metropolitan museum of art, New Haven, Yale university press, 2005, p. 23-27
- STRUDWICK N., JAMES T. G. H., *Temples and tombs : Treasures of Egyptian art from the British Museum*, catalogue d'exposition, Oklahoma City Museum of Art, 2006 Seattle, London, American Federation of Arts in association with University of Washington Press, 2006

SALAH el-DIN M. *et al.* (éd.), *The Highlights of the Egyptian Museum, Cairo*, catalogue d'exposition, Seibu Museum of Art, 2 April - 29 June 1983, Tokyo, 1983

SALEH M. (éd.), *Arte sublime nell'antico Egitto*, catalogue d'exposition, Firenze, Palazzo Strozzi, 6 Marzo - 4 Luglio 1999, Milano, Artificio Skira, 1999

SALEH M., SOUROUZIAN H., *Die Hauptwerke im Ägyptischen Museum Kairo. Offizieller Katalog. Herausgegeben vom Antikendienst Arabische Republik Ägypten*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 1986

SAMPSELL B. M., « The statuary of Tuthmosis III », *The Ostrakon* 15, 2, 2004, p. 8-13

SAMSON J.

- *Amarna, city of Akhenaten and Nefertiti. Key Pieces from the Petrie Collection*, Warminster Aris and Phillips, 1972
- « Amarna Crowns and Wigs : Unpublished Pieces from Statues and Inlays in the Petrie Collection at University College, London », *JEA* 59, 1973, p. 47-59
- *Amarna, city of Akhenaten and Nefertiti : Nefertiti as pharaoh*, Warminster, Aris & Phillips, 1978
- *Nefertiti and Cleopatra : Queen-Monarchs of Ancient Egypt*, London, The Rubicon Press, 1985

SAUERBIER A., « Der Sarkophag des Amenemhet III. in der Pyramide von Hawara », *Sokar* 8, 2004, p. 28-35

SAUNERON S.

- « Une statue stélephore d'Amenemhat dit Sourer trouvée à Karnak », *ASAE* 52, 1, 1952, p. 145-149
- « Le chef des travaux Mây », *BIFAO* 53, 1953, p. 57-63
- « Le prétendu « pyramidion » du Jardin des Stèles à Ismaïlia », *BSEHGIS* 5, 1953-1954, p. 45-58
- « Une tête de Thoutmosis III à Karnak », *Kêmi* 19, 1969, p. 241-247
- VERITÉ J., « Fouilles dans la zone axiale du IIIe pylône à Karnak », *Kêmi* 19, 1969, p. 249-276

SAUQUET S. (éd.), *Egipto milenario : vida cotidiana en la época de los faraones*, catalogue d'exposition, Fundacion « la Caixa », Barcelona, 1998

SAYCE A. H., « Inscriptions grecques d'Egypte », *REG* 4, 1891, p. 46-57

SCHADEN O., « The Granite colossi of Amun and Amonet at Karnak », *GM* 38, 1980, p. 69-73

SCHÄFER H., *Amarna in Religion und Kunst*, Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, Berlin, H. S. Hermann, 1931

SCHIAPARELLI E., *Museo Archeologico di Firenze, Antichità egizie*, Roma, Tip. della R. Accademia dei lincei 1887

SCHIFF GIORGINI M.

- *Soleb. III, le temple. Description*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2002
- *Soleb. IV, le temple : plan et photographies*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2003

SCHLÖGL H. A.

- *Der Sonnengott auf der Blüte: eine ägyptische Kosmogonie des Neuen Reiches*, *AegHelv* 5, 1977
- (éd.), *Le don du Nil : art égyptien dans les collections suisses : Archäologische Sammlung der Universität Zürich, Historisches museum Bern, Kunstmuseum Luzern, musée d'art et d'histoire Genève, Séminaire d'égyptologie de l'université de Bâle*, Bâle, Société de banque suisse, 1978
- *Geschenk des Nils : Aegyptische Kunstwerke aus schweizer Besitz : Archäologische Sammlung der Universität Zürich, Historisches Museum Bern, Kunstmuseum Luzern, musée d'art et d'histoire Genève*, Basel, Schweizerischen Bankverein, 1978
- BRODBECK A., *Ägyptische Totenfiguren aus öffentlichen und privaten Sammlungen der Schweiz*, *OBO* 7, 1990
- WINZEN M. (éd.), *Die Pyramide von Innen : die Entdeckung des Alten Ägypten im 19. Jahrhundert*, Köln, Snoeck, 2009

SCHMITZ B.

- « Hohenpriester von Heliopolis », *LÄ* II, col. 1249-1250
- « Kleine Inschriften aus dem Pelizaeus-Museum Hildesheim » dans H. Altenmüller, R. Germer (éd.), *Miscellanea aegyptologica : Wolfgang Helck zum 75. Geburtstag*, Hamburg, Archäologisches Institut der Universität Hamburg, 1989, p. 165-181

SCHNEIDER H. D.

- *Shabtis : an introduction to the history of ancient Egyptian funerary statuettes with a catalogue of the collection of shabtis in the National Museum of Antiquities at Leiden*, Leiden, Rijksmuseum van Oudheden, 1977
- RAVEN M. J., *De Egyptische Oudheid*, Leiden, 1981

SCHOSKE S.

- WILDUNG D. (éd.), *Ägyptische Kunst München : Katalog-Handbuch zur Staatlichen Sammlung ägyptischer Kunst München*, München, Karl M. Lipp, 1985
- (éd.), *Schönheit, Abglanz der Göttlichkeit : Kosmetik im Alten Ägypten*, catalogue d'exposi-

tion, München, Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst, 27. Mai - 22. Juli 1990, München, 1990

- WILDUNG D., *Gott und Götter im Alten Ägypten : Sammlung Resandro*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1992
- (éd.), *Staatliche Sammlung ägyptischer Kunst München*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1995
- WILDUNG D., *Das Münchner Buch der ägyptischen Kunst*, München, C.H. Beck Verlag, 2013
- WILDUNG D., *Persönlichkeiten : Bildnisskulptur der Nachamarnazeit*, Wien, Phoibos-Verlag, 2013

SCHOTT S., « Zwei Obeliskensockel aus Athribis », *MDAIK* 8, 1939, p. 190-197

SCHULMAN A. R., « Some remarks on the alleged « fall » of Senmut », *JARCE* 8, 1969-1970, p. 29-48

SCHULZ R.

- *Die Entwicklung und Bedeutung des Kuboiden Statuentypus : eine Untersuchung zu den sogenannten « Würfelhockern »*, I et II, *HÄB* 33 et 34, 1992
- SEIDEL M., *Egyptian Art : the Walters Art Museum*, London, Giles, 2009
- « Block Statue » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2011 <http://digital2.library.ucla.edu/viewItem.do?ark=21198/zz002b24rf> , p. 1-10

SCHWALLER de LUBICZ R. A., *Les temples de Karnak : contribution à l'étude de la pensée pharaonique*, Paris, Dervy-livres, 1982

SCHWEINFURTH G., « Über alte Tierbilder aus Felsinschriften bei Assouan », *Zeitschrift für Ethnologie*, 44, 1912, p. 627-658

SCOTT G. D. III

- *The History and development of the ancient egyptian scribe statue*, Ann Arbor, UMI, 1989
- *Dynasties : the Egyptian royal image in the New Kingdom*, *VarAeg* 10, 1, 1995

SCOTT N. E., *Egyptian statues*, New York, Metropolitan Museum of Art, 1945

SEIDEL M., *Die königlichen Statuengruppen*, I, *Die Denkmäler vom Alten Reich bis zum Ende der 18. Dynastie*, *HÄB* 42, 1996

SEIDLMAYER S.

- « New Rock Inscriptions at Elephantine », *EgArch* 14, 1999, p. 41-43

- « Rock inscriptions in the area of Aswan : from epigraphy to landscape archaeology » dans D. Raue, S. Seidlmayer, P. Speiser (éd.), *The First Cataract of the Nile: one region - diverse perspectives*, SDAIK 36, 2013, p. 205-210

SEIPEL W. (éd.), *Gott, Mensch, Pharao : viertausend Jahre Menschenbild in der Skulptur des alten Ägypten*, catalogue d'exposition, Künstlerhaus, 25 Mai bis 4. Oktober 1992, Wien, Kunsthistorisches Museum, 1992

SEROTTA A., CARO' F., « Evidence for the use of corundum abrasive in Egypt from the Great Aten Temple at Amarna », *Horizon, The Amarna Project and Amarna Trust Newsletter*, 14, 2014, p. 1-4

SERVAJEAN F., *Mérenptah et la fin de la XIX^e dynastie*, Paris, Pygmalion, 2014

SETHE K., *Die Bau- und Denkmalsteine der alten Ägypter und ihre Namen*, Berlin, W. de Gruyter, 1933

SHAFER B. E., *Temples of Ancient Egypt*, London, New York, I. B. Tauris, 1998

SHAW I.

- « Balustrades, Stairs and Altars in the Cult of the Aten at el-Amarna », *JEA* 80, 1994, p. 109-127
- « Pharaonic quarrying and mining : settlement and procurement in Egypt's marginal regions », *Antiquity* 68, 1994, p. 108-119
- « Building a sacred capital : Akhenaten, el-Amarna and the « House of the King's Statue » » dans J. Goodnick Westenholz (éd.), *Capital Cities : Urban Planning and Spiritual Dimensions*, Jerusalem, Bible Lands Museum, 1998, p. 55-64
- « Exploiting the desert frontier : the logistics and politics of ancient Egyptian mining expeditions » dans A. Knapp *et al.* (éd.), *Social approaches to an industrial past: the archaeology and anthropology of mining*, London, New York, Routledge, 1998, p. 242-258
- « Identity and occupation : how did individuals define themselves and their work in the Egyptian New Kingdom? » dans J. Bourriau, J. Phillips (éd.), *Invention and innovation: the social context of technological change 2 : Egypt, the Aegean and the Near East, 1650-1150 BC. Proceedings of a conference held at the McDonald Institute for Archaeological Research, Cambridge, 4-6 September 2002*, Oxford, Oxbow Books, 2004, p. 12-24
- « Master of the roads » : quarrying and communication networks in Egypt and Nubia » dans B. Mathieu, D. Meeks, M. Wissa (éd.), *L'apport de l'Égypte à l'histoire des techniques : méthodes, chronologie et comparaisons*, *BdE* 142, 2006, p. 253-266
- *Hatnub : quarrying travertine in Ancient Egypt*, *ExcMem* 88, 2010
- *Ancient Egyptian Technology and Innovation. Transformations in Pharaonic Material Culture*, London, Bristol Classical Press, 2012

- « We went forth to the desert land ... » : retracing the routes between the Nile Valley and the Hatnub travertine quarries » dans F. Förster, H. Riemer (éd.), *Desert Road Archaeology in Ancient Egypt and Beyond*, Köln, Heinrich-Barth-Institut, 2013, p. 521-532

SHEPPERSON M.

- « The stela emplacement » dans B. Kemp, « Tell el-Amarna, 2011-12 », *JEA* 98, 2012, p. 1-26
- HILL M., « The Stela site », *Horizon, The Amarna Project and Amarna Trust Newsletter* 11, 2012, p. 4-6

SHIRLEY J. J., « The power of the elite : the officials of Hatshepsut's regency and coregency » dans J. Galán, B. M. Bryan, P. F. Dorman (éd.), *Creativity and innovation in the reign of Hatshepsut : papers from the Theban Workshop 2010*, SAOC 69, 2014, p. 173-245

SHORTER A. W.

- « The statue of Khāemuas in the British Museum » dans S. R. K. Glanville (éd.), *Studies presented to F. Ll. Griffith*, I, London, Egypt Exploration Society, Milford, 1932, p. 128-132
- « Reliefs showing the coronation of Ramses II », *JEA* 20, 1/2, 1934, p. 18-19

SHORTLAND A. J., *Vitreous materials at Amarna : the production of glass and faience in 18th Dynasty Egypt*, Oxford, B.A.R., 2000

SILVERMANN D. P.

- (éd.), *Searching for ancient Egypt : art, architecture, and artifacts from the University of Pennsylvania, Museum of Archaeology and Anthropology*, catalogue d'exposition, Dallas, Museum of Art, Sept.28, 1997-Feb.1, 1998, Dallas, Museum of Art, Univ. of Pennsylvania Museum, Cornell Univ. press, 1997
- WEGNER J., WEGNER J. H. (éd.), *Akhenaten and Tutankhamun : Revolution and restoration*, catalogue d'exposition, University of Pennsylvania Museum of archaeology and anthropology, November 12, 2006, Philadelphia, The University Museum, 2006

SIMON BOIDOT Cl., *Les temples et édifices divins : techniques des matériaux et outillages de l'Égypte pharaonique, de la XI^{ème} à la XXI^{ème} dynastie*, Thèse non publiée (1994)

SIMPSON W. K.

- « On the statue group : Amūn affixing the crown of the King », *JEA* 42, 1956, p. 118-119
- *The face of Egypt : permanence and change in Egyptian art : from Museum and private collections*, catalogue d'exposition, The Katonah Gallery, March 13 - May 15 1977, Dallas Museum of Fine Arts, June 14 - August 28, 1977, Katonah, 1977
- « Egyptian Statuary of Courtiers in Dynasty 18 », *BMFA* 77, 1979, p. 36-49

- « Varia Aegyptiaca in American Collections », *MDAIK* 37, 1981, p. 433-441

SIST L.

- *Museo Barracco : arte egizia*, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Libreria dello Stato, 1996
- « Riflessi sociali nella statuaria ramesside » dans M. G. Amadasi Guzzo, A. Archi, A. Ciaseca *et al.* (éd.), *L'impero ramesside : convegno internazionale in onore di Sergio Donadoni (23-24 nov. 1994, Univ. degli studi di Roma « La sapienza »*, Roma, Università degli studi di Roma « La Sapienza », 1997, p. 173-192

SNAPE S., « Khaemwese and the Present Past : History and the Individual in Ramesside Egypt » dans M. Collier, S. Snape (éd.), *Ramesside studies in honour of K. A. Kitchen*, Bolton, Rutherford Press Limited, 2011, p. 465-473

SOULIÉ D., *L'Égypte est au Louvre*, Paris, Musée du Louvre éditions, Somogy editions d'art, 2007

SOUROUZIAN H.

- « Une chapelle rupestre de Merenptah dédiée à la déesse Hathor, maîtresse d'Akhoy », *MDAIK* 39, 1983, p. 207-223
- « Standing royal colossi of the Middle Kingdom reused by Ramesses II », *MDAIK* 44, 1988, p. 229-254
- *Les monuments du roi Merenptah*, *SDAIK* 22, 1989
- « A Bust of Amenophis II at the Kimbell Art Museum », *JARCE* 28, 1991, p. 55-74
- « Statues et représentations de statues royales sous Séthi I^{er} », *MDAIK* 49, 1993, p. 239-257
- *Recherches sur la statuaire royale de la XIX^e dynastie*, Thèse de doctorat inédite, Paris-IV Sorbonne, 1995
- « Les statues colossales de Ramsès II à Tanis. Un colosse fragmentaire de quartzite, remploi du Moyen Empire (Blocs n° 1471-1486) » dans Ph. Brissaud, Chr. Zivie-Coche (éd.), *Tanis, Travaux récents sur le Tell de Sân el-Hagar, Mission Française des Fouilles de Tanis 1987-1997*, I, Paris, 1998, p. 391-419
- « Recherches aux temples thébains d'Amenhotep III (Kôm el-Hetan) et de Merenptah à Thèbes », *CRAIBL* 144, 3, 2000, p. 1021-1038
- STADELMANN R., « The Temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kom el-Hettan. Second report on the third and fourth seasons in 2000/2001 and 2002 », *MDAIK* 59, 2003, p. 425-446
- *et al.*, « The temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kôm el-Hettan. Third Report on the Fifth Season in 2002/2003 », *MDAIK* 60, 2004, p. 171-236
- « On the solarisation of the Egyptian king » dans K. Daoud, S. Bedier, S. Abd El-Fattah

(éd.), *Studies in honor of Ali Radwan*, II, *SASAE* 34, 2005, p. 347-360

- STADELMANN R., « Recent discoveries and new southern place names at the mortuary temple of Amenhotep III, Kôm el-Hettan », *Sudan & Nubia* 9, 2005, p. 76-81
- « Seth fils de Nout et Seth d'Avaris dans la statuaire royale ramesside » dans E. Czerny, I. Hein, H. Hunger *et al.* (éd.), *Timelines : Studies in honour of Manfred Bietak*, I, *OLA* 149, 2006, p. 331-354
- « Les Sphinx dans les allées processionnelles » dans E. Warmenbol (éd.), *Sphinx : les gardiens de l'Égypte*, Brussels, Fonds Mercator, 2006, p. 99-111
- *et al.*, « Three seasons of work at the temple of Amenhotep III at Kom el Hettan. Part I : Work at the Colossi of Memnon », *ASAE* 80, 2006, p. 323-365
- *et al.*, « Three seasons of work at the temple of Amenhotep III at Kôm el Hettan. Part II : investigations at the second pylon and work on the royal colossi », *ASAE* 80, 2006, p. 367-399
- *et al.*, « Three Seasons of work at the Temple of Amenhotep III at Kôm el Hettan. Part III : works in the dewatered area of the Peristyle court and the Hypostyle Hall », *ASAE* 80, 2006, p. 401-487
- *et al.*, « The temple of Amenhotep III at Thebes. Excavation and Conservation at Kôm el-Hettan. Fourth Report on the Sixth, Seventh and Eight seasons in 2004, 2004-2005 and 2006 », *MDAIK* 63, 2007, p. 247-335
- STADELMANN R., « Von Amun geliebt », *Antike Welt* 6, 2009, p. 75-79
- « La statuaire du temple d'Amenhotep III à Thèbes » dans D. Valbelle, J.-M. Yoyotte (éd.), *Statues égyptiennes et kouchites démembrées et reconstituées : hommage à Charles Bonnet*, Paris, PUPS, 2010, p. 71-92
- *et al.*, « Fifth Report on excavation and conservation work at Kôm el-Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part I : The Colossi of Memnon and Archaeoseismology », *ASAE* 85, 2011, p. 273-327
- *et al.*, « Fifth Report on excavation and conservation work at Kôm el Hettan from 9th to 12th seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part II : Second and Third Pylons : Archaeological Research and Conservation », *ASAE* 85, 2011, p. 329-412
- *et al.*, « Fifth Report on Excavation and Conservation work at Kôm el-Hettan from 9th to 12th Seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project. Part III : work in the Peristyle Court and the Western zone, Architectural Research and Site Protection Plan », *ASAE* 85, 2011, p. 413-552
- « Nouveaux monuments d'Amenhotep III à Kôm el-Hettan, Louqsor-rive ouest », *CRAIBL* 2011, p. 989-1011
- « La reine et le papyrus » dans V. G. Callender, L. Bareš, M. Bárta *et al.* (éd.), *Times, signs*

and pyramids : Studies in honour of Miroslav Verner on the Occasion of His Seventieth Birthday, Prague 2011, p. 341-350

- STADELMANN R., « Ein Koloss aus Quarzit steht wieder. Die Aufrichtung des nördlichen Kolosses des zweiten Pylons am Totentempel Amenophis'III » *Antike Welt* 1, 2013, p. 59-64
- « Le roi et la reine: le couple royal à Soleb » dans N. Beaux, N. Grimal (éd.), *Soleb VI : Hommages à Michela Schiff Giorgini*, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 2013, p. 143-201
- *et al.*, « Neues aus dem « Tempel der Millionen von Jahren » des Amenophis III », *Antike Welt* 4, 2014, 4, p. 48-56
- « Recent work at the temple of Amenhotep III », *EgArch* 44, Spring 2014, p. 39-41
- « Hippopotames à Kôm el-Hettan : en hommage à Werner Kaiser qui aimait bien les hippopotames », *MDAIK* 70-71, 2014-2015, p. 411-414
- « The temple of Millions of Years of Amenhotep III at Thebes » dans M. Seco Álvarez, A. Jódar Miñarro (éd.), *Los templos de millones de años en Tebas / The temples of millions of years in Thebes*, Granada, Editorial Universidad de Granada, 2015, p. 145-165
- « Preliminary Report on the 13th season in 2011 by the colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation project », *ASAE* 87 (à paraître)
- « Preliminary Report on the 14th season in 2012 by the colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation project », *ASAE* 87 (à paraître)

SPALINGER A., « The Rise of the Solar-Osirian Theology in the Ramesside Age : New points d'appui » dans B. Rothöhler, A. Manisali (éd.), *Mythos & Ritual : Festschrift für Jan Assmann zum 70. Geburtstag*, Münster, 2008, p. 257-275

SPANEL D., *Through ancient eyes : Egyptian Portraiture. An exhibition organized for the Birmingham Museum of Art, Birmingham, Alabama, April 21-July 31, 1988*, Birmingham, Birmingham Museum of Art, 1988

SPENCE K., « Red, White and Black : Colour in Building Stone in Ancient Egypt », *Cambridge Archaeological Journal* 9, 1, 1999, p. 114-117

SPENCER A. J.

- « Two enigmatic hieroglyphs and their relation to the Sed-Festival », *JEA* 64, 1978, p. 52-55
- *et al.*, *Excavations at El-Ashmunein, II, the temple area*, London, The Trustees of the British Museum, 1989

SPENCER P. A., *The Egyptian temple : a lexicographical study*, London, Kegan Paul International, 1984

SPIEGELBERG W., *Hieratic Ostraca and Papyri found by E. Quibell in the Ramesseum 1895-96*, *BSAE* 2 b, 1898

SPIESER C.

- « Iconographie composite et pouvoir royal durant la 18^e dynastie », *CdE* 79, 157-158, 2004, p. 5-21
- *Offrandes et purification à l'époque amarnienne*, *MRE* 14, 2010
- « Meskhenet et les sept Hathor en Égypte ancienne », *Étude des Lettres* 3-4, 2011, p. 1-9

STADELMANN R.

- « Die Herkunft der Memnon-Kolosse : Heliopolis oder Aswan ? », *MDAIK* 40, 1984, p. 291-296
- « Sphinx » dans D. B. Redford (éd.), *The Oxford encyclopedia of ancient Egypt*, III, New York, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 310
- « The colossi of Memnon and the earthquakes at Thebes » dans G. Capriotti Vittozzi (éd.), *Egyptian curses 1 : Proceedings of the Egyptological Day held at the National Research Council of Italy (CNR), Rome, 3rd December 2012, in the International Conference « Reading catastrophes : methodological approaches and historical interpretation. Earthquakes, floods, famines, epidemics between Egypt and Palestine, 3rd - 1st millennium BC. Rome, 3rd - 4th December 2012, CNR - Sapienza University of Rome »*, Roma, CNR Edizioni, 2014, p. 5-22

STAEHELIN E., *Untersuchungen zur ägyptischen Tracht im Alten Reich*, *MÄS* 8, 1966

STARING N., « The personnel of the Theban Ramesseum in the Memphite necropolis », *JVEG* 45, 2014-2015, p. 51-92

STEINDORFF G., *Catalogue of the Egyptian Sculpture in the Walters Art Gallery*, Baltimore, J. D. Lucas Printing Company, 1946

STEVENS A.

- « The Material Evidence for Domestic Religion at Amarna and Preliminary Remarks on Its Interpretation », *JEA* 89, 2003, p. 143-168
- *Private religion at Amarna : the material evidence*, Oxford, BAR International Series, 2006
- « Tell el-Amarna » dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2016, <http://escholarship.org/uc/item/1k66566f>, p. 1-37

STEWART H. M., *Egyptian stelae, reliefs and paintings from the Petrie collection : part 1. The New Kingdom*, Warminster, Aris & Phillips, 1976

STOCKS D., *Experiments in Egyptian Archaeology : Stoneworking Technology in Ancient*

Egypt, London, Routledge, 2003

STOREMYR P.

- *et al.*, « More « Lascaux along the Nile ? » Possible Late Palaeolithic rock art in Wadi Abu Subeira, Upper Egypt », *Sahara* 19, 2008, p. 155-158
- « Whatever else happened to the ancient Egyptian quarries ? An essay on their destiny in modern times » dans N. Abu-Jaber *et al.* (éd.), *Quarryscapes. Ancient stone quarry landscapes in the Eastern Mediterranean*, NGU Special Publication 12, 2009, p. 105-124
- *et al.*, « Ancient desert and quarry roads on the west bank of the Nile in the First Cataract region » dans F. Förster, H. Riemer (éd.), *Desert Road Archaeology in Ancient Egypt and Beyond*, Köln, Heinrich-Barth-Institut, 2013, p. 399-423
- *et al.*, « The Aswan west bank ancient quarry landscape : stone procurement, hunting, desert travel and rock-art from the Paleolithic to the Roman period » dans D. Raue, S. J. Seidlmayer, P. Speiser (éd.), *The First Cataract of the Nile : one region - diverse perspectives*, SDAIK 36, 2013, p. 223-240

STRABON, *Géographie*, trad. Strabon, *Géographie*, Livre XVII, 1^{ère} partie. *L'Égypte et l'Éthiopie nilotique*, Paris, Les Belles Lettres, 2015

STROSS F. H. *et al.*, « Sources of the quartzite of some ancient Egyptian sculptures », *Archaeometry* 30, 1988, p. 109-119

STRUDWICK N., *Masterpieces of Ancient Egypt*, London, British Museum Press, 2006

STRUSS-SEEBER Chr., « Amenophis III. in Medinet Habu » dans R. Gundlach, M. Rochholz (éd.), *4. Ägyptologische Tempeltagung, Köln, 10-12. Oktober 1996 : Feste im Tempel*, ÄAT 33, 2, 1998, p. 143-153

SWITALSKI LESKO B., « The Senmut Problem », *JARCE* 6, 1967, p. 113-118

TALLET P., *Sésostri III et la fin de la XII dynastie*, Paris, Pygmalion, 2005

TEASLEY-TROPE B., LACOVARA P., QUIRKE S. (éd.), *Excavating Egypt : Great discoveries from the Petrie Museum of Egyptian archaeology*, University College London, catalogue d'exposition, Michael C. Carlos Museum - Emory University 2005, 16 April - 27th Nov. 2005, Atlanta, Michael C. Carlos Museum, Emory University, 2005

TEETER E.

- « The Oriental Institute Museum's restored colossus of Tutankhamen », *Amarna Letters* 2, 1992, p. 87-91
- *Ancient Egypt : treasures from the collection of the Oriental Institute*, University of Chicago, Chicago, Oriental Institute, 2003

- « A « Realistic » Head in the Oriental Institute Museum (OIM 13952) », dans S. H. D'Auria (éd.), *Offerings to the discerning eye : an Egyptological medley in honor of Jack A. Josephson*, Leiden, Boston, Brill, 2010, p. 313-315

TEFNIN R.

- *La statuaire d'Hatshepsout : Portrait royal et politique sous la 18^e Dynastie*, Bruxelles, *MonAeg* 4, 1979
- « Un chef-d'œuvre de la fin de la XVIII^e dynastie au Musée de Beyrouth », *CdE* 64, 127-128, 1989, p. 134-147
- « Aménophis III sur son traîneau : mise en abyme ou cryptogramme ? », *GM* 138, 1994, p. 71-80

THE TEMPLE OF KHONSU, I, II, *OIP* 100, 103, 1979-1980

THE TOMB OF KHERUEF : THEBAN TOMB 192, *OIP* 102, 1980

THOMPSON K.

- « Amarna statuary fragments », *EA* 25, 2004, p. 14-16
- « A shattered granodiorite dyad of Akhenaten and Nefertiti from Tell el-Amarna », *JEA* 92, 2006, p. 141-151
- « Concrete evidence on Amarna composite statuary », *EgArch* 36, 2010, p. 38-39
- « Amarna Statuary in the Great Palace » dans Colloque international, *Les edifices du règne d'Amenhotep IV - Akhenaton. Urbanisme et revolution (The buildings from the reign of Amenhotep IV-Akhenaten. Urbanism and revolution)*, Université P. Valéry, Montpellier III, 18-19 novembre 2011, (sous presse)
- « How to destroy an Amarna statue », *Ancient Egypt* 12, 2, 68, 2011, p. 38-44
- « New Forms of Composition-Composite Statues » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, p. 164-169
- « Significant composite statue fragments from Amarna », *EgArch* 41, 2012, p. 32-33
- « Report on the Statuary Project, Tell el-Amarna, Spring 2013 » dans B. Kemp, « Tell el-Amarna, 2012-2013 », *JEA* 99, 2013, p. 1-34
- « Stone inlays from the Great Aten Temple : new discoveries » dans C. Huyeng, A. Finger (éd.), *Amarna in the 21st century*, Norderstedt, Books on Demand, 2015, p. 8-44

THOMSON J. K., « A Statue of Prehirwenmef, son of Ramesses II », *JEA* 73, 1987, p. 220-224

TIETZE Chr.

- *Tell Basta : Methodische Grundlagen für die Rekonstruktion der Tempelanlage von Tell*

Basta, ARCUS 1, 1994

- ABD EL-MAKSOU D M., *Tell Basta : Ein Führer über das Grabungsgelände*, Potsdam, Universitätsverlag, 2004
- (éd.), *Amarna : Lebensräume - Lebensbilder - Webilder*, catalogue d'exposition, Römisch-Germanisch Museum, Cologne, du 31 mai au 26 octobre 2008, Potsdam, Arcus-Verlag, 2008
- « Amarna - The city and surrounding area » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, p. 57-70

TIRADRITTI Fr.

- (éd.), *Egyptian Treasures from the Egyptian Museum in Cairo*, Vercelli, ed. White Star, 1998
- (éd.), *Il cammino di Harwa: l'uomo di fronte al mistero, l'Egitto*, Milano, Electa, 1999
- VANDENBEUSCH M., CHAPPAZ J.-L. (éd.), *Akhenaton : faraone del sole*, Milano, Silvana editoriale, 2009

TKACZOW B., *The topography of ancient Alexandria : (an archaeological map)*, Warszawa, Zaklad Archeologii Srodziemnomorskiej Polskiej Akademii Nauk, 1993

TOPOZADA Z., *Les provinces d'Egypte à la fin de la XVIII^e dynastie*, thèse inédite, Paris, Univ. de Paris IV-Sorbonne, 1975

TOURAEV B. A., *Description de la collection égyptienne, I, Statues et statuettes de la collection Golénischeff*, Petrograd, Tip. Rossijskoj Akademii Nauk, 1917

UPHILL E. P.

- « The Per Aten at Amarna », *JNES* 29, 3, 1970, p. 151-166
- *The temples of Per Ramesses*, Warminster, Aris & Phillips Ltd, 1984

URIACH J., VIVO J. (éd.), *La colleccio egipcia del Museu de Montserrat*, Barcelona, Museu de Montserrat, Societat Catalana d'Egiptologia, 2008

VALBELLE D.

- « Le faucon et le roi » dans M. G. Amadasi Guzzo, A. Archi, A. Ciasca *et al.* (éd.), *L'impero ramesside : convegno internazionale in onore di Sergio Donadoni, 23-24 nov. 1994, univ. degli studi di Roma « La Sapienza »*, Roma 1997, p. 205-220
- ABD el-MAKSOU D M., CARREZ-MARATRAY J.-Y., « Ce nome qu'on dit « tanite » », *EtudTrav* 26, 2, 2013, p. 699-712

VALLOGGIA M., *Recherche sur les « messagers » (WPWTYW) dans les sources égyptiennes*

profanes, Genève, Droz, 1976

VAN DE WALLE B.

- « Précisions nouvelles sur Sobek-hotep fils de Min », *RdE* 15, 1963, p. 77-85
- *et al.*, *Echnaton, Nofretete, Tutanchamun*, catalogue d'exposition, Neue Hofburg, Wien, 23. April-29. Juni 1975, Wien, Bundesministerium für Wissenschaft und Forschung, 1975

VAN DIJK J.

- « The Luxor building inscription of Ramesses III », *GM* 33, 1979, p. 19-29
- « A Ramesside Naophorous Statue from the Teti Pyramid Cemetery », *OMRO* 64, 1983, p. 49-60
- *The New Kingdom Necropolis of Memphis : historical and iconographical studies*, Bergum, 1993
- « Maya's Chief Sculptor Userhat-Hatiay : with a note on the length of the reign of Horemheb », *GM* 148, 1995, p. 29-34
- « The Amarna Period and the later New Kingdom (c. 1352-1069 B.C.) » dans I. Shaw (éd.), *The Oxford History of Ancient Egypt*, Oxford, Oxford university press, 2000, p. 272-313
- « Ptah » dans D. B. Redford (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, New York, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 74 sq.
- « A colossal statue base of Nefertiti and other early atenist monuments from the precinct of the goddess Mut in Karnak » dans S. H. D'Auria (éd.), *Servant of Mut : studies in honor of Richard A. Fazzini*, Leiden, Boston, Brill, 2008, p. 246-261

VAN LOO A., BRUWIER M.- C. (éd.), *Heliopolis*, Brussels, Fonds Mercator, 2010

VAN RINSVELD B., « Le dieu-faucon égyptien des Musées royaux d'Art et d'Histoire », *BMRAH* 62, 1991, p. 15-45

VAN SICLEN III Ch., « Ramesside varia », *VarAeg* 3, 2, 1987, p. 136-148

VANDERSLEYEN Cl.

- « Les deux jeunesses d'Amenhotep III », *BSFE* 111, 1988, p. 9-30
- « Ramsès II admirait Sésostri I^{er} » dans E. Goring, N. Reeves, J. Ruffle (éd.), *Chief of Seers : Egyptian studies in memory of Cyril Aldred*, London, New York, Kegan Paul International, 1997, p. 285-290

VANDIER J.

- *Manuel d'archéologie égyptienne*, III, *Les grandes époques, la statuaire*, Paris, 1958
- « Trois statues égyptiennes au Musée du Louvre », *La revue du Louvre et des musées de France* 11, 1961, p. 243-258

- « Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet : deuxième article », *RdE* 17, 1965, p. 89-176
- « Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet : troisième article », *RdE* 18, 1966, p. 67-142
- « Ramsès-Siptah », *RdE* 23, 1971, p. 165-191

VARILLE A.

- « L'inscription dorsale du colosse méridional de Memnon », *ASAE* 33, 1933, p. 85-94
- « Un colosse d'Aménophis III dans les carrières d'Assouan », *RdE* 2, 1936, p. 173-176
- « Où il est confirmé qu'un grand prêtre d'Amon Bakenkhonsou n'a pas existé sous Aménophis III », *ASAE* 40, 2, 1940, p. 639-643
- *Karnak I*, *FIFAO* 19, 1943
- *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou*, *BdE* 44, 1968

VASSILIKA E., *Egyptian art*, Cambridge, University Press, 1995

VERCOUTTER J.

- « New Egyptian Texts from the Sudan », *Kush* 4, 1956, p. 66-82
- « Hatshepsut, Tuthmosis III or Amenophis II ? (Khartoum Museum statue n°30) », *Kush* 5, 1957, p. 5-7
- « La XVIII^e dynastie à Saï et en Haute-Égypte », *CRIPÉL* 1, 1973, p. 7-38
- « Le rôle des artisans dans la naissance de la civilisation égyptienne », *CdE* 68, 135-136, 1993, p. 70-83

VERGNIEUX R.

- GONDRAN M., *Aménophis IV et les pierres du soleil : Akhénaton retrouvé*, Paris, Arthaud, 1997
- *Recherches sur les monuments thébains d'Amenhotep IV à l'aide d'outils informatiques : méthodes et résultats*, *CSEG* 4, 1/2, 1999
- « Akhet-Aten or the Horizon of the Aten : an innovation in sacred architecture » dans F. Kampp-Seyfried (éd.), *In the light of Amarna : 100 Years of the Nefertiti discovery*, catalogue d'exposition, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 7 décembre 2012 - 13 April 2013, Berlin, 2012, p. 84-91

VERMEERSCH P., « Extraction de silex en Égypte préhistorique », *Archéo-Nil* 7, 1997, p. 47-58

VERNER M.

- « Quelques remarques sur le contexte archéologique de la découverte des statues du roi Raneferef » dans C. Ziegler (éd.), *L'art de l'ancien Empire égyptien : actes du colloque organisé au musée du Louvre par le service culturel les 3 et 4 avril 1998*, Paris, Musée du

Louvre, 1999, p. 63-75

- *Abusir : Realm of Osiris*, Cairo, New York, American University in Cairo Press, 2002
- « The Fifth Dynasty's Mysterious Sun Temples at Abusir », *KMT* 14, 1, 2003, p. 44-57

VERNUS P., *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie aux cultes et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, *BdE* 74, 1978

VINSON S., « Transportation », dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2013, <https://escholarship.org/uc/item/3xq6b093>, p. 1-14

WALLET-LEBRUN Chr., *Le grand livre de pierre : les textes de construction à Karnak*, Paris, 2009

WARMENBOL E.

- (éd.) *Ombres d'Égypte : le peuple de pharaon : catalogue de l'exposition créée au musée du Malgré-Tout à Treignes (Belgique) du 20 juin au 12 déc. 1999*, Treignes, éd. du CEDARC, 1999
- (éd.), *Beautés d'Égypte, « celles que les ans ne peuvent moissonner »*, catalogue d'exposition créée au Musée du Malgré-Tout à Treignes (Belgique), du 2 juin au 15 déc. 2002, Treignes, éd. du CEDARC, 2002
- (éd.), *Sphinx, les gardiens de l'Égypte*, catalogue d'exposition, Espace culturel, ING, place Royale 6, Bruxelles, 19 octobre 2006 - 25 février 2007, Bruxelles, ING, Fonds Mercator, 2006

WARNEMÜNDE G., « Die Steinbrüche um Assuan », *Kemet* 4, 2013, p. 26-32

WEGNER J.

- « South Abydos : burial place of the third Senwosret? Old and new excavations at the Abydene complex of Senwosret III », *KMT* 6, 2, 1995, p. 58-71
- *The mortuary temple of Senwosret III at Abydos*, New Haven, Peabody Museum of Natural History of Yale University, 2007
- « The tomb of Senwosret III at Abydos : considerations on the origins and development of the royal Amduat-tomb » dans D. P. Silverman, W. K. Simpson, J. Wegner (éd.), *Archaism and innovation: studies in the culture of Middle Kingdom Egypt*, New Haven, Philadelphia, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, 2009, p. 103-168
- CAHAIL K., « Royal Funerary Equipment of a King Sobekhotep at South Abydos : Evidence for the Tombs of Sobekhotep IV and Neferhotep I ? », *JARCE* 51, 2015, p. 123-164
- *The Sunshade Chapel of Meritaten from the House-of-Waenre of Akhenaten : Penn Museum EI6230*, Philadelphia, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, 2017

WEHAUSEN J. V. *et al.*, « The Colossi of Memnon and Egyptian barges », *The International Journal of Nautical Archaeology and Underwater exploration* 17, 4, 1988, p. 295-310

WEIGALL A. E. P.

- « A Report on the Excavation of the Funeral Temple of Touthmosis III at Gurneh », *ASAE* 7, 1906, p. 121-141
- *A Guide to the Antiquities of Upper Egypt*, London, Methuen, 1910
- « Les mots bjA « cuivre », « métaux », « mine », « carrière », « blocs », « transports », « merveille », et leurs déterminatifs », *RdE* 3, 1938, p. 69-79

WELSBY D. A., ANDERSON J. R. (éd.), *Sudan, ancient treasures : an exhibition of recent discoveries from the Sudan National Museum*, catalogue d'exposition, the British Museum, 9 sept. 2004 - 9 january 2005, London, British Museum Press, 2004

WENIG S., *Ägyptische Altertümer aus der Skulpturensammlung Dresden : Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Ausstellung im Albertinum, Mai 1977*, Dresden, Staatliche Kunstsammlung Dresden, 1977

WESSETZKY V., « La stèle de Neferhaout », *BMH* 74, 1991, p. 3-9

WIESE A.

- *Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig. Die ägyptische Abteilung*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 2001
- BRODBECK A. (éd.), *Toutankhamon, l'or de l'au-delà : Trésors funéraires de la Vallée des Rois*, catalogue d'exposition, Musée des Antiquités de Bâle, du 7 avril au 3 oct. 2004, Bâle, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, Cybèle, 2004
- *Ägyptische Kunstwerke aus der Sammlung Hans und Sonja Humbel*, Basel, FO-Publ., 2014

WILD H.

- « A bas-relief of Sekhemrē'-sewadjtowē Sebkhōtpe », *JEA* 37, 1951, p. 12-16
- *Le tombeau de Ti. Part III, la chapelle (deuxième partie)*, *MIFAO* 65, 1966

WILDING BROWN M., « A new analysis of the titles of Teti on statue BM EA 888 », *SAK* 45, 2016, p. 75-103

WILDUNG D.

- GRIMM G. (éd.), *Goden en farao 's*, catalogue d'exposition, Museum Boymans-van Beuningen, Rotterdam, 1 maart - 29 april 1979, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1979
- « Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst », *MJBK*, Dritte Folge, 33, 1982, p. 187-202
- *et al.*, *Entdeckungen : ägyptische Kunst in Süddeutschland*, catalogue d'exposition, Staatlichen Sammlung ägyptischer Kunst, Munich, vom 30. August bis 6. Oktober 1985, Mainz

am Rhein, P. von Zabern, 1985

- SCHOSKE S. (éd.), *La femme au temps des pharaons*, catalogue d'exposition, Musées royaux d'art et d'histoire, du 30 nov. 1985 - 28 févr. 1986, Bruxelles, 1985
- SCHOSKE S. (éd.), *Nofret - die Schöne : die Frau im Alten Ägypten : « Wahrheit » und Wirklichkeit*, catalogue d'exposition, Roemer-und Pelizaeus-Museum Hildesheim, 15. Juli 1985-4. November 1985, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1985
- (éd.), *Soudan, royaumes sur le Nil*, catalogue d'exposition, Munich, Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung, 02.10.1996-05.01.1997, Paris, Institut du monde arabe, 05.02.97-31.09.97, Paris, Flammarion, Institut du monde arabe, 1997
- (éd.), *Ägypten 2000 v. Chr. : die Geburt des Individuums*, München, Hirmer Verl., 2000
- WILDUNG D., « Looking back into the future : the Middle Kingdom as a bridge to the past » dans J. Tait (éd.), « Never had the like occurred » : Egypt's view of its past, London, UCL Press, 2003, p. 61-78
- SCHOSKE S., *Last exit Munich : Altägyptische Meisterwerke aus Berlin*, catalogue d'exposition, Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, 17. März-30. August 2009, München, 2009
- *et al.*, *Egyptian Museum and papyrus collection, Berlin : 100 masterpieces*, London, Scala Publishers, 2010

WILKINSON A., *Ancient Egyptian Jewellery*, London, Methuen and Co, 1971

WILKINSON R. H.

- *The complete temples of Ancient Egypt*, London, Thames and Hudson, 2000
- (éd.), *Tausret : forgotten queen and pharaoh of Egypt*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2012

WILLEMS H. *et al.*, « Where did Djehutihotep Erect his Colossal statue? », *ZÄS* 132, 2, 2005, p. 173-189

WILLIAMSON J.

- « The « sunshade » of Nefertiti », *EgArch* 33, 2008, p. 5-7
- « Two names, one compound : the rwd anxw itn and the Sunshade of Re at Kom el-Nana », *JARCE* 49, 2013, p. 143-152

WINAND J., STELLA A., *Lexique du moyen égyptien : avec une introduction grammaticale et une liste des mots présentés selon le classificateur sémantique*, Liège, Presses universitaires de Liège, 2013

WINLOCK H. E.

- « A statue of Horemhab before his accession », *JEA* 10, 1, 1924, p. 1-5
- « Notes on the reburial of Tuthmosis I », *JEA* 15, 1/2, 1929, p. 56-68

- « Recent Purchases of Egyptian Sculpture », *BMMA* 29, 1934, p. 184-187

WIRSCHING A.

- « Das Doppelschiff- die altägyptische Technologie zur Beförderung schwerer Steinlasten », *SAK* 27, 1999, p. 389-408
- « Wie die Memnonkolosse transportiert und aufgerichtet wurden. Teil I : Der Transport auf festem Boden und auf dem Nil », *GM* 233, 2012, p. 99-107

WISSA M., « L’approvisionnement en pierres : des origines de l’Égypte à 2700 av. J.-C. », *Archéo-Nil* 7, 1997, p. 59-78

WIT C. de

- *La statuaire de Tell el Amarna*, Bruxelles, Ed. « Erasme », Anvers, Standaard-Boekhandel, 1950
- « Une tête d’oushebtî d’Aménophis IV au musée du Cinquantenaire », *CdE* 40, 79, 1965, p. 20-27

WOELK M., KNOLL K. (éd.), *Nach der Flut : Die Dresdener Skulpturensammlung in Berlin*, catalogue d’exposition, Martin-Gropius-Bau Berlin, vom 22. Nov. 2002 bis 10. Februar 2003, Leipzig, E. A. Seeman, 2002

WOLF W., *Die Kunst Aegyptens : Gestalt und Geschichte*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1957

WOODS A., « Relief » dans Melinda K. Hartwig (éd.), *A companion to ancient Egyptian Art*, Chichester, Wiley, 2015, p. 219-248

XEKALAKI G., EL-KHODARY R., « Aspects of the Cultic Role of the Queen Nefertari and the Royal Children during the Reign of Ramesses II » dans M. Collier, S. Snape (éd.), *Ramesside studies in honour of K. A. Kitchen*, Bolton, Rutherford Press Limited, 2011, p. 561-571

YAKATA T. (éd.), *Neferut Net Kemit : Egyptian art from the Brooklyn Museum*, catalogue d’exposition, Tokyo, 15 September - 11 October, 1983, Isetan Museum of Art, Tokyo, Yomiuri Shimbun, 1983

YEIVIN S., « Amenophis II’s Asiatic campaigns », *JARCE* 6, 1967, p. 119-128

YOYOTTE J.

- « Les grands dieux et la religion officielle sous Sétî I^{er} et Ramsès II », *BSFE* 3, 1950, p. 17-22
- « Un Souvenir du « Pharaon » Taousert en Jordanie », *Vetus Testamentum* 12, 1962, p. 464-469
- « Un retour à Tanis (avril-mai 1965) », *BSFE* 46, 1966, p. 6-8

- « Les sementiou et l'exploitation des régions minières à l'Ancien Empire », *BSFE* 73, 1975, p. 44-55
- « Apopis et la montagne rouge », *RdE*, 30, 1978, p. 147-150
- « Une monumentale litanie de granit. Les Sekhmet d'Aménophis III et la conjuration permanente de la Déesse dangereuse », *BSFE* 87-88, 1980, p. 46-75
- « Héra d'Héliopolis et le sacrifice humain », *Annuaire, École Pratique des Hautes Études : V^e section - sciences religieuses* 89, 1980-1981, p. 31-102
- « Religion de l'Égypte ancienne. I. Sites et cultes de la Basse Égypte orientale. I. De Silé à Tanis », *Annuaire EPHE, V Section, Sciences religieuses* 91, 1982-1983, p. 217-223
- (éd.), *Tanis, l'or des pharaons*, catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 26 mars - 20 juillet 1987, Marseille, Centre de la Vieille Charité, 19 septembre - 30 novembre 1987, Paris, Ministère des affaires étrangères, Association française d'action artistique, 1987

YURCO F. J., « Amenmesse : Six Statues at Karnak », *MMJ* 14, 1979, p. 15-31

ZAID S. M. *et al.*, « Petrography and geochemistry of Pharaonic sandstone monuments in Tall San Al Hagr, Al Sharqiya Governorate, Egypt : implications for provenance and tectonic setting », *Turkish Journal of Earth Sciences* 24, 2015, p. 344-364

ZAYED A., *Egyptian Antiquities*, Cairo, Le Scribe égyptien, 1962

ZIEGLER Chr.

- *Les statues égyptiennes de l'Ancien Empire*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1997
- « Non royal statuary » dans J. P. O'Neill (éd.), *Egyptian art in the age of the pyramids*, catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 6 avril-12 juil. 1999 ; New York, The Metropolitan Museum of Art, 16 sept. 1999-9 janv. 2000 ; Toronto, Musée royal de l'Ontario, 13 fév.-22 mai 2000, New York, Metropolitan Museum of Art, 1999, p. 57-71
- PIERRAT-BONNEFOIS G. (éd.), *A arte egípcia no tempo dos faraos : Acervo do Museu do Louvre = L'art égyptien au temps des pharaons : Les collections du Musée du Louvre : Museu de arte Brasileira*, catalogue d'exposition, Museu de arte Brasileira - MAB, 2 de maio a 22 de julho de 2001, São Paulo, 2001
- (éd.), *Les pharaons*, catalogue d'exposition, Venise, Palazzo Grassi, 2002, Paris, Flammarion, Milan, Bompiani 2002
- (éd.), *Pharaon*, catalogue exposition présenté à l'Institut du monde arabe à Paris, du 15 octobre 2004 au 10 avril 2005, Paris, Institut du monde arabe, 2004
- ANDREU G., SUZUKI M. (éd.), *L'homme égyptien d'après les chefs d'oeuvre du Louvre*, catalogue d'exposition, Musée national de Nagoya, 29 mars 2005-22 mai 2005 ; Musée municipal de Fukuoka, 4 juin - 18 juillet 2005 ; Musée métropolitain de Tokyo, 2 août 2005 - 2

oct. 2005, Nagoya, NHK, 2005

- (éd.), *Reines d'Égypte : d'Hétephérès à Cléopâtre*, catalogue d'exposition, Grimaldi Forum de Monaco du 12 juillet au 10 septembre 2008, Monaco, 2008

ZIVIE A.- P.

- « Fragments inscrits conservés à Karnak Nord », *BIFAO* 72, 1972, p. 71-98
- « Les carrières et la butte de Yak », *RdE* 30, 1978, p. 151-162
- « Cavaliers et cavalerie au Nouvel Empire : à propos d'un vieux problème », dans P. Posener-Kriéger (éd.), *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, II, *BdE* 97, 1985, p. 379-388
- « Amenhotep III et l'Ouest de Memphis » dans L. Evans (éd.), *Ancient Memphis : « Enduring is the perfection » : proceedings of the international conference held at Macquarie University, Sydney, on August 14-15, 2008*, Louvain, Peeters, 2011, p. 425-443
- *La tombe de Thoutmes, directeur des peintres dans la Place de Maât (BUB. I.19)*, Toulouse, Caracara éditions, 2013

ZIVIE-COCHE Chr., « Le Sphinx de Giza et le culte d'Harmachis » dans E. Warmenbol (éd.), *Sphinx : les gardiens de l'Égypte*, Brussels, Fonds Mercator, 2006, p. 58-64

Sites web consultés

http://www.amarnaproject.com/pages/recent_projects/material_culture/statuary/

http://www.amarnaproject.com/pages/recent_projects/material_culture/statuary/

http://www.amarnaproject.com/pages/recent_projects/material_culture/statuary/reports.shtml

http://www.amarnaproject.com/pages/recent_projects/material_culture/statuary/2004.shtml

http://www.amarnaproject.com/pages/recent_projects/material_culture/statuary/2006-2010.shtml

http://www.amarnaproject.com/pages/recent_projects/material_culture/statuary/2006-2010.shtml

http://www.amarnaproject.com/pages/recent_projects/material_culture/kom-el-nana-reliefwork.shtml

<http://antiquities.bibalex.org/Collection/Detail.aspx?lang=en&a=586>

<http://art.thewalters.org/detail/27437/bust-of-a-man-3/>

http://bilddatenbank.khm.at/viewArtefact?id=316947&image=AE_INV_10168_42199.jpg

http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=111107&partId=1&museumno=1069&page=1

http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=122722&partId=1&museumno=1145&page=1

http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=122724&partId=1&museumno=1146&page=1

http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=111401&partId=1&museumno=1849&page=1

http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?museumno=1843&ILINK|34484,|assetId=553285&objectId=123907&partId=1

http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details/collection_image_gallery.aspx?partid=1&assetid=404029001&objectid=122436

http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/3133/Torso_of_Meketaten/set/b11168fa0da7ce7eb14cb9a883888ac2?referring-q=16.46

http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/3318/Queen_Tiye/set/35e8867f-1c441707935a5ebf1a38cb1b?referring-q=33.55

http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/3372/Head_from_a_Shabty_of_King_Akhenaten

http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/3741/Head_of_a_Queen/set/dd9d75428348be09e4b342ec4267ef8b?referring-q=65.134.3

http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/3854/Amun-Re_or_King_Amunhotep_III/set/69046131b4427cd639e41a9b86ce3bd3?referring-q=76.39

http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/43571/Head_from_a_Composite_Statue/set/315512f2e349f6efcc3c49210b8253bb?referring-q=34.6042

http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/45137/Head_of_a_Shabti_of_King_Akhenaten/set/0dc43bf145deb19d9b4e52284a50cba7?referring-q=35.1531

http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/45494/Fragment_of_a_Shabti_of_Akhenaten/set/a2d99d3d6942270228a176433fe7fd24?referring-q=35.1872

http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/45496/Fragment_of_Ushabti/set/e95041f92d89c2f53a2fe11c75f89015?referring-q=35.1874

http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48076/Fragment_of_Sculpture_of_Amenophis_IV/set/e4b9c403ab72fead7de61e01ca3b8286?referring-q=37.505

http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48084/Statue_Head_of_Amenophis_IV/set/b109753b905f0ed8fafc3e1900e77aa0?referring-q=37.514

http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48108/Sculpture_Fragment_of_Amenophis_IV/set/a862e3d3a6151ed1a4a5506af1c0732b?referring-q=37.539

http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48109/Sculpture_Fragment/set/af1851cbae75f4bbf6d114460907a94f?referring-q=37.540

http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48111/Sculpture_Fragment/set/340f2d3014aa4e09612fc55ab0196994?referring-q=37.542

http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48126/Sculpture_Fragment_of_Amenophis_IV/set/60a17277aec90fda2ee875d01f882f05?referring-q=37.557

http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/9315/Torso_of_Ushabti/set/604e3d3a1ee45b631840f481f16245?referring-q=16.42

https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48112/Sculpture_Fragment_of_Amenophis_IV/set/1b6e0cac8330669d8bc7ef51f262f2ec?referring-q=37.543

https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48114/Sculpture_Fragment_of_Amenophis_IV/image/44880/image

https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48122/Sculpture_Fragment_of_Amenophis_IV/set/06547c3d4715eef30ea05e1a255951c5?referring-q=37.553

https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/48123/Sculpture_Fragment_of_Amenophis_IV/set/72ac27c4b2962d94040ed98640673673?referring-q=37.554

<http://collections.smvk.se/carlotta-mhm/web/object/3012997>

<http://data.fitzmuseum.cam.ac.uk/id/object/53604>

<http://escholarship.org/uc/item/2dp6m9bt>

<http://www.huntsearch.gla.ac.uk/cgi-bin/foxweb/huntsearch/DetailedResults.fwx?collection=archaeology&SearchTerm=D.1933.4&reqMethod=Link>

<http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?descr=quartzite&os=0#galerie>

<http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?descr=quartzite&os=1#galerie>

<http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?descr=quartzite&os=10#galerie>

<http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?descr=quartzite&os=13#galerie>

<http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?descr=quartzite&os=2>

<http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?descr=quartzite&os=6#galerie>

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/567606?rpp=30&pg=1&ft=21.9.449&pos=1>

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/549693?rpp=30&pg=1&ft=57.180.45&pos=1>

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/567642?rpp=30&pg=1&ft=57.180.48&pos=1>

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/567641?rpp=30&pg=1&ft=57.180.47&pos=1>

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/567646?rpp=30&pg=1&ft=57.180.52&pos=1>

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/549366?rpp=30&pg=1&ft=57.180.46&pos=1>

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/548379?rpp=30&pg=1&ft=32.5.3&pos=1>

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/561645?rpp=30&pg=1&ft=32.5.3&pos=1>

[g=1&ft=57.180.78&pos=1](#)

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/549690?rpp=30&pg=1&ft=57.180.42&pos=2>

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/549689?rpp=30&pg=1&ft=57.180.41&pos=1>

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/549687?rpp=30&pg=1&ft=57.180.38&pos=1>

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/561644?rpp=30&pg=1&ft=57.180.76&pos=1>

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/561647?rpp=30&pg=1&ft=57.180.80&pos=1>

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/549987?rpp=30&pg=1&ft=33.6.2&pos=2>

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/549686?rpp=30&pg=1&ft=57.180.37a&pos=1>

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/567662?rpp=30&pg=1&ft=57.180.143&pos=1>

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/550048?rpp=30&pg=1&ft=21.9.437&pos=1>

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/549996?rpp=30&pg=1&ft=21.9.18&pos=1>

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/545904?rpp=30&pg=1&ft=66.99.34&pos=1>

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/549365?rpp=30&pg=1&ft=57.180.39&pos=2>

<http://www.mfa.org/collections/object/block-statue-of-djedptahiufankh-164262>

<http://www.penn.museum/collections/object/224180>

<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#1269>

<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#1271>

<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#1272>

<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#1273>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#1531>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#1533>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#1534>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#1535>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#57859>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6193>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6195>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6214>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6228>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6238>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6240>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6243>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6244>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6245>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6247>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6263>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6270>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6295>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6348>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6355>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6360>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6361>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#6417>
<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx#71710>
<http://www.wepwawet.nl/dmd/scripts/dmdobject.asp?id=O. Ashmolean Museum 0042&m=i>

Catalogues de vente

- *Antiquités égyptiennes et orientales*, Rouen, Imprimerie Lecerf, 1967
- *Antiquities : Egyptian, Classical and Western Asiatic Antiquities : sale N 08810*, Sotheby's, York Avenue, wednesday 8 december 2010, New York, 2010
- *Antiquities : including property from the collection of Max Palevsky : sale 2364*, Christie's, Thursday 9 december 2010, New York, 2010
- *Antiquities : sale 20021*, Bonhams, Wednesday 24 October 2012, New Bond Street, London, 2012
- *Antiquities : sale 2605*, Christie's, Wednesday, 5 December 2012, New York, 2012
- *Antiquities : sale 7552*, Christie's, Tuesday, December 15, 1992, New York, 1992
- *Antiquities : sale 8684*, Christie's, Friday, May 30, 1997, New York, London, 1997
- *Antiquities : sale LN5697*, Sotheby's, Thursday, Dec. 14, 1995, London, 1995
- *Antiquities : sale N 07858*, Sotheby's, Wednesday, December 11th 2002, New York, 2002
- *Antiquities and Islamic Art : 6437*, Sotheby's, Saturday, June 12, 1993, New York, 1993
- *Antiquities and Islamic art : sale 7243*, New York, Sotheby's, Thursday, Dec. 17, 1998, New York, 1998
- *Antiquities and islamic art : sale N 07812*, Sotheby's, June 13, 2002, New York, 2002
- *Antiquities and Islamic works of art including an Egyptian alabaster vase inscribed for Xerxes the Great, an Egyptian granit head of Ramesses II, an Egyptian limestone round-topped stela of Neb-seni and Mut, an Egyptian gold and lapis-lazuli amulet of the god Horus : sale 6517*, Sotheby's, Tuesday, Dec. 14, 1993, New York, 1993
- *Antiquities and Islamic works of art, with property from the Joseph Ternbach Collection : sale 5640*, Sotheby's, November 24 and 25, 1987, New York, 1987
- *Antiquities and Tribal Art*, Christie's East, New York, 25-26 April 1984
- *Antiquities from the Norbert Schimmel collection including an Egyptian blue glass frit alabastron inscribed for Darius I : sale 6382*, Wednesday, Dec. 16, 1992, Sotheby's, New York, 1992
- *Antiquities including property from the Leo Mildenberg Collection, property of the late Prof. E.T. Hall, The late Prof. Jürgen Settgast and from various sources : vente 7161*, Christie's, Wednesday, 20 April 2005, London, 2005
- *Antiquities*, Christie's, Thursday 25 October 2007, London, 2007
- *Antiquities, including property sold to benefit the Hans Goedicke Foundation to Egyptology : 7376*, Christie's, Wednesday 25 April 2007, London, 2007
- *Antiquities*, Sotheby's London, 10th & 11th December 1992, London, 1992

- *Antiquities, the properties of Henry Bunch, Julian Steyn and Sonya Cooke, Arnold L. Tanis, M.D. : sale 8464*, Christie's, Friday, June 14, 1996, New York, 1996
- *Antiquities, the property of the Plaisant Josef Nestor collection, Professor and Mrs. Sid Port : sale 9796*, Christie's New York, Wednesday 5 and Thursday 6 Dec. 2001, Christie's International Media Division, 2001
- *Art of the ancient world, greek, etruscan, roman, byzantine, egyptian, & Near-Eastern antiquities*, J.M. Eisenberg, vol. XIX, New York, London, 2008
- *Art of the ancient world*, Royal-athena galleries, exhibiting at Cultura, Basel, Oct. 12-20, 2002, Connoisseur's antiques fair, New York, Nov. 22-24, 2002, TEFAF, Maastricht, March 13-23, 2003
- *Art transcending time 2009 : a selection of ancient art*, New York, Safani Gallery, 2009
- *Catalogue of classical, egyptian and western asiatic antiquities*, Christie's, Tuesday February 24, 1970, London, 1970
- *Catalogue of Egyptian, Western Asiatic, Greek, Etruscan and Roman antiquities, ancient jewellery and glass including an Egyptian quartzite figure of a pharaoh*, Sotheby & Co., Monday, July 10, 1972, London, 1972
- *Catalogue of Egyptian, Western Asiatic, Greek, Etruscan, Roman, Iberian, and Irish antiquities, Isnik and other Islamic pottery and metalwork including a romano-egyptian black basalt figure of Isis*, Sotheby & Co., Monday, Dec. 9, 1974, London, 1974
- *Catalogue of the Amherst Collection of Egyptian and Oriental Antiquities*, Sotheby, Monday, 13th June 1921, London, 1921
- *Catalogue of the Ernest Brummer collection of Egyptian and Near Eastern antiquities and works of art*, Sotheby & Co. on Monday 16th & Tuesday 17th November 1964, London, 1964
- *Charles Ede Limited, Egyptian Antiquities*, London, 2005
- *Classical, Egyptian, and Western Asiatic antiquities and Islamic works of art including an Egyptian ivory figure of a hound : sale 6717*, Sotheby's New York, Thursday, June 1, 1995, New York, 1995
- *Collection de Monsieur Georges Halphen : sale 5080*, Christie's, jeudi 20 novembre 2003, Paris, 2003
- *Cultura, the world art & antiques fair, Basel, 1999, 13-21 Nov.*, Basel, Cultura Management, 1999
- *Egyptian, classical & western Asiatic Antiquities : sale N 08003*, Sotheby's, Wednesday, June 9, 2004, New York, 2004
- *Egyptian, classical and western asiatic antiquities : N 08603*, Thursday 10 December 2009, Sotheby's New York, Richard M. Keresey, Florent Heintz, New York, Sotheby's, 2009

- *Egyptologie - Egyptomania*, Paris, Drouot Richelieu, lundi 7 février 2011, Digard, société de ventes, Antoine Tarantino, Paris, Digard, 2011
- *Fine Antiquities : The Properties of Canford School, Mr and Mrs. Eric Joyall, the late Sir Sidney Nolan, O.M., A.C., C.B.E., the Ian Woodner family collection*, Christie's, Wednesday, 6 July 1994, London, 1994
- *Fine Antiquities, sale n°27024*, Bonhams, Knightsbridge, Thursday 4th July 1996, London, 1996
- *Important Greek, Roman, Etruscan, Egyptian, and Western Asiatic antiquities, property of various owners : sale 4253*, Sotheby Parke Bernet Inc., Saturday, May 19, 1979, New York, 1979
- *Jacques-Edouard Berger : un regard partagé*, catalogue d'exposition, Musée des Arts décoratifs de Lausanne, du 17 nov. 1995 au 2 jan. 1996, Lausanne, Fondation Jacques-Edouard Berger, 1995
- *L'Argus Valentine's, Sculpture de l'antiquité à nos jours : sélection de résultats de ventes aux enchères du 22 fév. 1999 au 29 avril 2001*, Chakib Slitine, Antoine Valentin, Venezia, Neuilly sur Seine, Dorotheum éditions, 2001
- *Primitive Art and Antiquities*, Christie's, Wednesday, 6 December 1972, London, 1972
- *Reflections of the past : a selection of objects from the ancient world*, Fortuna Fine Arts Ltd, New York, 2001
- *Sotheby Parke Bernet, Inc. Greek, Roman, Egyptian Antiquities*, Saturday, May 4th, 1974
- *The Stanford place collection of antiquities : 7336*, Christie's, Wednesday, 26 April 2006, London, 2006
- *Vente Archéologie, art de l'Islam, art africain, art précolombien*, Paris, Drouot-Richelieu, le vendredi 28 avril 2006, le samedi 29 avril 2006, Pierre Bergé & Associés, Paris, 2006
- *Vente Archéologie*, Paris, Drouot Richelieu, mardi 15 décembre 2009, Paris, Pierre Bergé et associés, Paris, 2009
- Vente Bonhams : Sale 16853 – Antiquities, 28 Oct 2009 – New Bond Street : <http://www.bonhams.com/auctions/16853/lot/37/>
- Vente Bonhams: Sale 16853 – Antiquities, 28 Oct 2009 – New Bond Street: [http:// www.bonhams.com/auctions/16853/lot/35/](http://www.bonhams.com/auctions/16853/lot/35/)

Recherches sur la statuaire et les monuments en quartzite en Égypte au Nouvel Empire (XVIIIe - XIXe dynasties)

Résumé

Basée sur un vaste corpus d'œuvres en quartzite, axé sur la statuaire mais prenant aussi en compte d'autres types de monuments, l'étude vise à examiner l'utilisation de cette pierre dure par les anciens Égyptiens au Nouvel Empire, sous les XVIII^e et XIX^e dynasties. Correspondant à du grès silicifié, le quartzite a été extrait du Gebel el-Ahmar au nord et des carrières d'Assouan au sud. Après avoir évoqué les caractéristiques géologiques du quartzite et sa désignation dans les anciens textes égyptiens, l'étude traite du travail dans les carrières du point de vue de son organisation et de ses aspects techniques (méthodes d'extraction, outils employés, ébauches *in situ*), avant d'envisager la question du transport et de la finition dans les ateliers de sculpteurs. La seconde partie, introduite par un chapitre sur l'usage du quartzite avant le Nouvel Empire, est consacrée à l'examen des œuvres du corpus replacées dans leur contexte : il permet de mettre en évidence l'essor de ce matériau au cours de la XVIII^e dynastie, avec une utilisation majeure sous les règnes d'Amenhotep III et d'Akhénaton, fortement marqués par les conceptions solaires, et un nouveau regain sous Séthi I^{er}, notamment à Héliopolis, et sous Ramsès II qui a cherché à imiter son prédécesseur Amenhotep III. La symbolique solaire du quartzite, due à sa couleur rouge et à l'origine mythique du Gebel el-Ahmar, explique en grande partie son emploi dans les monuments royaux et divins et en fait une pierre de prestige, presque exclusivement réservée à l'élite. Les résultats d'analyses scientifiques menées sur des objets en quartzite du musée du Louvre sont annexés au travail.

Mots-clés : Assouan ; ateliers ; carrières ; Gebel el-Ahmar ; grès silicifié ; monuments ; Nouvel Empire ; quartzite ; statuaire ; symbolique solaire ; technologies d'extraction ; transport.

Researches on quartzite statuary and monuments in Egypt during New Kingdom (XVIIIth and XIXth dynasties)

Summary

Based on a large corpus of works made of quartzite, centred on statuary but also taking into account other types of monuments, the present study is a review of this hard stone use by the ancient Egyptians during New Kingdom, mainly 18th and 19th dynasties. Quartzite or silicified sandstone was extracted from Gebel el-Ahmar quarries in the North and from Aswan quarries in the South. Having mentioned the geologic characteristics of quartzite and its name in the ancient Egyptian texts, the study deals with the work in the quarries (organization and technical aspects like extraction technologies, tools, rough or unfinished pieces found *in situ*) and the transport of the stone from the quarry to the workshop. The second part of the research, introduced by a chapter on quartzite use before New Kingdom, is dedicated to the monuments of the catalogue put in their context : their examination reveals the significant development of this material during the 18th dynasty, with a peak under the reigns of Amenhotep III and Akhenaton, heavily influenced by solar beliefs, and a revival under Seti Ist (especially in Heliopolis) and Ramesses II, who wanted to emulate his predecessor Amenhotep III. The use of quartzite in royal and divine monuments might be explained by its solar symbolism, due to the red colour of the stone and the mythical origin of the Gebel el-Ahmar : it is the reason why this high-value stone is almost exclusively reserved for the Egyptian elite. An appendix containing the results from scientific analysis conducted on some quartzite objects kept in the Louvre Museum completes the study.

Keywords : Aswan ; extraction technology ; Gebel el-Ahmar ; monuments ; New Kingdom ; quarries ; quartzite ; silicified sandstone ; solar symbolism ; statuary ; transport ; workshop.

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE :

ÉCOLE DOCTORALE I - MONDES ANCIENS ET MÉDIÉVAUX

Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

DISCIPLINE : Égyptologie